UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00297199 2

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOMUS VICESIMUS SECUNDUS

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOMUS VICESIMUS SECUNDUS

I. — BASILE RADU.
Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche.

II. — IGNAZIO GUIDI.
Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche. *Homélies XCIX à CIII.*

III. — DE LACY O'LEARY.
The Arabic Life of S. Pisentius.

IV. — JEAN BAKOS.
Grégoire Aboulfaradj dit Barhebraeus. *Le Candélabre des Sanctuaires.*

V. — A. VAILLANT.
Méthode d'Olympe. *Le De Autexusio.*



25-5-316
4. 6. 31

PARIS
FIRMIN-DIDOT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB
1930

VOYAGE DU PATRIARCHE MACAIRE D'ANTIOCHE

TEXTE ARABE ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Basile RADU

SUPÉRIEUR DE L'ÉGLISE ROUMAINE DE PARIS

Professeur à la Faculté de Théologie de Chişinău (Roumanie).

AVANT-PROPOS

Le texte que nous entreprenons de faire connaître contient les relations de voyage du patriarche Macaire d'Antioche, écrites par son fils, l'archidiacre Paul d'Alep.

Le patriarche Macaire occupa le siège patriarcal du 12 novembre [1] 1647 au 12 juin 1672, après le patriarche Euthyme de Chio. Les dettes laissées par son prédécesseur étaient énormes et troublaient le cœur du noble patriarche qui se préoccupait de ne pas laisser peser sur lui la responsabilité d'une telle situation.

Comme l'a décrit son fils, la situation était intolérable : les sommes empruntées augmentaient de plus en plus, par suite des intérêts ; d'ailleurs le patriarche ne trouvait personne qui pût l'aider à résoudre ce problème. A l'intérieur de son patriarcat il ne pouvait compter sur ses ouailles, étant donné la domination turque, les impôts élevés que la population payait, l'avidité des gouverneurs et des pachas, et d'autres motifs peut-être que son fils ne signale pas. Il fallait donc un secours urgent et considérable des chrétiens d'Europe, des princes qui excellaient encore par leur générosité issue de l'application de la doctrine chrétienne, princes qui, nombre de fois, avaient soutenu l'Église d'Orient par l'envoi de sommes importantes. Le patriarche devait s'adresser à eux. Mais pour cela il lui était nécessaire d'aller en Europe. Les princes et l'empereur dont il pouvait attendre un secours étaient : Basile Lupu, prince de Moldavie, Bogdan Hmilnitzki, hatman des Cosaques, Matthieu Bassarab, prince de Valachie, et Alexis Michaïlovitch, empereur de Moscou.

Pour arriver jusqu'à eux, il lui fallait entreprendre un très long voyage, prendre les mesures nécessaires, afin d'assurer l'ordre durant son absence de Damas, et choisir un intérimaire digne de la place qu'il devait occuper pendant un si long séjour à l'étranger. Autant de difficultés à surmonter. Macaire se décida enfin à partir et entreprit ce long voyage qui dura sept ans, de 1652 à 1659 ; c'est le récit de ce voyage que nous publions.

Il semble opportun de donner au lecteur quelques détails.

1. Lire : 12 novembre 7156 (1647), non pas 12 décembre. Cf. *Dictionnaire d'histoire et de géographie,* article *Antioche,* col. 700, qui porte la date de 12 décembre.

Dans l'introduction, Paul d'Alep montre avec quelle difficulté il s'est résolu à prendre des notes sur le voyage de son père, le patriarche Macaire d'Antioche. Il indique aussi le motif pour lequel ce distingué patriarche devait recourir à la générosité des princes de Moldavie, de Valachie et à l'empereur de Moscou : les dettes laissées par le patriarche précédent étaient si lourdes, qu'on ne pouvait les payer. Paul d'Alep donne ensuite un abrégé de l'histoire du patriarcat d'Antioche et décrit l'activité de son père comme métropolitain d'Alep et comme patriarche d'Antioche. La visite de son diocèse, que le patriarche fit avant son départ, est d'une grande importance, pour l'étude du christianisme à cette époque. Ensuite, l'auteur donne un aperçu sur les dernières années du ministère de son père et des renseignements sur lui-même.

Il entre après cela dans la description proprement dite du voyage.

* * *

Le patriarche, accompagné de son fils et d'une suite nombreuse, partit de Damas le jeudi soir 9 juillet 1652, et après avoir traversé l'Asie Mineure, il arriva le 1er septembre à Bor, puis à Constantinople le mercredi matin 20 octobre. Il fit un séjour de quelques mois dans cette ville, puis il la quitta le lundi soir après l'Épiphanie, il prit le bateau et arriva le dimanche à midi à Constantsa où il débarqua avec les personnes qui l'accompagnaient.

Le mercredi matin 12 janvier 1653, il partit de Constantsa et se rendit à Măcin où il s'arrêta le dimanche. Le lundi, il loua un bateau pour aller à Galatz où il arriva dans l'après-midi.

Reçu par le représentant du prince Basile Lupu, il fut conduit à l'église de Saint-Démétrius [1].

De là, il se dirigea le mercredi vers Jassy, où il arriva le mardi soir, 25 janvier et descendit au couvent de Saint-Sabas. Quelques jours après, le dernier lundi de janvier, le patriarche eut une entrevue avec le prince Basile Lupu.

Le jeudi 3 février, l'hégoumène du couvent de Golia l'invitait à venir chez lui. Le mardi matin 8 février, le patriarche se rencontra de nouveau avec le prince.

Pendant son séjour en Moldavie, il visita les couvents des Trois Hiérarques, de Galata, de Barnowski; il célébra des offices et des messes dans différentes églises et couvents, assista à d'autres cérémonies du culte et participa à des événements très importants pour l'histoire du pays, surtout à la guerre entre Basile Lupu et Matthieu Bassarab. Le 1er septembre il se trouvait encore à Jassy.

1. Lire : Saint-Nicolas. Paul d'Alep a fait une confusion.

A cause des événements qui se déroulaient sous ses yeux, il demanda au nouveau prince, Georges Étienne, le successeur de Basile Lupu, la permission de partir pour la Russie. Les troubles de la Russie du sud le forcèrent d'abandonner momentanément son projet et il passa en Valachie le 22 novembre. Il traversa les villes de Râmnic et de Buzău, arriva à Târgoviște le 29 novembre 1653, et descendit au couvent de Stelea. Il fut très bien reçu par le prince Matthieu Bassarab et le métropolitain Ignace. Il assista plus tard aux funérailles du prince Matthieu et à l'élection du nouveau prince Constantin. Il célébra la fête de Pâques et partit pour la Moldavie le deuxième dimanche après la Pentecôte (27 mai).

Le 6 juin, il quitta Jassy pour se rendre en Russie, en traversant la Moldavie dans la direction de Soroca. Le samedi 10 juin 1654, il passa le Dniester, qui formait la frontière entre les Cosaques et la Moldavie.

*
* *

Il entra dans la ville de Rășcov où il fut reçu par les prêtres, la population et le commandant militaire de la citadelle. De là, franchissant le sud du pays des Cosaques, il se dirigea vers Kiev, accompagné des soldats du hatman Hmilnitzki. Avant d'y arriver, il se rencontra avec le hatman qui se préparait à faire la guerre à la Pologne. Le patriarche Macaire visita le couvent de Petcherska et la crypte des reliques des saints, le mardi avant la fête des saints Apôtres. Le vendredi, il fut invité par la supérieure des religieuses à célébrer la messe dans le couvent. Ce même jour, après les vêpres, et le samedi matin, il y eut une cérémonie de *requiem* pour les morts.

Il repartit le jour même dans la voiture de l'Archimandrite du couvent de Petcherka et arriva à l'église de Sainte-Sophie à Kiev où il fut reçu par le frère du métropolitain Sylvestre, les évêques et les hégoumènes des couvents. Puis il visita la ville, accompagné par le métropolitain et le clergé. Il visita, sur l'invitation de l'hégoumène, le couvent de Saint-Michel et, le mardi 3 juillet, l'église de la Dormition de la Vierge.

Après avoir parcouru un long chemin par des villes et villages, il arriva au couvent de la Trinité, fondation de Basile Lupu, prince de Moldavie, suivant ce que dit Paul d'Alep. Il quitta ce couvent le lundi 17 juillet; le mercredi, il atteignit Korop, frontière entre les Cosaques et les Moscovites. Le jeudi matin, deux ans après son départ d'Alep, en la fête du prophète Élie, il partit pour se rendre à l'invitation de Kyr Nikita, gouverneur de Putivl, qui lui avait envoyé des messagers. Arrivé dans cette ville, il célébra des services religieux selon l'usage : Putivl était la frontière entre les Moscovites et les Cosaques.

Le lundi matin 24 juillet, il quitta Putivl, et après avoir traversé quelques villes et villages, il entra, le mercredi matin 2 août, dans une très grande ville appelée Kaluga. De là, il prit le bateau pour remonter le fleuve Oka, le vendredi 11 août. Le jeudi suivant, il partit de bon matin pour Kalomna, où il parvint le même jour.

Macaire fut reçu dans la ville par le clergé et les habitants et fit des prières pour la famille impériale. Il y célébra, le 29 août, la fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste.

Le 1er septembre, on fit mémoire de saint Siméon le Stylite, qui fut fêtée par les Moscovites avec une pompe extraordinaire.

*
* *

L'entrée à Moscou eut lieu le samedi 26 janvier 1655. Le patriarche y resta longtemps, entouré des notables de la suite de l'empereur Alexis. Il célébra la fête de l'Épiphanie avec les mêmes offices qu'en Moldavie et en Valachie.

Paul d'Alep décrit à cette occasion les coutumes du pays, et raconte les événements historiques : le siège de Smolensk, la guerre avec la Pologne, le conflit du patriarche Nicon avec l'empereur, le retour du premier à Moscou, événements d'un grand intérêt qui eurent lieu le 3 février, deuxième samedi après son entrée dans la capitale.

Le patriarche y fut reçu par l'empereur, et chaque membre de la famille impériale lui offrit des cadeaux. Quelque temps après, Macaire fit une visite au patriarche Nicon de Moscou.

Le 20 février, l'empereur et le patriarche Macaire se rendirent à l'église de la Nativité de la Vierge et de sainte Catherine pour entendre la messe et commémorer la fête d'Eudocie, fille aînée de l'empereur. L'archevêque serbe participa à ce service divin qui fut magnifique.

Le jeudi de l'abstinence du fromage [1], le patriarche Nicon invita Macaire et l'archevêque serbe à célébrer une messe dans la grande église en mémoire des défunts patriarches et métropolitains de Moscou. Paul d'Alep donne des détails sur le patriarche Nicon, sur l'origine de la famille impériale russe en commençant par l'histoire du tsar Ivan.

La guerre entre l'armée russe et l'armée polonaise commandée par Radzivil, le siège de Moghilev et d'autres faits occupent une très grande place dans son récit.

Le 17 mars, l'empereur célébra la fête de saint Alexis. Le temps s'écoulait et on approchait de Pâques. Macaire fit de nombreuses visites, célébra l'office du dimanche des Rameaux, puis la fête de Pâques en grande solennité

1. C'est-à-dire le dernier jour avant le jeûne du Carême où les fidèles peuvent user de laitage. Abel Couturier, *Cours de liturgie,* II, p. 229, Paris, 1914.

avec le patriarche de Moscou. Paul d'Alep décrit minutieusement les nombreuses églises qu'il a vues, ainsi que la vie religieuse des Moscovites. Le deuxième samedi après la Pentecôte, le patriarche de Moscou invita Macaire à l'église des Archanges, pour la commémoration de la mort du tsar Ivan et de ses deux fils, enterrés du côté droit du sanctuaire.

Les 8, 10, 11 et 12 juillet, il célébra des offices, et le 19 juillet, il fut invité par Nicon à l'église des Archanges pour une cérémonie de *requiem* en mémoire du défunt empereur Michel.

Ici, nous trouvons une très intéressante description du couvent de Saint-Sabas.

* * *

Après être resté si longtemps à Moscou et avoir visité la plus grande partie des églises et des couvents, Macaire partit pour Novgorod le samedi 4 août, accompagné de l'archevêque serbe, d'un interprète, etc...

Il y fut très bien reçu. Il visita le couvent de Saint-Georges, à trois verstes hors de la ville. Le métropolitain sortit au-devant du patriarche, ainsi que les prêtres et les diacres, vêtus de leurs ornements liturgiques. Macaire baisa les icones et bénit le peuple, puis il entra dans la ville et fut conduit à l'église de Sainte-Sophie que Paul d'Alep décrit dans cette relation de voyage. Comblé d'honneurs, il visita le palais métropolitain et hors de la ville le couvent de Saint-Antoine, que l'auteur décrit également. Après avoir parcouru encore une verste, le patriarche visita un autre couvent dédié à la Dormition de la Vierge. Le mardi matin, franchissant encore quatre verstes, il arriva au couvent de Saint-Barlaam, où il célébra les matines, le 29 août; puis il alla au couvent de la Résurrection et du Saint-Esprit.

Le 1er septembre 1655, il se trouvait à Novgorod. A cette occasion, la veille, on célébra en grande solennité les vêpres de la fête de saint Siméon le Stylite d'Alep. Paul d'Alep nous donne les détails de cette cérémonie. A cet office participèrent : l'archevèque serbe, le patriarche d'Antioche, les archimandrites des couvents de Saint-Barlaam, de Saint-Nicolas, de Saint-Antoine, du Saint-Esprit, chacun assisté de deux diacres. Après le polychronion, on apporta de l'eau bénite et le patriarche Macaire aspergea les notables et le peuple. Le lendemain matin, on célébra la messe.

* * *

Le jeudi 20 septembre, Macaire retourna à Moscou d'où il s'était absenté quarante-sept jours. Le mardi matin 1er octobre, fut célébrée la fête du jour.

Paul d'Alep raconte la guerre du tsar avec les Polonais sous le commandement de Radzivil et la quatrième victoire du tsar Alexis.

Le patriarche fêta la saint Nicolas avec une très grande solennité, accompagné du clergé et en présence d'une nombreuse assistance. Aucun événement historique n'échappe à Paul d'Alep. Il décrit la rentrée du tsar à Moscou et la manière spéciale dont il fut reçu par le clergé, les notables et l'armée. A cette solennité participa aussi le patriarche Macaire ainsi que sa suite Le tsar reçut les ambassadeurs du roi des Francs. Le tsar était à Smolensk quand il reçut la visite d'un ambassadeur de Venise, arrivé en Russie par le port Archangel et venu exprès, étant donné la situation dans laquelle se trouvait sa patrie : les guerres avec les Turcs, etc... Le patriarche Nicon invita le patriarche Macaire à une messe célébrée dans la cathédrale en présence de l'empereur et de l'impératrice. Sur l'invitation de l'empereur, Macaire bénit l'impératrice. Paul d'Alep décrit le palais patriarcal bâti par saint Pierre, le premier métropolitain de Moscou. Il montre la religiosité du peuple et dépeint les vêtements des moines et du clergé. L'inauguration du nouveau palais patriarcal fut l'occasion d'une très grande cérémonie où l'empereur et le patriarche Nicon échangèrent des cadeaux. A Noël, Macaire se trouvait encore à Moscou. Il y participa avec le patriarche Nicon à la messe célébrée en présence de l'empereur et de l'impératrice.

Paul d'Alep décrit les guerres entre les Moscovites et les Polonais : le siège de Kamenetz, la prise de Lublin, la défaite de Potovski qui fut fait prisonnier, la défaite des Polonais à Vilna, etc...

Le patriarche Macaire, avec l'aide d'un interprète, eut une entrevue avec l'empereur dans le nouveau couvent que celui-ci avait fondé à quarante verstes de Moscou, couvent dédié à saint Sabas le Petit. Les notables vinrent saluer le patriarche. A l'entrée de l'église, l'empereur lui-même et un archimandrite le reçurent et le conduisirent dans l'église. Il y eut un office spécial à l'issue duquel l'empereur l'invita chez lui, pour l'entretenir de diverses questions concernant la situation du patriarcat et le voyage en Russie. Paul d'Alep fait une description détaillée du couvent. Le patriarche resta encore à Moscou où il célébra des messes et des offices, puis sur l'invitation de l'empereur, il officia hors de la ville. Un service divin fut célébré à l'occasion de la Saint-Alexis, fête de l'empereur, qui y participa.

*
* *

Le dimanche 23 mars 1656, le cinquième dimanche du Carême, Macaire alla faire ses adieux au patriarche Nicon, son départ ne pouvant être ajourné, après une si longue absence. Avec sa suite, il se rendit à Bielov, puis à Bolkhov, où il célébra la fête de Pâques. Le mardi suivant, il se préparait à aller à Putivl, quand il reçut une lettre d'Alexis datée du soir du 4 avril, dans laquelle il était invité à retourner à Moscou, l'empereur ayant eu le

vendredi saint dans l'église une discussion avec le patriarche Nicon, sur l'attitude de ce dernier vis-à-vis de lui.

Macaire quitta Bolkhov le mercredi après Pâques et descendit au couvent de Saint-Cyrille qu'il avait habité durant son séjour à Moscou. Il s'y trouvait quand vint une ambassade d'Étienne, prince de Moldavie, pour faire acte de soumission à l'empereur de Moscou. Celui-ci l'accepta, après avoir consulté le patriarche d'Antioche.

Le dimanche de la Samaritaine, Macaire, sur l'invitation du patriarche Nicon, se rendit à la cathédrale pour participer à la consécration de Joseph, archevêque d'Astrahan. La messe finie, il retourna au couvent, accompagné de Nicon. Il participa plus tard à Moscou à un synode où fut discutée la question du baptême des Polonais.

L'empereur, devant partir pour une expédition contre les Polonais, demanda la bénédiction du patriarche Macaire. Après avoir atteint une distance de quarante verstes de son couvent et cinquante verstes de la ville, l'empereur écrivit au patriarche une lettre autographe qu'il signa « votre père spirituel, l'empereur Alexis ».

Le dimanche après l'Ascension, Macaire célébra une messe dans la cathédrale avec le patriarche Nicon. Il en fut de même le jour de la Pentecôte.

Le patriarche Macaire et le patriarche Nicon consacrèrent une église selon le rite grec. A cette occasion, ils échangèrent des cadeaux consistant en images et en ornements sacrés. Le mercredi suivant, le patriarche Macaire fit ses adieux à Nicon, quitta Moscou le jeudi 29 mai, accompagné de soldats, dans une voiture dont l'empereur lui avait fait cadeau. Le jeudi 12 juin, il arriva à Putivl, distant de cinq cents verstes, quinze jours après son départ. Là fut célébrée une messe le troisième dimanche après la Pentecôte. Le patriarche quitta cette ville le 16 juin.

De Putivl, passant par Korop, il se dirigea vers Kiev où il arriva le samedi 28 juin. Il fit visite au métropolitain de Sophia qui s'y trouvait. Paul y vit le portrait du patriarche Joachim d'Antioche. Le mardi, Macaire prit congé du métropolitain et se rendit le soir au couvent de Petcherska où il resta jusqu'au lundi, puis il partit dans la direction de la Moldavie en passant par différentes villes et de nombreux villages, dans lesquels il s'était arrêté la première fois.

Il arriva le vendredi 15 août à Râșcov, qu'il quitta le lundi suivant.

*
* *

Le jeudi 21 août 1656, le patriarche traversa le Dniester et entra à Jassy le 23 août. Le lundi 1er septembre, il était encore à Jassy (le prince de Moldavie était Georges Étienne). Macaire y resta jusqu'au mercredi 8 octobre, jour de son départ pour la Valachie.

Le dimanche 19 octobre, il arriva à Focșani et le lundi passa à Râmnic. Le vendredi 24 octobre, le métropolitain du pays, Étienne (1648-1668), ainsi que les boïars, sortirent à sa rencontre et en cortège le conduisirent au couvent de Stelea où il avait déjà été reçu pendant son premier séjour à Târgoviște.

Le patriarche visita les couvents, les églises et les villes les plus importantes du pays : le couvent Curtea de Argech, le couvent et la ville de Câmpulung, les couvents de Cozia, de Dintr'un lemn, de Bistrița, de Arnota, de Crasna, de Strehaia, de Gura-Motrului, de Țânțăreni, la ville et le palais de Poïana, de Filiași, de Craïova, les couvents de Bucovăț, de Jitianu, les villages de Brătășani et de Brâncoveni.

Il célébra la fête de Pâques en Valachie.

Puis il visita la grande ville de Bucarest, le village et le palais de Dobreni le 1 ^{r} septembre 1657, ensuite le couvent de Comana, le village et le palais de Vărași, les couvents, de Negoești, de Platărași, de Căldărușani et de Snagov.

Macaire participa au plus grand événement de l'époque, le détrônement du prince Constantin et l'avènement au trône du prince Mihnea. Il se retira à Câmpulung à la suite des événements qui se produisirent dans le pays : l'incendie de la ville de Târgoviște, etc. Le patriarche célébra à Bucarest les fêtes de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte. Paul d'Alep décrit ensuite les différents endroits où le patriarche et lui se sont rendus pour obtenir des subsides. Le 1er septembre 1658 le patriarche était à Pitești.

Le départ de Bucarest eut lieu le 9 septembre. La description du couvent de Slobozia Ienachi, l'arrivée à Galatz, et d'autres événements historiques comme l'invasion des Tatares en Hongrie, la révolte de Hassan Pacha, etc... sont décrits en détail. L'arrivée à Galatz eut lieu le vendredi soir 17 septembre, et le départ le 13 octobre 1658.

* * *

Le patriarche arriva par bateau à Ismaïl et de là par la mer Noire, passant par Constantsa, Varna, etc... atteignit Sinope (parcourant ainsi une distance de mille quatre cents milles selon le calcul des géographes) le premier jour du carême de Noël (16 novembre). Il y fêta l'Épiphanie. Il quitta cette ville le samedi matin, dernier jour de janvier, passa par Tocat, Sivas, Césarée, que Paul d'Alep décrit minutieusement, et, traversant l'Asie Mineure, il arriva au fleuve Djihan et dans la ville de Zeitoun. Il ne célébra pas la fête de Pâques, hâtant son voyage pour arriver à Damas. Il passa d'abord par Killiz et arriva le jeudi soir 21 avril 1659 à Alep où il fut reçu par le métropolitain de la ville et salué par Kyr Mélèce, métropolitain de Tripoli, Kyr Nicolas,

métropolitain d'Akkar, Kyr Néophyte, métropolitain de Laodicée. Les habitants d'Alep portèrent plainte contre leur métropolitain qui s'était mal conduit à leur égard pendant l'absence du patriarche.

Macaire quitta Alep le 21 juin et arriva à Hama, puis à Homs où il fut reçu par le métropolitain de cette ville (un second Arius, d'après le dire de Paul d'Alep). Enfin il arriva le vendredi 1er juillet 1659 à Damas où le métropolitain de Sidon (Saïda), celui de Beyrouth, celui de Baalbek et celui de Tripoli vinrent le saluer. Le patriarche visita le couvent de Sednaya, le 1er septembre. Il prépara le saint chrême pendant la semaine sainte. Paul d'Alep donne la description détaillée de cette préparation.

Un événement important eut lieu : ce fut la convocation d'un synode destiné à juger le métropolitain de Homs, Ibn Amich, pour certains délits graves. Mélèce, métropolitain de Tripoli, Philippe, métropolitain de Beyrouth, Jérémie de Sidon, Nicolas d'Akkar, Néophyte de Laodicée, Gérasime de Zabdani, Grégoire de Hauran et tous les prêtres de Damas y participèrent.

Après un séjour d'un an et quatre jours à Damas (du 1er juillet 1660 au 4 juillet 1661), Macaire se rendit le 5 juillet au couvent de Sednaya et visita le diocèse. Il revint à Alep le 7 mai, après avoir célébré les Pâques à Hama, où il consacra Néophyte comme métropolitain.

Le récit de Paul d'Alep se termine à la date du 15 juillet 1661.

En résumé : Macaire commença le voyage le jeudi soir 9 juillet 1652. Partant de Damas, il arriva à Constantinople le 20 octobre 1652. Il resta dans cette ville jusqu'au lundi soir après l'Épiphanie, puis il s'embarqua et arriva à Constantsa le dimanche après midi. Le mercredi 12 janvier 1653 il quitta Constantsa et le lundi 17 janvier après-midi arriva à Galatz, qu'il quitta le mercredi.

Il arriva à Jassy le mardi soir 25 janvier, le 22 novembre il alla en Valachie, puis passa en Moldavie le 27 mai 1654; le 6 juin, il quitta Jassy pour se rendre dans le pays des Cosaques. Le samedi matin 10 juin, il traversa le Dniester et débarqua à Râșcov.

Il passa à Kiev, puis à Moscou et retourna par le même chemin à Râșcov, le 15 août 1656.

Le 23 août il entra à Jassy. Le dimanche 29 octobre 1656 il arriva à Focșani et le lundi passa à Râmnic, visita la Valachie pour la deuxième fois, et partit par Galatz en Orient, le 13 octobre 1658. Il s'embarqua pour Sinope, traversa l'Asie Mineure et entra à Damas le vendredi 1er juillet 1659.

Le reste du temps, il l'employa à visiter son diocèse et à régler les affaires qui étaient en retard par le fait de sa longue absence. Le manuscrit en donne des relations jusqu'au 15 juillet 1661.

1° *La chronologie et la correspondance des heures.*

Pour son récit, Paul d'Alep emploie l'année ecclésiastique qui commence par le mois de septembre et compte les années de la création du monde à la manière grecque, 5508 ans de la création jusqu'à Jésus-Christ, plus les années après la naissance du Christ. Pour savoir la date correspondante, il faut déduire des années mentionnées par lui, 5508 s'il s'agit d'une date avant le 1er septembre, et 5509 pour une date qui dépasse le 1er septembre jusqu'au 1er décembre.

Pour les heures de la journée, il se sert de la méthode employée par l'Église, empruntée au Nouveau Testament et en usage en Orient.

Voici le tableau comparatif des heures :

Les heures occidentales	Les heures orientales.	Les heures occidentales	Les heures orientales.
6 matin	12	6 soir	12
7	1	7	1
8	2	8	2
9	3	9 nuit	3
10	4	10	4
11	5	11	5
12 midi	6	12 minuit	6
1 après-midi	7	1	7
2	8	2	8
3	9	3	9
4	10	4	10
5	11	5	11

Voici les noms des mois employés par Paul d'Alep avec leurs correspondants dans notre calendrier :

Houl	ايلول	septembre
Tichrin elaoual	تشرين الاول	octobre
Tichrin essani	تشرين الثاني	novembre
Kanoun elaoual	كانون الاول	décembre
Kanoun essani	كانون الثاني	janvier
Ichbath	اشباط	février
Adar	ادار	mars
Nissan	نيسان	avril
Yar	ايار	mai
Haziran	حزيران	juin
Tamouz	تمز	juillet
Ab	اب	août.

Le nombre des jours est compté comme dans le calendrier julien : mois de 30 et 31 jours; le mois de février de 28 et 29 jours selon que l'année est bissextile ou non.

2° *Les manuscrits et leur valeur.*

Nous connaissons des copies en entier et des fragments de copies du voyage du patriarche Macaire d'Antioche, sans connaître l'original.

Les copies sont :

1. Le manuscrit de Paris, conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° 6016.

2. Le manuscrit de Londres, conservé au British Museum sous le n° 802-805.

3. Le manuscrit de 1700, conservé au Musée Asiatique de Leningrad sous le n° 33, dans la collection du patriarche Grégoire IV d'Antioche.

4. Le manuscrit qui se trouve à Moscou dans les archives du Ministère des Affaires étrangères, copié sur le manuscrit de 1700, en 1859.

5. Le manuscrit du Musée Asiatique de Leningrad, autrefois à l'Institut des Langues orientales, copié sur le manuscrit de 1700, en 1847.

6. Le manuscrit de la Bibliothèque Publique de Leningrad, copié aussi sur le manuscrit de 1700, en 1849.

7. Le manuscrit d'Alep, qui se trouve aujourd'hui à Alep.

8. Le manuscrit incomplet appartenant à A. E. Krimski, qu'il a acquis du couvent de Sednaya, mentionné par Mourqos dans son ouvrage [1].

9. Le manuscrit vu par Senkovski à Aintour dans le Liban, chez Arid, manuscrit écrit en caractères syriaques, comme c'est l'habitude chez les Maronites. Cette information est donnée par Mourqos et par Arhiva Românească.

De ces neuf manuscrits nous en connaissons sept, les deux autres sont sans grande importance : l'un étant un fragment, l'autre, d'ailleurs introuvable, écrit en caractères syriaques. Des sept autres manuscrits, trois étant des copies du manuscrit de 1700, n'ont pas une grande valeur scientifique.

Il reste donc le manuscrit de Paris, celui de Londres et celui de 1700. Étant donné que Mourqos a fait sa traduction sur les trois copies du manuscrit de 1700 et qu'il signale des lacunes qu'il comble d'après la traduction anglaise de Belfour [2], les trois manuscrits donc sont incomplets. Celui de 1700 sur lequel ils ont été copiés est aussi incomplet et ne peut servir à grand'chose. Nous avons comparé le texte du manuscrit de 1700 avec

1. Путешествіе антіохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка. Москва 1896, V, p. 177 seq.

2. Belfour, *The Travels of Macarius patriarch of Antioch,* London, 1829-1836, 2 vol.

celui de Paris et cette comparaison prouve l'infériorité du manuscrit de 1700.

Le manuscrit de Londres, d'une très belle écriture neskhi, est aussi plein de lacunes, consistant en l'omission des textes grecs et arabes. D'après la comparaison que nous avons faite, le manuscrit a de nombreuses fautes d'orthographe, ce qui en rend la lecture difficile.

Le manuscrit de Paris reste seul. Il sert de base à notre travail; nous le croyons le plus complet et sans beaucoup de fautes.

Il serait trop long de faire ici une comparaison détaillée des manuscrits que nous avons indiqués. C'est l'objet d'un travail à part[1].

Le manuscrit n° 6016 de la Bibliothèque Nationale de Paris, contenant le voyage du patriarche Macaire, forme un seul volume. La reliure en cuir, sans ornementations importantes, est moderne, faite plus tard que le manuscrit, qui date probablement de la fin du XVII[e] siècle. Il contient 311 folios en écriture neskhi sur papier ordinaire. La feuille comprend 22 centimètres de long sur 15 centimètres et demi de large. Le texte comprend 16 centimètres trois quarts de long sur 11 centimètres un quart de large, avec 25 lignes à la page.

Au commencement, sur la première feuille, on trouve : نظر فيه العبد الحقير deux fois, avec la signature probablement مصطفي حبب, puis sur le premier folio, le numéro du manuscrit 6016 ajouté par la bibliothèque au moment de l'acquisition, et à côté quelques mots indéchiffrables.

Le premier folio verso commence par les mots : بسم الله الواحد et le folio 311[ro] finit par والسبح لله دايماً.

Selon la place que la description occupe dans le manuscrit, il peut se partager en plusieurs parties :

1° L'introduction et l'histoire abrégée des patriarches d'Antioche depuis Théodore Balsamon jusqu'à Macaire, son ministère comme métropolitain d'Alep et patriarche d'Antioche, jusqu'à son départ pour Constantinople (fol. 1[vo]-11[vo]).

2° Le départ d'Antioche, la traversée de l'Asie Mineure, le séjour à Constantinople, le départ et l'arrivée en Moldavie (fol. 12[vo] — 28[ro] l. 5).

3° La description détaillée de la Moldavie (fol. 28[ro] l. 6 — fol. 50[ro] l. 5).

4° Le récit du séjour en Valachie (fol. 50[vo] l. 6 — fol. 64[ro] l. 14).

5° Le voyage dans la petite Russie jusqu'à Kiev et dans la grande Russie jusqu'à Moscou, Novgorod et leurs environs, le retour à Kiev et en Moldavie (fol. 64[ro] l. 15 — fol. 262[ro] l. 8).

1. Cf. Basile Radu, *Voyage du patriarche Macaire, étude préliminaire,* Paris, 1927, p. 17 seq.

6° L'entrée en Moldavie que le patriarche ne fait que traverser, puis la description de la Valachie (fol. 262ro l. 9 — fol. 293vo l. 1).

7° Le voyage de Galatz à Sinope, puis à Unieh, la traversée de l'Asie Mineure, l'arrivée à Damas, l'accueil fait par la population et le clergé, les dispositions prises à cause de sa longue absence, la visite du diocèse, etc. (fol. 293vo-311ro).

Le manuscrit est de deux copistes, sans date et sans nom de scribe. On ne saurait affirmer avec certitude que la première partie soit l'original écrit par Paul d'Alep. Il reste à en établir l'identité, d'après les textes écrits par lui, qui se trouvent à Leningrad ou ailleurs.

La première partie comprend les folios 1vo-230vo, la deuxième les folios 231vo-311ro. Les titres et les notes marginales sont écrits par le deuxième copiste ; cela indique que le premier n'avait pas mis les titres, se réservant de les écrire à l'encre rouge, comme on le voit sur quelques pages : fol. 113ro, 134vo, 135ro etc. Le deuxième copiste a comblé cette lacune, en écrivant les titres dans la première partie à l'encre noire et dans la deuxième à l'encre rouge.

Quant aux espaces libres qu'on observe, les uns doivent marquer la séparation des chapitres, par exemple : fol. 4ro, 4vo, 11vo etc... ; d'autres sont réservés aux textes grecs ou russes que l'auteur avait l'intention de mettre et dont il a donné la traduction, exemple : fol. 81ro, 111vo au bas de la page, 112ro au haut et au bas de la page, 115vo au haut et au milieu de la page.

Les titres à l'intérieur du texte et les noms propres sont écrits à l'encre rouge.

La langue employée dans le manuscrit est le dialecte d'Alep, avec beaucoup de fautes de grammaire et de syntaxe, des mots dialectaux, rares, d'autres usités par l'auteur dans le sens de l'époque. C'est pourquoi le texte devient difficile à lire et à traduire. Le lexique est très varié et très intéressant. Il contient encore des mots turcs que l'auteur emploie pour certains termes qui ont besoin d'être expliqués, des mots grecs en caractères grecs, quand il cite des phrases entières, et en caractères arabes, des mots parfois estropiés, des mots roumains pour lesquels il forme le pluriel selon le type des quadrisyllabiques de la langue arabe : قبطر pl. قباطر ; بان pl. بنات ; des mots estropiés, ex. : البروكوبنيكوس pour البولكو بنيكوس qu'on trouve plus loin, fol. 261vo, écrit correctement ; هومانو (Uman, une ville en Russie) qu'il écrit plus loin اومانو. Il serait trop long de faire une comparaison entre différents mots incorrects que Paul d'Alep emploie dans son ouvrage.

* * *

L'importance de l'ouvrage de Paul d'Alep, si nous laissons de côté les exagérations de chiffres que nous trouvons un peu partout, réside dans le fait qu'il raconte ce qu'il a vu avec exactitude, parfois en détail, parfois très

succinctement. La description des événements historiques, des pays, des régions, des villes, des villages, des églises, des palais, des maisons, de l'habillement, des mœurs, est faite avec précision. C'est pourquoi cette œuvre constitue un document externe de l'époque d'un très grand intérêt pour l'étude de l'histoire.

3° *Les traductions et leur valeur.*

Le manuscrit du voyage du patriarche Macaire a été traduit à diverses époques sur des manuscrits différents. De nos jours, nous connaissons des traductions faites sur le texte arabe et des traductions d'après ces traductions.

1. La traduction anglaise faite par Belfour, *The Travels of Macarius, patriarch of Antioch*, London, 1829-36, 2 vol. in-4°, d'après le manuscrit de Londres.

2. La traduction russe de tout le manuscrit, faite par Mourqos, Путешествіе антіохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка, описанное его сыномъ архидіакономъ Павломъ Алепскимъ, переводъ съ арабскаго Москва, 1896, d'après les trois manuscrits de Russie : 1847, 1849 et 1859.

3. La traduction roumaine faite par G. Popescu-Ciocanel pour une partie du manuscrit de Paris, publiée d'abord dans « Buletinul Geografic » An. XXIX, n° 2, Bucarest.

Les traductions faites sur les traductions anglaise ou russe sont fragmentaires. En dehors de celles qui sont mentionnées par Mourqos, pour la partie concernant la Moldavie et la Valachie, nous avons les traductions suivantes :

1. La traduction roumaine du premier voyage en Moldavie et en Valachie, faite d'après Belfour, par l'historien roumain B. P. Hâjdău, dans la Revue « Archiva Istorică », I², 59-111, Bucureşti, 1865.

2. La traduction de C. Negruzzi, d'après Salaviev — qui à son tour l'a faite d'après l'anglais — sous le titre : « *Călătoria arabului patriarh Macarie de la Alep la Moscva, prin Moldova şi Ţara Românească* », publiée dans la Revue « Archiva Românească », Iaşii, 1862, ediţiunea a doua, p. 140-164, très incomplète.

3. La traduction roumaine d'Emilia Cioran, faite d'après Belfour sous le titre : « *Călătoriile patriarchului Macarie de Antiochia în Ţările Române 1653-1658* », Bucureşti, 1900. Cet ouvrage contient le premier voyage du patriarche en Moldavie et en Valachie, reproduit d'après la traduction de B. P. Hâjdău, avec certaines corrections, et son deuxième voyage en Moldavie et en Valachie, après le retour de Moscou, fait sur le texte de Belfour.

* * *

D'après la comparaison que nous avons établie, ces traductions n'ont pas une très grande valeur, parce qu'elles sont faites seulement sur certains manuscrits qui, eux-mêmes, n'ont pas une valeur certaine.

La traduction de Belfour abonde en lacunes et en fautes de traduction, concernant l'identification des noms propres, des termes ecclésiastiques employés par l'auteur assez fréquemment pour la description qu'il fait : en un mot, il a laissé de côté les difficultés sérieuses qu'il rencontrait dans le texte et les passages qui lui paraissaient inutiles.

La traduction de Mourqos est meilleure sous tous les rapports. Le traducteur s'est efforcé de rendre tout le texte; mais, comme il utilisait des manuscrits contenant des lacunes, il fut obligé de traduire d'après Belfour les passages qui lui manquaient, croyant que celui-ci donne dans certains endroits la traduction entière du texte arabe. Ainsi s'explique pourquoi les lacunes que nous trouvons dans la traduction de Mourqos sont aussi nombreuses que celles de la traduction de Belfour.

Il a utilisé seulement les manuscrits mentionnés par nous, sous les n^os^ 4, 5 et 6, manuscrits abrégés, négligeant le manuscrit de Londres qui, en dépit de ses lacunes et de ses fautes, représente un instrument de travail utile pour la comparaison, de même le manuscrit de Paris qui étant complet et bien écrit est un instrument de travail plus précieux encore.

La traduction roumaine, faite par G. Popescu-Ciocănel, pour le commencement du récit, jusqu'à l'arrivée du patriarche à Phanar dans la ville de Constantinople, et pour la dernière partie du manuscrit concernant la fin du voyage en Valachie, quand le patriarche fut de retour de Moscou, est sans valeur, parce que l'auteur, sans parler de ses fautes de traduction, identifie très mal les noms propres et ne connaît pas les termes employés par Paul d'Alep dans ses différentes descriptions. Il passe sur les difficultés d'une manière très légère, de sorte que sa traduction ne peut être d'aucun secours aux historiens.

* * *

Le texte arabe de ce voyage n'a jamais été publié, peut-être pour le motif que l'original n'a été trouvé nulle part. Les traducteurs, n'ayant eu que des copies contenant des erreurs et des lacunes constatées par eux-mêmes, n'ont pas osé entreprendre un travail qui, au point de vue scientifique, n'aurait eu aucune valeur.

Constantin Bacha a publié un fragment du manuscrit de Paris, collationné avec celui d'Alep, dans un livre intitulé : نجبذ من سفرة البطريرك مكاريوس الحلبي

« Extrait du voyage du patriarche Macaire d'Alep ». Ce livre contient la première partie du voyage, selon le manuscrit de Paris, onze folios et la dernière partie, quand le patriarche retourna à Damas, venant de Russie, selon le manuscrit de Paris, à partir du folio 303ro l. 1 — folio 311ro l. 10.

Le texte est plein de changements à chaque page. L'auteur a voulu corriger les fautes d'arabe de Paul d'Alep, supprimer certains mots inutiles et en ajouter d'autres. Il a eu tort, parce que pour donner toute son importance au manuscrit on doit le laisser tel quel : au point de vue linguistique, c'est un document remarquable.

Le texte que nous publions est celui du manuscrit de Paris, collationné avec celui de Londres et celui de 1700.

Les notes que nous donnons au bas des pages sont nécessaires pour l'intelligence du texte et de la traduction. Pour ces notes, j'ai utilisé en première ligne celles que j'ai trouvées dans les traductions susmentionnées, et d'autres tirées des ouvrages écrits en roumain et en français par M. N. Iorga, professeur à l'Université de Bucarest, et qui forment, pour la partie du voyage en Moldavie et en Valachie, de précieux instruments d'information.

Basile Radu.

Paris, 29 décembre 1926.

* بسم الله الوحد الابدي الازلى السرمدي وبه[1] نستعين * fol. 1 v°.

الحمد لله الذي زين السماء ورفعها[2] بغير عماد وبسط الارض ووضعها لسكناء العباد وانما ابناء ابينا ادم فصارت امما لا يضبطها قط اعداد وتكاثروا فيها وعمروا القري والمدن والبلاد في كل اقليم منها وناحية وجانب في القبله والشمال والمشارق والمغارب حمداً يليق بربوبيته وينبغي للاهيته نقدمه اليه ابدا في كل اوان الان ودايماً سرمداً مدي ساير الازمان

وبعد فاقول انا العبد الفقير واحوج الناس الي رحمة الله ربي بولس باسم ارشيدياكون او شماس الارتودكسي الحلبي اني اذ كنت ابنًا طبيعي للاب المفضلي الاقدسي الفخمي الكريمي كير كير ماكاريوس البطريرك الانطاكي ابن المرحوم الخوري بولس بن الخوري

1. L om. نستعين; add. : ثقتي وعليه اعتمادي. Le manuscrit de Lgrd de 1700 omet le titre. Dans une des copies conservées au Musée Asiatique sous le n° 932 on trouve le titre : بسم الاب والابن والروح القدس الله الواحد. — 2. Lgrd 1700 om. ورفعها.

*Au nom du Dieu unique, éternel, sans commencement et perpétuel. * fol. 1 v°.
Nous lui demandons secours.

INTRODUCTION

I. — Motifs du voyage.

Louange à Dieu qui a orné le ciel et l'a élevé sans colonnes, qui a étendu la terre et l'a faite pour l'habitation des hommes et pour la croissance des fils de notre père Adam, de sorte qu'ils sont devenus des peuples innombrables et s'y sont multipliés. Ils y ont construit des villages, des villes et des cités dans chaque climat, contrée et région, au sud, au nord, à l'orient et à l'occident. Louange digne de sa souveraineté et qu'il convient de présenter à sa divinité toujours, en tout temps, continuellement, perpétuellement et dans tous les siècles.

Ensuite, moi, humble serviteur, celui des hommes qui a le plus besoin de la miséricorde de Dieu mon Seigneur, Paul, appelé archidiacre ou diacre orthodoxe d'Alep, j'étais fils légitime du père le plus distingué, le plus saint, le très honoré et très estimé Kyr, Kyr Macaire, patriarche d'Antioche, fils

عبد المسيح البروطس المشهور ببيت الزعيمي وقد ربيت معه بالالفة المتصله به جداً ولم يلذّ لي قط الفة غيره ابدا اذ من حين فطامي عن الرضاع بانتقال امي عانا التعب في ولم يكن لي سواه كاشفاً لغمي فكنت اقتات بغداء اقواله المحيية شارباً علي الدوام ماء تعاليمه العذبه المرويه تابعاً له في كل امر وحيثما يكون بغير افتراق كنت متابراً صحبته حيناً فحيناً بغير عواق

وغب ما انتدب سابقاً وصار في حلب مطران اثني عشر عام ولبعدا رتقايه الي كرسي البطركية الانطاكية البطرسي الشريف المقام الذي هو مرتبًا يومئدٍ بمدينة دمشق الشام فما لبث مدبراً له مدة ما سائساً احواله برايه السديد وعزمه الرشيد الي انه قادته يد المقدرة الي طواف اقاصي البلاد والقري والجزاير لا متفرجاً متنزهاً لا ولا زائراً بل مضطراً من شدة ضيق الوقت واعساره مبعوثاً[1] لذلك رغماً لا باختياره وذلك لما تضاعفت الديون التي كانت علي الكرسي المذكور المتخلفة منذ حياة المرحوم البطريرك كير افتيميوس الساقزي

1. L habet : مبعوساً.

du défunt prêtre Paul, fils du prêtre Abd-Elmasih, El-Protos, connu sous le nom de la famille de Za'im. J'ai été élevé dans l'intimité la plus continuelle avec lui, et nulle autre compagnie ne me plaisait tant que la sienne, parce que toujours, depuis le temps où je fus sevré par la mort de ma mère, il endura pour moi bien des fatigues, et je n'eus autour de moi nul autre qui dissipât mon chagrin. Je me nourrissais de ses paroles réconfortantes, buvant toujours l'eau de ses instructions douces qui désaltéraient. Je lui obéissais en toutes choses, et où il était, j'étais toujours en sa compagnie, tout le temps sans me séparer de lui.

Lorsqu'il fut élu et devint métropolitain d'Alep pendant douze ans et après qu'il fut élevé au siège du patriarcat d'Antioche de Pierre, siège de premier rang, qui est établi aujourd'hui dans la ville de Damas de Syrie, il ne cessa de le diriger pendant un certain temps, dominant la situation par ses justes conseils et sa ferme volonté, jusqu'à ce que la main de la Providence le conduisit à travers des pays lointains, des villages, des îles, non comme un spectateur qui se promène, ni comme un visiteur, mais forcé par les difficultés du temps, poussé par la nécessité et non de son bon gré et cela lorsque nombreuses étaient les dettes qui pesaient sur le siège patriarcal, dettes laissées par le défunt patriarche Euthyme de Chio. Elles avaient augmenté par l'accroissement de nombreux intérêts, au point que les fidèles n'eurent plus le moyen de les payer parce qu'elles s'étaient élevées

المشهور وقد ربت[1] برباء الفوائد الكثيرة ما لم يقووا ابناء نوريته علي وفايها اذ صارت غزيرة فتحير لذلك حينئذٍ وقلق ضجرًا من هذا الضر وتلهف راجيًا للنجاه من ذاك الاسر المر فلم يجد له عند ذلك وسيله ولا نجدة من احدٍ اصلًا ولا حيله حتى شمر ساق الكد وركب جواد * الجهد والجد وقصد التوجه والمسير نحو المنهج الخطير العسير قاطعًا السبل * fol. 2 r°.
الصعبة قاصد المناهل العذبة بل البحار العظام الزاخره اعني بهم اولو الفضايل السنيه والخلال الفاخره غياث الطالبين وكفوا الراغبين وهم الملوك المويدين المنصورين والامراء والباكوات المبرورين الذين بالديانه المحقه والامانة الصادقه مشهورين ادام الله دولتهم وخلد سلطنتهم وثبت وجودهم وابد في افق العلا ابراج سعودهم ليستمد من غزير فضلهم واحسانهم ما يوفي به دينه ويساعده علي القيام بتاييد دينه فرأيت وقتئذٍ ان اكون له رفيق لاساهمه في تعب ومشقة السفروالطريق وتجهزنا بعون الله وهممنا بالسفر

فساعتيدٍ رغب الي اذ ذاك من كان حظر وهو احد خلاني واجتني الصادق يقينًا في ودي ومحبتي وهو الاخ المكرم والاديب الفاضل المفخم فريد عصره واوانه ووحيد قرنه وزمانه اعني به الشماس جبرايل ابن المرحوم قسطنطين الصايغ دو الكمال البالغ والفضل

1. L habet : ربييت.

considérablement. Il fut rendu perplexe par cette situation précaire et en éprouva une inquiétude intolérable, mais il ne trouva à cela ni remède, ni secours, ni solution. Il se mit à faire effort et s'engagea dans la voie de l'endurance * et de la persévérance. Il se proposa de partir et de s'engager * fol. 2 r°.
sur les routes pénibles et difficiles qui mènent aux sentiers agréables, je veux dire les mers immenses et débordantes, qui ne sont autres que les gens aux vertus élevées et aux caractères exquis, secourables aux malheureux et généreux envers les suppliants. Ce sont les rois assistés [par Dieu], victorieux, et les princes, les voïvodes pieux, célèbres par leur vraie religion et leur loyale fidélité — que Dieu éternise leur dynastie, conserve éternellement leur empire, affermisse leur existence et les soutienne dans l'horizon de leur haute situation! [Il voulait] demander à l'excellence de leurs bienfaits et de leur générosité d'acquitter ses dettes et de l'aider à affermir la religion. J'ai vu en ce temps-là que je devais être pour lui un compagnon capable de partager la fatigue et la peine du voyage et de la route. Nous nous sommes préparés avec l'aide de Dieu et nous nous sommes décidés à partir.

C'est alors que l'un de mes amis intimes, vraiment sincère dans son affection et son amitié pour moi, le frère respecté, cultivé, excellent, honorable, unique de son temps et de son époque, je veux dire le diacre Gabriel, fils du défunt Constantin Assâyegh, d'une intégrité et d'une éducation parfaite,

السابغ والعلم الفايق والادب الحاق ان اجمع تاريخًا يتضمن حال مسيرنا ودهابنا يوم فيوم كافة مدة غيابنا واوصف محرراً جملة امور البلاد التي نجوزها ليتحقق عند الكافه ما يسمع عنها من اشارات الاحاديث ورموزها فاعتدرت اليه انبي لست كفواً لهذه الصناعه سيما وانا معوزاً مما يناسبها من البضاعه اعني من ترتيب تنميق الاقوال واعراب الكلام ومن حسن تركيب الالفاظ كاهل هذا الفنّ السادة الكرام وسالته ان يعفيني مما لايستطاع سيما اذ نحن سايرين بكدٍ واسراع فلم يقبل مني هذا الاعتدار والّح علي بالمطلوب وواضب التكرار فانتهزت حينيدٍ همتي الفاتره ومددت للمقصود يدي القاصره لا لكي انتظم في جريدة المورخين ولكنني ابتغيت اثبات اموراً كثيره كانت تنكر علي الناقلين ولم يكن احد يصدقها ويظن ان كاتبها وناقلها لغواً ينمقها الي ان تحققت ما بالنظر شاهدته وسماعاً صحيحاً سمعته وتثبت عندي صحته ليس البعض منه لكن الجميع بجملته اي ما لاحظته روية العين حين دهبنا الي بلاد المسيحيين واتضح لنا ساير ما سنذكره اعني كلما ثبت عندنا في مسافة الطريق واقامتنا هناك الي ان عدنا الي بلادنا ونسطره اذ كان هذا ذابي

d'une science supérieure, m'exprima le désir de me voir composer une histoire qui contiendrait la relation de notre voyage jour par jour durant toute notre absence, la description des diverses choses des pays que nous devrions parcourir pour que tous pussent contrôler l'exactitude des récits qu'ils entendraient à ce sujet et des allusions qui y seraient faites. Je m'excusai auprès de lui, m'avouant incapable d'exécuter pareil travail et dépourvu des qualités qui convenaient à ce but, c'est-à-dire l'art de la syntaxe et du style et la bonne ordonnance des phrases, que possèdent les écrivains de talent, les seigneurs honorables. Je lui demandai de m'exempter de ce qui m'était impossible, surtout parce que nous voyagions avec fatigue et avec hâte. Il n'accepta pas de moi cette excuse, insista dans sa demande et y persévéra. Alors je réveillai mon énergie, je tendis ma main vers le but, non pour me classer dans la liste des historiens, mais pour affirmer les choses nombreuses qu'on niait aux rapporteurs et que personne ne croyait, car on pensait que l'auteur, les rapporteurs racontaient des légendes qu'ils inventaient; je voulais constater de mes propres yeux la vérité de leurs récits et l'entendre de mes oreilles. De fait, cette vérité fut confirmée chez moi, non seulement en partie, mais tout entière, c'est-à-dire que je la remarquai de mes propres yeux quand nous partîmes pour le pays des chrétiens. Alors nous vîmes tout ce que nous raconterons, c'est-à-dire tout ce que nous constatâmes dans le cours de la route et pendant notre séjour là-bas, jusqu'à notre retour dans notre pays où nous écrivîmes. Car cela avait toujours été ma préoccupation

من صغري اي اقتناء التواريخ ومطالعتها فطالما اطلت فيها نظري فاجهدت نفسي حسب
مقدرتي وجمعت ما تيسر لي اجتماعه وبالغت في ذلك كما يقال حسب القوة والاستطاعة
راجيا به ان يكون نزهة للناظر ومنزهاً للخاطر وليسبح الباري تعالي من كل من يسمعه
ويقراه اذا فهم ما دخر فيه من الاوصاف والاحاديث المشتهاه وليحصل للمسيحيين منه * fol. 2 v°.
جمّ الفواید عند سماعهم ما عند اولايك المومنين من شريف العوايد ومواضبتهم لحسن العباده
باوفر مثابره واقتنا اتقان الاصوام والصلوات المثواثره وحسن الديانه وصحيح الامانه وصالح
السيره ونقاوة النية والضمير والسريره اعني ما سنوصفه فيما بعد ونوضحه وهو ما قد رأيناه
عياناً ونشرحه الا انني احببت ان اجعل في اوله تشريفاً له ذكر بطاركة انطاكية المتاخرين
في الزمان الذين صاروا بمدينة دمشق الشام مند سالف الوقت الي الان ونخطب التوفيق
والاعانه من الباري تعالي جل شأنه

فنبتدي اولاً بارشاده تعالي ذي الفضل التام بالبحث عن سبب كيان البطركية بمدينة
دمشق الشام وذلك انه لما انتدب سندي وسيدي اعني حضرة الاب الكلي القداسه والدي

dès mon enfance, de lire et recueillir les chroniques. Je les ai longuement parcourues et m'y suis appliqué de toutes mes forces; j'en ai rassemblé tout ce que j'ai pu, y employant tout mon zèle et mon pouvoir. Je souhaite que cela soit un agrément pour le lecteur et un divertissement pour l'esprit, et que le Dieu Très-Haut soit loué par ceux qui l'écouteront * et le liront quand ils * fol. 2 v°.
auront compris les descriptions, les récits intéressants qui y sont renfermés, et que les chrétiens en retirent toutes sortes de biens. Ils apprendront ce qu'il y a chez ces croyants de nobles coutumes, leur application à la beauté de la dévotion dans la plus large persévérance et leur recherche de la perfection dans la pratique des jeûnes et des prières successives, la pureté de leurs sentiments religieux, la sincérité de leur foi, la droiture de leur conduite, la limpidité et la pureté de leurs intentions, de leur conscience et de leur générosité, c'est-à-dire ce que nous décrirons et préciserons plus tard : c'est ce que nous avons pu voir de nos propres yeux, puis nous le commenterons. Mais j'ai aimé, pour honorer mon père, à citer d'abord les patriarches d'Antioche qui l'ont précédé et qui furent dans la ville de Damas de Syrie, depuis les temps les plus anciens jusqu'à maintenant : nous demandons l'assistance et le secours de Dieu le Très-Haut Créateur, dont grande est la dignité.

II. — Transfert du patriarcat d'Antioche a Damas.

Nous commencerons d'abord avec la direction du Très-Haut, dont l'excellence est parfaite, par examiner les causes de l'état du patriarcat dans la ville de Damas de Syrie. Lorsque fut élu mon appui, monseigneur le

بطريركًا علي المدينة المذكوره كما سياتي ذكر ذلك مفصلًا بالاخبار المشكوره فاخذت انتقد كافة كتب قلاية البطركيه ثم ما هو في بيوت اعيان الملة المسيحيه لاجد سبب انتقال البطركيه من مدينة الله العظمي انطاكيه الي مدينة دمشق المحميه فلم ابلغ بغيتي ولا نلت منيتي فعدت حينيذٍ الي الفحص في التواريخ القديمه ملتمسًا القصد والارب وما هو الباعث الي ذلك السبب الي ان ظهر لي ما فعله الملك الظاهر بيبرس البندقداري

patriarche sur cette ville, comme il en sera fait mention détaillée par les nouvelles connues, je consultai tous les livres du palais patriarcal, puis ceux qui sont dans les maisons des notables chrétiens, pour trouver les causes du déplacement du patriarcat de la ville de Dieu la grande Antioche, à la ville bien protégée de Damas. Mais je ne parvins pas à mon but et je ne contentai pas mon désir. Je passai alors à l'examen des chroniques anciennes, poursuivant le but proposé et recherchant le motif et la cause, jusqu'à ce que m'apparût ce que fit le roi Az-Zâhir Bibars Al-Boundouqdâri, sultan célèbre d'Égypte [1], lorsqu'il se dirigea vers [Antioche] en l'an 666 de l'hégire,

1. La Syrie, conquise par les Arabes sous le calife Omar en 635, fut reconquise en 969 par les Byzantins sous Nicéphore Phocas. Ensuite elle passa dans les mains des différents chefs révoltés, puis elle fut conquise en 1084 par les Turcs séleucides qui la perdirent pendant la première croisade, 3 janvier 1098. On fonda la principauté d'Antioche sous Bohémond. En 1187, le Sultan d'Égypte Saladin conquit la plus grande partie de la Syrie. Le 19 mai 1268, elle fut conquise par le sultan Bibars. Après, elle passa sous la domination des Mamelouks qui reculèrent devant l'invasion de Timourleng. Le sultan Selim I conquit la Syrie, qui depuis cette date resta une province turque.

Le territoire conquis par les chevaliers de la première croisade forma le royaume de Jérusalem, la principauté d'Antioche, le district d'Édesse et de Tripoli. Au patriarcat d'Antioche appartenaient la principauté d'Antioche et les deux districts et en 1191 on ajouta à la conquête l'île de Chypre. Le premier patriarche latin élu vers 1100 fut Bernhard, évêque d'Athesie, originaire de Valence, et le dernier fut Christian qui mourut devant l'autel en martyr quand Bibars conquit Antioche. La ville fut occupée et les églises dévastées. Les patriarches latins continuèrent seulement nominalement.

Les patriarches grecs, après Jean IV, résidaient à Constantinople ou dans un diocèse quelconque du patriarcat. Au XIII^e^ siècle ils résidaient probablement en Bithynie. Sous Michel Paléologue (1261-1283) le patriarche Euthyme vint à Constantinople. Après 1268, Antioche eut de nouveau ses patriarches avec la résidence à Damas. Le Quien. *Oriens Christianus,* II, 756-776.

Après la conquête de Bibars le patriarcat d'Antioche fut transféré à Damas. Pour cela on tint un synode composé de chrétiens et de 7 prélats : les métropolitains de Hauran, de Baâlbek, et les évêques de Zabdani, de Sednaya, de Ma'aloula, Yabroud, de Qâra et un très grand nombre de chrétiens. Manuscrit du Musée Asiatique de Leningrad, n° 29, pag. 180, l. 20-23. Sur la conquête ottomane cf. *Dictionnaire d'hist. et de*

سلطان مصر المشهور لما ان قصدها في سنة ست وستين وستماية للهجرة كما هو في التواريخ مسطور علي حين غفله من اهلها لانه جاء من مصر بصفة اولاق اليها ونزل عليها غرة شهر رمضان فخرج اليه جماعة من اهلها يطلبون الامان وشرطوا شروطاً لم يجب اليها وزحف عليها فملكها يوم السبت سابع رمضان

قال وكان لما نزل عليها توهم هو والامراء والجند انها لن توخذ الا بعد سنه كاملّه. وان حصارها يطول عليهم بغير طايله فاقام الجيش عليها ثلاثة ايام وارادوا ان ينصبوا المجانيق للحصار ونصب العسكر السلم الخشب علي الاسوار وصعدوا فلم يجدوا احداً يقاتلهم فملكوا البلد ليلًا من غير علم اهلها بهم ونهبوا الاموال والقماش والخيول والابل والانعام والجوار والعبيد شيء يجلّ عنه الوصف والتعديد ولم يحصل لهم في بلد غيرها اكثر مما حصل لهم بها وقتلوا من اهلها ازيد من اربعون الفاً واحرقوا كنايسها المشهوره في العالم واتلفوها تلفاً وسبوا واسروا بقية اهلها واخذوهم لديار مصر فصار لهم امر ونهي وسعاده بها وقال في تاريخ اخر وما حصل لانطاكيه ولاهلها من الضر والبوس لا توصفه الالسن ولا تحصيه

comme il est écrit dans les chroniques, sans que s'y attendissent ses habitants, car il vint d'Égypte en hâte et descendit au début du mois de ramadan. Un groupe de ses habitants alla à lui, demanda grâce et proposa des conditions qu'il n'accepta pas et il marcha contre elle. Il la conquit le samedi 7 de ramadan.

On a dit : lorsqu'il descendit devant elle, lui et ses généraux ainsi que ses soldats s'imaginèrent qu'elle ne pourrait être conquise qu'après une année entière et que son siège serait sans profit. L'armée resta trois jours devant ses murs et voulut installer les balistes pour le siège. Les soldats dressèrent les échelles en bois contre les remparts et montèrent, mais ils ne trouvèrent personne à combattre. Ils occupèrent donc la ville pendant la nuit à l'insu de ses habitants. Ils pillèrent les biens, les effets, les chevaux, les chameaux, les esclaves [hommes et femmes] en quantité indescriptible et incalculable. Ils ne recueillirent nulle part un butin aussi riche, et ils tuèrent plus de quarante mille habitants. Ils incendièrent ses églises célèbres dans le monde entier, les détruisirent complètement, réduisirent en esclavage le reste de ses habitants et les emmenèrent en Égypte où ils trouvèrent l'ordre, la protection et le bonheur. Une autre histoire dit : ce qui arriva à Antioche et à ses habitants, de dommage et de malheur, les langues ne peuvent le

géographie, vol. III, col. 635. Sur le transfert du patriarcat d'Antioche à Damas, cf. *Die Ueberträgung des griechischen Patriarchats von Antiochien nach Damascus in XII Iahrhundert dans* la Revue de Paderborn : *Theologie und Glaube,* 1911, t. III, p. 372-379, cité dans le *Dictionnaire d'hist. et de géogr.,* col. 631.

الظروس * لانه بالغ في خربها ودثارها وطـ د اهلها منها وهدم كنايسها ودرس آثارها وشتت * fol. 3 r°.
ابنايها المسيحيين في مصر وباقي البلاد وفي ذلك كفايه وغاية الاقناع فيما يرام ويراد

فمن هذه العلة ايقنت انه لم يبقا للمسيحيين قوه ان يعيدوا كرسي البطركيه اليها علي الرسم المعتاد واتضح لي ان سبب ذلك الانتقال كان من هذا البلبال واذ قنعت بذلك بعد الكدّ والجد تجدد في عزم اخر وضاعفت الجهد وابتغيت حينئذ ان اعلم من كان بدؤ البطاركة بدمشق اولاً ورجوت ان اجد لهم تاريخاً متتابعاً مفصلاً يذكر فيه تعاقب بعضهم بعضاً ومدة اقامة كل منهم فلم اصادف ذلك ايضاً بل رايت تواريخ متفرقه في كتب قديمه مصدقه تتضمن ذكر كافتهم ومدة رياسة كل منهم الي وقتنا هذا وجملتهم اعني من سنة ستة الاف وثمانماية اربعه وسبعون لآدم الي سنة سبعة الاف مايه سته وخمسون للعالم العام الذي انتصب فيه والدي بطريركيًا فاجتهدت ان اجمع ذلك التفريق واجعله تاريخاً متلاحقاً علي التحقيق. كما قدمت هذا الاعتناء في تاليف ذكر بطاركة انطاكيه الاولين من عهد القديس بطرس هامة الرسل الي زمن ايليا وكريستيانوس البطاركه اللاتينيين[1] اللذان

1. L habet : اللاتينين.

* fol. 3 r°. décrire, ni les manuscrits les contenir, * parce que le [vainqueur] a dépassé toutes les bornes en frappant la ville, en la détruisant, en chassant ses habitants, en ruinant les églises et en rasant les vestiges, en dispersant les chrétiens tant en Égypte que dans d'autres pays. Nous en avons assez dit là-dessus pour la conviction du lecteur.

Pour ces raisons, je fus convaincu que les chrétiens n'eurent plus la force d'y rétablir le siège du patriarcat selon l'usage habituel, et il me parut évident que la cause de ce déplacement provenait de cette situation troublée. Lorsque je fus arrivé à la certitude après beaucoup de peine et de travail, une autre décision fut renouvelée en moi et je redoublai d'ardeur, je cherchai à savoir qui fut le premier des patriarches à Damas. J'espérais trouver une histoire continue et détaillée où serait mentionnée la succession des divers titulaires et la durée du séjour de chacun d'eux. Je ne l'ai pas encore rencontrée, mais j'ai vu des histoires séparées dans les livres anciens et véridiques, qui contenaient la mention de tous, la durée du gouvernement de chacun d'eux jusqu'à notre époque, et leur totalité, je veux dire de l'année 6874 d'Adam à l'année 7156 de la création du monde, l'année où mon père fut élu patriarche. Je me suis efforcé de réunir ces parties séparées, d'en faire une histoire continue et exacte. J'ai donc présenté avec soin dans le recueil la mention des premiers patriarches d'Antioche depuis saint Pierre, chef des apôtres, jusqu'à Élie et Christian[1], patriarches latins, qui furent patriarches à Antioche, lors-

1. Sur Élie et Christian, cf. Le Quien, *Oriens Christianus,* vol. III, col. 1161-1162.

صارا بطاركه بانطاكيه لما فتحوها فرنج الفرنساويه. في سنة الف ومايتين سبعه واربعين[1] للتجسد الالهي. وسنه..... للعالم. وبعد هولاي لما فتحوا المسلمون مدينة انطاكيه ايضًا كما يخبر في تواريخ الكنيسه التي استخرجناها من اللغة اللاتينيه ما عرف من البطاركه الذين عادوا صاروا عليها غير اربعه لاغير وهم ثاودوروس فلصامون الذي يخبر عنه في كتاب ناموس بالرومي انه كان شماسا وحافظ كتب احيا صوفيا الكنيسة العظمي في القسطنطينيه وبعد مدة انتخبوه وشرطنوه بطريركًا علي مدينة الله العظمي انطاكية وساير المشرق وبواكيم في سنة...ا وايارونا وس في سنه...ا واثناسيوس في سنة...ا ومن بعد هولاي لم عدنا وقفنا لبطاركة انطاكيه علي تاريخ[2] لا في كتب[3] والتواريخ الافرنجيه ولا في الروميه ولا العربيه وكان انتهاهم الي ايام فتوح الملك الظاهر كما ذكرنا مدينة انطاكيه

ومن ذلك الحين عدمت اخبارهم بالكلية لعدم ظهور مورخ جديد يتبع تواريخ علماء الملة المسيحيه وكل ذلك لكثرا لهم والغم واليسر والضيق الذي اصاب بني المعموديه غير

1. L habet : واربعون. — 2. L habet : التاريخ. — 3. L add. لا.

qu'elle fut conquise par les européens français en l'an 1274 de l'Incarnation divine et dans l'an... de la création du monde. Et après eux, lorsque les musulmans conquirent la ville d'Antioche comme le mentionnent les histoires de l'Église que nous avons traduites du latin, on n'a pas connu les patriarches qui y siégèrent, excepté quatre qui sont : Théodore Balsamon[1], mentionné dans le code des canons grecs, d'abord diacre et bibliothécaire de Sainte-Sophie, la grande église de Constantinople, et après un certain temps élu et consacré patriarche sur la très grande ville de Dieu, Antioche, et sur tout l'Orient, puis Joachim en l'an..., ensuite Hierothée en l'an..., enfin Athanase en l'an... [2] Après ceux-là nous n'avons pu rétablir l'histoire des patriarches d'Antioche, ni avec les chroniques européennes, ni avec les grecques, ni avec les arabes. Leur fin eut lieu le jour de la conquête du roi Az-Zâhir, comme nous l'avons mentionné pour la ville d'Antioche.

Depuis cette époque, les informations manquent complètement, parce qu'il n'a pas paru un nouveau chroniqueur pour continuer l'histoire des savants de la religion chrétienne, tout cela par suite des nombreux soucis et chagrins de la captivité et de la misère qui frappèrent les chrétiens. J'ai vu cela à la fin

1. Théodore IV Balsamon dans Le Quien, *op. cit.*, vol. III, col. 763. Il occupa le siège du patriarcat d'Antioche entre 1185/1191 — après 1195. *Dictionnaire d'histoire et de géographie*, vol. III, col. 699. — 2. Hierothée, Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 76. Joachim Ier, Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 76. Dans le *Dict. d'hist. et de géogr.*, ces trois patriarches sont omis, parce qu'ils n'ont pas de dates (col. 699).

اني رايت في اخر كتاب قديم وهو الحاوي الكبير من كتب قارا بخط الراهب بيمين
بدمشق وانه كمله في تامن عشر شهر نيسان سنة ستة الاف * وسبعمايه واربع وعشرون * fol. 3 v°.
للادم الموافق لسني العرب سلخ ذي الحجة سنة اربع وستماية وذلك في ايام البطريرك
الكبير ابا سمعان الانطاكي

هذا ما تيسر لي جمعه من كتب تواريخ الكنيسه ومما وجدناه في كتبنا وتواريخ
اللاتينيين

وجمعت ذلك جميعه علي بعضه وجعلته كتابًا بمفرده لينتفع به كل من يقصده لانه لا
يسعني هاهنا حصره ليلا نخرج عن المقصود فيما نحن بصدده

واما اول من وقف بطريركًا بمدينة دمشق الشام فاني رأيت في بعض كتب قلاية
البطركية كتابًا قديمًا جدا تاريخًا بخط المرحوم البطريرك ميخاييل[1] يقول فيه هكذا

1. L habet : ميخايل.

d'un ancien livre « la grande Encyclopédie » faisant partie des livres de Qârâ, écrite par le moine Pimen à Damas, qui l'avait terminée le 18 avril de l'an
* fol. 3 v°. 6724 * d'Adam qui correspond [dans le comput] des Arabes à la fin de Dhoul-Hiddjat de l'an 604, c'est-à-dire au temps du grand patriarche Siméon d'Antioche [1].

Voilà ce que j'ai pu réunir dans les livres d'histoire de l'Église et ce que nous avons trouvé dans nos livres et dans les histoires des Latins.

J'ai réuni tout cela et en ai fait un livre à part pour instruire tous ceux qui le consulteront, parce que je ne puis ici le reproduire, de peur de sortir du sujet que nous nous proposons.

III. — Histoire des patriarches d'Antioche.

En ce qui concerne le premier patriarche qui a résidé dans la ville de Damas de Syrie, j'ai vu dans certains livres du palais patriarcal une très ancienne histoire écrite par le feu patriarche Michel. Il dit ceci :

1. Const. Bacha donne quelques dates sur les trois patriarches que Paul d'Alep laisse sans date : Balsamon résida à Constantinople et mourut en 1202; Joachim de même jusqu'aux croisades en 1204, ensuite il partit pour Nicée, vint à Antioche et y resta jusqu'en 1212, sous la protection du prince Bohémond IV. Hierothée suivit Joachim et résida à Nicée avec le roi et le patriarche de Constantinople. Il mourut en 1220. Athanase qui fut avant Balsamon résida à Constantinople et vint à Antioche en 1161 pour bénir le mariage de l'Empereur grec Emmanuel avec la sœur du prince d'Antioche Bohémond III et resta à Antioche jusqu'en 1170 lorsque des grands troubles eurent lieu dans cette ville (سفرة, p. 13, note 1).

بدو ما استقرت البطاركة بدمشق المحووسه.

انه لما توفي البطريرك اغناتيوس في قبرص استقر بعده بخوميوس مطران دمشق بطريركا مدة سنتين وعزلوه فعلي ما يلوح انه لما تيسر الملك الظاهر الفتوح فرّ المرحوم اغناتيوس من انطاكيه بعد فتحها الي قبرص وبها توفي كما ذكر عوداً.

وصار بعد بخوميوس ميخاييل[1] بطريركاً في سنة ٦٨١١ للعالم واقام سبع سنين ومات في سابع عشر شهر اب سنة ستة الاف وثمانمايه احد وثمانون سنه للعالم واستقر بعده

1. L habet : ميخايل.

« Début de l'installation du patriarcat à Damas la bien gardée.

« Lorsque le patriarche Ignace[1] mourut à Chypre, fut installé patriarche après lui Pacôme[2] métropolitain de Damas. Il y siégea pendant deux ans et fut déposé. A ce qu'il semble, c'est lorsque le roi Az-Zâhir fit sa conquête, que Ignace s'était enfui d'Antioche à Chypre où il mourut comme il a été dit. »

Mais revenons à notre sujet.

Après Pacôme, Michel[3] devint patriarche en l'an 6877 de la création du monde. Il resta sept ans et mourut le 17 août l'an 6881 de la création du monde. Pacôme s'installa patriarche après lui. Il resta deux ans et fut

1. Pour Ignace, cf. Le Quien, *Oriens Christianus,* vol. II, col. 766; *Dictionnaire d'hist. et de géogr.,* vol. III, col. 699, qui le met sous le nom de Ignace III avant novembre 1344-avant 1359. En ce qui concerne sa fuite à Chypre, Const. Bacha dit que le récit de Paul d'Alep est faux, parce qu'il participa en 1341 au synode de Constantinople contre Grégoire Palamas. Cela résulte de l'épître lue par le métropolitain de Tyr au synode qui s'est tenu en 1351. Il vivait encore et fut expulsé de Constantinople sur l'ordre de Jean Cantacuzène. Il mourut en exil et n'alla pas à Chypre qui était soumise aux croisés (سفرة, p. 15, note 1). — 2. Pacôme, connu sous le nom de Pacôme I, occupa le siège du patriarcat d'Antioche trois fois : 1° avant 1359-1368; 2° août 1375-milieu 1377; 3° avril 1378-19 déc. 1386. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.,* col. 631 et 699. Cf. Le Quien, *op. cit.,* col. 767-788. Ici il faut une petite rectification en ce qui concerne la date de 19 décembre proposée par M. Karalevskij dans le *Dictionnaire d'hist. et de géogr.* Il s'agit de la lecture d'après les manuscrits de Paris et de Londres qui est : تاسع شهر changé en تاسع عشر = 19, mais en réalité c'est 9 décembre. — 3. Michel Ier occupa le siège de 1368-17 août 1375, *Dictionnaire d'histoire et de géogr.,* vol. III, col. 631 et 699. Le Quien, *op. cit.,* col. 767. D'après la date indiquée par Paul d'Alep, 6881, comme l'an du décès du patriarche Michel I, en retirant 5508 parce que nous sommes avant septembre le commencement de l'année ecclésiastique, il nous reste 1373, mais d'après la durée de son patriarcat qui est de sept ans, il faudrait admettre la date de 1375.

بخوميوس بطريركًا واقام سنتين وعزلوه ايضًا ثم حضر البطريرك مرقص[1] من القسطنطينيه الي دمشق واقام سنتين ومات في عاشر شهر نيسان سنة ٦٨٨٦ للعالم

وصار بعده بخوميوس بطريركًا وتوفي في تاسع شهر كانون الاول سنة ٦٨٩٥

وصار بعده البطريرك نيكن[2] وتوفي في حادي وعشرون شهر كانون الثاني سنة ٦٩٠٣ واستقر آخرهم بطريركًا مخاييل[3] بن مخاييل[4] مطران بصري في سابع يوم من شهر اشباط يوم احد ابن الشاطر سنة ستة الاف وتسعمايه ثلاثه للعالم بعد نياح البطريرك نيلس بستة عشر يومًا وبعد نياح والده ميخاييل[5] مطران بصري بستة سنين تنقص شهر وبعد نياح عمه ميخاييل[6] بطريرك انطاكيه باحد وعشرين سنه ونصف وهو الكاتب لهذه الاخبار بخط يده وانه ابصر ما جري في سنة تمرلنك ونهب بدلاته وعدة الكنيسه وماله. وهرب الي قبرص في سنة ثمانمايه وثلاث للهجرة وكتب ذلك في تاسع شهر اب المبارك سنة ستة

1. L habet : مرقس. — 2. Lgrd 1700 habet : نيكن ; quelques lignes plus bas, nous lisons correctement نيلس. — 3. L habet : ميخايل. — 4. L habet : ميحايل, — 5. L habet : ميخايل. — 6. L habet : ميخايل.

déposé aussi. Puis vint le patriarche Marc[1] de Constantinople à Damas. Il resta deux ans et mourut le 10 avril l'an 6886 de la création du monde.

Après lui, Pacôme devint patriarche. Il mourut le 9 décembre de l'an 6895.

Niles[2] devint patriarche après lui. Il mourut le 11 janvier en l'an 6903.

Puis fut installé le dernier patriarche Michel[3], fils de Michel le métropolitain de Bosra, le dimanche 7 février de l'Enfant Prodigue en l'an 6903 du monde, seize jours après la mort du patriarche Niles, six ans et un mois après la mort de son père Michel, métropolitain de Bosra, et vingt et un ans et demi après la mort de son oncle Michel, patriarche d'Antioche. Il est l'auteur de ces informations et les a écrites de sa main. Il a vu ce qui se passa sous Tamerlan qui pilla ses ornements, les objets mobiliers et l'argent de l'église.

1. Marc Ier occupa le siège du patriarcat au milieu de 1377-10 avril 1378. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 631 et 699 ; cf. Le Quien, *op. cit.*, qui l'appelle Marc II, vol. II, col. 767. On voit donc qu'ici les dates sont données d'après la traduction russe de Mourqos. — 2. Dans les deux manuscrits, il y a une erreur de copiste, car nous lisons Niles. D'après le texte il s'agit d'une seule lettre mal faite, ك à la place de ل. Il occupa le siège patriarcal au début de 1387, jusqu'à la date indiquée par Paul d'Alep : 11 janvier 1395, *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col 631 et 699. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 768. — 3. Connu sous le nom de Michel II, occupa le siège patriarcal le 6 février 1395-18 avril 1412 (?). *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 631 et 699. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 768. La date de 18 avril, d'après les deux manuscrits de Londres et Paris, doit être rectifiée en 8 avril, parce que par confusion on a lu ثامن عشر au lieu de ثامن شهر dont il faut tenir compte.

الاف وتسعمايه واثني عشر للعالم. وقد نقلنا هذه التواريخ من نسخة بخط يده كما ذكرنا ومسطور بعدها بخط غيره عنه انه توفي في تامن شهر نيسان سنة... ٦٩ ووجدت في آخر رسايل قديم في محروسة محرده وقفيه بخط هذا المرحوم البطريرك ميخاييل[1] تاريخها مستهل كانون الاول سنة ستة الاف وتسعمايه خمسه للعالم

وصار بعده بطريركاً بخوميوس الحوراني الذي كان مطران حمص نهار الاحد اول شهر حزيران سنه... * وتنيح نهار الاحد تاسع تشرين الاول سنة ستة الاف وتسعمايه احد وعشرين سنه للعالم * fol. 4 r°.

ووجدت في اخر كتاب قديم ايضاً هكذا انه في سنة ستة الاف وتسعمايه وثلاثه وثلاثين للعالم تنيح السيد البطريرك كير يواكيم الانطاكي وفي كتاب اخر غيره انه في سنة ٦٩٣٥ كان مدبر الكرسي الانطاكي البطريرك كير مرقص[2] وكان على زمان وقتيد

1. L habet : ميخايل. — 2. L habet : مرقس.

Il s'enfuit à Chypre en l'an 803 de l'hégire et écrivit cela le 9 août de l'an 6912 du monde. Nous avons copié ces dates dans un manuscrit écrit de sa main, comme nous l'avons mentionné. Il porte après lui l'écriture d'une autre main. Il mourut le 8 avril, l'an 69... J'ai trouvé à la fin d'un ancien épistolier, faisant partie d'un legs pieux, dans Mahradat la bien gardée, l'écriture du défunt patriarche Michel, et comme date le commencement de décembre l'an 6905 du monde.

Après lui, Pacôme[1] de Hauran, ancien métropolitain de Homs, devint patriarche, le dimanche 1er juin l'an... * Il mourut le dimanche 9 octobre l'an 6921 de la création du monde. * fol. 4 r°.

J'ai trouvé aussi à la fin d'un ancien livre ceci : en l'an 6933 du monde, mourut monseigneur le patriarche Kyr Joachim[2] d'Antioche, et dans un autre livre que Kyr Marc[3] occupait en 6935 le siège du patriarcat d'Antioche. Il

1. Les auteurs de la chronologie des patriarches d'Antioche, Jean Ajjeymi et Braik, se sont servis de Paul d'Alep. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 631 et 699. Ce Pacôme est connu sous le nom de Pacôme II. Le Quien le compte comme Pacôme III, parce qu'il a suivi Pacôme II. C'est une erreur. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 768. — 2. Joachim occupa le siège à une date inconnue. Il mourut en 6935 (1427). On prétend que Joachim I resta jusqu'en 1424-1425. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 631 et 699. Si nous admettons la date finale, 1427 est plus probable. Cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 768, qui l'intitule Joachim III. — 3. Marc II. On peut établir seulement la date de 1427 de Paul d'Alep. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 631 et 699. Le Quien, *op. cit.*, vol. 768, le connaît comme Marc.

كير يوسف بطريرك القسطنطينيه وكير فيلوتاوس بطريرك الاسكندريه وكير تاوفيلس بطريرك اورشليم وفي سنة ٦٩٤٣ كان مدبر الكرسي الانطاكي كير ضوروتاوس الذي كان من صيدنايا العموره واسقفاً بها وفي حياته صار المجمع الثامن عند الافرنج في مدينه فلورنصا الذي كان حاضر فيها[1] يوحنا ملك القسطنطينيه لانها كانت بعد ما فتحت من المسلمين يوسف بطريرك القسطنطينيه وكافة رؤسا كهنه وانطونيوس مطران ايراكليه ووكيل البطريرك الاسكندرني[2] كير فيلوتاوس وايسيدروس مطران كيوف وساير بلاد الروس ووكيل البطريرك الانطاكي كير ضوروتاوس المدكور ودوروتاوس مطران مونوفاسيه ووكيل كير يواكيم بطريرك اورشليم وذلك في سنة ستة الاف وتسعمايه تمانية واربعين للعالم الموافق لسنة الف واربعمايه تمانيه واربعين للتجسد الالهي والموافق سنة ثلاث واربعين وتمانمايه للهجره وتوفي هذا البطريرك المدكور نهار عيد مولد السيده ثامن ايلول سنة ستة الاف وتسعمايه وستين[3] العالم الموافق عاشر شعبان سنة خمس وخمسين وتمانماية للهجره

1. Lgrd 1700 habet : فيه. — 2. L habet : الاسكنديه. Lgrd 1700 habet : الاسكندري. — 3. Lgrd 1700 habet : ٦٩٦٠. erreur du copiste.

vivait au temps de Kyr Joseph patriarche de Constantinople, de Kyr Philothée patriarche d'Alexandrie et de Kyr Théophile patriarche de Jérusalem. En l'an 6943 du monde, Kyr Dorothée[1] de Sednâya la bien peuplée et évêque de cette ville était l'administrateur du siège d'Antioche. Pendant sa vie, eut lieu le 8e concile chez les Européens dans la ville de Florence, — concile auquel assistèrent Jean, empereur de Constantinople (qui n'était pas encore conquise par les musulmans), Kyr Joseph patriarche de Constantinople ainsi que tous les prélats, Antoine métropolitain d'Héraclée représentant du patriarche d'Alexandrie Kyr Philothée et Isidore métropolitain de Kiev et de tous les pays russes, le représentant du patriarche d'Antioche Kyr Dorothée déjà mentionné, Dorothée de Monembasie représentant de Kyr Joachim patriarche de Jérusalem, — en l'an 6948 du monde qui correspond à l'année 1448[2] de l'Incarnation et à l'an 843 de l'hégire. Ce patriarche est mort le jour de la fête de la Nativité de la sainte Vierge le 8 septembre 6960 de la création du monde, qui correspond au 10 chaban de l'année 855 de l'hégire.

1D orothée l. 1434/35 — 8 septembre 1451. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 632 et 699. Pour les détails cf. Le Quien. *op. cit.*, vol. II, col. 778-770. — 2. L'an 1448 doit être corrigé en 1440. C'est une erreur du copiste dans les deux manuscrits : celui de Londres et celui de Paris. Mourqos et Const. Bacha admettent 1440. Const. Bacha, *op. cit.*, p. 17 note.

فانتخبوا حينيذٍ الجماعه بمدينة دمشق بعده الاب كير مرقص[1] اسقف صيدنايا بطريركًا
نهار الثلثا يوم عيد الصليب لاستقبال سنة ٦٩٦٠ للعالم وذلك بحضور السادة روسا الكهنة
وهم يواكيم مطران بصري وكيرللس مطران بيروث ومرقص[2] مطران الحصن ويوحنا مطران
اوخاييطا وافرام مطران حماه ومخاييل[3] اسقف الزبداني ويواكيم اسقف يبرود ومكاريوس
اسقف قارا واسانيوس اسقف عكار وغيرهم وجعلوا اسمه في البطركيه مخاييل[4]
وفي سنة سبعه الاف وستة للعالم بتاريخ شهر ايلول كان مدبر الكرسي الانطاكي
يوميد كير ضوروتاوس[5] الشهير بابن الصابوني
وفي سنه ١٠٣٢ كان مدبر الكرسي الانطاكي يوميدٍ كير مخاييل[6] ابن الماوردي * fol. 4 v°.

1. L habet : مرقس. — 2. L habet : مرقس. — 3. L habet : ميخايل. — 4. L habet : ميخايل. — 5. L habet : ميخايل. — 6. Lgrd 1700 habet : دوروثاوس.

La communauté élut après lui comme patriarche de la ville de Damas de Syrie le père Kyr Marc, l'évêque de Sednàya, le mardi, jour de la fête de la sainte Croix, au commencement de l'année 6960 de la création du monde, en présence des seigneurs les prélats : Joachim métropolitain de Bosra, Cyrille métropolitain de Beyrouth, Marc métropolitain de Hosn, Jean métropolitain d'Euchaïtes, Ephrem métropolitain de Hama, Michel évêque de Zabdàni, Joachim évêque de Yabroud, Macaire évêque de Qârà, Arsène évêque d'Akkar, etc... Ils lui donnèrent comme nom de patriarche celui de Michel[1].

En l'an 7006 du monde, pendant le mois de septembre, le siège patriarcal était dirigé par Kyr Dorothée[2], connu sous le nom de Ibn Sàbouni.

*En l'an 7032 de la création du monde, Kyr Michel Ibn al-Màwardi occupa * fol. 4 v°.
le siège d'Antioche[3].

1. Michel III, 14 septembre 1451/56. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 633 et 700; cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770. Const. Bacha cite une lettre adressée par les patriarches Marc d'Alexandrie, Michel d'Antioche et Joachim de Jérusalem au Pape Pie II, par l'intermédiaire de Moïse Djabalat, en date du mardi 11 avril 1459 (سفرة, p. 20 et 21, note 1). — 2. Dorothée II Ibn As-sàbouni, avant 1484 — après 1500. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 636 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770. Const. Bacha affirme qu'il a trouvé un évangéliaire arabe dans la bibliothèque du Saint-Sépulcre sous le n° 11 écrit en l'an 7008 (1500) au temps du patriarche Dorothée d'Antioche (سفرة p. 22, note 1). Nous remarquons la différence de dates entre les données historiques et la date de Paul d'Alep 7006 (1497).

La série des patriarches est interrompue dans l'exposé de Paul d'Alep. Le Quien donne, après Dorothée Ier, Michel II, Théodore V, Marc et Michel IV. *Op. cit.*, vol. II, col. 770. Karalevskij donne les patriarches suivants : Dorothée I, Michel III, Marc III, Joachim II et Michel IV. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, art. *Antioche*, col. 633-634 et 700.

3. Michel V, Ibn al-Màwardi, vers 1523/1524 — après juillet 1529. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 637 et 700; cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770.

وفي سنه ١٠٤٩ كان مدبر الكرسي الانطاكي يوميدٍ البطريرك ضوروتاوس وعزل بمجمع صار باورشليم لاجل امور جرت منه وجنايات وعملوا عوضه كير يواكيم بطريركاً وكان ذلك علي زمان كير ارميا[1] القسطنطيني وكير يواكيم الاسكندرني وكير جرمانوس بطريرك اورشليم وهم عملوا عليه المجمع لانهم كانوا زايرين في اورشليم

وفي سنة سبع الاف واثنين وستون للعالم كان مدبر الكرسي الانطاكي يوميدٍ البطريرك كير يواكيم وقد ذكروا عنه كما اخبرونا اخيراً في بلاد المسيحيين انه قام في البطركيه سبعون سنه

الي هاهنا انتهت اخبار البطاركه المرحومين الذين صاروا بمدينة دمشق وبتعب

1. Lgrd ايليا.

En l'an 7049 du monde lui succède au siège d'Antioche le patriarche Kyr Dorothée[1]. Il fut destitué dans le synode qui eut lieu à Jérusalem pour des choses qu'il commit et des actes illicites. Ils le remplacèrent par Kyr Joachim. Cela eut lieu au temps de Jérémie [patriarche] de Constantinople, de Kyr Joachim [patriarche] d'Alexandrie et de Kyr Germanos patriarche de Jérusalem, qui tinrent un synode contre lui, lorsqu'ils visitèrent Jérusalem[2].

En l'an 7062 du monde, le titulaire du siège d'Antioche fut Kyr Joachim[3] et, ainsi qu'on nous en a informé dernièrement dans le pays des chrétiens, on a dit de lui qu'il resta patriarche soixante-dix ans.

Ici se terminent les renseignements historiques sur les patriarches défunts, qui siégèrent dans la ville de Damas. Et ce fut avec une peine inouïe que je

Const. Bacha, en se basant sur deux manuscrits qu'il cite, conclut que ce patriarche Michel Ibn al-Màwardi occupa le siège d'Antioche avant la date mentionnée par Paul d'Alep. Dans la bibliothèque de Paris dans un ancien livre arabe sous le n° 147, on trouve le nom du patriarche Michel d'Antioche au 19 mars 7030 (1522), et dans la bibliothèque de Londres un livre syriaque 418 où l'on trouve le titre du patriarche Michel : Michel patriarche de la ville de Dieu, la grande Antioche et tout l'Orient, le 10 novembre 7042 (1533). Il a vécu après cette date. Cela résulte d'un livre ancien de Hosn qui fut trouvé par Louis Cheikho où est la date de 7047 1539 à l'occasion d'une dispute pour la fête de Pâques (سفرة, p. 22, note 2).

1. Dorothée III, ? — 1530/1531. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 636 et 700. Cf. aussi Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770. — 2. Pour la visite de Jérusalem, Const. Bacha, سفرة, p. 23, note 1. — 3. Connu sous le nom de Joachim III, compétiteur en 1527, 1530/1531 — avant nov. 1534. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 636 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770. En ce qui concerne le temps de son règne, il existe vraiment une confusion avec Joachim patriarche d'Alexandrie, comme observe Mourqos dans son livre « Voyage du patriarche Macaire » (en russe), vol. V, p. 187.

جزيل حتي حصلنا من اخبارهم ما تيسر جمعه بمعونة الله فمن وجد خبر احد منهم بعدنا والحقه في مجموعنا هذا فيكونوا شفعاء دنيا واخره. ويتبع ذلك بقية اخبار البطاركه ايضا وهو مجموع عاي النسق يتبع بعضهم بعضا حسبما تحرره وكما وجدناه وبالله المستعان[1]

* وفي سنه سبع الاف وواحد وخمسون للعالم تنيح البطريرك[2] كير مخاييل[3] الانطاكي * fol. 5 r°.
الذي مضي الي زيارة اورشليم سنة الخلف الكاين بين الطوايف المسيحيين سنة ١٠٤١
وصار عوضا منه يواكيم مطران بيروت الشهير بابن جمعه الذي اقام مطرانا ببيروث احد عشر سنه

وفي زمانه عمل مجمع مقدس مكاني جمع فيه كل روساء كهنته وذلك لاجل تزويج بنات المسيحيين وكم يكون مهرهم والنقد والاملاك وغير ذلك وحدوا[4] ذلك وحرموا من يخالف ما سنوه وكتب ذلك عاي عتبة باب كنيسة القديسين كبريانوس ويوستينه

1. Lgrd 1700 add. ثم. — 2. L omet كير. — 3. L habet : مخايل. — 4. Lgrd 1700 habet : وحددوا.

réunis ces renseignements, tâche que je n'ai accomplie qu'avec l'aide de Dieu. Celui qui trouvera après nous d'autres documents sur eux, qu'il les ajoute à ce recueil. Ils seront pour lui des intercesseurs dans ce monde et dans l'éternité.

A la suite de cela viendra le reste de l'histoire des patriarches. C'est un recueil méthodique dont les parties se suivront les unes les autres telles que je les ai rédigées, ou telles que je les ai trouvées. Je l'atteste par le Dieu dont j'implore l'aide.

En l'an 7051 du monde, mourut le patriarche d'Antioche Michel[1], celui * qui partit pour visiter Jérusalem en l'an du schisme (?) qui eut lieu parmi les * fol. 5 r°.
chrétiens, l'an 7047, laissant l'intérimaire Kyr Joachim[2] métropolitain de Beyrouth connu sous le nom de Ibn Djoum'at, qui fut métropolitain à Beyrouth pendant onze ans.

De son temps eut lieu le saint concile local où il réunit tous les prélats pour le mariage des filles chrétiennes. Ils déterminèrent la dot, l'argent comptant, les biens immeubles, etc... et ils excommunièrent quiconque désobéirait à ce qu'ils décrétèrent. Cela fut publié sur le linteau de la porte de la grande et ancienne église de saint Cyprien et sainte Justine. Il fit paraître de

1. Michel VI Sabbâgh, avant 10 novembre 1534-1542/1543. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 637 et 700: Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770. — 2. Joachim IV Ibn Djoum'at, compétiteur de 1540, 1542/43 — après février 1575. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 637 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 77, le met comme Joachim V à 1564. Il faut remarquer qu'il y a une différence d'un an entre la date du texte et celle qui est proposée par Karalevskij dans son article.

الكبري القديمه واحضر من الثلاث البطاركه حرومات تثبيتاً لقوله وهذا فكان رجلًا فاضلًا واقام في البطركيه ثلاثه وثلاثون سنه وكان قد صار بينه وبين ابن هلال اسقف قارا نزاعاً لاجل البطركيه وتنيح ابن هلال المذكور قبل ابن جمعه بمدة وتنيح لاخر بعده في سنه ١٠١٤ ودفن بدمشق

وصير عوضه مكاريوس الحموي اسقف اوخايطا وسمي مخاييل[1] واقام في البطركيه اربع سنين وعزل لاجل شرور عرضت[2] بسببه وبقيت الفتن والشرور بين المسيحيين مدة سنه

وصير عوضه بطريركاً ضوروثاوس مطران طراباس الملقب بضو وسمي يواكيم ايضاً سنه... هذا مضي الي بلاد المسيحيين حيث ذهبنا نحن ونظرنا صورته وعاد واقام في البطركيه اثني عشر سنه[3] وكان المرحوم البطريرك مخاييل[4] الحموي المذكور قد تنيح قبله بمدة سنين في جزيرة رودس ودفن بها ثم مضي البطريرك يواكيم المذكور الي بلاد حوران

1. L habet : مخايل. — 2. Lgrd 1700 habet : عرضة. — 3. Lgrd 1700 habet : ساعد. — 4. L habet : ميخايل.

la part de trois patriarches des anathèmes comme confirmation de ses paroles. C'était un homme supérieur qui resta patriarche trente-trois ans. Il y avait eu entre lui et Ibn Hilâl[1], évêque de Qârâ, une contestation pour le patriarcat et le susdit Ibn Hilâl mourut longtemps avant Ibn Djoum'at, qui finit sa vie après lui en l'an 7084, et fut enterré à Damas.

A sa place fut mis Macaire de Hama, évêque de Zabdani. Il reçut le nom de Michel[2] et resta au patriarcat quatre ans, puis il fut déposé à la suite de querelles dont il fut l'auteur. Les discordes et les intrigues durèrent un an parmi les chrétiens.

A sa place devint patriarche l'an. ... Dorothée, nommé Daou, métropolitain de Tripoli, qui reçut le nom de Joachim[3]. Il partit pour les pays chrétiens où nous allâmes et où nous vîmes son portrait. Il revint et fut patriarche douze ans. Le patriarche Michel de Hama mourut quelques années avant lui dans l'île

1. Macaire II Ibn Hilâl, antipatriarche, 1543 (? -1550 (? . — 2. Michel VII, avant juin 1576-25 décembre 1592 — 4 janvier 1593. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 637 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 771. — 3. Joachim V Daou, antipatriarche, avant 25 mai 1581 - 7/17 octobre 1592. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 639 et 700 Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 771. le nomme Joachim VI. Joachim fit des voyages en Russie pour faire des collectes. Il traversa la Moldavie et donna à Georges Moghila, quand celui-ci était évêque de Radauți, une icone en 1587, qu'on conserve encore dans le couvent de Sucevița. Son voyage à Moscou ne fut pas heureux, parce qu'il ne fut pas reçu comme les autres patriarches. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române*, vol. I, p. 258. Paul d'Alep a vu son portrait à Kiev.

وقتل بها[1] شهيدا وهناك دفن وبقي الكرسي بعده سنه كامله بغير بطريركا الي ان شرطنوا كير يواكيم مطران حمص وهو ابن زياده بطركا عوضه واقام في البطركيه احد عشر سنه وفقد بصره هذا الفاضل طبخ في ايامه ميرون مقدس وكرسه كالعاده نهار الاربعا الكبيره سنة ٧١٠٤[2] للعالم الموافق سنه ١٠٠٣ للهجرة ولما ان عمي كثر عليه الهيج في زمان الشيخ جرجس ابن سمورو فشرطن عوضا منه لكير ضوروثاوس بطريركا وهو المعروف بابن الاحمر الدمشقي الذي كان قد شرطنه في حياته مطرانا علي قلاية البطركيه. ثم ان ابن زياده ذهب الي مصر وتنيح في دير طورسينا ودفن به واقام البطريرك ضوروثاوس في البطركيه ثمان سنين وتنيح في قرية حاصبيا من وادي التيم ودفن بها. وصير بعده اتناسيوس المدعو بابن الدباس الكبير الذي كان مطرانا علي حوران

1. Lgrd 1700 habet : فيها. — 2. Lgrd 1700 habet : ٧١٠٣.

de Rhodes où il fut enterré. Le susdit patriarche Joachim partit pour le pays de Hauran. Il y fut tué comme martyr et enterré là-bas. Après lui, le siège resta pendant une année entière sans patriarche jusqu'à ce qu'on eût élu à sa place Kyr Joachim métropolitain de Homs, qui est Ibn Ziâdé [1]. Joachim resta patriarche onze ans et perdit la vue. Sa grandeur prépara dans son temps le saint chrême et le consacra selon l'usage le mercredi saint [2] de l'an 7102 du monde qui correspond à l'an 1003 de l'hégire. Lorsqu'il devint aveugle, l'agitation contre lui alla en augmentant au temps du Cheikh Georges Ibn Samourou. A sa place fut élu patriarche Kyr Dorothée connu [3] sous le nom de Ibn Al-Ahmar, le Damasquin, qui l'avait consacré de son vivant métropolitain sur la maison patriarcale. Puis Ibn Ziâdé partit pour l'Égypte et mourut dans le couvent du Mont Sinaï et il y fut enterré. Le patriarche Dorothée resta patriarche huit ans. Il mourut dans le village de Hasbaya à Wadi at-Tim et y fut enterré.

On mit après lui Athanase [4], nommé Ibn Dabbâs, le Grand, métropolitain de Hauran. Il resta patriarche huit ans. Dans son temps il y eut des désordres

1. Joachim VI Ibn Ziâdé, avant février 1593-1604. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, col. 639 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 772, le nomme Joachim VII. — 2. C'est une erreur, parce qu'on prépare le chrême le jeudi saint, non pas le mercredi. Cf. Manuscrit de Leningrad n° 29, p. 185ro, l. 10 où le patriarche Macaire donne jeudi. — 3. Dorothée IV Ibn Al-Ahmar, 1604-1612. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, p. 640 et 700. Cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 772. — 4. Athanase II, Ibn Dabbâs, avant fin août 1612-1620. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, col. 640 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 772. Après Athanase il faut placer Ignace III Atiyé, 10/24 mai 1620 — vers avril 1634 (*ibid.*).

واقام في البطركيه ثمان سنين وصار في زمانه فتن وشرور كثيره الي ان توفي بصيام[1]
الكبير بمحروسة طرابلس ودفن بدير * كفتين خارجها * fol. 5 r°.

وصار بعده اخيه كيرللس مطران حوران ايضاً بطريركاً عوضه وتشرطن في طرابلس يوم احد السامرية وفي ذلك اليوم بعينه تشرطن اغناتيوس مطران صيدا المعروف بعطيه بطريركاً على مدينة انطاكيه ايضاً في مدينة القسطنطينيه من تيموتاوس بطريركها من غير ان يعلموا شرطونية ابن الدباس في طرابلوس[2] وجاء اغناتيوس بطريركاً الي دمشق وصار بينه وبين كيرللس المذكور فتن وشروراً كثيره مثواثره وخساير للمسيحيين جزيله متكاثره مدة سبع سنين ولاجل ذلك اضطر الامر الي ان اجتمعوا كل روساء كهنة الابرشية الانطاكية الي عند الامير فخر الدين ابن معن حاكم تلك البلاد الشامية المشهور[3] لاجل انه كان محباً للمسيحيين ويترتي لهم كثيراً وعملوا مجمعاً بادنه في قرية الراس

1. Lgrd 1700 habet : في صيام. — 2. Lgrd 1700 habet : طرابلوس. — 3. Londres : المشهورة.

et des intrigues nombreuses jusqu'à ce qu'il mourût pendant le grand Carême dans la ville bien protégée de Tripoli. Il fut enterré dans le couvent * de Keftin en dehors de cette ville. * fol. 5 v°.

Après lui son frère Cyrille[1], métropolitain lui aussi de Hauran, devint patriarche à sa place dans Tripoli, le dimanche de la Samaritaine. Le même jour, fut consacré Ignace métropolitain de Sidon, connu sous le nom de Atiyé, comme patriarche de la ville d'Antioche, dans la ville de Constantinople par Timothée sans qu'on connût la consécration de Ibn Dabbâs à Tripoli. Ignace vint comme patriarche à Damas et entre lui et le susdit Cyrille éclatèrent des disputes et des querelles nombreuses et répétées et il en résulta de sérieux dommages pour les chrétiens, durant sept ans. On fut obligé de réunir tous les prélats du diocèse d'Antioche chez l'émir Fakhreddin[2]

1. Cyrille Dabbâs, antipatriarche, 10 24 mai 1620-1627. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, col. 640 et 700; cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 772. — 2. Fakhreddin II 1585-1635). L'émir ma'nide Qorqmas laissa après sa mort un fils âgé de douze ans. Sa mère, pour le soustraire aux poursuites des Ottomans, l'éleva au Kasrawân dans la famille de Khâzin. Après la mort de son père il fut émir à sa place. Lammens, *Syrie*, Beyrouth, 1921, p. 71-72. — Le sultan Mourad IV 1623-1640), le conquérant de Bagdad, voulut en finir avec l'indocile vassal ma'nide Ahmad-pacha, gouverneur de Damas, et l'attaqua avec des forces considérables. Ali, le fils de l'émir, fut surpris à Wâdihaim et succomba vaillamment. Les forteresses tombaient l'une après l'autre. Il se réfugia à Châqif Tiroûn. Après une résistance, il dut se livrer à l'ennemi. Enchaîné, il fut conduit

لينظروا في رايهما ويتبتوا المستقيم منهما وكان كيرلاس يبتغي ذلك. فلما راسلوه ليحضر المجمع لم يشا الحضور بينهم وكان قد خسر المسيحيين بدمشق وغيرها اموالاً غزيره فبقوة الامير المذكور ارسل احضره من دمشق قسراً وعملوا عليه مجمعاً اثبتوا فيه قطعه وافرازه بموجب ابواباً اوجبت عليه من الناموس المقدس سيما لانه صار بغير رضاء اهل ابرشية ولكثرة اداه وضرره للمسيحيين عموما وكتبوا صورة هذا المجمع المكاني وما حدّوه فيه من القوانين والسنن اتباعاً للمجامع السالفه وهو الي الان موجوداً في خزانة كتب البطركيه وعند الفقير كاتبه ايضا واما كيرلاس المذكور فان الامير ابن معن غضب عليه وارساه منفياً الي مغارة الراهب المشهوره بقرب قرية الهرمل من بلاد الراس وبها كان قبره وذلك في سنة سبع الاف ومايه خمسه ثلاثين للعالم وثبت المجمع البطركيه لاغناتيوس. واقام يدبر

Ibn Ma'an, gouverneur de ce pays syrien, très connu, car il sympathisait beaucoup avec les chrétiens et éprouvait beaucoup de pitié pour eux. Avec sa permission ils tinrent un synode dans le village de Ar-Ràs pour examiner leurs opinions à tous deux et pour faire prévaloir la plus juste d'entre elles. Cyrille désirait cela. Mais lorsqu'ils lui envoyèrent un messager pour l'inviter à assister au synode, il ne voulut pas se présenter. Il avait fait éprouver aux chrétiens de Damas beaucoup de pertes d'argent. Mais avec l'autorité de l'émir on envoya le chercher et l'amener de force de Damas. Ils tinrent contre lui un synode et décidèrent sa déposition et son éloignement en s'appuyant sur des dispositions impérieuses des saints canons et surtout parce que c'était arrivé sans le consentement des habitants du diocèse et à cause du mal et des préjudices qu'il avait causés aux chrétiens en général. Ils écrivirent la minute de ce synode local et ce qu'ils y décidèrent en fait de canons et de lois en suivant les synodes antérieurs. Cela est jusqu'à présent dans la bibliothèque du patriarcat et aussi chez l'humble qui écrit ces lignes. Quant au susdit Cyrille, l'émir Fakhreddin Ibn Ma'an se courrouça contre lui et l'envoya en exil à la célèbre grotte du moine près du village de Hermel au pays de Ar-Ràs; là fut son tombeau en l'an 7135 du monde. Le synode confirma le patriarcat pour

à Damas et puis à Stamboul. A la suite d'une victoire remportée au Liban par son neveu, l'émir Molhem, il fut condamné à mort. Ses idées étaient très personnelles et aucun ne put comprendre la grandeur de ses projets.

Avec son neveu l'émir Ahmad, s'éteignit sa dynastie en 1697, parce que celui-là ne laissa pas de postérité. Lammens, *op. cit.*, p. 88-90. Cf. aussi N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches,* vol. III, p. 470. Sur les sultans de l'époque et la table chronologique de l'émir, Lammens, *op. cit.*, p. 9.

الكرسي مدة سبع سنين وفي ابتدا حرب العثمانليه[1] مع الامير فخر الدين المذكور واختباط البلاد بسبب ذلك فيما كان البطريرك اغناتيوس[2] المذكور هاربًا من صيدا الي بيروت مختفيًا متنكرًا بزي عسكري قتلوه الدروز في نصف الطريق عند نهر الدامور ولم يعلموا من هو وذلك في سنه ١١٤٣[3] وقضي نحبه ومات ودفن في قرية فوق بيروث تدعا الشويفات

وللحين وصل الخبر الي دمشق[4] ومنها الي حلب مع سعاه الي ملاتيوس مطران حلب المعروف بكرمه الحموي الذي كان سابقًا في دير مار سابا باورشليم راهبًا ومنه جاء الي حلب ولمحبة اهلها له ولتعاليمه المحييه مضوا به الي دمشق في حياة البطريرك اتناسيوس ابن الدباس ورضاهم شرطنه عليهم مطرانًا نهار الخميس ثاني عشر شهر اشباط سنة سبع الاف مايه وعشرين[5] وعاد الي حلب واقام بها مطرانًا مدة اثنين وعشرين سنة ورعي ابنائها في مراعي الخلاص كما ينبغي * وبعد ان كانت مدينة حلب قد اقفرت من المسيحيين * fol. 6 r°.
مند مدة كثيره من السنين لا يعلم مقدارها اقبلت المومنون اليها من كافة البلاد ومن كل صقع يليها لما سمعوا من حسن تعاليمه الالهية واقواله الربانيه وعظاته المحييه وغرسوا بها

1. Lgrd 1700 habet : العثمانيه. — 2. Lgrd 1700 om. اغناتيوس. — 3. Lgrd 1700 habet : ١١٤٢. — 4. Lgrd 1700 habet : بدمشق. — 5. L habet : وعشرون.

Ignace. Il resta à gouverner le siège pendant sept ans, au début de la guerre ottomane avec l'émir Fakhreddin Ibn Ma'an déjà mentionné et pendant les troubles qui survinrent alors dans le pays. Et tandis que le patriarche Ignace fuyait de Sidon à Beyrouth en se cachant sous un déguisement militaire, les Druses le tuèrent à mi-chemin près du fleuve Ad-Damour, sans le reconnaître, en l'an 7143. Il rendit son âme et fut enterré au-dessus de Beyrouth dans un village appelé Chouèfat.

Aussitôt la nouvelle arriva à Damas et de là à Alep par des courriers à Kyr Mélèce, métropolitain d'Alep, connu sous le nom de Karmé, de Hama, qui avait été moine dans le couvent de Saint-Sabas à Jérusalem et qui de là vint à Alep. Par amitié pour lui et à cause de ses enseignements animés, les habitants d'Alep le conduisirent à Damas pendant la vie du patriarche Athanase Ibn Dabbàs et avec leur approbation celui-ci l'élut métropolitain sur eux, le jeudi 12 février de l'an 7120. Alors il revint à Alep et y resta métropolitain pendant vingt-deux ans. Il fit paître son troupeau dans les pâturages du salut comme il fallait * et après que la ville d'Alep ent été appauvrie en * fol. 6 r°.
chrétiens, depuis de nombreuses années — on n'en connaît pas le nombre — les fidèles y vinrent de tous les pays, de toutes les régions qui l'entourent, lorsqu'ils entendirent la beauté de ses enseignements divins et ses paroles

فاينعوا واثمروا ونموا وزدادوا وتكاثروا واغني فقر نفوسهم بالغني الروحاني واسعدهم ايضاً بحسن تدبيره الجسداني وعمر منزلا قلاية للمطرنيه عجيب جداً ذا منافع كليه متقن البنيان سامي الجدران بديع في تكوينه متين في تركينه قد وثم بسعيه وجده واوقفه علي روساء الكهنه الوافدين بعده ثم صار بينه وبين كيرللس البطرك ابن الدباس شروراً كثيره خساير من المسيحيين غزيره وكابد لذلك اصناف التعب وسجن مدة اثني عشر يوماً في قلعة حلب واضطره الامر لاجل ذلك للمضي الي مدينة القسطنطينيه والي[1] اخراج اوامر شريفه سلطانيه ولا زال في جد ونصب الي ان قتل كيرللس المذكور كما صرحنا انفاً السبب

وبعد وفاة البطريرك اغناتيوس المذكور كما شرحنا ووصول السعاه من دمشق الي عنده الي حلب[2] بانتداب اهل دمشق له مضي الي عندهم وصيروه بطريركاً عليهم وسمّي اقتيميوس فنجب فلما ان بدآت تلوح وتشرق في الابرشيه ابراق انواره وطلعت في افق[3] سماء الديانه المسيحيه شموس افضيلته بارتفاع مناره اهتم باوفر همه في[4] ان يسعد كافة

1. Lgrd 1700 omet الي. — 2. Lgrd 1700 habet : لحلب. — 3. Lgrd 1700 habet : افاق. — 4. Lgrd 1700 om. في.

excellentes, ainsi que ses sermons vivifiants. Ils s'y transplantèrent, ils y fleurirent et produisirent des fruits, progressèrent, et se multiplièrent. Il enrichit la pauvreté de leurs âmes par les richesses spirituelles, il les rendit heureux par sa bonne administration temporelle ; il bâtit une maison épiscopale merveilleuse, d'une construction soignée, pourvue de nombreuses commodités, aux murs élevés, splendide par son ensemble et solide sur ses bases. Il la consacra aux prélats qui lui succédèrent. Puis il y eut entre lui et Cyrille, le patriarche Ibn Dabbâs, des querelles nombreuses et des pertes considérables pour les chrétiens. Il subit pour cela des peines diverses : il fut emprisonné dans la citadelle d'Alep pendant douze jours ; il fut obligé de partir pour Constantinople, afin d'obtenir des ordres impériaux. Il continua à dépenser ses forces et à faire des démarches jusqu'au jour où le susdit Cyrille fut tué, comme nous en avons ci-dessus mentionné la cause.

Après la mort du susdit patriarche Ignace, comme nous l'avons expliqué, et l'arrivée des messagers de Damas chez lui à Alep, dès son élection par les Damasquins, il se rendit chez eux. Ils le firent patriarche et le nommèrent Euthyme. Lorsque commencèrent à paraître dans le diocèse les éclairs de ses lumières qui brillèrent à l'horizon du ciel de la religion chrétienne, les soleils de ses vertus par l'élévation de sa lumière, il fit beaucoup d'efforts pour rendre

ابرشيته بحسن التدبير والراي السديد وان يوفقهم ويقتادهم جملة ليسلكوا طرايق الصلاح المفيد بعد مدة يسيره دهمه ما عرض له من مرض ماء مشهور وادركه الاجل وله في البطركيه سبعة شهور الا ان امله لم يخب ورجاه لان كما زعم الكلي الحكمه ان ابن[1] الصديق يولد للحياه ومن صلاحاته يقطف ثمرة العدل وقد تم هذا المقول بغير اشتباه في هذا الاب[2] الفاضل وابناه اعني تلميذيه الدي[3] تبنن بهما وبالروح كما يزعم الرسول ولدهما وفي الرتبتين والمكانين عوضه خلفاهما اعني الاول منهما الخوري يوحنا ابن الخوري بولص والدي الكريم ادام الله بقاه اذ كان نوه به وعهد له بالمطرنية بحلب بعد خروجه منها ونعم ما نصب لكونه كان يحبه جداً ويوده ومند صباه كان تلميذه وهو سامه شماساً قسيساً وخوري[4] والي رتبة قبول الاعتراف رقاه. والثاني الخوري ميلاتيوس الساقزي المصور الذي كان احضره من دير مار سابا باورشليم ليجمل الكنيسة باسمه بالايقونات وثم جعله خليفة له ورسمه بطريركاً في حال حياته ودعاه افتيميوس ايضاً باسمه

1. Lgrd 1700 habet : الابن. — 2. Lgrd 1700 om. الاب. — 3. Lgrd 1700 : الدين. — 4. Lgrd 1700 habet : وخوريا.

heureux tout son diocèse par sa bonne administration et par la droiture de son jugement, pour les diriger et les conduire tous dans le chemin de la vertu. Peu de temps après, un malheur lui arriva, une maladie connue le frappa et la mort le saisit. Il était depuis sept mois au patriarcat, mais son espoir ne fut pas déçu, pas plus que ses prévisions, parce que, comme l'a annoncé Celui qui est toute sagesse, le fils véridique naîtra pour la vie et de ses vertus on recueillera les fruits de justice. Et cette parole fut accomplie exactement par ce père vertueux et ses deux fils, c'est-à-dire ses deux élèves qu'il avait adoptés et qu'il avait engendrés par l'esprit, comme l'a dit l'Apôtre Dans les deux rangs et dans les deux endroits il les laissa à sa place, savoir le premier d'entre eux le prêtre Jean, fils du prêtre Paul, le généreux, respecté, que Dieu le sauvegarde et éternise sa présence, car il l'avait loué et désigné comme métropolitain d'Alep. après avoir quitté cette ville et — combien était beau ce poste! — parce qu'il l'aimait beaucoup. Dès sa jeunesse il était son élève, il l'ordonna diacre, curé et prêtre, il l'éleva au rang de confesseur. Le deuxième prêtre était Mélèce de Chio, le peintre, qu'il fit venir du couvent de Saint-Sâbâs de Jérusalem pour décorer l'église avec des icones, puis il fit de lui son successeur, le consacra patriarche pendant sa vie et lui donna le nom d'Euthyme [1], au moment de sa propre mort. Ces deux fils suivirent son chemin béni,

1. Euthyme II Karmé. début de mai 1634 — début de décembre 1634. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, vol. III, col. 641 et 700. Cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 772. Sur

عند علمه بوفاته فهذان الابنان لطريقته المحمودة اقتفيا وبحسن رسومه الحميده وتدبيره السعيد اقتديا فسعدا جدا وللرعايا اراحا واسعدا وكانت يوم عيد الختان وراس السنه وفاته ونقلته رحمة الله تعالي * تغمده برحمته * fol. 6 v

وتثبت بعده البطركيه لافتيميوس الساقزي المدكور الهمام في شهر كانون الاول سنة ١١٤٢ واقام في البطركية نحو ثلاثة عشر سنة الا بعض ايام

واما ما كان من امر آل[1] حلب فانهم في يوم عيد الصليب افتتاح سنة سبع الاف ومايه اربعه واربعون للعالم اجتمعوا في قلاية المطرنيه الكهنه والاراخنه والاكليرس المبرور مع باقي المسيحيين واستخاروا الخوري يوحنا[2] والذي المذكور ليكون عليهم مطران برضاء

1. Lgrd 1700 habet : اهل. — 2. Lgrd 1700 habet : حنا.

ils se conformèrent à ses bonnes indications et à ses heureuses orientations, ils furent heureux et contentèrent leur troupeau en le rendant heureux. Sa mort arriva le jour de la fête de la Circoncision, au commencement de l'année. Que Dieu le Très-Haut * ait pitié de lui et lui accorde sa miséricorde! * fol. 6 v°.

Après lui fut installé comme patriarche Euthyme le Chiote[1], le magnanime, au mois de décembre l'an 7142. Il resta au patriarcat treize ans moins quelques jours.

IV. — Macaire élu metropolitain d'Alep.

En ce qui concerne la question des habitants d'Alep, les prêtres, les notables, le clergé pieux avec les autres chrétiens se réunirent le jour de la fête de la Croix, au commencement de l'an 7144 du monde, dans le palais métropolitain. Ils élurent le susdit curé Jean, mon père, comme métro-

la vie du patriarche Euthyme Karmé, cf. manuscrit n° 30, fol. 25v°-35r°. C'est une biographie très intéressante mais incomplète. Macaire, patriarche d'Antioche, l'auteur de cette biographie, disciple de Karmé, aurait pu ajouter encore bien de choses très utiles sur la vie religieuse et sociale qu'il connaissait très bien. — 1. Euthyme III le Chiote, fin décembre 1634 — début de décembre 1647; après lui vient Macaire III Za'im, 12/22 décembre 1647 — 12/22 juin 1672. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 642 et 700; cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 773. Ici il faut rectifier la date de l'élection du patriarche Macaire, qui change aussi la date de la mort du patriarche antérieur. Il s'agit seulement du mois, mal lu par Mourqos dans son ouvrage : *le Voyage du patriarche Macaire*, vol. V, p. 193, l. 20. Il a lu 12 décembre. En réalité, d'après les manuscrits de Paris et Londres fol. 2, l. 4 et Constantin Bacha, *Extrait du voyage du patriarche Macaire d'Alep* (en arabe), 1916, p. 54, nous lisons : شهر تشرين الثاني.

الكهنه والاراخنه والاعيان وباقي المسيحيين جملة كانوا دوي فرد كلمة وارسلوه صحبة القافله الي الشام ووجهوا معه رفقة كهنه واعوام وبعد ان وصل بالصحة وبالسلامه وقد شرطنه الاب السيد البطريرك كير افتيميوس المذكور مطرانًا علي حلب يوم سابع وعشرين[1] شهر تشرين الاول نهار الاحد ولكثرة ودّه له[2] ورعاية لخاطر المرحوم معلمه ووصيته جعله كاتوليكًا مشرفًا علي ساير نوريته وصيره اكسرخسًا اي وكيلًا وناظرًا علي بلاد آمد وما يليها وانطاكيه التي هي كرسي البطركية ونواحيها واذن له ايضًا ان يقدس بها اذا مضي اليها ثم عاد هو وصحبته الي حلب بالابتهاج والحبور وقبلوه المسيحيين والتقوه بكل فرح ووقار وسرور واقام بها مطرانًا مدة اثني عشر سنه كامله مقتفي اثار السادة السالفين اقلوا السيرة الفاضله ورعا المسيحيين بها في مراعي الخلاص ممتثلًا كافة وصايا الله تعالي بغير انتقاص ودبرهم بسديد رايه وسعيد تدبيره وسار كمن تقدمه بل واجمل كان مسيره وازداد بنيان الجماعه واسعادهم عما سلف لما احتضنهم كالنسر وعليهم انعكف.

1. Lgrd 1700 habet : عشرون. — 2. L habet : لي.

politain avec le consentement des prêtres, des grands, des notables et des autres chrétiens ensemble. Ils étaient d'accord et contents. Ils l'envoyèrent avec la caravane à Damas et le firent accompagner de prêtres et de laïques. Après son arrivée en bonne santé et en sécurité, le patriarche Kyr Euthyme consacra mon père seigneur métropolitain d'Alep, le dimanche 27 octobre, et à cause de sa grande amitié et en considération du défunt son initiateur et son éducateur, il le fit catholicos, inspecteur de son diocèse, exarque, c'est-à-dire son représentant, son gérant sur le pays d'Amad et ses environs et sur Antioche, le siège du patriarcat, et ses environs. On lui permit de célébrer la messe s'il y venait. Puis il revint, ainsi que ses compagnons, à Alep avec une grande joie. Les chrétiens l'accueillirent et le reçurent avec bonheur, respect et allégresse. Il y resta métropolitain pendant douze ans entiers, suivant les traces des seigneurs antérieurs, qui ont une renommée excellente. Il conduisit les chrétiens dans les pâturages du salut, accomplissant tous les commandements du Dieu Très-Haut sans défaut. Il les dirigea par son habileté et son heureux gouvernement. Il marcha comme ceux qui l'ont précédé, ou mieux encore, il augmenta le bien-être et le bonheur plus que par le passé, lorsqu'il couvrit les chrétiens de son aile comme l'aigle couvre ses petits.

وفي السنة الرابعة من مطرنيته التي هي سنة ١١٤١ والهجره سنه ١٠٤٩[1] وافا السلطان مراد بجيشا من القسطنطينيه الي حلب ودخلها يوم الخميس تاني عشر شهر تموز[2] راغبًا في مدينة بغداد كي لما يجوز وخرجت جميع طوايف النصاري التقوه باصناف اثواب القماش الثمين ناشرين ذلك علي حافة الطريق ومعهم الاب السيد المطران والكهنة وبقية المسيحيين مع ارباب الحرف والصنايع وممتدين من قرب خان طومان الي نفس فسحة الميدان وكان يومًا مشهوراً يعد من الاعمار ويذكر في الاجيال الاتيه الي انتها الادهار وكانت السلطانه الافرنجيه امراته قد تقدمته بايام ثلاث مع من ياود بها في القوجيات اي العربانات واقام بحلب ستة عشر يوم[3] وما كانت الا كانها روية في النوم لان بقدومه[4] قدم الخير اوفًا واخصب بها حينيذ كل شي وصار طالع سعودها بوجوده سميا[5] ولم يعوز بما شي مع كثرة من صحبه[6] من العساكر المشابه في كثرتها للقطر الماطر ثم انهم توجهوا جميعًا نحو مدينة بغداد الوفا غزيره تفوق الحد والاعداد الي ان وصل بعزه اليها ونشر سناجق النصر والظفر عليها واقام اربعين يومًا محاصراً لها بغير تغافل عنها ولا التهاء وفتحها وملكها من يد

1. Lgrd 1700 om. ١٠٤٩ والهجره سنه. — 2. L a la note marginale : اتيان السلطان مراد الي حلب ١٠٤٩. — 3. Lgrd 1700 habet : يوما. — 4. L om. لان بقدومه. — 5. Lgrd habet : 1700 شيا. — 6. L habet : صحبته.

V. — Arrivée du sultan Mourad à Alep en 1049.

En l'an quatre de son épiscopat qui est l'an 7147 du monde et 1049 de l'hégire, le sultan Mourad arriva de Constantinople à Alep avec une armée. Il y entra le jeudi 12 juillet, avec l'intention de partir pour la ville de Bagdad afin de la conquérir. Toutes les communautés chrétiennes sortirent et le reçurent avec diverses étoffes de qualités précieuses en les déployant sur les bords de la route; elles avaient avec elles leur père et seigneur métropolitain, les prêtres et les autres chrétiens avec les différents corps de métiers, depuis Khan Toumân jusqu'à la place du Midân. Ce jour fut un jour célèbre qui comptera dans la vie des peuples et qui sera mentionné dans les âges futurs jusqu'à la fin des siècles. La sultane européenne, son épouse, l'avait devancé de trois jours avec son cortège de carrosses. Il resta seize jours à Alep. Ce fut beau, comme un rêve, parce que par sa présence l'abondance arriva, tout devint fertile. La ville n'eut besoin de rien malgré les nombreux soldats qui l'accompagnaient et qui ressemblaient par leur multitude à la pluie tombante. Puis ils se dirigèrent tous vers la ville de Bagdad par milliers qui dépassaient la mesure et les nombres, jusqu'à ce qu'il y arrivât par sa puissance. Il hissa sur elle le drapeau de la victoire et de la gloire; il y resta quarante jours, l'assiégeant

* fol. 7 r°. * قزل[1] باش كضما وافنا جملتهم بحد السيف حسبما وداعت الاخبار السارة[2] المبشرة بالظفر في كافة البلاد وزينت جميعها سبعه ايام بفرح وافر الازدياد ثم عاد الي كرسيه طافراً مشفاً[3] واقام في القسطنطينيه نصف سنة وتوفي وفي الكون الدايم صار مقيم. وتملك بعده اخوه السلطان براهيم

وفي السنة الخامسة من مطرنيته في تاسع يوم من شهر اب حظر[4] الي حلب الاب السيد البطريرك كير افتيميوس الساقزي ومن معه[5] من الاصحاب وشرطن بها الخوري يوسف الحلبي مطراناً علي عكار ورحبه[6] ثم ارسله الي بلاد المسيحيين العامره الرحبه ولما وصل الي بلد يدعا بوتيبليا حد سنار المسكوف وقربه انتقل الي رحمه الله تعالي وجوار ربه واما السيد البطريرك فانه اقام في حلب نحو ماية يوم تمام وبعد ان جبي نورية خرج منها يوم الثاثا تاني وعشرين[7] شهر تشرين التاني من العام وتوجه معه

1. Lgrd 1700 القرا, erreur du copiste. — 2. Lgrd 1700 : السارد. — 3. Lgrd 1700 : مشفي. — 4. Lgrd 1700 habet : حضر. — 5. Londres habet بعد pro معه. — 6. L habet : ورحيد, erreur du copiste. — 7. Lgrd 1700 habet : عشرين.

sans négligence et sans préoccupation, et il la conquit et s'en rendit maître de
* fol. 7 r°. la main * de Guzel Pacha par la force. Il fit passer beaucoup de ses habitants au fil de l'épée. Les nouvelles heureuses qui annonçaient la victoire se répandirent dans tous les pays. Tous le fêtèrent sept jours avec une grande joie, puis il revint à son siège victorieux. Il resta à Constantinople une demi-année et mourut, devenant l'habitant de l'éternité. Après lui régna son frère le sultan Ibrahim [1].

En l'an cinq de l'épiscopat de mon père, le 9 août, vint à Alep le père et seigneur patriarche Kyr Euthyme de Chio et après lui ses amis. Il ordonna le curé Joseph d'Alep métropolitain d'Akkar et de Rahbé et l'envoya dans les pays des chrétiens habités et vastes. Lorsque celui-ci arriva à une ville nommée Putivl [2] près de Moscou et Korop, il passa dans la miséricorde du Dieu Très-Haut et dans la société de son Maître. Le seigneur patriarche resta à Alep presque cent jours entiers et, après avoir perçu la dîme, il en sortit le

1. Après le sultan Mourad, occupa le trône le sultan Ibrahim, qui n'a pu jouer le rôle de son prédécesseur à cause de sa vie désordonnée. A la suite d'une conspiration entre les Boustandgi-Bachis et Walidès, le sultan fut fait prisonnier et exécuté et le bourreau reçut 50 ducats. Telle fut sa fin. — Pour les autres détails de son règne, sa cour, sa personnalité, son temps, cf. N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, vol. IV, p. 35-53. — 2. Putivl était la douane entre les Cosaques et Moscou. Quiconque venait d'un pays étranger devait y passer. *Buletinul Comisiunei Monumentelor Istorice*, Bucureşti, an. V, 1912, p. 113.

حضرة الوالد وانا صحبته وودعناه الي حماه وعاودنا غانمين بصالح دعوته وبمقبول طلبته

وفي السنة السابعة من مطرنية الوالد التي هي سنة ١١٥٠ للعالم مضي لزيارة اورشليم المقدسه صحبة ستين نفر من الحلبيين[1] منهم كهنه وشمامسه ويالها من حسن زيارة كانت تعد من الاعمار السنيه وتذكر في الاجيال الاتيه شهيه بهيه قضيناها بالفرح الرباني والسرور النفساني وبالتسبيح التقديس والتهليل والصلوات المتصله بالتلحين والترتيل وكنا مع المقادسه قافله كبيره عديده غزيره ولكنهم كانوا يتبعونا ويسيرون ان نحن سرنا ويقيمون حيث ما اقمنا

ومن قار فارقناهم وتوجهنا نحو يبرود وزرنا كنايسها المعظمه في الوجود وقلالي القديس مار قونن البستاني وهم نقر في جبل اعني به ذاك الذي حبس الشياطين في الجرار وبساتينها كثيره مشهوره وفواكها لديده غزيره كيف لا ومدحها قد جآء في التوراة المقدسه حيث يقول وكبساتين بمفيليه لان هذا كان اسمها قديمًا منقول

1. Lgrd 1700 habet : الحلبيين.

mardi 22 novembre de l'année. Il partit avec Sa Grandeur mon père, et moi, je l'accompagnai. Nous lui fîmes nos adieux à Hama et nous revînmes enrichis de ses bénédictions.

VI. — Le pèlerinage a Jérusalem.

Dans la septième année de son épiscopat, c'est-à-dire en l'an 7150 du monde, il partit pour le pèlerinage de la sainte ville de Jérusalem en compagnie de soixante personnes d'Alep, parmi lesquelles il y avait des prêtres et des diacres. Ce fut un beau pèlerinage qui restera mémorable dans les siècles futurs. Nous l'avons accompli avec joie et allégresse spirituelle, avec glorification et célébration de messes, avec la louange et les prières qui s'unirent pour la psalmodie et le chant. Nous faisions avec les habitants de Jérusalem une grande, nombreuse et abondante caravane. Ils nous suivaient ; ils marchaient si nous marchions, et s'arrêtaient quand nous nous arrêtions.

A Qârâ nous les quittâmes et nous nous dirigeâmes vers Yabroud où nous visitâmes ses églises majestueuses dans le monde, les cellules de saint Conon le jardinier, des excavations dans une montagne, je veux dire celui qui emprisonna les démons dans les cruches. Ses jardins sont nombreux et célèbres, ses fruits sont délicieux. Comment n'en serait-il pas ainsi ils sont cités et loués dans la sainte Bible où l'on dit : « comme des jardins à Pamphylia », car tel était son nom dans l'ancien temps.

ومنها اتينا الي سلوكية الشام المسماه الان معلولا وزرنا كنيسة القديسه اول الشهيدات مار[1] تقلا وجسدها المقدس مخفي بها ودير القديس مار سرجيوس صاحب العجايب الدايعه وميادٍ هذه البلده غزيره نابعه

ومنها اتينا نحو حصن صيدنايا المقصود لزيارة سيدة العالم وست البشر ام يسوع المسيح المنتظر فانتشت منا[2] ارواحنا وزالت للوقت عنا كافة اتراحنا

ثم اننا اتينا الي محروسة دمشق الشام علي طريق منين واجتمعنا بالاب السيد البطريرك والتقونا اهلها مسرورين وفرحوا بنا كافتهم وسروا لانهم لقدومنا كانوا كلهم ينتظرون وانزلونا في قلاية البطركيه العامره بكل اكرام واقمنا بها عندهم نحو عشرة ايام * وخرجنا منها * fol. 7 v.
قاصدين مدينة صهيون والي الوصول اليها بالجد ماضين[3] ولما وصلناها وكان[4] وصولنا مقرون[5] بوصول سيدها الكريمي اعني به الاب الفاضل بطريركها كير ثاوفاني اذ كان غايباً عنها مند سبع سنين لاصلاحها وتشديدها يعاني فاقام بنا بكل رعاية وكرامة وياليت طالت بيننا تلك

1. Lgrd 1700 om. مار. — 2. Lgrd 1700 habet : منها. — 3. Lgrd 1700 habet : طالبين.
4. Lgrd 1700 habet : فكمن. — 5. Lgrd 1700 habet : مقربا.

De là nous sommes venus à Séleucie de Syrie qui se nomme aujourd'hui Ma'loula, où nous avons visité l'église sainte de la première martyre, sainte Thècle[1], (son corps y est caché), et le couvent de Saint-Serge le Thaumaturge. Les eaux de cette ville sont abondantes et jaillissantes.

De là, nous sommes allés vers le fort de Sednâya dans le but de visiter la Vierge, la maîtresse du monde, la reine du genre humain, la mère de Jésus-Christ attendu; nos âmes à l'instant en furent ranimées et toutes nos peines dissipées.

Ensuite nous sommes allés à Damas la bien gardée par le chemin de Menin. Nous nous sommes rencontrés avec le père seigneur patriarche. Ses habitants nous reçurent joyeusement, tous se réjouirent de nous voir et furent contents parce que tous s'attendaient à notre venue. Ils nous firent descendre dans la demeure du patriarcat florissant, avec tous les honneurs. Nous restâmes chez eux presque dix jours * et nous les quittâmes en nous dirigeant vers la ville de * fol. 7 v.
Siyhoun [Jérusalem . Pour y arriver, nous marchâmes courageusement. Notre arrivée coïncida avec celle de son seigneur l'honoré, c'est-à-dire de Sa Grandeur le patriarche Kyr Théophane, parce qu'il était absent depuis sept ans, pour la réparer et pour la restaurer. Il nous traita avec tous les soins

1. En ce qui concerne sainte Thècle on peut consulter C. Marinesen, *la Catalogne et l'Arménie au temps de Jacques* II (1291-1327). Envoi par le roi Ochime des reliques de sainte Thècle à la cathédrale de Tarragone, Paris, 1923, p. 11 seq.

الاقامة وكان عيد الفصح المجيد في عاشر شهر نيسان وكملنا زيارة كافة الديارات والاراضي المقدسه وكل مكان واقمنا في دير القديس مار سابا يومين وطفنا قلالي ذلك الوادي الموصوف[1] بغير مين انه يحوي اربعة عشر الف قلايه منقوره كلها[2] في الصخر[3] كما شاهدنا وبنظر العين كفايه ويوم الخميس بعد احد توما خرجنا من اورشليم والي دمشق عدنا ودخلناها سحر احد المخلع اغلاس وحضرنا في كنيستها العامره القداس وفي الاحد الذي يثلوه المختص بالسامريه قدس المعلمنا بادن السيد البطريرك وامره ان يوعظ علي الرعية فامتثل امره بالسمع والطاعه واملا عليهم قدر ما استطاعه فابتهجت انفسهم وبقوله انتعشوا وبتعاليمه المحييه العذبه قد اندهشوا وبشكر السيد البطريرك ختم الوعظ مع صالح الدعاء له واطيب اللفظ

وفي هذا اليوم رسم شماساً انغنسط لكاتبه الفقير وودعناه جملة وخرجنا نحو بلدتنا نسير وكير مكسيموس كاتوليك الكرج من اورشليم صحبتنا

ويوم خميس الصعود الي حلب دخلنا وصار لحضرة معلمنا حسن اللتقاء من رعيته والطوايف والامم بغاية الاحتفال بتوقير وتكريم واحترام واجلال

1. Lgrd 1700 om. الموصوف. — 2. L habet : منقور جميعها pro منقوره كلها. — 3. L habet : بالصخر.

et tous les honneurs. J'aurais souhaité que ce séjour fût plus long; c'était la fête des glorieuses Pâques, le 10 avril. Nous avons visité tous les couvents et lieux saints et nous descendîmes dans le couvent de Saint-Sàbàs, deux jours. Nous avons parcouru les couvents de cet Ouadi qui fut décrit sans mensonge et qui contenait quatorze mille cellules creusées dans le roc comme nous l'avons constaté suffisamment *de visu*. Le jeudi après le dimanche de saint Thomas, nous quittâmes Jérusalem et nous revînmes à Damas. Nous y entrâmes le matin du dimanche du Paralytique. Au grand matin nous assistâmes dans son église à la sainte messe, et le dimanche d'après, qu'on appelle la Samaritaine, notre Maître célébra la messe avec la permission de monseigneur le patriarche, qui lui ordonna de faire un sermon pour le peuple. Il s'inclina devant son ordre avec obéissance et soumission, il leur parla autant qu'il put et leurs âmes se réjouirent et furent soulagées par ses paroles. Ils admirèrent ses conseils animés et doux. Il termina le sermon par un remerciement à monseigneur le patriarche, avec les vœux fervents et les meilleures paroles. Dans ce même jour il ordonna diacre le lecteur, l'humble historien que je suis. Nous fîmes nos adieux à tous et nous allâmes vers notre ville. Nous partîmes de Jérusalem avec Kyr Maxime, le catholicos de Géorgie.

Le jeudi de l'Ascension nous entrâmes à Alep où fut réservé un bon accueil à Sa Grandeur le métropolitain de la part de ses sujets et de ses communautés, avec la plus grande cérémonie, avec honneur, respect et considération.

فوجدنا بلدة الشهباء حرسها الله من كل سوء ونكباء مخصبه بالرخص والاقبال وهي في غاية العداله والاعتدال والحاكم بها يوميد حالا حسين[1] باشا ابن نصوح باشا وحيف وجور كوقتنا[2] هذا لم نري كلا وحاشا

وفي هذه السنه رسم وحكم ان يوتي بماء السمرمر من بلاد العجم كما تقدم مند قديم الزمان[3] هذا الرسم المعتاد ان يحضروا هذا الماء لاجل دفع الجراد لان في ذلك العام ظهر فيها مثكاثراً ومن الماء المذكور لم يكن فيها حاضراً

ولما عاودوا المرسلون وجاوا به اصعدوه بوعايه من فوق باب مقام الشيخ ابو بكر لان رصده انه لا يجوز تحت سقف ولا عتبه وامر حينيذٍ ان يخرج لالتقايه جميع من كان بالمدينه موجود من المسلمين والنصاري واليهود فتقدموا اولاً المسلمين يهلّوا ثم النصاري باللغة الرومية يرتلوا وطافوا جميعاً حول سور المدينه باحسن نظام الي ان اتوا به الي عند باب المقام فتناولوه باناته النحاس من فوق الباب ايضاً باوفر احتراس وكذلك مضينا قدامه الي ان صعدوا به الي القلعه واصعدوه من فوق بابها وعلقوه تحت رفراف المأذنه من

1. L habet : حسن. — 2. Lgrd 1700 habet : اوقتنا. — 3. Lgrd 1700 om. الزمان.

Nous traversâmes la ville d'Alep — que Dieu la sauvegarde de tout mal et malheur! — fertile par son bon marché et par sa prospérité; elle était dans une parfaite justice et équité. Le gouverneur en ces jours-là était Housein Pacha, le fils de Nassouh Pacha. Nous n'avons jamais vu l'injustice à cette époque.

Dans cette année on forma le projet de faire venir de Perse l'eau de *samarmar*, comme on le faisait depuis longtemps, pour faire disparaître les sauterelles, car en cette année il en parut un grand nombre. Malheureusement, on ne trouva pas de cette eau.

Lorsque les envoyés revinrent et l'apportèrent, ils la firent monter dans un vase au-dessus de la porte du maqâm du cheikh Abou-Bakr, parce qu'il la surveillait afin qu'elle ne passât pas sous un toit, ni sous un linteau de porte. Alors il ordonna de sortir à sa rencontre à tous ceux qui se trouvaient dans la ville : musulmans, chrétiens et juifs. Les musulmans s'avancèrent les premiers en louant, puis les chrétiens chantaient en grec; ils marchèrent autour de l'enceinte de la ville en ordre parfait, jusqu'à ce qu'ils l'eussent apportée et suspendue à la porte du maqâm. Ils la reçurent dans des vases de cuivre par-dessus la porte [dudit maqâm]. Nous partîmes ensuite devant [l'eau] jusqu'à ce qu'ils montassent avec elle à la citadelle. Ils la montèrent au-dessus de la porte de la citadelle et la suspendirent sous l'auvent du minaret sans la faire

غير ان يجوزوا به تحت اعتابها ليلا طلسمه ' يعطل ومنفعته تبطل وفي حين فقس الجراد ' fol. 8 r.
وطيرانه في الجو في الوقت المعهود كانوا يحركوا اوعاء ذلك الماء المرصود فلحالل كان
تاتي من الطيور المسماه بالسمرمر عدة غزيره وتساقط الجراد حتي لم يبقا له وجود
وصفته فهو اسود صغير بقدر العصفور وما كان قد فقس من الجراد حول اراضي
حلب خصوصا من نواحي قبليها فامر الباشا بجمعه بالاعدال وارما ذلك عاي الفلاحين
واهل المدينه ما يليها فجمعوا منه مقدار اربعة عشر الف جوال وارموه في بير هوار
مقابل باب القلعه بقوة الرجال

وفي السنة التاسعه من مطرنيته حضر السيد البطريرك افتيميوس الي حاب خطرة[1] تانية[2]
والتقيناه الي حماه بفرح وسرور ورغبه وافيه

ويوم اول اشباط كان دخوله وتضاعف فرح المسيحيين به وبوصوله والزم حضرة
الوالد بزواجي حينيدٍ وكللني يوم احد ابن الشاطر وهو سابع عشر شهر اشباط ولي من
العمر سبعة عشرة سنة عاميد وجمع من الرعية نوريته كالعاده بسلام وخرج بعد مايه يوم
تمام وتوجه يوم سابع عشر شهر ايار الي حماه وطرابلس مسارعًا ثم عاد الي دمشق راجعًا

1. L om. خطره. — 2. L add. : مره.

passer sous les portes de crainte que son pouvoir ' ne fût détruit et que ses ' fol. 8 r°.
effets utiles ne fussent perdus. A l'époque de l'éclosion des sauterelles et de leur vol dans l'espace, on remuait le vase de cette eau gardée et il arrivait un nombre considérable d'oiseaux nommés *samarmar*. Les sauterelles tombaient les unes après les autres jusqu'à ce qu'il n'en restât plus une seule.

Description de cet oiseau : il est noir et petit comme un moineau. — Le pacha ordonna de ramasser dans des sacs les sauterelles écloses autour du territoire d'Alep et surtout du côté du sud. Il imposa cette obligation aux paysans, aux habitants de la ville et à ceux qui vivaient dans les environs. Ils ramassèrent quatorze mille sacs et les firent jeter de main d'homme dans le puits *houar* en face de la porte de la citadelle.

Dans la neuvième année de son épiscopat, vint à Alep une deuxième fois le père et seigneur patriarche Kyr Euthyme. Nous le reçûmes à Hama avec joie et réjouissance.

Son entrée, qui eut lieu le 1[er] février, redoubla la joie des chrétiens et obligea Sa Grandeur mon père à me marier. Il me maria le dimanche de l'Enfant Prodigue, le 17 février ; j'avais l'âge de dix-sept ans. Il recueillit aisément la dîme de ses sujets selon l'usage et partit cent jours après. Il se dirigea le 17 mai vers Hama et Tripoli en hâte, puis il revint à Damas.

وفي بدؤ السنة الثالثه عشر من مطرنتيه دهم السيد البطريرك افتيميوس مرض شديد وكل منه ايس فاجتمعوا الكهنه والاكليرس وعملوا له زيت مقدس واستشاروه بان اذا تنيح من يكون بعده فاجابهم هو رحمه الله بمأموله وقصده قايلًا ان كان تريدّوا اصلاح اموركم وتوفيق احوالكم لا تجعلوا غير مطران حلب بطركًا لكم وثم بهدا الراي الحميد قول الانجيل المقدس المجيد اذ حسب التلميد يكون مثل معلمه وقد صنع هذا كصنع الذي تقدمه اعني كما رسمه ذاك رحمه الله[1] وانتخبه اختار هو مطران حلب وانتدبه

فلما سمعوا منه ذلك القول انطربوا وسرعة لصورة الواقعه قد كتبوا واعرضوا عليه تلك الرساله وعلّم عليها بيده وهو بتلك الحاله ووجهوا بها ساعي الي المطران المذكور وحثوه ان يجد بالمسير ويسرع بالحضور وان الساعي لما الي حلب وصل ولم يجد المطران لانه كان قد دهب من حلب لكثرة الجور والحيف الذي بدا من حاكمها قره حسن باشا

1. Lgrd 1700 om. رحمه الله.

VII. — Élection au patriarcat.

Au commencement de la treizième année de son épiscopat, le seigneur patriarche Euthyme tomba gravement malade. Tous désespérèrent de lui. Les prêtres et le clergé se réunirent, lui firent l'onction sacrée et lui demandèrent qui le remplacerait s'il venait à mourir. Il leur répondit — que Dieu le tienne en sa miséricorde! — en leur faisant part de son espoir et de son dessein : « Si vous voulez un organisateur habile, ne mettez comme patriarche personne autre que le métropolitain d'Alep. » Il termina par cet avis judicieux, par l'excellente parole du saint Évangile : « le disciple sera considéré comme son maître ». Il a fait comme son prédécesseur, c'est-à-dire celui qui l'avait consacré — que la miséricorde de Dieu soit sur lui! — Il élut [mon père] métropolitain.

Lorsqu'ils entendirent prononcer cette parole, ils furent enchantés, et en hâte ils écrivirent et lui présentèrent cette lettre. Il la signa pendant qu'il était dans cet état [grave] et ils l'envoyèrent avec un messager au métropolitain. Ils lui recommandèrent de presser son départ et de hâter son arrivée. Lorsque le messager arriva à Alep, il ne trouva pas le métropolitain, qui était déjà parti à cause de nombreuses injustices et de préjudices commis par le gouverneur Qara Hassan Pacha, qui abusait de l'espionnage (chantage) et de la taxation illégale. Il était parti du pays de Ma'arra et de Hanak à Killiz. Le messager ne cessa de s'informer de lui en le cherchant jusqu'à ce qu'il eût atteint son but. Lorsqu'il l'eut rencontré, il lui remit cette lettre;

اذ الي العوان والبلص اتصل ومضي الي بلاد المعره وحناك والي كلز عاد فلا زال يسال عنه مستقصيًا حتي بلغ المراد ولما التقا معه واعطاه ذلك المكتوب فقراه حينيد وعرف الامر المطلوب شق عليه جدًا[1] ذلك الغرض سيما اذ تحقق ما شمل البطريرك من تثقل المرض ولم يشا عند ذلك الذهاب وارسل يستعذر عن الحضور بالجواب فلما بلغ البطريرك انه قد ابا وما اطاع اغتاض جدًا وهو في حال الفراق النزاع وامر بمكتوب ثاني اليه انه اذا لم يحاضر ويجي سريعًا والا سيكون منه مربوطًا ومقطوعًا وبعد وصول هذه الرساله ثانيًا الزم الامر برد الجواب * انه موافيًا بغير تباطا[2] وهكذا توجه نحو الشام بالرغم منه والفقير صحبته ابدًا لا انتزح عنه * fol. 8 v

ولما ان[3] بلدة حماه وصلنا وجدنا ساعي آخر ثالث بمكاتيب اخر في طلبنا من كهنة دمشق واعيانها موافقه للرسالة الاولي باعيانها وتخبر بوفاة البطريرك ليلة حادي عشر تشرين الاول واقسامات لحضرة المطران بان ياتي ولا يتمهل ليلا يبقا تحت الوصيه مقيم والعياد بالله من هذا الخطر العظيم وليلا يحدث بالتطاول شرور وفتن ونفاق سيما انهم حال وفاة المرحوم اخرجوا التحويل والحجج باسم مكاريوس كحسب ووصية المرحوم افتيميوس بغاية الاتفاق

1. Lgrd 1700 om. جدا. — 2. Lgrd 1700 habet : تباطيا. — 3. Lgrd 1700 habet : الي.

il la lut et apprit ce qu'on lui voulait. Ce désir lui causa une grande peine, surtout quand il sut la gravité de la maladie qui avait atteint le patriarche ; il ne voulut pas partir et envoya une réponse pour s'excuser. Lorsque le patriarche apprit son refus, il se courrouça. Pendant qu'il était à l'agonie, il ordonna de lui envoyer une deuxième lettre en lui faisant savoir, qu'au cas où il refuserait de venir, il serait interdit. A l'arrivée de cette deuxième lettre, il se crut obligé d'envoyer la réponse *qu'il arriverait sans retard. Ainsi il * fol. 8 v°.
se dirigea malgré lui vers Damas, avec moi qui ne le quittais jamais.

Lorsque nous arrivâmes à la ville de Hama, nous trouvâmes un autre troisième courrier avec une lettre pour nous demander de la part des prêtres et des notables de Damas, [lettre] conforme en substance à la première lettre elle-même, annonçant la mort du patriarche la nuit de 11 octobre et suppliant Sa Grandeur le métropolitain de venir sans retard de peur qu'il ne restât exclu du testament et — Dieu nous garde de ce grand danger! — qu'un retard ne fît éclater des disputes, des querelles et des intrigues, étant donné surtout qu'au moment de la mort du patriarche, on avait obtenu le transfert du pouvoir et l'acte authentique au nom de Macaire conformément au testament du défunt Euthyme.

وكان باشا حينيذٍ في الشام محمد باشا الكوبرلي المكرم الذي صار فيها بعد وزيراً اعظم وليلا يختلف راي الجمهور ويحدث من بعد الامور امور وطلبوا ان يحضر معه مطران حماه المرحوم ملاتيوس ومطران حمص المتنيح فيلوثاوس فاتانهما معنا لقد سارا ووجدنا في صيدنا[1] كير يواصف مطران قارا ودخلنا دمشق سحرا ففيها حاضراً كان كير غريغوريوس مطران حوران فباتفاق راي الكافه شرطنود بطريركا وكرس وعلي النورية الانطاكيه تراقا وروس بالهام حقيق رباني تاني عشر شهر تشرين التاني سنه سابع الاف ومايه سته وخمسون لكون العالم الفاني[2]

1. L habet : صيدنا; Lgrd 1700 a la forme correcte : صيدنايا. — 2. L a la note marginale : ١٦٤٧ سنه.

Alors à Damas était pacha Mahomed Pacha Kupruli[1] le respecté, qui devint après grand vizir. De peur aussi que l'opinion publique ne se divisât et qu'il ne surgît de nouvelles complications, ils demandèrent de faire venir avec lui le métropolitain de Hama, Mélèce, et le métropolitain de Homs, Philothée. Ils partirent avec nous et nous trouvâmes, à Sednaya, Kyr Ioseph, métropolitain de Qârâ. Nous entrâmes à Damas de bon matin. Kyr Grégoire, métropolitain de Hauran, y était. A l'unanimité ils élurent [mon père] patriarche et le consacrèrent pour le diocèse d'Antioche. Il s'éleva et devint chef par l'inspiration vraiment divine le 12 novembre l'an 7156 de l'existence du monde périssable[2].

1. Sur le grand vizir Kupruli, cf. N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches,* vol. IV, p. 86-106. — 2. Nous reproduisons ici un résumé qui nous donne une idée de la valeur des ouvrages composés jusqu'à présent sur l'histoire des patriarches d'Antioche. Le premier auteur d'une liste systématique des patriarches melkites d'Antioche est Athanase III Dabbâs qui écrivit probablement en arabe vers la fin du XVII^e^ siècle et traduisit son histoire des patriarches d'Antioche en grec littéraire en 1702. Cet ouvrage qui se base sans le dire sur Euthychius Yahyâ, le patriarche Macaire III et son fils, l'archidiacre Paul, est encore inédit et se conserve à la bibliothèque nationale de Vienne sous le n° 71, fonds grec.

Le bollandiste Pierre van der Bosch (Boschius) a inséré en tête du tome IV de juillet des « Acta Sanctorum », Anvers, 1725, un *Tractatus historico-chronologicus de patriarchis Antiochensibus,* dans lequel il discute la chronologie des titulaires grecs, jacobites et latins, jusqu'à l'époque de Jean IV inclusivement, composé d'après les sources connues à cette époque. Ce travail est le premier essai sérieux de chronologie. Il a été dépassé par le dominicain Le Quien, dont le deuxième volume de l'*Oriens Christianus,* publié à Paris en 1740, renferme (col. 699-776) une série aussi complète que possible depuis saint Pierre jusqu'à Cyrille VI Tânâs d'un côté et Sylvestre de Chypre de l'autre. Son travail reste encore aujourd'hui la base de toute étude ultérieure. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 697, et sur les autres détails, col. 698.

La liste des patriarches d'Antioche qui a le plus de valeur aujourd'hui a été composée

وصار فيما بعد مجمع للراي والمشاوره وضبطوا جملة الديون التي بالدفاتر مسطره اعني التي خلفت علي المرحوم البطريرك الراقد فجمعت نحو ستة الاف غرشا بالربا والفوائد وضبطوا ايضا جملة ما اتفقوا علي دفنه وتجهيزه وحشره وتجنيزه ومما اصرف علي اخراج

Plus tard on rassembla un synode pour se consulter et pour délibérer : on fixa la totalité des dettes inscrites dans les registres, c'est-à-dire de celles que laissa après sa mort ce patriarche. On trouva un total de six mille piastres y compris les intérêts. Puis on fixa d'accord ce qu'on avait dépensé pour son

par Ouspensky d'après le *Taktikon* de Jean Ajjeymi et l'histoire des patriarches d'Antioche par Braïk, et publiée dans *Troudy* de l'Académie spirituelle de Kiev, 1875, p. 385-480.

On peut rapprocher de ces histoires des patriarches d'Antioche composées par Paul d'Alep, Athanase Dabbâs, Jean Ajjeymi et Braïk, l'ouvrage similaire du patriarche de Constantinople Constance I : Περὶ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ πατριαρχευσάντων publié dans Κωνσταντίνου Α. Τοῦ ἀπὸ Σιναίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως Βιογραφία καὶ σύγγραφαι αἱ αἰλάσονες par Th. Aristoklis, Const., 1866.

Voici la liste des patriarches dont il a été question jusqu'à maintenant, sans laisser de côté les patriarches dont Paul d'Alep ne parle pas dans son introduction.

Théodore III Balsamon, entre 1185/1191 — après 1195.
Siméon II Ibn Abon Šaïbe, avant 1206 — après 1235.
David, vers 1242 (?) — après 1247.
Euthyme I, avant 1258 — au plus tard 1273.
Théodore IV de Villehardouin, juin 1275 — vers 1283/1284.
Arsène, vers 1283/1284 — environ entre 1285/1290.
Cyrille II, environ 1285/1290 — peut-être 1308.
Denis I, vers 1309 (?) — après 1316 (?).
Cyrille III ? ?
Denys II ? ?
Sophrone ? ?
Ignace II, avant novembre 1344 — avant 1359.
Pacôme I^er^, première fois, avant 1359-1368.
Michel I^er^, 1368 — 17 août 1375.
Pacôme I^er^, deuxième fois, août 1375 — milieu 1377.
Marc I^er^, milieu 1377 — 10 avril 1378.
Pacôme I^er^, troisième fois, avril 1378 — 19 décembre 1386.
Nicon, début de 1387 (?) — 11 janvier 1395.
Michel II, 6 février 1395 — 18 avril 1412 (?).
Pacôme II le Haouranite, 1^er^ juin 1412 (?) — 9 octobre 1412.
Joachim I^er^, ? — 1424-1425.
Marc II, 1426/1427 — ?.
Dorothée I^er^, 1434-1435 — 8 septembre 1451
Michel III, 14 septembre 1451/1456 ?)
Marc III, 1456 (?) — 1457/1458

البيوردي من الباشا باسم البطريرك الجديد كالعوايد وما خرجوا علي تقرير ذلك حجج شرعيه برضاء الجمع اعني كافة الرعيه وذلك لاجل عدم المنازعه والمقاومه وحذراً من تجديد الامور المتقادمه فكان جملة ذلك الاصراف غروشاً نحو من اربعة الاف فيكون جملة ما ترتب من الديون الاف عشره مضبوطه بجملتها محرره فقلبوها لاربابها بالفوايد وفي مدة قليله صارة ثلثه

enterrement et ses obsèques et pour l'obtention du firman du pacha au nom du nouveau patriarche selon l'usage, plus ce qu'on avait dépensé pour fixer cela dans l'acte légal avec le consentement de tous, c'est-à-dire de tous les chrétiens du diocèse, cela pour mettre fin aux contestations et oppositions et pour prévenir le retour des choses antérieures. Le montant de cette dernière dépense fut d'environ quatre mille piastres et la somme totale des dettes fixée à dix mille, puis on la convertit en faveur des créanciers avec les intérêts et en peu de temps elle monta à plus de treize mille. En nantissement de cette somme, on mit en gage quatre mitres : l'ancienne, la grande,

Joachim II, avant 20 juin 1458 — après 1er juin 1459.
Michel IV, vers 1470/1474 — avant 1484.
Dorothée II Ibn As-Sâbbouni, avant 1484 — après 1500.
Michel V Ibn Al-Mawardî, vers 1523/1424 — après juillet 1529.
Dorothée III, ? — 1530/1531.
Joachim III, compétiteur dès 1527, 1530/1531 — avant novembre 1534.
Michel VI Sabbâgh, avant 10 novembre 1534 — 1542/1543.
Joachim IV Ibn Joumma, compétiteur dès 1540, 1542/1543 — après février 1575.
Macaire II Ibn Khîlal, antipatriarche, 1543 (?) — 1550 (?).
Michel VII, avant 17 juin 1576 — 25 décembre 1592 — 4 janvier 1593.
Joachim V Daou, antipatriarche, avant 25 mai 1581 — 7/17 octobre 1592.
Joachim VI Zîâdé, avant février 1593-1604.
Dorothée IV Ibn Al-Ahmar 1604-1612.
Athanase II Dabbâs, avant fin août 1612-1620.
Ignace III 'Atiyé, 10/24 mai 1620 — vers avril 1634.
Cyrille IV Dabbâs, antipatriarche, 10/24 mai 1620-1627.
Euthyme II Karmé, début mai 1634 — début décembre 1634.
Euthyme III le Chiote, fin décembre 1634 début décembre 1647.
Macaire III Za'îm, 12/22 décembre 1647 — 12/22 juin 1672. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, col. 699-700; cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 759-766.

A utiliser avec les corrections proposées pour chaque patriarche décrit par Paul d'Alep. Pour l'histoire des patriarches d'Antioche en dehors des sources citées par M. Karalevskij dans son étude publiée dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie*, on trouvera des détails très intéressants dans le man. n° 29, p. 180-191, pour les patriarches à partir de Théodore Balsamon jusqu'à Macaire, et dans le manuscrit n° 30, fol. 17ro-35ro, pour les patriarches à partir de Joachim Ibn Djoumma. Les deux manuscrits sont composés par le patriarche Macaire d'Antioche. Ils se trouvent actuellement au Musée Asiatique de Leningrad.

عشر الفاً وزياده وعلي هذا المبلغ المذكور قد ارهنوا التاجات الاربعه القديمي والكبيري والحلبي والاسطنبولي وبقية البدلات والاة القدس ارهنوا[1] ثم السيد البطريرك ارسل من جانبه حينيدٍ المراسلات بالبركه والدعا كالعاده الي ساير البلاد وكافة الجهات

ويوم حادي وعشرين من شهر تشرين الثاني انتدب وشرطن الخوري ميخاييل[2] ابن القسيس بشاره الحلبي الذي كان صحبته مطراناً علي حلب وسماه مطروفانوس واليها بعثه وشرطن معه الفقير مترخه ارشيدياكون اي رئيس شمامسه علي مدينتي دمشق وحاب وساير بلاد العرب وخصصه بهذه الرتبه وذهب[3]

ثم انه خرج لزيارة دير السيده صيدنايا للتبرك منه وللالتماس من العذري النقيه صالح العطايا ووصل الي سلوكية الشام التي هي معلولا والي بمفيليه التي هي يبرود وقارا وعاد الي ضيعة عين الثينه * وبخعه وبقية نورية جبة[4] عسال * fol. 9 r°.

وفي اليوم الخامس شهر اشباط[5] اختار واصطفا وشرطن الخوري ابراهيم الضر عطاني الرجل الفاضل الناسك علي يبرود ومعلولا اسقفاً وسماه اثناسيوس

ثم عاد الي دمشق بعد الزياره وشرطن حينيدٍ تلميذه الشماس جبراييل الحلبي قسيس[6]

1. L habet : اهنوا, erreur du copiste. — 2. L habet : ميخايل. — 3. L habet : ووهب, erreur du copiste. — 4. L habet : جبلة. — 5. L habet : شباط, erreur du copiste. — 6. Lgrd 1700 om. قسيس.

celle d'Alep et celle de Constantinople, avec le reste des chasubles et les vases du culte. Ensuite monseigneur le patriarche envoya ses bénédictions et ses vœux, selon l'usage, dans tous les pays.

Le 21 novembre il élut et ordonna prêtre Michel, fils du prêtre Bechara d'Alep, qui avait été en sa compagnie, comme métropolitain d'Alep, et l'appela Métrophane, et il l'y envoya. Il consacra avec lui son humble historien archidiacre, c'est-à-dire chef des diacres, sur les deux villes de Damas et d'Alep et sur tous les pays arabes, et il partit.

VIII. — Visite de son diocèse.

Il partit pour visiter le couvent de *Sednâya*, pour s'y prosterner et demander à la sainte Vierge ses meilleurs dons. Il arriva à Séleucie de Syrie, c'est-à-dire à *Ma'aloula* et à Pamphylia, c'est-à-dire à *Yabroud* et à *Qârâ*. Il revint aux villages d'*Ain Et-Tineh* * et de *Bakhet* et dans le reste du diocèse de Djabat Assal. * fol. 9 r°.

Le 5 février, il choisit et consacra à Sednâya évêque de Yabroud et de Ma'aloula le prêtre Ibrahim de Deir Atiyé, homme vertueux et ermite, et l'appela Athanase.

Après la visite, il revint à *Damas*, et ordonna prêtre et curé son disciple,

خوري ومنحه رتبة ارشيمندريتي اي رئيس الديارة وارساله اكسرخس اي وكيلًا من جهته الي بلاد الكرج مع اناس صحبته.

وفي اليوم السادس من شهر تموز خرج السيد البطريرك من دمشق ليطوف علي ابرشيته ليجمع نوريته وينظر احوال رعيته مما يلي بلاد الشام[1] اعني صيدا وبيروث ايضا وبلاد الشوف[2] وبات[3] تلك الليله في قرية الديماس ومنها الي عيثا ومها الي قرعون ومنها الي المشغره والي كفرملكا ومنها الي صيدا دخلها نهار الخميس ثم طلع الي الحاره والي عبره ثم عاد الي صيدا وجملة ما اقام بها اثنتي عشر يوم ثم خرج منها وجاء الي وادي الليمون ومنها الي برته ومنها الي كفربيت والي كفرحتا ثم الي وادي الليمون ايضا ومنه الي بسري وعنبال ثم الي بعقلين ضيعة الامير ملحم واجتمع به وعاد الي عنبال ومنها الي غريفه والي المزرعة والي عين قنيه الي عماطور والي باتر والي نيحا المشهوره بقلعتها التي تخبا بها الامير فخر الدين لما حاصره بها كجك احمد باشا الشام ومسكه وارساله الي اسطنبول وقتل بها ثم الي بعذران والي الخريبه ومنها الي المعاصر والي بتلون[4] والي الفريديس ومنها الي الباروك وتفرجنا علي راس العين ومنها الي عين زحلتا والي البصين

1. L habet : الشلام, erreur du copiste. — 2. L habet : الشرف, erreur du copiste. — 3. Lgrd add. : في. — 4. L habet : تبلون, erreur du copiste.

le diacre Gabriel d'Alep et lui donna le rang d'archimandrite, c'est-à-dire chef des couvents, et l'envoya comme exarque, c'est-à-dire son représentant, au pays de Géorgie avec des personnages en sa compagnie.

Le 6 juillet, monseigneur le patriarche sortit de Damas pour visiter son diocèse, pour ramasser les dîmes et pour voir l'état de ses fidèles en dehors du pays de Damas, c'est-à-dire *Sidon* (Saïda) et *Beyrouth*, et dans le district de Chouf. Il passa cette nuit dans le village de *Dimâs;* de là il se rendit à *Aïta*, à *Qaroun*, à *Machgarat*, à *Kafar Milka;* de là il retourna à *Sidon* (Saïda), où il entra un jeudi. Puis il monta à *Harah* et à *Abrah* et revint à *Sidon* (Saïda) où il resta douze jours. Il en sortit et vint à *Wadi Leimoun*, puis à *Barrîye* (= Berti?), à *Kafar Beit*, à *Kafar Hatta*, puis encore à *Wadi Leimoun*, et de là aux villages de *Bersi*, *Aubel*, *Bâaqlin*, village de l'émir Milhem, et se rencontra avec lui. Ensuite il revint à *Aubel*, à *Gharifé*, à *Mezrâa*, à *Ain-Qané*, à *Amatour*, à *Beter*, ainsi qu'à *Yiba*, célèbre par sa citadelle où s'était caché l'émir Fakhreddin lorsqu'il y fut assiégé par Kudjuk Ahmed Pacha de Damas qui le prit et l'envoya à Constantinople où il fut tué. Puis il alla à *Bâadran* et de là à *El-Khraïbé*, à *El-Mâaser*, à *Betloun*, à *Frëdis*, de là à *Barouk* où nous avons vu *Râs-el-Ain*, de là à *Ain-*

والي بريح والي عين وزيه والي السمقانيه ومنهم الي الدير والي الشويفات وقدس بها الاحد الثالث عشر بعد العنصره

ودخل الي محروسة بيروث في الحادي وعشرون[1] شهر آب وكنت الفقير بعد الفصح نزلت الي حلب واقمت بها مده وعاودت الي دمشق ثم لحقته الي بيروث واجتمعت به بها وخرجنا منها[2] حادي وعشرون ايلول وطلعنا الي جبل كسروان واتينا الي قرية بكفيا والمحيدثه وقدسنا في كنيستها نهار الاحد الاول من لوقا واتينا الي دير مار الياس وقدسنا به ورحنا الي قريه الشوير والي بسكنتا تحت جبل لبنان وقدسنا في كنيستها ومنها الي كفرعقاب[3] وقدسنا في كنيستها الجديده بعد تكريسها وتهنّم هيكلها وذلك نهار الاحد الاول شهر تشرين اول وعاودنا الي المحيدته وقدسنا بها مرتين اخري واتينا بكفيا ونزلنا الي بيروت نهار الجمعه السادس عشر تشرين الاول وخرجنا منها صحبة يواصف مطرانها

ونزلنا في البحر ثامن عشر تشرين الاول واصبحنا في مينا طراباس وطلعنا الي المينا وجاوا[4] كل المسيحيين صحبة مطرانهم كبير يواكيم استقبلونا وبالعز والسرور دخلناها

1. L habet : وعشرين من. — 2. Lgrd 1700 habet : بها. — 2. L habet : عقات pro عقاب. — 3. Dans le manuscrit de Leningrad de 1700, après : وطلع الي المينا, manque toute la description du voyage, les dernières préparatifs pris par le patriarche Macaire, la traversée de l'Asie Mineure, le séjour à Constantinople et la description de la ville,

Zahalta, à *Bessine*, à *Brih* et à *Ain-Wazieh*, à *Samaqanieh*, à *Ed-Deir* et à *Choueifat* où il célébra la messe le neuvième dimanche après la Pentecôte.

Il entra à *Beyrouth* la bien protégée le 21 août et je me rendis après Pâques à *Alep*, j'y restai un moment, puis je revins à *Damas*. Ensuite j'allai le rejoindre à *Beyrouth*, où je me suis rencontré avec lui. Nous en partîmes le 21 septembre, nous montâmes la montagne de *Kesrwan*, puis arrivés au village de *Bekfaya* et à *El-Mhaïdteh*, nous célébrâmes la messe dans son église le premier dimanche de saint Luc. Nous arrivâmes au couvent de *Mar-Élias* où nous célébrâmes la messe et nous partîmes pour le village de *Choueir* et pour *Beskinta* au pied du mont Liban où nous célébrâmes la messe dans l'église. De là nous partîmes pour *Kefer Akab* et nous dîmes la messe dans la nouvelle église après sa consécration et la décoration de son sanctuaire et cela le premier dimanche d'octobre. Nous retournâmes à *El-Mhaïdteh*, où nous célébrâmes la messe deux autres fois, puis nous arrivâmes à *Bekfaya* et nous descendîmes à *Beyrouth* le vendredi 16 octobre et nous sortîmes de la ville en compagnie de son métropolitain Joseph.

Nous nous embarquâmes le 18 octobre et le matin nous arrivâmes au port de *Tripoli* où nous débarquâmes. Et tous les chrétiens vinrent au-devant de nous en compagnie de leur métropolitain Kyr Joachim et nous accueillirent avec

وحلينا وقدسنا بها نهار احد الجندريين وطلعنا الي حارة الجبل وقدسنا في * كنيسة مار * fol. 9 v°.
ميخاييل[1] نهار عيده ثامن تشرين الثاني ثم مضينا الي زيارة دير السيده بكفتين وقدسنا به
ونهار الاحد تاسع عشر تشرين الثاني شرطن الخوري الياس المرمنيتي مطرانًا علي
صور وصيدا وسماه ارميا وخرجنا منها نهار الاثنين عشرون تشرين الثاني لنطوف بلاد
الكوره وزرنا اولًا دير مار يعقوب المقطع وقدسنا به نهار عيد دخول السيدة للهيكل ثم
اتينا الي دير الفالمند وقدسنا به وهو دير معظم ملوكي ورأينا في ذلك الوقت الرمان
مزهر والانجاص والتفاح والقراصيا ايضًا مزهر وعاقد يوكل لان هذه عاده شجر بلاد
الساحل انه يحمل مرتين في السنه تبارك الله ثم خرجنا من الدير واتينا الي قريه قلحات
ومنها الي فيع وقدسنا بها واتينا الي قرية بطرام المشهوره بنساخها وقدسنا بها نهار الاحد
ومضينا الي دير سيدة الراس بقربها وقدسنا بها ورحنا الي بديا وعاودنا الي بطرام ومنها

des églises etc... Cette partie est résumée en quelques lignes : ومنها الي حلب ودخلناها يوم اول شهر حزيران قدما سنه ١٦٥٨ لابينا ادما للتجسد الالهي ١٦٥٨ ١٦٥٠ lire خرج منها متوجها نحو الشام وان الاب السيد البطريرك عم العز عمّم العزيمد lire باحسن واحلى فيه الترجد والدهاب نحو مدينة القسطنطينيه ودخلنا لمدينه القسطنطينيه صحوة يوم الاربع عشرين تشرين الاول. Après il poursuit son récit avec : ثم اقلع, qui se trouve dans le manuscrit de Paris au fol. 27ro, l. 19.

1. Lhabet : ميخايل.

bonheur et joie. Nous entrâmes dans la ville, puis nous célébrâmes la messe le dimanche des Gadaréniens[1]. Nous montâmes à Hâret El-Djabal et nous célé-
* fol. 9 v°. brâmes la messe * dans l'église de Saint-Michel le jour de sa fête, le 8 novembre. Puis nous partîmes pour la visite du couvent de la [sainte] Vierge à *Keftin* où nous célébrâmes la messe.

Le dimanche 19 novembre il consacra métropolitain de *Tyr et Sidon* le prêtre Élie Marmeniti et l'appela Jérémie. Nous sortîmes de là le jeudi 20 novembre pour inspecter le district de *Koura,* puis nous visitâmes premièrement le couvent de *Mar Ya'qûb* le Décapité et nous y célébrâmes le jour de la fête de l'Entrée de la Vierge dans le Temple. Ensuite nous vînmes à *Deir Belmend* où nous célébrâmes la messe. C'est un grand couvent royal. Nous y vîmes à cette époque les grenadiers, les poiriers, les pommiers et pruniers en fleurs et ayant déjà noué des fruits mangeables, parce que les arbres de la côte produisent deux fois par an — que Dieu soit béni! — Nous sortîmes du couvent et nous arrivâmes au village de *Qalhat*, de là à *Fiya* où nous célébrâmes la messe; puis nous arrivâmes au village de *Betram* célèbre par ses copistes, et nous y célébrâmes la messe le dimanche. Nous allâmes au couvent

1. Il est très difficile d'identifier le mot الجندريين.

الي قرية اميون المشهوره بعلمايها واقمنا بها جمعه ومنها مضينا الي كفرعقا والي كسبا ومنها الي دير حماطوره المقدس والطريق اليه عسر جدا وهو نقر في مغاره وفي اعلا الجبل دير مار جرجس له ايضًا ومنه طريق بلاد بشري ثم خرجنا منه واتينا الي قرية كفرقاهر والي دير مار الياس في النهر وعاودنا الي دير الفالمند ومنه الي دير الناطور ومنه الي بلدة انفه ومنها الي حامات وطلعنا الي دير سيدة النوريه عند وجه الحجر ومنه الي البرج والي حامات

وعاودنا الي طرابلس عملنا بها عيد الميلاد والغطاس وخرجنا ونزلنا الي البشرون والي عبرين والي كفرحلدا والي الكفور تحت جبل لبنان حيث اعشاش النسوره واصطادوا لنا واحد منهم واخرجنا دهنه ومنها الي دوما والي تولا قرية المقدم علي ومنها الي بخعاز والي غرزوز والي شيخان والي جبيل والي غزير ورجعنا الي[1] البرباره وعاودنا الي عبرين واتينا الي دير كفتون الجايز امامه نهر قاديش اي النهر المقدس وقدسنا به نهار الثلثا الصوم المقدس ومنه عاودنا الي طرابلس تانيًا نهار الاربعا تاني يوم

ثم ودعنا الطرابلسيين وخرجنا من عندهم نهار الخميس من الجمعة التانيه من الصوم

1. L add. : غزير ورجعنا الي.

de la Vierge du *Râs* près de là et nous y célébrâmes la messe. Nous partîmes pour *Badiya* et nous revînmes à *Betram,* de là au village *Amïoun* connu par ses savants et nous y restâmes une semaine. Nous partîmes pour *Kafar Akka* et pour *Kesba*, et le saint couvent de *Hamatourah*. Le chemin qui y conduit est très difficile, il est creusé dans une montagne au sommet de laquelle on voit encore le couvent de Saint-Georges. De là, la route va vers le pays de *Bcharré*. Nous sortîmes et nous arrivâmes au village de *Kafar Caher* et au couvent de *Saint-Élie* près du fleuve. Nous revînmes à *Deir Belment,* puis nous allâmes au couvent de *Natour,* de là à la ville d'*Enfeh,* à *Hâmât* et nous montâmes à *Deir Saidat-en-Nouriyé* jusqu'à *Wijj-el-Hadjar,* de là à *Bordj* et à *Hâmât.*

Nous retournâmes à *Tripoli* où nous passâmes les fêtes de Noël et de l'Épiphanie. Nous sortîmes et descendîmes à *Batroun* ainsi qu'à *Abrin,* à *Kafar Helda,* à *Kefour* au pied du mont Liban où sont les nids des aigles. — On en prit pour nous un, dont nous tirâmes la graisse. — De là, [nous allâmes] à *Douma,* à *Toula* le village du chef Ali, à *Bekhaaz,* à *Gherzouz,* à *Chikhan,* à *Djbaïl,* à *Ghazir,* nous revînmes à *Barbâra*. Nous retournâmes à *Abrin* et arrivâmes au couvent de *Keftoun,* nous passâmes le nahr Qadicha (le fleuve saint) et nous y célébrâmes la messe le mardi du carême. De là nous retournâmes à la ville de *Tripoli,* le lendemain mercredi.

Nous fîmes nos adieux aux Tripolitains et nous sortîmes de chez eux le jeudi de la deuxième semaine du carême. Nous nous dirigeâmes vers le pays

المقدس وتوجهنا علي بلاد عكار واتينا الي بقرزلا ومنها الي عرقا والي جبراييل[1] ذات
الكنيسه اللطيفه التي يخرج من تحت مايدة هيكلها عين ماء تجري في وسطها الي خارجها
تبري المرضي وقدسنا بها نهار الاحد الثاني من الصوم واتينا الي خنيقه والي رحبه واقمنا بها
جمعتين وقدسنا بها نهار الاحد الثالث والرابع ومضينا منها الي عياث ورجعنا علي عين
يعقوب وبزبينا وكانوا خراب وعدنا الي رحبه وخرجنا منها يوم الاثنين من الجمعة الخامسه
من الصوم ورحنا الي السيسنيه والي البويضا ومنها رجعنا الي صافيثا وقدسنا في كنيسة مار
* fol. 101 ميخاييل[2] المعظمه في البرج المشهور نهار السبت الخامس ورجعنا الي السيسنيه * وقدسنا بها
الاحد الخامس ومضينا الي تنورين والي مرمنيتا ومنها الي الحصن وتفرجنا علي نجمه الصبح
قلعتها ومنها الي عناز ورجعنا الي زيارة دير مار جرجس الحميره وقدسنا به احد الشعانين
ويوم الاتنين الكبير مضينا الي قرية ارباح[3] ويوم الثلثا الكبير دخلنا افيون
ويوم الاربعا الكبيره حادي وعشرون ادار دخلنا الي محروسة حماه وعيدنا بها عيد
الفصح وكان عيداً بهياً ونهار الخميس خامس وعشرون شهر نيسان شرطن بها الخوري

1. L habet : حرابل. — 2. L habet : صخابل. — 3. L habet : ارباح pro ارباح.

d'*Akkar* et nous arrivâmes à *Bqerzla*, de là, à *'Arqa*, à *Djabrâïl* qui possède une élégante église où il y a une source d'eau courante qui jaillit sous la table du sanctuaire et coule à l'extérieur et guérit les malades. Nous y célébrâmes la messe le deuxième dimanche du carême. Nous arrivâmes à *Khaniqah* et à *Rahbeh* où nous restâmes deux semaines. Nous y célébrâmes la messe le troisième et le quatrième dimanches. De là, nous partîmes pour *'Aiath* et nous revînmes à *Ain Ya'qûb* et à *Bezbina* qui était en ruines. Nous retournâmes à *Rahbeh* et sortîmes le lundi de la cinquième semaine du carême. Nous allâmes à *Sisnieh*, à *Boucida*, puis nous revînmes à *Safita*, nous y dîmes la messe dans la grande église de Saint-Michel, dans le célèbre Bourdj, le cinquième samedi. Nous revînmes à
* fol. 101v°. *Sisnieh* * où nous célébrâmes la messe le cinquième dimanche. Et nous allâmes à *Tannourîn*, à *Marmanita*, à *El-Hosn* où nous visitâmes l'Étoile du matin (= Vénus), sa citadelle, et de là, à *Anaz*. Nous retournâmes pour la visite du couvent de *Saint-Georges Hamirat*. Nous célébrâmes la messe le dimanche des Rameaux et le lundi saint nous partîmes pour le village de *'Arbah*. Le mardi saint nous entrâmes à *Aphioun*.

Le mercredi saint, 21 mars, nous entrâmes à *Hamah* et nous célébrâmes la fête de Pâques qui fut superbe. Le jeudi 25 avril, il y consacra le prêtre Atalah l'Amadien métropolitain d'Amad et de ses environs et il l'appela

عطله الامدي مطرانا علي آمد وما يليها وسماه تاودوسيوس وذلك بحسب استيهاله واختيار ورضاء اهلها وارسالهم له

واما ما كان من امر مطران حلب المذكور وما جري في مطرنيته من باغض الخير ومحب الشرور وما زرع خزاه الله من المقاولات والفتن بينه وبين ابناء حلب مما له ضغن فانهم رفعوا الي السيد البطريرك[1] في حقه الي دعوات وشكايات فيه غير لايقه وبالتواني في شانهم وعدم حسن الايتلاف والموافقه وقلة الاحتفال في تدبير الكنيسه كما تقلدوا وانه غير مطيع لرئيسه ولاجل ذلك لم يطعوه المسيحيين ولم يتم بينهما هدو ولا سكون لانهم قالوا انه لم يقتفي طريق معلمه وسلوك من هو قبله وتقدمه فصعب ذلك علي السيد البطريرك جداً وحصل عنده غيض لم يكن له حدا فارسل يونبه وعن المطرنيه منعه بموجب اسطاتيكون من قبله وفيه قطعه ثم وبعد الرباط احرمه حرماً قاطعاً قايلًا له في حياتي وبعد مماتي تكون محروماً ومن الله بعيدا ولاجل ذلك صحي من سكرته وفاق من غي جهالته وقام وجا لاقاه الي حماه وهو مريض مما كابده وقاساه فونبه حينئذٍ كثيراً ودمه وقرعه واوقع به من التوبيخ ما ليس بيسيرا فاقر معترفاً بذنوبه وتاب واشرط

1. L habet : الي السيد البطريرك pro الايتلاف والموافقه.

Théodose, cela d'après son mérite et sur le choix et consentement des habitants, et il le leur envoya.

Quant à l'affaire du susdit métropolitain d'Alep et à ce qui eut lieu dans son évêché à l'inspiration de l'Ennemi du bien et l'Ami du mal, et à ce qu'Il sema — que Dieu le confonde ! — de paroles, de querelles entre lui et les fils d'Alep, ceux-ci adressèrent au patriarche des réclamations et des plaintes indignées contre lui au sujet de sa négligence à leur égard, de son manque de convenances et de son peu de zèle pour l'administration de l'église et de son insubordination vis-à-vis de son chef ainsi qu'ils en avaient été chargés. A cause de cela les chrétiens ne pouvaient lui obéir, le calme et la tranquillité cessèrent parmi eux, parce qu'ils avaient dit qu'il n'avait pas suivi le chemin de son maître, ni la conduite de son prédécesseur. Cela peina beaucoup le seigneur patriarche qui en fut très courroucé. Il envoya lui adresser un blâme et d'après les dispositions anciennes le priva de la dignité de métropolitain, et le suspendit, puis après l'interdiction il l'excommunia en lui disant : « Pendant ma vie et après ma mort sois excommunié et éloigné de Dieu. » A cause de cela l'évêque s'éveilla de son ivresse, de l'erreur de son ignorance, il se leva et, quoique malade de chagrin, alla le trouver à Hamah. Il [le patriarche] l'accabla de reproches amers. [L'évêque] confessa ses fautes, se repentit de tout

عن كافة صنعه قد رجع وآب علي يد مطران حمان[1] ومطران حمص اللدان كانا دايما يتشفعان وحلف عن الخمر والمسكر وعن ساير ما نقل عنه بالخضوع والادعان وكتب علي نفسه بخط يده تمسكاً بانه عن جميع ما ذكر متنزهاً وتاركاً واستغفر عما صدر منه فباركه حينئذٍ وحله صفح عنه

وجاء معه الي حلب ودخلها يوم اول شهر حزيران قادماً سنة ١١٥٨ الابينا آدما واقام بها مدة الي ان هدأ الهياج الاختباط وخرج منها يوم عيد دخول المسيح للهيكل متوجهاً نحو الشام فدخلها اليوم الحادي عشر من شهر اشباط وحاسب الكهنه والاعيان والاكليرس بها علي ما اورده لهم في هذه الدوره ارسالاً فكان اكثر من ستة الاف غرشاً فاوفوا منها من اصل الدين جانب

والباقي اعطوه ربا ومكاسب. والدين كلماله ينموا عليهم يزداد وبتواصل خسارة الكنايس وغيرها لحكام البلاد

وفي غد عيد العنصره ثالث شهر حزيران شرطن الخوري ابراهيم ابن عميش الكلزي علي مدينة حمص مطران وسماه اتناسيوس وكان الاليق ان يسما كما قلت له آريوس
* وذلك برضآ اهلها واختيارهم له وبعد قليل من ذلك زرع الشيطان بينه وبينهم زوان. * fol. 10 v°.

1. Lire : حماه, comme dans le manuscrit de Londres.

ce qu'il avait commis, et repartit. Par les soins des deux métropolitains de Hamah et Homs qui intercédaient toujours pour lui, il jura de renoncer au vin et aux boissons enivrantes et à tout ce qui avait été rapporté sur son compte et de faire une soumission respectueuse. Puis il signa de sa propre main l'engagement de s'abstenir de tout ce qui avait été mentionné contre lui et demanda pardon de tous ses torts. Alors [le patriarche] le bénit, lui donna l'absolution et lui pardonna.

Alors il l'amena à Alep et y entra le 1er juin 7158 de notre père Adam. Il resta un certain temps jusqu'au retour complet du calme; il en sortit le jour de la fête de l'Entrée du Christ au Temple et se dirigea vers Damas où il entra le 11 février. Il régla avec les prêtres, les notables et le clergé le compte de ce qu'il leur avait envoyé dans ce voyage, cela faisait plus de six mille piastres. Ils payèrent une part de la dette, capital et intérêts.

Le reliquat de la dette ne cessa d'augmenter au point d'entraîner la perte des églises et autres édifices qui furent laissés aux gouverneurs des villes.

Le lendemain de la fête de Pentecôte, le 3 juin, il consacra métropolitain de Homs le prêtre Ibrahim fils d'Amich de Killiz et l'appela Athanase — il
* fol. 10 v°. eût été plus convenable de le nommer Arius, * comme je l'ai déjà dit — ceci

القساوه والبغضه وصدر فيها بينهم اقاويل كثيره ايضاً اغزر مما سلف فيما بين آل حلب ومطرانهم وذلك لعدم حسن سلوكهما وقلة عرفانهم ولربما بمخاتله اخذا الشرطونيه ولم يضمرا[1] ضميراً صالحاً ولا نويا خير نيه فخاب حينيذٍ امل السيد البطريرك فيهما لانه زعم لاجل انهما حلبيان رام ان يخلفهما ليزداد افتخاره بهما وسياتي في اخر هذا المجموع مفصلًا ذكر اخبارهما

وكان يوميذٍ ابشير باشا حاكماً في الشام فقابله السيد البطريرك وقدم له هديه فقبلها منه واكرمه غاية الاكرام

وفي اثر ذلك جاء الي عند السيد البطريرك من آل غزه جماعه يشكون له اخبار بعضهم الشنعه المشاعه بان اكثرهم خرجوا عن الامانه وهم يتبعون بعضهم بعضاً بتركهم للديانه وذلك بسبب الخراج الذي كان يطلب منهم اذ بمايه وخمسه وثمانون انسماً كان يلزمهم من يرسله باشا الشام كجاري العاده بالليجاج لان له مفوض جباية الجزيه منهم ومن بقية ايالة الشام والخراج

وفي هذه السنه بلغ خراج اهل الشام الي ثلثة عشر غرشاً وكان يتعين علي خراج

1. L. habet : يضمر.

avec le consentement et le choix des habitants. Peu après, Satan sema entre lui et eux l'ivraie de la dureté de cœur et de la haine. Ils échangèrent des propos malveillants plus nombreux que par le passé. Tout cela fut causé par leur mauvaise conduite et leur ingratitude envers lui et peut-être même les intrigues qu'il fit pour obtenir sa consécration, parce qu'aussi ni lui, ni eux, n'avaient dans leurs cœurs des intentions pures. Monseigneur le patriarche fut déçu à leur sujet; suivant ce qu'on avait cru, il avait voulu les... [1] parce qu'ils étaient tous deux d'Alep, pour augmenter en eux sa gloire. Ce recueil donnera de nouveaux détails sur cela.

Abchir Pacha était alors gouverneur de Damas. Le patriarche se rencontra avec lui et lui offrit un cadeau qu'il accepta et lui fit l'accueil le plus honorable.

Après cela un groupe d'habitants de Gaza vint chez le patriarche se plaindre de l'attitude honteuse de certains d'entre eux, qui quittaient leur religion les uns à la suite des autres. Et cela à cause de l'impôt foncier qui leur était demandé : cent quatre-vingt-cinq noms y étaient astreints par celui que le pacha de Damas envoyait comme d'habitude en insistant parce qu'il était chargé de percevoir leurs impôts du restant de la province de Syrie.

Cette année-là, l'impôt foncier des habitants de la Syrie atteignit treize

1. أَخْلَف, nommer son vicaire, son successeur, ne paraît guère convenir.

القدس وايالتها وعلي المذكورين اغا مستقل كبير بفرسان كتيرين يطالبهم بخراج الاسامي المدكوره وكانو مساكين الغايبين منهم والحاضرين لا تزيد انفارهم عن ثلاثين واعلنوا للبطريرك ضميرهم بانه ما لم يتحنن عليهم ويخفف ويسقط هذه الاسما الزايده عنهم والا سيرحلوا ويتركوا مواطنهم او يخرجوا من دينهم كحسبما فعل غيرهم فتحنن عليهم وخاف علي كنيستهم السمية اركانها الرومانيه القديمه التي عمرها القديس بورفيريوس مطرانها ليلا يرحلوا او يجحدوا ويتركوها وتاخدها الامم من بعدهم ويملكوها وشفق عليهم وباشر امرهم مدكور واسقط عنهم مايه وواحد واربعون اسمًا مما كان في الدفتر السلطاني مدون ومسطور لما[1] توسل في شانهم للوزير ابشير باشا لان باشة الشام مفوض في اسقط الخراج والعوارض بان يفعل ما شا واصرف السيد البطريرك علي هذه الواقعه والاسقاط الفين غرشًا حدرًا مما ذكر سابقًا واحتياط واوعدوه لما ان ظفروا بمامولهم ان يرسلوا له ما انفقه عليهم الا انهم استبانوا فيما بعد غير شكورين وليصنع الجميل معهم والخير ناكرين لانهم بعد كد ارسلوا له جزًا يسيرًا

1. L add. : واسقط عنهم.

piastres. On nommait pour l'impôt foncier de Jérusalem et de sa province et sur les...[1], susmentionnés un grand aga indépendant, avec de nombreux cavaliers, leur réclamant les impôts sous les noms mentionnés. Les pauvres gens, tous tant absents que présents, ne dépassaient pas trente. Ils déclarèrent au patriarche leur pensée, qu'ils n'avaient personne qui s'apitoyât, diminuât et réduisît ces noms en excès, et que si l'on ne le faisait pas, ils décamperaient, abandonneraient leur domicile, et quitteraient leur religion comme d'autres l'avaient fait. Il s'apitoya sur eux et il eut peur que leur église aux antiques colonnes byzantines, qu'avait bâtie saint Porphyrius son métropolitain, ne fût abandonnée par eux et ne tombât en la possession d'autres peuples. Il eut donc pitié d'eux, il commença à s'occuper de leur affaire et il retrancha cent quarante et un noms de la liste inscrite sur le registre impérial. Après cela, il leur remit une lettre de recommandation pour le vizir Abchir Pacha, parce que le pacha de Syrie était chargé de la réduction des impôts fonciers et des impôts mobiliers suivant ce qu'il jugerait bon. Le patriarche dépensa pour cette affaire et pour la réduction deux mille piastres, en se gardant ce qui a été dit antérieurement. Ils lui promirent que s'ils triomphaient dans leur espoir, ils lui enverraient ce qu'il avait dépensé pour eux, mais par la suite, ils prouvèrent qu'ils étaient ingrats, parce qu'après lui avoir envoyé une faible

1. Ici manque un mot.

من تلك النفقه واكلوا البقيه وظنوا انها صدقه وهو لاجل انه رجل سادج كان يصدقهم من حال الاصل لانهم كانوا يقولون ان نفقتهم معهم فطلعوا كاذبين في قولهم.

فغاروا حينئذٍ اهل الشام من هذ الصنيع وقالوا له الاليق تكون لنا نحن رعيتك دون الغير مفيداً نفيع فاهتم حينئذٍ ايضاً وبهم وجد واجتهد واسقط مايه * وعشرون اسما عنهم[1] * fol. 11 r.
وعن اهل قارا خمسة عشر اسماً وكذلك عن اهل معرونيه وثلاثين عن اهل يبرود وخمسه وثلاثين عن اهل دير عطيه ونحو اربع خمس الاف غرشاً تكلفوا وجمعوا من ذلك جانب والباقي للاب السيد البطريرك كلفوا وكان ذلك منه لطلب الاجر والثواب وشكر الله علي تاهيله له لهذا الخير بعظيم منحة الوهاب وبهذه الكاف والامور صار الدين عليه متزايد وتعب كثيراً خصوصاً بنمو الفوايد

وفي اليوم الاحد ثالث عشر تسرين الاول سنة ١١٥٩ شرطن الخوري فرح البيروتي مطراناً علي بيروت برضاء اهلها له وتوسلهم وسماه فيلبوس كاختيارهم له وارسالهم

وفي يوم عيد الغطاس شرطن الخوري سليمان ابن الخوري فرجلله الحلبي كاثوليكياً

1. L om. عنهم.

partie de ses dépenses, ils mangèrent le reste en le regardant comme une aumône; et lui, parce qu'il était un homme simple, il les croyait. Dès le début, ils disaient qu'ils avaient des frais et ils se montraient menteurs dans leurs paroles.

Les habitants de Damas furent jaloux alors de ce bienfait et ils lui dirent : « Le mieux est que tu nous rendes service à nous tes fidèles à l'exclusion des autres! » Il s'intéressa ainsi à eux, il s'efforça et s'appliqua et déduisit cent vingt * noms; et quinze noms des habitants de Qârâ et aussi des habitants de * fol. 11 r°.
Ma'arouniyé, trente des habitants de Yabroud, trente-cinq des habitants de Deïr Atiyé. Cela coûta de quatre à cinq mille piastres. Ils ramassèrent une partie de cela et laissèrent le reste à la charge du seigneur patriarche et cela lui fut demandé comme une bonne œuvre. Il remercia Dieu de l'avoir rendu digne de ce bienfait par une haute faveur du Donateur. Et ces charges nouvelles aggravèrent sa dette et il éprouva beaucoup de soucis de l'accroissement des intérêts.

Le dimanche 13 octobre de l'an 7159, il ordonna le prêtre Farah le Beyrouthin métropolitain de Beyrouth, avec le consentement de ses fidèles et sur leur demande; il l'appela Philippe suivant leur choix et le leur envoya.

Le jour de la fête de l'Épiphanie, il consacra catholicos de la résidence patriarcale de Damas le prêtre Salomon fils du prêtre Fardjallah l'Alepin,

علي قلاية البطركيه بدمشق بعد رهبانيته وشرطنته له شماسًا وكاهنًا وسماه سلفستروس

وفي يوم عاشر شهر كانون الثاني شرطن الخوري عازاريا الطرابلسي الذي كان رئيسًا علي دير ستنا السيده دات الاكرام المشهوره بسيدة الراس بقرية بطرام مطرانًا علي بعلبك برضاء اهلها واحضارهم له وسماه انطونيوس

وفي يوم احد الجديد سادس شهر ايار من السنة شرطن تلميده الارشيمندريت جراسيمس بعد عودته من بلاد الكرج مطرانًا علي كرسي الزبداني والفرزل

ولما نظر الاب السيد البطريرك المذكور تكاثر الديون وتفاقمها وازديادها علي الكرسي الانطاكي يوميٍ واتصال الفوايد وتراكمها جمع جماعة المسيحيين بدمشق مع الكهنه والاكليرس واستشارهم فاتفق حينيٍ ٠ايهم ان يقوم يتوجه الي بلاد المسيحيين ويتم قصده وذلك لما راسله خصوصًا فاسيلي ويوضه بك البغضان يستدعيه الي عنده واوعده باعانته ووفاء دينه ورفده اذ مثل هذه الخيرات دايمًا كان يعاني وقد وفا دين القيامه المقدسه ودين الكرسي القسطنطيني ودين البطريرك الاسكندراني فارتأي حينيٍ اتمام الراي واختار سلفستروس المذكور الذي جعله كاتوليكًا ان يكون نايبًا ومكانه وكله

après sa vie monacale et son ordination comme diacre et prêtre. Il l'appela Sylvestre.

Le 10 janvier, il consacra métropolitain de Bâalbek le prêtre Azarias le Tripolitain, l'hégoumène du couvent de Notre-Dame l'honorée connue sous le nom de Notre-Dame de Râs au village de Betram, du consentement de ses habitants, et il le leur envoya. Il l'appela Antoine.

Le dimanche de saint Thomas, 6 mai, il consacra, après son retour de Géorgie, son disciple, l'archimandrite Gérasime, métropolitain de Zebdani et de Ferzol.

IX. — Préparatifs de voyage.

Lorsque le seigneur patriarche vit l'accroissement des dettes pour le siège d'Antioche et l'accumulation des intérêts, il rassembla tous les chrétiens à Damas ainsi que les prêtres et le clergé et les consulta. Leur avis fut à l'unanimité de se diriger vers le pays des chrétiens [= l'Europe] pour arriver à son but : cela au moment même où le Voïvode Basile, prince de Moldavie, lui adressa un message pour l'appeler chez lui et lui promit de l'aider et de lui payer ses dettes, parce qu'il était toujours disposé à faire de bonnes actions de ce genre. Il avait acquitté la dette du Saint-Sépulcre, celle du patriarcat de Constantinople et celle du patriarche d'Alexandrie. Le patriarche fut alors de son avis. Il choisit ce même Sylvestre qu'il nomma catholicos, pour le remplacer.

وخرج حينيذٍ من دمشق نهار الخميس حادي عشر[1] شهر اشباط سنه ٧١٦٠ لادم وللهجره سنه ١٠٦٢ ودخل في العشرون منه سحر الجمعه بكره وهذا الحضور الي حلب كان ثاني مره وكان ابشير باشا بها حاكماً لانه كان عزل من الشام فقابله وهاداه فقبل ذلك منه وبالاكرام باداه وعيد بها العيد السعيد اعني في حلب الفصح المجيد وفي تلك الجمعه بلغه خبر نياح المطران سلفستروس بالطاعون فارسل فوض الوكاله بعده للمطران جراسيموس كالقانون

ويوم احد جميع القديسين الكاين بعد العنصره ثالث عشر شهر حزيران شرطن الخوري ناصر الحمصي * علي كرسي عكار ورجبه مطران وذلك برضاء اهلها والطلب واحضارهم * fol. 11 v°
له الي مدينة حلب وسماه نيقولاوس وبعد ذلك بثلاثة ايام شرطن الخوري ميخاييل ابن مهنا الحلبي مطرانًا علي طرابلس وبلادها وذلك برضاه اهلها ابنايها واحضارهم له وسماه ملاتيوس

ثم من بعد ذلك بعون الله نبدا بمقصودنا اعني في كتابة تاريخنا هذا.

1. L om. عشر.

Il quitta Damas le jeudi 11 février de l'an 7160 d'Adam et de l'hégire 1062. Il entra le 20 du même mois, vendredi matin, à Alep pour la deuxième fois. Abchir Pacha y était gouverneur, parce qu'il avait été destitué de Damas. Le patriarche alla à sa rencontre, lui fit un cadeau qu'il accepta. Le pacha le reçut avec tous les honneurs. Il célébra la fête de Pâques à Alep et cette même semaine il apprit la mort de Sylvestre frappé de la peste. Il envoya pour la gérance, d'après les canons, le métropolitain Gérasim.

Le dimanche de la Toussaint[1], après la Pentecôte, le 13 juin, il consacra * fol. 11 v°.
métropolitain d'Akkar et de Rahbeh le prêtre Naser de Homs * avec le consentement et à la demande des habitants à leur arrivée dans la ville d'Alep. Il l'appela Nicolas. Trois jours après, il consacra métropolitain de Tripoli et de sa province le prêtre Michel fils de Muhana l'Alepin et cela du consentement de ses habitants, et il le leur envoya. Il l'appela Mélèce.

Après cela, avec l'aide de Dieu, nous commençâmes le projet que nous avions formé d'écrire cette histoire.

1. L'église grecque fait tomber en ce jour la fête de tous les saints qui, ayant correspondu aux grâces de l'Esprit-Saint, sont parvenus au séjour des bienheureux. Abel Couturier, *Cours de liturgie grecque-melkite,* II, p. 326, Paris, 1914.

* fol. 12 r°. * وان الآب السيد البطريرك صمّم العزيمه باحسن همة واصلح نية للتوجه والذهاب نحو مدينة القسطنطينيه فتهيينا حينئذٍ واخذنا جميع[1] ما يلزمه من هدايا وارمغان وما نحتاج اليه واعتمدنا بالله تعالي واتكلنا عليه وطلع هو ادام الله بقاه من حلب عشية الخميس تاسع شهر تموز نحو اللادقية وجبله ليجمع نوريتهم ويعاود الي انطاكيه وخرجت انا[2] الفقير مترخه وبقية الارفاق يوم الثلثا سحر وعيد النبي مار الياس ووصلنا العصر الي قرية تدعا معرتحوان وسحر قمنا واتينا الي حارم والي غترارين وهي قرية بقرب جسر الحديد[3] علي حافة العاصي ونمنا بها ودخلنا انطاكيه يوم الخميس ٢٢ تموز وحضرنا بها قداس الاحد السابع بعد العنصره وتوجهنا لزيارة دير القديس ماري سمعان العجايبي البحري في الطريق

1. L om. جميع. — 2. L habet : الي. — 3. Lire : الجديد.

PREMIÈRE PARTIE

LIVRE PREMIER

VOYAGE EN ORIENT

I. — Départ d'Alep.

* Avec les meilleures pensées et les intentions les plus justes, monsei-
* fol. 12 r°. gneur le patriarche persévéra dans sa résolution de se rendre à Constantinople. Nous fîmes donc nos préparatifs, nous emportâmes des cadeaux et tout ce dont nous aurions besoin, et nous plaçâmes notre confiance dans l'appui du Très-Haut. Le patriarche — que Dieu lui accorde une longue vie! — partit d'Alep le jeudi soir 9 juillet[1] pour Lâdaqiyé et Djebel afin de percevoir les dîmes et revenir à Antioche. Je sortis — moi, son humble historiographe — et nos autres compagnons, au point du jour le mardi de la fête du prophète Élie, et nous arrivâmes avant le soir à un village appelé *Ma'arretakwân*. A l'aube nous nous levâmes et nous arrivâmes à *Hârim* et à *Ghatrârin*, un village dans le voisinage de Djiasr El-Djadid sur le bord d'Al-Aṣi, et nous y passâmes la nuit. Nous entrâmes à Antioche le jeudi 22 juillet et nous assistâmes à la messe le septième dimanche après la Pentecôte. Nous partîmes pour visiter le couvent de Saint-Siméon le Thaumaturge, le Marin, sur l'ancienne et

1. Il faut corriger : 8 juillet, d'après le man. de Leningrad. Musée Asiatique, fonds arabe n° 17, coll. du patriarche Grégoire IV, fol. 3, — autographe de Paul d'Alep.

المستقيم الروماني القديم لانهم فتحوه في هذه الايام جديداً وكان قد نسي علي طول الزمان وكم مره في السنين السالفه كنا لما نطلع لزيارة هذا الدير المقدس كانوا ياخذونا علي طريق السويديه علي كنيسة القديس مار اسبيريدون لما قطعوا اعداه رؤوس حميره مكانها ونبات في قرية الزيتونيه ومنها نطلع الي الدير في طريق عسر جدا وحرش عظيم واما هذا الطريق فهو سهل مستقيم قريب وكان سيدنا البطريرك كم مره يسأل عنه من استدلاله عنه من خبر القديس وما فتح وعرف لهذه السنه لله الحمد لاننا انشرحنا فيه لكون انا عدينا علي دير القديس الذي نسك به اولاً وهو صغيراً وعاموده طوله ستة اذرع وهو بعد باقي ووصلنا لدير[1] القديس الكبير العصر وعملنا به اغرنيه وباراكليسي في الكنيسة الكاتوليكي لان فيه سبعة كنايس واكثره قطع حجر ولسوره اربعة ابواب اكبرهم الباب الموجه الي بحر السويديه وهو حصين جدا ونهر العاصي منحدر من شرقيه في اسفل الوادي ويشاهد وهو داخل في البحر عند قرب الجبل الاقرع ومنه تستقي المراكب ثم قدسنا به. وعاودنا الي انطاكيه ويوم الخميس ٢٩ تموز جا سيدنا البطريرك لانطاكيه واقام

1. L om. ..... الذي نسك.

droite voie romaine qui avait été rouverte à cette époque, mais qui avait été oubliée depuis longtemps. Et combien de fois dans les années passées, lorsque nous visitions ce saint couvent, on nous menait par le chemin de *Souweidiyé* à l'église de Saint-Spiridon sur le lieu où ses ennemis avaient coupé les têtes de ses ânes. Nous passions la nuit dans le village de *Zeitouniyé* et de là nous nous dirigions sur le couvent par un chemin très difficile et à travers une grande forêt. Quant à ce chemin-là, il est très aisé, droit et proche; combien de fois monseigneur le patriarche l'a-t-il demandé d'après les indications qu'a données le saint? Il ne fut ouvert et connu que cette année. Louange à Dieu, car nous nous sommes égayés et nous avons passé l'après-midi dans le grand couvent du saint, qui y avait mené une vie d'anachorète pendant sa jeunesse; et sa colonne qui subsiste encore est haute de six coudées. Et nous y avons entendu les vigiles et la paraclisis dans l'église catholique[1]. Là il y a sept églises, la plupart sont en blocs de pierre et le mur a quatre portes dont la plus grande donne sur la mer de Souweidiyé. Ce mur est bien fortifié. Le fleuve Al-Asi descend de l'est dans le fond de la vallée; on le voit quand il se jette dans la mer près de la montagne d'Al-Aqra et les navires s'y approvisionnent d'eau. Après avoir célébré la messe, nous retournâmes à Antioche. Le jeudi 29 juillet monseigneur le patriarche vint à *Antioche* où il resta six

1. Dans les villes, l'église où l'évêque a son trône, la cathédrale, est dite communément l'Église catholique. Mais on appelle aussi catholiques les autres grands édifices du culte constamment ouverts à tous les fidèles. J. Pargoire, *l'Église byzantine*, Paris, 1923, p. 83.

بها ستة ايام وقدس بها ستة قداسات واستكرينا لادنه وخرجنا منها عشاء ليلة الخميس خامس شهر آب واصبحنا علي البيلان والعصر اتينا الي الاسكندرونه وهي ليلة عيد التجلي واستقبلونا
* fol. 12 v°. بها القبارصه باحسن اكرام وحضرنا في كنيستهم الاغريبه وحين الايصودن * دخلوا كل الكهنه اخذوا كارون وابدلوا وداروا في الايصودن حسب عادتهم مصليين ايها النور البهي وسحر قدس سيدنا البطريرك وعشيه خرجنا منها واصبحنا في باياس نهار السبت وقدس بها سيدنا البطريرك الاحد الثامن من بعد العنصره ثم يوم الاثنين والاربعاء

وقمنا منها عشيه وحطينا الصبح علي جسر البرناص وعدينا الي قرن قبي وهو طريق مهول لانه بوغاز ضيق مخوف والغدا وصلنا الي خان قورط قولاع اي آدان الديب لان في الخان جامع بقبتين سوا يشبهوا للادان ورحلنا منه نصف ليل صحبة ثمانية عشر تفكجي نصاري من باياس وسحر دخلنا للمصيصه وكانت قلعة الحيات علي يمينا وقمنا منها نصف ليل وقطعنا جسر نهر جيحان المسما الچهان واصبحنا علي ادنه يوم السبت رابع عشر شهر آب ونزلنا في البساتين عند جماعتنا الروم وهي قصبه كبيره[1] بها بساتين كثير وفي كل

1. *L* : كبير.

jours et célébra six fois la messe. Nous louâmes pour Adana une monture et nous sortîmes de là, la veille au soir du jeudi 5 août. Nous arrivâmes le matin à *Beylân* et dans l'après-midi à *Alexandrette*, c'était la veille de la fête de la Transfiguration. Les Chypriotes nous reçurent avec les plus grands honneurs. Nous assistâmes aux vigiles dans leur église et au moment de « l'entrée »
* fol. 12 v°. * tout le clergé s'avança, reçut la bénédiction, se vêtit et se se plaça en cercle à l'entrée suivant ses habitudes en chantant : « lumière éclatante ». Le matin monseigneur le patriarche célébra la messe. Nous partîmes de là le soir et le samedi matin nous arrivâmes à *Pâyâs* où monseigneur le patriarche célébra la messe le huitième dimanche après la Pentecôte ainsi que le lundi et le mercredi.

Nous partîmes de là le soir, et le matin nous nous arrêtâmes à *Djisr Albarnâs* et nous arrivâmes après à *Qarn Qapou*. Le chemin est effrayant, c'est un défilé étroit et redoutable. Le matin nous arrivâmes à l'auberge *Qourt Qolâq* ou « l'oreille de loup », ainsi nommée parce que dans l'auberge existe une mosquée avec deux coupoles ressemblant exactement à des oreilles. Nous partîmes à minuit en compagnie de dix-huit fusiliers chrétiens de Pâyâs. Au point du jour nous entrâmes à *Missisa*, ayant la forteresse de Hayyât à notre droite. Nous en partîmes à minuit et traversâmes le pont du fleuve Djihân qui s'appelle Tchihân. Nous arrivâmes à *Adana* le samedi matin 14 août et nous descendîmes dans les jardins chez les nôtres du rite grec. [Adana] est une grande ville dans laquelle il y a beaucoup de jardins et chaque jardin

بستان اكثر من ثلثمايه اربعماية قاعدة شجر نارنج كشجر التوت الكبار ضمان كل قاعده ربع قرش واما شجر الليمون الحلو والنارنج فكثير جداً

واما سيدنا البطريرك فانه مضي ليجمع نوربة طرسوس وقرية تريمور وجعفر باشا وما يليهم من قري القبارصه ثم عاد الي آدنه وخرجنا منها ليلة تاسع وعشرون شهر اب صحبة آغة تركمان من الشام واتينا قبل الظهر الي خان بيرم باشا وحطينا علي حافة نهر الجاقط وقمنا عشيه ومشينا طول الليل في احراش ومحجر وكانت ليله مظلمه قاسينا بها اعظم الاهوال واصبحنا علي قلعة الكولك وعدينا قوزلق خان اي خان الجوز لان حوله شجر جوزكثير الي قبل الظهر حطينا في التاكر وهو ايلة ابن رمضان المشهوره ثم قمنا سحر وعدينا علي سلطان خان وبقيت قلعة انّاشاه عن يميننا وعدينا علي اغ كوبري اي جسر الابيض وهو كان الحدّ بين ملوك الچراكسه والعثمانليه ومنه قطعنا نهر قرق كاچي اي الاربعين مخاضه لانا خضناه اربعون مره عدد وقبل الظهر وصلنا الي جفتاخان اي خان المزوج وتحقيق ان هذه الطرقات ما بتسلك في الشتاء لضيقتها وكثرة امياهها وانهارها وقمنا مقدار ساعتين وقمنا

contient plus de trois ou quatre cents orangers semblables à des mûriers. La location de chaque arbre était d'un quart de piastre. Quant aux limons doux et aux orangers, ils sont très nombreux.

Monseigneur le patriarche partit pour *Tarsous* et pour le village de *Timor*, pour *Dj'afar Pâcha* et pour les villages chypriotes qui les entourent, afin de percevoir ses dîmes. Il revint ensuite à *Adana* et de là nous partîmes pendant la nuit de 29 août en compagnie de l'aga des Turcomans de Syrie. Nous arrivâmes avant midi à l'auberge *Bairam Pâcha* et nous campâmes sur le bord de la rivière Djâqot. Nous partîmes le soir et nous marchâmes toute la nuit à travers des bois et des terrains pierreux. La nuit était sombre et nous éprouvâmes de grandes terreurs et le matin nous arrivâmes à la forteresse de *Kolak*. Puis nous traversâmes *Qozloq Khân*, c'est-à-dire « l'auberge des noyers », parce que tout autour il y a de nombreux noyers. Nous fîmes halte avant midi à *Tâkir* qui est la célèbre Aylat de ibn Ramadan. Ensuite nous partîmes le matin et nous traversâmes *Soultân Khân*, laissant à notre droite la forteresse d'Anâchah. Nous passâmes sur *Agh Koprou*, c'est-à-dire « le pont blanc ». C'était la limite entre les rois circassiens et les ottomans. De là, nous traversâmes *Qirq Kâdjy*, c'est-à-dire « quarante gués », parce que nous passâmes à gué quarante fois. Avant midi nous arrivâmes à *Djiftâ Khân*, c'est-à-dire « l'auberge du marié ». Il est certain que ces chemins sont impraticables pendant l'hiver par suite de leur étroitesse, du grand nombre de ruisseaux et de rivières. Nous nous arrêtâmes pendant deux heures et, après, nous nous levâmes pour nous diriger

لناتي الي خان محمد باشا وهو ينكي خان اي اولن قشلق فجا المسا وما لحقناه فحطينا
عند بيوت تركمان لانا كنا كما ذكرنا صحبة اغتهم ونمنا تلك الليله عندهم وقمنا سحر الاربعآ
اول شهر ايلول افتتح سنه سبع الاف ومايه احدي[1] وستون للعالم لناتي الي البور ومشينا
في ارضها وهي تحقيق اسم علي مسما بور مقدار يوم عرض وطول ما بها حشيشه خضرا
ولكنها محترقه سودا وقاسينا في هذه اليوم مشقه عظيمه حتي وصلناها العشاء وهي قصبه
حسنه مرخصه امياهها عزيره وكرومها كثيره وكل شي بها رخيصي * فرطل اللحم الحلبي باربع * fol. 13 r°.
عثامنه ورطل الخبز بثلاثه ورطل النبيد العتيق العال بخمسة عتامنه والجديد بعثماني وبهارب
الحصرم موجود كثير وبها معمل بارود عجيب جدًا بدواليب كالنواعير كبار تديرها الامياه
فترتفع اللواليب وتنزل دقاميق علي اجران من[2] خشب مصفوفه تدق البارود ورجل وحاد
يحركها نهارا واخر ليلا وهي حيله عظيمه سليمة العاقبه قليلة التعب والمسيحيين الذين بها
لسانهم تركي دينين جدًا نزلونا عندهم وقبلونا احسن قبول وقدسنا لهم في كنيسة لهم علي

1. L habet : احدف, erreur du copiste. — 2. L habet : اجراه.

vers l'auberge *Mohammed Pâchâ*, c'est-à-dire Yenky Khân ou Olen Kouchlouq. Le soir arriva sans que nous l'eussions atteinte. Nous campâmes près de maisons de Turcomans, parce que, comme nous l'avons mentionné, nous étions accompagnés de leur aga et nous passâmes cette nuit-là chez eux. Nous nous levâmes le mercredi matin 1er septembre, commencement de l'an 7161, pour nous diriger vers *Al-Bor*. Nous marchâmes dans ce pays qui justifie le nom de Bor[1]. Sur un espace d'un jour en largeur et en longueur, il n'y avait aucune herbe verte : elle était brûlée et noire. Pendant cette journée, nous endurâmes une grande fatigue jusqu'à ce que nous arrivassions le soir. C'est un joli village où la vie est bon marché, dont les eaux sont abondantes et les
* fol. 13 r°. vignes nombreuses. Toute chose y est bon marché et * le ratl de viande en poids d'Alep coûte quatre osmani, un ratl de pain trois, un ratl[2] de vin vieux supérieur cinq osmani et de vin nouveau un osmani. Il y a beaucoup de verjus. Il y a aussi une merveilleuse fabrique de poudre avec des roues semblables à de grandes norias mues par l'eau; les vis se relèvent et des marteaux descendent sur des auges en bois rangées et pilent la poudre. Un seul homme suffit pour manœuvrer pendant la journée et un autre pendant la nuit. C'est une belle invention avec des résultats heureux et peu de fatigue. Les chrétiens d'ici parlent turc; ils sont très pieux. Ils nous firent descendre chez eux et

1 Bor en arabe signifie un lieu non cultivé. — 2. Ratl correspond à 2564 grammes.

اسم الخمسة اقمار افجانيوس ورفقته يوم الاحد الثالث عشر بعد العنصره وهي مغارة تحت
مادنه صغيره جداً واقمنا عندهم تمانية ايام وقمنا ليلة عيد مولد السيّدة ثامن ايلول صحبة
تركمان ارسلوهم معنا بالكرا من عشيه الي عصر النهار مقدار عشرون ساعه وكان قناق
طويل وچول وارض محروقه قاسينا به من عظم الحرّ والعطش ما كان اهلك لنا ولدوابنا
وآيسنا من انفسنا لولا عناية الباري سبحانه وشفاعة العدرى[1] والدته حتي وصلنا العصر الي
قرية تركمان تسمي قروان ونحن لا نعي عاي انفسنا خصوصاً دوابنا[2] وبالحال تلقحنا علي
الماء جميعنا حتي ردت ارواحنا الينا ولاجل انها قريتهم علنا[3] عندهم يوم الجمعه طراق
وعشيه رحلنا معهم في طرقات مخوفه جداً والغداء وصلنا الي خان قره پنار[4] فنكون عدينا
من طريق اسطنبول السلطاني من جفتا خان ومنه الي خان محمد باشا ينكي خان ومنه
الي اركلي والي قره پنار[5] ورحلنا منها قبل نصف ليل واتينا الي اسميل قبل الظهر
ورحلنا منها عشيه

1. L habet : العذرا. — 2. L habet : ذواتنا. C'est une forme dérivée de ذات = essence, substance, personne, individu. — 3. L habet : عناها. — 4. L habet : قره ينار. — 5. L habet : قره ينار. Erreurs du copiste dans les deux cas.

nous reçurent très bien. Nous célébrâmes la messe dans une de leurs églises, dédiée à saint Eugène et ses compagnons, le treizième dimanche après la Pentecôte ; c'est une grotte sous un très petit minaret. Nous restâmes chez eux huit jours et nous partîmes la veille de la fête de la Naissance de la sainte Vierge, le 8 septembre, escortés de Turcomans payés qu'on avait envoyés avec nous depuis le soir jusqu'au milieu de l'après-midi du lendemain pendant vingt heures. Ce fut une longue étape, un long détour et une terre brûlée. Nous endurâmes une grande chaleur et une soif qui faillirent nous faire périr, nous et nos animaux. Nous désespérâmes de nous-mêmes et, grâce à la sollicitude du Créateur le Très-Haut et à l'intercession de la sainte Vierge sa mère, nous pûmes arriver pendant l'après-midi dans un village de Turcomans appelé *Qirwân ;* nous étions presque sans connaissance et surtout nos montures [étaient épuisées]. Nous nous jetâmes immédiatement à l'eau jusqu'à ce que la vie nous fût revenue. Et c'est dans leur village que nous nous sommes arrêtés vendredi. Le soir nous partîmes avec eux par des chemins terribles. Le lendemain nous arrivâmes à l'auberge *Qara Pounâr*. De *Djifta Khân* nous passâmes par la voie impériale de Constantinople et de là vers le *Khân Mohammed Pâchâ*, *Yenky Khân,* de là par *Erekli* vers *Qara Pounar*. Nous partîmes de là avant minuit et nous arrivâmes à *Ismîl* avant midi et nous en partîmes le soir.

وقبل ظهر يوم احد الرابع عشر بعد العنصرة وحادي عشر ايلول وصلنا ايقونيه وحظرنا بها عيد الصليب في كنيسة لجماعتنا الروم سقفها خشب ثم مضينا الي زيارة دير القديس مار خاريطن الكاين عيده في ٢٦ ايلول وهو قريب مسافة ساعتين وجميع عمارة الدير وكنايسه ومخادعه تقر حجر من جبل واما كنيسة العظمي فكبيرة جداً وعاليه وهي تقر ايضاً مع هياكلها ومن قفا المايدة المقدسه مغاره تنزل اليها بدرج حيث نسك بها القديس وبها حجر طويل صفة وساده واخبرونا انها كانت وسادته وفي هذه الكنيسه قبر مكتوب عليه بالروميّ من نسل المولود علي البرفير حسبنا تاريخه بان له للان خمسماية سنة تمام وكذلك عاي باب الكنيسة تاريخها بالروميّ وبقية كنايس الدير صغار وخارج الدير بقليل مغاره قديمه تنزل اليها بدرج وهي التي حبسوه بها اللصوص وبها آحيازما كبيره انبغها لهم مايها لديده جداً ونمنا به ليلة الاربعا التي صباحها خامس عشر ايلول وباكر عاودنا للمدينه وسورها عظيم به من غرايب البنآء والنقوش والاشخاص التي كانها ناطقه كثير ومضينا تفرجنا علي مقام

II. — Iconium.

Le dimanche 11 septembre, le quatorzième [dimanche] après la Pentecôte, avant midi, nous entrâmes à Iconium où nous célébrâmes la fête de la Croix, dans une église — de notre communauté grecque — dont le toit est en bois. Ensuite nous partîmes pour visiter le couvent de Saint-Charitou, dont la fête est le 26 septembre, il était à près de deux heures de chemin. Toute la construction du couvent, de ses églises et de ses cellules est en pierre de taille tirée de la montagne. L'église principale est grande, haute et construite en pierre ainsi que ses sanctuaires. Derrière l'autel il y a une grotte, dans laquelle on accède par des marches, où le saint s'est consacré à la piété. Là, il y a une pierre longue semblable à un oreiller; on nous apprit que c'était son oreiller. Dans cette église il y a aussi une tombe sur laquelle est écrit en grec : « de la descendance de celui qui est né sur la pourpre ». Nous calculâmes la date contenue dans ce chronogramme et trouvâmes cinq cents ans. De même sur la porte de l'église est sa date en grec. Les autres églises du couvent sont petites. Un peu hors du couvent, il y a une ancienne grotte où l'on descend par des marches. C'est là que les voleurs emprisonnèrent le saint. Il en fit sourdre pour eux une grande source miraculeuse très agréable. Nous y passâmes la nuit du mercredi dont le lendemain était le 15 septembre. Pendant la matinée nous retournâmes dans la ville. Les murailles sont grandes et il y a des édifices extraordinaires, des sculptures, des statues qui semblaient parler. Nous partîmes pour visiter la fondation *Mollà Khân* de Mollà Khandkâr. Il y a là des

ملاخانة حضرة ملاحندكار وبها من غرايب البنا عجايب واما شماعدين الفضه والدهب والقناديل من دخاير الملوك كثير فشمعدان * واحد تسعون اقّة دهب وفضه من ساير عروق الازهار والدرج الذي يصعد اليه لقبره فضّه وبقربه قبر الراهب صاحبه وعليه ثياب سود عمامه سوداكبيره ودرابزين هذا الدرج قطعة رخام شفاف مخرّم كله سليمي كانه تخريم فضه ولاجل ذلك كل من دخل الي هذا المكان يحير عقله واما الداد[1] وبقية الدراويش فمحبتهم للنصاري والرهبان كثير وهم كانوا يدخلّونا ويفرجونا ونحن كنا نتوخف واما صنف التركمان فعليهم لعنة لما ان لا يدخلّوهم ثم انّنا اجتمعنا مع قاضي حلب ومع الكروان الحلبي وقمنا صحبتهم نهار الخميس واصبحنا في لادك[2] وهي المسماه في السنكسار ليقاوونيه وبها كنيسه معظمه علي اسم مار ميخاييل[3] وعمارات رومانيه وكنايس كثير وقمنا منها اول مسا واصبحنا في قصبة يقال لها الغم وخارجها حمام قبلواجا ماء سخن وبقربه ماء بارد وقمنا منها عشيه واصجنا نهار السبت ١٨ ايلول في قصبه يقال لها اق شهر وهي التي بقبر حجا تشتهر * fol. 13v.

1. L habet : الدارا, erreur du copiste. — 2. L habet : لاداك. — 3. L habet : ميخايل.

édifices extraordinaires; les chandeliers sont en argent et en or, les lampes prises dans le trésor des empereurs sont nombreuses. Un seul chandelier [orné] * de toutes sortes de fleurs pèse quatre-vingt-dix oqqas d'argent et d'or. Les * fol. 13v°. marches pour monter à son tombeau sont en argent. Près de ce tombeau est celui du moine son compagnon qui porte un vêtement et un grand turban noir. La balustrade de cet escalier est un morceau de marbre transparent et ajouré tout intact [1], semblable à des ciselures d'argent. [En voyant ces splendeurs] tous ceux qui entrent dans cet endroit sont stupéfaits. Le chef (dâda) et les autres derviches aiment beaucoup les chrétiens et les moines. Ils nous ont fait entrer et nous avons regardé non sans crainte. Quant à la race des Turcomans, elle est maudite, c'est pourquoi on ne les laisse pas entrer. Ensuite, nous étant rassemblés avec le juge d'Alep et avec une caravane de la même ville, nous partîmes en leur compagnie le jeudi et nous arrivâmes le matin à *Lâdâk* qui est appelé dans les synaxaires Lycaonie. Là, il y a une grande église dédiée à saint Michel, des édifices byzantins et beaucoup d'églises. Nous partîmes de cet endroit vers le soir, et le matin nous arrivâmes dans un bourg appelé *Alghâm*. A sa sortie se trouve le bain Qaploudja, d'eau thermale, et à sa proximité il y a l'eau froide. Nous partîmes le soir et nous arrivâmes le samedi matin 18 septembre au village de *Aq Chehr* connu par la tombe du célèbre Djoha [2]. Nous partîmes le soir et nous arrivâmes le matin à *Saqlah*, le premier dimanche

1. Salîmi : sens inconnu. — 2. C'est le Khodja Nasser Eddin.

وقمنا منها عشيه واصبحنا في سقله نهار الاحد الاول بعد عيد الصليب وقمنا منها ايضاً نصف ليل واصبحنا علي بلايدون والطريق من سقله الي بلايدون جميعه جسوره ورصيف ثم قمنا منها عشية وعدينا قناق خان بياض ليلا واتينا الي خان خصرف باشا الغداه وقمنا منه عشيه وعدينا واصبحنا الاربعا علي سيّد غازي وقمنا منها عشيه واصبحنا الخميس ٢٤ ايلول علي اسكي شهر وهي التي ببطيخها[1] الاصفر تشتهر لانه حلو جداً ويعلّقوه فمن صلابته يقيم الي الشتاء ثم اتنا اقمنا بها الجمعة اطراق وقمنا ليلة السبت واصبحنا في بوز هوك وقمنا منها عشية السبت واصبحنا في بازوجك الاحد الثاني بعد عيد الصليب والطريق من اوله الآخره ضيق علي يمينك جبل وحرش وعلي شمالك نهر ماء وهو مخوف جداً وقمنا منها عشية واصبحنا الاثنين في ينكي شهر وجزنا قناق خان آق بيق ليلًا ثم اننا فارقنا القفل الاسطنبولي منها ونمنا في الخان وصباح الثلثا قمنا منها والظهر وصلنا الي قرية معموره اسمها بازاونك وهي نصف الطريق بين ينكي شهر وبروسه واكلنا بها لبنًا تركيًا لا توصف لذته وكذلك خبزها وبطيخها وبها قصطل ماء حلو بارد عجيب جداً

1. L habet : بطيحها.

après la fête de la Croix. Nous partîmes à minuit et le matin suivant nous arrivâmes à *Belâïdon*. Le chemin de Saqlah à Belâïdon consiste en ponts et en une chaussée. De là nous passâmes l'étape de *Khân Beyaz* pendant la nuit, puis nous arrivâmes le matin à l'auberge de *Khosref Pâchâ* d'où nous partîmes le soir. Le mercredi nous arrivâmes à *Seyyid Ghâzy*. Nous en partîmes pendant la soirée et nous arrivâmes le jeudi 24 septembre à *Esky Chehr*, connu par ses melons jaunes très doux. On les suspend et à cause de leur dureté ils se conservent jusqu'à l'hiver. Nous y séjournâmes le vendredi et, nous étant levés le soir du même jour, nous arrivâmes le matin à *Boz Heuyuk*. Nous en sortîmes le samedi soir et nous arrivâmes le lendemain à *Bazodjuk*, le deuxième dimanche après la fête de la Croix. Le chemin du commencement jusqu'à la fin est étroit, à droite il y a une montagne et une forêt, et à gauche un cours d'eau dangereux. Nous partîmes le soir et nous arrivâmes le lundi matin à *Yenky Chehr*. Nous passâmes la nuit par l'étape du *Khân-Aq-Bezeuqa*. Ensuite nous quittâmes la caravane de Constantinople et nous passâmes la nuit dans l'auberge. Le mardi matin nous la quittâmes et à midi nous arrivions dans un village prospère dont le nom est *Bâ Zâwenk*. [Ce village se trouve à] moitié chemin entre Yenky Chehr et Brousse. Nous y avons goûté du lait turc, d'un goût ineffable, du pain et des melons. Il y a aussi une fontaine d'eau douce, froide, excellente.

ثم دخلنا بروسه عشيه الثلثا المذكور وهو تامن وعشرون شهر ايلول ونزلنا في ينكي
خان عند الحلبيين وانشرحت قلوبنا بلقأيهم وبتنا تلك الليله عندهم وصباح الاربعا اتا الي
الخان كهنة وارخنة برصه واخدونا الي محلّة كنيسة قايا باشي علي اسم السيده وهي ملفقه
وكذلك بقية كنايسهم والبسوا سيدنا البطريرك المنثيه من اول الزقاق والتقونا الكهنته والشمامسه
بالشمع والبخور والمرتلين يرتلوا الي ان دخلنا الكنيسه ثم ذكر هناك اسم الملوك اولًا ثم
البطريرك الانطاكي وساير المشرق ثانيًا * ثم كمالة الكرازه وانزلونا في بيت بقرب الكنيسه * fol. 14 r°
وصباح السبت ثاني تشرين الاول اخدونا ومعهم الحلبيين الي حمام اسكي قبلوجا
واغتسلنا بمايها الحار الخلقي ومنها الي بستان الكسنتا[1] وعاودنا عشيه وعملنا اسبارينون ليلة
احد الثالث بعد عيد الصليب في الكنيسة المذكوره

ومن هذه برصا الي القسطنطينيه ثم الي بلاد الفلاح والبغضان وبلاد جوا ما يعملوا
غربنيه مثل بلادنا قطعًا ولكن اذا كان عيد كبير يعلموها ليلًا قبل صلاة نصف الليل

1. Lire : الكستنا.

III. — Brousse.

Nous entrâmes à *Brousse* le soir du même jour, mardi, c'est-à-dire le 28 septembre. Nous descendîmes à *Yenky Khân* chez les Alépins ; nos cœurs se réjouirent de les trouver. Nous passâmes cette nuit chez eux. Le mercredi matin le clergé et les notables de Brousse arrivèrent au khan et nous menèrent au quartier de l'église de *Qaya Bachy* dédiée à Notre-Dame — elle est restaurée ainsi que toutes les églises. On revêtit monseigneur le patriarche du mandyas dès le commencement de la rue ; le clergé et les diacres nous reçurent avec des cierges et des encensements. Les chantres chantèrent jusqu'à notre entrée dans l'église. On mentionna d'abord le nom des empereurs [chrétiens], puis celui du patriarche d'Antioche et de tout l'Orient deux fois, * * fol. 14 r°.
puis on termina la litanie. On nous logea dans une maison près de l'église. Le samedi matin 2 octobre, on nous emmena avec les Alépins au bain *Esky Qaploudja* où nous nous baignâmes dans son eau chaude naturelle. De là nous allâmes au jardin des châtaigniers. Nous revînmes le soir et chantâmes les vêpres la veille du troisième dimanche après la fête de la Croix, dans l'église mentionnée.

De Brousse à Constantinople, ensuite dans le pays de Valachie et de Moldavie et dans les pays voisins, on n'a pas l'habitude de chanter les vigiles comme dans notre pays, mais quand il y a une grande fête, on les célèbre pendant la nuit avant le service de minuit. On retarda l'encensement jusqu'à

ويبوخروا البخور علي كيريا اكركصا الي حين الدكصا لبينما يجتمعوا الناس وكانوا يدكروا في الكرازه اسم سيدنا البطريرك اولًا ومطرانهم اخرًا وعند الايصودن كانوا ياخدوا الكهنه الحاضرين كارون ويبدلوا جميعهم حسب عادتهم ويدوروا اجوزًا في الايصودن مصلّيين[1] ايها النور البهي وعلامة الكهنه الذين يبدواروا في الايصودن من عشية انهم باتوا[2] علي قداس

اعلم ان المتقدم او رئيس الكهنه هو الذي يقول مزمور الغروب وايها النور البهي واهلنا يارب والان اطلق عبدك وكذلك في صلاة سحر مزامير السحريه ثم المجد لمرسل النور وتوابعها وسحر الاحد المدكور قدس سيدنا البطرك بها وفي كل بلاد الروم يبدوا القانون اولًا وبعد الاودية السابعه والسنكسار بيقولوا باصا بنويي والانجيل وخلصي ياالله شعبك وبيخرج الكاهن وهو حامل الانجيل حتي يتبارك منه الرئيس وجميع الحاضرين وبيخرج به الي عند النساء ايضًا ويعاود للبخور واما السواعي فبطالات عند الروم قطعًا ما عد الساعة الاولي علي الاورتورن[3] وبيختموا الصلاه والكاهن المقدس هو يقولهم سرًا واما في بلاد القزق والمصكوف بيقولهم مثلنا والشماس يخرج في الجسد امام الكهنه وهم وري وفي

1. L habet : مصليين. — 2. L habet : ياتوا. — 3. L habet : الاوترون, erreur du copiste.

« Éternel, je t'invoque », jusqu'au moment de la « Gloire », en attendant que le monde s'assemblât. Dans la litanie on fit mention du nom de monseigneur le patriarche d'abord, et après des métropolitains. A l'entrée, tous les prêtres présents recevaient la bénédiction et revêtaient des chasubles suivant leur habitude et tournaient en passant à l'entrée deux par deux en chantant : « lumière éclatante ». C'est un signal pour les prêtres qui tournent à l'entrée le soir, qu'ils célébreront une messe le lendemain.

Remarque. L'archiprêtre ou le prélat est celui qui récite les psaumes des vêpres et aussi « lumière éclatante » et « rends-nous dignes, Seigneur » et « maintenant laisse ton serviteur en paix » et de même dans les matines les psaumes du matin, ensuite « gloire à celui qui nous a fait voir la lumière » etc... Ce même dimanche matin, monseigneur le patriarche célébra la messe. Dans tout pays grec, on commence par le canon et après le septième chant et les synaxaires, on dit « Tout ce qui respire », l'Évangile et « O Dieu, sauve ton peuple ». Le prêtre sort en portant l'évangéliaire que l'archiprêtre baise, ainsi que tous les assistants, puis il va avec l'évangéliaire chez les femmes aussi et s'en retourne pour encenser. Quant aux heures, chez les Grecs, elles sont supprimées, excepté la première des matines, et ils terminent le service et le prêtre officiant les dit à voix basse. Dans le pays des Cosaques et des Moscovites, on les dit comme chez nous; le diacre sort avec le saint corps devant les prêtres et eux derrière lui. Dans tous ces pays, excepté Moscou, les fidèles

كل هذه البلاد ما عدا بلاد المحكوف كل الحاضرين في الكنيسه بيدخلوا ياخدوا انديدارا
من يد رئيس الكهنه او الكاهن حتي النساء والاطفال بيخرج اليهم وبيعطيهم

ويوم السبت تاسع تشرين الاول اخدونا الي حمام ينكي قباوجا وهي كانها بهرام باشا ومصطفي باشا بدمشق وفي حلب وشاهدنا نبع ذلك الماء الذي بيغلي وهو خارج من الصخر ودخانه صاعد للجو ورايحته كبريتيه وما لاحدا استطاعه ان يمدّ يده اليه لانه بيسمط الدجاج وبيسلق البيض كما شاهدنا ولاجل ذلك مركبين عليه ثلاث ارباع ماء بارد حتي يعتدل وهو حمام عظيم وسحر الاحد الرابع عزموا السيد البطريرك كهنه واكابر محلة بالق بازار ليقدس في كنيستهم التي هي علي اسم مار يوحنا الانجيلي فمضي وقدس بها وهي مافقه ايضاً وليلة الثلثا عزموه ايضاً اهالي * محلة دامر قبي الي كنيستهم وعمل بها اجيازمس لاغير ونام عندهم . * fol. 14 v°.

ويوم الاربعا تاني عشر تسرين الاول وهو السادس عشر يوم من مقامنا في بروسا خرجنا منها بعد ان ودّعونا اكابرها واتوا معنا الي مضانيه[1] وحينيذٍ خرج للقا سيدنا البطريرك جميع اهلها الي بعيد واخدونا الي كنيستهم الكبري التي هي علي اسم نياح

1. L habet : مضانير, erreur du copiste.

présents dans l'église entrent pour recevoir le pain bénit de la main du prélat ou du prêtre, même les femmes et les enfants vers lesquels il sort pour leur en distribuer.

Le samedi 9 octobre, on nous invita aux bains de *Yenky Qaploudja,* qui sont comme Behràm Pàchà et Moustafa Pâchà à Damas et à Alep. Nous avons vu la source de cette eau bouillante. Elle sort d'un rocher et ses vapeurs s'élèvent jusqu'au ciel, son odeur est sulfureuse et il est impossible d'y plonger la main. On peut y échauder une poule et y faire cuire des œufs, comme nous en avons été témoins. Pour les bains on y mélange trois quarts d'eau froide afin de la tempérer. Ce bain est spacieux. Le quatrième dimanche matin, les prêtres et les grands du quartier *Baliq Bàzar* invitèrent monseigneur le patriarche à célébrer la messe dans leur église dédiée à saint Jean l'Évangéliste. Il y alla célébrer la messe — l'église est aussi restaurée. La veille du mardi, les habitants du * quartier de *Damir Qapou* l'invitèrent aussi à leur église et il y célé- * fol. 14 v°.
bra l'office de l'eau bénite seulement et il passa la nuit chez eux.

Le mercredi 12 octobre, c'est-à-dire le seizième jour de notre séjour à Brousse, nous en sortîmes. Les grands, après nous avoir fait leurs adieux, vinrent avec nous jusqu'à *Moudania.* Les habitants vinrent tous à la rencontre de monseigneur le patriarche à une grande distance. Ils nous reçurent dans leur

السيّدة وذكر الشماس البطريرك القسطنطيني اولاً ثم الانطاكي ثانيا وما ذكروا اسم كليمنطس مطرانها الله يمحا اسمه من سفر الحياه لانه كبير النفس ومبغوض من كل الخلق خصوصاً الان فانه ما خرج للقا سيدنا البطريرك ولا استقباله ولاجل ذلك ما اقمنا بها كثيرا ولا قدسنا بها وكثيراً ما اعزونا اهلها لانهم مسيحيين جدًا دينين للغايه ونزلونا في بيت كريشي كورطي[1] الارخن علي خافه البحر وهو نزهة عظيمه وكذلك اكثر منازل مصانيه عجيبه جدا اكثرها علي حافه البحر وبها نحو عشرون كنيسه ففي قلاية المطران كنيسة صغيرة علي اسم التجلي الالهي وتحتها احيازما ومصوّر بها الجبل المقدس وجميع اديرته ومنها زرنا كنيسه مار تاودورس وهي لطيفة جدًا ومنها الي كنيسه مار جرجس وما لحقنا نزور بقية الكنايس لاننا كنا مستعجلين لننزل في البحر ونمضي الي القسطنطينيه قبل فرتونة مار ديمتريوس واستكروا لنا قايق بثمانماية عتماني وخرجنا منها يوم الجمعه سادس عشر تشرين وقدفوا بنا مقدار اثني عشر ميل للمسا وارسوا ثم قاموا بنا نصف ليل ولما صرنا في مواسطة البحر ما حسينا ودرينا الا وقد قام علينا عنصله كبيره وهاج البحر وصارت فرتونه عظيمه حتي كاد القايق يغوص بنا من عظم الامواج فطار حينيدٍ عقلنا من رووسنا[2] وبكينا

1. Label : طورطي. — 2. Label : رورسنا, erreur du copiste.

grande église dédiée à la Dormition de la Vierge. Le diacre mentionna d'abord le nom du patriarche de Constantinople, puis celui d'Antioche. Il ne mentionna pas leur métropolitain Clément — que Dieu efface son nom du livre de la vie! — parce qu'il est arrogant et haï par le peuple, surtout parce qu'il n'est pas venu à la rencontre de monseigneur le patriarche à son arrivée. Pour cela, nous ne nous sommes pas arrêtés longtemps et nous n'y avons pas célébré la messe. Son peuple nous honora beaucoup, parce qu'il est très religieux. Nous fûmes logés dans la maison de l'archonte Krichy Kourty sur le bord de la mer. C'est une grande promenade. Presque toutes les maisons de Moudania sont jolies et la plupart sur le bord de la mer. Ici il y a près de vingt églises. Et dans le palais métropolitain il y a une petite église de la Transfiguration et au-dessous une fontaine sacrée. Le Mont Athos y est peint ainsi que tous ses couvents. Nous y avons visité l'église de Saint-Théodore, qui est très belle, et celle de Saint-Georges. Nous n'eûmes pas le temps de visiter les autres églises parce que nous étions pressés de nous embarquer pour Constantinople avant la tempête de saint Démétrius. On loua pour nous une barque pour huit cents osmani et nous partîmes de là le vendredi 16 octobre. Après avoir ramé sur une distance de douze milles, vers le soir on jeta l'ancre et vers minuit nous repartîmes. Nous arrivâmes au milieu de la mer; tout à coup une grande tempête se leva et l'agita. Elle fut si violente que notre barque faillit couler à cause des grandes vagues.

وانتحبنا وآيسنا نفوسنا وودّعنا بعض بعض واعترفنا بخطايانا جهاراً وقري علينا سيّدنا البطريرك افشن استغفار وحل وغفران واستنظرنا الموت ساعه بساعه ولكن الباري تعالي اسمه الذي ما يتخلا عن عبيده ما اهملنا وباستشفاعنا بالعدري والدته والمخلصه ومنجده لمن في الشدايد وبمار نيقولاوس وبمار سمعان العجايبي والبحري والحلبي وبمار جرجس فارس البر والبحر وبمار ديمتريوس المقبل عيده لان هذه الفرتونه بيخافوا منها وبيترقبوها راكبين البحر قبل عيده او بعده فهديت الامواج وبعد تعب عظيم وخوف جسيم قدفوا بنا النوتيه بالمقاديف الي البر ونزلوا القلع بعد ان كاد الصاري ينقصف من الهمي العاصف الشديد الذي جري فما صدقنا بالخلاص وتطافرنا الي البر ونحن باسو حال وعند الصبح قدفوا بنا الي عند خان بوزبرون المشهور ورسوا هناك ووجدنا مراكب كير مرسيه من خوفهم مما جري واقمنا في بوزبرون * من صباح السبت المذكور الي نصف ليل يوم الثلثا حتي طاب الهوي اقلعوا بنا واصبحنا في ضيعه اسمها[1] القاطرلي فخرجنا زرنا في كنيستها وهي عالي اسم القديسه كيرياكي ثم اتينا عشيه الي قريه عامره في ديل الجزيره المدعوه في السنكسار * fol. 15 r°.

1. L habet : سمبا, erreur du copiste.

Notre raison s'envola de nos têtes, nous pleurâmes, nous nous lamentâmes et nous désespérâmes de nous-mêmes. Nous nous fîmes des adieux les uns aux autres et confessâmes publiquement nos péchés. Monseigneur le patriarche lut sur nos têtes la prière du pardon et de la rémission ; nous attendîmes la mort d'un moment à l'autre. Mais le Créateur — que son nom soit exalté! — qui ne délaisse pas ses serviteurs, ne nous abandonna pas; grâce à l'intercession de la sainte Vierge sa mère, qui est le refuge et l'assistance de tous ceux qui sont dans la détresse, puis de saint Nicolas, saint Siméon le Thaumaturge, le Marin et l'Alépin, de saint Georges, chevalier sur la terre et sur la mer, de saint Démétrius dont la fête s'approchait — car cette tempête est redoutée de ceux qui naviguent avant ou après sa fête — les flots s'apaisèrent. Après une grande fatigue et une grande crainte, les matelots ramèrent vers la terre et carguèrent les voiles après que le mât eut failli être brisé par la violence de la tempête. Nous n'osions pas croire à notre salut quand nous sautâmes à terre ; nous étions dans un état misérable. Le lendemain matin ils nous conduisirent à force de rames à l'auberge du célèbre *Bouzbouroun*. Là, on jeta l'ancre et nous trouvâmes plusieurs navires restés à l'ancre de peur de ce qui avait eu lieu. Nous restâmes à Bouzbouroun * depuis le samedi matin jusqu'au mardi à minuit; quand le vent se fut amélioré, on mit à la voile et nous arrivâmes le matin dans le village dont le nom est *Qâterli*. Nous sortîmes pour en visiter l'église dédiée à sainte Cyriaque. Le soir nous vînmes dans un * fol. 15 r°.

والتواريخ جزيرة البروتي اي الاولي واسمها الان برنجي وبها قبور بطاركة القسطنطينيه الي الان وبها ثلاث كنايس علي اسم السيّدة ومار ديمتري ومار جرجس وقمنا نصف ليل واصبحنا علي اسكدار وجزنا علي مدينة خلكيدونيه وعلي كرم الارمله الذي اختطفه يوحنا فم الذهب وهو الى الان كشبة جزيرة وتسما الي الان قاضي كون[1] اعني خلكيدونية

ودخلنا المدينة القسطنطينيه ضحوة يوم الاربعا عشرون تشرين الاول وكان لنا عن حلب يوميدٍ ثلاث شهور تمام ونزلنا في امطوش القيامه داخل باب القبر بقرب بيت البطرك وكان سيّدنا البطريرك قد ارسل من برصا مكتوب الي كير بابيسيوس البطريرك القسطنطيني والي مطارنته[2] يستادنهم في المجي الي مدينة القسطنطينيه كحسب العادة القديمه ففرحوا بذلك كون انه عمل الواجب بخلاف الذين سبقوا وارسلوا له للحال اصطاتيكون اجازه مبجل فأرسل حينيدٍ سيدنا البطريرك من عشيه يستادنهم في الحضور اليهم فصباح الخميس

1. Lire : قاضي. — 2. Lisez : مطارنة.

village florissant sur le bord de l'île mentionnée dans les synaxaires et dans l'histoire sous le nom d'île Proty, ou « la première », et son nom maintenant est Birindgi. A l'intérieur se trouve le cimetière des patriarches de Constantinopole jusqu'aujourd'hui. Il y a aussi trois églises dédiées à la sainte Vierge, à saint Démétrius et à saint Georges. Nous partîmes à minuit et arrivâmes le matin à Scutari. Nous nous dirigeâmes vers Chalcédoine et *Karam El-Arramalah* où fut déporté saint Jean Chrysostome. Jusqu'à présent elle est comme une presqu'île et porte le nom de Qady Keuy, c'est-à-dire Chalcédoine.

LIVRE DEUXIÈME

VOYAGE A CONSTANTINOPLE

I. — Entrée a Constantinople.

Nous entrâmes dans la ville de Constantinople le mercredi matin 20 octobre. Depuis notre départ d'Alep trois mois s'étaient écoulés. Nous descendîmes à la métochie du Saint-Sépulcre à l'entrée de la porte de *Qabra* près du palais du patriarche. Monseigneur le patriarche avait envoyé une lettre au patriarche Païsios de Constantinople et aux métropolitains pour leur demander, selon l'usage ancien, la permission de venir dans la ville de Constantinople. On le lui permit, parce qu'il avait fait son devoir au contraire de ses prédécesseurs, et ils envoyèrent tout de suite la permission demandée. Alors monseigneur le patriarche leur fit demander dès le soir la permission de se présenter chez eux. Le jeudi matin, les métropolitains vinrent chez lui et le condui-

ارسل مطارنته المدكورين فيما ياتي وجاوا الي عنده واخدوه الي دار البطريرك ولما دخل من الباب استقبله كاهنان الواحد بانجيل والاخر بايقونه والشماس بالمبخره ببدلاتهم فتبارك من الانجيل والايقونه كحسب عاده وبخره الشماس وناوله احد المطارنه عكازه فضه وابتدوا المصليين يترنموا اكسيون استين الي ان دخلوا به الكنيسة البطركيه التي هي علي اسم مار جرجس

وفيما هو يتبارك من الايقونات التي علي باب الهيكل الا ونزل البطريرك القسطنطيني ودخل الكنيسة بالمنشيه ووقف في كرسيه ووقفوا سيدنا البطريرك في كرسي مقابله وقال الشماس ارحمنا يا الله كعظيم رحمتك وذكر اللكسيوس ملك المصكوف والملكه ماريا وفاسيلي بيك البغدان وحرمته كاترينا ومتتي بيك الفلاخ وامراته هيلانه ثم كير بايسيوس البطريرك القسطنطيني وكير مكاريوس البطريرك الانطاكي والمصليين تترنم علي كل واحده كيريالیصن ثلثاً

وختم الكاهن الصلاه ونزلا البطركان من كراسيهم وتصافحا مع بعضهم بعض ومشيا جمله واتنان بشمعدانات فضه كبار بشمع كافوري قدامهم والمطارنه خلفهم الي ان صعدوا الي ديوان البطركيه وجلسوا علي الطراباز والمصليين تترنم واحتفال كلي واكرام جزيل ووداد

sirent au palais du patriarche. Lorsqu'il entra par la porte, deux prêtres le reçurent, l'un avec l'évangéliaire, l'autre avec l'icone et le diacre avec l'encensoir, tous dans leurs ornements sacerdotaux. Il baisa l'évangéliaire et l'icone selon l'usage, et le diacre l'encensa. L'un des métropolitains lui donna une crosse d'argent et les chantres chantèrent « l'Axion » jusqu'à leur entrée dans l'église patriarcale dédiée à saint Georges.

Pendant qu'il baisait les icones qui sont sur les portes du sanctuaire, le patriarche de Constantinople descendit, entra dans l'église vêtu du mandyas et se plaça sur son trône. On plaça monseigneur le patriarche dans un trône vis-à-vis de lui et le diacre dit : « Ayez pitié de nous, Dieu, selon Votre grande miséricorde. » Ils mentionnèrent Alexis, l'empereur des Moscovites, l'impératrice Marie, Basile prince de Moldavie, son épouse Catherine, Matthieu prince de Valachie et son épouse Hélène, ensuite Kyr Païsios patriarche de Constantinople et Kyr Macaire patriarche d'Antioche. Les chantres chantèrent pour chacun « Seigneur, ayez pitié de nous » trois fois.

Le prêtre termina le service et les patriarches descendirent de leurs trônes, se serrèrent la main réciproquement et marchèrent ensemble. Devant eux marchaient deux personnages portant de grands chandeliers d'argent avec des cierges de cire blanche ; les métropolitains les suivaient et ils montèrent au divan (salon) du patriarche. Ils se mirent à table tandis que les chantres chantaient. Le patriarche de Constantinople se comporta vis-à-vis du patriarche

فعل القسطنطيني مع الانطاكي * وقدموا من صنوف الاكل والوان الخمر شي لا يوصف * fol. 15v°.
وكان نهار عظيم يعد من الاعمار الي عشية نزلوا صلوا الغروب وتودعوا واتا سيدنا البطريرك
الي الامطوش والمطارينه[1] والكهنه امامه ووراه مع قبي كاخيا البغضان وقبي كاخيا الفلاخ
وغيرهم الي ان بارك عليهم وعاودوا وكانوا اكابر المسيحيين ياتون ويسلمون عليه وليلة
احد[2] الجندريين مضي سيدنا البطريرك الي كنيسة البطركية باستدعا داك له كما هي
العاده ودخل هو واياه بمنشياتهم جميعاً اليها وبركتهم معا وكان يقف مقابل كل واحد منهم
رجل يحمل شمعدان فضه بشمعه كافوري من اوّل الصلاه الي اخرها وكاتسما المزامير
قالها عن حاضر شماس فيما بين البطركين وعند الدكصا كان يدخل كاهنان كاهنان بعملوا
مطانيه القسطنطيني اولاً وثانياً ومنها للانطاكي الي خمسة ازواج ودخلوا ابدلوا ودارو في
الايصودن واصطفوا بقرب البطركان صفة نصف دايره وبعد ان بخر الشماس البخور لابواب
الهيكل من البعيد وللبطركان وللكهنه ولبقية من في الخورص

1. L habet : المطارنه. — 2. L habet : الاحد.

d'Antioche avec une grande solennité et beaucoup d'honneurs et de sentiment.
* fol. 15v°. * On nous présenta tant d'espèces de plats et de sortes de vins qu'on ne peut les décrire. Ce fut un grand jour dont on se souviendra toute la vie! Vers le soir, ils descendirent, chantèrent les vêpres et nous firent leurs adieux. Monseigneur le patriarche se rendit à la métochie avec des métropolitains et des prêtres devant et derrière lui avec les Qapi Kehaia[1] de Moldavie et celui de Valachie et d'autres encore, jusqu'à ce qu'il les eût bénis. Alors ils s'en retournèrent. Les notables des chrétiens venaient et le saluaient. La veille du dimanche des Gadaréniens, monseigneur le patriarche partit pour l'église patriarcale à la suite d'une invitation qui lui avait été adressée selon la coutume. L'un et l'autre revêtirent le mandyas et firent leurs prières. Devant chacun se tenait debout une personne portant un chandelier avec un cierge de cire blanche, depuis le commencement du service jusqu'à la fin. Le kathisma[2] de psaumes fut lu par un diacre placé entre les deux patriarches. Au moment de la « Gloire » les prêtres firent au patriarche de Constantinople des génuflexions, une première fois, une deuxième fois, puis se tournant vers le patriarche d'Antioche, firent cinq paires de génuflexions. Ils mirent leurs chasubles et marchèrent à l'entrée en se rangeant près des deux patriarches en demi-cercle; le diacre encensa les portes du sanctuaire à distance, les deux patriarches, les prêtres et les fidèles qui étaient dans le chœur.

1. Une sorte d'ambassadeur de Moldavie et de Valachie qui résidait à Constantinople. — 2. Le psautier est divisé en 19 kathisma et chaque kathisma comprend un nombre variable de psaumes.

ابتداووا الكهنه يترنموا ايها النور البهي بصوت عظيم ثم عاود الشماس البخور للبطركان وابتداووا الكهنه يعملوا كارون للبطركان اثنان اثنان الي ان دخلوا الهيكل ونزعوا بدلاتهم لان هذه عادتهم كل ليلة احد وعيد مميّز وهم كهنة الكنايس المحلّات التي حول البطركيه وهذه علامه انهم يباتوا علي قداس كما ذكرنا وبعد ختم الصلاه بركتهم معا وخروجهم الي خارج الكنيسة والشمعدانين بالشموع تتقدمهم والشعب جميعهم واقفين فكان يزعق احد حاملين الشمعدان بصوت عالي[1] بايسيوس الكلي القداسه ارشيابيسكوبس مدينة القسطنطينه رومية الجديده وبطريرك المسكونه بولا طا آتى ثلاث مرار فكان يرفع البطرك يمينه ويبارك علي الشعب ومثل دلك كان يزعق حامل شمعدان الآخر ماكاريوس الكلي الطوبا بطريرك مدينة الله انطاكيه العظمي وساير المشرق ويقول بولا طا اتي ثلاث مرار وكذلك كان يرفع يمينه ويبارك علي الشعب ايضاً ثمّ نزعوا منشياتهم واخد القسطنطيني الانطاكي الي عنده لفوق وتعشا هو واياه ونزل ودعه لاسفل الدار الي الباب الخارج وعاود لان نفسه كانت ترابيه جداً

1. Lisez : عالٍ.

Les prêtres commencèrent à chanter « lumière éclatante » à haute voix, ensuite le diacre recommença à encenser les deux patriarches et les prêtres firent des saluts aux patriarches, deux à deux, puis ils entrèrent dans le sanctuaire et ôtèrent leurs vêtements sacerdotaux, car c'est leur habitude pour toute veille de dimanche ou de fête principale. Ces prêtres appartiennent aux églises des quartiers qui sont autour du patriarcat. Cela est le signe qu'ils se préparent à la sainte messe comme nous l'avons dit. Après la fin du service, leur bénédiction simultanée et leur sortie hors de l'église, précédés de deux chandeliers garnis de cierges et tout le peuple se tenant debout, un de ceux qui portaient les chandeliers dit à voix forte :

« De Sa Sainteté Païsios, archevêque de la ville de Constantinople, la nouvelle Rome, et patriarche œcuménique, pour beaucoup d'années », trois fois. Le patriarche leva la main droite et bénit le peuple. L'autre porteur de chandelier dit également : « Macaire le bienheureux, patriarche de la ville de Dieu, la grande Antioche et de tout l'Orient », et on répondait : « pour beaucoup d'années », trois fois. Lui aussi leva la main droite et bénit encore le peuple. Ensuite ils ôtèrent leur mandyas et le patriarche de Constantinople emmena le patriarche d'Antioche chez lui en haut et ils dînèrent ensemble. Il l'accompagna jusqu'à la porte de la maison et rentra chez lui, parce que son âme n'était pas orgueilleuse.

وصباح الاحد المذكور اتينا الي الكنيسه ايضاً وكانوا يخرجوا المطانه من الكنيسه الي صحن الدار يلاقوه ويلبسوه المنشيه ويدخلوا امامه ووراه للكنيسه وشمعدان الفضه يتقدمه الي ان يبارك علي الشعب ويقف في كرسيه وبعد باصا بنويي كان ينزل القسطنطيني يتبارك * من الايقونات ويبارك علي الشعب والانطاكي بعده ثم روسا الكهنه اثنان اثنان * fol. 161r. ثم الكهنه وبقية الشعب لان في جميع بلاد الروم والبغضان والفلاخ ما بيبقا احدا ما لم يتبارك من الايقونات الان باكر ثم في اخر القداس بعد اخدهم الانديدارا حتي الاطفال والنساء ومثل عادتنا في بلادنا بيخرجوا من القداس لكنهم بيخرجوا جميعهم بعد الاوترن وبيعاودوا بعد ساعتين

وعند بخور الشماس علي اليليويا[1] بينزل يبخر[2] البطريرك في كرسيه ثم بياخد منه كارون لقراة الانجيل ثم بيبخر ابواب الهيكل والايقونات وبيدخل ياخد الانجيل من يد الكاهن وبيخرج به من الباب الشمالي الي[3] الانبلن لان في هذه الناحيه هو وبيطولوا المصليين كثيرا في يسوآ آتي دسبوطا لبينما ينزل الشماس من الانبلن وياتي الي عند

1. L habet : اليليويا. — 2. L habet : بخر. — 3. L om. الى.

Ce même dimanche au matin, nous revînmes à l'église : les métropolitains en sortirent vers la cour de la maison, allèrent vers lui et le revêtirent du mandyas, puis ils entrèrent devant et derrière lui dans l'église, un chandelier le précédant, jusqu'à ce qu'il eût béni son peuple et se fût assis sur son trône. Après « Tout ce qui respire », le patriarche de Constantinople descendit, * fol. 161r. baisa * les icones, bénit le peuple, puis le patriarche d'Antioche fit de même, ensuite deux à deux, les prélats et le reste du peuple ; parce que dans tous les pays de rite grec, la Moldavie et la Valachie, il ne reste pas une personne qui ne baise les icones le matin. A la fin de la messe, après avoir pris le pain bénit, même les enfants et les femmes — car celle-ci est l'habitude dans nos pays — on sort de l'église après la messe. Après les matines ils sortent tous et reviennent deux heures après.

Quand on encense à alleluia, le diacre descend pour encenser le patriarche à son trône, ensuite il reçoit de lui la bénédiction pour la lecture de l'Évangile. Il encense les portes du sanctuaire et les icones, entre et prend l'évangéliaire de la main du prêtre et sort par la porte du nord vers la chaire qui est de ce côté. Les chantres chantent longuement « pour beaucoup d'années, Seigneur », afin de donner au diacre le temps de descendre de la chaire. Alors il vient près du patriarche pour lui présenter l'évangéliaire. Ils [les diacres]

البطريرك يقبله الانجيل ويبيزيدوا في اخر كرازة ايها الموعوضون اخرجوا نصف كرازة السينابتي اعني لما بيقول في اخرها ايضًا وايضًا بسلام من الرب نطلب بيلحقها من اجل السلامة العاويه ومن اجل سلامة كافة العالم ومن اجل هذا البيت المقدس ومن اجل البطريرك ومن اجل الملوك واعضد وصوفيا وكل ذلك لاجل قراة الكاهن الافاشين

وبعد الاعلان ايضًا وايضًا بسلام ومن اجل هذه الكنيسه ومن اجل اعتدال الهوي ومن اجل السايرين في البحر ومن اجل نجاتنا واعضد وصوفيا وكل ذلك لبينما يكمل الكاهن الافاشين

ولهم تورع وخشوع كثير ومطانيات للارض غزيره اعني كهنة اولاد الروم الخادمين في القداس وبخاصه عند تناول الاسرار وبيدكر الشماس وهو حامل الجسد اسم البطرك وفي اخر القداس فرق البطركان الانديدارا كل واحد من جانب وعند خروجهم من الكنيسه كذلك كانوا يقولان حاملين الشماعدين ما قالاه المساء وينكچارية البطرك كانوا دايمًا يتقدموهم يعني يمشوا قدامهم باسكفاتهم وعصيهم وصار في هذا اليوم طرابازا ايضًا ما عاودنا منها للعصر

وليلة عيد القديس ديمتريوس حضرنا صلاة الغروب في كنيسة الامطوش التي علي اسم

ajoutent à la fin de la litanie : « catéchumènes, sortez », c'est la moitié de la litanie — synaptie — c'est-à-dire lorsqu'on prononce la fin : « encore et encore demandons au Seigneur la paix, pour son aide, pour le salut de Sa Sainteté, pour le salut de tout le monde, pour cette sainte demeure, pour le patriarche et pour les empereurs et pour leur aide » et « avec sagesse », et tout cela pour que le prêtre puisse lire la prière.

Après la conclusion : « encore et encore en paix, pour cette église, pour la salubrité de l'air, pour ceux qui voyagent sur la mer, pour notre salut et l'aide » et « avec sagesse », tout ceci se dit pour que le prêtre finisse la prière.

Leur attitude réservée et leur humilité sont grandes, leurs génuflexions jusqu'à terre sont fréquentes, je parle des prêtres grecs qui officient à la messe, principalement au moment de la communion. Le diacre portant le *saint corps* prononce le nom du patriarche. A la fin de la messe les deux patriarches distribuent du pain bénit, chacun d'un côté. A leur sortie de l'église, les porteurs de chandeliers disent également ce qu'ils avaient dit le soir, et les Janissaires du patriarche les précèdent continuellement avec des... et des bâtons. Dans le même jour, il y eut encore un repas et nous nous en retournâmes le soir.

La veille de la fête de saint Démétrius, nous assistâmes aux vêpres dans l'église de la métochie de Saint-Georges. Le matin, le patriarche envoya chez

القديس مار جرجس وسحر ارسل اليه البطريرك اثنان من مطارنته وبروطوسينجالوس ورئيس شمامسته اخذوه الي كنيسته وبعد القداس اخذه معه للطراباز ايضا

اعلم ان اخوتنا الروم باجمعهم في اين ما كانوا بيصوموا لمار ديمتريوس من يوم اول شهر تشرين الاول عن الزفر قطعاً الي يوم عيده وكذلك لمار ميخاييل[1] من اول شهر تشرين الثاني اعني ثمانيه ايام ولهم اصوام غير هذه كثيره لبقية القديسين سوف ندكرها اخيراً ان شاء الله تعالي

fol. 16v°. * وهذه صفة كنيسة البطريركية[2] في القسطيطينيه وهي علي اسم مار جرجس قدامها صحن دار حولها رواقات من الجانب الشمالي وكتبة البطرك هاهنا مقامهم وقدام الكنيسة رواق كبير وبتنزل اليها بدرج وهي كاتوليكيه بثلاث هوايات قبو جميعها ولها باب تاني من الرواق الشمالي وفوق هذه الهوي يقفون النساء الّا ان لهم باب من خارج في الزقاق وهي بثلات هياكل ومهيوبه جداً وكراسي الخورص من امام الهيكل الي عند باب الكنيسة صفين سوا وفي قفاهم صفوف اخري وكذلك في جميع دايرها وكرسي البطريرك فهو بين صف كراسي اليمين عالي جداً بدرج وكله مظعم شغل رفيع ومقابله كرسي مثله بل

1. L habet : ميخايل. — 2. L habet : البطركيد.

lui deux de ses métropolitains, le protosyncelle et l'archidiacre, pour le conduire à l'église ; et après la messe, il l'emmena déjeuner avec lui.

Remarque. Tous nos frères grecs, où qu'ils se trouvent, font maigre à l'occasion de la saint Démétrius, depuis le 1er octobre jusqu'au jour de sa fête, ainsi qu'à la saint Michel, depuis le 1er novembre, c'est-à-dire pendant huit jours. Ils jeûnent pour beaucoup d'autres saints dont nous parlerons si telle est la volonté du Dieu Très-Haut.

* fol. 16v°. * Voici la description de l'église patriarcale de Constantinople, dédiée à saint Georges. Devant elle il y a la cour d'une maison autour de laquelle sont des arcades du côté du nord; les secrétaires du patriarche ont là leur habitation. Devant l'église il y a un grand péristyle où l'on descend par des marches. Elle l'église est catholique, avec trois parties, toute en voûtes avec une deuxième porte dans le péristyle du nord. Dans cette partie se tiennent les femmes; elles ont une porte de sortie sur la rue. L'église a trois sanctuaires et est imposante. Les stalles du chœur depuis le devant du sanctuaire jusqu'à la porte de l'église sont sur d'autres rangs égaux, et derrière il y a encore d'autres rangs, et de même tout autour. Le trône du patriarche est dans le rang de droite des stalles, il est très élevé, avec des marches; il est incrusté d'un travail très fin. Vis-à-vis, dans le rang de gauche, il y a un trône pareil

اوطا لاي بطرك حضر في الصف الشمالي واما القونسطاس فهو غاية فهايه واما الايقونات الكبار التي علي ابواب الهيكل فكبار جدا مصكوفيات واما ايقونة مار جرجس فهي صناعه جميعها علي يمين السيّده واما الشماعدين فمعظمات واما البولايلاون الذي يسمونه خورص فهو نحاس اصفر مخرم شغل البندقيه يشبه الذي في القيامة المقدسه واما الهياكل فواسعات

وفي قفا الهيكل الشمالي باب خزانة للكتب تخرج منه من قفاء الكنيسه الي دار تنفد للزقاق وكل ذلك ربما يعرض للكاهن حاجة الطبيعه علي غفله ولا يخرج امام الناس ومصورين في حنية الهيكل القبلي صورة ابراهيم وملشيساداق ولحيته بيضاء اطول من لحية ابراهيم وراسه مربوط باحمر مثل دانيال النبي وشعره مسبول وهو لابس مثل افلونية القديس غريغريوس اسقف ارمينيه طقس الارمن بزيق مزركش وحامل بين يديه صفة سفينة بيضا داخلها احمر صفة خمر وفيها صفة ثلاث خبزات مدورات بيض وعليهم صلبان حمر اعني الخبز والخمر الذي قدمهم لله ومكتوب عليه Ὁ δίκαιος Μελχισεδέκ واما فوق المذبح فمصورين بطريرك الاسكندرية والمسيح واقف امامه بصورة صبي تحت قبه

mais plus bas pour tout patriarche en visite. L'iconostase est vaste. Les icones des portes du sanctuaire sont très grandes, elles ont été peintes à Moscou. L'icone de saint Georges, d'un travail artistique, est placée à droite de la sainte Vierge. Les chandeliers sont grands. Le lustre, qui s'appelle « choros », est en cuivre jaune, ouvrage ciselé, travail de Venise, qui ressemble à celui du Saint-Sépulcre. Les sanctuaires sont vastes.

Derrière le sanctuaire à gauche, il y a une porte pour la bibliothèque; de là on sort derrière l'église dans une cour qui aboutit à la rue, cela pour rendre service aux prêtres qui ainsi n'ont pas à sortir devant les gens. Dans l'arc cintré du sanctuaire méridional sont les iconces d'Abraham et de Melchisedek; la barbe de celui-ci est blanche et plus longue que celle d'Abraham, sa tête est enveloppée de rouge comme le prophète Daniel et ses cheveux sont tombants. Il est vêtu d'une chasuble comme saint Grégoire, évêque d'Arménie, d'après le rite arménien, il porte des ornements brodés d'or. Il tient entre ses mains une sorte de navire blanc rempli d'une liqueur rouge comme du vin. Il y a là aussi comme trois pains blancs ronds qui portent des croix, c'est-à-dire sur le pain et sur le vin qu'il a offerts à Dieu. Au-dessus on lit l'inscription : « le juste Melchisedek ». Au-dessus du sanctuaire sont les peintures du patriarche d'Alexandrie, le Christ se tenant devant lui sous la forme d'un jeune garçon sous une coupole portée par des colonnes, avec son vêtement déchiré. Il lui dit : « O Seigneur, qui a déchiré ton vête-

بعواميد وتوبه مشقوق وهو قايل يا رب من شق توبك والجواب خارج من فم السيد واريوس مهوي في افم لجحيم اسفل

وحيث يغسل الكاهن يديه فهو من جرن رخام صغير بجبايه[1] والمصرف لجرن اخر تحته واقف عالي عامود وهكذا مصورين مثال[2] هذه الصورة في جميع كنايس القسطنطينيه وبلادها وكذلك مثل المغتسل المذكور واما الانبلن فهو ناحيت الشمال كما ذكرنا عالي فوق كرسي البطريرك الانطاكي

* fol. 17 r. وفي قرنة هذه الكنيسه علي يمين الداخل خزانه بشبابيك * من شعاري حديد داخلها اجساد قديسين طلبنا السجود لهم والتبرك[3] منهم فادخلونا وجاوا الاراخنه الذين في ايديهم مفاتيح الاقفال وفكوا الختومه اولاً وفتحوهم وهم ثلثه صناديق فالاول فيه جسد القديسه يالاوفانو الملكه باقيه صحيحه كما هي بثيابها وتاسومتها برجليها فتباركنا منها ثم من جسد القديسه اسمونيت ام المكابيين السبعه وهي عجوز باقيه صحيحه وثيابها عليها وازرارها صفة تياب الافرنج والصندوق الثالث فيه جسد[1] القديسه اوفيميه الشاهدة صحيحه ولكنها بلا راس وفي قرنة هذه الخزانه قفص حديد داخله نصف العامود الذي ربطوا سيدنا المسيح به

1. L habet : بجبليد. — 2. L habet : امثال. — 3. L habet : التبريك.

ment.' » Et la réponse sort des lèvres du Seigneur : « C'est Arius, celui qui est tombé dans la bouche la plus basse de l'Enfer. »

Quand le prêtre se lave les mains dans un petit bassin en marbre avec réservoir, l'eau lustrale s'écoule au-dessous dans un autre bassin supporté par une colonne. On a peint une icone semblable aussi dans toutes les églises de Constantinople et de ses environs et aussi il y a le bassin susmentionné. La chaire est placée au nord au-dessus du trône du patriarche d'Antioche, comme nous l'avons dit.

Dans un coin de l'église, à droite de l'entrée, il y a une chambre avec des * fol. 17 r°. fenêtres * grillagées où se trouvent les corps des saints. Nous demandâmes à nous prosterner devant eux et à baiser leurs reliques. Ils nous firent entrer et les archontes vinrent, apportant les clefs. Ils rompirent les sceaux et ouvrirent les trois châsses. Dans la première, le corps de sainte Théophanie, l'impératrice, était dans un état parfait, comme elle était, avec ses vêtements et ses souliers aux pieds — nous les avons baisés. Ensuite le corps de sainte Asmonée, la mère des sept Macchabées, femme âgée, dans un état parfait avec ses vêtements boutonnés à la façon des vêtements européens. Dans la troisième châsse, le corps de la sainte martyre Enphémie, en parfait état, mais sans tête. Dans un coin de cette chambre, il y a une cage en fer, dont l'entrée est au milieu de la colonne, c'est là qu'a été attaché et

وجلدوه ولونه يعطي للخضره وفوقه قنديل يقد ليلًا ونهارًا فتباركنا منه واخبرونا بعض الحاضرين ان نصفه الاخر موجود برومیه وانه تبارك منه ثم انهم اعادوا الختومه الي مكانها وخرجنا

اعلم ان وكلا الكنيسة البطركيه كل خزنة الكنيسة في يديهم لا بيد البطرك وهم المتكملين علي الاوقاف والجميع والديون علي البطرك واما قلالي البطريرك والديوان فهو في علو خارج تشرف منه علي الغلطه واسكدار والبحر وغيره وله من فوق باب سر تخرج منه الي عند امطوش القيامه لان بين بيت البطرك وبين امطوش القيامة باب المدينه من السور الداخل وعادة ابواب اسطنبول اذا قفلوهم من عشيه ياخدوا مفاتيحهم الي عند آغة الينكچاريه ولبعد المكان لاجل ذلك ما بيفتحوا الابواب لسحر ففي الاحيان كنا نجي نقرع هذا الباب السرّ ننزل للكنيسه

واما موقف رؤسا الكهنه في الكنيسه فتحت شمال البطرك الي عند باب الكنيسه وفوق يمينه بتقف الاكليرس والمصليين الي قرب باب الهيكل وكذلك الجانب الشمالي لكهنه والشمامسه ولابد عن صورة الشاروبيم بالحربة اللهيبيه علي باب الهيكل القباي

flagellé Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sa couleur tire sur le vert. Au-dessus il y a une lampe allumée jour et nuit. Nous avons baisé la relique. Une des personnes présentes nous apprit que l'autre moitié se trouvait à Rome et qu'elle l'a baisée. Ils remirent les sceaux à leur place et nous sortîmes.

Remarque. Ce sont les préposés de l'église patriarcale qui ont la garde des trésors et non le patriarche lui-même. Ils reçoivent les legs pieux, mais les dettes sont à la charge du patriarche. Le palais patriarcal et le divan sont à l'extérieur plus haut ; ils dominent Galata, Scutari et la mer. etc. ;... il y a une porte secrète qui mène à la métochie du Saint-Sépulcre, car entre le palais patriarcal et la métochie du Saint-Sépulcre il y a une porte de la ville dans le rempart intérieur. On a l'habitude, quand on ferme les portes de Constantinople, le soir, de donner les clefs à l'aga de Janissaires, c'est pourquoi, à cause de l'éloignement de l'endroit, on n'ouvre les portes que le matin. Parfois nous venions frapper à cette porte secrète et nous entrions dans l'église.

La demeure des prélats est à gauche du patriarche vers la porte. Sur sa droite demeurent le clergé et les chantres, près de la porte du sanctuaire ; de même le côté du nord est réservé aux prêtres et aux diacres. Sur la porte du sud il y a une icone du chérubin armé du glaive flamboyant.

وليله احد الغني والعازر ارسل البطريرك القسطنطيني اخذ معلمنا لكنيسة لصلاة الغروب
وكان قد ارسل له في هذا اليوم اصطاتيكون منه وبعلامه رؤسا كهنه اجازة بان يمضي
في الغد يقدس في كنيسة القديس مار يوحنا المعمدان في قم قبي حسب عادة البطركه وأرسل
لكهنة بقية الكنايس هناك في تلك المحلّه يعلمهم بان يبطّلوا القداس ويجتمعوا باجمعهم في
الكنيسة المذكوره يحضروا قداس سيدنا البطريرك فاتوا الي عندنا للحال وعزموه للقداس
من عشيه وصباح الاحد المذكور نزلونا في قايق ودرنا من خلف سرايا الملك وعدينا
من قفاها واورونا باب رومانس المذكور في السنكسار وهو الان مسدود وبقربه احيازما
يزورونها المسيحيين Θεόφιλος ἐν Χριστῷ πιστὸς βασιλεὺς ρωμαίων καὶ αὐτοκράτωρ

* fol. 17v. * فى يوم التجلي وجانب هذا السور من عمارة تاوفيلس الملك وبعد للان مكتوب
علي اسمه باليوناني[1] بالاحرف الكبار هكذا Θεόφιλος βασιλεὺς ρωμαίων καὶ [2] αὐτοκράτωρ
وبقرب قم قبي فيما بين الابراج التي علي البحر اورونا برج لاون الملك الحكيم

1. L habet : باليوياني, erreur du copiste. — 2. L om. καὶ.

II. — Qoum Qapou.

La veille du dimanche du Riche et de Lazare, le patriarche de Constantinople invita notre Maître à l'église pour les vêpres.

Dans ce même jour, le patriarche lui envoya la permission, portant sa signature ainsi que celles des prélats, l'autorisant à célébrer la messe dans l'église de Saint-Jean-Baptiste à Qoum Qapou, d'après l'habitude des patriarches. Il ordonna aux prêtres des autres églises de ce quartier de ne pas célébrer la messe, mais de s'assembler tous dans l'église mentionnée pour assister à la messe célébrée par monseigneur le patriarche. Ils vinrent immédiatement chez nous dès le soir pour l'inviter à célébrer la messe le lendemain ; le dimanche matin nous descendîmes dans une barque et fîmes le tour derrière le Sérail du Sultan. On nous fit voir la porte de Romanus mentionnée dans les synaxaires. Maintenant elle est fermée et près d'elle il y a une source d'eau merveilleuse que visitent les pèlerins chrétiens, le jour de la Transfiguration.

* fol. 17v. « Théophile croyant au Christ roi des Grecs et empereur[1] ». * Le côté de ce mur fait partie de la construction de l'empereur Théophile et son nom est écrit jusqu'à maintenant en grands caractères grecs : « Théophile roi des Grecs et empereur ». Près de Qoum Qapou, parmi les tours qui sont sur la mer, on nous fit voir la tour de l'empereur Léon le Sage, dans laquelle il y

1. Cette phrase est inutile.

الذي كان به تلك المراه العجيبه التي كسرها ميخاييل[1] بن تاوفيلس وبقربه جامع قديم ذكروا انه كان كنيسة وهي التي كان يسكنها يوحنا فم الذهب دايمًا ولا زلنا الي ان خرجنا من اسكلة قم قبي المدكوره واسم قم قبي بالرومي قديمًا Κονδοσκάλη وكانوا جميع المسيحيين والكهنه مستنظرينا فتلقوا سيّدنا البطريرك ودخلوا به الي الكنيسة المدكوره بالشموع والبخور وبكل عزّ واكرام وصار بها قداس عظيم

ولهم عادة في جميع هذه البلاد انهم في حين صلاة اكسيون استين يجيبوا البطريرك قطع من الشواتف[2] فياخد واحده بعد واحده بيده ويصلب بها فوق الكاس وفوق الصينيه باسم مقدّمها قايلًا عظيم هو اسم الثالوث الاقدس وهده التي يسمونها باناجيا ولها قيمه كثير عندهم يحملونها في السفر تعينهم عن تناول الاسرار المقدسه اذا عرض لهم عارض يا للغ ق يا للموت وبعد ان فرق عليم الانديدار جميعهم كانوا يحطوا في الصينيه دراهم ثم اخدونا الي منازلهم وعملوا له طرابازا ونمنا عندهم ليلتين ومضينا لنزور بقية كنايسهم فالكنيسة التانيه علي اسم السيده وتكنا بالبيدا والثالثه علي اسم القديسه كيرياكي مصور علي

1. L habet : ميحايل. — 2. L habet : الشتواتف.

avait un miroir merveilleux qui fut brisé par Michel, fils de ce Théophile. Près de cette tour il y a une ancienne mosquée. On dit que c'était une église qui était habitée par saint Jean Chrysostome. Nous continuâmes notre route, jusqu'à ce que nous fussions sortis du port de Qoum Qapou. Le nom de Qoum Qapou était autrefois *Kondoskalé*. Tous les chrétiens et le clergé nous attendaient. Ils allèrent au-devant de monseigneur le patriarche et le firent entrer dans l'église avec des cierges et des encensements, avec tous les honneurs possibles ; une grand'messe y fut célébrée.

On a l'habitude dans tout ce pays, pendant l'hymne de « l'Axion », d'apporter au patriarche des prosphoras ; il les prend entre ses mains l'une après l'autre et fait avec elles le signe de la croix sur le calice et sur la patène à la mémoire de celui qui les a offertes et dit : « Grand est le nom de la sainte Trinité. » C'est ce qu'on appelle « panagia », ce qui chez eux a une très grande importance. On la porte en voyage comme viatique pour tenir lieu des sacrements, lorsqu'il arrive un accident, un naufrage ou un danger de mort. Après avoir reçu le pain bénit, tous les assistants mettaient de l'argent sur le plateau. Ils emmenèrent ensuite le patriarche dans leurs maisons et lui offrirent un déjeuner. Après avoir passé chez eux deux nuits, nous partîmes pour visiter les autres églises : la seconde église est dédiée à la Vierge surnommée « du désert », la troisième, dédiée à sainte Cyriaque, sur la porte de

خلقة السماء والارض اي باصا بنويي والرابعه علي اسم[1] مار نيقولاوس وجميعهم بابها
ببولايالاونات وتمبلونات جدد والخامسه علي اسم السيّده لصيق كنيسة الارمن وللارمن في
قم قبي كنيستان ويوم الثلثا الذي هو تاني شهر تشرين الثاني كان نهار عيد الضحيّة مضينا
بأجمعنا الي قدام باب السراي وشاهدنا حضرة السلطان محمد حفظه الله واحاشيته ولعساكره
في دخوله لآجيا صوفيا وخروجه وبعد ذلك دخلنا تفرجنا علي آجيا صوفيا وجميع اماكنها
وخلواتها واصعدنا الي طبقه الثانيه ثم الي الثالثه وشاهدنا عمدها التي من السماقي والاخضر
والحصالباني والزرزوري[2] والرخالم وغير دلك من الوان الرخام البديع اللامع ودرابزنياتها
التي من الرخام من العامود للعامود وبعد اثار الصلبان عليهم وعلي بلاطها ورخامها وحجارتها
النفيسه وعلي الاجيازما التي بها وعلي الخواني الرخام الشفاف وكل خابيه ما يحوطها اربعة
انفس لوسعها وضيق فمها وحسن بياض رخامها وعلو تشامخ قبتها وصورة السيّد المسيح
بيبارك في اعلا حنيتها وهيكلها وكثرة الصلبان التي علي حيطانها ودرابزنياتها وصنوف الصور
والاعياد * السيديه التي في اعلا قبها وتنويع الوان اشكال الفسيفسه المدهبه والملونه بها * fol. 181r.

1. L add. : العديس. — 2. Lire : لازوردي.

laquelle est la création des cieux et de la terre, c'est-à-dire de « Tout ce qui respire »; la quatrième, dédiée à saint Nicolas. Dans toutes ces églises il y a des lustres et des symboles neufs. La cinquième, dédiée à la sainte Vierge, est contiguë à l'église arménienne. — Les Arméniens ont deux églises à Qoum Qapou. — Le mardi 2 novembre, le jour de la fête du sacrifice, nous nous rendîmes devant la porte du Sérail où nous vîmes en personne Sa Majesté le sultan Mohammed — que Dieu le préserve! — avec sa garde et ses soldats à son entrée et à sa sortie de Sainte-Sophie. Puis nous y entrâmes pour la visiter dans toutes ses parties et ses lieux solitaires. Nous montâmes au second étage, puis au troisième où nous vîmes des colonnes de porphyre, vertes ou couleur de styrax ou de lapis-lazuli, et d'autres couleurs de marbre merveilleuses et brillantes. Nous vîmes aussi ses balustrades de marbre allant d'une colonne à l'autre, portant des traces de croix, ainsi que les dalles et les marbres; ses pierres précieuses, la fontaine sacrée et les amphores de marbre transparent. Chacune de ces amphores, quatre hommes n'auraient pas suffi à les entourer, tant elles étaient énormes; leurs orifices étaient étroits. Nous admirâmes la magnifique blancheur de son marbre, la hauteur de la coupole, l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ bénissant au haut de la voûte et du sanctuaire ainsi que la multitude des croix sur les murs et sur les balus-
trades, les catégories d'icones, les fêtes * de Notre-Seigneur au haut des * fol. 181v.
coupoles, la variété des couleurs de la mosaïque diversement coloriée, le

وعدة ابوابها وعظم صلبان النحاس التي عليها وكثرة شبابيكها وماذا اقول لا يمكن عقل بشري ان يوصف من بعض بعض محاسنها

ومنها مضينا تفرجنا علي جامع المرحوم السلطان احمد المشهور بالعنادية وبلاطه الرخام بعد هو نحيت غير مجلي

ثم تفرجنا علي نزهة القسطنطينيه المشهور في العالم وهو آط ميدان اي ميدان الخيل قدامه وشاهدنا عجيبة وفوق حجر تكلي داش الجديدة وهي قطعة حجر واحد مربعه حصالباني[1] علي حمر ومنقوشه من اربع جهاتها صوار واشكال وتماثيل حيوانات حكميه وكلها الغاز فلسفيه وهي مركوزه علي اربعة اكعاب من نحاس وتحتها ركيزه رخام ابيض قطعة واحده وطولها وعرضها وسمكها اربعت عشر شبر من كل جهه مربعه ايضاً مصوره من اربع جهاتها اشخاص كل جهه شكل وعلوها من اسفل الي فوق أعني العامود والقاعده بعلو موادن جامع السلطان احمد

1. L habet : حصالياني, erreur du copiste.

grand nombre de ses portes, la grandeur des croix d'airain, la multitude de ses fenêtres — et que dirai-je? — il n'est pas possible à l'esprit humain de décrire toutes ces beautés en détail[1].

III. — At-Meidan.

De là, nous partîmes pour visiter la mosquée du défunt Sultan Ahmed, connu par ses rébellions. Les dalles sont en marbre brut, non poli.

Nous contemplâmes ensuite le panorama de Constantinople, connu dans le monde entier, At-Meidàn, ou hippodrome. Nous vîmes une chose admirable sur une pierre, le nouveau *Dikili Tàch*. Cet obélisque est un monolithe de couleur brique rougeâtre gravé sur les quatre côtés d'images, de figures d'animaux symboliques et d'énigmes philosophiques. Il repose sur quatre cubes d'airain. Au-dessous d'eux est un soubassement blanc d'une seule pièce, dont la longueur, la largeur et la hauteur sont de quatorze empans de chaque côté. Il porte des figures sur ses quatre côtés. Chaque côté diffère des autres, et sa hauteur de la base jusqu'en haut, c'est-à-dire en comprenant la colonne et le piédestal, est de la hauteur des minarets de la mosquée du Sultan Ahmed.

1. Sur l'église de Sainte-Sophie et sur les autres églises de Constantinople, cf. Charles Diehl. *Manuel d'art byzantin*. Index. p. 916, vol. II. Paris, 1926.

وبعيد عن هذه العجيبه مقدار رمية حجر عامود من نحاس غليظ مبروم مثلث كانه ثلاث حيات او ثعابين مبرومه علي بعضها بعض وفي راسه ثلاث روس حيات ممدوده فاتحه افمامها نحو ثلاث جهات المدينه وحنك الواحده مكسور زعموا ان المرحوم سلطان عتمان كسره بدبوس وهذه فهي رصد للحيات من زمن قسطنطين الملك بان لا يدخلوا المدينه قطعاً فلما كسر الان هذا الحنك الواحد ذكروا ان الحيات دخلوا للمدينه من تلك الجهه ولكنهم لا يودوا

وبيعد عنها مقدار رمية حجر ايضاً صومعه اخري بنا حجره ايضا واسمها تكلي داش ايضاً

ومنها اتينا تفرجنا علي مقبرة السلاطين المرحومين اعني العثمانليه من حين فتحوا القسطنطينيه الي الان مع قبر السلطان مراد واولاده التسعة عشر المخنوقين ثم قبر والدته كوسا قاصون ودرنا فيما بين قبورهم وفوقهم من القناديل الذهب والتحف ما يحير العقول والخادم هو الذي يدخل المتفرجين الي داخل لاجل الحسنه

واما قبر المرحومين السلطان مصطفي ثم السلطان ابراهيم فهم مقبرة اخري بقرب حيط آجيا صوفيا في طريق الديوان الانها مبنيه بالرخام الابيض المثقل من خارج ومن داخل

A un jet de pierre de cette chose admirable, il y a une grosse colonne de bronze, torse en trois, comme s'il y avait trois serpents ou dragons enroulés les uns autour des autres. A son sommet il y a trois têtes de serpents tendues en avant, les gueules ouvertes vers les trois côtés de la ville ; la mâchoire de l'un est brisée. On prétend que le défunt sultan Osman l'a brisée avec une massue. Elle protège contre les serpents depuis le temps de l'empereur Constantin, pour les empêcher d'entrer dans la ville. Lorsque cette mâchoire fut cassée, on dit que les serpents entrèrent dans la ville par ce côté, mais qu'ils ne firent pas de mal.

A un jet de pierre de l'obélisque il y a aussi une autre tour construite en pierre appelée aussi *Dikili Tâch*.

Nous partîmes pour visiter les tombeaux des sultans ottomans, depuis la conquête de Constantinople jusqu'aujourd'hui, avec le tombeau du sultan Mourad et de ses dix-neuf enfants tous étranglés, enfin celle de sa mère Keuse Qâsou. Nous circulâmes parmi leurs tombes. Au-dessus d'elles, il y a des lampes d'or et des objets rares qui étonnent l'esprit. Le gardien, pour un pourboire, conduit les visiteurs à l'intérieur.

Les tombes du sultan Mustafa et du sultan Ibrahim sont dans un autre cimetière près de la muraille de Sainte-Sophie sur le chemin du Diwân. Elles sont bâties en marbre très blanc, très épais à l'extérieur et neuf à l'intérieur, d'un aspect agréable pour les spectateurs. Vis-à-vis d'elles il y en a une autre

جديده نزهة الناظرين ومقابلها واحده اخري مثلها وهاهنا طريق الديوان وكتبة عروض الحال
ثم مغيرين اللغات اي * المجوزيات وغيرهم لاربابهم * fol. 18 v

ثم مضينا تفرجنا علي اصلان خانه وهي كنيسه قديمه سفلي واخري بقبه فوقها عاليا وبعد اثار صور الفسفسه والسيّد والاربعة الانجيليه باقيه للان والسفلي فيها الوحوش وكان بها اربع سباع منهم جزايريه ومن بلادنا واربعة نموره من بلدان مختلفه واين اوي وثعلب وثلاث دياب وضبع وراس فيل قديم وشخص زرافه قديمه مع تمساح قديم وبعد في هذه الكنيسه السفلي اثار الايقونات والصور بالفسيفسه باقي وعلي اسم مار يوحنا المعمدان وهي مهيوبه جدا زعموا انها كانت كنيسة فم الذهب وبقرب اصلان خانه جبا خانه معلق علي بابها فردة جزمه كبيره جدًا ورفيقتها معلقه علي باب طوبخانه وغير ذلك من التحف

تم اتّنا دخلنا الي السرايا المحروسه من الله بدوام عزّ سكانها وداخل صحنها كنيسه يسمونها الان سلاح خانه وبعد للان ما خرب منها شي وهياكلها وكلما بها باقي علي حاله ولكن ابوابها مغلقه

semblable. C'est là que passe le chemin du Diwân et que sont les scribes des requêtes, puis ceux qui échangent les turbans, c'est-à-dire * des... et autres à * fol. 18 v°.
leurs propriétaires.

Ensuite nous partîmes pour aller voir *Aslàn Khanè*. C'est une église basse, ancienne; il y en a une autre élevée avec coupole au-dessus d'elle, ayant encore des figures en mosaïque, puis [des images] de Notre-Seigneur et des quatre Évangélistes, qui existent jusqu'aujourd'hui. Dans l'église basse il y a des animaux sauvages, dont quatre lions, les uns d'Algérie, les autres de notre pays, quatre panthères de divers pays, un chacal, un renard, trois loups, une hyène, une tête d'éléphant ancien, l'image d'une girafe ancienne avec un crocodile ancien. Dans cette église basse très vénérée, dédiée à saint Jean-Baptiste, on voit encore les images en mosaïque bien conservées. On prétend que c'était l'église de Saint-Jean Chrysostome. Près d'Aslàn est *Djebà Khanè*. Sur sa porte est suspendue une très grande botte et une autre semblable sur la porte de Top Khanè, ainsi que d'autres curiosités.

IV. — Le Sérail.

Ensuite nous entrâmes dans le Sérail — que Dieu en protège les habitants! — A l'intérieur de la cour est une église appelée aujourd'hui Silàh Khanè; rien n'en a encore été détruit, son autel et toutes les autres choses sont restés en état, mais ses portes sont fermées.

ووصلنا الي عند القبه المشهوره وهي السدة العليا حيث يجلسون قضاة العسكر والسبع وزرا والملك يشرف عليهم من شباك هناك حيث يعملون الديوان لكل العالم وبين السراي وبين احيا صوفيا كنيسه صغيره علي اسم مار يوحنا المعمدان وهي التي كان عمرها يوستيانوس الملك قبل آحيا صوفيا وكان يستريح بها وهي باقيه علي حالها

ثم تفرجنا ايضاً علي تكلي داش الثالثه التي في طاووق بازار بقرب حمام الوالده وخان الالجيه وهي خزر شاهقه في الجو ولكنها مفطره من النار ولاجل ذلك مطوقة بالحديد ،عموا ان بعض اليهود ذكر لبعض سلاطين العثمانليه ان[1] ملوك الروم اودعت بها مال فامر بأحراقها فتفطرت وخافوا ليلا تسقط فطوقوها بالحديد من فوق الي[2] اسفل اخبرونا الروم ان هذه تكلي داش التي اقامها قسطنطين[3] الملك الكبير ووضع في اساساتها الاثني عشر قفه وبعض اثارات سيدنا المسيح

تم تفرجنا علي صومعة عورة بازار وهي من اعظم الصوامع المذكوره من رخام ابيض منقوشه صلبان وملايكه وكهنه من فوق لاسفل ومع هذا فهي مجوفه وموقعها في محلة السمطه

1. L habet : العثمانليان, deux mots réunis: erreur du copiste. — 2. L om. الي.
3. L habet : قسطنطين.

Nous arrivâmes à la célèbre coupole, la Sublime Porte, où siègent les juges de l'armée et les sept vizirs. Le Sultan les regarde par une fenêtre, c'est là qu'ils composent le Diwan pour le monde entier. Entre le Sérail et Sainte-Sophie il y a une petite église dédiée à saint Jean-Baptiste, celle que l'empereur Justinien avait bâtie avant Sainte-Sophie et où il se reposait. Elle est restée dans son état.

Nous vîmes aussi le troisième *Dikili Tâch* qui est dans Tawouk Bazar près du bain de la Walidè et le Khan des ambassadeurs. Ce sont des margelles superposées et s'élevant fort haut, dans le ciel, mais elles ont été fendues par le feu, c'est pour cela qu'on les a cerclées de fer. On prétend qu'un certain juif a déclaré à un certain sultan ottoman que des empereurs grecs y avaient caché des trésors, alors il ordonna de l'incendier et l'obélisque se fendit. On craignit qu'il ne tombât, c'est pourquoi on le cercla de fer de haut en bas. Les Grecs nous apprirent que cet obélisque est celui que fit dresser l'empereur Constantin le Grand et qu'il déposa dans les fondations douze crânes et certaines reliques de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ensuite nous vîmes la tour *Aeret Bazar*, l'une des plus grandes des tours mentionnées; elle est construite en marbre blanc sculpté où l'on voit des croix, des anges et des prêtres depuis le haut jusqu'en bas. Elle est creuse. Elle est située dans le quartier d'Assamata.

وسالنا الروم عن مكان هيكل الرسل القديسين فأجابونا بانه داخل اسكي سرآي
المختصه بالنساء لانّنا كنا ننظر هذا الهيكل المقدس لما نكون في البحر * قرب الغلطه ومن * fol. 191
نواحي اسكدار وهو عالي ظاهر باثني عشر قبه عدد وهو بقرب السليمانيه هكذا كنا نميزه
فلما كنت انا اجي وابحث عليه عندها فلم اجده وذلك لاجل ان سور السراي المذكوره
عالي جداً والهيكل في وسطه في راس جبل من الجبل السبعه التي هي داخل
القسطنطينيه ولاجل ذلك يظهر علو هذا الهيكل من الغلطه ومن اسكدار ربما اعلا من
عمارة وقبة اجيا صوفيا وهكذا لما شاهدناها اولاً لما دخلنا لاسطنبول كنا نظن فلما بحث
عليه جيداً عاد اخبرني حياط اسكي سراي المذكوره انه داخلها باقي علي حاله بعد
فالصور والايقوناث بالفسيفسه بعد باقيه علي الحيطان ولكن ما يستجري احداً يدخل الي
السراي المذكوره اصلا بغير دليل معرفه وسالناهم ايضًا عن هيكل خلكوبراتيا في اين هو
فاجابونا بانها كانت مكان جامع سلطان بايزيد

ثم مضينا تفرجنا ايضا علي جامع السليمانية العظيم المشهور وهي من احدي عجايب

Nous demandâmes aux Grecs où se trouvait l'église des saints Apôtres. Ils nous répondirent qu'elle était à l'intérieur d'Esky Sérail, réservée aux femmes. Nous avions vu cette église quand nous étions en mer, * près de * fol. 191 r°.
Galata, aux environs de Scutari. Elle est haute et remarquable par ses douze coupoles. Elle est près de la mosquée de Soleiman; nous la distinguions, mais lorsque je vins pour la retrouver, je la perdis de vue à cause du mur très élevé du susdit Sérail. Cette église est au milieu sur le sommet d'une des sept collines de l'intérieur de Constantinople, c'est pourquoi on voit le haut de cette église depuis Galata et de Scutari. Elle est peut-être plus haute que la coupole de Sainte-Sophie, ainsi que nous la vîmes pour la première fois en entrant à Constantinople.....[1]. J'appris par le tailleur de Esky Sérail que l'intérieur en est demeuré en bon état, que les peintures et les icones en mosaïque existent encore sur les murs et que personne n'ose entrer au Sérail sans un guide de connaissance. Nous demandâmes aussi où était l'église de Chalcopratia. On nous répondit qu'elle se trouvait sur la place de la mosquée du sultan Bayazid.

V. — Mosquée de Soleiman.

Nous partîmes enfin pour voir la grande et célèbre *mosquée de Soleiman*, une des merveilles du monde à cause de la multitude de ses colonnes de por-

1. Six mots douteux.

العالم لكثرة عواميدها السماقي والفستقي الاخضر وبلاطها الملون الكبار وعلوها وامتشاق موادنها ثم في صحنها قبة عاليه من حجر رخام وعواميد كذلك ينزل من سقفها الماء لان العواميد المذكوره مجوفه فيخرج منهم الماء بحيله عجيبه وهو الذّ واحلا من ماء حلب

ثم تفرجنا علي جامع السلطان محمد وهو كاين فوق بيت البطرك في الفنر علي راس جبل ثم نزلنا من الفنر في قايق ومضينا الي خاص كوي بعزيمه وبها بيوت يهود ومسيحيين كثير وزرنا كنيستها التي هي علي اسم القديسه باراسكافي واخذوا سيدنا البطريرك صلي علي قبر المرحوم بفلاكي الذي كان قبي كاخيا فاسيلي بيك البغضان ولما خان عليه ارسل قتله واخذونا الي منزله لا بل الي سرايته العجيبه الكاينه في وسط البحر موسبه علي الخشب الكبار كحسب عادة بناء منازل اسطنبول وبها اماكن وقصور تحير العقول ثم حمام كله من رخام وبساتين نزهة الناظرين وممشا المياه كله فسيفسه ملونه وبها كنيسة ايضا وكل ذلك

phyre, de couleur vert pistache, et de la diversité de la couleur de ses grandes dalles, de sa hauteur et de ses minarets élancés. Dans la cour, il y a une coupole haute en marbre et des colonnes pareilles; l'eau descend du toit parce que ces colonnes sont creuses et l'eau en sort par un dispositif merveilleux, — elle est plus douce et plus agréable que celle d'Alep.

Nous vîmes ensuite la *mosquée du Sultan Mohammed* qui est au delà du palais patriarcal au Phanar, sur le sommet d'une colline. Nous descendîmes du Phanar dans une barque et nous partîmes vers *Khàs Keuy* où nous étions invités. Il y a là beaucoup de maisons de juifs et de chrétiens. Nous visitâmes son église dédiée à sainte Parascève. On invita monseigneur le patriarche à prier sur la tombe de Pavlachi[1] qui était le Qapou Kehaia de Basile, prince de Moldavie. Lorsqu'il l'eut trahi, le prince envoya le tuer. On nous mena dans sa demeure, que dis-je, dans son palais merveilleux situé au milieu de la mer, construit sur de grands pilotis suivant l'habitude des constructions de Constantinople. A l'intérieur il y a des endroits et des châteaux qui ravissent l'esprit, un bain tout en marbre, des jardins agréables à voir, une conduite d'eau en mosaïque de différentes couleurs et également

1. N. Iorga, *Vasile Lupu ca urmator al imparatitor de rasarit*, Bucureşti, 1913, pag. 28. Les ministres des princes de Moldavie à Constantinople avaient leur résidence non loin de la Corne d'Or, au-dessus du quartier de Balata dans le Bogdan-Sérail ou palais de Moldavie. Il y avait aussi la résidence des princes de Valachie souvent mentionnée dans des voyages à Constantinople et grâce à ces mentions nous connaissons l'endroit où se trouvait ce palais. A côté de ce palais il y avait une petite église en style byzantin. Non loin de Bogdan Serail il y avait Vlah Sérail la résidence des envoyés des princes de Valachie, avec une petite église. *Buletinul Com. Mon. Ist.*, 1916, p. 11-18.

مشرف علي البحر ثم نزلنا منه في قايق له واخذونا في اخر بحر الغلطه ودخلنا في نهر كبير ماه حلو الي اخره صعدنا تفرجنا علي معمل كرخانه بارود نظير الذي شاهدناه في البور عجيب جداً بدواليب تديرها المياه ويسمون هذا المكان كاغت خانه

ثم خرجنا من هناك في البر وطلعنا الي عند آق ميدان اي ميدان رمي السهام لان به عمد منصوبه لاجل ذلك وهو موضع خضره نزهة مشرف علي القسطنطينيه لانه مقابلها وهاهنا يعملوا المسيحيين عيد الفصح بالفرح والسرور واخبرونا الان بان في العام الماضي جاء حضرة السلطان محمد * الله يحفظه ونصب صيوانه قبل العيد وتفرج عليهم ومن كثره * fol. 19v
ما انبسط اعطاهم كيسين الف غرش عثامنه ثم دخلنا لتكية سلاح دار المرحوم سلطان مراد التي بناها جديداً

ومنها نزلنا الي محلة قاسم باشا والي الغلطه ثم الي الطوبخانه ثم الي ترس خانه حيث يعملوا المراكب ونظرنا في الطوبخانه كل مدفع يجلس فيه الرجل ومدافع اخري بثلاث خزنات جمله ثم رجعنا تفرجنا علي مراكب الانكلاز والفرانسه العجيبه وعاودنا

une église, et tout cela surplombe la mer. Nous descendîmes enfin dans une barque qui nous conduisit à l'extrémité de la mer de Galata. Nous entrâmes alors dans la grande rivière d'eau douce jusqu'au bout, de là nous montâmes pour visiter la fabrique de poudre de *Kar Khânè* semblable à celle que nous avons vue à Bor, merveilleuse avec des roues se mouvant par l'eau. Cet endroit s'appelle *Kâghat Khanè*.

Nous sortîmes de là sur la terre ferme et nous nous dirigeâmes vers *Aq-Meidân* ou le champ de tir des flèches, où il y a une colonne dressée dans ce but. Ce champ de tir est une place verdoyante et d'une vue délicieuse, qui domine Constantinople en face. C'est là que les chrétiens célèbrent les Pâques avec joie. On nous apprit alors que l'année dernière, Sa Majesté le Sultan Mohammed * — que Dieu le garde! — vint et dressa sa tente avant * fol. 19v.
la fête et eut du plaisir à les regarder. Il y prit un tel plaisir qu'il leur donna deux bourses de mille piastres turques. Nous entrâmes ensuite à la *Takieh du Silahdar* du sultan Mourad, qu'il a fait construire récemment.

VI. — Galata.

De là nous descendîmes au quartier de *Qâsim Pâchâ*, puis à *Galata*, ensuite à *Top Khanè*, puis à *Ters Khanè* où l'on construit des navires. Nous vîmes à Top Khanè des canons qui peuvent contenir chacun un homme et d'autres canons à trois chambres. Nous revînmes ensuite pour voir les navires merveilleux de l'Angleterre et de la France et nous nous en retournâmes.

وليلة الاحد صلينا الاسبارينون في الامطوش وكان قد ارسل له القسطنطيني اصطاتيكون مثل الاول ان يمضي في الغد ويقدس في كنيسه مار جرجس في الغلطه وجالوا الكهنة والكبار الغلطه عزموه ايضًا وسحر صلينا الاسبارينون في كنيسة[1] الامطوش ومضينا في قايق صحبتهم الي الغلطه[2] والي الكنيسه المذكوره وخرجوا الاقوه حسب العادة وصار قداس موسم عظيم وبعد القداس للطرابازا ومضيت انا لزيارة بقية الكنايس الغلطه

فالاولي كنيسة السيّدة خريصوبيجي اي ينبوع الذهب وبها ذلك الينبوع وهو بير ماء الذي بيصوروه في الايقونات السيّدة جالسه في جرن وخارج منه ماء مشفي للسقماء وهي كنيسة معظمه وبها جوز شمعدان نحاس اصفر كبار اخبرونا ان الموحوم البطرك كرمه علي اسلوبهم عمل شماعدين كنيسه حلب والجميع شغل البندقيه وبها ايقونه مشرفه

ومنها مضينا الي كنيسة ثالثه علي اسم اعني ولدة الاله الرحيمه مع يوحنا الثاولوغس وبها ثلاث ايقونات كبار اقريطشيات مصوّر بهم ابوكاليبسيس يوحنا والسبع منابر

1. L om. ... مار جرجس. — 2. L habet : العلط.

La veille du dimanche, nous chantâmes les vêpres dans la métochie et le patriarche de Constantinople envoya à mon père une permission comme la première pour qu'il pût aller le lendemain célébrer la messe dans l'église de Saint-Georges à Galata; les prêtres et les notables de ce quartier l'invitèrent aussi. Le lendemain matin nous chantâmes les vêpres (= matines?) dans la chapelle de la métochie. Nous partîmes avec eux dans une barque vers Galata et l'église mentionnée; suivant l'habitude ils vinrent à sa rencontre. Il y célébra une grand'messe, qui fut suivie d'un grand repas. Et moi je partis pour visiter les autres églises de Galata.

La première église est celle de la Vierge, Chrysopigi, ou « la source d'or »; à l'intérieur il y a cette source, un puits d'eau où l'on représente dans les icones « la Vierge assise dans une piscine », de cette source jaillit une eau guérissant les malades. Cette église est vaste et à l'intérieur il y a deux grands chandeliers de cuivre jaune. On nous apprit que le patriarche Karmé[1] fit faire les chandeliers de l'église d'Alep d'après leur modèle. Le tout est un ouvrage de Vénitiens. Au dedans il y a aussi une icone vénérée.

De là nous nous rendîmes à une troisième église dédiée à.....[2] c'est-à-dire la Mère miséricordieuse de Dieu, et à saint Jean le Théologien, dans laquelle il y a trois grandes icones de Crète. On y voit une peinture de l'Apocalypse de saint Jean et les sept chaires, au-dessous desquelles ses deux

1. Euthyme Karmé, commencement de mai 1634-au commencement de déc. 1634. — 2. Manque le mot grec.

وتحتها حيث دفنوه تلميذيه ومنها مضينا الي كنيسه عظيم كانت من معظم كنايس الارثودكسيه في ملكهم وهي الان بيد الفرنج الايسوعيه قديمة عالية جدًا مصوره جميعها بفسيفسه مذهبه الاعياد السيديه بكتابه روميه

وبها مكان الناقوس عالي قديم

ثم مضينا الي كنيسه رابعه بقربها علي اسم سيدنا المسيح وبها آجيازما ثم اتينا الي كنيسه خامسه علي اسم مار ديمتريوس مصور علي حايط بابها باصا بنويي اي سبحوا الرب من السماوات وجميع المخلوقات والبهايم والسماء والبرد والثلج وغير ذلك

ومنها اتينا الي كنيسه سادسه علي اسم السيدة ايضًا بقرب السور كنيسه سابعة اسم مار يوحنا المعمدان وبها آجيازما كنيسه تامنه علي اسم مار نيقولاوس ثم الي كنيسه تاسعة علي اسم فم الذهب وجميعهم بالخشب وسقوف ولكن مزينات بالثمبلونات وببوليالاونات مذهبه داخل خارج ثم شاهدنا كنيسه الفرنج المحترقه التي * تعادل احيا صوفيا في علوها وكبرها وتصويقها تصويرها داخل وخارج بالفسيفسه المدهبه والاعياد السيديه وفوق بابها ايقونة نياح السيّدة * fol. 20 r°.

disciples l'enterrèrent. Nous entrâmes dans l'église, l'une des plus grandes églises orthodoxes de l'empire, qui est maintenant en la possession des Jésuites français. Elle est ancienne, très haute, toutes ses peintures sont en mosaïque colorée, les fêtes de Notre-Seigneur sont expliquées en grec.

Il y a un clocher élevé et ancien.

Nous partîmes ensuite vers la quatrième église, voisine de la précédente, dédiée à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'intérieur de laquelle il y a une fontaine sacrée. Nous nous dirigeâmes ensuite vers une cinquième, dédiée à saint Démétrius. Sur le mur de la porte est peint : « Tout ce qui respire », c'est-à-dire glorifiez le Dieu du ciel, toutes les créatures, les animaux, le ciel, le froid et la neige etc...[1].

Nous visitâmes une sixième église, dédiée à la sainte Vierge, située aussi près du rempart. Une septième église est dédiée à saint Jean-Baptiste; à l'intérieur il s'y trouve une fontaine sacrée. Une huitième église est dédiée à saint Nicolas, ensuite une neuvième est dédiée à saint Jean Chrysostome. Toutes sont en poutres avec des toits ornés de symboles, le lustre est doré à l'intérieur et à l'extérieur. Nous vîmes ensuite l'église des Français qui avait été incendiée. ' Elle égale Sainte-Sophie par sa hauteur, sa grandeur, * fol. 20 r°.
sa forme, ses peintures à l'intérieur et à l'extérieur en mosaïque dorée ainsi que les fêtes de Notre-Seigneur. Au-dessus de la porte est l'icone de la

1. Ps. CXLVIII, 1 et seq.

بفسيفسه علي الحايط وكل كتابتها افرنجيه وداخلها كم كنيسه صغيره عمار وهي خراب مهجوره وكلها بيد الافرنج

وليلة الاربعا التي هي عاشر تشرين الثاني حدث حريق عظيم في القسطنطينيه وبقي الي ليلة الخميس فاحرق نفس ضرة المدينه اعني اسواقها وبادستاناتها الي ان وصل الي محلة قم قبي ثم الي اخر قرب اودن چرشي ثم الي ميدان قاطر غلمان فاحرق علي ما زعموا نحو اربعين لا نعلم خمسين الف دكان وخمسه وعشرين الف دار وبيت وثلثماية فرن وعدة حماميم واثنين وثلاثين خان واحترق خان اليسري بكل من به وخان بيري باشا وعجزوا البلطجيه والبستنجيه عن خراب ماكن حتي نادوا بخروج العوام وكانت النار تطف من مكان لمكان صفة طاير واما المقابر والسبلانات الرخام فكثير حتي ورووس الموادن وعلمنا كان بالامس اسواق وخانات وعمران فاصبحت ارض قفرا تبكي الناظر وكانت حالت[1] يرثا لها الله يعمر بلادنا ولكن بالحال نادوا بالعمار فما جاء شهر زمان الا وعاد كل

1. L habet : حوله pro حالت.

Dormition de la Vierge en mosaïque; sur ses murs toutes les inscriptions sont européennes. A l'intérieur il y a quelques petites églises en ruine aujourd'hui et abandonnées, qui appartiennent aux Français.

VII. — L'incendie de Constantinople.

Le mardi soir 10 novembre, un grand incendie éclata à Constantinople. Il dura jusqu'à mercredi soir. Tout le centre de la ville fut brûlé, c'est-à-dire les marchés, les halles, et l'incendie gagna le quartier de *Qoum Qapou*, puis *Ouzoun Tcharchi*, ensuite *Meïdan Qâtir Ghoulman*. A ce qu'on prétend, le feu a ravagé de quarante à cinquante mille boutiques et vingt-cinq mille maisons d'habitation, trois cents fours à pain, un grand nombre de bains et trente-deux caravansérails. *Khân Elioussry* fut brûlé avec tout ce qu'il contenait ainsi que le *Khan de Biry Pâchâ*. Les sapeurs et les soldats de la garde se voyaient impuissants à combattre cette dévastation; ils appelèrent le peuple à l'aide. Le feu volait d'une place à l'autre comme un oiseau. — Quant aux cimetières et aux fontaines de marbre, ils sont en très grand nombre, de même des sommets de minarets. — Nous avions vu hier des marchés, des caravansérails, des édifices, et le matin la terre était devenue déserte, le spectateur en pleurait. Tout ce qu'il y avait autour était à déplorer — que Dieu conserve la prospérité de notre pays! Aussitôt après, on invita les habitants à reconstruire; il ne s'écoula pas un mois que tout revint à son ancien état, qu'il y ait

شيء لمكانه كان ما كان حريق ولاغيره كيف ولا وهي تحت سلطنه وفي هذا اليوم زرت كنيسه القديس مار نيقولاوس المشهوره داخل احيا قبي اي باب القديسه اوفيميه الذي عملوه جامع ومنها لكنيسة السيدة فوق منها وبها احيازما تبرى العليل مشهوره

ويوم عيد فم الذهب مضيت الي الطوبخانه ومنها استكريت قايق ومضيت به الي قزقله سي اي برج البنت وهو حصار[1] علي صخره صغيره في وسط البحر مقابل اسكدار وشربنا من ماء بيره الحلو الذي به ومنه اسرينا الي قاضي كوي اي خلكدونيه وزرت كنيستها وهي علي اسم سيدنا المسيح وهو قبو بقبات عاليه جداً حجر جميعها قديمة ثم عاودت لاسكدار والي الطوبخانه الي محلّنا فى الفنر

وليلة احد مرفع صوم الميلاد صلينا الغروب في كنيسة الاطوش وكان من قبل بثلاث ايام اتوا الي عند سيدنا البطرك كهنه واكابر محلّة قم قبي ايضاً وجابوا له اجازه من بطريركهم وعزموه ان يقدس عندهم ثانيًا في كنيسة السيّدة المشهوره بالبيدا وذلك لانهم كانوا فرحين جداً كون الحريق الذي دكرناه كان طام عام ووصل الي قربهم وما اداهم واعتقدوا ان ذلك

1. L habet : حامل.

eu ou non d'incendie ou autre chose semblable. Comment pouvait-il en être autrement sous l'empire? En ce jour j'ai visité la sainte et célèbre église de Saint-Nicolas dans *Aya Qapou*, ou la porte de Sainte-Euphémie, qu'on a transformée en mosquée. De là j'ai visité l'église de la Vierge, au-dessus et à l'intérieur de laquelle il y a une célèbre fontaine sacrée qui guérit les malades.

Le jour de la fête de saint Jean Chrysostome, je suis parti pour *Top Khanè* et de là j'ai loué une barque et me suis dirigé vers *Qiz-Qoulesy* ou « la tour de la fille ». Elle est bâtie sur un petit rocher au milieu de la mer vis-à-vis de Scutari et nous avons bu de l'eau douce de la fontaine qui est là. Nous nous dirigeâmes ensuite vers *Qady Keuy* ou Chalcédoine. J'ai visité son église dédiée à Notre-Seigneur Jésus-Christ; c'est une voûte à coupoles très hautes en pierres anciennes. Ensuite je suis revenu à *Scutari* et à *Top Khanè* et à notre quartier au *Phanar*.

Le samedi soir du commencement du carême de Noël, nous chantâmes les vêpres dans l'église de la métochie. Trois jours auparavant, le clergé et les notables du quartier de Qoum Qapou vinrent aussi chez monseigneur le patriarche et lui apportèrent une permission de leur patriarche et l'invitèrent à célébrer la messe, pour la deuxième fois, dans l'église de la Vierge dite « du désert », cela parce qu'ils étaient heureux de sa venue et que l'incendie général dont nous avons parlé arriva près d'eux sans leur causer de dommage et parce qu'ils croyaient qu'ils avaient été épargnés grâce à

انما اندفع[1] عنهم بصالح دعاه فمضينا معهم سحر الاحد المذكور في قايق بالبحر وكنا تقاسي اهوال كثيره كلما مضينا في البحر الي هناك عند قفا السراي المشهور ببرني سراي من
* fol. 20 v°. الآقطي * لان البحر هنالك مهول جدًا بسبب انحدار الاسود من البوغاز علي البحر الابيض وياما غرق هاهنا مراكب كثيره عظيمه ولما وصلنا الي عندهم استقبلونا بباعوت عظيم وصار قداس معظم واقمنا عندهم الي يوم الاربعا ١٩ تشرين ٢ عاودنا الي محلنا

سالنا عن كنيسة البماكاريسطس اي والدة الاله المثلثة الطوبا التي يخبر عنها في تاريخ الرومي الذي استخرجناه للعربي انهم عملوها دار البطركيه بعد هيكل الرسل القديسين وهي كاينه فوق جبل الذي فوق حارة الفنر وفوق البطركيه وهي بين هذه المحله وبين جامع سلطان محمد في نصف الطريق وهي جامع حسن الان وبها ابيار كثيرة قديمه

وكانوا قد اخبرونا كثيرين ان في قفاء اوذن جرشي بقرب قفا خان الوالده هناك جامع صغير كان كنيسه قديمه بقبه عاليه مربعه فوقها صليب يظهر احيانًا ويختفي من أوذن

1. L habet : لدفع.

l'efficacité de ses prières. Nous partîmes avec eux dimanche matin par mer dans une barque. Nous eûmes à supporter bien des terreurs chaque fois que nous nous rendîmes par mer à cet endroit-là derrière le Sérail connu sous
* fol. 20 v°. le nom de *Bournou Sérail*. La mer y est effrayante* à cause du courant de la mer Noire qui arrive par le détroit dans la Méditerranée. Combien en effet de navires y ont fait naufrage! Lorsque nous arrivâmes chez eux, ils nous reçurent en grande procession : on célébra ensuite une grand'messe. Nous restâmes chez eux jusqu'au mercredi 19 novembre et nous retournâmes à notre quartier.

Nous demandâmes où était l'église Pammacaristos[1], c'est-à-dire la Mère de Dieu en trois personnes, la bienheureuse qui est relatée dans la chronique grecque que nous avons traduite en arabe : église qu'ils ont transformée en un palais patriarcal, après l'église des saints Apôtres. Elle est sur une colline en haut du quartier du Phanar et en haut du patriarcat. Elle est entre ce quartier et la mosquée du Sultan Mohammed à mi-chemin. La mosquée aujourd'hui est belle et à l'intérieur il y a de nombreuses sources anciennes.

Beaucoup nous ont appris que derrière Onzoun Tcharchi, près de Khân Walidé, il y a une petite mosquée, une ancienne église, avec une haute coupole carrée, au-dessus de laquelle il y a une croix qui tantôt se voit, tantôt se cache depuis Onzoun Tcharchi : je n'ai pas cessé de la chercher et j'arrivai

1. Charles Diehl, *l'Art byzantin*, vol. II, Index, p. 916.

جرشي فلا زلت حتي بحثت عليه ومضيت اليه والكنيسه بعد بحالها وشاهدت هذا الصليب وكان صحبتي جماعه حتي عاودنا مندهلين

ويوم الخميس اثوا عزموا سيدنا البطريرك كهنه واراخنة محلة السمطه باجازه من بطركهم طالبين ان يمضي يقدس عندهم فمضينا صحبتهم في قايق في البحر نحو ستة عشر ميلًا الي محلّتهم لان داير سور القسطنطينيه يزعمون انه ثمانية عشر ميلًا وهي لسان داخل في البحر ولاجل ذلك ثلاث ارباعها بحريه والربع الاخر من عند باب درنه الي قفا الفنر وكل هذه الاراضي كروم وبساتين[1] وشجر فستوق كثير واستقبلونا بباعوت وصلينا عندهم الغروب ليلة الاحد الاول من صوم الميلاد وقدسنا سحر في كنيسه مار قسطنطين الملك الكبير وهي قديمه مهيوبه جدًا عاليه معظمه حجر وقبو وبها ايقونة السيد المسيح وايقونه السيّدة وايقونة مار نقولا[2] وايقونة مار يوحنا المعمدان معظمات كبار جدًا قديمات زعموا انهم من زمن قسطنطين الملك وصار ذلك النهار قداس واحتفال عظيم وشرطونية شماس وتباركنا من يمين قسطنطين الملك وهي عظم اصفر كالدهب وما شاقني في

1. L habet : بستاتين, erreur du copiste. — 2. L habet : نقولاوس.

près d'elle. L'église est encore en son état primitif; j'ai vu cette croix en nombreuse compagnie — et nous nous en retournâmes émerveillés.

VIII. — Le quartier d'Assamata.

Jeudi, les prêtres et les notables du quartier d'Assamata, avec la permission de leur patriarche, vinrent inviter monseigneur le patriarche à célébrer la messe chez eux. Nous partîmes en leur compagnie dans une barque par mer, à environ seize milles de leur quartier; quant au périmètre de Constantinople, on prétend qu'il est de dix-huit milles. C'est une langue de terre qui s'avance dans la mer, c'est pour cela que les trois quarts sont maritimes. L'autre quart va de la porte d'Andrinople jusque derrière le Phanar. Tous ces terrains sont en vignes, en jardins et en pistachiers. — On nous reçut en procession et nous célébrâmes les vêpres chez eux la veille du premier dimanche du carême de Noël. Le lendemain matin, nous célébrâmes la messe dans l'église de l'empereur Constantin le Grand. Cette église est très ancienne, très vénérée, haute, en pierre, avec voûte, et à l'intérieur il y a une icone de Notre-Seigneur Jésus-Christ et une de la sainte Vierge, celle de saint Nicolas et celle de saint Jean-Baptiste, toutes très grandes et anciennes. On prétend qu'elles datent du temps de l'empereur Constantin. Ce jour il y eut une messe, une grande solennité et l'ordination d'un diacre. Nous baisâmes la main droite de l'empereur Constantin qui est en os jaune comme de l'or.

كنايس القسطنطينيه وبلادها الا مناغاة اولاد الصغار وترنيمهم آجيوس وثاوس علي الرسايل والليلويا علي الانجيل وكيريآليصن علي الكرازه جميعها وحسن لديد لحنهم

وهذه محلّة السمطه اسمها بالرومي قديماً بصوماتيا وبالتركي محلة قرامان لان لما فتح سلطان محمد المدينه ارسل جاب اهلها من بلاد قرامان واسكنهم بها واوهبهم هذه الكنيسه ولهذا سميت بهم وفي هذه بصوماتيا صار الباعوت الملكي لما ظهرت الاراطقه يقولون
* fol. 21 r°. قدوس الذي صلب[1] من اجلنا وخطف الصبي في الجو وانحدر وهو قايلًا قدوس الذي لا يموت حسبما سمع تسبحة الملايكه

وبعد القداس والطرابازا مضينا لزيارة بقية كنايس السمطه فالكنيسه الثانيه علي اسم مار نيقولاوس وهي[2] كنيسه لطيفه والثالثه كنيسه السيده والرابعه كنيسة مار جرجس وهي كنيسه قديمه قبو حجر وبلاطها قديم وبها صوره القديس مار جرجس مصوّره علي الحيط بفسيفسه مدهبه قديمة جدا صانعه عجايب وبها احيازما لان لابد في كل كنيسه من الكنايس القسطنطينيه عن آجيازما وتباركنا من جسد القديسه انسطاسيا المنقده من السحريها[3]

1. L om. صلب. — 2. L habet : هو, erreur du copiste. — 3. L habet : السحريها, erreur du copiste.

Rien ne m'a enchanté dans les églises de Constantinople et des environs comme les mélodies des petits enfants et leurs chants : « Dieu saint » aux épîtres et « alleluia » à l'Évangile, « Seigneur, ayez pitié », pour toute la litanie; leurs mélodies sont belles et douces.

Ce quartier d'Assamata portait dans l'antiquité le nom grec de *Psamatia* et en turc celui de quartier de Qaràmân. Lorsque le sultan Mohammed conquit la ville, il fit venir ses habitants du pays de Qaràmân, les fit habiter là et leur donna cette église et pour cette raison elle porta leur nom. Dans cette Psamatia il y avait une procession d'anges, lorsque apparurent les hérétiques,
* fol. 21 v°. qui disaient : « Sanctifié soit celui qui s'est fait crucifier pour nous » et l'enfant fut enlevé dans les airs, et il descendit en disant : « glorifié soit celui qui ne meurt pas », selon qu'il avait entendu la glorification angélique.

Après la messe et le repas, nous partîmes pour visiter les autres églises d'Assamata. La deuxième église est dédiée à saint Nicolas, elle est belle; la troisième est une église de la Sainte-Vierge; la quatrième est celle de Saint-Georges, elle est ancienne, les voûtes sont en pierre et les dalles sont également anciennes. Intérieurement il y a sur le mur l'image de saint Georges en mosaïque dorée, très ancienne, d'une exécution merveilleuse. On y trouve encore une source miraculeuse. Dans chaque église de Constantinople il y a toujours une source miraculeuse. Nous baisâmes le corps de sainte Anastasie

وجميع الكنايس التي بالقسطنطينيه حتي وكنيسة البطرك ما بهم كنيسه قديمه من زمن ملوك المسيحيين الا هذه الكنيسه في محلة قرامان

واقمنا عندهم الي غدوة الاثنين ٢٣ تشرين ٢ خرجنا معهم واتينا الي يدي قله اي السبع قلل وما في سور القسطنطينيه وابراجها احسن عماره واعصاوا قوي من عمارة هذه القلل المذكوره والسور هاهنا وهو ثلثه اسوار[1] داخل بعضهم بعض ثم خرجنا من طوب قبي الي عند مقابر النصاري وهناك آجيازما المسماه في السنكسار زواودوخوبيجي اي ينبوع الحياه المختصه بوالدة الاله الذي يكمل عيدها في جمعة الدياكينيسيمو ويسموها الان احيازما البالقلي ونزلنا اليها وشربنا من مايها المقدس وهو يشفي العليل وهاهنا بيعملوا[2] المسيحيين اثنين الباعوث بالاكل الشرب وساير الطرب ثم عدينا من باب أدرنه واتينا الي محلّنا في الفنر وانا مضيت لزيارة ينبوع فلاشرناص وهو مجهول الان كاين في محلة بلاط مقابل خاص كوي وفوق محلّة الفنر فدخلت الي دار سلكنها قوم قرج[3] وهي كانت

1. L habet : اسواد, erreur du copiste. — 2. L habet : بيعلموا, erreur du copiste. — 3. L habet : قزج, erreur du copiste.

qui délivre [les hommes] de la magie. Parmi toutes les églises de Constantinople y compris celle du patriarcat, il n'en existe pas de plus ancienne du temps des empereurs chrétiens que cette église du quartier de Qarâmân.

IX. — Les sept Tours.

Nous restâmes chez eux jusqu'au lundi matin 23 novembre, et nous partîmes pour aller vers *Yèdj Qoulè* ou les sept tours. Il n'y a dans les murs de Constantinople et dans ses tours, rien de mieux construit et de plus solide. Ils consistent en trois murs concentriques. Nous sortîmes de Top Qapou pour aller au cimetière chrétien où il y a une source miraculeuse, nommée dans les synaxaires Zoodohopigi, ou la source de la vie, appartenant en propre à la Mère de Dieu, dont la fête se termine le premier vendredi après Pâques. On l'appelle maintenant la source miraculeuse de *Bâlouqli*. Nous descendîmes près de la source, nous bûmes de son eau sainte qui guérit les malades. Là les chrétiens fêtent le lundi de la Résurrection, en mangeant, en buvant et en se divertissant. Nous passâmes par la porte d'Andrinople et revînmes à notre quartier du Phanar. Je partis pour visiter la source de *Blachernes;* elle est maintenant ignorée, se trouvant dans le quartier Balâṭa vis-à-vis de Khâṣ Keuy, au-dessus du quartier du Phanar. J'entrai dans une maison habitée par des bohémiens. C'était l'église, mais de ses traces on ne voyait que peu de choses; la source sortait d'un

الكنيسه ما ظاهر من رسومها الا قليل والينبوع داخل خارج من سرداب كان في القديم في خزانة الهيكل ثم خرجت من هناك وزرت كنيسة القديس مار ديميرى[1] الكاين في المحلّة المذكوره وهي معظمه كبيره ثم وكنيسة السيّده وتباركنا من ايقونتها المطعونه بالحربه والدم خارج منها

وليلة الخميس خامس وعشرون تشرين الثاني عملنا اغربنيه عيد الست كاترينا في كنيسة الاطوش وجاب حينيذٍ اقلوم دير طور سينا الخوري صفرونيوس اصطاتيكون اجازه من البطرك ان يقدس بها لاجل موسم عيدها فصار بها قداس واحتفال وشرطونية شماس وكذلك ليلة احد الثاني من صوم الميلاد مع صباحه حضرنا الاغربنيه ثم القداس في كنيسة البطرك لان سيدنا البطريرك ازمع ان يسافر ليودع القسطنطيني فبعد القداس اخذه لفوق وودعوا * بعضهم بعض ببكاء وكل منهم صلي علي راس الآخر واعطاه مكاتيب عظيمه للملوك ولرعيته * fol. 21 v.

ويوم الاثنين الذي هو تاسع وعشرين تشرين الثاني خرجنا من القسطنطينيه وركبنا في قايق واتينا الي ناوخوري اي ينكي كوي لنستكري مركب ونروح في بحر الاسود

1. L habet : ديميريوس.

souterrain qui était dans la sacristie de l'église. Je sortis de cet endroit-là et je visitai l'église de Saint-Démétrius dans le quartier mentionné, elle est grande et vaste; puis l'église de la Sainte-Vierge où nous baisâmes l'icone percée par la lance et d'où sortait le sang.

La veille du jeudi 25 novembre, nous célébrâmes les vigiles de la fête de sainte Catherine dans l'église de la métochie. On fit venir l'économe du couvent du Mont-Sinaï, le prêtre Sophronios, avec l'autorisation du patriarche d'y célébrer la messe à l'occasion de la fête de cette sainte. Il y eut la messe et une solennité, puis l'ordination d'un diacre. Et ainsi la veille du deuxième dimanche du carême de Noël, dès le matin, nous assistâmes aux vigiles, puis à la messe dans l'église patriarcale, car monseigneur le patriarche avait décidé de partir et de faire ses adieux au patriarche de Constantinople. Après la messe celui-ci l'invita à monter chez lui. Ils se dirent adieu * l'un à l'autre en pleurant — chacun d'eux pria sur la tête de l'autre — et il lui donna des lettres de recommandation pour les empereurs et leurs sujets. * fol. 21 v°

X. — Le Bosphore.

Le lundi 29 novembre, nous sortîmes de Constantinople et nous montâmes dans une barque. Nous nous dirigeâmes vers Néochory ou *Yeuky Keuy* pour

المضان لان ما تيسر لنا المسير في البر علي ادرنه لامرين الواحد بيريد نفقه وكرا عرابات[1] اكثر من خمسماية غرش والثانيه بسبب كثرة الثلوج والامطار والبرد وهذا بوغاز بحر الاسود الذي فتحه الاسكندر من قديم والمسير فيه صعب جداً ومن الغلطه الي نااؤخوري علي يمينك وشمالك ضياع وبيوت وقصور وصرايات ملوكيه وساتين[2] وكروم ونزهات وحمامين وغير ذلك ثم اننا نزلنا في نااؤخوري في بيت داديان رئيس ولقبه كالوكاري وتاودوري وولده جزغاكي ادام الله بقاهم واطال اعمارهم لان اكرامهم وفعلهم الجميل معنا ومع الغرباء لا يوصف بلسان ويوم احد الثالث من صوم الميلاد الذي هو خامس شهر كانون الاول كان اتفق فيه عيد مار سابا عمل سيدنا البطرك قداس في كنيسة القديس مار جرجس ومار سابا بالقرية المذكوره وتانيه يوم الاثنين عمل قداس تاني في كنيسة القديس مار نقولا نهار عيده وليله احد الرابع من صوم الميلاد المتفق به عيد القديس سبيريدونس حادي عشر كانون الاول عملنا الاغرنيه وحضرنا القداس في الكنيسه الثالثه التي علي اسم السيّده بالقرية المذكوره ونظرنا بها ايقونه من نهب اقريطش عجيبه

1. L habet : عوابات, erreur du copiste. — 2. L habet : بستاتين, erreur du copiste.

louer un navire et aller dans la mer Noire en Moldavie, car il n'était pas facile pour nous de voyager par terre vers Andrinople pour deux motifs : premièrement à cause des frais, car le prix du louage des voitures était de plus de cinq cents piastres ; deuxièmement à cause de la neige, de la pluie et du froid. C'est le détroit de la mer Noire creusé dans l'antiquité par Alexandre. Le passage y est très difficile. De Galata à Néochory à droite et à gauche il y a des villages, des maisons, des châteaux, des sérails impériaux, des jardins, des vergers, des lieux agréables, des bains, etc... Nous descendîmes ensuite à Néochory dans la maison du Dadian Raïs dont le surnom est Kâlekâri et Téodori. Son fils s'appelle Djazaghâki — que Dieu prolonge leur vie! — car leur large hospitalité envers nous et les étrangers ne saurait se décrire. Le troisième dimanche du carême de Noël, c'est-à-dire le 5 décembre où tombait la fête de saint Sabas, monseigneur le patriarche célébra la messe dans l'église de Saint-Georges et de Saint-Sabas dans ce village. Le lendemain lundi, il célébra la messe dans l'église de Saint-Nicolas, le jour de sa fête. La veille du quatrième dimanche du carême de Noël, qui coïncide avec la fête de saint Spiridon, le 11 décembre[1], nous célébrâmes les vigiles et nous assistâmes à la messe dans la troisième église, dédiée à la sainte Vierge, dans le village susmentionné. Nous y vîmes l'icone d'or de Crète si merveilleuse qu'on ne peut

1. C'est une erreur du copiste ; il faut lire : le 12 décembre.

لا توصف بلسان والثلاث كنايس المدكوره ملفقات من خشب ودف وعشية الاثنين عمل
سيدنا البطرك نياحه اغربنيه حسب عادتنا للمرحومه ميره حرمة حاج عبدالله ابن خوري
منصور بحضور اولادها في الكنيسه المدكوره وكذلك قدس لها صباح الثلثا رابع عشر
كانون الاول علي بكره وعملوا لها صباحية سليقه منقوشه مع خمر وخبز حسب عادتهم ثم
حطينا حوايجنا في المركب بعد ان طاب الهوي المسما نوطوس الذي اياه كانت تستنظر
مراكب بحر الاسود المتوجه لصوب الطونا لجلب الغلات وعشية الثلثا المذكور اقلعوا بنا
في قايقين وصدفنا المركب المدكور مرسي في مكان اسمه قره داش بالتركيه وبالعربيه
صخر الاسود بقرب فم بحر الاسود والبوغاز المدكور فوق الحصار الثاني من الحصارات
التي عمروهم الترك لانك قبل ما تصل لناوخوري تنظر علي يمينك وشمالك حصارين
كبار ثم وهاهنا حصاران غيرهم وفوقهم علي راس الجبل قلعتين قديمات معظمات خراب
زعموا ان الاسكندر عمرهم وفوق هذا المكان دير علي اسم نياح السيّدة اسمه بالرومي
مفرومولس يعني دير الصخرة السودا خرجت زرته وهو في راس الجبل به اربعون راهب
والكنيسه معظمه قديمه وخارجها آجيازما ينبوع معظمه مايها يشفي المرضي * حلو جداً * fol. 22 r°.

la décrire. Les trois églises susmentionnées sont construites en poutres et en planches. Le lundi soir, monseigneur le patriarche célébra dans cette église les vigiles funéraires d'après nos usages pour la défunte Mira, femme de hadj Abdallah, fils du prêtre Mansour, en présence de ses fils; de même il célébra la messe pour elle, le mardi matin 14 décembre. Ils firent en sa mémoire une offrande de *colybe* orné de dessin, avec le vin et le pain suivant leur coutume. Ensuite nous embarquâmes nos bagages dans le bateau par un vent favorable du sud (nothos), attendu par les navires de la mer Noire se dirigeant vers le Danube pour importer des céréales. Le soir de ce même mardi on mit à la voile dans deux barques et nous rencontrâmes ledit bateau resté à l'ancre dans un endroit portant le nom de *Qara Tach* en turc, c'est-à-dire « le rocher noir », près de l'entrée de la mer Noire et dudit détroit, du second des forts que les Turcs ont bâtis, parce qu'avant d'arriver à Néochory vous apercevez à votre droite et à votre gauche deux grands forts. Il y a là deux autres forts et au-dessus d'eux sur le sommet d'une colline deux grandes forteresses anciennes en ruines. On prétend qu'elles ont été bâties par Alexandre. Au-dessus de cet endroit, il y a un couvent qui porte le nom de la Dormition de la sainte Vierge, en grec Mavromolos, c'est-à-dire le couvent du rocher noir. J'allai le visiter. Il se trouve au sommet d'une colline, et est habité par quarante moines. L'église est grande et ancienne; à l'extérieur il y a une grande source miraculeuse, très agréable, qui guérit les malades. *Au-dessus * fol. 22 r°.

وفوقها علي الحيط صورة السيدة بنضاناصا صانعه العجايب مشهوره لشفاء الامراض وكذلك في داخل الكنيسه آجيازما اخري

ثم اننا لما صعدنا للمركب وكانت السماء في غاية الصحو والنجوم تتلالا واربع الرئيس ان يقلع في نصف ليل الا وقام ريح عاصف وصارت فرثونه عظيمه وهطل ثلج كثير دام من الليل الي الليل وفي تلك الساعه انكسرت اربع مراكب كانت خرجت من البوغاز وبتدبير من الله عاودوا المركب بالحيله من المكان الي الضيعه المسماه طرابيا وهي فوق ينكي كوي وارسوا بها ووجدناه هناك من المراكب كثير مرسيه ونزلنا في بيت مسيحيين لان بها مايه وعشرون بيت مسيحيين ما بهم ترك اصلًا لان بها كنيسه علي اسم مار جرجس حاضر ناظر في معجزاته وكلما احدا منهم خرج من دينه بيهلكه فبهذا السبب ما بها ساكن منهم

اعلم اننا وجدنا بطرك القسطنطينيه لابس كم منشيه والعلامات التي علي الصدر وعند الرجلين كمخ ازرق لا احمر مثل بطرك انطاكيه واورشليم والاسكندريه فسالنا عن سبب ذلك فقالوا لنا لاجل انه رئيس اساقفه وما له ساطه بعملهم حمر وكذلك نظرنا لبس

d'elle, sur le mur, il y a l'image de la Vierge Pandanasa, la Thaumaturge, connue par la guérison des maladies. Il y a également une autre source miraculeuse à l'intérieur de l'église.

Ensuite nous montâmes dans le bateau. Le ciel était serein, les étoiles brillaient; le capitaine décida de mettre à la voile à minuit, quand soudain se leva un vent violent qui souffla en tempête, et une neige abondante tomba d'une nuit à l'autre. Dans ce temps les quatre navires qui étaient sortis du détroit firent naufrage. Avec l'aide de Dieu, on conduisit notre navire avec adresse vers le village appelé *Thérapia* au-dessus de Yenky Keuy où ils jetèrent l'ancre. Nous trouvâmes à cet endroit plusieurs navires mis à l'ancre. Nous descendîmes dans une maison chrétienne — il y en a là cent vingt — parmi lesquelles il n'y avait pas une seule maison turque. Il y a là une église dédiée à saint Georges, celui qui assiste les hommes par ses miracles. Chaque fois que quelqu'un d'entre eux quitte la religion, il l'anéantit, c'est pourquoi il n'y a pas [d'apostats] parmi eux.

Remarque. Nous trouvâmes le patriarche de Constantinople vêtu de son mandyas. Les insignes qui sont sur sa poitrine et aux pieds sont d'un couleur bleue et non rouge comme ceux des patriarches d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie. Nous en demandâmes la cause et on nous répondit qu'il n'avait pas le droit d'en porter de rouges parce qu'il est archevêque. Nous vîmes ses métropolitains vêtus de la même façon. Quand il est présent dans

مطارنته وفي حضوره في الكنيسه ما بيلبس احداً منهم منشيه قطعًا وكذلك نظرنا مطران الفلاخ واساقفته ثم مطران البغضان واساقفته ثم مطران الروس واساقفته وروسا ديارة بلاده لان بطاركة المشرق قد اختصوا بلبس الاحمر

علم اننا نظرنا في جميع الكنايس القسطنطينيه وبلادها انهم[1] بيصوروا علي باب الهيكل الشمالي شاروبيم برجلين حمر بيده حربة اللهيبيه او رئيس الطغمات ميخاييل[2] وتحت رجليه المايت واما علي ابواب كنايس البغضان والفلاخ والقزق بيصوروا علي الباب القبلي ايضًا صورة استافانوس رئيس الشمامسه بالمبخره والثانيه ما تعرف اسم صاحب الكنيسه الا من صورته التي علي باب الكنيسه فوق الحيط والثالثه صورة ايقونته داخل علي يمين السيده والرابعه ايقونه عيد السيدي او القديس المتفق عيده لا نزال مصموده علي القرايه الي اخر الجمعه وكل من دخل بيتبارك منها والخامسه قناديل فضه معلقه قدام القونسطاس وباب الهيكل تقد دايمًا والسادسه القونسطاس مثمم والسابعه بدل الغرنيه بيحضروا صواني سليقه اشكال بالوان ونقوش وزهور متحفه عجيبه في عشية ثم في اخر القداس وبيصلوا عليها الكهنه عن روح المايت وبيفرقوها مع خمر وخبز وخبياري والثامنه الزيت في يد

1. L habet : انذ. — 2. L habet : ميخايل.

l'église, personne n'est vêtu du mandyas. Et nous vîmes de même les métropolitains de Valachie et de Moldavie et leurs évêques ainsi que le métropolitain de Russie, ses évêques et les hégoumènes de son pays, parce que les patriarches d'Orient se revêtent spécialement de vêtements rouges.

Remarque. Nous vîmes, dans toutes les églises de Constantinople et environs, peint sur la porte du nord du sanctuaire un chérubin aux pieds rouges, tenant dans sa main un glaive flamboyant, ou l'archange saint Michel avec un mort sous ses pieds. Dans les églises de Moldavie, de Valachie et des Cosaques on peint sur la porte du sud l'image de l'archidiacre Étienne avec l'encensoir; deuxièmement, on ne connaît le nom du patron de l'église que par son icone [peinte] sur la porte au-dessus du mur; troisièmement, la peinture de son icone à l'intérieur à droite de la sainte Vierge; quatrièmement, l'icone de la fête de Notre-Seigneur ou celle du saint qui tombe en même temps que sa fête — elle est exposée sans cesse sur le proscynétaire jusqu'à la fin de la semaine et chacun en entrant la baise —; cinquièmement, des lampes d'argent suspendues devant l'iconostase et la porte du sanctuaire et brûlant continuellement; sixièmement, l'iconostase complète; septièmement, à la place du pain bénit on présente dans la soirée des plateaux de colybes de toutes sortes de couleurs et de dessins et des fleurs belles et merveilleuses. A la fin de la messe les prêtres prient sur elles pour l'âme du mort et on les distribue avec

اشبين الطفل زايد ولهم احتفال كبير في المعموديه لان اخوتنا الروم لهم احتفال كبير
في المعموديه وخرج درهم * كثير وشمع كبار للكنيسه وغيره لكل الحاضرين واما في بلاد * fol. 22 v°
البغضان والفلاخ فزايد عنهم انهم بيقفوا من اول الصلاه لاخرها مكشوفين الروس ولهم
احتفال كبير في جنازة موتاهم

ثم نعاود لما كنا به

ان يوم الجمعه سابع عشر كانون الاول قدس سيدنا البطرك في كنيسة طرابيا المذكوره
وشال ميرون ولكن كان بها برد عظيم وجليد مفرط وكذلك ليلة احد النسبه حضرنا
الاغرنيه بها وقدس بها نهار[1] الاحد المذكور ايضًا وعمل زيت مقدس وقرينا اربعة اناجيل
فارسي تركي عربي رومي حسب عادتنا وكان حاضر خلق كتير من تلك المراكب المرسيّه

ولما كان ليلة الجمعه وبارامون عيد الميلاد ارسل البطرك كير بايسيوس القسطنطيني
استدعا البطرك الانطاكي خطابًا باصطاتيكون منه وبالاغلب كان من رؤساء الكهنه لانهم
كانوا احبّوا سيدنا البطرك محبه شديده وقلة ديانتهم في بطاركتهم وفي بعضهم بعض وليقدسوا

1. L habet : انهار, erreur du copiste.

du vin, du pain et du caviar. Huitièmement, on remarque que le parrain du nouveau-né apporte de l'huile à l'occasion de la grande cérémonie du baptême, parce que nos frères grecs font une grande cérémonie pour le baptême avec une grande dépense d'argent, * [en donnant] de grands cierges pour l'église et [en * fol. 22 v°.
en distribuant aussi] aux assistants. En Moldavie et en Valachie on fait plus encore, on reste tête nue du commencement du service jusqu'à la fin. On fait également une grande cérémonie pour les funérailles de leurs morts.

Mais revenons à notre sujet.

Le vendredi 17 décembre, monseigneur le patriarche célébra la messe dans l'église de Thérapia, et il porta le saint chrême. Il y faisait grand froid et il avait gelé très fort. La veille du dimanche des saints aïeux de Notre-Seigneur, nous assistâmes à la vigile du dimanche. Le patriarche célébra aussi la messe et l'office de l'huile sainte. Suivant notre habitude, nous lûmes l'Évangile en quatre langues : en persan, en turc, en arabe et en grec. Plusieurs personnes des navires à l'ancre y assistaient.

La veille du vendredi ou paramonie de la fête de Noël, le patriarche de Constantinople Kyr Païsios invita le patriarche d'Antioche, lui envoyant une permission avec sa signature et celle de la plupart des prélats — parce qu'ils aimaient beaucoup monseigneur le patriarche et ils avaient peu de sentiment religieux pour leur patriarche et les uns pour les autres — pour que les deux patriarches célébrassent la messe ensemble, car ils lui dirent :

البطركين جمله لانهم قالوا انه لحسن حظنا توخرت حتي تقدس عيد الميلاد عندنا ويتناولواهم الاسرار في يوم عيد الميلاد من يد سيدنا البطرك

فمضي صحبة الكهنه المرسلين في قايق واصبحنا صباح الجمعه عنده ونزلنا في قلاية كيرللس الاسكندراني ثم البطرك القسطنطيني المفرده بحسنها التي كان قد ابتناها لنفسه بصنوف الرخام والقيشاني والبلور وهي في اعلا علو عمارة قلاية البطركيه واما البطرك فما له عاده ان يحضر السواعي باكر البرامون لكنهم بيوخروهم للنهار وحين غد الصغير نزلوا البطركين جملة للكنيسه بمنشياتهم وعكاكيزهم ثم ابتدوا المصليين بالسواعي والنبوات وعند قراة كل انجيل علي السواعي كان ينزل الارشيدياكون وفي يده مبخره بلا سناسل يبخر البطاركه الايقونات حسب العاده وجميع السواعيات والقطع وكانت ترتيل وفي اخر صلاة التاسعه عمل القانونارشيس اي راس المطرحين بوليخرونيون دعاء اولًا للقسطنطيني ثم ثانيًا للانطاكي ثم قبض منهم حسب العاده وما تخلصوا من قداس باسيليوس لقرب المغرب وغربنيه ليس وبعد ان فرقوا البطركين الانديدارا خرجوا من الكنيسه جمله وبعد ان باركوا

« Il est heureux que tu aies été retardé afin de célébrer la messe de Noël chez nous et que les fidèles reçoivent les saints mystères dans ce jour de Noël de la main de monseigneur le patriarche. »

XI. — Office divin a Constantinople.

Il partit dans une barque accompagné des prêtres qu'on lui avait envoyés et nous arrivâmes vendredi de bon matin. Nous descendimes dans la demeure de Cyrille d'Alexandrie — devenu plus tard patriarche de Constantinople — demeure unique par sa beauté, bâtie par lui-même, ornée de marbre, de faïence et de cristal, située dans la partie la plus haute du palais patriarcal. Le patriarche n'a pas l'habitude d'assister aux heures du matin de la paramonie, mais on les retarde jusqu'au jour. Le lendemain matin les deux patriarches descendirent ensemble dans l'église, revêtus de leurs mandyas, avec leurs crosses; les chantres commencèrent les heures et les prophéties. A la lecture de chaque Évangile aux heures, l'archidiacre descendait la cassolette à la main et encensait les patriarches et les icones suivant l'usage. Toutes les heures et les stichères étaient chantées. A la fin de la neuvième heure, le canonarque ou chef des chantres mentionna pendant le polychronion le nom du patriarche de Constantinople, ensuite celui du patriarche d'Antioche, puis reçut la bénédiction selon l'usage. Ils ne finirent la messe de saint Basile que vers le coucher du soleil (?). On ne fait pas de vigile. Après avoir distribué le pain bénit, les deux patriarches sortirent ensemble de

علي الحاضرين وقال حامل شمعدان الفضه بوليخرونيون للاثنين طلعوا بمنشياتهم وعكاكيزهم حسب العاده الي مكان الديوان وقدامهم الينكچارية بأسكافاتهم وجلسوا علي كرسيين مخمل بمنشياتهم ثم المطارنه والكهنه والاكبار حولهم وكان مصفوف حينئذٍ علي الطرابازا قناني بلور خمر ملون وعرق كذلك اثني عشر وعاء خمر واثني عشر طبق بقسماط واثني عشر صحن[1] تفاح وانجاص واثني عشر صحن مربا هندي وكل ذلك علي عدد الاثني عشر رسول

واول من شرب القسطنطيني وصلي له المصلي بوليخرونيون ثم انه دعا للمطارنه ولبقية الحاضرين وهناهم بالعيد وكذلك فعل الانطاكي مثله ثم رؤسا الكهنه وبقية الحاضرين وفرقوا[2] عليهم * بقسماط ثم صعدنا الي مكان الطرابازا فوق هذا الديوان ولها شبابيك كثير تشرف علي البحور وغيرها نزهه وكل بطرك كان جالس علي كرسي وحده جمله والمطارنه من اليمين والشمال ثم قمنا نمنا * fol. 23 r°.

وحين دق الساعة العاشره من الليل التي في القلاية البطركيه جاء القسطنطيني بداته دعا

1. L om. ... اثني عشر وعاء. — 2. L habet : وفرقا.

l'église en bénissant d'abord les fidèles. Le porteur du chandelier d'argent dit pour tous les deux le polychronion, puis ils sortirent avec leurs mandyas et leurs crosses et allèrent au salon et les Janissaires marchaient devant eux avec leurs bâtons (?). Ils s'assirent sur deux trônes en velours, revêtus de leurs mandyas; les métropolitains, les prêtres et les notables se placèrent autour d'eux. Sur la table étaient rangés des flacons de cristal remplis de vins de différentes sortes et d'eau-de-vie, douze vases de vin, douze plateaux de biscuits, douze assiettes de pommes et de poires, douze assiettes de confitures indiennes; tout cela selon le nombre des douze apôtres.

Le patriarche de Constantinople but le premier et le chantre chanta pour lui le polychronion, ensuite il dit pour les métropolitains et pour les autres assistants — et ici ils sont en fête. Le patriarche d'Antioche fit de même ainsi que les prélats et les autres assistants; et il leur distribua * des biscuits. Nous montâmes ensuite au réfectoire au-dessus du salon; * fol. 23 r°. il a plusieurs fenêtres qui donnent sur la mer et d'autres vues agréables. Chaque patriarche était assis sur un trône et les métropolitains à droite et à gauche. Nous nous levâmes ensuite et nous allâmes nous coucher.

Lorsque la pendule placée dans le palais patriarcal sonna dix heures de nuit, le patriarche de Constantinople vint lui-même appeler monseigneur le

سيدنا البطرك ونزلوا جمله للكنيسه وكانوا حينيذٍ مصليين البطرك ورفقتهم حاضرين فصلوا من اول الصلاه لاخرها بغاية التطويل وحسن الترنيم وبعد السابعه نزلا البطركان قبلا الانجيل وباركا علي الشعب كما دكرنا عنهم سابقاً وارشيدياكون القسطنطيني بخر علي التاسعة ثم ان الدفتاروس دياكوس والتريطوس[1] دخلا واخدا كارون من البطركان بمطانيتان مطانيتان[2] ثم دخلت انا ارشيدياكون الانطاكي مع الشماس الثاني عملنا كذلك ثم دخل بعدنا ماغس ايكونومس القسطنطيني ثم ماغس ايكونومس الانطاكي جمله سوا وبعدهم بروطوسينجالوس الاثنين ثم ثلثه كهنه اخري تمام السبعة كهنه وكنا خمس ست شمامسه واخرجوا وكلا الكنيسه في هذا اليوم جوز اخر شماعدين فضه طول دراعين ونصف اكبر من الاوليات الدين دكرناهم وجوز شماعدين غيرهم بكراسي علي المايدة وصليب كبير جداً وجوز مراوح

وكذلك وضعوا قدام باب الكنيسه تحت الخزانه التي فيها اجساد القديسات مايده كبيره صمدوا عليها صنوف كاسات وصواني ومباخر وشماعدين فضه جزيلة الثمن تحفة الناظرين

1. L add. : و. — 2. L habet : مطانيات, erreur du copiste.

patriarche et tous deux descendirent dans l'église. Les chantres du patriarche et leurs compagnons présents chantèrent du commencement jusqu'à la fin du service, longuement et d'une voix agréable. Après la septième [ode], les deux patriarches descendirent et baisèrent l'évangéliaire et donnèrent la bénédiction au peuple comme nous l'avons dit antérieurement. Et l'archidiacre du patriarche de Constantinople encensa pendant la neuvième [ode]. Ensuite le deuxième diacre ainsi que le troisième entrèrent, reçurent la bénédiction des deux patriarches en faisant des génuflexions. Ensuite j'entrai, moi, l'archidiacre du patriarche d'Antioche, avec le deuxième diacre, et nous fîmes de même. Puis après nous, entrèrent les grands économes des patriarches d'Antioche et de Constantinople, après eux deux protosyncelles, ensuite trois autres prêtres pour compléter le nombre des sept prêtres. Nous étions cinq ou six diacres. Les intendants de l'église placèrent sur l'autel dans ce jour une autre paire de chandeliers d'argent plus grands de deux pics et demi que les premiers que nous avons mentionnés, et une autre paire de chandeliers avec des supports, une grande croix et une paire d'éventails (ripidions).

Et ainsi on plaça une grande table devant la porte de l'église sous l'endroit où sont les corps des saintes. Ils y exposèrent différents calices, patènes, encensoirs et chandeliers d'argent précieux, c'est un plaisir pour les spectateurs; parce qu'ici ont l'habitude de se tenir les secrétaires du patriarche pour

لان عادتهم هاهنا بيقفوا مع كتبة البطرك بيكتبوا مدخول الكنيسه وبعد باما بنويي نزلا البطركان تباركا من الايقونات المقدسه وبعدهم المطارنه والكهنه وبقية الحاضرين حسب العادة

طقس قداس بطرك القسطنطيني وانطاكيه[1]

وعند الساعة الاولي اتا الاكليسيارشيس وفرش الهيكل والكاثدرا بالطنافس ثم فرش الممشا من باب الهيكل الملوكي الي نصف الكنيسه اي فيما بين كراسي البطركين بجوخ احمر وفرش من كرسي البطرك الي الكرسي الاخر بالطنافس ووضعوا فوقهم كرسيان افرنجيان مخمل حمر بمسامير فضه مطلي ثم خرجنا نحن من الهيكل اعني ارشيدياكون القسطنطيني ثم الانطاكي وبيدنا التريكاريات وزنانيرنا ملفوفه علي كتفنا الشمال ثم خرج الشماسان الثانيان في يد كل واحد صليب ونزلوا البطاركه من كراسيهم جمله وطولوا في صلاتهم[2] قدام الايقونات كثيراً والمطانيات للارض ثم باركوا علي الشعب وجاوا جلسوا في كراسيهم المدكوره وخرجا الشماسان الثالثان بتاجان البطركان في صحنان فضه[3] مجللان بمحارم بالطون

1. Note marginale. — 2. L habet : صلالتهم, erreur du copiste. — 3. L om. فضه.

inscrire les revenus de l'église. Après « Tout ce qui respire », les patriarches descendirent, baisèrent les saintes icones et après eux les métropolitains, les prêtres et les fidèles firent de même.

XII. — Messe des patriarches de Constantinople et d'Antioche.

A la première heure, l'ecclésiarque vint et étendit des tapis avec du drap rouge dans le sanctuaire et sur le trône patriarcal, depuis la porte impériale du sanctuaire jusqu'au milieu de l'église, c'est-à-dire entre les trônes des deux patriarches et d'un trône patriarcal à l'autre. On plaça au-dessus deux trônes occidentaux (européens) en velours rouge avec des clous argentés. Ensuite nous sortîmes du sanctuaire, c'est-à-dire les archidiacres des patriarches de Constantinople et d'Antioche, tenant les chandeliers à trois branches dans nos mains et nos orarions enroulées sur nos épaules gauches ; puis deux diacres sortirent, chacun avec une croix, et les patriarches descendirent ensemble de leurs trônes. Ils firent longuement leurs prières devant les icones avec des génuflexions jusqu'à terre, puis ils bénirent le peuple et vinrent s'asseoir sur leurs trônes. Et la troisième rangée de diacres sortit portant les mitres des deux patriarches sur des plateaux couverts de serviettes [lamées] d'or.

fol. 23v. واما تاج القسطنطيني فكان قد عمله جديد * وجميعه مخمل باربعه وعشرين شرافه مخرمات مكلّل باللولو الكثير والاحجار النفيسه وهو ضيق من تحت وواسع من فوق وخرجا كاهنان ايضاً وعلي يدين كل واحد بقجة البداه فثلاث شمامسه وكاهن من هنا والثلاثه من هناك ثم اتوا حينيذٍ المطارنه الحاضرين جميعهم علي مراتبهم وعملوا لكل بطرك مطانيه لطيفه ثم قبلوا يمينه ثم اخري وكانوا البطاركه يتحاحلوا[1] من كراسيهم لهم فاول ما دخل اثنان جمله سوا الاول كير اغناتيوس مطران افسس وكير متوديوس مطران ايراكليه ومضوا ثم دخل كير انتيمس مطران كيزيقس وكير كرللس مطران نيكوميديه ثم كير غفرييل مطران خلكيدونيه وكير نآووفيطس مطران آدرنه ثم كير برتانيوس مطران ميثيليني وكير غفرييل مطران فيليبوبولاوس ثم كير فيلوتاوس مطران اغاثوبولاس وكير بنكراتيوس مطران مارونيّه الي ان انتهوا بالعدد عشره واجواز خمسه

1. L habet : يتحلحلوا, erreur du copiste.

* fol. 23v°. La mitre[1] du patriarche de Constantinople est un ouvrage neuf * avec vingt-quatre ornements brodés et entourés de perles et de pierres précieuses. Elle est étroite du bas et large du haut. Deux prêtres sortirent chacun avec un paquet d'ornements, puis trois diacres et un prêtre d'un côté et trois de l'autre. Ensuite les métropolitains présents vinrent suivant leurs rangs et firent à chaque patriarche une génuflexion et leur baisèrent la main droite, tandis que les patriarches se soulevaient légèrement de leurs trônes. D'abord deux métropolitains entrèrent ensemble : le premier Kyr Ignace métropolitain d'Éphèse et Kyr Méthode métropolitain d'Héraclée[2], puis ils partirent. Vinrent ensuite Kyr Anthime métropolitain de Cyzique[3] et Cyrille[4] métropolitain de Nicomédie, puis Kyr Gabriel métropolitain de Chalcédoine et Kyr Néophyte[5] métropolitain d'Andrinople, ensuite Kyr Parthène métropolitain de Mitylène et Kyr Gabriel métropolitain de Philippopolis[6], ensuite Kyr Philotée métropolitain d'Agathopoulos[7] et Kyr Panerace métropolitain de Marone[8], jusqu'à ce qu'ils eussent parfait le nombre de dix métropolitains ou cinq rangées.

1. La mitre ou couronne ἡ μίτρα est une coiffure en forme de bonnet sphérique, ornée de broderies et de pierres précieuses et surmontée d'une petite croix. A. Couturier, *Cours de liturgie*, vol. I. p. 88. Paris, 1912. 2. Le Quien, *Oriens Christianus*, I, col. 1118. — 3. *Op. cit.*, I, col. 766. — 4. *Op. cit.*, I, col. 598. — 5. *Op. cit.*, I, col. 1179. 6. *Op. cit.*, I, col. 1161. 7. L'église d'Andrinople avait l'évêché d'Agathopolis, *op. cit.*, I, col. 1171. — 8. Probablement Μαρώνεια, une ville de la Thrace près de la mer de l'Archipel. *Op. cit.*, I, col. 1195. Les noms autres des métropolitains sont difficiles à identifier.

فدخلوا الي الهيكل مع شمامستهم وابدلوا ثم بدوا الارشيدياكون يلبسوا البطاركه اتنينهم سوا وكل ذفتاروس يناول حاجه حاجه والشماس الثالث فكان بيده التريكاري والصليب والمبخره ويبخر علي كل حاجه من البعد وهو قايلًا الاستيخونات علي الاستيخاريات وغيرهم الي الاخر ونحن نلبس من سكوت حسب عادتهم ولبسوا القسطنطيني الاستيخاري وتحتهم كان لابس كرتك بفرو سمور وبيتهدوا في اللبس كثيرًا وبيطولوا وهم كانوا يباركوا علي كل حاجه برفع يد عالي واما كمام القسطنطيني فلهم مع زرد الفضّه بنود حرير بعد اللبس بيربطونهم وبيباركوا علي الصاكو وهو مطوي وازراره[1] اجراس ثم ببنود بيعقدوهم معهم من الجانبين ايضًا وبيضعوا محرمه رفيعه تحت جنازير الشمسات وفي طيّة الاموفورن علي الصدر بيضعوا فيه محرمه بالطون ظاهره من الناحيتين وحين لبسوا القسطنطيني تاجه كشفوا قبعه وتهدوا كثيرًا

ثم انهم بعد ان باركوا علي الشعب جلسوا في كراسيهم من سكوت ثم اننا نحن رؤسا الشمامسه وفي يدينا التريكاريات مع رفقتنا احنينا روسنا نحو البطاركه من بعيد ومضينا

1. L habet : وازاره, erreur du copiste.

Ils entrèrent dans le sanctuaire avec leurs diacres et revêtirent leurs ornements sacerdotaux. Les diacres commencèrent ensuite à revêtir les patriarches deux par deux et se revêtirent à leur tour. Chaque diacre de la deuxième rangée présentait les ornements un à un ; chaque diacre de la troisième rangée tenait à la main les chandeliers à trois branches, la croix et l'encensoir et encensait chaque ornement de loin en disant les stiques sur les aubes et les autres ornements jusqu'à la fin. Nous revêtîmes le patriarche d'Antioche en silence selon l'usage. Ils revêtirent le patriarche de Constantinople de l'aube par-dessus le veston en fourrure de zibeline. Ils furent longs à se revêtir. Les patriarches bénissaient chaque ornement en levant la main haute. Les manchettes[1] du patriarche de Constantinople ont, avec des anneaux d'argent, des bandes de soie pour les attacher au vêtement. Ils bénirent le « saccos » plié et ses boutons-grelots avec des bandes pour les boutonner ensemble des deux côtés. Et on met un mince mouchoir sous les chaînes des icones pectorales. Dans le pli de l'omophorion sur la poitrine, on met un mouchoir d'or visible des deux côtés. Lorsqu'on mit la mitre du patriarche de Constantinople, on lui enleva le kallous et on s'y attarda.

Après avoir béni le peuple, ils s'assirent sur leurs trônes en silence. Puis nous, les archidiacres, tenant les chandeliers à trois branches à la main, avec nos compagnons, nous nous inclinâmes de loin dans la direction des patriarches.

1. A. Couturier, *op. cit.*, p. 81.

لقدام باب الهيكل واحنينا رؤسنا ايضًا نحو رؤسا الكهنه فخرج منهم اثنان جمله ونحن قدامهم الي ان قربنا للبطاركه فاحنينا رؤوسنا معهم وهم قبلوا يمين البطاركة ووقف كل واحد في جهة ثم احنينا رؤوسنا ايضًا ومضينا احضرنا اثنان اخ ي وعملوا كذلك الي ان كملوا ووقفوا كل خمسه من جهه علي يمين القسطنطينيه[1] وعلي شمال الانطاكي وكانوا جميعهم بافلونيات بغير شمسات ثم خرجوا السبع كهنه ووقفوا فوقهم من هنا وهنا وما اصطفوا مدور لكن بالطول الي قرب الشماعدين ووقفنا نحن فوق منهم بقرب ابواب الهيكل وبأيدينا التريكارات ومع رفقتنا الصلبان الي ان ثمموا المصلّيين صلاتهم

وباركوا البطاركه ثانيًا ثم اخذنا منهم كارون وارشيدياكون القسطنطيني قال السينابتي الكبير وهو الذي قال ايضًا الانجيل[2] وحمل الجسد

والعاده في هذه * البلاد جميعها الي بلاد الجوانيّة من قبل ما يكرز الشماس الان * fol. 24 r.
الي اخر القداس بيكون مكشوف الراس والتريكاري بيده الشمال والزنار باليمين ووجهه للشمال وذكر اسماء ملك المصكوف اللكسيوس والملكه مريم ثم فاسيلي بيك البغضان

1. L habet : القسطنطينيه, erreur. Lire : القسطنطيني. — 2. L : الانجيلي, erreur du copiste.

Nous allâmes à la porte du sanctuaire et nous nous inclinâmes aussi devant les prélats. Deux d'entre eux sortirent ensemble et, les précédant, nous nous approchâmes des patriarches et nous fîmes une inclination de tête avec eux. Ils baisèrent la main droite des patriarches et s'arrêtèrent chacun d'un côté; puis nous nous inclinâmes encore et allâmes en chercher deux autres et ainsi de suite, jusqu'au dernier. Chaque groupe de cinq s'arrêta à la main droite du patriarche de Constantinople et à gauche du patriarche d'Antioche et tous étaient revêtus de chasuble sans icone pectorale. Ensuite les sept prêtres sortirent et s'arrêtèrent plus haut d'un côté et de l'autre. Ils ne se rangèrent pas en cercle, mais en long jusqu'auprès des chandeliers et nous nous arrêtâmes au-dessus d'eux, près des portes du sanctuaire, tenant les chandeliers à trois branches, et nos compagnons portaient les croix, jusqu'à ce que les chantres eussent achevé leurs chants.

Les patriarches bénirent pour la deuxième fois. Nous reçûmes aussi leur bénédiction. L'archidiacre du patriarche de Constantinople dit la grande litanie. Ce fut lui aussi qui dit l'Évangile et porta le saint corps.

C'est l'habitude * dans tous ces pays et les pays de l'intérieur, avant que * fol. 24 v.
le diacre récite les litanies jusqu'à la fin de la messe, qu'il reste tête nue en tenant le chandelier à trois branches dans la main gauche, l'orarion dans la main droite et la face tournée vers le nord. Il mentionna le nom de l'empereur de Moscou, Alexis, et de l'impératrice Marie, de Basile prince de

ومتتي بيك الفلاخ وكان يدكر عند ذكر القسطنطيني هكذا Ἔτι δεόμεθα ὑπὲρ τοῦ πατρὸς καὶ ἀρχιεπισκόπου ἡμῶν Παϊσίου[1].

Ἔτι δεόμεθα ὑπὲρ τοῦ πατρὸς καὶ πατριάρχου ἡμῶν Μακαρίου Ἀντιοχείας[2] ثم عند ذكر اسم الانطاكي وبيحني راسه قبل الكرازه وبعدها نحو البطركين ثم اخدنا كارون من بعيد ودخلنا للهيكل مع الكهنه وخرجنا في الايصودن ارشيدياكونين بانجيليين سوا ودفتاروسين بمبخرتين سوا وثالث شمامسه التريكاريات والاربع شماعدين فضه قدامنا وكل ارشيدياكون ورفيقه اجتاز بقرب بطركه ووقفنا مقابلهم من بعيد ثم تباركوا من الاناجيل وقلنا صوفيا اورثي وناولوهم رفقتنا التريكارات وصوصون ايماس ما قالوها البطاركه لكن المطارنه والكهنه وعند دخول البطركين تباركوا من ايقونات السيّد والسيده حسب العاده دايمًا وكنا نحن قدامهم والكهنه خلفنا ثم البطاركه وخلفهم المطارنه والقسطنطيني بخر حول المايده دورتين وقدامه رئيس شمامسه بالتريكاري والانطاكي ورئيس شمامسته دايرين معه وما بخر في باب الهيكل مثل عادتنا والمطارنه والكهنه قالوا الطروبارية والقنداق لاخارج

1. L om. Ἔτι δεόμεθα... — 2. L om. Ἔτι δεόμεθα...

Moldavie et de Matthieu prince de Valachie. Quand il mentionnait le nom du patriarche de Constantinople, il disait ainsi : « Nous prions encore pour notre père et notre archevêque Païsios. » Ensuite en mentionnant le nom du patriarche d'Antioche il dit : « Nous prions encore pour notre père et notre patriarche Macaire d'Antioche. » Il inclina la tête, avant et après la litanie, vers les deux patriarches; puis nous reçûmes la bénédiction de loin. Nous entrâmes dans le sanctuaire avec les prêtres. Nous sortîmes pour « l'entrée » : deux archidiacres avec deux évangéliaires suivis de deux seconds diacres avec deux encensoirs et précédés des diacres portant les chandeliers à trois branches et les quatre chandeliers d'argent. Chaque archidiacre et son compagnon passèrent près de son patriarche, et nous nous arrêtâmes de loin vis-à-vis d'eux. Ils baisèrent les évangéliaires et nous dîmes : « Avec sagesse, debout! » Nos compagnons leur présentèrent les chandeliers à trois branches. Ce ne fut pas par les patriarches mais par les métropolitains et les prêtres que fut dit le « sauvez-nous ». A leur entrée, les deux patriarches baisèrent les icones du Seigneur et de la sainte Vierge selon l'usage; nous et les prêtres, nous les précédions, puis venaient les patriarches et après eux les métropolitains. Le patriarche de Constantinople encensa deux fois l'autel tout autour, précédé de l'archidiacre avec le chandelier à trois branches; le patriarche d'Antioche et son archidiacre tournaient avec lui. Et il n'encensa pas devant la porte du sanctuaire selon notre usage. Les métropolitains et les prêtres dirent les

وفي قول[1] اجيوس اوتاوس علي التريصاجيون[2] كان يضع التريكاري[3] علي الانجيل شكل صليب سوا وعند اخرها كان يحني ركبتيه الشمال للارض ويتبارك من المايده وكذلك تاني مره وفي اول آجيوس اوتاوس آطفوا شمعة التريكاري الواحدة وفي اجيوس الثانيه شعلوها وفي اجيوس الاخرانيه خرجوا[4] اثنينهم لخارج الباب للبركه علي الشعب وبيردوا المصليين من خارج علي الشماس في قول Κύριε σῶσον τοὺς εὐσεβεῖς اولاً ثم علي الارشيدياكون ثانيًا ثم [5]καὶ εἰσάκουσον ἡμῶν علي شماس الثالث ثالثًا ثم مضي القسطنطيني وصعد الي الكاثدرا ووقف في كرسيها والانطاكي وقف علي شماله ووضعوا له كرسي وجلسوا جميعًا ثم وقف المطارنه خمسه من هنا وخمسه من هناك علي داير الدرجة الثانيه ووقفوا الكهنه كذلك علي داير الدرجة الثالثه والتريكارات بيد البطاركه ثم وقف ارشيدياكون القسطنطيني في باب الملوكي وقال Παισίου τοῦ [6]ἁγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου ثم قالها راس المطارنه اي مطران افسس[8] الواقف علي شمال القسطنطيني وعند تمامها تحلحل القسطنطيني عن الكرسي وبارك عليه بالتريكاري

1. L habet : يوم. — 2. L habet : التريصاون, erreur du copiste. — 3. L habet : التركاري. — 4. L om. خرجوا. — 5. L om. καὶ... — 6. habet ὁ δευτερεύων. — 7. L habet : παναγιωτάτου. — 8. L habet : افس.

tropaires et les kondakions, mais non pas dehors. Pendant le « Dieu saint », au trisagion, il fit sur l'évangéliaire le signe de la croix avec le chandelier à trois branches et vers la fin il fléchit le genou gauche jusqu'à terre et baisa l'autel et fit de même une seconde fois. Au premier « Dieu saint », on éteignit un cierge du chandelier à trois branches, et au deuxième « Dieu saint », on l'alluma, et au dernier « Dieu saint », les deux patriarches sortirent par la porte pour bénir le peuple. Les chantres répondirent de dehors d'abord au diacre aux paroles : « Seigneur, sauvez tous les hommes pieux »; puis à l'archidiacre : « et exaucez-nous »; troisièmement, au troisième diacre. Puis le patriarche de Constantinople partit et monta à son trône élevé et s'y tint debout. Le patriarche d'Antioche se tint debout à sa gauche. Et on lui mit aussi un trône et ils s'assirent en même temps. Les métropolitains se tinrent debout, cinq d'un côté et cinq de l'autre, autour de la deuxième marche, et les prêtres autour de la troisième marche. Les chandeliers à trois branches étaient tenus par les patriarches. L'archidiacre du patriarche de Constantinople s'arrêta à la porte impériale et dit : « De Sa Sainteté Païsios patriarche œcuménique [pour beaucoup d'années »; puis l'archevêque, c'est-à-dire le métropolitain d'Éphèse, qui se tenait debout à la gauche du patriarche de Constantinople, le dit aussi. Après avoir fini, le patriarche de Constantinople se souleva légèrement de son trône et le bénit avec le chandelier à trois branches.

Μακαρίου τοῦ μακαριστατου * πατριάρχου τῆς μεγάλης وبعده قال ارشيدياكون الانطاكي * fol. 24 r°
Θεουπόλεως Ἀντιοχείας καὶ πάσης Ἀνατολῆς[1]·

ثم قالها مطران ايراكليه الواقف عن يمين الانطاكي وعند فراغه تحلحل وبارك عليه بالتريكاري كذلك ثم كملوا[2] بقية المطارنه والكهنه الذين علي شمال القسطنطيني له وتحلحل وبارك عليهم كذلك ثم كمالة المطارنه والكهنه الذين يمين الانطاكي له وكذلك فعل ثم اعطوا الاموفوريات لروسا الشمامسه وضعوهم علي اكتافهم حسب العاده وقالوا بروسخومن صوفيا بروسخومن قبل ما يقول القاري فصل من رسالة ثم صوفيا ثم الانجيل ان كان بيقولوها دايماً الي بلاد المصكو وما ذكر القسطنطيني اصلًا ذكر الملوك حسب عادتنا ولا قالوا المطارنه والكهنه πολλὰ τὰ ἔτη τοῦ πατριάρχου[3] والذي بيقول الانجيل ان كان ارشيدياكون او شماس هو الذي بيبخر في باب الملوكي واخد الانجيل من الكاهن وبعد بركة[4] البطرك عليه خرج من الباب الشمالي كما ذكرنا سابقًا الي الانبلن وبعد فراغه طولوا المصليين كثيراً في ايسبولآتي دسبوطا لبينما ينزل الشماس

1. L om. Μακαρίου... — 2. L habet : كمالد. — 3. L om. πολλὰ... — 4. L habet : البركة.

Après lui l'archidiacre du patriarche d'Antioche dit : « De Macaire le bienheureux * patriarche de la grande ville de Dieu, Antioche, et de tout * fol. 24 v°.
l'Orient. » Puis le métropolitain d'Héraclée, qui se tenait debout à la droite du patriarche d'Antioche, le dit aussi. Quand il eut fini, le patriarche se leva légèrement et le bénit aussi avec le chandelier à trois branches, de même les autres métropolitains et prêtres qui étaient à gauche du patriarche de Constantinople. Il se souleva légèrement de son trône et les bénit, puis les autres métropolitains et prêtres qui étaient à la droite du patriarche d'Antioche. Et il fit de même. Ils donnèrent les omophorions aux archidiacres qui les mirent sur leurs épaules selon l'usage. Et ils dirent « soyons attentifs », « avec sagesse », « soyons attentifs » avant que le lecteur dise la péricope de l'Épître, puis « avec sagesse », après « soyons attentifs », ils les disent toujours ainsi dans le pays des Moscovites. Et le patriarche de Constantinople ne mentionna pas les noms des empereurs suivant notre habitude et les métropolitains ainsi que les prêtres ne dirent pas : « beaucoup d'années pour le patriarche ». Celui qui lit l'Évangile, s'il est archidiacre ou diacre, encense la porte impériale et prend l'évangéliaire des mains du prêtre. Après la bénédiction du patriarche, il sort par la porte du nord comme nous l'avons déjà mentionné, vers la chaire, et après avoir fini, les chantres s'attardent beaucoup à dire : « pour beaucoup d'années, Seigneur! » en attendant que le diacre soit descendu et ait donné l'évangéliaire au prêtre. Le deuxième

ويناول الانجيل للكاهن والدفتاروس قال نقول كافتنا وارشيدياكون الانطاكي صلوا ايها الموعوضون[1] للرب ثم خرج التريطوس ووقف خارج فقال الارشيدياكون القسطنطيني من داخل والتريكاري بيده حسب العاده من اول القداس لاخره انتم ايها الموعوضون اخرجوا وهو ملتفت لبرا فرد عليه التريطوس من خارج قايلًا ايها الموعوضون اخرجوا فقال الارشيدياكون ثانيًا انتم ايها الموعوضون اخرجوا فقال الخارج ليس الموعوضون فقال الداخل بل انتم يا مؤمنون فقال الخارج ايضًا وايضًا بسلام من الرب نطلب ثم كمالة الكرازه وذكر البطاركه ثم الملوك وأعضد وصوفيا ثم دخل وخرج غيره قايلًا ايضًا وايضًا ثم من اجل هذه الكنيسه واعتدال الهوي والسايرين ونجاتنا واعضد وصوفيا لان عاده الشمامسه ما بيخرجوا جميعهم لخارج ولكن كلما كرز واحد بيدخل مكانه وبيخرج غيره الي تمامهم والبطرك بيمسك التريكاري والصليب ويديه مباركات مثل العادة والقسطنطيني بخر خارج الباب ثم لجميع من في الهيكل وغسل يديه بطشت وابريق فضه ووضع الاموفورن وخرج لبيت التقدمه وعمل مطانيات كثير وطوّل حتي شال الغطا

1. L habet : الموضوعون, erreur du copiste.

diacre dit : « Disons tous », et l'archidiacre du patriarche d'Antioche dit : « Catéchumènes, priez le Seigneur ». Le troisième sortit ensuite et s'arrêta dehors. L'archidiacre du patriarche de Constantinople dit de l'intérieur, avec le chandelier à trois branches à la main suivant l'habitude, du commencement jusqu'à la fin de la messe : « Vous qui êtes catéchumènes, sortez. » Et l'archidiacre dit pour la deuxième fois : « Vous, catéchumènes, sortez » étant tourné vers le dehors. Le troisième lui répondit du dehors : « O catéchumènes, sortez. » Et celui du dehors dit : « Qu'il ne reste pas de catéchumènes ici. » Et celui de l'intérieur dit : « Mais vous tous les fidèles ». Et celui du dehors dit : « Encore et encore prions en paix le Seigneur », puis le reste de la litanie, la mention des noms des patriarches et des empereurs et « secourez-nous », et « avec sagesse ». Puis un autre entra et sortit en disant : « Encore et encore », ensuite « pour cette église, pour la salubrité de l'air et pour ceux qui voyagent et pour notre délivrance », et « secourez-nous », et « avec sagesse ». C'est l'habitude que les diacres ne sortent pas tous, mais chaque fois que l'un dit la litanie, un autre entre et un autre sort, jusqu'au dernier. Et le patriarche tient le chandelier à trois branches et la croix et ses mains bénissent comme d'habitude. Le patriarche de Constantinople encensa à l'extérieur de la porte, puis tous ceux qui sont dans le sanctuaire. Il se lava les mains dans un bassin en se servant d'une aiguière d'argent, mit l'omophorion et alla à la prothèse; il fit beaucoup de génuflexions et les prolongea jusqu'au moment de lever le voile qu'il donna à l'archidiacre. Ou

واعطاه لرئيس الشمامسة ثم ذكرا اولاً بطركنا والمطارنه والكهنه الحاضرين والملوك وبقية
الشعب وانا خرجت قدام الجسد بالتريكاري ومعي شماس الثاني بتريكاري سوا وتريطوس
قبال تريطوس بصلبان واما الكهنه فكل من خرج وبيده انجيل او غطا كاس والملعقه
او غير ذلك واول ما خرج ارشيدياكون القسطنطيني ذكر بطركه ثم * انا ذكرت بطركنا * fol. 25 r°.
ثم كل واحد من الكهنه يدكر يا البطرك يا الشعب وجميع من في الكنيسه بيحنوا
للارض حين مرور الجسد عليهم وبخاصه في بلاد الفلاخ والقزق والمصكو

ولما نزل القسطنطيني لاخر درج باب الهيكل وتناول الجسد دكرنا الاسم الاثنين
والانطاكي اخد الكاس وما روحوا في الغطا الذي مع الشماس علي روس البطاركه حسب
العاده وبعد بخور البطرك صلبوا علي وجوههم كثيراً وبعد بركتهم علي الشعب وصلاتهم
وبركتهم علينا انا خرجت والتريكاري بيدي حسب العاده وقلت لنكمل طلباتنا للرب وعند
تبريك الخبزات ما قلع تاجه لكن وضع الاموفورن ولكنه قلع تاجه بيديه ووضعه علي

1. L habet : ذكروا, erreur du copiste.

mentionna premièrement notre patriarche et les métropolitains ainsi que les prêtres présents, les empereurs [chrétiens] et le reste du peuple. Et moi, je sortis devant le saint corps avec le chandelier à trois branches, accompagné d'un deuxième diacre avec un chandelier pareil et deux diacres en troisième ligne avec des croix. Les prêtres sortirent chacun avec un évangéliaire ou le voile d'un calice, une cuillère ou autre chose. Dès que sortit l'archidiacre du patriarche de Constantinople, il mentionna le nom de son patriarche et * moi je mentionnai le nom du nôtre, puis chacun des prêtres mentionna le * fol. 25 r°.
patriarche ou le peuple. Les fidèles s'inclinèrent jusqu'à terre pendant le passage du Corpus Domini devant eux et [cela est à remarquer] surtout en Valachie, chez les Cosaques et à Moscou.

Lorsque le patriarche de Constantinople arriva à la dernière marche de la porte du sanctuaire, il reçut le saint corps et nous mentionnâmes les noms des deux patriarches. Le patriarche d'Antioche prit le calice. On n'éventa pas, avec le voile porté par le diacre, les têtes des patriarches selon l'usage. Après l'encensement du patriarche, ils firent beaucoup de signes de croix sur leurs visages. Après leur prière, la bénédiction sur le peuple et sur nous, je sortis, le chandelier à trois branches à la main, selon l'habitude, et je dis : « Complétons notre prière au Seigneur. » Lorsqu'il bénit les pains, il n'enleva pas sa mitre (couronne). Il mit l'omophorion, enleva la mitre (couronne) et la posa sur l'autel, en disant les paroles sacramentelles : « prenez, mangez ceci... », puis il fit un signe de la main sur le saint pain et le bénit [1]. Après

1. Litt. : « tandis qu'elle est bénie, debout non bénie ». C'est un texte douteux.

المايدة حين قوله كلام الجوهري لافاته فاجاته واواما بيده نحو الخبز وهي بتبارك واوقفه لامباركه وعند قولة اكساريطوس طول في دكر المسيحيين والخادمين معه كثيراً والمبخره بيده لاخرها

رفع الباناجيا في القسطنطينيه[1]

وباناجيا كثير قدموا له المطارنه والكهنه والحاضرين وجميع من اراد حتي باركها فوق الكاس شكل صليب كما ذكرنا اولاً الي كماله اخر قول الشماس دبتيخا البطاركه وقال الارشيدياكون كه اون اكاسطوس وكه بضون كه باصون بتمامهم لاغير وردّوهم عليه المصلّيين من خارج واما الهدو الي الغاية والتخشع الذي بيصير في هذه بلاد الروم الي الفلاخ والقزق والمصكو فهو لا يوصف وجميعهم بيحنوا للارض ومن اول القداس لاخر كذلك حتي اذ اوقعت ابره يظهر حسها وقال القسطنطيني اذكر يارب كافة رؤسا الكهنه المستقيمين الراي القاطعين بكلمتك المحقه ثم قال اول مطارنته مطران افسس على يمينه ادكر يارب اولاً القسطنطيني بتمامها وامروا بعده لماغس ايكونومس الانطاكي

1. Note marginale.

avoir dit : « Surtout », il s'attarda beaucoup dans la mention des chrétiens et des serviteurs, l'encensoir à la main, etc.

XIII. — Élévation de la panagia a Constantinople.

Les métropolitains, les prêtres et les fidèles et tous ceux qui le désiraient, présentèrent beaucoup de panagia pour qu'il les bénît, au-dessus du calice en forme de croix, comme nous l'avons mentionné au commencement, jusqu'à ce que le diacre eût fini de mentionner les diptyques des patriarches. Et l'archidiacre dit : « Et de ce que chacun [a en esprit], et de tous et de toutes », en entier. Les chantres lui répondirent de l'extérieur. Le calme extrême et la piété qu'on observe dans ces pays grecs, en Valachie, chez les Cosaques et à Moscou, sont indescriptibles. Tous s'inclinent jusqu'à terre, depuis le commencement jusqu'à la fin de la messe, au point que si une aiguille tombait on l'entendrait. Alors le patriarche de Constantinople dit : « Souvenez-vous, Seigneur, de tous les prélats loyaux et justes, qui s'attachent à votre parole de vérité. » Puis le premier de ces métropolitains, celui d'Éphèse à sa droite, dit : « Souvenez-vous, Seigneur, en premier lieu, du patriarche de Constantinople », en entier. On ordonna après au grand économe du patriarche d'Antioche de mentionner le nom de notre patriarche. Chaque métropolitain

ان يذكر بطركنا ثم كان كل مطران علي اليمين يذكر القسطنطيني والخمسه الذين علي الشمال ايراكليه ورفقته يدكروا الانطاكي الي تمامهم ثم الكهنه كذلك وواحد واحد ثم قال الارشيدياكون دبتيخا البطرك

Παϊσίου τοῦ παναγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου πολλὰ τὰ ἔτη
† Ἰωαννικίου Ἀλεξανδρείας, Μακαρίου Ἀντιοχείας Παϊσίου Ἱεροσολύμων[1]

ثم الكهنه والمطارنه الخادمين

وبعد تمامها وبركة البطركين علي الشعب خرج الشماس للكرازه وستورة ابواب الهيكل ما غلقوهم اصلًا ولكن ابواب الهيكل المخرمه المدهبه لاغير ثم دخل الشماس والقسطنطيني قلع تاجه بيديه ووضعه علي المايدة ايضًا وعمل مطانيات كثيره الي ان قال طا آجيا تيس آجييس وجميع اخوتنا الروم بيكشفوا روسهم وبيخرجوا من كراسيهم حين قولها وقبل ما يتناول من الجسد ومن الاسرار عمل مطانيات كثير للارض وتخشع وطول واحني ركبتيه مقدار كبير واستغفر حتي تناول ثم صلي علي راس الارشيدياكون افشين وعلي راس البروطوسينجالوس لانه كان بعد للان من حين صيرورته * ما قدس ولا صلي عليهم * fol. 25 v°.

1. L om. Παϊσίου...

de droite mentionna le nom du patriarche de Constantinople, et les cinq de gauche, celui d'Héraclée et ses compagnons, mentionnèrent le nom du patriarche d'Antioche, jusqu'au dernier, et de même les prêtres l'un après l'autre. Puis l'archidiacre dit les diptyques des patriarches : « [Souvenez-vous] de Sa Sainteté Païsios, patriarche œcuménique, beaucoup d'années. De Joannice d'Alexandrie, de Macaire d'Antioche, de Païsios de Jérusalem », — puis il mentionna les prêtres et les métropolitains officiants.

Après la fin [des diptyques] et la bénédiction des patriarches sur le peuple, le diacre sortit pour réciter les litanies, sans fermer les rideaux des portes du sanctuaire. — Ces portes sont sculptées et dorées. — Puis le diacre entra et le patriarche de Constantinople retira sa mitre (couronne) et la posa sur l'autel. Il fit beaucoup de génuflexions et il dit : « Aux saints, les choses saintes! » Alors nos frères grecs se découvrent la tête et descendent de leurs stalles. Avant de communier avec le [saint] corps et avec les saints mystères, il fit beaucoup de génuflexions et s'humilia longuement, puis fléchit le genou pendant longtemps et il demanda le pardon pour communier. Ensuite il dit la prière sur la tête de l'archidiacre et du protosyncelle, parce que depuis qu'il fut [élevé au rang de patriarche] jusqu'à présent, * il n'avait pas encore célé- * fol. 25 v°.
bré la messe, ni prié sur eux. Puis il donna la communion aux métropolitains,

ثم ناول المطارنه والكهنه والشمامسه الجسد الالهي من جانب اليمين والانطاكي تناول من الجسد ومن الاسرار وناولهم من جانب الشمال وكذلك جميعهم كانوا يتخشعوا ويحنوا ركبهم للارض بمطانيات كثيره واستغفروا كثيراً وطولوا

ثم ان القسطنطيني غسل ايديه اولاً ولبسوه تاجه وناول الاسرار لثلاثه انفر خارج الباب الملوكي لاغير

ثم غسل الانطاكي يديه ثانيًا وناول ثلثه اخري من الباب الشمالي

ثم خرجوا وقفوا في كراسيهم ورئيسا الشمامسه بالتريكاريات[1] قدامهم الي ان فرقوا الانديدارا علي الشعب كل بطرك من جهة وعند فروغهم حتموا الصلاه ودخلوا ونحن قدامهم الي الهيكل ونزعوا بدلاتهم واخدوا تاج القسطنطيني في الصينيه الفضه مغطا بالمحرمة الالطون الي قلاية البطركيه ثم طلعوا الي الطرابازا المكلفه بحضور المطارنه والاكابر جميعهم الي المساء ثم نزلوا لصلاة الغروب اتى عشيه السبت المدكور

وليلة احد بعد الميلاد نمنا عنده وحضرنا باكر الاورترون ثم القداس ثم الطرابازا ثم

1. Lhabet : بالتريكارات.

aux prêtres et aux diacres. Le patriarche d'Antioche communia avec le saint corps et les saints mystères et les donna à ceux du côté gauche. Ainsi tous s'humilièrent et fléchirent les genoux jusqu'à terre, faisant beaucoup de génuflexions; ils demandèrent pardon longuement.

Puis le patriarche de Constantinople se lava d'abord les mains et on lui mit sa mitre (couronne); il donna la communion des saints mystères à trois personnes hors de la porte impériale, etc.

Le patriarche d'Antioche se lava encore les mains et donna la communion à trois personnes à la porte du nord.

Enfin ils sortirent et se placèrent sur leurs trônes, les archidiacres devant eux avec les chandeliers à trois branches, puis chaque patriarche distribua du pain bénit [au peuple]. Lorsqu'ils eurent terminé le service, ils entrèrent, précédés par nous, dans le sanctuaire et se dévêtirent de leurs ornements. On emporta la mitre (couronne) du patriarche de Constantinople, sur un plateau d'argent recouvert d'un mouchoir [brodé] d'or, au palais patriarcal. Ils montèrent au réfectoire préparé pour la réception des métropolitains et de tous les notables. Ils y restèrent jusqu'au soir, puis descendirent pour les vêpres, c'est-à-dire samedi soir.

La veille du dimanche après Noël nous dormîmes chez lui et le matin assistâmes aux matines, ensuite à la messe, puis nous allâmes à table. Nous avons dormi aussi chez lui la nuit du dimanche au lundi. Le lundi matin,

نمنا عنده ليلة الاثنين ايضاً وصباح الاثنين المذكور ودعه سيدنا البطرك فنزل معه القسطنطيني للكنيسه وتودع منها وخرج معه لخارج الدار وارسل مطارنته قدامه ثم شمامسته وكهنته ماسكه باديالاه وقابجيته بأسكفاتهم قدامه الي ان نزلوه للقايق

وودعوه وداع تاني وعاودوا ثم اتا اثينا الي ينكي كوي واقمنا بها الي صباح يوم الجمعه اخر كانون الاول اتينا الي طرابيا لعند مركبنا وعشيه الجمعه حضرنا الغروب ثم صباح السبت المواقف عيد الختان اول كانون الثاني القداس قي كنيستها ثم صلاة غروب عشيه اي ليلة احد قبل الغطاس والمسا ليلا اتا الي عند سيدنا البطرك بروطوسينجالوس القسنطنطيني في قايق ومعه اصطاتيكون مبجل منه ومن رؤسا الكهنته فيه مديح كثير له وخطاباً بان الله عوقه حتي يتفضل الي عندهم ثالث مره ويحضر السينودوس وكان حاضر عندنا كير داوود[1] مطران الغطّيشه الذي كان في اليوم الذي دخلنا فيه اولاً للقسطنطينيه صار مطرانًا وهو متوجه الي كرسيه في البحر ومتعوق لعدم الهوي مثلنا

1. L habet : داود.

monseigneur le patriarche lui fit ses adieux et retourna avec le patriarche de Constantinople à l'église et dit adieu à l'église. Celui-ci l'accompagna hors du palais et envoya devant lui ses métropolitains, tandis que ses diacres et ses prêtres soutenaient sa traîne. Les capidjis marchaient devant lui avec leurs bâtons, jusqu'à ce qu'ils l'eussent fait descendre dans une barque.

Ils lui firent des adieux une seconde fois et s'en retournèrent. Ensuite nous partîmes pour *Yenky Keuy*. Nous y restâmes jusqu'au vendredi matin, dernier jour de décembre. Nous allâmes vers *Thérapia*, rejoindre notre bateau, et le vendredi soir nous assistâmes aux vêpres. Samedi matin qui correspond à la fête de la Circoncision, le 1er janvier, la messe fut célébrée dans l'église de l'endroit; nous célébrâmes ensuite l'office des vêpres le soir, c'est-à-dire la veille du dimanche avant l'Épiphanie. La veille au soir, le protosyncelle et les prélats du patriarche de Constantinople vinrent chez monseigneur le patriarche dans une barque avec une permission flatteuse en disant que Dieu l'avait empêché de leur faire visite pour la troisième fois et assister au synode. Kyr David le métropolitain de Gatitsa était parmi nous; il était devenu métropolitain le jour même où nous entrâmes pour la première fois à Constantinople, tandis qu'il se rendait par mer à son siège, mais comme nous il avait été empêché par l'absence totale de vent.

اخبار سينودس صار ونحن حاضرين في القسطنطينيه[1]

فاتينا صباح الاحد المذكور الي دار البطركية فنظرناهم جميعهم مستنظرينا وتعوقوا في القداس لاجلنا وطلعوا لاقوا لسيدنا البطرك ودخلوه للكنيسه حسب العاده بالمنشيه والعكاز والشموع ووقف بكرسيه وكان القسطنطيني حاضر عند ختم الصلاه طلع للانبلن الدصكالوس سيريغوس المقيم في كنيسة خريصوبيجي بالغلطه عالم وقته واوانه وفاضل اقرانه وزمانه المناضل عن الايمان المستقيم والدين القويم

اوعظ كثيراً وبكاء قايلًا ما هذا الاضطراب ما هذا القلق ما هذا التشويش في كنيسة الله شبه وعظ فم الذهب لما عاود من المنفاء كنيسة المسيح شبه سفينه في وسط البحر والاعداء تحاز بها من كل جهه ونحن اولادها داخلها نحاول ان نغرقها ايضاً وعلي هذا الكلام واشباهه طول كثيراً ثم نزل فأوعظ حينيدٍ القسطنطيني من فمه وهو واقف بكرسيه وعظ علي المنوال وذلك ان بعد قتل البطريرك برتانيوس صار بعده كير ايوانيكيوس * واقام مدة فجاء حينيدٍ كيرللس الصبانوس اي الكوسا مطران طرنوف[2] وعزله * fol. 26 r°.

1. Note marginale. — 2. L habet : طرلوف.

XIV. — Le synode de Constantinople qui eut lieu pendant notre séjour.

Le dimanche matin nous vînmes au palais patriarcal, nous vîmes tous les membres du clergé nous attendant et ayant à cause de nous retardé la messe. Ils se portèrent à la rencontre de monseigneur le patriarche et le firent entrer dans l'église suivant l'habitude avec le mandyas, la crosse et les cierges. Il se tint debout sur son trône. Le patriarche de Constantinople était là. A la fin du service, le didascalos Sirigue, hégoumène de l'église Chrysopigi de Galata, le savant de son époque, le plus capable de ses contemporains et de son temps, le défenseur de la foi orthodoxe, monta en chaire.

Il exhorta beaucoup et, en pleurant, il dit : « Qu'est-ce que cette agitation, ce trouble, ce désordre dans l'Église de Dieu ? Lorsque saint Jean Chrysostome revint d'exil, il fit un sermon où il compara l'Église du Christ à un navire au milieu de la mer que les ennemis attaquent de tous côtés et que nous, ses enfants, à l'intérieur nous allons encore faire sombrer. » Il insista beaucoup sur ces paroles et ce sujet, puis il descendit. Le patriarche de Constantinople se leva alors et se tenant debout devant son trône prêcha ainsi : « Après l'assassinat du patriarche Parthène, Kyr Joannice lui succéda * et resta un * fol. 26 r°. certain temps [en cette dignité]. Alors vint Cyrille Spanos ou Kousa, métro-

ولما جاء الي قلاية البطركيه ما وقف احدا قدامه لا من رؤسا كهنه ولا من كهنه لا عوام لان جميعهم كان يبغضوه فاقام ثلاث ايام ولما لم يكون معه شيء يعطي للوزير وغيره ما اوعدهم به عزلوه بهوان كثير واقاموا حينيذٍ اتناسيوس المشهور بباطالارون الذي كان قديما مطران علي تاصالونيكي ثم صار بطركا بعد عزل كيرللس الاسكندارني في زمان السلطان مراد ثم عزل فمضي الي عند فاسيلي بيك البغضان فأعطاه كنيسه ودير في الغلص[1] وساير اوقافهم ثم ورعية البده المسماه برابيلو واسماعيل وانوريتهم مقدار ستة الاف بيت فاقام الي هذه المدة وجاء الي القسطنطينيه بغير ادن البيك وعاد بطركا كما دكرنا بغير كيرللس الكوسا ولما لم يكون معه ما يقوم برضا الحكام اقام خمسة عشر يوما وعزلوه فانهزم الي البغضان ايضا ثم اقاموا روسا الكهنه وجميع الاكليروس لكير بايسيوس مطران لاريصا برضاهم واختيارهم بطركا بعد ان اباعوه كرسيه الذي هو لارصيا وانواريتها

1. L habet : الغاص, un mot qui a provoqué des confusions jusqu'aujourd'hui dans toutes les traductions.

politain de Târnova, et on le déposa. Lorsqu'il vint au palais patriarcal, personne ne se présenta devant lui, ni des prélats, ni des prêtres, ni des laïques, parce que tous le haïssaient. Il y resta trois jours et parce qu'il n'avait rien à donner au vizir et aux autres [dignitaires] de ce qu'il leur avait promis, on le déposa d'une façon très humiliante et on installa Athanase connu sous le nom de Patallaron, ancien métropolitain de Thessalonique. Ensuite il devint patriarche après la déposition de Cyrille d'Alexandrie au temps du Sultan Mourad, puis il fut déposé. Il alla auprès de Basile prince de Moldavie, qui lui donna une église et un couvent à Galatz[1] et tous leurs legs pieux, ensuite les sujets des villes de Braila et Ismail et leurs dîmes, estimés à six mille maisons ; il y resta tout ce temps. Puis il partit pour Constantinople sans la permission du prince et redevint patriarche, comme nous l'avons dit, contre Cyrille Kousa. Lorsqu'il n'eut plus de quoi contenter les gouverneurs, il resta seulement quinze jours et fut déposé. Il se réfugia encore en Moldavie. Les prélats et tout le clergé élevèrent au patriarcat Kyr Païsios[2], métropolitain de Larissa, avec leur libre consentement, après lui avoir fait rétrocéder son siège de Larissa et ses dîmes pour douze mille [piastres] en faveur de celui qui l'occupa après lui. » Il est notre ami et nous sommes venus

1. Cf. B. Radu, *Voyage du patriarche Macaire d'Antioche, étude préliminaire,* p. 13, Paris, 1927. — 2. Païsios alla en 1650 en Russie en passant par la Moldavie. Il fut d'abord métropolitain de Larissa, puis patriarche de Constantinople en 1652, après neuf mois. Après son abdication il s'établit à Lesbos. Le Quien, *Oriens Christianus,* III, col. 195 et I, col. 339-340.

باثني عشر الفًا لمن اخذه منه فهذا صاحبنا الذي حينا في زمانه كان انسان محتشم واطي الجانب يوادد للكبير والصغير وديعًا ونفسه ترابيه فاقام علي هذه الحال الي الان فالمخدوم كيرللس الصبانوس كان مقيم في بيت رجل كبير يحفر عليه وكان كذلك ايوانيكيوس المعزول مقيم في بيت اخر بالغلطه كذلك والفقير مترخه مضيت الي عنده حيث هو مقيم مختفي وعلي راسه شاش ابيض فعمل حينئذٍ رؤسا الكهنة والاكليرس سينودوس واوجبوا عليه الحرم واللعن وذلك لان له قبايح كثيره ديونوها في قنداق البطاركة القسطنطينيه

طلع قراها في هذه الساعه بروطونوطاريوس اتى اول الكتبه في الانبلن علي رؤس الملا بعد وعظ القسطنطيني علي هذا المنوال وذلك ان هذا كيرللس المذكور سابقا اسقا سمًا لمطران قرنثيه وقتله حتي اختلس كرسيه اولًا وثانيًا انه اختلس ايضًا كرسي فيليبوبولي ورئيس كهنتها بالحية من غير اجازة بطرك الوقت ولكن بقوة الحكام وثالثًا اخذ كرسي خلكيدونيه بقوة الحكام ايضًا ورابعًا صار مطرانًا علي طرنوف ايضا وخامسًا

dans son temps. C'est un homme vénérable et humble. Il est ami des grands et des petits, modeste, son âme n'est pas orgueilleuse. Il resta dans cette situation jusqu'à maintenant. Monseigneur Cyrille Spanos habitait dans la maison d'un homme âgé qui travaillait contre lui et le patriarche déposé Joannice lui aussi habitait une autre maison à Galata. Et moi, humble historiographe, j'allai chez lui là où il habitait caché et coiffé d'un turban blanc. Les prélats et le clergé tinrent un synode et prononcèrent sur lui l'anathème et la malédiction parce qu'il avait commis des actes abominables qu'on enregistra dans les archives du patriarcat de Constantinople.

Le protonotaire ou le premier des secrétaires alors en donna lecture publique dans la chaire sur la tête des notables. Après, le patriarche de Constantinople fit un sermon à ce sujet, et dit en substance : « Ce Cyrille [1] appelé antérieurement...[2] contre le métropolitain de Corinthe et l'a tué pour lui ravir : 1° son siège; 2° pour occuper aussi le siège de Philippopolis quand le prélat était encore en vie, sans la permission du patriarche de cette époque, mais avec la puissance des gouverneurs; 3° il occupa aussi le siège de Chalcédoine par la puissance des gouverneurs; 4° il devint aussi métropolitain

1. Il est connu sous le nom de Cyrille III : Ioannicio subrogatur Cyrillus III, quem catalogus cognominatum Spanum fert fuisseque Tarnobi metropolitam. Κύριλλος ὁ Τάρνοβου ἐνκλῆν Σπανός, ac viginti dies sedisse, ἡμέρας εἴκοσι, Dositheus vero hunc Corinthi quondam metropolim gessisse. Qum vero episcopi translationem ejus probarent, ejectus fuit et in exilium missus. — Ce patriarche n'est pas mentionné par Le Quien à Philippopolis, ni à Chalcédoine, mais seulement à Târnova. Le Quien, *op. cit.*, II, col. 339 et 1236. — 2. Mot douteux dans les deux manuscrits.

جاء صار بطركا وانه هو الذي كان سبب قتل كيرللس الاسكندارني علي زمن السلطان مراد فبهذا السبب اوجبوا حرمه وفرزه لان الجماعة المقدسه ما رضيته

لان العاده بين رؤسا كهنة القسطنطينيه ان الواحد منهم بيصير مطران علي بلده اولا ثم ثانيا علي كرسي اخر لا غير وفي هذا الزمان صار انه ياخد كرسي ثالث فاذا عزل بيبقا قسم سقط باسم رئيس كهنه ما له قوة ان ياخد كرسي اخر علي حسب ناموسهم الجديد شبه الزواج علي زعمهم ومنها اذا اتفق بيصير بطركًا واذا اخد كرسي رابعًا صار كمن اخد امراه رابعه وهو محروماً مفروزاً

ثم بعد ان نزل القاري من الانبلن احرمه القسطنطيني بموجب ورقه قراها قايلًا اني

de Târnova; 5° il devint patriarche. » Le fait qu'il fut la cause du meurtre de Cyrille d'Alexandrie [1] du temps du sultan Mourad, obligea à prononcer l'anathème et l'excommunication contre lui, parce que le saint synode ne l'avait pas approuvé.

L'usage parmi les prélats de Constantinople est que si l'un d'entre eux devient d'abord métropolitain dans une ville, puis est élu pour un autre siège et si dans ce temps-là il arrive qu'il prenne un troisième siège, s'il est déposé, il tombe au rang d'arkhiereus et il n'a pas le droit d'occuper un autre siège conformément aux nouvelles lois — et c'est comme pour le mariage dans leurs idées. Et s'il devient patriarche et occupe un quatrième siège, il devient comme celui qui épouserait une quatrième femme; il est alors anathématisé et excommunié.

Après que le lecteur fut descendu de la chaire, le patriarche de Constan-

1. On trouve Cyrille Lucar en 1594 comme syncelle dans la Russie polonaise pour appuyer Basile Ostrog contre les uniates. Il fut en relation avec les orthodoxes de Lemberg qui se groupèrent autour de l'église de la Dormition, fondation d'Alexandre Lăpuşneanu, rebâtie par Pierre le Boiteux et les boïars Stroici, continuée par Jérémie Movila.

Pour la deuxième fois nous le trouvons comme exarque en 1599. En 1620 il était en Valachie attaquant les catholiques sur les deux points : la procession du Saint-Esprit et le Purgatoire. Pour son entretien, le Prince lui donna le grand village de Segarcea du district Dolj. En 1622 il était patriarche de Constantinople, chef de l'orthodoxie qu'il a troublée plus tard par ses opinions calvinistes résultant de ses relations avec son protecteur diplomatique. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române,* vol. I, p. 254-257.

Sur sa profession de foi, sur les protecteurs de Cyrille Lucar, cf. N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches,* vol. IV, p. 23-29. A la suite de l'intervention de Bairam Pacha qui voulait mettre fin à cette crise, en profitant de l'absence du guerrier sultan Mourad qui se trouvait en Asie, le fit déposer le 7 juillet 1638, le fit exécuter et fit jeter son corps dans la mer. Enfin un synode condamna sa profession de foi. N. Iorga, *ibid.,* p. 29.

* fol. 26v°. انا ما صرت بطركاً بقوة مال وحكام ولكن برضاكم * كلكم وهذا الشقي عمال بيحفر علينا وبيخسرنا فهو كل من بيساعده يكون محروماً ثم انهم طلبوا من سيدنا البطرك الانطاكي ان يحرمه ايضاً فاوعظ بالعربيّ وترجمان يفسر مقدار ساعه واحرمه ولجميع من يساعده وهو لابس البطراشيل والاموفورن ثم اعطيت ورقه للمطارنه الحاضرين فقروها واحرموه واحد بعد واحد بالدور ببطارشيلهم واموفورویاتهم وكان عددهم اثني عشر فالعشره الذ[1] ذكرنا اسمايهم اولاً غاب منهم مطران اغاتوبولاوس وهم لا يزالوا مقيمين عند البطرك دايماً لان البطرك ما بيقدس في السنه كلها غير خمسة ست مرات لاغير فاذا عرض شرطونية رئيس كهنه او رئيس دير او كاهن بيعطي اجازه لكم رئيس كهنه ليمضوا ويشرطنوه حسب عادتهم والثلاث رؤسا كهنه الاخري فهم داوود مطران العطيثه وخريسطوفورس مطران صالونا وغفريبل اسقف ديمتريادوس ثم بعد ان تخلصوا اكتبوا هذا المجمع الثاني في سجل البطاركه بعلامة وخط سيدنا البطرك ايضاً ثم وعلامة كل رؤسا الكهنه المدكورين

1. Lire : الذين.

tinople prononça l'anathème contre lui (Cyrille) conformément à une feuille de papier qu'il lut en disant : « Moi, je ne suis pas devenu patriarche par la richesse et la puissance des gouverneurs, mais par votre consentement à
* fol. 26v°. tous. * Ce misérable travaille à notre ruine et à notre perte ; quiconque l'aidera, sera anathématisé. » Ensuite on demanda à monseigneur le patriarche d'Antioche de l'anathématiser aussi. Il prononça un sermon en arabe, qu'un interprète expliqua, cela pendant une heure. Il l'anathématisa, lui et tous ceux qui lui prêteraient leur aide, tandis qu'il portait l'étole et l'omophorion. On donna ensuite le papier aux métropolitains présents qui le lurent et anathématisèrent Cyrille l'un après l'autre, vêtus de leurs étoles et omophorions, au nombre de douze, ainsi que les dix que nous avons déjà cités. Il manquait le métropolitain d'Agathopoulos. Ils ne cessèrent pas d'habiter chez le patriarche. Le patriarche ne célébra pas la messe toute l'année si ce n'est cinq ou six fois ; lorsque a lieu une ordination de prélat ou d'hégoumène ou de prêtre, il donne la permission à plusieurs prélats d'ordonner d'après leurs usages. Il y avait encore trois autres prélats, à savoir : David métropolitain de Gatitsa[1], Christophore métropolitain de Salona[2], Gabriel évêque de Dimitriados[3]. Après avoir fini, ils inscrivirent ce deuxième synode dans le registre du patriarcat, signé aussi par monseigneur le patriarche et ensuite par tous

1. Je ne peux pas l'identifier. — 2. Probablement Solona, autrefois Amphissa, dépendant de la métropolie d'Athènes. Le Quien, *op. cit.*, II, 226-227. — 3. Probablement Dimitrias mentionné par Le Quien, *op. cit.*, II, 111.

ثم قاموا للطرابازا واقمنا نحن في قلاية البطركية الي صباح اربعا بارامون الغطاس فنزلوا للبطركين للكنيسه حين غدا الصغير وابتدوا المصليين بصلاة السواعي وعملوا حسب طقس بارامون الميلاد وبوليخرونيون للبطركين ايضا وبعد القداس صلا سيدنا البطريرك صلاة الماء حسب العاده علي خافقية صيني لا غير وكرس الكنيسه والهيكل ثم اتا الي عند القسطنطيني وكرسه ثم كرسه ذاك ايضاً

واتا سيدنا البطرك وقف بكرسيه وكرس جميع رؤسا الكهنه والكهنه وبقية الشعب وهم في غاية الهدو والكمال ثم خرجوا الي مكان الديوان وعملوا حسب طقس ليله عيد الميلاد من شرب قداح نبيد وغيره ودعاء وبعد دق الساعة العاشره من الليل نزلوا البطركين للكنيسه وبعد ختم الكاهن علي الساعة الاولي وفراغ الاورثرن[1] ابتدوا بصلاة الماء وكان قبل اجيوس خرجت اربع شمامسه مع ثلاث كهنه اجوازاً اجوازاً اخذوا كارون من البطركين ودخلوا ابدلوا ثم ان الاكليسيارشيس احضر بين كرسي البطركين كرسي مجلل بستر مزركش وفوقه سلطانية صيني فيها ماء كما فعلوا من عشيه

1. L habet : الاورثون, erreur du copiste.

les prélats mentionnés. Ils se levèrent pour aller à table. Nous restâmes dans le palais patriarcal jusqu'au mercredi matin, paramonie[1] de l'Épiphanie. Les deux patriarches descendirent dans l'église de bon matin et les chantres commencèrent l'office des heures qu'ils firent suivant l'ordre de la paramonie de Noël et aussi le polychronion pour les deux patriarches. Après la messe, le patriarche fit de l'eau bénite en se servant selon l'habitude d'un vase de porcelaine et il aspergea l'église et le sanctuaire. Ensuite il vint près du patriarche de Constantinople et ils s'aspergèrent réciproquement.

Monseigneur le patriarche, debout à son trône, aspergea tous les grands prélats et le reste du peuple. — Tous étaient dans le calme le plus grand. — Ils allèrent ensuite au diwan (salon) et firent un service d'après l'ordre de la veille de Noël en buvant des coupes de vin et en faisant des vœux. Quand eut sonné la dixième heure de la nuit, les patriarches descendirent dans l'église et commencèrent le service de l'eau bénite, après que le prélat eut fini la première heure et les matines. Avant « Dieu saint », quatre diacres sortirent avec quatre prêtres, deux par deux. Ils reçurent la bénédiction des deux patriarches, puis ils entrèrent et se revêtirent de leurs ornements. Ensuite l'ecclésiarque mit près des trônes des patriarches une table couverte d'une nappe brodée d'or et dessus un vase de porcelaine contenant de l'eau, comme ils avaient fait la veille.

1. Le jour de jeûne qui précède les fêtes de Noël et de l'Épiphanie est appelé « paramonie » ἡ παραμονή. A. Couturier, *op. cit.*, vol. I, p. 119.

طقس الغطاس وصلاة الما في القسطنطينيه[1]

وقدام الكرسي ثلاث شماعدين فضه بشمع كافوري وخرجت الاربع شمامسه من الهيكل وكان بيد رئيسيهم الصليب وبيد التريطوس المبخرة وقفوا علي يمين الكرسي القسطنطيني ثم والدفتاروس علي يمينيه الاموفورن والبطراشيل مفتوحين والرابع بيده الافخولوجي وباقة الريحان بشماله وقفا علي شماله والثلاث كهنه وقفوا قدام الماء مسبلين افلونياتهم ثم ابتدوا بصلوة الماء ولبسوا القسطنطيني البطراشيل والاموفورن ولبس اللاطيه ايضا وبدا القانونارشيس اي راس المطرحين يطرح قدام اول المضليين وهو πρωτοψάλτης[2] القطع المعلومه بلحن لديد وعادوهم وهو الذي قرا النبوات وبخر الارشيدياكون قبل الدكصا اولاً لابواب الهيكل حسب العاده وجاء بخر الماء من كل جهة ثلاث مرار ثم بخر للبطركين
* حسب العاده تسعه تسعه ثم للمطارنه وللاكليرس لا غير الواقفين من اول الخورس لاخره * fol. 27 r°.

1. Note marginale. — 2. L a وهو, après πρωτοψάλτης.

XV. — Rite de l'Épiphanie et office de l'eau bénite a Constantinople.

On plaça devant la table trois chandeliers d'argent avec des cierges de cire blanche. Les quatre diacres sortirent du sanctuaire, les premiers tenant des croix à la main et le troisième l'encensoir. Ils se rangèrent à droite du trône du patriarche de Constantinople, le deuxième diacre tenant dans sa main droite l'omophorion et l'étole déployés. Le quatrième se tenait à gauche, avec l'euchologe et un bouquet de basilic. Les trois prêtres se tenaient devant l'eau, laissant traîner leurs chasubles. Ils commencèrent ensuite l'office de l'eau bénite. Ils revêtirent le patriarche de Constantinople de l'étole et de l'omophorion; lui il mit aussi son latieh[1]. Le canonarque ou chef des chantres commença à chanter. Le premier chantre, c'est-à-dire le « protopsalte », chanta d'abord les morceaux connus sur une mélodie douce et ils les répétèrent. C'est lui qui dit les prophéties. L'archidiacre encensa au moment de la première « Gloire » les portes du sanctuaire suivant l'usage et vint pour encenser l'eau de tous les côtés trois fois, ensuite
* fol. 27 r°. les deux patriarches * selon l'habitude, neuf fois chacun d'eux, puis les métropolitains et le clergé seulement qui se tenait debout depuis un bout du chœur jusqu'à l'autre. Il se tourna vers le peuple, l'encensa à droite et

1. Le latieh est un voile noir très léger qui couvre le kallous et descend sur le dos, où il se partage en trois bandes. Abel Couturier, *Cours de liturgie,* vol. I, p. 73.

ثم التفت نحو الشعب بخرهم يميناً وشمالاً من بعيد كذلك وعند فروغ الرسايل بخر الارشيدياكون ايضاً علي الماء تاني مرة علي الليلويا وانحدر البطرك من كرسيه ووقف قدام الماء وقرا الانجيل وهو مكشوف الراس ثم التفت بارك علي الشعب وكان دايماً لا يبارك ان لم يرفع سيدنا البطريرك يمينه معه يباركا جميعاً وفي حين قول الارشيدياكون الكرازه عند من اجل ان يبارك هذا الماء وتوابعها كان البطرك يصلّب علي الماء باطراف اصابعه ثلاث مرار ويبارك علي الشعب ثلاثاً ثم قال افشين الكبير وعند عظيم انت يارب وعجيبه هي اعمالك ثلاثاً بارك علي الشعب ثلاث ايضاً وعند واحفظ عبيدك ملوكنا المومنين بارك عليهم ثلاثاً ايضاً ثم بعد الاعلان اخذ الصليب وغطس اولاً النصاب في الماء ثم الباقي واخرجه اول مره والمصلّيين يصلوا انيورداني بترنمها الي تمامها ثم غطّسه ثاني مرة وثرنموها ثانياً ثم غطّسه ثالثه وثرنموها ثلاثاً وكان حينئذٍ بيد الارشيدياكون وعآ فضه يتلقا به الماء النازل من الصليب كلما اخرجه من الماء ثم بارك بالريحان اولاً للمشرق نحو الهيكل شكل صليب ثم للمغرب شكل صليب ثم للقبله وشمال كذلك ثم انه دخل كرس الهيكل

à gauche de loin ainsi qu'à la fin [de la lecture de la péricope] de l'épistolier. L'archidiacre encensa de nouveau l'eau une deuxième fois à l'alleluia. Le patriarche descendit de son trône et se tint debout devant l'eau, lut l'Évangile tête nue et bénit ensuite le peuple. Il ne le bénissait pas ordinairement si monseigneur le patriarche ne levait pas la main droite avec lui, et ils bénissaient ensemble. Pendant que l'archidiacre récitait la litanie : « pour qu'on bénisse cette eau, etc. », le patriarche faisait le signe de la croix au-dessus de l'eau du bout des doigts trois fois et il bénissait le peuple trois fois. Il dit ensuite la grande prière et à : « Vous êtes grand, Seigneur, et Vos œuvres sont merveilleuses », trois fois, il bénit encore trois fois le peuple. Et à : « Préserve tes serviteurs nos empereurs croyants », il les bénit encore trois fois. Puis, après la conclusion, il prit la croix, en plongea d'abord le sommet dans l'eau, ensuite le reste, et la fit sortir une première fois et les chantres chantèrent : « Dans le Jourdain », en psalmodiant jusqu'à la fin. Ensuite, il la plongea une deuxième fois et ils psalmodièrent une deuxième fois, puis il la plongea une troisième fois et ils chantèrent une troisième fois. Pendant ce temps, l'archidiacre tenait à la main un vase d'argent pour recueillir l'eau qui tombait de la croix, lorsqu'il la sortait de l'eau. Il aspergea en forme de croix avec le basilic, d'abord dans la direction de l'orient vers le sanctuaire, puis vers l'occident, puis vers le sud et vers le nord. Il entra ensuite, aspergea le sanctuaire, l'acathiste et le dépôt des corps saints; il sortit en se dirigeant

والمدبح والخزانه وخرج الي عند الانطاكي وكرسه والاخر كرسه ايضاً ثم طلع لكرسيه وجلس والارشيدياكون حامل خافقية الماء وابتدا يكرس روسا الكهنه والكهنه والاكليرس[1] وبقية الشعب بغاية الهدو والسكون من تلك الخافقية الماء لا غير ثم يمضوا يتباركوا من الايقونات ويخرجوا من باب الخورس الشمالي والقداس عمال الي ان تخلص قرب دورة الجسد ارسل تلك الخافقية مع الكاهن ليكرس النساء ايضاً ثم خرجوا من القداس وطلعوا للطرابازا الي ظهر ودعوا بعضهم بعض وداع ثالث ثم ارسل قابجيته قدامه وشمامسته ورؤسا كهنة الي حافة البحر ودعونا وعاودوا ومضينا نحن في القايق وعدينا علي ينكي كوي واتينا الي طرابيا ونحن مستعجلين لان هوي نوطوس كان قد طاب جداً وحضرنا قداس الجمعه تاني الغطاس بها

موضع البوغاز والذي حفر اسكندر[2]

ثم[3] اقلع بنا المركب بعد نصف نهار واتينا مع بقية المراكب ورسوا بقرب القنر وهو مكان

1. L habet : والاكليروس. — 2. Note marginale. Lgrd 1700 habet : صفد بوغاز بحر الاسود وسيرنا. — 3. Le manuscrit de Leningrad de 1700 commence ici.

vers le patriarche d'Antioche, l'aspergea et l'autre aussi. Puis il monta à son trône et s'assit, tandis que l'archidiacre tenait le vase avec de l'eau. Il commença à asperger les prélats, les prêtres, le clergé et le reste du peuple avec le plus grand calme, avec de l'eau de ce vase. Ensuite les deux patriarches vinrent, baisèrent les icones et sortirent par la porte du chœur du nord. Pendant la messe et avant la fin de la procession du saint corps, il envoya un prêtre avec ce vase pour asperger les femmes. Ils sortirent ensuite de la messe et montèrent au réfectoire vers midi. Ils se firent des adieux mutuels pour la troisième fois. Le patriarche de Constantinople envoya ses capidjis devant lui, les diacres et les prélats, au bord de la mer. Ils nous firent leurs adieux et s'en retournèrent. Nous partîmes dans la barque et nous passâmes par *Yenky Keuy* et arrrivâmes à *Thérapia*, en nous hâtant parce que le vent du sud était très favorable. Nous assistâmes à la messe le deuxième vendredi de l'Épiphanie.

XVI. — Emplacement du détroit et celui qui fut creusé par Alexandre.

Le navire leva l'ancre après midi et nous arrivâmes avec les autres navires qui jetèrent l'ancre près du Phanar, — c'est un endroit connu. C'est ici

مشهور لان هاهنا حفر الاسكندر البوغاز حتي دخل بحر الاسود علي بحر الابيض قطع
جبل بيحير العقول ثم خرجنا في الصندل وصعدنا الي قلة جبل حيث هو العامود الذي
وقفه الاسكندر وهو رخام ابيض عجيب مكتوب عليه كتابه يونانيه الينيكاء قديمه ما عرف
احدا اقراتها والمطلع عليه صعب جداً ثم نزلنا وصعدنا الي قرية الفنار بقريه وتفرجنا علي
الصومعه القديمه المعظمه التي بها من زمان الاسكندر وبراسها ثلاث فنارت اكبر من
المشاعل يوقدوهم بالليل من زفت وقطران وزيت وغيره وذلك لاجل اهتدي المراكب اليها لان
البحر هاهنا والعيد بالله صعب جداً واسمه دليل عليه والمكان والقريه باسم * هذا البرج * fol. 27 v°.
فنار وهي مسيحيين وبها كنيسه عاي اسم القديس مار جرجس صلينا بها التاسعه والغروب
ثم اقلع بنا المركب المذكور عشية الجمعة وكنا في اطيب هوي نوطوس سايرين ثم تقل
جداً الي ان كدنا نغرق فبتدبير الله خرجنا[1] ظهر يوم احد بعد الغطاس الي مينا يقال لها
ليمانيا قوصطانزا روميّة وبالتركيه كوستنجا واطلعنا حوايجنا وبها امين كمركجي[2] وبعد ان كنا
قاصدين ان نمشي ثلثماية ميل اخري وندخل في نهر الطونا ونطلع الي بلاد البغضان

1. Lgrd 1700 a la note marginale : خروجنا منه. — 2. Lgrd 1700 om. ...وبها.

qu'Alexandre a creusé le détroit pour faire communiquer la mer Noire avec la Méditerranée. Il tailla une montagne, travail qui étonne l'esprit humain. Nous débarquâmes et nous montâmes sur le sommet d'une montagne où il y a une colonne splendide, en marbre blanc, dressée par Alexandre, sur laquelle il y a une inscription écrite en grec ancien que personne ne peut lire. Le chemin pour y monter est très difficile. Nous descendîmes et montâmes au village du Phanar situé près de là. Nous y contemplâmes l'ancienne et grandiose tour qui date de l'époque d'Alexandre. Sur le sommet, il y a trois phares, plus grands que les torches qu'on allume la nuit, avec du goudron, de la poix, de l'huile, etc. pour y conduire les navires, car la mer — Dieu nous garde! — y est très dangereuse, son nom en est une preuve. Cet endroit et le village portent le nom de * cette tour, Phanar. Les chrétiens ont * fol. 27 v°.
ici une église dédiée à saint Georges. Nous y lûmes la neuvième heure et y chantâmes les vêpres.

XVII. — Dobroudja.

Puis nous mîmes à la voile le vendredi soir; nous naviguions par le vent favorable du sud. Mais il augmenta tellement que nous faillîmes faire naufrage, mais avec l'aide de Dieu, nous arrivâmes le dimanche à midi après l'Épiphanie au port appelé en grec Costanza et en turc *Kustendjè*. Nous sortîmes les bagages. Ici il y a un douanier. Après avoir eu l'intention de marcher

خرجنا هاهنا فيكونْ جملة ما قطعناه من القسطنطينيه اليها زايد من ثلثماية ميل وبقينا يومين دايخين من الخوف والفزع لعظم ما جري من عظم الامواج والاختباط حتي كانت الامواج تدخل للمركب وكان ينزل في وادي ويطلع في جبل ذكر ان داير هذا بحر الاسود ثمانية الاف ميل كذلك ومن حين تدخل المراكب في نهر الطونا تسير به نحو خمسماية ميلًا كنحو المسافة من القسطنطينيه اليه وازيد ولكن المسير به عسر جدا دورات ولفتات وقلة عمق في الاحيان وحراميه وبعد كل[1] هذا والهوي كان معنا فكيف والعياد بالله لو كان علينا

واورونا بقرب المينا المذكور نحو ماية وعشرين مركب مكسوره التي غرقت برجالها وما فيها ليلة التي جرت علينا الفرتونه عند بوزيرون قبل عيد مار ديمتري[2] لان صفة هذا البحر من اوله لآخره في وادي وحافته جبال عاليه فامواجه ما بتتطحن ولكنها باقيه فيه حتي اننا كنا ننظر حافاته من الجانبين وقليل حتي كانوا يختفوا ما هو مثل بحر الابيض واسع وحافاته واطيه بتفقش امواجه فعلي يميننا كان يا هذا درابزون وسناب وكستمون ومينا

1. Lgrd 1700 om. ...ذكر ان. — 2. Lgrd 1700 om. ...ليلة.

trois cents milles, d'entrer dans le Danube et d'aller en Moldavie, nous descendîmes ici. — La distance que nous parcourûmes de Constantinople jusqu'ici, était de plus de trois cents milles. Nous y restâmes deux jours, ayant le vertige par suite de la frayeur causée par l'agitation des flots au point que la mer embarquait et que tantôt nous descendions comme dans une vallée, tantôt nous remontions comme sur une montagne. On dit que le tour de la mer Noire est de huit mille milles, de sorte que depuis le moment où les navires entrent dans le Danube, ils y parcourent cinq mille milles, environ la distance de Constantinople jusque-là et même plus; mais la navigation est très difficile à cause des méandres et des détours, parfois du manque de profondeur et de la présence des pirates. Après tout cela, le vent nous était favorable. Et comment aurait-ce été — que Dieu nous garde! — s'il nous avait été contraire?

On nous montra dans le voisinage de ce port presque cent vingt navires naufragés, avec leurs équipages et leurs cargaisons, la nuit où nous avons essuyé la tempête près de Bouzbouroun avant la tempête de saint Démétrius. Voici la description de cette mer, d'un bout à l'autre. Elle est dans une vallée et ses bords sont de hautes collines. Ses flots n'ont pas de remous, mais restent dedans de sorte que nous avons vu ses bords des deux côtés et il s'en faut de peu qu'ils soient invisibles. Elle n'est pas vaste comme la Méditerranée et ses bords où se brisent les flots sont bas. A notre droite était Trébizonde, Sinope, Castamouni, et le port de Mingrélie, c'est-à-dire de

المكرال اي بلاد الكرج ومقابل وجهنا بلد الكفا وبلد التطر[1] والخان ثم علي شمالنا بلاد الرميله وسيلستري ثم بلاد دبرجا[2] وهي التي خرجنا الان اليها وكل اهلها تطر مسلمين لان سلطان محمد لما فتح هذا البلاد اخرج اهلها المسيحيين منها واسكنها لهولاء التطر قوم مبغضين للنصاري واكثرهم من برا قرامان من بلادنا وذلك ليحموا حافة الطونا من اعداهم النصاري لانها بلاد سرحت وهي اخر بلاد الرميله مقابل الطونا وبلاد البغضان والفلاخ وجميعهم بيوتهم الي حافة الطونا من قش وحطب ثم اقمنا يومين في المينا المدكور واستكرينا خمس عرابات بعشرة جمال جميعهم بسنامين لان جمال هذه الارض كلها[3] جميعها كذلك بالزلوط بلا رحول صيفا وشتا ثم قاروصه بفرس اسيدنا البطرك وكرا كل عربه الي نهر الطونا باربعماية عثماني

وخرجنا من كوستنجا صباح الاربعا ثاني عشر كانون الثاني ومشينا في اراضي وطاه لا تنظر بها حصود والمسا كنا تام فوق العرابات بقرب قريه او في بريه الي صباح السبت اتينا الي قريه مسيحيين بلغار اسمها اينكليتصا في وسط نهر الطونا ولها طريق من البر

1. L habet : النظر, erreur du copiste. — 2. L : برجا. — 3. Lgrd 1700 om. كلها.

Géorgie. Devant nous en face, la ville de Kaffa, le pays des Tatares et du Khan. A notre gauche étaient la Turquie d'Europe et la Silistrie, puis la Dobroudja, c'est-à-dire le pays où nous étions entrés. Tous ses habitants sont des Tatars musulmans, car le sultan Mohammed, après avoir conquis ce pays, en a expulsé les chrétiens et l'a peuplé de Tatars, peuple haïssant les chrétiens. Beaucoup d'entre eux sont de Qaramanie et de notre pays; et cela pour défendre les bords du Danube contre leurs ennemis chrétiens, parce que c'est un pays de plaines qui se trouve à la frontière de Turquie d'Europe en face du Danube, de la Moldavie et de la Valachie. Tous ont leurs maisons construites sur le bord du Danube en chaume et en bois. Nous restâmes deux jours dans le susdit port et louâmes cinq voitures et dix chameaux à deux bosses. Les chameaux de ce pays sont comme cela, nus, sans bâts, l'été et l'hiver. Nous prîmes en location aussi une voiture à un cheval pour monseigneur le patriarche. La location de chaque voiture jusqu'au Danube était de quatre cents osmani.

Nous quittâmes Constantza le mercredi matin 12 janvier et nous traversâmes des terrains bas sans voir de cailloux. Le soir, nous dormîmes dans les voitures près d'un village ou en rase campagne jusqu'au samedi matin. Nous arrivâmes à un village de Bulgares chrétiens appelé *Iglitsa* au milieu du

وهي من حكم الاسلام ولكن نظرنا بها الصلبان * من خشب منصوبه علي حافة الطرقات * fol. 28 r°.
وفوق قبورهم وبها كنيسه والخنازير عندهم قطعان مرباية ثم اتينا منها ووصلنا الي بلده يقال
لها مجّينا علي حافة نهر الطونا بها اربعماية وعشرين بيت بلغار مسيحيين وهي اخر حكم
الاسلام في حكم باشة سيلستري وبها امنا وقاضي واقمنا بها يوم احد الكنعانيه وصباح الاثنين
استكرينا مركب ونزلنا به ومضينا في سبلة نهار الطونا بالمقاديف لان في هذه الجمعه كان
قد انحل جليده بعد مشيهم عليه بالعرابات ولعبهم بميدان الخيل فوقه

Danube; il y a un chemin de terre jusqu'à lui. Il est sous la juridiction
* fol. 28 r°. turque. Nous avons vu des croix* de bois dressées sur les bords du chemin
et au-dessus de leurs tombes. Là, il y a une église. Les habitants élèvent des
troupeaux de porcs. Nous partîmes de là et arrivâmes dans une ville appelée
Măcin sur le bord du Danube, ville de quatre cent vingt maisons de Bul-
gares chrétiens. Elle est la dernière localité de la juridiction turque dans le
pachalik de Silistrie. Il y a des douaniers et un juge. Nous nous y arrê-
tâmes le dimanche de la Chananéenne. Le lundi matin nous louâmes un
bateau. Nous y montâmes, et nous remontâmes à force de rames le courant
du fleuve. Dans cette même semaine la glace avait fondu après qu'on y
avait fait passer des voitures et courir des chevaux.

دخولنا البغضان[1]

وللعصر حتي وصلنا لغلانتز التي هي الغلص اول حكم البغضان واما نهر طونا المذكور فهو عظيم وعميق جدا وعريض حتي في بعض اماكن ما تنظر حافاته من الاخري ولا يصل سهم ولا يسمع حسن من الجانب الي جانبه الاخر وبين مجينا والغلص عالي شمالك البلد والقلعه الاسلاميه المسماه برايلو كانت قديما في حكم الفلاخ فاوهبوها للاسلام وهي الحد في حكم باشة سيلستري ايضا ثم اننا خرجنا الي الغلص عصر اثنين المذكور سابع عشر كانون الثاني وفي اول دخولنا لها ارسلوا اعلموا البيك مع قلاراس اي اولاق وجاوا الامنا

1. Lgrd 1700 a le titre : صفة دخولنا بلاد البغضان.

DEUXIÈME PARTIE

LIVRE PREMIER

VOYAGE EN MOLDAVIE

I. — Entrée en Moldavie. Galatz.

Dans l'après-midi nous arrivâmes à Galantz, c'est-à-dire *Galatz*, où commence la juridiction de la Moldavie. Le Danube y est très grand, très profond et si large qu'à certains endroits on ne peut voir d'une rive à l'autre et qu'une flèche ne le traverserait pas : on ne peut bien entendre d'une rive à l'autre. Entre Macin et Galatz sur la rive gauche, il y a une ville et une forteresse musulmanes appelées Braila, qui auparavant faisaient partie de la juridiction de Valachie et qui ont été rétrocédées à l'empire turc. Elles étaient sur la frontière du pachalik de Silistrie. Nous nous dirigeâmes ensuite vers Galatz dans l'après-midi du même lundi 17 janvier. Dès notre arrivée, on envoya informer le gouverneur avec un călaraș ou courrier. Les autorités, les prêtres et les autres habitants de la ville vinrent à la rencontre

والكهنه وبقية اهل البلد لاقوا لسيدنا البطرك واخذوه الي كنيسه علي اسم مار ديمتري كان قد عمرها فاسيلي البيك المعظم جديدا ثم اوهبها لاثناسيوس الباطالارون البطرك القسطنطيني الذي ذكرناه انفاً فلما مضي الي القسطنطينيه ثانيا وصار بطركا اغتاض عليه البيك واوهبها لرهبان اجيوس اورس هذا باطالارون في اول وصولنا للبغضان مضي الي المصكو لان البيك كان مغتاض عليه جداً واقام بها سنه ونصف وعاود الي بلاد القزق وتوفا[1] بها ثالث الفصح فدقوا حينيذٍ الاجراس اي نواقيس النحاس وهذا كان اول سماعنا لهم لا اوحش الله من لطافة نغماتهم[2] في دخول سيدنا البطرك للكنيسه وفي خروجه منها حسب العادة

وصلينا له[3] اكسيون استين ثم استقبلوه الكهنه ببدلاتهم وبالشمع والمباخر وقالوا ارحمنا يا

1. Lgrd 1700 : بوفي. — 2. Lgrd 1700 : نغمتهم. — 3. Lgrd 1700 : وصليناها.

de monseigneur le patriarche. Ils l'emmenèrent à l'église de Saint-Démétrius construite récemment par Basile le grand prince, lequel la légua à Athanase Patallaron[1], patriarche de Constantinople, dont nous avons parlé plus haut. Lorsqu'il partit pour Constantinople pour la deuxième fois et qu'il devint patriarche, le prince se fâcha contre lui et en fit don aux moines du Mont Athos[2]. Ce Patallaron, dès notre arrivée en Moldavie, partit pour Moscou parce que le prince était très irrité contre lui[3]. Il y resta un an et demi, vint au pays des Cosaques et mourut le troisième jour de Pâques. On fit sonner les cloches, c'est-à-dire les cloches d'airain : c'étaient les premières que nous entendions chez eux — que Dieu ne nous prive pas de leur joli son! — à l'entrée de monseigneur le patriarche dans l'église et à sa sortie, selon l'usage.

Nous chantâmes pour lui « l'Axion ». Ensuite les prêtres le reçurent revêtus de leurs ornements sacerdotaux, avec des cierges et des encensoirs, et ils dirent : « soyez miséricordieux pour nous, ô Dieu », etc. Ils mention-

1. Il resta en Moldavie de 1642 à 1654, ayant pour résidence le couvent de Saint-Nicolas, qui possédait des donations faites par l'empereur de Russie, Alexis. N. Iorga, *Istoria Bis. Române*, vol. I, p. 296, 314-315. Cf. Le Quien, *Oriens Christianus*, I, col. 333-339, *Convorbiri Literare*, an. XXIII, p. 1015 et XXIV, p. 30. — 2. Après la mort de Patellarios. — 3. Il partit pour la Russie avec des recommandations de Basile Lupu, donc l'affirmation de Paul d'Alep n'est pas exacte. Pour de plus amples renseignements concernant l'époque de Basile Lupu, voir la chronique de Miron Costin : *Mironi Costini Chronicon terrae Moldaviae ab Aarone Principe*, edidit Dr Eugenius Barwinski, Bucurestiis, 1912, avec une table des matières.

الله وواعها وذكروا اسمه ثم اسم البيك وحرمته ثم ختموا الصلاه وقالوا بوليخرونيون البيك وحرمته وولده حسب عادتهم في اخر كل صلاه دايما ثم خرج سيدنا البطرك والشمع قدامه قبل الكل ووقف علي باب الكنيسه وبارك عليهم وهم خارجين واحدا واحدا حسب عادتهم ثم اقمنا في قلاية الكنيسه المذكوره ثم عاودنا عشيه اليها بعد ان دقوا النواقيس جميعها لاجل تذكار عيد القديسين اثناسيوس وكيرللس بطاركة الاسكندريه وحضرنا الغروب وبالاكرر[1] الاورثرن وخرجنا ثم عاودنا للقداس اطلعنا بعد اربعة ساعات ونصف

وفي هذه الغلص ثمان كنايس اكثرهم من حجر اثنتان علي اسم السيده واثنتان علي اسم مار تقولا واثنتان علي اسم مار ديمتري وواحده علي اسم مار ميخاييل[2] والثامنه علي اسم باراسكافي ومار جرجس ومعظمهم واحده علي اسم * السيّده حجر مثقل جميعها بثلاث قبب عاليات ممشوقات وعلي رؤوسهم[3] الصلبان المعظمه المطلية بالذهب وداخلها برج النواقيس معظم جدا وجميعها بمرامي حربيه عمرها جديدا ارخن مسيحي رومي من قلعة برايلو ثم * fol. 28 v°

1. Lgrd 1709 : وباكر. Il semble que dans le manuscrit de Paris ce mot a été écrit sur un autre, car si nous retirons le لا et le ر final, nous avons la leçon correcte. — 2. L habet : ميخايل. — 3. L habet : روسهم.

nèrent son nom, ensuite celui du prince et de sa femme. Ils finirent le service et récitèrent le polychronion pour le prince, sa femme et son fils, selon l'habitude constante à la fin de chaque office. Puis monseigneur le patriarche sortit, avant tout le monde, précédé des cierges. Il s'arrêta à la porte de l'église et bénit les hommes et les femmes, tandis qu'ils sortaient l'un après l'autre, selon leur habitude. Nous restâmes quelque temps dans le presbytère de cette église, puis nous y retournâmes le soir, après qu'on eut sonné toutes les cloches en commémoration de la fête des saints Athanase et Cyrille, patriarches d'Alexandrie. Nous assistâmes aux vêpres et le lendemain aux matines; nous sortîmes et revînmes pour la messe. Nous sortîmes après quatre heures et demie.

Dans cette ville de Galatz il y a huit églises, la plupart en pierre : deux dédiées à la sainte Vierge, deux à saint Nicolas, deux à saint Démétrius, une à saint Michel, la huitième à sainte Parascève et à saint Georges. La plus grande d'entre elles est dédiée * à la sainte Vierge. Elle est toute en pierre * fol. 28 v°. polie avec trois coupoles hautes, élancées, sur les sommets desquelles il y a de grandes croix dorées. A l'intérieur, il y a un très grand clocher, avec des meurtrières de guerre. Elle a été construite à neuf par un boïar chrétien grec de la forteresse de Braila[1]. Le mercredi, nous partîmes de Galatz dans des

1. Cette église fut bâtie par deux Roumains en 1647. Cf. Melchisedec, *Notiţe istorice şi archeologice*, p. 311-316.

انتا يوم الاربعا خرجنا من الغلص في قاروصات بخيل اعطوناهم وجهزوا حوايجنا ورفقتنا علي عرابانات بقر قدامنا وخرج برقالام الغلص بالفلاخي اي الصوباشي او الحكام ثم الامنا وبقية اكابر البلده لوداعنا الي بعيد وعاودوا ثم مشينا مقدار اربع ساعات صحبة القلاراش اي القناقجي الذي عينوه معنا ونزلنا في قرية صغيره

ثم بكرنا سحر الخميس عيد القديس افتيميوس الكبير وعشيه وصلنا الي بازار كبير اي قصبه اسمها البازار وستاتاكوجو بها نهر كبير وثلاث كنايس والنواقيس علي ابوابهم ثم ان برقالام هذه البلده جاب لنا قاروصات وخيل البكلك وعين معنا قناقجي ايضا والذي جاء معنا عاود بالقاروصات والخيل لان هذه عادتهم من كل بازار متعين قاروصات وخيل ثم خرجنا منها وعشيه جدًا اتينا الي بازار اخر كبير اسمه برولاط بها ثلاث كنايس كنيسة السيده عمرها البيك جديدًا من حجر ثم مار ديمتري وكيرياكي

voitures à chevaux qu'on nous avait données. On plaça nos bagages dans des chars à bœufs qu'on avait envoyés devant nous. Le parcalab de Galatz, en valaque, ou soubachy, ou gouverneur, sortit avec les autorités et les boïars de la ville pour nous accompagner assez loin, puis ils s'en retournèrent. Nous marchâmes pendant quatre heures en compagnie des cavaliers ou guides qui avaient été désignés pour nous et nous descendîmes dans un petit village.

Nous nous levâmes le lendemain au point du jour qui était le jeudi de la fête de saint Euthyme le Grand, et le soir nous arrivâmes dans un grand bourg, c'est-à-dire une ville nommée Ivești-Tecuciu[1], sur une grande rivière. On y trouve trois églises avec des cloches à leurs portes. Le parcalab de cette ville nous procura des voitures et des chevaux de la part du prince; il nous donna aussi un guide. Celui qui était venu avec nous retourna avec la voiture et les chevaux, car telle est leur habitude : dans toute ville il y a un relais de voitures et de chevaux. Nous sortîmes de là et, assez tard le soir, nous arrivâmes dans une autre grande ville appelée Bârlad. Il y a trois églises : l'église de la Sainte-Vierge, construite en pierre nouvellement par le prince, l'église de Saint-Démétrius et celle de Sainte-Cyriaque.

1. En réalité il y a deux villes. C'est une confusion de Paul d'Alep, qu'il faut attribuer à ses notes qui ont servi à la rédaction définitive. Cf. B. Radu, *Voyage du patriarche Macaire, étude préliminaire*, Paris, 1927, p. 77.

اخبار بيوت ولبس البغضان والفلاخ[1]

واما صفة بيوت هذه البلاد فمن مجينا الي بلاد البغضان جميعها ثم بلاد الفلاخ وبلاد القزق الي المصكو من خشب ودفوف والسقوف جمالونات عاليات وذلك لاجل الثلج حتي[2] لا يقف عليهم وداخل البيوت كراسي داير ما دار وطرابازا صفة بيوت الفرنج ممدوده علي عمد في الوسط وجميع فرشهم من طنافس وبسط مصموده علي الحيطان وفي كل بيت فرن وخارجه صفة حيطان مربعه من فخار اخضر او احمر والاغنيا من قيشاني حتي يمنعوا الدخان مركوزين علي عامودين وفوقهم عارضه من حديد واسمه بلسانهم قبطور[3] وكثير فباطير فتنظر البيت في الشتا[4] احما من حمام.

واما صفة نساء البغضان والفلاخ فلهم صفة تياب مثل الفرنجيات وشعورهم مظفوره ملفوفه علي رؤسم صفة كعكه مغطا بابيض والاغنيا بضراي وردي وفوقه محرمه بيضا ايضًا وجميعهم موزرين بفوط حلبيه زرقا والاغنياء فوط برصليه حرير اسود وغيره واما بناتهم

1. Note marginale. — 2. Lgrd 1700 habet : لكي. — 3. Lgrd 1700 habet : قطور. erreur du copiste. — 4. Lgrd : 1700 om. ...في.

II. — Les maisons et l'habillement en Moldavie et en Valachie.

Les maisons de ce pays, depuis Macin jusqu'en Moldavie, Valachie, le pays des Cosaques jusqu'à Moscou, sont construites en poutres et en planches. Le toit est en double appentis et haut pour que la neige n'y reste pas. A l'intérieur des maisons il y a des chaises tout autour et une table, comme dans les maisons des Européens, dressée sur un pied central. Le mobilier se compose exclusivement de tapis et de carpettes déployés contre les murs. Dans chaque maison il y a un four — et en dehors de ce four une espèce de mur carré d'argile verte ou rouge, de faïence chez les riches, pour empêcher la fumée, s'appuyant sur deux colonnes et au-dessus il y a une poutre en fer — nommée dans leur langue cuptor. Il y a de nombreux fours. Pendant l'hiver les maisons sont plus chaudes que les bains.

Les femmes de Moldavie et de Valachie sont vêtues d'un costume comme celui des Européennes. Elles portent les cheveux tressés, roulés sur leur tête en forme de gimblette, et recouverts d'une coiffe blanche, et chez les riches d'une coiffe rose et par-dessus d'un voile également blanc. Toutes portent des manteaux-voiles bleus d'Alep et les riches des manteaux-voiles

فكذلك شعرهم مظفور ملفوف علي رؤوسهم[1] ولكن[2] بغير غطا اصلا حتي تعرف البنت من الامراه واما اطفالهم فبالزلوط ما بيلبسوهم شيء قطعا وبكره وعشيه بيغسلوهم بما سخن وفي ايام الثلج بيمعكوهم بالثلج كثيراً وجميعهم مكشوفات الوجوه ولو كانت ملكه

واما الارامل في القسطنطينيه وبلادها فعلي روسهم غطا نارنجي اصفر واما ارامل البغضان والفلاخ والقزق فغطا رؤسهم[3] وجميع ثيابهم اسود صفة راهبه واما في بلاد المصكو فلابسات صوف اسود واسع جداً طويل باكمام كبار للغايه

ثم نعاود لما كنا به ان حكم * بيك البغضان اربعه وعشرون قضاوه فكل قصبه من هولاء الذي ذكرناهم بازار قضاوه * fol. 29 r°.

تم خرجنا من برلاط بعد ان اعطونا ايضا قاروصات وخيل صباح السبت ثاني وعشرون كانون الثاني واتينا بعد العشا الي بازار آخر كبير اسمه فاسيلودي اي المتملكه لان هاهنا كان اولاً كرسي بلاد البغضان علي زمن المرحوم ستافانوس ويوضه من مضي مايه وستون

1. Lgrd 1700 om. روسهم. — 2. Lgrd 1700 add. علي. — 3. L. habet : رؤوسهم.

de Brousse en soie noire, etc. Leurs filles portent également les cheveux en tresses, roulés sur la tête, mais sans coiffes, et cela pour faire une distinction entre les filles et les femmes. Les enfants sont nus, on ne les habille pas du tout, ils sont lavés matin et soir à l'eau chaude ; les jours de neige on les frotte souvent avec de la neige. Toutes les femmes ont le visage découvert, même la princesse.

Les veuves, à Constantinople et ses environs, portent sur leurs têtes un bonnet jaune-orange. Les veuves de Moldavie, de Valachie et des Cosaques ont leurs bonnets et leurs vêtements noirs comme des religieuses. A Moscou elles portent des vêtements de laine noire très amples et longs, avec des manches très larges.

Revenons à notre sujet. La juridiction * du prince de Moldavie comprend vingt-quatre districts et chaque chef-lieu de ceux que nous avons mentionnés est la ville du district. * fol. 29 r°.

III. — Vaslui.

Nous quittâmes Bârlad, après avoir reçu de nouveau des voitures et des chevaux, le samedi matin vingt-deux janvier. Nous arrivâmes le soir à une autre grande ville appelée *Vaslui* ou la résidence du prince[1], parce que c'était

1. Le prince de Moldavie avait encore d'autres résidences : à Husi, à Roman et à Hârlau. Melchisedec, *Cronica Huşilor*, p. 17.

سنه من تاريخه وهذا فكان بطل مشهور في الحروب مهاب عند كل احدا وله اربعه واربعون سفره اي حرب مع الترك والتطر واللاخ والاونكروس عدة دفوع وجميعهم كسرهم حتي اشتهر اسمه وهابه كل احد وذلك باحتياله حسن عقله وله من بناياته وخيراته اربعة واربعون دير وكنيسه من حجر وهاهنا في فاسيلودي سراياته وحمامه ومتنزهاته ثم كنيسة المعظمه العالية المشيدة بقبة ممشوقه عالية للغايه

واداير ما يدورها قناطر وحنايا داخلهم صور وايقونات القديسين جميعهم وكذلك علي بابها من فوق الحايط لاسفل صورة المدابنه بالذهب واللازورد ثم صورة موسي وهو مقتاد حنان وقيافا[1] وبقية اليهود لنحو السيد وهم بصور بشعه ثم من خلفهم زمره اخري وهي صور الترك بعمايمهم وشاشاتهم البيض ثم باصوافهم الكبار الخضر والمشكله واكمامهم وراهم طوال باحرامهم الصوف الصفر ثم دراويشهم معهم وخلفهم وبينهم الابالسة تطردهم وتتهزا عليهم

1. Lgrd 1700 habet : حيافا.

ici, il y a cent soixante ans passés, premièrement la capitale de Moldavie au temps du Voïvode Étienne. C'était un héros connu dans la guerre et redouté de tous. Il fit quarante-quatre expéditions ou campagnes contre les Tures, les Tatars, les Polonais et les Hongrois. Il les battit un grand nombre de fois, de sorte qu'il devint célèbre et fut craint de tout le monde et cela grâce à sa finesse et à sa belle intelligence. Parmi les constructions qu'on lui doit et ses bonnes œuvres on compte quarante-quatre[1] convents et églises de pierre. A Vaslui il y a ses palais, son bain, ses promenades, puis la grande et haute église élevée avec ses coupoles élancées et très hautes[2].

Tout autour de cette église, il y a des arcades et des ares cintrés à l'intérieur desquels sont des peintures et des icones de tous les saints. Sur la porte, au-dessus du mur inférieur, est peinte la scène du jugement dernier en or et en lapis-lazuli, puis le portrait de Moïse conduisant Anne et Caïphe et les autres Juifs au Seigneur. Ce sont des peintures laides. Après elles, il y en a d'un autre genre; ce sont des peintures de Tures coiffés de turbans et de mousselines blanches, vêtus de grands cafetans de diverses couleurs, avec de longues manches derrière eux, avec leurs couvertures de laine jaune, ensuite leurs derviches et derrière eux et parmi eux des démons qui les chassent et se moquent d'eux. Satan est devant coiffé d'un bonnet long. L'un des démons se moque de lui et fait tomber le bonnet de sa tête.

1. N. Dobreseu, *Istoria Bisericii Române in sec. XV*, Bucureşti. A la fin, il énumère les églises d'Étienne. — 2. L'église de Vaslui fut bâtie en 1490 selon son inscription. Melchisedec, *Notiţe istorice şi archeologice*, p. 133.

والكاشيدياري[1] قدامهم بكلاه وواحد من الابالسه عمال بيتمقلز عليه وبيقلبه كلامه عن راسه[2] وكذلك داخلها مصوره جميعها وهي حسنه البنا وفي أعلا قبتها صورة السيد المسيح ويها مكان كرسي البيك عالي وخارج بابها ناقوس كبير

وكنايس هذه البلاد هم ثلثة اقسام القسم الاول براني عند الابواب[3] مختص بالنسا والثاني مقسم[4] بحايط وباب للعوام والقسم الثالث بحايط وباب ايضاً مختص بالبيك وخواصه واما الخورص فهو في حنايا ديرة من القبله والشمال بكراسي ويها عدة كنايس غيرها ويها ارمن ولهم كنيسه واقمنا بها يوم احد زكا ثم اعطونا قاروصات وخيل قناقجي وخرجنا منها صباح الاثنين واتينا المغرب الي بازار اخر صغير اسمه سكنتاي ومع هذا فكان مشينا اسرع من الطير وقطعنا في طريقنا نهر مجلد بالعرابات وله جسر معظم من حجر ويها كنيسه معظمه جديده عمرها البيك المدكور صاحب الخيرات محب عمارة

1. L habet : والكاشيدباري. — 2. Lgrd 1700 om. ... وهي. — 3. Lgrd 1700 om. عند الابواب. — 4. Lgrd 1700 om. مقسم.

L'intérieur de l'église est rempli de peintures. La construction en est belle. Sur le plafond de la coupole il y a la peinture de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On y voit aussi la place du trône du prince. A l'intérieur de la porte il y a une grande cloche.

Les églises de ce pays se composent de trois parties : la première partie est hors des portes, réservée aux femmes; la deuxième partie est partagée par un mur et une porte pour les fidèles, et la troisième partie aussi avec un mur et une porte est réservée au prince et à sa suite. Le chœur est dans les absides du nord et du sud de l'église avec des stalles. Il y a encore d'autres églises. Les Arméniens en ont une. Nous y séjournâmes le dimanche de Zachée. On nous donna des voitures et des chevaux de poste. Nous sortîmes de là le lundi matin.

IV. — Scânteia.

Nous arrivâmes le soir dans un autre petit village appelé Scânteia. Notre marche avait été plus rapide que celle des oiseaux. Nous avions traversé sur notre chemin avec nos voitures une rivière gelée qui a un grand pont en pierre[1]. Là, il y a une grande église neuve — construite par le susdit prince,

1. Ce pont est identique à celui où s'est livrée la bataille entre les Turcs et Étienne le Grand, il est appelé « *podul inalt* ». Il a été reconstruit au temps de Basile Lupu par le hatman Gabriel, le frère du prince, en 1636. Emilia Cioran, *Calatoriile Patriarhului Macarie*, p. 7.

الكنايس في كل العالم علي اسم القديسه باراسكافي بقبتان عاليتان ممشوقتان بصلبان[1]
مطليه بالذهب وبها قونسطاس وصلبوت معظم ثم خرجنا منها صباح الثلثا وكان قد تار في
هذه الليله هوي عاصف مع برد شديد جلدت منه الارض والوحل وكل الطين الذي
كنا نخوض به جايه جايه[2] جلد وتصبعت الارض وهطل علينا تلج كثير

وهذا فهو قناق عسر جدا ومشهور لانه طريق واحد ' وحرش عظيم[3] ومخوف وبعد الظهر fol. 29r
بعد ان كنا نخوض بالثلج حمي للوقت وانحل فكنا نخوض بالطين لبطون الخيل في
ارض سبخه صفرا وهو آخر القناقات واعسرهم ووقفت الخيل وبعد جهد عظيم حتي
وصلنا الي العصر الي قرب بحره كبيره يسموها بلسانهم خالستاو حفر الايادي والباكات
لجمع السمك وقف علي دير السيده المشهور ببرنوصكه

فاتانا حينيذٍ اراخنه ومعهم خيل لسيدنا البطرك ولنا فركبناهم واتوا بنا الي عند

1. Lgrd 1700 om. ... ممشوقتان. — 2. Lgrd 1700 om. ... وكل. — 3. L om. عظيم.

ami des bonnes œuvres, qui aime la construction des églises dans le monde entier — dédiée à sainte Parascève[1] avec deux coupoles hautes élancées, et deux croix dorées. A l'intérieur, l'iconostase et le crucifix sont grands. Nous sortîmes de là le mardi matin; et, cette nuit-là, il s'était levé un vent violent avec un froid intense qui gela la terre et la boue et toute la glaise où nous nous enfoncions. Le sol devint dur et il tomba sur nous une neige abondante.

C'est une étape rude et bien connue, parce qu'il n'y a qu'une seule route ' à travers une forêt immense et dangereuse. L'après-midi, après nous être enfoncés dans la neige, la chaleur commença et la neige fondit. Nous nous ' fol. 29v°. enfoncions dans la boue jusqu'au poitrail des chevaux dans un terrain salin jaune. C'était la dernière étape et la plus difficile. Les chevaux s'arrêtèrent après un immense effort. Nous arrivâmes dans l'après-midi près d'un grand vivier appelé dans leur langue *helești*[2]. Il a été construit par la main des hommes, par les voïvodes et les princes, pour élever du poisson. Il a été affecté comme un legs pieux au couvent de la Sainte-Vierge, connu sous le nom de Barnowski.

Les boïars avec des chevaux vinrent chez monseigneur le patriarche et chez nous. Nous montâmes à cheval, et ils nous conduisirent près d'un moulin

1. C'est l'église des Saints-Archanges de Scânteia. — 2. Le Voïvode Barnowski a fait faire un étang qui porte son nom jusqu'aujourd'hui. Michail Kogalniceanu, *Cronicele Românieĭ séu Letopisețele Moldavieĭ și Valahieĭ*, Bucuresci, 1872, I, p. 284.

طاحون وقف علي الدير المذكور ايضًا ومنها اجلسوا سيدنا البطرك في قوجية ملوكيه بستة روس خيل بيض وانا الفقير مترخه جلست في بابها ورفعت العكاز الفضه حينيد واقبل[1] وكيل البيك المذكور ايواني سلجاراي قصاب باشي البيك بلغتهم وهذا كان صاحبنا من القدس لاننا اجتمعنا به هناك لما ارسله البيك ليحصي دين القيامه المقدسه ودين دير مار ميخاييل[2] واخيرًا عدا علينا علي[3] حلب بالمال المذكور وحضرة المعلم مطرانًا مع بقية الاراخنه والعساكر لاقوا لسيدنا البطرك لان البيك ما كان حاضر في كرسيه ولكنه كان مسافر في بلده يقال لها صتجاوا ليصلح بن اخميل والقزق مع اللاخ وكان لما جاه الخبر من الغاص بوصولنا ارسل اوصاهم ان يحتفلوا بملاقاته كثيرا ثم خرجت رؤسا الديارة جميعها بالقوجيات لاستقباله وكنت تنظر من بعيد ياهذا قباب الكنايس وصلبان الاديره تلمع من مسافة بعيده شي يشرح الناظرين ولما اقبلنا علي دير الغلطه المشهور وهو بعيد عن البلد كثيرًا دقوا حينئذٍ النواقيس الكبار والصغار جميعها

1. Lgrd 1700 om. و. — 2. L habet : ميخايل. — 3. Lgrd 1700 habet : في, pro علي.

qui est aussi un legs fait au susdit couvent. De là, ils firent monter monseigneur le patriarche dans une voiture princière à six chevaux blancs, et moi, humble historiographe, j'étais assis à la portière tenant la crosse d'argent. Le représentant du prince, Jean le Sloudjer, c'est-à-dire dans leur langue cassab-bachi du prince, vint à notre rencontre, car il nous avait accompagnés depuis Jérusalem où nous nous étions rencontrés, lorsqu'il fut envoyé par le prince pour calculer les dettes du Saint-Sépulcre et celles du couvent de Saint-Michel. Enfin il passa chez nous à Alep avec la somme mentionnée. Sa Grandeur le métropolitain connu du pays[1] avec les autres boïars et l'armée allèrent à la rencontre de monseigneur le patriarche. Le prince n'était pas à la résidence. Il s'était rendu à Suceava pour faire la paix entre Hmilnitzki et les Cosaques avec la Pologne[1]. Lorsqu'il reçut de Galatz la nouvelle de notre arrivée, il envoya des ordres pour nous recevoir en grande pompe et tous les hégoumènes sortirent à sa rencontre avec des voitures. De très loin, réjouissant les spectateurs, on pent apercevoir les coupoles des églises et les croix étincelantes des couvents. Lorsque nous arrivâmes au célèbre couvent de Galata qui est très loin de la ville, on sonna les cloches petites et grosses jusqu'à ce que nous nous éloignassions

1. Le 7 janvier 1653, Basile Lupu s'était rencontré avec Timothée Hmilnitzki pour faire la paix entre les Polonais et les Cosaques. Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, Bucureşti, 1885 et 1897, vol., IX[1], p. 18, et vol. V[1], p. 14.

الي ان غبنا عنهم وكذلك مقابله دير مار جرجس بيد رهبان طورسين فعلوا ايضا ثم اصطفت العساكر قدامنا

ودخلنا الي مدينة ياش التي هي البغدان عشية الثلثا خامس وعشرون كانون الثاني وحينئذ جميع الاديره والكنايس دقت نواقيسها الي ان صارت ضجه عظيمه ثم اتوا بنا الي قدام باب كنيسه دير القديس مار سابا ومار ميخاييل[1] ونزلوا سيدنا البطرك من القوجيه ولبسناه المنشيه وخرج الكاهن بانجيل والشماس بمبخره والشماع يتقدمهم الي ان قبل سيدنا البطرك الانجيل وبخره الشماس والمصليين يصلوا اكسين استين الي ان دخل الي نصف الكنيسه تحت البوليلاون وصلب علي وجهة ثم امام ابواب الهيكل ولايقونة السيد والسيده ولبقية الايقونات المقدسة جميعها التي علي ابواب الهياكل[2] ثم لايقونه القديس غريغوريوس الثاولوغس صاحب العيد الموضوعه علي كرسي عالي مجلّل بستر كما ذكرنا[3] في جميع كنايس بلاد الروم ثم طلع الي كرسيه وقال الشماس ارحمنا ياالله وتوابعها وذكر

1. L'habet : ميخايل, erreur du copiste. — 2. Lire : الهيكل. — 3. Lgrd 1700 om. كما ذكرنا.

d'elles, de même devant le couvent de Saint-Georges, qui est en la possession des moines du Mont Sinaï, on fit la même chose et les troupes se rangèrent sur notre passage.

V. — Jassy.

Nous entrâmes dans la ville de *Jassy*, capitale de la Moldavie, le mardi soir 25 janvier. Tous les couvents et toutes les églises sonnèrent leurs cloches, ce qui produisit un grand vacarme. On nous conduisit devant la porte de l'église du couvent de Saint-Sabas et de Saint-Michel. On aida monseigneur le patriarche à descendre de la voiture. Nous le revêtîmes du mandyas, les prêtres sortirent avec l'évangéliaire, et le diacre, avec l'encensoir et des cierges, marchait devant eux. Monseigneur le patriarche baisa l'évangéliaire, le diacre l'encensa, les chantres chantèrent « l'Axion » jusqu'à ce qu'il fût arrivé au milieu de l'église sous le lustre, où il fit le signe de la croix. Ensuite il baisa les portes du sanctuaire, les icones du Seigneur et de la sainte Vierge, les autres saintes icones sur les portes du sanctuaire, puis l'icone de saint Grégoire le Théologien dont nous avons célébré la fête; elle était placée sur un proscynétaire élevé, couvert d'un tapis, comme nous l'avons dit, dans toutes les églises des pays grecs. Il monta à son trône et le diacre dit : « Ayez pitié de nous, ô Dieu, etc... » et mentionna le nom de

اسم سيدنا البطرك ثم اسم البيك المعظم فاسيلي فويفوضا والضومنا كاترينا وولده ستافاني
فويفوضا ثم قالوا بوليخرونيون البيك ايضا ثم طـون دسبوتين وبارك علي الشعب وخرجنا
من الكنيسة * وهو بمنشيه وعكازته ونزلوه في قلاية الرئيس وجميع الاكابر اتوا سلموا * fol. 30r°
عليه ثم انهم دقوا النواقيس ليله الخميس لاجل عيد نقل اعضا فم الذهب وحضرنا
الغروب وغرنيه ليس ثم بعد دق الساعة العاشره من الليل دقوهم ايضا ودخلنا للكنيسه
وخرجنا من صلاة الاوترون سحر

فتعلم ان جميع بلاد البغضان والفلاخ ثم القزق الي المصكو[1] ما بيقفوا في
الكنيسه من اول الصلاه لآخرها عشية وباكر وفي جميع الاوقات الا مشكوفين الرؤس
وبخاصه قدام بطرك او رئيس كهنه او لرئيس دير او كاهن لان جميع هذه البلاد لابسين
قلابق جوخ بفرو حتي وملوكهم واكابرهم وكذلك نسا الاكابر في البغضان بقلابق مخمل
حمر بسمور واما في الفلاخ والقزق فلا ولكن بمنديل ابيض والاغنيا مكلل بلولو

1. Lgrd 1700 habet : المصكيف.

monseigneur le patriarche, celui du grand prince, le Voïvode[1] Basile, la princesse Catherine et son fils, le Voïvode Étienne. Ensuite on dit le polychronion pour le prince, puis « Seigneur, [gardez pour beaucoup d'années] », et il bénit les fidèles. Nous sortîmes de l'église, * lui en mandyas avec la * fol. 30r°.
crosse. On le fit descendre dans la cellule de l'hégoumène et tous les boïars vinrent le saluer. Ensuite, on sonna les cloches la veille de jeudi à cause de la fête du transfert des reliques de saint Jean Chrysostome. Nous assistâmes aux vêpres sans vigiles. Après avoir sonné dix heures de nuit, on sonna encore les cloches; nous entrâmes dans l'église et nous terminâmes le matin l'office des matines.

Remarque. Dans tout le pays de Moldavie, de Valachie, des Cosaques jusqu'à Moscou, on reste dans l'église du commencement à la fin du service, le soir et le matin, dans toutes les saisons, la tête nue, surtout devant le patriarche, le prélat, les hégoumènes, le prêtre, parce que dans ces pays on porte des calpacs de drap avec de la fourrure; de même leurs princes et leurs boïars. Les femmes des boïars portent aussi en Moldavie des calpacs de velours rouge avec de la zibeline. En Valachie et chez les Cosaques elles n'en portent pas, mais une coiffe blanche; les plus riches en ont une couverte de perles.

1. Basile Lupu avant d'être prince était « vornic ». Nous le trouvons avec ce nom dans la délégation qui se rendit à Constantinople pour demander Barnowski comme prince de Moldavie. Kog, *Let.*, I, p. 296-297.

واما الكاهن فقبل ما يبخر[1] البطرك بيبخر كرسي البيك اولا وفي ليالي الاعياد وصباحهم وفي كل قداس بيشعلوا قدام كرسي سيدنا البطرك شمعه بشمعدان لطيف خشب مذهب من اول الصلاه لاخرها فان نزل علي الاورترن بعد باصا بنويي ان كان نهار عيد واحد تبارك من ايقونة صاحب العيد او من الايقونات المقدسه بيحملها رئيس الشمامسه قدامه وكذلك بعد الصلاه بيحملها قدامه الي خارج الكنيسه حتي يخرجوا الجميع ثم النساء وكلما خرج واحد يبارك عليه ثم بعطيها اللاكليسيارشيس

ثم بعد دق ثلاث ساعات بيعاودوا للقداس ما بيخرجوا منه لقرب ستة ساعات ان كان عيد قديس او نياحه او عيد الفصح الكل سوا وقبل ما بيدقوا نواقيس القداس بيدقوا ناقوس القربان اي كل من عنده شي يحضره للكنيسه فقد حلّ[2] الوقت

1. L habet : يبخر. — 2. Lgrd 1700 habet : حان.

Le prêtre, avant d'encenser le patriarche, encense le trône du prince. Toutes les veilles et les lendemains de fêtes, pendant toute la messe, on tient allumé devant le trône de monseigneur le patriarche un cierge dans un chandelier élégant en bois doré, du commencement à la fin de la messe, dès qu'on descend aux matines. Après « Tout ce qui respire », si c'était un jour de fête ou un dimanche, il baisait l'icone du patron de la fête ou les icones saintes que l'archidiacre portait devant lui, de même après le service, on la portait devant lui, jusqu'à la sortie de l'église, jusqu'à ce que le peuple sortît ainsi que les femmes; chaque fois qu'un fidèle sortait, il la baisait, ensuite il la donnait à l'ecclésiarque.

Après le coup de la troisième heure, on revenait à la messe et on n'en sortait que vers la sixième heure, que ce fût la fête d'un saint, ou sa mort ou la fête de Pâques. Avant de sonner les cloches pour la messe, on les sonne pour la prothèse, c'est-à-dire que quiconque a un don à faire à l'église, c'est le moment convenable.

وصف كيف كنيسة مار سابا[1]

وهذه صفة كنيسة مار سابا المذكوره

حجر جميعها خارج داخل ولها باب واحد من جهة القبله مصور عليه صورة مار سابا حسب عادة جميع كنايس هذه البلاد

وهي طويله كتوليكيه وحيطانها وطيده مثينه بهوي متسع بقبتين كبار تركيات اي مثل قبب بلادنا في غاية الكبر وهم مفردات في جميع هذه البلاد لان المرحوم الذي بناها كان اسمه ياناكي قسطنطيني الاصل وكان بستانيكس عند باكاوات البغضان وفي داير كل قبة ثلثة عشر طاقه بقماري وهم مدورات البنا معظمات وتجديد التنكا الذي يلمع في

1. Note marginale. Lgrd 1700 habet : صفة كنيسة دير مار سابا في البغضان.

VI. — Description de l'église de Saint-Sabas.

Voici la description de ladite église[1] :

Elle est toute en pierre intérieurement et extérieurement. Elle n'a qu'une porte du côté du sud sur laquelle il y a l'image de saint Sabas suivant le style de toutes les églises de ce pays.

Elle est longue et « catholique », ses murs et sa base sont solides avec deux grandes coupoles turques, c'est-à-dire semblables à celles de chez nous, extrêmement grandes. Elles sont uniques dans tout ce pays, car le défunt qui les a bâties, du nom de Ienachi, était originaire de Constantinople et postelnic des princes de Moldavie. Dans la circonférence de chaque coupole, il y a treize fenêtres à lucarnes rondes. Elles sont très grandes. Le revête-

1. En 1625 des Grecs d'origine font reconstruire, par l'architecte Grégoire de Constantinople, l'église de Saint-Sabas sur des principes absolument différents des principes moldaves. Elle rappelle plutôt certaines églises de Constantinople, mais avec une lourdeur de formes surprenante surtout en ce qui concerne les tambours bas des tours. L'ornementation est mélangée et présente certains détails orientaux. N. Iorga et Georges Bals, *l'Art Roumain*, Paris, 1922, p. 363-364. L'architecte du couvent de Saint-Sabas de Jassy eut un domaine en Valachie près de Slobozia Ienachi (aujourd'hui la ville de Slobozia, autrefois centre commercial sur le Baragan. Dans cette ville le prince Matthieu avait bâti une église. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române*, vol. I, p. 285.

Sur l'église de Saint-Sabas, voir les inscriptions publiées par N. Iorga dans : *Inscripții din Bisericile Românieĭ*, Bucuresti, 1908, p. 137-141

الشمس من بعيد مغطايات وفي علاهم صليبان[1] كبار مطليات بالدهب معظمات وكذلك جميع سطح الكنيسه مغطا بتنكا فالقبة الواحد فوق الخورص والقبه الثانية فوق النرتكس بركيزتان لا غير في وجههم من وجه الداخل قونسطاس خارج ايقونة السيد والسيده وكذلك في جميع كنايس هذه البلاد علي هذه الصفه وفي قفا ركيزة اليمين كرسي البيك عالي بقبة وعواميد خشب متوجه للمشرق ومقابله في الركيزة الثانيه كرسي اخر احقر يا لابنه يا للضومنا[2] وعلي يمينه كرسي رئيس الكهنه مع الحايط بين الكراسي لان داير الحيطان جميعه كراسي وعلي يمين كرسي رئيس الكهنه بتقف رئيسا الديارة والكهنه ثم الاكليرس الي قرب ابواب الهيكل وكذلك من الجانب الاخر * * fol. 30 v°

واما البوليالاون وهم بيسموه خورص فهو كبير جدا معلق في القبه فوق الخورص وهو اربعه وعشرون قطعه مدهب وفي داخله اخر صغير صفة قبه واما القونسطاس في جميع كنايس هذه البلاد فهو ثلثة صفوف فالصف الذي فوق ابواب الهياكل[3] الاعيد السيّدية جميعها والذي فوق منه صورة السيد في الوسط لابس صاكو وتاج جالس علي كرسي

1. Lgrd 1700 habet : صلبان. — 2. Lgrd 1700 habet : لابنه او للضومنا. — 3. Lire : الهيكل, au singulier.

ment de fer-blanc qui les recouvre étincelle de loin au soleil. Sur leur sommet il y a deux grandes et immenses croix dorées. Le toit de l'église est également couvert entièrement de fer-blanc. L'une des coupoles est au-dessus du chœur et la deuxième au-dessus du narthex avec deux pilastres seulement; devant eux, du côté de l'entrée est l'iconostase sur laquelle il y a les icones du Seigneur et de la sainte Vierge. Ce modèle est reproduit dans toutes les églises du pays. En arrière du pilastre droit, est le trône élevé du prince, avec une coupole et des colonnettes de bois. Il est tourné vers l'est. En face sur le second pilastre est un autre trône plus bas, soit pour son fils, soit pour la princesse. A droite est le trône épiscopal contre le mur, parmi les autres stalles, car tout autour du mur *il y a des stalles. A droite du trône * fol. 30 v°.
épiscopal, se tiennent debout les deux hégoumènes et les prêtres, ensuite le clergé près des portes du sanctuaire et de l'autre côté.

Le lustre, appelé par eux « choros », est très grand. Il est suspendu à la coupole au-dessus du chœur. Il se compose de vingt-quatre pièces dorées; à l'intérieur, il y en a un autre petit en forme de coupole. L'iconostase dans toutes les églises de ce pays est divisée en trois parties : celle au-dessus des portes du sanctuaire contient toutes les fêtes de Notre-Seigneur; celle au-dessus de la première contient l'image du Seigneur vêtu du sacos et

وعلي يمينه وشماله الرسل واقفين ولا بد عن صورة بولص عن شماله وبطرس عن يمينه والسيده ويوحنا حوله وفوق هذه الصفّ صورة الثالوث في الوسط والانبيا من هاهنا وهنا والصليوت فوق الكل

واما الهيكل فواسع جداً وله ثلثة شبابيك بقماري وحدايد كبار عاليات ومن شمالي الهيكل تخرج في درج في الحايط الي لانبلن وهو عالي جداً وجميعه حجر منقوش وقبة صليبها كذلك وتحته عواميد حجر مبرومه من فوق لتحت وفيه مخابي كثيره لالة الكنيسه وغيرها اذا حدث فزع

وفي حايط الكنيسة القبلي ثلاث شبابيك كبار جداً بحدايد وقماري وبقرب بابها حيث قبر المرحوم ياناكي الذي عمرها في صنعه شباك مسدود بايقونات وقنديل مسبل يقد

وفي الحايط الشمالي خمسة شبابيك بقماري كذلك وارضها مفروشه بالقرميد لان من برصا الي جميع كنايس هذه البلاد الي المصكو الاكثر مفروش بالقرميد واما الايقونات التي علي ابواب الهيكل فعادتهم في جميع هذه البلاد المذكوره ان يصوروا السيّد في الوسط وعلي

1. L om. وايقونه.

coiffé de la couronne, assis sur un trône, ayant à sa droite et à sa gauche les apôtres debout, mais toujours l'image de saint Paul à sa gauche et celle de saint Pierre à sa droite; la sainte Vierge et saint Jean sont autour de lui. Au-dessus de cette partie, il y a au milieu la peinture de la Trinité avec des prophètes de chaque côté et le crucifix au-dessus.

Le sanctuaire est très spacieux. Il a trois fenêtres avec des lucarnes rondes et de hauts barreaux de fer. Au nord du sanctuaire on va par des marches dans le mur vers la chaire qui est très haute, toute construite en pierre sculptée. La coupole a également sa croix. Au-dessous d'elle sont des colonnes de pierre cylindriques. Il y a de nombreuses cachettes pour les ustensiles de l'église et les autres objets du culte pour le cas où il surviendrait une terreur.

Dans le mur méridional de l'église, il y a trois grandes fenêtres avec des barreaux de fer et des lucarnes rondes. Près de la porte où est le tombeau de Ienachi qui la construisit avec art, est une fenêtre bouchée par des icones et un cierge consacré qui brûle.

Dans le mur du nord il y a cinq fenêtres avec des lucarnes rondes. Le sol est pavé avec des carreaux de briques, car depuis Brousse jusqu'à Moscou, la plupart des églises sont pavées en briques. Les icones sont sur les portes du sanctuaire. C'est une habitude dans tous ces pays de représenter Notre-Seigneur au milieu et, sur un vaste tableau, toute la Passion, ou bien les

البرواز العريض الامه جميعها او الرسل حوله وحول ايقونه السيّده اربعه وعشرين بيت المديح او الانبياء ولا بدّ عن ايقونة مار نقولا وعجايبه مار سابا ومار ميخاييل[1] وايقونة اصحاب الكنيسه عن شماله ايقونة السيّده ولابد عن ايقونه الثلاث بطاركه ايضًا ومكان موقف النساء فهو فوق اعلا صدر الكنيسه بشعاري وعندهم قونسطاس ايضًا ومطلعهم من باب الكنيسه في الحايط

واما برج النواقيس فهو ملاصق لباب الكنيسه وله بابان الواحد لخارج الكنيسه والاخر للدير وهو برج مربع كبير جدًا متين قوي للغاية حجر جميعه عالي وفي وسطه قمارات اي مخادع ومخابي مخفية للرزق حين الفزع بدرج كثير وفي علاه قناطر كبار مشرفه ومعلق في سقفه النواقيس وعددهم خمسه واكبرهم كبير شغل الدانصكا وجميع السنتهم حديد وجميع قلالي الديور وما يدوره من خشب وكذلك جميع أديرة هذه البلاد

وليلة احد الفريسي والعشار المتفق معها عيد الثلاث بطاركه المختصين بعيد سمّي اسم البيك الذي عمر لهم دير علي اسمهم وبيصير فيه نهار عيدهم طرابازا ملوكيه للاغنياء والفقراء جميعًا صلينا الغروب في كنيسة الدير وكذلك سحر حضرنا الاورثرن

1. L habet : ميخايل.

apôtres autour de lui et autour de l'image de la sainte Vierge, vingt-quatre strophes de l'acathiste, ou les prophètes, et toujours l'icone de saint Nicolas et de ses miracles, celles de saint Sabas et saint Michel patrons de l'église, à sa gauche l'icone de Notre-Dame et aussi l'icone des Trois Hiérarques. La place où se tiennent les femmes — car elle est dans la partie la plus haute du fond de l'église et est garnie de treillis en bois — a aussi une iconostase. Leur sortie se fait par une porte de l'église dans le mur.

Le clocher est contigu à la porte de l'église. Il a deux portes : la première qui mène à l'extérieur de l'église et l'autre au couvent. C'est une grande tour carrée, très haute, très solide, toute en pierre. Au milieu, il y a de petites ouvertures ou chambres, des cachettes pour les provisions dans les temps de détresse; il y a beaucoup de marches; tout en haut de grandes arcades en surplomb. Les cloches au nombre de cinq sont suspendues à son plafond. La plus grande a été fondue à Dantzig; toutes ont leurs battants en fer. Toutes les cellules du couvent et de ce qui l'entoure sont construites en bois comme dans tous les couvents de ce pays.

La veille du dimanche du Pharisien et du Publicain — qui coïncide avec la fête des Trois Hiérarques, réservée pour la fête onomastique du prince qui fit bâtir le couvent à leur nom; le jour de leur fête, on offre un repas princier aux riches et aux pauvres réunis ensemble — nous chantâmes les vêpres dans l'église du couvent. Nous assistâmes également aux matines.

* fol. 31 r°. * وبيوخروا تقبيل الانجيل لبعد السابعه وقراه السنكسار ايضًا ثم خرجنا من الاورثن حسب العاده بعد تقبيل جميعهم الايقونات حسب العاده دايمًا ثم عاودنا للقداس وفي حين قراة الشماس الانجيل بيضعوا له قرايه لطيفه فوقها ستر مزركش تحت البوليالاون بيضع زناره فوقها تحت الانجيل وبيصلب عاي وجهة ثلاث مرار وهو الذي بيبخر في باب الماوكي حين الشاروبيكن وفي بلاد البغضان والفلاخ الفقرا عادتهم بيدوروا في الكنيسه في كل عشيه احد وعيد متي ما سمعوا ناقوس الكبير

اعلم ان كلما قالوا طوباهم بيقرعوا ناقوس الكبير وكذلك عاي الثاسعه ثم عاي اكسيون استين في القداس دايمًا ثم في صلاة سحر والقداس وارسلت الضومنا حرمة البيك في هذا اليوم صواني سليقه ملوكيه لكل الاديره مع القربان والشمع والخمر لاجل ان العيد برسم البيك وبعد ان فرق سيدنا البطرك الانديدارا نزل الكاهن والشماس بخر حول القرابين الموضوعه في الصحون واواعي الخمر ثم اواني السليقه بالعسل ثم عاي صينية البيك ثم بخر سيّدنا البطرك والحاضرين[1] وقال سيدنا البطرك افشين السليقه حسب العاده باسم البيك والضومنا وولدهم الذين قدموها

1. Lgrd 1700 om. ...ثم بخر.

* fol. 31 r°. * On retarde le baisement de l'évangéliaire jusqu'à la septième ode et aussi la lecture du synaxaire. Ensuite nous sortîmes des matines, selon l'usage, après avoir baisé toutes les icones. Nous retournâmes à la messe. Pour la lecture de l'Évangile que le diacre fait avec élégance, on place sous le lustre un triskelion, au-dessus duquel on met un tapis brodé d'or. [Le diacre] met son étole, au-dessus du tapis, sous l'évangéliaire, et fait trois fois le signe de la croix. C'est lui qui encense la porte impériale pendant le « cheroubicon ». En Moldavie et en Valachie, les pauvres retournent dans l'église le soir des dimanches et fêtes, lorsqu'ils entendent la grande cloche.

Remarque. Quand on chante les « Béatitudes », on sonne la grande cloche ainsi qu'à la neuvième ode, à « l'Axion », à la messe toujours, puis aux matines et à la messe. La princesse, femme du prince, envoya ce jour des plateaux de « colybes » princiers à chaque couvent, des offrandes, des cierges et du vin pour la fête en l'honneur du prince. Après que monseigneur le patriarche eut distribué du pain bénit, le prêtre et le diacre descendirent, encensèrent les offrandes contenues dans les plats et les vases de vin, les « colybes » avec du miel, puis les plateaux du prince, enfin monseigneur le patriarche et les assistants. Monseigneur le patriarche récita la prière du « colybe » suivant l'usage, et mentionna le nom du prince, de la princesse et de leur fils, qui avaient offert ces dons.

واما عيد الثلاث انجم في دير مار سابا فهو برسم رجل يقال له فاسيلي كان اسمه في السابق مصطفي من اباء وجدود ترك أصله من كمش خانه هذا نظرنا منه ديانه وغيره حارّه[1] للامانه كثيراً ومشاحنه لغير ملتنا وميز اسم سميه فاسيليوس صاحب العيد عن غريغوريوس وفم الدهب كون ان اسمه الكبير[2] ومثل هذا الوف في بلاد البغضان والفلاخ والعصر تفرجنا علي حضرة البيك لما جاء ودقوا له جميع نواقيس البلد والمساء ارسل لسيدنا البطرك خبر ان باكر بيرسل ياخده لعنده

صفة مواجهت البطرك لباك البغضان[3]

وصباح الاثنين المذكور الذي هو ثمام كانون الثاني جا يوانبي بويارا السلجاري ووكيل البيك الذي لاقانا[4] وصحبته مقدار خمسين ضربان اي ينكچاريه بجوخ احمر بعددهم ومعه

1. Lgrd 1700 habet : حاره. — 2. Lgrd 1700 om. ...عن عريغوريوس. — 3. Note marginale qui manque dans le man. de Londres et celui de Leningrad. — 4. Lgrd 1700 om. ...الذي.

Quant à la fête des « Trois Étoiles », on la célèbre dans le couvent de Saint-Sabas à l'adresse d'un homme qu'on appelle Basile et qui portait auparavant le nom de Moustafa, turc de père et de grand-père[1]. Il était originaire de Geumuch Khanè[2]. Nous vîmes chez lui un véritable sentiment religieux et un zèle ardent pour la foi, une hostilité manifeste pour ceux d'une autre religion. Il accorda la préférence au nom de son patron Basile, saint de la fête, sur ceux de Grégoire et Chrysostome, parce qu'il s'appelle « le Grand » et qu'il y en a des milliers dans les pays de Moldavie et de Valachie. L'après-midi, nous vîmes arriver Son Altesse le Prince et on sonna en son honneur toutes les cloches de la ville, et le soir il fit prévenir monseigneur le patriarche qu'il le recevrait chez lui le lendemain.

VII. — Entrevue du patriarche avec le prince de Moldavie.

Ce lundi matin qui tombait à la fin de janvier, le boïar Jean le Sloudjer, lieutenant du prince, qui était venu au-devant de nous avec une escorte de cinquante soldats ou Janissaires en habits rouges, était arrivé dans une

1. Basile Lupu, lui-même fils d'une Roumaine, Irène, mais aussi de l'aga Nicolas, peut être un Roumain venu avec Radu Mihnea d'au delà du Danube, mais aucun d'eux ne voulait pas passer pour Grec. N. Iorga, *Histoire des États Balcaniques à l'époque moderne,* Bucarest, 1914, p. 56. — 2. Localité au sud de Trébizonde.

قوجيه ملوكية بست روس خيل زرق اجلس سيدنا البطرك فيها بعد ان لبسناه المنشية حسب العاده[1] وانا كنت دايماً جالس في بابها رافع العكاز وضربوا قدامنا الاي اثنين اثنين الي ان دخلنا الي القرطه بلغتهم وهي الصراي لعند درج الديوان والعساكر مصفوفه حينيدٍ نزلوا سيدنا البطرك وطلع الي فوق وهم رافعين باديالة[2] وانا قدامه حسب العاده دايماً فخرجوا استقبلوه الاكابر جميعهم الي الديوان البراني ثم الي الثاني واما البيك فخرج لاقاه من الديوان الجواني المختص به وقبل يمينه فقبل سيدنا البطرك راسه حسب العاده وبارك عليه وجلسوا ومن عظم فرحه به ومحبته اياه بكي مرتين

ونحن جميعنا عملنا له مطانيه * للارض ثم قبلنا يمينه ثم اخري وكذلك عند خروجنا * fol. 31 v°.
ثم اقام يحادثه ويواددة نحو ساعه وطيب خاطره كثير ثم بارك عليه وودعه وخرج وركبوه في القوجيه ايضاً الي الدير وعاودوا

1. Lgrd 1700 om. ... حسب. — 2. Lgrd habet : أدبالة.

voiture princière traînée par six chevaux gris. Il y fit monter monseigneur le patriarche après que nous l'eûmes revêtu du mandyas selon l'usage. Et moi, j'étais toujours assis à la portière tenant la crosse debout. Les soldats, deux par deux, nous précédaient jusqu'à ce que nous fussions entrés au palais — « courte » dans leur langue; les troupes étaient alignées auprès de l'escalier du diwan. On aida alors à descendre de voiture monseigneur le patriarche, puis il monta à l'étage tandis qu'on lui tenait les pans de son vêtement et moi je le précédais, suivant l'usage. Tous les notables sortirent au-devant de lui pour le recevoir dans le salon extérieur, ensuite dans un autre. Le prince[1] sortit de son salon particulier situé à l'intérieur et lui baisa la main; à son tour monseigneur le patriarche, suivant l'usage, le baisa sur la tête, lui donna la bénédiction et ils s'assirent. La joie qu'il éprouvait de le voir et l'affection qu'il avait pour lui, lui arrachèrent des larmes par deux fois.

Tous nous lui fîmes des génuflexions * jusqu'à terre, nous lui baisâmes * fol. 31 v°.
la main droite, puis l'autre, et de même quand nous sortîmes. Il resta assez longtemps à causer avec lui et à lui témoigner son affection, sa gratitude et ses sentiments dévoués, puis [le patriarche] le bénit, lui fit ses adieux et sortit. On le fit monter de nouveau dans une voiture pour le ramener au couvent.

1. Après Moïse Vodă, il occupa le trône sous le règne du sultan Mourad, avec l'appui d'Abaza Pacha de Silistrie. Kog., *Let.*, I, p. 300.

وصباح الثلثا الذي هو اول شهر اشباط مضينا نحن ودينا له الهديه من سيدنا البطرك وجميعها كانت في صحون مغطايه بمحارم مطرزه حسب عادتهم في هذه البلاد جميعها ولو انه هدية خبز ولما دخلنا الي الديوان الكبير جاء الوكيل السلجاري المدكور واحضر معه كاتب كتب اسماء الهديه المدكوره جميعها واحدة واحدة

اخبار هدايا بيك البغضان هديه ابنه[1]

وهذه صورة هدية البيك المعظم جوز مخد جطما مختم وردي علبتين سكر نبات علبة صابون ممسك علبتين صابون مطيب صحون صابون حلبي مرطبان زنجبيل مربا مرطبان كابلي مربا علبة فاكهه افرنجيه مربايه لادن لوز خيار شنبر زبيب بطارخ ثمر مشمش فستق مملح وبغير ملح وغير ذلك[2]

ودخل اعرضهم علي ماغس لوغاتي[3] اي الدفتردار ثم دخلونا لعنده فقام عن كرسيه احترامًا لسيدنا البطرك وعملنا له مطانيات في حين دخولنا وخروجنا ايضًا ثم اعرضوا عليه

1. Notes marginales qui manquent dans le man. de Londres et de Leningrad. — 2. Lgrd 1700 om. ...وهذه. — 3. Lgrd 1700 habet : لوغوتاني.

Le mardi matin 1er février, nous allâmes lui remettre les cadeaux de monseigneur le patriarche. Tous étaient sur des plateaux recouverts de serviettes brodées selon l'habitude de tous ces pays, même pour le cadeau consistant en pain. Lorsque nous entrâmes dans le grand diwan, le Sloudjer, représentant du prince, vint assisté d'un secrétaire. Il écrivit le nom de tous ces cadeaux, les uns après les autres.

VIII. — Cadeaux faits au prince de Moldavie, [à sa femme] et à son fils.

Voici la liste des cadeaux faits à Son Altesse le Prince : une paire d'oreillers brodés à carreaux roses, deux boîtes de sucre candi, une boîte de savons musqués, deux boîtes de savons de toilette, des savons ronds d'Alep, un pot de confitures de gingembre, un pot de confitures de myrobolan, une boîte de fruits européens confits, des parfums, des amandes, de la quassia, des raisins secs, des boutargues, des dattes, des abricots, des pistaches salées et non salées, etc...

Il entra en les présentant au grand logothète ou secrétaire, ensuite on nous fit entrer chez lui. [Le prince] se leva de son trône par respect pour monseigneur le patriarche, nous lui fîmes de profonds saluts, tant à notre

الهدايا في صحونها والكاتب قايلًا ان البطرك الانطاكي قدم لملك ما هو كذا وكذا الي
الاخر فاستكثر بالخير ثم اننا عاودنا واخدنا لابنه ستافاني ويوضه كذلك وهو مقيم وحده
وكذلك فعلنا وهدية ابنه كذلك جوز مخد جطما مختم وردي وغير ذلك[1] ثم اتينا بهديّه
ثالثه للضومنا حرمته وكذلك عملنا لها مطانيات صغار[2] اول واخر وقبلنا يمينها وهي جالسه
علي كرسي بقلبق مخمل احمر بسمور وكاخيتها هو الذي دخل اولًا شاورها ثم دخلنا
فاستكثرت بالخير ايضًا وقامت عن كرسيها في حال دخولنا وكذلك هدية الضومنا محرمه
بالطون وبخور ميعه ودهن ياسمين وغير ذلك[3] وكذلك ودينا لجميع الاكابر ولكنه جميعه
راح ضايع ياحيف علي تعبنا وكانت هدايانا لهم شدود مخشم وردي وضراي وردي ودوشما
عال وبشاكير عجميه وهنديه وغزاويه مع محارم بالطون وسكر صابون ولادن ولوز وفستق
اشكال وغير ذلك وكله راح اخيرًا علي اللاش لما انكسر فاسيلي وانقضوا[4] ويوم الخميس

1. Lgrd 1700 om. ...وهدية. — 2. Lgrd 1700 om. صغار. — 3. Lgrd 1700 om. وكذلك ...هدية. — 4. Lgrd 1700 om. ...وكانت.

arrivée qu'à notre sortie. Ils lui présentèrent les cadeaux dans leurs plats, tandis que le secrétaire disait : « Le patriarche d'Antioche présente à Votre Altesse telle ou telle chose » jusqu'à la fin et il le remercia beaucoup. Nous repartîmes et emportâmes pour son fils le Voïvode Étienne, qui habitait seul, des cadeaux semblables : une paire d'oreillers brodés à carreaux roses, etc... ensuite nous présentâmes des cadeaux à la princesse sa femme. Nous lui fîmes aussi de petits saluts au commencement et à la fin et nous lui baisâmes la main droite, tandis qu'elle était assise sur un trône, portant un calpac en velours rouge garni de zibeline; son « kehaia » entra d'abord et la consulta, puis nous entrâmes. Elle nous remercia aussi et se leva de son trône au moment de notre arrivée. Voici les cadeaux offerts à la princesse : un voile brodé d'or, de l'encens de styrax, de la crème de jasmin, etc... Nous fîmes parvenir à tous les boïars des présents semblables, mais ce fut en pure perte. Hélas! combien je regrette notre fatigue. Les cadeaux consistaient en toile à carreaux roses, de l'étoffe à ceintures et à turbans, des tapis extra, des serviettes persanes, indiennes, de Gaza, avec des mouchoirs brodés d'or, du sucre, du savon de ladanum, des amandes, des pistaches de plusieurs sortes, etc. et à la fin tout fut perdu, lorsque Basile fut vaincu et qu'ils furent mis en déroute. Dans la journée du jeudi 3 février, Guzel Efendi ou le papas

ثالث اشباط اتا عزم سيدنا البطرك كوزل افندي اي بابا تاودوسي رئيس دير الكوليا

العلوفه في البغضان للبطرك[1]
دير الكوليا[2]

وهذه صفة التعين الذي عينه لنا البك المعظم وبلسانهم اسمه مرتيك خبز ابيض لسيدنا البطرك عال عدد ٤ وللاولاد غيره عدد ٢ خمر خاص اقق عدد ٦ وللاولاد غيره اقق عدد ٤ سمن اقه عدد ١ خبز اقه عدد ١ لحم الاولاد اقق عدد ٦ شمعه عسلي اوقيه ١ ودهني عدد ١ وفي[3] كل جمعه عربتين حطب ثم خرجيه دراهم يومي ولو يكون معنا خيل كان عين شعير وحشيش[3]

1. Notes marginales qui manquent dans les man. de Londres et de Leningrad. — 2. Lgrd 1700 habet : ...صفة. — 3. L om. في. — 4. Lgrd om. ...وهذه صفة.

Theodosi, hégoumène du couvent de Golia[1], vint inviter monseigneur le patriarche.

IX. — Rations allouées en Moldavie a monseigneur le patriarche. Le couvent de Golia.

Voici le détail des rations que nous alloua Son Altesse le Prince, ce qui dans leur langue s'appelle *mertic* : quatre pains blancs pour monseigneur le patriarche et deux pour sa famille, six oqqas de vin fin, et quatre oqqas pour sa famille, une oqqa de beurre fondu, une oqqa de pain, six oqqas de viande pour sa famille, une oqīyé de cierges de cire jaune, une de graisse de viande, deux voitures de bois par semaine, puis de l'argent pour les dépenses journalières, et si nous avions eu des chevaux, ils nous auraient alloué de l'orge et du foin.

1. Il nous faut encore citer l'église de Golia, une de plus importantes de Jassy. Reconstruite à l'emplacement d'une ancienne église par Basile Lupu, elle fut terminée seulement en 1660; elle possède quatre tours d'inégale grandeur qui trahissent l'influence russe. Il faut remarquer le principe de couvrir chaque voûte individuellement, principe ignoré jusqu'à présent en Moldavie.

L'ornementation de ce qu'on voit encore des parties supérieures de l'édifice est de même d'une influence orientale ou russe et est gauchement exécutée. On ne peut plus juger des façades, car l'église a été complètement enveloppée d'une nouvelle construction de style italien dans le courant du XVIII[e] siècle. N. Iorga et G. Balș. *L'Art Roumain*, Paris, 1922, p. 371. Cf. N. Iorga, *Inscripții*, vol. II, p. 161 seq., București, 1908.

الذي[1] هو علي اسم السيده مختص بالضومنا حرمة البيك الذي عمرته جديداً مضاهيه به عمارة دير البيك فمضينا اليه بالقوجية وسجدنا به وله منظر عظيم من بعيد في غاية البهاء وقبابه في * غاية العلو من حديد تنكا ابيض يلمع كالفضه وبخاصة في الشمس[2] واما * fol. 32 r°. الصلبان التي فوقهم فكبار للغاية في غاية الحسن يلمعوا كثيرا من طلي الذهب اعلا من قامتان طولهم

وهذه صفة الكنيسه من خارج وداخل حجر منحوت جميعها في غاية العلوا وقبوها كذلك لانا نظرنا ديار[3] كثير في بلاد البغضان وفي بلاد الفلاخ وكنايس معظمه الي المصكو[4] ولكن جميعهم من حجر الّا انه غير منحوت صغير ومكلسات من خارج ومن داخل وعلي الطول كثيره الامطار الثلوج اتلفتهم وما احداً ابدع حمارة[5] حجر المنحوت المنقوش الا محب عمارة الكنايس والديارة في كل العالم اعني فاسيلي فويوضا لانه ارسل احضر لعمارة ديره ولهذا الدير معلمين استادين من اللاه وجميع برواز هذه الكنيسه الذي تحت الجفت منقوش بنقوش مفننه وتحت الجفت منقوش صفة النجوم كبار من

1. L habet : والدير. — 2. Lgrd 1700 om. ...وبخاصة. - 3. L habet : ديرة. — 4. Lgrd 1700 habet : المصكوني. — 5. Lire : عمارة.

Le couvent de la Sainte-Vierge appartient à la princesse, la femme du prince, qui l'a fait construire récemment sur le modèle du couvent du prince. Nous nous y rendîmes en voiture et nous nous y prosternâmes. De loin il a un aspect de grande beauté. Les coupoles* qui en sont très hautes sont * fol. 32 r°. d'un fer-blanc qui brille comme de l'argent et surtout au soleil. Les croix qui les surmontent sont énormes et très belles, elles brillent d'un grand éclat par l'or dont elles sont revêtues. Elles sont plus hautes que deux tailles d'homme.

Voici la description de l'église : l'extérieur et l'intérieur sont en pierres de taille très hautes, la voûte aussi, car nous avons vu beaucoup de couvents en Moldavie et en Valachie et de vastes églises jusqu'à Moscou, toutes en pierres non taillées, petites et enduites de chaux à l'extérieur et à l'intérieur. A la longue la pluie et la neige les ont dégradées. Quant au style, c'est une construction en pierre de taille. Personne au monde n'a excellé dans l'art de construire des églises et des couvents en pierres taillées et sculptées comme le Voïvode Basile, car il fit venir à cet égard des maîtres de Pologne. Toute la corniche de cette église est sculptée avec art et sous l'anvent tout autour sont sculptées de grandes étoiles de pierre. Elle ressemble par sa construction aux églises de Hanak avec des sculptures à l'extérieur. Elle a

حجر داير داير وهي فتشبه عمارة كنايس حناك ونقوشهم خارجها ولها بابان من القباله والشمال تدخل منهم الي باب غربي اليها وهي طويله كاتوليكيه علي هوي واحد مقسومه قسمتان بحيط وباب تاني وبيت النساء فهو فوق قبو الدهاز المدكور وله مطلع من خارج وهي لطيفه جدًا ضويه لان لها شبابيك كثيره بقماري وفوق الخورص قبه عاليه كبيره وفوقها قبه اخري في غاية العلو وكذلك فوق النرتكس اخري مثلها وهم متمنات واما الهيكل فهو في غاية العلو بثلاث شبابيك طوال جدًا ضيقات بقماري وفوق قبه لطيفه جدًا وبين قبة الخورص وقبة النرتكس جمالون عجيب صفة مركب مقلوب وجميع سطحها تنكا تلمع وكذلك لها قبه رابعة فوق موقف النسآء يصعدوا اليها بدرج مبروم وهي محل مكان الساعات فيكون عدد الصلبان المعظمات الكبار التي لا تشبههم صلبان في جميع البلاد اللامعين من كثر دهبهم المع من الشمس خمسه عدد

فوق قبة النرتكس واحد وفوق قبة الخورص تاني وبينهم الجملون صليبين وفوق قبة الهيكل الخامس واما الخورص فهو في دايرتان حنيتان واحدة عن القبله واخري عن الشمال واما الكراسي فعجيبان الصناعة من سرو مخروط مخرم ارسلت احضرتهم من القسطنطينيه

deux portes, une au nord et une au sud. On entre par une porte occidentale. Elle est longue, « catholique », composée d'un seul compartiment, partagée en deux parties par un mur et une seconde porte. La partie réservée aux femmes est au-dessus de la voûte du susdit péristyle; elle a un escalier de l'extérieur très élégant et bien éclairé par plusieurs fenêtres à lucarnes rondes. Au-dessus du chœur, il y a une haute et vaste coupole au-dessus de laquelle en est une autre d'une hauteur extrême. Au-dessus du narthex, il y en a une semblable. Elles sont octogonales. Le sanctuaire est très haut avec trois fenêtres très longues, étroites, surmontées de lucarnes rondes. Au-dessus du sanctuaire, il y a une très jolie coupole et entre la coupole du chœur et la coupole du narthex il y a un comble merveilleux en forme de navire renversé. Toute la toiture est en fer-blanc brillant. On monte par des marches en spirale pour aller dans une quatrième coupole au-dessus du lieu où se tiennent les femmes; c'est la place des horloges. Il y a cinq croix grandes et majestueuses auxquelles on ne saurait comparer les croix des autres pays et que l'or fait étinceler plus que le soleil.

Au-dessus de la coupole du narthex est la première et au-dessus de celle du chœur est la deuxième. Entre elles et le faîtage sont placées deux croix et au-dessus de la coupole du sanctuaire est la cinquième. Le chœur est en deux absides, l'une au sud et l'autre au nord. Les trônes sont des merveilles de l'art, en cyprès tourné et sculpté à jour. [La princesse] les fit venir de Cons-

وكذلك كرسي رئيس الكهنه في راس حنية الخورص القبلي وكرسي البيك بعد ما كمل
لان بلاطها الرخام الابيض كان بعد ما انتها لانهم ارسلوا احضروا من مرمار التي هي
بقرب القسطنطينيه مركب كبير رخام ابيض جميعه بيحير الناظرين لان كل قطعه اكبر من
قبور الافرنج في حلب مرتين ثلاثه ولكن ارق للبلاط ثم وعواميد وصدوغ للابواب
ولكن كانوا عمالين بينحتوا بهم بيجلوهم آه يا حسرتي لو كملوهم وتعب عظيم ومشقه
صار للذين احضروهم من الغلص علي عرابات البقر في هذه الطرقات الضيقه العسره
واما القونسطاس والثمبلن فعجايب غرايب ما نظرنا مثلهم اصلًا شغل مصور ماهر * حادق * fol. 32 v°.
ما نظرنا مثل صناعته بعد حتي انه احسن[1] واصنع من شغل اقريطش وهو اربع طبقات
بقناطر فالذي فوق باب الهياكل[2] الاعيد السيديّه جميعها ثم صفّ التاني آيات السيد والثالث
فالرسل والسيد في الوسط والرابع الاعلا الانبياء وصورة الثالوث في الوسط وفوق الكل
الصليوت واما ايقونة السيّد فهو جالس علي كرسي بصاكو اخضر عجيب وحوله علي

1. Lgrd 1700 om. ... حتي. — 2. Lire : الهيكل.

tantinople ainsi que le trône épiscopal qui se trouve à l'extrémité de l'abside du chœur du sud. Le trône du prince n'est pas achevé, les dalles en marbre blanc ne sont pas terminées. On les a fait venir de Marmara près de Constantinople. La grande nef est entièrement en marbre blanc; ce qui surprend le spectateur c'est que chaque morceau est deux ou trois fois plus grand que les tombes des Européens d'Alep, les dalles sont plus minces; quant aux colonnettes et aux montants des portes, on était en train de les tailler et de les polir. Combien je regrette de ne les avoir pas vues finies. Et quelle peine et quelle difficulté n'a-t-on pas eues à vaincre, pour les faire venir de Galatz dans des charrettes traînées par des bœufs, sur des chemins étroits et difficiles. L'iconostase et le symbole sont des travaux merveilleux et rares. Nous n'avons jamais vu chose pareille. C'est l'ouvrage
* fol. 32 v°. incomparable d'un habile peintre; * nous n'avons pas encore vu un talent égal au sien, au point que ses œuvres surpassent celles de la Crète. Il a quatre séries avec des arceaux : celle qui est au-dessus de la porte du sanctuaire représente toutes les fêtes de Notre-Seigneur; la deuxième, les miracles de Notre-Seigneur; la troisième, les apôtres et Notre-Seigneur au milieu; la quatrième, la plus haute, les prophètes et l'image de la Trinité au milieu et au-dessus de tout le crucifix. Quant à l'icone de Notre-Seigneur, il est assis sur un trône, vêtu d'un « saco » vert, merveilleux. Autour de lui sur la corniche sont les fêtes de Notre-Seigneur. L'icone de la sainte Vierge est très

البرواز والاعياد السيديه واما ايقونة السيّده فهي قديمه جدا صانعة العجايب وحولها اربعه وعشرين بيت المديح واما يديها وسواعدها فدهب صياغه صافي لان الضومنا بالغت في اكرامها لان ابنها ستافاني ويوضه كان مرض مرضاً صعبا فأحضرته الي عند هذه الايقونه فاشفته للحال وقدام هذه الايقونات[1] قناديل من فضه مدهبه تقد دايماً وقدام ابواب الهياكل اربعه شماعدين نحاس اصفر المع واشرف من الدهب شغل الداتصكا ذكروا انهم تكلّفوا تقاهم فضه مجلّين بجوخ احمر وكذلك بينهم شمعدانين اخري فضه كبار واما الهيكل فمن سفله الي اعلاه تصاوير عجيبه بورق الدهب كذلك ومن دهلز الكنيسه الي داخلها ومكان النساء فجميعها تصاوير كذلك بورق الذهب طغمات القديسين جميعهم وعجايبهم ذكروا ان المصور اخد كراه ثلاثة الاف وخمسماية غرش وفي اعلا قبة الخورص صورة السيّد معظمة بالدهب وفي اعلا قبة النرتكس السيّده واللازورد هو بدل الكلس من كثرته وفي

1. Lgrd 1700 om. ...هذه.

ancienne, c'est une œuvre d'art; autour d'elle il y a vingt-quatre strophes de l'acathiste; les mains et les bras sont en or pur. La princesse dépensa beaucoup en son honneur, car son fils le Voïvode Étienne[1], étant tombé gravement malade, fut présenté à cette icone et à l'instant il fut guéri. Devant ces icones brûle continuellement une lampe d'argent doré. Devant les portes du sanctuaire il y a quatre chandeliers de cuivre jaune plus brillant et plus beau que l'or, travail de Dantzig — on raconte qu'ils ont coûté leur poids d'argent — couverts de drap rouge; parmi eux il y a deux autres grands chandeliers en argent. Le sanctuaire du haut en bas a de magnifiques peintures en feuilles d'or. Depuis le narthex extérieur de l'église jusqu'à l'intérieur et à la place des femmes, il y a des représentations de ce genre en feuilles d'or, les chœurs des anges, tous les saints et les miracles. On dit que le peintre a touché trois mille cinq cents piastres. Dans le haut de la coupole du chœur, il y a une grande image dorée de Notre-Seigneur, et dans le haut de la coupole du narthex celle de la sainte Vierge; le lapis-lazuli tient lieu de chaux, tant il est abondant. Derrière le trône du prince, dans un angle, il y a le portrait en pied du Voïvode Basile. Il porte

1. Le Voïvode Basile eut deux femmes. La première fut la fille du vornic Bucioc, la princesse Théodosie, avec laquelle il se maria en 1618. *An. Ac. Rom.*, sec. ist. ser. II, XI, p. 133. Après la mort de la première en 1639, il envoya le postelnic Ienachi Catargi au pays des Cosaques, qui lui trouva la princesse Catherine avec laquelle il se maria. Hurmuzaki, IV², p. 505; IV¹, p. 673; Kog. *Let.*, I, p. 309-310.

قفا كرسي البيك الي القرنه صورة فاسيلي فويفوظا بطول قامته وهو لابس صراصر بفرو سمور وحامل بيده الكنيسة المذكوره بيناولها للسيّد وهو مبارك عليه وملايكته حوله وخلفه حرمته هي جركس الضومنا بصرصار وسمور كذلك بدهبها وقلبقها السمور وخلفها بناته التي مع اللاه والتي اعطاها لابن اخميل القزق جديداً

وتحتهم ستافاني فويفوضا واخوته الثلاثه الذين توفيوا علي روس بعضهم بعض باللباس المليح كانهم صورهم بعينهم ثم اتنا خرجنا من الكنيسه للطرابازا ثم قمنا طلعنا الي برج النواقيس المعظم القديم الذي ما في البغضان ولاغيرها لا اعلا ولا اوسع ولا اكبر منه وهو عالي جداً وحصار ثم عاودنا للدير ثم حضرنا الغروب وقداس احد ابن الشاطر في ديرنا

un manteau avec de la fourrure de zibeline et tient dans sa main la susdite église; il la présente à Notre-Seigneur qui le bénit, ayant les anges autour de lui. Derrière lui est sa femme, une princesse circassienne, vêtue d'un manteau de brocart d'or et de zibeline avec ses bijoux d'or, portant un calpac de zibeline. Derrière elle se trouvent ses filles, l'une qui est en Pologne, l'autre qui a été mariée au fils de Hmilnitzki[1] le Cosaque depuis peu de temps.

Plus bas qu'elles se trouve le Voïvode Étienne[2] et ses trois frères qui moururent en Russie, tous richement habillés; on dirait que ce sont eux en personne. Ensuite nous sortimes de l'église pour aller à table. Puis nous nous levâmes et montâmes dans le majestueux et vieux clocher, tel qu'il n'y en a pas, en Moldavie ni ailleurs, de plus haut, de plus large, ni de plus vaste. Il est très élevé et étroit. Nous retournâmes au couvent et nous assistâmes aux vêpres. Le dimanche de l'Enfant Prodigue nous entendîmes la messe dans notre couvent.

1. Le rapport de l'ambassadeur Dell Haye sur le mariage de la fille du Voïvode Basile avec le fils du hatman des Cosaques en date de 14 oct. 1652, se trouve dans Hurmuzaki, V², p. 2. Le mariage eut lieu le 1er septembre 1652. Sa Grâce le Hospodar donna à sa fille une dot de vingt mille thalers sans compter le trousseau et en outre deux mille ducats, un carrosse et beaucoup de chariots et d'autres objets. Hurmuzaki, vol. III, suppl. II, p. 33 seq.

En février 1645, Movila, selon les invitations faites au 1er novembre 1644, arriva et avec les prélats moldaves ainsi qu'avec Etienne, métropolitain de Valachie, bénit le mariage de Marie, fille du Voïvode Basile, avec Ianus Radziwill, le prince lithuanien calviniste, mariage que les boïars pieux, comme les frères Cantacuzènes, estimaient dangereux pour l'âme de l'épouse et indigne pour le prestige orthodoxe du pays. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române*, I, p. 343.

2. Le Voïvode Étienne était le seul fils de Catherine avec Basile. L'autre fils, Jean, mourut à Constantinople en 1639. Il était très aimé de ses parents. Voir l'inscription slave sur la châsse de la sainte Parascève reproduite par Melchisedec dans : *Notițe istorice și archeologice*, p. 171-173.

Pour la mort de Jean, cf. Kog, *Letopisețe*, I, p. 309.

اجتماع بطرك الانطاكي مع فاسيلي باك البغضان[1]

وصباح الثلثا ثامن اشباط وعيد مار تاودورس صطراتيلاتي ارسل حضرة البيك اعلم سيدنا البطرك انه يتهيا للحضور الي عنده وقرب الظهر جاء اليه الساجاري المذكور بالعربه المسماه صانيه بلسانهم وهي زحافه بلا دواليب لان كان قد حدث ثلج كثير وجليد والقوجيه بالدواليب ما بتسلك ولكن هذه يتزحف سريعاً من غير ازعاج والضرابانيه كذلك قدامنا ودخلنا الي القرطه واجتمع به في محل الداخل وحده واعطاه المكاتيب التي من بطاركة القسطنطينيه بايسيوس وايوانيكيوس المعزول ثم ومن بطرك القدس توصيه به وكان كلّما فرغ اللوغاتي[2] من قراة مكتوب يقوم عن كرسيه ويكشف قلبقه ثم ان سيدنا البطرك * fol. 33 ro. اعطاه هديه عظيمه وهي حنك القديس باسيليوس الكبير بعينه التحتاني اصفر صلّب رازن يلمع كالدهب ورايحته اعطر من العنبر واسنانه واضراسه باقيه فيه غير متزعزعه كان قد حصل لنا دخيره من مدينه من القسطنطينيه من اقربا كير غريغوريوس مطران قيساريه القديم

1. Note marginale qui manque dans le manuscrit de Leningrad. — 2. Lgrd 1700 habet : اللوغوتاتي.

X. — Rencontre du patriarche d'Antioche avec Basile, prince de Moldavie.

Le mardi matin 8 février, fête de saint Théodore Stratélate, Son Altesse le Prince envoya faire dire à monseigneur le patriarche de se préparer à venir le voir. Vers midi le Sloudjer vint chez lui avec une voiture sans roues, appelée dans leur langue « *saniè* », c'est-à-dire traîneau, car il était tombé beaucoup de neige et il avait gelé. Tandis que les voitures à roues ne pouvaient circuler, celle-ci nous traînait rapidement et sans secousses. Les gardes marchaient devant nous. Nous entrâmes au palais et arrivâmes chez [le prince], qui était seul dans l'appartement. [Le patriarche] lui donna des lettres de recommandation de Païsios patriarche de Constantinople, de Joannice le patriarche déposé et du patriarche de Jérusalem. Chaque fois * que le grand logothète avait fini la lecture d'une lettre, [le prince] * fol. 33 ro. se levait de son siège et ôtait son calpac. Et monseigneur le patriarche lui donna un cadeau de prix, à savoir : la mâchoire inférieure de saint Basile le Grand, jaune, dure et lourde, brillante comme de l'or et dont l'odeur est plus parfumée que l'ambre; ses dents et ses molaires y étaient restées fixées sans s'ébranler. Nous avions acquis avec peine cette relique à Constantinople des parents de Kyr Grégoire, ancien métropolitain de Césarée. Nous

مشترا بدرهم ودهب وكذلك غيره من غير اماكن منها اشيا جليله من اثارات سيّدنا يسوع المسيح واعضا قديسين ورسل مشرفين لان ملكة المدن كل شيء موجود بها

وهذه صفة الدخاير التي كنا حزناها من القسطنطينيه بالدهب قطعه من حيل مار ديمتري حصه من دم مار جرجس قطعة من جبهة مار فيلبس الرسول من سرسبات الشاهده انسطاسيا المنقده من السحر ضرس الشاهد ارمولاوس اصبع افكستيوس من الخمسة اقمار حنك مار باسيليوس الكبير قطعه من حيل انطونيوس الكبير ومن دم انسطاسيوس الفارسي ومن جبهة كبريانوس ومن الشاهده باراسكافي ظلع من الاربعين شاهد من اعضاء سويريانوس السيجري من بلادنا اصبع ستافانوس رئيس الشمامسة اصبع مار تاودورس اصطراتيلاني ومن دم فلاسيوس اسقف سبسطيه ومن افسطاتيوس الشاهد اصبع ماما الشاهد وكم قطعه حجر فوقه دم المسيح من الجلجلة المقدسه كم قطعه من عود الصليب لونهم اسود صفة الابنوس

وازن اختبرناهم في النار فصاروا كما هي واخرجناهم فبردوا وعاودوا[1] لحالهم واختبرناهم

1. L habet : عادا.

l'avons achetée pour une somme d'argent et d'or ainsi que les autres à différents endroits : dans le nombre des choses vénérables, des reliques de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des reliques des saints et illustres apôtres, car on peut tout trouver dans la reine des villes.

Voici la liste des reliques que nous avons acquises à Constantinople contre de l'or : un peu d'huile suintée par le corps de saint Démétrius, un peu de sang de saint Georges, un fragment du front du saint apôtre Philippe, des vertèbres de la martyre Anastasie qui délivra les hommes de la magie, une molaire du martyr Hermolaüs, le doigt de saint Auxence l'un des cinq compagnons, la mâchoire de saint Basile le Grand, une partie d'huile suintée par le corps de saint Antoine le Grand, du sang de saint Anastase le Persan, du front de saint Cyprien et de la martyre Parascève, une des côtes des quarante martyrs, des reliques de saint Severianus de Seïdjar de notre pays, un doigt de l'archidiacre Etienne, un doigt de saint Théodore Stratélate, du sang de saint Blaise évêque de Sébaste et de saint Eusthate le martyr, un doigt du martyr Mama, quelques morceaux de pierre du saint Calvaire, teints du sang de Jésus-Christ, quelques débris du bois de la vraie Croix, de couleur noire comme l'ébène lourd.

Nous les avons essayées au feu, et elles devinrent comme elles sont; nous les en avons sorties : elles se refroidirent et revinrent à leur état. Nous

في الماء فرسيواء للسفّل[1] وكان موضوع في علبه مدوره شغل الهند متحفه بصنوف دقايق الصناعه وتحته قطن وفوقه غطا صراصر علي قدر العلبه وفوقها كيس ضراي وردي بصرامات قيطان حرير ازرق فلما نظره البيك تحير به وفرح غاية الفرح لما قال له سيدنا البطرك ان هذا باسمك وهو يحفظك وكذلك اعطاه قارورة ميرون ايضًا فاحب سيدنا البطرك محبة شديده واحكا له عن بطاركة الروم ومطارنهم وكشف ضيم قلبه منهم ومن اعمالهم ثم انه خرج معه الي الديوان البراني للطرابازا الملوكيه وصحون الفضّه والدهب والمعلق والملاقط وجلس هو في الصدر علي كرسي المخمل بمسامير فضه مطلي ونصبّوا لسيدنا البطرك كرسي اخر علي يمينه وبارك علي المايده وعليه ثم انه اخد قطعة خبز وغمسها في الطعام ووقف وقاموا جميع الاراخنه الحاضرين ودعا له حسب العاده دايمًا وجلسوا وكانت جميع الصحون مغطايه بصحون مثلما لحين الاكل حتي رفعوها لان هذه عادتهم

1. Lgrd 1700 om. ...وهده صفة بها, de la page précédente.

les avons essayées dans l'eau : elles descendirent au fond. Elles étaient enfermées dans une boîte ronde, travail de l'Inde, artistement sculptée, ouvrage très fin, enveloppée de coton, et par-dessus une étoffe de brocart d'or couvrait la surface de la boîte placée dans une bourse rouge rose, avec des ficelles solides en soie bleue. Lorsque le prince la vit, il fut très surpris, puis il éprouva une joie extrême quand monseigneur le patriarche lui dit : « Ceci est à Votre nom et qu'il Vous garde. » Il lui donna aussi une fiole de saint chrême. [Le prince] prit en affection monseigneur le patriarche, il lui parla d'autres patriarches grecs d'avant lui, et il lui révéla la peine que son cœur avait ressentie de leurs procédés. Ensuite ils sortirent ensemble pour se rendre au salon extérieur, où était dressée une table princière avec des plats d'argent et d'or, des cuillères et des fourchettes. Il s'assit à la place d'honneur sur une chaise en velours rouge aux clous d'argent, puis on plaça à sa droite pour monseigneur le patriarche une autre chaise. [Le patriarche] bénit la table et le prince, puis prit un morceau de pain, le trempa dans les mets et se leva. Tous les boïars présents se levèrent, il fit le souhait de dâi'man[1] selon l'usage et tout le monde s'assit[2]. Tous les plats étaient recouverts d'assiettes pareilles qu'on n'enlevait qu'au moment de manger,

1. C'est-à-dire : « puisse le ciel vous permettre de toujours offrir un pareil repas à vos hôtes ». — 2. Sur les banquets des princes, cf. D. Cantemir, *Descrierea Moldovei*, p. 114 seq.

كلما احضروا صحون للمايده بتكون مغطايه وكان الاشجي اي ماغس كلاريوس وهو طباخ باشي كلما اتا في صحون صحبة الغلمان يقدم كل صحن لقربه ويكشف غطاه فان اعجب البيك وضعه قدامه من سكوت ثم اخذ ملقط ودار به علي الصحن جميعه واكل منه ثم يقدم غيره فان لم يريده يرفع عينيه فيمضي يضعه تحت المايدة وكان واقف علي
شماله غلام بلباس مليح ياخد من الصحون * ويضع قدامه حاضر وغلام آخر ياخد تلورة * fol. 33 v°.
الفضه ثم يضع غيرها قدامه ويمسحها ويجيبها ايضاً واما السلحدار وهو ماغس سباتاري فكان بتاج المرصع ومقلد بالسيف وفي يده دبوس الملك واقف عن يمينه دايماً واما الساقي وغلمانه فهو واقف بقربه ايضاً وقدامه وعا خشب بثلاث ارجل عاليه فيه ما وموضوع فيه قناني البلّور خمر الملون وعرق وما الشعير وبقربه كرسي مغطا وعليه غطا[1] أبيض مصفوف عليه اقداح البلور وطواسي الفضه والصيني فكان يسقي البيك من قدح واحد ولسيّدنا البطرك وحدهم وكلما شربوا قدح يقوموا الحاضرين جميعهم واما البقيه فمن غير اقداح ومن غير

1. L om. وعليه غطا.

parce qu'on a chez eux l'habitude, en apportant des plats à table, de les tenir couverts. L'« âchdji » ou megas kellarios, c'est-à-dire le cuisinier en chef, lorsqu'il apportait un plat accompagné des garçons, le présentait au prince et en ôtait le couvercle. Si le plat plaisait au prince, il le plaçait devant lui en silence, prenait une fourchette et en remuait le contenu de l'assiette, en mangeait, ensuite il lui en présentait un autre. Si le prince n'en voulait pas et levait les yeux[1], alors le cuisinier allait le mettre sous la table. A sa gauche se tenait un garçon debout, bien habillé, qui prenait les
* fol. 33 v°. assiettes * et les mettait devant Son Altesse; un autre garçon prenait les assiettes d'argent, puis en mettait une autre devant lui, l'essuyait et la remettait. Le « silihdar », c'est-à-dire le grand spatar, avec la couronne incrustée de pierreries, se tenait, ceint d'une épée et le sceptre princier à la main, debout toujours à sa droite. L'échanson et son garçon se tenaient debout toujours près du prince. Devant celui-ci il y avait un vase en bois à trois pieds, haut, contenant de l'eau. On y mettait des bouteilles en cristal avec diverses sortes de vin, de l'eau-de-vie et de la bière. Près de lui il y avait une table couverte d'une nappe blanche sur laquelle étaient des verres en cristal, des tasses en argent et en porcelaine. On versait à boire au prince dans un verre et à monseigneur le patriarche dans un autre. Chaque fois qu'ils avaient bu un verre, tous les convives se levaient; les autres buvaient

1. En signe d'*abnuitio*, geste encore en usage dans les États barbaresques.

خمر وكلما كان يعطيه الساقي قدح كان يدوقه اولاً يعطيه اياه واما بقية الاكابر المتعينين فكانوا وقوف والبستانكه واقفون بقربه بعصي الفضه وكان كلما شرب عدة اقداح خمر يشرب طاسة ماء شعير لانه بارد وبعد الشرب يضع القدح في المآء يعطيه من غيره وحيث ما كان البيك جالس او ابنه او الضومنا وجميع الاراخنه[1] والمتعينين من البغضان الي الفلاخ الي بلاد القزق لا بدّ عن ايقونة فوق الراس وستر[2] وشمعه قدامها تقد دايما

واما انا فاني مسكت العكازه ووقفت مقابلهم مع رفقتي وكهنة وشمامسة القرطه مقدار قليل غمز حضرة البيك للبستنيك فجاء اخدنا الي مكان الخزنه تغدينا به ومسك العكاز لاحد اولاد الخزنه ثم عاودت اخدتها منه ولا زالت الصحون الكثيرة تنتقل والموضوعه توخد الي المسا فقام وصلّوا علي المايدة وبارك سيدنا البطرك عليه وعليها وودعه واتينا في القوجيه الي الدير

واما هيبة البيك ومعرفته وكماله وحسن عقله ودراسته للكتب العتيقه والحديثه والتركيه ومجادلته فلا يحصرها عقل بشر حقيق انه كان كأحد ملوك اولاً الروم بل وفاق عليهم

1. L a deux fois ces deux mots. — 2. Lgrd 1700 habet : بستر.

dans d'autres verres et d'autre vin. Lorsque l'échanson lui donnait un verre, il le goûtait d'abord, puis le lui donnait. Les autres dignitaires appointés se tenaient debout et les « postelnics » à côté de lui avec des bâtons d'argent. Chaque fois qu'il avait bu plusieurs verres de vin, il buvait un bol de bière, car elle était froide; et après avoir bu on mettait le verre dans l'eau ou on lui en donnait un autre. A la place où le prince est assis, ou son fils, ou la princesse et tous les boïars, les grands dignitaires appointés de Moldavie, de Valachie et du pays des Cosaques, il y a toujours une icone au-dessus de la tête avec un rideau, et un cierge qui brûle continuellement devant l'icone.

Moi, je tenais la crosse et je restais devant eux avec mes compagnons et les prêtres et les diacres peu nombreux du palais. Son Altesse le Prince fit signe au « postelnic », qui nous conduisit à la salle où nous avions déjeuné; un des garçons de la maison du prince tint la crosse, ensuite je revins et la lui repris. On ne cessa d'apporter des assiettes pour remplacer celles qui étaient mises et cela jusqu'au soir. Il se leva et l'on fit la prière pour la table et monseigneur le patriarche bénit le prince et la table et lui fit ses adieux. Nous partîmes en voiture pour le couvent.

Quant à la modestie du prince, ses connaissances, sa perfection, sa belle intelligence, ses études dans les ouvrages anciens, modernes et turcs, son habileté dans la discussion, nulle intelligence humaine ne saurait les réunir. En vérité, il était comparable aux premiers rois de la Grèce, même il les sur-

لان كلمته كانت نافده في الدنيا كلها لكثرة كرمه وفعله الجميل حتي ليس مع البطاركه والمطارنه والكهنة والرهبان والعوام والكنايس والديورة فقط لكن وحتي ان الاغاوات والتجار وبقية الترك والدراويش والبازركان كانوا يحلفوا براسه لكنه كان مبغضاً لهم في كثرة الاحيان لا يمكن ان احصر ذلك هاهنا وجملة القول فكان معروف في جميع الدنيا واما ملوك المصكو واكابرها فكانوا يتبركوا بمكتوبه وحامله يكرموه اكرام كابي وذلك لاجل سماعهم عنه انه محب لعمارة الكنايس والديوره وللخير مع كل احد واما قرال اللاه واكابرها

passait [1], parce que sa parole faisait autorité dans le monde entier à cause de sa générosité et de sa bienfaisance, non seulement envers les patriarches, les métropolitains, les prêtres, les moines, les laïques, les églises, les couvents, au point que les « agas », les négociants, les Turcs, les derviches et les marchands ne juraient que par lui. Mais il était détesté par eux le plus souvent ; il ne m'est pas possible de réunir cela ni tout ce que l'on disait à ce sujet. Il était connu dans tout le monde. Les empereurs et les seigneurs de Moscovie recevaient ses lettres avec respect et traitaient avec tous les honneurs celui qui en était porteur, et cela parce qu'ils avaient appris avec quel zèle il faisait construire des églises et des couvents et faisait du bien à tout le monde. Le roi et les seigneurs de Pologne [2] faisaient de même, Hmilnitzki

1. Sur la personnalité de Basile Lupu et son influence en Orient, M. N. Iorga dit :

« On trouve du temps de Matthieu et de Basile vers la moitié du XVII^e^ siècle des prélats qui mentionnent ces princes à la place des Césars, Basile juge entre les moines du mont Sinaï, rempli également de donations roumaines, et le patriarche d'Alexandrie. Il nomme à Jérusalem des chefs du patriarcat choisis parmi les moines qui l'entourent tel après Théophane, Païsios qui passa des longues années en Moldavie et en Valachie).

« Les patriarches d'Alexandrie eux-mêmes vivent par la grâce de Basile qui payait aussi le tribut du Mont Athos. La grande église de Constantinople, dont il couvre les dettes, se soumet à l'administration du prince magnanime et en reçoit une nouvelle constitution. Les métropolitains grecs sont contraints à se rendre dans leur diocèse, cessant leurs intrigues habituelles auprès de la Porte, ils se déclarent prêts à accepter la punition du prince pour leur inobédience éventuelle. Les patriarches s'élèvent et tombent par sa volonté et l'un d'entre les Grecs les plus lettrés, Athanase Patellarios, longtemps abrité dans un couvent de Galatz, écrit en vers héroïques les louanges de ce « nouvel Achille », qu'il déclare considérer comme successeur des empereurs et chefs de la chrétienté orientale.

« Les princes roumains et surtout Basile faisaient et défaisaient les patriarches, donnant par exemple à Jérusalem des chefs religieux pris dans les monastères dédiés des environs de Jassy ». N. Iorga, *Histoire des États Balcaniques à l'époque moderne,* Bucureşti, 1914, p. 57 et 72. Cf. N. Iorga. *Vasile Lupu ca ocrotitor al împăraţilor de răsărit,* Bucureşti, 1913, pag. 21-27.

2. Le Tzar de Russie le nommait le riche et poli prince de la Moldavie. Papadopol

كذلك واخميل القزق اخذوا بنته واما الخان والتطر فاكثيروا كثر ثم ملك النمساء وقرال الاونكروس الي البندقيه

وعمل في زمانه طبع كثير وكتب كنايسيه علميه[1] وتفاسير[2] في البغضان عنده بلسان الفلاخي لان رعيته اولًا كانوا يقروا بالسربي وهو الروسي لان من بلاد البلغار والسرب الي الفلاخ والبغضان ثم الي القزق ثم الي المصكو * جميعهم بيقروا بالسربي وكذلك جميع كتبهم ولكن لسان اهل البغضان والفلاخ فلاخي ما بيفهموا ما بيقروه فلهذا السبب عمّر لهم بقرب ديره مدرسه عظيمه حجر وطبع لهم كتب بلسانهم واما السرب والبلغار والقزق والمصكو فهم لسان واحد بتيغير في الاحيان ولكن اكتابهم واحد * fol. 34 r°.

1. L habet : عمليه. — 2. L habet و avant في.

et les Cosaques prirent sa fille, le Khan des Tatares encore plus, l'empereur d'Autriche, le roi de Hongrie et les Vénitiens.

Il fit imprimer dans son temps beaucoup de livres ecclésiastiques, d'ouvrages laïques et de commentaires, en Moldavie, chez lui, dans la langue valaque, parce qu'autrefois les sujets lisaient le serbe, c'est-à-dire le russe, car depuis la Bulgarie et la Serbie jusqu'en Valachie et en Moldavie et jusqu'aux pays des Cosaques et jusqu'en Moscovie, * tout le monde lisait le serbe; tous * fol. 34 r°. leurs livres sont écrits ainsi. La langue du peuple de Moldavie et de Valachie est le valaque. Ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent, c'est pourquoi il bâtit pour eux près de son couvent un grand collège[1] en pierre et fit imprimer pour eux des livres dans leur langue. Les Serbes, les Bulgares, les Cosaques ainsi que les Moscovites ont une seule et même langue avec des différences suivant les époques, mais la langue de leurs livres est la même pour tous.

Calimach, *Gheorghe Stefan,* p. 74. En 1650 Basile reçut l'indigénat polonais. Engel, *Geschichte der Moldau,* p. 269. L'évêque de Gnesen Matthieu Liubenski le remercie pour ses services. Cf. E. Cioran, *Călătoriile patriarhului Macaire,* p. 17.

1. Le collège fondé par Basile à Jassy avec son premier recteur Sophronios Pociatcki, recteur de Kiev, avait comme objets d'enseignement : la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la musique, la géométrie, l'astronomie et la théologie. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române,* vol. I, p. 308-309.

صفة كنيسة الثلاث بطاركة[1]

وصباح الاربعا الذي هو تاسع اشباط ارسل اليه مع الساجاري المذكور لانه كان قيده في جميع اموره فرجيه جوخ اسود علي باچة سمّور وقفطان اطلس وخرجية واوعده بوفاء دينه جميعه ومن القرطه الي الدير كانوا حاملينهم علي سواعدهم وليلة سبت مرفع اللحم ما صار لذكر الاموات احتفال في الكنايس اصلًا ويوم السبت عزم سيدنا البطرك رئيس دير البيك الذي هو علي اسم الثلاث بطاركه فمضينا بالقوجيّه اليه وهو مفرد عجيب صفة قلعه ودايره ما يدوره سور من حجر وفوق الباب صومعه النواقيس وساعة المدينه وهي من حدايد جميعها ودواليب كبار فالنواقيس معلقه في صقاله خشب في اعلاه واما هي[2] في قلاية في نصفه ولها شريطه حديد مداخل في السقف الي فوق علي حافة ناقوس الكبير مربوط فيه چاكوكه حديد ثقيله فادا حان دقها لها عود خشب طويل خارج

1. Note marginale. Lgrd 1700 habet : صفة دير البيك طاسيلي. — 2. L om. هي.

XI. — Description de l'église des Trois Hiérarques.

Le mercredi matin 9 février, le prince lui envoya par son Sloudjer, parce qu'il s'intéressait à tous ses actes, un mantelet de drap noir doublé de zibeline et un cafetan de satin, avec de l'argent pour ses dépenses, et lui promit de payer sa dette entière. Du palais jusqu'au couvent on apporta ces cadeaux sur les bras. La veille au soir du samedi du carnaval, il n'y eut pas pour le memento des morts de solennité dans les églises selon l'usage. Dans la journée du samedi, l'hégoumène du couvent qui a pour patrons les Trois Hiérarques, invita monseigneur le patriarche : nous y allâmes en calèche. Ce couvent est unique et magnifique[1], il a l'aspect d'une citadelle et est entouré d'un rempart de pierre. Au-dessus de la porte est le clocher[2], et l'horloge de la ville entièrement en fer avec de grandes roues. Les cloches sont suspendues par en haut sur un échafaudage en bois; il y a une cellule au milieu. Une corde en fer pénètre par le plafond au-dessus jusqu'au bord de la grande cloche; à ce fil de fer est attaché un lourd marteau de fer. Lorsque vient le temps de sonner, une longue pièce de bois sort par la

1. Le couvent des Trois Hiérarques fut bâti en 1639 et dédié au Mont Athos. Sur les inscriptions des Trois Hiérarques, cf. N. Iorga, *Inscripții*, vol. II, București, 1908, p. 149. — 2. Le clocher du couvent des Trois Hiérarques fut démoli, mais on conserve l'inscription qui nous apprend qu'il fut bâti en 7146 (1638, le 6 avril). N. Iorga, *Inscripții*, vol. II, București, p. 150.

من طاقه البرج فله حركات تحرك الجرص المعلق في راسه خارجا واسمه المنبه اي حتي ينبه الناس ليسمعوا ثم يهدا وذلك الشريط بينسحب لتحت من الدواليب فبترتفع الچاكوك وبتنزل علي حافة الناقوس بيطلع حسها يدوي بينسمع من جميع البلده

واما الكنيسة المقدسة فهي في وسط الدير من حجر منحوت جميعها وخارجها جميعه

fenêtre de la tour et le plus léger mouvement suffit à mouvoir la petite cloche suspendue par son sommet au dehors — on l'appelle « avertisseur » — ou pour avertir les gens et qu'ils écoutent, puis elle s'arrête. La corde de fer est tirée en bas par les roues, le marteau s'élève et descend sur le bord de la cloche; elle se met à sonner et est entendue de toute la ville.

L'église est au milieu du couvent[1]; elle est toute en pierres de taille et

1. Voici l'état actuel de l'église :

« L'église des « Trois Hiérarques » peut être considérée comme le chef-d'œuvre le plus remarquable par la richesse et par ses ornementations. Néanmoins, elle ne peut rivaliser avec la sombre élégance des églises de la belle époque, la manière exubérante dont ses murailles sont couvertes d'ornements indique une décadence du goût. Les proportions cependant sont harmonieuses et plus réussies que celles des églises des cinquante années qui l'ont précédée.

« Les dispositions extérieures de l'église ne diffèrent guère de celles que nous connaissons dès la belle époque de notre architecture, si ce n'est l'adjonction d'une deuxième tour sur le pronaos, de même hauteur que celle du naos et à socles pareils, c'est-à-dire une étoile à douze pointes reposant sur un soubassement carré.

« Autrement, mêmes fenêtres, petites au naos, plus grandes au pronaos et surtout à l'exonarthex, même corniche en câble qu'à Dragomirna. Ce qui fait l'originalité de la bâtisse, c'est la décoration sculptée qui la revêt en entier avec une telle profusion qu'il n'y a pas une pierre qui ne soit travaillée. Les motifs les plus divers s'y rencontrent et s'y coudoient : Motifs géométriques, motifs floraux, rinceaux d'allure occidentale, motifs renaissance, ornements arabes, byzantins, persans et surtout caucasiens. Les creux sont colorés en azur et les reliefs sont dorés. Plus de vingt bandes décoratives à sujets tous différents se superposent du socle à la corniche supérieure et couvre comme une passementerie continue toute la façade. Sous la corniche, deux rangées de petites niches à arcades trilobées et en accolades couronnent ce parement; le rang inférieur est supporté par de petites colonnettes renflées, pareilles aux colonnettes russes du XVII^e siècle. Le champ des niches est orné de vases persans garnis de fleurs.

« Deux larges bandes de marbre noir à rinceaux gravés en creux et dorés accompagnent à la hauteur de la naissance des voûtes le cable tors de la corniche médiane.

« A l'intérieur la paroi de l'exonarthex est pareillement couverte d'ornements sculptés.

« L'église possède les trois compartiments, exonarthex, pronaos et naos, ces deux derniers séparés par une paroi à trois arcades supportées par deux piliers à section octogonale.

منقوش بافانين الصناعه صنايع بتحير العقول واما بها محط اصبع الا وهو منقوش ومزنره
من تحت الرفراف بزناران حجر اسود منقوش ايضًا وهي بقبتان عاليتان ثم تدخل اليها
من بابان حسب عادة كنايسهم قبلي وشمالي وفوق كل باب شباك عالي جدًا ضيق
بقماري وفي الحايط الغربيّ هاهنا شباكان اخري بقماري مثلهم وهذا المكان فهو قبو
مصلب وفي اعلاه صورة الثالوث وفوق باب الكنيسة الغربي صورة المدانه احسن

tout son extérieur sculpté avec art, qui stupéfait l'esprit du visiteur. Il n'y a pas l'espace d'un doigt qui ne porte de sculpture et les corniches au-dessous de l'auvent avec deux bandes de pierre noire sont aussi sculptées. Elle a deux coupoles très hautes. On entre dans l'église par deux portes suivant l'habitude du pays, une au sud et une au nord. Au-dessus de chaque porte, il y a une fenêtre haute et étroite avec des lucarnes rondes. Dans le mur de l'ouest, il y a deux autres fenêtres avec des lucarnes semblables; cet endroit est une voûte en croix. Dans le haut, il y a l'image de la Trinité. Au-dessus de la porte de l'ouest, il y a la peinture du jugement dernier plus belle que celle

« Les absides sont éclairées chacune par trois fenêtres. L'ornementation intérieure est également des plus riches. Dans le pronaos, quatre niches à baldaquin placées sur les côtés sud et nord abritent les pierres tombales de la famille princière et à l'entrée du naos, abritée par une construction d'une grande richesse, se trouve la châsse de sainte Parascève.

« L'église a été entièrement restaurée sous le règne du roi Carol Ier par l'architecte français Leconte de Noüy qui a aussi restauré l'église épiscopale d'Arges de Valachie, dont l'église des Trois Hiérarques est le digne pendant en Moldavie.

« Tandis que les grandes lignes d'architecture et des parties constructives respectent la tradition moldave, l'ornementation par contre nous montre des influences toutes nouvelles et où nous ne pourrons méconnaître ni l'influence orientale venue du sud, ni l'influence russe qui se traduit surtout par les colonnettes des petites arcades qui se trouvent sous la corniche.

« L'architecte de ce bel édifice est connu, il se nommait Ienache ou Ionașco' Etisi de Constantinople. On se trouvait donc devant un problème du même ordre que pour Dima, l'architecte de Dragomirna. Un maître méridional connaissant l'ornementation de l'Orient musulman ainsi que celle du Caucase et l'ornementation russe se servait pourtant encore de maîtres maçons ou tailleurs de pierre au courant de la technique gothique. Les nombreux signes lapidaires qu'on trouve aux Trois Saints en sont une preuve.

« L'influence russe s'est traduite surtout dans la décoration peinte. Basile Lupu avait demandé au grand prince de Russie de lui envoyer des décorateurs et ce sont des peintres du corps impérial de peinture qui vinrent dans ce but à Jassy. On connaît les noms, ils appartiennent aux premiers de cette élite. Cette peinture primitive a malheureusement disparu. » N. Iorga et G. Bals, *l'Art Roumain*, Paris, 1922. p. 364-367.

من التي نظرناها في فاسيلودي والترك بجوقهم واصوافهم المشكله وعمايمهم وكلاهاتهم
ثم في بقية الحيطان صورة باسا بنوبي وجميع مخلوقات العالم باسرها من الناس الي
البهايم والوحوش والطيور والاشجار والنباتات جميعها شيء بيدهل الناظرين ثم سبحوا الله في
قديسيه والطبول والزمور والاحداث والعداري وجميع بني البشر وارباب الملاهي بمراتبهم ثم
ابيسيشاري والعداري والملوك والقضاه بمراتبهم الجميع بدهب لازورد

ثم بتدخل من باب الكنيسه الغربي وفوقه مصور الثلاث بطاركه وهو باب محدد
منقوش بافانين الصناعة ومنه الي النرتكس وفي حيطانه قناطر فيهم قبور اولاد البيك
وحرمته الضومنا الاوليه[1] وعليهم * من الستوره الديباج والصراص شيء كثير وفوقهم قناديل * fol. 34 r
فضه مسبوله تقد ليلًا ونهارًا مع شماعدين وشمع وهاهنا اربعة شبابيك بقماري كل اثنان
في حايط[2] وصورة البيك والضومنا المتوفيه المذكوره لانها قبل ما تمت عمرها ثم ثلاث[3]
اولاد المتوفيين علي روس بعضهم بعض بالثياب الحسنه في قلابقهم السمور صرغجات علي

1. Lgrd 1700 habet : الاولي. — 2. Lgrd 1700 habet : بحايط. — 3. Lgrd 1700 om. ثلاث.

que nous avons vue à Vaslui, et des Turcs avec leurs vêtements de différentes couleurs, coiffés de leurs turbans et de leurs hauts bonnets.

Sur les autres murs, il y a des peintures de « Tout ce qui respire » et toutes les créatures du monde entier, depuis l'homme jusqu'aux animaux domestiques, bêtes sauvages, des oiseaux, des arbres et toutes les plantes, de quoi émerveiller les visiteurs. Ensuite « glorifiez Dieu dans ses saints, avec les cymbales et les fifres, les jeunes hommes et les jeunes filles et tout le genre humain et les musiciens », d'après leur rang, et « de toi se réjouit », « les jeunes filles et les rois et les juges » selon leur rang; tout est en or et en lapis-lazuli.

A l'entrée, au-dessus de la porte de l'ouest de l'église sont représentés les Trois Hiérarques — elle est bardée de fer, couverte de sculptures et de travaux d'art. Par elle on accède au narthex. Dans ses murs, il y a des niches où sont les tombeaux des fils du prince et de sa première femme, * la princesse, recou- * fol. 34 v.
verts de rideaux d'étoffe de soie brodée et de brocart d'or; au-dessus il y a des lampes en argent consacrées qui brûlent jour et nuit ainsi que des chandeliers et des cierges. Il y a quatre fenêtres avec des lucarnes rondes, deux dans chaque mur. [On y trouve aussi] le portrait du prince et de la princesse défunte qui a été peinte de son vivant, puis ceux de trois fils morts successivement en Russie, vêtus richement et coiffés de leurs calpacs ornés de zibeline et d'aigrettes. A gauche de celui qui sort par la porte dans le mur, est peinte

شمال الخارج من الباب في الحايط والكنيسه في يد البيك مصوّر عليها الثلاث بطاركه مناولها للمسيح وهو يبارك عليه وملايكته ورسله حوله ومعلق في قبة هذا النرتكس العاليه تريا نحاس كبيرة جداً متحفه وفي هذا المكان من غرايب الصور والعجايب شي غرايب عملت جهدي ما امكنني حصرهم ثم تدخل الي الخورص من بين عامودين ركيزتين مثمنات مدهونات باخضر فستقي منقوش لا يفرق عن حجر الاخضر وبينهم عروق دهب من تحت لفوق[1]

1. Lgrd 1700 habet : الي فوق.

l'église tenue dans la main du prince sur laquelle sont représentés les Trois Hiérarques qui l'offrent à Jésus-Christ, qui, entouré de ses anges et de ses apôtres, le bénit. Dans la haute coupole du narthex est suspendu un lustre en cuivre, très grand, artistique. Dans cet endroit il y a aussi des images rares, surprenantes, telles qu'il m'a été impossible de le retenir en dépit de mes efforts. On entre vers le chœur entre deux colonnes, deux pilastres octogonaux sculptés et peints en vert pistache, qui ne diffèrent pas de la pierre verte; entre elles, il y a des rameaux (?) d'or de haut en bas[1].

1. Nous citons ici l'opinion du voyageur Anatole Demidov, pour donner une idée de ce que pensaient les étrangers de ce monument.

« Jassy n'est point comme Bukharest, riche en églises; soit que les boyars moldaves des temps passés eussent moins de méfaits à expier que ceux de la Valachie, soit que la foi ait manqué, la capitale de la Moldavie ne compte pas un grand nombre d'édifices religieux, mais encore, parmi ceux qui existent, faut-il remarquer une élégante église, monument trop curieux pour qu'un voyageur puisse oublier d'en faire mention. Elle est entourée, selon l'usage du pays, d'un monastère spacieux autrefois fortifié et consacré à trois saints : saint Basile, saint Jean Chrysostome, Bossuet oriental, et saint Grégoire le Théosophe, y sont à la fois révérés. L'église est construite en belles pierres, deux tours élancées la surmontent. La surface entière de l'édifice est recouverte d'arabesques d'une admirable variété, sculptées en relief, sur chaque assise de pierres; ses fenêtres étroites ne laissent pénétrer à l'intérieur qu'une faible lumière qui lutte à peine avec celles des lampes religieuses, allumées nuit et jour sous ses trois nefs. Des fresques d'une naïveté remarquable recouvrent les sombres murs du sanctuaire. Fondée par le Voévode Basile vers l'an 1622, cette riche chapelle fut d'abord toute dorée à l'intérieur, mais trois fois l'incendie et le pillage vinrent la ravager au temps des incursions des Tatares; sans compter qu'en 1802 un tremblement de terre faillit la ruiner entièrement. L'église des trois saints, Tresphetitili, tel est le nom qu'on lui donne à Jassy, a possédé autrefois un trésor précieux dont quelques débris subsistent encore. L'un des plus curieux débris est, sans contredit, la collection de tableaux brodés par la princesse Théodocée, femme de Basile, le pieux fondateur. Les ouvrages d'une rare perfection représentent en grandeur

وكرسي البيك في قفاء الركيزة الواحدة متوجه للمشرق كالعاده بدرج عالي وقبته وجميعه
ورق دهب عجيب الصناعه وداخله جميعه مخمل احمر واما الدرج وارضه فمجلل بجوخ
احمر وفي اعلا قبته صليباً فوقه نسرين عجيب لا يفرق عن صياغة الذهب وعلي يمين
الكرسي المدكور في الحايط القبلي قنطره عظيمه وعواميدها رخام ابيض منقوش بافانين
الصناعة تطلع اليها بدرج رخام ايضا وفي وسطها موضوع صندوق داخله وخارجه مخمل

Le trône du prince est derrière un pilastre tourné vers l'orient, comme d'habitude, avec de hautes marches, et une coupole. Tout est en feuilles d'or d'un très beau travail, l'intérieur est en velours rouge, les marches et le sol sont couverts en drap rouge. Au sommet de la coupole est une croix et au-dessus deux aigles merveilleux, qu'on prendrait pour un ouvrage d'orfèvre. A la droite du trône dans le mur du sud, il y a une grande arcade, dont les colonnettes sont en marbre blanc, recouvertes de sculptures d'art ; on y monte également par des marches de marbre. Au milieu est la châsse dont l'intérieur et l'extérieur sont en velours rouge, orné de clous d'argent, avec

naturelle la princesse elle-même, habile artiste, qui a su donner un air de vie à ses portraits d'or, de soie et de velours; vient ensuite son fils, l'aîné de sa race et de ses vingt-sept enfants. Le costume de boyard qu'on retrouve dans cette naïve représentation, tient beaucoup plus du vêtement hongrois que de l'habit oriental. On conservait aussi dans cette riche basilique le portrait du Voévode lui-même; mais cette image, dérobée par une main inconnue, fut enlevée du sanctuaire il y a vingt ans. Tout d'abord, le clergé qui avait la garde du trésor, fut accusé de cette fraude que justifiait en quelque sorte la grande quantité de perles dont la royale brodeuse avait parsemé la robe et le bonnet de son noble époux. Mais si le portrait de Basile a expié un larcin infâme, la richesse de son vêtement, il est heureusement demeuré intact sur une fresque qui permet de contempler les traits du Voévode dans le plus pieux de ses triomphes, à l'instant même où l'église étant achevée, il la porte toute entière dans sa main, pour la consacrer à ses trois patrons qui le bénissent du haut du ciel. Ce n'est pas tout; une fois ce temple érigé, Basile dans son ardeur chrétienne résolut de le sanctifier encore. Depuis longtemps, les reliques de sainte Vénérande, profanées, étaient au pouvoir des Turcs : Basile sut les racheter des mains des infidèles; les restes vénérables furent apportés en triomphe sur la terre chrétienne et le Sultan lui-même ne dédaigna pas de les accompagner jusqu'aux confins de son empire. Telle est du moins la sainte légende expliquée par deux compartiments de peintures qui surmontent la châsse d'une richesse remarquable où sont exposées les reliques, objet de la vénération des fidèles. » N. Iorga, *Tapițeriile Doamnei Tudosca*, Bul. Com. Mon. Ist., An. VIII, fasc. 32, București, 1915.

« A la suite de la restauration récente, il ne reste presque rien de ce que le pieux fondateur a fait en dépensant tant d'argent avec les meilleurs artistes de Russie pour glorifier en Moldavie son nom, comme le Voévode Néagoe l'a fait en Valachie. Son épouse, artiste, s'est appliquée à faire des tapis et des rideaux d'un aspect merveilleux comme aujourd'hui on n'en fait presque plus. » N. Iorga, *ibid.*

احمر بمسامير فضه وقفل عجيب فتحوه لنا فسجدنا وتباركنا من جسد القديسه باراسكافي البلغاريه الحديثه التي كان ارسل احضرها من القسطنطينيه من كنيسة البطرك من الخزانه التي فيها اجساد القديسات التي كنا تباركنا منهم كما ذكرنا[1] واوفا عن البطركيه اكثر من مايتين ثلثمايه الف ليصلح احوالهم فلم يمكن وهي كانها بالحياه مجلله بالستوره والديباج وغير ذلك ومعلق فوقها قناديل وفضه ودهب توقد ليلًا ونهارا وفي حايط القنطره مصور عدابها وحيث دفنوها وكيف احضروها الترك الي عنده شي متحف لان لما جابوها رؤسا الكهنه عين معهم قابجيه لزيادة الشرف وليتفاخر بذلك

واما الخورص فهو مثل خورص كنيسة دير الصومنا داخل في حنيتين دايرتين قبليه وشماليه والكراسي متحفات من س و وآبنوس شغل القسطنطينيه مخروطات مخرمات وكرسي رئيس الكهنه في الراس وفي كل خورص قرايه مطعمات عظم وابنوس وغير ذلك نزهة

1. Lgrd 1700 om. كما ذكرنا.

une serrure merveilleuse qu'on ouvrit devant nous. Nous nous prosternâmes et baisâmes le corps de sainte Parascève[1] la Bulgare, la Nouvelle, qui a été transportée de Constantinople de l'église du patriarcat, du dépôt des corps des saintes, dont nous avons baisé les reliques, comme nous l'avons déjà dit. On a payé du patriarcat plus de deux ou trois cent mille [piastres] pour les remettre en bon état et cela fut impossible. Elle est, comme pendant sa vie, couverte de voiles en tissu brodé et d'autres choses. Au-dessus d'elle sont suspendues des lampes d'or et d'argent qui brûlent jour et nuit. Sur le mur de l'arcade sont représentés son supplice, le lieu où elle fut enterrée, et le détail de son transport par les Turcs jusque-là. C'est une œuvre artistique. Lorsque les prélats apportèrent son corps, le prince désigna ses capidjis pour l'accompagner par surcroît d'honneur et pour se rendre par ce'a plus glorieux.

Le chœur, comme celui de l'église du couvent de la princesse, forme deux absides rondes au nord et au sud; les trônes ajourés, en cyprès et en ébène, sont artistiques, travail de Constantinople; le trône épiscopal est le premier. Dans chaque chœur est un lutrin incrusté d'os et d'ébène

1. Cf. N. Iorga, *Inscripții*, vol. II, p. 150-153. Bucureşti, 1908. Les reliques de la sainte Parascève, qui a souffert le martyre en Serbie, furent apportées de Constantinople avec la bénédiction du patriarche Parthène. La châsse fut accompagnée par trois métropolitains : Joannice de Heraclée, Parthène d'Andrinople et Théophane de Palaiopatrai. Le prince lui-même et parmi les prélats du pays Euloge de Roman et Georges de Huşi sortirent à la rencontre des reliques à Galatz et à Ismaïl. Basile lui-même allait derrière elles. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române,* vol. I, p. 307-308.

الناظرين مجللات بجوخ احمر واما قبة الخورص فعاليه جدا مصوّر في اعلاها المسيح بيبارك وقبب هده الكنيسة ممشوقات عاليات ومعلق فيها بوليالاون كبير ستة عشر قطعه عدد جميعه فضه مطلي ولكن بتخاريم وصناعة تحير العقول وداخله واحد اخر صفة قبة بقناطر

وفي حايط كل خورص شباكان بقماري وقدام ابواب الهياكل[1] اربعة شماعدين نحاس اصفر مفردين في نقشهم وتكونهم ثم اثنين اخري فضه كبار وكذلك الثمبلن اربع طبقات عجيب جدا * ما له متيل واما ايقونة السيّد والسيده وايقونة الثلاث بطاركه وايقونة مار نقولا فهم مصكوفيات فضه ودهب * fol. 35 r°.

1. Lire : الهيكل, au singulier.

seulement, un vrai plaisir pour la vue, et recouvert en drap rouge. La coupole du chœur est très haute et au plafond est peint le Christ qui bénit. Les coupoles de cette église sont élancées et hautes. On y voit suspendu le grand lustre composé de seize pièces toutes en argent doré et ciselé, d'un art surprenant. Dans l'intérieur il y a en un autre en forme de coupole avec des arcs.

Dans les murs de chaque chœur il y a deux fenêtres avec des lucarnes roudes. Devant les portes du sanctuaire il y a quatre chandeliers de cuivre jaune sans pareils dans leur dessin et leur fabrication, puis deux autres grands en argent. De même le symbole a quatre séries merveilleuses * sans * fol. 35 r°. pareilles, l'icone de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, l'icone des Trois Hiérarques et celle de saint Nicolas. Elles ont été faites à Moscou en argent et en or[1].

1. Jusqu'aujourd'hui on ne connaissait pas exactement l'auteur des images de l'église. M. Sylviu Dragomir a découvert à Moscou une série de documents publiés dans les Annales de l'Académie de Bucarest.

Nous donnons ici quelques détails : on a achevé l'église, les murs, les cellules, la trapeza et le clocher en avril 1638, et la consécration eut lieu un an après, en mai 1639. A cette époque, l'église n'avait ni icones, ni peintures murales.

Pareille chose est arrivée à l'église du Voïvode Neagoe : Curtea de Argeș, qui fut consacrée en 1517, neuf ans avant l'exécution de la peinture. D'une lettre du 13 septembre 1638 adressée à Féodor Féodorovitch Lihacev, nous savons qu'il avait fini l'église et qu'il avait en Russie ses peintres pour faire l'iconostase et le crucifiement selon notre coutume ecclésiastique. Il envoya la lettre par l'intermédiaire de Isaïe Eustatievitch Cămărașul, laissant à son appréciation le soin de diriger son messager et, en échange, son nom sera mentionné aux services dans l'archevêché nouvellement bâti.

La peinture des icones fut vite terminée, car le 12 juillet 1639 le prince écrivait par son messager au Tzar : « Nos hommes qui exécutent ce travail, après l'avoir fini, qu'ils

واما الهيكل فهو في غاية الحسن واللطافه وداير الحنيه قناطر مختلفة[1] في بعضها بعض للزينه جميعهم[2] ورق دهب وفي صدرها ثلاث شبابيك كبار بقماري والعواميد التي حولهم بورق دهب ايضًا وفي علو الحنية ايقونة السيّده واما الصور والايقونات التي داخل الهيكل وخارجه علي الحيطان بورق الدهب واللازورد وحسنهم فلا يمكن ان يحصيهم احدًا وقدام باب الهيكل قنديل فضه كبير جدًا وجملة القول ان لا في بلاد البغضان ولا الفلاخ ولا القزق كنيسه تشبه هذه الكنيسه اصلًا ولا نقوشاتها ولا حسنها لانها تدهل عقل الداخل اليها عمّرها الله الي دهر الداهرين واما اشماعدينها الفضه وستورتها المزركشه

1. Lgrd 1700 habet : مخلقه. — 2. Lgrd 1700 habet : جميعها.

Le sanctuaire est très beau et élégant. Autour de son abside il y a différents arcs entremêlés pour l'orner, tous dorés en feuilles d'or. Dans la première place il y a trois fenêtres avec des lucarnes rondes et les colonnettes qui les entourent sont aussi en feuilles d'or. Au sommet de la voûte il y a l'icone de la sainte Vierge. Les peintures et les images à l'intérieur du sanctuaire et à l'extérieur sur les murs sont en feuilles d'or et en lapis-lazuli, d'une beauté incomparable. Devant la porte du sanctuaire il y a une très grande lampe d'argent. Tout le monde est d'accord pour dire que ni en Moldavie ni en Valachie, ni chez les Cosaques, il n'y a une église qui égale celle-ci, ni par l'ornementation, ni par la beauté, car elle émerveille le visiteur. Dieu la conserve jusqu'à la consommation des siècles! Ses chandeliers d'argent, ses

retournent chez nous, car par la grâce de Dieu, l'église est achevée et nous attendons seulement pour l'orner, les ornementations qu'on exécute dans ton empire orthodoxe très grand. » Le 29 décembre 1639 les icones étaient à Jassy, ou tout au moins une partie.

La peinture de l'église fut exécutée par des peintres de Moscou. En 1648 le prince s'adressa pour la deuxième fois au Tzar par l'intermédiaire des messagers : Eustrathie Mitnin, le moine Silvestre et deux boïars moldaves, avec le peintre Micolai, afin de demander des peintres pour exécuter la peinture de l'église des Trois Hiérarques. A la suite de la lettre du mois de mai que Basile avait envoyée au Tzar, sa demande fut satisfaite et l'empereur lui envoya deux peintres : Sidor Prospeev et Jacob Gavrilov. Au commencement de juillet les peintres se trouvaient à Jassy, comme nous le savons par la lettre du 19 juillet. Le travail commença l'été de 1641.

Le premier peintre est connu comme un des meilleurs de l'époque, le deuxième l'est moins. Le deuxième peintre mourut et Basile demanda en décembre qu'on lui en envoyât un autre. Le Tzar lui en envoya encore deux. Ils commencèrent le travail en février 1642 et retournèrent avec son messager, Michel Ivanov; le 17 août ils se trouvaient à la frontière moscovite.

Pour les détails cf. *Annales de l'Académie Roumaine*, t. XXXIV, Mem. Sec. Ist. « Iconografi ruși pentru bisericile moldovene », p. 1081-1092 et *Buletinul*, An. V, București, p. 110-114.

بالملو جميعها وبدلاتها وافلونياتها واستيخاراياتها وكاساتها وقناديلها وجميع الآتها ما بتخصر واما ارضها داخل وخارج فرخام ابيض واسود وجميع ابنيه هذا الدير وقلاليه ومخادعه ومكان الطرابازا قبو حجر وبعيد عنه قليل قب الحمم المدرسه التي عمرها البيك المعظمه علي حافة البحرة العظمي اي الخالستاو مجمع السمك

ثم حضرنا ليلة احد مرفع اللحم الغروب وباكر الاورترن في ديرنا ثم جاء عزم سيدنا البطرك رئيس الدير المشهور بالغلطه الذي هو عاي اسم الصعود الالهي من عمارة بطرس فويفوضا وركب سيدنا البطرك في صانيه باربع روس خيل سود وذلك لان كان نازل ثلج كثير وبرد عظيم طارت اظافيرنا[1] منه وهو بعيد عن البلده مقدار ساعه ونصف ومن حين اقبلنا عليه قرعوا النواقيس جميعها الي ان دخلنا للكنيسه وحضرنا القداس وطلعنا للطرابازا

1. Lgrd 1700 habet : اصابيرنا.

voiles brodés d'or avec des pierres précieuses, ses chasubles, ses aubes, ses calices, ses lampes, tous ses vases sont inappréciables. Le dallage tant à l'intérieur qu'à l'extérieur est de marbre blanc et noir ainsi que toute la construction de ce couvent, les cellules et les chambres. Le réfectoire a la voûte en pierre. Un peu plus loin, près des bains, est le grand collège construit par le prince sur le bord du grand étang — helești — ou vivier.

La veille du dimanche du carnaval, nous assistâmes aux vêpres dans notre couvent et le lendemain aux matines. L'hégoumène du célèbre couvent de Galata[1], dédié à l'Ascension, bâti par le Voïvode Pierre, vint y inviter monseigneur le patriarche. Monseigneur le patriarche partit en « saniè » traînée par quatre chevaux noirs, parce qu'il était tombé beaucoup de neige et qu'il faisait grand froid, au point que nos ongles semblaient s'envoler. C'est à une heure et demie loin de la ville. Lorsque nous approchâmes, on fit sonner toutes les cloches jusqu'à notre entrée dans l'église. Nous assistâmes à la messe et après nous montâmes au réfectoire.

1. Les documents nous apprennent que c'est une construction due aux architectes transylvains. Dans une lettre du 24 juin 1577 le Voïvode Pierre annonça aux habitants de Bistrița qu'il voulait bâtir un couvent pour la gloire de Dieu. Il demanda à cette occasion quinze ou seize hommes. Ce sont peut-être les premiers architectes qui construisirent le couvent de Galata, aujourd'hui en ruines, dans la vallée.

Le Voïvode Pierre bâtit dans le troisième règne l'autre couvent de Galata, qui existe aujourd'hui. Kog, *Let.*, I, p. 236; N. Iorga, *coll. Hurmuzaki*, XV, p. 669, cf. le document en date de 24 juin, 1577; *Buletinul*, An. V, București 1912, p. 28-29.

Pour les autres détails du couvent de Galata, cf. N. Iorga, *Inscripții*, vol. I, p. 299 seq.; vol. I, p. 15-16.

دير الغلطه[1]

وهذا صفة الدير والكنيسه

هو كبير جداً ودايره سور من خشب وجميع قلاليه ومخادعه ولكنه نزهه مشرح الصدر تشرف منه علي القرطه وعلي البحره الخالستآو وساير الاديره والبلده قدامك واما الكنيسه فهي حجر وقرميد بقبتان ممشوقتان ولها بابان قبلي وشماليفوق كل باب شباك عالي وفي الحايط الغربي اثنان اخري عاليان ثم تدخل من الباب الغربي الي مغربه ثانيه بها اربع شبابيك كبار وهي النرتكس فيه القبة الواحده ثم تدخل بين اربعة عواميد مثمنه بناء حجاره الي الخورص وفوق القبه الثانيه معلق بها بوليالاون كذلك في وجه ركيزه عامود اليمين كرسي البيك المرحوم مذهب بقبة فوقها صليباً وحوله نسران فوق روسهم تاجان والجميع ورق دهب وكرسي رئيس الكهنه عن يمينه ومقابله علي الحايط صورة بطرس فيفوضا وحرمته الضومنا وابنته بتيجان وهم حاملين الكنيسه مناولينها المسيح وحوله طغمة

1. Note marginale. Lgrd 1700 habet : ...صغد.

XII. — Couvent [et église] de Galata.

Voici la description du couvent et de l'église :

Il est très grand et entouré d'une clôture en bois, ainsi que les cellules et les chambres : il fait plaisir à voir et il est gai. De là on a vue sur le palais et l'étang [appelé dans leur langue] helești; tous les couvents ainsi que la ville sont devant nous.

L'église est construite en pierres et en briques et a deux coupoles élancées. Elle a deux portes, l'une au sud et l'autre au nord ; au-dessus de chaque porte est une fenêtre haute. Dans le mur de l'ouest il y en a deux autres élevées. En entrant par la porte occidentale vers l'ouest, dans la deuxième [partie de l'église], il y a quatre grandes fenêtres; c'est le narthex, qui a une seule coupole. En entrant entre les quatre colonnettes octogonales, le bâtiment est en pierre jusqu'au chœur. Au-dessus de la deuxième coupole est suspendu le lustre. Devant le pilastre de la colonne de droite est le trône doré du défunt prince, avec une coupole surmontée d'une croix et tout autour deux aigles. Au-dessus de leurs têtes il y a deux couronnes toutes dorées en feuilles d'or. Le trône épiscopal est à sa droite. Vis-à-vis, sur le mur est le portrait du Voïvode Pierre, de la princesse, sa femme, et de sa fille, tous coiffés de diadèmes. Ils portent l'église en l'offrant au Christ qui, entouré de la légion

الملايكه والسيّدة وهو مبارك عليهم واما الخورص فهو في دايرة حنيتان ايضًا من القبله
والشمال واما الهيكل فكبير * بثلاث شبابيك وقماري ملونه وكذالك قماري الخوصين سته * fol. 35 v°.
وفوق المايده قبه خشب بعواميد وخارجها وداخلها تفانين صناعة اللاه من زهر وزنبق وغير
ذلك تحير الناظرين والجميع بورق دهب ومعلق بها قنديل من خشب ايضًا مدهب
لا يفرق عن صياغة الذهب لحسن صنعته وامّا التمبلن فهو طبقتان لا غير الواحده الرسل
والسيّد في الوسط والثانيه الاعياد السيديه وفوقهم الصلبوت وفوقهم شراريق واحده فضه
واخري دهب وقدام ابواب الهياكل[1] اربعة شماعدين خشب مدهبات بصناعه عجيبه وفي
الخورص ايضًا قرايتان مخرمات منقوشات مدهبات وبين العواميد التي في قفاء كرسي البيك
ايقونتان كبار معظمتان مصكوبيّات الواحده مار ديمتري وفرسه دايسه علي فرس لوهاوش
والدم خرج من منخريها شبه النار ورمح القديس مكسر قطع قطع وبيده السّيف واما قفاها
مصوّر جميعه صورة يا كلمة الله الابن الوحيد الذي لم تزل غير مايت امور ما بيسمعها

1. Lire : الهيكل, le singulier.

des anges et de la sainte Vierge, les bénit. Le chœur est en forme de deux absides, au nord et au sud. Le sanctuaire est grand * avec trois fenêtres * fol. 35 v°.
surmontées de lucarnes rondes coloriées. Les deux chœurs ont six lucarnes rondes. Au-dessus de l'autel est un baldaquin en bois avec des colonnettes, à l'intérieur et à l'extérieur il y a des ornementations de Pologne avec des fleurs et des lis, tout en feuilles d'or, d'un aspect magnifique. Une lampe également en bois doré y est suspendue ; on ne peut la distinguer d'un travail d'orfèvrerie véritable tant elle est bien faite. Le symbole a deux séries [d'icones] seulement : la première comprend les apôtres avec le Seigneur au milieu d'eux, la deuxième, les fêtes de Notre-Seigneur surmontées de crucifix et au-dessus des nimbes : l'un en argent, l'autre en or. Devant les portes du sanctuaire il y a quatre chandeliers en bois doré d'un merveilleux travail[1]. Dans le chœur il y a deux lutrins ajourés, sculptés, dorés. Entre les colonnettes, derrière le trône du prince, il y a deux grandes icones moscovites magnifiques. La première est celle de saint Démétrius et sa jument foulant aux pieds le cheval de Lios, le sang sort de ses narines comme du feu, la lance du saint est brisée en morceaux; il tient un glaive dans sa main. Le verso est entièrement peint avec l'inscription : « O Verbe de Dieu, fils unique, éternel, immortel », choses trop subtiles pour que l'intelligence les puisse

1. Notre mobilier religieux dans ses exemplaires simples a des formes populaires et originales, tandis que les frontons et les trônes chargés d'ornementations et de dorures sont d'origine orientale byzantine. *Buletinul C[illegible] v. Mon. Ist.*, An. 1915, p. 55-68 et 69.

عقل لدقايقها واما ايقونة الاخري التي مقابلها صورة مار جرجس وفي قفاها صورة الميلاد فصفوف الملايكه والقديسين في اعلاها والسيده في حضنها وعاء ابيض طويل في وسطه السيّد وحوله شعاع شمس كثير ثم اتنا صلّينا بها الغروب

وعاودنا الي ديرنا ولا زالت النواقيس تدق الي ان غبنا عنهم وصومعة النواقيس فهى فوق باب هذا الدير

دير برنوصكه[1]

ويوم الخميس من جمعة مرفع جبن اتا عزم سيدنا البطرك ،ئيس دير نياح السيّده المشهور بدير برنوصكه فوفقنا [illegible] صانيه بافراس ايضاً من عنده وما شاقني

1. Note marginale. Lgrd 1[illegible]

embrasser. L'autre icone qui est en face est celle de saint Georges et derrière elle est celle de la Nativité. Dans le haut il y a les chœurs des anges, les saints, et la sainte Vierge tient sur ses genoux un vase blanc et long au milieu duquel est le Seigneur entouré de beaucoup de rayons de soleil. Ensuite nous célébrâmes les vêpres.

Nous retournâmes à notre couvent et les cloches ne cessèrent de sonner jusqu'à ce que nous nous éloignassions d'elles. Le clocher est au-dessus de la porte du couvent.

XIII. — Couvent de Barnowski.

Le jeudi de la semaine de l'abstinence du fromage, l'hégoumène du couvent de la Dormition de la Vierge, connu sous le nom du Voïvode Barnowski[1], vint inviter monseigneur le patriarche. Nous partîmes chez lui en « saniè » avec des chevaux à lui. Moi, j'accompagnais toujours monseigneur

1. Le prince Barnowski construisit à Jassy en 1627 l'église de la Dormition de la Vierge qui diffère aussi totalement du type moldave. L'église est large et relativement trapue; elle a deux tours basses dont l'une est placée au-dessus de l'entrée. Les voûtes sont en calottes sphériques. L'exonarthex supporté par des piliers est ouvert. Les petites niches ornementales ont perdu leur caractère moldave, de même les fenêtres qui ont encore des moulures gothiques, mais leur forme générale ne l'est plus ni celle des petits motifs ornementaux qui s'y sont ajoutés. N. Iorga et G. Balș, *l'Art Roumain*, Paris, 1922, p. 364. On conserve à Barnowski le portrait du fondateur et de sa femme. N. Iorga, *Inscripții*, p. 129, București, 1908.

دايما الا ركوب سيدنا البطرك دايما في القوجيه او في الصانيه والعكازه قدامه ورؤسا الديارة
عن يمينه وشماله ويديه تبارك علي الخلايق في الاسواق الازقه والترك تنظر ثم دخلنا
الي الدير المدكور واما الكنيسه فلها قبتان عاليتان مثمنتان مدورتان صفة قباب[1] كنيسه
دير الضومنا وبينهم جملون عالي متل داك ايضاً وفوق الهيكل قبة اخري لطيفه عاليه
وفوقهم خمسة صلبان كبار مطليه بالدهب والقباب والجمالون والسقوف جميعها من تنكا تلمع
ايضاً وهذا فعلي زمن فاسيلي بيك ظهر لانهم اولاً كانت سقوف الكنايس من خشب
فاحترقت في زمن التطر[2] فاستبطوا هذا لانه لا يحترق ولا بيسرق
وفي هده ياش حمام عمرها فاسيلي ويوضه علي صفة حماميم الترك بالقباب وبالرخام

1. L om. قباب. — 2. L habet : النظر, erreur du copiste.

le patriarche quand il voyageait, dans la voiture et dans la saniè : la crosse devant lui et les hégoumènes des couvents se tenant à sa droite et à sa gauche. Il bénissait de ses mains le peuple dans les marchés et dans les rues, tandis que les Turcs nous regardaient. Nous entrâmes au couvent. L'église a deux hautes coupoles octogonales, rondes. Voici la description des coupoles du couvent de la princesse : il a une toiture en dos d'âne élevée comme celui-là. Au-dessus du sanctuairel il y a une coupole haute, élégante. Toutes les coupoles sont surmontées de cinq grandes croix dorées. Les coupoles, la toiture et le faîtage sont recouverts de fer-blanc qui brille aussi. Ce travail remonte au temps du prince Basile, parce qu'au commencement la toiture était en bois et fut incendiée ; on la changea au temps des Tatares pour qu'elle ne brûlât pas, ni ne fût volée.

A Jassy il y a des bains construits par le Voïvode Basile sur le modèle des bains turcs avec des coupoles, beaucoup de marbre et des chambres très jolies[1]. Nous avons pris des bains plusieurs fois. Il fit construire encore dans

1. Sur les bains en général voir l'article du *Buletinul Com. Mon. Ist.* où on décrit minutieusement les bains de l'époque de Matthieu Bassarab et de Basile Lupu. Les bains mentionnés par Paul d'Alep et qu'il a vus à Jassy, n'existent plus, ayant été démolis en 1894. Par les relations succinctes que le voyageur donne, il est presque impossible de nous faire une idée de ce qu'étaient les bains d'autrefois. Il donne plus d'informations sur les bains de Valachie pendant le règne de Matthieu Bassarab, mais ses renseignements sont insuffisants. Heureusement un document de Matthieu Basarab en date du 20 avril 7150 (1642) du registre du couvent de Călădruşani, qu'on conserve à l'Académie Roumaine de Bucarest sous le n° 2077, nous donne une idée complète de ce qu'étaient les bains à cette époque. Quand Paul d'Alep a vu les bains, ils étaient réparés et en l'état décrit par le document. *Buletinul Com. Mon. Ist.*, An. 1910, p. 89-92. Cf. N. Iorga, *Inscripţii*, vol. II, p. 149.

الكثير والمخادع حسنه جداً اغتسلنا بها كم مره وعمر ايضا في صرايته بقرب بيوت الضومنا القيشاني حتي والسقوف حمام اخر لطيف جداً خاص له ولها بالرخام الكثير والاجران كذلك وماه منقول علي العرابات من البحر ولما انكسر من عدوه ثالث مرة وكانت الصراي خاليه كانوا يحموا هذا الحمام لاجل اغة الخزنه واغتسلنا نحن به كم مرّه ومن اسطنبول[1] وجايه بيحموا الحمام بحطب[2]

* والكنيسه فلها باب احد غربي * fol. 36 r°.

وهي ثلثة اقسام وجميعها حجر الا انه مكلس داخل خارج فالقسم الاول للقبور والنرتكس بباب تاني به قبور باكاوات واراخنه ومعلق فيه بوليلاون لطيف وقناديل وشماعدين وشمع وايقونات وفوقه مكان موقف النسا ثم تدخل الي الخورص وفوقه مصور[3] صورة برنوصكه وبوضه الذى عمّر هذا الدير وهو راكب علي فرس ابيض ولما قتله سلطان مراد ابنعجت في الحال وتحت هذه الصوره كرسيه حيث كان يقف مدهب ايضاً جميعه ومعلق في قبة الخورص هذه بوليلاون متحف داخله تريا نحاس تقيله مكلفه واما الخورص

1. L. استنبطول, erreur du copiste. — 2. Lgrd 1700 om. ...وفي مدة ياش. — 3. L habet : مصورة.

son palais, près de la maison de la princesse, un bain en carreaux de faïence, et un autre bain très élégant pour son usage personnel et le sien avec beaucoup de marbre et aussi des bassins. L'eau y était apportée de l'étang par des voitures. Quand il fut vaincu par ses ennemis, la troisième fois, alors que le palais était vide, on chauffa ce bain pour l'aga du Trésor. Nous y avons pris des bains plusieurs fois. De Constantinople et en deçà on chauffe le bain avec du bois.

* L'église a une porte à l'ouest. * fol. 36 r°.

Elle a trois parties. Elle est toute en pierre blanchie à la chaux à l'intérieur et à l'extérieur. La première partie est pour les tombes. Le narthex a une autre porte. Là, sont les tombes des princes et des boïars. Un lustre élégant y est suspendu ainsi que des lampes, des chandeliers, des cierges et des icones. Au-dessus est la place où se tiennent les femmes. On entre ensuite dans le chœur. Au-dessus est le portrait du Voïvode Barnowski, fondateur de ce couvent. Il est représenté monté sur un cheval blanc. Lorsque le Sultan Mourad le fit tuer, le portrait éclata. Au-dessous de ce portrait est son trône, où il se tenait debout, entièrement doré. Un lustre artistique est suspendu à la voûte du chœur et renferme un petit lustre de prix en cuivre. Le chœur de même a des absides circulaires. L'iconostase est très grande et les

فكذلك حنايا دايره واما القونسطاس فانه معظم جداً والايقونات فجميعهم مصكوبيات مكلفات وامّا العواميد التي علي ابواب الهيكل فهم داليه حفر فالعروق ذهب والعناقيد اخضر الارضيّه قرمزي احمر وباب الهيكل مخرم مذهب جميعه مثل غير كنايس وقبة المايدة مثل قبة دير الغاطه وارض الكنيسه بلاط اسود واما برج الاجراس فهو عالي جداً متين للغايه

صفة الدعا الذى بيصير للباك علي كل صفره[1]

ثم طلعنا للطرابازا وكانوا في كل طرابازا تصير لا بدّ ما يشربوا قدح البيك اولاً ويقوم سيدنا البطرك واقف والقدح في يده وهو قايلًا بشفاعة سيدتنا العدري[2] الدايمه البتوليه مريم وجميعهم قايلين بشفاعاتهم ارحمنا وخلصنا يا رب ثم بقوة الصليب وهم قايلين كذلك وبطلبات الملايكه والطغمات القديسين والشهدا مثلها هو معين في القنداق حين الديحه وكلما قال هو واحدة يقولوا هم بشفاعتهم الى الاخر ثم بقول يمنح الله الملك المحب المسيح فاسيلي

1. Note marginale. — 2. Le babet : الغدرا.

icones sont entièrement moscovites, d'une grande valeur. Les élégantes colonnettes des portes du sanctuaire ressemblent à des ceps de vigne sculptés, dont les branches sont d'or et les grappes vertes. Le dallage est rouge comme la brique. La porte du sanctuaire est entièrement ajourée, dorée comme dans les autres églises. Le baldaquin de l'autel est comme celui du couvent de Galata. Le pavé de l'église est en dalles noires. Le clocher, extrêmement solide, est très haut.

XIV. — Ordre de la prière qu'on dit pour le prince à chaque repas.

Nous montâmes ensuite au réfectoire. Les invités, à chaque table, commençaient toujours par boire à la santé du prince. Monseigneur le patriarche se levait, tenant la coupe à la main, et disait : « par l'intercession de Notre-Dame la Vierge, toujours Vierge Marie », et tous répondaient : « par leur intercession, ayez pitié et sauvez-nous, Seigneur », puis « par la puissance de la croix » et ils répondaient de même. Et : « par les prières des anges et les légions des saints et des martyrs » comme il est spécifié dans le missel, à l'office de la prothèse. Lorsqu'il en disait une, ils répondaient : « par leur intercession » jusqu'à la fin. Ensuite il dit : « Que Dieu accorde au souverain qui aime le Christ, le Voïvode Basile, la santé et la grâce ainsi qu'à sa femme et à son fils! » Il pria beaucoup pour lui, puis il but la coupe,

فويفوضا العافيه والنعمه واللضومنا ولولده ويدعي له كثيراً ثم يشربه وهو واقف ويجلس ونحن وقوف وكلما شرب واحد يجلس الي الاخر واما هذه الديوره اعني دير مارٲ سابا ودير الغلطه وهذا دير برنوصكه فهم وقف لبطرك القدس وكانوا يشربوا قدحه ايضاً علي هذه الصفه التي ذكرناها وسيدنا البطرك واقف الي ان يكمل دعاه له ويجلس وفي الاخر كانوا يقولوا له بوليخرونيون وهي Πολυχρόνιον ποίησει ὁ Θεὸς τὸν παναγιώτατον καὶ μακαριώτατον ἡμῶν πατρὸς πατέρων ποιμένα ποιμένων καὶ φυλάττε αὐτὸν εἰς πολλὰ ἔτη. Τὸν Δεσπότην. الي كير ماكاريوس الانطاكي وساير المشرق وهي مثل بوليخرونيون البيك ونشرب سره نحن واقفون ثم اننا عشيه نزلنا صلّينا الغروب بمطانيات[1] الكبار بها واتينا بالعربه الي ديرنا لان ما فيه عاده ان البطرك يخرج لبرا بغير منثيه وقوجيه اصلًا

وضحوة يوم الجمعه تفرجنا علي حضرة البيك لما خرج بعراضه وجاء زار مطران البلد برلام لانه كان ضعيف

اعلم ان حضرة البيك فاسيلي المذكور كان يعمل في كل * يوم ديوان ولكن ديوان * fol. 36 v°.

1. Lgrd 1700 om. بمطانيات.

tandis qu'il se tenait debout, et après s'assit, et nous restions debout. Chaque fois qu'il buvait, il s'asseyait, et ainsi jusqu'à la fin. Ces couvents, c'est-à-dire le couvent de Saint-Sabas, celui de Galata, celui de Barnowski, sont des legs pieux appartenant au patriarche de Jérusalem. Ils burent à sa santé, de la manière dont nous avons parlé, tandis que monseigneur le patriarche restait debout jusqu'à ce qu'il eût fini de prier pour lui et après il s'assit. A la fin, ils dirent pour lui le polychronion : « Que le Seigneur accorde de nombreuses années à notre très saint et bienheureux père, le pasteur des pasteurs, et : « [Seigneur] » ; gardez-le pour beaucoup d'années. Seigneur, [gardez pour beaucoup d'années notre] Maître et Pontife », puis « pour Kyr Macaire d'Antioche et de tout l'Orient », comme le polychronion pour le prince. Nous buvions à sa santé, debout. Le soir, nous descendîmes célébrer les vêpres avec de grandes génuflexions. Nous retournâmes à notre couvent en voiture, parce que le patriarche n'a pas l'habitude de sortir sans mandyas et sans voiture.

Le vendredi matin, nous vîmes Son Altesse le Prince lorsqu'il sortait en procession et allait faire visite au métropolitain du pays appelé Barlaam, qui était malade.

Remarque. Son Altesse le Prince Basile tenait * un divan chaque jour, mais celui du samedi était spécial pour juger les brigands; il mettait à * fol. 36 v°.

يوم السبت كان مختص بالحراميه يقتل منهم من يقتله ويعتق من يعتقه لان ما خلق الله تعالي علي وجه الارض انجس من اهل بلاد البغضان لان الرجال جميعهم لصوص قاتولين وحسبوا ان من حين صار فاسيلي بيك نحو من ثلثه وعشرون سنه قتل اكثر من اربعة عشر الف لص بدفاتر ومع هذا فما كان يقتل من اول مرّه ولكن اول مره كان يجلده ويدمغه ويشهره ثم يطلقه وتاني مرة يقطع اذنه الواحده وثالث مرّه الاخري والرابعه يقتله لاننا نظرنا منهم شيء والعياد بالله حتي ان كهنتهم بتخرج قدام المنسر ومع هذا كله عجز عنهم واما نساهم وبناتهم فبلا حياء ولا ناموس اصلًا وعجز وهو يقطع انافهم ويشهرهم ويغرقهم حتي اتلف الوف وما امكن

mort les uns et mettait en liberté les autres, car Dieu le Très-Haut n'a pas créé sur la surface de la terre un peuple plus méchant que celui de Moldavie : tous les habitants sont des voleurs et des assassins. Pendant le temps que Basile fut prince, presque vingt-trois ans, on compte qu'il a mis à mort plus de quatorze mille voleurs, cela d'après les registres. Il ne faisait pas exécuter un coupable dès son premier crime : d'abord, il le faisait fouetter et marquer au fer rouge, il faisait publier son crime, puis le mettait en liberté. En cas de récidive, il lui faisait couper une oreille; la troisième fois l'autre, la quatrième fois il le faisait exécuter. — Nous avons vu chez eux une chose, dont Dieu nous préserve! — leurs prêtres étaient chefs des bandes. — Malgré tout cela il n'en venait pas à bout. Quant à leurs femmes et leurs filles, elles n'ont ni pudeur ni honneur. Il [le prince] était fatigué de leur couper le nez, de publier leurs crimes et de les noyer par milliers; il demeura impuissant.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVANT-PROPOS 3

INTRODUCTION

I. — Motifs du voyage 18
II. — Transfert du patriarcat d'Antioche à Damas 23
III. — Histoire des patriarches d'Antioche 28
IV. — Macaire élu métropolitain d'Alep 43
V. — Arrivée du sultan Mourad à Alep en 1049 45
VI. — Le pèlerinage à Jérusalem 47
VII. — Élection au patriarcat 52
VIII. — Visite de son diocèse 57
IX. — Préparatifs de voyage 68

PREMIÈRE PARTIE

LIVRE PREMIER

VOYAGE EN ORIENT

I. — Départ d'Alep 70
II. — Iconium 76
III. — Brousse 79

LIVRE DEUXIÈME

VOYAGE A CONSTANTINOPLE

I. — Entrée à Constantinople 84
II. — Qomm Qapou 94
III. — At-Meidân 97
IV. — Sérail 99
V. — Mosquée de Soleiman 101
VI. — Galata 103
VII. — L'incendie de Constantinople 106
VIII. — Le quartier d'Assamata 109
IX. — Les sept tours 111
X. — Le Bosphore 112
XI. — Office divin à Constantinople 118
XII. — Messe des patriarches de Constantinople et d'Antioche 121
XII. — Élévation de la panagia à Constantinople 130
XIV. — Le synode de Constantinople qui eut lieu pendant notre séjour 134
XV. — Rite de l'Épiphanie et office de l'eau bénite à Constantinople 140
XVI. — Emplacement du Détroit et celui qui fut creusé par Alexandre 142
XVII. — Debroudja 143

DEUXIEME PARTIE

LIVRE PREMIER

VOYAGE EN MOLDAVIE

I. — Entrée en Moldavie. Galatz 147
II. — Les maisons et l'habillement en Moldavie et en Valachie 151
III. — Vaslui 152
IV. — Scânteia 154
V. — Jassy 157
VI. — Description de l'Église de Saint-Sabas 160
VII. — Entrevue du patriarche avec le prince de Moldavie 165
VIII. — Cadeaux faits au prince de Moldavie, [à sa femme] et à son fils 167
IX. — Rations allouées en Moldavie à monseigneur le Patriarche. Le couvent de Golia 169
X. — Rencontre du patriarche d'Antioche avec Basile, prince de Moldavie 175
XI. — Description de l'Église des Trois Hiérarques 182
XII. — Couvent [et église] de Galata 192
XIII. — Couvent de Barnowski 194
XIV. — Ordre de la prière qu'on dit pour le prince à chaque repas 197

LES HOMILIAE CATHEDRALES

DE

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(HOMÉLIES XCIX A CIII)

LES HOMILIAE CATHEDRALES

DE

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(suite)

HOMÉLIES XCIX A CIII

ÉDITÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR

IGNAZIO GUIDI

NIHIL OBSTAT

R. GRAFFIN

Parisiis, die 6ª Maii 1929

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, 17 Maii 1929

V. DUPIN

v. g

AVERTISSEMENT

Les homélies XCIX à CIII de Sévère d'Antioche que nous publions selon la traduction de Jacques d'Édesse sont éditées d'après le ms. Add. 12 159 du British Museum qui seul nous les a conservées. Il existe une traduction latine de l'homélie C sur sainte Drosis dans A. Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, Rome, 1825-1838, tome IX, pp. 750 à 754. On trouve aussi dans le même tome aux pages 726, 727 et 738 neuf fragments grecs de l'homélie CI et aux pages 731 et 733 quatre fragments grecs de l'homélie CIII, que nous reproduisons en note à la place correspondante du texte syriaque.

Nous tenons à remercier ici M. Maurice Brière qui a bien voulu mettre la dernière main à ce travail et se charger de revoir toutes les épreuves de ce fascicule, ce qui m'était d'ailleurs rendu impossible par suite de l'état de ma vue.

I. Guidi

L = British Museum Add. 12 159.

ܡܐܡܪܐ ܕܚܕ ܒܫܢܬܐ

ܕ ܥܠ ܕܝܘܡ ܕܒܗ ܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܛܘܒܢܗ ܕܐܠܗܐ ܣܝܪܘܬܐ ܘܐܬܩܪܒ ܠܩܕܫܐ ܐܦܣܩܘܦܘܬܐ[1]*

ܟܕ — ܐܦ ܡܢ ܒܝܬ ܐܢܫ ܕܟܠ ܡܕܡ ܒܥܝ ܠܡܫܬܐ: ܡܢ ܕܒܪ ܠܒܫܪܐ ܘܠܡ ܡܬܚܙܝ ܠܗ
ܫܦܝܪ: ܐܦ ܗܘ ܐܢܐ ܐܡܪ ܒܠܒܝ ܕܐܦ ܐܢܐ ܐܬܚܕܐ ܘܒܚܕܘܬܐ ܐܬܝ ܒܝ ܒܝܘܡܐ ܗܢܐ ܕܫܠܡ
ܒܗ ܫܢܬ ܪܒܥ ܕܩܪܝܢ ܠܝ ܒܦܣܩܘܦܘܬܐ. ܐܠܐ ܐܢܐ ܐܝܕܥ ܕܐܦ ܐܢܐ ܚܝܒ ܐܝܬ ܠܝ ܠܡܘܪ ܠܐܠܗܐ ܕܒ ܫܦܝܪ ܐܢܐ ܕܒ ܫܦܝܪ
ܕܒܪܚܡܘܗܝ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܟ ܐܦ ܗܫܐ ܙܒܢܐ ܕܬܬܟܢܫ ܠܝ ܠܬܒܬܐ. ܘܐܦ ܗܫܐ ܕܐܢܐ ܕܚܠ ܘܕܪܥ ܡܢ

en le voyant revenir périodiquement chaque année dans la révolution du temps, à l'exemple de ceux qui, débiteurs d'une somme d'argent qu'ils auraient empruntée, lorsque les intérêts ont égalé le capital et que de la sorte leur dette a doublé, redoutent le jour du remboursement quand il est présent. Je crie les paroles de Jérémie, pleines de gémissements, dans l'émotion secrète de (mon) cœur et je dis : *L'été est passé et la moisson est passée; et nous, nous ne sommes pas sauvés. Je suis brisé, je suis dans l'obscurité, je suis dans le doute, je suis oppressé de douleurs comme une femme qui enfante*[1].

Car tandis que Dieu, comme je l'ai dit, à cause de sa charité (φιλανθρωπία) m'a soulevé de la terre, moi qui étais pauvre, je ne me suis pas redressé en même temps par les pratiques de la perfection avec celui qui m'a soulevé. Pauvre jusqu'à présent en fait de bonnes œuvres, je suis cloué au sol, et je reste assis en bas, n'ayant pas fait mourir ces membres[2] qui sont sur la terre, selon l'avertissement de Paul, ni rendu mon âme élevée et libre. Mais je me suis enorgueilli de l'onction épiscopale, et je suis demeuré dans la fange des passions charnelles, et de ce fait j'ai perdu la finesse de mon odorat intellectuel et je l'ai laissée disparaître, de sorte que je ne puis plus percevoir la suave

1. Jér. (LXX), VIII, 20-21. — 2. Col., III, 5.

ܘܐܚܕ ܘܐܠܦܐ ܐܣܒܐ ܘܐܣܬܥܠ ܘܠܡܢܐ ܠܡܐ ܥܒܕ ܒܥܬܝ ܠܗ ܗܟܝ
ܐܡܪ ܐܝܟ ܒܥܒ ܕܥܒܕ ܠܡܐ ܕܥܒ ܡܢ ܐܠܥܒ ܘܐܣܒ ܒܚܬ
ܬܣܥ ܐܠܥ ܗܟ ܐܣܥ[1] ܕܥܒ ܐܡ ܐܚ ܒܗܝ ܗܢ
ܥ ܐܠ ܐܝ ܐܠ ܐܣ ܐܚ ܠܐ ܐܝ ܐܠ ܐܚ ܐܠ ܐ ¹ L fol. 219 r° b.
ܐ ܐܠ ܐ ܐ ܐ

ܒܗ ܕ ܗܢܢܐ ܕܐܢܫܐ ܕܥܒܕ ܥܒܕܐ ܗܢܐ ܕܡܬܚܙܐ ܥܡ ܚܒܪܗ: ܠܡܢܗܓܐ ܕܐܢ ܐܢܫ ܐܚܕ ܗܘ. ܒܗ ܐܢܫ ܐܚܕ ܕܡܬܚܙܐ ܠܐ ܒܥܒܕ ܕܒܗ ܡܬܚܙܐ ܐܢ ܐܬܐ ܗܘ. ܡܐ ܕ

ܥܡ ܟܠ ܕܡܬܡܢ ܒܬܡܢ. ܟܡ ܕܥܡ ܒܥ ܕܥܡ ܥܡ ܒܥ ܕܥܡ ܟܡ ·ܕܥܡ
ܥܡ ·ܒܥܙ. ܟܡ ܕܥܡ ܕܡܬܟܠ ܒܬܡܢ. ܟܡ ܕܥܡ ܕܡܬܟܠ ·ܒܬܡܢ ·ܟܡ ܕܥܡ * L fol. 219 v° a.
ܕܥܡ ܕܡܬܟܠ ·ܒܬܡܢ. ܟܡ ܕܥܡ ܕܡܬܟܠ ·ܒܬܡܢ. ܟܡ ܕܥܡ ·ܟܡ ܕܥܡ
ܕܥܡ ·ܟܡ ·ܕܥܡ ·ܟܡ ·ܕܥܡ ·ܟܡ ·ܕܥܡ ·ܟܡ ·ܕܥܡ ·ܟܡ ·ܕܥܡ ·ܟܡ ·

ܗܘ ܕܥܠ ܗܘ ܡܬܣܟ ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܕܒܥܠ ܐܝܟ ܕܒܥܠ ܐܝܟ ܕܒܥܠ

qui devient chef doit faire la fonction de ceux qui lui sont subordonnés, en sorte qu'il leur serve de modèle, pour qu'ils sachent être subordonnés au chef.

S'il vous plaît, en effet, laissons un peu de côté l'évêque, et arrivons aussi au général dans notre discours. Pourra-t-il convaincre les soldats en leur donnant seulement par la parole et par le commandement l'ordre de s'armer, ou plutôt (ne les convaincra-t-il pas mieux) s'il s'arme en même temps qu'eux et fait ce qui est propre au soldat, décochant les flèches, tantôt courant (à leur tête), tantôt courant avec eux, et entrant simultanément dans le combat contre les ennemis, et, pour le dire simplement, étant leur compagnon dans les rangs et partageant également leurs dangers (κίνδυνοι) en grande partie? Car, s'il ne fait pas cela, mais s'il donne ses ordres avec un esprit superbe et dominateur, se servant de sa langue, parlant peut-être élégamment (ἀττικῶς), faisant retentir ses paroles, mais cachant ses mains sous sa chlamyde (χλαμύς), ses subordonnés se moqueront bien de son ordre, ils porteront envie à son salut qui est sans danger (κίνδυνος) et méprisable, ils s'éloigneront et ils s'enfuiront. Et s'ils le voyaient menacer et ajouter quelqu'une de toutes

ܕܢܬܐ ܒܥܡܠܗ ܗܢܐ. ܒ ܠ ܡܢ ܕܐܡ ܟܕ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܕܢܣܒ ܠܗ ܕܢܬܐ
ܠܐ ܡܬܚܫܒ. ܟܕ ܐܢܫ ܠ ܡܕܡ ܐ

ܡܢ ܒ. ܐܝܟ ܕܐ ܗܘ ܠܗ ܡܢ ܕܢܬܐ ܒܟܠ: ܡܢ ܐ ܕܢ ܠ ܐ ܕܢ ܠ ܐ ܕܢ ܠ

Après avoir entendu ces (paroles), ne reconnaissez-vous pas clairement que le chef doit faire et accomplir les (offices) propres à ceux qui sont rangés sous lui, sans dédaigner ni mépriser les degrés de ceux qui lui sont soumis, et sans se tenir loin de leur travail comme d'une chose partiellement extraordinaire et étrangère. Tel est donc notre état, quand on le compare et qu'on l'examine avec la condition (du général et du propriétaire d'un navire). Lorsque je dis « notre (état) », je veux parler de (l'état) de chacun, plutôt que de celui d'un grand nombre, dont je suis le premier.

Celui qui, du groupe des chantres, a été inscrit parmi les lecteurs, fuyant comme un piège les hymnes et l'office de la nuit, ne croit-il pas avoir trouvé la liberté, parce qu'il est sur son lit toute la nuit et qu'il dit : « Je vais me lever maintenant », tandis qu'il laisse échapper le ronflement de sa gorge? Et cet autre qui, des lecteurs ou des chantres, est passé aux diacres, fait-il quelque cas du chant ou de la lecture? Ne recherche-t-il pas hypocritement les fonctions du diaconat, pour le (seul) fait qu'il soit revêtu d'une tunique splendide et qu'il soit orné et resplendissant d'un vêtement de lin somptueux et remarquable que (le diacre) porte sur l'épaule? Il oublie

ⲙⲛ̀ⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲛⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲛ̀ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲛ̀ ⲛⲓⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲙⲛ̀ ⲛⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲙ ⲙⲛ̀ ⲛⲓⲥⲉⲣⲁⲫⲓⲙ ⲙⲛ̀ ⲛⲓⲙⲁⲛⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲙⲛ̀ ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲙⲛ̀

ܕܝܢ ܕܒܝܬܟ ܫܪܝܢ ܕܝܢ ܕܐܦ ܒܟ ܢܫܒܚܘܢ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܘܐܝ ܕܒܥܙܝܟ ܓܒܪܐ ܕܐܢܬ ܒܚܪܬ ܘܩܪܒܬ ܠܗ ܢܣܟܢ ܒܕܪܝܬܟ ܢܗܘܐ ܒܛܝܒ ܡܢ ܛܘܒܢ ܕܒܝܬܟ ܩܕܝܫܟ ܢܫܒܥ ܒܛܘܒ̈ܐ ܕܒܝܬܟ ܩܕܝܫܟ ܢܬܪܘܘ ܒܗ ܢܦܫܬܢ ܘܢܫܒܚ ܠܟ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ ܐܡܪ ܕܘܝܕ ܒܡܙܡܘܪ ܕܢܗ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܐܦ ܠܐ ܠܟܗܢܐ ܒܠܚܘܕ ܐܬܚܙܝ ܠܡܫܚܐ ܐܠܐ ܐܦ ܠܟܠ ܡܢ ܕܒܙܘܝܗ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܕܐܦ ܠܐ ܠܟܗܢ ܪܒܐ ܕܐܬܡܫܝܚ ܩܕܡ ܟܠ ܐܚܘܗ ܕܡܘܫܐ ܐܗܪܘܢ ܕܠܒܫ ܐܝܬ ܠܗ ܟܬܘܢܬܐ ܟܗܢܘܬܐ ܢܗܝܪܬ ܕܕܗܒ ܘܐܒܢ ܝܩܪ ܕܐܦ ܗܘ ܒܥܐ ܠܡܫܪܝ ܠܗ ܡܢ ܐܝܕܘܗܝ ܕܝܠܗ ܘܒܢܡܪ̈ܐ ܐܝܟ ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܡܪܝ ܠܡܘܫܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܠܠ ܠܐܗܪܘܢ ܘܐܡܪ ܠܗ ܒܡܫܪܝܟ ܢܘܗܪ̈ܐ ܕܫܒܥ ܢܗܘܝܢ ܢܢܗܪܝܢ ܩܕܡ ܦܬܝܠܐ ܘܥܒܕ ܐܗܪܘܢ ܗܟܢܐ ܠܒܪ ܡܢ ܚܕ ܩܕܡ ܦܬܝܠܐ ܐܢܘܢ ܕܐܢܘܪ ܒܗ ܐܝܟ ܕܦܩܕ ܡܪܝ ܠܡܘܫܐ ܐܠܐ ܠܢ ܠܚܢ ܟܗܢ̈ܐ ܘܩܫܝ̈ܫܐ ܕܠܡ ܡܫܟܚ ܠܢ ܐܠܐ ܫܡܐ ܕܟܗܢ̈ܐ ܘܩܫܝ̈ܫܐ ܘܟܘܪܣܝܐ ܒܠܚܘܕ ܘܠܐ ܐܬܕܟܪ ܠܢ ܠܡܫܪܝ ܠܗ ܒܦܠܚܬܢ ܗܕܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܢܬܝܕܥ ܒܫܡ̈ܗܬܐ ܒܠܚܘܕ ܕܠܐ ܒܥܒܕ̈ܐ ܥܒܪ ܗܕܐ ܕܐܬܦܠܚ ܒܗ ܕܘܝܕ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܐܡܪ ܐܢ ܡܫܟܢ̈ܟ ܚܝ̈ܒܝ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܢܫܒܚܘܢ ܠܟ ܘܐܝ ܕܒܥܙܝܟ ܓܒܪܐ ܕܐܢܬ ܒܚܪܬ ܘܩܪܒܬ ܠܗ ܢܣܟܢ ܒܕܪܝܬܟ ܢܗܘܐ ܒܛܝܒ ܡܢ ܛܘܒܢ ܕܒܝܬܟ ܩܕܝܫܟ ܢܫܒܥ ܒܛܘܒ̈ܐ ܕܒܝܬܟ ܩܕܝܫܟ ܢܬܪܘܘ ܒܗ ܢܦܫܬܢ ܘܢܫܒܚ ܠܟ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ

au sujet duquel David chante en disant : *Heureux ceux qui habitent dans ta maison, ils te glorifieront éternellement*[1] ; et : *Heureux celui que tu as choisi et que tu as conduit ; il habitera dans tes portiques*[2].

Et que (la charge) d'allumer les lampes du temple de Dieu n'appartienne nullement à ceux qui sont petits non plus qu'à ceux qui sont méprisables, je le montrerai clairement à l'aide des Livres sacrés. Car c'est le grand prêtre qui a été oint le premier, le frère de Moïse, Aaron, qui était revêtu de la robe (στολή) sacerdotale resplendissante d'or et de pierres précieuses, qui recevait l'ordre de faire ce service lui-même de ses propres mains. Dans les Nombres, en effet, il est écrit ainsi : *Et le Seigneur parla à Moïse en disant : Parle à Aaron et tu lui diras : Lorsque tu placeras les lampes de côté, c'est sur le devant* (πρόσωπον) *du chandelier que les sept* (lampes) *devront éclairer. Et Aaron fit ainsi ; c'est d'un seul côté, sur le devant* (πρόσωπον) *du chandelier, qu'il en alluma les lampes, comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse*[3].

Mais à nous, prêtres et évêques, le nom de prêtre et d'évêque suffit ainsi que le trône, et nous avons totalement oublié de vaquer à (notre) service. Cet exemple, à savoir d'être connu par les noms sans l'action, a passé

1. Ps. LXXXIII, 5. — 2. Ps. LXIV, 5. — 3. Nombres, VIII, 1-3.

* L fol. 220 v° a.

ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܐܡܪ ܕܒܥܐ ܐܢܬ ܒܠܚܘܕ ܒܟܢܝܫܬܐ ܘܒܥܠ ܐܝܬ ܠܗ ܠܐ ܐܦ ܠܓܒܪ ܕܒܝܬ ܐܢܫ ܘܠܐ ܐܦ ܠܐ ܠܓܒܪ ܕܒܝܬ ܐܢܫ ܐ

ܐܠܐ ܥܡ ܫܡܥܘܢ. ܐܦ ܠܐ ܗܢܐ ܐܢܐ ܐܡܪ: ܒܥܝܢ ܡܛܪ ܫܢܐ ܕܐܢ
ܕܥܒܕ ܐܝܟ ܒܥܝܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܫܘܬܦܐ ܕܚܒܝܫ. ܐܠܐ ܠܐ ܡܚܠܦ ܐܢܐ
ܠܗܘܢ ܕܡܬ. ܐܠܐ ܡܢ ܐܢܐ ܕܚܒܝܒ ܐܢ ܕܪܚܡ ܠܐ. ܠܐ ܢܚܡ ܟܕ ܒܥܢ ܐܢ ܒܥܝ
ܐܝܟ ܕܡܟܬܒ ܕܥܒܕ ܐܢ ܕܚܒܝܒ ܐܢ ܕܪܚܡ ܠܐ. ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ
ܐܝ ܕܡܟܬܒ ܕܥܒܕ ܐܢ ܕܚܒܝܒ ܐܢ ܕܪܚܡ ܠܐ. ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ
ܕܚܒܝܒ. ܡܝ ܐܢ ܕܚܒܝܒ ܐܢ ܕܪܚܡ ܠܐ. ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ
ܒܫܬܐ ܕܒܝܢ ܕܚܒܝܒ ܐܢ ܕܪܚܡ ܠܐ. ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ
ܕܚܒܝܒ. ܐܠܐ ܐܢ ܕܚܒܝܒ ܐܢ ܕܪܚܡ ܠܐ. ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ
ܒܥܝ. ܐܠܐ ܐܢ ܕܚܒܝܒ ܐܢ ܕܪܚܡ ܠܐ. ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ
ܡܥܒܕ ܐܢ ܕܚܒܝܒ ܐܢ ܕܪܚܡ ܠܐ. ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ

ܐܢ ܕܚܒܝܒ ܐܢ ܕܪܚܡ ܠܐ. ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ ܐܢ ܒܥܝ

ܗܘ ܕܐܦ ܠܐ ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܠܢ ܒܪ ܐܢ ܕܢܫܬܘܩ ܒܗ ܠܡܐ ܕܢܫܬܘܩ ܒܫܘܦܪܐ ܕܐܝܟ ܕܐܦ ܠܐ

(réellement) dans notre esprit — je veux dire les comptes à rendre et le procès terrible qui aura lieu devant le tribunal du Christ — nécessairement, lorsqu'un honneur nous est ajouté, nous ne serions pas enflés par les noms; mais, fixant les regards sur le fardeau, nous nous trainerions sur la terre et nous songerions avec tremblement : « Que nous arrivera-t-il donc de là au jour du jugement? »

Que ferai-je donc? Comment ne pas gémir et (ne pas) pleurer amèrement, pour n'avoir pas jusqu'ici touché aux choses qui sont devant les propylées de l'épiscopat, et mis le pied sur le seuil? Car combien grande est la puissance de la première parole, pour ainsi dire, que nous adressons au peuple, lorsque nous crions : « La paix soit avec vous tous »! Et combien j'en reste éloigné! Ou plutôt (μᾶλλον δέ), je ne me la suis même pas représentée en songe. Car, pour ce qui lui est propre, chacun doit * être * L, fol. 221 r° a.
paisible, faisant preuve de mansuétude et de douceur envers son prochain, suivant la (parole) dite par les fils de Jacob à leur frère Joseph : *Nous sommes des gens paisibles et tes serviteurs ne sont pas des espions*[1]; et suivant cette

1. Gen. (LXX), XLII, 11.

ܚܒܝܒܐ ܘܡܟܪ ܠܫܩܠܗ. ܐܡܪ ܐܦ ܒܕܪܫܢܐ ܕܥܡ ܫܠܡܐ ܐܢܐ ܗܘܝܬ ܫܠܝܡ. ܟܡܐ ܕܐܦ ܒܫܠܡ
ܐܠܗܐ ܐܠܗ ܟܠ ܡܕܡ ܡܦܫܩ. ܐܡܪ ܐܦ ܠܘܬ ܟܠ ܡܢ ܕܐܬܩܪܝ ܒܫܡܗ ܕܡܫܝܚܐ
ܐܘ ܕܐ ܕܡܬܬܠܡ. ܗܐ ܐܦ ܐܢܘܢ ܟܡܐ ܕܐܡܪ ܒܫܠܡ. ܘܒܫܠܡ ܘܒܫܠܡ ܒܝܢ
ܚܒܪܝܗܘܢ.

ܐܦ ܒܝ ܒܚܒܐ ܒܟܠܗ ܦܬܓܡ ܐܦ ܐܢܐ. ܕܐ ܕܒܫܠܡ ܕܟܫܘ ܐܠܗܐ ܫܠܚ
ܒܪܘܚ ܐܠܗܐ. ܐܠ ܟܝ. ܐܦ ܐܢܐ ܐܫܬ ܒܚܩܠ ܒܚܩܠ ܐܦ ܒܫܠܡ ܒܫܠܡ ܐܢ.
ܒܟܝ ܐܦ ܐܢܐ ܕܡܫܬܡܫ ܒܫܠܡ ܐܠܗ ܒܪ. ܐܦ ܒܫܡ ܒܫܠܡ.
ܒܐܡ ܕܐܡ ܐܢ ܐܢ. ܐܡܪ ܡܟܠ ܒܡܒܝܢܐ. ܐܦ ܡܪܝܐ ܒܟܠ ܒܚܩܠ ܐܦ.
ܐܦ ܒܫܡ ܟܡ ܐܦ ܐܢ ܐܢ. ܐ ܟܡ ܟܫܠܡ ܐܦ ܐܢ ܐܢ.
ܐܢ. ܐ ܟܡ ܟܫܠܡ ܒܫܠܡ. ܟܫܠܡ ܒܟܠ ܐܢ. ܟܡ ܐܫܠ.
ܘܠܡܫܝܚܐ ܟܐܦ ܒܫܠܡ ܐܦ ܐܢ ܐܢ. ܡܢ ܐܢ ܟܝ. ܟ
ܒܫܠܡ ܟܫܠܡ ܒܫܠܡ ܐܢ ܐܦ ܒܫܠܡ. ܟܫܠܡ ܒܟ ܐܢ ܒܫܠܡ.
ܟܡ ܐܦ ܐܠ ܐܦ ܟܫܠܡ ܒܫܠܡ ܐܦ ܒܫܠܡ ܐܦ ܒܫܠܡ.
ܐܠܗܐ ܠܘܬ ܡܢܐ ܐܢ. ܟܫܠܡ ܒܫܠܡ ܐܦ ܒܫܠܡ ܐܦ ܒܫܠܡ.

parole) qui est chantée par le prophète David : *Avec ceux qui haïssent la paix, j'étais paisible*[1]; et encore suivant ce qui est dit par Paul par manière de conseil ou d'avertissement : *Courez après la paix avec tout le monde*; et : *Que la paix du Christ demeure dans vos cœurs*[2].

Quant à celui qui annonce la paix à l'Église de Dieu, il est tenu d'être non seulement paisible, mais encore pacifique, afin que dans les cœurs de ses auditeurs il puisse faire la paix, la tranquillité et le calme (εὐστάθεια) de la manière (de faire). Il représente, en effet, le Christ, le grand prêtre suprême[3], selon la parole de l'économie, celui *qui est médiateur entre Dieu et les hommes*[4], celui *qui a pacifié par le sang de sa croix*, comme dit l'Apôtre, *soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans le ciel*[5]; « ce qui est sur la terre », d'une part, parce qu'il a réuni les autres peuples à Israël et qu'il a fait des deux (catégories) une seule Église, appelant également et avec un égal honneur ceux qui (faisaient partie) de ces deux (catégories); et « ce qui est dans le ciel », d'autre part, parce qu'il a réconcilié le Père céleste avec le genre humain tout entier, qui était son adversaire et qui était justement

1. Ps. CXIX, 7. — 2. Hébr., XII, 14; Col., III, 15. — 3. Cf. Hébr., IV, 14. — 4. I Tim., II, 5. — 5. Col., I, 20.

odieux, et qu'il a tiré du ciel les anges qui (le) glorifient : *Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre, bonne volonté* (εὐδοκία) *parmi les hommes* [1]. C'est pourquoi, en faisant connaître que ceux qui sont pacifiques tiennent sa propre place, il disait : *Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu* [2], comme s'il avait dit : « Parce qu'ils me ressembleront. »

Comment donc suis-je pacifique? Comment ferai-je la paix chez les autres, lorsque je n'ai pas procuré cette paix à moi-même, et que je n'ai pas encore obtenu que l'homme extérieur soit en paix avec l'homme intérieur, la chair convoitant contre l'esprit, et l'esprit étant en opposition contre la chair [3] sans pouvoir la vaincre, de sorte qu'il est submergé par le débordement des plaisirs ' et qu'il se laisse aller à la colère et qu'il incline * L fol. 221 r° b.
vers les passions, leurs sœurs? Où est le patriarche en cela? Où est l'archevêque? Que son caractère de chef se montre en son temps! Que son caractère de chef domine les passions honteuses, et qu'il ne soit pas dominé par elles servilement! Qu'il se soigne lui-même tout comme un serviteur, lui qui soigne les autres!

Vous voyez combien nous sommes loin de la désignation de pacifique; cette (désignation) est très vaste et pleine de beaucoup de sens divins et elle exige beaucoup de sueurs et de grands combats pour être expliquée correc-

1. Luc, II, 14. — 2. Matth., V, 9. — 3. Cf. Gal., V, 17.

ܗܘ ܕܫܠܡܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܠܚܘܕ ܒܡܠܬܐ ܐܠܐ ܐܦ ܒܗܠܟܬܐ ܘܒܚܙܘܬܐ ܘܒܫܟܡܐ ܘܒܡܐ ܕܦܠܓ ܒܝܬ ܫܠܡܐ ܫܪܝܪܬܐ ܘܡܢ ܗܘ ܕܠܐ ܗܝ ܫܠܡܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܠܚܘܕ ܒܡܠܬܐ ܐܠܐ ܐܦ ܒܗܠܟܬܐ ܘܒܚܙܘܬܐ ܘܒܫܟܡܐ ܘܒܡܐ ܕܦܠܓ ܒܝܬ ܫܠܡܐ ܫܪܝܪܬܐ ܘܡܢ ܗܘ ܕܠܐ ܗܝ ܫܠܡܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܫܠܡܐ ܕܠܐ ܫܪܝܪ ܠܗ ܠܡܗܘ ܫܠܡܐ ܐܠܐ ܕܐܦ ܠܟܠ ܒܪܢܫܐ ܫܠܡ ܢܗܘܐ

ܗܘ ܕܠܐ ܢܫܒܩ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܠܝܢ ܐܠܐ ܒܬܪ ܕܢܦܫ ܗܘ ܕܢܦܫ

ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓ ܠܐ ܢܗܘܐ ܒܪܝܪ ܒܐܠܗܐ ܐܦ ܠܐ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ. ܡܐ ܕܐܡܪ ܐܢ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܐܠܗܐ ܒܥܠܡ ܐܚܪܢܐ. ܒ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܒܐܦ ܒܥܠܡ ܗܢܐ. ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܒܥܠܡ ܗܢܐ ܐܦ ܒܥܠܡ ܐܚܪܢܐ. ܒ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܒܥܠܡ ܐܚܪܢܐ. ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܒܥܠܡ ܗܢܐ ܐܦ

ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܪܓܝܫ ܠܡܟܬܫ ܟܣܦ ܐܝܟ ܫܠܡܐ ܬܗܒ ܠܗܢ ܕܐܢܬ ܪܫ ܠܗܘܢ ܐܘ ܐܝܟ ܩܪܒܐ ܠܐ ܬܫܕܪ ܒܝܢܬܗܘܢ ׀ * L. fol. 221 v° b.

ܘܗܢ ܕܝܠܝܗ ܗܘ ܕܠܐ ܒܠܒܕ ܠܡܠܦ ܐܠܐ ܐܦ ܠܡܫܕܪ ܒܫܠܡܐ ܘܒܫܦܝܪ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܡܠܦ ܒܣܒܪ ܕܟܬܒ̈ܐ ܩܕܝ̈ܫ̈ܐ ܕܡܬܚܙܝ̈ܢ ܠܗܘܢ ܒܟܠ ܙܒܢ ܕܡܚܠܦ̈ܢ ܘܡܫܟܚ̈ܢ ܠܡܫܪܝ ܠܗܘܢ ܕܒ̈ܥܠ ܕ̈ܬ̈ܪ̈ܝ ܝܘܬ̈ܪ̈ܢ ܕ̈ܬ̈ܪ̈ܝ ܩܝܡ̈ܐ ܕܥܬܝܩ̈ܐ ܥܡ ܕ̈ܚ̈ܕ̈ܬ̈ܐ ܐܝܟ ܕ̈ܩ̈ܪ̈ܝ ܕ̈ܫ̈ܘ̈ܢ̈ܝ ܕ̈ܒ̈ܠ̈ܚ̈ܕ̈ܐ ܕ̈ܩ̈ܝ̈ܬ̈ܪ̈ܐ ܕ̈ܡ̈ܢ̈ܓ̈ܝ̈ܢ̈ܐ

ܟܕ ܢܬܒܥ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܕܠܝ ܒܣܝܪ ܐܢ ܐܝܬ ܠܝ ܒܣܝܪ ܐܢ ܠܐ ܐܝܬ

ﻣﺤﻠﻴﻦ ﻣﺤﻠﻴﻦ ﻟﻠﺘﻮﺑﺔ ﻭﻟﻠﺮﺟﻮﻉ ﺍﻟﻴﻪ: ﻭﻟﻬﺬﺍ ﺍﻟﺴﺒﺐ ﺍﻧﻲ ﺍﺳﺘﻌﻤﻠﺖ ﻣﻌﻜﻢ ﺟﻤﻴﻌﺎ ﺍﻟﻜﻼﻡ
ﺍﻟﻤﻘﺎﻝ ﻷﻥ ﻫﺬﺍ ﺍﻟﺨﻄﺮ ﻣﻠﻘﻰ ﻋﻠﻲ ﻭﺣﺪﻱ. ﻭﺍﻧﺎ ﺑﻔﻌﻠﻲ ﻫﺬﺍ ﺳﻮﻑ ﺍﺣﺼﻞ ﻟﻜﻢ ﺍﻟﺠﺰﺍﺀ
ﻭﺍﻟﻤﻠﻜﻮﺕ ﺍﻟﺴﻤﺎﻭﻱ ﻣﻦ ﻓﻮﻕ. ﻭﻟﻴﺘﻨﺎ ﻧﺤﻦ ﺟﻤﻴﻌﺎ ﻧﻨﺎﻝ ﺑﺎﻟﻨﻌﻤﺔ ﻭﻣﺤﺒﺔ ﺍﻟﺒﺸﺮ ﺍﻟﻤﺴﻴﺢ
ﺍﻟﻜﺒﻴﺮ ﻭﻣﺨﻠﺼﻨﺎ ﻳﺴﻮﻉ ﺍﻟﺬﻱ ﻟﻪ ﺍﻟﺤﻤﺪ ﻭﺍﻟﻤﺠﺪ ﻭﺍﻟﺴﻠﻄﺎﻥ ﻣﻊ ﺍﻵﺏ ﻭﺍﻟﺮﻭﺡ ﺍﻟﻘﺪﺱ
ﺍﻟﺼﺎﻟﺢ ﻭﺍﻟﻤﺤﻴﻲ ﺍﻵﻥ ﻭﻛﻞ ﺃﻭﺍﻥ ﻭﺍﻟﻰ ﺩﻫﺮ ﺍﻟﺪﻫﻮﺭ. ﺁﻣﻴﻦ.

1. L *in margine* : ﺁﺧﺮ

énumérées (et) qui doivent se trouver en ceux qui se tiennent devant les propylées de la dignité épiscopale, je vous prie tous et je vous supplie de me prêter des larmes (et) des prières, afin qu'on ne me demande pas de rendre un compte déficitaire de chacun, et afin que, à quelque moment que ce soit et (même) en retard, j'aie mes regards (tournés) vers le repentir et vers une insigne conversion. Car c'est pour cette raison que je me suis servi différemment envers vous tous des choses qui ont été dites, parce que c'est sur moi que repose le risque (κίνδυνος) des choses qui vous concernent tous. En faisant cela, en effet, vous recevrez la récompense d'en haut et le royaume des cieux; puissions-nous tous l'obtenir par la grâce et par la charité (φιλανθρωπία) du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ, à qui sied la louange, la gloire et la puissance ainsi qu'au Père et à l'Esprit saint et bon et vivificateur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

ܡܐܡܪܐ ܕܡܪܝ

ܥܠ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܡܪ ܡܫܘܚ ܒܬܪ ܕܐܡܪ ܐܝܟ: ܡܐ ܗܝ ܚܝܠܗ ܕܡܠܬܐ ܕܐܡܪ[1] ܬܒܘ ܐܬܩܪܒ ܡܠܟܘܬ ܫܡܝܐ ܘܠܡ ܢܫܬܘܩ ܠܗ ܠܡܚܘܝ ܠܗ ܠܒܬܘܠܬܐ ܓܒܝܪܬܐ ܕܝܪܘܣ ܘܠܡ ܢܫܬܘܩ ܠܡܡܠܠ ܒܠܫܢܐ ܡܛܠ ܕܡܐ ܕܡܨܝ ܠܡܚܙܐ ܒܥܝܢܝܟ ܠܐ ܨܒ ܠܡܚܘܝ ܠܗ ܒܠܫܢܐ ܐܝ ܓܒ ܒܬܘܠܬܐ ܙܥܘܪܬܐ ܙܥܘܪܬܐ ܘܐܢ ܐܢܬ ܚܙܐ ܠܗ ܠܐ ܬܫܬܘܩ ܠܡܡܠܠ

dis-je jeune? — sortie à l'instant de l'âge de l'enfance, née sur la pourpre royale — car elle était la fille de Trajan qui régnait alors sur les Romains — * élevée dans le palais royal, déjà maîtresse des σκῆπτρα ou sceptres paternels en qualité d'héritière, ornée de toutes les fleurs de ce monde, comblée de tous (les biens), inondée même de toute espèce (γένος) de délices qui séduisent et troublent les sens avides — (lorsque tu vois une telle jeune fille) courir au delà de tout cela (ὑπερτρέχω) comme si c'était poussière et songe, voler au-dessus (ὑπερίπταμαι) des choses d'ici-bas, aller tout d'un coup jusqu'à la vocation du Christ et s'attacher entièrement aux espérances célestes et à la demeure bienheureuse; comment ne dirais-tu pas, non pas que le royaume des cieux s'est approché, mais plutôt (μᾶλλον δέ) que le voici proche et présent?

* L fol. 222 r° b.

* L fol. 222 r° b.

Car de même que, au sujet de ceux qui sont les esclaves des plaisirs honteux, il est dit qu'ils sont sous l'empire du péché, selon ce qui a été écrit par Paul aux Romains : *Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, de sorte que vous lui obéissiez dans ses convoitises*[1], de la même manière ceux qui dans leur intelligence sont saisis par les pensées divines et célestes,

1. Rom., VI, 12.

(qui), selon la parole du même Paul, ont offert à Dieu, comme des armes de justice, leurs membres[1] et non moins encore les opérations de l'âme et (qui) sont assimilés, pour l'accomplissement des ordres royaux, aux armées célestes au sujet desquelles le prophète David chante : *Bénissez le Seigneur, vous toutes ses armées, vous ses ministres, qui faites sa volonté*[2], lors même qu'ils vivent encore cette vie terrestre, font que le royaume des cieux leur soit proche, ils sont sous son empire, en montrant une conduite qui convient aux esprits célestes et intellectuels, déjà ils y sont partis et passés, ils le portent au dedans d'eux-mêmes et ils l'entourent ; c'est ce que notre Sauveur dit à ses disciples : *Car voici, le règne de Dieu est au dedans de vous*[3].

En effet, que le règne de Dieu et (le royaume) des cieux consiste en ceci, que nous voulions et fassions les choses célestes et tout ce que Dieu veut, et que nous mêlions nos pensées avec la volonté divine, c'est ce qu'a aussi attesté le modèle (τύπος) de la prière, grande et digne de Dieu (θεοπρεπής), que notre
* L fol. 222 v° a. Sauveur nous a laissée. Car après avoir dit : * *Que ton règne arrive*, nous disons :

1. Cf. Rom., VI, 13. — 2. Ps. CII, 21. — 3. Luc, XVII, 21.

ܕܫܡܝܐ ܐܦ ܥܠ ܐܪܥܐ ܐܝܟ ܕܒܫܡܝܐ ܀ ܗܕܐ ܗܘ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܝܟ ܕܡܕܝܢܬܐ ܛܒܬܐ ܡܬܬܕܒܪܐ ܒܢܡܘܣܐ ܘܫܠܛܢܐ ܕܡܠܟܐ ܕܟܠ ܡܕܡ ܕܡܬܪܥܝ ܠܗ ܘܡܬܟܢܝܢ ܠܗ ܐܦ ܐܢܫܐ ܕܢܗܘܐ ܟܠܗ ܒܥܒܕ ܠܡܠܟܐ ܕܠܐ ܠܡܕܡ ܐܚܪܢܝ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܘܠܐ ܡܗܝܡܢ ܥܠ ܡܕܡ ܕܠܐ ܠܗ ܕܬܗܘܐ ܨܒܝܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܒܐܪܥܐ ܐܝܟ ܕܒܫܡܝܐ ܒܟܠ ܚܝܠ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܫܡܝܐ ܘܒܐܪܥܐ ܐܦ ܥܠ ܗܕܐ ܡܫܬܟܚ ܠܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܥܕ ܠܬܚܬ ܘܕܡܢ ܠܬܚܬ ܥܕ ܠܥܠ ܡܬܚܙܝ ܒܗ ܫܘܝܘܬܐ ܘܚܕܘ ܒܡܫܡܥܬܐ ܘܫܘܝܘܬ ܟܠ ܐܢܫܐ ܕܒܗ ܐܝܬ ܗܘ ܕܟܬܝܒ ܐܡܪ ܐܢ ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܗ ܐܝܬ ܠܢ ܕܢܐܡܪ ܬܐܬܐ ܡܠܟܘܬܟ ܢܗܘܐ ܨܒܝܢܟ ܐܦ ܥܠ ܐܪܥܐ ܐܝܟ ܕܒܫܡܝܐ ܀

ܗܟܝܠ ܕܢܗܘܢ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܡܬܬܕܒܪܝܢ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܦ ܒܐܪܥܐ ܐܝܟ ܕܒܫܡܝܐ ܡܫܬܥܒܕ ܠܗ ܘܡܬܟܢܝܢ ܠܗ ܘܠܐ ܡܬܪܚܩ ܡܢ ܫܘܝܘܬܐ ܀ ܗܕܐ ܗܘ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܡܬܬܕܒܪ ܒܗ ܘܡܬܟܢܝܢ ܠܗ ܘܡܬܚܙܝ ܒܗ ܫܘܝܘܬܐ ܘܚܕܘ ܒܡܫܡܥܬܐ ܘܫܘܝܘܬ ܟܠ ܐܢܫܐ ܕܒܗ ܐܝܬ ܗܘ ܕܟܬܝܒ ܐܡܪ ܐܢ ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܗ ܐܝܬ ܠܢ ܕܢܐܡܪ ܬܐܬܐ ܡܠܟܘܬܟ ܢܗܘܐ ܨܒܝܢܟ ܐܦ ܥܠ ܐܪܥܐ ܐܝܟ ܕܒܫܡܝܐ ܀

Que ta volonté soit faite également sur la terre comme au ciel[1], faisant connaître que le règne de Dieu consiste en ceci que, à l'exemple d'une ville bien régie par les lois (νόμος), l'âme soit éprise et dominée par les choses qui plaisent à Dieu et comme si elle était tout entière sujette à lui seul et soumise à sa seigneurie, ne songeant à rien qui soit étranger, en sorte que la volonté divine soit accomplie également sur la terre par nous comme elle l'est au ciel par les armées qui y sont, et en sorte que, encore à cet égard, il n'y ait qu'un seul règne qui vienne depuis le haut jusqu'à ce qui est en bas et qui depuis ce qui est en bas jusqu'à ce qui est en haut présente de la continuité et de l'union dans la docilité (εὐπείθεια) et l'accord de ceux qui en font partie. Car c'est en ceci, et en rien autre, que consiste la (parole) : *Que ton règne arrive, que ta volonté soit faite également sur la terre comme au ciel.*

Mais nous devons bien comprendre que le règne de Dieu et le royaume des cieux sont aussi différents l'un de l'autre que celui qui reçoit parce qu'il s'associe et celui qui est reçu par le fait de l'association. Car c'est à cause de Dieu qui règne sur nous, habite en nous et est reçu par le fait de l'association qu'un seul et même objet est appelé et nommé « le

1. Matth., VI, 10.

ܕܡܬܩܪܒ ܠܟܘܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܒܗ ܐܬܬܕܒܪ ܘܒܗ ܐܬܚܕܝ ܘܒܗ ܐܬܢܘܪ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܐܘ ܕܒܢ ܕܐܝܟ ܕܒܫܡܝܐ ܐܝܟ ܕܒܐܪܥܐ ܐܘ ܕܒܢ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܟ ܕܐܢ

ܟܠܗܝ ܡܢ ܟܠ. ܐܠܐ ܠ ܗܘ ܡܒܥܝ ܐܢܫ ܐܦܫܗ. ܡܢ ܟܘܠ ܕܟܢܐ ܫܪܐ
ܟܠ ܡܢ ܗܘ ܕܚܙܐ ܘܕܡܬܕܡܐ ܘܕܡܬܚܫ ܒܢܦܫܗ. ܐܬ ܗܘ ܕܫܪܪ ܗܘ ܐܬ ܗܘ
ܒܥܐ ܐܦ ܗܘ ܕܐܦ ܐܢ ܠܐ ܐܬ ܠܗ. ܐܦ ܒܟܠ ܕܚܝ ܒܗܕܐ ܐܦ ܐܢ ܠܐ ܐܬ ܠܗ
ܕܟܠ ܐܠܐ ܒܣܡܐ. ܟܠ ܐܢ ܠ ܒܐ ܕܟܠ ܕܟܠ ܫܬ ܒܐ ܕ: ܗܒܙ ܐܬ ܠܗ
ܟܠ ܕܒܥܝ ܕܢܫ: ܕܟܠ ܕܢܫ ܡܢ ܐܦ ܐܢ ܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ:
ܕܟܠ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ: ܐܦ ܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ: ܐܦ ܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܕܟܠ
ܡܦܩܕ ܕܒܐ ܡܢ ܕܒ ܐ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ. ܠ ܐܬ ܠ ܐ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ
ܐܦ: ܐܦ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ. ܗܒܙ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ
ܢܫܟܚ ܒܗܕܐ:

ܐܬ ܐܦ. ܒܡܢ ܙ ܐܦ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ. ܐܦ ܒܐ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ
ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ
ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ
ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ
ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ
ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ ܕܟܠ ܐܬ ܠܗ

1. L *in margine :* ܒ ܐ ܐ ܐ ܐ.

cieux? Et tout homme, voyant cela et en étant étonné et stupéfait dans son esprit, réfléchissait nécessairement et se disait à lui-même : « Il est donc vrai ce royaume des cieux reconnu par les chrétiens. Et si même dans la vie d'ici ils n'avaient pas de gages de l'espoir de l'au-delà, s'ils n'étaient pas éclairés par une certaine lumière céleste et divine, s'ils n'étaient pas transportés dans leur esprit, s'ils ne quittaient pas la terre, pour être conduits vers ce qui est en haut et pour habiter en quelque sorte dans les demeures supérieures, ce ne seraient pas les reines qui se laisseraient aussi convaincre de prendre en échange de la pourpre royale et de la puissance royale une simple espérance sans fondement. »

Quoi donc? Il nous faut croire le Christ qui, par l'intermédiaire de ce que l'on voit, montre la vérité de ses paroles qui sont même au-dessus de la foi. Car le fait qu'une jeune fille quitte la maison paternelle, attirée et séduite ou par la beauté d'un jeune homme, ou par de grandes richesses, par le bonheur, par les autres illusions (φαντασία) du monde et par l'attrait de ce qui est propre à charmer et à séduire, ce par quoi le sexe (γένος) féminin surtout est

ܗܘ ܕܒܥܠ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܬܚܫܒ ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܩܕܡ
ܠܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܬܚܫܒ ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܩܕܡ. ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܐܬܐ ܒܗ
ܠܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܬܚܫܒ ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܩܕܡ. ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܐܬܐ ܒܗ
ܠܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܬܚܫܒ ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܩܕܡ. ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܐܬܐ ܒܗ
ܠܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܬܚܫܒ ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܩܕܡ. ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܐܬܐ ܒܗ
ܠܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܬܚܫܒ ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܩܕܡ. ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܐܬܐ ܒܗ
ܠܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܬܚܫܒ ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܩܕܡ. ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܐܬܐ ܒܗ
ܠܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܬܚܫܒ ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܩܕܡ. ܐܦ ܒܙܒܢܐ ܕܐܬܐ ܒܗ

facile à prendre, on peut le trouver également dans les récits anciens et aussi dans le temps qui nous a précédés, et même à notre (époque) il y a nécessairement de nombreux mauvais exemples de ce genre. Mais que le fait que la vaillante Drosis en arrive à des travaux volontaires, à une religion inusitée, et à la foi (δόγμα) des chrétiens qui lui demande de mépriser des dieux nombreux qui sont renommés, mais qui n'existent pas, qui enseigne la chasteté et la force dans le reste de la perfection et qui, à cause de cela, est poursuivie, persécutée, tourmentée — car laquelle de ces choses pénibles et insupportables n'endure pas (la foi des chrétiens) de la part des lois (νόμος), de la part des rois, de la part de ceux qui ont la charge des commandements et des administrations, de la part de ceux qui organisent les réunions de soldats et de la part même * des usages des ancêtres (répandus) partout et du culte des démons qui, pour ainsi dire, tenait l'univers? — (que Drosis ait fait cela), c'était l'œuvre de ce feu dont le Christ disait dans les Évangiles (Εὐαγγέλια) : *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et combien je voudrais qu'il fût déjà allumé*[1] *!*

* L. fol. 223 r° a.

Ce feu, tombé dans l'âme de la martyre, brûla et consuma donc toutes les pensées terrestres et mondaines comme de la paille; et après qu'il eut enve-

1. Luc, XII, 49.

ܐܬܚܙܝ ܕܟܠܗ ܒܝ ܐܢܬ ܕܐܬܩܛܪ ܒܗ ܘܠܐ ܡܬܩܛܪ ܐܝܟ ܕܡܫܐ ܚܙܐ ܠܣܢܐ ܕܐܬܩܛܪ ܘܠܐ ܡܬܩܛܪ ܘܟܕ ܐܣܩ ܠܗ ܠܥܠ ܐܣܩ ܠܗ ܘܐܬܩܛܪ

ܐܡܪ ܠܗ ܒܐܕܡ ܡܛܠ ܕܫܡܥ ܩܠ ܐܢܬܬ ܘܐܟܠܬ ܡܢ ܕܟ ܐܝܠܢܐ ܕܦܩܬ ܠܟ ܡܢܗ ܠܐ ܬܐܟܠ ܡܢܗ ܐܪܥܐ ܐܦ ܐܪܥܐ ܐܢܬ ܘܠܥܦܪ ܬܗܘܝ ܬܬܦܢܐ ܘܐܡܪ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܠܗܐ ܐܦ ܐܢ

Car que n'y avait-il pas qui fût capable d'entrer en lutte avec un esprit bien affermi? D'un côté la splendeur et l'abondance de l'or ne (le) combattaient-ils pas, tandis que d'un autre côté combattaient et attiraient à eux l'éclat et le prix des pierres précieuses et aux couleurs variées, capables de corrompre et de séduire même des yeux qui regardent chastement et non (seulement) selon leur propre loi (νόμος)? D'un autre côté ne s'élevaient-ils pas en guerre contre (l'esprit) le luxe royal des vêtements, la grandeur et la beauté des édifices, (beauté) qui du sol arrivait jusqu'au toit et qui rivalisait avec l'aspect fleuri (εὐανθία) des champs? Nabuchodonosor, roi des Babyloniens, enorgueilli dans son esprit par de telles choses, dit aussi une fois : *N'est-ce pas Babylone la grande, que j'ai bâtie comme résidence royale par la puissance de ma force (et) pour la gloire de ma majesté*[1]? Et aussitôt à l'instant même, pour l'orgueil et pour l'arrogance de ses paroles, il fut condamné à la stupidité et à la folie de ses pensées; tellement cela est capable de faire déchoir du bien même une pensée affermie! Parlerai-je de la table sur laquelle abondaient des mets princiers recueillis de partout, de la terre (et) de la mer, qui, par leur rareté et leur

1. Dan., IV, 27.

ܥܩܣܡ ܡܬܚܫ ܟܕ ܟܢ ܐܠ: ܡܡܣܐܬ ܐ ܟܚܙܗ ܒܡ ܚܫ ܐ
ܡܡܣܕܗܫܐ ܪܚܬ ܗܝܬ: ܥܡܡ ܟܕ ܡܐ: ܟܗܝ ܐ
ܢܬܪܐ: ܟܝܚܡ ܡܒܪܡ[1] ܒܡ ܒܡ ܠ ܟܡ ܡܝܗ: ܟܕ ܡܐ ܒܡ
* L fol. 223 v° a. ܒܟ ܡܐ ܢܩ ܥܡܥ: ܥܟܕ ܒܡ * ܒܡ ܟܙ ܡܕ ܟܗ ܐ ܡ
ܥܟܐ ܡ ܒ ܠ. ܟܡܚ ܒ ܡ ܐ ܡ ܒ ܡ ܐ ܡ ܐ ܡ ܐ

ܡܟܬ ܟܡ ܐܟܡ ܒܟܠ ܒܟܡ ܒܡ ܕܒ ܒܟܠ ܡܢ ܐܢܐ ܐܟ.
ܒܟܠ ܕܢܐ ܐܢ ܐ ܡܥܡܫ ܐܢ ܒܡ ܡܥ ܡܥ ܒܟܠ.
ܐ ܐ. ܐܠ ܐ ܐܡ ܫ ܐ ܥܡܐ ܐ ܐ ܐ. ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ.
ܐ ܒܥܡ ܐ ܡ ܐ ܐ ܐ ܐ

* L fol. 223 v° b. ܕܫܪܝܪ ܐܝܟ ܕܒܫܠ ܐܢ ܕܢܬܟ̈ܠ ̇ ܐܠܐ

avec les anges, et à la grandeur des délices qui sont préparées à ceux qui vivent dans la piété (εὐσέβεια); ce qu'il ne nous est pas facile, en vérité, non plus de comprendre par l'intelligence : *Ce n'est pas monté*, en effet, dit le Livre divin, *dans le cœur de l'homme*[1].

Ce n'est pas ainsi que nous célébrerons la commémoraison de la martyre. Car la véritable commémoraison des martyrs consiste dans l'imitation de leur perfection. C'est pour cette raison aussi que nous faisons cette (commémoraison) et que, commémorant les (martyrs), nous célébrons leurs fêtes, c'est afin que par la commémoraison et par l'imitation de la patience, de la vaillance, de l'espoir à cause duquel *les souffrances du temps présent ne comptent pas en comparaison de la gloire qui doit être révélée en nous*[2], nous devenions parfaits, nous secouions loin de nous le sommeil des préoccupations mondaines, nous apprenions quelle fin visent les choses des chrétiens, et que nous ne soyons pas inopinément emportés nus, indigents, laids, n'ayant aucune provision pour le salut.

Tu loues, dis-moi, ô femme, la virginité * de Drosis; aie réellement de l'émulation pour ce que tu loues, afin que tu obtiennes le Christ en qualité d'époux; car tu as entendu pour toi Paul qui dit : *Je vous ai fiancés à un mari* * L fol. 224 r° a.

1. I Cor., II, 9. — 2. Rom., VIII, 18.

ܐܝܟ ܕܥܒܕ ܠܟ ܒܬܘܠܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܒܬܘܠܬܐ ܕܟܝܐ ܠܟܘܢ ܠܡܫܝܚܐ. ܘܐܡܪ ܐܦ ܗܝ ܕܠܐ ܐܬܬ̈ܚܬܢ ܐܦ ܠܐ ܐܬܬ̈ܚܬܢ ܗܝ ܕܡ̈ܬ ܒܥ̈ܝ ܕܡ̈ܬ ܕܡ̈ܬ ܐܢ

ܐ ܥܡ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܬ ܠܟ ܕܢܣܒ ܠܐ ܐܦ ܥܡ ܕ

ܘܢܗܘܢ. ܒܗܕ ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܠܐ ܨܒ ܠܡܬܠ ܕܗܢܐ ܕܬܫܒܚ̈ܬܐ ܠܗ ܠܡܐ
ܐܡܪ ܐܢܐ ܒܪ̈ܝ̈ܬܐ ܕܓܫ̈ܡܐ. ܕܐܦ ܠܐ ܐܢܫ ܕܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܒܢ̈ܟ̈ܣܐ
ܘܢ̈ܟ̈ܣ̈ܐ ܕܝܬ̈ܪ̈ܐ ܕܝܠܗ ܐܦ

ܕܡܪܝܐ ܕܒܦܡܐ ܕܟܘܪܣܝܐ ܕܐܢܘܢ ܕܐܢܚܢ ܕܒܫܡܝܐ ܕܒܪܘܡܐ ܕܥܡ ܡܠܐܟ̈ܐ ܕܠܐ ܦܓܪ̈ܐ ܘܒܣܘܪ̈ܝܐ ܕܩܕ̈ܫܐ ܕܡܣܬܪ̈ܝܢ ܕܥܒ̈ܕܝܢ ܘܠܐ ܐܝܬ ܕܡܢ ܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ ܕܢܬܪ̈ܥܝ ܠܗ ܠܗܕܐ ܩܘܪܒܢܐ ܕܫܪ̈ܝ ܠܝܬ̈ܪܐ ܕܟܣܦܐ ܘܐܦ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܝܠ̈ܝܢ ܕܐܦ ܠܐ ܠܗ ܡܕܡ ܐܦ ܚܕ ܠܝܬ̈ܪܐ ܗܘ ܕܝܗܒ ܗܘ ܕܢ̈ܬܠ ܠܐ ܗܘ ܕܝܕܥ ܕܝܗܒ ܐܠܐ ܟܕ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܗܢ̈ܘܢ ܕܝܗܒ ܐܦ

ܠܐ ܫܠ ܡܕܡ ܒ: ܒ ܫܒܚ ܒܡ ܒܡ ܠܐ ܠܐ ܐܒ ܒ ܐܒ ܐ
ܒܡܐ. ܐ ܡ ܒܡ ܡܕܡ ܐ ܡ ܡ ܡ ܫ. ܐ ܡ ܒ
ܐ ܒ ܒ ܐ ܡ ܐ ܐ ܡ ܐ ܒ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ

ܡܐܡܪܐ ܕܡܐ ܘܠܐ ܡܐ *

* L. fol. 224 v° b.

ܠܐ ܡܐ ܕܒܟܠ ܡܐ ܡܐ ܕܡܐ ܐܝ ܠܐ ܡܐ ܕܡܐ ܒܗ ܐܠܗܐ ܕܡܐ ܕܡܐ*

ܡܟ — ܕܒ ܟܡܥܢܝܡܐ ܙܟ ܐܠ ܟܒܟܡܐ ܒܡܐ ܐܡ ܐܠ ܒܥܢܝܡ: ܐܘ ܒܒ
ܐܡܐ ܡܐܡܐ ܒܟ ܐܡܐ ܒܟ ܐܠ ܡܐ ܒܟ ܐܠ ܡܟܡܐ: ܡܐܠܐܡܐ ܟܡ ܒܒܡܐ
ܡܟ ܐܘܒ ܐܡ ܒܟ ܐܠ: ܐܘ ܒܟ ܐܠ ܒܟ ܐܠ ܒܟ ܐܠ

ܒܗ ܕܟܬܒ ܗܘ ܡܪܝ ܠܘܩܐ ܒܣܦܪ ܡܠܬܐ ܕܒܫܪܝܪ ܐܡܪ ܠܗ ܠܡܠܐܟ ܒܬܘܠܕܬܐ ܕܒܪ ܐܢܫ ܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܢ ܡܪܝܡ ܒܬܘܠܐ ܕܐܬܝܠܕ ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܕܗܘ ܒܪ ܐܠܗܐ ܘܐܢܫܐ ܐܬܝ ܡܢ ܒܬܘܠܐ ܘ

pensons que cette gloire qui est chantée dans les hauteurs par les esprits immatériels et intellectuels d'en haut est à peine très conforme et très convenable à ce mystère qui maintenant s'accomplit et se passe sur * la terre, non pas celle qu'offrent les ordres (τάξις) des anges, ni encore ceux des archanges, ni des trônes, ni des dominations, ni des principautés, ni des puissances, ni des armées (célestes)[1], mais celle des chérubins eux-mêmes qui sont au-dessus de tout ordre (τάξις), et de ceux qui en approchent. * L fol. 225 r° a.

Pour cette raison, en effet, (les anges) ne dirent pas : « Gloire dans la hauteur » au singulier, ou « dans le ciel », mais (ils ont dit) au pluriel : « Gloire à Dieu dans les hauteurs qui sont plus hautes que tout[2] », montrant par le superlatif que cette gloire qui est énoncée est plus haute que

1. Col., I, 16. — 2. Traduction du superlatif. Note marginale de L : Il faut savoir que cette expression « dans les hauteurs » qui figure dans celle phrase que nous disons : « Gloire à Dieu dans les hauteurs » ne figure pas seulement au pluriel dans la langue grecque, mais aussi avec un certain superlatif de l'expression qui ne peut pas être rendu dans cette langue syriaque. Voici cependant la portée du mot qui figure dans le texte grec (ἐν ὑψίστοις) : « Gloire à Dieu dans les hauteurs qui sont plus hautes que tout ». C'est de cela que le docteur a parlé quand il a mis le superlatif; car dans la langue grecque tous les mots sont dits de trois manières. On les nomme ainsi : première forme (πρωτότυπος), par comparaison (comparatif), extension (superlatif); par exemple : haut, plus haut, et haut par-dessus tout.

ܘܠܐ ܫܒܚܘ ܐܢ ܠܐ ܡܕܡ ܕܫܦܝܪ ܡܢ ܟܠ ܒܪܝܬܐ ܕܒܪ̈ܝ̈ܬ ܠܡܫܒܚ ܘܠܡܒܪܟ ܠܐܠܗܐ ܐܠܐ ܐܢ ܢܫܒܚܘ ܐܢ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܡܕܡ ܕܫܦܝܪ ܘܕܐܝܬ ܠܗ ܝܘܬܪ̈ܢ̈ܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܩܕܡ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪ̈ܝ̈ܢ ܐܢ ܫܡܥ ܒܚܙܘܢܐ ܕܐܡܪ̈ܝ̈ܢ ܠܗ ܒܪ̈ܝ̈ܟ ܟܒܘܕܗ ܡܢ ܐܬܪ̈ܗ ܕܡܪܝܐ ܘܗܠܝܢ ܐܡܪ̈ܝ̈ܢ ܐܢ ܐܡܪ̈ܝ̈ܢ ܠܗ ܡܢ ܐܬܪ̈ܗ ܕܡܪܝܐ ܐܝ ܡܢ ܡܕܡ ܕܩܕܡ ܐܡܪ̈ܝ̈ܢ ܐܢ ܐܝܬ ܠܗ

à tous les autres, ceux qui ont obtenu une place qui est dans la hauteur et qui est plus élevée, à tel point qu'ils seront appelés « le lieu du Seigneur ». Et par le fait qu'ils sont associés * à la gloire divine et en sont illu- * L fol. 225 r° b.
minés, ils pourront donner en retour et rendre en échange de cela gloire, bénédiction et louange (κλέος) à celui qui leur a donné la lumière intellectuelle, tout comme des eaux qui, recevant la lumière du soleil, éclairent également en réfléchissant la lumière; car, de cette manière, il arrive que Dieu lui-même est glorifié en quelque sorte par sa propre gloire. » C'est quelque chose d'analogue que le sage Paul écrit aussi aux Romains, au sujet de ceux qui avaient reçu la participation et le don du Saint-Esprit et priaient, lorsqu'il dit : *L'Esprit lui-même demande et prie par des soupirs inexprimables* [1].

Et les anges qui apparurent aux bergers, ayant en vue la gloire inexprimable de l'Emmanuel, jugeant mesquin et blâmant, pour ainsi dire, toute louange (κλέος) et (toute) gloire et (toute) parole qui (se rencontrent) parmi les hommes, tournèrent leurs regards vers les armées qui sont dans la hauteur, et là encore ayant tourné leurs regards au-dessus de tous les autres, ils

1. Rom., VIII, 26.

ܟܠܚܕ̈ܐ ܠܡܫܬܡܫ̈ܢ ܕܐܝܟ ܗܘ ܕܐܬܐ ܡܢ ܠܥܠ ܘܡܢ ܠܓܘ ܡܢ ܪܝܫ ܘܡܢ ܩܕܡ
ܠܫܪܒ̈ܬܐ ܕܥܒ̈ܕܝ ܘܕܫܦ̈ܝܪ̈ܝ ܗܘ. ܘܡܢ ܫܘܒܚܐ ܕܟܠ ܫܘܒܚ̈ܐ ܘܬܫܒ̈ܚܬܐ
ܕܟܠ ܬܫܒ̈ܚ̈ܬܐ ܘܡܢ ܝܩܪܐ ܕܟܠ ܝܩܪ̈ܐ ܗܘ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܕܟܠ ܡܕܡ ܫܠܡ
ܘܣܓܝ ܘܣܦ ܗܘ ܠܗ ܠܡ ܡܕܡ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܫܬܡܫ ܐܝ ܠܡ ܐܝ ܠܐ
ܐܝ ܗܘ. ܐܡܪ ܠܗ ܠܐܫܥܝܐ ܢܒܝܐ ܕܢܟܬܘܒ ܠܗ ܠܬܓܫܡܬܗ ܕܡܠܬܐ ܕܥܠ
ܟܠ ܡܕܡ ܘܕܥܠ ܟܠ ܡܠܬܐ ܘܕܢܐܡܪ ܠܗ ܕܣܒ ܠܟ ܣܦܪ ܪܒ ܘܟܬܘܒ ܒܗ
ܒܟܬܒ ܐܢܫܝ ܒܣܡ ܕܢܫܪ ܘܢܐܡܪ ܠܗ ܕܡܗܪ ܠܡܫܠܚ ܠܡܒܙܐ ܕܡܛܠ ܕܩܪܝܒ
ܗܘ ܕܢܦܪܘܩ ܠܢ ܕܐܢܚܢܢ ܕܒܥܝܢ ܠܡܦܪܩ ܠܢ ܘܕܐܢܚܢܢ ܕܒܥܝܢ ܠܡܬܦܪܩ
ܘܡܛܠ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܫܬܡܫ ܕܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܪܒ ܗܘ ܘܡܢ ܟܠ ܡܠܬܐ ܐܝ ܠܡ
ܐܝ ܗܘ ܐܡܪ ܠܗ ܠܐܫܥܝܐ ܢܒܝܐ ܕܢܟܬܘܒ ܠܗ ܠܬܓܫܡܬܗ ܕܡܠܬܐ ܕܥܠ
ܟܠ ܡܕܡ ܘܕܥܠ ܟܠ ܡܠܬܐ ܘܕܢܐܡܪ ܠܗ ܕܣܒ ܠܟ ܣܦܪ ܪܒ ܘܟܬܘܒ ܒܗ
ܒܟܬܒ ܐܢܫܝ ܒܣܡ ܕܢܫܪ ܘܢܐܡܪ ܠܗ ܕܡܗܪ ܠܡܫܠܚ ܠܡܒܙܐ ܕܡܛܠ ܕܩܪܝܒ
ܗܘ ܕܢܦܪܘܩ ܠܢ ܕܐܢܚܢܢ ܕܒܥܝܢ ܠܡܦܪܩ ܠܢ ܘܕܐܢܚܢܢ ܕܒܥܝܢ ܠܡܬܦܪܩ

1. Ms. ܐܬܬܐܠ. 2. L *in margine* : ܟܬܒ. — 3. Mai, *op. cit.*, t. IX, 726 : Ἀπὸ λόγου ῥά. Καὶ καινὸν μὲν τόμον μάλα εἰκότως τὸ Εὐαγγέλιον προσηγόρευσεν, ὑπὸ τῶν προφητῶν ἐναργῶς προγραφὲν καὶ προαναφωνηθὲν, τὸ ἀεὶ νεάζον καὶ μηδέποτε γηράσκον, κατὰ τὸ ἐν πλαξὶ νομικὸν γράμμα παλαιωθέν· μέγαν δὲ ἔχη τὸν τόμον· πῶς γὰρ οὐ μέγα, πρᾶγμα τοσοῦτον εὐαγγελιζόμενον; καὶ μεγα καὶ ἀξιαγαστον· ἐπείπερ κατὰ Παῦλον ὁμολογουμένως μέγα ἔστι τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον· καὶ ἄλλως δὲ μέγας ὁ τὰ τέλεια κομιζων, οὐχ ὡς ἔτι παισὶν, ἀλλ' ὡς μεγάλοις τὴν νοητὴν ἡλικιαν μαθήματα.

montèrent en courant vers ce qui est, pourrait-on dire, le sommet et la tête des ordres (τάξις) qui servent et qui sont bienheureux, ils jugèrent que la glorification (δοξολογία) la plus grande de toutes était quelque chose de petit et, comme s'ils eussent été dans le besoin après que tout eut été épuisé et fini pour eux, ils crièrent ce qu'ils avaient trouvé : *Gloire à Dieu dans les hauteurs.*

C'est par des (voies) opposées qu'il vient celui qui est haut et charitable par nature; il descend au-dessous de son essence dans la mesure où il savait que nous en avions besoin, nous qui avions besoin d'être sauvés; et ayant chargé le prophète Isaïe de prédire le mystère de l'incarnation qui est au-dessus de toute intelligence et de toute parole, il lui dit : *Prends-toi un grand tomos*[1] *neuf et écris dedans avec une écriture humaine :* « *Qu'on se hâte de* * L fol. 225 v° a. *faire le partage du butin, car c'est proche*[2] ». * C'est bien convenablement qu'il a donné le nom de « *tomos neuf* » à l'Évangile (Εὐαγγέλιον) qui fut clairement écrit et prêché d'avance par les Prophètes, qui est toujours jeune et ne vieillit

1. Sévère base les déductions qu'on va lire sur le mot τόμος de la version des Septante et sur son sens étymologique, qui est « section »; on a donc préféré garder le mot « *tomos* » plutôt que traduire par « livre ». — 2. Isaïe, VIII, 1.

ܘܐ ܐܠܗܝܐ ܕܐܠܗܐ ܠܥܒܕ ܗ̇ܝ ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܗܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܒܟ̈ܬܒ̈ܐ
ܘܐ ܘܐ ܐܝ ܐܢ ܐܝ ܡܢ ܐܝ ܐܢ ܐ̈ܝ ܐ̈ܝ ܐ̈ܝ

ܐܠܐ ܒܡܫܘܚܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܒܠܐ ܫܚܝܬܘܬܐ ܕܪܙܐ ܘܐܬܚܙܝ ܠܡܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܡܝܘ ܠܡܬܟܬܒ ܐܠܐ ܒܡܠܝ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܡܝܘ ܠܡܐ ܕܡܬܚܙܐ ܠܗ ܘ

Prophètes, ni la foule des Évangélistes ou des Apôtres, n'est capable de comprendre et de dire toute la réalité de cette sublimité digne de Dieu (θεοπρεπής) ou les paroles de l'incarnation, sinon en petite partie et dans la mesure où quelqu'un toucherait seulement du bout des doigts et ne prendrait qu'un tout petit fragment (τόμος). C'est pour cette cause que Jean, le fils du tonnerre, qui plus que tout autre fit de la théologie et fut éclairé dans son intelligence, et qui, d'une manière très sublime, a écrit ce qui se rapporte à l'incarnation, en terminant la rédaction de (son) Évangile, disait aussi : *Il y a encore beaucoup d'autres choses (parmi) tout ce qu'a fait Jésus ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrivait*[1]. Il a dit cela, non seulement lorsqu'il montrait la quantité de ce qu'a fait Jésus, attendu qu'il était le Verbe qui (existait) avant les siècles et la puissance qui régissait tout ce qui est venu à l'existence — c'est pour cela qu'il disait : *Mon Père agit jusqu'à présent, (et) moi aussi j'agis*[2] — mais encore lorsqu'il en fait connaitre la grandeur que l'ouïe de ceux qui vivent dans le monde n'était pas capable de percevoir.

Car tout cela n'a été révélé et écrit qu'autant que c'était compréhensible pour nous. Et on dirait — et bien justement — que même tous les Livres

1. Jean, XXI, 25. — 2. Jean, V, 17.

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܗܝ ܗܐ ܐܬܝܬ ܒܪܫ ܣܦܪܐ ܕܟܬܝܒ ܥܠܝ. ܐܝ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܗܝ ܗܐ ܐܬܝܬ ܒܪܫ ܣܦܪܐ ܕܟܬܝܒ ܥܠܝ.
ܕܐܦ ܗܢ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܗܝ ܗܐ ܐܬܝܬ ܒܪܫ ܣܦܪܐ ܕܟܬܝܒ ܥܠܝ. ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܡܫܬܘܬܦ ܐܢܘܢ ܒܗܕ ܫܘܠܛܢ ܕܐܒܘܗܝ ܘܒܪܘܚ ܩܘܕܫܐ ܕܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܘܐܒܐ ܚܕ ܐܢܚܢܢ.
ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܗܝ ܗܐ ܐܬܝܬ ܒܪܫ ܣܦܪܐ ܕܟܬܝܒ ܥܠܝ. ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܡܫܬܘܬܦ ܐܢܘܢ ܒܗܕ ܫܘܠܛܢ ܕܐܒܘܗܝ ܘܒܪܘܚ ܩܘܕܫܐ ܕܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܘܐܒܐ ܚܕ ܐܢܚܢܢ.
ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܗܝ ܗܐ ܐܬܝܬ ܒܪܫ ܣܦܪܐ ܕܟܬܝܒ ܥܠܝ. ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܡܫܬܘܬܦ ܐܢܘܢ ܒܗܕ ܫܘܠܛܢ ܕܐܒܘܗܝ ܘܒܪܘܚ ܩܘܕܫܐ ܕܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܘܐܒܐ ܚܕ ܐܢܚܢܢ.
ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܗܝ ܗܐ ܐܬܝܬ ܒܪܫ ܣܦܪܐ ܕܟܬܝܒ ܥܠܝ. ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܡܫܬܘܬܦ ܐܢܘܢ ܒܗܕ ܫܘܠܛܢ ܕܐܒܘܗܝ ܘܒܪܘܚ ܩܘܕܫܐ ܕܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܘܐܒܐ ܚܕ ܐܢܚܢܢ.
ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܗܝ ܗܐ ܐܬܝܬ ܒܪܫ ܣܦܪܐ ܕܟܬܝܒ ܥܠܝ. ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܡܫܬܘܬܦ ܐܢܘܢ ܒܗܕ ܫܘܠܛܢ ܕܐܒܘܗܝ ܘܒܪܘܚ ܩܘܕܫܐ ܕܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܘܐܒܐ ܚܕ ܐܢܚܢܢ.

inspirés de Dieu, en comparaison de toute la science divine, ne tiennent que la place (τάξις) d'un *tomos* quelconque et d'une petite partie du livre entier. Il semble en vérité que notre Sauveur même prédisait cela par le prophète des Psaumes, et qu'il faisait connaître d'avance sa venue dans la chair ainsi que la répudiation du service ancien et figuratif à l'aide d'holocaustes, et son remplacement par l'exercice du sacerdoce spirituel et véritable de (son) corps saint; et il disait à son Père : *Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps; tu n'as agréé ni holocaustes, ni (sacrifices) pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens; c'est à mon sujet qu'il est écrit en tête du livre*[1].

* L fol. 226 r° a. Ces (mots) : *Tu m'as formé un corps*, signifient ceci : « * Les sacrifices et les holocaustes, dit-il, qui étaient accomplis selon la Loi (νόμος), tu les as abolis, ô Père, à cause de leur caractère figuratif et de leur imperfection et, à leur place, tu as inauguré la venue de mon incarnation qui est plus mystérieuse que tout et l'exercice du sacerdoce de mon corps qui est parfait et ne manque de rien, parce qu'il possède la rémission des péchés et une purification complète, ce que la Loi (νόμος) ne pouvait pas opérer. Ces choses, dès le commencement, sont écrites et prédites à mon sujet en tête du livre, c'est-à-dire

1. Hebr., x, 5-7; Ps. xxxix, 7-8.

dans un κεφάλαιον ou chapitre et dans une section, » appelant « une tête du livre » tous les Livres qui prédisaient à son sujet, parce que tous également, et non seulement un seul, prédisaient sa venue dans la chair.

C'est pourquoi donc Luc aussi a écrit que, lorsqu'il apparut après la résurrection d'entre les morts à des hommes qui marchaient sur la route, *ayant commencé par Moïse et par tous les Prophètes, il leur expliquait dans tous les Livres ce qui le concernait*[1]. Cependant par « tous les Livres » il désigna une petite section du livre et un chapitre, en comparaison de tout le livre de la science divine, lequel en vérité n'est connu que du Christ seul, en qui *se trouvent tous les trésors cachés de la sagesse et de la science*[2], comme Paul l'a écrit aux Colossiens. Car de ces trésors il n'en est descendu jusqu'à nous qu'une parcelle qui peut être comparée à un chapitre (κεφάλαιον) et à un *tomos,* et cette (parcelle) n'est pas saisie par tout le monde, mais plus par les uns, moins par les autres, selon qu'il appartient à chacun par suite de sa préparation et de sa purification à l'égard de la contemplation (θεωρία). Jean l'Évangéliste (Εὐαγγελιστής) aussi a vu dans l'Apocalypse que ce livre de la science parfaite était écrit au dedans et au dehors, et qu'il était scellé de sept sceaux qui signifient la perfection du secret; il dit à son sujet :

1. Luc, XXIV, 27. — 2. Col., II, 3.

ܘܠܐ ܐܢܫ ܒܫܡܝܐ ܘܠܐ ܒܐܪܥܐ ܘܠܐ ܬܚܘܬ ܐܪܥܐ ܢܦܬܚ ܣܦܪܐ ܐܠܐ ܗܘ ܕܙܟܐ ܠܢ ܢܨܚܢܐ ܥܠ ܡܘܬܐ ܐܪܝܐ ܕܫܒܛ ܝܗܘܕܐ ܓܘܪܐ ܕܕܘܝܕ ܗܘ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܥܠ ܕܝܠܗ ܐܡܪ ܝܥܩܘܒ ܐܒܐ ܒܢܒܝܐ ܕܝܗܘܕܐ ܓܘܪܐ ܐܬ ܡܢ ܛܪܦ ܡܠܟܘܬܐ ܕܝܗܒ ܠܗ ܫܡܗ ܕܐܪܝܐ ܘܗܘ ܒܪܡ ܐܦ ܒܪ ܡܢ ܕܫܟܒ ܘܢܡ ܕܢܡ ܠܡܘܬܐ ܕܐܦ ܡܘܬܐ ܕܫܠܛ ܒܟܠ ܥܠܡܐ ܐܬ ܕܟܝ ܐܦ ܒܩܝܡܬܗ ܫܠܛ ܘܙܟܐ ܠܡܘܬܐ ܘܐܬ ܐܡܪ ܦܘܠܘܣ ܒܓܘ ܥܒܪܝܐ ܕܝܕܥ ܐܢ ܡܪܢ ܐܬ ܡܢ ܝܗܘܕܐ ܐܬ ܐܫܬܟܚ ܠܢ ܣܦܪܐ ܕܫܠܡ ܐܬ ܕܟܝ ܗܘ ܕܦܬܚ ܠܢ ܣܦܪ ܡܕܥܐ ܕܟܠ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܐܢ ܚܢܢ ܠܐ ܡܩܒܠܝܢ ܐܠܐ ܗܘ ܕܗܢܘܢ ܒܠܚܘܕܗ ܐܢ ܐܝܫܥܝܐ ܕܐܦ ܒܟܬܒ ܘܐܡܪ ܘܐܦ ܒܡܠܦ ܘܐܡܪ ܐܦ ܠܐܚܪܢ ܡܐ ܕܐܬ ܒܗ ܗܘ ܕܐܬ ܐܡܪ ܐܦ ܠܗ ܕܢܣܒ ܠܟ ܣܦܪ ܪܒ ܚܕܬܐ ܐܝ ܕ

ܐܠܐ ܕܐܝܟ ܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܗܟ ܐ ܐܬܡܪ ܐܝ ܕ̈ܐܦ ܥܠ ܦܘܡ ܕ̈ܟܬ̈ܒ̈ܐ ܕ̈ܢܒ̈ܝ̈ܐ ܕ̈ܟܬ̈ܒ̈ܐ ܕ̈ܚܕ̈ܬ̈ܐ ܕ̈ܐܝ ܐ̈ܢ ܕ̈ܐ ܐ̈ܢ ܕ̈ܐ ܐ̈ܢ ܕ̈ܐ

* L fol. 226 a.

ܕܐܝܟ ܕܐܬܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܥܠܡܐ ܕܢܦܪܩ ܠܢ ܡܢ ܥܠ ܥܠ ܕܐܝܟ ܕܐܬܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܥܠܡܐ ܕܢܦܪܩ ܠܢ ܡܢ ܥܠ ܥܠ ܕܐܝܟ ܕܐܬܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܥܠܡܐ ܕܢܦܪܩ ܠܢ ܡܢ ܥܠ ܥܠ ܕܐܝܟ ܕܐܬܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܥܠܡܐ ܕܢܦܪܩ ܠܢ ܡܢ ܥܠ ܥܠ ܕܐܝܟ ܕܐܬܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܥܠܡܐ ܕܢܦܪܩ ܠܢ ܡܢ ܥܠ ܥܠ

1. Mat. *op. cit.*, I. IX. 727 : Ἀπὸ λόγου ῥά. Προνομὴν ποιῆσαι τοῦτέστι διανομήν· λαβὼν γὰρ ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων, τοῖς ἀποστόλοις διένειμεν, εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην καταμερίσας αὐτούς, καὶ καταδιελών· ὥσπερ κληρωτοὺς γὰρ καὶ ἀγγέλους ταῖς ἐκκλησίαις ἐπιστήσας καὶ ἑκάστῳ τῶν πιστῶν, καὶ ἀφορίσας πρὸς φυλακήν, κατὰ τὸ εἰρήμενον, ὁρᾶτε μὴ καταφρονήσητε ἑνὸς τῶν μικρῶν τούτων· λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι οἱ ἄγγελοι αὐτῶν ἐν οὐρανοῖς διαπαντὸς βλέπουσι τὸ πρόσωπον τοῦ πατρός μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς· ταῦτα κατήπειγε τὸν Ἡσαΐαν γράφειν μετὰ τάχους πολλοῦ λέγων, πάρεστι γάρ, τοῦτέστιν αὐτὸ τὸ ἔργον ἐφέστηκε καὶ ἐπὶ θύραις ἐστίν.

et qui étaient les esclaves de Pharaon : *J'ai bien vu l'humiliation de mon peuple*
* L fol. 226 v° a. * *qui est en Égypte, et j'ai entendu le cri que lui font pousser ceux qui le persécutent par le travail, car je connais sa douleur et je suis descendu pour le délivrer*[1], lui-même s'est penché aussi vers toute notre race (γένος), persécutée par les démons qui la persécutaient par un dur travail, et par la prophétie il montre qu'il se hâte lui-même promptement et rapidement pour enlever le Malin et le dépouiller du butin que nous étions nous-mêmes. C'est pourquoi il disait aussi dans les Évangiles (Εὐαγγέλια) qu'il est venu pour lier le fort et lui prendre ses armes[2], nous faisant encore connaître qu'il se hâtait, dit-il, non seulement pour enlever le butin, mais aussi pour en faire la captivité, c'est-à-dire le partage; car, après nous avoir pris au Calomniateur et aux démons, il nous a partagés entre les Apôtres en les répartissant sur toute la terre habitée; il leur a partagé la terre comme en tirant au sort, il a établi les anges sur les Églises et en a attribué à chaque fidèle pour le garder comme il a été dit : *Voyez à ne pas mépriser un seul de ces petits, car je vous*

1. Ex., III, 7-8. — 2. Matth., XII, 29.

ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܒܪ ܡܪܝ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟ ܕܫܪܝ ܐܢܬ ܥܠ ܟܦܐ ܗܕܐ ܐܦ ܥܠ ܟܠ ܗܝ ܕܬܐܡܪ ܠܝ ܐܢܬ ܒܪ ܡܪܝ ܐܢܐ ܐܦ ܐܢܬ ܠܐ ܬܫܪܐ ܐܠܐ ܥܠ ܗܕܐ ܟܦܐ ܕܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܕܫܪܝ ܐܢܬ ܥܠ ܗܝ ܕܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܕܐܢ

ܗܘ ܕܒܝܕܗ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܟܬܒ ܗܠܝܢ ܐܝܫܥܝܐ ܕܢܣܒ ܥܡܗ ܐܘܪܝܐ ܟܗܢܐ ܕܒܗܝ ܙܒܢܐ ܘܙܟܪܝܐ ܕܩܐܡ ܒܬܪ̈ܥܐ ܕܢܒܝܐ ܠܡܗܘܝ ܒܫܘܡ ܝܩܪܐ ܘܠܡܗܝܡܢ ܠܗ ܘܠܡܩܝܡ ܠܗ ܘܠܡܣܗܕ ܠܗ ܒܫܘܡ ܪܒ ܘܝܩܪ ܘܒܡܫܡܥ ܕܪܘܚܐ ܕܝܩ ܘܕܫܦܝܪ ܛܦܝ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܗܘ ܕܒܗ ܐܬܓܠܝ ܐܘ ܕܒܗ ܐܬܦܪܫ ܐܠܐ ܡܢ ܡܫܬܟܚ

ܗܢܘ ܕܒܗ ܡܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܣܘܦ ܥܠܡܐ. ܡܢ ܗܢܐ ܕܒܗ ܐܝܬ ܒܗ ܐܦ
ܗܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܪܟܬܐ ܕܡܢ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܕܐܬܐ ܒܗ ܠܡܗܝܡܢܝܢ.

ܗܟܢܐ ܕܡܬܩܪܐ ܒܗ ܒܫܡܗ ܕܙܟܪܝܐ ܕܐܡܪ: ܐܦ ܐܢܐ ܐܬܝ ܘܐܫܪܐ ܒܓܘ ܒܝܬ ܐܪܥܟ. ܐ ܐܦ
ܡܢ ܕܐܡܪ ܠܗ ܕܒܪ ܒܪܟܝܐ ܗܘ ܕܫܡܐ ܕܒܪܟܬܐ ܡܫܡܥ ܠܗ
ܒܝܘܡܐ ܗܘ: ܐܦ ܒܫܡܗ ܕܒܪ ܒܪܟܝܐ ܐܬܐ ܕܒܫܪ ܒܥܘܢܓܠܝܘܢ ܐܦ ܗܘ ܒܪ ܒܪܟܝܐ ܗܘ: ܒܝܘܡ ܐܬܝ ܗܘ ܒܫܡܗ ܕܐܒܘܗܝ ܘܐܫܪܐ ܒܓܘ ܒܝܬ ܐܪܥܟ. ܗܟܝ ܕܬܗܘ
ܡܫܬܟܚ ܒܝܡܝ ܕܥܠ ܥܡܡܐ ܕܐܡܪ: ܒܝܬ ܐܒܐ ܕܟܠܗ ܐܪܥܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܦ ܗܘ ܒܪ ܒܪܟܝܐ ܗܘ ܕܫܡܐ ܕܒܪܟܬܐ ܡܫܡܥ ܠܗ ܒܝܘܡܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܒܫܡ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ. ܒܝܬ ܡܫܝܚܐ ܘܒܥܘܢܓܠܝܘܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܦ ܗܘ ܒܪ ܒܪܟܝܐ ܗܘ ܕܫܡܐ ܕܒܪܟܬܐ ܡܫܡܥ ܠܗ ܒܝܘܡܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܒܫܡ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ

ܠܡܐ ܕܗܘ ܡܟܪܟܢܐ. ܒܟܬܒܗ ܠܝܫܥܝܐ ܡܐ ܕܐܡܪ ܡܢ ܕܩܒܠ ܕܐܡܪ ✣
ܠܐ ܢܣܪ ܠܗ ܠܗ ܐܦ ܐܢܐ ܕܐܩܪܒ ܠܘܬ ܢܒܝܐ. ܘܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܡܪܝܡ.
ܡܒܫܪ ܗܘ ܐܢܐ ܠܟ ܕܐܢ ܗܫܐ ܟܠ ܕܪܐ ܢܗܘܝܢ ܠܝ ܒܪܟ̈ܬܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ[1] ܒ
ܡܣܥܪ ܐܢ ܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܕܐܢ ܐܦ ܐܢܐ ܐܩܪܒ ܠܘܬ ܢܒܝܐ. ܐܝ ܕܐܡ ܒ
ܬܫܐܠ ܠܟ ܠܡܐ ܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܡܪܝܡ. ✣ 5

ܐܠܐ ܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܕܐܢ ܐܢܐ ܐܩܪܒ ܠܘܬ ܢܒܝܐ. ܐܝ ܕܐܡ ܒ
ܡܫܒ ܐܢܐ ܠܟ ܕܐܢ ܐܦ ܐܢܐ ܐܩܪܒ ܠܘܬ ܢܒܝܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܡܪܝܡ.
ܐܡ ܐܡܪ ܠܟ ܕܐܢ ܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܕܐܢ ܐܦ ܐܢܐ ܐܩܪܒ ܠܘܬ ܢܒܝܐ. ܐܝ ܕܐܡ
ܡܟܪܟܢܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܡܪܝܡ. ✣ ✣ ✣

ܒ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪܝܬ ܐܝܟ ܕܐܢܫ ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܐܠܗ ܐܠܐ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܣܦܪ ܐܓܪܬܐ ܕܐܝܣܝܐ ܢܒܝܐ ܐܬܬܝ ܠܘܬ ܐܢܬܬܐ ܢܒܝܐ ܘܐܬܬ

C'est très véritablement et proprement et bien à propos qu'il est écrit : *Elle enfanta un fils,* car c'est à cela que visait tout le but de l'économie. En effet Ève, l'ancien *tomos*, après avoir enfanté Caïn, dit : *J'ai acquis un homme*[1], et non « un fils ». De là (il suit) que nous naissions désormais en qualité d'hommes et non de fils, parce que le péché était maître et puissant, et qu'il nous éloignait de (toute) parenté avec Dieu. Mais le nouveau *tomos,* c'est-à-dire la Mère de Dieu, enfanta un fils. C'était nécessaire pour nous, en effet, et nous avions besoin du Fils qui est Dieu par nature, qui nous fait cadeau de la grâce de l'adoption * dont nous étions dépouillés. * L fol. 227 v° a.

Comment ne rougissent-ils pas, en entendant cela, les petits des corbeaux de Nestorius, car ses dogmes (δόγματα) sont des corbeaux qui sont impurs, et qui, en ce qui les concerne, obscurcissent la lumière de la science de Dieu? En effet, celui qui, par nature, est Dieu de Dieu, et le même qui, selon la chair, est né en qualité de Fils, ils affirment que celui-là acquit par grâce la plénitude de l'adoption du fait du baptême dans le Jourdain. Comment donc me ferait-il dès lors cadeau de ce dont il (ne) s'est enrichi lui-même (que) par grâce? Par conséquent il sera rangé d'abord avec ceux

1. Gen., IV, 1.

qui sont bien traités (εὐπαθέω) et non avec ceux qui sont bienfaisants (εὐεργετέω) : notre Sauveur sera sauvé avec nous; et quelle confirmation recevront les paroles divines qui disent : *Aujourd'hui il vous est né un Sauveur qui sauvera son peuple de ses péchés* [1] ? Car celui qui est né en qualité de Fils et de Sauveur, n'a pas besoin d'une autre addition pour être parfait; et, de plus, le (fait) de sauver n'est pas pour lui une qualité qui est acquise ou ajoutée, mais qui est en lui par essence (οὐσία).

Pourquoi (ne rougissent-ils pas) ceux qui professent l'imagination (φαντασία) d'Eutychès qui est à elle-même sa loi (αὐτονόμος) et qui regardent comme loi (νόμος) ce qui leur paraît? D'une part la négation de la vérité leur est commune, et d'autre part ils (se) divisent en une quantité de sectes de croyance fausse, comme chacun peut le montrer. Et, bien qu'ils soient des gens qui sont dans l'erreur, même dans cette erreur ils se vantent encore de n'avoir pas de chef [2] et de n'obéir à aucun des maîtres de la théologie et des interprètes des mystères de l'Église. Ils sont beaucoup moins raisonnables que *les sauterelles qui n'ont pas de roi* [3], selon le proverbe; si en vérité celles-ci partent en bon ordre à un seul commandement, eux, au contraire, ils expliquent leur imagination les uns d'une façon et les autres d'une autre

1. Matth., I, 21; Luc, II, 11. — 2. Les Ἀκέφαλοι. — 3. Prov., XXX, 27.

façon, comme cela leur vient à l'esprit et comme des ὀνειροκρίτης ou interprètes de songes qui nagent.

Est-ce qu'ils ne rougiront pas du nouveau *tomos*, je dis de la Mère de Dieu, la Vierge, qui a été séparée de notre race (γένος) et choisie pour ainsi dire en qualité de temple saint, pour le ministère et l'accomplissement de l'économie qui a lieu pour nous, (cette Vierge) de qui germa l'Emmanuel?

Ne montent-ils pas en courant vers Adam et Ève, les premiers parents, à cause de qui nous sommes restés dans le besoin de la guérison, *qui a eu lieu par l'incarnation et l'humanation? Et reconnaissent-ils manifestement que ce qui devait être guéri, cela a été pris? Car si (le Christ) ne voulait pas véritablement passer par les limites de notre nature, et cela lorsqu'il est venu même dans ces (limites) en restant au-dessus de la nature, de sorte que, selon la parole de Paul, *comme par un seul homme le péché est entré dans le monde*; et : *par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été pécheurs, de même aussi par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes*[1]; et : *Puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi qu'est venue la résurrection des morts*[2], pourquoi fallait-il tout ce cycle de l'incarnation?

*L fol. 227 v° b.

*L fol. 227 v° b.

1. Rom., v, 12, 19. — 2 I Cor., xv, 21.

ܗܠܐ ܐܦ ܗܘ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ
ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ
ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ
ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ

ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ
ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ
ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ
ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ
ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܡܚܙܝ ܒܟܠ ܙܒܢ ܘܒܟܠ ܐܝܟ

(Pourquoi fallait-il) qu'il montrât avec fourberie cette imagination difficile et prolongée? (Pourquoi fallait-il) qu'il passât par la conception et la naissance et les autres (états), lesquels en vérité devaient être montrés comme dans des hallucinations, par le moyen de choses qui sont incroyables, ou plutôt (μᾶλλον δέ) par le moyen de choses qui ne peuvent pas être; car l'usage de la nature présente une démonstration de la vérité et non de l'imagination (φαντασία)?

Connaissant donc ces choses, sachez clairement que vous regimbez contre les aiguillons[1], comme il est écrit, et soyez une portion excellente ou plutôt (μᾶλλον δέ) (soyez la portion) même de Dieu. En effet, il est bien qu'on dise aussi de vous : *La portion du Seigneur est le peuple de Jacob, (et) la part de son héritage est Israël*[2]*; car vos dieux ne sont pas comme notre Dieu*[3]. Je vous tisse[4] encore ceci du même livre; car les ennemis de la vérité sont sans intelligence et la vigne de leur doctrine vient de la vigne de Sodome, sur laquelle les nuages du Seigneur ne répandirent pas de pluie, mais du feu et du soufre, lorsqu'ils descendirent sur elle[5]; et les reproches qui sont empruntés au Livre inspiré de Dieu, ils les rendent sans fils et mères de fruits non parfaits et qui ne viennent pas en leur temps.

1. Act., IX, 5. — 2. Deut., XXXII, 9. — 3. Cf. Deut., XXXII, 31. — 4. Ce mot indique que la suite est formée de diverses citations. — 5. Cf. Deut., XXXII, 32; Ézéch., XXXVIII, 22; Gen., XIX, 24.

ܟܡܐ ܐܢܫ ܢܫܒܚ ܠܡܫܝܚܐ ܕܝܗܒ ܠܢ ܐܝܡܢܐ ܬܪܝܨܐ ܘܦܪܩܢ ܡܢ ܟܠ ܚܫܘܟܐ ܗܪܛܝܩܝܐ. ܡܢܐ ܢܝܗܒ ܠܬܘܡܣ ܪܒܐ ܚܕܬܐ ܕܪܙܐ. ܡܢ ܐܝ ܢܝܗܒ ܐܦ ܚܢܢ ܢܗܘܝ ܬܘܡܣ ܚܕܬܐ ܦܪܝܫܝܢ ܡܢ ܟܠ ܪܚܡܐ ܘܡܢ ܟܠ ܚܒܪܘܬܐ ܒܝܫܬܐ ܘܐܝܟ ܕܡܫܟܚ ܠܐܠܗܐ ܫܪܝܪܝܢ ܒܟܠ ܙܒܢ ܢܡܘܣܘܗܝ ܕܟܬܝܒ ܒܠܒܒܢ ܘܚܬܝܡ ܒܥܒܕܐ ܛܒܬܐ ܒܟܠ ܚܝܠܢ ܘܫܘܬܦܝܢ ܕܢܬܠܝ ܠܥܠܝܘܬܐ ܕܐܬܐ ܡܢܗ ܡܫܝܚܐ. ܗܐ ܡܢܐ ܕܐܡܪ ܗܘ ܫܒܚܬܐ ܒܡܪܘܡܐ ܠܐܠܗܐ ܘܥܠ ܐܪܥܐ ܣܠܡܐ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܕܫܘܝܝܢ ܛܒܝܢ. ܠܗ ܢܗܘܐ ܫܒܚܬܐ ܒܥܠܡܝ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ.

1. L *in margine* : ܡܦܠܓܝܢ ܐܡܪ ܗܘ ܕܥܠ ܫܡ ܕܩܪܝ ܬܘܡܣ ܒܠܫܢ ܝܘܢܝܐ ܐܝܬ ܠܗ ܬܪܓܡܐ ܕܩܛܥܐ. — 2. L *in margine* : ܡܫܝܚܐ.

Par combien de bouches, ô mes frères, pourrions-nous donc glorifier comme il convient le Christ qui nous a donné la confession orthodoxe de la foi et nous a délivrés de toutes les ténèbres hérétiques? Quelle offrande porterons-nous au nouveau *tomos* du grand mystère? Quoi? Ceci : que, nous-mêmes aussi, nous soyons de nouveaux *tomos*, séparés[1] de tout amour et de toute société mauvaise, et, autant qu'il est possible, complètement unis à Dieu, ayant ses saintes[2] lois (νόμος) écrites en tout temps dans nos cœurs et scellées * par les bonnes œuvres, avec toute (notre) force et (notre) appli- * L fol. 228 r° a
cation, parce que nous désirons aller jusqu'à la hauteur d'où le Christ est descendu. Car c'est là que nous entraîne et que nous fait monter également cette parole : *Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre, bonne volonté* (εὐδοκία) *parmi les hommes*[3]. A lui soit la louange dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

1. Note marginale de L : Il dit « coupés » parce que les τόμος en langue grecque sont dits « sections ». — 2. Note marginale de L : Sacrées. — 3. Luc, II, 14.

ܡܐܡܪܐ ܕܡܪܝ ܐܡܐ ܘܐܒܐ ܡܪܢ

ܠܐ ܡܫܟܚ ܐܢ ܒܐܝܬ ܕܫܡܫܘܢ ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܟܠ ܒܝܬܗ ܘܡܢ ܐܝܟ ܕܡܫܐ ܐܬ ܠܗ ܣܗܕܘܬܐ

ܡܕ — ܡܫܐ ܗܘ ܕܐܬܒܚܪ ܒܟܠ ܒܝܬ ܐܠܗܐ: ܘܐܬ ܠܗ ܣܗܕܘܬܐ ܕܗܘܐ ܫܪܝܪ ܒܟܠ ܒܝܬܗ: ܘܡܫܬܠܚ ܗܘܐ ܒܟܠ ܡܠܬܐ ܕܐܬܝܗܒܘ ܠܗ ܒܝܕ ܣܝܡܐ ܕܢܡܘܣܐ. ܘܒ ܒܫ ܕܢܡܘܣܐ ܗܘ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ ܢܡܘܣܐ ܥܠ ܠܘܚܐ: ܘܒܗ ܐܬܬܚܡ ܥܠ ܥܣܪ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܢܗܝܢ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܐ ܠܡܥܒܕ ܘܠܡܐ ܠܡܥܒܕ: ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܥܠܡܐ ܕܢܦܠ ܒܪܒܐ ܡܢ ܬܪܝܨ ܢܡܘܣܗ ܐܠܐ ܟܠ ܡܕܡ ܢܗܘܐ ܒܬܟܢ ܡܠܬ ܡܢܝܢܐ ܕܡܠܝܠܬܐ ܐܠܗܝܬܐ: ܘܐܦ ܐܢ ܐܬ ܡܢ ܛܘܪ ܣܝܢܝ ܘܐܦܩ ܠܘܚܐ ܘܐܦ ܐܬ ܠܗ ܡܢ ܩܕܡ ܒܢܝ ܐܝܣܪܝܠ

ܘܐܦ ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܫܠܝܚܐ ܕܢܡܘܣܐ ܗܘ ܕܐܬܩܪܝ ܬܪܬܝܢ ܢܡܘܣ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܫܠܝܚܐ ܕܐܦ ܢܡܘܣ

ܗܘ ܕܢܥܒܕ. ܐܠܐ ܕܠܐ ܢܬܪܡ ܡܢ ܗܕܐ ܡܢ[1] ܐܣܩܘܦ. ܐܠܐ ܐܠܐ ܕܢܚܘܣ ܡܢ
ܦܘܩܕܢܗ. ܠܡܬܠ ܕܠܐ ܢܬܪܡ ܠܒܗ ܥܠ ܐܚܘܗܝ: ܕܠܐ ܢܙܕܥ ܠܥܠ ܡܢ ܦܬܓܡܐ ܕܦܩܕܢܐ
ܐܘ ܠܫܡܐܠ:

ܗܘ ܕܢܥܒܕ ܒܗ ܡܫܐ ܒܐܪܡ. ܒ ܕܐܢܘܢ ܬܡܢ ܡܕܡ. ܠܐ ܡܫܬܘܬܦ ܒܗ. ܒܡܕܡ ܕܠܐ
ܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܦܘܡܐ ܒܚܕ: ܒܚܕ ܡܬܠ ܪܥܝܬܐ ܡܥܒܕ ܒܗ ܐܘ ܒܫܡܐܠ ܐܘ ܒܝܡܝܢ. ܘܒ ܡܕ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܕܚܠ ܒܗ ܡܫܬܘܬܦ ܐܠܐ ܒܗ ܒܠܚܘܕ. ܘܒ ܡܕ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܡܫܬܘܬܦ
ܐܠܐ ܒܗ ܒܠܚܘܕ. ܘܠܐ ܚܕ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܐܠܐ ܒܗ ܒܠܚܘܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܒܫܘܬܦ
ܡܫܬܘܬܦ. ܐܝ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܬܦ ܐܝ ܠܐ. ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܬܦ ܒܗ ܒܫܘܬܦ ܡܫܬܘܬܦ:

ܐܠܐ ܕܢܥܒܕ ܒܗ. ܒܡܕ ܕܐܠܗܐ ܒܚܕ ܡܢ ܐܢܘܢ ܡܫܬܘܬܦ ܐܝ ܒܗ ܒܠܚܘܕ. ܒܡܕ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܠܚܘܕ ܡܫܬܘܬܦ ܐܝ ܒܗ ܒܫܘܬܦ ܡܫܬܘܬܦ. ܒܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܫܘܬܦ ܡܫܬܘܬܦ
ܐܝ ܒܗ ܒܠܚܘܕ ܡܫܬܘܬܦ. ܐܠܐ ܕܢܥܒܕ ܒܗ ܒܫܘܬܦ ܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܒܫܘܬܦ ܡܫܬܘܬܦ.

1. L *in margine* : ⁘

observer tous ses commandements et à mettre ces préceptes en pratique, afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, de sorte qu'il ne s'écarte des commandements ni à droite ni à gauche[1].

Voilà ce que Moïse dit d'une façon générale lorsqu'il commande à tous les chefs. Mais, pour les évêques, la Loi, d'une part, est le commandement de Paul lequel est limité brièvement à peu de mots qui indiquent des sens nombreux et importants, et dit : *Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, vigilant, pur, modeste, hospitalier, capable d'instruire*[2], et (le reste) qui va de pair avec cela.

Il y a, d'autre part, une répétition de la Loi dans la conduite et la parole de Basile et de Grégoire, (parole) qui a beaucoup étendu et développé par les faits mêmes, autant qu'il est possible, le sens de la Loi sacrée, et qui est mise pour leur instruction et leur direction devant tous ceux qui veulent s'instruire.

Il fallait donc, selon l'avertissement du grand Moïse, que tout évêque, lorsqu'il est assis sur (le trône de) son commandement, écrive pour lui cette répétition de la Loi épiscopale, pour qu'elle soit avec lui et qu'il y lise pour lui-même tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre le Seigneur

1. Deut. (LXX), XVII, 18-20. — 2. I Tim., III, 2.

son Dieu (et) à observer tous ses commandements, afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, de sorte qu'il ne s'écarte des commandements ni à droite ni à gauche.

Mais moi, redoutant la copie de cette répétition de la Loi (placée) devant moi, et voyant que ma conduite combat et lutte contre cette législation (νομοθεσία), je détourne mes yeux de l'exemplaire de ces enseignements sacrés, et je trouve agréable aujourd'hui encore de me polir et de m'aiguiser seulement, ainsi qu'avec une pierre à aiguiser, avec la vénérable commémoraison de ces hommes saints, et d'effacer et de rejeter loin de moi une partie de la rouille du péché qui est vieille, qui ronge et qui consume peu à peu et d'une façon cachée.

*Car si je marchais par de semblables (chemins) et si je possédais cette épée à deux tranchants qui leur était propre, qui coupe les passions de la chair, grâce aux vertus actives, et qui, par la parole de l'esprit, passe dans l'enseignement et pénètre dans les âmes matérielles et bien grossières, sans leur causer de douleur, ma (conduite) se trouvant en contact avec leur (conduite) pourrait accomplir la lettre des Proverbes, et, à la fin, me pro- * L fol. 228 v° a.

ܠܡܐ ܕܐܡܪ ܫܠܡܘܢ ܒܪ ܝܫܝ ܕܒܪܙܠ ܚܕܕ ܒܪܙܠ ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܟܬܒܐ ܕܡܫܠ ܫܠ ܚܟܡܬܐ ܐܝܟ ܕܒܪܙܠ ܚܕܕ ܒܪܙܠ ܐܢܐ ܕܐܡܪ ܠܟ ܕܐܢ ܐܢܐ ܐܬܚܫܕ ܘܐܬܒܠܐ ܒܚܛܗ ܐܝ ܒܫܘܠ

asservis aux passions déshonorantes. C'est ce qu'Isaïe disait aussi dans sa prière : *Seigneur, notre Dieu, possède-nous; Seigneur, en dehors de toi nous ne connaissons aucun autre (dieu); nous célébrons ton nom*[1].

« Difficiles, d'une part, en effet, sont les œuvres et les fatigues de la perfection, surtout celles qui sont tout ensemble déterminées et ordonnées par le sacerdoce et la charge pastorale des brebis raisonnables et celles (encore) qu'il est impossible d'énumérer; mais d'autre part, grâce à ces personnages zélés et illustres qui les ont mises au point, (ces règles de perfection) poussent à les imiter ceux qui sont négligents * et paresseux. * L. fol. 228 v° b.

« Il faut donc que par notre esprit nous courions vers eux, et que nous nous mettions avec zèle à la suite de ceux qui avec science ont fait paître le troupeau du Seigneur, ces vaillants combattants des luttes sacrées, qui aspiraient à souffrir pour le Christ, qui apprenaient, par ceux qui avaient combattu, ce que signifie : *Je parlais dans tes martyres en présence des rois, et je ne rougissais pas*[2], et qu'il faut que celui qui porte dans sa bouche les paroles divines ait l'énergie des martyrs et qu'il soit tout prêt à souffrir. Car c'est pour cette raison que le prophète a donné le nom de « martyres » aux paroles divines, et non pas pour que nous proclamions et exaltions avec

1. Isaïe (LXX), XXVI, 13. — 2. Ps. CXVIII, 46.

ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܠܐ ܒܣܟܢܬܐ ܕܢܬܪܐ ܒܗ ܒܟܠ ܙܒܢ ܕܢܗܘܐ ܠܢ ܫܘܠܛܢ

ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܫܬܡܥ ܒܫܡ ܝܫܘܥ ܘܐܝܟ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܒܫܡ ܝܫܘܥ ܕܐܡܪ ܠܗ ܕ

ܕܠܐ ܡܚ̈ܝ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܟܝܠ. ܗܘ ܘܠܐ ܡܬܢܣܝ[1] ܠܐ ܡܫܬܪܝ ܟܝ ܗܘ ܡܢ ܟܬ
ܦܡ ܚܪܟܬ ܘܐܡܪ ܐܢ ܡܢܗܝ. ܐ ܒܗ ܠܐ ܡܫܬܪ ܗܘ ܡܫܬܝ. ܐܠܐ ܡܢ
ܒܫܡ ܡܕܒܪ ܦܣܠ ܐܢ ܒܐ ܘܠܐ ܫܬܪ ❊

ܒ ܐܟ ܠܡܓܕ ܐ ܢܥܒ ܒ ܐܡ ܘܐ: ܡܐ ܐܠܐ ܡܫܬ
ܒ ܒܟ ܚܙ ܫܬܪ. ܡܐ ܐܢ ܡܐ. ܐܡ ܒ ܐܫܟ ܐܠ
ܐܡ ܒ ܐܢ ܒ ܐ ܒ ܐ. ܒ ܠ ܡ ܐ ܟ
ܐ ܒ ܐ ܒ ܐ ܡ ܐ ܡ ܐ ܐ
ܐ ܡ ܐ ܡ ܐ ܐ ܡ ܐ ܐ
ܐ ܡ ܐ ܐ ܡ ܐ ܐ ܡ ܐ
ܐ ܡ ܐ ܐ ܡ ܐ ܐ ܡ ܐ
ܐ ܡ ܐ ܐ ܡ ܐ ܐ ܡ ܐ
ܐ ܡ ܐ ܐ ܡ ܐ ܐ ܡ ܐ

1. L *in margine* : ܡܬܢܣܝ.

n'as pas (remué) la langue qui est restée à l'intérieur des dents sans oser et sans se mouvoir dans des circonstances qui demandaient la franchise (παῤῥησία) (du langage); ou bien, si elle s'est remuée, ce n'était pas (pour dire) des choses profitables, mais (des choses) telles qu'il eût été plus utile qu'elle ne se remuât pas.

« En entendant ces choses, ô mon âme, lorsque le jugement aura lieu — et elles seront dites par le juge et Dieu en présence de toute la création raisonnable — qu'arrivera-t-il de toi? Où te traîneras-tu et te cacheras-tu? Comment supporteras-tu d'entendre ces (paroles), toi qui ne supportes pas qu'on te compare et qu'on dresse devant toi la figure et la force vaillante et gigantesque du grand Basile, avec laquelle il parlait à Valens enragé pour les choses d'Arius, et à Modeste son gouverneur (ὕπαρχος)? Avec la parole, il offrait son cou à l'épée; et, ayant reçu l'ordre de demeurer en exil (ἐξορία), il se mettait également en route promptement de lui-même, ne faisant pas attention à celui qui menaçait et qui terrifiait par des terreurs quotidiennes, mais (bien) à celui qui a donné la loi (νόμος) que voici : *Quand on vous persécutera dans cette ville, fuyez dans cette autre*[1].

1. Matth., x, 23.

ܗܢܐ ܕܡ ܐܡܪ ܗܘ ܕܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܒܚܝܐ ܗܠܝܢ ܢܬܒܩܪ ܘܢܬܕܡܐ ܠܗ ܠܐ ܡܫܟܚ ܐܢܫ ܕܢܗܘܐ ܒܚܝ ܒܗ ܐܠܐ ܡܢ ܕܢܬܒܩܪ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܠܐܟܝ ܢܒܝܐ ܕܐܬܐ ܕܝܢܐ ܐܝܟ ܢܘܪܐ ܕܡܙܩܐ ܘܐܝܟ ܥܣܒܐ ܕܚܝܪܝ ܘܝܬܒ ܘܡܕܟܐ ܐܝܟ ܟܣܦܐ ܘܐܝܟ ܕܗܒܐ ܘܗܐ ܕܠܐ ܢܬܚܪܟ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܝܫ ܡܢ ܥܒܕܝܢ ܐܘ ܐܝܟ ܩܫܐ ܘܥܦܪܐ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܐܝܟ ܥܦܪܐ ܘܐܝܟ ܐܦܪܐ ܐܘ ܠܐ ܢܬܚܙܐ ܐܝܟ ܡܢ ܕܢܣܒ ܠܟ ܘܩܪܐ ܗܠܝܢ ܡܡܪܐ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܠܟ ܢܛܪ ܠܟ ܢܦܫܟ ܘܬܚܙܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܟܡܬ ܦܝܠܣܘܦܝܐ ܕܝܬܒ ܥܠ ܡܕܝܢܬ ܥܠ ܡܕܝܢܬ ܒܬܘܠܐ ܐܝܟ ܕܢܐܡܪ ܡܠܟܐ ܘܠܐ ܒܠܚܘܕ ܒܣܝܡ ܘܒܣܕܪ ܠܚܘܫܐ ܘܠܦܥܠܐ ܕܟܠ ܐܒܪ ܐܝܟ ܠܓܒܪ ܕܡܫܡܫ ܒܪܡܚܐ ܘܠܐ ܒܥܝܢ ܕܡܬܒܘܢ ܘܡܬܥܝܦ ܒܗ ܠܚܫܐ ܕܡܚܫܒܬܐ ܐܦ ܠܬܙܘܥܬ ܡܚܫܒܬܐ ܕܡܬ ܘܡܒܛ ܠܬܪܝܢ ܣܛܪܝܢ ܘܠܬܪܝܢ ܥܒܪ ܕܠܡܐ ܒܐܪܥܐ ܕܡܢ ܕܡ ܢܗܘܐ ܒܚܝ ܡܢ ܕܡ

ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܣܗܕ ܘܠܐ ܐܬܓܠܝ ܘܠܐ ܡܬܝܕܥ ܠܟܠ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܥܕ ܕܢܐܬܐ ܗܘ ܕܝܕܥ ܓܢܙܐ ܕܚܫܘܟܐ ܘܡܓܠܐ ܪܥܝܢܬܗ ܕܠܒܐ. ܐܝܟ ܓܝܪ ܐܢ ܐܫܬܡܫ ܒܡܠܐ ܕܒܣܝܠ ܕܝܠܝ ܡܢ ܠܐ ܡܫܟܚ ܕܢܚܘܝ ܘܢܦܫ ܠܢ ܕܐܦ ܠܐ ܡܢ ܡܠܐ ܕܝܠܗ ܐܠܐ ܡܢ ܕܝܠܗ ܐܦ ܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܣܗܕ ܘܠܐ ܐܬܓܠܝ ܘܠܐ ܡܬܝܕܥ ܠܟܠ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܥܕ ܕܢܐܬܐ ܗܘ ܕܝܕܥ ܓܢܙܐ ܕܚܫܘܟܐ ܘܡܓܠܐ ܪܥܝܢܬܗ ܕܠܒܐ. ܐܝܟ ܓܝܪ ܐܢ ܐܫܬܡܫ ܒܡܠܐ ܕܒܣܝܠ ܕܝܠܝ ܡܢ ܠܐ ܡܫܟܚ ܕܢܚܘܝ ܘܢܦܫ ܠܢ ܕܐܦ ܠܐ ܡܢ ܡܠܐ ܕܝܠܗ ܐܠܐ ܡܢ ܕܝܠܗ ܐܦ ܗܘ

ܡܢ ܗܢܐ ܕܐܢܬܠ ܗܘ ܠܟܠ ܐܢܫ ܕܗܘ ܒܥܕܪܗ ܘܒܟܠ ܐܢܫ ܕܗܘ ܡܬܬܠ ܒܦܝܠܣܘܦܝܐ ܘܡܬܟܢܫ ܠܚܝܐ ܕܝܚܝܕܝܐ ܠܐ ܒܓܒܪܐ ܒܠܚܘܕ ܐܠܐ ܐܦ ܒܢܫܐ ܕܐܝܟ ܕܡܬܝܠܕ ܠܗ ܐܝܟ ܠܐܣܝܐ ܘܐܝܟ ܠܣܦܪܐ ܘܐܝܟ ܠܡܠܦܢܐ ܘܐܝܟ ܠܐܒ ܕܐܦ ܠܐ ܡܠܬܗ ܕܡܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܩܘܕܡ ܐܠܗܐ ܘܡܢ ܡܠܦܢܐ ܕܝܠܗ ܐܦ ܗܝ ܠܐ ܡܫܬܪ ܡܕܡ ܒܠܐ ܐܣܝܐ ܐܠܐ ܐܦ ܐܢ ܐܝܬ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒ ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܒܪ ܡܢ ܗܢܐ ܕܐܢܬܠ ܗܘ ܠܟܠ ܐܢܫ ܕܗܘ ܒܥܕܪܗ ܘܒܟܠ ܐܢܫ ܕܗܘ ܡܬܬܠ ܒܦܝܠܣܘܦܝܐ ܘܡܬܟܢܫ ܠܚܝܐ ܕܝܚܝܕܝܐ ܠܐ ܒܓܒܪܐ ܒܠܚܘܕ ܐܠܐ ܐܦ ܒܢܫܐ ܕܐܝܟ ܕܡܬܝܠܕ ܠܗ ܐܝܟ ܠܐܣܝܐ ܘܐܝܟ ܠܣܦܪܐ ܘܐܝܟ ܠܡܠܦܢܐ ܘܐܝܟ ܠܐܒ ܕܐܦ ܠܐ ܡܠܬܗ ܕܡܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܩܘܕܡ ܐܠܗܐ ܘܡܢ ܡܠܦܢܐ ܕܝܠܗ ܐܦ ܗܝ ܠܐ ܡܫܬܪ ܡܕܡ ܒܠܐ ܐܣܝܐ ܐܠܐ ܐܦ ܐܢ ܐܝܬ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒ ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܒܪ ܡܢ

ܗܘ ܗܢܐ ܕܐܬܝ ܒܗ ܠܡܐ ܕܐܡܪ ܐܢ ܐܝܟ ܕܐܦ ܠܐ ܡܢ ܡܠܐ ܕܝܠܗ ܐܠܐ ܡܢ ܕܝܠܗ ܐܦ ܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܣܗܕ ܘܠܐ ܐܬܓܠܝ ܘܠܐ ܡܬܝܕܥ ܠܟܠ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܥܕ ܕܢܐܬܐ ܗܘ ܕܝܕܥ ܓܢܙܐ ܕܚܫܘܟܐ ܘܡܓܠܐ ܪܥܝܢܬܗ ܕܠܒܐ. ܐܝܟ ܓܝܪ ܐܢ ܐܫܬܡܫ ܒܡܠܐ ܕܒܣܝܠ ܕܝܠܝ ܡܢ ܠܐ ܡܫܟܚ ܕܢܚܘܝ ܘܢܦܫ ܠܢ ܕܐܦ ܠܐ ܡܢ ܡܠܐ ܕܝܠܗ ܐܠܐ ܡܢ ܕܝܠܗ ܐܦ ܗܘ

ܒ ܫܡܫܗܠܐ ܕܐܢ̈ܫ̈ ܗܢ̈ܘܢ ܥܡ̈ ܠܐ ܒ̈ ܐ̈ ܕ̈ ܐ̈ ܕ̈ ܐ̈ ܐ̈ ܕ̈ ܐ̈ ܐ̈ ܕ̈ ܐ

ܗܘ ܕܒ ܟܬܒ ܠܗܘܢ ܠܐܚܪ̈ܢ̈ ܗܘ ܕܒܐ ܥܡ ܡܕܒܪ̈ܢ̈ ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܠܓܒ̈ܐ ܕܡ̈ܪ̈ܝ ܗܘ ܕܐ̈ܙܠ ܒܫ̈ܒ̈ܝܠ̈

donnaient à Dieu, nécessairement ils auraient estimé petit ce qui (leur) paraît grand. Un plus grand nombre s'est prévalu aussitôt de l'exemple de la veuve qui fut approuvée et louée pour l'offrande des deux quarts d'as seulement [1], sans savoir que par eux elle avait donné toute sa fortune puisqu'elle vivait dans la mendicité; et ceux-là, imitant (cette) petite quantité (prise) sur le grand superflu qu'ils ont, ignorent combien ils restent en arrière et se tiennent éloignés de l'intention de cette femme digne d'éloge.

Et comment cela ne relève-t-il pas de la misère et ne donne-t-il pas lieu à une grande accusation (κατηγορία), vu que Moïse, dans les débuts de la connaissance de Dieu, alors que, comme en figure, il s'occupait de ce qui n'était pas encore achevé, donnait le commandement de faire des offrandes pour la construction du tabernacle à des gens difficiles en quelque sorte parmi ceux qui avaient rapporté de l'Égypte un esprit grossier; et l'abondance des offrandes coulait comme un torrent, soit de la part de ceux qui donnaient seulement, soit de la part de ceux qui aussi exécutaient avec eux les travaux, à tel point que même ceux qui recevaient (les offrandes) disaient ce qui est écrit : *Le peuple apporte beaucoup plus qu'il ne faut pour les travaux que le Seigneur a commandé de faire* [2].

1. Marc, XII, 42. — 2. Ex. (LXX), XXXVI, 5.

ܡܢ ܕܡܩܕܡܢ ܒܗ ܠܐ ܡܫܬܡܥ ܗܘ ܐܠܐ ܡܕܡ ܗܢܐ ܘ ܟܠ ܕܡܐ
ܒܟܠ ܡܕܒܪܟ ܗܘ ܕܟܕ ܐܝܟ ܕܥܕ ܐܝܟ ܐܠܐ ܕܡܐ ܒܬܪ ܗܘ ܕܐ
ܒܟܠ ܕܡܐ ܕܐ ܐܢ ܟܕ ܐܢ ܗܘ ܕܐ ܒܗ ܕܡܐ ܕܡܐ ܕܐ ܒܗ
ܡܪܡ ܐܠܐ ܟܠ ܟܐ ܕܡܐ ܕܡܐ ܕܡܐ ܘ ܐܠܐ ܟܠ ܕܡܐ ܕ
ܡܟܠ ܡܢܐ ܡܬ ܠܩܒܠ ܐܠ ܟܐ ܒܟܠ ܕܐ ܟܕ ܐܠ ܕ
ܒܥܠ ܕܐ ܒܗ ܒܪ ܐܢ ܐܠ ܟ ܘ ܐܡ ܐܠ ܕ ܒܗ ܕ
* ܠܐ ܕܡ ܡܢ ܟܐ ܘ ܒܗ ܕܐ ܕܡ ܕܡ ܕܡ ܐ ܕ ܐ ܕ ܐ
ܐ ܕ ܕ ܕ

مداهنا وهدا ماحكا

ده بهزيل. إيمهمه بمعهد*

مح — ح رحتا هيمهنا مكحد حمح مكحد الليقم الحتا حاوا مكه: ليا سمر مامر
حبزيز وه وإمه حد: مكحم إيلك كب صمكحصحصمها خحبا: مكحد
ل: همعنه مكب الهتحصهوم لسما مه ه: مدامكا إمر مصاهكهاصوم
زهما لاهمه ه: مصه رحز صمعكم .الهتحصهوم لسما مدامكا وبز مه رزم وإمدا
هك لحرحا همها لسحا إيا مبه لا .ماقعم دده بمبمر وه الهحمزا
لحمعك. حزا مكه لزا حمجزا إحضا وه مكه الهحمزا مبم الهكه كهزيا بمبمرا.
وهم حم لسمزا خحبا: وه حزه الهكه الهكهوم الهتحصهوم لسما مه وه.
حمبمر بمبمر وه وإمر مكاما همعوزا لسمزا خحبا: وه مصبه وه حمل الهحمزا ده
مكه لسما همعوزا لسمزا حمكه مبم حزه الهكه الهكهوم لسما مدامكا*

HOMÉLIE CIII

Sur l'Épiphanie, qui est la cinquième (sur ce sujet).

Après vous avoir bien des fois parlé sur cette fête et, selon les faibles moyens qui sont en moi, vous avoir fait les réflexions philosophiques (ἐφιλοσόφησα) qui me sont venues (à l'esprit) et avoir épuisé, pour ainsi dire, toute l'ὑπόστασις ou ressources de ma pauvreté — si en vérité l'on peut parler des ressources de la pauvreté — je voulais me taire sans faire aucun reproche au lien d'indigence qui est sur mes lèvres, et je ne sais comment la voix de celui qui crie dans le désert meut en ce moment ma langue; le héraut et le précurseur de Dieu le Verbe fait que la parole court en avant de l'intelligence qui s'attarde; de nouveau Jean lui-même fraye déjà un chemin même aux intelligences, lui qui est envoyé comme un ange devant la face (πρόσωπον) du Seigneur[1] pour établir d'avance et préparer la voie de notre salut.

1. Cf. Matth., xi, 10; Mal., iii, 1.

ܣܓܝ ܐܢ ܐܢܐ ܚܙܝ ܕܝܪܕܢܢ ܡܬܡܠܐ ܡܢ ܢܗܝܪܘܬܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܡܝ ܘܡܢ ܚܟܡܬܐ ܡܬܪܘܡܡ ܐܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܟܬܒ ܕܢܦܠ ܡܢ ܦܘܡܝ ܡܠܬܐ ܕܡܐ ܠܐ ܐܝܕܥ ܐܢܐ ܐܝܟ ܢܣܒܪ ܠܗ ܗܕܐ ܢܗܝܪܘܬܐ ܘܒܗ ܐܢ ܐܡܪ ܠܟ ܡܠ ܕܐܡܪ ܠܝ ܣܝܕ ܐܢܐ ܠܐ ܐܬܐ ܠܘܬ ܓܘ ܡܫܟܢܟ ܐܠܐ ܡܠ ܕܐܡܪ ܒܡܠܬ ܡܐܐ ܕ

ܒܟ ܐܗܒܥ ܟܕܒܗܘ. ܐܘܒܐ ܒܗܘ ܒܗܘ ܒܗܒܐ ܒܗܒܐ ܒܗܒܐ. ܒ ܗܒܐ
ܗܒܐ ܐ. ܚܒ ܒܗ ܒ ܒ ܒ

ܬܐܠ ܕܒ ܐܠܚܢܪܐ ܐܚܒܐ ܚܒ ܢܐܙ ܘܐܡܐ ܡܒ ܟܠܡܐ ܙܐܒ ܡܒ ܟܠܐ
ܡܟܒܒ ܡܚܬܐ ܘܡܢܡܐ ܡܥܢܡܟܡ ܟܡܡ ܟܐܢܒ ܘܡܟܡܟܒ ܡܟܐ ܟܐ
ܘܒ ܟܐ ܡܡ ܡܡܐ ܐܠ ܡܟܡ ܒܐ ܡܟܒ ܡܒܒ ܡܒܒ ܟܡܡ
ܟܐܡܐ ܘܡܟܐ

ܐܠ ܐ ܡܒ ܐܠ ܟܐܠ ܪܠ ܐ ܐ ܡܒܡܡ ܒ ܟܡܟܐ ܟܐ ܡܡܐ ܟܐ
* ܦܢܐ ܐ ܐܚܒܐ ܚܒ ܡܟܟܡܐ ܘܟܐܡ ܐܡ ܘܒܪܐ ܐܠ ܡܡ ܐ ܡܟ * L. fol. 230 v° a.
ܟܐ ܡܡܐ ܘܡܒܢܐ ܦܢܐ ܡܢܐ ܟܐ ܘܟܐ ܡܡ ܟ ܐ ܒܐ
ܟܡܐ ܡܒܒ ܐܠ ܟܐ ܒܐ ܐ ܒ ܐ ܐܡܡ ܐ ܘܡܡܡ ܒ ܐ
ܡܐ ܡܡ ܐ ܪܡ ܡ ܐ ܐ ܐ

ܣܢܗܡ: ܐܡ ܟܗ ܒܝ ܒܟ ܒܡ ܢܡܐ ܒܝܥܐ ܥܡ ܟܬܟܟܐ ܘܐܐ ܠܐ ܟܗ
ܘܒܟܟܐ. ܟܟܠܐ ܟܗ ܒܝ ܐܡܐ ܠ ܟܟܠܐ ܟܝ ܐܢܝ ܦܬܐ ܟܟܢܐ:
ܣܝ ܢܥܟܐ ܟܐ ܥܡܐ ܒܟܢܗ ܘܟܟܗ ܟܟܐ. ܟܐ ܟܟܐ ܟܟܐ ܟܟܐ ܠ
ܟܟܟܝܐ ܐܡܐ ܐ ܟܟܐ ܐ ܟܟܐ ܗܗܟܟ. ܟܟܝ ܒܟܐ
ܟܟܝ ܒܟܟ ܟܟܐ. ܐ ܟܟ ܟܟܐ ܟܟ: ܟܐ ܟܟ ܟܟ ܟܟ
ܟܟ. ܘܐܟܢܒ ܟܟ ܐܟ ܟ. ܟ ܠ ܢܒ ܐ. ܟ ܟܟ ܟܟ ܘܢܒ
ܐܟ ܟܟ ܐ. ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ. ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ
ܟ. ܐ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ ܟ
ܟ ܟ ܟ

* L fol. 230 v° b. ... * ...

l'incarnation. Car, par le fait qu'il s'est incarné, par là même il a accepté * de souffrir toutes les (choses) humaines, sans rien ôter ou diminuer de tout ce qui était en lui par essence (οὐσία). Pourquoi, en effet, s'éloignerait-il aussi de ce qu'il est Dieu? Qu'ils soient donc déchirés et anéantis, ceux qui divisent ce même (Christ) par la dualité des natures après l'union, ainsi que ceux qui en apparence (σχῆμα) ont eu des opinions orthodoxes et ceux qui ont dit (ces choses) par acception de personne (προσωπολημψία) et hypocrisie! Car de tels individus seront coupés en deux morceaux au jour terrible du jugement, comme le veut la parole certaine (ἀψευδής) de notre Sauveur laquelle dit : *Son maître viendra et le mettra en pièces, et placera sa part avec ceux qui ont égard aux personnes et (avec) les hypocrites* [1].

Comment donc serions-nous charitables envers ces hypocrites? Ou comment n'excommunierions-nous pas et n'expulserions-nous pas ceux qui, en ce qui les concerne, ont coupé en deux cet un, notre Seigneur et notre Dieu Jésus-Christ? Ou, tandis que nous ne supportons pas l'insulte qui nous est faite à nous-mêmes, pour quel motif pardonnerions-nous à ces insulteurs de la divinité? Ils ont pris prétexte du manque de dignité (μικροπρέπεια) accepté, afin de nous venir en aide, par celui qui volontairement s'est

1. Cf. Matth., XXIV, 50-51.

ܗܘ ܕܐܬܚܫܚ ܠܗ ܠܢܦܫܗ ܕܐܬܚܕܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܐܬܚܫܚ ܠܗ ܠܒܪ ܐܢܫܐ ܕܐܬܚܫܚ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܕܐܬܚܫܚ ܠܗ ܠܪܘܚ ܩܕܫܐ ܕܐܬܚܫܚ ܠܗ ܠܐܒ ܕܐܬܚܫܚ ܠܗ ܠܐܠܗܐ ܕܐܬܚܫܚ ܠܗ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܐܬܚܫܚ ܠܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܚܫܚ ܠܗ ܠܥܠܡ ܕܐܬܚܫܚ ܠܗ ܠܡܫܝܚ

ܗܠܝܢ ܕܟܝܢ ܡܬܚܒܪܝܢ ܒܚܕ ܒܗܕ ܒܫܘܝܐ ܠܐܝܬ ܠܗܘܢ ܦܘܪܫܐ ܕܡܬܚܫܒ ܠܗ ܠܐ ܒܐܠܗܘܬܐ ܘܠܐ ܒܟܠܟܠܐ ܐܠܐ ܒܬܪܝܗܘܢ ܒܠܚܘܕ ܐܢ ܡܢ ܗܘ ܕܢܦܠܓ ܠܗ ܠܐ ܒܐܠܗܐ ܘܒܐܢܫܐ ܕܫܪܪܐ ܗܘ ܘܒܠܐ ܡܢ ܟܠ ܡܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܐܢܫܘܬܐ ܕܡܢ ܗܠܝܢ ܬܪܝܢ

ܐܝܟ ܕܢܚܢ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܗܘܝܢ ܕܒܝܫܬܐ ܒܥܠܡܐ ܘܒܝܡܐ ܐܦ ܒܡܕܡ ܐܝܟ ܕܒܥܠ ܛܒܝܥܬ ܐܢܫܐ ܗܘ ܕܒܝܫ ܒܝܫܬܗ ܐܚܪܝܬ ܐܢ ܚܘܝܐ ܘܐܪܡܝ ܐܠܐ ܐܢܫܐ ܐܢܚܢ ܕܐܝܟ ܕܚܠܝܢ ܒܚܛܗ ܗܘܝܢ ܐܢܫܐ ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܚܠܝܢ ܗܘܝܢ ܐܢܫܐ ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܚܠܝܢ ܗܘܝܢ ܒܚܛܗ

ܐ ܡܫܝܚ ܒܝ ܕ ܡܢܝ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܐ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܡܟܪܙ: ܡܟܬ
ܡܬܠ ܕܐܡܪ ܒܗ ܒܐܚܕ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ. ܐܝܬ ܕܐܡܪ ܟܣܝܐ
ܕܐܬܝ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ. ܠܐ ܫܠ ܠܐܠܗܐ.
ܒܗ ܐܬܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ. ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ ܠܗ ܠܐ
ܡܒܬܐ ܕܐܡܬ ܒܗ. ܘܫܪ ܠܐ ܕܗܢ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ:

ܠܐ[1] ܗܘ ܕܐ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ:
ܕܒܟ ܐܬܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ. ܐܝܠܝܢ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ. ܒ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ
ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܠ ܐܝܠܝܢ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ[2] ܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ
ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܒ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ.
ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ. ܐܝܠܝܢ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕ ܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ.
ܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ. ܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܐ ܕܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕ ܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ
ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕ ܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕ ܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕ ܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕ ܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ ܕ ܐܡܪ ܐܝܬ ܡܢ ܩܕܡ

ܒܗ ܕܥܡ ܫܟ ܕܡܗܡܡܢܘܬܐ. ܐܠܐ ܒܝ ܐܝܬ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܫܥܝܐ ܢܒܝܐ. ܕܠܐ ܗܘܐ ܠܡܪܢ
ܠܡܫܕܐ ܒܚܪܒܐ ܥܠ ܚܘܝܐ ܕܒܪܝܚܐ. ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܒܥ ܪܝܫܐ. ܕܡܢ ܩܕܡ ܐܝܟ ܒܪ ܐܢܫ ܡܟܝܫ ܗܘܐ.
ܘܐܒܐ ܗܘ ܕܟܠ ܙܢܝ ܒܝܫ ܘܫܪܝܪ. ܕܐܦ ܗܘ ܡܢ ܩܕܡ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܒܐ ܕܟܠ ܙܢܝ ܒܝܫ ܘܫܪܝܪ. ܕܐܦ ܗܘ ܡܢ ܩܕܡ ܐܝܟ ܕܐܡܪ
ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ ܒܝ ܐܦ. ܟܠ ܡܢ ܕܐܬܩܪܝ ܒܫܡܗ

ܡܟܠ ܡܠܟ ܡܫܝܚܐ ܕܢܦܫܗ. ܘܒܛܠ ܚܒܝܒ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܫܠܝܚ ܕܡܫܝܚܐ.
ܐܠܐ ܡܫܝܚܐ ܠܐ ܚܫ ܒܝܕ ܫܠܡ ܕܢܦܫܗ. ܐܦ ܗܘ ܒܝ ܠܐܢܫ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ
ܘܒܝܬ. ܡܫ ܚܫ ܕܢܦܫ ܚܢܝܦ ܒܐܢܫ ✣

ܐܢ ܐܝܟ ܗܟ ܐܝܬ[1] ܠܢ ܕܢܥܒܕ ܒܟܠ ܗܢ ܕܡܬܚܫܒ ܥܠ ܚܒܪ
ܒܬܪ ܕܐܢ ܢܗܘ ܒܝܢ ܐܢܫ ܕܡܬܪ ܕܢܥܒܕ ܒܐܢ ܕ

ܘܡܒܬܠ ܒܫܒܝ[1] ܕܡܚܕܕܢܝ ܗܢܘܢ ܕܒܥܝ ܠܡܫܡ ܡܪܝܡ ܘܡܫܡ ܡܪܝ ܐܠܗܢ ܘܡܫܡ ܡܪܝ ܐܠܗܢ ܘܡܫܡ ܡܪܝ ܐܠܗܢ

ܐܠܗܝܐ. ܡܒܙܐ ܕܡܥܐ ܗܝܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܪܒܐ ܥܠ ܟܠ ܡܢ ܕܐܬܒܪ ܘܐܬܕܟܝ ܒܡܝܐ. ܗܘ ܕܢܥܕܝ ܡܢ ܗܠܝܢ. ܘܢܣܒܠ ܥܝܢܝܢ ܒܫܘܦܪ ܕܐܝܟ ܕܚܕ ܡܢ ܗܢܐ ܪܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܝܟ ܕܢܚܢ ܒܪ ܡܢ ܗܘ ܪܘܚܢܝܬ. ܘܢܪܕܦ ܚܕܘܬܐ ܘܦܫܝܛܘܬܐ ܕܫܪܪܐ.

ܘܐܝܟ ܕܢܛܠ ܡܝ ܝܪܕܢ ܚܕ ܛܦܬ ܡܢ ܝܡܐ ܕܝܪܕܢ ܐܪܘܐ ܘܢܘܗܪ ܒܝܬܝ ܝܒܫܬܐ ܕܠܐ ܪܘܚܐ ܘܠܐ ܢܘܗܪܐ ܕܒܡܫܟܚ ܕܢܚܢ ܡܬܒܘܢܢ ܢܬܝܒ ܠܡܫܕܐ ܗܢܐ ܩܕܡ ܟܘܢ. ܘܒܡܪܒܐ ܕܢܚܢ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ ܡܢ ܒܝܢ ܟܘܢ ܬܫܪܘܢ ܒܢܦܫܬܟܘܢ ܢܘܗܪܐ ܣܓܝܐ ܘܬܫܟܚܘܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܢܗܘܐ ܠܟܠܢ ܡܢ ܚܢܢ ܒܛܝܒܘܬܐ ܘܒܦܝܠܢܬܪܘܦܝܐ ܕܐܠܗܐ ܪܒܐ ܘܡܚܝܢ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܢ ܘܦܪܩܢ ܕܠܗ ܫܒܚܐ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܚܝܐ ܗܘ ܗܫܐ ܘܟܠ ܥܕܡܢ ܘܠܥܠܡܝ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ.

1. Ms. ܡܚܡ.

tortueux ; ce sont les enfants de ses nombreuses têtes que Jésus, le Dieu grand, a brisées et écrasées sur l'eau. Fuyons donc ces (têtes), fixons les yeux sur la noblesse (εὐγένεια) de cette tête unique de laquelle nous sommes nés spirituellement, et poursuivons l'unité et la simplicité de la vérité.

Vous voyez comment une seule petite goutte des flots du Jourdain a inondé, arrosé et éclairé ma petite maison sèche, sans humidité et sans clarté, pour que, dans la mesure où nous comprenons, nous puissions dresser encore cette table devant vous ; en élargissant réellement à votre tour cette (table) parmi vous, vous ferez demeurer dans vos âmes une lumière abondante et vous obtiendrez le royaume des cieux ; puissions-nous tous l'obtenir par la grâce et par la charité (φιλανθρωπία) du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ, à qui sied la louange, avec le Père et l'Esprit saint et bon et vivificateur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

I

TABLE DES NOMS PROPRES SYRIAQUES

(Cette table et les suivantes renvoient à la pagination placée entre crochets.)

ا

اخا 29₈ 48₁₄ 55₉ 57₁₁ 58₆₋₁₀ 63₁ 88₁₃ 95₉ 97₁₂ 102₉
ارمیا 38₅ 61₉ 66₉ 71₆ 96₁₁
اسایا 17₆₋₉ ₁₁
اسحاق 27₁₁ 28₄ 70₆
اشعیا 63₁₃ 64₁₋₅₋₉ 66₁
اطمئنان 65₁₁ 86₄
اعمال الرسل 86₁
الاسمعیلیون 22₁₁ 61₁₃ 72₅ 74₉
الزنج الحا 38₂ 61₁₁ 62₉ 96₁₁
الله 7₂₋₆ 8₇ 9₁₁ 22₅₋₈ 23₁₋₃ 25₁₃ 26₂₋₄ 27₇ 28₈ 29₈ 32₂₋₉₋₁₀₋₁₁ 33₂₋₃₋₁₁₋₁₃ 34₁₋₇ 37₉ 38₁₁ 40₁₁ 41₂₋₉ 42₁₁ 48₁₃ 50₆ 51₉ n. 2. 52₁₁₋₁₂ 53₆ 54₄ 56₂₋₆ 58₁ 64₉₋₁₀ 65₁ 66₁₀ 69₅₋₇₋₁₁ 72₈₋₁₀₋₁₃ 73₅₋₉ 74₃ 75₁ 78₁₁₋₁₃ 82₄ 85₇ 86₁₅ 87₈ 88₃₋₁₂ 90₈ 93₁ ₁₁₋₁₃ 94₃₋₁₁ 95₁₀ 96₂ 97₄ 98₅₋₈ 99₆₋₇ 100₂ 102₂₋₉
— الله (dans l'expression الله يرحم) 27₈
— الحا الله 92₉
— الملحد الله 28₅ 43₄ 93₃₋₅
الهام 65₇₋₉
الهدهد 66₄
الحنا 26₁₃
الهنا 27₁₁ 28₃ 82₈
الهنا 8₄ 40₈ 98₁₀
الهنا يسوع الحا 88₃
الهما 54₇ 60₁₁ 61₇ 63₂₋₆₋₁₁₋₁₃ 65₁₃ 66₂ 68₉ 78₁₃ 98₂ 99₂

ب

بحر 39₉
— دقحا 39₈
بنو 66₃ 68₁₁ 69₁₋₆₋₇₋₁₂ 70₃
البنات 63₁₄ 64₁₁
بهدهد 74₂ 76₈ 80₇ 82₈ 84₂
بيت لحم 50₁₁ 66₃₋₉ 68₁₂ 71₂ 93₁ cf. 68₂

ت

التلاميذ 97₉
تهديد 74₂ 76₈ 80₇ 81₃

ث

ثمر 7₈ 17₁ 22₁ 25₃ 26₃ 37₃ 38₇ 42₅ 60₃ 90₉ 96₉
ثمرة 30₂₋₆ 34₈ 36₄ 38₆ 40₁₁ 43₁₂ 46₁

ج

جبل 82₈

ح

الحبشة 63₁₃ 64₁₋₇₋₉₋₁₁ 66₁

خ

الخ 37₈ 41₃ 66₁₁ ₁₂ 71₆
الخمر 52₁ 80₁₃

د

دهقان 12₁₀
دهقانية 31₂

ر

الرب 60₃₋₄₋₈
الروح 97₁₀
رسل Baptiste 89₁₀ 96₅ 98₄ cf. 95₁₀
رسل Évangéliste 59₁₂ 65₄
— الحنا الذي هو رسل 57₄
رسل, الرسل 66 n. 3 67 n. 3
— رسل, الرسل 51 n. 2 73 n. 1
— الرسل 67 n. 1
رهط 21₁₃
ربيع 69₁₃ 74₁₀ 75₄ 90₁ 91₄ 95₅₋₆ 97₅ 102₄
الرب الذي 66₃₋₉ 67₁ 69₆ 71₂
رعاة Apôtre 65₄
رعاة patriarche 21₁₃ 60₄ 72₉
رعية 57₇₋₁₀ 65₁₀ 91₄ 96₇ 97₄ 98₃ 99₄ 102₁
— رعية الله 26₄ 29₈ 48₁₃ 88₁₃ 94₁₀ 102₉

ܐ

ܐܒܓ 75₁₃
ܐܒܪ 31₅ 59₃ 65₁₀

ܒ

ܒܐܪ 27₈
ܒܗܠܝܕܐ 82₁₀
ܒܝܬ 9₁₂ 17₆₋₉₋₁₂ 37₂ 50₄ 65₆₋₉ 76₃ 75₈ 76₃₋₁₁ 87₇
ܒܠܐܛ 83₂
ܒܠܥ 49₇ 50₅ 57₁₀ 98₁
— ܒܝܬ ܒܠܥ 67₂ 89₉
— ܒܝܬ ܥܠܥ 56₁₋₉
ܒܢܝܢܐ 27₈
ܒܥܙܐ 61₁₀ 62₁ 87₁₀
ܒܪܐ 17₈₋₁₂ 32₄ 44₂ 52₃₋₁₀ 53₂ 60₈ 65₄ 72₈₋₁₂ 79₁₋₈ 87₄₄ 89₁₁ 94₁₁ 93₁₁ 99₂
— ܒܝܬ ܒܪܐ 75₁₅ 77₁ 79₁
ܒܬܝܢ 92₂
ܓܒܥܘܢ 27₈
ܓܒܪ 12₃₋₈ 18₁₀ 21₂ 22₃₋₇ 31₈ 35₁₀ 36₁₁ 37₈ 41₂ 43₁₃ 44₁ 45₇ 48₅ 59₇ 60₄ 73₁₋₈ 79₉ 88₃ 97₁₀
— ܫܒܥ ܓܒܪ 97₁₂
ܓܕ 34₄

ܕ

ܕܒܪ 38₈
ܕܪܪ 81₄
ܕܗܘܝܢ 27₁₁ 28₈ 69₉

ܗ

ܗܘܝܢ 27₁₁ 28₁
ܗܝܪ 72₁₁
ܗܢܘ 51 n. 2 66 n. 3
ܗܢܢ 74₈

ܘ

ܘܒܚ 60₇
— ܒܪܒܚ 64₁₀
ܘܫܒܥ 53₁₁ 71₅ 93₂

ܙ

ܙܟܘܝܐ 68₁₁
ܙܟܐ 8₁₁ 9₁₁ 12₉ 18₁₂ 20₁₀ 22₂ 31₁₂ 32₁ 41₁₀ 43₁₃ 53₇ 55₄ 59₉ 60₇ 71₁₀ 75₅ 76₄ 81₁₀ 92₁₂ 97₉ 99₆

ܚ

ܚܐܝ 65₄
ܚܒܫ 26₅ 29₈ 32₈₋₁₃ 34₄ 48₁₃ 58₄ 68₅ 70₁₋₂₋₃ 88₁₃ 94₇ 97₁₂ 100₃ 102₉
— ܒܚܒܫ 56₁₀
ܚܕܬ 62₁

ܛ

ܛܒ 69₃
ܛܥܡܐ 59₈
ܛܪܝܬܐ 12₁₁
ܛܪܦܐ 85₆

ܝ

ܝܡ 29₉ 53₈ 75₂ 90₇ 99₇ 102₁₀
— ܫܒܝ ܒܝܡ ܕܡ 48₁₃
— ܒܝܡ ܝܡ 18₁₁ 53₈ 67₂₋₉ 68₁₁₋₁₃₋₁₅ 88₁₃₋₁₅ 91₅ 93₁ 95₇₋₉ 99₄
ܝܘܡ 86₃
— ܒܝܘܡ 31₃₋₁₂ 53₇

ܠ

ܠܒܫܐ 28

II

TABLE DES MOTS SYRIAQUES ÉTRANGERS OU REMARQUABLES

ا

آآ 37₄ 40₇ 46₁₄
آتا 11₅ 24₁ 45₇ 79₈
آبا 11₃ 45₁₂
آحايا, آحايا 11₈ 36₁₂ 50₁ 54₁₁ 56₁₀ 62₆ 64₄-₁₁ 65₄-₇ 68₁₂ 97₁₂ 98₇
— آحايا, آحايا 57₆ 65₂
آحصايا 59₁₃
آصا 28₁-₄ 70₅ 92₁₀ 94₂ 95₉
— آعترا 52₄
آفايا 41₁₁
آصطوفانا 28₁₁ 79₁₃ 80₄
آطاها 13₁₀
آطرا 46₅
آعا 55₇
آغتا 96₆ 97₂
آقصا 82₁₀
آكصا 9₃
آلصا 15₃
آلاها 23₂ 92₆ 94₁₂ 95₉-₁₃ cf. 56₁
آمنا 78₈
آمنا 44₇
آنصا 46₈
آها 17₆
آعدا 24₂ 26₇-₈-₁₀ 46₁₃ 94₄
— آعدا ب 43 n. 2 46₉
— آعدا 26₁₂
آعمدا 9₆ 10₂ 11₁₂ 12₁₀ 13₃ 17₁₃ 19₁₃ 20₁ 76₃-₆-₁₂
— آعمدا 7₂ 9₂-₄-₇ 10₂-₈-₁₃ 11₇ 20₄ 21₇ 29₁
— آعمدا 9 n. 2
أا 12₈ 13₄ 19₁ 35₃ 52₁₂ 71₂
أعمدا 81₈
أكاكيا 20₂
أكليا 14₆
أكليا 41₁₂

ب

بارا 47₁₀
بارا 21₂
بعل. بعثر 81₈
بحرا كما 35₁₂
بكى كما 48₃
بنا كما 100₆
بسا كما 49₂
بعا كما 49₂
بقلا كما 16₈ 31₃
— بقلا كما 38₁₀ 39₉-₁₀
بقا كما 40₄
برا كما 21₇ 29₁
بتلا حتى 88₃
بتلا متى 40₅
بسا حتى 12₁
بعا حتى 65₁
بآ بعد 27₉
بآ هذا, بآ هذه حتى 8₄ 21₈ 30₅ 34₁₀ 50₁-₇ 51₁ n. 2 53₁₂ 56₉ 68₁₂ 76₄ 90₃ 94₇ 98₁-₂

ج

جاوزا الحجر 46₁₄
جبا 22₁₃ 31₆ 36₁ 40₃ 46₆ 61₁₀ 62₃ 71₃

د

دعوا, دعوتا 36₄ 69₁₀
دبحا هتا 36₁₀ 99₁₁₀
داما 16₃ n. 1
دمارا 27₅ 88₁
— دمارا 27₇
دبرا. دبحا 36₁
دعوا الحجارة الحجر 16₁

ه

هلا 25₉ 85₂
— هلا 77₁₂
— هلا, لا هلا 51₂ 52₄ 88₅
هلهلا 89₅
هنا 16₁
هنا 82₉
هنا 73₂
هنا 27₉

ا

واحد, ولا واحد 42₅ 50₇ 74₈
وحد واحد 38₉

ز

زبن 28₇ 67₇ 94₄
زبن, زبنا 67₅ 93₃
— زبنا 67₆
زعا زعا 96₇ 101₁₀
زعا 97₁₁

ح

حطاة 54₉-₁₀ 55₂-₁₀ 56₁₃ 57₄ 58₂ 59₁₀ 60₉-₁₂-₁₃-₁₄ 61₁-₂-₅-₇ 64₄ 65₁₄ 66₆-₇-₈-₁₁-₁₂ n. 3 67₁-₄-₁₁ 68₁₁ 69₂-₅ 71₂ 73₃-₄ n. 1

ܐܒܕ 12$_{11}$ 13$_{2}$ 22$_{7}$ 32$_{12}$ 65$_{3}$
ܐܒܗ 13$_{1}$ 19$_{3}$ 20$_{5}$ 23$_{2}$ 51$_{1-2}$ 54$_{1}$ 58$_{2}$ 61$_{1}$ 65$_{3}$
— ܒܗܕܟܐ 70$_{1}$
— ܒܗܐܟܐ 70$_{13}$ 84$_{9}$
— ܐܒܗܐ 15$_{2}$ 70$_{1}$
ܐܬܪ ܟܬܒܐ 40$_{2-3}$ 83$_{9}$
ܐܪܙ ܒܝܬ 19$_{7}$
ܐܪܥ 61$_{12}$
— ܐܒܝܥ 33$_{13}$
— ܒܐܪܥ 28$_{11}$

ب

ܒܥܐ 45$_{1}$ 80$_{6}$
ܒܥܝ ܒܬܡ 48$_{3}$
ܒܟ 54$_{6}$

ت

ܒܪܟ 15$_{12}$
ܒܬ 28$_{5}$ 54$_{5}$ 69$_{7-11}$ 93$_{2-3}$ 95$_{2}$ 96$_{3}$
— ܒܬܪ ܐܒܐ 28$_{6-7}$ 94$_{4}$
ܒܬܐ 7$_{2}$
ܓܒܐ 13$_{11}$
ܒܓܒܬ 19$_{1}$ 35$_{3}$ 36$_{5}$ 43$_{10}$
— ܐܒܓܒܬ 41$_{7}$

ج

ܓܒܐ ܒܥܐ 86$_{1}$
ܓܒܐ ܒܥܝ 89$_{7}$
ܓܓ 47$_{4-11}$
ܓܓܬ 67 n. 1
ܓܓܬ 16$_{5}$

ح

ح ... ܚܒܒ 90$_{1}$
— ܒ ܚܒܒ 21$_{10}$ 31$_{9}$ 40$_{11}$ 41$_{12}$ 50$_{13}$ 72$_{3-7}$ 75$_{1}$ 86$_{4}$
— ܒ ܚܒ 37$_{8-9}$
ܚܒ 61$_{12}$
ܚܒܐ ܒܝܬ 65$_{1-2}$
ܚܒܐ ܒܝܬ 41$_{7}$
ܚܕ
— ܐܚܕ ܫܢܐ, ܐܚܕ ܒܫܒܬ 70$_{10}$ 74$_{2}$
ܚܕܐ ܒܫܒܬ 54$_{2}$

خ

ܚܕ 67 n. 1
ܚܘܒܪܐ 14$_{3}$
ܚܛ 14$_{3}$
ܚܛܐ 31$_{2}$ 36$_{8}$ 38$_{2-4}$ 39$_{5}$ 58$_{9-13}$ 64$_{5-6}$ 65$_{8-9}$ 66$_{1}$ 70$_{7}$ 73$_{5}$ 74$_{4}$ 75$_{2,4,6-9}$ 76$_{1,9}$ 86$_{5}$
— ܒܚܛܐ, ܐܒܚܛܐ 38$_{12}$ 55$_{1}$ 64$_{10}$ 75$_{7}$
— ܕܒܚ ܒܚܛܐ 70$_{6}$
— ܒܪܚܛܐ 18$_{6}$
— ܒܚܛܬ ܠ 26$_{3}$
— ܒܚܛܐ ܒܚܛܐ ܒܚ, ܒܡܚ 19$_{8}$ 82$_{12}$
— ܒܚܛܐ ܒܡܝ 74$_{7}$ 77$_{5}$
(ܚܛ)
— ܒܐܪ ܚܛܐ 26$_{8}$ 80$_{1-2}$ 94$_{5}$
(ܚܥ)
— ܒܙܐ ܚܥܒ 21$_{1}$

ط

ܛܒܝܬ ܒܡܝ 70$_{8}$
ܛܒܐ 20$_{2}$
ܛܒ 14$_{1}$ 77$_{10}$ 82$_{10}$ 93$_{2-4-7}$
ܛܒܐ 18$_{1}$
(ܛܒ)
— ܒܬ ܒܛܒ 60$_{7-13}$ 88$_{2}$
ܛܒܛ 31$_{1}$

ي

ܝ
— ܒܒ ܝ, ܒܒ ܒܟ 22$_{6}$ 23$_{2-3-4}$ 42$_{1}$ 24$_{1,2-5-7-8}$ n. 1 25$_{2}$ 26$_{7}$ 27$_{2-11}$ 28$_{10-13}$
ܒܒ ... ܝ 90$_{1}$
ܒܒ ... ܝ 80$_{2}$
ܒܒ ... ܝ 51 n. 2
ܒܝ 101$_{13}$
ܒܝ 44$_{13}$ 46$_{1}$ 53$_{4-11}$
— ܒܝ, ܒܝ 43$_{12-13}$ 44$_{12}$ 45$_{7-8-11}$ 50$_{12}$ 86$_{13}$ 101$_{3}$
— ܒܒܝ 86$_{11}$
— ܒܒܝ 49$_{9}$
— ܒܝ, ܒܝ 45$_{12}$ 87$_{2}$
— ܒܒܝ 87$_{6}$
ܝܕ 16 n. 1
(ܝܕ)
— ܒܝ 100$_{9}$
— ܒܒ 87$_{7}$
ܒܝ 13$_{12}$ 29$_{5}$ 70$_{13}$ 84$_{11}$
— ܒܝ 13$_{8}$
— ܒ ܒܝ 78$_{1}$ 80$_{5}$
ܝܡ 27$_{6}$
ܝܡ 16 n. 1
ܝܡ 28$_{3}$ 73$_{1}$ 92$_{10}$ 93$_{3}$
— ܒܝ 28$_{4}$ 35$_{13}$ 40$_{4}$ 72$_{5}$
ܝܡ 82$_{2}$
ܝܡ 18$_{6}$ 19$_{4}$ 83$_{7}$
— ܒ ܝ 84$_{6}$ 89$_{5}$
ܝܡ 34$_{13}$
— ܒ, ܒ 20$_{2}$ 36$_{5}$ 38$_{2}$ 46$_{6}$
— ܒ 86$_{12}$
— ܒ 13$_{5}$ 86$_{2}$
— ܒ ... ܠ 86$_{8}$
— ܒ, ܒ 35$_{7}$ 70$_{11}$
— ܒ ... ܠ 72$_{3}$
ܝܗ ... 46$_{8}$
ܝܬ 19$_{6}$ 77$_{6}$
(ܝ)
— 83$_{9}$
ܝ 37$_{13}$ 38$_{5}$ 96$_{11}$
ܒ, ܒ 12$_{7-12}$ 14$_{10}$ 18$_{5}$ 20$_{6}$ 21$_{2}$ 25$_{13}$ 35$_{2}$ 36$_{2}$ 47$_{14}$ 87$_{1}$ 90$_{7}$ 93$_{11}$
— ܒ 27$_{3}$
— ܒ 25$_{6-9}$
ܝ 14$_{5}$
(ܝ)
— ܒ 36$_{9}$
— ܒ 51$_{4}$
ܒ 17$_{10-11}$ 63$_{1}$ 65$_{8}$ 89$_{11}$
— ܒ 80$_{1}$
ܒ 24 n. 1 51 n. 1 75$_{9}$ 84$_{7-8}$

ك

ܟܕ 67 n. 1
ܟ ܒ 80$_{2}$
ܟ ... ܒ 51 n. 2
ܟ 101$_{13}$
ܟ 44$_{13}$ 46$_{1}$ 53$_{4-11}$
— ܟ, ܟ 43$_{12-13}$ 44$_{12}$ 45$_{7-8-11}$ 50$_{12}$ 86$_{13}$ 101$_{3}$
— ܟ 86$_{11}$
— ܟ 49$_{9}$
— ܟ, ܟ 45$_{12}$ 87$_{2}$
— ܟ 87$_{6}$
ܟ 16 n. 1
(ܟ)
— ܟ 100$_{9}$
— ܟ 87$_{7}$
ܟ 13$_{12}$ 29$_{5}$ 70$_{13}$ 84$_{11}$
— ܟ 13$_{8}$
— ܟ ܟ 78$_{1}$ 80$_{5}$
ܟ 27$_{6}$
ܟ 16 n. 1
ܟ 28$_{3}$ 73$_{1}$ 92$_{10}$ 93$_{3}$

ܐܒܪܗܡ 47₁₁
ܐܓܪ 56₉
ܐܕܝ ܒܝ 30₃
ܐܗܠ 58₁₅ 59₁₀

ܒ

ܒܐ ܕܒܐ 23₁₁
ܒܬܪ ܙܒܢ 76₇
ܒܥܠ ܙܒܢ، ܒܥܠ ܕܒܐ 54₅ 96₉ 99₂
— ܒܥܠ ܕܒܐ 7₆₋₇ 8₇ 29₇ 48₁₃ 88₁₂ 93₆₋₇ 96₅ 99₆ 102₉
— ܒܥܠ ܕܒܐ 56₅
ܒܪܟ ܕܒܐ 85₉ 101₂
ܒܫܐ ܒܢ 60₄
ܒܬܚܬܐ ܒܢ 23₉
ܓܒܐ ܒܢ 20₃
ܓܠ ܒܢ 13₄
ܓܕ ܒܢ 17₅ 22₈
— ܓܠܓܠ ܒܢ 70₁₁₋₁₂
— ܓܒܪܐ ܕܥܒܕ 7₅₋₆ 8₁₂ 11₁₃
ܓܚܠܐ ܒܢ 71₈
ܓܠܠ ܒܥܠ 51₅
ܓܡܠ ܒܟܐ 98₆

ܗ

(ܗܒܠ)
— ܐܒܗܐ ܕܒܗܐ 12₂
ܗܒܪܐ ܕܓܒ 28₅ 49₅₋₆
ܗܓܪ ܕܥܒܕ 22₁₂ 98₁
ܗܕܟ ܕܟܝܟ 38₁
ܗܘܐ ܥܡ 69₁₅-70₁
ܗܘܐ ܚܕ 70₁
ܗܘܐ ܠܐ ܒܟ 26₁₀ 42₁ 43₁ 45₉₋₁₁ 55₄ 78₁₁
ܗܘܐ ܠܐ ܒܫܡܝܐ ܕܐ 33₈
ܗܘܐ ܠܐ ܒܩܫ 38₇
ܗܘܐ ܠܐ ܒܪܚܡ 23₁ 71₉
ܗܘܐ ܠܐ ܒܥܘܬ 102₂
ܗܘܐ ܠܐ ܒܬܪ ܟܠ 12₁
ܗܘܐ ܠܐ ܒܥܘ 22₇
ܗܘܐ ܠܐ ܒܬܐ 27₆

ܠ

ܠܒ ܕܒܪ ܒܪܟ ܐ 57₅
ܠܒܐ 52₆ 59₁₂ 68₆
ܠܓܐ 101₁₀
ܠܓܘܒ ܒܝ 75₈₋₁₂ 76₈ ₁₁ 77₄
ܠܓܘܢܐ 81₁₃
ܠܓܘܫ ܒܫܡ 77₁₀₋₁₁
ܠܕܡ ܕܒܪ 27₁₃

III

TABLE DES MOTS GRECS CITÉS DANS LES MSS.

Α

ἀνάθεμα cf. 45_{13}
ἀξίωμα 9 n. 1.
ἀρχιεπίσκοπος 20_2

Δ

Δροσίς 30 n. 1.

Θ

θρόνος cf. 47_{11}

Κ

καινός 67 n. 3.
καπηλεῦσαι 80 n. 1.
κανῶν 46_9
κεφάλαιον 58_{15}

Ν

ναύκληρος 14_3
ναῦται 14_3
νέος 67 n. 3.

Π

πατριάρχης 20_2
πρῴρα 14_4

Σ

σέβας cf. 46_{11}
σκῆπτρα 31_4
σχολάστης 18 n. 1.

Τ

τόμος 66 n. 3; 73 n. 1.
τύμπανον 41 n. 1.

Υ

ὑπόστασις 89_5

IV

TABLE DES CITATIONS DE LA BIBLE

ANCIEN TESTAMENT

GENÈSE

II, 21 ... 66
— 22 ... 37
III, 19 ... 38, 41
IV, 1 ... 69
XIX, 24 ... 72
XLII, 11 ... 21
XLIX, 9 ... 60

EXODE

III, 2 ... 37
— 7-8 ... 62
IV, 13 ... 9
XXXVI, 5 ... 87

NOMBRES

VIII, 1-3 ... 17
XII, 7 ... 74

DEUTÉRONOME

XV, 9 ... 83
XVII, 18-20 ... 76
XXXII, 9 ... 72
— 31 ... 72
— 32 ... 72

I ROIS

II, 8 ... 7

PSAUMES

VI, 8 ... 38
XXXIX, 7-8 ... 58
XXXV, 10 ... 95
XLV, 5 ... 90
LXIV, 5 ... 17
— 5-6 ... 16
LXVII, 26 ... 42
LXXII, 3 ... 26
LXXIII, 13-14 ... 96, 99
LXXXIII, 5 ... 17
CII, 21 ... 32
CXII, 7 ... 7
CXVIII, 46 ... 79
— 96 ... 90
CXVIII, 131 ... 90
CXIX, 7 ... 22
CXL, 5 ... 25

PROVERBES

VIII, 8 ... 74
XXVII, 17 ... 78
XXX, 27 ... 70
XXXI, 8-9 ... 85

CANTIQUE DES CANTIQUES

I, 16 ... 12

ISAÏE

VIII, 1 ... 54, 61
— 2 ... 63
— 3 ... 66, 68
XXVI, 13 ... 79
XXVII, 1 ... 99
XL, 4-5 ... 98

JÉRÉMIE

II, 32 ... 40
VIII, 20-21 ... 8
XXXI, 34 ... 98

ÉZÉCHIEL

III, 12 ... 52
XXXIV, 17 ... 81
XXXVIII, 22 ... 72

DANIEL

IV, 27 ... 39

HABACUC

I, 8 ... 26

MALACHIE

III, 1 ... 89
— 2, 3 ... 83

NOUVEAU TESTAMENT

MATTHIEU

I, 21 ... 70
III, 7 ... 96
— 11 ... 91
III, 14-15 ... 95
V, 9 ... 23
— 14 ... 90
— 21-22, 27-28, 48 ... 55
VI, 3 ... 19
— 10 ... 33
VII, 26-27 ... 11
VIII, 8 ... 90
X, 7 ... 34
— 23 ... 82
XI, 10 ... 89
XII, 29 ... 62
XVIII, 10 ... 63
XXIV, 50-51 ... 94

MARC

XII, 42 ... 87

LUC

I, 2 ... 49
— 35 ... 68
— 48 ... 66
II, 6 ... 68
— 11 ... 70
— 14 ... 23, 50, 73
III, 5-6 ... 98
— 6 ... 100
IX, 31 ... 65
X, 9 ... 34
XII, 49 ... 36
XVII, 21 ... 35
XXIV, 27 ... 59

JEAN

V, 17 ... 57
XIV, 27 ... 26
XVII, 21 ... 92
XXI, 25 ... 57

ACTES DES APÔTRES

IX, 5 ... 72

ROMAINS

V, 12, 19 ... 71
VI, 12 ... 31

VI, 13 32
VII, 14 75
VIII, 17 88
— 18 43
— 26 53

I Corinthiens

II, 9 43
VII, 34 44
IX, 22 12
— 26 11
XV, 21 71
— 31 81

II Corinthiens

III, 6 75
V, 4 20
XI, 2 44

Galates

III, 27-28 97
V, 17 23

Éphésiens

I, 21 91
IV, 4 18
— 16 18
VI, 17 99

Philippiens

II, 7 95

Colossiens

I, 16 51
— 20 22
II, 3 59
III, 1 41
— 5 8
— 15 22

I Timothée

II, 5 22
III, 1 9
— 2 76
— 16 55
VI, 18 9

II Timothée

IV, 7-8 41

Tite

II, 7 12
III, 5 97

Hébreux

I, 3 92
— 14 16
II, 14 ..... 68, 92
III, 2 74
IV, 14 22
V, 4 9
VII, 14 60
X, 5-7 58
XII, 4 45
— 14 22

Apocalypse

V, 1, 3, 5 60
XX, 2 96

V

CITATION DES PÈRES DE L'ÉGLISE

Saint Basile le Grand. . . . . *P. G.*, t. XXXI, col. 199-200. 84

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Homélie XCIX. — Sur l'anniversaire de la consécration de Sévère. 7
Homélie C. — Sur la martyre sainte Drosis. 30
Homélie CI. — Sur la Nativité ou l'Épiphanie. 49
Homélie CII. — Sur Basile le Grand et Grégoire le Théologien. 74
Homélie CIII. — Sur l'Épiphanie. 89

TABLES

I. — Table des noms propres syriaques. 103
II. — Table des mots syriaques étrangers ou remarquables. 105
III. — Table des mots grecs cités dans les manuscrits. 108
IV. — Table des citations de la Bible. 109
V. — Citation des Pères de l'Église. 111

THE ARABIC LIFE OF S. PISENTIUS

THE ARABIC LIFE OF S. PISENTIUS

ACCORDING TO THE TEXT OF THE TWO MANUSCRIPTS

PARIS BIB. NAT. ARABE 4785, AND ARABE 4794

EDITED WITH ENGLISH TRANSLATION

BY

DE LACY O'LEARY

D.D., Lecturer in Bristol University

INTRODUCTION

The life of St. Pisentius exists in five recensions :

(A.) — An Arabic version in Paris Bib. Nat., *Arabe* 4785 which was copied for Amélineau from a source unknown. As being the fullest narrative it is the text given below, according to folios 97 to 215 of Amélineau's manuscript.

(C.) — An Arabic version in Paris Bib. Nat., *Arabe* 4794, earlier and briefer than the preceding. This, numbered in folios 122 b. to 163 b. is given below in its variants from the preceding.

(B.) — A Bohairic text published by Amélineau (*Un évêque de Keft au VIII^e siècle*, in *Mém. prés. et lus à l'Institut égypt.*, II. (1889), introd. 261-332, text and trans. 333-423). This has two numberings, ff. 124-159, and also pp. 1-71, where p. 1 = to 124 a, p. 2 = fo 124-b, etc. The page numerals are cited below in noting parallel passages.

(S.) — A Sa'idic version published by E. A. Wallis Budge (*Coptic Apocrypha in the Dialect of Upper Egypt*, Lond. (1913), — text 75-127, trans. 258-391), from the manuscript Brit. Mus., *or.* 7024 of date A. D. 985.

(D.) — An Arabic version in Paris Bib. Nat., *Arabe* 478 b, but as this appears to be only a second copy of (A) above it does not need further attention.

The four first named contain a considerable amount of common material, most of which appears in its fullest form in A., though S. interpolates a number of scriptural illustrations and other matter of a homiletic character. In A., after the introduction (97^{a}-104^{a}), the incidents are arranged in 55 « Wonders » numbered 2 to 56 (there is no number 26). In all the versions the matter is set forth in the form of a homily to be read on the saint's festival, 13 Abib (= 7 July).

The following table shows the relative contents and arrangement of the four versions A., C., B., and S.

Wonder		A.	C.	B.	S
	Introduction.	97.a-	122.b-123.a]	1-2	20.b-22.a
1	Vision of a pillar of fire.	101.a-		2	32 b-33.a
2	Devil cast out of a boy.	105.b-			
3	Woman helped in child-birth.	106.a-			
4	Brother and friend visit the saint.	107.b-			22.a-24.b
5	Elias comforts him in sickness	110.a-	129.b-133.a	15-20	24.b-28.b
6	Fish procured for sick monk	111.b-		20-21	33.b-34.a
7	Water rises in well	116.a-		21-22	35.b-36.b
8	The Saint's fingers burn	117.b-	129.a-129.b	22	39.a-39.b
9	His asceticism.	118.b-	123 a-127.b	2-8	
10	His recitations.	123.b-		8-9	
11	Two women at the well.	124.a-	142.a-141.b	9-13	
12	Visitor sees Pisentius reciting	127.b-	127.b-129.a	13-15	
13	Scorpion stings him	129.a-	129.a.	15	
14	Angels call Pisentius.	129.b-	148.a-149.a.	22-28	40.a-41.b
15	He is made bishop.	131.a-	149.a-151.a.	28-29	42.a-43.a
16	His epistle to the diocese	134.a-		36-38	43.a-44
17	Water given in the desert	136.b-	133.a-135.b	51-55	46.a-49.b
18	The harsh overseer.	140.b-			
19	Pisentius' ecstasy at mass.	141.b-			
20	Shepherd and the cheeses.	142.a-	152.a-153.b	38-43	57.a-61.b
21	Hyaenas attack John	145.b-			62.a-63.a
22	The marriageable youth	147.b-		43-45	63.b-65.a
23	Calf marked with a cross.	148.b-	151.b-152.a	45	65.b-66.b
24	Demoniac boy	149.b-		45-48	66.b-68.b
25	The jealous husband	151.b-			69.a-71.a
26	(none bears this number)				
27	Soldier tempts Pisentius	155.b-		48-50	71.b-76.a
28	A criminal priest	158.a-			
29	Another criminal priest	159.b-			
30	Priest who spits in church	161.a-		29-33	
31	Serpent in the mountain	166.a-	135.b-	50-51	77.a-77.b
32	Converse with the dead.	167.b-	136.a-141.a.	55-62	
33	Sinful man and sick son	174.b-		33-36	
34	Man brings wife with quinsy	178.a-			
35	The boastful man	179.a-		62-64	
36	The repudiated wife	180.a-			
37	Water given to Theodore	185.b-		-	
38	The saint saved from demons	186.b-	145.b-146.a.		
39	Serpent in the mountain	187.b-	141.a-142.a		
40	He forgets to eat food	188.a-			
41	Thief detected	188.b-			
42	His trials as a bishop	189.b-			
43	Barren woman bears son	190.a-			
44	Woman unable to feed baby	191.a-			
45	Epiphanius visits Pisentius	192.a			
46	The partners	194.a-			
47	Pisentius' trials as bishop	196.a-			
48	Sign that prayer is heard	197.a	146.a-148.a.	64-65	78.a-79.a
49	Vision on St. Victor's day.	199.b			79.a-81.a.]
50	Pisentius' asceticism.	201.a-			
51	He fills a bucket at the well	201.b-			
52	Disciple fills a bucket	202.a			
53	Warned of death : his death	205.a-	151.a-161.b.	65	78 a-81.b.
54	Miracle of his shroud	211.b-	162.a-162.b.		
55	Portion sent to another	212.b-			
56	Vision at his tomb.	213.b-			
"	Conclusion.	214 a-215.a.	163.a-163.b.	70-71.	

The introductory portion in A. giving information about Anba Pisentius' home, parentage, etc. contains some material not found elsewhere : especially we are told that he was for seven years in the monastery of Anba Maqâr south of mount Shama (= Jême, cf. fo. 102 b), W. E. Crum (in *Z. d. Deutsch. Morg. Gesell.* 1914, 176) suggests that Maqâr (ⲙⲁⲕⲁⲣ) is an error for ⲡⲁⲗⲁⲓ and thus the reference is to the Phoebammon monastery, and so in fo. 97 b. and in 106 the place is named Psamer-Pshamer ⲡⲥⲁⲙⲉⲣ fo. 10 b). The greater part of his monastic life was spent in mount el-Asâs, i. e. Tsenti near the Dêr el-Bahri. « From the life of Andreas, we gather that the Gebel el Asâs embraced the series of monasteries lying between Danfik and Nakâdah. Thus it would lie mainly, as the *Synaxarium* tells us, in the diocese of Keft. At the present day the name El Asâs seems however to designate generally the mountain between the Theban necropolis and the Tombs of the Kings and thus to have usurped that of « the Hill of Jême ». » (W. E. Crum in Winlock-Crum : *Monastery of Epiphanius at Thebes,* Part I, N. Y. 1926. 108).

Pisentius was born about A. D. 568 and was admitted a monk by Elias the head of the Phoebammon monastery at Jême, probably NE. of Medinet Habu. After dwelling some time in a « cave » or deserted tomb in the λαύρα of this monastery he moved to another which lay to the south of the monastery (cf. 103. a), and later again to a community on mount El-Asas (106. a). Elected bishop of Qift he was consecrated by the patriarch Damianus at Alexandria, probably in 598. He retired into the desert during the Persian invasion of 616-627.

Of the 56 « Wonders » in the A. text, 21 are peculiar to it (i. e. 2, 3, 18, 19, 28, 29, 34, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 50, 51, 52, 55, 56). Of these, however, 2 may be only a variant of 33 which occurs also in B : possibly 3 and 43 are variants of the same incident : 28 and 29 are closely related : 37, 51, and 52 may be variant accounts of 7 which occurs also in B. and S. : 42 and 47 seem to be portions of one narrative : whilst 31 (also in B. and S.) may be a variant of 39 (also in C.).

For the most part the C. text gives a briefer account of the wonders related in A., only fo. 158.a-160.b. contain any passage of considerable length which is without parallel in A. The arrangement, however, is quite different. Of the 56 wonders recounted in A. only 18 are given in C. but the repetitions and variants which serve to increase the A. text do not appear. The incidents, according to the numbering used in A., occur in the following order : 1, 9, 12, 8, 5, 17, 32, 39, 11, 7, 38, 48, 14, 15, 23, 20, 53, 54. Probably the A. text has been arranged with an attempt at a roughly chronological order, 1-14 giving incidents for the period before Pisentius' episcopate, 15-53 those after his ordination as bishop, with some (e. g. 31, 32) which had been overtooked in the previous group. The omission 9-26

suggests that the classification and numbering in A. was the work of the copyist.

The material in C. is as follows :

122 b- Introductory (later hand)
122.b- Vision of pillar of fire. (A. 103.b-105.b.)
123.a- Asceticism of Pisentius. (A. 118.b-123.b.)
127.b- A visitor sees Pisentius reciting. (A. 127.b-129.a.)
129.a- Pisentius' fingers burn like candles (A. 118.a-118.b.)
129.b- Elias visits Pisentius when ill (A. 110.a-114.a.)
133.a- Water given in the desert (A. 136.b-140.b.)
136.a- Pisentius converses with a mummy (A. 167.b-173.b.)
141.b- Serpent on the mountain (A. 187.b-188.a.)
142.a- Two women meet him coming from the well (A 124.b-126.b.)
144.b- Water rises in the well (A. 116.a-117.a. and 201.b-202.a.)
145.b- Water given miraculously (A.186.a-186.b.)
146.a- Sign that prayer is heard. (A.197.b-199.a.)
148.a- Angels call Pisentius. (A. 129.b-134.a.)
151.b- Calf marked with a cross. (A. 148.b-149.b)
152.a- The shepherd and the cheeses (A.142 b-145.a.)
154.a- Pisentius warned of his death. (A.205.b-210.a.)
158.b- He gives advice to his disciples (unique)
160.b- His death and burial. (A. 210.a-212.a.)
162.b-163.b. Conclusion. (A. 214.a-215.a.)

The orthography of C. differs from that of the modern hand of A., ⲉ is very seldom with the diacritical point, the dots below ⲓ are generally written, and similarly the points over ⲏ. This orthography is reproduced below : where A. gives ϥⲁⲓⲗⲁ and C. ϥⲁⲓⲗⲁ this is not treated as a variant, but when ϥⲁⲓⲗⲁ, ϥⲓ etc. are cited in variants they are written as in C.

The *Bohairic Text* is nearer to A. but much briefer. It contains 27 out of the 56 wonders related in A. and these are for the most part in the same order, thus 1, 2, 9, 10, 11, 12, 13, 5, 6, 7, 8, 14, 15, 30, 33, 16, 20, 22, 23, 24, 27, 31, 17, 32, 35, 48, 53. It contains nothing not also found in A. but has several items not found in C., viz. 2, 10, 13, 6, 30, 33, 16, 22, 24, 27, 31, 35, and of these 6, 16, 22, 24, 27, 31 occur also in the Sa'idic.

The *Sa'idic Text* is nearest to A. both in its material and in the order of its arrangement, thus 4, 5, 1, 6, 7, 8, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 31, 48, 49, 51. Of these 4, 21, 25, 49, 51 do not occur in C. or B. : 6, 16, 22, 24, 27, 31 are also in B, but not in C. In no case does matter not in B. occur in both C. and S. The Sa'idic is interpolated with a great deal of homiletical matter, e.g. 29.a-31.b story of Jacob, 37.a-38.b comparison to Moses, etc.

As for the form in which the narrative is expressed, it is of course easy to say that it is barbarous and bad Arabic. That may be admitted and is very much as might be expected. Unfortunately it is not a true reproduction of Egyptian dialect as those who wrote Arabic did not write the language as they spoke it, but tried to write an artificial literary language according to the rules of grammar devised by the ancient grammarians of Kufa and Basra and totally inapplicable to the living dialect. This text is written by one who tried to imitate the literary language with which he obviously was unfamiliar and the result is full of solecisms and errors. Occasionally, e.g. in the confusion of persons, it betrays its Coptic original, but most often the errors are those likely to be made by an imperfectly educated denizen of Lower Egypt (for this is indicated) attempting to imitate the literary language with which he was unfamiliar.

* fol. 97 a. * بسم[1] الاب والابن والروح القدس الاله[2] الواحد نبتدى بعون الله تعالى وحسن توفيقه بنسخ سيرة[3] ابينا[4] القديس[5] الروحانى الصالح الامين المتجوهر الطوبانى[5] العظيم فى[6] الابا الكوكب المنير فيما بين الاصفيا المكرم بكل المعانى عند الله وعند الناس ابينا[6] انبا بيسنتاوس[7] الذى كان سائحا بجبل شامه وجبل الاساس ونال كحسب استحقاقه رتبه الاسقفيه على[7] مدينه قفط واعمالها[8] بركة صلاته[9] وشفاعته المقبوله عند الله[9] * تكون معنا امين[10] * fol. 97 b.

ولما اجرى الله على يديه قوات وعجائب طاهره واعمالا باهره ومعجزات حتى انه اقام الموتى ونطق بالاهيات واسترقى بعقله على مراتب ملكوت السموات واما بعد وفاته بهذه النسكيه والعبادات المرضيه الزكيه الملائكيه والفضائل العاليه الروحانيه فبدأوا تلاميذه

1. C. 122, b. (later hand). — 2. C. واحد من. — 3. C. سير (*sic*). — 4. C. الاب. — 5-5. C. omit. — 6-6. C. omit. — 7-7. C. اسقف. — 8. C. نواحيها يشرح فيه الايات واعجايب الذي صنعت على يده. — 9-9. C. om. — 10. C. then passes to... كان والده (103. b. below) B.S. have briefer introductions, cf. 98.b. below.

* fol. 97 b. * In the name of the Father and of the Son and of the Holy Spirit One God. We begin by the help of God Most High and with his excellent assistance the life of our holy spiritual father, the good, faithful, blessed one, eminent amongst the saints, the bright star who was honoured amongst the elect in all senses with God and men, our father Anba Pisentius, who was a hermit in mount Shama and in mount el-Asas, and according to his merit was found worthy of the office of bishop over the city of Qift and its districts. May the blessing of his prayers and intercession acceptable * fol. 98 a. before God * be with us. Amen.

At his hands God performed mighty deeds and excellent wonders and marvellous works and miracles, so that he raised the dead and heard divine things and reached the ranks of the kingdom of heaven by his intelligence. And after his death in this ascetic career and in these pious, pure, and angelic devotions and lofty spiritual virtues, his blessed disciples and spiritual sons began to follow his virtuous and pure life, their hearts and minds

الطوبانيين واولاده الروحانيين بسيرته الفاضله واضائت مصابيح قلوبهم وعقولهم ونارت عيون عقولهم بوعظه وتعليمه

وهو الاب الكريم انبا تاودورس الراهب الكامل من بريه شيهات بوادى هبيب ان وافى من البريه متوجه قاصد نحو الصعيد الاعلا وبلغ الى نواحى جبل شامه وسكن بدير ابو أبفام دجوج عند الاب البكيم انبا ايلياس الى ان وافى ابونا القديس * انبا بيسنتاوس منذ شبوبيته * fol. 98 a.
الى الدير المذكور يلتمس لباس الاسكيم الرهبنه فقبله الاب انبا ايلياس بوحى من الرب والبسه الاسكيم المقدس بحضور الاب انبا تاوضوروس الذى كان له مرشدا ومعلما وصحبه الى حين وفاته وشاركه فى وصف هذه السيره المملوه من كل مجد الابوين العظيمين الذين تلمذا له بجبل الاساس وهما انبا يوساس وانبا يوحنا اللذان لم يفارقاه الى كمال سعيه الحسن وجهاده المكرم ونياحته فى اليوم الثالث عشر من شهر ابيب بسلام من الرب امين

قدوم هذا العيد المملوء من كل الافراح الروحانيه والبهجه السمائيه يا احبای هو تذكار القديس الياس[1] المسيح على الحقيقه ابينا انبا بيسنتاوس الريس * فى الاساقفه * fol. 98 b.

1. B. « the Christ-bearing Anba Pisentius ». B. then passes to 104. a. below.

vied in light with lanterns and the eyes of their intellect were enlightened by his exhortation and teaching.

The noble father Anba Theodore, the perfect monk from the desert of Scetis in the Wadi Hubaib came out from the desert going towards the upper land and went to the neighbourhood of mount Shama and dwelt in the monastery of Abu Abfam (= Phoebammon) Djoj, with the vigilant Abba Elias until *our holy father Pisentius came at the time of his youth to the monas- * fol. 98 a.
tery already mentioned and asked for the clothing of the monastic habit. And the father Anba Elias received him by a revelation from the Lord, and clothed him with the holy habit in the presence of Anba Theodore who was to him a director and teacher and companion until his death and his partner in the character of this life full of all the glory of the great fathers who became his disciples in mount el-Asas, and they are Anba Yusas (= Musas) and Anba John who did not leave him until the completion of his life. And his death took place on the thirteenth day of the month Abib, in the peace of the Lord. Amen.

The subject of this feast full of all spiritual gladness and heavenly joy, O my beloved, is the commemoration of the holy anointed Elias indeed, our * fol. 98 b.
father Anba Pisentius, the chief amongst *bishops. And it is full of the

وهو مملوء من نور البها والمجد السمائى اكثر من جميع كل الايام السنيه وقد نجد سائر
البشريه يتهلل ويفرح وبهائم السهل تسرح وتمرح وطائر السما تتنغم وتسبح فى يوم عيد قد
شملتهم بركته وادركتهم نعمة صلواته وشفاعته ذو الخير الصالح التذكار الممجد الذايع بكل
مكان والفضائل العاليه الروحانيه المشهوره الى اقطار الارض المصباح المضى بزيت الفهم
والحكمه السمائيه حقا لقد ابتهجت قلوبنا اليوم ايها المجاهد فى معرفة الايمان الصحيح
المعترف الكارز بتعاليم السيد المسيح ارشدتنا صلواتك المملوءه من كل الاطياب الخالصه
الفردوسيه وصارت لنا حصنا وبرجا حصينا قدام الاعدا * المناصبين لنا وكذلك ناخذ لنا * fol. 99 a.
صوت النبى الطاهر دارس الكتب الملك البار داود ابى المسيح بالجسد وقال انك هديت
شعبك كالخراف بين موسى وهارون وارشدتهم وادخلتهم الى طور قدسك الجبل الذى
اقتنيته لها بيمينك خاصة هو جبل الاساس المقدس الذى اتته صلواتك وانارته تعاليم
حكمتك الكثيرةلا ن الشمس شعاعها وضياها يكون بالنهار فقط وفى المسا والليل يذهب واما

light of splendour and heavenly glory above all the days of the year. And we find mankind in general exult and rejoice, and the beasts of the field pasture and disport themselves, and the birds of the sky sing and give glory on the feast day. His blessing enfolds them and the grace of his prayers and intercessions possessed of saving excellence and glorious memory spread to every place, and the lofty spiritual virtues extended to the ends of the earth provide them the lamp which shines with the oil of understanding and heavenly wisdom. In truth our hearts are merry to-day, O thou who didst strive in the teaching of the sound faith which confesses and preaches the doctrine of the Lord Christ, thy prayers directed us
* fol. 99 a. and were to us a fortress and stronghold against the enemies * opposed to us as they were full of the saving perfumes of paradise. So let us take to ourselves the words of the noble prophet learned in the scriptures, the blessed king David, the father of Christ in the body, who said : « Thou didst guide thy people like sheep by Moses and Aaron, and thou didst direct them to thy holy mountain, the mountain which thou didst obtain for thyself by thy own right hand »[1]. That is the holy mountain of el-Asas to which came thy prayers and which thy abundant teaching illuminated, for the sun's rays and brightness are during the day time only, and in the evening and night they pass away, but light and brightness was on mount el-Asas when God favoured it with the presence of this pure saint

1. Ps. 77. 52-54.

بهجة النور والضيا الذى فى جبل الاساس حين شرفه الله بجسد هذا القديس الطاهر
ابينا انبا بيسنتاوس فانها دائمه المبع والضيا علينا ليلا ونهارا يطلب عنا ليشفى الرب امراضنا
ويداوى اسقامنا ويغفر اثامنا ولهذا * الان يا احبای قلوبنا مسروره وانفسنا مبتهجه بسماع * fol. 99 b.
الصوت الرسولى ادينا دينا ويدعونا فى كل حين تتيقظ عقولنا بغاية الارشاد الى تذكار
هذا الاب المكرم الطوبانى الذى نحن نعيد له اليوم ابينا القديس انبا بيسنتاوس لاجل
انه كان لنا ابا ومعلما واسقفا ومرشدا وراعيا وصالح وهو جمعنا برباط المحبه بمحبته لنا
بصلواته المقبولة الزكيه التى اوجدتنا السبيل ومهدت لنا الطريق الى السيره النسكيه والعباده
الملائكيه ولهذا نحن نؤمن انه فيما بيننا اليوم مبتهج مسرور فرح مع كل واحد منا
باجتماعنا الى بيعته المقدسه وعظيم رجائنا الذى لايخيب بشفاعته المقدسه وقد هاهنا الان
فى هذا * العيد المجيد صفوف القديسين الذين دعاهم الرب للفرح وحضر بحضورهم * fol. 100 a.
الملك البار داود الحسن فى المرتلين وجامع النغمات الطيبه وبيده قساراته الروحانيه وارغن
تسابيحه الالهية وهو يرنم ويرتل فيما بين صفوف الانبيا والقديسين بما يليق بمجده فتقول

our father Anba Pisentius, and brightness and illumination were perpetually upon us both by day and by night. May he intercede for us that the Lord may heal our sicknesses and cure our infirmities and pardon us our offences. * Now, O my beloved, our hearts are glad and our souls cheerful at hea- * fol. 99 b.
ring the voice of the apostles warning us and exhorting us at all times and awakening our minds by urging us to the commemoration of this father the perfect and blessed one whom we commemorate to-day, our holy father Anba Pisentius, because he was to us a father and teacher and director and bishop and shepherd and peace maker, and united us with the bond of love by his love to us and by his acceptable devout prayers whereby we have been enriched and the way has been opened before us to the ascetic life and angelic service. And so we know that he is amongst us glad and happy to-day, with all of us at our assembly in his holy church and in our great hope without disappointment for his holy intercession. And here now in this * glorious feast come the ranks of the saints whom God * fol. 100 a.
invited to gladness. And, on account of their coming, came the holy king David, the excellent reciter and collector of admirable melodies, in whose hand is the spiritual harp of divine praise, who trills and recites within the ranks of the fathers and saints, as befits his glory; and so it is said : « The company of the righteous shall be in remembrance for ever and ever, and their horn shall be exalted with glory [1]. » And elsewhere it is said : « The

1. Ps. 111.9.

طائفه منهم الصديق يكون تذكاره دائما الى الابد وقرنه يعلو بالمجد واخرون يقولون
البار يعلو مثل النخله ويتسع كارز لبنان المغروسه فى ديار بيت الهنا وقوم منهم يرتلون
قائلين افرحوا ايها الصديقين بالرب وافتخروا يا جميع المستقيمين بقلوبكم لان الابرار
* fol. 100b. يبتهجون بالروح والتسبيح بحق لمستقيمى القلوب ممجد هو الله * فى راى اصفياه واخرون
يقولون التهليل والخلاص فى مساكن الابرار وعجيبا هو الرب فى قديسيه واصفياه واتقياه
ثم يقولوا ايضا ابتهجوا ايها الصديقين بالرب واعترفوا لذكر قدسه ثم يقولوا ايضا سبحوا
الرب تسبيحا جديدا لان تسبحته فى مجامع القديسين واعلموا ان الرب قد انتخب صفيه
بالمجد اليوم جميع القديسين يفتخرون اذ هم حالين بالمجد ويتهللون على اسرتهم وتعظم
الله فى حناجرهم حقا لقد ابتهجت من نغماتك الحلوه وتسابيحك الروحانيه ايها المرتل داود
النبى اليوم فى تذكار هذا القديس المبارك البار انبا بيسنتاوس ونحن وهذا الجموع
* fol. 101a. المؤمنين الذين اجتمعوا معنا فى هذا البيعه المقدسه * يعيدون لابينا القديس انبا بيسنتاوس
ويمجدون الله فى تذكاره العزيز المكرم ولاسيما اولاد هذه البيعه وتلاميذه وجميع رهبان

righteous shall be exalted like the palm tree and spread abroad like the cedar of Libanus, they who are planted in the courts of the house of our God[1]. » And others recite saying : « Rejoice, O ye righteous, in the Lord, and be uplifted, all ye upright in heart[2]. » « For the righteous rejoice
* fol. 100b. in spirit and melody befits the upright in heart. God is glorified * in the presence of his elect[3]. » And elsewhere it is said : « Praise and salvation are in the dwellings of the righteous, wonderful is the Lord in his saints and elect and pious ones[4]. » Elsewhere it is said also : « Rejoice, O ye righteous in the Lord, and make confession of his holy remembrance[5]. » And also it is said : « Praise the Lord with a new song, for his praise is in the congregation of the saints[6]. » And : « Know that the Lord hath chosen his elect with glory to-day, let all the saints rejoice, for they are praising with glory and exulting upon their seats : and let them magnify God with their throats. » Verily I have been glad at thy sweet melodies and spiritual hymns, O thou singer David the prophet, to-day in the commemoration of this holy saint the blessed Anba Pisentius, and we and all the faithful who
* fol. 101a. are assembled with us in this holy church * keep festival to our holy father Anba Pisentius, and glorify God in his beloved and admirable commemoration, especially the children of this church and his disciples and all the

1. Ps. 91.12. — 2. Ps. 32.11. — 3. Ps. 33.1. — 4. Ps. 117.15. — 5. Ps. 96.12. — 6. Ps. 149.1.

ديره المقدس يعيدون له اليوم بهجه عظيمه لابسين كلهم ثياب مضيئه واشكال ملائكيه
مشتملين بالامانه الارتدكسيه ملتحقين بالطهر والبتوليه مزينين بالحكم والدعه والفضائل
العاليه الروحانيه وبيعتهم قد صارت كمثل فردوس السما من رائحه البخور المختار الصاعد
لرب الارباب والاطياب الخالصه الزكيه ومصابيحها وقناديلها تضيء كالكواكب المنيره السمائيه
المضئيه وعلى الجمله انها تشبه كنيسه الابكار التى هى اورشليم السمائيه هؤلاء الذين قد
اختلطت اصوات تسابيحهم * ونغمات ترتيلهم الحلوه مع صفوف الرسل والانبيا ليحلوا معهم * fol. 101 b.
فى مجمعهم المقدس ولاسيما رب السموات واله الارواح الهنا ومخلصنا يسوع المسيح القائل
فى انجيله المقدس حيث ما اجتمع اثنان او ثلاثه باسمى انا اكون معهم وفى وسطهم حقا
هو وعظيما بالحقيقه مجد ديرنا هذا وجزيله هى كرامته دون اديره جميع العالم استحق
مثل هذا التشريف كما هو مكتوب ان تذكار البار خير صالح هو واذا ما هم مدحوا
البار افتخرت الشعوب وعظمت مسرتهم بالحقيقه ان تذكار ابينا القديس انبا بيسنتاوس تذكار
جميل وخبر مبتهج صالح اذ هو كالطيب الفائح والعنبر الخالص فيما بين اليوم واسمه

monks of his holy monastery who perform service to him to-day with great joy, all clothed in bright garments and in the habit of angels, who share in the orthodox faith and adhere to purity and virginity, adorned with wisdom and meekness and lofty spiritual virtues. And their church is like the heavenly paradise with the odours of choice incense going up to the Lord of Lords, and pure fragrant perfumes, and its lamps and candles glow like bright shining heavenly stars. And, in fine, it is the likeness of the church of the first-born, which is the heavenly Jerusalem of those who mingle the sound of their canticles and the sweet * melody of their hymns with the * fol. 101 b.
ranks of the apostles and prophets to cause sweetness with them in their holy company. And especially is there the Lord of heaven and the Spiritual God, our God and Saviour Jesus-Christ, who says in his holy gospel : « Where two or three are gathered in my name, I am with them and in their midst[1]. » Truly he is so, and great indeed is the glory of our monastery, and noble its repute, so that all the monasteries of the world have not so great an honour. It deserves such respect as this, for it is written : « The memory of the righteous is an excellent recollection[2]. » And when they commend the just, the nations exult and increase their joy. Verily the commemoration of our holy father Anba Pisentius is a pleasing commemoration and joyful recollection : it is like perfume diffused and

1. Matth. 18.20. — 2. Prov. 10.7.

* fol. 102 a. * حلو فى افواه جميع المؤمنين والسامعين له اذ هم يتضرعون بصلواته الزكيه فى اوقات
شدائدهم ويذكروا اسمه المبارك عند ما يزرعون بقاعتهم وحقولهم لانه نعم الشفيع فى
سائر جنس المسيحين وهو فخر الرهبان فى المجامع وفرح النساك فى البرارى والقفار وشيخ
الشيوخ وقدوة الرؤسا وداعيا باعماله وتعاليمه لجميع الناس الى ملكوت السموات لاجل
هذا اجتمعوا الينا اليوم كلكم يا بنى الفلسفه الروحانيه اللابسين على الحقيقه اكاليل البر
والطهاره والبتوليه لكيما نشرح لكم نحن الثلاثه ثلاميذ سيرة هذا الاب البار والاناء المختار
* fol. 102 b. المغبوط من فم واحد علو سيرته لان الرب * يقول فى انجيله المقدس ان من فم شاهدين
او ثلاثه تقوم كل كامه ويحق كل قول والشاهد الصادق على شرحه لكم فى السموات اذ
كنا نحن معه فى ابتدا رهبنته والى حين نياحته لم نفارقه لكن ملازمين لخدمته لاننا اولاده
وتلاميذه انا الحقير تادرس الراهب بالاسم من برية شيهات بوادى هبيب شا الرب سبحانه
بطلوعى الى الصعيد وانتهيت الى نواحى جبل شاهه وسكنت بدير من قبلى ذلك الجبل
يعرف بدير القديس ابو بفام دجوج عند اب كامل وشيخ مصطفى فاضل يدعى اسمه انبا
ايلياس ومكث عنده ايام قلائل لكيما اسمع اقواله المملوه من طيب الفهم والحكمه وبينما

* fol. 102 a. fragrant ambergris, and whenever the day and his name occurs * it causes sweetness in the mouths of all the faithful and those who hear it : they invoke his excellent prayers in the time of trouble, and invoke his blessed name as they sow seed in their fields and gardens, as it is the grace of intercession in the rest of the Christian race. He was the most excellent of monks in the communities and the joy of the ascetes in the deserts and solitary places, the chief elder and pattern of leaders, by his deeds a benefactor, and the teacher of all men as concerning the kingdom of heaven. Therefore assemble with us to-day all of you, O sons of spiritual philosophy who have indeed put on crowns of generosity and purity and virginity, so that we, the three disciples, may disclose to you the life of this holy father the blessed chosen one, the main part of his life from one mouth, as the Lord
* fol. 102 b. * says in his holy gospel that from the mouth of two or three witnesses every speech shall be established and every statement verified; and you have obviously reliable witnesses in heaven as we were with him, in the beginning of his monastic life and until his burial we did not leave him but, were devoted to his service, for we were his sons and disciples, I the poor Theodore the monk by name, from the desert of Scetis in the Wadi Hubaib. The Lord, — glory be to him, — willed my going up to the Upper Land and I was led to the regions of mount Shama and dwelt in the monastery south of that mountain, which is known as the monastery of the holy Abu Bifam

انا هناك حضر الينا شابا حدثا يلتمس ان يكون راهبا يدعى اسمه بيسنتاوس فقبله * fol. 103a.
الشيخ بفرح عظيم من غير بحث ولا فحص فقلت له انا يا ابتاه القديس انبا ايلياس لما
كنت انا فى برية شيهات كنت انظر الابا الذين هناك يمتحنوا الانسان الاتى اليهم فى طلب
الرهبنه من قبل ان يقبلوه عندهم فاجابنى قائلا الامر كما قلت ايها الاخ الحبيب غير
ان الله سبحانه كشف لى فضائل هذا الغلام المصطفى وانبأنى بمجيئه الى من مدة ستة
سنين واعلمنى كيف تكون عبادة الله وهذا الصبى الطفل بسنتاوس الذى انت الان تشاهده
بعينك هذا يكون اسقفا مكرما ويستحق من الرب * سبحانه مرتبه عظيمه ومنزله رفيعه ويعمل * fol. 103b.
بنواميس غامضه ويحفظ وصاياه ويقطع بكلام الحق فى احكامه حسب ما امرت به قوانين
ابائنا الرسل هذا ما اعلمنى اياه ذلك الشيخ نبوه عظيمه من قبل ان يلبسه الاسكيم
المقدس الذى للرهبنه ولما البسه الاسكيم الطاهر تحدث معى فى معناه قائلا هذا الصبى

1. C. to 122. b. — ولده زجرا فقير الحال وقد اعطاه الله هذا الشجوه المبارك ورباه متربه
(123. a) حسنا وعلمه القراه والكتب المقدسه وصار ملازم الصلاة والصوم ولما تنظره ابايه وهو
صابر على الصوم والصلاه وكان لا يفطر كل يوم الا الى العروب وفى الليل باجميعه واقفا فى
الصلاه وكان عمله فى العالم اما انا لما سمعت هذا الاقاويل من ابينا وتحققت تدبير
الغلام فاقبلت نحوه C. then passes to عند ما لبسه (cf. 105. b. below).

(Ephraem) Djoj (= **ϩⲟⲩⲱⲟⲩⲉ**?) with a father perfect, elect, and virtuous, whose name was known as Anba Elias, and tarried with him a few days so that I might hear his discourses full of the fragrance of understanding and wisdom, and whilst * I was there he brought to us a young man who asked * fol. 103a.
to become a monk, his name was Pisentius, and the elder received him with great joy without examination or scrutiny. And so I said to him : « O my holy father Anba Elias, when I was in the desert of Scetis I saw that the fathers there used to examine the men who came to them in search of the monastic life before they received them into their company. » And he answered me saying : « The case is so, O beloved brother, were it not that God, — blessed be he, — had revealed to me the virtues of this chosen youth and declared his coming to me six years ago, and disclosed to me what would be his devotion to God, and this youth is Pisentius whom thou dost now behold with thy eyes. He will be a blessed bishop and deserve from the Lord * — blessed be he, — a high rank and exalted habitation, and will * fol. 103b.
be conversant with mystic laws and learn by heart the ordinances and convince by words of truth in wisdom, as the canons of our fathers the apostles have commanded. » Thus this holy elder informed me of the great prophe-

ابواه من اهل قريه تعرف بشبره من تخوم ازمنت وهو ابن سبعه سنين فتعلم بنشاط عظيم
جميع علم الكتب وحفظ فى صدره اثنى عشر كتاب ومكث يتلى فيها بغير فتور وكان
لابويه اغنام قلائل فجعلوه راعيها وكانوا اذا ما دفعوا له طعامه فى كل يوم يرسلوه يرعى
الى وقت * المسا وكان ياخذ طعامه جميعه ويتصدق به على المساكين ويمكث نهاره جميعه * fol. 104a.
صائما ومصليا ومثابر على تلاوه حفظه من الصباح الى المسا فياتى بيته ويأكل الخبز هناك
مع ابواه واذا فرغ من اكل الخبز يمضى الى مكان وحده منفردا ويبسط يداه ساهرا
مبتهلا ومتضرعا الى الله تعالى يسبحه ويمجده من العشيه الى الصباح واقام على هذا النسك
ملازما بلا فتور منذ وهو ابن اربعه عشر سنه الى ان تكاملت له عشرين سنه صلواته
تكون معنا امين

cies before he put on him the holy habit of monasticism, and after he had put on him that pure habit, he conversed with me about their meaning, saying : « This youth's father is of a village known as Shubra (Pshemira?) of the nome of Erment and when he was seven years old he learned with great readiness all knowledge of the scriptures, and learned by heart twelve books, and continued reciting them without breaking his fast. And his father had a few sheep and they appointed him their shepherd : and when they gave him
* fol. 104a. food every day they sent him out to act as shepherd until the time * of evening. And he took all his food and gave it in alms to the poor. And he continued every day fasting and praying and assiduous in meditation. He learned by heart from early morning until evening, then he went home and ate bread with his father. And when he had finished eating bread he went out alone to a secluded place and spread out his hands and kept vigil as he prayed, and humbling himself before God Most High he praised and glorified him from nightfall until morning. And he continued this asceticism assiduously without breaking his fast from when he was fourteen years old until he had completed twenty years. May his prayers be with us. Amen ».

الاعجوبه[1] الاولى للقديس انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا الى النفس الاخير.

قيل[2] عن هذا القديس انه كان حاثا يرعى غنم ابيه ففتح الله عينى قلبه وابصرته فكرته
* فراى عمودا ينير امامه وكان معه[3] صبيان اخرون يرعون اغنامهم فقال[4] لهم اترون العمود * fol. 104 b.
النار الذى قدامنا[5] اما هم فقالوا له[6] اننا لم نرى شيء[6] فابتهل[7] عند ذلك[8] القديس الى
الله[9] تعالى[9] متضرعا[7] قائلا يارب افتح عيني[10] هؤلا الصبيان[10] لكيما يشاهدوا هذا العمود
النار كما قد رايته ايضا وللوقت استجاب الله طلبته وفتح عينى الاطفال فشاهدوا[11] كما
شاهده هو ايضا

واما[12] انا فتحدثت معه ذات يوم وقلت له لاى سبب صرت راهبا قال انى لما بلغت
الى هذه الايام طرح باغض كل خير فى قلبى افكار نجسه يريد هلاكى كسائر الناس

1. S. 32. b. (continued from 114. b. below). B. 1-2. "Let us continue. We must tell you the wonders which God has done at the hands of our holy father Anba Pisentius from his infancy". — 2. From this B 2. closely like above text. — 3. B. "a little boy" and so singular throughout "like himself". — 4. B. "to the little boy who was with him". S. "to the other young men who were feeding sheep with him". — 5. S. 33. a. — 6-6. B. "No". — 7-7. S. "and he cried to heaven". — 8. B. "Anba Pisentius. — 9-9. B. omit. — 10-10. B. « my brother ». — 11. S. « the pillar of fire » — S. then refers to the fire Moses saw in the bush, to Samuel called in his childhood. and cites Psalm 99. — then (f. 33 b.) passes to Wonder VI. (cf. 114. b. below B. « and were greatly astonished » — then B. passes to Pisentius learning the Psalter (cf. 118. b. below). — 12. Peculiar to this text.

The first Wonder of the holy Anba Pisentius.
May his intercession be with us to our last breath.

It is said of this saint that once he was keeping the sheep of his father, and God opened the eyes of his heart and the perception of his mind and
* he saw a pillar illuminated before him. And there were with him other * fol. 104 b.
boys who kept their sheep, and he said to them : « Do you see the pillar of fire which is before us? » — and they said to him; « We do not see anything. » And that saint made humble prayer to God Most High saying : « O Lord, open the eyes of these boys that they may also perceive the pillar of fire as I perceive it. » And at once God answered his prayer and opened the eyes of the boys and they perceived it as he also perceived it.

And when I was conversing with him one day I said to him : « Why didst thou become a monk? » He said : « When I reached these days the enemy of all good instilled into my heart unclean ideas and laboured for my destruction as with other ruined men, so I prayed to the Lord, — blessed

الهالكين فاما انا ابتهلت الى الرب سبحانه بسوال وتضرع * قائلا اللهم يا رب لاتسلمنى الى * fol. 105a.
هذا الحسود العدو المهلك لانى انا جبله يداك ودخلت الى البيعه المقدسه وصليت الى
الرب سبحانه قائلا اللهم ان كانت ارادتك ان اكون راهب فابهج قلبى بفصول من الكتب
اسمعها لتكون لائقه بالسيره المقدسه التى انا قاصدها فلما قرات وحدث ان طريق الانسان
تنهج بالرب وهو يسر لطالبيه وسمعت فى رسائل المغبوط بولص يقول قد تعلم ان الذين
يحبون الله يعينهم فى كل شىء من الاعمال الصالحه وفى الانجيل المقدس ايضا يقول من
اراد ان يخلص نفسه فهو يهلكها وما يتلوه من القول وعند ذلك انصرفت فى خفيه من
غير ان اعلم ابواى واخوتى * وكان ذلك اليوم يوم الاحد المقدس حين[1] البسه[2] القديس * fol. 105b.
انبا ايلياس[3] اسكيم الرهبنه[4] فصافحته انا كوصيه الاخوه

ومكث[5] يتعبد لله دائما بلا فتور[6] اما انا لما رايت فضائله اغتبطت بصحبته جدا
باشتياق عظيم روحانى ولم افارقه الى هذه الغايه ولربنا المجد دائما.

1. C. 123. a. ... عند ما البسه. — 2. C. ابينا القديس. — 3. C. لا سكيم. — 4. فقبلته. — 5. C. ثم مكث. — 6. C. وكان يصنع عبادات كثيره ونسكت وصوم متواني — C. then passes to... كان اذا cf. 118. b. below).

* fol. 105a. be he, — with petitions and humbled myself * saying : « O Lord God, do not deliver me to this envious foe the destroyer, for I am the work of thy hands. » And I went to the holy church and prayed to the Lord, — blessed be he, — saying : « O God if it be thy will that I should be a monk, them delight my heart with hearing chapters from the books, let them be appropriate to the holy life which I am contemplating. » And when I read it happened that the way was made smooth and acceptable to its seekers. And I heard in the epistles of the blessed Paul who said : « I have learned that those who love God he helps in every saving work[1] » And in the holy gospel also it is said : « He who desires to save his life shall lose it[2]. » And there are other sayings recited. And with that I departed secretly
* fol. 105b. without informing my parents and brothers. » * And that day was the holy Sunday when the holy Anba Elias put on him the monastic habit and I received him according to the custom of the brothers. And he continued serving God unceasingly. And when I saw his virtues I was greatly benefited by his society with great spiritual yearnings and did not leave him until the end. And to our Lord be glory always.

1. James. 1.10(?) — 2. Matth. 10.39.

الاعجوبه الثانيه للقديس انبا بيسنتاوس صلاته معنا

وكان ذات يوم وانا جالس عند القديس انبا ايلياس احضروا اليه صبيا وبه شيطان ردى فدعى القديس انبا بيسنتاوس وقال له صلى عليه وارسمه بعلامه الصليب فهو يبرى ويستريح و عند ذلك رسمه القديس انبا بيسنتاوس وللوقت صرخ الشيطان الذى فى ذلك الصنم بصوت عظيم قائلا يا بيسنتاوس الصغير تطردنى من مسكنى الذى قد دفع الى وخرج الشيطان منه بسرعه. * fol. 106a.

ولما كان فى يوم اخر اختلى بى القديس انبا بيسنتاوس وتحدث معى قائلا انطلق بنا الى جبل شامه وهكذا قمنا مسرعين ومضينا الى ذلك الجبل ومن اجل ذلك السبب اقام سته عشر سنه فى جبل ابو[1] مقارم دجوج الذى هو جبل شامه ومكث متعبدا لله بكل قوه.

الاعجوبه الثالثه للقديس انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا الى الابد امين.

وكان له صديقا من الفلاسفه بمدينة ارمنت يعرفه منذ كان معه فى المكتب وكان لذلك

The second Wonder of the holy Anba Pisentius,
may his prayer be with us.

One day I was sitting with the holy Anba Elias and they brought to him a youth whom a devil afflicted. And he called on the holy Anba Pisentius and said to him : « Pray for him and sign him with the sign of the cross, and he will be cleansed and relieved. » And with that the holy Anba Pisentius signed him and at once the devil which was in that stripling cried out with a loud voice * saying : « O little Pisentius, thou dost banish me from my dwelling which was assigned me. » And the devil went out of him in haste. * fol. 106a

And another day the holy Anba Pisentius was gracious to me and conversed with me saying : « Let us remove to mount Shama. » And we arose in haste and went to that mountain and therefore he stayed sixteen years in the mount of Abu Maqaram (= Phoebammon) Djoj (= ϫⲟⲩϫⲱⲟⲩⲉ) which is mount Shama, and continued serving God with all his might.

The third Wonder of the holy Anba Pisentius.
May his intercession be with us for ever. Amen.

And he had as friend one of the philosophers in the city of Erment whom he had known since he had been with him in the school, and this man had an

الرجل ابنه وحيده ولما حضرتها ساعة الطلق للولاده اقامت * ثلاثه ايام معسره تطلق ولم fol. 106b.
تستطيع ان تلد وايس منها والديها على انها تموت حينئذ قام ابو الصبيه وانحدر الى جبل
شامه وهو فى اعظم حسره وحزن وخر ساجدا على قدمى القديس انبا بيسنتاوس وهو باكيا
قائلا ترأف على ايها القديس وارحم وحدتى لان لى ابنه وحيده وقد قاربت الموت وعن
قليل سوف تفارق هذه الدنيا اما ابينا انبا بيسنتاوس فانه دخل الى مخدعه وصلى الى الله
قائلا بابتهال عظيم وتضرع قائلا باكيا بقلب حزين ثم تناول يسيرا من الماء وصلى عليه
ورسمه بعلامة الصليب واعطاه لابى الصبيه قائلا امضى واعطى لها هذا الماء بامانه فانها ان
هى شربته سوف يفرج الله عنها * ويعطيها راحه وللوقت انصرف من عند القديس بامانه * fol. 107a.
ثابته ومضى الى ابنته وعند وصوله يسال قائلا هل هى بالحياه الى الان فقالوا له نعم ثم
دخل اليها بذلك الماء واعطاه لها فشربته يائمان وللوقت ولدت ابنا ذكر فدعوه باسم القديس
انبا بيسنتاوس وشاع ذكره جدا فى المدينه وجميع تخومها ولما راى انه لا ربح له فى ذلك
لاجل مجد الناس البطال تخوف انه لا يضيع تعبه تحدث معى ايضا قائلا امضى بنا الى

only daughter. And when the hour came for her to bear child she remain-
* fol. 106b. ed * three days labouring to give birth and was unable to give birth, and
her parents despaired of her as being at the point of death. Forthwith the
young woman's father arose and went down to mount Shama, he was in
great sorrow and grief and he fell prostrate at the feet of the holy Anba
Pisentius, and he weeping said : « O holy man, be merciful to me and take
pity on my only daughter, for I have but one daughter, and death is near and
within a little while she will leave this world. » Then our father Anba
Pisentius entered into his (cell?) and prayed to God speaking with great
earnestness and humility, and weeping with grieved heart : and he took a
small quantity of water and prayed over it and signed it with the sign of
the cross and gave it to the young woman's father saying : « Go and give
her this water in faith and it will be that when she drinks it God will relieve
* fol. 107a. her * and give her rest. » And at once he started out from the saint's pre-
sence in firm faith, and went to his daughter. And at his arrival he asked
saying : « Is she still alive? » And they said to him : « Yes. » Then he
went in to her with that water and gave it to her, and she drank it in faith.
And at once she gave birth to a male child, and they called him by the name
of the holy Anba Pisentius. And the report spread abroad greatly in the
city and all its environs. And when he saw that there was no benefit to
him therein because of the empty glory of men, and he feared that his labour
would be in vain, he conversed with me again saying : « Let us go to the

جبل الاساس وقد نجد هناك بريه شيهات جديده اذ كانوا رهبانها نساك متعبدين لله عباده
ملائكيه لطهارتهم وليس يوصف نسكهم وعبادتهم واعمالهم وليس لها حد ولا قياس اذ هم
شيوخ قديسين * وملائكة متجسدين وعند ذلك فقمنا وانطلقنا بمشيته الله الى جبل الاساس * fol. 107 b.
المقدس فصار هذا القديس يقتدى بحسن سيرتهم ويتشبه بهم فى جميع اعمالهم الصالحه
وعبادتهم واقام ثلاثه سنين وهو ساكن بجبل الاساس وهو متعبد لله على هذا الحسن وعلى
هذا النظام.

الاعجوبه الرابعه للقديس انبا بيسنتاوس صلاته معنا.

وكان[1] ذات يوم وهو راهب من قبل ان يدعوه الى درجه الاسقفيه منفردا[2] وحده
فى خزانه بجبل الاساس حضر اليه يومئذ اخوه بالجسد ليفتقد اخباره وصحبته رجل اخر
صالح مؤمن بالله فاجتمع به باكر فى ذلك المكان * اما هو فسالهم قائلا هل لكما * fol. 108 a.
حاجه فى هذه البلاد وهذا لما تباركا من يديه الطاهرين اجاباه قائلين اننا حضرنا لزيارتك
وافتقادنا احوالك ونتملى ببركتك يا ابينا القديس[3] لان اتعاب هذه الدنيا واشغالها ليست

1. S. 22 a. — 2. S. 22 b. — 3. S. « Had it not been for the cares of the world which have occupied us for several days past, we would have passed this way before ».

mount of el-Asas, and there we shall find a new desert of Scetis, as its monks are pious, serving God with the service of angels for their purity; and one cannot describe their piety and devotion and good works, they had no limit nor any equal, for they are holy elders * and angels in bodily form. » * fol. 107 b.
So we arose and set out by the will of God for the holy mount el-Asas, and this saint served in the excellent way of their mode of life and imitated them in all their righteous works and devotions. And he remained three years dwelling in mount el-Asas, and served God in the excellence of their manner of life and according to the rute.

The fourth Wonder of the holy Pisentius, may his prayer be with us.

One day when he was a monk, before he was called to the office of a bishop, he was alone in a cell on mount el-Asas and there came to him that day his brother according to the flesh to visit and get news of him, and in his company was another man, a sound believer in the Lord. And they met with him early in that place, * and he asked them : « Have you any busi- * fol. 108 a.
ness in this country? » And when they had received blessing from his pure hands they answered : « We have come for a visit to thee, and to enquire about thy state, and that we may enjoy thy blessing, O holy father. Now the cares and the business of this world have not let us devote ourselves

تدعنا نتضرع بزيارتك هوذا اياما كثيره ونحن مشتاقين ان نراك ولنا ايضا حاجه يسيره فى
تلك البلاد ولكن صلى علينا يا ابينا ان يرشدنا الله ويسهل طريقنا حتى نقضى حاجتنا
ونعود[1] راجعين الى قدسك ان اراد الله لنا بذلك ونتبارك من ابوتك الطاهره من قبل
عودتنا الى مساكننا اجابهم القديس وقال انطلقا بسلام الرب ولكن تحرزا لانفسكما ايها
الاحبا الابنا[2] الاخيار لان هذه الدنيا * التى نحن فيها غراره بطاله ومقامنا عليها يسير وليس * fol. 108b.
يدعونا عليها مخلدين واحفظوا نفوسكم فى القرى ان تتحدثا مع امراه رديه ولا تاخذوا ربا
من مساكين وان لكما دين على احد فى هذا الوقت فلا تعسقوه ولا تضيقوا عليه الى ان
يرزقه الله شيئا فيوفيكم ولكن تحرزوا لنفوسكم وتحفظوا بقلوبكم لكيما يرحمكم الله كعظيم
رحمته فاجاباه قائلين صلى علينا يا ابينا انبا بيسنتاوس وللوقت خرجا من عنده واستقبلا
الطريق وهما يمجدا الله لاجل كلام الادب والتعاليم الصالحه[3] التى سمعوها من ابينا القديس
انبا بيسنتاوس ولما ذهبا نهض الاب السائح قائما على قدميه وبدا يتلو * فى سفر اشعيا[4] النبى * fol. 109a.

1. S. 23 a. — 2. S. omit. — 3. S. 23. b. — 4. S. Jeremiah.

to visit thee, but for many days we have been longing to see thee, and also we have a little business in this country. But pray for us, O father, that God may direct us and make smooth our way until we have finished our business and then we will return to thy holiness if God so wills for us therein, and to receive blessing from thy pure paternity before we return to our dwelling. » The saint answered and said : « Set out in the peace of the Lord. But take care of your souls, O beloved excellent sons, for this world * which we are in is only vain deceit, and our stay in it is brief, * fol. 108b.
they will not let us remain in it permanently. So guard your souls in the villages, that ye have no intercourse with a bad woman, nor take usury from the poor, and if at any time ye have a debt against anyone, do not trouble him nor deal harshly with him, until God grant him some subsistence so that he may repay you. But keep watch over your souls and guard your hearts, so that God may have mercy on you according to his great mercy. » And they answered him saying : « Pray for us, our holy father Anba Pisentius. » And forthwith they went out from his presence and went on their way and glorified God for the words of advice and wholesome instruction they had heard from our holy father Anba Pisentius. And when they went away the ascetic father arose standing on his feet and began to recite * the book * fol. 109a.
of the prophet Isaiah from its beginning. And his brother and the other

من اوله فمضى اخاه والرجل الاخر الذى كان معه وقضوا حاجاتهما بكلام القديس الذى يسال الرب لهما ان ينجح طريقهما ورجعا اليه بسرعه فى اول النهار وهو قائم فى خزانته يتلو فى سفر ارميا النبى بهدو وسكون[1] ويقظه عظيمه لما سمعود جلسا خارج[2] قلايته وهما قائلين ليس ذلك من الواجب ان يبقى لنا بالجمله ان ننادى هذا القديس وهو قائم يقراء الى حين يفرغ من تلاوة ويكمل صلانه ولما فرغ صفر (sic) ارميا قاما ليقرعا الباب فبدا ايضا بتلاوة سفر حزقيال النبى فجلسا ايضا ولزما الادب ولم يناديا الى ان كمل سفر النبى وختمه وسكت لانه كان وقت المسا وعند ذلك * قرعا الباب فجاوبهما وهو داخل قائلا باركوا علتى وتطلع اليهما من كوه لطيفه وقال لهما ومن اى وقت حضرتما الى هاهنا فقالا له من باكر اتينا وغير اننا لم نجسر ان نناديك الى ان تختم تلاوتك اما هو فبكى للوقت وضرب على صدره وقال لهما صدقانى انى قد خسرت اليوم خساره عظيمه وخاب جميع تعبى الذى تعبته وصار مجانا وان ما قال ابينا انبا بيسنتاوس هذا لاجل انه كان يبغض * fol. 109b.

1. S. contrition. — 2. S. 24a.

man who was with him went on and executed their business according to the advice of the saint who had asked the Lord to prosper their way for them, and they returned to him with haste at the first (hour) of the day, and he was standing in his cell and reciting in quiet and peace and great watchfulness. When they heard him they sat down outside his cell and they said : « It is unsuitable that he should lack completing on our account, as will be the case if we call to this saint. » And he stood reading until he ceased from his recitation, and finished his prayer. And when he finished the book of Jeremiah they stood up to knock at the door, and he began also the recitation of Ezekiel the prophet and they sat down again and observed politeness and did not call him until he finished the book of the prophet and completed it and was silent, for it was the time of evening. And with that * they knocked at the door and he answered them, he being inside, * fol. 109b saying : « Bless me. » And he examined them from a small window and said to them : « How long have you been here? » And they said to him : « We came about dawn and we did not presume to call to thee until thou didst finish thy reciting. » Then at once did he weep and beat upon his breast and said to them : « Believe me, I have suffered great loss to-day, and all my labour in which I have laboured is void and in vain. » Indeed our father Anba Pisentius said this because he loathed empty glory and did not wish that anyone at all should know that he recited or prayed. Now you

المجد الباطل ولم يكن يريد ان يعلم احد البته ان يتلى او يصلى علمتم الان يا احباى
ان القديسين ليس يطلبوا سوى مجد الرب فى كل حين كما قال المغبوط فى الانبيا داود
انى هويت وصاياك فانظر الى * وارحمنى * fol. 110a.

الاعجوبه الخامسه للقديس انبا بيسنتاوس صلاته معنا امين

اسمعوا[1] ايضا هذه الاعجوبه التى كانت على يديه وهو راهب[2] من قبل ان[3] يدعيه
الرب الى درجة الاسقفيه لكيما تمجدوا الله[3] وبينما هو منفرد بذاته وحده فى خزانته اتفق
له[4] توجع[5] دفعه فى فواده[6] فى ثالث يوم من عيد الفصح المقدس ولم يعلم احد من
الاخوه[7] الرهبان البته[8] انه متوجع لكنه قال لهم صلوا على لكيما اذهب[9] الى دير[10] ابينا
افراهام وافتقد[11] احوال ابائنا هناك[11] واذا ما اعطانى الرب سبيلا انا ارجع اليكم وانما قال
هذا[12] بهذا السبب كيلا يعلموا[12] انه متوجع البته وان[13] سال سائل[14] وقال لاى * شىء[13] * fol. 110b.

1. S. 24. b. — 2. S. 25.a. — 3-3. S. « he became a bishop ». — 4. B. 15 (contin. from 118. b.) « once he had a pain... » C. 129. b.... C. 129. b. وفيما هو ذات يوم وادا هو توجع. — 5. C. om. — 6. C. كان. — 7. C. om. — 8. C. om. — 9. B. 16. — 10. C. انبا. — 11-11. C. احوالة BS. « the brethren ». — 12-12. C. لكى لا يعرفوا B. « so that the brethren should not know », S. « because he did not wish anyone to know ». — 13-13. C. omit. — 14. S. omit.

know, beloved, that the saints seek only the glory of God at every time, as said that blessed one amongst the prophets, David : « I have loved thy commandments, do thou look upon me * and have mercy on me[1]. » * fol. 110a.

The fifth Wonder of the holy Anba Pisentius,
may his prayer be with us. Amen.

Hear also this wonder which took place at his hands when he was a monk, before the Lord had raised him to the office of the episcopate, that God may be glorified. Whilst he was in seclusion alone by himself in his cell, it happened to him to suffer an injury in his spleen on the (third) day after the feast of the holy Easter, and none of the brother monks knew that he was ill, but he had said to them : « Pray for me, that I may go to the monastery of our father Ephraim to enquire after the state of our fathers there, and if the Lord grant me a journey I will return to you. » And thus

1. Ps. 118. 131-132.

توجع[1] هذا[2] فليقراء فى كتاب الرب الصديق وقد يجد الرب يقول له انى لم افعل بك هذا الشىء[2] الاخر سوى ان تظهر مختارا او صديقا بارا ان تظهر قدامى[3] ولما اقام[4] القديس اسبوع كامل[5] وهو مريض[6] فظنوه الاخوه انه لم[7] يكن فى مغارته[8] تحدث بعضهم مع[9] بعض[10] قائلين اذا[10] بسنده[11] ابطا فنمضى[12] ونفتقده لئلا يكون قد توجع[13] فى الطريق[13] وثقل عليه المرض[14] والالم واتعب[14] ولم[15] يستطيع القيام[15] وعند ذلك[16] ارسلوا اخ[17] الى خزانته[18] فى طلبه[19] فلما مضى ذلك[20] بتدبير[21] من الله انظروا يا اخوه الى هذه الاعجوبه الالهيه أن جميع الايام التى اقامها لازم الفراش مريضا كانت الاصفيا ملازمين لخدمته الى اليوم الذى[22] * مضى فيه الاخ اليه فلما اتى اليه الاخ[23] وجد باب المغاره اللطيفه مفتوح * fol. 111 a.

1. C. +و. — 2-2. C. القديس من عندهم. — 3. S. 25. b. — 4. C. واقام. — 5. C. 130a. — 6. C. فظنوا S. « the brethren made no enquiry because they supposed ». — 7. C. يكون. — 8. C. وقالوا. — 9. C. ل. — 10-10. C. ان. — 11. C. + قد. — 8-12. B. « saying ». — 13-13. B. om. — 14-14. C. العب. او المه, B. om. — 15-15. C. يقدر على المشي. — 16. B. om. — 17. S. + « the priest ». — 18. C. مغارته. — 19. C. ليطلبه. — 20-21. B. « But when he had left the brethren the Lord sent the saints to visit and console him ». — 22. C. الاخ — C. omit to فلما S. « Now observe the wonderful acts of God, all the days he had passed lying on his bed sick, during which the holy men did not minister to him, until the very day when ». — 23. B. « when the brother monk came to him ». S. « Now when the brother went to him he found the door of the little cell where he lived open ».

he spoke for this reason, that they might not know at all that he was ill. And if anyone asks and says : « Why ' was this one ill? » then let him read in * fol. 110 b.
the book of the righteous Job and find that the Lord says to him : « I have not done this thing to thee for any other reason than that thou mightest appear chosen or righteous and appear just before me[1]. » And when the saint had been ill a whole week and the brethren supposed that he was not in his cell, they conversed one with another saying : « Lo, Pisenda delays and is retarded, let us visit him lest it be that has been taken ill on the road and sickness is heavy upon him, and trouble and pain, and he is unable to get up. » So with that they sent a brother to his cell to make enquiry. And when he came, by the providence of God, — observe, O ' brethren, this divine miracle, — all the days he had been lying sick confined to his bed, the saints were ministering to his service until ' that day when the * fol. 111 a.
brother came to him and when he reached his (place) the brother found the door of the little cell wherein he was open, and by the providence of God

1. Job. 40.8 (?).

الذى كان كان (sic) فيها[1] وتدبير من الله وجد فرصه فجذب السقاطه ونادى بصوته
كحسب قانون[2] الاخوه[3] الرهبان[4] قائلا بارك على يا ابى وكان[5] قد[6] اتفق فى ذلك الوقت
لابينا انبا بيسنتاوس حضور العظيم فى الانبيا القديس انبا ايلياس التسبتى الذى من جبل
الكرمل الى عنده ليعزيه ويفتقد احواله اذ كان ارسله الله تبارك اسمه بهذا السبب لينجه من
اتعابه[5] ولما[7] قام الاخ[8] خارج الباب وقتا[9] طويلا[9] وهو ينادى الى داخل[10] اقام العظيم
فى الانبيا ايليا لكيما ينصرف من عنده اما القديس انبا بيسنتاوس فانه مسكه وطلب اليه
* قائلا انى لا ادعك تفارقنى[11] حتى اتعزى قليلا[12] اخر اما ذلك الاخ الذى كان قائما * fol. 111b.
بالباب[13] ينادى[14] لم[15] راى لم[16] يسمع[17] جواب[18] من احد البته ففتح[18] الباب ودخل من

1-2. C. — كان القديس فيها فوجد الباب مفتوح فلم يمكنه ان يدخل بغير اذن كقانون S. « by the opportunity afforded by God as soon as he had pulled the cord of the door he cried out to the dweller inside according to the rule ». B. « by the providence of God the prophet Elias was beside him ». — 3. B. « when the brother began to knock to enter and said to announce himself, « Bless me », Elias the Tishbite having seen the brother who knocked wished to retire but the holy Anba Pisentius took hold of him ». fo. 17. — 4. C + نصاح من برا الباب. — 5-5. C. فلم يجيبه وكان الاخ يسمع انبا بيسنتاووس وهو من داخل مغارته يتحدث مع. — 6. S. 26. a. — 7. C. طال مقام. — 8. C. + وهو. — 9-9. C. وقت طويل. — 10. C. 130. b. — C. ولم يستجيب له احدا والانسان الذى كان يتحدث مع الاب بيسنتاووس قام لينصرف من عنده فامسكه ابينا بيسنتاووس B. « and said, Bless me ». — 11. C. تفارقني. — 12. C. من مشاهدتك. — 13. C. خارج الباب. — 14. C. om. — 15. C. لما. — 16. C. + ان. — 17. C. + احد. — 18-18. C. لم فتح.

found opportunity and drew the latch, and called with his voice according to the rule of the monastic brethren, saying : « Bless me, O my father. » And it happened at that time that there was present with our father Anba Pisentius the great one amongst the prophets, the holy Anba Elias the Tishbite who was of mount Carmel, and he was with him to console him and enquire after his condition, for God, blessed be his name, had sent him on purpose to procure him relief from his sufferings. And the brother stood outside the door a long time and called out before entering, and that great one amongst the prophets, Elias, stood up ready to depart from him : then the holy Anba
* fol. 111b. Pisentius took hold of him and entreated him * saying : « I do not suffer thee to leave me without consoling me a little more. » When that brother who was standing at the door and observed, did not see or hear any reply at all

غير ان يأذن له احد فوجد القديسين جالسين[1] كلاهما اما القديس انبا[1] بيسنتاوس فكان[2] قد[3] اتكى والقديس انبا ايلياس كان جالس عنده ليعزيه ويفتقد احواله وكان[1] قد اتكى والقديس انبا ايلياس جالس عنده ليعزيه ويتكلم معه وينيحه من اتعابه[1] ولما[3] دخل الاخ[5] تبارك منهما[6] كلاهما[7] وكان واقفا[7] على قدميه وهو[8] لا[9] يستطيع ان[9] ينظر بالجمله الى وجه[10] ايلياس لاجل شعاع النور المنبثق من وجهه وهو يضوى كالبرق[10] كما هو مكتوب[11] قائلا الصديقون[12] يضوا[13] مثل الشمس فى ملكوت ابيهم[14] * اما القديس fol. 112 a.
انبا بيسنتاوس فانه[15] تقمقم[16] على الاخ قائلا له هذا ما هو ادب الرهبنه وقصة[15] الاخوه ان تدخل الى احد[17] بغير[18] دستور ولو كان اليوم[19] احدا من الرؤسا ما كنت انت[20] تستطيع ان[20] تدخل اليه[21] بغير اذنه فاجاب الاخ[22] قائلا اغفر[23] لى يا ابى القديس[24] لانى

1-1. C. الاب اما. — 2. C. فهو كان. — 3-3. C. تتحدث فلما. — 4-4. B. om. — 5. C. + ذلك. — 6. C. منهم. — 7-7. C. ووقف. — 8. S. 26. b. — 9-9. C. om. — 10-10. C. دلك ان. — 11-12. C. القديس الذى كان جالس عند بينا ووجهه كشعاع الشمس من عظم النور لما راي دلك الاخ قد دخل الصديقين. — 13. C. كمثل. — 14. B. om. — 15-15 C. عليه بغير اذن عظم وقال هذا هو ادب الرهبان ووصيت. — 16. B « full of joy » (upaywn). — 17. B. 18. — 18. C. اذند. — 19. C. هوواحد. — 20. C. om. — 21. C. عليه. — 22. C. + دلك. — 23. C. اغفر لي. — 24. C. om.

from anyone, he opened the door without any permission and found the two saints sitting together, that is the holy Anba Pisentius was lying down and the holy Anba Elias was sitting beside him to confort him and enquire after his state. He was lying down and the holy Anba Elias sat beside him to comfort him and converse with him and relieve him in his sufferings. And when the brother entered he asked a blessing from both of them, and he drew back and was unable to look directly upon the face of Elias because of the rays of light radiating from his countenance, for he shone like the lightning, as it is written, « The righteous shall shine like the sun in the kingdom of their father[1]. » * Then the holy father Pisentius was angry with * fol. 112 a.
the brother saying : « This is not the good manners of monasticism and the ways of the brethren, to enter without permission. If to-day there had been any great man here thou wouldest not have been able to enter to him without permission. » And the brother answered saying : « Forgive me, O holy father, for I have waited. I was standing at the door and calling

1. Matth. 13.43.

اخطيت[1] غير انى بطيت وانا قائما بالباب انادى ولى[2] وقت طويل فافكرت فى نفسى قائلا لعلك[3] تكون[4] موجعا[5] ولا تستطيع القيام[6] وكذلك تجاسرت[6] على الدخول لكيما افتقدك فاجاب انبا[7] ايلياس النبى[8] وقال[7] هذا هى[9] اراده الله وتدبيره ولعل[10] هذا الاخ استحق[11] سلامنا لاجل اعماله الصالحه ولم[12] يدعه الرب عاين هذه النعمه[13] ولما قال القديس النبى[14] ايلياس هذا قام[15] لوقته وانصرف[16] ولما * انصرف الاخ[17] قال لابينا * fol. 112 b. القديس انبا بيسنتاوس[17] من اين هذا الرجل[18] وهو بهذه[18] النعمه العظيمه[19] وسابغه عليه حقا يا[20] ابى انى لم ارى[21] احدا يشبهه[22] قط وهو[23] فرحا مبتهجا ومملوء مجدا واقول[23] لك لك (sic) يا ابى[24] انتى منذ مسكت يده ومسحت بها على وجهى وقبلتها[25] حلت فى[26] نفسى وجسدى قوه عظيمه[27] ونعمه سمائيه[27] على الحقيقه وعظم فرحى[28] وتزايدت بهجة قلبى وصرت[29] كالثملى من الخمر فان[30] قلت ان[30] هذا القديس من[31] هذا الجبل[32]

1. C. + قد. — 2. C. om. — 3-4. C. لعل ان ابى يكون. — 4. C. متوجعا. — 5. C. لا يقدر على. — 6-6. C. ودلك جسرت. — 7-7. C. دلك القديس الحاضر عند. — B. « Elias the Tishbite ». — 8. C. 131. b... فايلا. — 9. C. هي. — 10. C. om. و. — 11. C. مستحق. — 12. C. لم. — 13. S. 27. a. — 14-14. C. om. — 15-16. C. om. — 16. C. انصرف من عنده بسلام ومن بعد خروج دلك القديس من عند الاب قال الاخ. — 17-17. C. الراهب يا ابى. — 18-18. C. المرهب وهده. — 19. C. الحال. — 20. C. om. — 21. C. احد. — 22. C. om. — 23-23. C. مثل هدا واننى اقول. — 24. C. بينا من وقت. — 25. C. فقبلتها. — 26. C. om. — 27-27. C. om. — 28. C 132. a. وزيادت. — 29. B. « like one who comes from a banquet » B. 19. — 30-30. — C. فاننى ماراييت مثل. — 31. C. قط فى. — 32-32. C. و.

and was there a long time : so I thought to myself saying, Perhaps thou art in pain and not able to get up, and so I ventured to enter to see after thee. » And Anba Elias the prophet answered and said : « This is the decree of God and his will. Perhaps this brother deserves our salutation because of his correct conduct, or the Lord would not permit him to see this favour. » When the holy prophet Elias had said this at once he arose * fol. 112 b. and departed, and when * he had gone out the brother said to our holy father Anba Pisentius : « Whence is this man? — he in whom is great grace and upon whom is flowing hair? — indeed, O my father, I have never seen anyone who resembled him, he is so cheerful and full of glory : and I say to thee, O my father, when I took his hand and raised it to my face and kissed it, there came into my soul and body great strength and heavenly grace, indeed my happiness was increased and the joy of my heart multiplied so that I was like one excited with wine. And I say, That holy man is

فحقا انى لم اشاهده منذ[1] قط فى هذه البلاد ولم ارى احدا شعر انى مثل هذا[2] فاجاب المغبوط ابينا[3] انبا بينتاوس قائلا اعترف لى انك تحفظ هذا الكلام سرا وتكتمه من غير ان[4] * تظهره لاحد[5] وانا اعلمك من هو[6] هذا الذى سالت عنه قال الاخ انا[7] اعترف لك[7] يا ابى انه[8] اذ لم تلجينى الضروره[9] بعد الزمان الطويل فانى لا ابيح بهذا السر لاحد الم[9-8] تسمع يا ابى ان[10] رئيس الملائكه رافاييل ما ذا قال لطوبيت[11] الصديق اذا قال اما سر الملك[12] فجيد كتمانه واما اعمال الله فجيد هو[13] اظهارها بالمجد هو[14] المستحقانها لكنى اعلم[15] انك تبغض مجد الناس لانه[16] باطل[17] فاعلمنى الان حقيقه الامر على الوجه الصحيح من هو هذا الانسان النورانى العظيم المجد وانا فليس اخالفك يا ابى[18] فاجاب ثالث[19] عشر الحواريون ابينا[19] القديس انبا بيسنتاوس وقال[20] للاخ كان[21] لما خرجت[22] انا من عندكم لكيما اذهب الى[23] الاخ الذى بدير القديس انبا افراهام[23]

* fol. 113 a.

1-2. C. om. — 3. C. om. — 4. C. وتحفظه ولا. — 5. C. لاحدا فاني. — 6. C. om. — 7-7. C. صدقني. — 8-8. C. بحق الله انني لا اظهر هذا الامر لاحدا في حياتك. — 9-9. S. 27. b. — 9. C. ولم. — 10-11. C. ما قال رفاييل الملاك. — 11. C اطوبيتا. — 12. C. فجيد. — 13. C. om. — 14. C. كاستحقا. — 15. C. + انا. — 16-17. C. الباطل. — 17. C. 132. b. — 17-18. B. C. omit. — 19-19. B. C. omit. — 21-20. C قايلا له. — 21. C. + عني. — 22. C. om. — C. 23-23. C دير اسنا عند ابراهام B. S. also « Abraham ».

not of this mountain, indeed I have never seen him before in this country, nor have I ever seen anyone hairy like him. » And the blessed father Anba Pisentius answered saying : « Assure me that thou wilt keep this speech a secret and conceal it without * revealing it to anyone, and I will make known to thee who is that one about whom you ask. » The brother said : « I assure thee, O my father, unless necessity urge me after a long time, I will not reveal this secret to anyone. O my father, wilt thou not listen to the archangel Raphael when he spoke to the righteous Tobit and said; As for the king's secret, be careful to conceal it, but as regards the works of God be careful to declare them to his glory as is their due[1]. But I know that thou hatest the glory of men because it is vain. So tell me now the truth of the matter about that one of noble countenance, who was the man illuminated with great glory, and I will not disobey thee, O my father. » Then answered the thirteenth apostle, our holy father Anba Pisentius, and said to the brother : « When I departed from you to go to the brother who is in the

* fol. 113 a.

1. Tobit. 12.7-8.

* لكيما[1] افتقد احواله رايت[2] جسدى[3] ضعيفا[4] جدا[5] فاختشيت[6] ان امضى لئلا[7] يلحقنى * fol. 113 b.
شده وسقم فى الطريق لان فوادى[11] قد اشتد وجعه والمنى جدا منذ فارقتكم الى الان لم
ارى احدا من الناس الى حين مجيئك الى[7] عندى فى[8] هذه الساعه ولما اشتد عذابى
من صعوبه وجع فوادى[11] سالت الرب[8] ان يهب لى[9] الشفا ولما[10] اطلع الرب على[10]
ضعفى ونظر[12] الى وحدتى[12] ارسل الى احد اصفياه وانا اقول لك يا[13] اخى ان هذا[14]
الرجل الذى تباركت انت[15] منه ومن[16] يديه تقبلت اليوم وهو[17] ايلياس[18] التسبتى صاحب
جبل كرمل[19] ذلك الذى رفع[20] الى السما[21] بمركبة من نار لكنى[22] اسالك يا اخى
المحب لله كيلا[23] تظهر[24] هذا[25] السر[25] لاحد من الناس فى حياتى * لكيلا يحزن * fol. 114 a.
قلبى[26] فلما سمع الاخ منه[27] هذا فرح فرحا عظيما وتعزى قلبه ولم يظهر هذا السر

1. C. لكى. — 2. C. فرايت. — 3. C. جسده. — 4. C. ضعف. — 5. C. om. — 6. B. « I said, I will not go there lest... » fo. 20. — 7-7. C. يثقل على المرض لان فوادي كان اشتد على بالاكثر ومن حيث فارقتكم الى الان انما فى وجع كثير من اجل بعزيتي فى مرضى والما اشتد الوجع علي فسالت الله فى فوادي ولم يكن احدا. — 8-8. C. لجسدي. — 9. C. فنظر الا له الى. — 10-10. C. — 11. B. пасшаня. so S. — 12-12. C. وتعبي ووحدتى. — 13. B. « and as for (this... » ». — 14. C. الاب. — 15. C. om. — 16-17. C. الان — B. om. — 17-18. C. هو ايليا. — 19. B. om. C. add. ال before كرمل. — 20. C. 133. a. — 20-21. C. om. — 22. C. + الي فرق السما. — 23. C. لا. — 24. C. تظهر — S. 28. a. — 25-25. C. om. — 26. S. 28. b. — 27. B. « from the elder ».

* fol. 113 b. monastery of the holy Anba Ephraem * I found my body extremely weak and I feared lest as I went an accident might befall me and I be taken ill on the road. Now my intestines suffered violent pain and caused me great anguish. From your departure until now I saw no-one, until thou camest to me at this present hour. And when my pain became severe by the urgency of the disease of my intestines I asked the Lord to grant me healing. And when the Lord took note of my weakness and considered my loneliness, he sent one of his elect, and I tell thee, my brother, that this man from whom thou didst seek a blessing and whose hand thou didst grasp to-day, he is Elias the Tishbite, the master of mount Carmel, he who went up to heaven in a chariot of fire. But I ask thee, O my brother who lovest God, that thou
* fol. 114 a. wilt not disclose this secret to any man in my life * that my heart may not be distressed. » When the brother heard this from him he was very glad and his heart was consoled, and he did not disclose this secret to any man

لاحد[1] من الناس[1] الى اليوم[2] الذى حضرت[3] فيه كهنه[4] مدينه قفط واخذوا المستوجب بكل كرامه ورفعه المستحق درجه الاسقفيه على الحقيقه ليذهبوا به الى الاب البطريرك القديس انبا[4] دميانوس[5] لكيما يجعلوه اسقفا لكرسى مدينتهم.

علمتم الان[5] يا احبای[6] ان[7] الذى يحفظ وصايا الرهبنه ويكملها بالاحسان[8] وبغير تقصير يحبه المسيح فاحص القلوب والكلا يرسل[8] اليه[9] قديسيه واصفياه ليعزوه فى اتعابه وشدائده[9] وليس[10] القديسين فقط[11] لكن ينظر الله[12] مواجهه بقدر ما يستطيع ان[13] يرى حسب استحقاقه[14] — بركه هذا القديس وكل القديسين * الذين ارضوا الرب باعمالهم * fol. 114 b.
تكون معنا ومع بنى المعموديه امين.

الاعجوبه السادسه للقديس انبا بيسنتاوس شفاعته تكون مع جميع
المسيحين الى الابد امين.

كان[15] اخ راهب[16] بجبل الاساس قد اشتد وجعه وطال مرضه جدا واضمحل جسده من

1-1. C. om. — 2. B. « the day when the Lord took the saint. » — B. then passes to 114. b. below. — 3. C. ارادوا يقدموه. — 4-4. C. اسقفا انظروا. — 5-5. C. om. — 6. C. اخوه. — 7. C. كم هي كرامت. — 8-8. C. ... كيف هو يحبه و. — 9-9. C. بعيني عقله. — 10. C. + بنظر. — 11. C. ... بل و. — 12. C. + باصفياه ويعزيه. — 13. C. كاستحقاقه واما ابينا الاب بيسنتوس فكان لا يدعه يخل من ربات محبته والصلاه الدايمة بغير فتور [cf. 136. b. below.] C. now passes to Wonder XVII. — 14. S. 29. a — 32. b. Inserted matter giving Scripture instances of men seeing God and of how all things are possible to him who believes. S. then passes to Wonder I. — Cf. 104. a. above — 15. B. 20. — S. 33. b. continued from 104. b. above. — 16. B. « in the mountain of the town of Tsenti ».

until the day when the clergy of the city of Qift came and took the one found worthy of all honour and raised him who was truly deserving to the rank of bishop, so as to take him to the father patriarch the holy Anba Damianus to ordain him bishop for the see of their city.

You learn then, O beloved, as to him who knows the rules of the monastic life and observes them perfectly and without negligence, Christ, who tries the hearts and reins, loves him and sends to him his saints and elect to console him in pain and distress. And not the saints only, but he saw God face to face, in so far as it is possible to see him, according to his deserts. May the blessing of this saint and of all the saints * who have pleased the * fol. 114 b.
Lord by their deeds be with us and with all the sons of baptism. Amen.

The sixth Wonder of the holy Anba Pisentius. May his intercession be with all Christians for ever. Amen.

There was a brother monk in mount el-Asas who was very ill and his

طول المرض واشتهى ذات يوم يسير من السمك فقال[1] لابينا القديس[1] انبا بيسنتاوس وهو[2] راهب فى ذلك الزمان[3] يا ابى[4] اننى اشتهى يسير من السمك ولم[5] اجد شيء[5] فقال له القديس انبا بيسنتاوس لعل الله اليوم يعطيك مسالتك كما قد سالت كما قال النبى القى اهتمامك للرب وهو يعولك ويرزقك كما تريد لانه لا يدع الصديق يزول الى الابد * ولما * fol. 115 a. مضى القديس انبا بيسنتاوس ليملاء جرته[6] ماء وكانت ايام[7] زيادة النيل وبينما القديس وهو يتمشى وهو مبتهلا الى الله تعالى قائلا اللهم لا تدع قلب هذا الاخ حزينا لكن ان كانت ارادتك فاعطيه شهوة[8] قلبه ولما صعد على الجسر اذ كانت الارض كلها امتلاءت من الماء وفاضت لانها كانت سنه نيل عظيم فتطلع القديس ابينا انبا بيسنتاوس فراى سمكه كبيره عريضه عائمه[9] فوق وجه الماء فبالهذه الاعجوبه العظيمه الالهيه عوضا مما[10] كان القديس يريد ان ينزل الى الما ويجذب السمكه الى البر اجتذبها الطيار وطرحها الى الشاطىء بغير تعب

1-1. S. « to the holy man ». — 2-3. B. om. — 3. S. « he had not yet become a bishop ». — 3-4. S. om. — 5-5. B. S. omit. — 6. B. κϩλϫον. — 7. B. « about noon ». S. 34. a. « for it was the time for filling the water pots with water ». — 8. S. « let not his heart be grieved » (rep. . — 9. S. « leaping out of the water and throwing itself about ». — 10. S. « at the very place where the blessed A. P. went to the river to fill his water pot the fish came to the bank, — now it was the current of the water flood

body wasted away by the length of his disease. And one day he longed for a little bit of fish and I said to our holy father Anba Pisentius who was a monk at the time : « O my father, indeed I long for a little bit of fish, but there is none. » And the holy Anba Pisentius said to him : « Perhaps God will give thee thy request to-day as thou hast asked. For the prophet said : Cast thy care upon the Lord and he will provide for thee and sustain thee as * fol. 115 a. thou dost need, for he does not ever suffer the righteous to perish. » * And the holy Anba Pisentius went to fill his jug with water, it was in the days of the increase of the Nile, and the saint was walking along and beseeching God Most High, saying : « O God, do not permit the heart of this brother to be grieved, but if it be thy will, grant him his heart's desire. » And when he went upon the bank, all the earth was covered with water and flooded, because it was a year of a great Nile. And our holy father Pisentius observed and saw a great fish swimming on the surface of the water, — O what a great divine miracle, — and just where the saint was he intended to go down to the water and draw the fish to land, but the stream seized it and cast it on the bank without trouble or difficulty, at the very spot where the

ولاعنايه حيث ملاء هذا القديس جرته حسب ما شهد لنا بذلك من فمه * الصادق والموقت * fol. 115 b.
حملها واتى بها الى الاخ واعطاها[1] له قائلا خذ هذه السمكه وابشر بالخير والعافيه فان الله
قد اعطاك شهوة قلبك حسب ما سالت الذى ارسل الغدا لدنيال النبى[2] من غير ان ينظره
هو الذى هيالك هذه السمكه ولم يدعك ايضا حزين القلب فيما هو قد تمنيته منه حق
ونعم ما قاله المغبوط فى الانبيا مار[3] داود[3] لان الرب قريب من كل الذين يدعونه وهو
يستجيب طلباتهم ويخلصهم من جميع شدايد وذلك ان بنى اسرائيل سالوه لحما على يد
موسى طلب الى الله من اجلهم فاعطاهم شهوتهم لان طلبة البار قويه جدا وهى تفعل
بالعجائب[1] كما هو مكتوب فان كان موسى واضع الناموس العهد القديم سال الله لاجل
قومه فصب لهم حسب ارادته فواضع ناموس العهد الجديد * ايضا ابينا انبا بيسنتاوس * fol. 116 a.
طلب الى الله من اجل الاخ الراهب فاستجاب له وقبل تضرعاته واعطاه حسب ما شاء
وتمناه ولم يحزنه كما هو مكتوب ان الرب يكمل لك جميع مطلوباتك ويعطيك سؤالك
ويتم جميع مسرتك الرب يرحمنا امين.

and the force thereof which thrust it along and stranded it at that place. And whilst A. P. ... ». — 1. S. 34. b. — 2. B. passes to 116. a. below. — 3-3. S. om. — 4. The Scripture reference much enlarged in S. 34. b — 35. b.

saint was filling his jug, as he has declared to us by his own trustworthy mouth, * and forthwith he took it and went with it to the brother and gave * fol. 115 b.
it to him saying : « Take this fish and rejoice at the favour and healing, verily God has given thee the desire of thy heart as thou didst ask, just as he sent food to Daniel the prophet when he did not expect it, so it is he who gives thee this fish and does not permit thy sadness of heart on account of what you asked truly and by grace, as said that blessed one amongst the prophets, Mar David ; « The Lord is near all those who call on him, he is pleased with their supplications and delivers them out of all adversity[1] ». And when the children of Israel asked for flesh at the hand of Moses, he prayed God for them and he gave them their desire, because the prayer of the righteous is very powerful ; and does miracles, as it is written. Verily Moses the law-giver of the old covenant asked God on behalf of his people and he poured forth to them according to their desire, and the law-giver of the new covenant * also, our father Anba Pisentius, prayed to * fol. 116 a.
God for the brother monk, and he answered him and accepted his prayer, and gave to him according to his desire and request, and did not distress him. As it is written : The Lord shall grant thee all thy petitions and accept thy prayers and perfect thy joy[2]. May the Lord have mercy on us. Amen.

1. Ps. 144.18. — 2. Ps. 20.5.

الاعجوبه السابعه للقديس انبا بيسنتاوس.

اسمعوا ايضا يا اخوتى واحبای هذه الاعجوبه العظيمه التى كانت من قبل القديس انبا بيسنتاوس فى ايام رهبنته قبل الاسقفيه كان ذات يوم قد مضى الى البير الذى منها يستقوا الاخوه الماء ليملاء[1] جرته[2] ولما وصل الى البير[3] بجرته ليملاها[4] حسب ما قلنا نسى ان
* fol. 116 b. ياخذ[5] معه الدلو والحبل[6] * فوقف يصلى الى الرب سبحانه وتعالى كعادة الاخوة الرهبان قال فى قلبه انت عالم يا رب انى لا اقدر ان ارجع الى اثرى دفعه اخرى[7] لاجل ضعف

1. C. 144. b. ... وقيل لنا عنه انه خرج دفعه من مغارته يملا, and then continues as here. — 2. C. + الما على العاده. — 3-4. S. om. — 3-5. C. فلم يجد. — 6. C. from here reads: لانه كان قد سبى عنه ان ياخذه فوقف وهو لا يدري كيف يملا جرته وكان الما بعيد من المعاره وكان الوقت عشية النهار فوقف [145. a.] في الصلاه وبسط يده قايلا يا رب دبرنى فى واذا بعد الطريق وقد ارى ان الليل اقبل فدبرني بحسن ارادتك وفيما هو يصلى هكذا البير قد انخضت وطافى الما الي حيث وصل الى راسها فتقدم ملا جرته ومضى الي مغارته وهو فرحان مسرور يمجد الله ولما اطلعوا الاخوه على هذا الامر الذي جرى لجوانتهوا الي ليل وكان انبا C. then continues وبدوا يحدثوا الاخوه المنفردين بما راوا فلما فرغوا من كلامهم... 185. b. below. — 7. B. « because the place was remote ».

The seventh Wonder of the holy Anba Pisentius.

Hear again, my brothers and beloved, this great wonder of those reported of the holy Anba Pisentius in the days of his monastic life before his episcopate. It happened one day that he went to the well from which the brethren drew water in order to fill his jar, and when he reached the well with his jar to fill it, as we have said, he found that he had forgotten to take with
* fol. 116 b. him the bucket and rope * and he stood and prayed to the Lord, — blessed be he, — the Most High, according to the custom of the monastic brotherhood, he said in his heart: « O Lord, thou knowest that I cannot go back on my

1. (C. text) He had forgotten to take it and he did not know how to fill his jar, and the water was far away from his cell, and it was the time of evening. And he stood in prayer and spread out his hands saying, « O Lord, consider me in the distance of the road, and I see that the night draws near, so direct me by the excellence of thy will. » And as he prayed thus, behold the well fell and the water overflowed until it reached the top and he proceeded to fill his jar. And he went to his cell and rejoiced greatly and praised God. And when the brethren heard about this event which had happened they went to the mountain and began to tell the brethren who were in solitude about what they had seen. And when they ceased from their speech...

الجسد لاجل ضعف الجسد (sic) لكيما اجيب الدلو والحبل امر اللهم يا رب يا قادر
على كل شيء ان يصعد الماء من قعر البير الى فوق حتى ينتهى الى فمها كى املا منه
جرتى واقدر على ذلك ان اتعبد لك جميع ما بقى من ايام حياتى لانك انت امرت
لعظيم رسلك بطرس قائلا هلم الى ماشيا على الماء ولما اكمل صلاته قال امين صعد
الماء من قعر البير الى ان وصل الى فمها وهكذا ملاء القديس جرته من ذلك الماء ثم
قال له القديس الرب سبحانه هو الذى يامرك ايها الماء ان تنحدر الى اسفل الى حين
مستقرك وبينما كان الماء ينحدر الى اسفل نازلا من فم البير واذا كان راعيا يرعى غنمه * fol. 117 a.
فى الحرجه تقدم الى فم البير وشاهد ذلك الما داير نازل الى اسفل البير الى ان عاد
الى حيث كان اولا دفعه اخرى وبمن اشبهك[1] ايها المغبوط الطوبانى ابينا انبا بيسنتاوس
حقا لقد انك تشبه موسى واضع الناموس ذلك الذى افلق البحر واجاز بنى اسرائيل فى
وسطه لانهم يمشوا على الارض اليابسه وكذلك انت ابينا ايها القديس البار ابينا انبا
بيسنتاوس بلغت صلواتك الى علو السموات وكمل عليك بالحقيقه قول الكتاب القائل ان

1. B. the shepherd saw that Pisentius' «appearance was like that of an angel ». B. then passes to Wonder VIII. 118. a. below . — S. 37. a. Inserts homiletic matter.

footseps again, because of the weakness of (my) body, because of the weakness of (my) body (*sic*) to bring the bucket and the rope. O God, Lord Almighty, command the water to rise from the bottom of the well to the top until it reaches the brim, so that I may fill my jar with it and I can devote myself to thee the rest of the days of my life. For thou didst command the great one, thy apostle Peter, saying, « Come to me walking upon the water ». And when he had finished his prayer he said, Amen. The water rose from the bottom of the well until it reached the brim, and so the saint filled his jar from that water. Then the saint said to it : « The Lord, — blessed be he, — it is he who commands thee, O water, to sink to the bottom until * thou art * fol. 117 a.
at thy resting place. » Then the water began sinking to the bottom, descending from the brim of the well. Behold, there was a shepherd who pastured his sheep in the thicket and he approached the mouth of the well and saw the water descend, going down to the bottom of the well until it returned once more to its former level. To whom shall I liken thee, O thou truly blessed saint, our father Anba Pisentius? — Thou art like Moses the lawgiver who divided the sea and led the children of Israel across in the midst so that they walked on dry ground. So thou, our father the holy Anba Pisentius didst raise thy fame to the heights of heaven. In thee truly was

الصديق يكون له تذكارا موبدا ومن الذى يستطيع ان يكرمك كاستحقاقك ايها القديس
المجاهد * المجاهد (sic) العظيم فى القديسين الذي علم المغيبات قبل كونها وكان يعلم * fol. 117 b.
العلمانيين بالارشاد والامثال والرهبان بالتفاسير الروحانيه والتعاليم الربانيه والامثال المفيده
المقدسه ويظاهرهم على معرفة الاسرار الغامضه الخفيه ويقول الحق لكل احد بغير محاباه
كما هو مكتوب انى كنت اتكلم بشهاداتك قدام الملوك ولا استحى وتتمته ولربنا المجد
دائما الى الابد امين.

الاعجوبه الثامنه للقديس انبا بيسنتاوس

هاالان ايضا بنعمه الله تعالى نخبركم يا اخوتى واحبای باعجوبه اخرى سمعناها من
الذين رجاهم كله تادب فى الحق والصدق وهو ان رجلا من بلادنا حدثنا من اجل ابينا
* بيسنتاوس قائلا انى مضيت ذات يوم وتباركت منه ولما خرجت من عنده التقيت انبا * fol. 118 a.
افراهام فقال لى ان كنت تباركت[1] من الصبى بسنده فقلت نعم يا ابتاه لكن انت هو[2]
الاب الكبير والقديس العظيم[2] فاجاب وقال لى حقا لقد اغتنمت بركه عظيمه وخصبت بنعمه

1. S. « by the hand of ». — 2-2. S. « a holy man ».

fullilled the saying of the book which states that, « The righteous shall have an everlasting remembrance[1]. » Who is able to honour thee as is thy due,
* fol. 117 b. O holy one * great champion amongst the saints, who knew things hidden before their existing, and understood abstruse things by songs and parables, and (understood) monasticism by spiritual and divinely learned interpretations and lofty visions and useful holy allegories and explained them according to their inner secret meaning? And he spoke the truth to everyone without partiality, as it is written « I will declare thy testimonies before kings and not be ashamed »[2] etc. And to our Lord be glory for ever. Amen.

The eighth Wonder of the holy Anba Pisentius.

Now also by the grace of God we will relate to you, O brothers and beloved, another wonder we have heard from those who are established in truth and righteousness. There was a man from our country who told us
* fol. 118 a. concerning our father * Pisentius saying: One day I went and obtained his blessing, and as I went out from him I met Anba Ephraem and he said to me: « Hast thou been blessed by the young Pisentius? » I said to him: « yes, O my father. But thou art the chief father and great saint. » He answered and said to me: « Verily thou hast obtained great blessing and enjoyed

1. Ps. 111, 6. — 2. Ps. 118, 46.

تامه ان كنت قد اجتمعت به وكان ذلك فى مبتدا ما صلى وطف الماء من البير الى فوق
ثم قال لى ايضا[1] اتفق[2] ليله اننا راينا نارا موقوده فى مغارته فتعجبنا[3] وقلنا لبعضنا البعض
نرى ما هو هذا السبب الذى الجاء بسنده[4] الصغير ان يقد هذه النار فى مثل هذا
الوقت فصعد احدنا الى فوق حائط عاليه تشرف على مسكنه وراه[5] قائما يصلى ويداه
مبسوطه الى نحو السما * والعشره اصابع الذى له تقد كمثل عشره مصابيح من نار مضيئه * fol. 118 b.
جدا[6] بركات هذا القديس تكون معنا الى النفس الاخير امين.

الاعجوبه التاسعه لابينا القديس انبا بيسنتاوس الرب يرحمنا بصلواته الى الابد امين.

كان[7] فى ابتدا رهبانيته شهدوا عنه ابا رهبان تقاة من النساك الكاملين الساكنين[8] معه
انه حفظ كتاب المزامير[9] فى[9] قلبه[10] طاهرا[11] وكان يخرج فى وقت الحر[12] ايام زيادة

1. B. 22. (continued from 117. a . — 2. S. « one day ». — 3. S. om. — 4. S. om. — 5. B. 15. « It is said also of our holy father A. P. that when he spread out his hands to pray ». — 6. B. 22. passes to Wonder XIV 129. b. below. B 15. + « Who could imitate him in the constant exercises to which he gave himself? » — B. 15. then passes to 110. a. above. S. now. passes to 132. b. below — 7. B. 2. — 8. C. 123. a. وكان ادا اراد يتاوا and then continues here. — 9-9. C. om. — 10. C. ظاهر. — 11. C. فكان. — 12. C. + فى.

perfect grace because thou hast been in contact with him. It was at the beginning that whilst he prayed the water rose from the well to the top. » Then he said to me also : « It happened one night that we saw a fire burning in his cell, and we wondered and said one to another : « Let us see what cause has happened to the little Pisentius that he has lighted a fire at this late hour. » And one of us climbed on a high wall to observe his abode, and saw him standing at prayer with his hands spread out to heaven * and his ten fingers were blazing like ten lamps brightly shining * fol. 118 b.
with light. May the blessings of this saint be with us to our last breath. Amen.

The ninth Wonder of our holy father Anba Pisentius.
May the Lord have mercy on us by his prayers for ever. Amen.

In the beginning of his monastic life the father monks reported piety of him from the perfect ascetes who dwelt with him. He learned by heart the book of psalms perfectly and used to go out in the hot season in the days

النيل[1] حتى تكون الجبال تزيد[2] من[3] حر الرمضا ويقف فى مكان[4] سهر ان[5] ليس
فيه انسان ولا احد من الناس[5] تطلع عليه[6] ويربط حجرا كبيرا فى عنقه ويمكث واقفا
على قدميه حتى يتلو جميع المزامير التى[7] كان[8] حافظها فى صدره من قبل ان يحط
* fol. 119 a. ذلك * الحجر[9] على الارض حتى[10] تكاد اقدام[10] رجليه تحترق من صعوبه حر الرمضا[11]
حتى يقول كل من[12] يراه انه[13] داس جمر[14] نار.

وكان[15] قد[16] اتفق ايضا[16] ذات يوم[17] ان راهب[18] جاء اليه[19] ليفتقد[20] اخباره فسال
عنه فى مغارته[21] فلم[22] يجده فمضى[22] فى اثره[23] الى[24] ان وجده[25] اسفل[26] الوادى قائما
يصلى كعادته[27] حتى تغرغرت عيناه بالدم من ثقل[28] الحجر وكان[29] تنقلع من وجهه[30]
ولما[31] انتهى القديس فى[32] تلاوته[33] التى هى[33] المزامير المايه[34] وخمسين الى ان

1. C. حين. — 2. C. + احر. — 3. C. om. — 4. C. مسهرتي. — 5-5. C. بلا يدع احد. — 6. C. تم انه يربط. — 7. C. om. — 8. C. يحفظهما. — 9. C. الي. — 10-10. C. ان اقدام. — 11. C. و. — 12. C. راءم. — 13. C + قد. — 14. C. النار. — 15. B. 3. — 16-16. C. وفيها هو. — 17. C. يصنع هذه العباده وادا. — 18. C. + قد. — 19. C. ليفتقدد. — 19-20. C. فطلبه فى قلايته. — 21. C. فلما لم. — 22. C. 123. b. فمشي يقص. — 23. B. "and saw him in such a state". — 24. C. حيث. — 25. C. وهو. — 26-27. C. فى وادي وهو اقفار دلك. — 28. C + دلك. — 29. C. ينتقان ويخرخان. — 30. B. « when the brother approached about an arrows' cast he heard him recite the psalm ». — 31. C. انتهي. — 32. C. تلاوت. — 33-33. C. om. — 34. C. الي حد المايه.

of the inundation of the Nile when the mountains would become bigger because of the burning heat, and stand in one place and keep vigil where there was no man and no-one observed him. And he used to hang upon his neck a great stone, and remained standing until he had recited all the
* fol. 119 a. psalms he had learned by heart before he laid down that * stone upon the ground, so that the soles of his feet were scorched by the severity of that burning heat, to such a degree that all those who saw him said that he stood on burning stones.

And one day it happened that a monk came to visit him and converse with him, and he sought him in his cell and did not find him : and he followed his traces until he found where he had gone down into the valley where he stood and prayed according to his custom, until his eyes were dim with blood from the weight of that stone and (the blood) fell from his face. But the saint did not cease reciting the hundred and fifty psalms until he said « I glorify thee, O Lord, in mercy and judgement and will sing and teach

قال اسبحك يا رب برحمه[1] وحكم وارتل واعلم فى طريق القديسين متى ياتى[2] الى[3] يا رب[4] ولما لاحت منه[5] التفاته تطلع[6] فنظر الاخ الراهب وللوقت اسرع وطرح الحجر[7] من عنقه[7] على الارض[8] وبادر مسرعا[9] للقائه[10] فقال له الاخ صدقنى * يا[11] اخى * fol. 119 b.
اننى[12] تعجبت جدا من هذه العباده العظيمه[13] التى تصنعها واندهل عقلى[14] من فكرى
كيف استطعت انت[15] الصبر والاحتمال لصعوبة هذا[16] الحجر وانت فى هذا الحر[16] العظيم
وانت حافى من غير ان يكون[17] حذا فى[18] رجليك حقا[19] يا اخى هو ذا حذائى فى
رجلى وقد احترق جلدها لحال من هو واقف[20] على جمر النار الملتهبه[20] ترى[21] يا اخى
بيسنتاوس[22] ما[23] ذا خطر[24] بقلبك[25] من الافكار[25] حتى[26] تكابد الصبر على هذه النار وعلى
هذه[27] العباده[28] العظيمه الذى لا يقدر احد[29] من البشر[29] على احتمالها[30] ولا على مثل
هذا الوقوف الثابت والصبر الكائن[31] بهذا فاجاب القديس[32] انبا بيسنتاوس[33] قائلا له[34]
اذ لم يصبر الانسان على كل الاتعاب فى ايام شبوبيته[35] فكيف * يمكنه العمل فى ايام * fol. 120 a.

1. C. وعدل. — 2-4. B. om. — 3. C. الرب الاله. — 5. C. التفت. — 6. نظر. — 7-7. C. om. — 8. B. "and sat upon it". — 9. C. للقاه. — 10. C. فلما راه الاب الراهب وهو يصنع هذه العباده التي هذا مقدارها يعجب جدا. — 11. C. لانني قد دهل عقلي — 12. B. om. — 13. B. + « and of great courage ». — 14. C. و. — 15. C. om. — 16-16. C. om. — 17. C. places حذا after رجليه. — 18. C. 124. a. — 19. C. اقول لك. — 20-20. C. حر الرمضا لك ومن الافكار. — 21. B. 4. — 22. C. بسنيتاووس. — 23. C. om. — 24. C. كجمر نار ملتهبه. — 25-25. C. om. — 26. C. تلبت. — 27. C. om. — 28. C. + الصعبه. — 29-29. C.om. — 30. C. om. — 31. C. om. — 32. C. om. — 33. C. بسنيتاووس.. — 34. C. يا اخي. — 35. C. والا كيف.

in the way of the saints[1]. » And when he came to « O Lord as » he looked about, he turned and saw the brother monk and at once hastily dropped the stone from his neck upon the ground and hastened to meet him. And the brother said to him : « Believe me, * O my brother, I wonder much at this * fol. 119 b.
great service which thou doest and my mind is amazed at the thought how thou art capable of the patience and endurance of the hardship of this stone; and thou art in great heat, and standing barefoot without a shoe on thy feet. Verily, O my brother, there is my shoe on my foot, but my sole is scorched as though one were standing on coals of burning fire. See, O my brother Pisentius, what thoughts occured in thy heart that thou dost attain the patience for this fire and for this great service which no man is capable of enduring, not the like of this painful standing and the patience which is therein. » And the holy Anba Pisentius answered saying to him : « If man is not patient of all sufferings in the days of his youth, then how * will he do * fol. 120 a.

1. Ps. 100. 1.

شيخوخته وكبره حتى يضمحل جسده وتذهب قوته وليكن هذا معروفا عندك[1] ان القلب
يعرض له سهو[2] ولا يدعه يذكر ما[3] صنعه من الخطايا[4] كما قد[4] يقول القديس انبا[5]
وغرى السائح ان ثلاثة شياطين متفقين بعضهم مع بعض[6] ولا يفترقوا الثلاثه اولهم شيطان
الزنا الذى[7] يشعل نار الشهوه فى اجناب الانسان كل حين[8] ويلجيه الى ارتكاب الاثم[9] والزنا
والشيطان[10] الثانى هو[11] الذى[12] يغري القلب[13] وستره بالعشا[13] ولا يدعه[14] يستفيق من[15]
احزانه[15] ولا يذكر ان الله موجود البته[12] حتى يكمل الخطيه التى اضمر فعلها[16] والثالث
هو شيطان قلة الحشمه الذى يتصلب[17] على[18] وجه الانسان ولا يدعه ينظر[18] * ماذا[19] *fol. 120 b.
يصنع[20] من الذنوب والخطايا وذلك انك ظننت فى[21] الان[21] انى صنعت عباده عظيمه وهذه[22]
لاتعد شيء[23] بالجمله قدام عبادات[24] ابائنا القديسين[25] السالفين[26] قيل عن[27] القديس[28]
قلته الانسان[29] الصالح[30] للرهبنه على الحقيقه الكامل فى جميع[31] فضائله[32] واعماله انه فى

1-1. B. « for the sloth which is in the heart of man does not let him remember God ». — 2. C. om. و. — 3. C. صنع. — 4. C. قال. — 5. B. ευαγριος. — 6. C. 124. b. om. و. — 7. C. يشيد. — 8. C. ويلجيه. — 9. C. اثم. — 10. C. om. و. — 11. C. والثاني هو الشيطان. — 12-12. B. « does not let him feel or think God exists ». — 13-13. C. بالفشاوه. — 14. C. يفيق. — 15-15. C. om. — 16. C. فعلها. — 17. C. يصلب. — 18-18. C. om. — 19. C. om. — 20. C. يصنعه. — 21-21. C. om. — 22. C. يهده. — 23. C. يشا.
24. C. عبادت. — 25. C. om. — 26. C. + كما. — 27. C. على. — 28. C + ابا. — 29. B 5. — 30. C. المجيد. — 31. C. 125. a. + اعماله و. — 32. C. om.

toil in the days of his old age and advanced life when his body fails and his strength declines? And let this be known to thee, that the heart happens to be forgetful and unable to remember what sins it has done. As said the holy Anba Evagrius the hermit, there are three devils co-operating one with another, and the three do not disagree. The first of them is the devil which inflames the fire of lust in the body of a man at all times, and leads him to deeds of sin and fornication. And the second devil is he who misleads the heart and veils it with a covering and it is not able to recover from its woes and does not remember God as existing at all, until it has committed in action the sin it had purposed. And the third is the devil of
*fol. 120 b. disrespect which hardens the face of man so that he is not able to see * what offences and sins he does. And now thou didst suppose that I did a great service, but this does not amount to anything in comparison with the services of our holy fathers of former times. It is said concerning the holy Colluthus, the man truly sound in monasticism and perfect in all virtues and conduct, that for a long time and for all the days of life, you would find that he

طول زمانه[1] وجميع ايام حياته قد تجده يصوم يومين يومين وهو جالس على سلم يغزل الشعر ووجهه محول نحو الشمس كيف ما تحولت النهار كله الى حين تغرب لم[2] يزال[2] وجهه محول نحوها وهو يعمل شغل[3] يديه وشهدوا عنه[4] انه صام جمعة الاجتماع كلها متواليه الى يوم السبت فى شهر بؤنه[5] قبل[6] ان يفطر ويحل الصيام[7] وقيل ايضا عن اخ فى[8] بستان[9] رهبان بريه * شيهات من الشيوخ السالفين انه اقام[10] اربعين يوما قائما على * fol. 121 a.
قدميه فى الشمس لم يذهب الى الظل البته واذا ما غربت الشمس كل يوم ويقف[11] فى الليل على عوسجه من شوك ويصلى الى حين اشراق النور[12] يمكث واقف فى[13] الشمس بلا[14] فتور فلا تتعجب الان من بسنده[15] وتقول انه صنع شجاعه عظيمه لكن اتنا[16] استحقينا ان ننظر بعضنا[17] بعض فى الدهر الاتى والحياه الدائمه الابديه وترانى قد عبرت بحر[18] النار الذى تجرى قدام ديان العدل[19] وقربت ان[20] اسجد للرب[21] بوجه[22] مسفر ودالله مبهجه[23] تلك[24] على الحقيقه العباده المتقبله الشريفه والصدقه[25] العظيمه التى لا يدركها كل احد[25]

1. C. مزمانه. — 2-2. C. om. — 3. C. + في. — 4. B. « Of Abba C. ». — 5. C. بيرونه. — 6. C. + من. — 7. C. صيامه. — 8. C. om. — 9. C. B. om. — 10. C. اقام. — 11. C. om. و. — 12. C. الشمس. — 13-14. C. فيها. — 14. C. 125. b. — 15. C. هذا. — 16. C. بحن ان. — 17. C. om. — 18. C. النهر. — 19. B. 6. — 20. C. انه. — 21. C. للرب. — 22. C. ووجه بقلب. — 23. C. مبهجه. — 24. C فتلك وهي. — 25-25. C. om.

fasted for two days at a time, and he sitting at peace spun hair cloth and his face was turned towards the sun all day as it shifted until it set, he did not alter the direction of his face towards it, and he did the work of his hands. And they testify of him that he fasted a whole week at a time up to the sabbath day in the month Bauneh before he took food and broke his fast. And again it is said concerning a brother in « the Garden of Monks » (which is) the desert of Scetis, * one of the elders of former times, that he * fol. 121 a.
stood forty days erect upon his feet in the sun, he did not retire to the shade at all, and when the sun set each day he spent the night upon a bramble with thorns and prayed until the dawn broke. He continued standing in the sun without ceasing, so let there now be no surprise about Pisentius, nor let it be said that he did any act of great fortitude, but may we deserve to see one another in the world to come and in the life which endures for ever, and see that I pass over the fiery river which flows before the just Judge and approach to make obeisance before the Lord with submissive face and goodly report, — that is indeed the acceptable excellent service and the great righteousness which not everyone secures. The heat of the

* fol. 121 b. فليس حرارة الشمس شيء البته قدام نار جهنم[1] صدقني * يا اخي اذا ما[2] قام انسان[3] عمره كله واقف في الشمس وتكون الشمس لا تغيب البته[4] يوم واحد[5] اذا ما هو قامه[5] في عذاب[6] نار جهنم لا يسوا ذلك العمر كله الذي اقامه على الارض لو[7] اقام الانسان طول ايام حياته يكابد[8] على الوقوف[9] واحتمال المشقات[10] ومقاسات جميع الالام من الجوع والعطش والصوم[11] والصلاه[11] والسهر وعلى[12] الجمله كل الاتعاب حتى[13] الى سفك[14] دمه من اجل الرب ويجد رحمه قدامه في يوم الدينونه خيرا[15] له وافضل من ان يسقط في خطايا هذا العالم ويذهبوا[16] به الى العذاب الدائم حيث القسا الذي لا[17] يذكر[17] ولا يفتقد الى الابد فاجاب الاخ قائلا انك انت وحدك ليس[18] اظن انا ان راهب من[19] الرهبان هذه البلاد * يشبهك في صلواتك وتلاوتك وجميع عبادتك التي[20] تصنعها لم[21] تعلم[21] * fol. 122 a. احدا يعلم[22] بها سوى[23] العباده الذي رايتك انا تصنعها[24] الان وانا اظن ان قلبك تالم

1. C. الجحيم. — 2. C. om. — 3. C. الانسان B. « it would not be like a single day passed in torments ». — 4. C. + ولم تساري. — 5-5. C. om. — 6. C. الدينونه. — 7. C. ولو. — 126. a. — 8. C مكابد. — 9. C. واحتمال. — 10. C. + والتعب. — 11-11. C. om. — 12-13. C. om. — 13. C. وختى. — 14. C. بسفك. — 15. C. خير. — 15-16. B. « rather than that he be cast into toments at the moment when he goes from this world ». — 16. C. ويذ هبوا. — 17-17. C. om. — 18. C الراهب وليس. — 19. C. + غيرك. — 20. C. الذي. — 21-21. C. ولاتدع. — 22. C. يعرف بهم. — 23. C. بسوى. — 24. B. 7. — C. صنعتها.

* fol. 121 b. sun is nothing compared with the fire of hell : believe me, * O my brother, if a man were his whole life standing in the sun and the sun never set at all on a single day, it would not be as his standing in the torments of the fire of hell, that whole life of his standing upon earth would not be its equivalent. If a man were to stand the length of the days of his life so as to endure standing and patience in difficulties and hardships, and all the pains of hunger and thirst and fasting and prayer and vigils and, in fine, were he to bear all sufferings until his blood poured forth for the sake of the Lord, he would not find mercy before him in the day of his judgement; better for him to be exempt from falling into the sins of this world than to be conducted to the eternal punishments until the oblivion which has no remembrance and is not conseled for ever. » And the brother answered saying : « Thou indeed art singular. I do not suppose there is a monk of the monks of this land who is like thee in thy prayers and recitations and * fol. 122 a. all the services which thou doest. I do not * know any who is aware of any such service as I saw thee now perform, and I suppose that thy heart is grieved because I observed thee when thou wast doing it : but

لاجل[1] ذلك[2] الا انى اطلعت اليك وانت تصنعها[2] لكن اغفر لى[3] لانى اعلم انك لاتريد
ان يعلم احدا كيف يكون عملك غير[3] انى[4] احفظ هذا السر الى يوم وفاتى ولولم[5] تصنع
انت شيء من العباده سوى طهرك وتوليتك فهو ان يكفى[6] ان يعطوك هذه[7] الاكاليل
لاجلها فاجاب[8] الكامل فى جميع فضائله وقال[8] حقا لقد قبلت هذه الاتعاب مجانا
وعيت لان الانسان اذا ما هو تعبد لله قليلا ينبغى له ان لا احد[9] من الناس يطلع
لاجل السبح الباطل الذى لا يدوم * لان[10] الذى يفعله الراهب من قبل ان يظهر اسمه[10] * fol. 122b.
هو الذى ينتفع به[11] وذلك انك اكرمتنى فوق[12] استحقاقى وقلت لى ان[13] البتوليه تخلصك
اسمع ما ذا[14] يقول الرب فى الانجيل[15] المقدس من قراء فليفهم واسمع ايضا الاحتجاج
المرهوب المملؤ جزع الذى قاله[16] للعذارى الجاهلات فاقرعوا[17] الباب وهم[18] قائلين يا[19] رب
يا رب افتح لنا اجابهم قائلا الحق الحق[20] اقول لكم انى لا اعرفكم البته اسهروا الان[21]
فانكم لا تعرفون[22] ذلك اليوم ولاتلك الساعه وليس يفتخر[23] الانسان[24] بشيء من

1. C. 126.b. — 2-2. C. om. — 3-3. C. يا اخى واننى لا اظهر هذا الامر لاحدا واننى. — 4. B. + « Indeed I will not disclose it to anyone lest I grieve thy heart ». — 5. B. « When thou doest any other work to purify thy body, that will suffice to crown thee ». — 6-6. C. وحفظ بتوليتك فهى تلفاك. — 7. C. om. — 8-8. C. الاب الطوبانى قايلا. — 9. C. + يدع. — 10-10. B. om. — 11. C. om. — 12. C. + اجد. — 13. C. ما استحقه. — 14. C. قال. — 15. C. om. — 16. C. للعداري. — 17. C. لما قرعوا. — 18. C. om. — 19. C. 127. a. — 20. C. om. — 21. C. om. — 22. C. om. — 23. C. تفتخر. — 24. C. om.

pardon me, for I know that thou dost not desire anyone to know what is thy conduct, but I will keep this secret to the day of my death. And if thou didst no service save thy chastity and virginity, it would suffice for these crowns to adorn thee on that account. » And he, the one perfect in all virtues answered and said : « Verily, I have observed these tasks in vain : when a man worships God a little it is repugnant to him for anyone to observe him, because the service he performs becomes worthless * : for the monk who * fol. 122b.
does it before his name is made known is he who is benefited by it. But thou hast shown regard to me above my deserving and didst say to me that virginity saves. Hear what the Lord says in the holy gospel, may he who reads understand; hear also the dread *rebukes* full of distress which he said to the foolish virgins who knocked at the door and said : « Lord, Lord, open to us » : and he answered them saying; « Verily, verily, I say to you, I know you not. Watch therefore, as ye know not that day nor that hour[1] ». Man

1. Luke 13. 25.

الاعمال[1] الصالحه التى يصنعها فى هذا العالم سوى[2] وقوفه[3] قدام الله بلا عيب اذا ما
رفع حسابه[4] لان احكام الناس[5] شىء واحكام الله[6] شىء * اخر لان ثم[7] الانسان * fol. 123 a.
يعمل عمل ويظن بنفسه وحده انه مستقيم وان عمله صالح والرب سبحانه لا يسر بذلك
العمل بل[8] يعده رديًا امامه وعمل[9] اخر[10] يعمله الانسان يظن انه[11] ردى عند الناس
والله[12] يراه حسنا ويعده عمل[13] صالح[13] فمن ذا[14] الذى يعرف[15] ضمير الرب[16] حتى يريه[16]
فقال له الراهب صدقنى انتى[17] تمليت اليوم ببركه عظيمه[18] وصرت كانتى رايت المسيح
الرب[19] فى مدينة داود[19] وهكذا مضى من عنده وهو يمجد الله على الكلام[20] الصحيح[21]
والتعليم الالهى[21] الذى سمعه[22] من هذا[23] القديس[24] فمن يشبه الان هذا القديس العظيم
العابد الناسك والمولى الصالح الذى اقامه الرب لنا فى جبلنا المقدس * حسب ما قال * fol. 123 b.
الكتاب لاجله على لسان داود الملك والنبى المختار اب السيد المسيح بالجسد قائلا طوبا

1. C. اعمال. — 2. C. الظاهر. — 3. C. اداوقف. — 4. C. حسنابد. — 5. C. اللد so B. — 6. C. العالم. -so B. — 7. C. احكام. — 8-9. B. « for it is written, There are roads which men call right but they lead to the pit of hell ». — 8-10. C. *bis*. — 11. C. بد. — 12. C. اللد والناس والرب. — 13-13. C. عملا صالحا. — 14. C. om. — 15. C. om. — 16-16. C. وفحص احكامه. — 17. C. يا ابى لقد. — 18. C. كبيره. — 19-19. C. om. — 20. C. + حسن. — 21-21. C. om. — 22. C. om. — 23. C. + بسنتاوس C. then passes to wonder X. (below). — 24. B. « heard from the righteous one, our holy father » A. P.

may not boast of any of the righteous acts he does in this world until his standing before God without shame when his account comes up, for the
* fol. 123 a. judgement of men is one thing, the judgement of God is another. * For man does a work and supposes in himself alone that he is satisfactory and that his work is salutary, but the Lord, — blessed be he, — reckons it as void before him : and another man works and supposes that it is useless according to men, but God sees him favourably and reckons it a salutary work. And who is he who knows the secret of the Lord so long as he conceals it? » And the monk said to him : « Believe me that to-day I have been filled with great blessing, and have been as though I saw Christ the Lord in the city of David. » And so he went out from him and he glorified God for the salutary speech and divine teaching he had heard from this saint. Who now is like this great pious ascetic saint and upright master whom the
* fol. 123 b. Lord raised up for us in our holy mountain? * As the book said with reference to him by the mouth of David the king and chosen prophet, the father of our Lord Jesus Christ according to the body, saying : « Blessed is the man

للرجل الخائف من الرب الذى تبلى فى وصاياه ومشيئته الرب يرحمنا بصلواته جميعنا امين.

الاعجوبه العاشره للقديس العظيم فى القديسين انبا بيسنتاوس بركة صلواته تكون معنا امين

كان[1] لما[2] حفظ هذا[3] القديس كتاب[4] المزامير[5] هذا[6] القديس فى صدره ظاهرا بدا يحفظ[6] الاثنى عشر نبى[7] الصغار ونعمه[8] روح[9] القدس[10] الحاله فيه[11] اكمل حفظهم وعند[12] كمال[12] اثنى عشر يوم كان[13] يحفظ سفر[14] نبى[14] كل يوم[15] ولما بدا يحفظ بشارة انجيل يوحنا كمله فى ذلك الزمان اذ كان * ساكن فى الحاره البحريه التى بجبل * fol. 124 a.
الاساس تلك التى على الطريق وكان فى ذلك الوقت رخا عظيم واطمئنان على الارض لاجل طيب عطره وصلوات الاخوه المجتمعين بالجبل المقدس فى تلك الايام وبالخاصه ابينا

1. B. fo. 8. « and it happened after he had learned the psalter by heart (9.) C. 127. a.). — 1-2. C. فانه كان متابر علي. — 3. C. om. — 4. C. الكتاب C. فحفظ اولا 127. b. — 5. C. المزمور. — 6-6. C. تم حفظ. — 7. C. الابيا. — 8. C. وبقوت. — 9. C. الروح. — 8-10. B. om. — 11. C. om. — 12-12. C. في تمام. — 13. C. + بن. — 14-14. C. في. — 15. C. + سفر نبى — C. then passes to 127. b. below.

who fears the Lord, who is careful in his commandments and his ways[1]. » May the Lord have mercy on us all by his prayers. Amen.

The tenth Wonder of the great saint amongst the saints, Anba Pisentius. May the blessing of his prayers be with us. Amen.

When this saint had learned by heart the book of the psalms perfectly in his breast, he began to learn the twelve lesser prophets, and by favour of the Holy Spirit which was within him, he finished learning at the end of twelve days; he used to learn a book of a prophet every day. And when he began the message of the gospel of John he completed it in the same time. He was *then dwelling in the northern district in mount el-Asas, that which * fol. 124 a.
is over against the road. And at that time there was great ease and tranquility upon the earth because of the sweetness of his savour and the prayers of the brethren assembled in the holy mountain in those days, and especially of our holy father Anba Pisentius, by whom our poor land was resplendent

1. Ps. 111. 1.

القديس انبا بيسنتاوس الذى به اضأت ونارت بلادنا[1] الفقيره وبالاكثر صارت نصره لكورتنا باسرها الرب يرحمنا بصلواته امين.

الاعجوبه الحاديه عشر للقديس العظيم ابينا انبا بيسنتاوس تكون صلاته معنا امين.

ولما تكاملت له هذه الغبطات السنيه والمواهب الالهيه دفع ذاته الى الصوم والصلاه والابتهال والرحمه ولم يكن يخرج * خارج الباب[2] التى للحاره[3] منذ يملاء جرته ماء *fol 124 b.
ويسير مع الاخوه مشاركا لهم فى[3] الصلاه والتلاوه حتى يذهب كل واحد منهم الى قلايته ولما خرج ذات[4] يوم وملا[5] جرته ورجع الى مغارته[6] صادف امراتين[7] جالسين ولما[8] نظرتاه[9] بادروا مسرعين[10] نحوه لتلتقاه ويتباركا من يديه الطاهره[11] احدتهما كان بها الصداع[12] والشقيقه[13] فى راسها[14] ووجهها حتى كادت[15] عيناها[16] تنقلع وتندر من وجهها والاخرى كان بها

1. B. passes to ولما. — 2-2. B. « from his cave save when ». — 3. B. 10· C. 142. a.) وكان الاب القديس مع هذا كله لا يتكبر ولا يداخله افتخار البته بل كان كثير لا ينقطع وكان الما بعيد من وفيما هو... — 3-4. B. « they prayed, they drew water, they walked together again medilating until each had entered his abode ». — 5-6. C. خرج من مغارته واخذ جرته ملاها من البير وهو راجع وادا. — 7. C. 142.b. — امراتين. — 8. C. في الطريق فلما. — 9. C. نظروه. — 10. C. مسرعا. — 11. C. اليه ليتبا كان منه. — 12. C. مرض. — 13. C. omit و. — 14. C. ووجهها. — 15. C. عينيها. — 16. C. ينقلعان.

and shining, and so much the more was his help to our province without exception. May the Lord have mercy on us by his prayers. Amen.

The eleventh Wonder of the great saint our father Anba Pisentius.
May his prayer be with us. Amen.

And when these noble benefits and divine favours were complete he devoted himself to fasting, and prayer, and meditation, and acts of mercy. * fol. 124 b. He did not go out * from the gate of his enclosure save when he filled his jar with water, and then he went with the brethren sharing with them in prayer and recitation until each of them reached his cell. And one day when he went out and had filled his jar and was returning to his cell he chanced to meet two women sitting and when they saw him they hastened running to him to meet him and to receive blessing from his pure hands. And one of them had a headache and distortion in her head and face, so that her eyes protruded and started out from her face, and the other had the disease of the dropsy and was all discoloured. And when they saw the saint they praised

مرض[1] الاستسقا[1] وهى مذهله كلها[2] ولما رأهما القديس وهما[3] مجداة[4] فى طلبه وقد[5] لجوا
عليه جدا غطا راسه[6] بقلنسوته وطرح جرته[7] من على كتفه وهرب منهم[8] اما تلك
المستسقيه[9] * فانها لما جرت خلفه فغشى[10] عليها[11] ووقعت على الارض ولم تستطيع ان * fol. 125 a.
تسير نحوه فاما تلك التى كان بها الضربان والشقيقه فانها لم تزل تجرى فى[12] اثره حتى
صرخ نحوها[13] باعلا صوته قائلا ما لى ولك ايتها[14] السخطه ومن[15] اين اتيت[16] الى[17]
ايتها السخطه اليوم[17] فاجابته قائله[18] له انى[19] مريضه يا ابى بعذاب شديد اقف واصنع[20] يدك
الطاهره على رأسى انا[21] اؤمن انى[22] ابرى من مرضى[23] فقال لها وما[24] هى قدرتى انا
البائس[25] الحقير[26] فى العالم امضى[27] انت[28] الى الاخوه ليصلوا[29] عليك لكى[30] تصحى
وتبرى من وجعك لانى[31] انا مسكين[32] وشقي[33] وبائس بخطايا[34] ولم يزل هاربا منها
الى[35] ان دخل مغارته وغلق الباب[36] * اما تلك الامراه التى[37] كان بها مرض الشقيقه * fol. 125 b.

1-1. C. الاستسقا. — 2. C. وكانت. — 3. C. om. — 4. C. مجدات. 5. C. om. — 6. C. بقلصوته. — 7. C. + الما. — 8. C. om. — 9. C. المستقيه. — 10. C. غشيت. — 11. C. om. — 12. C. + نحوه. — 13. C. عليها. — 14. B. ш ѳорги C. + حتى تسعى نحوي وتطيبني. — 15. C. من. — 16. C. اتيتيين. — 17-17. C. في هدا — 143. a. — 18. C. الامراه قليله. — 19. C. انني. — 20. C. حتي تصنع. — 21. C. وانا. — 22. C. انني. — 23. C. وجعي. — 24. + القديس — B. « But what power is there in my littleness? ». — 25. C. + المسكين. — 26-27. C. omit. — 27. B. 11. — 28. C. انتي. — 29-30. C. لكي يصلوا. — 31. C. فاما. — 32. C. فاني انسان بابس. — 33. C. om. و — 34. C. خاطي. — 35. C. الي حيث. — 36. C. بابه. — 37-37. C. om.

with pleading and importuned him very much. And he covered his head with his cowl and cast away his jar from off his shoulder and fled from them. Then that dropsical woman *dragged herself after him and she fainted * fol. 125 a.
and fell down on the earth and was not able to run after him. But that one who had a distortion did not cease running after him until he cried to her with a loud voice saying: « What have I to do with thee, O cursed one? — and why dost thou come to me to-day, O thou cursed one? « And she answered saying: « I am ill, O my father, with severe pain: stop a while and lay thy pure hand on my head, I believe it would heal me from disease. » And he said to her: « What power have I? — I am the most contemptible one in the world. Go to the brethren that they may pray over thee that thou mayest recover and be healed of thy pain, for I am a poor one, miserable and wretched in sins. » And he did not cease running from her, and he came to the entry of his cell and shut the door. *Then that woman who * fol. 125 b.
was ill with the headache said: « Indeed I am not worthy to touch thy

فانها قالت ان[1] كنت لم استحق ان المس يداك[2] يا[3] ابى ولعمرى[4] انى غير مستحقه ان
اتمسح بيديك[5] من اجل[6] كثره[7] خطاياى التى[8] صنعتها ولكن[8] اخذ يسير[9] من الرمل
حيث موطى قدميه وضمت[10] من[11] الرمل الذى[12] فى اثره بقناعها[13] ومسحت[14] على وجهها
وجبهتها بذلك الرمل وقالت باسم[15] الاب والابن والروح القدس الاله[16] الواحد وبطلبات
القديس ابينا انبا بيسنتاوس رجل[17] الله[17] ينعم الرب علىّ بالشفا[18] وفى تلك الساعه بريت
الامراه من شقيقتها[19] وضربانها[20] التى[21] فى راسها والذى[21] كان فى وجهها[22] وصارت صحيحه
تمجد الله والقديس[23] انبا[24] بيسنتاوس ولما[25] انتهت[26] الى المكان التى[27] كانت[28] فيه
* الامراه[29] المستسقيه مطروحه قالت لها تلك هل[30] ادركتى القديس وتباركت[31] من[32] يديه[33] * fol. 126 a.
فان كان[34] الامر كذلك[35] وقد لمست يداك يداه[36] فامسحى بها[37] على[38] وجهى انا[39]

1. C. om. — 2. C. يديه. — 3. B. + « holy ». C. om. — 4. B. « and I know ». — 5. B. « him ». — 6. C. لاجل — 7. C. om. — 8-8. C. لكنني. — 9. C. الطاهرات. — 10. C. رجله الايمن. — 143. b. — 11. C. جميع. — 12. B. om. — 13. C. وعملته في قناعها. — 14. C. مسحته. — 15. C. فايلا. — 16. C. وصلوات. — 17-17. C. om. — 17-18. B. « grant me healing ». — 19. C. om. — 20. C. الضربان. — 21-21. C. om. — 22. C. وعادت. — 23. C. وصفيد القديس. — 24. C. om. — 25. B. 12. — 26. C. عادت. — 27. C. الذي. — 28. C. om. — 29. B. 12. — 30. C. لحقتني. — 31. C. تباركتي. — 32-33. C. عنه. — 33-35. B. « and if ». — 34. C. كانت. — 36. C. يدك لعست. — 37. C. بهم. — 38. C. om. — 39. C. om.

hands, O father, and I swear that I am not fit to approach thy hands because of the many sins which I have committed, » but she took a little of the sand where his feet had trodden And she collected some of the sand which was in his path in her veil and sprinkled her face and her forehead with that sand, and said : « In the name of the Father and of the Son, and of the Holy Spirit, One God, and by the prayers of our holy father Anba Pisentius the man of God, may the Lord grant me the grace of healing. » And at that very hour the woman recovered from her headache and from the scourge which was in her head and face and became whole, and she gave glory to God and the holy Anba Pisentius. And when she returned to the place where she had
* fol. 126 a. been *, the woman with the dropsy who had fallen down said to her : « Didst thou overtake the saint and get a blessing from his hands? — if so, and if thy hand touched his hand, then lay it on my face, I also believe in God that I shall recover by the touch from my evil fortune and be healed of

ايضا وانا اؤمن بالله انى[1] ابرى من المس[2] ومن علتى الرديه[3] واصح من[5] المرض
الذى اصابنى اما هى فقالت[6] لها انه[7] لم يزل هارب[8] منى الى ان[9] دخل الى خزانته
وغلق الباب ولما[10] رأيت انى لم استطع[11] ان ادركه[12] ضميت[13] من الرمل الذى اطيت[14]
عليه قدميه[15] ومسحت به راسى وعلى[16] وجهى وانا شاكره للرب على[17] نعمته التى ادركتنى
لان راسى بريت[18] وهدىء منها[19] الضربان وسكن وجعها وعوفيت بصلواته وان تلك الامراه
الاخرى بعظم ايمانها[20] فى الله[21] وقديسه[21] قالت لها[22] اعطينى[23] انا ايضا * من[24] ذلك *fol. 126 b.
الرمل قليلا[25] منه فاخذته منها وابتلعته[25] ولما[26] حصل فى فؤادها انفجرت[27] سرتها ونزل منها
جميع الاوساخ التى[28] كانت فى[28] بطنها[29] وللوقت سكن وجعها[30] وعوفيت بصلواته[31] ونقى
سائر[32] جسدها وصحت[33] من مرضها[33] وقاما كلاهما يسبحان[34] الله ويمجداه وانطلقا الى
بيوتهما واتخذتا[35] لهما بركه[36] جزيله. ومن بعد هذا الخطوب كانت لتلك الامراه التى بريت

1. C. انني. — 2. C. om. — 1-3. B. « I also ». — 3. C. الرديه. — 5-6. C. om. — 7. B «. I did not cease. » — 8. C. هاربا. — 9. C. حيث. — 10-12. B. « and as I had not been able to touch him ». — 11-12. C. اقدر الحقه. — 13. C. 144. a. — 14. C. وطيت. — 15. C. رجله الايمن. — 16. C. وهودا. — 17. B. « and I thank God I am relieved from ». — 18. C. خفت. — 19. C. عنها. — 20. C. امانتها. — 21-21. C. om. — 22. C. ابا اومن بالله وقديسه. — 23. C. فاعطيني. — 24. C. + قليل. — 25-25. C. فدقعت لها جانب منه. — 26. C. + من ذلك الرمل. — 27. C. جرت. — 28-28. C. الذي كانوا. — 29. C. فوادها. — 30-31. C. عنها الوجع والدم. — 32. C. om. — 33-33. C. وهم يمجدون الله ومعهما ذلك الرمل. — 34-35. C. وقضيا الي بيوتهن. — 35-36. C. جميعه والخدود.

the sickness which has befallen me. » Then she said to her : « He did not cease from flight until he entered his cell and shut the door, and when I saw that I was not able to overtake him I gathered some of the sand on which his feet had trodden and sprinkled it on my head and face, and I thank the Lord for his grace which he has given me, for my head is healed and the scourge is relieved from it and its pain is removed and I am made well by his prayers. » And that other woman in the greatness of her faith in God and his saint said to her : « Give me also a little * of that sand. » And she *fol. 126 b.
took some of it and swallowed it. And when it entered her entrails her navel was contracted and all the filthiness that was in her stomach went away, and at once her pain was healed and she was purged by his prayers, and the rest of her body was clean and she was whole from her sickness. And both of them arose, praising and glorifying God, and went away to their houses, and took with them a generous blessing. And after this event it happened to that woman who was healed from the headache that she had a

من وجع[1] الشقيقه ولد[2] طفلا قد طال[3] عليه الوقت وهو لم يمشى وكان[4] اخرص لم يتكلم فلما[5] اخذت امه من ذلك الرمل الذى حملته[6] معها من تحت اقدام القديس[6] طرحته فى الما وسخنته[7] وحمت به ولدها الطفل[8] فشفى ايضا[8] من[9] ذلك الما وشهدوا[9] لنا ابويه انه لم[10] يكمل اسبوع واحد حتى امتدت[11] * رجليه ومشى مستقيما على قدميه وانحل * fol. 127 a.
رباط لسانه وتكلم كلام حيد مستقيم[12] فهذه الاشيا جميعها التى صنعها هذا الاب القديس العظيم ابينا انبا بيسنتاوس تعادل قوات الرسل الاطهار بطرس ويوحنا وبقيتهم وكمثل ما كانوا ياخذوا الخرق واللفائف والعصائب ويلصقوها بجسد بولص ويضعوها على المرضا فيعافون وتشفى امراضهم وتبرى اوجاعهم وظل بطرس ايضا كان يعطى الشفا كذلك ايضا هاتين الامراتين لما اتخذوا الرمل بامانه صادقه صار لهما دوا وعافيا لشفا امراضها — بركة صلواته وطلباته يشفى الرب امراضنا ويداوى اسقامنا امين· كيريا ليصون

1. C. في منزلهما وكانت الامراه التي كان بها. — 2. C. طفل لها لد. — 3. C. 144. b. — 4. C. و. — 5. C. + ايضا — B. 13. « when she put this saint's sand in her house, — O wonder. O God who exalts and makes manifest his elect,... » —6-6. C. و. — 7. C. om. — 8-8. C. وسقته منه. — 9-9. C. فشهدوا. — 10. C. om. — 11. C. امدت. — 12. C. وايات كثيره وعجايب عظيمه كان القديس يصنعها فلم نكتب فى هذا الكتاب خشيه من الملل السامعين. — C. then passes to وقيل لنا — 116. a. above : — B. to next wonder 127. b.

little son, and for a long time past he had not walked, and he was emaciated and could not speak. Then his mother took some of that sand which she had brought with her from under the foot-steps of the saint, she threw it into water and warmed it and with it bathed her little son, and he also was cured by that water; and his parents declared to us that before a single week
* fol. 127 a. had passed * his legs were made straight and he walked properly on his feet, and the tie of his tongue was loosed and he spake quite plainly. And all these things which the great holy father our father Anba Pisentius did are equal to the mighty deeds of the pure apostles Peter and John and the rest, as they used to take rags and bandages and put them on Paul's body and apply them to the diseased, so they were healed and their sicknesses were cured and pains ceased[1]. It has reached us also that Peter used to give healing, and thus also these two women, when they took the sand with righteous faith, had a safeguard wherein was the healing of their diseases. By the blessing of his prayers and intercessions may the Lord cure our diseases and heal our infirmities. Amen. Kyrie eleison.

1. Acts 19.12.

* الاعجوبه الثانيه عشر للقديس العظيم انبا بيسنتاوس. *fol. 127 b.

كان[1] هذا القديس[1] ذات يوم وهو يتلى فى[2] الاثنى عشر نبى الصغار اعنى ابينا القديس انبا بيسنتاوس اتفق حضور احد الاخوه قد كان اتى عابر سبيل فلما بداء هذا القديس بتلاوه[2] هوشع النبى[3] الاول فلما سمعه الاخ[3] وهو[4] يتلى بيقظه جلس[5] خارج[6] من[7] باب قلايته[8] قليل وهو ينصت اليه[9] وكان فى ذلك الباب طاقه يسيره[10] يخرج منها النور فمكث ذلك[11] يطلع[12] منه الى داخل[13] مغارته[14] ينظر كيف يكون عمله وكان فيها هو يتلى[15] وكان[16] هوشع النبى قائما[17] عنده ولما اكمل تلاوة نبوته[18] قبله النبى[19] على راسه وصار[20] صاعد[21] الى العلو عند يسوع[22] المسيح الهه وهى[22] تضى كمثل * شعاع[23] الشمس ثم بدا[24] فيما بعد بتلاوه[25] نبوة[26] يويل النبى[27] وعاموص وميخا وابديوس[28-29] ويونان وناحوم وحبقوق وصفونيا[30] وحجا[31] *fol. 128 a.

1-1. C. 127. b, line 3.... وكان متابر على القراه فيما كان — B. continues fo. 13. — 2-2. C. كتاب. — 3-3. وادا باخ راهب قد حضر الي عنده يفتقد اخباره فلما وجده قايسم. — 4. C. يتلوا. — 5. C. + ش. — 6. C. الاخ خارجا. — 7. C. عن. — 8. C. القلايه. — 9. B. משמעוים אזד מפו אזד מקראי. — 10. C. صغيره. — 11. C. + الاخ. — 12. C. يتطلع. — 13. C. ذلك المغاره. — 14. C. لينظر. — 15. C. يتلوا. — 16. C. وادا. — 17. C. فدخل عنده ووقف قبالته وهو يتلوا ولما كملت تلاوت نبوته فتقدم النبى و... — 18. B. « the prophet embraced him ». — 19-20. C. وصعد. — 21. B. 14. — 22-22. C. om. — 23. C. om. — 24. C. تلا. — 25. C. 128. a. om. — 26. C. + و. حزقايل. — 27. C. om. — 28. C. حزقايل. — 29. B. « Amos, Micah, Joel... » — 30. C. وصفنيا. — 31. C. وعجا.

** The twelfth Wonder of the great saint Anba Pisentius.* *fol. 127 b.

It happened one day that this saint was reciting the twelve lesser prophets, namely our father the holy Anba Pisentius. There happened to be present one of the brethren who was a wayfaring stranger: and the saint began the recitation of the first prophet Hosea, and the brother heard that he recited carefully and so he sat down outside the door of his little cell and listened to him. There was a small grating in that door and light came out through it. And that one looked through to the inside of the cell to see how his task proceeded, and he was there reciting and the prophet Hosea was standing beside him: and when he finished the recitation of the prophecy the prophet kissed him on his head and ascended up to Jesus Christ the God, and his head was shining like * the rays of the sun. Then he *fol. 128 a. began the recitation of the prophecy of the prophet Joel, and Amos, and Micah, and Abdaius, and Jonah, and Nahum, and Habacuc, and Sophoniah,

وزكريا وملاخيا فشاهد الاخ الاثنى[1] عشر نبى وكل[2] نبى يتلو نبوته حضر[3] ذلك
النبى اليه ويقف[3] الى حين[4] يكمل[5] القديس نبوته عند ذلك يقبل[6] النبى راسه
ويصعد الى العلو فلما شاهد ذلك[7] الاخ بدا[8] يضرب على[8] صدره ويقول الويل لى
لانى انا[9] ليس راهب الا[10] بالاسم لا[11] غير هذا هو الراهب[12] حقا[13] الكامل على
قانون[14] الرهبنه وعلى[14] الوجه الصحيح التى[15] يصحبه القديسين لاجل كثرة[16] طهره
وصفوه[17] قلبه[17] وحسن سيرته وتجربته[18] ولم يناديه الاخ البته[19] يومئذ[19] لانه كان يقول[20] فى
قلبه[20] انه اذا ما[21] علم * انى رايت هذا[22] الوحى وهذه المعجزه منه[22] فان حزنه يشتد بالاكثر * fol. 128 b.
ويقول[23] ما دام انك قد عملت فى هذا الامر اليسير الذى كشف لك فليس لى فى ذلك
ربح لكنى خسرت تعبى ولما صعد الاخ وحدث الاخوه بهذا الخبر قالوا[24] له ليست[25] هذه

1-2. C. فيقدم الراهب دايم خارج القلابه وكان يشاهد القديس من تلاوت. — 3-3. C. ويصعد الى العلو هكذا. — 4. C. حيث تكمل الاثنى عشر نبى. — 5. C. ويصعد الى العلو هكذا. — 6. B. « the prophet embraced him ». — 7. C. om. — 8-8. C. بدا فى ايدق ذلك. — 9. C. ليس انا. — 10. C. سوى. — 11. C. om. — 12. C. om. — 13. C. + الراهب. — 14-14. C. om. — 15. C. الذى. — 16. C. ... صفوه و. — 17-17. C. om. — 18. C. om. — 19-19. C. om. — 20-20. C. يعلم منه. — 21. C. عوض. — 22-22. C. ان انسان يطالع عليه فى عبادته. — 23. C. (128. b.) ولم يفيده شيحا قدام الله ويقول ان كل انسان يصنع برد قدام الناس فانه لا يناله سوى امجد منهم ويقبل السير الباطل وهذا ياخذ مجازته فى هذا العالم لافتخاره وتمجيد من الناس ولهذا لم يدخل عليه ولا حلاه يعوض بمجيد اليه فرجع الاخ الراهب الى قلايته بما شاهده ان هذا لا يعد. — 24. C. فقالوا له. — 25. C. وعوض الاخوه بما شاهده من عمل للقديس.

and Haggai, and Zacharia, and Malachi. And the brother bore witness about the twelve prophets, that each prophet whose prophecy he recited was present, that prophet was present and continued so until the saint finished his prophecy, and then the prophet kissed his head and ascended up on high. And when that brother saw it he began to beat upon his breast and say : « Woe is me, for I am monk only in name, not as this man who is a monk indeed, perfect in the monastic rule and in the sound purpose which the saints adopt, because of the greatness of his purity and the humility of his heart, and excellent is his life and disposition. » And the brother did not address him at all that day because he said in his heart : « Behold, if * fol. 128 b. he knows * that I have seen this revelation and this wonder his grief will be the more increased and he will say : Since you know this little matter which was disclosed to you, then there is no profit therein to me and I have lost (the reward) of my work. » And when the brother went up country he told the brethren this story and they said to him : « This great service does

العباده تعد شيء قدام العبادات العظيمه التى[1] هو يصنعها[2] ولو كنت انت[3] صبرت قليلا[4] حتى يتنصب قائما للصلاه[5] لكنت انت[6] تشاهد[7] بالحقيقه المنظر[8] العظيم[9] لانه قيل[10] عن هذا الطوبانى ابينا[11] بيسنتاوس انه فى[12] كل صلاه[13] تصير عشره اصابعه كمثل عشرة مصابيح من نار شعله[14] فمن ذا الذى يشبهه[15] الان[16] فى عباداته[17] المتواتره التى يصنعها على الدوام بشجاعه * عظيمه الرب يرحمنا بصلواته الى النفس الاخير امين. * fol. 129 a.

الاعجوبه الثالثه عشر للقديس الطاهر العظيم ابينا بيسنتاوس شفاعته تخلصنا من العدو امين.

اسمعوا يا اخوتى واحبای هذه الاعجوبه العظيمه التى لهذا القديس العظيم فى القديسين ابينا انبا بيسنتاوس انه كان يتلى ايضا ذات يوم واذا عقرب[18] قد[19] لدغته وهو[20] واقف يتلى فى الصلاه[21] ولم يفتر من التلاوه[22] حتى طلع الوجع الى فواده من[23] جميع[24] سم ذلك[25] العقرب لانه[26] كان عقرب كبير اذلى وكان قائم[27] يكابد الصبر[28] والاحتمال[29] على

1. C. الذي. — 2. C. يصنعهم. — 3. C. om. — 4. C. + انت. — 5. C. فى الصلاه. — 6. C. om. — 7. C. شاهد. — 8. C. للنظر. — 9. C. العجيب. — 10. C. om. — 11. C. om. — 12. B. « when he raised his hands in prayer » ... B. then passes to 118. b. above. — 13. C. وقت يبسط يديه للصلاه. — 14. C مشتعله. — 15. C. يشبهه. — 16. C. om. — 17. C. 129. a. — 18. C. 129. a line 3 continues عقرب. — C. 15. contin. from 118. 6. — 19. C. om. — 20-21. B. om. — 22. C. الصلاه. — 23. B. om. — 24. C. من صعوبت ما تعلق فيه من — 25. C تلك. — 26. C. وهو. — 27. C. فى الصلاه مكابدا. — 28. C. بالصبر. — 29. B. om.

not amount to anything in comparison with the great services he has performed. If thou hadst had a little patience until he stood to pray thou wouldest indeed have seen the great wonder which is reported about this blessed one, our father Pisentius, that at every prayer his ten fingers are kindled with fire like ten lamps. » Who now resembles him in the numerous services which he performed continually with great courage. * May the Lord * fol. 129 a. have mercy on us by his prayers to our latest breath. Amen.

The thirteenth Wonder of the great pure saint our father Anba Pisentius, may his intercession preserve us from the enemy. Amen.

Hear, O my brethren and beloved, this great wonder which happened to that greatest of saints our father Anba Pisentius. One day as he was standing to prayer, behold, a scorpion stung him. But he did not cease from his recitation until the pain spread to his bowels from all the poison of that scorpion, for the scorpion was large and deadly, but he stood and

ذلك العذاب[1] بشجاعه عظيمه[1] فلما[2] راه الرب[3] على[4] ذلك الصبر والاحتمال[5] لتلك[6]
الشده المره[7] * انعم عليه بالشفا والعافيه[8] من تلك النار المتوقده[8] وسكن عنه ذلك[9] * fol. 129 b.
الوجع[10] جميعه وبدا يسبح الله ويمجده على رحمته لخليقته وافتقاده لهم كل وقت وساعه
الرب يرحمنا بصلواته ويغفر خطايانا امين.

الاعجوبه الرابعه عشر للقديس العظيم ابينا انبا بيسنتاوس بركه
الرب تخلصنا من العدو امين.

وكان[11] من بعد هذا قام فى نصف[12] الليل وسط[13] يداه الى العلا وبينما[14] هو قائم
يصلى[13] شاهد منظر عظيم[15] عجيب من الملائكه النورانين واذا بثلاثه ملائكه قد
تجلوا[16] عليه فى شكل رهبان مشتملين[17] بحلل مقدسه بيض[18] نورانيه[19] وهم حسان فى[20]
منظرهم وبايديهم مفاتيح[21] ونادوه ثلاثه مرار بيسنتاوس * بيسنتاوس بيسنتاوس اما هو فاجابهم * fol. 130 a.

1-1. C. om. — 2. C. نظر. — 3. C. الاله. — 4-5. C. حسن صبره. — 5. C. واحتماله. — 6-7. C. om. — 7. B. passes to 110. a. above. — 8-8. C. لوقته. — 9. C. om. — 10. C. om. then passes to 110. a. above. — 11. B. 21. — C. 148. a. وبذلك ... الصلاه — 12. C. — انه ... لما انتصب بعض الليل لى — 13. C. وادا هوقد. — 14. B. 22. — 15. C. om. — 16. C. دخلوا. — 17. C. مشتملين وهم. — 18. C. om. — 19. C. om. — 20. C. om. 21. C. + وقد اتوا بهم الى عنده وقالوا له. — B. 23.

endured with patience and endurance in that suffering with much fortitude. And when the Lord observed his patience and endurance at that bitter
* fol. 129 b. mishap * he favoured him with healing and health from that inflammation and made all his pains to cease. And he began to magnify God and to praise him for his mercy to his creatures and his oversight over them at every time and every hour. May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins. Amen.

The fourteenth Wonder of the great saint our father Anba Pisentius.
May the blessing of the Lord save us from the enemy. Amen.

And after this he rose in the middle of the night and spread out his hands to heaven. And as he stood at prayer he beheld a wonderful vision of angels of light. Behold, three angels appeared to him in the likeness of monks clothed in holy white garments of light and they were goodly in aspect and in their hands were keys, and they called him three times,
* fol. 130 a. « Pisentius, *Pisentius, Pisentius. » And he answered them saying: « Bless

قائلا باركوا على ولما[1] شاهدهم ايضا وقال لهم ولعمر[1] قدومكم الى[2] ترى يا ابائى انا مستحق مجيئكم انى[3] عبدكم[4] الغير[5] صالح هذا[6] الذى عن قليل يصير[7] مدحرج[8] فى القبور اما هم فقالوا له اعلم[9] ان الرب قد ارسلنا اليك بهذه الرساله وسلم[10] اليك مفاتيح البيعه الارتدكسيه والان فتسلمهم بيديك لان[11] الله تقدست[12] اسمأوه ائتمنك[13] ان ترعى[14] خرافه[15] الناطقه وتحتفظ[15] على بيعته التى[16] اقتناها بدمه الزكى المسفوك عنها خاصه[17] والان فلا تكون غير طائع للامر الذى اؤمرت به لان[18] الذى امرك بذلك[19] هو الرب القدوس لكيما تكون راعيا لشعبه فلا تستعفى[20] من ذلك هوذا[21] * كهنة البيعه[22] ياتوا * fol. 130 b.
فى[23] الغد اليك[24] وفى[25] طلبك[24] لان الرب قد حكم لك بالرعايه كى ترعى[26] قطيع خرافه الناطقه لان[27] ذلك ائتمنك عليه الراعى الصالح الذى ترك التسعه وتسعين على الجبل ومضى فى طلب الخروف الضال اما[28] هو فقال[29] من اين[30] لى هذه[31] الرتبه[32] انا المسكين[33] الشقى الخاطى[34] حتى ان[35] استحق[35] هذا الوزر الثقيل لاننى بالجهد لم[36]

1-1. C. يا سادانى نعم. — 2. C. اليوم. — 3. C. الى. — 4. C. عندي. — 5. C. + السلام لك انا. — 6. C. om. — 7. C. 148. b. — 8. C. مدحدجا. — 9. C. + يا بيستناوس. — 10. C. لسلم. — 11. C. B. om. — 12. C. فان. — 13. C. om. — 14. C. ترعا. — 15-15. C. B. om. — 16. C. + ملكك. — 17. C. om. — 18. C. قال. — 19. C. om. — 20. C. + الان. — 21. C. وهو. — 22. C. ياتوك. — 23. C. نهار. — 24-24. C. om. — 25. B. om. — 26. C. ترعا. — 27-28. C. B. om. — 29. C. فاجاب وايلا. — 30. C. om. — 31. C. هذا. — 32. C. om. — 33. C. البايس. — 34. C. om. — 35-35. C. احمل. — 36. C. ان.

me. » And then he observed them and said to them : « I swear by your coming to me that I deserve not your arrival, for I am your unworthy servant who soon will be rolled in the grave. » And they said to him : « Know that the Lord hath sent us to thee with this message, and he commits to thee the keys of the orthodox church, so now receive them in thy hands, for it is God, hallowed be his name, who entrusts thee with feeding his rational lambs and watching over his church which he has purchased as his heritage by his pure blood poured out for it. So now do not be disobedient to the command which is given thee, for he who commands thee therewith is the Lord most holy, in order that thou mayest be a shepherd to his congregation, so do not hold back from it. Behold, * the clergy of the church will * fol. 130 b.
come to morrow in search of thee, for the Lord has appointed thee a shepherd to pasture the flock of his rational lambs, for he who has given thee charge over them is the Good Shepherd who left the ninety-nine on the mountain and went in search of the lost sheep. » Then he said : « Whence is this office to me? — I am a wretched miserable sinner unfit for this heavy bur-

اقدر اعطى[1] الجواب عن[2] نفسى[3] البائسه حتى اعطى الجواب[3] ايضا عن[4] نفوس اخرين اتظنوا يا اخوه[5] ان الامر الذى تدعونى[6] اليه دركه قليل[7] لكننى ارغب اليكم او اسالكم[8] ايها الابا والاحبا[9] اذا ما انتم وجدتم داله عند الرب اسالوه[10] فى انا الحقير البائس[11] كيما[12] يوجدونى السبيل[12] ان اكمل ندر[13] * رهبنتى[14] فاما امر الاسقفيه[15] ليست * fol. 131 a. تصلح[15] لحقارتي[16] الرب يرحمنا بصلواته ويغفر لنا خطايانا امين.

الاعجوبه الخامسه عشر للقديس العظيم انبا بيسنتاوس الرب يرحمنا بصلواته ويغفر لنا خطايانا امين.

لانه يقول فى بستان[17] الرهبان الذى[18] لبريه شيهات من[19] اجل[20] اخ يدعى اسمه تاودرس[21] ان الاخوه اغصبوه الى ان كرزوه شماسا ثم طلبوا اليه فيما[22] بعد قائلين ان كنت لاتخدم فى القداس فاحمل الكاس فقط وقربنا اما الشماس[23] فانه يقول[24] اذا لم ياذن لى

1. C. ادفع. — 2. C. 149. a. — 3-3. C. فكيف. — 4. C. om. — 5. C. اتظلم. — 6. C. دعيتونى. — 7. C. + يكون. — 8. C. om. — 9. C. om. و — 10. C. لكى تسالوه. — 11. C. om. — 12-12. C. يوخرنى. — 13. C. om. — 14. B. 24. — 15-15. C. فلا يصلح. — 16 C. om. B. continues « it is said... not » treating wonder VI. as separate. — 17. C. + فى B. ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫⲱⲛⲧ. — 18. C. om. — 19. C عن. — 20. C. om. — 21. C. تاوضيروس. — 22 B. « and ordained him.. ». — 23. C. + ذلك. — 24. C. قال.

den, for I am in distress and unable to give answer for my miserable soul, how can I answer for the souls of others? Do you suppose, O brethren, that the command ye bring me is a slight responsibility? But I pray and ask you, O fathers and beloved, when you approach the Lord, ask for me who am a miserable wretch so that they may prepare the way for me that I may per-
* fol. 131 a. fect the promise * of my monasticism. But as for the task of the episcopate, it is not suited for my lowliness. » May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins. Amen.

The fifteenth Wonder of the great saint Anba Pisentius.
May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins. Amen.

For it is said in « the Garden of Monks » which is the desert of Scetis, concerning a brother whose name was Theodore, that the brethren urged him that they might ordain him deacon. They pleaded with him and then they said, « Thou art to serve in the sacred rites and bear the chalice only, and communicate us as the deacon. » And he said : « Unless the Lord ap-

الرب ويطيب نفسى فاننى لا افعل ذلك من تلقا نفسى وحدى ثم انه صلى[1] الى[2]
الرب[2] قائلا يا رب اظهر لى حقيقه هذا الامر لكيما اكف عن هذه[3] الخدمه او هل[4]
ترضى * بخدمتى ام[5] لا ففتح الله عينيه[5] للوقت ونظر[6] عمودا[7] من[8] نار[9] قائم[10] منصوب * fol. 131 b.
من الارض الى اعلا[11] السموات[11] وهتف اليه صوتا من فوق قائل ان[12] كنت يا[12]
تاودرس[13] تستطيع[14] تصير[15] مثل هذا العمود النار[16] فامضى[17] وقدس فلما شاهد القديس
تادرس[18] هذا المنظر العجيب تحرز لنفسه ان[19] يخدم فى القداس الى يوم وفاته والان[20]
ايها الاحبا[21] ان[22] كان هذا الرجل الكامل فى ذاته[22] المزين[23] بجميع[24] الفضائل العاليه
الروحانيه قد ابتعد من[25] هذه الخدمه ولم[26] يرض[27] بنفسه هذه الدرجه التى تصلح
له وهو مستحقا[28] لها[29] فكم بالاحرى[30] انا المسكين[31] البائس التى[32] استحق البته ان احل
نعل رجليه حقا[33] ان[34] اخ[35] ببريه شيهات حدثنا[36] من اجل[37] هذا القديس[38] * تادورس[39] انه * fol. 132 a.

1. C. صلا. — 2-2. C. للرب. — 3. C. 149. b. — 4. C. ترضا. — 5-5. C. om. — 6. C. فتح عينيه فابصر. — 7. C. عمود. — 8. C. om. — 9. C. نور. — 10. C. قايما. — 11-11. C. حيث انتهاها الى فوق السما. — 12-12. C. om. — 13. C. تاوضوروس. — 14. C. + ان كنت. — 15. C. تكون. — 16. C. النور. — 17. C. فامض. — 18. C. تاوضوروس. — 19. C. واته اقام لا. — 20. B. 25. — 21. C. الابا ادا. — 22-22. C. om. — 23. C. + صفاته المزين بكل. — 24. C. om. — 25. B. ebox ga nai gbhoti mmaipht nte ϯaeic mepatikon. — 26. C. يرضى. — 27. C. ان يتخدم وقد كان. — 28. C. مستحق. — 29. C. om. — 30. C. بالحري. — 31. C. om. — 32. C. الذي. — 33. C. add. و. — 34. C. 150. a. — 35-36. C. om. — 37. C. الاخ. — 38. C. عن. — 39. C. تاوضوروس.

prove me and is good to my soul I will not do that spontaneously and of my own accord. » Then he prayed to the Lord saying : « O Lord, show me the truth of this matter, should I hold aloof from this service, or dost thou approve * my service? » Then God opened his eyes at once and he saw * fol. 131 b.
a pillar of fire standing erect from earth to the height of heaven, and a voice cried to him from above saying: « If thou, O Theodore, art able to support the like of this pillar of fire then go and be ordained. » And when the holy Theodore saw this wonderful sight he took heed to himself not to serve in the holy rites to the day of his death. And now, beloved, if this perfect man adorned with all lofty spiritual virtues, refrained from this office and did not of himself consent to this promotion which was assigned him, though he was worthy of it, how much the more I, the miserable sinner who am indeed unworthy to unloose the sandal of his feet. Verily a brother in the desert of Scetis has told us concerning this same holy Theodore, that there was not found in his time a man like him in the * fol. 132 a.

ليس يوجد فى وقته انسان[1] يشبهه فى[1] طهر سيرته وحسن عبادته واذا[2] كان هذا العابد العظيم الذى هذا مقداره ابتعد من الخدمه[3] فى[4] هذه الرتبه اليسيرة فمن[5] هو انا[6] الحقير[7] المرذول[8] بين[9] العالم[10] حتى تذكروه البته الى[11] مثل هذه الدرجه الجليله[12] العاليه العظيمه[13] ولما[14] شا[15] الرب سبحانه ان يدعوه الى الدرجه العاليه والرتبه الرسوليه حسب استحقاقه ولاجل ان كان يحب الوحده جدا فهرب واختفى ولما[16] جدوا الكهنه[17] المحبين فى الله فى[18] طلبه لياخذوه يجلسوه[19] على كرسى الاسقفيه والرياسه الكهنوتيه حسب استحقاقه وجدوه مختفى[20] فى نواحى جبل شامه ولما[21] مسكوه[22] هتف[23] باعلا
* صوته وقال[24] كلام العظيم يوحنا بطريرك مدينه القسطنطينيه هذا ما[24] كان احبنى[25] فيك * fol. 132 b.
ايتها الوحده غير انهم لم يدعونى ان اتملا بك ثم انهم اتوا[26] بالقديس يجلسوه على[26] كرسى

1-1. C. om. — 2. C. فادا. — 3. C. + هذه. — 4. C. التى هى. — 5. B. « abstained from functions similar to the holy priesthood of which he was not worthy ». — 6. C. om. — 7. C. حقير. — 8. C. om. — 9. C. متلى. — 10. C. om. — 11. C. خاطب به ويوسوه. — 12. C. الكبيره. — 13. + هذا. — 14. C. om. و. — 15-16. C. الملايكه وللوقت انصرفوا عنه وقام باكر وهو متعجب مما راي فلم يلبث الا اليسير من النهار بصيروا استفا و ... — 17. S. 40. a. C. وادا جموع لتيوه. — 18. C. وكهنه. — 19. C. قد اقبلوا. — 20. C. مدينة قفط فلما عرف بمجيهم قام مسرعا ليمضى الى ليختفى. — 21. C. — 22. C. 150. b. فمسكوه. — 23. C. منهم وان الكهنه طلفه الى ذلك الجبل فوجدوه فحتفى اخذوه واتوا به الى مدينه قفط فهتف. — 24-24. C. قايلا. — 25. C. احبنى. — 26-26. C. ولما ارادوا ان يقدموه.

purity of his life and the excellence of his service. And this great servant was fit, but he abstained from serving in this minor office. And who am I, the unworthy and faulty in the world, that they take note of me at all for the like of this great responsible and lofty office? « But when the Lord, blessed be he, willed to advance him to this lofty rank and apostolic office according to his deserving, because he loved solitude greatly, he went and hid himself. When the God-loving clergy sought him in the desire to take him and seat him on the episcopal throne and at the head of the clergy as he deserved, they found him hidden in the tombs
* fol. 132 b. on mount Shama. And when they laid hold of him he cried with a * loud voice and said the words of the great one, John the patriarch of the city of Constantinople; « How have I desired thee, O solitude, were it not that they called upon me I would have been satisfied with thee. » Then they brought the saint and sented him upon the episcopal throne, without his

الاسقفيه من[1] غير يكون هو طلبها ولاسعى فى طلب الكرامه لكن الكرامه هى التى سعت
فى طلبه وقد شهدوا لنا الذين قبضوه انه قال[1] لله هكذا[2] لو لم اخشى[3] ان[1] اكون غير[5]
طائع[6] للذى امرنى لما[7] كنت اسمع منكم فى هذا الامر ولو كنتم[8] تنزعوا راسى[8]
من على جسدى فقالت[9] الكهنه لنسال القديس انبا قلته عن هذا الامر العجيب ونقول
له ترى من هو الذى امره فقال[10] القديس انبا قلته لابينا القديس انبا بيسنتاوس وقال
له اننى من قبل دخول الكهنه على هجعت[9] * قليلا فهتف الىّ صوت يقول لى فى الرؤيا * fol. 133 a.
ثلاثه مرات بيسنتاوس بيسنتاوس بيسنتاوس هو ذا كهنه البيعه ياتوا فى طلبك واما انت
فلا تستغنى عن الرتبه التى أتمنك الله عليها وبطرس[11] راس الملائكه[11] لكن لا تخالفهم قم
واتبعهم ولا تدع البيعه تكون ارمله فلما[12] سمعت انا هذا منه واذا بالكهنه قد اتوا الى
ودعونى[13] فقمت وسرت صحبتم والقيت جميع اهتمامى الى ربى يسوع المسيح[14] ولعلمى انه

1-1. C. فقال. — 2. S. 30. b. — 3. C. احتشى. — 4. C. + لا. — 5. C. om. — 6. C. طايعا. — 7. C. والاما. — 8-8. C. انكم تنعروا — 9-9. (cf. 133. a. below) C. omit. S.cites Ps. 45.10., then continues as here. — 10. S. 41. b. (after account of discourse between the clergy and Apa Collutus in 40. a.) « And the holy Apa Colluthus questioned him saying..... — 11-11. S. « which is that of the chief of the apostols. » — 12. 42. a. — 13. S. « my abode ». — 14. S. « nothing can happen without God. » S. then expands, citing. Ps. 109. 4 : 2.7.

seeking it; he had not desired the honour, but it was the honour which sought for him. And they who went after him bore witness to us that he said; « Were it not that I feared to be disobedient to him who commanded me, I would not listen to you in this matter, even if you had taken my head from my body. » And the clergy said : « Let us ask the holy Anba Colluthus about this wonderful matter, and say to him : Whom do you think has given command? » And the holy Anba Colluthus spoke with our father the holy Anba Pisentius, and he said to him : « A little while before the clergy came in to me, about nightfall, *a voice called to me and said to * fol. 133 a.
me in a vision three times, « Pisentius, Pisentius, Pisentius, behold the clergy of the church come in search of thee, so do not decline the office which God and Peter the head of the angels have conferred on thee. Do not disobey them, but rise up, follow them, and let not the church be a widow. And when I heard this from him, behold the clergy were already coming to me and calling me. So I arose and went in their company and cast all my anxiety upon my Lord Jesus Christ and in my knowledge that there is nothing good

لا يكون من الخير الا بامره ونعم ما قال الحكيم[1] بولص[2] لسان العطر[3] ان الانسان
لا يستطيع[4] ان[4] ينال الكرامه من تلقأ نفسه لكنها تاتى اليه من عند[5] الرب وهكذا
اجلسوه[6] على كرسى اسقفيه مدينه[7] قفط وضواحيها[8] * بالتمام[9] والكمال[10] حسب[11] استحقاقه * fol. 133 b.
واعطاه[12] السيد[13] المسيح نعمه[14] جزيله[15] فى وجهه حتى[16] لا يستطيع احد من الناس[17]
ينظر[18] الى وجهه[12] لئلا[19] يخاف[20] ويرتعد[21] من هيبته ونعمة[22] الله[23] الحاله فى[24] وجهه[25]
ومن ذا[26] الذى يستطيع ان يعطى كرامات هذا القديس او يحصى عدد كثرة المراحم
والصدقات[27] التى كان يصنعها[28] مع المساكين[29] وذوى الفاقه ليس[30] فى بلاده[31] فقط بل[32]
انه يعطى بانبساط لجميع[32] المترددين اليه من كل[33] البلاد ويقبلهم عنده[34] ويجرى لهم
بما[35] يحتاجون اليه وكل[36] ما ياتوا[37] اليه من الاديار به فى كل سنه بحسب[38] ما[39] يلزم

1. C. continues from 132. b. above. — 2. C. لكن المعلم. — 3. C. يقول. — 4-4. C. om. — 5. C. قبل. — 6. S. « A. P. took his seat ». — 7. C. om. — 7-8. S. om. — 8. C. om. — 9. S. « with perfect heart ». — 10. C. om. — 11-12. S. om. — 12-12. B. 28. « In his countenance God showed great grace ». — 13. C. ونعمه الله هيبه. — 14. S. « God ». — 15. C. om. — S. « like Joseph ». 42. b. — 16-17. C. ان كلمن. — 18. C. نظر. — 19. C. om. — 20. C. يخاف. — 21. C. ولهابه لاجل النعمه. — 22. S. om. — 23 C. 151. a. — 24. C. عليه. — 25. B. contin. 29. « so that he might by them give alms to the poor ». B. then passes to wonder XXX. 61. a. below. — 26-27. C. هو يقدر يحصى عدد. — 27. C. omit و. — 28. C. والمراحم الذي كان يصنعهم. — 29. C. الساكين. — 30. C. + و. — 31. C. om. — 32-32. C وكل. — 33. C. ساير. — 34. C. اليه. — 35-36. C. الصدقات. — 37. C. كان ياتيه. — 38-38. C. من شروط. — 39. S. « according to the canons of the apostles ».

save what he commands. As the wise one, Paul, the tongue of sweet savour, says : « Let no man seek to assume honour for himself, but let it come to him from the Lord[1]. » And so they seated him upon the episcopal
* fol. 133 b. throne of the city of Quft and its environs *meritoriously and perfectly as he deserved, and the Lord Jesus Christ gave him abundant grace of presence, so that no man was able to gaze upon his face for fear and dread of his countenance, and the grace of God appeared in his face. Who could relate the miracles of this saint, or count his many acts of benevolence and charity which he did for the populace and those oppressed by poverty? — and this not only in the land of Quft, but he spread happiness amongst all who had recourse to him from every country, he received and helped them in the matters for which they had recourse to him. And all they brought him every year from the monasteries, according to what was obligatory by the usages

1. Heb. 5. 4.

من رسوم[35] الاسقفيه ويرسل[1] ذلك[2] فى[3] خفيه[4] الى اناس تقاه خائفين من الرب[5] لكيما
يصرفوا[6] ذلك[7] جميعه[8] لحاجه * المساكين[9] وقد يعلموا[9] ايضا مقدار[10] البركه التى[11] * fol. 134 a.
حملوها اليه قبل[12] هذه الايام انه جمله مستكبره فبدا يعطى الصدقه منها ويصرفها[13] على[14]
سائر المدن والقرى على[15] ذوى الفاقه حتى انتهى الى[15] مدينه اسوان[16] وفى[17] زمان[18]
القحط ايضا[19] حين يعجزوا المساكين عن الخبز ولا يجدوا[20] القوت ما كان يغفل عن
احد منهم ولا ينساهم البته كما قد تعلموا[21] انتم بركاته معنا امين.

الاعجوبه السادسه عشر للقديس ابينا انبا بيسنتاوس.

كان من بعد زمان وابونا القديس انبا بيسنتاوس يرعى قطيع خراف[22] رعيته بتقوى
الرب وخوفه وحسن عنايته وعلو همته ارسل رساله الى جميع الشعوب * الذين بكرسى * fol. 134 b.
قفط وهو يبكتهم فيها ويوبخهم قائلا هكذا كفوا عن ارتكاب الخطايا العظيمه حسب ما

1 C. + فما كان يلتمس منه شيء بل كان. — 2. C. جميعه. — 3. C. om. — 4. C. om. — 5. C. الله. — 6. C. يصرفوه. — 7. C. om. — 8. C. جميعا. — 9-9. C. ولم يعلم احدا. — 10. تعلمون (?) B. inserts matter as in 133. b. above. — 11. C. كانوا يحملوها. — 12-13. C. وكان. — 13. C. om. و. — 14. C. فى. — 15-15. C. الى حيث انتها. — 16. C. اصوان. — 17. C. وبالاكثر فى. — 18. C. ارمنت. — 19. C. + القلوات. C. then passes to 149. a. below. — 20. يجدون. — 21. يعلمون. — 22. S « with exceeding great care ».

of the episcopate, he sent privately to godly men who feared the Lord that they might spend it all on the needs * of the poor, and you know also * fol. 134 a.
the amount of the abundance which they brought to him before those days, that he collected in large quantity and began to distribute charity from it, and sent it to all towns and villages for those in poverty until it came to the city of Aswan. And in the time of drought also when the poor lacked bread and did not find food, he was not indifferent to any one of them and did not forget them at all, as ye know. May his blessing be with us. Amen.

The sixteenth Wonder of our holy father Anba Pisentius.

In course of time as our holy father Anba Pisentius was pasturing the flock of sheep which was his charge in the power and fear of the Lord, his anxiety and the height of his zeal increased : he sent a letter to all the people * who were in the diocese of Qift, in which he rebuked and upbraided * fol. 134 b.
them saying thus : Cease from committing great sins, as it is said that God

قال ان الله يغضب على من يعمل الخطايا ويأتى عليكم بالبربر ويضركم ويكمدهم[1] بامه
قاسيه القلب وليس فيها شيء من الرحمه ولا[2] تستحى من شيخ ولا ترحم شاب ويأتى
عليكم ايضا بالقحط والجوع والعطش والبلايا واهوال شديده التى اتى بها على فرعون فيما
سلف من الزمان الى ان طرحه هو واحباره الى البحر واغرقهم واباد ذكرهم واهلكهم هلاكا
ظاهر وموتهم ولم يكن بغير لعنه كما هو مكتوب ان موت الخطاه ردى وانتم مع ذلك
كله مدمنين على الخطايا والذنوب ومنغمسين كمثل اهل سادوم وغامورا اؤلئك الذين
امطر * الرب عليهم من السما نارا وكبريتا فاحرقهم وانا اعترف لكم انه لو لم يسبق فمه * fol. 135 a.
الطاهر كحسب كثره رحمته انه لا يكون طوفان ثانى على الارض لكنتم قد تجدون العالم
كله يهلك بالطوفان كمثل ما فعل بنبى الجبابره الذين عصوا وتمردوا فقضى عليهم بالعقاب
الدائم وطرحهم فى قعر العمق فى ضمائر الظلمه وانتم قد زادت اثامكم وخطاياكم جدا اكثر

1. ويكمدكم. — 2. B. « and make us suffer together, for he will not blush ⟨ⲛⲉⲙⲡⲣ-
ⲁⲥⲡⲟⲩ⟩ before an old man. » The letter given in B. is the same substance as above, but more briefly worded. That in S. is to the same effect but different in its details and in its scriptural illustrations » S. 43. b. continues as in 13 b. a. below.

is angry with him who commits sins, and he will bring on you the barbarians, and will afflict you, and will cause a pitiless nation of conquerors to oppress you, men in whom is no mercy, who will not spare an old man nor have pity on a young man. Also he will bring on you drought and famine, thirst and distress. Grievous were the misfortunes which he brought on Pharaoh in times past, so that he overthrew him and his wise men in the sea and destroyed their memory, and made them perish utterly and caused them to die, not without curse, as it is written, The death of the sinners is miserable [1]. And yet you are addicted to sins and offences and are in discord like the
*fol. 135 a. people of Sodom and Gomorrha, those upon whom the * Lord rained from heaven fire and brimstone and overwhelmed them. And I warn you that unless he had done righteously according to the greatness of his mercy, that there should not be a second flood upon the earth, you would have found all the world destroyed by a flood, as he did with the sons of the giants who rose up and rebelled, and he condemned them to everlasting punishment and cast them into the depth of the pit in the abyss of darkness. And as for you, your offences and sins are very much more than theirs.

1. P. 36. 38 (?)

من اولئك اذ انتم تشتهوا وتزنوا وتفسقوا والابا منكم يعلموا بزنا اولادهم ويغفلون عنهم ولا
يلوموهم ولا يوعظوهم ويزوجوهم بالبنات الاحرار كمقتضى اهل الطاعه والعفاف حتى ان
قوما منهم يشاركونهم ويفرحون معهم ويوافقونهم على ارتكاب المعاصى والذنوب وفعل * الخطايا * fol. 135 b.
حيث ما كتب الرسول قائلا ليس يقتصروا عن عمل الخطايا فقط بل يفرحوا ويسروا مع
الذين يعملونها وكذلك الابهات ايضا مع الذين يعلمونها والامهات ايضا يعلمونها ان بناتهن
يزنون ويوفقونهم على اعمال الفساد وارتكاب الاثام المهلكه للانفس ولاجل هذه الخطايا
بعينها غفل الله عنهم ونسيهم واسلمهم الى سبى البربر واتى اليهم بجميع المشقات والاتعاب
وانا اقول لكم كما قال الله على لسان النبى ان هذه الاشيا كلها اذ لم تلزمون الادب اذا
اتى عليكم بضربات صعبه مختلفه ليس يوجد فيها شفا ثم انى انا ايضا اشهد لكم وان
كنت لست نبيا ولا رسولا لكننى انسان اخر غير مستحق الكهنوت الذى دعيت اليه وليس
انا اهلا لذلك انكم اذا لم تتوبوا * وترجعوا عن خطاياكم وتندموا على ما سلف منكم * fol. 136 a.
وصنعتم كل واحد منكم وتعملوا ثمارا تليق بالتوبه وتبكوا البكا المر ولينمى الصيام فى

Behold, you covet, and fornicate, and act wrongly, and the fathers amongst you know of the fornication of their sons and condone them, and do not instruct and exhort them and make them marry with reputable women according to the usage of people who are obedient and chaste. And so it is * fol. 135 b. that they become partners with them and take pleasure in them and approve them in their rebellious deeds and offences and commit sin. As the apostle wrote saying, « Do not abstain from deeds of sin only[1]. » But they are glad and take pleasure in those who do them, and thus fathers also with those who do so and mothers also know that their daughters commit fornication and consent with them in deeds of foulness and acts of wickedness destructive of the soul. And because of these very sins God has forsaken and forgotten them, and will deliver them to the ferocity of the barbarians, and bring on them all trials and sufferings. And I say to you, as God said by the tongue of the prophet, that for all these things if they (ye) do not accept correction, then he will bring on you severe plagues of diverse kinds without any remedy. Further also I bear witness to you, not as a prophet or apostle but as a fellow man not worthy of the priesthood which I exercise, I do not commend you in this if ye do not change and turn away from your sins. * So repent of what ye have done in the past and each one of * fol. 136 a. you bring forth fruits meet for repentance, and bewail often, and let fasts

1. I Thes. 5. 22 (?)

افواهكم كل حين والرحمه لان[1] الرحمه هى تفتخر على الحكم لان الملاك الثالث المتقدم فى السجود لله هو ملاك الرحمة والرحمة هى التى تنحى الانسان عن الموت ولا تدعه يدنو من الظلمة[2] وقال ايضا على الرحمه تحل الرحمه وقال ايضا عمل الرحمه اخير من جميع الذهب وبقدر ما يكون لك اعطى منه الصدقة والرحمة واذكروا حريق نينوى لاجل قلة رحمتهم وهذا نص ما كان يكتب به للشعوب الذين بكرسيه بركته تخلصنا من العدو اللعين امين.

* fol. 136 b. * الاعجوبه السابعه عشر لابينا القديس انبا بيسنتاوس.

كان[3] ايضا[4] فى الزمان[5] الذى[6] اتى الله علينا[7] بامة[8] البربر لاجل[9] ذنونا وخطايانا كان ابونا[10] القديس انبا بيسنتاوس قد اختفى ايضا فى جبل[9] شامه من[10] اجل الفرس[11] وكانوا لم يملكوا قفط فى ذلك الزمان اما انا[12] الحقير يوحنا فكنت[11] له ملازما ومشاركا

1. S. continues 43. b. — 2. S. 44. a. much expands this commendation to mercy and cites the parable of Lazarus and Dives. — 3. S. then gives general encomium upon Anba Pisentius (45. b. — 46. a.) and proceeds to next wonder. — B. 37. passes to the encyclical letter of Damianus (142. a. below.) — 3. C. continues here from فتور (144. a. : 133. b. ... وكان. B. 51. from 167. a. below. — S. 46. a. — 4. C. om. — 5. C. + ذلك. — 6-7. C. نهضرا. — 7. B. « to Egypt » — 8. B. « the Persians. » S. « ⲉⲑⲛⲟⲥ. that is to say, the Persians. » — 9-9. C. على جبل. — 10-10. C. وان ابينا القديس انبا بسنتوس قد اختفى. — 11-11. C. لانى كنت ملازمه. — 12. B. « my father put the bishopric in order, all the goods found there he gave to the poor, and we went away.

increase in your mouths always and do mercy, for mercy is better than wisdom. Now the third angel present in the fire with God was the angel of mercy, and mercy is that which protects men from death and does not permit them to draw near the darkness. » And also he said about mercy : « Have recourse to mercy. » And he said also : « Seek mercy rather than gold, and as far as it is in thy power give alms and do acts of mercy, and remember the conflagration of the Ninivites because of the scantiness of their mercy. » And this is the text of what he wrote to the people who were in his diocese. May his blessing save us from the accursed enemy. Amen.

* fol. 136 b. * *The seventeenth Wonder of our father the holy Anba Pisentius.*

Again it was in the time when God sent on us the people of the barbarians because of our offences and sins that our holy father Anba Pisentius hid himself in mount Shama from the Persians who at that time did not hold Qift. Then I, the humble John, was his servant and companion in his

فى[1] حوائجه وهكذا ملينا اوعيتنا ما وتركنا حيث مقامنا فيه مختفيين لكيما نجدها لحاجتنا
جميع استتارنا فتاملوا الان وانصتوا لما اقول وتعجبوا ومجدوا الله صانع العجائب والايات
فى قديسيه كما قد صنع بنى اسرائيل فيما سلف من الزمان على يد موسى رئيس الانبيا
اذ قال له ارفع عصاك التى بيدك واضرب بها[2] الصخره[3] فتفيض المياه ليشرب منها[3] الشعب *fol. 137 a.
هكذا ايضا كان هناك كاهنا اتى الى ابى القديس فى ذلك الزمان فرغ[4] القليل[5]
الما[6] الذى كان عندنا حتى[7] لم يبق منه شيء فقلنا[8] لابى يا[9] ابتاه لم[6] يبق عندنا شيء[10]
من[11] الماء[11] فاجاب ابى[12] وقال لى ليس[13] ينسانا الله ولا يدعنا عنه يا[14] ابنى لكننى
ارجو من الله ان[15] يرزقنا جميع ما نحتاج اليه لانه قد قال لنا[16] لاتهتموا للغد[17]

He said to me : John, my son, do not be sad because we abandon our home, the Lord our God will not abandon us, he will take care of us and bring us back to our abode, and all the goods we have given to the poor, Christ the God (52) will return to us with increase. » When we reached mount Gimi we hid ourselves there. Night and day my father prayed God to save us as well as the people from servitude to those cruel gentiles. It was at the beginning of their coming to Egypt and. ... »

1. C. في اكثر الاوقات لاجل حاجه تكون له فاجدنا معنا. — 2. B. « and when we had waited a long time in that place. » — 3. S. Now that was what happened in that case also. And when he had departed to his hiding place I myself went with him and we remained in that place where we had hidden ourselves. . — 4. C. om. — 5-6. C. قليل ما. — 7-8. B. om. — 8. S. « I said » : S. makes no ref to the other priest present. — 9. B. S. om. — 6. C. وبغردنا فى جبل شامه من قدام البربر فاقمنا ايام فقرغ الما. — 10. C. + منه. — 10. C. الذي كان معنا فقلت انا يا ابي قد فرغ الذي معنا من الما و. — 11-11. C. om. — 12. C. القديس. — 13. C. + ياابنى. — 14-15. C. om. — 16. C. om. لنا. — 17. C. بالغد.

needs. And we filled our vessels with water and put them by the dwelling place where we were concealed so that we might find them at our need in all our concealments. Now take note and attend to what I say and wonder and glorify God who doeth wonders and signs in his saints, as he did to the children of Israel in times past by the hand of Moses the chief prophet when he said to him, Lift up the rod which is in thy hand, strike therewith *the rock and the waters flowed out for the people to drink. And there *fol. 137 a.
was a priest who came to my father the saint at that time. The little water that was with us was exhausted and there was none left and we said to my father : « O father, we have no water left. » And my father answered and said to me : « God has not forgotten us and will help us, O my son. I trust in God that he will supply all that is needful for us, for he has told us, Do not be anxious about the morrow, for every day has its sufficient

فالغد يهتم بشانه ويكفى كل يوم شره وعند[1] ما كان ايلياس[2] النبى[3] التسبيتى ايضا[4] فى
البريه كانت الغربان ياتون[5] اليه بالخبز فى[6] النهار ثم يقدموا[7] اليه اللحم[7] وقت المسا ولما
انضجع ايضا تحت الشجره المعروفه بهرثمان[8] وهجع[9] استيقظ فوجد خبزا فطير[10] مكتوب
موضوع عند راسه[10] وزورق مملؤ ماء ' فقال له الملاك قم كل واشرب الماء فقام ايلياس .fol 137b*
واكل الخبز وشرب الماء ومضى بقوة ذلك الطعام اربعين يوما واربعين[11] ليله من غير ان
ياكل خبز ولا يشرب ماء[12] فالذى رزق ايلياس[13] النبى الطعام الروحانى لشان انه تبعه بكل
قلبه وكذلك نحن ايضا اذا ما اطلع[14] الله على نيتنا وضميرنا ورای[14] قلوبنا مستقيمه فى محبته
وهو[15] يهتم بنا كما[16] قال النبى[17] داود[16] القى[18] اهتما مك[19] الى الرب[20] فهو[21] يعولك
ويرزقك[22] وربنا[23] يسوع المسيح له[24] المجد يقول فى انجيله المقدس ان[25] ابوكم السمائى
عالم[25] بما تحتاجون اليه[26] من قبل ان[27] تسالوه ولما قال لى ابى[28] هذا انصرف من عندى

1. C. لاند عند. — 2. C. ايليا. — 3. C. om. — 4. C. om. — 5. C. ياتوا. — 6. This priest only mentioned in A. text. — 7-7. S. om. — 8. S. ϩραωμεν B. om. — 9. B. om. — 10-10. S. om. — 11-12. B. om. — 12. C. والذي. — 13. C. فى دلك الزمان — ايليا ادا اطلع اللد (124. a.) هو قادر يرزقنا. — 14-14. S. « God visits us if we observe his dispensations. » — 15. C. فهو. — 16-16. C. لان الدي يقول. — 17. S. ψαωωωδος. 18. C. الف. — 19. C. همك. — 20. C. اللد. — 21. C. وهو. — 22. C. om. و. — 23. C. om. و. — 24. C. om. — 25-25. S. « for God ». — 26. C. om. — 27. C. الرب سالوه. — 28. C. om.

evil[1]. » And in the case of the prophet Elias the Tishbite also in the desert ravens brought him bread at dawn and brought him meat at evening, and again when he rested under the tree known as harthman and slept he awoke and found unleavened bread placed by his head and a vessel full of water
137b.* and the angel said to him : « Rise, eat, and drink the water ». So Elias arose and ate the bread and drank the water and went in the strength of that food forty days and forty nights without again eating bread or drinking water[2]. It was he who sustained Elias the prophet with supernatural food because he followed him with all his heart. So we also when God visits our weakness and concealment and sees our hearts directed in his love he takes care of us, as said the prophet David : « Cast thy burden on the Lord and he will sustain thee and care for thee. » And our Lord Jesus Christ to whom be glory, says in his holy gospel that your heavenly Father knows what ye need before ye ask of him. And when my father had said this to me he

1. Math. 6. 34. — 2. III. Reg. 19. 8.

واما[1] انا فانطرحت على[2] الارض واجتذبت[3] الرمل البارد على فؤادى وانا[4] ملقى[5] على[6]
الارض[7] محترق[8] بالعطش جدا[9] ومن صعوبة الحر وشدته[10] فلما اقام ابى[11] وقتا[12] * fol. 138 a.
طويلا بعيدا[13] منى منفردا رجع[14] واقبل[15] الى[16] وعينيه مملوة من نور بهى[17] كمثل[18]
كواكب[19] السما وهو فرحا[20] مستبشرا[21] كمثل الثمل من الخمر وقال لى يا يوحنا[22] اراك
قد انحلت من العطش فامض الى حيث مواعين[23] الماء واشرب فاجبته قائلا يا ابى[24]
الاوعيه قد نشفت من ثالث[25] ساعه بالامس[26] وليس[27] فيها[28] شىء[29] من الماء ولا عندنا[30]
شىء فى منزلنا بالجمله وكان ابى يصوم ثلاثة أيام متوالية ومرار كثيره اذا م كان جسده
معافا سالم من المرض يصوم الاسبوع الكامل لا[31] يفطر الا يوم السبت ثم[32] قال لى ايضا
يا يوحنا لماذا[33] انت قليل السمع امض الى الماء[34] واشرب واروى[35] لانى اراك * قد * fol. 138 b.

1. C. om. و. — 1-2. B. « and left me alone ». — 3-6. B. om. — 4-6. C. om. — 5. S. « stretched myself ». — 6. C. لاجل ما لحقنى من شدت العطس. — 7-8. B. S. om. — 9-10. B. om. — 11. C. om. — 12. C. وقت — B. « a full hour and ... » — 13. C. وهو بعيد. — 14. C. + يصلى واذا هو قد. — 15. C. om. — 16. C. om. و. — 17. C. بهيا. — 18. C. مثل. — 19. C. كوكب. — 20. C. فرحان. — 21. C. مسرور. — 22. C. + انى. — 23. C. اوعيت. — 24. C. ابينالن — B. + « holy ». — 24-25. B. S. « three days ». — C. + امس. — 26. C. om. — 27. C. ولا. — 28. C. فيهما. — 29. C. 134. b. شيا. — 30. C. بالقرب من مسانا ما البتد باعملد واند. — 31. C. om. — 32. B. S. om. — B. + « the elder ». — 33. C. om. — 34. C. للاوعيد. — 35. C. اتروي فانى.

departed from me. As for me I cast myself upon the earth and spread the cool sand upon my stomach and threw myself upon * the ground, scorched * fol. 138 a.
greatly by thirst and by the severity of the heat. Then my father was a long time absent at a distance from me by himself, and he returned and came to me, and his eyes full of light shone like stars of heaven, and he was cheerful with a cheerfulness like one enlivened by wine, and said to me : « O John, I perceive that thou art faint with thirst. Go to the place where the vessels of water are and drink. » And I answered him saying : « O father, the vessels have been empty since the third hour yesterday, there is no water in them and we have nothing in our abode at all. » And my father used to fast three days in succession, and frequently when his body was free from sickness he fasted the whole week, he did not break his fast on the sabbath day. Then he said to me again : « O John, why art thou of so little understanding? — go to the water and drink and quench thy thirst, for I perceive that thou art faint from thirst and * this pain of thirst * fol. 138 b.

انحلت[1] من[2] العطش واصابتك[2] شده من العطش فقلت[3] له نعم حقا يا ابى انى عطشت وانحلت لكننى اقول لك الحق انك لما دخلت الى داخل البريه ورجعت التى رأيت وجهك مملؤ من النور كمثل وجه موسى النبى[3] فاستقرت حواسى وذهب عنى عطش الما فاجاب وقال لى صعب عليك عطش الجبال هكذا كله[4] فى يوم او يومين حيث لم نجد الماء لتشرب فكم مقدار شدة الذين هم فى ضبات الجحيم ونار جهنم والدود الذى لا ينام والظلمه القصوى والنهر النار الذى يجرى قدام ديان[5] الحق ذلك الذى سوف يحزن[6] فيه كل واحد[7] منا حقا يا ابنى ان الوقوع بين يدى الله الحى[8] بخوف شديد[9] ورعده ولما قال[10] لى هذا قال انا[11] * اظن ان الماء فى المواعين[12] ونسيته انت[13] وهوذا قد لقى * fol. 139 a. فيهم بقيه اما انا يوحنا الشقى الذى لا استحق وصف تلك الاعجوبه التى[14] شاهدتها بعينى اعددت نفسى حقيرا بائسا من اجل خطاياى ولما[14] مضيت الى حيث فيه[15] الاوعيه انا اعترف لكم يا احباى بالخوف الذى سوف[16] ينال كل واحد[17] منا[18] اننى وجدت[19] الاوعيه

1. C. نحلت. — 2-2. C. وصابتك. — 3-3. C. فصعب عليك الحال هكذتي. — 4. S. ROMOUETHC. — 5. C. من العطش فاذا كان هذا حالنا هنا فى يوم واحد صعب علينا العادل. — 6. C. نحزب. — 7. C. احد. — 8. C. om. — 9. C. بشديد. — 10. C. om. — 11. C. + ابى يا ابنى. — 12. C. الاوعيد. — 13. C. ونسيته انت. — S. « in one of them which we have forgotten ». — 14-14. C. فمت. — 15. C. كانت. — 16. C. om. — 17. C. احدا. — 18. C. om. — 19. C. لما شاهدت انا.

has come upon thee. » And I said to him : « Yes indeed, O father, I thirst and am faint. But I tell thee in truth that when thou didst retire to the recesses of the desert and come back to me I saw thy face filled with light like the face of Moses the prophet, and my courage was restored and thirst for water departed from me. » And he answered and said to me : « Is the thirst of the deserts thus difficult to thee, just for a day or two whilst we did not find water to drink? how much more severe is it to those who are in the torments of hell and the fire of Gehenna, and the worm which does not sleep, where is the dense darkness and the fiery river which flows before the true Judge, the one before whom each one of us will tremble indeed? O my son, falling into the hands of the living God is very dreadful and * fol. 139 a. terrible; * I suppose the water is in the vessels and thou hast forgotten it, and a remnant remains in them. » Now I the wretched John who am unworthy to relate this miracle which I saw with my eyes and myself perceived, — I, wretched and despicable because of my sins, when I went where the vessels were, I declare to you, O beloved, with the fear that would seize any of

مملوءة[1] ماء الى[2] فوق وذلك الماء الذى فيها[3] ابيض كالثلج[4] وطيب[5] جدا كمثل نهر جيحون[6] فمضيت[7] وسالته قائلا[8] يا[9] ابى اننى وجدت المواعين[10] كلهم مملوءة من[11] الما الحلو ترى يا سيدى الاب من اين اتانا[12] هذا الماء فقال[13] لى[14] يا يوحنا[15] الزم الصمت لان الذى يرزق فراخ الغربان قوتهم من غير ان يكونوا[16] يزرعون[17] ولا يحصدون[18] ولا يخزنون[19] فى الاهراء هو الذى * رزقنا هذا الماء[20] لحاجتنا وكل * fol. 139 b.
من يلقى اهتمامه الى[21] الرب يسوع المسيح[21] فهو يحسن العنايه بامره ويهتم بشانه حيث ما توجه كما هو مكتوب فى[22] ارميا النبى اذ يقول[23] مباركا هو الرجل الذى متوكل على الرب والرب[24] يكون له رجا فهو[25] يصير كمثل الشجره المغروسه على مجارى المياه ولا ينقلع لها اصل بل تاخذ لها فى الارض اصل وتبقى فاذا امسك وما ذا اترك من جميع الفضائل المباركه العاليه التى لابينا الاسقف المكرم والقديس الممجد العظيم

1. C. + وادا هم. — 2. C. om. — 3. B. om. — 4. C. كمثل الثلج. — 5-7. C. حلوا جدا مثل ما النيل. — 6. B. rebm. — 7. C. om. — 8. C. وقلت. الد. — 9. C. ننى يا ابى قد. — 10. C. الاوعيد. — 11. C. ملحلوا. — 12. C. لنا. — 13. C. فاجابنى قايلا. — 14. C. om. — 15. C. + ابنى — B. « my son ». — S. om. — 16. C. om. — 17. C. يزرعوا. — 18. C. يحصدوا. — 19. C. يخزنوا. — 20. C. + من اجل. — 21-21. C. الد — B. then passes to wonder XXXII. (167.6. below) S. gives expanded paraphrase (49. b. — 50. a.) of following passage (cf. 140. a. below). — 22. C. قال. — 23. C. النبى ارميا. — 24. C. 135. b. omit و. — 25. C. continues 166. a. below.

us, that I found the vessels full of water to the brim, and that water which was in them was white like snow and very good like the river Gehon which flows. And I asked him saying : « O sir, father, see whence is the abundance of this water? » And he said to me : « O John, silence is necessary. For he who feeds the young ravens sustains them without their sowing or reaping or gathering into barns, * he has given us this water as suste- * fol. 139 b.
nance, and all who cast their burdens on the Lord Jesus Christ, on them he bestows grace by his command and considers their needs as is required. As it is written in the prophet Jeremiah who says : « Blessed is the man who trusts in the Lord and the Lord is his confidence, he shall be like the tree planted beside the waters, his root shall not fail but holds fast in the earth and grows[1]. »

Indeed what shall I take and what shall I leave of all the blessed and exalted virtues of our father the perfect and holy bishop of great glory, to whom

1. Ps. 1. 3.

الذى اعطاه الرب المواهب الجزيله وعطاياه العظيمه التى اسبغها الله عليه ووهبها الله فى
مبتداه الى حين منتهاه وبمن اشبه هذا المغبوط العظيم فى القديسين انبا بيسنتاوس ان
* fol. 140 a. انا * شبهته بهابيل الذى صار اولا فى روساء الكهنه وسبق ورفع قرابينه وذبائحه مقبوله
لله وقد قبل الله قرابين هذا الاب مثله وصار مقبول على الحقيقه ابا للايتام وباركته
افواه الارامل وكان سيدا للضعفا وماوى للغربا وطعاما للجياع وما للعطاش ولباسا للذين
ليس لهم لباس فطلوا للبطن التى حملته والثديان الذين ارضعاه وان انا اردت ان اصف
جميع براهينه ومعجزاته وفضائله فانى احتاج الى كاتب مثل موسى النبى حتى اقدر ان
اعلم حقيقه اخباره واظهر عظم شجاعته العجيبه التى لا يقدر احد من البشر ان يبلغ الى
منتهاها بسهوله لكن الامور التى شاهدناها باعيننا وسمعناها باذاننا سوف نظهرها الى
* fol. 140 b. * مسامعكم يا محبين المسيح ومحبين التعليم الرب يرحمنا بصلاته امين.

الاعجوبه الثامنه عشر للقديس العظيم انبا بيسنتاوس
بركته تكون معنا الى الابد امين.

وواحده من معجزاته وشجاعته هى التي اريد اصفها لكم واشرحها لكم كان انسان

the generous Lord gave signal favours, and God conferred on him great gifts and bestowed them right up to the end? To whom shall I compare
* fol. 140 a. this great blessed one amongst the saints Anba Pisentius? — I * compare him to Abel who was the first high priest and was approved and offered up his oblations and sacrifices acceptable to God, and God accepted his oblations. This father was like him accepted, he was a father to the fatherless and the mouths of the widows blessed him; he was a leader to travellers, a host to strangers, a giver of food to the hungry, of water to the thirsty, and of clothes to the naked, — may a blessing be on the womb that bare him and on the two breasts which suckled him. And if I wished to do justice completely to his proofs and his wonders and virtues I would need a scribe like Moses the prophet so as to make known his story and explain the greatness of his miraculous wonders which no one could relate completely. But the deeds which we have seen with our eyes and heard with our ears
* fol. 140 b. we describe * to you, O lovers of Christ and lovers of instruction. May the Lord have mercy on us by his prayers. Amen.

The eighteenth Wonder of the great saint Anba Pisentius.
May his blessing be with us for ever. Amen.

And one of his miracles and wonders is this which I wish to relate and shall describe to you. There was a man, an overseer and surveyor, whose

خولى مساح يدعى اسمه دميانوس يطرح خراجا كثير على الفلاحين الضعفا وكان ياخذ
من الاراضى المخضره علم حتى يمسحها بالقصبه وحبل القياس وكان القديس انبا بيسنتاوس
قد بكته مرارا كثيره لكيما يعفو عن هذه الخطيه ولم يسمع منه بل كان مستمر على
ارتكاب الاثم باغتصاب الظلم وكان متمردا جدا ولا لخطيته شفا يقيس الارض قياس الظلم
باستغناه * وقصاصته وقساوة قلبه ولم ينصت بالجملة الى ما قال الله على لسان صاحب * fol. 141 a.
الحلو العظيم فى الانبيا اشعيا اذ قال الويل لمن يلصق بيت الى بيت ويقرب غيطا الى
غيط لكيما ياخذوا لاقرباهم وكان ذات يوم وقد حضر الى ابينا الاسقف جمع كبير من
النواحي والمدن دخل ذلك الخولى المساح وصحبته غلامين يتبعاه اما القديس فانه لما
رآه قال له بغيض وتهديد ايها الذئب الخاطف صدقنى ان جميع الذئاب الخاطفه تاكل
الفريسه من البهائم اما انت فتفترس انفس الناس لكننى انا أومن بابن الله الحى
الذى بذل دمه الالهى عنا فانه لا يغفل عنك ولا يمهلك فى قيد الحياه تتنعم فى تعب
المساكين الذى جمعته بالظلم اما هو فانه فاق وارتعب من القضيه الذى حكم بها

name was Damianus. He laid many charges upon the helpless peasants and took away land marks from the grass fields when he measured them by the pole and measuring rope. And the holy Anba Pisentius many times reproved him that he might seek forgiveness, and he did not listen but persisted in deeds of iniquity by unjust violence, and was very insolent, and made no amendment of his sin, but measured the earth with unjust measure by omitting * and clipping, and in the hardness of his heart * fol. 141 a.
did not take heed at all to what God said by the tongue of Isaiah, that one of great sweetness amongst the prophets, when he said: « Woe to him who joins house to house and unites field to field so as to seize those which are near[1]. » And one day there came to the presence of our father the bishop all the chief men from the country districts and the cities, and that overseer surveyor entered, and two slaves accompanied him. And when the saint saw him he said to him with indignation and threatening: « O thou ravenous wolf, believe me, all the ravenous wolves eat their prey of the cattle, whilst thou dost ravage the souls of men. But I protest by the Son of the living God who shed his divine blood for us, he will not pardon thee but will destroy in the measure of life, because thou dost take pleasure in the affliction of the poor whom thou hast treated with severity. » And he sobbed and trembled at the judgement which the saint pronounced upon

1. Isai 5. 8.

عليه * القديس وللوقت ذهبوا به غلمانه الى بيته بخوف ورعده ومات ذلك القليل الرحمه * fol. 141 b.
الماسح الظالم من قبل ان يكمل شهر من الايام حسب ما قضى عليه النبى الطاهر
القديس انبا بيسنتاوس تكون صلواته معنا امين

الاعجوبه التاسعه عشر للقديس انبا بيسنتاوس صلاته تكون معنا

اريد ان اخبركم بهذه الاعجوبه التى اظهرها الله على يد قديسه القديس انبا
بيسنتاوس اتفق دفعة انه رفع القرابين المقدسه فى الكنيسه وصنع القداس العظيم للاجتماع
ولما كمل القداس وتقرب جميع الشعب بهيبه عظيمه وقف عند ذلك على باب المذبح
وقرأ صلاة وضع اليد على الشعب ولما التفت بوجهه الى داخل المذبح ليجلى الصنيه
فتطلع ونظر على الحقيقه الى الستر المغطى على * المذبح الذى هو[1] الابروسفارين واذا * fol. 142 a.
القواة العلويه ترفعه وتضعه على المذبح اما الاسقف القديس انبا بيسنتاوس فانه سقط
مذعورا من الخوف وسط الهراديون[2] ونام وقت طويل وهو ملقى على الارض من
الخوف حتى رفع عنه ابن الله الخوف الذى اعتراه وبكثرة تواضعه استحلف الكهنه الذين

1. προσφαριν. — 2. ἱερατεῖον.

him * and at once his slaves took him away to his house in fear and terror, * fol. 141 b.
and that merciless hard land-agent died before the month had completed its days, as the pure prophet, the holy Anba Pisentius, had pronounced judgement upon him. May his prayers be with us. Amen.

The nineteenth Wonder of the holy Anba Pisentius.
May his prayer be with us.

I should like to inform you of this miracle which God displayed at the hands of his saint the holy Anba Pisentius. Once it happened that he offered the holy sacrifice in the church and celebrated the great liturgy for the congregation. And when he had finished mass and all the people drew near with great awe, he stood there at the door of the sanctuary and read prayer and laid hands upon the people. And when he turned his face towards the entrance to the sanctuary to show the paten, he looked and observed truly the veil spread over * the altar, which is the corporal, and * fol. 142a.
behold power from above raised him and put him upon the altar, and the holy bishop Anba Pisentius fell terrified with fear in the midst of the sanctuary, and for a long time lay prostrate upon the earth in fear, until the Son of God took from him the fear which overpowered him. And with much humility he laid an oath upon the clergy who served with him that

يخدمون معه ان لا يخبروا احدا من الناس بهذا السر فى ايام حياته بركة صلواته وطلباته تخلصنا من العدو الشرير امين.

الاعجوبه العشرون للقدیس انبا بیسنتاوس شفاعته تكون معنا امين.

بمحبتكم الاله نعلمكم ايها الاخوه انه اذا ما قربت ايام الصوم المقدس يرسل البطريرك رسالة[1] البشاره الى جميع صعيد مصر ينذر الاساقفه والكهنه وجميع شعوب الارثدكسيين * fol. 142 b. قائلا لهم كونوا مستعدين لان ايام الصوم[2] قد اقبلت اليهم ويعلمهم متى يكون الصوم الاربعين يوم ومتى يكون عيد الفصح وان البطريرك انبا دميانوس رئيس الاساقفه بمدينه الاسكندريه ارسل كهنه من عنده الى الصعيد برسالة البشاره ويعطونها فى كل مدينه لان المغبوط انبا دميانوس وهو الذى كرز ابينا انبا بيسنتاوس اسقف[3] ولما حضروا كهنه البطريرك المحبين للاله عند ابينا الاسقف انبا بيسنتاوس وتباركوا من يده وجلسوا واتفق فى ذلك اليوم بتدبير من الله ان شيوخ اخر كانوا[4] جلوس عنده[5] واذا رجل من[6] البلاد

1. C. 152. a. — ولهذا انه كان فى بعض الايام وهو جالس فى مسكنه وفد اتوا الى عنده اقوام من مصر من عند السيد البطريرك وايضا حضر عنده. — 2. S. ⲙⲙⲁⲥⲭⲁ. — 3. S. + « of the city of Qift. » — 4. C. وبعضهما هم — 5. C. om. — 6. C. om.

they would not tell anyone this secret in the days of his life. May the blessing of his prayers and petitions preserve us from the wicked enemy. Amen.

The twentieth Wonder of the holy Anba Pisentius.
May his intercession be with us. Amen.

By your love for God, O brethren, we relate to you that when the days of the holy fast drew near the patriarch sent a festal letter to all Upper * fol. 142 b. Egypt to warn the bishops and clergy and all the orthodox, saying to them : « Be prepared, because the days of the fast draw nigh, and know when it will be the fast of the forty days and when the feast of Easter. » And the patriarch Anba Damianus, archbishop of the city of Alexandria, sent clergy to Upper Egypt with a festal letter and they delivered it in every city. The blessed Anba Damianus was he who had ordained our father Anba Pisentius bishop. And when the God-loving clergy of the patriarch were present with our father Anba Pisentius and had received blessing at his hand and were seated, that same day it happened by the providence of God that other dignitaries were sitting with him. And behold a man from the northern

* fol. 143 a. البحريه كان يرعى * غنم[1] فى الحرجه[1] دخل فى ذلك اليوم[2] الى[3] القلايه يتبارك منه
ولما وجد الفريضه بتدبير الله وكان الباب مفتوح فخر عند ذلك ساجدا تحت قدمى
ابينا انبا بيسنتاوس بمحضر من كهنه البطريرك[4] ولما رفع راسه بعد ان قبل اقدام القديس
الطاهر تقدم ايضا ان يمسك يده ويقبلها[4] فتطلع القديس فى وجهه وضم يده عنه[5] الى
حضنه وهتف بصوت[6] عظيم قائلا من هو هذا الذى ترك هذا[7] العاصى المخالف[7]
يدخل الى هاهنا اخرج[8] من هاهنا[8] ايها النجس المرذول قدام الله المستحق[9] ضرب رقبتك
تعال يا يوحنا واخرجه فمسكته بيدى لكيما[10] اخرجه [11]خارج وسالته لما اخرجته الى
* fol. 143 b. الباب[12] [13]قائلا له ماذا صنعت اليوم حتى غضب عليك الشيخ[14] هذا الغضب * العظيم
انا[15] اقول لك اليوم كله وهو فرحانا مستبشر الى حين دخولك عليه ولو لم تعمل انت
اليوم عمل ردى خارج عن الواجب لما كان غضبه يتوقد عليك كالنار هكذا مع ان كهنه
البطريرك جلوس عنده اعترف الان بما صنعته لانه مكتوب اعترفوا بخطاياكم بعضكم لبعض

1-1. C. قد. — 2. C. الوقت. — 3. C. منهم وهم بالقلايه لكيما يتبارك. — 4-4. S. + Damianus. — C. 152. a. continues. — 5. C. عند. — 6. C. عال. — 7-7. C. المخالف. — 8-8. C. om. — 9. C. المستوجب. — 10. C. انا يوحنا لكي. — 11. C. ...و. — 12. C. + برا. — 13. C. فسالته. — 14. C. الاب. — 15-15. C. om.

* fol. 143 a. country who was a shepherd * in the neighbourhood came that day to the cell to obtain a blessing from him. Then came the opportunity by the providence of God. The door was open and so he threw himself down bowing beneath the feet of our father Anba Pisentius in the assembly of the patriarch, and after he was before the feet of the pure saint he raised his head and drew near to take his hand and to kiss it. And the saint looked in his face and drew away his hand from his embrace, and cried with a loud voice saying : « Who has permitted this rebellious trangressor to enter here? Go out hence, thou wretched one condemned before God; deserving of stripes is thy person. Go back, O John, and send him away. » Then I took him by the hand to turn him out, and when I had thrust him out of the door I asked him saying : « What hast thou done to-day the elder is
* fol. 143 b. thus greatly angry with thee? * I say to thee to thee that the whole day has been cheerful and conversing pleasantly until thou didst enter to him. If thou hadst not done an evil deed to-day, explain why his anger is kindled against thee like fire whilst the clergy of the patriarch are sitting with him. Now confess what thou hast done, as it is written : « Confess your

وليصلى بعضكم عن بعض لكى يغفر لكم[15] فاجاب الراعى[1] وقال[2] مالى[3] ما مت من[3] قبل ان اقوم من على[4] فراشى[4] كان منى اليوم وانا[5] ارعى غنمى[6] فى هذه[7] الحرجة[8] عبرت على[9] امراه من معارفى فمسكتها وضاجعتها وظننت ان الشيخ لايعلم[10] بذلك والرب يشهد[11] على نفسى انى من ساعة[12] تطلع فى وجهى حدثتنى سريرتى من ذاتى وحدى[13] وايقظنى[13] انه علم[14] ما قد[14] فعلت ولحقنى جزع شديد[15] * ورعده فى احشاى[16] وكنت ان * fol. 144 a
اسقط على وجهى من الخوف خارج[17] الباب لو كنت سقطت على الارض مكتوب على وجهى[17] وكان ذلك قد[18] احضر معه قليل جبن فى مقطف وقال[19] لى انا اسالك ان تاخذ[20] منى هذا الجبن القليل وتجعله طعاما للناس الذى عندك ما دام قد جبته هاهنا لا ترده فى وجهى لئلا يكون ذلك حزنا لقلبى[20] فقلت له انى[21] لا اقدر ان[22] اخذ هذا[23] الشىء منك[23] بغير امر[24] الشيخ لئلا يلومنى اجابنى[25] قائلا انا[26] اقسم عليك بالله ضابط الكل

1. C. + ذلك. — 2. C. قايلا. — 3-3. C. ليتنى من اليوم. — 4-4. C. مرقدي. — 5. C. + يا اخى. — 6. C. العنم. — 7. C. هذا. — 8. C. + بوقد. — S. NEYWONTE. — 9. C. بى. — 10. C. يعرف. — 11. C. شهد. — 12. C. + تطلعت. — 13-13. C. وعلمت. — 14-14. C. قد عرف بما. — 15. C. كثير. — 16. C. جسدي. — 17-17. C. اخذ منه. — 18. C. + الراعي. — 19. C. فسالنى. — 20-20. C. لو لم تمسك انت بيدي القليل الحجين لانه قد اتى به للثلايه. — 21. C. انني. — 22. C. om. — 23-23. C. منك من شان الله لا تقطع حقي من شى. — 24. C. ادن. — 25. C. فاجابنى. — 26-26. C. البركه فعند ذلك.

sins one to another and pray one for another that they may be forgiven[1]. » And the shepherd answered and said : « Would that I had died before I rose from my bed to-day. I was pasturing my sheep in this thicket and a woman of my acquaintance came by and I held her and laid with her, and I supposed that the elder would not know it, but the Lord has laid bare my soul so that as soon as he looked attentively in my face my secret was disclosed and it warned me that he knew what I had done, and violent sorrow seized * me and fear was in my bowels and I was ready to fall upon * fol. 144 a.
my face from terror at the door, ready to fall to the earth prostrate. » And he had a little cheese with him in a basket and he said to me : « I ask thee to thee to take this little cheese and put it for food before the men who are with thee : Since I brought it here do not reject it, lest it be a grief to my heart. » And I said to him : « I cannot take this thing from thee unless the elder command me, lest he rebuke me. » He answered me saying : « I adjure thee by God, take them all that thou mayest present those

1. James 5. 16.

لكيما تقبل هذا الجبن وعطيه صدقه للمساكين عنى اما انا فانه قد اقسم على خفت من
قسم الرب[27] واخذت[1] منه الجبن واخلطته مع[2] جبن اخر كان عندنا قد[3] اجابوه لنا
*fol. 153 b. فى ذلك اليوم وقلت فى قلبى[4] * انى لا ادع شيخ يعلم ذلك[5] ابدا وكان لما حان[3]
المسا وخلى المكان من الناس قام ليقدم[6] العشا للكهنه وقال[7] ان جاء أولئك بشيء من
الجبن اليوم فأتينى به لكيما اقدمه للكهنه فقدمت انا ايضا[7] الجبن الذى اخلطت[8] عليه
جبن الراعى فلما نظر اليه قال لى[9] أيتنى بطبق الى هنها ثم[10] بكتنى بهذا المثل قائلا
هكذا اذا كان انسان اليوم عيناه مفتوحتان وبصره مضى وليس فيه شيء من الظلام ويغطى
عيناه ليلا ونهارا ويمشى مشى العميان مع ضيا بصره وسلامة عيناه اليس كل احد من الذين
يرود ويكتود قائلا لماذا اعطاك الله ضيا بصيرتك وانت تحب شكل العميان والمسكين
*fol. 154 a. فى الظلام كل حين وانا اعترف لكم انه لما * كان كلامه لى بهذا المثل جمع الجبن
الذى اعطاه لى الراعى كله واعزله وحده فى الطبق وقال لى[10] هذا الجبن ان[11] اقول انه

1. C. om. و. — 2. C. على. — 3. C. om. — 4. C. لفكرتي. — 5. C. فلما. — 6. C. فهيب لهم ما يوافق وقال C. — 7-7. C. كان وقت العصر قام الى القديس ليعد — 8. C. خلط. — 9. C. om. — 10-10. C. لى عندك حتى قلت نعم وصبت فاحضرت له الخطف الذي فيه فلما ابره بالطف عندوني يا ابتي الاطهار الله عز وجل الجبن الذي كنت قبلته من ذلك 153. b الوقت واحددته واحددته واخرجه من الجبن الذي كان عندنا ثم قال. — 11. C. continues with ثم قال.

cheeses and give them in alms to the poor for me. » When he swore to me, I feared for the oath of the Lord, and took from him the cheeses and mingled them with other cheeses which we had and which had been
*fol. 154 b. brought to us that day, and said in my heart, * « I will not let the elder know it at all. » And when the evening came and the place was free from men, he rose to present food to the clergy and said : « If any-one brought any cheese to-day bring it to me set before the clergy. » And I put before him the cheeses with which I had mingled the cheeses of the shepherd. And when he looked at them he said to me : « Bring me a dish. » Then he reproved me by this parable saying : « Behold, to-day there was a man whose eyes were open and his sight good, in him was no darkness, but he veiled his eyes by night and day walked like the blind though he had sight and the use of his eyes. Would not every one of those who saw him reprove him saying : As God has given thee light, why dost thou love the manner of the blind and of those who walk always in darkness? » And
*fol. 155 a. I assure you, when * his speech to me had been with this parable, then he picked out all the cheeses which the shepherd had given me and set them apart in the dish. And he said to me : « These cheeses, I say, belong

للراعى الذى[1] امرتك اليوم[2] ان تطرده ولما طردته اخذت منه الجبن هذا انظر ايضا انك تشبه جاحزى الذى كان خادما الى اليشع النبى هذا لما انصرف الرجل ورده الى خلف ياخذ منه الوزنتين الفضه والمحافتين انظر كيف لعنه اليشع وجعل مرض نعمان الشامى يكون فى جسده والان قم انت وخذ هذا الجبن واعطيه لصاحبه حيث تجده فيه الصحيح هو هذا انه لو انه جاء نصف الليل ليس لك سلطان ان ترجع الى هذا المكان حتى[3] تعيده اليه فقلت له[4] انا اغفر لى يا ابى انى * لما طردته اقسم على بائمان ترعب القلب فخفت انا من القسم بالرب واخذته منه فاجابنى قائلا لا[5] ادع زيت الخاطى يدهن راسى لان الحكيم بولص لسان العطر هكذا يقول للقرينتانيين[6] انى كتبت اليكم هذه الرساله لا تخالطوا زانى ولا تواكلوه الخبز وايضا الزنا والبخال والفسقه هم الذين يعاقبهم الرب ويدينهم وانه[7] لا زانى يرث ملكوت الله امض مسرعا ورد له جبنه لعلنا نقدر نخلص له نفسه من * fol. 145 b.

1-1. C. الذي كان مع الراعي لما اخرجه قبله منه والان فاعطني اليه. — 2. C. ورد له جبنه كيما امرتك انظروا يا اخوه الى هذا الاب العظيم وكيف يصنع الله مع اتقياه وحافظي وصاياه وما يطلعهم عليه من اسراره المخفيه والظاهره. C then continues at 205. b. — 3. S. + « thou find him and.. » — 4. S. « to A. P. ». — 5. S. « do not attempt to anoint my head with the sinner's oil ». — 6. S. + « in his epistle ». — 7. S. « again, lest there be a filthy fornicator like Esau » (Heb. 13.16).

to the shepherd whom I told thee to drive away to-day, and when thou didst drive him away thou didst take these cheeses from him. See how thou dost resemble Gehazi who was servant to Elisha the prophet when the leprous man went away and he brought him back and took from him two talents of silver and two changes of garments. Observe how Elisha cursed him and laid the disease of Naaman the Syrian on his body. So now arise and take this cheese and return it to its owner wherever you may find him. If it be not until midnight thou hast orders not to return to this place until thou give it back to him. » And I said to him : « I ask pardon, O father * but when I turned him away he swore by an oath to me and caused my heart to fear. So I was afraid because of the oath by the Lord and took from him. » And he answered me saying : « Let not the sinner's oil anoint my head, for the wise man Paul of sweet tongue said thus to the Corinthians : I wrote you this epistle that ye do not keep company with fornicators, avoid them[1]. Again : Fornicators and foul persons and adulterers shall the Lord judge and punish[1]. And : No fornicator shall inherit the kingdom of God. Go quickly and give back to him his cheese, perhaps we may be able to save his soul from the devil because he is ignorant * fol. 145 b.

1. I. Cor. 5.9-11. — 2. Heb. 13.4.

الشيطان لانه مسكين وبائس فمضيت واعطيته له فى تلك الليله[1] ورجعت الى مكانى كما اوصانى ابى القديس فاعلموا الان انه روحانى[2].

الاعجوبه الحاديه والعشرون لابينا القديس انبا بيسنتاوس

* fol. 146 a. صلاته * معنا اجمعين امين.

اسمعوا ايضا هذا الخبر الاخر وتعجبوا ومجدوا الله وكان ذات يوم ارسلنى ابى لحاجه ضروريه فى نواحى جبل شامه فانقضى الوقت جدا قبل رجوعى فقرب وقت المسا فلما تسلقت الطريق الداخله واذا بضبعين قد تراكبين على وانا راكب دابه واقتربا منى حتى كادوا يفترسوا منى الدابه وهما ايضا يزيران وقلت فى قلبى عن قليل تلحق انيابهم رجلى فصرخت عند ذلك وانا قائل ارحمنى يا رب بصلوات ابى القديس وانقذنى من افواه هذين الضبعين الاردیا ولما اكملت الصلاه بفاى انصرفوا من غير ان يضرونى بشىء من

* fol. 146 b. المضرب فصاروا كواحد يطردهما من بعد خزيهما من كثرة * ما كانوا يلتهبان لما سمعا

1. S. « the evening of the same day. » — 2. S. « Ye must know that our righteous father A. P. was inspired by the Holy Spirit and was a righteous man : and if [ye suppose] that he was not.....

and unfortunate. » So I went away and gave them back to him that night, and returned to my place as my holy father directed me. So ye know that he was guided by the Spirit.

The twenty first Wonder of our holy father Anba Pisentius,

* fol. 146 a. *may his prayer * be with us all. Amen.*

Hear also this other narrative and wonder and glorify God. One day it happened that my father sent me on urgent business to the district of mount Shama, and it was very late before I returned and the evening was far advanced, and as I went up the road two hyenas distressed me, and I was riding a beast, and they drew near me until they were springing at the beast, and they also scattered dung. And I said in my heart : « After a little while they will come near my foot. » And thereupon I cried out saying : « Have mercy on me, O Lord, by the prayers of my holy father and rescue me from the mouths of these wicked hyenas. » As soon as I finished my prayer they ran away without doing me any harm at all, and were as though some one had driven them off after disappointing

* fol. 146 b. them greatly * when they were very fierce, as soon as they heard of the

من الشيخ ولما تقدمت من هناك قليل اقبلت ادياب[1] تغبروا بغبار عظيم حتى ارتفع
غبارهم من فوق راسى وانا[2] راكب الدابه فلحقنى من ذلك خوف ورعده وابتهلت الى الله
وانا قائل اللهم يا اله ابى القديس انبا بيسنتاوس ارحمنى بصلواته المقبوله الزكيه امامك
كما خلصتنى من الضبعين ايضا نجينى من فم هذه الديباب ولم ينقطع الكلام من فمى
حتى صرخ احد الديباب بصوت عظيم وانصرفوا جميعهم بصلوات ابى القديس انبا
بيسنتاوس اما انا فانحدرت للوقت الى جبل الاساس وانا ممجد لله على ما جرى لى
لانه انقذنى من افواه تلك السباع الخبيثه الضاريه ولما دخلت الى الدير فوجدت[3] ابى
القديس قائما يتلو * فى الاثنى[4] عشر نبى الصغار وعند ذلك دخلت بالدابه الى الاصطبل * fol. 147 a.
لكى اربطها واذا ابى قد اشرف علىّ من الجوسق وقال لى يا يوحنا فاجبته قائلا بارك
على يا ابى وقال لى الم اقول لك انا انه اذا ما جا عليك وقت العشيه لاتنحدر الى باكر
اول النهار عن قليل كانت الوحوش تفترسك لولا ان الله يرحمك انظروا يا احبای
ان كل شيء يعلم به هذا القديس قبل كونه لكنه يكتم ذلك حسن عبادته ولا يقبل

1. S. « a number of wolves ». — 2. S. « I was obliged to abandon the beast on which I was riding ». 3 S. « I found her (the beast, and the holy man was... — 4. S. « a certain prophet ».

elder. And as I proceeded thence a little way wolves drew near and scattered dust in the air above my head as I rode upon the beast, and fear and terror seized on me and I called unto God saying : « O God, the God of my holy father Anba Pisentius, as thou didst save me from the hyenas so save me from the mouth of these wolves. » And the speech was not out of my mouth when one of the wolves screamed with a loud voice, and they both broke away, by the prayers of my holy father Anba Pisentius. Then at once I reached mount el-Asas and glorified God for what had happened to me, because he had saved me from the mouths of these abominable ravenous beasts. And when I entered the monastery I found my holy father standing and reciting * the twelve minor prophets. Then I brought in the * fol. 147 a.
beast to the stable to tie it up, and my father was high above me on the tower and said to me : « O John », and I answered him saying, « Bless me, my father. » And he said to me : « Did I not tell thee, if night reached thee thou shouldest not go until the early morning of the next day. The wild beasts very nearly slew thee, were it not that God had mercy on thee. »

Observe, my beloved, this saint knew everything before it happened but he concealed the excellence of his devotion and did not seek to get

المجد من الناس ولا منكم ولا من احد والان[1] انا اردت ان اخبركم جميع اعمال هذا
الشيخ المغبوط السعيد فقد يطول الشرح ويكثر الكلام جدا لكن ما دام قد اعلمتنا
الكتب المقدسه قائله ان اعمال الله جيد اظهارها فى المجد وكذلك فاخبركم يسيرا * من fol. 147 b.
كثير لاجل فضائل هذا الانسان الشجاع ثم يعطى فيما بعد منها الكلام.

الاعجوبه الثانيه والعشرون لابينا القديس انبا بيسنتاوس شفاعته معنا امين.

كان ذات يوم حضر اليه انسان من تخوم قفط وصحبته ولده يسير معه وكان غلام
قد بلغ الى حد الزواج فدخلا اليه كلاهما وسجدوا عند قدميه فقال القديس لابى الصبى
لماذا لم تزوج انت ابنك امراه وكان ذلك الرجل من اهل ناحيه[2] الشرق فاجاب الرجل
وقال له انه الى الان صبى يا ابى ولم يبلغ الى الحكم وهو عاقل مهذب فقال القديس
ابينا انبا بيسنتاوس الصحيح ان ولدك زنى وان تركته فانه يقول الحق قال له الرجل ان
كان * قد زنى فانا اسلمه فى يديك لكى تصنع به حسب ما تصنع ويحسن عندك فاجاب fol. 148 a.

1. S. adds citation I. Thess. 2. 6. — 2. S. « of. the town of Qift ».

honour from men, from you or from any others. Now I would like to tell you all the deeds of this blessed and fortunate elder, but the explanation would be too long and the narrative verbose : but as the holy book tells us : « The works of God are excellent, display them to give him glory[1]. » Therefore I relate to you a little * of the many, because of the virtues of this honoured man, and then our discourse will be finished. * fol. 147 b.

The twenty second Wonder of our holy father Anba Pisentius, may his intercession be with us. Amen.

One day there was present with him a man from the district of Qift and his son who was travelling with him.

The youth had reached the age for marriage. They both entered and threw themselves at his feet, and the saint said to the youth's father « Why hast thou not found a woman as wife for thy son? » Now that man was of the people of the eastern land. The man answered and said : « O father, up to now he is but a child, he has not reached knowledge, although he is polite and well bred. » Our holy father Anba Pisentius, the accurate one, said : « Thy son is a fornicator, and there is fruit therefrom, if he will but say the truth. » The man said to him : * « If he has committed fornication I will deliver him into thy hands to deal with him as thou seest fit. » And * fol. 148 a.

1. Tobit 12. 7.

النبى الطاهر وقال لى ما انت دخلت الى بلدك سوف تلقاك الامراه الاولى فى الطريق
وانت سائر وهى ابنه فلان فالذى فى بطنها يشهد على ولدك انه هو الذى اخذ عذرتها
لانك لا تظن انى قلت لك هذا من عندى كلا بل اناس تقاة صادقين القول اعلمونى
بذلك فان انت سمعت كلامى ازوجه لها ما دام قد زنى بها بالحقيقه انى لا ادعه يتقرب
حتى يتزوج بها على ما فى ناموس الرب[1] ولا تدعه يخطى لئلا يطالبك الله عن خلاص
نفسه لانك انت اذا ما اقرنته بالزواج وسقط بعد ذلك فى خطيه اخرى كان ذنبه عليه
وحده فلا تدعه يجد عليك عله وقت الوقوف قدام منبر المسيح ويقول انتى ما زنيت ‡fol. 148b
الا لاجل ان ابى لم يزوجنى بامراه وعند ذلك يكون موجود جميع درك ذنبه وخطيته
لانك هونت فى تربيته فى ادبك كما قد اعلمونى من اجل عالى الكاهن انه كان متهاون
ومقصر فى تاديب ابنه وتعليمه فاجاب ذلك الرجل وقال كل كلام قلته لى انا اعيته واحفظه
واعمل بحسبه لان الذى يخالفك انت فهو يخالف السيد المسيح لان كلام الحياه يفيض
من شفتيك فاما القديس ابينا انبا بيسنتاوس فقال له امضى بسلام الرب الاله يرتبكما فى

1. S. adds citation Deut. 22. 29 (LXX).

the righteous prophet answered and said to me (*sic*) « When thou dost enter thy village, the first woman thou meetest on the road as thou goest, the daughter of such a one, in her womb is that which will bear witness against thy son that it is he who has taken away her virginity. Do not suppose that I have said this to thee altogether on my own account, but pious men reliable of speech have informed me of it. So now, if you hear my advice, marry him with her since he has had intercourse with her. I am unwilling for him to draw near until he marry he because of what is in the law of the Lord, and let him not do wrong lest God punish thee for the loss of his soul : for if thou join him in marriage and he fall into sin again his sin will be on himself alone, so do not permit any delay, lest ‡fol. 148 b. before Christ's tribunal he say; I had not committed fornication were it not that my father did not marry me to a woman : and on thee will lie the whole blame of his fornication and sin because thou art remiss in training and educating him, as we are told of the priest Eli that he was negligent and careless in training and instructing his son. » That man answered and said : « Every word thou hast said to me I will observe and remember and do, because he who is disobedient to thee is disobedient to the Lord Christ, as the word of life is abundant from thy lips. » And the holy father Anba Pisentius said to him : « Go, in peace. May the Lord God be with the two

كل عمل صالح فعند ذلك انصرفا من عنده وعمل بحسب ما اوصاهما واستراحت قلوبهما جدا بصلوات هذا القديس تكون معنا امين.

*fol. 149a. الاعجوبه الثالثه والعشرون لابينا * القديس انبا بيسنتاوس
شفاعته وبركته تكون معنا امين.

كان ذات يوم وابونا القديس بيسنتاوس وهو[1] مجتاز فى القرى ليفتقد بيعته ولما باشر جميعهم رجع الى الدير وفيما هو سائر فى الطريق عبر بساقيه واما[1] احد الفلاحين قد اخرج اليه[2] بقرة كانت له[3] لكيما يرسمها[4] بعلامه الصليب فانظروا الان الى قوة الله تستعجبوا وذلك الصليب الذى رسمه القديس باصبعه على بطن البقره من خارج بلغ الى داخل حينئذ ولدها ودليله انها لما ولدت[4] فوجدوا[5] الصليب الذى قد[6] رسمه القديس[7] عليها من خارج قد صار علامه ظاهره فى العجل الصغير الذى ولدته ابيض[8] كالصوف[9] وكالثلج فى[10] بياضه وكل انسان يمد القديس يده عليه ويرسمه * ينال الشفا من كل الامراض *fol. 149b.

1-1. C. ودفعه انفق انه خرج ماضي اذ عبر على ساقيه وان. — 2. S. ⲟⲩⲣⲉϥϫⲉ. — 3-4. C. بيارك عليها فلما اتابها اليه فرتسمها الاب الاسقف فى خارج صرتها بصليبه وكانت تلك البقره حامل فلما. — 5. C. om. بى. — 6. C. om — 7. C. الاب الاسقف. — 8. C. + وهو. — 9. C. في لونه. — 8-9. ⲙⲫⲣⲏ ⲛⲟⲩⲥⲟⲣⲉ ⲛⲟⲩⲥⲱⲃⲓ. — 10-10. C. وانه ايضا كان كلمن ياتيه ويد .مرض او وجع من سايرِ.

of you in every saving deed. » And at that they departed from him and did as he directed them, and their hearts found rest by the prayers of this saint, (may they) be with us. Amen.

*fol. 149a. *The twenty third Wonder of our father * the holy Anba Pisentius.*
May his intercession and blessing be with us. Amen.

One day our father the holy Anba Pisentius went to the village to visit its church, and after he had communicated the congregation he returned to the monastery. And as he was going in the way beside the canal, one of the peasants brought to him a cow which belonged to him that he might sign it with the sign of the cross. Now observe the power of God and you will marvel. The cross which the saint signed with his finger on the womb of the cow outside penetrated into her as far as her child, and a proof is that when she brought forth they found the cross which the saint had signed upon her from outside plainly marked on the little calf to which she gave birth, white as wool or as the snow in whiteness. And everyone *fol. 149b. on whom the saint laid his hand and made the sign of the cross he * received

والاسقام والاوجاع[10] المختلفه[1] هلموا الان يا جميع المستقيمين بقلوبهم الى الله وقديسه انبا بيسنتاوس واسالوه بالتوبه والدموع لكيما يسال ملك الحق يسوع المسيح كما قال سبحانه انتم يا احبای ان صنعتم كلما اوصيتكم به لكيما يصنع معنا رحمه فی يوم الدينونه لان الوقوع فی يدی الله هو خوف ورعده طلبات هذا القديس تشملنا جميعا الى الابد امين.

الاعجوبه الرابعه والعشرون لابينا القديس انبا بيسنتاوس شفاعته معنا امين.

كان ذات يوم احضروا اليه صبی عمره اثنی عشر سنه به شيطان حسب ما قد شهد لنا والده فطلب اليه ابو الصبی * قائلا يا ابی ارسمه بعلامة الصليب لان الجن الذی به جن عسر فسال القديس ابواه قائلا له امن زمان اصابه هذا الجن فقال ابوه هو ذا له سبعه سنين وحق صلواتك المقبوله يا ابی انه طرحه علی[2] الارض مرارا كثيره ويصيح فيه كمثل الجمال وتتقرقر عيناه بالدم من شدة مايلحقه ومرارا كثيره يائيس منه كل الناس

* fol. 149 b.

1. C. الصعبه 152. a. فيرسمه بعلامت الصليب فيبرئ لوده وينال الشفا من الامراض والاوجاع المختلفه وكان قد اعطاه الله ان ينظرويعرف فاسرق يكون قبل وقه. C. then passes to 142. b. (above). — 2. B. « in the fire ».

relief from all sicknesses and infirmities and diverse pains. Come now, all ye upright in heart, to the Lord and his saint Anba Pisentius and ask him with repentance and tears to pray to the true king Jesus Christ, to whom be praise, as he said. You, O beloved, do all that I have enjoined you so that he may have mercy on us in the day of judgement, for it is fearful and dreadful to fall into the hands of God. May the prayers of this saint avail us for ever and ever. Amen.

The twenty fourth Wonder of our father the holy Anba Pisentius.
May his intercession be with us. Amen.

One day they brought to him a boy aged twelve years in whom was a devil, as his father told us. And the boy's father asked him * saying : « O father, sign him with the sign of the cross, for the jinn which is in him is a cruel jinn. » And the saint asked the father saying : « How long has this jinn come to him? » And the father said : « Since he was seven years old. I swear by thy acceptable prayers, O father, that it often casts him to the earth and he staggers like the camels, and his eyes are filled with blood from the severity of what takes hold of him, and very

* fol. 150 a.

وينقطع رجانا من سلامته ونقول انه سوف يملكه فاصنع الان صدقه ومجبه ورحمه فعند
ذلك دعانى انا يوحنا وقال لى ادخل الى البيعه[1] واتينى بقليل ما من ماء حوض اللقان
حتى ارسمه على هذا الصبى لانى ارى الشيطان قد اتعبه تعبا عظيم فدخلت انا الى
*fol. 150 b. البيعه كما امرنى ابى القديس فملأت له قسط * لطيف من[2] ماء الحوض الذى للمذبح
واتيت به الى ابى القديس انبا بيسنتاوس فرسم عليه بالصليب المقدس باسم الاب والابن
والروح القدس الاله الواحد ثم قال للرجل امضى الى بيتك بولدك وعند وصولك اسقيه
من هذا الماء المقدس الذى اعطيه لك من حوض البيعه وأمن بالرب امانه ثابته فهو يشفى
من الالم الردى الذى به وكان ابى القديس اشار بهذا الرجل ان يسقيه من الماء الذى
بيده فيخرج الشيطان بسرعه ويتعجبوا الناس مما كان من هذا الاب ويقولون ان القديس
انبا بيسنتاوس اخرج الشيطان من ابن فلان ولما اخذ ذلك الرجل ولده ليذهب به الى
*fol. 151 a. بيته حسب ما اعترف لنا حين * رجع الينا فقال اننى لما خرجت من عندكم سقيته من
ذلك الما فصرعه الشيطان على الارض ولبطه زمان وصرخ فيه قائلا يا بيسنتاوس ترسم

1. B. the font of ablution in ». — 2. S. « and I made Anba Elisha the presbyter and overseer of the place go to the sanctuary ».

often every one despairs of him and our hope of his cure is checked. But we say that thou wilt master him. So now act righteously, lovingly, and mercifully. » At once he called for me, John, and said to me : « Go into the church and bring me a little of the water from the font of the congregation that I may make the sign with it on the child, for I perceive that the devil tries him greatly. » So I went into the church, as my holy
*fol. 150 b. father ordered me, and filled for him * a little measure of water from the font which was near the altar and brought it to my father the holy Anba Pisentius, and he made the sign of the holy cross upon it in the name of the Father and of the Son and of the Holy Spirit, One God. Then he said to the man : « Take thy son home and at thy arrival give him some of this holy water which I give thee from the church font, and believe in the Lord with strong faith. He will be healed from the evil affliction which vexes him. » My holy father advised this man to give him to drink from the water which was in his hand, and so the devil would go away in haste. And men wondered at that father and related that the holy Anba Pisentius had cast out the devil from the son of such a one. And when that man took his son to bring him home, as he informed us when
*fol. 151 a. * he returned to us and said « When I went from you I gave him to drink of that water and then the devil cast him to the ground and threw him down for a while and cried out in him saying : « O Pisentius, dost thou mark

باصبعك تخرجنى من مسكنى وللوقت يرى الغلام وتطهر من مرض الجن اما ابى القديس
انبا بيسنتاوس فانه لما سمع من هذا الرجل كان كل شىء مستطاع للمؤمن لاسيما ان
الماء الذى فى حوض المذبح يشفى كل من كان له يقين بامانه صحيحه اذ تظن ايها
الانسان ان موهبة الله هى لكل احد كميعاد الله لكن قوة الله الحاضره الموجوده فى
بيعته المقدسه وفى تلك البيع التى تشفى كل الذين يزورونهم بامانه مستقيمه وقلوب
صادقه فاما انا فانى حقير عن مثل هذه الامور لما قال * هذه الاقوال انصرف هذا * fol. 151 b
الرجل من عنده وهو يمجد الله وقديسه[1] انبا بيسنتاوس شفاعته تحفظنا امين.

الاعجوبه الخامسه والعشرون لابينا انبا بيسنتاوس
شفاعته تكون معنا وتخلصنا من العدو الشرير امين.

كان ذات يوم دخلت الغيره قلب رجل من اجل زوجته لان الشيطان باغض كل
الخير حاسد جنس البشر فى كل حين يلتمس هلاكهم طرح فى قلب ذلك الرجل شك
من اجل زوجته ان رجل غريب ضاجعها وكانت تلك الامراه بريه من تلك التهمه التى[2]

1. B. then passes to wonder XXVII. — 155. b. below. — 2. S. « and the man accused

me with thy finger and expel me from my dwelling? » And at once he departed from the youth who was purified from his disease caused by the jinn. » And as for my holy father Anba Pisentius when he heard from this man (he said), « Everything is obedient to the believer, and especially the water from the tank at the altar cures every one who has conviction in true faith. Do not suppose, O man, that the gift of God is given to everyone like his warning, but the power of God is actually present in his holy church, and in those churches which heal all those who visit them with upright faith and righteous hearts. But I am too humble for such functions as these. » And when he had said * these words, this man went away from * fol. 151 b
him and glorified God and his saint Anba Pisentius. May his intercession protect us. Amen.

The twenty fifth Wonder of our father Anba Pisentius.
May his intercession be with us and protect us from the wicked enemy. Amen.

One day it happened that jealousy entered the heart of a man towards his wife, for the devil who hates all that is good and ever has a grudge towards the human race, seeking its destruction, had instilled into the heart of that man doubt concerning his wife, that some strange man had

تهم بها الرجل زوجته حسب ما يعلمنا القول اذا ما نحن تقدمنا فيه وعند ذلك هجر
ذلك الرجل زوجته * واخرجها من بيته وصنع ابيه وامه جميع ما توهما ولم يستطيعان ان * fol. 152a
يرضوا قلبه ليصالح زوجته حسب ما قال الحكيم سليمان ان قلب زوجها مملؤ من الغيره
وعلى الجمله لئلا يطول القول بالاكثر بلغ ذلك كهنة بلده ومنعوه من شركة الاسرار
المقدسه ثم شكوا فيما بعد الحال الى ابينا الاسقف انبا بيسنتاوس فارسل عند ذلك
القديس الى الرجل وقال له تفضل وتعال الى عندى فان لى بك حاجه ضروريه فاعجل
ذلك الرجل يصيح الى القريه بشعة عظيمه تطوف بكل مكان قال انى لا اذهب الى
ابينا بسنده وما شان بسنده معى فليس احضر الى عنده وكان ذلك الرجل من اهل
الشرق ولما مكث يطيل الصراخ ويكثر * الهرج وهو مغضب الى حين غروب الشمس فى * fol. 152b
ذلك اليوم واتضجع[1] فى الليل[1] وان الله الذى نطق على[2] لسان النبى قائلا اذ[3] لم تبصر
لنفسك انا ابصر لك قال الرب الحق انا اقول لكم القى الحكم لى وانا المجازى فاتى[3]

was innocent of the impurity charged against him about this woman ». — 1-1. S. om. — 2. S. « in ». — 3-3. S. « cast thy dispute upon me. I will avenge thee, saith the Lord ».

lain with her. But that woman was innocent of all the suspicion wherewith the man suspected her, as the story will inform us when we proceed to the
* fol. 152a end. Then that man * cast out his wife from his house because of the evil in his heart concerning her. And his father and mother both took great pains as far as they could imagine to reconcile the mind of the husband and make him live with her, even according to that which Salomon spoke, « The heart of the husband is full of jealousy[1]. » Finally the matter came to the ears of the clergy of his village who had made him an assistant in the administration of the holy mysteries, and the clergy informed our father Anba Pisentius concerning the matter. Then the saint sent a message saying : « Trouble thyself, I will find for thee the reconciliation which is necessary. » And the husband spread abroad rumours throughout the village and went about from place to place threatening and saying : I will never again go to Pisentius, what hath Pisentius to do with my affair? Now the man was a native of the town of Qift. And during the time he
* fol. 152b. was uttering these words he became * more and more angry. And when the sun was about to depart to its place of sunset that day, he laid down at night, — and he laid down in the night and God who spake by the tongue of the prophet saying : If thou dost not make clear thy request I will make it clear to thee, saith the Lord : verily I say to you, find judgement is mine

1. Prov. 6, 34 (?)

بمرض صعب ووجع شديد على ذلك الرجل فى الليل فاشتد[1] عذابه من شدة وجع حدث له[1] فى جوفه وجعل[2] يصرخ باعلا صوته قائلا اذهبوا بى الى ابينا[3] القديس انبا بيسنتاوس فان[4] هذه الشدائد كلها اصابتنى لاجله اصنع محبه يا ابى معى[5] لانى قد بلغت الى شدة الموت وسكراته[6] واذا لم تذهبوا[7] بى اليه فليس احد راحه بالجمله وان ابوه وامه أيسا منه وايقنت قلوبهما[8] بموته فقالا ان[9] هو مات او عاش فهو يلزمنا ان نرضى قلبه ونطيب *fol. 153 a. نفسه بما قد اشار علينا ولعلنا اذا ما نحن ذهبنا به اليه يرسمه بعلامة الصليب فانه يبرى من عذابه وكان ذلك فى مبتدأ اسقفيته فاحضروه الى ابى وهو فى الجبل فى ذلك الزمان ايضا فقرعوا الباب فخرجت انا اليهم فقال لى ابوه يا يوحنا اصنع محبه واستاذن لنا من الشيخ لان ولدى مريض وقد قارب الموت وانا أومن بالله انه اذا ما رسمه بعلامة الصليب فهو يبرى من وجعه اذا كان هو الذى يسالنى من ذاته وقال لى اذهب بى الى ابى الاسقف انبا بيسنتاوس فهو يشفينى من وجعى لاننى فى هذا العذاب الشديد لاجله

1-1. S. « and he began to suffer great torments ». — 2. S. om. — 3. S. « my father ». — 4. S. « for I tell thee that ». — 5. S. « and help me ». — 6. S. om. — 7. S. « thou dost not take me. — 8. S. om. — 9. « S. since he saith, take me to A. P. the bishop, if he is to live let us persuade ourselves to do as he saith. »

and I am the rewarder. He brought a severe disease and sore pain upon the man in the night and his torments became grievous from the severity of the pain which came to him in his abdomen, and he began to cry with a loud voice saying : « Take me to our holy father Anba Pisentius, for all these pains have come upon me on his account. O my father, do an act of kindness to me, for I am brought to the straits of death and its pangs. And if ye do not take me to him I shall not find any relief at all. » And his father and mother despaired of him, and their hearts were certain that he would die. And they said that if he * die or live it is necessary that we content * fol. 153 a. his heart and comfort his soul in that for which he hath appealed to us, perhaps if we bring him to him he will sign him with the sign of the cross and he will be relieved of his torments. And that was at the beginning of his episcopate, and they brought him to my father who at that time was still a solitary in the mountain, and they knocked at the door and I went out to them. And his father said to me : « John, do an act of kindness and ask a favour of the elder for us, for my son is sick and near death. I believe by God that if he signed him with the sign of the cross he would be delivered from his sufferings. » And he asked me himself and said to me : « Bring me to my father the bishop Anba Pisentius and he will heal me from my suffering, for I am in this severe pain on his account. » Indeed

وان ولده صرخ نحوى باعلا صوته وقال لى يا يوحنا * اصنع صدقه ومحبه واوصل خبرى * fol. 153 b.
الى الشيخ لان مخاض الموت قد ادركنى وهوذا قد شاهدنى فلا تدعنى اموت خارج
بابكم فلما سمعت انا من هذا الرجل وولده دخلت الى ابى القديس واعلمته فقال لى
دعه حتى يتادب ادب جيد لانه عادم الادب فاجبته قائلا ان تركته هنيهة والا فهو يموت
لانه لم يبق فيه سوى نفسا يسيرا على ما اشاهد منه يا ابى القديس وقد اخذ من الادب
كفايته وزياده قال لى دعه يدخل ولما دخل هو وابوه خر ساجدا عند قدمى ابينا وقتا
طويلا فقال له ابى قم يا عادم الادب فاجاب ذلك الرجل وقال حيا هو الله انى لو قمت
ثلاثة ايام ساجدا عند قدميك ليس * ارفع راسى ولا اقوم ابدا حتى تضع يديك على * fol. 154a.
فمسك ابى شعفته وانهضه قائما وقال له قم يا قليل الادب هوذا الرب قد اوهبك الشفا ان
اطعتنى فقال له وحق الشده التى اصابتنى وصلاتك التى خلصتنى منها اتى ان قمت على
هذه الدنيا سنه او سنتين او جميع ايام حياتى لم اخالفك الى الابد فقال له ابى ان هذا
الذى اصابك بسبب زوجتك لانك ظلمتها واتهمتها باطل وهجرتها مجانا والامر الذى ظننت

* fol. 153 b. the son cried to me with a loud voice and said to me : « O John, * do an act of charity and love, and carry information about me to the elder, because death is near and is overtaking me, behold, you see it is evident that if you do not admit me I shall die outside your door. » And when I heard this man and his son I went to my holy father and told him and he said to me : « Leave him until he shows good manners, he is ignorant of culture. » And I answered him saying : « If I leave him a little he will be dead, for there is but a little breath in him. As I perceive, O my holy father, he has learned his manners sufficiently and more. » And he said to me : « Let him come in. » And when he entered, he and his father, he fell down prostrate at the feet of our father a long time, and my father said to him : « Arise, O ignorant of culture. » And the man answered and said : « As
* fol. 154a. God liveth, If I have to lie three days prostrate at thy feet, * I will not raise up my head nor ever rise until thou hast put thy hands on me. » Then my father grasped the top of his head and raised him up and said to him : « Rise, O deficient in manners. Behold the Lord bestows healing on thee if thou wilt obey me. » And he said to him : « I swear by the difficulty which befel me and your prayers which set me free from it, that if I remain in this world a year or two, all the days of my life I will never disobey thee. » And my father said to him : « This which has happened to thee is because of thy wife whom thou didst treat unjustly and acting rashly didst suspect and abandon her without cause, for she is innocent of the matter of which

به عليها هى بريه منه وانا اقول لك ايضا قولا اخر لكيما يطمئن قلبك وتستريح من اجل
زوجتك لان الناس يا ولدى ينظروا الى الوجوه فقط والرب[1] سبحانه مطلع على القلوب
وساعة * وصولك الى بيتك راجع زوجتك وصالحها[2] وصيروا قلب واحد والقى جميع * fol. 154 b.
اهتمامك الى الرب يسوع المسيح وقد اعلمونى يا ولدى انها[2] حبلت منك واذا ما انت
دخلت بها الى بيتك وتلد[2] عندكما ايام ولادتها فاذا ولدت ابنه فانا اقول لك لا تقيم معها
لكن اخرجها من بيتك لانها ليست بريه من التهمه التى ظننت بها انت عليها[3] وان هى
ولدت غلام فهى بريه وحره ونقيه وان كان كلامى هذا ما يرضى قلبك ولا يطيب نفسك
به وتريد ان تستحلفها يا ولدى فاستحلفها ولم امنعك من ذلك[4] واننى يا ولدى عارف انها
بريه فقال له الرجل يا ابى اننى قد طابت نفسى بسببها من وقت * كلمتنى بسببها ولا * fol. 155 a.
بقيت اخالفك الى الابد ثم تبارك منه[5] وانصرف من عنده هو وولده وذهبا الى بيوتهما
وهما يمجدان الله وقديسه ابينا انبا بيسنتاوس ولما ذهب الى بيته صالح زوجته وانها

1. S. ⲡⲙⲟⲩⲧⲉ. — 2-2. S. « God shall make her acceptable to thee and if she incline to thee and conceive and bring forth a male child to thee, the report spread about her is not true, and believe me, she is a free woman. If however she shall bear thee a daughter ». — 3. S. + « but hath defiled her marriage ». — 4. S. inserts Nu. 5. 12. sqq. — 5. S. « from the saint ».

thou didst suspect her. And I say unto thee also, in order that thy heart may be set at rest and at peace concerning thy wife, — for men, my son, consider the outward appearance only, and the Lord, blessed be he, looks on the heart, — when * thou dost return to thy house, take back * fol. 154 b.
thy wife and be reconciled to her, and do thou forgive, and cast all thy care on the Lord Jesus Christ. They have informed me, O my son, that she hath conceived by thee. Now if thou restore her to thy house and she give birth in due course and bear a daughter, then I say to thee do not remain with her, but cast her forth from the house, for she is not free from the suspicion wherewith thou hast suspect her : but if she bear a son, she is guiltless and free and blameless. And if these words do not satisfy your heart and please your soul and thou wouldest make her take an oath, then, O my son, let her take oath, I do not forbid thee. Indeed, O my son, I know that she is innocent. » And the man said to him : « O my father, my soul is satisfied with her since * thou hast spoken to me about her, and * fol. 155 a.
I shall be disobedient to thee no longer. Then he received a blessing and departed from him, he and his son, and went home and glorified God and his saint our father Anba Pisentius. And when he returned home he was

ولدت له ولدا ذكرا ككلام القديس ابينا انبا بيسنتاوس وان الرجل دعى اسم ولده على
اسم القديس بسنده ومكثا مع بعضهما بعض متفقين الى يوم وفاتهما. وصنع القديس ثلاثه
عجائب فايقه[1] جدا بهذه الامراد الذى انقذها من التهمة الزور والرجل[2] الذى اشفاه من
مرضه وقلب زوجها الذى ارضاه وطيبه وابعد عنهم حيل الشيطان ووقف الزواج بالاتصال
بعضه ببعض دفعه * اخرى وعظيما هو[3] تذكارك وسيرتك المملوءه من كل كرامه ياملاك *fol. 155 b.
اله القوات[3] وان انا اردت ان اصف جميع القوات والعجائب التى اجراها الله على يديك
منذ صباك والى حين رهبانتك والاشفيا التى وهبها الله للمرضا ايضا بصلواتك فى اسقفيتك
وانت لا تريد ان تعلم بها احدا من الناس فليس يقدر احد من الناس ان يشرحها او
يصفها بسهوله ولا يجد لها منتهى بالجمله الرب يرحمنا جميعا بصلواته امين.

الاعجوبه السابعه والعشرون لابينا القديس انبا بيسنتاوس شفاعته معنا جميعنا امين.

* اسمعوا ايضا هذه الاعجوبه العظيمه ومجدوا الله[4] كان[5] ذات يوم حضر اليه انسان *fol. 156a.

1. S. « and ». — 2. S. + « who was like an apostle ». — « more wonderful than the other, and the setting free of the body of the (74. a.) husband of a woman on whose navel a spell had been cast by the power of Satan ». — 3-3. S. « thy wonderful life, O thou angel of the Lord of might ». — 4. S. « the Lord ». — 5. B. commences here.

reconciled to his wife and she bare him a male child according to the word of our holy father Anba Pisentius, and the child was named after the saint Pisenda. And they dwelt with one another reconciled to the day of their death. The saint did three very wonderful miracles, he saved this woman from unjust suspicion, he healed the man from disease, and the heart of her husband whom he made pleased and satisfied and rescued them from the power of satan, and restored the married to union one with another.
*fol. 155 b. *Great is thy commemoration and life full of all perfection in the kingdom of Almighty God. If I desired to relate all the mighty deeds and wonders which God did at thy hands from thy childhood until thy monastic life, and the cures which God bestowed upon the sick by thy prayers during thy episcopate, which thou didst not desire any man to know, there is no one who could reckon them or describe them easily, or reach their end completely. May the Lord have mercy on us all by his prayers. Amen.

The twenty seventh Wonder of our holy father Anba Pisentius, may his intercession be with us all. Amen.

*fol. 156a. *Hear also this great wonder and glorify God. One day a man came to

وساله قائلا اصنع معى محبه واعنى[1] وهذا الرجل كان مجربا له فقال له[1] ان على دين لاحد[2] من الناس يكون[3] جملته[4] سته وستون[5] دينار وهو يسعفنى جدا[6] بطلبه وليس لى شيئا اوفيه دينه ولى ولدا وحيدا اخذه[7] واوقفه بالخشب[7] وطرحه فى السجن[8] وهو يقصد ان[9] يجعله عبدا له وانا اطلب اليك ايها الاب[9] ان تتراف على وتعطينى[10] شىء من عندك لكيما افدى به ولدى وذلك الرجل كان جندى بعيد[11] الوطن من كوره بعيده[11] ولما بلغه ابينا انه يعطى الصدقه بانبساط[12] قام هو وزوجته[13] يوومو تجربته * هل يعطى الصدقه ام لا فحمل زوجته فى زورق واتى[14] بها الى الصعيد[14] وترك عندها السته وثلاثين دينار مستوره[15] بمنديل[15] فى المركب وصعد وحده[16] ليجرب القديس[17] ويعلم حقيقه ما بلغه عنه هل هو الصحيح ام لا ولما[18] سال عن القديس وجده داخل البيعه المقدسه[18] بجبل الاساس يقدس[19] اذ كان عيد الاب البطريرك انبا ساويرس رئيس اساقفه مدينة انطاكيه * fol. 156 b.

1-1. B.S. omit. — 2-3. B. om. — 3-4 B.S. om. — 5. B.S. « thirty » so this text below — 6. B. om. — 7-7. B.S. om. — 8-8. B. om. — 9. B. « our father A.P. ». — S. « thy father-hood ». — 10. S. « if there was anyone whom thou couldest cause to give me this small sum, I would give it to the man ». — B. « and give something for him ». — 11-11. S. ⲛ ⲣⲱⲙⲉϫⲱⲣⲁ ⲛ ⲃⲟϩⲓⲉ B. « foreign ». S.B. « who dwelt on mount Teilaj (B. ϯⲁⲟϫ = تلاص, *Nilopolis*). — 12. S.B. om. — 13. S.B. om. — 14-14. S. « in which he brought her ». — 15-15. S.B. om. — 16. S. om. « to my father ». — 17. S.B. « him ». — 18-18. B. « when the man arrived near the holy A.P. he found him in the monastery of ». — S. « And the day when he came to the holy A.P. was that in which the bishop had gone into the holy congregation of ». — 19. B. « the holy Synaxis ». — S. « the Catholic Synaxis ».

his presence and asked him saying : « Do an act of charity to me and help me. » And that man was tempting him : and he said to him : « I owe a debt to a certain man, its total is sixty six dinars, and he presses me greatly, asking for it, but I have nothing to discharge his debt. And I have an only son whom he has taken and put in custody and cast into prison, and he intends to make him his slave. And I beseech thee, O father, to have pity on me and give something in order that I may ranson my son therewith. » And that man was a soldier of foreign stock from a distant village. And when it was told him of our father that he gave alms freely, he arose, he and his wife, and planned to test him * whether he gave alms or not. So * fol. 156 b. he put his wife in a boat and sent her towards the Sa'id, and left with her thirty six dinars wrapped in a napkin in the ship, and went up alone to test the saint and find out the truth of what was told him about him, whether it was correct or not. And when he asked for the saint he found that he was in the holy church in mount el-Asas and was celebrating mass, as it was the feast of the father patriarch Anba Severus, archbishop of the city

يومئد فجلس عند ذلك خارج البيعه الى ان اكمل ابينا القديس القداس[1] وعند
خروجه من[2] البيعه اجتمع به[3] وساله حسب ما فى[4] قلبه[4] فلما سمع ابونا من الجندى
قال له بالترجمان ليس[5] هذا موضع المحال والمخلطه[5] امضى انت * وخذ السته وثلاثين * fol. 157 a.
دينار من زوجتك التى فى المركب ساحل[6] دمامين[6] هوذا هم معها مربوطين فى منديل[7]
وهم الذى[8] جربتنى انت بهم ولا[9] تعلم بماذا صنعه[10] اذ خلصتهم[11] بسفك دم ذلك[12]
الرجل[13] الذى[14] قتلته انت[15] واخذتهم منه واتيت بهم كى تعطيهم صدقه عن نفسك وانا
اقول لك الحق انه لو اعطوا جميع اموال[16] الدنيا صدقه عنك فليس يفيدك شىء[17] ولا
تجد رحمه عند الله بالجمله[17] سوى ان يسفك دمك كما انت سفكت دم قريبك لانه
مكتوب ان كل من يسفك دم انسان سوف يسفك دمه هو ايضا عوضا منه لان الانسان

1. B. « he remained there until he came out of the monastery ». — 2. S. « he sat down until A.P. came out from the congregation when he cast himself at his feet ». — 2-3. B. « he remained in the bishop's house ». — 4-4. S. « whereof I have already spoken ». — 3-4. B. The man entered, saluted our father and said to him the words we have already related. — 5-5. S. « the place of Pisentius is not a place for jesting ». B. « This is not the place for jesting, my son ». — 6-6. S. « at the place of the ferry ». B. om. — 6-8. B. om. — 7. S. + « in her hand ». — 9. + thou hast brought me to tempt) ». — 9-10. B. « they do not belong to thee ». — 9-11. S. om. — 12. B. « innocent ». S. om. — 13-15. B. om. — 14-15. S. om. — 16. B.S. om. — 17-17. B. « rest ». S. « there would be no mercy for thee ».

of Antioch, on that day. So thereupon he sat down outside the church until our holy father finished the mass, and at his coming out of the church he joined him and asked him according to what was in his heart. And when our father had heard the soldier he said to him by the interpreter: « This is not a suitable place for jesting and sophistry. Go away * and take * fol. 157 a.
the thirty six dinars from thy wife who is in the ship at the port of Damamin. Behold, they are with her tied up in a napkin, it is they wherewith thou wouldest tempt me, and dost not disclose the fact, that thou didst obtain them by shedding the blood of that man whom thou didst kill, and didst take them from him, and didst bring them to give in alms for thy soul. And I say unto thee, verily, if one gave all the wealth of the world in alms for thee, it would not avail thee anything, nor obtain mercy from God at all, unless thy blood is shed as thou didst shed thy neighbour's blood, for it is written that he who sheds man's blood, his blood shall also be shed in return, for man is created according to the likeness of God.[1] And that soldier supposed that the matter would be hidden from

1. Gen. ix. 6.

مخلوق كصورة الله[1] وكان ذلك الجندى يظن ان الامر يخفى عن ابينا[2] * اليشع * fol. 157 b.
الجديد ولم يعلم انه روحا واحد ناطق فى جميعهم[3] فلما سمع الجندى هذا[4] منه خرج
من عند[5] رجل الله وهو باكى العين[6] حزين[6] وذهب الى[7] زوجته[8] بحزن قلب شديد
واعلمها[9] بجميع ما جرى له مع الاب المبارك القديس[9] انبا بيسنتاوس وبما[10] سمع منه
فاعلموا يا احبای ان ابانا هذا القديس العظيم انبا بيسنتاوس نبيا عظيما حسب ما تقدم
القول فى فاتحة هذا الكتاب واننا لم نغلط فيما ذكرناه[10] لان كل انسان يتردد اليه يعلم
لای سبب ياتى اليه بسببه عند ما ينظر الى وجهه غير انه كان يبغض المجد الباطل[11]
ويكتم عبادته[12] وليس يستطيع احد من الناس ان يبلغ نهايه فضائله[12] الرب يرحمنا بصلواته
ويغفر لنا خطايانا بطلباته امين. * fol. 158 a.

الاعجوبه الثامنه والعشرون لابينا انبا بيسنتاوس.

اتفق لى دفعه انى كنت جالس عنده وكان قسا من اهل المشرق وكانت عادته ان

1-3. S. « and when the man heard these words he marvelled exceedingly, for he thought the matter would be hidden from the new Elisha, he did not know that the spirit which spake by the apostles was the same as that which spake in the saints ». — 2. B. om. — 3. B. « all the saints ». — 4. S. « Anba P. ». — 5. S. « his house ». — 6-6. B. « the words of the saint ». — 7. B. « giving glory to God ». — 8. B. contin. 166. b. below — 9-9. S. « ye know that at the beginning of this encomium I did not fail to say that the blessed ». — 10-10. S. « was endowed with the gift of the spirit ». — 11. S. + « of men ». — 12-12. S. « so that no man can get full knowledge there of ».

our father the new * Elisha, and did not know that one spirit speaks in all. * fol. 157 b.
And when the soldier heard this from him, he went out from the man of God and was weeping in grief, and he went to his wife in great sorrow of heart and told her all that had happened to him with the blessed holy father Anba Pisentius, and what he had heard from him. So know, O my beloved, that our father the great saint Anba Pisentius was a great prophet, as the narrative presents him in the disclosure of this book, and that we do not err commemorating him. For every man who had recourse to him, he knew why he came to him by reason of looking on his face. Nevertheless he hated vain glory and concealed his devotion, and no man is able to describe the extent of his virtues. May the Lord have mercy on us by his prayers * and forgive us our sins by his intercedings. Amen. * fol. 158 a.

The twenty eighth Wonder of our father Anba Pisentius.

One it happened to me that I was sitting with him and there was a priest of the Eastern people whose custom it was to go to him frequently

يتردد اليه مرارا كثيره ويزوره فيتحدث القديس معى لاجله انى سمعت صوت يقول لى
ذات يوم من اجله هوذا فلان ياتى اليكم اليوم فلا تقبله عندك لانه مرتكب الاثم وهو
فى نجاسة كثيره وبينما هو يكلمنى بهذا واذا بذلك الرجل القسيس قد جا وقرع الباب
ينادى والقديس لم يدع احدا من الناس يفتح له الباب وقت طويل ولج فى ذلك اما انا
* fol. 158 b. فرايته يحنى راسه ويشير الىّ من خارج الباب فتقدمت الى ابى وسالته * قائلا يا ابى
أمرنى ان افتح له قال لى امضى وقل له تطهر اولا من النجاسات التى انت مقيم عليها
وتعال فيما بعد اتحدث معك فاشتد عند ذلك خوفه وجزعه لما سمع هذا الكلام ثم انه
بغلظ رقبته وقساوة قلبه قسم بايمان عظيمة تخوف من يسمعها وهو يقول انا ليس فى شىء
من النجاسه كما قد تقول انت اما القديس انبا بيسنتاوس فقال له ان الذى حلفت انت
باسمه هو يفضحك ويشهر أمرك لجميع الناس كى ينظروا ويعتبروا ومن بعد ايام قلائل
الا واهل مدينته يشتكون فيه انه وقع مع امراه وانه مضى اليها كجارى عادته لينام عندها
* fol. 159 a. فاراد الله سبحانه يفضحه ويذيع خبره للناس * فتعرى ورقد معها تلك الليلة وعند ذلك
القى الله عليه نوم ثقيل فهجع ونام الى سحر قبل اشراق الضوء وان تلك الامره التى

and visit him. And the saint conversed with me about him (saying): « I heard a voice one day which said to me concerning him that if such a one comes to you to-day do not receive him with thee, because he is a criminal and is in great uncleannes. » And as he was saying this to me, behold, that man, the priest, came and knocked at the door calling, but the saint did not permit anyone to open the door to him for a long time and was obdurate in that. As for me, I saw him incline his head and sign to me as to who was outside the door. And I stood before my father and asked
* fol. 158 b. him * saying: « O my father, dost thou bid me open to him? » He said to me: « Go and say to him, Confess first the uncleanness in which thou dost live, and afterwards I will converse with thee. » And great was his fear and grief when he heard that speech. Then he stiffened his neck and hardened his heart and swore a great oath which caused fear to those who heard it, and said: « I am not in any uncleanness as thou dost assert. » Then the holy Anba Pisentius said to him: « He, by whose name thou hast sworn, will put thee to shame and reveal thy affair to all men that they may perceive and consider. » And a few days after the people of his city suspected that he met with a woman and went to her, as usual, to sleep with her. But God, — blessed be he, — desired to put him to shame and make
* fol. 159 a. his affair known to all men. * So he took off his clothes and slept with her that night. And therewith God bestowed sluggish sleep on him and he slumbered and slept until the darkness before the dawn broke, and that

ضاجعها انبهته بقلق عظيم وقالت له استيقظ من نومك وقم مسرعا لان النور قد اشرق فقام وهو مرتجف ولبس ثوب الامراه الدبيقى اذ كان الله قد اسهى قلبه ومضى الى البيعة ودخل الى المذبح ولما راوا الكهنه ذلك الثوب الدبيقى عليه فامسكوه واخرجوه خارج البيعه وضربوه ضربا كثيرا وذهبوا الى بيت تلك الامراه فوجدوا هناك ثيابه التى كانت عليه عند الامراه فعند ذلك افتضح فضيحه عظيمه واشتهر امره عند جميع الناس فشكروا جميعهم الله تعالى اذ كشف خطايا ذلك * الرجل البائس على يد ابينا القديس * fol. 159 b.
انبا بيسنتاوس الرب يرحمنا بصلواته امين.

الاعجوبه التاسعه والعشرون لابينا انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا امين.

كان ذات يوم من الايام وانا جالس عنده ايضا لانى انا كنت ملازمه فى كل حين واذا قسيس اخر من اهل قريه من قرى القرب جرت عادته ان يتردد الى القديس مرارا كثيره ويتحدث معه واذا بالقس لحقته مصيبه ذلك القس الاخر الذى تحدثنا معكم فى معناه اذ اوحى الله الى ابينا القديس من اجله قائلا تحرز لنفسك من هذا الاخر وابتعد منه لانه

woman with whom he lay roused him with great anxiety and said to him : « Awake from thy sleep and get up quickly, for the dawn has already broken and appeared. » And he was agitated and put on the silvery garment of the woman as God moved his heart, and went to the church and entered the sanctuary. And when the clergy saw that silvery garment of the woman upon him they seized him and cast him out of the church and beat him many blows, and they went to that woman's house and found there his clothes with the woman, and that caused great scandal and the matter became notorious to everyone, and they all thanked God Most High that he had disclosed the sins of that * wretched man at the hand of our father the * fol. 159 b.
holy Anba Pisentius. May the Lord have mercy on us by his prayers. Amen.

The twenty ninth Wonder of our father Anba Pisentius, may his intercession be with us. Amen.

One day I was sitting with him again, because I was his servant all the time. And behold another priest of the people of a certain village near was accustomed often to resort to the saint and to converse with him. And he severely censured that other priest of whom we have already told you. And God revealed to our holy father about him saying : « Take heed to thyself about this other and keep far from him, because he is in

على مثل حال ذلك الاول فى النجاسه * والخنا ولما حضر ذلك القسيس الى باب القلايه *fol. 160a.
الذى كنا مقيمين بها صدقونى يا اخوتى واحبای انا استنشقنا رائحه نتنه عظيمه كريهه
جدا فقال لى ابينا الشيخ المبارك ارايت منذ قد زفره هذه الرائحه حقا لقد ان هذه
الرائحه تشبه جيفه الاموات وهى تفوح فى هذا الرجل منذ زمان طويل فانتهره وهو قائم
من خارج الباب قائلا له اذهب الى بيتك وزفر رائحتك وطهر نفسك وتب من نجاستك
توبه نقيه بالبكا والندم والدموع الغزيره فقسم ذلك القسيس بايمان عظيمه تخوف السامعين
وهو يقول اننى من يوم توفت زوجتى ما رجعت انجس جسدى بشىء من الزنا فقال
القديس انا اؤمن ان عين الله التى * لا تنام تشهرك وتحكم بهلاكك حتى تعرف بما قد *fol. 160b.
صنعت دون ارادتك صدقونى يا اخوه انه من قبل ان يناموا الناس فى تلك الليله ارسل
الله سلاطين مرهوبه جدا الى ذلك القس المخالف فعدمته تلك القدره العظيمه حتى كاد
يسعر الى كل الجهات وهو فى اشد عذاب من هو يطعنونه بالرماح والحراب ومكث
متحيرا فى عقله فقام واتى وخر ساجدا عند قدمى ابينا انبا بيسنتاوس واعترف له قائلا
هوذا لى اليوم ثلاثه السنين وانا فى النجاسه واجسر على خدمه القداس وبقية خدمة

a state of wickedness and obscenity like the former one. And when
*fol. 160a. that priest *came to the door of the cell where we were, believe me, O my brethren and beloved, we perceived the odour of a very loathesome stench. And our father the blessed elder said to me: « Have you ever perceived that a smell issues from him like that from dead bodies, and for a long time past it has diffused its odour from this man? » And he reproached as he stood at the entrance of the door and said to him: « Go to thy house and remove thy smell and cleanse thyself, and repent sincerely of thy wickedness with weeping and sorrow and many tears. » Then that priest swore solemnly so as to cause fear to those who heard and said: « From the day my wife died I have never defiled my body at all with fornication. »
*fol. 160b. And the saint said: « I believe that the eye of God which *never sleeps condemns thee and decrees thy condemnation, that thou mayest confess what thou hast done unwillingly. » Believe me, my brethren, that before men slept that night God sent the very dread rulers to that disobedient priest and great fear struck him so that he was tortured in every part and he was in sore torments as they pricked him with spears and pikes. And he was distressed in mind and arose came and fell prostrate at the feet of our father Anba Pisentius and confessed to him saying: « Behold, to-day it is three years that I have been in uncleanness and venture on the service of holy rites and the other offices of the sanctuary. » And when he had

البيكل ولما اعترف بخطاياه قدام الشعب كله لم يمضى له سوى خمسه وعشرون يوما
حسب ما قضى عليه القديس الا ان * اهلك وطرح فى عذاب الجحيم كحسب استحقاقه * fol. 161 a.
حيث لا يفتقد الى الابد ونحن يا اخوه نسال الرب بصلوات هذا القديس العظيم فى
القديسين ابينا انبا بيسنتاوس يغفر لنا خطايانا ويخلصنا من تجارب العدو الشرير بصلواته
وطلباته وشفاعته امين.

الاعجوبه الثلاثين لابينا القديس انبا بيسنتاوس تكون شفاعته معنا جميعا الى
النفس الاخير امين.

اسمعوا يا اخوتى واحبای العجائب التى كان يصنعها ويكتمها واعطوا المجد لربنا يسوع
المسيح وذلك ان هذا القديس تطلع ذات يوم فراى احد القسوس قد تنخم وبصق[1] قدام
المذبح[2] والقديس قائم فامر ان يدعوه اليه ذلك القسيس[3] * الى[4] داخل حانوت البيكل * fol. 161 b.
ولما حضر قال له وما هذه الجساره العظيمه الذى صنعتها ان تبصق قدام مذبح الرب[5]
العظيم المرهوب[5] اعلمنى ماذا هم يقولون الان فى هذا القداس العظيم المجيد اليس انهم

1. B. + « from his mouth ». — 2. B. « during the celebration of the sacred mysteries ». — 3. B. om. — 4. B. « he caused him to be brought to the place where he was sitting and the holy A. P. said to this priest ». — 5-5. B. om.

confessed his sin before all the congregation there did not remain to him more than twenty five days, as the saint had decreed to him, until he * perished and was cast into the torments of hell as he deserved, where * fol. 161 a.
he is not relieved for ever. And we, brethren, let us ask the Lord by the prayers of this great saint amongst the saints, our father Anba Pisentius, that he forgive us our sins and save us from the temptations of the crafty foe by his prayers and pleadings and intercession. Amen.

The thirtieth Wonder of our father the holy Anba Pisentius,
may his intercession be with us all to our last breath. Amen.

Hear, O my brothers and beloved, this miracle which he did and concealed, and give glory to our Lord Jesus Christ. And that was that one day that saint looked and perceived one of the priests expectorate and spit before the altar. And the saint stood up and commanded them to call to him that priest * at the entrance of the court of the sanctuary. And when * fol. 161 b.
he came before him he said to him : « What is this great boldness that thou didst venture to spit before the altar of the great God, the Dread One? Tell me now what they have just said in this glorious holy rite? — do they

يقولون انت الذى يقفون بين يديك الملائكه ورؤسا الملائكه الوف الوف وربوات ربوات
والشاروبيم والسارافيم يصرخون كلهم بصوت واحد قائلين قدوس قدوس قدوس الرب الصاباوت
الرب اله القوات السموات والارض مملوه من مجدك المقدس. وانت لا تعلم من هم الوقوف
بين يديه صدقنى ان قسيس[1] اخر مثلك بصق بصقة واحدة هلك لوقته[2] وانه اتفق دفعة
* fol. 162 a. ان قسيس راهب جا وحضر عندنا عشيه السبت * صبحيه يوم الاحد ولما ابتدينا القداس
صرفنا ذلك القس لكيما يرفع القرابين ويقدس ولما انتهى فى القداس الى المكان يستدعى
فيه روح القدس سرا لكى يحل على[3] القرابين الموضوعه والسرائر الالهيه فسهى[3] على
قلبه كما يعرض للبشر فى اوقات معلومه فتتخم وبصق بصقه وللوقت صار ابكم اصم ولم
يستطيع ان يتحرك البته فامال[4] راسه الى خلف ومكث صامتا لا ينطق فدعوت[4] انا القس
اليساوس فاتى وطلع وكمل القداس[5] ولما كملنا القداس سالونى الاخوه ان اصلى على
الاخ القسيس لكيما يفيق[6] وتسكن حواسه ويعود اليه عقله وقلبه فصليت[6] للوقت وانا قائلا

1. B. « spat like thee in the sanctuary ». — 2. B. « he went away and died ». — 3-3. B. « upon the bread and the chalice. » — 4-4. B. « and died ». — 5. B. ⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ. — 6-6. B. « that his life might be restored to him ».

not say that thou art he between whose hands stand the angels and archangels thousands and thousands and countless hosts, the cherubim and seraphim who all cry with one voice saying : Holy, holy, holy, is the Lord of Sabaoth, the Lord God of hosts, heaven and earth are full of thy great glory? — and didst thou not know who are they who stand between thy hands? Believe me, another priest like thee who spat once perished forthwith. And once it happened that a priest who was a monk came and was present
* fol. 162 a. with us on the evening of the sabbath and the morning * of the Sunday, and when the mass began for us we requested that priest to offer the oblations and consecrate and when he reached in the mass the place where he invoked the Holy Spirit secretly to come down upon the oblations set forth and the divine mysteries, he was inattentive in his heart as will happen to men at times, and had phlegm and expectorated and at once he became dumb and deaf and was not able to move at all and leaned his head backwards and remained lifeless and did not speak. And so I called for the priest Elisha to come and go up and finish the mass. And when we had finished mass the brethren asked me to pray for the brother priest that he might be made well and his affliction removed and his mind and heart restored to him. So at once I prayed saying thus : « O Lord, O Almighty, thou

هكذا يا[1] رب يا ضابط الكل[1] انت عالم * بعجز ونقص الطبيعه وزلتها رد يارب قلب[2] * fol. 162 b.
هذا الاخ وعقله اليه لكيما[2] يعلمنا ما ذا اصابه نحترز نحن ايضا لنفوسنا بقيه ايام حياتنا
عند ذلك هتف الى صوت من[3] السما وهو يقول لى بطلباتك وصلواتك هوذا
قد فتحت فمه لكيما يعلمك ما قد جرى له وبما قد كان منه وما اصابه فاسرع انت
فى سؤالك له لان القضيه قد خرجت عليه من الرب وهوذا الملائكه قد اقتربوا منه
لياخذوا نفسه فاجتهد[4] الان فى سؤالك له بسرعه ولا تعيق الملائكه الذين حضروا بسببه[4]
فلما سمعت انا هذا على الحقيقه وقع علىّ خوف ورعده واكتنفنى حزن قلب عظيم وصرت
كمثل انسان فى وسط * لجة البحر والامواج تدفعه الى تلك النواحى الغميقه وعند ذلك * fol. 163 a.
بدأت بمخاطبته قائلا له ماذا صنعت اليوم وما هو الاثم الذى ارتكبته حتى اصابك هذا
اعترف بخطيتك فان الهنا رحوم عادل فاجاب ذلك القس وجسده كله مقشعر من الخوف
قائلا يا سيدى الاب صلى على لتدركنى رحمه الهنا وحق الخوف الذى على والشده التى
وقعت فيها انتى ما اعرف شى من الشر فعلته سوى هذا فقط لحقنى سهو على قلبى

1-1. B. « Lord God, Creator of all, Father of our Lord Jesus Christ ». — 2-2. B. « the life ». — 3. B. om. — 4-4. B. om.

knowest * the weakness and imperfection of (human) nature and its errors ; * fol. 162 b.
restore, O Lord, the heart and mind of this brother to him so that he may inform us about his misfortune, that we also may take care of ourselves all the rest of the days of our life. » Then there came to me a voice from heaven and said to me : « By thy pleadings and prayers his mouth is opened that he may inform thee what has happened to him, and why it came, and what is his offence. But hasten with thy questions to him, for judgement has been passed on him by the Lord, and indeed the angels are already near to take away his soul ; so be prompt now in thy questions to him and do not delay the angels who are ready to carry him away. » And when I heard this indeed great fear and dread took hold of me and great grief of heart seized me, and I was like a man in the midst * of the deep of the sea, * fol. 163 a.
with the waves dashing him to remote depths. Therewith I began to converse with him saying to him : « What hast thou done to-day? — and what is the crime which thou hast commited that this has befallen thee ? — confess thy fault, for our God is merciful and just. » And that priest answered, all his body shuddering with fear, saying : « O sir, father, pray that the mercy of our God may reach me. Verily by the fear which I have and the penalty which has come I do not know of any evil which I have done save this only, that forgetfulness came on my heart, as is the way

كانسان فبصقت بصقه ولم اعلم على اى شيء وقعت فعند ذلك ذهب عقلى وخرص لسانى
عن الكلام ومالت راسى الى خلف ولم اعود اعرف احدا من الناس البته فلما ان صليت
* fol. 163 b. انت * عنى استقرت حواسى واوجدونى السبيل ان اتكلم معك فقلت انا له حقا ان اناس
كثير فى الدنيا هم اناس بالطبيعه مثل البهائم فى الجهل وقلة المعرفه ليس هم يدرون ما هم
فيه وعونا من فهمك لما يخرج من فمك وتقويم سيرتك حيث ما ينبغى وتفكر فى كلام
الرب الذى قاله على لسان داود النبى ان الانسان الذى فى كرامه وهو غير عارف بها
فهو يشبه البهائم الغير ناطقه ويعاد لها فصرت انت قائم على المذبح وانت تبصق وتتنخم
ولم تعلم انك لها طرحت النخمه من فمك اصابت جناح الكاروبيم فضربك بجناحه وانا
* fol. 164 a. اظن ان قضيتك خرجت من عند الله كى تفارق هذه * الدنيا وللوقت ارسل ورا اهله
واصحابه كى ياتوا بدابه ويذهبوا به الى بيته وعند كمال ثلاثه ايام فارق الجسد ومات.
وابونا القديس العظيم ابو شنوده قال فى[1] ميمر من ميامره[1] لا يجب لاحد من الكهنه
ان يبصق قدام[2] المذبح ولا يمخطوا بمناخيرهم ليستنزلوا اوساخ رؤسهم ولا يلبس احد

1-1. B om. — 2. B « in church and especially... ».

with men, and I spat and did not know upon whom it fell, and at once my mind failed and and my tongue speech and my head turned backward
* fol. 163 b. so that I no longer knew any man at all. And when thou didst pray * for me my senses became calm and allowed me to talk with thee. » And I said to him : « Truly many men in the world are men by nature but like the beasts in ignorance and scanty understanding, they do not heed where they are, and thy reason is responsible when there is a going forth from thy mouth. Dispose thy life as is fitting and remember the word of the word of the Lord when he spake by the mouth of David the prophet, that « man who is in honour doth not know and is like the beasts without reason and has imitated them[1] ». Thou wast standing at the altar and thou didst spit and expectorate and didst not know that when thou didst eject spittle from thy mouth thou didst hit the wing of the cherubim (sic) and he struck thee with his wing, and I suppose thy judgement went forth
* fol. 164 a. from God, and so, thou hast incurred * condemnation. » And at once he sent for his family and friends to bring a beast of burden and remove him to his house and in the space of three days he left the body and died. And our father great saint Shenute said in one of his sermons that it is not permitted that any of the clergy spit before the altar, nor may they blow the nose to purge the uncleanness of their heads, nor may any of the clergy

1 Ps. 48, 20.

من الكهنه حذا فى رجليه داخل المذبح ولا فى البيعه ولا يتحدثون بالجمله فى البيعه
فى اوقات الصلوات والقداسات لاجل الملايكه الحضور هناك فلنعتبر[1] الان يا اخوه بما
قد اصاب بعضنا ونتحفظ بانفسنا لئلا يلحقنا اشد ما لحق غيرنا ونفتش الانسان ذاته ويعلم
ما هو نقصه * وعوزه ويقوم نفسه وذاته ويصلح اعماله ويعلم كيف تكون مشيئته وتصرفه * fol. 164 b.
فى احواله من قبل ان تاتيه الرسل من عند الله فى طلبه الى تلك الطرق الصعبه الهائله
التى لا يعرفها ولم نسلكها منذ قط فلنندم ونفتضح لان قوم يخطون ومن بعد سقوطهم
وزلتهم يسلمون نفوسهم الى الموت وحودهم لاجل محاشمه الناس الذين سوف يموتون عن
قليل وينطرحون فى القبور ياكلهم الدود والدبابات وبالخاصه الفضيحه الكبيره التى سوف
تعرض لكل واحد منا اذا ما نحن فارقنا العالم ونحن مملوئين بالخطايا والذنوب لان الذى
بغير اعتراف للكهنه بخطاياه فهو هالك فمن هو الان فى هذا الجيل الشرير * والذى * fol. 165 a.
نحن فيه نجده سالم من الخطايا والاثام وان ابينا النبى المغبوط انبا بيسنتاوس قد اعترف
لنا ان قسا فارق الجسد لاجل تخمه طرحها قدام المذبح بسهوله وقلة معرفه فماذا نقول
نحن وماذا نبصق من كثره الخطايا والاثام التى يجسر عليها كل واحد منا وكل واحده

1. B. then passes to wonder xxxiii. cf. 175. a. below.

wear shoes on their feet in the sanctuary or in the church, nor may they converse at all in the church at the time of prayers or of the sacred offices because of the angels present there. So now, brethren, consider what some of us have done, and let us beware lest there overtake us what has overtaken others, and let men observe their conduct * and recognise what * fol. 164 b.
is defective and his need and raise up his soul and his condition and improve his conduct and know his will and right conduct before the apostles come from God to seek for him those difficult divine paths which he did not know and which we have never travelled. For there are people who commit sins and after their fall and humilation they submit their souls to death. And they who die fear and are cast away in the grave where the worm and creeping things eat them, and especially that sore disgrace which will happen to every one of us when we leave this world, because we are full of sins and offences. Now he who is without confession of his sins to the clergy is ready to perish and who is he in this dreadful desert * wherein we are who is found safe from sins and offences? And our father * fol. 165 a.
the prophet the blessed Anba Pisentius has taught us that a priest departed from his body because he ejected spittle before the altar through carelessness and ignorance. And so whensoever we speak or spit, because of the greatness of the sins and offences which burden every one of us, and every

ايضا ويتقدموا بقلة حشمه وقلة خوف من الله وبغير حياه الى السرائر المحييه المقدسه
ويتناولوها بغير استحقاق بغير دستور الورع الذى للمسيح فى كل مكان وهم ملوثين
باصناف الجرائم وقوم منهم يزنوا مع نسوه وليست لهم واخرين يظلموا بعضهم بعض ويحتفظوا
ما ليست لهم واخرين يحلفون الايمان الحانثه على الكسب القبيح واخرين * سحره ومنجمين * fol. 165 b.
واخرين مؤتنين واخرين مضاجعى الذكور واخرين بغضه يبغضون بعضهم بعض مجانا واخرين
يسعون بعضهم بعض عند الحكام الاقويا الاردیا حتى يخسرون اموالهم وقوم يمرحون
ويتهزؤن بعضهم بعض يهزؤا بخليقه الله الذى خلقها على صورته ومثاله ويشبهوها للكلاب
والخنازير فهو يقول للذين يرتكبون هذه الاثام لانهم يسمون نصارى ويستحقون القربان
كلا ولكن هذه الشرور كلها يحل غضب الله وانزل بنا جميع هذه الاتعاب والمشقات
ولقد اريد القى نزرا يسيرا الى الخزانه المحفوظه من القوات والعجائب التى صنعها
هذا القديس العظيم فى الاساقفه انبا بيسنتاوس لكيما * يتاملوا المجتمعين فى هذه البيعه * fol. 166 a.
المقدسه بركات مجده ورياسته وتكون بركته تشملنا جميعا وتصحبنا الى اين توجهنا مع
انى اعلم يا احبای انه ليس يجب مجد كلامنا الحقير لكن مجده وكرامته وحسن

woman also, they approach with lack of reverence and with lack of the fear of God and without life to the holy living mysteries, and receive them unworthily and without the permission required of Christ in every place. And they are defiled with various kinds of crimes, for there are people who commit fornication with those who are not theirs, and others who oppress one another, and detain what does not belong to them, and others who swear perjured oaths for shameful profit, and others are astrologers and sorcerers, and others are quarrelsome, and others have intercourse with
* fol. 165 b. males, and others hate one another without cause, and others * bring false charges against one another before powerful and unscrupulous judges so as to cause their goods to be wasted, and they laugh at and deride one another and ridicule the creatures of God who made them in his own image and likeness, and liken them to dogs and pigs. And he says that they who commit these crimes are called Christians and yet are not at all worthy of the oblation. But all these faults bring down on us the wrath of God and inflict on us all these troubles and miseries. But I have desired to cast a little offering into the treasury enriched by the mighty deeds and wonders which this great one amongst the bishops, Anba
* fol. 166 a. Pisentius, did so * that all men gathered in this holy church may contemplate the favours of his glory and dignity, and that his blessing may encircle us and accompany us until we grow old. I affirm, O beloved, that he did not love the glory of our empty reputation, but the glory and excellent service

عبادته فى السموات عند الرب الذى احبه بركته وصلواته معنا ويخلصنا من العدو امين.

الاعجوبه الحاديه والعشرون[21] (sic) للقديس العظيم انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا امين.

كان[1] فى ذلك الزمان اذ[2] كان ابينا القديس مختفى فى جبل شامه من[3] اجل الخوف من الفرس مضى بعيدا منا قليل لكيما يصلى منفردا ولما[4] اقام نحو من ثلاثه ساعات او اربعه يسير فى[5] الجبل[6] * ويصلى[7] بكل مكان[7] ولم يكن احد يعلم كتمان[8] الصلوات التى[9] * fol. 166 b. كان يصنعها[10] نهارا[11] وليلا سوى[12] الله وحده وكان[13] يصنع اربعماية صلاه[14] فى النهار وثلثماية[15] صلاه فى[16] الليل فالتفت[17] الى وقال لى يا[18] يوحنا[19] احترس على نفسك واحترز[20] لانى[21] قد وجدت اليوم تنينا كبير فى هذا الجبل وليس هو بعيد منا البته لكن ان[22] الله ان لا يدعه بالقرب منا ولما[23] كان بغدا الغد تطلع[24] باكرا منى مقدار رمية سهم

1-2. B. « and afterwards ». S. « another time ». — 2-3. B. « he spent many days concealed on mt ⲭⲏⲗⲉ. S. « he led a peaceful life of meditation on mt. ⲭⲏⲗⲉ. — 3-4. B. om. S. « fleeing from before the Persians, and he departed in the mountain not a little way to pray ». — 5. C. 135. b. continued from 139. b. above. عدا منا قال له الاب انبا بيسنتاوس. — 6. C. + دلك. — 7-7. B. « he prayed by the way ». C. مغفرد اني. — 8. C. كمال. — 9. C. الذي. — 10. C. عبادت الله لم يعطى قط راحه لجسده ولا نوم لعينيه. — 11-12. C. om. — 11-17. B. om. — 12-13. S. om. — 14-15. S. om. — 16. C. يصنعهم. — 17. C. وفي. — 18. C. ربعمايت صلاء. C. then passes to 167 b. — 19-21. B. om. — 18-19. S om. — 20-21. S. om. — 21. C. والثلاثون. — 22-23. B. « I have faith that Christ the God will not leave it in this neighbourhood. » S. « But I have faith in God that he will not... — 23-24. S. « when the morning was come I looked the space of an arrow's flight ».

which is in heaven with the Lord who loved him. May his blessing and prayers be with us all and deliver us from the enemy. Amen.

The [thirty] first Wonder of the great saint Anba Pisentius, may his intercession be with us. Amen.

At the time when our holy father was concealed in mount Shama for fear of the Persians he went from us a little distance in order to pray alone. And when he stood three or four hours he went in the mountain * and prayed everywhere, and no one knew how many were the prayers * fol. 166 b. which he made by day and night, but God alone. He made four hundred prayers by day and three hundred by night. And he observed me and said : « O John, take care of thyself and be watchful for I found to-day a large serpent in the mountain, and it cannot be far from us at all. But verily God will not suffer it to draw nigh. » And when it was early next

فراى[1] واذ قد كان طيور كثير ورخم[2] على ركن[3] ذلك الجبل وعند ذلك ناداني القديس وقال لى انا اظن يا[4] يوحنا[4] ان الله قد اهلك التنين[5] امضى وانظر لاى شىء هؤلاء الطيور مجتمعين عليه اما انا فمضيت * ووجدت ذلك التنين مطروح ميت فاتيت * fol. 167 a.
واعلمت ابى به قائلا[6] ابشر يا ابينا ان[6] الله قد اهلك التنين[7] فاجاب[8] وقال لى يا ابنى[9] تامل الكتب وانظر[10] ما فيها وافهم كيف يقول داود النبى[11] انك ان انت جعلت لك العلا ملجاء فلا شر يستطيع يقرب اليك ولا تدنى ضربه من مسكنك لانه[12] يوصى ملائكته بك وانك تطى الافعا والحيه الجرده وتدوس الاسد والتنين لانه توكل على وانا انجيه والرب[13] الاله المتحنن ينجينا ويخلصنا من الشرير وبصلوته يغفر لنا خطايانا امين.

1. B. « we looked before us the distance of an arrow ». — 2. B. « upon a rock ». — 3. S. « upon a rock ». — 4-4. B.S. om. — 5-7. S. om. — 6-6. B. om. — 8. B. om. 1-13. — 9. B. « why didst thou not think of the words of »... — 9-10. B. « whose efficacy thou knowest. Hast thou not heard ». — 11. S. « the wise ». — 12. B then passes to Wonder XVI. Cf. 136 b. above. — 13. S. then passes to 197. a. below.

day, and it was clear at dawn as far as one could shoot an arrow, I saw that there were many birds and vultures on the side of that mountain. And at that the saint called me and said : « I suppose, O John, that God has destroyed the serpent. Go and see why those birds are collected there. » And when I went I found * that serpent flung aside dead. And I went and told my * fol. 167 a. father about it saying : « Be glad, O father, for God has destroyed the serpent. » And he replied and said to me : « O my son, consider the scriptures and see what is therein, and understand how David the prophet says : Thou hast made the Most High a refuge for thee, and no evil shall draw nigh thee nor any plague come near thy dwelling, for he shall give his angels charge over thee and thou shalt trample on the asp and the basilisk, and tread upon the lion and the serpent : because he has relied on me and I shall deliver him[1]. » May the merciful Lord God protect us and save us from the evil one, and by his prayers may he pardon us our sins. Amen.

1. Ps. 90. 9-14.

* الاعجوبه الثانيه والثلاثون لابينا القديس انبا بيسنتاوس صلواته وبركاته تكون معنا امين. * fol. 167 b.

اسمعوا يا اخوتى واحبای کی اخبرکم یسیر من کثیر لانی لم استطیع وصف جمیع عجائبه لکننی ما دام قد رایتکم محبین للاستماع وفهم الکلام الذی لله تعالی اخبرکم بالنزر الیسیر انه کان[1] ذات یوم ابینا مخفی فی جبل شامه[1] لاجل سر الفرس وکان اول یوم من الاربعین[2] یوم المقدسه قال لی یا یوحنا قد قال ابینا النبی[3] العظیم داود[3] ان هو[4] الزمان الذی ینبغی فیه العمل للرب[5] وبولص[6] الرسول یقول فی زمان[7] مقبل استجیب[8] لك وفی زمان[9] الخلاص اعنتك[10] فها[11] هوذا الان الزمان المقبل وها هو[12] ذا[13] * یوم الخلاص[13] والان یا بنی فینبغی لکل انسان له عقل ان یعلم مقدار نفسه ویعمل ما یستوجبه[14] خلاصه لان[15] الله[16] اعطانا هذه الایام[17] السنیه لخلاص[17] نفوسنا * fol. 168 a.

1-1. B. « One day it happened that my father was still with me in mount Jimi » this following after Wonder XVII. B. then omits to. 1. nest page. — 2. C. 135. b. فلما حضرت اربعین. — 3-3. C. داوود. — 4. C. هذا. — 5. C. للرب. — 6. C. وبولس. — 7. C. مزمان. — 8. C. استجحك. — 9. C. یوم. — 10. C. اعلنك. — 11. C. فها دا هو. — 12. C. وها. — 13-13. C. om. — 14. C. یستوجب. — 15. C. فان. — 16. C. + قد. — 17-17. C الحیاه نعمل فیها لاجل خلاص.

* *The thirty second Wonder of our holy father Anba Pisentius, may his prayers and blessing be with us. Amen.* * fol. 167 b.

Hear, O my brethren and beloved, that I may relate to you some few of the many miracles, as I cannot describe them all, but only as I see you desirous to hear and understand the word of God Most High, I tell you a few easy things. One day our father was hiding in mount Shama because of the Persians, and it was the first day of the holy Lent. He said to me : « O John, our father the great prophet David has said that this is the time wherein devotion for God should be :[1] and Paul the apostle said. In the time acceptable to thee and in the time of salvation I help thee, and this is the acceptable time, this is * the day of salvation[2]. O my son, it behoves * fol. 168 a. all men who have sense to understand to have a space of life to do what is necessary for salvation, and now God has given us these days as the time for the salvation for our souls. So rise now and follow me that I may show thee

1. Ps. 68. 13 (?) — 1. 2. Cos. 6. 2.

فقم[1] الان اتبعنى[2] حتى[3] اريك حيث[4] يكون[5] فيه مقامى وانفراد متوحد مع نفسى
حتى[6] تبقى[7] تفتقدنى فى كل يوم سبت باليسير من القوت والماء لاجل قيام[8] الجسد
فقام[9] هذا الشجاع الذى هذا مقداره ذو الفضائل جزيله الكامل فى جميع اعماله[9]
ودخل فى الجبل الى[10] مكان مختفى[11] تحت الارض وانا[12] لا اعلم اين هو مزمع ان
يذهب ولما[13] مشينا فى ذلك السرداب مقدار[14] ما يكون مسافته[14] ثلاثه اميال اميال[15] حسب
ما حررت بالتشبيه[16] ونحن نمشى فى الظلام وفى تلك الصخور * والاوديه الغميقه فى[17] * fol. 168 b.
الارض[18] فتقدم ابى[19] قليلا[20] وسبقنى الى باب كبير وموضع نير جدا ولما دخلنا الى ذلك
المكان[21] وجدنا فيه ستة عمد منحوته بالحجاره[22] يحملون[23] الصخره التى تستره[24] يكون
عرضها اثنى[24] وخمسون[25] ذراع وهو[26] مربع[27] فى الطول والعرض والعلو والسفل[28] وفيها[28]
رمما كثيره[29] من الاموات مطروحه واذا ما[30] انت استقبلت تلك الطرق تشم رائحه صديد

1 B. « my father arose and went before me meditating on the scriptures inspired by God ». — 2. B. « My father said to me; John, my son, arise... » — C. + و. — 3. C. حيث. — 4. C. om. — 5. C. ليكون. — 6. C. وانعزادي. — 7. C. الضعيف وتاتيني في كل يوم سبت بقليل قمح مبلول وكوس من الما لاغير وخلا عددي نصف وبيت قمح وافرضها بحسب الاربعين ودم العقدسه التي هي الصوم وقام وانا معه. — 8. C. لكون. — 9-9. C. قوام. — 10. C. في. — 11. C. مخفي. — 12. C. only. — 13. C. و. — 14-14. C. om. — 14-17. B. « when we had walked about three miles we came to an entry like a door wide open » (50). — 15-16. C. omit. — 18. C. om. — 19. C. ابينا. — 20. C. قليل. — 21. C. الموضع. — 22. C. من حجار. — 23. C. تحت صخره كبيره طوالة اثنين. — 24-24. B. om. — 25. C. وخمسين. — 26. C. om. — 27-28. C. وادا فيه. — 28. C. رحم. — 29. C. + مملوه. — 30. C. om.

my resting place and that thou mayest return mourning with me and come to visit me every sabbath day with a little food and water for the sustenance of the body. » And then this courageous man endowed with all virtues in his conduct arose and went out on the mountain to a place concealed beneath the ground, and I did not know where he intended to conduct me and when we had gone along that subterranean passage, it might be about three miles so far as I could reckon, we proceeded in the darkness and * fol. 168 b. the rocks along * the passages deep in the earth. My father went ahead a little and came before me to a great door and a place which was very light, and when we entered that place we found there six pillars cut out of the rock and these bore up the stone ceiling. Its width was fifty two ells, and it was four square, in length, and breadth, and height, and many mummies cast about. And in the lower part, if you face those ways, you smell the

تلك الاموات[1] انت بعيد من المكان[2] ثلاثة اميال[2] فاخذنا[3] تلك الجثث ورميناها بعضها
ببعض وعند[4] ذلك اتسع[5] المكان جيدا ووجدنا الارض التى كانت عليها الاموات وقد[6]
لانت كطين[7] الفاخورى[8] المعجون وكان الميت الاول الذى من[9] * داخل الباب مكفن[10] * fol. 169 a.
باكفان ملوكيه[11] حسب[12] ظنى انا وهو رجل[13] غليظ جدا وانا اتامل يديه ورجليه[14]
مكفنين واحد[15] واحد فقال لى ابينا[16] ترى من[17] كم سنه[18] ماتوا هؤلاءومن[19] اين[20]
بلادهم فقلت له[21] يا سيدى انت[22] اخبر منى[23] فقال لى اخرج[24] انت من الان
واستقر فى[25] مسكنك وانظر[25] بعين المصلحه لنفسك[26] وتامل ذاتك يا ابنى[27] فان هذه
الدنيا ليس هو بشىء[27] البته لكنها غراره باهلها[28] ونحن مفارقينها[29] عن قريب[30] فاحسن
انت العنايه[31] والاهتمام بنفسك الشقيه[31] ولازم صومك على الدوام وكمل صلواتك المفروضه
عليك حسب[32] ما تعلمت[33] ولا تجىء الى هاهنا[34] الا يوم السبت[35] ولما قال لى

1. C. الاموات. — 2-2. C. فلما دخلنا الى ذلك الموضع. — 3. C. اخذنا. — 4. B. om. — 5. C. + لنا. — 6. C. om. و. — 7. C. كمثل الطين. — 8-9. C. om. fo. 137 a. — 10. C. بالاكفان. — 11. C. الملوكيه. — 12. C. om. — 13. C. om. — 14. C. مكفنه. — 15. C. واحده. — 16. C. ابى. — 17. C. om. — 18. C. + من حيث. — 19. C. هولاي. — 20. C. اتي. — 21. C. om. — 22. C. + الاب. — 23. C. om. — 24-24. C. يا ولدي ها قد عرفت المكان الذى اكون فيه فى هذا الايام المقدسه فامضى الان الى شى. — 25-26. C. فى امر نفسك. — 27-27. C. فليس هذه الدنيا شي. — 28. C. om. — 29. C. نفارقها. — 30. C. قليل والان. — 31-31. C. بامرك. — 32. C. جسما. — 33. C. + منى. — 34. C. الامن. — 35. C. + الي السبت.

odour of those mummies from a distance of three miles. And we took those mummies and cast them one on another and made more room. And we found the earth which was on the mummies to be soft like potter's clay, and the first mummy which was * inside the door was * fol. 169 a.
wrapped in a royal shroud, and so I suppose he had been a great man; and I noticed that his hands and feet were wrapped up separately one by one. And our father said to me : « Consider how many years have these been dead, and from how many countries they came. » And I said to him : « Yes, sir, thou knowest that better than I. » And he said to me : « Go out now and stay in thy own place, with watchful eye consider thy soul and meditate within thyself, my son, how this world is nothing at all, but is illusory with all its inhabitants and soon shall we abandon it. Be careful and sollicitous about thy frail soul, keep fast continually and recite thy prayers, doing so in the way I have taught thee, and do not cease therefrom until the sabbath day. » When he spoke thus to me I knew

هذا علمت[1] انه خارج فتطلعت الى[1] العمد * فوجدت[2] طومارس[3] ورق[4] مدروج ولما[5] *fol. 169b.
انتشره[6] ابى وقراء[7] فيه[8] وجد[9] فيه اسما[10] تلك[11] الاموات التى[12] هناك مكتوبه فى[13]
ذلك الدرج[13] وللوقت طواه وعطاه[14] لى فوضعته[15] حيث[16] ما كان[17] ثم انى[18] سجدت
امامه وخرجت[19] من عنده[19] وانطلقت[20] وهو يودعنى قائلا لى تحرز[21] لنفسك يا[22] ابنى
واطلب من الله ان يصنع رحمه مع نفسك[22] البائسه الشقيه[23] فقد رايت يا ولدى جميع
هذه[24] الاموات مطروحين[25] لا بد لنا ضروره[26] ان نصير كمثلهم[27] فمنهم من هو فى
صرير الاسنان واخر[28] فى الظلمه البرانيه ومن[29] هو[29] فى الابيار والحفر[30] المملوه نار
وكبريت[31] وقوم فى جهنم[32] السفلى ومنهم من هو فى نهر النار وهو لم[33] يستطيع عبوره
الى هذه الغايه[34] ومنهم من هو * فى امكنة الراحه بمقدار اعماله لان[35] الانسان اذا ما *fol. 170a.
فارق العالم مات منه[36] ما قد فات[37] ولما قال[38] لى هذا قلت له يا[39] ابى صلى على
واذكرنى[39] الى حين اعود اليك وسرت[40] الى ان[41] خرجت من ذلك[42] المكان الذى كنا

1-1. C. جاهنا واردت الانصراف (137. b) من عنده وانى تطعت فرايت على لحد. — 2. C. om. — 3. C. طومار. — 4. C. من ورق. — 5. C. فلما. — 6. C. نشوه. — 7. C. وقراه. — 8. C. om. — 9. C. وادا. — 10. C. + جميع. — 11. C. om. — 12. C. om. — 13-13. C. om. — 14. C. وجاهه. — 15. C. ووضعه. — 16. C. om. — 17. C. + موضعه. — 18. C. om. — 19-19. C. om. — 20. C. + من عنده. — 21. C. + يا ابنى. — 22-22. C. om. — 23. C. om. — 24. C. هولاي. — 25. C. ولا. — 26. C. om. — 27. C. مثلهم. — 28. C. ومنهم من هو. — 29-29. C. واخرون منهم. — 30. C. العمق. — 31. C. om. — 32. C. الجحيم. — 33. C. ولا. — 34. C. هذا اليوم. — 35. C. و. — 36. C. فلن فيه. — 37. C. om. — 38. C. ثم كلا مه لي. — 39-39. C. صلي علي يا ابى. — 40-41. C. و. — 42. B. « according to the instructions of my holy father A.P. C. واتيت الي موضعى واقمت به.

that he was going away, and so I gave careful attention and perceived a
*fol. 169b roll of parchment unrolled, and my father spread it out and read and * found
there the names of those dead were written in that roll, and forthwith he
rolled it up and gave it back to me and I restored it to its former place. Then
I bowed before him and took leave of him and went away. And he had
warned me saying: « O my son, be careful with thy soul; pray to God that
he have mercy on thy frail soul. Thou hast seen, O my son, all these dead
cast aside to warn us that we shall be like them. Some of them are those
*fol. 170a. who are gnashing their teeth, others are * in the outer darkness, others are
in torment and in the pit full of fire and brimstone, their abode in the lowest
hell, and some of them are in the river of fire and have never been able to
get out to this present time, and some of them are in places of repose because
of their works, for when man leaves the world what is past is finished. »
And when he had said this to me I said to him: « O father, pray for me and
remember me until I return to thee. » And I went to where we had entered

فيه ولما كان السبت الاول مليت جرة[1] ماء[2] وبقدر ما يكفينا من القمح المبلول[2] حسب ما امرنى لانه[3] اقسم على نصف ويبة قمح[3] برسم الاربعين المقدسه واكتالها[4] بالليل وامرنى قائلا[4] فى كل سبت تاتى لى وتفتقدنى بالقمح المبلول والماء فقط[5] بغير خبز مخبوز البته[5] فاخذت القله الماء والقمح المبلول ومشيت الى داخل حيث كان ابى ولما[6] اقتربت[7] من باب مسكنه فسمعت[8] واحد يبكى بحزن قلب عظيم[9] وهو يسال ابى[10] قائلا[11] اصنع * معجه معى[12] ايها الشيخ المبارك[12] واطلب الى الرب عنى[13] لكيما[14] يطلقونى[15] من العذاب الذى[16] انا فيه[16] ولا يعيدونى اليه دفعه اخرى لانى[17] متعوب جدا فظننت انا انه انسان يعرف[18] طريقه قد[19] دخل اليه[20] اما انا فجلست فى الظلام صامتا[21] الى ابى[22] والميت الذى[23] يكلمه[23] الذى اخبركم[24] عنه لانه[25] كان من داخل الباب يتحدث معه ويساله عن كلام كثير[26] فقال[27] للانسان الميت انت من اى البلاد[28]

* fol. 170 b.

1. C. ملة. 2-2. C. من الماء وقليل قمح مبلول ومشيت فى الجبل حيث مسكنه. 3-3. B. « he commanded two measures ». — 4-4. B. « and he measured it and said : When thou comest ». — 5-5. B. om. — 6-8. B. om. — 7. C. قربت. 8. C. سمعت. — 9. C. بو. — 10. C. ابينا. — 11. C. + له. — 12-12. C. om. B. « O. sir, father ». — 13. C. عن الجلي. — 14. C. لكى. — 15. C. يطلقنى. — 16-16. C. om. — 17. C. لانى قد تعبت. — 18. C. عرف. — 19-20. B. « talking with my father as the place was dark ». — 20. C. واني. — 21. C. واما ناصت. — 22. C. ابينا وكلامه مع المتكلم واما هو الميت. — 23-23. B. om. — 24. C. عرفتكم. — 25. C. اما. — 26. C. المكفن بالاكفان الملوكه واما ابى القديس يقول له. — 27. B. + « my father ». — 28. B. + « It said to him : I am of the town of Erment ».

the place where we were. And when it was the first sabbath I filled the jar with water and took what would suffice of moistened wheat, for he had ordered me that he might have half a measure of wheat according to the allowance for the holy Lent and its provision by night; and he had told me saying : « Come to me every sabbath and supply me with moistened wheat and water only without any baked bread. » And I took the jar of water and the moistened wheat and went to the place where my father was, and when I drew near the door of his resting place I heard one who was weeping with great grief of heart and asked my father saying : « Do an act * of kindness * fol. 170 b. to me, O blessed elder, and pray to the Lord for me that they may release me from the torments in which I am and not cast me into them again, for I am greatly exhausted. » And I supposed it was a man who had come to him to make confession. So I sat down in the dark silently whilst my father conversed with the mummy, the one I mentioned as being near the door, he it was who was conversing with him. And he asked him many words and said to the mummy : « From what land art thou? » And

فقال له انا من مدينة تعرف بكرمان فقال[1] ابى من هو ابوك[2] فاجابه قائلا يدعى[3] اسمه اغريقولوس[3] واسم والدتى استطاتيه[4] فقال له ابى كانا[5] متعبدين لمن من الالهه قال له الميت[6] كانوا يعبدون[5] صنم فى الماء اسمه[7] بواصيدون[7] فقال له ابى الم تسمع * انت قبل وفاتك .fol. 171 a* بمجى المخلص[8] الى العالم فقال له يا[9] ابتاه لكن[9] ابواى كانوا حنفين[10] وانا ايضا كنت[11] على عقيدتهم وسرت بسيرتهم[12] الويل لى يا[13] ابى ليتهم لم يولدونى فى هذا[14] العالم ولما[15] لم[15] يصير[16] بطن امى قبرا[17] لى[18] وتفلقت[19] احشاى[20] امى على[21] الى الابد هذا[22] ما جرى لى يا ابى[23] القديس المبارك اقول لك يا ابى[22] كان لما بلغت الى[23] شدة الموت حضروا حولى[24] اولا ولاة[25] هذا العالم المظلم[26] ليقرفونى وهم[27] قائلين لى اين هى الاثام[28] التى ارتكبتها[29] والشرور التى صنعتها فليأت[30] ايضا ابو اصيدان[31] معبودك[32] الذى كنت تتوكل عليه[33] ووثقت به[29] وتحدثه لك اله فهو يجى[33] يخلصك من العذاب الذى سوف تصير اليه

1. C. + له الميت (138 b.) انا من مدينت تعرف بكرمان فقال له. — 2-2. C. فقال. — 3. C. اغر يقوريوس. ابى يدعا. — 4. C. اسطتيه. — 5-5. C. كانوا متعبدين لشخص. — 6. B. om. — 7-7. C. يعرف بابرصيدون. — 8. C. المسيح so B. — 9-9. C. لالكن. B. « No ». — 10. C. حنفا. — 11. C. تربيت. — 12. C. سيرهم. — 13. B.C. om. —14. C. om. — 15-15. C. واما دا لما. — 16. C. تصير. — 17. C. مقبره. — 18. C. om. — 19. C وينفلق. — 20. C. احشا. — 21. C. om. — 22-22. C. و. — 19-23. B. om. — 23. C. + وقت. — 24-25. C. خلفى اعوان. — 26. C. om. — 27. C. om. — 28. C. الايام. — 29-29. B om. — 30. C. فليانى الان. — 31. C. صيدون. — 32. C. om. — 33-33. C. و.

he said : « I am from the town known as Erment. » And my father said : « Who was thy father? » And he answered him saying : « His name was Agrikolos, the name of my mother was Eustathia. » And my father said to him : « What gods did they serve? » The dead man said to him : « They served an idol in the water whose name was Poseidon. » And my father said to him : « Didst thou not hear * before thy death .fol. 171 a* that the Saviour had come into the world? » And he said to him : « O father, my parents were pagans, and I also was of their belief and followed their customs. Woe is me, O father, would that they had not brought me into the world, or that my mother's womb had been my tomb, and that my mother's bowels had been burst for ever. This is what happened to me, O my holy blessed father, I tell thee O father, that when I reached the compulsion of death there first appeared before me the governors of this dark world to accuse me, and they said to me : « Where are the faults thou didst commit, and the evil deeds which thou hast done?-may there come to thee Abu Sidan whose servant thou wast, in whom thou didst trust, and on whom thou didst rely and say to him, Thou art a god : let him come to

وتقع[1] فيه هذا[2] ما كانوا يقولوه لى[3] وبايديهم * خطاطيف من حديد حادين كاطراف * fol. 171 b.
الحراب[4] يطرحونهم فى اجنابى وينشبونهم[5] فى ضلوعى[6] ويضروا باسنانهم على[7] وبعد[8]
قليل[9] سمحوا لى ان انظر بعينى الجسدانيه فرايت الموت معلق فى[10] الجو باشكال كثيره
وانواع مختلفه[11] وللوقت اخرجوا نفسى من جسدى ملائكه[12] الغضب الذين[13] لا
شىء[13] فيهم من[14] الرحمه[15] وربطونى[16] فى ذنب حصان اسود روحانى وساقوه[17] بها[18] الى
ناحية الغرب فالويل لكل الخطاه مثلى[19] وما[20] اصعب[21] عذابهم وما اشد عقوبتهم وياليتهم[22]
لم[23] يفعلوا الخطايا ولم[24] يولدوا[25] ابدا[26] فى[27] العالم يا سيدى الاب فسلمونى فيما بعد[28]
الى معذبين قساه جفاه[29] ليس فيهم رحمه[30] مختلفين الاشكال[31] ولكل شكل منهم نوع
واما[32] اكثر الوحوش التى * فى[33] الطريق[34] وكام من الزبانيه هناك[34] ولما ذهبوا بى[35] الى * fol. 172 a.
الظلمه القصوى رايت هناك[35] جب عميق يكون مقدار منتهاه الى القعر[36] اربعة[37]

1-2. C. هذا وامثاله. — 1-3. B. om. — 4. C. الرماح. — 5. C. وينشلوهم. — 6. C. ويضربون علي. — 7. C. ومن. — 8. C. om. و. — 9. C. هذا. — 10. C. om. — 11. C. + فى النحو. — 12. C. ملايكت. — 13-13. C. ليس. — 14. C. om. — 15. C. رحمه. — 16. C. قط وربطوها. — 17. C. وساقها. — 18. C. om. — 19. C. om. — 19-20. B. « who has been ». — 20. C. om. و. — 21. C. صعب. — 22. C. om. — 23-24. C. om. — 25. C. يولودونى. — 26. C البتد. — 27-28. C. وزبانيه محتل. — 29-30. C. ليس فيهم رحمه وما. — 31-32. B. « each of a different form ». — 33. C. + طلك. — 34-34. C. om. B. « how many powers which chastised ». — 35-35. C. اخدونى اوليل الاعوان من ذنب الحصان. واتوا بى الى. — 36. C. اسفل. — 37. B. « hundred ».

save thee from the torments which will befall thee and happen to thee. » Thus they spoke to me * and in their hands were hooks of iron sharpened * fol. 171 b.
like the points of javelins, and they thrust them in my inner parts and stuck them in my ribs and gnashed their teeth at me. And after a little they granted me to perceive with the eyes of my body and I saw death suspended in the air in many forms and varied species. Then they extracted my soul from my body, they, the angels of wrath who had that office, they who are without pity, attached me to the tail of a ghostly black horse and drove him towards the west. Woe to every sinner like me! How hard are their punishments, how severe their chastisements! O would that they had not sinned or had never been brought into the world. O sir, father, they delivered me to the pitiless and harsh tormentors, in whom is no mercy, who made torments of various kinds, every one his own kind. And there were many wild beasts * in the way, and how many were the spectres there. * fol. 172 a.
And when they cast me into the outer darkness I saw there a deep hole whose depth was four thousand cubits, and it was full of poisonous creeping

الاف ذراع وهو مملوء[1] من كل الدبابات المسمومه ومنهم من له سبع رؤس واجسادهم
كلها شوك مثل شوك العقارب[2] ومنهم[3] ابابه بارزه كانياب الخنازير الغاب خارجه من
افواهم يكون[4] طولها نصف ذراع كل ناب[4] وهم يضروا على[5] تلك الانياب[6] ورايت
هناك افاعى دفانه مختلفة الوجوه[7] كل واحده منهم وجهها كوجه العرسه[7] واذنابهم تضر
كاسنان اللبوه ورايت[2] هناك دوده كبيره شخصها[8] هائل جدا[9] يكون[10] طولها ماية ذراع
وعرضها خمسين ذراع[9] وفمها مثل فم التمساح ولها[11] اسنان * كاسنان المنشار الحاد[10] *fol. 172b.
فاخذونى وطرحونى قدام[12] الوحش الهائل[13] الذى لا ينام ابدا لكن ياكل فينا على الدوام
وافواه جميع الوحوش[13] محيطه به اذا ما هو ملاء فمه[14] حينئذ تملاء[15] جميع[16] الوحوش
افواههم[17] معه فليس[18] وجع[19] قرص[20] العقرب يعد شيء البته قدام وجع اسنان ذلك لان
وجع العقرب يبرى عذابه فى يوم واحد او يومين واما وجع هذا لا ينقضى[20] ولا يهدى
عذابه ولا يفنى الى الابد فاجاب[21] ابى وقال له من يوم مت[22] والى الان[22] لم يعطوك
راحه[23] ولا يطلقوك من ذلك العذاب ساعه واحده[23] قال[24] الميت نعم حقا يا ابونا هم

1. C. مملوا. — 2-2. B. om. — 3. C. + من. — 4-4. C. om. — 5. C بتلك. — 6. C. الانسان. — 7-7. C. om. — 8. C. شخص. — 9-9. C. om. — 10-10. B. om. — 11. C. وله. — 10. C. الحاده. — 12. C. + دلك. — 13-13. الاكل فى الخطاه. — 14. C. om. — 15. C. فصلا. — 16. C. + تلك. — 17. C. افواهها. — 18. C. om. — 19. ووجعه. — 20-20. C. دايم. — 18-21. B om. — 21. C القديس. — 22-22. C om. — 23-23. C قط. — 24. C + له.

things some of them had seven heads, and all their bodies had projecting stings like the stings of scorpions, and some of them had teeth like the teeth of gnashing pigs going out of their mouths; their length was half a cubit each tooth, and they hurt with those teeth; and I saw there vipers hiding with double faces, each of them with a face like the face of a weasel and their teeth piercing like the teeth of a lioness, and I saw there a great worm of very dreadful form, its length was a hundred cubits, its thickness
*fol. 172b. fifty cubits, and its mouth like the mouth of a crocodile; and it had teeth * like the teeth of a sharp saw. And they took me and cast me before the dreadful beast which never rests but eats us for ever, and all the mouths of the beasts are round about him : when he fills his mouth, then all the beasts fill their mouths at the same time, and the pain of the sting of the scorpion is nothing at all compared with the teeth of that one, for the pain of the scorpion makes its torment last a day or two days, but the pain of that one does not abate or diminish or cease for ever. » And my father answered and said to him : « From the day of death until now do they give thee no rest nor relax this torment a single hour? » And the mummy said : « Yes indeed,

يرحموا جميع من فى العذاب ويعطوهم راحه[1] ليله الاحد[2] لانها قيامة المسيح[2] ويطلعونهم
من[3] * الجحيم من[4] تاسع ساعه من[5] السبت الى كمال[6] يوم الاحد فيعيدوهم الى العذاب[7] * fol. 173 a.
كما كانوا[7] ولما اقمت سنين كثيره فى هذا العذاب اخذونى انا ايضا وطرحونى فى العذاب
المنسى[8] حيث لا يفتقد الى الابد ولما صليت انت من[9] اجلى امر الرب الذين[10] كانوا
موكلين[11] بعذابى[11] فافرجوا عنى[12] واقلعوا اللجام النار من فمى حتى[13] قدرت ان[14]
اكلمك بفمى وحزن قلبى والان يا ابى[13] هوذا قد اخبرتك بما قاسيته[14] من العذاب
فمن[15] اجل الله[15] صلى على[16] يوجدونى راحه لانى[17] تعبت[18] جدا[19] وانا خائف[17]
لئلا[19] يذهبوا بى[20] ايضا الى[20] ذلك العذاب[21] اجابه[22] ابى قائلا[21] ان الرب رؤوف رحيم[23]
متحنن[24] يصنع معك رحمه[25] كعظيم[26] رحمته فاهجع[27] الان كما كنت الى يوم[28] القيامه[26]

1. C. + فى. — B. « every Saturday and Sunday. When Sunday is over we are thrown back into the torments we deserve so that we may forget the yea we have been in the world. When we have forgotten the pain of that torment we are thrown into another more painful ». — 2-2. C. ويوم. — 3. C. om. — 4. فى. — 5. C. + يوم. — 6. C. تساع ساعه من. — 7. C. om. — 8. C. المنسا. — 9. C. om. — 10. C. + الموكلين لى. — 11-11. C. يعذبونى. — 12. C. لى. — 13-13. B. « and I came to thee ». — 14-14. C. انى اخبرك بخبرى ولما انا فيه الذى لا يوصف. — 15-15. C. والان يا ابى. B. om. — 16. C. + لكى. — 17-17. B. om. — 18. C. + قد. — 19-19. C. لكى لا. — 20-20. C. دفعة اخرى الى موضع. — 21-21. B. « my father said ». — 22. C. ابينا بيسنتوس. — 23. C. رحوم. — 24. C. + وهو. — 25. C. om. — 26-26. B. om. — 27. C. فانضجع. — 28. C. قيامت.

O father, they have pity on all those who are in torment and give them relief on the night of Sunday, because it is the resurrection of Christ, and they give them relief from * hell from the ninth hour of the sabbath until the end * fol. 173 a. of Sunday, then they return to torment as they were. And when I had spent many years in this torment they took me again and cast me back into the forgotten torment so that it never ceases. And when thou didst pray for me, the Lord commanded those who were charged with my torment and they ceased from me and unfastened the fiery bit from my mouth so that I was able to speak to thee with my mouth and in the grief of my heart. And now, O father, behold, I have related to thee what torment I have endured : for God's sake pray for me that they may have pity on me, for I am greatly exhausted and fear lest they cast me again into that torment. » My father answered him saying : « The Lord who is merciful and compassionate will deal mercifully with thee according to the greatness of his mercy, so sleep

* fol. 173 b. * العامه الى حين تقوم الاموات وتقوم[1] انت بجملتهم[1] والله هو الشاهد على قولى
واننى شاهدت[2] ذلك الميت بعينى قد[3] انضجع فى مكانه كما كان[4] اولا اما[5] انا لما رأيت
هذه الاعجوبه مجدت السيد[6] المسيح ونديت قدامى[7] كقانون الاخوه[8] قائلا بارك على[9]
ودخلت وقبلت يدى[10] سيدى وابى[10] فقال لى يا يوحنا من اى وقت جئت[11] انت[11] الى
هاهنا هل[12] سمعت احدا[13] يكلمنى قلت[14] له لا يا ابتاه[15] قال لى كيف[16] كذبت كما
كذب جازى الذى كذب قدام اليشع حين قال له ان عبدك لم يذهب الى مكان اخر
لكن ان كنت قد رأيت شيء او سمعت كلام فاكتمه وان انت اخبرت به احدا فى زمان حياتى
* fol. 174 a. منعتك من شركة السرائر المحييه ولهذا تحفظت بهذا[16] * الكلام[17] وكتمت هذا السر ولم
اظهره[17] لاحد الى[18] هذا اليوم حقا لقد انك تشبه اليشع النبى يا ابى انبا بيسنتاوس الذى
لما لمست عظام الميت عاش وقام دفعه اخرى ومن ذا الذى يصف عجائبه التى صنعها
بكل مكان وكان يكتمها عن الناس والرب يظهرها فى كل حين سوى رقيق الفهم راجح

1-1. C. التى تعم كل احدا. — 2. C. يا اخوه انى رايت. — 3. C. + و. — 4. C. + كان. — (rep.). — 5. C. و. — 6. C. الرب يسوع. — 7. C. om. — 8. C. + الرهبان. — 9. C. يا ابى. — 10-10. C. يديد وقدميد. — 11-11. C. وصلت. — 12. C. + نى. — 13. C. احد. — 14. C. + فى. — 15. C. يا ابى. — 16-16. C. om. — 17-17. C. لم تنطق بالحق لكنك اكتم ما رايته ولا تظهره. — 18. C then passes to wonder XXXIX, cf. 187 b. below.

* fol. 173 b. now as thou art until the day of the general * resurrection when the dead arise and thou wilt arise with the rest. » And God is the witness of my statement, that with my eyes I beheld that dead man lie down in his place where he had been before, and when I saw this miracle I glorified the Lord Christ. And I called out before entering, according to the rule of the brethren, saying : « Bless me. » And I entered and kissed the hands of my master and father. And he said to me : « O John, how long hast thou been here?- hast thou heard anyone talking with me? I said to him : « No, my father. » He said to me : « How is it that thou hast lied as Gehazi lied, he who lied to Elisha when he said to him, Thy servant did not go anywhere[1]. But assurediy thou didst see something or hear a speech. Conceal it. If thou relate it to anyone in the time of my life I will exclude thee from participation in the life-giving mysteries. » So for this reason I concealed
* fol. 174 a. this * saying and hid this secret, and did not reveal it to anyone to this day. Verily, thou art like the prophet Elisha, O my father Anba Pisentius, for when thou didst touch the bones of the dead man he lived and stood upright once more. And who could describe the wonders he did everywhere and concealed from men? (but the Lord always revealed them), save he who is weighty

1. IV Reg. 5.25.

العقل عزيز العلم كمثل باسيليوس واغريغوريوس وانما شرحت هذا الكلام باختصار كحال انسان يعبر لجه عظيمه وهو لا يستطيع البته ان يقترب منها لاجل كثره الامواج المتواليه بعضها على بعض كذلك انا هو الضعيف الذى ليس لى شىء من المعرفه لكننى لما شاهدت مجمعكم المبارك وقد حضرتم من كل البلاد ولتنالوا بركة * هذا المغبوط المبارك * fol. 174b.
القديس الطوبانى ابينا انبا بيسنتاوس وتاخذوها معكم الى منازلكم اجتهدت بحرص ان اخبركم هذا النزر اليسير لكيما تكون صلواته الزكيه المتقبله تسير قدامكم وتبارك على اولادكم وجميع تقلباتكم وجميع مواشيكم وينجيكم من وباء هذه السنه ويشفع هذا القديس فى كل من يحضر الى بيعته ويعطيكم الرب شهوات قلوبكم الصالحه ويحفظكم الرب من جميع تجارب العدو الشرير ومن جميع هذه الاتعاب القائمه على الارض فى هذا الزمان وكل زمان الى دهر الداهرين وابد الابدين امين.

الاعجوبه الثالثه والثلاثون * لابينا القديس العظيم انبا بيسنتاوس * fol. 175a.
صلاته تكون معنا امين.

اقول لكم اننا تحدثنا ذات يوم مع يوحنا تلميذه قائلين الم ترى شىء اخر من

in knowledge, excellent in wisdom, like Basil and Gregory. I have only stated this speech briefly as men need, from a great varied mass, it is not at all possible to make it complete because of the many successive series one after another, since I am a feeble one who have not much understanding. But I bear witness to you all about the blessed one, and you are present from all parts and receive the benediction of this * blessed holy saint, our * fol. 174b.
father Anba Pisentius, and take it with you to your homes. I strive with desire to relate to you this slight selection, that his pure potent prayers may protect your steps, and bless your children and all your going about, and all your cattle, and deliver you from the plague this year: and that this saint may intercede for all who are present in his church, and that the Lord may give you the wholesome desires of your hearts, and that your Lord may preserve you from all temptations of the crafty foe, and from all troubles which occur upon earth, at this time and for ages and ages, and for ever. Amen.

*The thirty third Wonder * of our father the great saint Anba Pisentius,* * fol. 175a.
may his prayers be with us. Amen.

I tell you that when we were talking one day with John his disciple and saying: « Didst thou not see anything else of the things related of this

اخبار هذا القديس لم تكتبه فى هذا الكتاب فحدثنا بما قد اطلع عليه حين مختفى معه
فى جبل شامه فاجاب يوحنا قائلا ومن هو هذا الذى يستطيع وصف عبادته التى صنعها
فسالته انا قائلا اخبرنا انت بما قد رايته فقط لاننا نحن نعلم انك قد تربيت عنده منذ
صباك وليس يخفى عن قدسك شىء من اعماله فقال[1] اتفق لى ذات يوم انا الحقير
يوحنا اننى مضيت وسالته قائلا يا ابى هو هذا فلان قائما بالباب * ومعه طفل قد اتى به * fol. 175b.
محمولا على دابه وهو يقول لى اريد[2] اقدم ولدى هذا الى الشيخ المبارك القديس انبا
بيسنتاوس لكيما يرسمه بعلامه الصليب المقدس لان هوذا له[2] اربعة عشر يوم وهو[3]
معذب بعذاب شديد وهو يصرخ ليلا[4] ونهارا على الدوام وليس[4] به مرض لا حمى ولا برد[5]
ولا فى جسده جراح ظاهره ولا[6] به شىء من مرض الجن[6] ولا نعلم نحن البقيه اى شىء
يوجعه فاجاب ابينا القديس[7] العظيم انبا بيسنتاوس قائلا[7] وهو متنهد ان ثم فى الدنيا اناس
كثير ليس عندهم افراز ولا يميزوا بالجمله اى ذنب ارتكبه هذا الشقى المسكين واى

1. B « it happened one day that I was with our holy father A. P. as one entered to receive his blessing. I asked him saying : « my father, who is this man seeking thy blessing? » — 2-2. B. « Behold ». — 3. B. + « and fourteen nights ». — 4-4. B. om. — 5. B. om. — 6-6. B. om. — 7-7. B. om.

saint which thou didst not write in this book? — tell us what he said to thee when concealed with him in mount Shama. » And John answered saying : « Who is able to relate what services he performed? » So I asked him saying : « Relate what thou didst see only, for we know that thou wast brought up with him from thy childhood, and there was not any of his deeds concealed from thy holiness. » And he said : It happened one day that I, the despicable John, went and asked him saying : « O my
* fol. 175b. father, so-and-so is standing at the door * and with him he has brought a child carried upon a beast of burden. And he said to me; I wish to bring this child to the elder, the blessed saint Anba Pisentius, that he may sign him with the sign of the holy cross, for now it is fourteen days that he has been suffering great pain, and he cries day and night continually, but there is no disease in him, nor fever, nor chill, nor is there any sore visible in the body, nor is he possessed of spirits, and we do not know at all what ails him. » And our father the great saint Anba Pisentius sighing answered saying : « In the world are many men who have no discernment and they do not perceive why the distress of this poor

خطيه صنعها حتى اقام هذا اربعه عشر يوم فى هذا العذاب الشديد * وماذا صنع والده *fol. 176a.
من الخطايا حتى اتى الله بخطيته على ولده لكيما يالم الله قلبه عليه ويحرق احشاه
وجوارحه بنار الحزن اما انا فاجبته قائلا يا ابى انى قد سمعت ان ابوه رجل مبارك
عنده الرحمه ويعطى الصدقه قال القديس حقا لقد انكم تقرأوا ولا تفهموا ما تقرأوه
اسمعوا ماذا يقول الانجيل المقدس انكم ترون الناس ظاهرهم كالصديقين وباطنهم مملوه
من كل نجاسه وخدام هذا الرجل اعلموني بحاله انه سعى بانسان مسكين عند[1] احد
الرؤسا الاقويا وهوذا[1] له اربعة عشر يوما منذ صنع هذه الخطيه وسعى بذلك المسكين
لكيما يعلم الان انه فى يوم صنع هذه الخطيه وقع هذا الضرر على ولده لان هذا الصبى
اكل وشرب * فى وقت العشيه مع والديه وانضجع فى الليل وفى النصف من الليل انتبه *fol. 176b.
من نومه وقال انا عطشان وكان كوز[2] الماء عند راسه وهو مكشوف بغير غطا فنزل فى
فم ذلك الكوز جردون صغير ولما تناول الصبى الكوز الما ليشرب نزل ذلك الجردون[3]
فى بطنه وملاء فواده اما انا فقلت له اصنع صدقه ومحبه وامرنى اقدمه اليك وانا اؤمن

1-1. B. om. — 2. B. сикоттон. — 3. B. мангосс.

wretched one comes, and what sins he has committed so that he has passed these fourteen days in sore pain, * and as his father has committed sins, *fol. 176a.
God has brought his sins upon his son so that God might cause his heart to suffer for it, and has distressed his bowels and members with burning pain. » And I answered saying : « O father, I have heard that his father was a well favoured man in whom was mercy and who gave alms. » And the saint said : « Verily ye have read and do not understand what ye read. Hear what the holy gospel says : Ye see men outwardly righteous, but their inner parts are full of filth[1] : the servants of this man inform me concerning his state that he slandered a poor man before one of the mighty princes; it is now fourteen days since he did this sin and slandered this poor man. Let him know now that the day he did this the plague came upon his son. And this child ate and drank * at the time of his supper with *fol. 176b.
his parents and slept at night; and at midnight he awoke from sleep and said : « I am thirsty », and there was a jug of water at his head, and it was observed to lack a cover, and there went into the mouth of that jug a little lizard, and when the boy took the jug of water to drink, then that lizard went down into his stomach and entered his entrails : » Then I said to him : « Do an act of righteousness and kindness and bid me admit

1. S. Matth. 23. 28 sqq.

بالله تعالى انك اذا ما رسمته انت بالصليب الكريم فان الله يهب له الشفا[1] بصلواتك الزكيه[1]
فامر عند ذلك قائلا قدموه الى هاهنا فلما دخل ذلك الرجل وهو حامل ولده على منكبيه
وهو معذب بعذاب شديد وهو يصرخ بصوت عظيم ولما نظر الصبى * الاب قال له وهو * fol. 177 a.
صارخ يا سيدى الاب انبا بيسنتاوس ارحمنى لانى معذب جدا صدقونى يا اخوتى واحبای
انى رايت ابى قد هطلت دموعه على خديه الى ان نزلت على الصبى من عظم الشده
الذى راه فيها اذ كان ذلك الوحش ينهش فى جوفه وان قلب ابوه احترق جدا من عظم
الحزن اكثر من ولدته وقال يا سيدى الاب القديس اننى قد اخطيت فاسال الرب انت فى
ولدى لانه قد قارب الموت وانت تعلم انه ابن وحيد لى وكان ذلك الصبى قد اشرف على
الموت وكان اشقر اللون وحسن المنظر جدا فقال الاب للرجل والد الصبى هل تستطيع
ان تتحرز لنفسك وتتحفظ من اليوم وفيما بعد ان تسعى باحد سعيا * رديا الى الابد * fol. 177 b.
فقال له الرجل ابو الصبى نعم حقا يا ابى القديس وعند ذلك امر ابى ان يفتحوا باب
البيعه ويدخلوا بالولد ويرقدوه خارج حجاب[2] باب المذبح ودخل ابينا الى المذبح ووقف

1-1. B. om. — 2. B. ⲙⲡⲓⲕⲁⲧⲕⲉⲁⲥⲙⲁ.

him to thee, I believe if thou wilt sign him with the holy cross God most high will heal him by thy pure prayers. » Therewith he gave command saying: « Bring him hither. » And when that man entered, bearing his son upon his shoulders, he was suffering great pain and cried out with
* fol. 177 a. a loud voice, and when the child saw * the father he said to him, (and he was crying), « O sir, father, Anba Pisentius, have pity on me because I suffer greatly. » Believe me, O my brethren and beloved, I saw that his tears reached down his cheek bones until they came to the boy, because of the greatness of the pain displayed whilst that ravenous beast gnawed his entrails. And the father's heart was grieved with grief greater than that of his mother and he said: « O sir, holy father. I have sinned. Do thou plead to the Lord for my son, as he is near death and thou knowest that he is my only son. » The boy was just at the point of death, and was very handsome. And the father said to the man, the boy's parent: « Art thou able to guard thyself and be prudent from to-day instead of
* fol. 177 b. acting ignorantly ever again? » * The man, the boy's father, said to him: « Yes indeed, O my holy father. » And therenpon my father commanded them to open the door of the church and bring in the child and lay him down outside the veil of the door of the altar. And our father went in to the altar for a long while and prayed to the Lord earnestly and interceded

طويل وهو يصلى الى الرب بابتهال وتضرع من اجل الصبى ثم اخذ يسير من حوض[1]
ماء اللقان واخرجه واسقى الصبى بيده والله شاهد على يا اخوتى ان الصبى لم يرح من
مكانه ولم يمشى خطوه واحده الى قدام ولا الى خلف لما شرب ذلك الما وحصل فى
جوفه فتح فاه وتقايا ذلك الجردون وهو بالحياه ويرى لوقته من المه واستراح من عذابه
ولما راه والده اندهل لذلك وتعجب عجبا عظيما جدا وسبح الله ابا سيدنا يسوع المسيح[2]
* اذ كان يصنع مثل هذه العجائب الباهره على يد قديسيه واصفياه الحافظين نواميسه ثم * fol. 178 a.
انه خر ساجدا لابينا القديس وتبارك منه ومجده وحمل ابنه ومضى الى بيته وهو ممجد
الله وقديسه ابينا انبا بيسنتاوس وهذا يسير مما وضعته لكم انا الحقير يوحنا تلميذه لاجل
استحلفونى اذ كنت عبد العبادات التى شاهدتها بعينى بركته تكون معنا الى النفس الاخير امين.

الاعجوبه الرابعه والثلاثون لابينا انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا الى الابد امين.

كان ذات يوم قد جا اليه انسان وقال له ان زوجتى حدث فى رقبتها مرض وانا حزين

1. B. « the font of purification » ⲉⲣⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲙⲉⲣⲁⲧⲉⲓⲱⲛ. — 2. B. then passes to the pastoral letter 134 a above.

for the boy. Then he took a little from the tank of water of the congregation and drew it out and with his hand gave it to the boy to drink. And God is my witness, brethren, that the boy did not move from his place nor walk a single step forward or backward, but as he drank that water it happened that when it reached his stomach he opened his mouth and he vomited out that lizard, and it was alive, and instantly he was healed of his affliction and was delivered from his pain. And when the father saw it he was amazed and praised God the Father of our Lord Jesus Christ * that he did the like of these brilliant miracles at the hands of his saints and * fol. 178 a.
chosen elect law-givers. Then he fell prostrate before our holy father and was blessed by him and glorified him and took his son and went to his house, and he glorified God and our hoy father Anba Pisentius. And this is a little from what I lay before you, I the poor John his disciple, in order that you might credit me, as I saw it with my own eyes when I was serving him. May his blessing be with us to our last breath. Amen.

The thirty fourth Wonder of our father Anba Pisentius,
may his intercession be with us for ever. Amen.

One day there came to him a man who said : « My wife has a sickness

القاب بسببها لئلا يكون خانوق * فى حنجرتها فيخنقها وتموت وان اصابها هذه فخير لى ان *fol. 178 b.
اموت قبلها لانها امراه مباركه يا ابى وقد اولتنى احسان كثيره ولم يجاوبه ابينا القديس
بكلمه واحده حتى قال ذلك الرجل كل ما فى قلبه وهو صابر عليه ثم انه غمض عينيه
وهو جالس ونعس قليل وكانت عنده شيوخ جالسين ولما فتح عينيه قال لقد اظن انى
هجعت قليل ثم انه تطلع للرجل الذى ساله من اجل زوجته وقال له لا تحزن لاجل
زوجتك لانها سوف تبرى من جميع المرض الذى حدث لها فى عنقها وان طلبت ان
تموت قبلها والامر يكون كذلك ويفعل الله لك كما قد سالت وتمنيت والله شاهد على ان
الامراه بريت من مرضها قبل كمال شهر من الايام وخرج زوجها سائرا * فى الطريق وبينما *fol. 179 a.
هو يمشي نهشته افعى دفانه فسقط للوقت ميتا كما تنباء عليه القديس الرب الاله القدوس
يغفر لنا خطايانا بصلواته امين.

الاعجوبه الخامسه والثلاثون لابينا القديس انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا
امين امين امين.

اسمعوا ايضا هذه الاعجوبه التى كانت حسب ما ثبتنا وسمعوها اهل بلادنا وخطرت

*fol. 178 b. in her neck and I am distressed in heart lest it be a quinsy * in her throat and it choke her and she die. But if that happen to her, it is better for her me to die before her, for she is a blessed woman, O my father, and has provided for me very well. » And our holy father did not answer him nor speak a single word until the man had said all that was in his heart, and he bore patiently with him. Then he closed his eyes as he sat and dozed a little while. And there were people sitting with him. And when he opened his eyes he said : « I suppose I have been asleep a little while. » Then he turned towards the man who has asked him about his wife and said to him : « Do not be anxious about thy wife, for she will recover from all the sickness which has befallen in her neck. But if thou ask to die before her, the matter will be so, God will do to thee as thou hast asked, and thou wilt be favoured. » And God is my witness that the woman recovered of her sickness before the end of the month.
*fol. 179 a. And her husband went away on a journey * on the road, and as he went a viper bit him suddenly, and at once he fell dead, as the saint had foretold him. May the Lord forgive us our sins by his prayers. Amen.

The thirty fifth Wonder of our holy father Anba Pisentius,
may his intercession be with us. Amen, Amen, Amen.

Hear also this wonder which took place according to what was told us, and as the people of our country heard it. I remember that I,

الان بالى كى اخبركم بها انا الحقير يوحنا وهو ان انسان حضر الى ابينا القديس العظيم
ابينا انبا بيسنتاوس فى شهر مسرى وتبارك من يديه وجلس[1] عنده وقتا طويل وهو
صامت لم يتكلم ولا ابى ايضا ما كلمه ولما راى ايضا الرجل ان ابى لم يتكلم قال له يا[1]
ابى ان فى هذه الدنيا غم شديد * وحزن مستمر قال[2] له ابى لاءى شىء قال له الرجل * fol. 179 b.
لاجل نيل البحر الذى لم يزيد ولم[3] يطلع فى هذه السنه[3] واذا لم يدركنا الله[4] بعونه
ومراحمه ويطلع النيل فى هذه السنه فنحن[4] نموت واولادنا[5] وبهائمنا فاجاب النبى[6] الطاهر
موسى[6] الجديد وقال له هل انت ايضا من الذين يحتاجون الى الماء وعندك غلال كثير
والكفايه[7] من الحبوب فانكر[7] ذلك[8] الرجل وقال الرب هو العالم انه اذا[8] لم يات النيل[9]
فانا اول من يموت قبل جميع الناس اجابه القديس المملو من كل نعمه وافراز[10] وتمييز
على الحقيقه[10] وقال انى عهدت برجل شيخ قديس فى الجبل يسمى قلته كانت صلاته
هذه فى كل حين يقول يا رب تكون مشيئتك ونحن اذا ما صنعنا ارادة الله طلع النيل
واذا ما * يطلع ليس يدعنا الله نعوز شيئا[11] اما ذلك الرجل فكان كلامه بصلف عظيم قال * fol. 180 a.

1. B. « and stayed a full hour ». — 1-1. B. om. — 2. B. « to day ». — 3-3. B. om. — 4-4. B. om. — 5. B. om. — 6-6. B. om. — 7-7. B. om. — 8-8. B. « when that man perceived his meaning he said : As God liveth ». — 9. B. « the water ». — 10-10. B. om. — 11. B. + ⲛⲁⲣⲁⲅⲱⲛ.

the unworthy John, may tell you of it. A man was present with our holy father the great Anba Pisentius,in the month of Mesre, and he received a blessing at his hands and sat a long while. And he was silent, neither did my father speak a word. And when the man perceived that my father did not speak, he said to him : « My father, great sorrow * comes upon * fol. 179 b.
this world and enduring grief. » My father said to him : « Why? » The man said to him : « Because the river Nile has not increased and has not flooded this year. God has not prospered us with his help and mercy by making the Nile flood this year, so we shall die, we and our children, and our cattle. » And the pure prophet, the new Moses, answered and said : « Art thou also one of those who need water? thou hast much corn and as much grain as thou requirest. » And that man denied and said : « The Lord knows that if the Nile does not come I shall be the first of all men to die. » The saint, full of all grace and discretion and discernment indeed said : « I found a holy elder in the mountain, his name was Colluthus, and he at all times prayed and said; O Lord, thy will be done. And we, when we do the will (of God), even though the Nile does not flood, *God will not let us lack anything. » And as for that man, his speech * fol. 180 a.
was with great pride. My father said to him : « May you live to eat

له ابى تعيش حتى تأكل الذى فى بيتك فى هذه السنه فقال له[1] ذلك الرجل بقى من عمرى خمسين سنه وخرج من عندنا وعند[2] ذلك استوليت عليه العظمه والعجب والله يشهد على يا اخوتى انه[2] لم يقم سوى ستة اشهر حتى توفى[3] حسب ما اشاربه المغبوط على الحقيقه الرب يرحمنا بصلواته ويغفر لنا خطايانا امين.

الاعجوبه السادسه والثلاثون للقديس العظيم ابينا انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا الى الابد امين.

*fol. 180 b. اسمعوا ايضا يا اخوتى واحبای هذا الخبر العظيم كانت امراه عاهره فاسده * السيره متزوجه لرجل وهى تبغضه جدا ومن بعد ايام وهى فى طغيانها واعمالها الذميمه خرجت يوم من بيتها سحرا جدا من قبل اشراق الشمس واتت الى عند دير الصليب الموضع المجيد الذى لا يمكن امراه ان تتعداه ولا تجاوزه ولما حضرت اليه تلك الامراه جعلت تصيح وتكثر الهرج قائله يا ابينا اصنع معى صدقه واجعل بالك منى واسمع قصة ظلمى وكان اتفق لابينا فى ذلك الوقت انه خرج من الجوسق ومشى على الاسقاله لكيما ينزل الى

1. B. om. — 2-2. B. « with great pride ». — 3. B. then passes to wonder XLVIII cf. 197. a. below.

what in your house this year. » And that man said to him : « There yet remain fifty years my life. » And he went out from us and great and wonderful pride uplifted him. And God is my witness, O my brethren that before six months had passed he died, according to what my father, the truly great prophet, had foretold to him. May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins. Amen.

The thirty sixth Wonder of the great saint our father Anba Pisentius, may his intercession be with us for ever. Amen.

Hear also, my brethren, and beloved this great narrative. There was *fol. 180 b. a woman, dissolute and * vicious of life, married to a man, and she hated him. And after some time, as she was in infidelity and wickedness, she went out of her house one day very late at night before the sun rose, and went to the monastery of the holy and glorious Cross, which a woman may not enter or pass through. When that woman reached it she began to shout, and the wanton made much clamour saying : « O father, do me an act of charity and give heed to hear the statement of my wrong. » And at the time when our father went out from the tower and walked upon the

اسفل الدير فسمع صراخها وجلبتها وعند ذلك نادانى ابى قائلا تعال يا يوحنا واخرج
لكيما تنظر ما حال هذه الامراه السخطه وتسمع ايضا ما تقول فخرجت الى خارج
ومعى رجل شيخ قسيس يمشى * معنا وقلنا لها وما الذى دهاك حتى تصرخى هذا الصراخ * fol. 181 a.
كله قالت ان زوجى طلقنى ولى منه خمسه اولاد واخرجنى من بيته وتركنى منه بالجوع
والعطش انا واولادى وانا احب من رحمتكم ان ترفعوا قضيتى الى الاب الاسقف حتى
يرسل يحضره ويفصلنى منه او يصلحنى معه ويحكم بينى وبينه فدخلنا عند ذلك الى ابينا
وكلمناه بقضيتها اما هو فقال ان هذه الامراه عاهره لكن ارسلوا واحضروا زوجها الى هاهنا
حتى اعلم ما عنده واسمع قوله فارسلناه ودعيناه فلما حضر بعلها قال له ابى لماذا طردت
زوجتك فقال له انى تاهمها بانها خاينه وهى واقعه مع رجل اخر غيرى فى الزنا واذا
ما انت احضرت ذلك الرجل يحلف لى ويطيب قلبى فانا اراجعها واقبلها الى * منزلى * fol. 181 b.
وللوقت ارسل واحضر ذلك الرجل المتهوم ولما اتى بين يديه وخر ساجدا على قدميه وقام
مد يده لكيما يمسك يد ابينا الاسقف ويقبلها فضم القديس يده عنده ولا يدعه يلمسها قال

stairway to go down to the lower part of the monastery we heard her cries and declaration : and at that my father called to me saying : « Come, John, go down and see what is the matter with that angry woman, and also hear what she says. » So I went out, and with me was an elder a priest, who was walking * with us, and we said to her : « What conduct of thine is this, * fol. 181 a.
that thou makest all this outcry? » She said : « My husband has repudiated me, I have by him five children and he has cast me out of his house and deprived me of food and support, me and my children, and I desire of your pity that you present my case to the father bishop that he may summon him to his presence and he divorce me or be reconciled to me and I to him. » Then we went in to our father and told him about her complaint. Then he said : « This is a dissolute woman, but send and bring her husband here so that I may know from him and hear his excuse. » So we sent and summoned him, and when her husband was present my father said to him : « Why hast thou repudiated thy wife? » And he said to him : « I suspect that she is unfaithful and has had intercourse in adultery with a man other than myself. If thou wilt summon this man before thee and make him swear and reassure me, then I will be reconciled to her and take her back * to my house. » And at once he sent and * fol. 181 b.
summoned to his presence that suspected man, and when he came before him he fell prostrate at his feet and stood (and) stretched his hand to take the hand of our father the bishop to kiss it. But the saint kept his hand at his side and did not let him touch it, but said to him : « Depart from

له ابعد عنى ايها النجس الخائن الرب الاله الذى اهلك بالحربه الذى كانت بيد فنحاس
الكاهن ذلك الذى قتل بها تلك الامراه العاهره يهلكك سريع لكن قول لى الحق وانت
تخلص ماذا فعلت بامراة الرجل لئلا يحل عليك الغضب ويجعل الله الارض تفتح فاها
وتبتلعك كمثل داتان وابيروم وسائر جماعتهما وما تكون انت وحدك ولكن كل من يكون
على مثل حالك ويشبهك وكانت عينيه قد احمرت تمايه كمثل النار المتوقده لما راه وعلم انه
قد اكمل * الاثم مع تلك الامراه الخاينه الغير صالحه لان وجهه كان قد اصفر وصار كلون * fol. 182 a.
الزعفران من الهيبه التى راها فى وجه القديس والصحيح انه بال فى رجليه فاجاب ابينا
وقال اخرجوه خارج الباب من غير ان تسالوه عن حاله ابدا اعترف ذلك الشرير بجميع
ما فعله بتلك الامراه العاهره المهلعه فقال له ايها المنافق المارق النجس قول لنا الحق
من غير ان تكذب ما فعلت بها بالامس فقط من قبل مجيئها الى عندنا لئلا اقول فتنزل
نار من السما وتاكلك سريعا اما ذلك الرجل فقال وماذا اقول يا سيدى الاب كل ما
فعلته وقد سبقت واعلمتك به ولك الحكم وبيدك السلطان ان تفعل بى قصاص خطاياى
الذى ارتكبتها قال له ابى قول الحق * واعترف بذنبك الذى صنعته قدامنا الان فى هذا * fol. 182 b.

me thou unclean and adulterous one. The Lord God who destroyed by the javelin which was in the hand of Phineas the priest, he who therewith slew the fornicator, will soon destroy thee. But tell me the truth and thou wilt be saved, — what hast thou done with this man's wife? — lest anger come upon thee and God make the earth to open its mouth and swallow thee, like Dathan and Abiram and all their people. And this is not for thee only, but for all whose state is like thine. » And his eyes glowed upon him like a blazing fire when he looked at him and he knew
* fol. 182 a. what he had done * sinfully with the unfaithful and dissolute woman. Now his face was pale and like the colour of saffron from fear of what he saw in the countenance of the saint and righteous one, so that he urinated along his legs. And my father answered and said : « Cast him out of the door without enquiring further about his state, for that wicked one has disclosed all that he did with that dissolute woman. » And he said to him : « O thou rebellious and unclean hypocrite, tell us truly without lying, only what thou didst to her yesterday before coming to us, lest I say, Let fire come down from heaven and consume thee forthwith. » Then that man said : « O father sir, I will tell thee all that I have done and make know what I have committed. Judgement is thine, and in thy hand is power to punish me for the sins which I have done. » My father said
* fol. 182 b. to him : « Say the truth * and confess before us the offence thou hast committed

العالم كى نقطع عليك القانون الذى حكموا به على الرجل الذى يضاجع امرآه متزوجه
كمقتضى ما حكمت به القوانين المقدسه افضل من ان تخفى خطيتك هاهنا وتنظرها
يوم الحكم المرهوب العظيم حين تخانقك سلاطين الظلمه وترافقك زبانيه الجحيم فاجاب
ذلك الرجل وقال انا اقول لك يا ابتاه كاننى واقف قدام الله وملائكته واعترف ذلك
الرجل بالحق الصحيح ان الشيطان عدو كل خير خامر قلبى بفكر شرير وهى هذه
الامراه ان اكون معها بالزنا فراسلتها فى هذا الامر وتحدثت معها ايضا فقالت لو زوجى
قد حلفنى اننى ما اخونه ولا انجس فراشه ولا انجس جسدى مع رجل غريب * والان * fol. 183 a.
فما استطيع افعل هذا الفعل لئلا يلحقنى بعد اليمين الذى حلفته صعوبه شديده ولما
قالت لى هذا انصرفت من عندها وانا شاكر لله تعالى وفرحان ومسرور القلب ان قد
نجانى الله من ارتكاب هذه الخطيه ثم اننى صادفتها ايضا من بعد ثلاثه ايام وهى عابره
فى الزقاق فقالت لى قد افتكرت وحضرت عندى حيله اخرى وعرفت طرق يكون لى
فيها الخلاص فقلت لها وما هى هذا فقالت لى انى وجدت طريقه احلف بها لزوجى ولا
يصيبنى شئ اقول له وحق قود هذا المذبح العظيم المقدس انه لم يضاجعنى احد سواك

now in this world that we may punish thee canonically as is laid down for the man who has had intercourse with a married woman, according to what is decreed in the holy canons. Let it be so that thou conceal thy sin here and disclose it in the day of judgement, that great and dreadful day when the rulers of darkness shall attack thee and the avenging angels of hell disturb thee. » Then that man answered and said : « I will speak to thee, O my father, as though I stood before God and his angels. » Then that man confessed the whole truth that Satan, the enemy of all good, deceived my heart with the wicked thought that I should commit fornication with this woman, so I sent for her with this purpose, and talked with her, and she said to me; « My husband has made me swear that I should not be unfaithful to him nor defile his bed, nor dishonour my body with a strange man. * And so I am not able to do this deed lest ne * fol. 183 a
discover me after the oath he forced me to swear. » And when she had said this I went away from her and thanked God Most High and was content and glad of heart because God had saved me from committing this sin, and I acted honestly with her. Again accidentally I met her passing in the path and she said to me : « I have considered and another plan (came to me), and I know ways whereby I shall be safe. » And I said to her : « What is that? » And she said to me « I have found a way to swear to my husband and he will not detect me at all. I will say to him, 'In truth, before this holy altar, no one has ever lain with me save thou', then I will

ثم اسجد على وجهى واقول سرا فى قلبى فلان قضيت منه غرضى ثم وقع لنا ما اعترفت
به عليك والله اعلم * قال له ابينا هل فعلت هذه الخطيه بالليل اوبالنهار قال له الرجل *fol. 183 b.
ليل ونهار ولم اخفى عنك شىء والله اننى لو علمت اليوم وامس فى اسرائيل الجديد
بين موجود وحاضر والذى فعلته بالامس قد علمت انت قبل ان ترسل خلفى البته فقال
ابى لبعلها هوذا انت قد سمعت باذنيك جميع اعمالها الزم الصمت الى ان يخرج الرجل
الى عندها ويدافعها وقام ابى وخرج وانا امشى معه الى برا الى حيث الصليب وكهنه من
اهل قفط كانوا يمشوا معنا والرجل الذى ضاجع الامراه وبعلها كنا كلنا مجتمعين داخل
الدير فقال ابى للامراه ونحن وقوف باجمعنا هوذا قد طابت نفس زوجك عليك لما
قاله هذا الرجل انه بريا منك ولم يدنو * منك فهل تستطيعى انت ايضا ترضى قلبه وتشربى *fol. 184 a.
الزيت المقدس وتحلفى له انك بريه من هذه التهمه وانا اكلفه فيما بعد ان يصطلح معك
فقالت له الامراه بقلة حشمه كمثل ازبال التى لم تستحى من ايلياس النبى فيما سلف
من الزمان بل قالت له ان كنت ايليا فانا ايضا ازبال انا ما قلت لهذا الذى يهلكه الله
من قبل طلوع الشمس اليوم انى احلف لك فى اى مكان اخترت واشرب الزيت المقدس

bow down upon my face and say secretly in my heart, 'I have had carnal
intercourse with such a one', and I shall be justified.' Then it happened
*fol. 183 b. to us what I confessed to thee, and God has disclosed * it. » Our father
said to him: « Hast thou done this sin by night or by day? » The man
said to him: « By night and by day. I do not conceal anything from
thee, by God, whatever I have done to-day or yesterday in the new Israel
up to the present moment, and what I did yesterday thou didst know
before sending for me at all. » My father said to the husband: « Indeed
thou hast heard with thy ears all her deeds, keep quiet until the man go
in to her and plead with her. And my father arose and went out and
I went with him outside to the place of the Cross, and the clergy of Qift
went with us, and the man who had lain with the woman, and her husband,
so that we were all assembled inside the monastery. And we all stood
still, and my father said to the woman: « Behold, the soul of thy husband
was glad when this man said that he was innocent concerning thee and
*fol. 184 a. did not draw near * and art thou able also to set his heart at rest and drink
the holy oil and swear to him that thou art free from this suspicion? —
if so, then I will undertake that he be reconciled with thee. » And the
woman spake to him angrily like Jezebel, who was not ashamed at Elias
the prophet when he came to her at a certain time, but said to him: Thou
art Elias and I am Jezebel; « I have said to this one whom God destroy
before the sun set to-day, that I swear to thee in whatever place you

فقال لها ابى اذا ما انا ارسلت واحضرت لك الزيت المقدس هل تقدرى انت تشربيه
قالت نعم حقا يا ابى فارسل الى القس المبارك اليساوس قائلا له هات الزيت المقدس
وتعال وعند ذلك حضر القس * ومعه الزيت فتناوله ابينا بيده وقال للامراه لعلّك ما * fol. 184 b.
تقدرى ان تشربيه لان هذا الزيت اهلك اناس كثير وانا اظن انك لست بريه من هذه
التهمه ولا سالمه منها ولا تقدرى تحلفى فتقدمت تلك الامراه اليه بجساره وقبضت بيدها
الوعا الذى كان فيه الزيت وارادت كسرها من لجاجتها فى طلب الزيت وعند ذلك دعى ابى
الرجل الذى ضاجعها وقال له تقدم الى هاهنا وقول لنا الحق قدام هذا المجمع القول الذى
قلته لنا داخل البيعه قدام المذبح ماذا فعلت بهذه الزانيه الوقحه فتقدم ذلك الرجل
ودافق الامراه بجميع ما فعل فيها من النجاسه والقبيح وزوجها قائم يسمع وعند ذلك * امر * fol. 185 a.
بضرب الامراه وطردها من قدامه وان يذهبوا بها الى الحاكم يجرسها ويشهرها ويعتبر بها
غيرها وطردها من بلاده الى حيث لا ترجع وقال لزوجها ان انت رمت ان تتزوج بامرآه
اخرى فليس يحصل لك راحه فقال له ذلك الرجل اننى تبت بقوة الله وببركة صلواتك

choose and I will drink the holy oil. » And my father said to her : « When I send and present to thee the holy oil, art thou willing to drink it? » She said : « Yes verily, O father. » And he sent to the blessed priest Elisha saying to him : « Bring the holy oil and come. » And therewith came the priest * and he had with him the oil. And our father * fol. 184 b.
took it from his hand and said to the woman : « Perhaps thou art not able to drink for this oil has caused many to perish, and I suspect that thou art not clear from this charge, nor unblameable, nor able to take the oath. » And that woman advanced boldly and took in her hand the vessel wherein was the oil and came near to breaking it because of her insistence in taking the oil. Then my father turned to the man who had been with her and said to him : « Come hither and tell us the truth before this assembly as to the word which thou didst say to us when thou didst enter the church and go before the altar, — what hast thou done with this impudent adulteress? » — And the man drew near and disclosed all that he had done to the woman in impurity and foulness, and her husband stood by and heard. And thereupon * he commanded the woman to be beaten and driven * fol. 185 a.
from before him, and that they should take her to the governor who would disgrace her and make her infamous and cause her to be a warning to others. Thus he expelled her from the country so that she did not return. And he said to her husband : « Art thou desirous to marry another woman so that thou hast no peace? » The man said to him : « I am repentant by the power of God and by the blessing of thy prayers. I will not marry another

انتى لا اتزوج بعد بامراه اخرى الى يوم وفاتى ولانه تمسك ان لا يختلط بزيجه امراه كما
قال الى يوم وفاته بالحقيقه عظيم هو مجدك يا ابينا القديس العظيم فى الابا انبا بيسنتاوس
الراعى الصالح الامين على الرعيه الذى يدبر قطيع الخراف الذى للمسيح انت اب الايتام
وقاضى الارامل والمهتم بشأن الفقرا والمساكين * اذ يعولهم ويعطيهم ما يحتاجون اليه ومن *fol. 185 b.
هو فى هذا الزمان يشبهك فى حسن عبادتك وعنايتك وصلاح رعيتك وكثره مراحمك
للمساكين ايها البتول الطاهر واضع الناموس الذى اختاره الله راعيا لشعبه الرب يرحمنا
بصلوته ويغفر لنا خطايانا امين.

الاعجوبه السابعه والثلاثون لابينا القديس العظيم انبا بيسنتاوس شفاعته تكون
معنا الى الابد امين.

قال القديس تاودوروس كان ذات يوم وانا ماضى معه من جبل شامه الى[1] دير القديس
انبا موساس[2] لكيما[3] آخذ وصيه كالعاده وارجع ولما[3] اقمت ذلك اليوم سائر[4] فى الطريق
ونحن[5] قد رجعنا مصعدين اشتد[5] علينا[6] الحر فى[7] ذلك[7] * اليوم جدا وانا امشى[8] صحبته *fol. 186 a.

1. C. 145. a. وكان انبا بالصوروس حاظر فقال صدقونى يا اخوتى وامنوا انتى لا الذب — 2. C. موسياس — فيما اقوله لكم وهو انى دفعت توجهت مع القديس بيسنتوس 3-3. C. om. — 4. C. + وانا. — 5-5. C. om. — 6. C. om. — 7-7. C. om. — 8. C. ولحقنى حمى شديد عطش.

woman to the day of my death. » And he was steadfast and was not joined in marriage to a woman until the day of his death in fact. Great is thy glory, O Anba Pisentius, great holy father amongst the fathers, faithful shepherd who didst rule the flock of Christ. Thou wast a father to the orphans, judge to the widows and distressed, one who cared for the
*fol. 185 b. poor and wretched, who directed them * and received them when they had recourse to him. And who at this time is like thee in the excellence of thy service and thy care, in the purity of thy pastorate and abundance of thy pity to the poor, O thou chaste virgin and law-giver whom God appointed shepherd of his congregation? May the Lord have mercy on us by his prayers, and forgive us our sins. Amen.

The thirty seventh Wonder of our father the great saint Anba Pisentius, may his intercession be with us for ever. Amen.

Saint Theodore said : One day it happened that I was going with him from mount Shama to the monastery of the holy Anba Moses to take
*fol. 186 a. advice according to our custom, and I proceeded * that day and reached there travelling upon the road, and as we returned the heat was very severe

فاحترقت بالعطش حتى كادت روحى[1] تفارقنى[2] اما[3] هو فحزن[4] جدا وتوجع قلبه بحسره عظيمه وتنهد بمراره[4] لاجلى[5] ثم انفرد عنى[6] الى ناحيه اخرى بالبعد منى قليل ووقف يصلى الى الله[7] بتضرع عظيم وابتهال كثير[7] وهو كئيب القلب قائلا اللهم لا تعطى لقلبى هذا الحزن العظيم على كبرى ولا تدعنى اقيم بقيه ايام حياتى متالم القلب شديد الحسره على هذا النفس[8] الذى[9] يهلك بسببى لانك[10] يا رب تعلم لامتى توجهت وبينما كانت يداه مبسوطه[11] استجاب له[12] الذى يستجيب لعبيده الحافظين وصايا الا ب العاملين بمرضاته القدوس المبارك الى الابد امين[13] فتطلع[14] عن يمينه فرآى قلة ماء على راس الجبل طيبه * جدا وعليها حشيش[15] كثير وعند ذلك اتى الى ومسك بيدى واقامنى[16] * fol. 186 b.
وذهب بى الى تلك[17] القلت الما فشربت منها وريت ومجدت[18] الله كثير[19] الذى انا مستعبد لاسمه صانع العجائب والايات فى قديسيه ولما فقت واهتدى قلبى مكث على ذلك الما

1. C. نفسي. — 2. C. تفارق. — 3. C. + جسدي. — 4-4. C. لما راى بغيرت ونشفت من شدت العطس فحزن جدا. — 5. C. و. — 6. C. om. — 7-7. C. نحو الشرق. — 8. C. النفس. — 9. C. التى. — 10. C. om. — 11. C. مبسوطتان. — 12-13. C. الرب طلبته وقبل صلاته وللوقت تطلعت. — 13. C. وتطلع. — 14. C. + هو. — 15. C. عشب. — 16. C. om. — 17. C. قلت. — 18. C. 146. a. — 19. C. على ما رايته واقمنا علي تلك البركه الي الغروب فانصرفنا وقد رايته اذا اراد ياكل خبزه فيبلها ويقف يصلي فيخطف عقله ولم يزال الي حدث ينشف الخبز فيبله ثانيه ويعمل مثل الاول ستت دفعات. — C. then passes to وكان ابينا. — 197. a. below.

upon us that day and I was walking with him and I was consumed with thirst until my spirit nearly left me. And he grieved very much and his heart was pained with distress and sorrow, and he sighed deeply for my sake. Then he went away from me a little distance in another direction and stood and prayed to God with great humility and earnestness, saying : « O God, do not give my heart this great sorrow beyond its power, do not let me remain the rest of the days of my life thus afflicted with great sorrow about that soul who are perishing on my account. Thou knowest, Lord, that for my people I go, yet whilst his (my?) hands are outspread do thou grant him what is asked for the service of those who obey the commandments of the Lord and do his holy and blessed precepts for ever. Amen. » And he turned on his right hand and saw a vessel of water at the head of the mount * very clear and about it much grass. And then * fol. 186 b.
he came to me and took my hand and raised me and led me to the vessel of water, and I drank of it and was satisfied, and greatly praised God whose name I served, who doeth wonderous signs by his saints, and I recovered my heart and was restored by that water until sunset. And we

الى حين غروب الشمس رجعنا الى مغارتنا بسلام صدقونى ايها الاخوه المحبين للاله انه قرأ اربعة اناجيل عشره دفوع وعند ما خرجنا من مسكننا الى حين رجوعنا اليه بركاته تكون معنا وتشملنا جميعنا امين.

الاعجوبه الثامنه والثلاثون للقديس العظيم انبا بيسنتاوس الـ.ب يرحمنا بصلواته ويخلصنا من العدو امين.

*fol. 187 a. قال لى ايضا ابى القديس ان الى دفوع كثيره * يتفق لى ان ادخل الى الاوديه واصوم الاسبوع كله متواليا الى يوم السبت من قبل ان اخرج واتفق لى ايضًا مرارا كثيره ان الجبل[1] يمتلى على وحوش كثير[2] خبيثه وسباع ضاريه ويخوفونى[3] ويثبوا علىّ ليشقوا فؤادى ولما علمت انهم خيالات شيطانيه كنت ابسط يداى[4] واصلى الى الله وللوقت يرسل ملاكه الى[5] فيبددهم جميعهم من[6] قدامى صدقونى يا اولادى ان[6] ضبعين كانا[7] ملازمين خدمته[8] واذا هما يسعيا الى مغارته مرارا[9] كثيره ولما علم ان فى[10] الامر[11] خساره واختشى ان يضيع[12] منه اجر تعبه فطلب الى الله تعالى[13] الا تعود الوحوش[13] اليه دفعه

1. C. — الجبل يمتلى بسبك كثير وسجاهده كثيره وجدتنى دفعه 141. b. يفتر من صلاته — 2. C. om. — وعبادته فى ذلك وقال لى ان يمتلى الجبل — 3. C. om. — 4. C. يدى. — 5. C. om. — 6-6. C. ورايت انا الحقير يوحنا معه فى كل وقت — 7. C. om. — 8. C. بمشوا معه. — 9. C. om. — 10. C. + هذا — 11. C. خس ان خاف — 12. C. كيلا يعودوا. — 13-13. C. om.

returned to our cave in peace. Believe me, O brethren, lovers of God, that he read the four gospels ten times, and then we left our dwelling until we returned to it again. May his blessing be with us and enfold us all. Amen.

The thirty eighth Wonder of the great saint Anba Pisentius. May the Lord have mercy on us by his prayers and preserve us from the enemy. Amen.

*fol. 187 a. My holy father said to me: * « Many times it happened that I went out to the wadi and fasted a whole week up to the sabbath before I ceased. And it often happened that that mountain was full of many fierce wild beasts and hungry lions who terrified me and threatened to tear my entrails, but I knew that they were diabolical phantoms. And I used to lift up my hands and pray to God, and at once he sent his angel and scattered them all before me. » Believe me, my dear children, that two hyaenas used to do him service and often resorted to his cave, but when he knew that there was harm in the matter and feared that he might lose the reward of his work, he prayed to God most high not to send those wild beasts to him

[1]اخرى[2] ولم يعودوا اليه[3] فيما بعد[4] صلواته تحرسنا من الشرير الى النفس الاخير امين.

* الاعجوبه التاسعه والثلاثون لابينا القديس العظيم انبا بيسنتاوس *fol. 187 b.
الرب يرحمنا بصلواته امين.

اتفق لى ذات يوم وهو[5] فى البريه الداخله يصلى ويتعبد الى الله تعالى كعادته من كل قلبه والتفت ورای[6] تنينا[7] عظيما[8] مخوف جدا[8] لم يرى[9] منذ قط شیء يشبهه ولا[9] مثله ولما[10] نظره هاله امره وخاف[11] منه[12] وعند ذلك انتصب قائما فى الصلاه والابتهال الى الله تعالى[13] والتضرع الكثير[14] من خوف[15] ذلك التنين وللوقت[16] استجاب[17] له الرب[18] ذلك الذى استجاب لدانيال النبى[18] ولما عدت راجعا[19] اليه لكيما[20] افتقد[21] احواله[22] من بعد ثلاثه ايام[22] فوجدت ذلك التنين مطروح ميت فمضيت لكيما[23] اشاهده صدقونى يا اخوه[24] ان طوله يكون مقدار[25] * سته اذرع وشبر[26] ووجهه يشبه وجه القط[27] وله[28] قشر *fol. 188 a.

1. C. om. — 2. C. فلم. — 3. C. om. — 4. C. وفيما هو مد من علي هذا العباده. then to 5. below. — 5-6. C. وذا هو ذات يوم تطلع الي جانب مقارته. — 6. C. فراي. — 7. C. تنين. — 8-8. C. مطروح. — 9-9. C. يكن شي قط. — 10. C. فلما. — 11. C. وتخوف. — 12. C. + جدا. — 13. C. om. — 14. C. om. — 15. C. + اجل. — 16. C. om. و. — 17. C. + الله. — 18-18. C. om. — 19. for راجعا. — 20. C. لا. — 21. C. فتقد. — 22-22. C. om. — 23. C. اليه كيما. — 24. C. اخوتي. — 25. C. om. — 26. C. om. — 27. C. قط. — 28. C. ..... وفي نظره خوف شديد والان قد كمل.

again, and they did not return to him afterwards. May his prayers protect us from the crafty one to our last breath. Amen.

* *The thirty ninth Wonder of our father the great saint Anba Pisentius.* *fol. 187 b.
May the Lord have mercy on us by his prayers. Amen.

It happened to me one day that he was in the inner desert praying and serving God most high with all heart according to his custom, and I looked round and saw a very dreadful great serpent, never was seen one resembling it or like it, and when I saw it I was frightened, whilst he continued standing in prayer and making petition to God most high and supplication on account of the fear of the serpent. And at once the Lord answered him, he who had answered the prophet Daniel, and when I returned to him to enquire about his welfare three days later I found the serpent cast aside dead, and I went forth in order to see it. Believe me, brethren, its length was six cubits and a span, and its face was like the face of a cat, and it * fol. 188 a.

عظيم على جسده ومنظره فزع مخوف جدا حتى الدبان اقول فى قلبى اليس ليشبه هذا سوى ذلك التنين الذى كان ببابل فى الزمان المتقدم وكمل على هذا القديس بالحقيقه[1] المكتوب[2] انك تطى[3] الافعى[4] والحيه الجرده وتدوس الاسد والتنين[5] بشفاعة هذا القديس يغفر لنا الرب جميع خطايانا امين.

الاعجوبه الاربعون لابينا القديس انبا بيسنتاوس
الرب يرحمنا ويغفر لنا خطايانا امين.

حدثنى قائلا انا اقول لك يا ابنى انى بليت الخبز بالماء ستة مرارا من قبل ان أكله فقلت له انا لاى سبب يا ابى قال لى انت تعلم اننا نصلى قبل ان ناكل * حسب ما هو *fol. 188 b. مفترض علينا فى القوانين وكذلك انا اصلى قبل ان أكل الخبز فيخطفوا عقلى الى فوق السما واملت قائما اصلى الى اوان الصبح وهكذا يتفق لى الى كمال الاسبوع ويصير الخبز بغير احد احدا[6] ياكله بركاته معنا امين.

1. C. ما قالد داوود النبى. — 2. C. om. — 3. C. تطا. — 4. C. الافعا. — 5. C. passes to وكان الاب. 124. b. above. — 6. *Sic*, repeated.

had thick skin on its body and its appearance was very dreadful even to the flies. And I said in my heart : Is there any other serpent like it save the one which was in Babylon in ancient times? And there was in truth fulfilled concerning this saint what is written : « Thou shalt tread upon the viper and the basilisk, and trample on the lion and serpent[1]. » May the Lord forgive us all our sins by the intercession of this saint. Amen.

The fortieth Wonder of our holy father Anba Pisentius.
May the Lord have mercy on us and pardon us our sins. Amen.

He conversed with me saying : « I tell thee, O my son, that I have moistened bread with water six times before eating it. » And I said to him : « Why, O my father? » He said to me : « Thou knowest that we pray before eating as the percept is laid down for us in the canons, and therefore I pray before eating bread. And my mind has been snatched *fol. 188 b. up above the heavens * as I have leaned standing to pray in the time of the morning, and so it has happened to me at the end of the week that the bread becomes dry as no one eats it. » May his blessing be with us. Amen.

1. Ps. 90.13.

الاعجوبه الحاديه والاربعون لابينا انبا بيسنتاوس بصلواته يحرسنا الرب
من الشرير الى النفس الاخير امين.

كان ايضا ذات يوم سرق انسان كاس فضه من البيعه وكسره فاوحى الله لابينا القديس بسبب ذلك الكاس واكشف له امره فارسل القديس ودعى السارق سرا بالكتمان وطلب منه قائلا ايها الانسان رد الكاس الذى اخذته لكيما نعيده الى مكانه واصلى عنك الى الله * تعالى ليغفر لك خطيتك لانها خطيه عظيمه اما هو فانكر ذلك وقال انى لم اسرق طول عمرى البته فقضى عليه عند ذلك ابى القديس انبا بيسنتاوس قائلا له هكذا الرب الاله الذى انت تجاسرت انت وسرقت انية بيته وكسرتها بلا رحمه ينتقم منك ويكسر رقبتك ويحطم سائر جسدك صدقونى يا اخوه ان فى اليوم الذى قضى عليه بهذا انزل الله به ضربه شديده ومصيبه عظيمه ولم يزل فى ذلك العذاب الشديد حتى اتى بالكاس اليه وخر ساجدا تحت قدميه وقر بذنبه وخطاياه ثم انه حلّه‌الله بصلوات هذا القديس يغفر لنا الرب جميع خطايانا. * fol. 189 a.

The forty first Wonder of our father Anba Pisentius. May the Lord deliver us by his prayers from the crafty one to our latest breath. Amen.

One day also a man stole a cup of silver from the church and took it away. But God revealed to our father the saint about that cup and made clear to him its secret. And the saint sent and called the thief secretly and asked him saying : « O thou man, restore the cup thou hast taken away that it may be put back, and I will pray to God for thee to * the most high that he may pardon thee thy sin, for it is a great scandal. » Then he denied and said : « Never have I stolen in all my life. » And thereupon my father the holy Anba Pisentius delivered sentence saying thus to him : « The Lord God against whom thou art bold and hast stolen property of his house and injured it, he will take vengeance on thee without mercy and break thy neck and destroy all thy body. » Believe me, my brethren, that in the day when he thus gave judgement, God sent down on him severe punishment and great chastisement, and there was no cessation from those severe torments until he brought the cup to him and was prostrate at his feet and confessed his fault and his sin. Then he was set free by the prayers of this saint. May the Lord pardon us all our sins. * fol. 189 a.

* fol. 189 b. * الاعجوبه الثانيه والاربعون لابينا انبا بيسنتاوس
شفاعته تكون معنا الى الابد امين.

تحدثت انا معه ذات يوم وقلت له يا ابتاه اعطى لنفسك راحه وارتاح قليل لانك فى تعب عظيم من كثره تردد الناس اليك كل يوم من الصبح الى المسا ولا يدعوك تتكى ساعه واحده وفى الليل ايضا وليس تعطى لنفسك راحه ابدا كما نرى من صفرة وجهك وضعف جسدك اتراك انت اكثر خطيه من كل من يسكن على الارض فاجابنى قائلا اعلم انت امر الاسقفيه درك عظيم لانه اذا دخل الى اليوم انسان وينهى الى خبر انسان انه زنى او يقول عن امراه انها تركت عنها زوجها * وزنت مع اخر او يشتكى لى امر كهنه او * fol. 190 a. امر رهبان فرطوا فى سيرتهم او صنعوا فى مجد رتبتهم اليس الواجب على ان اسطو عليهم بالعدل واعمل فيهم ما قد امرت به القوانين المقدسه لئلا يسالنى الله عنهم ويطالبنى بخطاياهم اذا ما انا غفلت عنهم الرب الاله يرحمنا بصلواته وبطلباته الى النفس الاخير امين.

* fol. 189 b. * *The forty second Wonder of our father Anba Pisentius.*
May his intercession be with us for ever. Amen.

I was conversing with him one day and I said to him: « O father, give thy self rest and relax a little, because thou art in great exhaustion by the excessive crowding of men about thee every day from morning to evening, and they do not let thee lie down for a single hour, and in the night also there is no rest ever allowed thee, as we see by the pallor of thy face and the weakness of thy body. Dost thou think thyself a sinner more than any who dwell on the earth? » And he answered saying: « Know that the work of a bishop is a great responsibility, for a man enters one day and he is informed that a man has committed fornication, or it is reported concerning a woman that she has forsaken her husband and commits * fol. 190 a. * adultery with another, or there is complaint about the clergy, or about the monks that they are irregular in their life, or act for the glory of their order. Is it not compulsory that I act strictly towards them in justice and do to them what the holy canons command, — lest God ask me about them and tax me with sins because I have neglected them? » May the Lord God have mercy on us by his prayers and petitions to our last breath. Amen.

الاعجوبه الثالثه والاربعون لابينا انبا بيسنتاوس.

حضر اليه ذات يوم ارخن عظيم وهو حزين القلب جدا وطلب اليه قائلا يا سيدى
الاب لست اعلم ماذا اصنع من اموالى وسعة ارزاقى لانى اعطى فى كل سنه خراج
كثير ولم يرزقنى الله تعالى ولدا وان انت صليت عنى لكى تلد زوجتى ولدا * انا اعطى * fol. 190 b.
صدقات كثيره للمساكين واحسن الى الغربا واعمل الخير مع جميع الناس الى يوم وفاتى
فدخل القديس الى خزانته وصلى على ماء قليل ودفعه له ثم اعطاه ثمرتين وقال له
اعطيهم لزوجتك تاكل وتشرب هذا الماء وانت ايضا لاتدع شيء ردى فى بيتك بل اطرد
الشك والرب الاله يعطيك شهوة قلبك وانا اقسم لكم يا اخوتى واحبای ان مثل فى ذلك
الوقت ثانى سنه رزقه الله تعالى ولدين ذكور فحملهم فى حضنه واتى بهم الى ابى القديس
وقال له خذ هذا المال واصرفه فى الصدقه فاجابه ابينا القديس وهو مغضب لانه ما كان
يقبل رشوه على مواهب الله ونعمته وقال له خذ مالك انت وصدق به حسب ما نذرت لله
تعالى * على نفسك وقدام الرب والخير يكون لك فى منزلك ان انت اخرجت الشك * fol. 191 a.

The forty third Wonder of our father Anba Pisentius.

One day there was present with him a great noble and he was very sad of heart and prayed him saying : « O sir, father, I do not know what to do with my wealth and the abundance of my substance, for every year I give many alms. But God has not granted me a son. If thou wilt pray for me that my wife may bear a son * I will give many favours to the poor * fol. 190 b. and benefits to strangers, and will do well to all men to the day of my death. » And the saint entered into his cell and prayed over a little water and gave it to him, then gave him two dates, and said to him : « Give them to thy wife, let her eat, and let her drink this water, and thou also do not be neglectful in thy house but repel doubt, and the Lord God will give thee the desire of thy heart. » And I swear to you, my brethren and beloved, that at that time next year God most high blessed him with two male children, and he bore them in his bosom and brought them to my father the saint and said to him : « Take this wealth and bestow it in alms. » And our father the saint answered and was angry because he would not accept a fee for the gift of God and his grace, and he said to him : « Take this wealth of thine and give alms of it as thou hast vowed to God most high * in thy soul and in the Lord's presence : and it will be better for thee in * fol. 191 a. thy dwelling if thou pay the tax on thy house and do not invent excuses

من بيتك ولا تجد عله وتتهاون بما قد اوصيتك فيشتد حزنك جدا عاجلا عند جميع من ينظرك بركته تشملنا جميعنا الى الابد امين.

الاعجوبه الرابعه والاربعون لابينا انبا بيسنتاوس.

اسمعوا ايضا هذه الاعاجيب الذى اظهرها هذا القديس انبا بيسنتاوس قبل وفاته واعطوا المجد للرب الهنا يسوع المسيح كانت امراه قد ولدت ونشف اللبن من ثدييها واسودوا واورموا جدا حتى صار كل ثدى مثل قالب الطوب الكبير وهما مفلقين فى عنقها اما
* fol. 191 b. ابوها وزوجها فانهم ايسوا منها واستقربوا * موتها وحضروا الى عند ابينا القديس وتباركا من يديه وقالا له اصنع يا ابانا معنا محبه ورحمه وصلى على يسير من زيت واعطيه لنا لكيما ندهن به هذه الصبيه وان ثدييها ورموا وهى قد قارب وانظر اليها بعين الرافه لان هوذا لنا ايام كثيره ونحن نطوف بولدها على النسوان المرضعات ليسقوه اللبن لئلا يموت فارسل للوقت القس الى داخل المذبح واخذ قطعة خرقها وبلها من زيت القنديل وسراج المذبح واتى بها اليه فمد اصبعه ورسمها قائلا باسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد يهب

and neglect what is enjoined thee, lest your grief grow greater before all who observe thee. » May his blessing embrace us all for ever. Amen.

The forty fourth Wonder of our father Anba Pisentius.

Hear also this wonder which this holy father Anba Pisentius displayed before his death, and give praise to the Lord our God Jesus Christ. There was a woman who bare a child and the milk dried in her breasts and they became black and hard greatly until both her breasts were like great bosses of brick, and their tops were chapped. Then her father and her husband
* fol. 191 b. despaired of her, they expected * her death, and brought her before our holy father and sought blessing at his hands and said to him : « O father, do an act of kindness and charity for us and pray over a little oil and give it to us that we may anoint this young woman with it, as her breasts have swollen and also she is near death; look on her with the eye of pity. Now we have been with her many days and we take her child round to women who give suck that they may give it milk lest it die. » And at once he sent the priest to the entrance of the altar and he took a portion of rag and pierced it and moistened it with the oil of the lamp and the wick at the altar and brought it to her and touched her and made the sign of the cross on her saying : « In the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Spirit, one God. May he bestow remedy for all

الشفا لجميع المرضا الذين يتدهنون بهذا الزيت بامانه صحيحه واتوا بالقطعه الخرقه * المبلوله * fol. 192 a.
من الزيت المقدس تلك التى باركها ابينا ومسحوا بها ثديى تلك الامراه المريضه وللوقت
بريت ثديها من المرض والورم ودرت اللبن للوقت حتى انصب من ثديها الى اسفل الارض
ورضع الطفل منها بغير فساد ولا مانع ولاعائق وكل من راها تعجب وسبح الله ومجده
بشفاعه هذا القديس ينعم لنا الرب بغفران خطايانا ويحرسنا من الشيطان اللعين الى ابد
الابدين امين.

الاعجوبه الخامسه والاربعون للقديس انبا بيسنتاوس شفاعته معنا امين.

قال القديس تادرس كان ذات يوم وانا جالس صحبة ابى القديس العظيم انبا بيسنتاوس
فى جبل شامه وكان هناك * عابد عظيم قديس كبير يدعى اسمه ابيفانيوس متعبد الله بلا * fol. 192 b.
فتور من كل قلبه وقد شاع خبره عند كل احد فاتفق له زيارته يوما لكيما يفتقد
احواله وننال ببركته لان هذه كانت عادتنا ان نجتمع بعضنا بعض وكان وصلنا الى مسكنه
بدأ ابى يناديه وهو خارج الباب كقانون البيعه والاخوه ويقول له بارك على ثم دخلنا

the disease of those who are anointed with this oil in perfect faith and repentance. » And they brought the pierced rag * moistened with the * fol. 192 a.
holy oil which our father had blessed and anointed her, and that sick woman at once had her breasts healed from disease, and at once the teats gave forth milk so that it flowed down to the ground from her breasts, and the child sucked from her without injury and was not hindered or checked. And all who saw her wondered and praised God and magnified him. May the Lord by the intercession of this saint give us grace by the pardon of our sins and guard us from the accursed devil for ever and ever. Amen.

The forty fifth Wonder of the holy Anba Pisentius.
May his intercession be with us. Amen.

The holy Theodore said: One day, I was sitting in the company of my father the holy and great Anba Pisentius in mount Shama and there was there a great devotee, * a leading saint whose name was Epiphanius, who served God * fol. 192 b.
without ceasing with all his heart and was celebrated everywhere. And it happened to him one day that he was on a visit to observe his condition and that we might enjoy blessing from him. And it befell when we reached his abode that my father began to call to him, whilst yet outside the door, according to the canons of the church and the brotherhood, « Bless me. »

وكان القديس انبا بيسنتاوس يتلو فى سفر ارميا النبى العظيم وانبا ابيفانيوس كان هو ايضا
يتلو فى رسائل بولص السليح فتقدم ابى الى باب المغاره الذى كان ابيفانيوس قائم من
داخلها يتلو فتطلع ابى الى داخل تلك المغاره ورای رجلين جالسين على المساطب
ومكث هو ايضا * يتلو من خارج الباب لان القانون الموضوع ليس يحكم بدخولهم بعضهم * fol. 193 a.
بعض الى عند انقضا التلاوه فلما اكمل القديس ابيفانيوس تلاوة رسائل السليح بولص
دخل اليه ابى القديس انبا بيسنتاوس وسلما بعضهم على بعض وذلك الرجل الجالس قبل
رؤسهما كلاهما ثم صلوا وجلسوا وغاب عنهم ذلك الرجل الذى كان جالس فدخلت انا
اليهم وتباركت منهما وهم جلوس الواحد مع الاخر يتحدثا فى عظائم الله ومواهبه الجزيله
التى انعم بها على هؤلاء الاصفيا العظما لاجل الالام التى قبلوها على اسمه القدوس ولما
قالا عظائم الله طال الوقت عليهما وهما يتحدثان من الكتب المقدسه التى هى انفاس الله
قاما وسلما بعضهما على بعض * وانصرف ابيفانوس الى موضع اخر ولما دخلنا الى الخزانه * fol. 193 b.
مكث قلبى متفكرا فسجدت عند قدمى ابينا انبا بيسنتاوس وقلت فى بالى الحق انى ما
ابرح ساجدا عند قدميك حتى تكمل لى مرادى اما هو فاعترف لى قائلا انى لست

Then we entered and the holy father Anba Pisentius was reciting from the book of Jeremiah, the great prophet; and Anba Epiphanius also was reciting from the epistles of Paul the apostle, and my father came forward to the door of the cell within which Epiphanius was standing and reciting, and my father looked into the inner part of that cave and he saw two men
* fol. 193 a. sitting upon the stone bench, and then he * pansed reciting at the entry of the door, as the canon observed does not permit them to approach one another until they have finished reciting. And when the holy Epiphanius had finished reciting the epistles of the Apostle Paul, my father the holy Anba Pisentius went in to him and they saluted one another and that man who was sitting before them both : then they prayed and sat down and that man who was sitting there went away from them. And I entered to them and asked a blessing from them. And they were sitting by one another talking about the great things of God and the joyful gifts which he bestows upon his chosen friends because of the sufferings which they endure for his holy name. And when they had spoken about the great things of God for a long time they talked about the holy scriptures which God has inspired,
* fol. 193 b. then they rose up and saluted one another * and Epiphanius departed to another place. And when we entered into his cell my heart was reflecting anxiously and I threw myself at the feet of our father Anba Pisentius and said in much anxiey : « I will not cease to lie prostrate at thy feet until thou fulfil for me my request. » And he informed me saying : « I will not

احزنك فيما سالتنى عنه فقلت له يا ابى القديس من هو هذا الرجل الاجلح العظيم المجد الذى هذا مقداره الذى قبلك فى فمك وانت وابيفانيوس واختفى عنا فيما بعد قال لى انت استحقيت ان تنظره فقلت له نعم يا ابينا حقا لقد نلت نعمه عظيمه ونلت بركه جزيله لان هذا هو العظيم فى الرسل بولص كان جالس عند ابيفانيوس الى ان اكمل جميع تلاوة رسائله وقبله وانصرف الى العلو اولا لاتعلم انت ابنى هذه هى عاده القديسين *fol. 194 a.
اذا ما كان انسان طاهر نقى بقلبه وافكاره او يتحدث فى اخبار القديسين فان كل واحد من القديسين يحضر ويجلس عنده وكل من يتلو فى اقوالهم الى ان يكملوا لهم تلاوتهم فيقبل ذلك القديس فمه وينصرف من عنده وان كان الذى يتلو مستحق النظر للمشاهده اليه شاهده ذلك القديس بعينه مواجهه وكذلك الفصول التى تقرأ فى البيع يكونوا واقفين يسمعونهم ويسبحوه ويمجدوه صلواته تكون معنا امين.

الاعجوبه السادسه والاربعون لانبا بيسنتاوس.

كان ذات يوم ونحن فى جبل الاساس حضروا اليه جماعه ليتباركوا منه ويخبروه بحزن

conceal from thee what thou dost ask me about. » And I said to him : « My holy father, who is this so very bald man who has been this while with thee and did kiss thee on the mouth, both thee and Epiphanius, and did disappear from us? » And after a while he said to me : « Didst thou deserve to see him? » And I said to him : « Yes indeed, my father. » (He said) : « Verily thou hast obtained great favour and hast received signal blessing, for this was the great one among the apostles, Paul ; he was sitting beside Epiphanius until he finished reciting all his epistle, then he kissed him and ascended up on high. First do thou know, O my son, *that this is the *fol. 194 a.
custom of the saints, and when a righteous man is reverent in his heart and mind and takes part in intercourse with the saints, then each one of the saints is present with him whilst he recites their words, that saint is present with him until he has finished his recitation and then he kisses his mouth and departs from him. And if he who recites is a man deserving to see the saint, that saint will look at him with his eye face to face. And so with the chapters which are read in church, they stand by and hear them and give praise and glorify. » May his prayers be with us. Amen.

The forty sixth Wonder of Anba Pisentius.

One day as we were in mount al-Asas there came a multitude to get his blessing, and they talked with him about the pains of their hearts and

قلوبهم ولما باركهم رآهم مختبلين فى عقولهم * جدا فعلم بالروح انهم يريدوا يسالوا عن كلام *fol. 194 b.
فاراد ان يقوم وينصرف اماهم فمسكوه وطلبوا اليه وكان فى ذلك الوقت عند رجل راهب
وكان هناك ايضا القس موساس رئيس دير انبا صمويل المعروف بدير السند[1] فقالوا له يا
ابانا القديس انبا بيسنتاوس نحن جئنا اليك لكيما تروضنا وترسم لنا مرسوم ان لاتجزع
عنه حسب ما يلهمك بروح الله قال لهم من اى البلاد انتم قالوا له هذين الاثنين من
ناحية اسوان والاثنين الاخر من اهل سفط رشين ونحن شركا بعضنا مع بعض وعملنا
واحد واشترينا كلنا بضاعه وحملناها فى المركب وسافرنا الى كوره بعيده ولم يحتمل احد
منا شيء زائدا عن رفيقه * واقمنا فى سفرنا سنه وثمانية اشهر ففتح الله علينا واستفدنا *fol. 195 a.
فائده عظيمه متضعفه مترادفه ورجعنا الى بيوتنا بسلام وحملنا الفين دينار وصريناهم فى كيس
وسلمناهم لرجل مخصص من دونا اذ هو الكبير فينا فاخذهم وانكر وقال لنا انتم اخذتم
صره من الكيس فيها خمسماية دينار فاجاب الشيخ المبارك القديس انبا بيسنتاوس وقال
هذا هو الحق الصحيح لانى انا قلت فى قلبي لو كان غريب الذى كان سرق فكان

1. سند = سنط = ψοντε.

when he had blessed them he perceived that they were distressed in their
*fol. 194 b. minds greatly, * and he knew by the spirit that they wanted to ask him about a matter, but he made as though to rise and depart. And they took hold of him and entreated him. Now at that time there was a monk with him, and there was also the priest Musas, head of the monastery of Anba Samuel which was known as the monastery of as-Sunad, and they said to him : « O holy father Anba Pisentius, we have come to thee that thou mayest do us good and sign us with the sign, do not be annoyed thereby, as the Spirit of God inspires thee. » He said to them : « From what district are you? » They said to him : « These two are from the neighbourhood of Aswan, and the two others are of the people of Safat Rashin. We are all in partnership with one another and work together, we all share in goods and carry them by ship and journey to a remote country, and no one of us
*fol. 195 a. enjoys any preference over his companion; * and we went on our journey a year and eight months, and God made an opening for us and prospered us with great profit in return of increase. And we are going back to our homes in peace and bear two thousand dinars and have tied them up in a purse and have entrusted them to a man selected from amongst us who is our eldest : and he took them and denies them to us and says, « Some time you took from the purse five hundred dinars. » And the elder, the blessed holy Anba Pisentius, answered and said : « This is the truth. In my heart I said, if it were a stranger who was the thief then he would

ياخذ الكل وان ابى عز عليك[1] ذلك وضاقت فى وجه[2] جدا ولبث يجول فى المكان كله
ومضى ابينا القديس انبا بيسنتاوس الى مكان اخر منفرد وحده ليصلى ثم خرج اليهم
وقال لهم لقد انقسدت احوال الناس جميعا * ثم اخذ بيد ذلك الرجل وانفرد به الى ناحيه * fol. 195 b.
على حده وقال له ليس لك ربح فى الغدر باخوتك وتحل عليك لعنة الله فاكثر عند ذلك
الهرج والتشويش وقال يا ابى ما دام هذا المال تحت يدى ما اقدر افعل شيء من هذا
فلما راه القديس ان ذلك الرجل قد جعل فى قلبه انه لا يظهر شيء دعى ثلاثه من
الملاحون وانفرد بهم الى ناحيه وقال لهم انطلقوا هوذا ثلاثة كارات ثياب مربوطه من
الذى معكم اسفل فى الخنقا الذى فى البيعه منهم حلها واخرج منها مخده فتجد ذهب
هذا الرجل الشيخ وثيابه وقد حلوا بامانه ووجدوا الذهب بعينه فى المكان الذى قال لهم
عنه ابونا القديس انبا بيسنتاوس ثم ترددوا اليه فى جبل شامه يومئذ * واعلموه بذلك * fol. 196 a.
فاحتبس واقام اياما كثيره لا يظهر لاحد من الناس اذ كان لا يريد ان يظهر عنه شيء من
هذه الاشيا لانه كان يبغض مجد الناس الباطل ويحب مجد الله وحده بركاته وصلواته تشمل
جمعنا واولاد المعموديه امين.

1. عليه — 2. وجهه.

have taken all. » And this has troubled my father. His face became sad and he continued to go to and fro in the place. And our holy father Anba Pisentius went to another place by himself alone to pray, and then he returned and said to them : « Indeed the bundles of the men have been plundered altogether. » * Then he took that man by the hand and led him * fol. 195 b.
apart by himself alone and said to him : « There is no profit to thee in treachery to thy brethren, and the curse of God will fall upon thee. » Then he increased his noise and shouting saying : « O father, whilst this money was in my hands I could not do anything of this. » And when the saint saw that the man had determined in his heart not to disclose anything he turned to three of the crew and called them to his side and said to them : « Take the three rolled up bundles of clothes which are in the pots which are in the church and untie them and take from them a roll and you will find in it the gold of this head man and his clothes. » And they untied it in faith and found the gold in the place of which our holy father the Anba Pisentius had told them. And one day * they went to him * fol. 196 a.
in mount Shama and informed him of it, but he secluded himself and stayed many days concealed from the people, as he did not desire to make any of these things known, because he hated the empty praise of men and loved the approval of God alone. May his blessings and prayers embrace us all and the children of baptism. Amen.

الاعجوبه السابعه والاربعون لابينا انبا بيسنتاوس صلاته معنا امين

تحدث معى ايضا ذات يوم انا الحقير يوحنا وقال لى صدقنى يا ولدى انى قبلت اتعاب كثيره فى ابتدا دخولى فى هذه الرتبه التى هى الاسقفيه لاننى وجدت اناس كثير يتزوج الانسان منهم ابنه اخته ومنهم من يتزوج باختين ومنهم كثير يتزوج الانسان امراه ويزوج ابنه لابنتها ومنهم من يستحل مضاجعة الام وابنتها * ووجدت اناس كثير جهال لا *fol. 196 b. يعرفون ان ثم اله ولا يامنوا بقيامه ولا يحاسب ولا يعاقب وهم كمثل البهائم وهم مع ذلك متفقين بعضهم مع بعض على الفساد وقلة المعرفه حتى الكهنه وكبار الشعب وهم لا يدعونى انسان بالجمله لكنهم كانوا يسمونى المختل المجنون الذى لا يعرف ماذا يقول وان امنعهم قربوهم الكهنه والكهنه ايضا امنعهم ويتصرفوا ويصرفوا الشعب الذى امنعهم ويقاومونى جميع ايام تحذرى لهم ويسمونى بسنتيون وسنده الذى من اهل شمير المختل الذى لا يعرف ماذا يقول ويسمونى باسامى ستة ويقولوا فى اقوال غريبه الى ان اخرجوا قلبى اما انا فالقى جميع اهتمامى الى الرب الذى عليه اتكالى واصلى * واقول يا رب تكون ارادتك ثم اقول *fol. 197 a. ايضا ان بيسنتاوس لا يعنيه امر هؤلاء الجهال ولا يبالى بشىء من كلامهم ابدا بل تكون

The forty seventh Wonder of our father Anba Pisentius.
May his prayer be with us. Amen.

One day again he conversed with me, the unworthy John, and said to me : « Believe me, my son, I endured many troubles at the beginning of my entering into this office of the episcopate. For I found many who had married a sister's daughter, and some who had married two sisters, and some who considered lawful the intercourse with a mother and with her *fol. 196 b. daughter, * and I found that many men were ignorant and did not know about God, and do not believe in the day of resurrection, and do not take heed, nor act carefully. They are like the beasts and agree with them in wickedness and ignorance : even the clergy and the chief of the people. And men did not call me a man at all, but called me the muddled lunatic who does not know what he says : and if I forbade them, the clergy bring them nearer (to me), and I bade the clergy also that they go away and check the people whom I forbade. They call me « Pisentiun » and « Pisenda » who is one of the interfering busy-bodies who does not know what he says. They call me six names and speak in strange speech so as to vex my heart. But I refer all my anxieties to the Lord in whom I *fol. 197 a. rely and hope and * say : « O Lord, thy will be done. » Then also I said that Pisentius is not injured by the conduct of these foolish ones, nor does he

ارادة المسيح وتكون نواميس الرب قائمه وقوانين بيعته مقبوله ودعهم يعملوا بى ما استطاعوا وانا مستعد الصبر والاحتمال على جميع ما يقولوه عنى حتى يرد الرب قلوبهم اليه ويخلص نفوسهم الرب يرحمنا بصلواته ويغفر لنا خطايانا ويسامحنا امين.

الاعجوبه الثامنه والاربعون لانبا بيسنتاوس.

قيل[1] عن ابينا[2] القديس انبا بيسنتاوس انه تحدث مع الاخوه ذات[3] يوم قائلا هوذا نحن نصنع عبادتنا وخدمتنا بقدر قوتنا ونصلى[4] ونصوم افترا[5] ان الله[4] راضى علينا الان[6] ويقبل[7] منا[8] هذا[9] لكنى لا[9] افتر من السؤال * والتضرع الى عظم جوده وتحننه * fol. 197 b.
حتى اعلم ان كان هو راضى[10] علينا ومستجيب[11] لنا[10] صلواتنا ومتقبل[12] قرابيننا[13] وعباداتنا[11] ثم[14] قام من مسكنه وسار[15] الى الجبل قليل[16] ووقف[17] يصلى[18] وسط الحر نهارا[19] وليلا

1. C. وكان ابينا انبا بيسنتوس يصنع عبادات كثيره وسهر كثير واند افكر. — 2. B. om. — 3. B. om. — 4-4. C. فترني الرب. — 5. B « and now, is God satisfied with us or not? ». — 6. C. بعملنا. — 7. C. + ذلك. — 8. C. والان فانني. — 9-9. C. om. — 10-10. C. يستجيب. — 11-11. B. om. — 12. C. ويقبل. — 13. C. عبادتنا. — 14. C. وللوقت — 15. C. ومشى في. — 16. B. « far from his abode ». — 17. C. فوقف. — 18. C. في. — 19. B « and cold ». C. تعرف (146 b) وبسط يديد للصلا وقال يا رب يا الد القوات انت الذي قلب كل احدا ان كان تكون هده العباده الفليه التي انا الحقير اعملها ترضيك وهي مقبوله امامك تطيب قلبي ازا عبدك الفير مستحق ان اقف امامك ولا يرفع نظره بحق مجدك يسعان يطلب بفيد شيا فيكون يظهر لعبدك انك يعرف بها انك راضي بعملد.

at all heed their speech. May the will of Christ and the law of the Lord prevail and the canons of his church be accepted, and let them do against me whatsoever they will : I am ready to be patient and to endure in all they say against me until the Lord turn their hearts to him and finish their lives. » May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins and be gracious to us. Amen.

The forty eighth Wonder of Anba Pisentius.

It is said of our father the holy Anba Pisentius that he conversed one day freely with the brethren saying : « We carry out our customs and services according to our power, and pray and fast strictly that God may have mercy on us and accept us, but I will not cease from prayers * and * fol. 197 b.
humble supplications to the greatness of his generosity until I know that he has mercy on us and our prayers are answered and our offerings accepted. » Then he rose from his place and went a little way into the

ولم يزال على[1] ذلك الى ان تكاملت له اربعة[2] عشر يوم بلياليها[3] وهو قائم بلا فتور
ويداه مبسوطتان ولم يضمها اليه البته ولو[4] فارقت نفسى جسدى لست[4] افتر ولا ابرح
من هاهنا حتى[5] يظهر لى ايه فى هذا[6] المكان[7] وسط هذا الوادى واعلم[8] منها ان الله
يستجيب لنا ويرحمنا ولما[9] كان اليوم الرابع[10] عشر وهو واقفا على[9] قدميه[11] يصلى فى شهر
* fol. 198 a. بونه[12] وبينما كان[13] قائم يتضرع[14] وجميع اهتمامه ملقى[15] الى * الرب[16] خطف[17] عقله
ساعه[18] يسيره[16] وسمع صوته يقول له هكذا[19] يا بيسنتاوس[20] قد سمع الرب طلبتك[21]
واستجاب صلواتك وقبل[22] ابتهالك وتضرعك[22] وسوف يكون لك ما قد سالت[23] من الرب[24]
وتمنيت وقد يظهر[25] لك عين[26] ما فى هذا المكان[27] الذى انت قائم فيه ويكون[28]
آيه ظاهره وعلامه ابديه[29] دائمه لجميع اجيال العالم[29] لكل[30] من يتناول ماءها[31]

1-1. C. واقف في الحر مبسوط اليدين نهارا وليلا متواصل وقال اذا. — 2. B. « forty ». — 3. B. « and forty nights ». — 4. C. فلست. — 5. C. الي حيث. — 6-7. B. om. — 8. C. om. و. — 9-9. C. ولم يزل مشصب. — 10. B. « the fortieth ». — 11. C. الى حيث كمل لد اربعت عشر له يوما وكان ذلك. — 11-16. B. « his thoughts in heaven ». — 12. C. بيونه. — 13. C. هو. — 14. C. يصلى. — 15. C. om. — 16-16. B. om. — 17. C. + واذا هو قد. — 18. C. om. — 19-20. C. بيستنوس بيستنوس. — 20-21. C. om. — 21. C. استجاب الله. — 22-22. C. وسمعت طلبتك. B. om. — 23. C. طلبته. — 24-25. C. الله وهو. — 26-27. C. الى قد. — 28. C. تكون. — 29-29. B. om. C. الان علامه وهى عين ما في. — 30. C. + وتكون شفا كل. — 31. C. من ماها.

mountain and stood and prayed while the heat was severe by day and night, and he did not cease until fourteen days and nights were complete. He stood without ceasing and his hands were spread out, he did not draw them back at all (saying) : « Even though my soul leave my body I will not break my fast nor move from here at all until he show me a sign in this place and in the midst of this valley, so that I know from it that God answers our prayers and has mercy on us. » And when it was the fourteenth day, he still remained on his feet and prayed, and it was in the
* fol. 198 a. month Bauneh. And whilst he was standing making humble prayer and all his attention was directed towards * the Lord, his mind was wrapped up for an hour and he heard a voice saying to him : « O Pisentius, the Lord has heard thy petition and answered thy prayers, and a sign is given thee, and what thou hast asked from the Lord shall be granted, and thou art favoured. He will show thee a spring of water in this place where thou art standing and there shall be a clear and lasting sign always for all

بامانه وبينما هو قائم[1] يصلى انشقت الارض[1] تحت[2] قدميه وفاض الماء[3] الى ان[3] انتهى الى[1] ركبتيه وهو[3] واقف فى الصلاه بلا فتور ولو قد[5] كمل على هذا القديس ما قاله[6] داود[7] النبى ان الرب قريب من جميع الذين يدعونه بقلب[8] مستقيم[9] وهو يصنع مسرة اصفياه وخائفيه ويستجيب لهم[10] ويخلصهم من[11] جميع * شدائدهم[12] وضوائقهم * fol. 198 b.
من ذا الذى يشبهك الذى صعدت عطرة طيب صلواتك الى الله لقد انك تشبه ايليا الذى ارتفعت صلواته الى علو السموات وانت على الحقيقه عديل هابيل البار الصديق الذى قبل الرب منه ذبائحه وقرابينه اذ كان قدمها بقلب مستقيم من ذا الذى يستطيع ان يحصى عجائبك وكثره القوات الذى اجراها الله على يديك تمجيدا لاسمه والاعاجيب التى صنعتها فى حياتك والتى كانت ايضا بعد وفاتك ولم يكن احد من البشر يحصى عددها ولا يكتب جملتها لكنى انا الحقير يوحنا تجاسرت جدا وكتبت اليسير مما قد شاهدته

1-1. C. التى هو قايم عليها قد تشققت تحت. — 2. C. قد انهى من سماع هذا الكلام وادا. — 3-3. C. منها كثير وهو واقف الى حيث. — 4. C. + الما. — 5-5. C. والان فقد. — 6. C. قال. — 7. C. داوود. — 8. C. بقلوب. — 9. C. صادقد. — 10. C. لمن يسمع. — 11. C. من. — 12. C. وضايقهم. — 11. C. ويقبل صلواتهم وطلباتهم. B then passes to 207. a. below. زيادت رحمته وتحننه. C. then passes to 199. a. below.

generations of the world, to all who take its water in faith. » And as he stood at prayer the earth parted beneath his feet and the water burst forth until it reached his knees : but he continued in prayer without stopping. So the saint was answered as David the prophet said : « The Lord is near all those who call upon him with upright heart, and he gives joy to the righteous and meek and answers them in prayer and delivers them from all *their troubles, and perplexities[1]. » Who is like thee who didst send up * fol. 198 b.
the sweet perfume of thy prayers to God, thou mayest be counted as resembling Elias the Tishbite whose prayers rose up to the heavens? Thou verily art equal to the upright Abel from whom the Lord accepted sacrifices and oblations because they were with upright heart. Who is able to reckon thy miracles and the multitude of mighty deeds which God vouchsafed at thy hands and which brought glory? And as to the miracles which thou didst in thy life, as well as those which were after thy death, no-one could count their number or write down their sum. But I, the poor John, have greatly ventured and have written a few of those which my eyes

1. Ps. 144.18.

عيناى وسمعته اذناى من القوم التقاة الصادقين[1] * فى اقوالهم وبالعظم الفضائل الجزيله العاليه * fol. 199 a.
التى صنعها ابى فى ايام رهبنته الفاخره من قبل ان يرتفع الى رتبه الاسقفيه انى ولو صرت
كلى لسان فلا يمكننى ان اصفها لكم بالتمام والكمال وبالجمله لما تكاملت له ثلاثين سنه
وهو راهبا دعاه الله الى رتبه[1] الاسقفيه[2] على مدينه[3] قفط[4] واعمالها فيما بعد ولما كرز
اسقف اقام فى اسقفيته ثلاثه وثلاثين سنه اخر اسقفا ومعلما ومرشدا وراعى صالح يرعى
شعبه بتقوى الله وخشيته حافظا لقوانين ابائنا الرسل الاطهار ويحفظ القوانين واجرى الله
على يديه ايات ظاهره وعجائب باهره وقوات كثيره لايحصى عددها وكان يشاهد مناظر عجيبه
ويطلع على * اسرار غامضه اذ هو كان فى الاوديه كل حين احتاج دفعه الى الما فاقام * fol. 199 b.
اسبوعا كاملا وهو لم يجده وعند ذلك وقف فى الوادى وصلى واذا الما قد طلع فى الوادى
وفاض حتى امتلاء منه ذلك الوادى فملوا منه جميع اوعيتهم بقدر ما يكفى الاخوه
السكان فى ذلك الجبل صلواته وبركاته تكون معنا امين.

1. 147. b.) continues وهو دا الان يا اخوتى قد عرفتكم يسير من كثير من فضايل هذا الاب القديس العظيم انبا بيسنتوس وكيف كانت رهبنته ونسكه وعبادته وبشير من عجايبه وارید ايضا اعرفكم كيف كانت وما استحق من [148. a]. — 2. C. + وجلوسه. — 3. C. + كرسى. — 4. C. النعمه والكرامه ومن رياسات الكهنوت C. then passes to 129. b. above.

* fol. 199 a. have seen and my ears have heard from righteous God-fearing men * in their statements, and how great and lofty were the virtues which my father practised in the days of his glorious monasticism before he was raised to the rank of the episcopate. If I were all tongue I could not do it for you completely and perfectly. When he had completed thirty years as a monk God called him to the dignity of a bishop over the city of Qift and its environs, and after he became bishop he exercised the episcopate another thirty three years as bishop and guide and good shepherd, guarding his people, and God gave him power and his fear to observe the canons of our fathers the holy apostles, and he observed the canons and God did conspicuous signs and splendid miracles at his hands and so many mighty deeds that one could not reckon their number. And he gave
* fol. 199 b. evidence by displaying miracles * and disclosing hidden secrets, when he was at all times in the oases. And once he was in need of water and remained a whole week without finding it. So he stood in the oasis and prayed, and as he recited in the oasis it began to flow until that oasis was filled with it, and they filled the tanks and wells with enough for the brethren dwelling in that mountain. May his prayers and blessings be with us. Amen

الاعجوبه التاسعه والاربعون لانبا بيسنتاوس بركاته تكون معنا امين

كان بينما هو مختفى فى البريه يصلى وهو على صخره عاليه الى انه بدا النور يشرق
فسمع اصوات رفيعه حتى كاد الجبل يرتج كله من تلك الاصوات بترتيل وتسبيح وامتلاء
الجبل جميعه من البروق الناريه والرعود القويه * وعبقت رائحه اطياب فاخره خالصه فوقع * fol. 200 a.
على عند ذلك سبات فتطلعت ونظرت الجو كله ملائكه من الصفوف الروحانيه العلويه
وهم احزابا احزابا يسبحوا ويرتلوا لابسين حلل المجد والكرامه بشرف لا يوصف وبنور بهى
ومجد سمائى منهم الانبيا والرسل ورؤسا الابا والشهدا والقديسين والسواح والنساك
والمجاهدين وعساكر الرب السمائين وابن الله حاضر معهم بوالدته العذرا الطاهره بجملتهم
ولما شاهدهم سقط على وجهه مذعورا من الخوف حتى كاد يسلم الروح ولبث يتضرع الى
الله تعالى بكل الابتهال وساله ان يظهر له كنه مقدار هذا الامر فهتف اليه صوت من
فوق يقول * له بيسنتاوس بيسنتاوس ما تعلم ان هذا يوم عيد وتذكار الشهيد المجيد * fol. 200 b.
بقطر بن رومانوس وهو الذى سال الله فارسل هؤلاء الاصفيا والشهدا والابرار والقديسين

The forty ninth Wonder of Anba Pisentius.
May his blessing be with us. Amen.

As he was hiding himself in the desert he prayed, and was upon a steep rock until the day break came. And he heard loud voices until all the mountain was shaken by those voices with singing and praise, and all the mountain was filled with lightnings and mighty * thunderings and a pure * fol. 200 a.
and extremely sweet perfume was diffused. Then I stood still and turned my attention and perceived in all the air angels in lofty spiritual ranks and in companies who praised and sang, wearing the garments of glory and dignity with splendour indescribable, and there was light and heavenly glory. Amongst them were the fathers and apostles, and patriarchs, and saints, and hermits, and ascetes, and athletes, and soldiers of the Lord of heaven, and the Son of God was present amongst them with his mother the pure Virgin. And when he beheld this he fell prostrate on his face from fear, so that his spirit was near departing, and he continued to make humble prayer and petition to God Most High with all supplication that he would show him what this thing was. And a voice cried to him from above and said * to him : « Pisentius, Pisentius, dost thou not know that * fol. 200 b.
this is the festival which commemorates the noble martyr Victor son of Romanus? — he has asked God and he has sent these pure ones and

ليأتوا الى بيعته ويعيدوا ويجعلك انت ايضا مستحق مشاهدتهم وتنال من بركاتهم اما القديس انبا بيسنتاوس فانه مجد الله وقديسيه وتعجب من عظائم الله تعالى ورافته ومحبته وحدث الاخوه بهذه الاشيا العظيمه لما حضروا عنده وقال لهم عظيما هو مجد الشهدا الذين قبلوا الالام وسفكوا دماهم على اسم ربنا يسوع المسيح له المجد والاكرام والسجود الان وكل اوان والى دهر الداهرين وابد الابدين امين

*fol. 201 a. * الاعجوبه الخمسون للقديس العظيم انبا بيسنتاوس.

صدقونى يا اخوتى واحبای ان هذا القديس حفظ ثلاثين كتب من كتب البيعه ومكث يتلى فيها الى حين وفاته وقام عشر سنين هارب من قدام البربر الذين هم الفرس وكان يقيم ثلث السنه اربعة اشهر مختفى ولا يعلم احد اين مكانه سوى القس موساس وانبا ايلياس الذى من دير السند وابو يحنس تلميذه الذى من جبل شامه ومرارا كثيره كان يظهر للقس انبا اندراس رئيس دير الصليب المقدس وهذا الكلام الذى كتبه والذى انا مزمع ان اكتبه ايضا انا المحارب عند الله تعالى وبالحقيقه انى لو كتبت جميع القوات

martyrs and righteous and saints to come to his church and visit thee, and has made thee worthy to see them and enjoy their blessing, because thou art the holy Anba Pisentius. » And he glorified God and his saints and marvelled at the greatness of God Most High and his compassion and love. And he told the brethren these great things when they were present with him, and said to them : « Great is the glory of the martyrs who have endured trials and poured out their blood for the name of Jesus Christ our Lord, to whom be glory and honour and worship now and always and for all the ages, for ever and ever. Amen. »

*fol. 201 a. * *The fiftieth Wonder of the great saint Anba Pisentius.*

Believe me, my brethren and beloved, this saint learned by heart thirty of the books of the church and continued to recite them up to his death. He fled for ten years before the barbarians, those were the Persians, and he was for a third of the year, four months, concealed and no-one knew where was his place except the priest Musas and Anba Elias who was of the monastery of as-Sanad and Abu Yuhannas his disciple who was of mount Shama : and very many times he showed himself to the priest Anba Andreas the head of the monastery of the Holy Cross. And this is the discourse which he wrote, and which I endeavour to write also, I the soldier of God Most High. And indeed if I wrote all the mighty deeds and

والبراهين * التى صنعها والعجائب التى اظهرها كان القول يطول ويكثر الكلام وكل الوصاف ويمل السامع لكننى اكتفيت بوصف النزر اليسير واستغنيت به عن طول الشرح لان الانسان اذا ما هو تعبد لله بكل قلبه وكل شيء يساله يعطيه له الرب لان ربنا يسوع المسيح هو امس واليوم وابد الابد اله ارواح الابا والانبيا والرسل والشهدا والقديسين صانع الايات والعجائب على يديهم وهو الاله الحق له المجد الى ابد الابدين امين. * fol. 201 b.

الاعجوبه الحاديه والخمسون للقديس انبا بيسنتاوس

حدثنى ابينا قائلا انى مرارا كثيره اجى الى البير ومعى جرتى لكيما املاها ما ولم اجد الدلو هناك على البير فابسط يدى الى * الله تعالى بالصلاه والتضرع والابتهال وعند ذلك يصعد الما من قعر البير ويفيض الى فوق فاملا منه جرتى واصلى ايضا لتعود كما كانت اولا ثم احمل جرتى وانطلق بسلام بصلاه هذا القديس العظيم ليغفر لنا خطايانا الى الابد امين. * fol. 202 a.

exploits * which he performed, and the miracles he displayed, the discourse would become too long and the oration protracted, so the describer would be tired and the hearer would be wearied. But I am content with reporting this brief discourse and have abstained from length of illustration, that if a man worshipped God with all his heart the Lord would give him everything he asked, for the Lord Jesus Christ, who is yesterday, to-day, and for ever God of the spirits of the fathers and prophets and apostles and saints, doing signs and wonders by their hands, he is the God of truth. To him be glory for ever and ever. Amen. * fol. 201 b.

The fifty first Wonder of the holy Anba Pisentius.

Our father conversed with me saying : « I have often gone to the well and had with me my jar to fill it with water, but I did not find the bucket there at the well. And I lifted up my hands to God * Most High in prayer and supplication and entreaty. And thereupon the water rose from the bottom of the well and came up to the top, and I filled my jar with it and prayed that it should be again as it had been before. Then I took up my jar and went away in peace. » By the prayer of this great saint may he forgive us our sins for ever. Amen. * fol. 202 a.

الاعجوبه الثانيه والخمسون لابينا انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا ويخلصنا
من العدو الشرير امين.

واتفق لى ايضا انى اتيت الى البير يوم من بعض الايام وكان وقت حر عظيم وانا
لم اخذ يومئذ معى حبل فوجدت هناك ملاك من الملائكه مضيء جدا وبيده حبل
فصليت انا واياه جميعا وملا لى جرتى ماء ثم صلينا ايضا كالعاده * ومسك باذن الجره معى * fol. 202 b.
حتى حملتها على كتفى وانصرف فلما التفت بوجهى الى خلف فعرفت انه ملاك الرب على
الحقيقه فمجدت الله عند ذلك واكثرت الشكر لاسمه القدوس العظيم واتيت الى مسكنى
بسلام. ولمن اشبهك ايها المغبوط السيد الطوبانى ابينا العظيم انبا بيسنتاوس لقد انك تشبه
رئيس الابا يعقوب ذلك الذى قبل الله اتعابه[1] وذكر بره من اجل طهره[2] واعطاه الميراث[3]
فى ارض الحياه[3] وتشبه ايضا يوسف الصديق الذى توجه الله بتاج الملك وتشبه بهارون[4]
الذى توجه الله بحلة الكهنوت وصمويل[5] الناظر الامين فى كهنه الرب الذى ملاه الرب من
روح * النبوه منذ صباه وتشبه ايضا بنى يوناداب الطوبانيين الذين حفظوا وصية ابيهم * fol. 203 a.

1. S. « his patience ». — 2. S. « his innocency ». — 3-3. S. om. — 4. S. « Samuel ». — 5. S. « and the office ».

The fifty second Wonder of our father Anba Pisentius
May his intercession be with us and save us from the crafty foe. Amen.

« And it happened to me also that I went to the well on a certain day. And it was the season of great heat, and I had not taken with me that day a rope. And I found a certain angel shining greatly, and in his hand a rope. Then we prayed together, and he filled my jar with water. Then we prayed
* fol. 202 b. again according to our customs * and he took the handle of the jar with me until I put it upon my shoulder and he went away. And when I looked behind me I perceived that it was truly an angel of the Lord, and I glorified God for it and gave great thanks to his great holy name, and I went to my abode in peace. » To whom shall I compare thee, O thou blessed master our father the great Anba Pisentius? Indeed thou art like the patriarch Jacob, he of whose sufferings God took note and remembered his generosity, because of his purity, and gave him inheritance in the land of life. Thou art like also to Joseph the righteous, on whom God bestowed a royal crown Thou art like Aaron on whom God bestowed the office of the priesthood, and Samuel the faithful overseer over the priests of the Lord, he whom
* fol. 203 a. the Lord filled with the * spirit of prophecy from his childhood. And thou art like also to the blessed sons of Jonadab who observed the commandments

لانك حللت فردوس النعيم بعقلك المرتفع الروحانى واكلت من شجرة الحياه وصرت فارس
فى حكمة المسيح الله ورائض فى معرفة سرائره المقدسه طلبت اولا ملكوت الله وبره
فتضاعفت لديك جزيل مواهبه وازدادت عليك عطاياه الروحانيه وايدك بالمعجزات واقواك
حتى هزمت الكنعانيين وفهرت ابليس وجنوده المحاربين والمعاندين ووقفت على حقيقه
اخبار الابا السالفين الصالحين وتعلمت جميع العلوم الالهيه وفهمت كل الاعمال الانجيليه
وتفاسيرها المحييه حتى تعجب من حكمتك جميع سكان * الارض واشرافها حقا لقد * fol. 203 b.
انك البار الذى اوجده الله فى جيلنا والرقيب الذى شرف به عصرنا وزماننا وصارت رؤسا
محبين للمساكين فى ايامك الزاهره الغامضة كمثل ابينا انبا بخوم واخرج الله برك مثل
النور واحكامك قومت الظهر وحفظت وصايا الله وعملت مرضاته ووجدت عنده داله عظيمه
لكى تشفع فى جميع العالم وتناشد الكل ان يرجعوا الى الرب بالتوبه النقيه والدموع المره
لانك عملت المخالفين ان يرجعوا الى الله خالقهم ورددتهم عن نفاقهم واقمت الساقطين
واشفيت المرضا بصلواتك الزكيه واخرجت الشياطين الرديه وتعاليت فى برالله بكلماتك

of their father. Thou didst enter the paradise of grace by thy lofty spiritual understanding, and didst eat of the tree of life. And thou wast of gracious speech by the wisdom of Christ the God, and a teacher in the knowledge of the holy mysteries. First thou didst seek the kingdom of God and his righteousness, and generous gifts were added to thee, and spiritual gifts bestowed upon thee, and at thy hands were wonders and mighty works so that thou didst put to flight the Canaanites and didst conquer the devil and his army of warriors and the rebellious ones. And thou didst perservere in the truth of the wisdom of the informing and leading upright fathers, and didst acquire all the divine sciences, and didst understand all the evangelical parables and explain them in a living way, until thou didst amaze with thy wisdom all the * earth and its great * fol. 203 b.
ones. Truly thou art the benefactor whom God formed in our generation, and the champion whom he honoured in our time and age. And in thy prosperous time there were many chief men loving the poor, as with our father Pakhom. And God sent forth blessing like the light and judgement like the noon-day, and thou didst observe the ordinances of God and do his will, and thou didst obtain from him great excellence so as to intercede for all the world, and didst exhort everyone to return to God by devout weeping and sincere repentance. Thou didst make creatures return to God their creator, and didst rescue them from impiety, and raise the fallen, and heal the sick by thy righteous prayers, and didst exorcise

العاليه * الروحانيه واسبقت فى معرفه سرائر حكمته كارز البنان وعبق طيب فضائلك * fol. 204 a.
كعطر اشجار الفردوس وانتهى الى كل مكان بعطية السيد يسوع المسيح وافتخرت
بعجائبك سائر المدن والقرى انت واضع الناموس كمثل موسى راس الانبيا يامن ارتفع
الى علو درجات الحكمه كسائر الرسل الابرار والانبيا الاطهار يامن نبتت له اجنحه
روحانيه كالنسور وطاربها الى علو السموات بحسن اجتهاده فى تكميل سيرته الصالحه وعبادته
الفاخره وقرب بالمعونه الالهيه والفضائل الروحانيه وانار الله عينى نفسك واضاء بصيرة
عقلك حتى انك شاهدت نور الملائكه الروحانيين ودخلت فى ابواب البر الى * فردوس * fol. 204 b.
النعيم واحببت الرب الهك الله واحبك وعظم عند جميع الناس تذكارك ومجدك لانك
بنيت بيتك على الصخره الثابته التى لا تتزعزع يسوع المسيح ربنا وغرست فيهم
الامانه الارتدكسيه الثابته الى الابد وطابت الاوديه فى ايامك واطمئنت العالم كلها بتضرعك
وصلواتك وافتخرت الديار المصريه وذاع خبرك الصالح فى اقاليم الشاميه اذ كنت اكملت
العمل بالنواميس الالهيه والقوانين الرسوليه وفزت على الحقيقه بالاعمال المرضيه والتعاليم الربانيه

* fol. 204 a. evil demons, and wast exalted to divine honour by thy lofty discourses * of spiritual things, and didst excel in the knowledge of the secrets of his wisdom, and the diffusion of thy perfume was like the cedar of Lebanon, and like the perfume of the trees of paradise, and was spread abroad to every place by the gifts of the Lord Jesus Christ. Of thy miracles all towns and villages were proud. Thou wast a law-giver like Moses the chief of the prophets. O thou who wast exalted to the highest degrees of wisdom, like the righteous apostles and noble prophets: O thou who didst spread out wings to spiritual flights like the eagles, and didst ascend above the heavens by excellent strivings in the perfection of upright life and glorious service. Thou didst obtain divine assistance and spiritual graces, as God enlightened the eye of thy soul and cleansed the understanding of thy mind, and thou didst observe the light of the angelic spirits
* fol. 204 b. and didst enter by the doors of generosity into * the blessed paradise, and didst love the Lord thy God, and he loved thee and magnified thy reputation before all men, and glorified thee, because thou didst build thy house on the solid rock which is not moved, Jesus Christ our Lord, and didst plant there the orthodox faith for ever. In thy days the oases prospered, all the world was made tranquil by thy supplications and prayers, the Egyptian provinces boasted of thee, and thy excellent report reached the land of Syria, as thou didst act perfectly in accordance with the divine law and the apostolic canons and didst in truth achieve acceptable works and godly instruction by the merit of thy striving in the

بحسن اجتهادك فى خدمه المساكين ومعرفة المتضيفين وكثره الرافه لجميع المترددين اليك ولهذا وجدت البركه التامه من الله * تعالى واكملت السعى وحفظت الامانه ونلت اكليل البر * fol. 205 a.
على راسك واقتنيت لنفسك زرعا فى صهيون واهل بيت فى اورشليم[1] الرب يرحمنا بصلواته ويغفر لنا خطايانا من الان والى الابد امين.

الاعجوبه الثالثه والخمسون لابينا انبا بيسنتاوس شفاعته معنا امين

اسمعوا الان ايها الابا القديسين والاخوه الاحبا النجبا المسيحين كمال سيرة هذا القديس المصطفى كان لما اراد الرب[2] سبحانه ان ينقله من[3] هذا العالم الزائل[3] وينيحه فى مساكن الفرحين حيث لا فيه[4] حزن ولا غم ولا[5] تنهد مساكن رؤسا الابا مستقر[6] الرسل[7] والقديسين والانبيا ولانه[8] رسول كالرسل ونبى كالانبيا وكاهن الرب كمثل موسى

1. C. 153. b. والان فهو دا قد عرفتكم كيف كان جلوسه على كرسيه وعظم ما ناله واستحقه من جزيل النعم والكرامات وما منحه الله من مواهب الجميله ولم تزال البيعه في ايامه مزينه بجميل الصفات والتعاليم الدينيه الذيره النظام الحسن المسلوك بالهدى (154. b.) والسكون والسلامه وهو دا يا اخوه نعرفكم كيف كان نياحه وانتقاله من هذا العالم وذلك انه تكاملت له هذه المواهب الجزيله فاراد الاله. C. continues 2. below. — 3-3. C. om. — 4. C. om. — 5. C. في. — 6. C. + الابا ومستقر. — 7. C. om. القد يسين. — 8. C. فانفق.

service of the poor and knowledge of the destitute, and thy greatness of compassion to all who had recourse to thee. And thus thou didst find perfect blessing from God * Most High, and didst finish thy course and hold * fol. 205 a. fast the faith, and the crown of righteousness was placed on thy head, and thou didst sow seed for thyself in Sion and a posterity in Jerusalem. May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins now and for ever. Amen.

The fifty third Wonder of our father Anba Pisentius.
May his intercession be with us. Amen.

Hear now, O holy fathers and beloved Christian brethren, the completion of the life of this beloved saint. When the Lord, — blessed be he, — saw fit to remove him from this transitory world and transfer him to the abode of those who rejoice, where is no grief or sorrow or mourning, the abode of the patriarchs, and saints, and prophets, because he was an apostle like the apostles, a prophet like the prophets, and a priest of the Lord like Moses the prophet and Aaron and Melchisedec the priest of the Most

النبى وهارون وملشيسادق كاهن العلا اتفق ذات * يوم ان[1] ابى كان جالس فى قلايته *fol. 205 b.
وحده بهدو[2] وسكون وليس عنده احد من الناس البته سواه وحده[3] قال[3] لى يا[4] يوحنا
انا اظن ان ايامى قد قربت[5] كى انتقل[5] من هذا العالم المظلم[6] واذهب فى جميع
سبيل[6] ابای السالفين والرب يفتقدنى فى هذه السنه فاجبته[7] انا قائلا معاذ الله ان يكون
هذا[8] ولا ياتى الله على الديار[9] المصريه[9] بهذه الخساره العظيمه بالحقيقه اذا ما اتفق
ان يكون هذا الجبل[10] فى[11] جميع هذه البلاد تخرب ماذا[12] رأيت يا[13] ابينا حتى
قلت[14] هذا[15] الكلام الثقيل المحزن قال[16] انى رأيت فى[17] هذه[19] الليله كان جمع[18]
كبير[20] من الاساقفه[21] الارتدكسين يمشوا[22] فى هذا الدير[23] ومعهم بطرس وبولس[24]
ولما[25] رأيتهم[26] خررت ساجدا عند[26] اقدامهم * فاخذنى[27] بطرس بيدى وانهضنى قائما على *fol. 206 a.
قدمى وقال لى هل تعرفنى[28] الان من انا فقلت[29] له لا يا سيدى فقال لى انا[30] بطرس[31]
وانما اخى[32] هذا[33] الذى تشاهده هو بولص[34] الرسول[35] وهؤلاء[36] البقيه هم[37] اخلاك

1. C. فبماهو. — 2-2. C. وادا هو نادانى انا يوحنا. — 3. C. وقال. — 4. C. + ولدي. — 5-5. C. فرغت وقرب انتقا لي. — 6-6. C. الاذهب في سبيل. — 7. C. om. — 8. C. + يا. — 9-9. C. هدا البلاد. — 10. C. + الامر فهذا. — 11. C. و. — 12. C. فما. — 13. C. ابى. — 14. C. + لنا. — 15. C. القول. — 16. C. فاجابين قايلا انني. — 17-18. B. om. — 19. C. هدا. — 18-20. C. جماعد كثير. — 21. C. om. — 22. C. يمشون. — 22-23. B. « shining like the sun, standing in the court, and singing to God ». — 24. C. وبولس. — 25. C. فلما. — 26-26. C. سجدت تحت. — 27. C. فاخذ. — 28. C. عرفتني. — 29. C. om. — 30. B. + « Simon ». — 31. B. + « the servant and apostle of Jesus Christ ». — 31-32. C. واخي. — 33. C. om. — 34. C. بولس. — 35. C. om. — 36. C. من. — 37. C. om.

*fol. 205 b. High, it happened one day * my father was sitting in his cell alone at rest and there was no one at all with him except myself, he said to me : « O John, I suppose that my days are drawing near to migrate from this transitory world and to go the way of all my fathers before me, and the Lord calls for me this year. » And I answered him saying : « God forbid this to be, that God bring upon the country of Egypt this grievous loss, that this mountain and all this land be made desolate. What didst thou see, O father, that thou dost give this news? » He said : « I saw this night that all the great ones of the orthodox bishops came to this monastery, and with them Peter and Paul, and when I saw them I threw myself prostrate
*fol. 206 a. at their feet * and Peter took me by my hand and raised me up upon my feet and said to me : Dost thou know who I am? » And I said to him : « No, my Lord. » And he said to me : « I am Peter, and this my brother whom thou dost see is Paul the apostle, and these others who are present are

الاساقفه حضروا لكيما[1] ينذروك[2] لتستعد لخروجك[3] من هذا العالم[4] ويدعوك[5] للمجى
الى عندنا[6] لان وقت وفاتك قد قرب فافهم[7] الان ما اقوله لك لاجل هذا الوقت انه[8] وقت
طلق الاخر ولا بقيت الدنيا تجد[9] راحه ولاخير[10] فاهتم الان بشانك وتهيا فيما تخلص[11]
نفسك وخذ معك ما يجب فى[12] الزاد[13] للطريق[14] الصعب[15] الهائل ولما قال لى هذا قلت
له لا يكون هذا ابدا[16] يا ابونا[17] فقال لى[18] قد تحرر الامر وخرجت القضيه ان اذهب
الى جميع[19] اباى لكن مرضى * يطول ولازمنى[20] انت الى حين[21] خروجى من[22] هذه * fol. 206 b.
الدنيا التعبه[22] ولما انتهى[23] الى المرض[24] الاخير[25] الذى يكون فيه[26] وفاته فانه[27] لازم[28]
الفراش[29] وتوجع كثيرا[30] ولما انتهى الى اول الشهر الذى هو ابيب من خمس ازداد
مرضه واشتد وجعه فدعانى[30] وقال لى يا[31] يوحنا علمت[31] الان ماذا[32] قلت لك انا[33]

1. B we have been sent to thee by our master Christ to lead thee to us, so that thou mayest arrange thy affairs for the road which will lead thee to this life, to put thy church in order so as to come to us, for the time is short. Know that there are the sorrows of the end (67) and no benefit will be left in the world. Provide for the journey, for it is decided that we come to thee soon, the thirteenth day of this month ». B then passes to 208 b. below. — 2. C. om. — 3. C. للخروج. — 4. C. الجسد. — 5. C. om. — 6. C. عندهم. — 7. C. وافهم. — 8. C. لانه. — 9. C. om. — 10. C. خير. — 11. C. يخص. — 12. C. من. — 13. C. زاد. — 14. C. الطريق. — 15. C. om. — 16. C. om. — 17. C. ابينا. — 18. C. om. — 19. C. + عند. — 20. C. فلازمنى. — 21. C. حيث. — 22-22. C. om. — 23. C. كان وقت انتهاء. — 24. C. مرضه. — 25. C. om. — 26. C. فيها. — 27. C. om. — 28. C. لزم. — 29. C. مرقده. — 30-30. C. فدعانى. — 31-31. C. عرفت. — 32. C. om. — 33. C. عنه فمن الان اذا خرجت من الجسد.

bishops come to warn thee to be ready for thy departure from this world and to receive thee to life with us. Now thy departure is near, so observe what I say to thee at this time, for this is the time of the latter end, thou wilt find rest for ever. So be careful now and strive to save thy soul and take with thee the provision needful for the difficult and dreadful way. » And when he said this to me I said to him : « May this never be, O father, » — and he said : « The decree is written and the judgement passed that I must go to all my fathers, but my * infirmity is prolonged, and do thou be * fol. 206 b. my attendant until I go forth from this wretched world. » And when he came to his last sickness whereof he died, he continued in bed and suffered much. And when it was the first of the month Abib of the fifth indiction, his illness grew more and his pain increased and he called me and said to me : « O John, thou knowest that I told thee not to permit anyone to take

فلا[1] تدع احدا من[2] الناس ان يذهب بجسدى[2] الى مكان بعيد خارج[3] من القبر الذى
انا امرت به يحفروه لى[3] فى هذا الجبل لئلا يذهبوا به الى مدينه[4] اخرى اى مدينه[4]
قفط او[5] غيرها[5] ثم طلب[6] وتضرع وقال يا شهيد المسيح اغناطيوس اقف[7] معى
وساعدنى[8] يامن نال الاكاليل الغير مضمحله مع سائر الاصفيا كون[7] معى[8] حتى اعبر
النهر النار[9] الذى يجرى * امام[10] ديان العدل[11] لان[10] الخوف الذى هناك عظيم[12] *fol. 207 a.
وهائل جدا[13] فقلت له يا ابى ومن بعد الالام[14] الذى قبلتها فى[15] العالم الاصوات[16]
والصلوات والاتعاب[17] والسهريات[18] الطوال[19] وانت[18] تخاف من نهر[20] النار فاجاب[21] الطوبانى
وقال[22] ومن هو[23] الذى[24] يخلص من عبور[25] النهر النار[26] انا اقول لك[27] لو نزل
ملاك من السما لا بد له من عبوره ضروره من[28] قبل مجيئه الى الارض[28] وينبغى لى
انا[29] ان اعبره فى وقت[30] العشيه اليوم الذى[31] هو[32] الثالث عشر من شهر ابيب[33] ثم
قال لى اهتم بنفسك جيدا[34] يا ابنى[34] يوحنا ولا[35] تقلق[35] ولما كان ليله الثامن من

1. C. لا. — 2-2. C. بعرب جسدتي. — 3-3. C. وتدفنه فى المكان الذي قلت عنه. — 4-4. C. om. — 5-5. C. om. — 6. C. تنهد. — 7-7. B. « the Theophorus ». — 8-8. C. om. — 9. C. الذي النار (for النار الذى). — 10-10. B. « which spreads before Christ ». — 11. C. الحق. — 12. C. om. — 13. C. om. — 14. C. هذه الاتعاب التي. — 15. C. + هذا. — 16. C. وهذه الاصوام. — 17. C. om. — 18-18. C. والسهد الدايم. — 19. B. + « which thou hast done for the Saviour ». — 20. C. النهر. — 21. C. فاجابني. — 22. C. قايلا. — 21-22. B. om. — 23. C. + الانسان. — 24. C. + يعبر و... — 25. C. ذلك. — 26. B. 70. passes to 210. b. below. — 27. C. + انه. — 28-28. C. om. — 29. C. + انه. — 30. C. om. — 31. C. om. — 32. C. om. — 33. C. + وقت العشيه. — 34-34. C. يا ولدي. — 35-35. C om.

my body away to another place or remove it from the tomb which I designated. Let them bury it in this mountain and not remove it to another town, whether the city of Qift or any other. » Then he prayed and offered supplication and said : « O martyr of Christ, Ignatius, Come to me and strengthen my faith : bring the crown which does not decay, with the rest of the athletes. Be with me until I reach the river of fire which flows
*fol. 207 a. before * the just judge, where there is great and very dreadful fear. » And I said to him : « O my father, after the penances thou hast endured in the world, and fastings, and prayers, and fatigues, and long vigils, dost thou fear the river of fire? » And the blessed one answered and said : « Who is safe from crossing the fiery river? — I say to thee that if an angel came from heaven he would not escape its crossing before coming to the earth. » And he informed me : « I shall cross it on the evening of the thirteenth day of the month Abib. » Then he said to me : « Be very careful of thyself, O my son John, and do not be disturbed. » And when it was the eighth

شهر[1] ابيب[2] دعانى[3] ايضا[2] وقال لى يا يوحنا هل[1] عندك احد[5] من الناس[4] فقلت
له * ليس عندى احد[6] سوى القس[7] موساس[8] والقس[9] اليساوس قد حضروا ليفتقدوا[10] * fol. 207 b.
احوالك ويعلموا اخبارك[11] فدعى ابى[12] موساس[13] وقال له[14] يا موساس[15] سيرتك[16]
كما يجب[17] واعلم كيف كانت تربيتك عندى واهتم بجميع[18] كتبى واوراقى[19] احتفظ
بهم[20] فلا بد لك ان تحتاج اليهم وليس لك مفر من حمل هذا الوزر ثم التفت الى
القس اليساوس[21] وقال له يا ليساوس[22] لازم الاخوه وتحفظ بالوصايا التى اوصيتك بها ولازم
خدمة الناقوس[23] فى اوقاته المفروضه ونبه[24] الاخوه ليصنعوا[25] صلواتهم[26] الواجبة[26] عليهم
فى قوانين الرهبنه لكيما[27] يريحوا نفوسهم[28] واجتهد[29] بحسن اهتمامك[30] فاجاب اليساوس[31]
وقال[32] قد قرب مسيرى الى حيث * ابای فيه[33] فان كنت[34] تسبقنى[35] يا ابى فهو خير[35] * fol. 208 a.

1. C. om. B. 65. « It happened when the Lord wished to translate him from this abode and take him to the land of the living, the abode of prophets and apostles, he had a vision on the first day of... » — 2-2. B. om. — 3. C. om. — 4-4. B. « who is here? » — 5. C. احد. — 6. C. om. — 7. C.S. om. — 8. C. موبساس. — 9. B. om. — 10. C. وليك اينتقدوك. B. then passes to 205. b. above. — 11. C.S. om. — 12. C. ابنا. — 13. C. موبساس. — 13-14. S. om. — 14. B. 67. continues here from 208. a. below. — 15. C. موبساس. — 15. S. « Moses » *ter.* — 16. C. + هوم. — 17. C. واعرف. — 18. C. + اوارقي. — 19. C. om. — 19-20. S. om. — 21. C. الساوس. — 22. C. الساوس. — 23. C. النواقيص. — 24. C. وانهى. — 25. C. لكى instead of ..ل. — 26-26. C. فرايضهم المفترضه. — 27. C. يخلص. — 28. C. يعظم. — 29. C. om. — 30-31. S. om. — 31. B. passes to 210. a. below. — 31. C. القس الساوس. — 32. C. قايلا. — 33. C. ان. — 34. C. + يا ابي — 35-35. C. فخيرلي تسقبين.

night of the month Abib he called me again and said to me : « O John, hast thou anyone with thee? » And I said to him : « There is no-one with me * except the priest Moses and the priest Elisha who are come to enquire * fol. 207 b.
about thy health and hear news of thee. » And my father called for Moses and said to him : « O Moses, may thy conduct be as is approved. Thou knowest how thou hast been brought up by me. Take care of all my books and papers and keep them carefully for thou wilt have need of them. Thou hast no escape from bearing this burden. » Then he turned to the priest Elisha and said to him : « O Elisha, rule the brethren. Observe the rules which thou hast learned and keep to the observance of the bell at the appointed times. Supervise the brethren that they may make their prayers as directed in the monastic rule, in order that they may refresh their souls and strive with anxious care. » And Elisha answered and said : « My life has approached * my fathers, and if thou dost go before me, O my * fol. 208 a.
father, it were better that I should die with thee. Now if the pillar on

ان اموت معك لان العمود الذى نحن مستندين به[1] اذا ما هو سقط[2] فقد قرب خراب جبل الاساس فاين[3] نجد اخر[4] يرعانا سواك[5] يا سيدى الاب الفاضل القديس ان انت مضيت فليس عليك خوف اذ كنت وسبقت وهيبت سفينتك لترسى فى الميين الهاديه واستعديت بالحقيقه ولم تقلق كما قال داود النبى[6] ولكننا نحن نعدمك ونفتقر منك ونحن[5] ايتام من اليوم فاجاب الشيخ[7] ابى القديس انبا[8] بيسنتاوس[8] وقال حقا[9] لم يبق لى فى[10] العالم غير[11] خمسة ايام اخر من ثلاثه[12] اليوم فقال[13] له وما الذى جرى لك فعرفنا[14] اياه يا ابانا فقال لى[14] من قبل ان اتحدث معك انا وقع[15] على * سبات[16] * fol. 208 b.
ورأيت انسان نورانى قد[17] وقف امامى وقال لى يا[18] بيسنتاوس[19] بسنتوس استعد للمسير[20] لانه[21] لم يبق لك سوى خمسه ايام فى[22] هذا العالم[22] وتجى الينا[23] ولما قال لى[24] مثل هذا انصرف عنى[25] والان فهوذا انا اذهب[26] الى جميع ابای ولما قال لنا[27] هذا ابى[28] القديس فكان[29] منا[30] صراخ عظيم[31] وبكا شديد فيما بيننا[32] ولعلمنا[33] كلنا ان[34] نعدم

1. C. عليه. — 2. C. خراب. — 3. C. واين. — 4. C. + يا سيد. — 5-5. C. بالعمد فطوباكى قاما انت فقد فرت لكنك تنصى وتخلينا. — 6. S. adds quotation Ps. 15.8. — 7. C. om. — 8-8. C. om. — 9. C. + انه. — 10. C. + هذا. — 11. C. سوي. — 12. C. هذا. — 13. C. فقلت. — 14-14. C. يا ابينا فاجابني قايلا يا ابنى انني. — 15. C. om. — 16. S. om. — 17. C. وقد. — 18. C. om. — 19. C. بيسنتوس. *ter*, so S. — 20. C. om. — 21. C. فانه. — 22-22. C. om. — 23. S. « to me ». — 24. C. om. — 25. C. om. — 26. C. ذاهب. — 27. C. فلما. — 28. C. ابينا. — 29. C. + مثل هذا الكلام. — 30. C. om. — 31. C. om. — 32. C. بينا. — 33. C. om. و. — 34. C. انا.

which we are established be taken away, then comes the down-fall of mount el-Asas. Where shall we find one who will be shepherd in thy place, O my lord and holy father, if thou dost depart? We had no fear when thou didst guide and direct thy ship to the tranquil port and thou hast prepared thyself and will never be disturbed, as David the prophet said. But we shall miss thee and lack thee, we are orphans from to-day. » And the elder, my holy father Anba Pisentius, answered and said : « Verily, there does not remain to me more than five days in this world from the third hour to-day. » And I said to him : « What is it that has happened to thee? — do thou tell us, O father. » And he said to me : « Before I conversed with thee a heavy sleep * fell on me and I saw a ghostly man who stood before * fol. 208 b.
me and said : « Pisentius, Pisentius, prepare for thy journey, for there do not remain to thee more than five days in this world, and thou comest to us. » And when he had said thus he went away from me. So now, behold, I go to all my fathers. » And when my holy father had said this to us a great outcry and weeping arose amongst us, for we all knew that

اب رحوم[1] مشفق[2] ومرشد[3] صالح[4] ومعزيا[5] لكل[6] الذين هم فى جميع الاحزان ومهد
طريق[6] التوبه[7] لجميع الخطاه ومهتم لجميع[8] المحتاجين لما[9] يحتاجونه من سترة اجسادهم
وشبعهم من جوعهم وانا اعترف لكم قدام الرب ان ابى لما سمع بقدوم الفرس لم يبق
له شىء فى منزله من * القنيه بل صرف كل ماله حاجة المساكين[10] والصدقات الذى * fol. 209 a.
اعطاها من يده والذى امرنا ان نفرقها على ذوى الفاقه والتى ارسلها المقوم التقاة وبكل
مكان يعرف فيه المحتاجين وليس احد من الناس تحصى عددهم سوى الله[11] وحده
الذى يقدر ان يحسن مكافاته عن جميع احسانه فقلت انا الحقير[12] يوحنا لعلك يا ابى
لقد علمت اننا نرجع الى مسكننا فيما بعد دفعه اخرى ولهذا لم يبق لنا شىء فاجاب
ابى وقال لى نعم[13] حقا نحن نرجع[14] يا ولدى وكل ما اعطيناه للمساكين يعوضنا الله عنه
اضعاف فماذا[15] امسك[15] وماذا اترك من سيرته[16] العجيبه وفضائله الجزيله لكن نعود الى

1. C. om. S. « good ». — 2. C. شفوق. — 3. B. « a father ». — 4. C. om. — 5. C. ومعزي. — 6-6. C. ومهد لطريق الخلاص. — 7. C. وللتريد. — 8. C. بالمساكين وجميع. — 9. C. راند then passing to لمارانا 309. b. below. B. « He continued and said to us: Why do ye weep? — You distress me, for I ought to go to my holy fathers who finished their life before me », — then to 207. b. above. — 10. S. + « even to the cap upon his head ». — 11. S. + « unto whom all praise be given ». — 12. S. om. « to my holy father A. Pisentius, who arrayed himself in Christ ». — 13. S. om. — 14. S. « devote ourselves to the will of God ». — 15-15. S. om. — 16. S. « the valiant deeds of this just man ».

we were to lose a merciful and compassionate father, orthodox and upright, a comforter to all who were in any kind of grief, one who guided in the way of repentance every sinner, and consoled all who were in need, when they sought him, with covering for their bodies, and gave them food when in hunger. I declare to you before God that when my father heard that the Persians were approaching there remained to him in the house * no property, * fol. 209 a.
but he spent all his possessions on the needs of the poor, and the alms which he gave with his own hand and those which he commanded us to distribute to the destitute and which he sent to the upright people in every place and caused to be distributed to those in need, of these no man could reckon the amount, only God can count the sum of his generosity. And I, the wretched John, said: « Perhaps, O my father, thou knowest that we shall afterwards go back to our dwellings once more, for nothing remains for us. » And my father answered and said to me: « Yes indeed we shall go, O my son, and for all that we give to the poor God will restore to us double. » And what shall I relate, and what leave out, further of his

نياحه[1] العجيب ووفاته السعيد[1] * فلما[2] رانا ابينا[3] باكيين لزم الصمت[4] وقام تلك الليله * fol. 209 b.
كلها[5] غشيان ولم يكلم احدا منا بالجمله واقام[6] ثلاثة ايام وهو شاخص وعيناه[7] مفتوحه[8]
ولم يتكلم[9] ولم[10] ياكل خبزا ولا[10] يشرب ما ولم[10] ينقلب على جنبه غير انه مطروحا[11]
كالاموات فى[12] الخزانه الكبيره[12] وفى ليله الثانى عشر من ابيب نادانى قائلا[13] يا يوحنا
اجبته[13] قائلا بارك[14] على يا ابى[15] قال[14] لى انى[16] رايت[17] ان افارق الجسد ووفاتى[18]
تكون[19] فى[20] وقت العشيه عند غروب الشمس فى اليوم الثالث عشر من[21] ابيب تحذر
من ان احد يذهب بجسدى الى غير المكان الذى اوصيتك به كما قد سبقت[22]
واعلمتك[23] وهذه[21] الثلاثه ايام التى[25] اقمتها لم اكلمكم انا[26] كنت واقف قدام[27] الله ورفعوا
* حسابى[28] من تاسع ساعه بالامس[29] وان اقول ان الرب[30] صنع معى رحمه فاجاب[31] القس * fol. 210 a

1-1. C. « the consideration of the laying down the body ». — 2-3. C. لما. B. « when he reached the 8th of Abib his soul was in ecstasy and he spent 3 days and 3 nights ». — 3. C. ونحن. — 4. C. inserts here واقام وقت طويلا ثم دعاني وقال لي يوحنا تحرز ان لا تدع احدا يذهب بجسدي الى غير المكان الذي قلت لك عنه وبينما هو يخاطبني واذا هو قد خطف عقله واقام... — 5. C. وعينيه. — 6. C. ولم يزال حتى ذهل له جميعها وهو. — 7. C. يستطعم خبز ولم. — 8. C. 157. b. — 9-9. C. لاو. — 10-10. B om. — 10. C. + كان. — 11. C. 12-12. C. om. — 13-13. C. om. — 14-14. C. نعم فقال. — 15. B. « my holy father ». — 16-19. B. « my time is drawing near, to morrow ». — 16-17. C. قد قربت. — 18. C. وخروجي. — 20. C. om. — 21-22. C. om. (cf. insertion above). — 21-23. B. « God will come to seek me ». — 22-24. C. واعلم ان هذا. — 25. C. افعلتهم وانا. — 26. C. فانني. — 27. C. + يدين. — 28. C. حسناتي. — 29. C. ثم انه تحدث بمالاي وتنبي به وقد كتب في غير هذه السيره ثم قال وانا عد. — 31. B. « and » said to him ».

wonderful and virtuous and generous life? But let us turn to his wonderful
* fol. 209 b. death and impressive decease. *When our father saw us weeping he kept silence and remained all that night unconscious and did not speak with any one of us at all: he remained three days gazing with his eyes open, he did not talk, or eat bread, or drink water, nor did he change his side, but lay prostrate in his cell like one dead. And in the twelfth night of Abib he called me saying, « John », and I answered him saying: « Bless me, O father. » He said to me: « I perceive that I am leaving the body and my death will be in the night at sun-set on the thirteenth of Abib be careful that no-one takes away my body to another place than that which I designated to thee, as I told you before. These three days during which I have been lying here and have not conversed with you I have
* fol. 210 a. been present with God *from the ninth hour yesterday, and I am sure that the Lord will have mercy on me. » The priest Elisha answered and

اليساوس[1] وقال[2] اصنع محبه يا ابينا[3] وتناول يسير[4] من القوت لان[5] هوذا لك اربعة[6] ايام وانت لم تذوق شيء فاجاب وقال[7] انني لم[8] اذوق شيء من بعد الحساب[9] اقول[10] لكم انني لاجل صيامي بعد[11] حتى اقف قدام السيد[12] المسيح[13] له المجد[14] ولما اشرق النور باكر اليوم الثالث عشر من شهر ابيب قال للقس اليساوس[15] وشيوخ اخر كانوا معه جالسين انتم[16] يا اخوتي[17] كلكم[18] تعلموا[19] سيرتي[20] انه لم يصتحبني شيء[21] من مال[22] اسقفيه[23] قفط[24] ولم[25] التصقت[26] بشيء منها بالجمله ولا[27] لي سوى ودينار احد قد[28] حصلته من عرق[29] سواعدي من[29] ايام رهبنتي وانا حافظه[30] الى هذا * اليوم * fol. 210 b.
حتى[31] ان يكون[32] كفني من[33] عرق سواعدي لكيلا ابقى معيره[33] لمن ياتوا[34] بعدي ويقولوا عني انه فعل ما لا يجب واما[35] انتم يا اخوه[36] استروا[37] جسدي[38] بهذا

1. C. السلوس. — 2. C. + له. — 3. C. ابي. — 3-5. B. « strengthen thy heart with a little bread and water ». — 4. C. شيا. — 5. C. فان. — 6. B. « three ». — 7. C. فايلا. — 8. C. om. — 9. S. « this word ». — 10. B. « until I break my fast before the Lord Jesus Christ my king ». B. then passes to 206 b. above. — 11. C. om. — 12. C. منبر سيدي يسوع. C 158, see Appendix below. — 13-14. S « and break my fast with him ». — 15. S. « to me : now there were ». — 16. S. « O. John, thou knowest ». — 17-18. C. 160 b. يا اخوتي انتم. — 18-19. C. تعلموا كلكم. — 19. B. « he said to me also; John, my son thou knowest ». — 20. C. + و. — 21. C. شيا. — 22. C. om. — 23. C. اسقفيتي. S. + « and town of ». — 24-26. C. سوي ماكنتم تروني افعله ولا التصق. — 25. B. « I have nothing in my hand ». S. « wherewith to bury my body ». — 26. C. بي شيا. — 27. C. وليس لي. — 28. C. om. — 29-29. C. شغل يدي في. — 30. C. احفظه. — 31-32. C. ليكون. — 32. C. دفن. — 33-33. C. لخسدي ليلا اكون معيره. — 34. C. يجي. — 35. C. om. و. — 36. C. اخوتي. — 35-37. B. om. — 37. C. فاشتروا. — 38. C. لي.

said : « Do a favour, O father, and take a little nourishment : it is now four days since thou hast tasted anything. » And he answered and said : « I will not taste anything henceforth : I say unto you that I shall not break my fast until I depart to the Lord Christ, to whom be glory. » And when the dawn broke on the morning of the thirteenth of the month Abib he said to the priest Elisha and the other elders who were sitting with him : « O my brethren, you know all my affairs, that there does not remain to me any of the property of the bishopric of Qift, I do not retain any of it at all. I have nothing save a single dinar which I have gained by the work of my hands in the days of my monasticism and have kept to * this day in order that my coffin may be of the work of my hands that I may * fol. 210 b.
not be put to shame by those who come after me, that they may not say of my, He did that which is unseemly. Do you, O brethren, bury my

الدنار كفن ولا[1] ترموا فى[2] شىء سوى الترارح الذى ربطونى باسكيم الرهبنه عليه[3] وقلسوتى[3] ومنطقتى[4] ومزرتى لا غير وكفنونى[5] وادفنونى[6] وانا اقول ان الحصن قد[7] تفجج وامتلاء[8] المكان من[9] الدياب الخاطفه لاجل تسيب السور وهوذا كل واحد[10] يعلم مراد قلبه وليس يوجد من يبكته[9] ولما قال[10] الاب هذه[11] الاقوال[12] شخص[13] ساعه ولم يكلم احدا منا[14] ثم قال اخيرا هوذا قد[15] اتيت كما امرت[16] يا رب[17] ولما قال هذا رسم ذاته بعلامة الصليب المقدس[19] ثلاثة مرات[20] وقال[18] * باسم الاب والابن والروح * fol. 211 a. القدس الاله[19] الواحد[23] وفتح فاه[21] واسلم الروح بيد[24] الله[25] فى وقت[26] المسا فى اليوم الثالث عشر من شهر ابيب فحملنا[27] جسده المقدس[28] وادخلناه الى[29] المذبح[30]

1. C. + لجسدي. — 2. C. om. — 3-3. C. فيه وايضا القلصوه. — 3-5. B. « and mantle and liturgical vestment ». — 4. C. ووزرتي. — 6. B. « inter me in the place of which I inform thee, and do not let anyone take my body from its resting place to the town of Quft » (cf. 206 b.). — 6-8. C. في. — 7. S. « where they will bury me ». — 9-9. C. الذي قلت لكم عنه. — 10. S. « will work at it according to his good pleasure ». — 11. S. « Saying, This wall must be thrown round (the grave) ». — 12. C. بيسنتوس. — 13-16. C. بعينيه ولم يكمل القول وادا هو قال هذ اتيت لكت. — 13. B. passes to 209. b. above. — 13-14. B. 70. (contin. from. 207. a.) « He did not speak any more to anyone. When morning came the place was full of people inside and out. He passed this day like one who had received extreme unction ». — 15. B. « I have finished the Lord's command and am ready ». — 16. C. + كما امرتني. — 17-18. B. om. — 19. C. om. — 20-21. C. قايلا. — 12-21. S. « Anba P. the holy bishop (had said these things he cried out to us and spake words to each of us ». — 21. B om. — 22. C. اله. — 23. C. واحد. — 24. C. في يد. — 25. C. + الحمي. — 26. C. في مسا. — 27. S. + « in the fifth year (of the indiction) ». — 28. C. الطاهر. — 29. C. om. — 30. B. om.

body with this dinar for a coffin, do not put on me anything save a shroud, and the cowl wherewith I was clothed for my monastic life, and put on me my cap, and girdle and tunic, no more, and shroud me and bury me. And I say that there is an enclosure which is ploughed up, the place is full of ravenous wolves because the fence is neglected, each one knows the evil desire of his own heart but there is none to rebuke him. » And when the father had said thus he was still for an hour and did not speak at all. Then he spoke again : « I come, O Lord, as thou dost command me. » And when he had said this he made the sign of the holy cross three * fol. 211 a. times and said * : « In the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Spirit, One God. » And he opened his mouth and gave up his spirit into the hand of God at evening of the thirteenth day of the month Abib. And we took up his holy body and carried it to the altar in the holy church

بالبيعه[1] المقدسه[2] التى بجبل[3] الاساس وكفناه[4] حسب ما اوصانا[5] واقمنا تلك الليله[6] كلها
يقرأوا[7] ويرتلوا[8] حوله بالتسابيح[9] والتماجيد كاستحقاقه وبعد هذا[10] قدسوا عليه[11] باكر ثم
اتينا[12] به الى الجبل ودفناه[13] فى المكان الذى امرنا ان نحفر فيه القبر وهو واقف
ينظر[14] واقبرناه هناك باكر اليوم[15] الرابع عشر من شهر ابيب[16] الرب يرحمنا بصلواته
ويغفر لنا خطايانا بطلباته ويخلصنا من جميع تجارب العدو الشرير بتضرعاته[17] * وقداساته * fol. 211 b.
ويجعل لنا معه حظا ونصيب فى فردوس النعيم من الان وابد الابدين امين[18].

الاعجوبه الرابعه والخمسون لانبا بيسنتاوس.

اسمعوا يا اخوتى واحبای لاخبركم بهذه الاعجوبه التى كانت منه ولا يمكننا ان
نتجاوزها وهى انهم كانوا[19] يكفنوا جسده المقدس[20] تقدمت انا الحقير تلميذه[21] وقطعت

1. C. في البيعد. — 2-3. B. om. — 4. S. + « and we made it ready for burial ». — 5. C. اورانا. — 6-7. C. نقرتي. — 7. C. ونرتل. — 8. C. قدامه ثم. — 9. B. « to the glory of God in relation to his death. When morning came we celebrated the holy sacrifice, and when we had received the Body and Blood, and had received the pax, as he had told us, we buried... » — 10-11. S. « and afterwards we (82 b.) partook of the holy offering over him ». — 11-12. C. ومضينا. — 13-14. C. فيد. — 15. C. يوم. — 16. S. ends here. — 16-17. C. om. — 18. B. 70-71. different ending. — 17-19. C om. — 19. C + ولما. — 20. C. om. — 21. C. يوحنا.

which is in mount el-Asas and put it in a coffin as he had commanded us, and remained there all night reading and dinging hymns with canticles and songs of praise as was befitting, and after that they consecrated over him. Then they brought him to the mountain and buried him in the place of which he had told us that we should dig his grave there that he might remain watching (over us), and we buried it there early on the fourteenth day of the month Abib. May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins by his petitions and save us from all the attacks of the crafty foe by his intercessions and * his holiness, and may he unite * fol. 211 b.
us with him at length and make us share the paradise of those who have received grace, henceforth for ever and for all eternity and for ever and ever. Amen.

The fifty fourth Wonder of Anba Pisentius.

Hear, O my brethren and beloved, that I may relate to you this wonder which is due to him, and which we cannot omit. They were shrouding his holy body and I drew near, I the least of his disciples, and I took a

قطعه من الارجوان الملفوف تحت قدميه واتخذتها بركه[1] عندى[2] ولما قمت باكر لامضى
الى البيعه فى[2] الليل لدغتنى[3] عقرب فى رجلى فانتشر[4] سمها[4] عند ذلك ووجعها[5] الى
سائر * جسدى الى[6] ان بلغ سمها[7] الى فؤادى وانتفخ بطنى[8] وقاربت[9] الموت[9] وقلت * fol. 212 a.
ربما حضرت ساعة[10] الوفاه لى[10] انا ايضا لكيما[11] يقبرونى مع ابى القديس العظيم انبا
بيسنتاوس لانه قد كان قال لى انتى اذا ما وجدت داله عند الرب فانى لا ابطى عن
الارسال فى طلبك كى أخذك[12] الى عندى ثم تفكرت فيما بعد الخرقه والقطعه[12]
الارجوان التى اخذتها من كفنه وقت[13] تكفينه[13] فارسلت عند[14] ذلك[14] واحضرتها[15] لوقتى[16]
وربطتها فى[17] المكان الذى[18] لدغتنى فيه العقرب[18] والله الشاهد[19] على اننى بريت لوقتى
كاننى لم الدغ[20] بعقرب ولا توجعت الرب يرحمنا بصلواته المقدسه ويغفر لنا جميع خطايانا
امين.

1. C. + لى. — 2-2. C. ولما كان تانى يوم وانا ماضى للبيعه. — 3. C. واد قد لسعتنى.
— 4-4. C. فانتشر. — 5. C. om. وجعها. — 6. C. حيث. — 7. C. om. — 8. C. باطنى. —
9-9. C. om. — 10-10. C. وفاتى. — 11. C. و. — 12-12. C. فلما اشتد علي الوجع تذكرت.
— 13-13. C. om. — 14-14. C. om. — 15. C. om. و. — 16. C. om. — 17. C. علي. —
18-18. C. الملسرع. — 19. C. + هو. — 20. C. انوجع البتد.

portion of the purple rolled up under his feet that I might procure a blessing for myself. And when I rose up next day to go by night to the church a scorpion stung me on the foot, and its poison spread through all my body
* fol. 212 a. and caused pain in all * my body until its venom spread to my heart and my stomach opened and I was near death. And I said : « Perhaps the hour of death has come to me, so let them bury me with my father the great Anba Pisentius, for he said to me that when I find the Lord pleased with me I will not be negligent in sending forth prayer that I may take thee with me. » Then I thought of the torn off piece and the strip of purple stuff which I took from his shroud, and I sent for it and brought it immediately and tied it in the place where the scorpion had stung : and God is my witness that I was healed instantly so that I suffered no pain from the scorpion and had no hurt. May the Lord have mercy on us by his holy prayers and forgive us all our sins. Amen.

* الاعجوبه[1] الخامسه والخمسون لابينا القديس انبا بيسنتاوس الرب يرحمنا ويغفر لنا خطايانا بطلباته المقبوله امين[1]. *fol. 212 b.

ولما كان يوم السابع[2] من وفاته[3] السعيد ونياحه المغبوط حضر الى وانا[4] فى الدقينه رجل كان به استسقى[4] وورم شديد ،فقال[5] يا[6] يوحنا انا[7] سمعت انك قطعت[8] قطعه خرقه وقطعه[9] ارجوان من[9] لفائف الشيخ[10] المبارك والاسقف المكرم فى وقت تكفينه[10] وانا اقسم عليك بصلواته المقدسه[11] كى تاتينى بهما وتمسحنى بهما على جميع جسدى[11] ولعل[12] الله بصلواته يرحمنى[13] ويشفينى من مرضى[14] وورم[15] بطنى[16] اما انا فقلت له ارقد انت واستريح قليل الى ان تنصرف الجموع وتتفرق سرير[16] * ولما[17] لم ينصرفوا الجموع عاجلا انكرت ذلك الرجل واشتد وجعه جدا وقال لى يا يوحنا ان انا مت او عشت من اجل الله تعالى تاتى الى بهما وامسحهما على جسدى ودعنى اقوم وانطلق الى منزلى اما انا فعبرت به الى جوا الدقنيه ومسحت[17] جسده بتلك الخرقه والارجوان[18] وقلت[19] باسم * fol. 213a.

1-1. C. om. — 2. C. التاسع. — 3. C. وفات الاب القديس بيسنتوس. — 4-4. C. شخص به فقال قد كان. — 5. C. فيد. — 6. C. + لى. — 7. C. قد. — 8. C. اخدت. — 9-9. C. om. — 10-10. C. الارجوان. — 11-11. C. بهاالى وتمسح (162. b) ان تاتى. — 12. C. om. و. — 13. C. + المقبولد. — 14. C. om. — 15. C. om. و. — 16-16. C. جسدي. — 17-17. C. واتا قايلا. — 18. C. om. و. — 19. C. اما انا قد خلت الى الدي قونه ومسحه.

* *The fifty fifth Wonder of our holy father Anba Pisentius. May the Lord have mercy on us and forgive us our sins by his powerful prayers. Amen.* *fol. 212 b.

When it was the seventh day after the death of the master and the mourning for the blessed one, there came to me as I was at the burial a man who had the dropsy and a very bad swelling and said : « O John, I hear that thou didst cut off a piece of the cloak and of the purple from the shroud of the blessed elder and holy bishop at the time of his burial, I implore thee by his holy prayers bring them to me and wipe them all over my body : perhaps God will have mercy by his prayers and heal me from my disease and the swelling in my body. » Then I said to him : « Do thou lie down and rest a little until the crowds depart and disperse. » *And as the crowds did not cease thronging I dissuaded the man. And * fol. 213 a. his pain became very acute and he said to me : « O John, whether I die or live, for the sake of God Most High bring them to me and wipe them on my body and let me get up and go away home. » Then I brought them before him and wiped his body with that cloak and purple strip and said

الاب والابن والروح القدس بصلوات[1] ابينا[2] القديس انبا[3] بيسنتاوس[4] يهب لك الشفا وللوقت قام الرجل[5] مستويا[6] صحيحا بغير مرض[6] وانطلق ماشيا[7] الى منزله وفيما هو يمشى عبر بعيد مقدار[7] ما يكون برميه[8] سهم جلس وسكب جميع اوساخه[9] وامراضه على الارض واقام[10] الى بيته معافا[11] صحيحا ممجد[12] الله تعالى[13] وقديسه ابينا انبا[14] * بيسنتاوس .fol. 213 b*
الرب يرحمنا ويشفى امراضنا بصلواته ويغفر خطايانا امين.

الاعجوبه السادسه والخمسون لابينا انبا بيسنتاوس.

اسمعوا ايضا هذا الخبر العجيب انه كان انسان وقع فى عدم الايمان عند ما تحدثوا اناس ثقات مؤمنين صادقين فى اقوالهم قائلين اننا نظرنا الصليب عند كمال الشهر والعمود قائم على باب القبر يفيض دهنا طيبا عطرا كالطيب الفائح فاجاب ذلك الرجل وقلة الايمان وقال اذا لم ابصر انا بعينى والمس بيدى والا لم اصدق ذلك ولما كان يوم وفاه

1. C. وصلوات. — 2. C. ابي. — 3. C om. — 4. C. — بيسنتوس. — 5. C. + دلك. — 6-6. C. omit. — 7-7. C. ماضيا وفيما هو يمشي الي حيث تباعد مقدار. — 8. C. رميت سهم. — 9. C. اوساخد. — 10. C. وصار. — 11. C. صحيحا معافا. — 12. C. يمجد. — 12-13. C. واند. — 13. C. القديس العظيم والاسقف then passes to 214. b (below) علي ما اوهبد من الشفا بصلوات المكرم انبا بيسنتوس 163. a. — 14. C. الاب.

« In the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Spirit, by the prayers of our holy father Anba Pisentius may healing come to thee. » And at once the man arose completely healed from his disease and proceeded to walk to his abode. And when he had walked as far as one could shoot an arrow he sat down and discharged all his defilements and diseased matter upon the earth, and went on to his house completely healed, fol. 213 b. praising God Most High and his saint our father Anba * Pisentius. May the Lord have mercy on us and heal our infirmities by his prayers and forgive us our sins. Amen.

The fifty sixth Wonder of our father Anba Pisentius.

Hear also this wonderful narrative. There was a man who fell into unbelief. And some trustworthy faith ful and upright people related and said : « We have seen the cross at the end of the month, its shaft standing at the door of the tomb. It diffused sweet perfume like incense spread abroad. » And that man of little faith answered and said : « Unless I see it with my eye and touch it with my hand I shall not believe. » And

القديس فى الشهر الثانى اجتمعت اليه جموع كثيره ليتباركوا منه كان ذلك القليل الايمان
حاضر يومئذ واقف عند * الصليب ينظر اليه ويلتمس ان ينظر حقيقه الامر وفى تلك * fol. 214 a.
الساعه واذا المكان الذى اسم القديس مكتوب عليه تحت الصليب قد انشق وفاض منه
دهنا طيبا عطرا فائقا جدا كاللبن الذى ينصب من ثديي الامراه المرضعه وصرخ
الرجل باعلا صوته وقال عظيما هو الرب وعجيبا فى اصفياه تعالوا انظروا الصليب وكيف
يفيض منه دهن الميرون المقدس حينئذ ازدحمت الجموع واخذوا من ذلك الدهن
وجعلوه فى ثيابهم وعمائمهم ومجدوا الله وقديسه انبا بيسنتاوس وهذه العجائب والقوات يا
اخوتى واحبای قد احضرتها من كثير انا الحقير البائس يوحنا تلميذه ولم اصف بقيتها التى
صنعها بعد وفاته الرب الاله المتحنن * برحمته على سائر اجناس خليقته ينظر الينا ويرحمنا * fol. 214 b.
بصلواته ويغفر لنا خطايانا بطلبته وشفاعته لاننا نحن نؤمن بانه قريب من الله تعالى ولا
ينسانا ما قد غرسته يمينه الى الابد اذكرنا ايها المغبوط فى القديسين الساكن فى الاماكن
العاليه التى ارتفعت عليها ورحمة الهنا تحل علينا جميعنا بطلباتك وتضرع صلواتك وانتم ايها
الاخوه المسيحيين الاحبا الذين قد اجتمعوا الى هاهنا لتنالوا من بركات هذا القديس

when it was in the second month after the death of the saint a great multitude assembled to be blessed, and the same day that man of little faith was present and standing by * the cross and it appeared to him and he endeavoured * fol. 214 a. to see the truth of the matter, and at that hour behold the place where the name of the saint was written under the cross was split and there issued forth sweetly perfumed balm, very excellent, like milk flowing from the breasts of a woman suckling a child. And the man cried with a loud voice and said : « Great is the Lord and marvellous in his elect. Come and see the cross and how holy myrrh flows from it. » Meanwhile the crowds thrust forward and took of that balm and bore it away in their garments and turbans, and gave glory to God and to his saint Anba Pisentius. And these wonders and mighty deeds, O my beloved brethren, I, the poor unworthy John his disciple, have selected out of many and do not relate the rest which he did after his death. May the merciful Lord God have pity * on all the race of those whom he has created, and have mercy * fol. 214 b. upon us by his prayers, and forgive us our sins by his pleadings and intercessions, for we believe that he is near God, and may he never forget us whom his right hand has planted. O thou blessed one amongst the saints, who dwellest in the mansions above whither thou hast been exalted, may thy prayers cause the mercy of God to descend upon us all, and may

العظيم فى القديسين انبا بيسنتاوس وهو[1] يبسط يده على جميعكم ويبارك جميعكم
كبيركم وصغيركم ويبلغكم هذا[2] العيد اعواما كثيره وازمنه سالمه مديده وانتم[2] سالمين اصحا
*fol. 215 a. فى[3] اجسادكم * وانفسكم[4] مغفورين[5] الخطايا والاثام بشفاعه[5] وتضرع وصلوات[6] ابينا
القديس انبا[7] بيسنتاوس[8] بقوة[9] ربنا والهنا ومخلصنا يسوع المسيح[10] يحفظكم بقوته الالهيه
الى[11] النهايه والتمام ويغفر لنا خطايانا من الان[11] وكل اوان والى دهر الداهرين وابد[12]
الابدين[12] امين.

تم وكمل ميمر[13] القديس العظيم والاسقف[14] المكرم العظيم فى الاساقفه انبا بيسنتاوس[14]
الرب[15] يرحمنا ويخلصنا من العدو الشرير بصلاه هذا القديس كبير المقدار بسلام من الرب امين
APPENDIX *C. fol. 158, a. cf. 210. a. above). المسيح[16] والان يا اولادي تاملوا ولا تدعوا احد يضلكم عن الامانه المستقيمه الطاهره

1. C. 163. a. ... فهو يبسط. — 2-2 C. الى مثل هذا الوقت فى لعالم الاخر. — 3. C. واجسادكم. — 4. C. انفسكم. — 5-5. C. وارواحكم. — 6. C. om. — 7. C الفاضل. — 8. C. بسنتوس. — 9. C. ونسال ويكفيكم الزمنيه والامراض لبدنيه ويغفر لكم كل. — 10. C. + المجد له. — 11-11. C. اتم ووفيه وخطيه بشفاعة ذات الشفاعات القويه معدن كل الطهر والبركات الالهيه سيدتنا كلنا وفخر جنسنا العذري مرتمريم الافوال الزكيه الحال فيها ابن الله الكلمه الازليه (163 b) وماري مرقص الانجيلي كاروز بالديار المصريه والملايكه وروسا الملايكه والابا والانبيا وابايا الرسل والشهدا والقديسين والسواح المجاهدين والنساك وكلمن ارضا الرب باعماله الصالحه وينبغي المجد والاكرام والعظمه والوقار والافتخار والقوه والسلطان والسجود للاب والابن والروح القدس. — 12-12. C. om. — 13. C. سيرت. — 14-14. C. بيسنتوس. — 15. C. بسلام الرب عليتا رحمته وبركته الى الابد امين من. end of C. text. — 16. Cf. A. 210. a. above.

thy prayers prevail. O beloved Christian brethren who are assembled here to receive of the blessings of this saint, great amongst the saints, Anba Pisentius, may he stretch forth his hand upon you all and bless you all, both great and small, who celebrate his feast here, for many years and for long peaceful times. And may you be safe, healthy in your bodies and
*fol. 215 a. in * your souls, pardoned of sins and offences by his intercession. And may the prayers of our Lord and Saviour Jesus Christ keep you by his divine power to the fast and forgive us our sins now and always and for ever and ever. Amen.

Complete and finished is the homily of the great saint the perfect bishop amongst bishops, Anba Pisentius. May the Lord have mercy on us and deliver us from the crafty foe by the prayers of this great powerful saint. In the peace of the Lord. Amen.

*C. f. 158 a. * And now, O children, reflect and do not permit any to divert you from the pure orthodox upright faith. Let us not follow evil vanities lest satan

الارتدكسيه ولا نتبع اهويتنا الرديه ليلا يقوا علينا الشيطان ولا ندع هذا الزمان اليسير يستمد بنا علي الارض ليلا يذهب بنا الى العذاب الدايم فلنحذر من مصايد الشيطان الشرير الخبيث باغض جنسنا من البد والان مشيه وسعيه فى كل الاوقات يروم يخرجنا من اوامر الله لكي نكمل شهوات قلوبنا الرديه فلنفر من الاعمال الرديه فلنفر[1] من الاعمال الرديه[1] التى تجعل الانسان غريب من الله وملايكته ولا تدعوا الشيطان يزرع فى قلوبكم شهواته الرديه الدنيه التى هي الخطايا الكبار الذميمه وهي النجاسه الدنسه الشروره الايمان الحانثة البغضه المقومه الوقيعه السيئه الزنا الاعراض الذميمه وهي التجديف * قلت الايمان *C.f.158b.
محبة الكسب المذموم هولاي تبعد فاعلهم ويغربوه من الله وقد تقدمت واوصتيكم ان تجتنبوا الكبريا والتعاظم يدعي الانسان للهلاك والبعد من الله فالويل لكل انسان يموت وهو متدنس بهولاي الخطايا التى يبغضها الله وملايكته اذكروا يا اخوه اننا لاندوم فى هذا العالم وبعد كل شي سوف نموت ومصيرنا ان نذهب الى الله ويجازي كل احد منا كحسب اعماله التي تقدمت اما خير او شر وبالحقيقه يا اولادي الاحبا ان هدا العالم البطال مستحق لكل البكا ونوح لانه يغر كلمن يتبعه ويضحك بالناس كثيرا حتى يذهبوا.

1-1. repeated *sic*, by error.

prevail over us, do not let that short time be prolonged for us upon the earth, lest he bring us to eternal torments and we fall by the snares of the wicked and mischievous devil who from all eternity hates our species, and is at all times eagerly desiring to divert us from the commands of God, that we may fulfil the evil lusts of our hearts. So let us shun evil deeds, let us shun evil deeds (*bis*), which estrange man from God and his angels, and do not let the devil sow his evil worldly desires in your hearts, those are the great sins and unclean defiling evils, perjury, hatred, stubbornness, slander, mischief, fornication, selfishness, vice, and the blasphemy which is lack * of faith and the desire of unlawful gain. These estrange those who do *C.f.158b.
them and remove them from God. I have instructed and enjoined you to avoid pride and self-exaltation which lead men to destruction and estrange them from God. So woe to every man who dies and is involved in those sins which God and his angels hate. Consider, O brethren, that we do not remain in this world, but after all we die and our final lot is that we go to God, who rewards each one according to his past deeds, whether they are good or evil. And, O my beloved sons, this swiftly passing world deserves all weeping and lamentation because it deceives all who follow it and deludes men in many ways until they pass away.

INDEX OF PROPER NAMES

(A) ENGLISH.

Aaron, brother of Moses — 12, 152, 155.

Abdiyûs (ابديوس), the prophet Obadiah — 53.

Abel, 78, 147.

Abîb, month — 11, 157, 158, 159, 162, 163, 164, 165.

Abiram, 126.

Abraham, monastery of Anba Abraham — 26, 31, 38. A « monastery of the holy Abraham the anchorite » was restored by the sons of Zacharias in A.D. 698, site unknown (Crum: *Monastery of Epiphanius*, 111). « throughout the Jème documents the μοναστήριον of Saint Phoebammon is constantly mentioned, the same word being employed where it is called the monastery of Apa Abraham » (*ib.* 127). « Since bishop Abraham, who governed the monastery of Saint Phoebammon, was Pesenthius' contemporary, it may be asked whether the two monasteries were not one and the same ». (*ib.* 111).

Agricolaos, name of mummy restored to life — 112.

El-Asas, mount = Tsenti, north of the hill of Jème which lay behind the town of Jème near the modern Medinet Habu — 10, 11, 12, 23, 33, 47, 81, 93, 141, 160, 165.

Alexandria, 75.

Amos, the prophet — 53.

Andreas, Anba, head of the monastery of the Holy Cross (cf. *Salib* below) — 150.

Antioch, 93.

Aswân, 63, 142.

Babel, Babylon — 134.

Basil, St. — 117.

Bauneh, month — 43, 146.

Bifam = Phoebammon — 16, in the temple ruins of Deir el-Bahri, cf. Djoj.

Canaanites, 153.

Caramel, 28, 32.

Colluthus, Anba — 42, 61, 123. b. — hermit, contemporary of A. Pisentius.

Constantinople, 60.

Corinthians, 74.

Damianus, (i) an official employed in levying laud tax — 73.

— (b) Patriarch of Alexandria who ordained Pisentius — 33, 75.

Damamin, 94.

Daniel, the prophet — 35.

Dathan, 126.

David, the psalmist — 12, 13, 14, 26, 35, 46, 68, 102, 106, 107, 147, 160.

Djoj (دجوج), epithet applied to the monastery of Bifam or Phoebammon (cf. above) — 11, 16, 21.

Easter, 75.

Eli, 83.

Elias, (i) the prophet Elijah — 11, 28, 29, 30, 32, 68, 128, 147.

— (ii) Abba Elias, head of the monastery of St. Phoebammon at Jème — 11, 16, 17, 20, 21.

(iii) monk — 150.

Elisha, (i) the prophet — 79, 95, 116.

— (ii) a priest, friend of Pisentius and prior of his monastery — 100, 129, 159, 163.

Ephraem, 26, 31, 38.

Epiphanius, hermit — 139, 140, 141.

Erment, nome of — 18, 21.

Evagrius, hermit — 42.

Eustathia, 112.

Ezekiel, the prophet — 25.

Gehazi, servant of Elisha — 79, 116.

Gehon, river — 71.

Gomorrha, 64.

Gregory, St. — 117.

Habacuc, the prophet — 52.

Habib, Wadi, in the desert of Scetis, cf. H. E. White : *New Texts from the Monastery of St. Macarius*, N. Y. 1926, 273 — 11, 16.
Haggai, the prophet — 53.
Hosea, 53.
Ignatius the martyr, invoked — 158.
Isaiah, the prophet — 73.
Israel, children of — 35, 67, 123.
Jacob, the patriarch — 152.
Jeremiah, the prophet — 25, 71, 140.
Jerusalem, 155.
Jezebel, 128.
Job, 127.
Joel, the prophet — 53.
John, (i) the evangelist — 42, 52.
— (ii) the disciple of Pisentius and narrator of his life — 67, 69, 70, 71, 76, 81, 66, 89, 90, 105, 106, 107, 116, 117, 118, 121, 123, 125, 144, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 165, 167.
— (iii) patriarch of Constantinople — 60.
— (iv) Abba John — 11.
Jonadab, 152.
Jonah, the prophet — 53.
Joseph, 152.
Lebanon, 14, 154.
Lent, 167. b.
Malachai, the prophet — 54.
Maqar = Macarius — 21. b (for Bifam = Epiphanius).
Melchisedek, 156.
Mesre, 123.
Micah, the prophet — 53.
Moses, (i) the law-giver — 35, 37, 67, 70, 72, 123, 154, 155.
— (ii) a priest who attended Pisentius — 142, 150, 159.
— (iii) Abba Moses, monastery of — 130.
Naaman, 79.
Nahum, the prophet — 53.
Nile, — 39, 40, 123.
Nineveh, 66.
Obadiah, the prophet — 53.
Pakhom (= Pacomius) — 153.
Paul, the Apostle — 20, 52, 79, 107, 140, 141, 154.
Persians invade Egypt — 60, 105, 107, 150, 161.
Peter, the Apostle — 37, 52, 61, 154.
Pharaoh, 64.
Phineas, 126.
Pisenda, 38, 43, 88, 92, 144.
Pisentûn, 144.
Pisentius, t0 and passim.
Psamêr, Pshamêr, native village of Pisentius — 103. b.
Qift, Quft (= Coptos — 10, 33, 62, 63, 66, 83, 88, 128, 148, 150, 163.
Raphael, 31.
Romanus, 149.
Sabbath, 100, 108, 109, 111, 115, 132.
Sa'id, (Upper Egypt) — 10, 16, 75, 93.
Saft Rashîn, on W. bank, opposite Birsh — 42.
Salîb (Cross), monastery of — 124, 128, 150.
Samuel, (i) monastery of Abba Samuel, also called as-Sind — 142, 150.
— (ii) the prophet, 152.
Severus, his festival celebrated — 93.
Shama, mount = mount Jême behind Medînet Habu — 10, 11, 16, 21, 22, 66, 80, 107, 118, 130, 134, 143, 150.
Shenute, 102.
Shubra, 18.
Sind, monastery of as-Sind (cf. Samuel above) — 142, 150.
Sion, 155.
Sketis, Scetis, Shihât — 11, 16, 17, 23, 43, 58, 59.
Sodom, 64.
Solomon, 88.
Sophonias, the prophet Zephaniah — 53.
Syria, 154.
Syrian, Naaman the — 79.
Tadrus (Theodore), the monk — 16, 139.
Theodore, Anba — 11, 16, 58, 59, 130, 139.
Tishbite, Elias the — 28, 32, 68, 147.
Tobit cited — 31.
Victor, 149.
Yuhannas, 152.
Zachariah, the prophet — 54.

B. ARABIC.

ابديوس 53.
ابغام 11.
ابيب 11, 157, 158, 159, 162, 163, 164, 165.
ابيروم 126.
بنفاديوس 139, 140, 141.
ارمنت 18, 21, 111.
ارميا 25, 71, 140.
ازبال 128.
الاساس 10, 11, 12, 23, 33, 47, 81, 93, 141, 160, 165.
استطابيه 112.
اسرائيل 35, 67, 123.
اسعيا 73.
اسوان 63, 142.
اصيدان (ابو اصيدان = Poseidon) 112.
اغريغوريوس 117.
اغريفولوس 112.
اغناطوس 158.
افراهام 26, 31, 38.
الاسكندريه 75.
الايس 11.
البنان 14, 154.
اليسالوس (error for اليساوس) 129.
اليساوس 100, (129), 159, 163.
اليشع 79, 116.
اندراس 150.
انطاكيه 93.
اورشليم 155.
ايليا 28, 128, 147.
ايلياس 11, 16, 17, 20, 21, 28, 29, 30, 32, 68, 128, 150
ايوب 27.
بابل 134.
باسيليوس 117.
بخوم 153.
بسنتيون 144.
بسنده 38, 43, 88, 92, 144.
بطرس 37, 52, 61, 154.
بغام 16.
بقطر 149.
بوصيدون 112.
بولص 20, 52, 79, 107, 140, 141, 154:
بونه 43, 146.
بيسنتاوس passim.
تااودرس 58, 59.
تااوضوروس 11.
تادرس 16, 139.
تاودورس 11, 130.
تسبتى 28, 32.
تسبيحى 68.
تشبد 147.
جاجزى 79.
جازى 116.
جحم 115, 127.
جحيون 71.
جهنم 70.
حبقوق 53.
حبيب Wadi. 11, 16.
حجا 53.
حزقيال 25.
داود 12, 13, 14, 26, 35, 46, 68, 102, 106, 107, 147, 160.
داتان 126.
دجوج 11, 16, 21.
دمامين 94.
دميانوس 33, 73, 75.
دنيال 35.
رافاييل 31.
رومانوس 149.
زكريا 54.
سادوم 64.
سارافيم 100.
ساويرس 93.
سبت 100, 108, 109, 111, 115, 132.
سفط رشين 142.

سلیمان 88.
سند (دیر السند) 142, 150.
شاروبیم 100.
شامه 10, 11, 16, 21, 22, 66, 80, 107, 118, 130, 134, 143, 150.
شامید, شامی 78. 154.
شبوه 18.
شنوده 102.
شیهات 11, 16, 17, 23, 43, 58, 59.
صاباوت 100.
صعید 10, 16, 75, 93.
صفونیا 53.
صلیب (دیر الصلیب) 124, 128, 150.
صموئیل 142, 150, 152.
صهیون 155.
طوبیت 31.
غالی 83.
غامورا 64.
غاموص 53.
فردوس 153, 154, 165.
فرس 66, 105, 107, 150, 161.
فرعون 64.
فصح 75.
فنحاس 126.
قرینتانیین 79.
قسطنطینیه 60.
قفط 10, 33, 62, 63, 66, 82, 88, 128, 148, 158, 163.
قلته 42, 61, 123.
کاروبیم 102.
کرمل 28, 32.
کنعانیین 153.
مسری 123.
مسیح passim.
مصوئیل 154, 156.
مقارم 21.
ملاخیا 54.
ملشیسداق 156.
موسلس 130, 142, 150, 159.
موسی 12, 35, 37, 67, 70, 72, 123, 154, 155.
میخا 53.
ناحم 53.
نعمان 79.
نیل 39, 40, 123.
نینوی 66.
هابیل 78, 147.
هارون 12, 152, 155.
هرثمان 68.
هوشع 53.
یحنا 47, 52.
یحنس 150.
یسوع passim.
یعقوب 152.
یوحنا 11, 67, 69, 70, 71, 76, 81, 86, 89, 90, 105, 106, 107, 116, 117, 118, 121, 123, 125, 144, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 165, 167.
یوساس 11.
یوسف 152.
یوناداب 152.
یونان 53.
یوئیل 53.

INDEX

Pages.

Introduction 317

The life of S. Pisentius 322

Index of proper names (A) English 484

— — — (B) Arabic 486

LE CANDÉLABRE DES SANCTUAIRES

NIHIL OBSTAT

Die 24 iulii 1930.

R. GRAFFIN

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 25 juillet 1930.

J. GASTON
Vic. gén.

LE
CANDÉLABRE DES SANCTUAIRES
DE
GRÉGOIRE ABOULFARADJ DIT BARHEBRAEUS

ÉDITÉ ET TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR

JÁN BAKOS

C'est pour moi un agréable devoir d'exprimer toute ma reconnaissance au savant orientaliste M. Bedřich Hrozný, professeur à l'Université tchèque de Prague, pour l'intérêt qu'il a bien voulu me témoigner et l'appui moral qu'il m'a toujours prêté au cours de ce travail.

Le Ministère tchécoslovaque de l'Instruction publique a aussi droit à mes remerciements, car sans l'aide matérielle qu'il m'a accordée, il m'eût été impossible de séjourner à Paris et à Rome pour y consulter les manuscrits syriaques du texte de cet ouvrage.

Je ne saurais enfin passer sous silence le concours précieux que le professeur M. Léon Chollet, chargé de cours à l'Université de Bratislava, m'a apporté dans la rédaction du texte français

Ján Bakoš.

AVANT-PROPOS

Toute publication nouvelle d'un des nombreux ouvrages de l'écrivain syriaque Grégoire Aboulfaradj, dit Barhebraeus, fait apparaître davantage la haute valeur de cet homme, dont l'activité littéraire fut vraiment extraordinaire. La période mongole, agitée, dans laquelle il a vécu (1225 — 30 septembre 1286)[1], n'était vraiment pas favorable au travail de l'esprit; elle est d'ailleurs marquée par une décadence générale de la culture en Orient. Néanmoins Barhebraeus, membre éminent de la nation syriaque et de l'Église jacobite, réussit, malgré ses occupations ecclésiastiques et politiques, à acquérir une place marquante dans la littérature syriaque et s'y présente comme le dernier esprit encyclopédique, dont l'œuvre constitue un monument précieux.

Barhebraeus n'est pas un écrivain original, mais il possède en retour une érudition rare. Précis et clair, très au courant en ce qui concerne le choix des sources, il a travaillé avec fruit dans tous les domaines[2]. Il s'est efforcé notamment de donner une représentation du monde conforme, dans les points fondamentaux, à l'enseignement de l'Église jacobite et élaborée, dans l'ensemble, suivant les idées grecques et arabes. Cette méthode synthétique est celle qui présida à sa rédaction du *Candélabre des Sanctuaires*, vaste exposé scientifique de tout le système de la théologie jacobite; une part considérable y est accordée aux connaissances et aux opinions grecques, païennes et chrétiennes, en même temps que s'y manifeste l'influence du rationalisme islamique. La présente publication renferme les deux premières des douze bases qui composent l'ouvrage. La première traite du savoir en général; la deuxième de la nature de l'univers, en forme d'hexaemeron. L'une et l'autre sont — ainsi que les suivantes — divisées en chapitres, subdivisés en parties, elles-mêmes partagées en sections.

On ne saurait fixer la date exacte à laquelle Barhebraeus écrivit le *Candélabre des Sanctuaires*. Sans doute parle-t-il par deux fois d'une certaine année

1. Pour la biographie détaillée de Barhebraeus, son activité littéraire, avec la liste complète des manuscrits et éditions, et une bibliographie complète, voir A. Baumstark : *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, pp. 312-320. — 2. La liste de ses ouvrages a été dressée par son frère Barsauma; voir la fin du *Chronicon ecclesiasticum*, 1872-1877, édition J.-B. Abbeloos-Th. J. Lamy.

comme de l'année en cours, mais il s'agit ici de l'ère des Séleucides, là de notre ère et le calcul chronologique ne fournit pas un résultat concordant. L'année indiquée au folio 48r du manuscrit de Paris est l'année grecque 1578, soit pour nous 1267 environ, tandis que celle de notre ère, mentionnée au folio 119v du même manuscrit, serait 1274. Or il est peu probable que l'auteur ait eu besoin d'un aussi long espace de temps.

Des quatre manuscrits existant en Europe, nous en avons étudié trois pour notre édition[1] : le manuscrit de Paris, Bibliothèque Nationale n° 210 (ancien fonds 121)[2], dont nous adoptons d'ordinaire la lecture ; le manuscrit de Berlin, Preussische Staatsbibliothek n° 190 (Sachau 81)[3] ; le manuscrit du Vatican, n° 168. Le quatrième, de l'Université de Cambridge, Add. 2008, n'a pas été consulté[4]. Le manuscrit de Paris compte 392 folios : il a été exécuté en l'année 1404 ; l'écriture est grosse et distincte ; le texte est rarement vocalisé ; les caractères rouges des titres sont souvent illisibles ; les cinq derniers folios (388-392), d'une écriture petite, ont été ajoutés en l'année 1687. Le manuscrit de Berlin a 217 folios ; sa partie la plus ancienne, antérieure à l'année 1403 (voir dans le manuscrit la note fol. 21a), est d'une écriture plus fine, non vocalisée, mais lisible, sauf sur la marge de quelques pages ; sa partie la plus récente, antérieure à l'année 1693 (voir la note fol. 3a), offre de nombreuses vocalisations. Le manuscrit du Vatican, écrit par un seul scribe, probablement au XIV^e^ siècle, se rapproche beaucoup de celui de Berlin. Le texte des manuscrits de Berlin et du Vatican est, en général, plus correct que celui du manuscrit de Paris, où l'on relève des fautes aux passages difficiles et dans les termes grecs. Une confrontation minutieuse nous a fourni des variantes qu'accompagnent, suivant l'origine, les abréviations P[aris], B[erlin], V[atican]. Les variantes « Gottheil » proviennent de l'édition : *A list of plants and their properties* (for private circulation), Berlin, 1886. L'indication des folios dans la marge correspond soit au manuscrit de Paris, soit au manuscrit de Berlin. En plusieurs endroits rendus incompréhensibles par des erreurs manifestes, des corrections ont été apportées par nous d'après Aristote, Basile, Moïse bar Képha et d'autres, lorsqu'il était évident que le texte dérivait de ces auteurs.

Dans l'introduction à l'œuvre totale Barhebraeus dépeint son époque comme contemptrice de la vraie foi et de la vraie science. Cette circonstance l'oblige à recueillir et à examiner philosophiquement dans un ouvrage encyclopédique les doctrines relatives à la théologie et aux sciences naturelles.

1. La liste des manuscrits du texte syriaque et de la traduction arabe est donnée par A. Baumstark, *op. cit.*, p. 315, note 1. — 2. Zotenberg : *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens (mandaïtes) de la Bibliothèque Nationale*, pp. 161-163. — 3. Die Handschriften-Verzeichnisse der königlichen Bibliothek zu Berlin : *Verzeichniss der syrischen Handschriften* von Eduard Sachau, Berlin, 1899. — 4. *A Catalogue of the syriac Manuscripts preserved in the library of the University of Cambridge* by William Wright, vol. 1, Add. 2008.

La nécessité d'éclairer les esprits à la saine lumière du *Candélabre des Sanctuaires* ainsi démontrée, il expose son programme et établit la division des matières.

Le but de la première base est de montrer que le summum de la perfection chez l'homme, être raisonnable, est le savoir, qui peut s'acquérir au moyen des sens et au moyen de la raison. De nombreuses citations, empruntées à la Bible et à la Patrologie grecque et syriaque, prouvant que les Pères de l'Église eux-mêmes participèrent aux sciences profanes et usèrent de procédés rhétoriques, sont données à l'appui. Mais la théorie ne suffit pas à l'homme. Il lui faut se parfaire dans la vie de chaque jour. Après une description emphatique de l'homme idéal, Barhebraeus relate les objections, fondées sur des extraits de la Bible et de la Patrologie grecque, de ceux qui contestent la véracité des perceptions par les sens et par la raison ou se déclarent ennemis de la sagesse. Suivent réponses et réfutations. Le manuscrit de Berlin comporte un second chapitre sur la logique, auquel nous n'avons pas cru devoir nous attacher, parce qu'il était déjà publié[1].

Il ne nous a pas été possible de déterminer les sources littéraires de la première base, ce qui s'explique par l'absence de caractère spécial de son contenu.

La diversité de la deuxième base, qui décrit l'univers selon l'ordre de la création en six jours, le permet au contraire, du moins partiellement. Cependant les sources directes auxquelles a puisé Barhebraeus, échappent. On ne peut guère fixer que la provenance initiale du sujet traité dans telle ou telle partie; car, à côté d'extraits littéraux, le texte syriaque offre des emprunts remaniés ou s'approprie seulement le sens.

Les sources originelles, dont quelques-unes n'étaient connues de Barhebraeus que par traduction ou sous une forme modifiée, se rangent en trois groupes : un groupe syriaque, pour la matière théologique, laquelle procède en grande partie de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, avec recours fréquent à la Patrologie grecque; un groupe grec, pour la matière philosophique et scientifique, émanée surtout d'Aristote; et un groupe arabe, peu abondant dans la deuxième base, quoiqu'il soit possible de nommer avec certitude l'*India* d'Albêrouni (édition E. Sachau, London, 1887). Dans les notes nous transcrivons, à titre de contrôle et de confirmation, des passages identiques de la *Cosmographie* de Qazwînî, contemporain de Barhebraeus. Les noms géographiques ont été précisés grâce à Maçoudi (*Les prairies d'or*, édition C. Barbier de Meynard) et à Aboulféda (*Géographie*, édition Reinaud et Mac Guckin de Slane).

L'introduction à la deuxième base énumère les principes cosmogéniques énoncés par les philosophes grecs; en dehors d'eux, Bardesane et Mani

1. Voir la note 1 de la page [53].

sont cités à la fin. Sauf quelques menus écarts et erreurs de détail, l'auteur fait preuve d'exactitude. Les principes mentionnés figurent dans les doxographies suivantes : Thalès, Anaximène, Héraclite, Hippasos dans Plutarque, *Epitome*, I, 3; Xénophane dans Hippolyte, *Philosophumenon*, 14_2; Parménide, Mélissos dans Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. v; Anaxagore dans Aristote, *ib.*, lib. I, cap. III et IV; Leucippe dans Hippolyte, *Philosophumenon*, 12 et dans Théophraste, *Physicorum opiniones*, fr. 8 (Simplicius in *Physica*, f. 7r 6 — 26); Démocrite, Epicure dans Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. IV, et *Physica*, lib. IV, cap. VI, et dans Plutarque, *Epitome*, I, 3; Empédocle dans Plutarque, *ib.*, I, 3 et I, 30; Aristote dans Plutarque, *ib.*, I, 3; les Stoïciens dans Diogène de Laërte 7, 134 (*Stoicorum veterum fragmenta* collegit Joannes ab Arnim, vol. II, n° 300) et dans Théophraste, *Physicorum opiniones*, fr. 3; Pythagore dans Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. V et VI. Pour Platon, nous n'avons pu découvrir la source.

Les citations faites dans les notes le sont, pour la plupart, d'après l'ouvrage de H. Diels, *Doxographi Graeci*, Berlin, 1879, qui offre l'avantage d'une étude comparée. Il est en outre intéressant de mettre en parallèle les six premiers chapitres du I^er^ livre de la *Métaphysique* d'Aristote.

Barhebraeus divise la deuxième base sur l'univers en trois chapitres. Dans le premier il traite de la temporalité et de l'éternité de ce monde. Fidèle à son programme, il défend d'abord le point de vue ecclésiastique de la temporalité, et cela au moyen de trois preuves rationnelles. L'immobilité ou le mouvement, la place propre et la corporéité même des corps n'étant pas éternels, il en conclut que leur ensemble, c'est-à-dire l'univers, ne l'est également pas. Ensuite il énumère six objections des philosophes païens, grecs et arabes, qui, semblables aux antithèses de Proclos mentionnées par Asch-Schahrastâni, dérivent vraisemblablement d'Avicenne[1], ainsi que leur réfutation.

Le deuxième chapitre est consacré à la disparition de l'univers. Dieu le détruira-t-il complètement ou n'en supprimera-t-il que la forme? La réponse ne saurait être trouvée que dans les Livres saints et les écrits des Pères. Barhebraeus y recourt donc pour justifier sa croyance en un monde perdurable; après quoi, il s'élève contre l'idée de l'annihilation totale, que semblent appuyer quelques paroles sacrées, mal interprétées.

Le troisième chapitre, le plus étendu, comprend les trois quarts du texte édité et constitue par son abondance variée l'une des productions les plus précieuses de la littérature syriaque. La description des êtres suivant l'ordre de création de la Genèse compose une remarquable mosaïque des connais-

1. Haarbrücker : *Asch-Schahrastâni's Religionspartheien und Philosophenschulen*, Halle, 1851, II. Theil, p. 202.

sances dues aux Grecs les plus éminents et souvent parvenues à l'auteur par l'intermédiaire de ses compatriotes et des Arabes. Là se manifestent au mieux la méthode et le talent d'harmonisation de Barhebraeus : concilier les résultats scientifiques de l'esprit créateur grec et l'enseignement de l'Église chrétienne, puis donner au tout la couleur orientale.

L'introduction expose l'avis des Pères grecs et syriaques touchant la différenciation des cieux et du firmament. Barhebraeus ajoute sa propre manière de voir, générale à l'époque. Il indique la façon dont les Pères entendent l'expression « au commencement » et la création de l'univers « en six jours ».

La première section de la première partie du troisième chapitre précise la substance intime des cieux supérieurs et du firmament. L'Église est unanime à professer que leur nature ne diffère point de celle des quatre éléments; les divergences portent sur le point de l'élément constituant. La même chose est dite par Moïse bar Képha, chez qui se retrouve aussi la matière de l'introduction au chapitre. Suit pour mémoire, car l'auteur la regarde comme déjà écartée, la conception des péripatéticiens, basée sur Aristote, suivant laquelle sphères célestes et étoiles, formées par l'éther, sont, de ce fait, douées d'autres qualités. Nous ignorons l'origine de cet alinéa.

La deuxième section examine ensuite la terre en tant qu'élément. Ses propriétés caractéristiques sont données d'après Aristote, les preuves de sa sphéricité d'après la Μαθηματικὴ Σύνταξις de Ptolémée; cependant des ressemblances intimes autorisent à admettre l'intermédiaire de cosmographies arabes.

Pour ce qui est de la couleur de la terre, notre texte apporte plusieurs théories. La théorie grecque qui, d'ailleurs, ne concorde pas avec celle de l'ouvrage péripatéticien (pseudo-aristotélique) intitulé Περὶ χρωμάτων, est déclarée erronée. Sécheresse et froid communiquent à la terre une couleur noire naturelle, que la présence de parties aériennes rend moins sombre à l'œil. Les nuances sont attribuées, comme dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, aux qualités des quatre éléments.

La formation des montagnes et du sable est expliquée de semblable façon, entre autres auteurs, par Moïse bar Képha et surtout par Qazwînî. La connaissance des vertus curatives accordées à quelques pierres remonte au Περὶ ὕλης ἰατρικῆς de Dioscoride, mais mention en était faite dans les ouvrages syriaques et arabes. Les alinéas relatifs aux métaux et aux minéraux et à leur origine sont de source arabe; la *Cosmographie* de Qazwînî offre à peu près le même texte. Le passage sur la pétrification est vraisemblablement grec.

L'immobilité, la division, la longitude et la latitude de la terre, sujets introduits également dans l'*Ascension de l'esprit,* reposent, ici et là, sur la

Μαθηματικὴ Σύνταξις de Ptolémée, dont l'astronomie arabe avait adopté l'enseignement. Les noms hindous cités le sont d'après l'*India* d'Albérouni.

Si Barhebraeus se réfère à Ptolémée dans l'alinéa des sept climats, où l'on relève à nouveau une similitude partielle avec l'*Ascension de l'esprit*, il en conteste cependant l'opinion sur le peuplement de la terre au sud de l'équateur. La description des climats particuliers offre des traces gréco-syriaques, notamment de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, et des traces arabes. La toponymie de l'Asie est corroborée par des citations d'Albérouni, de Maçoudi, de Qazwînî et d'Aboulféda.

La division de la terre chez les divers peuples concorde dans l'ensemble avec celle que donne l'*Ascension de l'esprit*. Les appellations hindoues sont tirées de l'*India*. La division grecque se trouve dans plusieurs écrits syriaques.

L'élément eau, créé également le premier jour, fait l'objet de la troisième section ; ses propriétés sont formulées d'après Aristote. A l'opinion, soutenue par deux raisons, que la terre est plus froide que l'eau, Barhebraeus oppose l'opinion inverse, avec des arguments opposés. Nous ne pouvons préciser la source de cet alinéa et des suivants ; ceux sur la forme et sur la position naturelle de l'eau sont à la fois ptoléméens et aristotéliques.

La discussion, de caractère ecclésiastique, relative à l'esprit qui se tenait sur les eaux, dérive seulement en partie de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, lequel est moins exact pour ce qui touche Basile. Des éclaircissements sont fournis par les notes.

La quatrième section traite de l'élément air, dont les propriétés sont énumérées de nouveau d'après Aristote ; les objections niant sa chaleur sont démontrées sans fondement. Ici encore la source nous échappe.

Suit la description étendue des précipitations atmosphériques et des phénomènes météoriques, causés par l'action mutuelle de deux vapeurs telluriques. Tirée dans l'ensemble de la *Météorologie* d'Aristote, donc basée sur la théorie de l'ἀτμίς et de l'ἀναθυμίασις, elle est aussi influencée par le traité intitulé *De Mundo* et, de-ci de-là, par d'autres ouvrages grecs postaristotéliques.

Ce qui est dit des nuages, de la pluie, de la neige, de la rosée, du givre, du halo, puis de l'arc-en-ciel, hors les deux dernières phrases, provient de la *Météorologie*. De même, l'explication des parhélions κατ' ἔμφασιν, l'alinéa des lances ; cependant l'explication des parhélions καθ' ὑπόστασιν et les raisons pour lesquelles les lances paraissent être droites n'y figurent point, ni dans le *De Mundo*.

Dérivé d'Aristote, l'alinéa du tonnerre et de l'éclair reproduit le *De Mundo* pour la différence de rapidité entre les perceptions par la vue et par l'ouïe. Nous ne pouvons établir à qui est due la transformation de l'exhalaison fumeuse en matière grasse inflammable.

L'alinéa sur la foudre, le κεραυνός et le πρηστήρ, est aristotélique, à l'exception

de la plongée de la foudre dans la mer. Les termes δοκίδες et λαμπάδες ne se trouvent que plus tard chez les naturalistes grecs. Quant à la cause des phénomènes ainsi désignés, elle ne procède pas d'Aristote; seule lui est empruntée la phrase où il est question de l'allumage d'une flamme par une autre, puis la phrase des lumières en forme de colonnes. Ce qui concerne les χάσματα et les βόθυνοι est tiré de la *Météorologie*.

Le texte relatif aux comètes est un extrait, imprécis, d'Aristote. Les philosophes cités le sont aussi dans la *Météorologie*, mais, sauf Démocrite et Anaxagore — encore ceux-ci parlent-ils d'un groupement de planètes, non d'étoiles fixes — ils ne professaient pas l'opinion qui leur est attribuée par Barhebraeus.

L'alinéa sur la voie lactée est composé d'emprunts à Aristote. Celui du vent procède de la *Météorologie* et d'un ouvrage grec ultérieur, comme il ressort des citations introduites dans les notes touchant Hippocrate et les stoïciens.

Pour les ouragans la source n'a pas été identifiée et l'exactitude de leurs appellations n'a pu être contrôlée. Des passages de l'*Hexaemeron* sont donnés en notes; car, bien que les textes ne concordent pas, Moïse bar Képha emploie les mêmes noms syriaques, sans les expliquer.

La répartition des vents est d'origine postaristotélique; la rapprochant du *De Mundo*, on voit que Barhebraeus n'a pas employé la terminologie grecque pour les vents des quatre points cardinaux et a confondu l'εὖρος avec l'ἀπηλιώτης.

L'alinéa sur les tremblements de terre est dû à Aristote, quelque peu également au *De Mundo*. Plusieurs phrases syriaques reproduisent presque mot pour mot la *Météorologie*, où figure aussi l'idée essentielle, l'attribution du phénomène à l'ἀναθυμίασις; il n'y est cependant pas question des cratères de l'Etna. Aristote énonce sa propre théorie d'une terre sphérique, sans rapporter celle d'Anaxagore d'une terre plate. Anaxagore assigne la cause du tremblement à l'éther et non à l'air, cause admise par les philosophes grecs postérieurs, à commencer par Théophraste. Pour Anaximène, Aristote ne mentionne pas la chute des sommets des montagnes dissociés par la pluie.

La cinquième section traite du feu, le dernier dans l'ordre des éléments, selon la conception grecque. Nous en ignorons néanmoins les sources exactes. Nous ne pouvons, par exemple, préciser quels auteurs ont dit que la sphère ignée n'est pas chaude, d'autant que Barhebraeus a peut-être confondu la sphère ignée et l'éther. Il est inconcevable qu'il situe le feu dans la sphère lunaire, laquelle forme précisément la limite de la sphère ignée; chez Aristote la sphère lunaire rentre déjà dans le domaine de l'éther. Barhebraeus adopte la croyance grecque que la flamme est pure, lorsqu'il n'y a point dans son substratum (τὸ ὑποκείμενον) de matière renfermant les trois autres éléments.

Vraisemblablement d'origine grecque, l'alinéa sur les feux issus de montagnes existe dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, dans le chapitre fort intéressant « des choses qui se trouvent à l'intérieur de la terre ».

Dans la sixième section, après avoir exposé le point de vue de l'Église touchant la nature de la lumière, Barhebraeus formule son opinion, assez proche de celle des péripatéticiens. La conception ecclésiastique et la définition péripatéticienne des ténèbres sont aussi chez Moïse bar Képha. Les preuves données que la lumière n'est pas un corps et que les ténèbres équivalent à sa non-existence découlent de leur nature respective; nous en ignorons la source.

Même ignorance de notre part pour la première partie de l'alinéa sur les couleurs et, spécialement, le nombre des couleurs fondamentales. Les définitions des couleurs par les pythagoriciens, Empédocle, Zénon, Platon, sont un emprunt libre au *De Placitis epitome* de Plutarque.

L'alinéa suivant explique, d'après les Pères grecs et syriaques, ce que furent les jours et les nuits durant les trois premiers jours antérieurs à la création du soleil, de la lune et des étoiles. Puis l'auteur recherche, encore d'après les Pères, lequel fut créé le premier, du jour ou de la nuit. Son texte, hors la manière de voir personnelle énoncée à la fin, concorde avec l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha.

La deuxième partie du troisième chapitre, de caractère ecclésiastique, est consacrée à ce qui fut créé le deuxième jour. Dans l'introduction Barhebraeus décrit, selon la Bible, la création du firmament. Il rappelle avoir déjà parlé de sa nature et de sa forme à l'occasion des cieux; le nombre des sphères étoilées sera étudié dans la matière du quatrième jour.

Le but du firmament est de séparer les eaux supérieures des inférieures. Comment les Pères grecs et syriaques se représentent-ils les eaux supérieures? Tel les tient pour des anges, tel pour des eaux véritables, tel a dit que le firmament est de l'air condensé, au-dessus duquel séjournent les eaux génératrices des précipitations atmosphériques. L'alinéa, sauf les dernières phrases, est traité plus largement dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha; les citations de la Patrologie y sont identiques, sauf celles de Basile, qui, chez Barhebraeus, suivent plus exactement l'original. Les deux auteurs professent la même opinion.

La création du troisième jour fait l'objet de la troisième partie. L'introduction, de caractère ecclésiastique, relate, conformément à la Genèse, l'origine des mers et de la terre sèche, d'où les plantes ont crû déjà parfaites, à tous les degrés de leur développement. Certains passages sembleraient presque un assemblage de membres de phrases pris, de-ci de-là, dans l'*Hexaemeron;* ailleurs les textes s'écartent et de nouveau Basile est assez mal cité par Moïse bar Képha.

La première section de la troisième partie s'occupe de la mer, dont Barhebraeus fait avec Aristote l'universalité des eaux. Tout en prenant la *Météorologie* pour base dans l'alinéa sur les causes de la salure, Barhebraeus trahit un peu le maître; cela tient sans doute à l'utilisation d'un ouvrage doxographique postaristotélique, auquel doit être empruntée notamment l'idée d'Anaxagore.

Bien qu'il soit parlé du déplacement de la mer dans la *Météorologie* (livre I^er^, chapitre XIV), notre texte découle d'une autre source grecque. Quant aux mouvements, Barhebraeus reconnaît que les vents chassent les eaux dans les détroits; mais, sous l'influence possible du *De Mundo* (chapitre IV), il admet une action de la lune sur le renversement des courants. La phrase sur le récif du détroit d'Euripe, puis celle sur la mort de Platon proviennent d'auteurs grecs modifiés par un intermédiaire syriaque, tous les ouvrages en cette langue comportant les variantes et inexactitudes de notre texte : par exemple, nombre différent des flux et reflux quotidiens dans l'Euripe, confusion de Platon avec Aristote.

L'ensemble des mers et des golfes est décrit suivant les données du *De Mundo* (chapitre III), auxquelles se surajoutent manifestement d'autres apports grecs ou syriaco-arabes, indéterminables.

L'alinéa sur les lacs comporte les mêmes erreurs que dans l'*Ascension de l'esprit*. Ce qui est dit des lacs de Palestine paraît avoir son origine dans le *Bellum Judaïcum* de Josèphe; les notes de notre traduction fournissent à ce propos des éclaircissements.

L'alinéa sur les eaux courantes, jusqu'au Pishon, procède en dernière analyse de la *Météorologie*. Des remaniements ont été apportés, par exemple pour les fleuves, d'après l'*Hexaemeron* de Basile. Ce qui a trait aux fleuves bibliques se répète dans l'*Ascension de l'esprit*. Les curiosités mentionnées figurent dans les ouvrages syriaques désignés dans les notes.

La deuxième section de la troisième partie, « *Des plantes* », débute par les opinions de philosophes grecs antérieurs à Aristote sur leur nature. Cette introduction est extraite de l'ouvrage pseudo-aristotélique intitulé *De Plantis*, où manquent seulement des fragments de deux phrases; l'agencement porte cependant à croire qu'une adaptation syriaque ou arabe a été utilisée.

Barhebraeus donne sept divisions des plantes, établies de différents points de vue. A l'exception du dénombrement des enveloppes de l'olive, le tout découle du *De Plantis*, mais, encore plus nettement, par le canal d'une adaptation.

L'alinéa sur les changements mutuels des plantes est de même origine; la façon de convertir les amandes amères en amandes douces se trouve dans le *Geoponicon*. Ces croyances avaient sans doute cours dans la botanique

syriaque et arabe et ainsi s'expliquent les divergences de détail entre notre texte et l'original grec.

Pour la nomenclature alphabétique des plantes médicinales, avec appellations grecques, syriaques et arabes et propriétés thérapeutiques, la source doit être cherchée dans le Περὶ ὕλης ἰατρικῆς de Dioscoride, quoique l'énoncé des vertus curatives s'appuie davantage sur les ouvrages arabes similaires.

La quatrième partie du troisième chapitre, consacrée au quatrième jour, traite des notions fondamentales de l'astronomie.

Dans l'introduction, tirée de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, Barhebraeus expose d'après la Genèse (I, 14-18) le but de la création du soleil, de la lune et des autres astres. Des citations de la Patrologie grecque s'efforcent d'aplanir le différend causé par le fait que, la lumière existant déjà avant le soleil, il est dit que celui-ci a pour fin d'éclairer. Après quoi sont rapportées l'opinion de Basile que le soleil n'est point composé d'un des quatre éléments et l'opinion de Mar Éphrem et de Jacques de Saroug que la lune fut créée en son plein.

La matière de la première section, sur les corps célestes et leurs sphères, est presque entièrement reproduite dans l'*Ascension de l'esprit*. Les théories développées, communes à chaque ouvrage astronomique syriaque et arabe, ont leur base dans la Μαθηματικὴ Σύνταξις de Ptolémée. La plus haute des sphères de l'univers, dépourvue d'étoiles, est animée, ainsi que les huit autres, étoilées, d'un mouvement rapide de l'est à l'ouest[1]; en outre, la sphère des étoiles fixes et les sept sphères des planètes se meuvent lentement en sens inverse. Nous indiquons dans les notes les sources relatives à ce sujet.

Barhebraeus fixe par des chiffres la durée du mouvement spécial des planètes et des étoiles fixes, leur grandeur comparée à la terre; les notes en rapprochent les chiffres de ceux donnés dans l'*Ascension de l'esprit* et dans la *Cosmographie* de Qazwînî. Le texte relatif aux étoiles fixes, aux figures du zodiaque, à celles des constellations boréales et australes est basé sur la Μαθηματικὴ Σύνταξις. Les écarts de calcul vis-à-vis de Ptolémée, de l'*Ascension de l'esprit* et de la *Cosmographie* de Qazwînî en ce qui concerne le nombre des étoiles des figures particulières sont signalés dans les notes.

Barhebraeus mentionne ensuite deux preuves, généralement connues, que la lune reçoit la lumière du soleil. Il soutient contre plusieurs écrivains syriaques que les étoiles luisent par nature. Les alinéas sur l'augmentation et la diminution de la lumière de la lune et sur les éclipses se retrouvent dans divers ouvrages syriaques et arabes. Celui sur les taches visibles à la surface de la lune, à l'exception de la dernière opinion, figure de plus

1. La durée du mouvement est de 24 heures.

dans l'*Ascension de l'esprit*. Pour la couleur particulière de la lumière des différentes étoiles nous n'avons pu reconnaître les sources.

La deuxième section comporte l'étude du temps et de ses parties. Le temps une fois défini d'après Aristote, l'auteur aborde l'année solaire et lunaire, puis l'année bissextile; cet alinéa existe dans l'*Ascension de l'esprit*. Ensuite sont expliqués le mois solaire et le mois lunaire; le calcul de ce dernier semble établi d'après Ptolémée. Dans l'alinéa sur le jour, dont le texte existe partiellement dans l'*Ascension de l'esprit*, Barhebraeus définit le jour, en note le commencement chez les différents peuples et mentionne les différences de durée du jour et de la nuit dans la zone de l'équateur, dans les climats particuliers et dans le nord. Des renseignements détaillés sur les sources sont fournis dans les notes. L'alinéa sur les heures égales et inclinées se retrouve également dans l'ouvrage sus-mentionné de notre auteur.

Le commencement du texte sur les signes provenant du soleil, de la lune et des étoiles, que Barhebraeus décrit dans la troisième section, est plus développé dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha. On ne peut préciser dans quelle mesure et par quel intermédiaire des emprunts sont faits à l'apocryphe de Ptolémée intitulé Καρπός. Le miracle conté par Jacques d'Édesse provient de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, qui, néanmoins, n'indique pas le nom du narrateur. Suit la relation du phénomène observé par Barhebraeus lui-même, pour nous précieuse, car elle nous indique la date de rédaction du *Candélabre des Sanctuaires*. Enfin, à une citation de Basile contre l'astrologie succède un extrait de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, suivant lequel les démons connaissent par les astres les événements futurs.

Le règne animal occupe la cinquième et la sixième parties de la deuxième base, qui répondent au cinquième et au sixième jour de la création.

La cinquième fait connaître les animaux vivant dans l'eau et volant dans l'air.

Dans l'introduction Barhebraeus motive leur parenté par des qualités caractéristiques communes. Outre les poissons et les baleines, il décrit en effet les êtres aquatiques tenus par Aristote comme dénués de sang, tels que les mollusques, aussi bien que ceux pourvus de sang, tels que les tortues et les grenouilles. Parmi les volatiles il décrit ceux à ailes membraneuses aussi bien que ceux à ailes empennées.

La première section de la cinquième partie traite des poissons; son contenu est dû à l'œuvre antérieure d'Aristote intitulé Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι. A l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha qui contient aussi une part de zoologie, Barhebraeus ne prend ici rien de remarquable, non plus qu'aux autres sources syriaques ou arabes.

Dans la discussion sur les poissons, il emprunte aux livres II, IV, VIII et IX dudit écrit aristotélique; mais les extraits sont fragmentaires, pris sans

méthode et réunis au hasard, et une juste et exacte compréhension oblige à se reporter constamment à l'original. Des termes grecs usités dans la zoologie il appert que Barhebraeus n'a pas utilisé un traducteur arabe et la valeur littéraire de toute cette partie consiste précisément en ce qu'elle nous transmet les restes d'une traduction syriaque des ouvrages d'Aristote : Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι, Περὶ ζώων μορίων et Περὶ ζώων πορείας.

La deuxième section traite des mollusques, des crustacés, des échinodermes, des coelentérés, enfin des tortues, des grenouilles et autres animaux aquatiques pourvus de sang. Noms et division sont aristotéliques, mais la matière est à nouveau recueillie sans aucun ordre, les phrases accolées sans liaison logique. Barhebraeus s'est plus soucié d'enseigner à ses lecteurs que d'établir un système scientifique. Les extraits, textuels ou libres, proviennent des livres III, IV, V, VIII et IX du Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι. Deux fois sont employées des appellations grecques qui n'y figurent pas : μύαξ et πελωρίς; peut-être sont-elles dues à un commentateur.

La troisième section traite des volatiles à ailes membraneuses, c'est-à-dire des insectes et, brièvement, des chauves-souris. La partie relative aux insectes est empruntée au Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι (livres II, IV, V et IX). Barhebraeus décrit plus largement les abeilles. Ce qui est dit des chauves-souris se trouve dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, dans le ܫܬܝܡܐ ܕܝܘܡܐ, mais non chez Aristote.

La quatrième section étudie les oiseaux. Elle est, quant aux sources, plus bigarrée que les trois précédentes. La grande majorité est puisée soit dans le Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι (livres I, II, IV, V, VI, VIII et IX), soit dans le Περὶ ζώων πορείας. Pour les oiseaux huppés, s'ajoute vraisemblablement un complément extrait d'un écrivain grec postérieur. Les remarques sur les palmipèdes rappellent fortement l'*Hexaemeron* de Basile; de même, celles sur la vigilance des oies et l'insatiabilité de la σελευκίς. La section, qu'ouvrait la division des oiseaux d'après l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, finit sur une citation de Jacques d'Édesse.

Dans l'introduction à la sixième partie, de caractère ecclésiastique, Barhebraeus commence à décrire la création du sixième jour d'après les données bibliques. Les noms de familles d'animaux mentionnés dans la Genèse (1, 25) sont expliqués par une brève caractéristique générale, exactement comme chez Moïse bar Képha. Après quoi Barhebraeus passe à l'homme. Il explique longuement ce que la formule « à l'image de Dieu » et « à sa ressemblance » signifie chez les Pères grecs et syriaques qu'il cite fréquemment; puis c'est le tour du pluriel « pour qu'ils règnent, etc. » employé au chapitre 1 de la Genèse lors de la bénédiction de l'homme. Il est difficile de comprendre le texte de Barhebraeus relatif à la création d'Ève en raison de la négligence et de la prolixité du style. Le sens est qu'Ève était déjà créée lorsque Dieu

bénit Adam, quoique l'esprit qui parle à Moïse explique le mode de création d'Ève après la description du Paradis, créé aussi auparavant, le troisième jour. A la fin est mentionné l'ouvrage de Grégoire de Nysse : *De opificio hominis*.

La première section de la sixième partie traite des reptiles. Pour leur classification Barhebraeus s'attache partiellement aux données bibliques; conformément au Lévitique (XI, 29-30), il range parmi eux la souris, la belette, etc. Nous trouvons également cette influence du Lévitique dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, que Barhebraeus a sans doute suivi, comme il ressort de sa remarque sur les chenilles et les sauterelles. Pour quelques-uns des reptiles, nous nous sommes contenté de transcrire les noms syriaques, ne réussissant pas à les identifier avec une précision absolue. Le premier groupe, du scorpion à la taupe, dérive du ܟܬܒܐ ܕܒܥܠܝ ܚܝܘܬܐ, d'une valeur scientifique minime en raison des fables adoptées. Hoffmann a signalé dans ses notes à la traduction dudit ouvrage un certain nombre de sources antérieures grecques et arabes; nous y avons ajouté quelques autres, notamment l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha et le *Geoponicon*, édité par Lagarde. Partout l'influence d'Aristote est visible, ce qui se comprend vu sa pénétration dans les sciences naturelles syriaques et arabes; on peut en dire de même de Galien et de Dioscoride.

Dans l'étude des serpents Barhebraeus puise aux livres I, II, V et VIII de sa source fondamentale, le Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι, tout en empruntant quelques détails au ܟܬܒܐ ܕܒܥܠܝ ܚܝܘܬܐ, par exemple ce qui a trait au fenouil et à la description de la vipère. La matière sur les araignées provient de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha et du Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι (livres V et IX). La fin de la section, relative aux sauterelles, dérive initialement du livre V de l'ouvrage aristotélique, mais se retrouve aussi dans le ܟܬܒܐ ܕܒܥܠܝ ܚܝܘܬܐ, où Barhebraeus l'a probablement prise.

Une description étendue des animaux féroces, du bétail et de l'homme est donnée dans la deuxième section de la sixième partie. A l'exception de la remarque sur les mamelles des animaux multipares, empruntée à Moïse bar Képha, et de la mention d'Hellanicos relative à un peuple de la Lybie tirée probablement d'un commentateur d'Aristote, tout notre texte, jusqu'à l'explication causale physiologique des différences de composition existant dans le corps de l'homme, des animaux et des plantes, a son origine dans le Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι (livres I à IX). Barhebraeus caractérise bien les animaux d'après leurs propriétés, mais au hasard, sans méthode, comme précédemment. Il s'intéresse aux phénomènes de la génération et de la parturition.

Le complément physiologique sus-mentionné, qui nous montre la lutte entre les forces de la matière et de l'intelligence dans la vie organique, et la victoire de l'intelligence chez l'homme fait, est emprunté au livre IV de

l'ouvrage intitulé Περὶ ζῴων μορίων. Peut-être nulle part la compréhension juste n'exige-t-elle tant la nécessité de suivre le texte d'Aristote; car Barhebraeus remanie librement ce beau chapitre et le rend difficile à comprendre sous son vêtement syriaque.

Vient enfin l'homme, couronnement de la création. Cette troisième section fait aussi partie du cadre biblique, dans lequel est placé tout l'ouvrage, mais le contenu en est de nouveau emprunté à la littérature grecque spéciale. Barhebraeus, sur la base de la généalogie aristotélique, avait déjà compté l'homme parmi les animaux les plus développés, montrant la sagesse du Créateur, qui en a formé le corps de telle façon qu'il soit le siège « de la force raisonnable », partie divine.

La description anatomique est empruntée à l'ouvrage de Galien intitulé Περὶ χρείας μορίων, souvent mot à mot. Probablement ont été aussi utilisés des remaniements arabes auxquels Qazwînî recourut, de son côté, pour traiter la même matière; quand Barhebraeus ne suit pas textuellement le Περὶ χρείας μορίων, il concorde avec Qazwînî et pourtant il est bien peu probable qu'il en ait connu la *Cosmographie,* puisque l'un et l'autre écrivirent leurs ouvrages presque dans le même temps[1]. Le seul titre de cette division et la seule division qu'elle renferme accusent ces deux sources; les titres procèdent de Galien, et la division en membres simples et membres articulés figure chez Qazwînî.

Barhebraeus n'aborde pas toute l'anatomie. Il s'occupe brièvement des organes les plus importants, pour donner à ses lecteurs un enseignement scientifique sur la composition du corps humain et la destination de ses organes. Mais même dans ce court exposé il témoigne de son érudition en science médicale; le choix critique de ses sources, l'exactitude avec laquelle elles sont reproduites méritent notre admiration et la reconnaissance de sa culture encyclopédique.

1. Pour Qazwînî, voir Brockelmann: *Geschichte der arabischen Literatur*, I, 1, p. 481 (année 661/1263).

P = Paris n° 210.
B = Berlin n° 190.
V = Vatican n° 168.

ܒܫܡ ܬܠܬܝܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܫܪܝܢ ܟܬܒ ܡܕܪܫܐ ܕܟܠܝܠܐ ܕܫܘܫܒܐ ܕܥܠ [1]ܐܫ ' P fol. 1
ܕܡܪ ܓܪܓܘܪ ܐܒܘܢ ܕܝܠܢ ܕܫܠܝܛ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܘܒܪ ܫܘܪܝܐ ܕܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܙܪܚ. ܩܕܡ [2]ܡܕ
ܕܒܪ ܒܢܝ ܐܢܫ ܒܪ ܐܠܗܐ ܕܒܗ ܐܫܬܟܚ ܟܠ ܒܪܝܬܐ ܘܒܪ ܐܢܫ ܕܒܗ ܐܡܪ ܐܢܐ ܗܘ
ܘܒܪ ܡܪܝ ܡܫܝܚܐ ܕܒܗ ܐܫܬܟܚ ܟܠ ܒܪܝܬܐ ܘܒܪ ܐܢܫ ܕܒܗ ܐܡܪ ܐܢܐ ܗܘ
ܘܒܪ ܪܘܚ ܩܕܝܫܐ ܕܒܗ ܐܫܬܟܚ ܟܠ ܒܪܝܬܐ ܘܒܪ ܐܢܫ ܕܒܗ ܐܡܪ ܐܢܐ ܗܘ
ܒܫܡ ܬܠܬܝܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܫܪܝܢ ܟܬܒ ܡܕܪܫܐ ܕܟܠܝܠܐ ܕܫܘܫܒܐ ܕܥܠ
ܐܫܬܡܫ ܒܗ ܐܢܐ ܗܘ ܒܪ ܐܢܫ ܕܒܗ ܐܡܪ ܐܢܐ ܗܘ ܒܪ ܐܢܫ ܕܒܗ ܐܡܪ ܐܢܐ ܗܘ
ܐܫܬܡܫ ܒܗ ܐܢܐ ܗܘ ܒܪ ܐܢܫ ܕܒܗ ܐܡܪ ܐܢܐ ܗܘ ܒܪ ܐܢܫ ܕܒܗ ܐܡܪ ܐܢܐ ܗܘ

ܫܪܝܬ ܒܪ ܐܢܫ ܕܒܗ ܐܡܪ

ܡܢ ܒܝܕ ܡܠܐ ܕܐܠܗܐ ܕܒܪ ܡܢ ܟܠ ܡܕ ܕܒܪܝ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢ ܒ

ܡܫܟܚ ܠܡܪܝ ܕܡܬܩܪܐ ܡܬܘܩ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܬܩܪܝ ܡܪ ܠܡܪ ܕܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܪܝܪܘܬܐ ܕ

ܚܟܡܐ ܠܐ ܐܚܟܡ ܐܢܐ ܒܡܢܝܢ ܐܗܠܝܟ. ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܦܩ ܚܟܡܐ
ܒܠܡܢ ܕܐ ܐܪܙܩܟ. ܡܢ ܕܢ ܡܐ ܕܐ ܐܡܪ ܐܢ ܐܪܚܒ ܗܢܐ ܦܗܡܐ ܟܠ
ܩܛܠ ܐ ܐܢ ܟ ܐܢ ܐܪܙܩܟ ܕܠܐ ܬܟܡܡ ܕܕܘܫ ܐܦܠܐ[3] ܐܡܪ ܐܢ ܐ ܐ ܐ

ܡܦܫܩܢܐ ܕܡܬܡܫܟ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ[1] ܘܐܡܪ[2] ܐܢ ܠܐ ܐܬܝ ܠܝ ܡܢ
ܒܝ ܕܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܝ ܙܒܢ[3] ܐܘ ܙܒܢ[4] ܒܗ ܕܐܝ ܕܐ ܕܐ ܕܐ

ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܥܠ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ

ܒܟܪܡܐ[1] ܒܕܪܥܐ ܕܟܪܡܝ. ܕܥܬܝܗܝܡ[2] ܐܦ ܐܢܐ ܒܚܝܠ ܐܠܗܝ ܡܠܝܬ ܡܥܨܪܝ ܒܫܘܠܡ ܒܝܕ ܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪܝܬܐ ܐܬܒܪܝ ܘܒܝܕ ܡܠܬܐ ܕܫܘܪܝܐ ܐܬܬܩܢ ܘܐܬܚܝܠ ܠܡܫܒܪ ܠܗ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܐܬܒܢܐ ܒܗ ܘ

ܕܩܛܠ ܡܢ ܒܝܬ ܩܕܫ̈ܐ ܕܫܪܝܪ̈ܐ ܕܟܠ ܡܕܥ̈ܐ ܕܠܐ ܡܬܙܥܙܥ̈ܝܢ ܒܫܘܠ̈ܡܐ ܕܫܬ̈ܐ ܥܣܪ̈ܐ ܕܫ̈ܐ ܘܒܢ̈ܝ̈ܗ ܕܫ̈ܐ ܡܬܬܟ̈ܝܢ ܡܛܠ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܒܢ̈ܐ ܠܥܕ̈ܬܗ ܡܢ ܫܘܪ̈ܝܐ ܘܡܫ̈ܐ ܠܗ ܒܗ ܒܬ̈ܪ ܕܩܢ̈ܝ̈ܗ ܒܗ ܒܕ̈ܡ̈ܗ ܩܢ̈ܝ̈ܗ ܒܗ ܒܕ̈ܡ̈ܗ ܕܩܢ̈ܝ̈ܗ ܒܗ ܒܕ̈ܡ̈ܗ

ܩܕܡ̈ܝܐ ܕܟܠ ܡܕܥ̈ܐ ܕܫ̈ܐ ܕܡܢ ܒܪ̈ܝ̈ܬܐ ܕܟܠ ܥܠ̈ܡ

ܒܝܬ ܬܫܥ ܕܡܢ ܫܘܠܡܐ ܘܕܡܢ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܪ ܐܢܫ ܡܬܚܝܒ ܠܡܬܝܕܥ ܠܗ ܘܠܡܬܝܕܥ ܠܗ ܐܝܟ

ܟܬܒܐ ܕܪܘܚܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܡܕܡ. ܐܝܬ ܒܗ ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܡܕܡ. ܕ

ܗܘ ܕܒܪܐ ܡܢ ܒܥܠ ܡܠܟܐ ܘܠܐ ܒܥܝ ܕܒܪ ܒܥܠ ܡܠܟܐ ܗܘ. ܐܦܝ ܕܒܪ ܒܥܠ ܡܠܟܐ ܗܘ ܕܐܟܠ ܘܫܬܐ. ܕܐܦ ܒܥܠ ܚܝܘܬܐ ܘܒܥܠ ܡܠܟܐ ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܡܕܥ

ܬܠܝܬܝܐ ܟܬܒܐ. ܚܟܡܬ ܟܠ ܩܕܡܝܐ ܘܒܢܒܝܐ ܒܟܠ ܙܒܢ ܕܢܬܚܙܐ ܥܡ ܓܒܪܐ ܕܡܠܦ ܣܦܪ ܫܡܥܬܐ ܕܟܠ ܥܡܡܐ ܘܠܫܘܢܝ ܡܠܬܐ ܕܟܠ ܥܡ ܢܒܝ ܢܬܒܘܢܢ ܘܢܫܟܚ ܡܠܬܐ ܕܣܬܪ̈ܐ ܘܢܬܒܘܢܢ ܒܡܣܬܪ̈ܐ ܕܢܒܝ̈ܐ ܢܛܪ ܘܢܫܬܡܘܕܥ ܒܡܣܬܪ̈ܐ ܕܡܬܠ̈ܐ ܘܒܓܠܝ̈ܐ ܕܟܢ ܢܚܘܐ ܘܢܬܒܘܢܢ ܒܡܣܬܪ̈ܐ ܕܡܬܠ̈ܐ ܘܒܓܠܝ̈ܐ ܕܟܢ ܢܚܘܐ ܘܢܬܒܘܢܢ ܒܡܣܬܪ̈ܐ ܕܡܬܠ̈ܐ ܘܒܓܠܝ̈ܐ ܕܟܢ ܢܚܘܐ ܘܢܬܒܘܢܢ

ܬܪܝܬܝܐ ܟܬܒܐ. ܫܘܠܡܐ ܕܟܠ ܥܡܡܐ ܢܩܒܠ ܘܫܡܗ ܩܐܡ ܠܥܠܡ ܥܠܡ̈ܝܢ ܘܠܐ ܢܫܬܟܚ ܘܠܐ ܢܫܬܟܚ ܚܟܡܬܗ

ܐܝܟ ܕܟܬ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܠܗܐ ܕܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪ ܢܫܐ ܡܫܬܠܝܢ ܠܗ ܠܡܬܒ ܠܗ ܘܠܐ ܡܫܬܠܝܢ ܠܗ ܠܡܬܒ ܠܗ ܐܠܐ ܠܡܢ ܕܐܝܬ

* P fol. 5 v°. * ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܦܠܘܢܝ ܕܐܬܝܐ ܡܢ ܐܬܝܢܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܢܐ ܡܫܬܡܫ ܒܚܟܡܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܠܛܢ ܥܠ ܐܒܗܝ

ܗܘ ܕ[1]ܐܡܪ ܕܐܝܟ ܕ[2]ܒܥܝ ܠܡܐܡܪ ܕ[3]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[4]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[5]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[6]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[7]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[8]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ

ܐ[9]ܝܟ ܕܐܡܪ ܕ. ܐ[10]ܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[11]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[12]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[13]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ * P fol. 1°.

ܐ[14]ܝܟ ܕܐܡܪ ܕ. ܐ[15]ܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[16]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[17]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ[18]ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕ

1. B ܗܘ. — 2. P ܠ. — 3. B ܗܘ ܕܐܡܪ. — 4. PB ܐ. — 5. B ܐ. — 6. B ܐ. — 7. P ܗܘ — 8. B ܐ. — 9. B ܐ. — 10. BV ܐ. — 11. P deest. — 12. V ܐ. — 13. P ܐ. — 14. BV ܐ ܕܐܡܪ. — 15. B ܐ. — 16. B ܐ ܕܐܡܪ ܗܘ. — 17. B ܐ. — 18. P ܐ.

retour du soleil à la lumière ne se sont pas effectués d'un seul et même côté, mais du côté diamétralement opposé. Tels étaient les miracles de ce temps. Par ces choses et par de semblables on peut reconnaître que saint Denys s'entendait bien à l'astronomie.

Deuxième témoignage. Saint Grégoire le Théologien dans l'oraison funèbre de son frère Césaire[1] : Nous fûmes, à cette époque, séparés pour la première fois quand je restai par amour de l'éloquence dans les écoles de Palestine, alors florissantes. Mais il se rendit dans la ville d'Alexandre, qui était alors et qui, encore maintenant, est, réellement et d'après l'opinion, l'atelier de toute érudition. Puis[2] : De la géométrie, de l'astronomie et de l'érudition qui est pour d'autres un danger, il a recherché ce dont il avait besoin. Puis[3] : En arithmétique et en calcul et dans l'admirable médecine qui traite scientifiquement de la nature, des rapports et du commencement des maladies pour que, les racines enlevées, les rejetons soient aussi tranchés avec elles, qui pourrait être assez peu érudit et chicaneur pour le placer au deuxième rang, et ne serait

1. *P. G.*, t. XXXV, col. 761. — 2. *Ib.*, col. 761. — 3. *Ib.*, col. 761 et col. 764.

ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ[1] ܡܬܡܪ.

ܡܐܡܪ ܕܪ̈ܒܝ ܒܪܗܕ̈ܒܪܝ. ܡܢ ܗܢ ܕܐܡܪ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ[2] ܐ ܐܢܐ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ[3] ܘܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ[4] ܐ ܐܢܐ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ[5]. ܗܐ ܐܦ ܐܢܐ. ܘܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ[6] ܗܟܐ. **ܡܐܡܪ ܕܪ̈ܒܝ ܒܪܗܕ̈ܒܪܝ.** ܗܟܐ[6] ܘܐܡܟܣܬܡܟܣܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ[7] ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ[8] ܘܒܡܡܠܐ. ܡܢ ܗܢ ܕܐܡܪ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ[9] ܕܐܡܪ ܕܐܦ ܐܢܐ ܝܕܥ ܒܗ ܡܕܡ ܕܒܥܝܢ ܠܡܗܘܐ ܒܚܠܡܐ ܘܐܬܐ ܠܗ ܡܢ ܚܒܪ ܕܐܬܚܒܠ ܒܗ ܘܐܬܛܪܦ ܒܗ[10] ܡܬܡܪ. * P fol. 6 v°.

1. P deest. — 2. B ܗܟܝ. — 3. B ܕܐܡ ܕܒܥܝ. — 4. B ܒܝܠܐ. — 5. B ܕܒܥܝ ܒ ܠܡܗܘ. — 6. B ܗܟܐ ܘܐܡܟܣܬܡܟܣܐ, P ܗܟܐ ܘܐܡܟܣܬܡܟܣܐ. — 7. P ܕܐܡܪܗ. — 8. V ܘܒܡܡܠܐ ܡܢ ܗܢ. — 9. P ܕܐܡܪ. — 10. P ܡܬܡܠ.

heureux d'être compté aussitôt après lui? Ces paroles témoignent que les maîtres sacrés étaient excellemment informés de toutes ces sciences des païens.

Troisième témoignage. Saint Grégoire de Nysse dans le sermon sur la création de l'homme[1] : J'ai connu, moi aussi, une autre cause des signes qui existent dans le rêve, en soignant un de (mes) proches qui fut pris de folie. Puis[2] : Ceux qui souffrent de l'estomac ont d'autres (signes); d'autres, ceux qui ont les méninges troublées; d'autres, par contre, ceux qui sont dans la fièvre; et ceux qui sont malades par la bile et les phlegmes n'ont pas les mêmes. D'autres, ensuite, ceux qui sont congestionnés et émaciés. Par là on reconnaît l'expérience de saint Grégoire en l'art médical.

Quatrième témoignage. L'histoire de l'Église rapporte que saint Basile, qui fut évêque de Césarée en Cappadoce, et saint Grégoire, sacré (évêque) de Nazianze, apprirent à Athènes la science des païens. Là, quand saint

1. *P. G.*, t. XLIV, col. 172 : Ἔγνων δὲ καὶ ἄλλην ἐγὼ τῶν καθ' ὕπνου γενομένων αἰτίαν, θεραπεύων τινὰ τῶν ἐπιτηδείων ἐαλωκότα φρενίτιδι. — 2. *Ib.*, col. 173 : (τὰς ὄψεις)... ἄλλας μὲν τῶν στομαχούντων, ἑτέρας δὲ τῶν κεκακωμένων τὰς μήνιγγας, καὶ τῶν ἐν πυρετοῖς πάλιν ἑτέρας, τῶν τε κατὰ χολὴν, καὶ τῶν ἐν φλέγματι κακουμένων οὐ τὰς αὐτὰς, καὶ τῶν πληθωρικῶν, καὶ τῶν ἐκτετηκότων πάλιν ἄλλας.

ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܝܘܠܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܝܟ[1]. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܝܟ ܐܝܟ

ܘܠܐ ܡܫܬܡܥ ܠܗ ܠܡܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܪܝܐ ܕܡܠܐ ܘܫܘܠܝ ܕܡܠܐ[1] ܘܠܐ ܡܫܬܡܥ ܠܗ ܠܡܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܪܝܐ ܕܡܠܐ ܘܫܘܠܝ ܕܡܠܐ

ﺍﻧﻤﺎ ﺍﻟﻤﺤﻤﻮﺩ[1]. ﻻ ﺍﻥ ﻳﻜﻮﻥ ﻫﺬﺍ ﻟﻪ. ﺍﻳﻀﺎ ﻓﺎﻥ ﺍﻟﻤﺤﻤﻮﺩ ﻫﻮ ﺍﻟﺬﻱ ﻳﺤﺘﺠﺐ ﺑﻪ ﻋﻦ ﺍﻟﻤﺬﻣﻮﻡ[2] ﻻ ﺍﻟﻤﺬﻣﻮﻡ ﺍﻟﺬﻱ ﻳﺤﺘﺠﺐ ﺑﻪ ﻋﻦ ﺍﻟﻤﺤﻤﻮﺩ[3]

ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻤﻌﻠﻮﻡ ﺍﻥ ﺍﻟﻤﺤﻤﻮﺩ ﻫﻮ[4] ﺍﻟﺬﻱ ﻳﻜﻮﻥ ﻣﺤﺠﻮﺑﺎ ﺑﻪ ﻋﻦ ﺍﻟﻤﺬﻣﻮﻡ ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻤﻌﻠﻮﻡ ﺍﻥ ﺍﻟﻤﺬﻣﻮﻡ ﻫﻮ[5] ﺍﻟﺬﻱ ﻳﻜﻮﻥ ﻣﺤﺠﻮﺑﺎ ﺑﻪ ﻋﻦ ﺍﻟﻤﺤﻤﻮﺩ

ﻭﻟﻴﺲ ﻟﻪ ﺍﻥ ﻳﺤﺘﺞ ﺑﺎﻥ ﻫﺬﺍ ﻣﻤﺎ ﻳﻌﻠﻢ ﻟﻪ. ﻳﻘﺮ ﺑﻪ ﻣﻊ ﺫﻟﻚ ﻟﻪ ﻭﻳﺴﻠﻢ ﺍﻟﻤﺤﺠﻮﺝ ﺍﻟﻤﺤﺠﻮﺝ ﺑﻌﻤﺘﻪ. ﻭﻫﺬﺍ ﻫﻮ ﺍﻟﻤﺤﻤﻮﺩ ﺣﻘﺎ ﺍﻟﺬﻱ ﻳﺤﺘﺞ ﺑﻤﺎ ﻳﻌﻠﻢ ﻭﻳﻘﺮ ﺑﻤﺎ ﻳﺠﻬﻞ ﻭﻳﺴﻠﻢ ﻟﻠﻤﺤﺠﻮﺝ ﺍﻟﻤﺤﺠﻮﺝ ﺑﻌﻤﺘﻪ. ﻭﻫﺬﺍ ﻫﻮ ﺍﻟﺬﻱ ﻳﻜﻮﻥ ﻣﺤﺠﻮﺑﺎ ﺑﻪ ﻋﻦ ﺍﻟﻤﺬﻣﻮﻡ ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻤﻌﻠﻮﻡ ﺍﻥ ﺍﻟﻤﺬﻣﻮﻡ ﻫﻮ ﺍﻟﺬﻱ ﻳﺤﺘﺞ ﺑﻤﺎ ﻳﻌﻠﻢ ﻭﻳﻘﺮ ﺑﻤﺎ ﻳﺠﻬﻞ ﻭﻳﺴﻠﻢ ﻟﻠﻤﺤﺠﻮﺝ ﺍﻟﻤﺤﺠﻮﺝ ﺑﻌﻤﺘﻪ. ﻭﻫﺬﺍ ﻫﻮ ﺍﻟﺬﻱ ﻳﻜﻮﻥ ﻣﺤﺠﻮﺑﺎ ﺑﻪ ﻋﻦ ﺍﻟﻤﺤﻤﻮﺩ

1. P ﻫﺬﺍ ﻫﻮ ﺍﻟﻤﺤﻤﻮﺩ ﻻ ﺍﻥ .ﻳﻜﻮﻥ. — 2. BV deest. — 3. V ﻣﻦ ﺍﻟﻤﺬﻣﻮﻡ. B ﻣﻦ ﺍﻟﻤﺬﻣﻮﻡ. — 4. P ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻤﻌﻠﻮﻡ. — 5. P ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻤﺤﻤﻮﺩ. — 6. P ﻣﺤﺠﻮﺑﺎ. — 7. B ﻭﻳﺴﻠﻢ. — 8. B ﻭﻫﺬﺍ.

adversaire à l'incertitude, rends-lui la solution difficile ; mais, s'il lui est facile à lui aussi de se montrer vaincu, tu assumeras les dangers du même discours, ne sachant pas à quelle fin (?).

Cinquième section[1]. *Qu'il est nécessaire de se perfectionner aussi bien dans la théorie que dans la pratique.*

Il importe que l'homme se soucie du salut de son âme de sorte que, en même temps qu'il la fait passer par le savoir de la faculté à l'activité, il la forme par des actes excellents. En effet, la sentence des sages dit que, dans l'âme contaminée par les choses mauvaises, la sagesse ne réside pas. Et comme la raison, privée du caractère de matérialité, conduit l'âme à l'action, (l'homme?) lui enseigne ensuite des qualités qui ne se soumettent point à la passion ; il la purifie des désirs secrets et, dans tous ses conflits, la mène à la victoire. Il lui donne le pouvoir de gouverner les forces naturelles, comme une reine (gouverne) ses sujets et ses servantes, et l'incite à les administrer, comme une souveraine ses serviteurs et ses servantes, de

1. Cette section est écrite en prose rimée. Quelques-unes des pensées se retrouvent chez Ibn Sina, voir Haarbrücker : *Asch-Schahrastâni's Religionspartheien und Philosophenschulen*, II. Teil : *System des Ibn Sina*, II. *Metaphysik*.

ܕܫܩܠܐ ܚܟܡܐ ܠܢܦܫ. ܘܐܡܪ ܒܟܠܗܝܢ ܡܕ[1] ܕܟܦܝܢ ܠܗ ܒܡܙܘܢܐ ܕܠܒܘܫܐ ܘܠܡܫܬܐ[2]
ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܬܒܙܒܙ ܠܗ ܒܕܒܪ ܕܠܐ ܢܬܪ ܐܠܐ ܠܡ ܕܠܐ ܢܬܪ[3]. * ܘܐܦ ܒܝ * P fol. 7 v°.
ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܡܫܬܘܫ ܠܡܕ ܚܫ ܒܢܫ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ
ܢܬܛܪܕ ܠܐ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܫܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ[4] ܫܠ. ܘܢܫܬܡܫ ܒܗ ܠܡܕ[5] ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ.
ܠܐ ܢܬܛܪܕ ܠܐ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܫܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ. ܘܐܦ ܒܝ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ[6]. ܘܐ ܒܝ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ[7] ܠ
ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ. ܘܐܦ ܒܝ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ. ܕܐ
ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ[8]. ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ[9] ܐ
ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ. ܘܐܦ ܒܝ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ. ܕ
ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠ
ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ. ܘܐܦ ܒܝ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ. ܕ
ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ[10] ܐ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ[11] ܠ
ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ. ܘܐܦ ܒܝ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ. ܕ
ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ[12].
ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ[13] ܡ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܢܬܒܛܠ ܡܢ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ.

1. BV ܕܐ ܕܐ ܡܕ. — 2. P ܕܐ ܕܐ ܡܕ ܕܐ ܕܐ. — 3. P ܕܐ ܕ. — 4. P ܕܐ ܕ. — 5. P ܕܐ ܕ, V ?. — 6. B ܕܐ ܕ. — 7. P ܕ. — 8. P deest. — 9. B ܕ. — 10. P ܕ ܕ. — 11. V ܕ ܕ. — 12. B ܕ ܕ. — 13. B ܕ ܕ.

sorte qu'il se serve de la nourriture, de la boisson et du vêtement seulement pour le plus nécessaire, de sorte qu'il en mesure seulement ce qui appartient à l'entretien de la vie et non au luxe. S'il ne laisse pas sa vie s'envoler dans des relations sexuelles constantes, il peut facilement prendre son essor vers les hauteurs. Il méprise et déteste l'argent et la fortune, et, si possible, il ne possédera pas même un fil; il lui suffit d'un tapis (de poil) de chameau (?) et du chas d'une aiguille. Il dompte et apaise la colère. S'il s'irrite, il ne le fait que contre lui-même, s'il est négligent, sans raison et désespéré. Il sait que le meilleur des mouvements corporels est le mouvement pour la prière et que, de l'immobilité du corps, l'immobilité dans le jeûne donne le plus de profit, et que le silence vaut mieux que la parole — ce que la nature elle-même a montré quand elle a fait les sens doubles, mais la langue unique. Souvent par le regard vers Dieu, comme avec de l'antimoine, il donne de l'éclat aux yeux de sa pensée; il demande avec larmes à être illuminé, même par des éclairs moindres que ceux qui sont en haut. Un tel regard ne peut pas être négligent; l'homme ne peut pas non plus le mériter d'emblée, sans gradation et sans exercice, mais s'il observe attentivement les admirables créatures célestes et terrestres,

ܐܗܠܩܣܝܣ. ܠܬ ܡܘܢܘ ܐܝܡ ܐܬܐ ܡܫܡܫܐ ܕܐܠܗܐ ܐܘܢܗܝ ܕܚ
ܬܪܚܡܐ ܕܐܠܗܐ ܡܒܐ ܕܐܝܟ ܒ ܐܠܗܐ ܕܫܡܐ. ܡܢ ܕܐܠ
ܐܠܗܐ ܒܫܡܐ ܘܒܐܪܥܐ[1] ܕܡܪ. ܐܠܗܐ ܕܐܠ ܐܠܗܐ ܐܠܗ
ܐܠܗ[2] ܕܐ ܐܠܗ ܐܠ ܡܪ ܐܠ ܐܝ ܕܐ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ.
ܐܢ ܫܐ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐ
ܐ ܐܠ. ܐ ܫܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ
ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ ܐ

ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܥܠ ܚܝܐ ܘܡܫܬܡܫ ܒܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܥܠ ܚܝܐ[1]. ܘܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܥܠ ܚܝܐ ܘܡܫܬܡܫ ܒܐܝܟ ܕܠܝܬ ܒܗ ܒܥܠ ܚܝܐ[2] ܘܡܢ ܚܫܒ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܥܠ ܚܝܐ ܘܡܫܬܡܫ ܒܐܝܟ ܕܠܝܬ ܒܗ ܒܥܠ ܚܝܐ

ܒ ܡܢܗ ܟܬܒ ܐܡ ܡܟܬܒ. ܡܟܬ ܐܬ ܒ ܡܪܒܟܒ ܒܟܒ. ܡܟܬܐ ܣ
ܐܡ ܐܩ ܡܩܒ ܒܟ ܟܐ[1] ܢܣ ܒܢܢ. ܡܩܒ ܡܩܡ ܗܢ ܒ ܟܒ ܒ[2]ܡܡ
ܗܢ. ܒ ܫ ܒ ܡ[3] ܡܬܡ ܡܟܣܣ ܒܡ ܒ ܐ ܣ ܡܬ.
ܡܬ. ܡܟ ܐ ܒ ܢ ܒ ܐ ܐ ܒ ܒ. ܡܟ ܐ ܐ ܒ ܡ ܐ ܐ[4] ܡ ' P fol. 8 V°.
ܡ ܐ. ܡ ܐ ܒ ܡ ܐ ܐ ܐ

ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܡܬܝܕܥ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܕܥ ܕܠܐ ܡܬܝܕܥ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܕܥ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܕܥ ܕܠܐ ܡܬܝܕܥ

ههكه كمكه[1]. اذنم بحد هعتا[2] بحمدبهلا كمزلا كمف
وإسلاهم. معمعا إسلاهم. ج اذه امر إسلا كمزاهز. بعمعا إسلاهم
حبيم ل هعمعا بعمعا هعمعا وإسلاهم إسلاهم[3] ج هو هعمعا. لا فزئما هف
وإسلاهم بعمعا إسلاهم: مح هف بزاهز بعمعا عمعا. هف بعمزا. ولسهو
هو هعمعا كه هو ج هو هعمعا هو وإسلاهم إسلاهم معلهس هو
وإسلاهم بحد إسلاهم معلهفيكي هو بزاهز عمزا. حتا مبيم
بحمدبهلا ابم. كه كابزلا كمف وإسلاهم[5]: كمعمم معلهفيكي إسلاهم.
ههكه كمكمكه. اذنم ج سزمبم بحزا ابم هعا حوبثا كمزلا
فنهف إسلاهم. مح اذا مح اعا مبكم. مح معمعلا كمعمعلا فيه
حيعا بهاز. معمعه[6] هوا مبعلا كمزلا مبعلا وإسلاهم حيهه
كمكه. معمعه إلا حبعه لالا مبيم[7]. امر ابعلا بعمعلا معتكمعا
متهوبا. اه معمعاهمعلا[8] مبيم اهمعلا بعتعا بعبعه: بكه زحعا
اهمعلا بحمله بحزا هو. هو إسلاهم معلهس هعا إلا اذا عاعا بعبعه
وإسلاهم امر ابعلا بعمعلا[9] حتا. مبكم هو معلهفيكي إسلاهم امر هوا

* P fol. 9 v°.

1. P deest. — 2. P sing. — 3. P وإسلاهم إسلاهم بعمعا بزاهز هو مح هزعما لا. وإسلاهم وإسلاهم هو ج هو وإسلاهم[4] إسلاهم بعمعا بعمعا بزاهز هو مح a in margine لا. — 4. P بحد. — 5. P هوم معلهفيكي وإسلاهم. — 6. P بعبعه. — 7. P deest. — 8. PB معمعاهمعلا. — 9. PB بعمعلا.

Deuxième objection. Ils disent que, pour les choses en activité, la raison affirme nécessairement qu'elles existent, quand elle affirme par exemple que le soleil existe. Si donc la notion « soleil » équivaut à la notion « existe », il n' y a pas là de différence si nous disons que le soleil existe ou si nous disons que le soleil est soleil, ce qui est inexact. Mais si la notion « soleil » n'équivaut pas à la notion « existe », il apparait que « existe » est attribué à ce qui n'existe pas, ce qui est encore plus inexact. La raison n'attribue donc pas à juste titre l'existence aux êtres en activité.

Troisième objection. Ils disent que si nous voyons un homme vieux, étranger, notre raison juge nécessairement qu'il est né d'un père et d'une mère et s'est développé graduellement jusqu'à la vieillesse. Outre cette connaissance nécessaire, il est possible que Dieu l'ait créé ainsi d'un coup, puisque, d'après l'opinion des Chrétiens, des Musulmans et des Juifs, rien n'est impossible à Dieu ou que, d'après l'opinion des philosophes profanes[1], une constellation insolite arrive, à laquelle est liée la circonstance inhabituelle de la création de cet homme, ainsi subitement vieux, sans père ni mère. Il est

1. Par exemple les Sabéens.

ܕܐܝܟ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܐܢܫ ܕܐܝ ܒܗ ܕܐܝ ܒܗ ܕܐܝ ܒܗ

ܗܘ ܕܟܬܒ ܗܟܝܠ. ܐܝܟ ܕܐܬܚܟܡ ܒܚܟܡܬܐ ܣܓܝ ܒܟܠ ܗܝ ܕܐܬܚܟܡ
ܒܚܟܡܬܐ ܣܓܝ ܒܟܠ ܗܝ

ܒܗ̈ܝ ܕܫܡܥ̈ܬܐ. ܠܐ ܐܡܪ̈ܬ ܠܗ̈ܘܢ ܣܗ̈ܕܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܒܡ̈ܠܬ ܪܡ̈ܝܢ[1] ܐܘ ܒܚ̈ܟܡܬܐ. ܠܐ ܗ̈ܘܬ ܡܠ̈ܬܝ ܒܡ̈ܠ̈ܝ ܕܡ̈ܠ̈ܦ̈ܢܘܬ ܚ̈ܟܡܬܐ ܐ̈ܠܐ ܒܚ̈ܘܝܐ ܕܪ̈ܘܚܐ ܘܕܚ̈ܝܠܐ. ܠܐ ܗ̈ܘ ܚ̈ܟܡܬܐ ܕܗ̈ܢܐ ܥ̈ܠܡܐ ܩ̈ܕܡ ܐܠܗܐ ܣ̈ܟܠܘܬܐ[2] ܗ̈ܝ ܐ̈ܠ ܟ̈ܠ. ܘܒ̈ܣܝܢ ܐ̈ܠ ܩ̈ܠ̈ܣ̈ܝܐ ܐ̈ܡ̈ܪ ܒ̈ܣ̈ܝ ܚ̈ܟ̈ܡ ܐ̈ܠ ܟ̈ܠ ܕ̈ܡ̈ܢ ܒ̈ܣ̈ܝ

ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܡܬܚܫܒ ܠܗ ܕܡܬܚܫܒ ܠܗ ܒܗ ܕܐܝܬ ܠܗ[1] * P fol. 10 v°.
ܒܗ ܕܡܬܚܫܒ ܠܗ ܕܐܝܬ ܠܗ

ܗܘ ¹ܡܫܟܚܬܐ ܕܠܐ ܚܙܝܢ ܐܢܫ. ܟܬܝܒ ܟܬܒܐ ܕܢܦܫ ܚܟܝܡ ܕܠܐ ²ܡܬܪܐܝ ܐܡܝ. ܐܡܐ ܒܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܡܬܪܐܝ ܠܐ ³ܗܘ ܡܫܟܚܬܐ ܕܠܐ ܚܙܝܢ ܐܢܫ. ܟܕ ܐܝܟ ܕܠܐ ܡܬܪܐܝ ܠܐ ܡܬܪܐܝ ܐܦ ⁴ܐܡܐ ⁵ܕܐܝ ⁶ܐܡܐ ⁷ܕܐ ⁸ܕܠܐ ⁹ܒܚܕ ⁸ܕܠܐ ⁷ܕܐ ⁶ܐܡܐ ⁵ܕܐܝ ⁴ܐܡܐ ³ܗܘ ²ܡܬܪܐܝ ¹ܡܫܟܚܬܐ

ܗܘ ¹⁰ܡܫܟܚܬܐ ¹¹ܕܐ ¹¹ܗܘ ¹⁰ܡܫܟܚܬܐ

1. B ܡܫܟܚܬܐ. — 2. V dest. — 3. BV ܡܫܟܚܬܐ. — 4. V ܐܡܐ. — 5. B ܗܘ ܕܐ. — 6. P ܐܡܐ. — 7. P ܐܡܐ ܕܐ. — 8-8. B dest. — 9. P ܒܚܕ. — 10. PV ܡܫ. — 11. P ܕܐ.

Solution de la deuxième objection. Nous disons que si, à l'état de veille, nous ne concevions pas l'état de sommeil, de même qu'à l'état de sommeil nous ne concevons pas celui de veille, peut-être (l'état de veille) serait-il comparable avec l'autre, c'est-à-dire serait-il, comme lui, inconstant et incertain. Mais, quand nous concevons à l'état de veille tant celui de sommeil que celui qui sera à la fin après la résurrection générale, quelle comparaison ou quelle similitude y a-t-il entre ceci et cela?

Solution de la troisième objection. Nous disons que, comme la maladie est le contraire de la santé, de même leurs effets doivent aussi être contraires. Donc, puisque les formes visibles dans le temps de la maladie n'ont pas de substance, il est nécessaire que celles visibles dans le temps de la santé aient une substance. Autrement ce qui est contraire ne serait pas contraire, ce qui serait inexact.

Deuxième section. *De la solution des objections de ceux qui rejettent la perception par la raison.*

Solution de la première objection. Nous disons que, quoique ce qui com-

ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ.

ܟܬܒ ܡܫܟܚ ܡܫܟ. ܐܦܢܝ ܐܝ ܕܢܒܥ ܐܬܝܢ ܗܘܬ ܒܥܕ ܗܠܝ ܒܥܕ ܕܐܝ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܐܝܬ. ܐܠܐ ܐܢ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ.

ܟܬܒ ܡܫܟܚ ܡܫܟ. ܐܦܢܝ ܐܝ ܕܢܒܥ ܐܬܝܢ ܗܘܬ ܒܥܕ ܗܠܝ ܒܥܕ ܕܐܝ ܐܝܬ ܠܗ ܐܠܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܐܝܬ. ܐܠܐ ܐܢ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܟܡܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ.

1-1. B deest. — 2. P deest. — 3. P sing. — 4. P ܡܫܬܟܚܝܢ. — 5. P ܡܫܟ. — 6. P deest. — 7. B ܡܬܚܙ.

menee à être soit lié à ce qui ne commence pas à être par le fait qu'il n'existe pas, pourtant l'un et l'autre diffèrent en ce que la cause active de ce qui commence à être possède la faculté de former, au contraire de la cause active de ce qui ne commence pas à être. Par là est repoussée l'absurdité que vous introduisez touchant la liaison de ce qui commence à être avec ce qui ne commence pas à être, puisque les deux n'existent pas. Et saint Denys montre dans son sermon que rien n'égale la nature divine, et non que Dieu n'existe pas; cela est connu par le reste de ses enseignements.

Solution de la deuxième objection. Nous disons que même si les deux notions « soleil » et « existe » sont différentes, elles ne sont pas mutuellement contraires, de sorte qu'elles ne puissent être attribuées l'une à l'autre. Et puisque le soleil est un être propre, connu par sa propre substance du fait qu'il se trouve en activité, il est affirmé par là qu'il existe. S'il ne se trouvait pas en activité, il serait à juste titre affirmé qu'il n'existe pas.

Solution de la troisième objection. Nous disons que la prémisse posant que tout homme est né d'un père et d'une mère et qu'il parvient graduellement à la vieillesse n'est pas aussi nécessaire que la prémisse posant que deux est la moitié de quatre et que l'homme est un animal; mais elle est possible et

ܘܠܐ ܡܫܬܘܬܦ ܠܗ ܒܫܘܠܡܐ ܕܐܠܗܘܬܐ[1] ܐܝܟ ܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܒܫܘܠܡܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܘܠܐ ܫܠܝܛ ܒܗ ܐܠܡ ܘܠܐ ܫܠܝܛ ܒܗ ܐܠܡ ܐܠܐ ܡܢ ܚܝܠ ܕܐܢܫܘܬܐ ܕܐܬܚܕ ܥܡ ܐܠܗܘܬܐ ܒܚܕ ܩܢܘܡ ܘܐܝܟ ܕܐܢܫܘܬܐ ܠܐ ܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܐܠܗܘܬܐ ܐܠܐ ܡܢ ܚܝܠ

ܕܚܙܐ ܠܗ ܠܐ ܡܫܟܚܐ ܐܢ. ܐܠܐ ܒܠ ܡܕܒܪܢܝܬܐ ܕܠܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܠܐ ܡܢ ܐܡܪ ܕܐܡܪ[1] ܐܢ ܒܐܓܢܝ.

ܒܪ ܫܘܫܢ ܫܘܡܐ ܫܘܒ. ܐܦܢܝ ܒܢܝ[2] ܕܐܬ ܠܐ ܒܐ ܠܐ ܡܢ ܐܢ ܠܐ ܒܐ ܡܢ ܐܢ ܠܐ ܒܐ ܡܢ ܐܢ ܠܐ ܒ

ܩܕܡܝܬ ܩܕܡܝܩܐ
ܕܥܠ ܟܝܢܐ ܩܕܡܝܬ ܥܠܡܐ

ܐܝܬ[1] ܠܗ ܕܡܐܪ ܡܩܠܠ[2] ܒܟܠ. ܡܝܕܥ[3]

ܦܪܩܐ

ܒܗܝ ܡܬܬܠ ܕܡܬܚܠܩ ܥܠ ܐܬܪܟܣܝ ܕܐܦܣܩܐ ܕܒܟܠ ܫܝܢ[4] ܒܐܬܪ
ܟܠ. ܕܐܦ ܒܡܕܒܪܢܐ ܒܚܕ ܡܢ ܬܠܬ ܒܐܬܪ ܕܡܐܪ[5] ܕܡܬܠ. ܐܪܡ
ܒܫܘܠܝ ܕܐܪܡ. ܕܡܬܠ ܒܗ ܕܡܐܪ[6]. ܕܒܗ ܒܗ ܐܦ ܕܡܬܠ ܐܬܪ ܕܡܬܠ ܒܗ[7]. * ܒܗ[8] ܡܐܪ ܒܗ
ܕܡܬܠ ܕܡܬܠ ܒܗ ܐܦ ܕܡܬܠ ܐܬܪ ܕܡܬܠ. ܡܕܒܪ ܕܡܬܠ ܒܗ ܕܡܬܠ ܕܡܬܠ ܒܗ ܕܡܬܠ.

* P fol. 12 r°.

1. PV ܐܝܬ. — 2. V ܡܩܒܠ. — 3. B ܡܝܕܥ. — 4. B ܒܟܠ ܫܝܢ. — 5. P ܡܐܪ. — 6. B ܒܫܘܠܝ. — 7. B ܕܡܬܠ ܕܡܬܠ ܒܗ, V ܕܡܬܠ ܕܡܬܠ. — 8. B ܐܦ ܒܗ.

DEUXIÈME BASE

De la nature de l'univers [1].

Elle renferme l'introduction et trois chapitres. D'abord

Introduction.

Les anciens ont eu des opinions multiples et diverses sur la nature de l'univers [2]. L'un d'eux a posé l'eau comme principe mobile, tel Thalès de Milet qui a, le premier, inventé la philosophie [3], ayant vu que tout animal naît de l'humidité spermatique et s'en nourrit, que les plantes croissent en elle et

ron Gregor Bar Hebraeus, Leipzig, 1908, voir p. [29] note 2. Barhebraeus traite plus longuement de la logique dans son ouvrage ܦܪܩܐ ܕܢܘܪܐ ܕܡܕ, Paris, Bibl. Nat. n° 330, fol. 1v-45 r. Il est évident que la logique faisait partie, à l'origine, du *Candélabre des Sanctuaires*, puisqu'il manque ici la formule de terminaison habituelle des autres bases.

1. L'auteur adopte la forme des Hexaemerons. — 2. Cette introduction a été publiée avec traduction anglaise par Gottheil : *A Synopsis of greek Philosophy by Bar Ebraya*, dans *Hebraica*, III, pp. 249-254. Il y est dit au sujet des sources : « It is probably based upon some such synopsis as those of Aristotle in the first book of the « Metaphysics », Plutarch in Eusebius, *Praeparatio evangelica*, XIV, 14, and Stobaeus, *Eclogae physicae*, I, 12..... though Bar Ebraya has otherwise drawn largely from Ibn Abi Oseibia, El Kifti and Said (Steinschneider, *Al-Farabi*, pp. VIII, 152, 154, 157). » Comme sources grecques nous citerons : Hermann Diels, *Doxographi Graeci*, Berolini, 1879. Cf. aussi A. Baumstark, Ζητήματα βαρβαρικά, *Philologisch-historische Beiträge*. C. Wachsmuth zum 60. Geburtstage überreicht, Leipzig, 1897, pp. 145-154. — 3. Plutarque, *Epitome*, I, 3 : Θαλῆς ὁ Μιλήσιος ἀρχὴν τῶν ὄντων ἀπεφήνατο τὸ ὕδωρ. [Δοκεῖ δὲ ὁ ἀνὴρ οὗτος ἀρξαι τῆς φιλοσοφίας...] ...στοχάζεται δὲ ἐκ τούτου πρῶτον, ὅτι πάντων τῶν ζῴων ἡ γονὴ ἀρχή ἐστιν ὑγρα οὖσα· οὕτως εἰκὸς καὶ τὰ πάντα ἐξ ὑγροῦ τὴν ἀρχὴν ἔχειν. δεύτερον, ὅτι πάντα τὰ φυτὰ ὑγρῷ τρέφεται καὶ καρποφορεῖ, ἀμοιροῦντα δε ξηραίνεται. τρίτον, ὅτι καὶ αὐτὸ τὸ πῦρ τὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῶν ἄστρων ταῖς τῶν ὑδάτων ἀναθυμιάσεσι τρέφεται καὶ αὐτὸς ὁ κόσμος. (Diels, *Doxographi Graeci*, p. 276). Cf. aussi Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. III, etc.

ܒܗ ܕܡܢ[1] ܐ. ܡܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܒܗ ܡܬܩܝܡ ܘܒܗ ܡܬܚܙܐ ܘܒܗ ܡܬܬܠܐ

ܠܐ ܕܚܫܒܬ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܗܝ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܡܪ ܐܢܐ

ܗܠܝܢ ܕܐܡܪ ܠܐܚܕ ܐܝܬ ܠܗ ܡܫܟܚܐ ܕܥܠ ܗܢܐ ܫܡ ܐܠܗܐ ܘܐܝܬ ܠܗ ܡܫܟܚܐ ܕܬܚܬ ܗܢܐ ܫܡ ܐܠܗܐ ܘܐܝܬ ܠܗ ܡܫܟܚܐ ܕܒܝܢ

ܥܡ ܡܬܬܐ. ܚܒܠܐ ܗܘ ܒܬܪܟܝܒ[1] ܥܡ ܫܬܐ[2]. ܘܠܐ ܫܢܐ ܒܟ ܐܝܬ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܪܝܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܢܦܫ. ܡܬܚܕܐ ܗܘ ܕܠܐ ܥܒܕ ܥܕܕܐ. ܘܐܒܕ ܐܬ ܒܫܢܐ[3] ܡܐܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܕܐ ܡܬܚܫܒ ܒܗ ܐܠܐ ܗܘ ܒܠܚܘܕܗ. ܘܠܐ ܡܬܚܫܒ ܡܬܒܪܟ ܒܫܘܡ ܐܚܪ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܫܒ ܒܪ ܡܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ[4] ܐܠܐ ܒܫܘܡ ܕܐܠܗܐ[5] ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ. ܘܠܐ ܡܬܚܫܒ ܒܫܘܡ ܕܐܠܗܐ[6] ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ. ܘܠܐ ܡܬܚܫܒ ܒܫܘܡ ܕܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ ܒܪܝܬ ܒܪ ܡܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ. ܘܠܐ ܡܬܚܫܒ ܒܫܘܡ ܕܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ ܒܪܝܬ ܒܪ ܡܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ. ܘܠܐ ܡܬܚܫܒ ܒܫܘܡ ܕܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ ܒܪܝܬ ܒܪ ܡܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ. ܘܠܐ ܡܬܚܫܒ ܒܫܘܡ ܕܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ ܒܪܝܬ ܒܪ ܡܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ.

1. BV ܒܬܪܟܝܒ. — 2. P ܫܬܬܐ ܕܫܬܬܐ. — 3. P ܫܢܐ. — 4. P. ܐܝܬ. — 5. P deest. — 6. P ܐܠܗܐ. — 7. V ܐܝܬ. — 8. P ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ. — 9. PV ܐܝܬ. — 10. P ܐܠܗܐ. — 11. PV ܡܬܚܫܒ ܒܗ. — 12. P plur. — 13. P ܐܝܬ. — 14. P ܡܬܚܫܒ. — 15. PB ܐܠܗܐ. — 16. BV ܐܝܬ.

simple que les nombres, parce que ceux-ci sont privés de nature. Et comme un nombre est joint à toute nature, elle est composée et non simple. Il affirme en outre que le premier nombre est actif, que le deuxième reçoit la matière. Le nombre accompli est dix, parce qu'il ne peut croître, sauf peut-être par lui-même. Le nombre quatre en est la base, parce qu'il en est complété, soit $1 + 2 + 3 + 4$[1]. Atticos, dans le premier chapitre du livre de Proclos (?), dit que Platon mentionne quatre principes : l'intelligence, qui est le créateur, c'est-à-dire Dieu — gloire à sa bonté —; le réceptacle, c'est-à-dire la matière qui est aussi la mère réceptive et qu'il appelle ἐκμαγεῖον ; l'idole, c'est-à-dire εἶδος, qu'il nomme aussi χώρα, et il dit que les natures ont été construites à son image ; et le mouvement, c'est-à-dire l'âme qui était, autrefois, sans conscience et qui, comme principe premier, se mouvait dans la matière confusément, pas avec ordre[2]. Dans le livre de Timée, Platon dit qu'il y en a trois : l'être, le réceptacle et le devenir, triple triade, avant que fussent les

* P fol. 13 r°.

1. Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. V et VI. Asch-Schahrastâni (I. II, p. 101) dit que six est le nombre parfait et sept le nombre complet. En ce qui concerne la caractéristique des nombres, il convient de remarquer que, d'après la vieille école pythagoricienne, les impairs sont mâles, les pairs femelles. D'où dans notre texte le premier nombre est actif, le deuxième reçoit la matière. — 2. Platon, *Timaeus*, 47 E-56 C. Pour le mouvement confus de l'âme, *ib.*, 69 B.

ܒܪܡܐ ܥܩܡܐ[1]. ܐܠܗܐ ܡܢ ܟܝܢ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ[2] ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ[3] ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ. ܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ[4] ܒܝ[5] ܐܝ ܒܗ ܢܩܦ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ. ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܐܝ ܒܗ ܢܩܦ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ[6] ܒܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܒܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ[7] ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ[8] ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܐܝ ܒܗ ܢܩܦ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܐܝ ܒܗ ܢܩܦ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ[9] ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܐܝ ܒܗ ܢܩܦ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܐܝ ܒܗ ܢܩܦ ܕ

ܒ ܟܠܡܐ ܕܒܝܬܗ ܕܡܬܚܫܒ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܪܝܐ ܕܡܬܚܫܒ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܪܝܐ ܘܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܫܘܪܝܐ ܕܡܬܚܫܒ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܪܝܐ ܘܐܝܬ ܒܗ ܫܘܪܝܐ ܕܡܬܚܫܒ ܕܠܐ

ܐ. ܐ ܗܟܡ ܐ ܕܡܬܪܟܒ ܐ ܕܡܬܚܫܒ ܐ ܕܡܬܪܬܒ ܐ ܕܡܬܚܠܩ ܐ ܕܡܬܦܪܩ ܐ ܕܡܬܫܠܡ ܐ ܕܡܬܓܡܪ ܐ ܕܡܬܥܒܕ ܐ ܕܡܬܒܛܠ ܐ ܕܡܬܚܪܒ ܐ ܕܡܬܫܟܚ ܐ ܕܡܬܐܒܕ ܐ ܕܡܬܚܣܪ ܐ ܕܡܬܬܪ ܐ ܕܡܬܣܬܡ ܐ ܕܡܬܦܬܚ ܐ ܕܡܬܣܓܪ ܐ ܕܡܬܩܛܥ ܐ ܕܡܬܚܒܫ ܐ ܕܡܬܫܪܐ ܐ ܕܡܬܓܠܐ ܐ ܕܡܬܟܣ

ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ. ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܠܡܐ ܕܐܝܬ ܐܝܟ.
ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ.
ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܝܐ.

ܕܟܠܐ ܕܥܠܡܐ ܠܐ ܗܘܐ ܐܠܐ ܡܢ ܕܠܐ ܗܘܐ ܐܝܬ ܠܗ ܥܠܬܐ ܐܘ ܠܐ. ܗܕܐ ܗܘ ܕܝܢ ܕܠܐ ܢܬܟܠ ܥܠ ܐܢܫ ܕܠܐ ܢܬܟܠ ܥܠ ܐܢܫ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܥܠܬܐ ܐܘ ܠܐ. ܗܕܐ ܗܘ ܕܝܢ

ܕܡܬܩܕܡ[1]. ܐ ܚܟܡ ܐܢ[2] ܕܟܠ ܕܐܬܝ ܒܐܝܟ ܕܡܬܩܕܡ ܠܗ ܡܢ[3] ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܬܩܕܡ ܐܚܪ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܬܩܕܡ ܐܚܪ ܐܝܟ ܕܐܬܝ ܒܐܝܟ ܕܡܬܩܕܡ ܠܗ ܡܢ

ܗܘ ܕܥܒܕ ܠܗ ܒܪܝܬܐ ܕܥܠܡܐ ܘܠܐ ܐܬܝܗܒ ܠܗ ܐܝܟ ܕܥܠܡܐ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ[1]
ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ[2] ܐܠܐ ܕܐܝܬ ܠܗ
ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ[3]. ܗܟܢ ܐܦ ܥܠܡܐ ܕܐܬܝܗܒ ܠܗ
ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ[4] ܕܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ
ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ[5]. ܐܠܐ ܕܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ
ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ
ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ

ܡܫܒܚ ܐܠܗܐ ܕܥܠܡܐ. ܐܦ ܒܗܕ ܕܐܡܪ ܕܠܐ ܐܬܐܡܪ ܒܗ ܕܡܕܡ ܗܘ ܕܥܒܕ ܠܗ
ܐܠܗܐ ܥܠܡܐ ܘܐܬܝܗܒ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ[6] ܕܐܝ ܠܐ
ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ
ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ
ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ
ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝ ܐܝ ܠܐ

ܒܬܪ ܗܕܐ ܡܫܟܢ ܩܕܫ ܩܕܫܝܢ[8] ܗܘܐ[9] ܣܠܝܩ.
ܒܬܪ ܗܕܐ ܡܫܟܢ ܡܬܩܢ. ܐܦܢܝ ܐܒܘ ܘܐܡ ܟܠܗ ܡܫܟܢܐ.
ܟܠܗ[10] ܡܫܟܢܐ ܟܗ ܐܦ. ܡܫܟܢܐ ܟܫܘ ܒܚܕ ܐܦ ܟܢܘܢ. ܪܝ ܐܦ
ܐܠܐ ܡܢ ܐܦ ܡܫܟܠ. ܐܦ ܫܟܠ ܟܟܡ ܐܦ ܐܦ. ܘܐܡ ܘܟܡ ܟܗ

1. B ܐܟ — 2. P ܟܟܠ. — 3. P ܟܫ. — 4. P deest. — 5. B ܡܫܟܢ. — 6. P deest. — 7. P ܡܫܟ. — 8. B plur. — 9. P sing. — 10. PB ܟܟ.

par nature, et sa création, que (Dieu agit) librement. Mais qu'il n'agit pas librement, on le reconnaît à ce que, s'il agissait librement, il agirait pour quelque chose; car l'inclinaison n'est pas possible sans que quelque chose influence l'équilibre. Or si ce quelque chose apportait un profit au Créateur, il se trouvait en lui antérieurement comme un défaut; et, s'il ne lui était pas utile, son activité se trouverait être vaine. Les deux choses sont inexactes[1].

Réfutation et réponse. Ils disent : Il n'est pas énoncé par là que ce « quelque chose » pour lequel Dieu a créé le monde et lui a donné l'existence, a apporté un profit à la création et non au Créateur, quand nous disons que ce profit pour la création est ou non un profit relativement au Créateur. Ainsi nous écartons la première inexactitude. Donc le monde n'a pas été créé et n'a pas commencé, mais est éternel, sans commencement.

Deuxième section. *De la réfutation de ces objections.*

Réfutation de la première objection. Nous disons que si d'une cause éternelle pouvait être seulement un effet éternel et non (un effet) créé, ayant un commencement, il serait alors nécessaire qu'il n'y eût dans notre monde ni naissance, ni destruction, ni changement; car toutes ces choses, dans leur

1. Objection souvent discutée dans les littératures syriaque et arabe.

ܗܝ ܕܠܐ ܡܚܕܬܐ ܡܢܓܠܝ ܕܠܐ ܫܡܝܐ ܗܘ ܐܝܟ ܕܐܝ ܡܢ ܕܠܐ ܐܝ ܕܠܐ ܡܚܕܬܐ ܐܝ ܕܠܐ ܡܢ ܠܐ[1] ܐܠܗܐ ܘܠܐ ܡܢ ܠܐ ܡܚܕܬܐ ܐܝ ܕܠܐ ܡܢ ܠܐ

ܐܝܟ ܕܐܦ ܠܐ ܢܗܘܐ ܒܪ ܡܢ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܡܘܕܥܢܘܬܐ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܡܘܕܥܢܘܬܐ ܐܝ

ܡܙܠ ܒܗܕܐ ܥܠܡܐ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܡܬܚܫܒ ܠܗ ܡܢ ܒܪܝܬܐ

ܗܘ ܕܟܠܡܐ ܕܠܐ ܢܫܬܘ ܐܦ ܗܢܐ ܥܠܡܐ ܗܘ ܕܫܘܝܐ[1] ܐܦ ܠܫܘܝܗ
ܒܫܘܝ ܥܠܡܐ. ܗܘ ܡܢ ܫܘܝ ܠܐ ܒܫܘܝ ܡܢ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ
ܡܬܐ ܒܫܘܝ ܐܝܟ ܕܡܐ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܢ ܕܒܪܐ ܗܘ ܒܫܘܝ ✧

ܩܝܡ ܐܪܥܐ ܥܠ ܡܬܟܠܗ[2] ܕܠܐ ܬܬܙܥ ܥܠܡ ܘܥܠܡܝ ܥܠܡܝܢ[3] ✧

ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬܐ ܡܛܠ ܕܒܛܠܐ ܐܬܒܪܝܬ ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܡܢ ܕܐܬܒܪܝܬ
ܒܫܘܝ ܒܫܘܝ ܠܗ ܒܣܪ ܕܢܬܦܪܩ ܐܦ ܗܝ ܒܚܪܘܬ ܒܪ ܡܢ ܥܒܕܘܬ
ܗܘ ܕܐܫܚܬܐ ܠܚܪܘܬ ܒܪ ܕܒܢܝ ܐܠܗܐ ✧

ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܠܘܩ ✧

ܗܘ ܕܡܫܬܟܚ ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧

ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܝܠܝܐ ܕܐܡܪ ܠܝ ܐܢܬ ܠܐ ܬܫܬܟܚ ܒܫܘܝ ܐܠܐ ܐܢ ܬܫܬܟܚ[4]
ܠܟܠܡ ✧

ܗܘ ܕܡܫܬܟܚ ܒܫܘܝ. ܗܘ ܕܡܫܬܟܚ[5] ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧ ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬ
ܐܢܫ ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧ ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬ ܐܢܫ ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧ ܐܦ
ܠܐ ܒܪܝܬ ܐܢܫ ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧ ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬ ܐܢܫ ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧
ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬ ܐܢܫ ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧ ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬ ܐܢܫ ܒܫܘܝ ܠܐ
ܢܬܒ ✧ ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬ ܐܢܫ ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧ ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬ ܐܢܫ
ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧ ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬ ܐܢܫ ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧ ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬ
ܐܢܫ ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧ ܐܦ ܠܐ ܒܪܝܬ ܐܢܫ ܒܫܘܝ ܠܐ ܢܬܒ ✧ ܐܦ ܠܐ

* P fol. 16 r°.

ܟܣܝܐ ܘܐܗܠܩܗܐ ܟܣܝܐ ܘܐܪܥܐ ܕܟܠܗ ܟܠܗ. ܐܡܪ * ܠܐ ܡܫܟܚ ܐܢܐ ܡܫܡܥ ܠܟܬܒܐ ܕܡܬܐ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܠܗ ܩܕܡ ܙܒܢ. ܘܐܡ ܡܢ ܫܒ ܐܢ ܐܝܟ ܡܐ ܕܐܢܐ ܚܙܝ ܕܟܕ ܢܬܚܕܬ ܟܠ ܡܕܡ[1] ܕܐܬܐ ܘܐܬܝܕܥ ܐܦ ܗܢܐ ܕܐܝܟ ܐܢܐ ܡܣܒܪ ܐܢ ܐܬܚܙܝ ܠܢ

ܗܵܐ ܕܠܵܐ ܡܶܬܛܠ ܠܵܐ ܐܶܠܵܐ ܐܵܦ ܗܵܟܶܢ ܢܶܬܚܰܪܶܩ ܟܠ ܥܵܠܡܵܐ ܒܢܘܼܪܵܐ ܟܕ ܡܬܕܟܝ ܘܡܬܚܕܬ.
ܐܝܟ ܕܡܵܪܝ ܕܝܘܢܝܣܝܘܣ ܐܪܝܘܦܓܝ ܐܡܪ[1] ܐܝܟܵܢ.

ܬܪܝܨ ܡܶܢ ܗܵܕ ܕܡܵܪܝ ܝܘܚܢܢ ܣܟܘܠܵܣܛܝܩܵܐ ܕܣܩܘܬܘܦܘܠܝܣ ܕܐܡܪ[2] ܒܗ[3] ܕܐܝܟ ܕܡܵܪܝ ܕܝܘܢܝܣܝܘܣ ܐܪܝܘܦܓܝ ܐܡܪ ܕ«ܗ ܦܢܬܘܢ ܬܶܣܝܣ ܗ ܦܢܬܘܢ ܐܦܵܝܪܶܣܝܣ» ܐܦܵܝܪܶܣܝܣ[4] ܕܦܢܬܘܢ ܬܶܣܝܣ ܐܦܵܝܪܶܣܝܣ ܐܝܟ ܕܡܵܪܝ ܝܘܚܢܢ ܣܟܘܠܵܣܛܝܩܵܐ ܕܣܩܘܬܘܦܘܠܝܣ ܕ

ܗܕܐ ܐܡ ܢܬܐ ܠܐ ܐܡܪ ܠܝ ܀

ܣܒܪ ܡܪܕܟܝ ܕܡܫܡܪܢܐ ܕܠܐ ܡܪܕܟܝ ܀

* P fol. 16 V°. ܡܪܕܟܝ ܡܪܕܟܝ ܕܡܫܡܪܢܐ. ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܢ ܐܢܬ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܡܢ ܐܢܬ ܡܫܟܚ ܠܗ ܐܘ

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܒܡܠܬܐ ܚܕܐ ܘܒܪܡܙܐ ܕܥܝܢ ܚܕ ܢܐܡܪ ܠܢܘܪܐ ܘܢܩܕ ܠܗ ܘܢܐܟܠ ܠܬܠܬ ܐܠܝܢ ܘܠܟܘܟܒܐ ܘܠܐܘܪ ܐܝܟ ܥܨܐ ¶ ¶ ¶

ܟܬܒ ܠܐ ܟܬܒ. ܟܬܒ ܟܬܒ[1] ܟܬܒ ܟܬܒ[2]
ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ. ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ
ܟܬܒ[3]

ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ[4] * P fol. 17 r°.

ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ. ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ

ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ[5] ܟܬܒ

ܟܬܒ

ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ[6] ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ
ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ. ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ
ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ[7]. ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ
ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ[8] ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ
ܟܬܒ[9] ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ
ܟܬܒ[10] ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ[11] ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ

1. V ܟܬܒ. — 2. V ܟܬܒ. — 3. P ܟܬܒ. — 4. B ܟܬܒ. — 5. BV ܟܬܒ. — 6. BV deest. — 7. P ܟܬܒ. — 8. P ܟܬܒ, V ܟܬܒ. — 9. P deest. — 10. P deest. — 11. B ܟܬܒ.

Troisième chapitre de la deuxième base. *De la connaissance de chacune des choses créées d'après la classification de l'Église en six jours.*

Il renferme six parties.

Première partie. *De ce qui fut créé le premier jour.*

Elle renferme une introduction et six sections. D'abord

Introduction.

Les choses qui furent créées au premier jour sont : les cieux supérieurs qui embrassent l'univers, et la terre, et l'eau, et la lumière[1]. L'air était contenu dans l'eau, d'autre part le feu dans la lumière en raison de la parenté qui est entre eux. Mais quant aux cieux qui furent créés le premier jour, les saints maîtres divergent beaucoup. Saint Basile dit que le firmament créé le deuxième jour est autre; Mar Jean, par contre, que c'est le même et que, le deuxième jour, il est question de lui, mais non de sa création[2]. Mar

1. Gen., I, 1-3. — 2. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 35v : ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ ܟܬܒ

ܒܗ ܐܡܪ ܡܪ ܝܥܩܘܒ ܕܣܪܘܓ ܘܐܦ ܙܝܢܘܒܝܣ ܘܬܐܘܕܘܪ ܘܫܪܝܢ ܐܚܪܢܐ ܕܒܪܝܬ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܠܐܟܐ ܕܒܪܝܬ ܘܠܗܢܘܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܚܘܫܒܢܐ ܕܚܘܫ ܒܪ ܝܥܩܘܒ ܕܐܘܪܗܝ ܐܡܪ ܕܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܫܡܗ ܩܪܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܕܐܬܒܪܝ ܒܫܬܐ ܕܝܘܡܐ ܩܕܡܝܐ ܘܗܢܘܢ ܫܡܝܐ ܕܝܘܡܐ ܩܕܡܝ

ܫܒܥܐ ܝܘܡ̈ܐ ܒܫܠܡܐ. ܘܐܢ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܫܒ̈ܥ ܟܘ̈ܟܒ̈ܐ ܘܫܒ̈ܥ ܫܡ̈ܝ ܐܝܟ ܕܐܡ̈ܪ ܒܗ ܐܣܛܪ̈ܘܢܘܡܝܐ ܕܐ̈ܡܡ̈ܐ ܐܝ̈ܬ ܠܗ ܢܗܝܪ̈ܘܬܐ ܒܠܚܘܕ ܘܫܪ̈ܝܪ ܐܝ̈ܬ ܠܗ ܫܪ̈ܪ

ܗܝ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܒܟܠ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܘܒܟܠ ܡܐ ܕܒܝܢܝܗܘܢ[1] ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪ ܝܘܚܢܢ ܒܦܫܩܐ ܩܕܡܝܐ ܕܦܫܪ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܫܘܒܚܐ ܕܝܘܚܢܢ ܒܪܟܐ ܕܐܡܪ ܒܫܘܪܝܐ ܕ

ܐܝܟܢܐ ܡܬܡܫܟ. ܡܢ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫܐ ܠܐ ܡܕܒܪ ܐܦ ܒܗܕ ܡܠܬܐ
ܐܢܐ. ܐܠܐ ܚܟܝܡ ܒܟܠܗܝ ܒܗܕ. ܐܢܐ ܡܢ ܕܐܡܪ ܠܐ ܒܥܐ ܡܠܬܐ ܐܢ ܐܝܬܝ. ܡܝܬܐ
ܕܫܡܝܡ[1] ܐܢܐ. ܘܐܡܪ ܕܐ ܡܢ ܫܟܝܚܐ ܠܐ ܒܩܥܐ. ܐܠܐ ܕܡܐ ܠܐ
ܕܡܢܡܘܢܐ. ܡܫܬܥܙ: * ܠܐ ܫܟܝܚܐ ܟܬܝܒ. ܡܢ ܗܘ ܐܢ ܒܗܕ ܐܢ
* P fol. 18 1°.
ܘܐܡܪ ܐܣܬܟܠ ܠܐ ܒܡܟܘܢ ܕܡ ܕܢܫܐ ܠܐ ܒܫܘܠ ܕܡ ܕܢܫܐ
ܡܕܗܢܡܪ ܡܢ ܐܢܫ ܒܗ ܡܕܒܪ ܒܗ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܝܟ ܕܐܝܟ

ܒܥܠܡܐ[1] ܡܬܒܚܠܐ ܙܝ ܒܫܘܐ ܟܬܠܘܢ ܪܫܐ ܒܗܕܐ ܒܩܥܠܐ ܡܬܒܚܡ ܀
ܗܟܝܠ. ܘܐܬܥܠܡܗ[2] ܐܦܝܡ ܒܥܠܡܐ ܠܐ ܡܪܗܒܢܐ ܐܝ. ܚܕ ܀ ܙܝܢܐ ܡܢ * P fol. 18 v°.
ܪܐ ܐܢܫ[3] ܐܝ ܒܫܘܐ ܟܬܠܘܢ. ܒܥܠܡܐ ܣܒܝܢ ܡܬܒܚܠܐ ܡܪܗܒܝ. ܡܢ ܠܐ ܡܬܒܚܠܐ
ܐܝ ܙܝܢܐ. ܐܠܐ ܡܫܡܠ ܡܬܒܚܠܐ ܙܝ ܒܫܘܐ.[4] ܐܠܐ ܡܢ ܒܥܠܡܐ ܐܝ.
ܚܕ ܒܫܘܐ ܠܐ ܡܪܗܒܝ. ܒܗܕܐ ܐܠܐ ܡܬܒܚܠ ܐܠܐ ܐܝ. ܐܠܐ
ܡܢ ܙܝܢܐ ܐܝ ܐܢ ܒܥܠܡ. ܚܕ ܒܗܟܝ ܠܐ ܡܪܗܒܝ. ܒܥܠܡ
ܐܠܐ ܕܐ ܐܠܐ ܟܬܠ[5] ܐܝ ܢܗܘ ܐܢ ܒܢܟܥ. ܚܕ ܠܐ ܒܥܠܡ
ܐܠܐ[6] ܒܥܠܡ ܣܢܐ. ܠܐ ܐܠܐ ܡܫܟܠ ܐܝ ܐܠܐ ܒܫ ܠܐ ܐܝ ܒܟܬܠ
ܒܟܬܠ ܡܢ ܫܠ. ܐܠܐ ܕܩܛܐ ܟܟܐ ܡܬܐ ܐܒܐ ܡܪܗܒ. ܘܒܥܠ
ܐܠܐ ܐܝ ܠܐ ܡܢܟܐ. ܒܥܠܡܐ ܐܢ ܢܘ ܐܢ ܢ̈ܚ[7]. ܐܠܐ ܟ̈ܐ
ܒܥܠ ܡܬܒܚܠ ܒܥܠ ܐܠܐ ܐܝ ܒܫ ܠܐ ܒܟܬ.

1. V ܒܥܠ. — 2. P ܐܬܥܠܡܗ, V ܐܬܥܠܡ. — 3. B ܒܥܠ ܙܝ ܐܢܫ. V ܒܥܠ ܡܢ ܐܢܫ. — 4. B ܒܥܠ. — 5. V ܐܠ. — 6. V ܐܠ. — 7. P ܐ ܐ ܐ ܢ.

ce qui est inexact. Le corps des cieux doit donc recevoir toutes les qualités que reçoivent les autres corps.

Objection. Les péripatéticiens disent[1] que les cieux sont indéchirables parce que la déchirure résulte et a coutume de résulter d'un mouvement direct; or les cieux se meuvent circulairement. Et s'ils ne sont pas susceptibles de déchirure, ils ne doivent être susceptibles ni de naissance ni de destruction. Ils ne sont pas non plus chauds, parce que ce qui est chaud se meut vers le haut et à cause de cela ils ne sont pas non plus légers. Ils ne sont ensuite ni froids ni lourds, parce que ce qui est ainsi se meut vers en bas; or les cieux (ne se meuvent) ni vers le haut ni vers en bas. Ils ne sont ensuite ni humides ni secs, parce qu'ils ne sont passifs[2] ni facilement ni difficilement. Ils n'ont pas de couleur parce que, autrement, les inférieurs cacheraient à notre regard ceux qui sont au-dessus d'eux; or, n'est-ce pas, les étoiles supérieures et inférieures sont visibles ensemble. Qu'ils sont simples et non composés, leur sphéricité en témoigne; ils ne grandissent ni ne diminuent, sinon l'existence du vide serait nécessaire, ce qui est impossible. Ils vivent,

1. La base de ces opinions est aristotélique. Voir dans Stobée, *Eclogae physicae*, I, 23 (édition Wachsmuth. Berlin. 1884 p. 201) la doxe aristotélique : Συνεστάναι δὲ τὰ ἄστρα καὶ τὸν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος· τοῦτον δὲ οὔτε βαρὺν οὔτε κοῦφον, οὔτε γενητὸν οὔτε φθαρτόν, οὔτε αὐξόμενον οὔτε μειούμενον ἐς ἀεὶ διαμένειν ὕτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον, πεπερασμένον καὶ σφαιροειδῆ καὶ ἔμψυχον, κινούμενον περὶ τὸ μέσον ἐγκυκλίως. — 2. ܐܠܐ répond peut-être au texte d'Aristote, *Meteorologica*, lib. IV, cap. I : Τα στοιχεια τέτταρα συμβέβηκεν εἶναι, ὧν τα μὲν δύο ποιητικά, ... τὰ δὲ δύο παθητικά, τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρόν· voir *ib.*, cap. IV.

ܗܠܝܢ ܕܚܝܢ ܕܡܬܩܛܠ ܒܐܪܥܐ ܘܒܡܝܐ ܘܒܥܦܪܐ ܘܒܥܫܒܐ[1] ܕܠܐ ܡܬܬܟܝܢ ܐܝܟ ܒܥܠ ܚܝܐ ܐܝܟ ܐܝܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܕܡ ܕܡܬ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܬܩܛܠ ܘܠܐ ܡܢܥ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܒܥܠ ܚܝܐ[2] ܗܟܢܐ ܗܠܝܢ ܕܒܓܘ ܠܫܡܝܐ ܕܠܐ ܡܬܬܟܝܢ ܐܝܟ ܒܥܠ ܚܝܐ ܠܐ ܡܢܥ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܥܠ ܚܝܐ ܘܡܢ ܗܕܐ ܢܬܒܗܪ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܕܡ ܕܡܬ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܒܓܘ ܠܫܡܝܐ ܕܠܐ ܡܬܬܟܝܢ ܐܝܟ ܒܥܠ ܚܝܐ ܠܐ ܡܢܥ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܥܠ ܚܝܐ[3] ܕܗܟܢܐ ܗܠܝܢ ܕܒܓܘ ܠܫܡܝܐ ܕܠܐ ܡܬܬܟܝܢ ܐܝܟ ܒܥܠ ܚܝܐ ܠܐ ܡܢܥ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܥܠ ܚܝܐ ܘܡܢ ܗܕܐ ܢܬܒܗܪ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܕܡ ܕܡܬ ܡܢ

ܟܬܒ ܫܡܝܐ ܕܐܪܥܐ [1]ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܟܠ ܕܐܝܬ ܠܗ [2]ܡܕܡ

ܠܐ ܐܝܬ ܕܡܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܟܠ ܕܐܝܬ ܠܗ [3]ܟܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗ [4]ܟܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܟܠ ܕܐܝܬ ܠܗ [5]ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܟܠ ܕܐܝܬ ܠܗ ܟܝܢ

ܒܗܘ ܐܡܪ ܒܐ ܐܗܠܩܗܐ ܒܗܕܐ. ܡܢ ܐܕܡܐ. ܒܐܕܡܐ ܐ[1]ܕܐ ܐܕܐ
ܒܗ. ܐܠܐ ܠܐ ܟܕ ܒܗ ܡܢ ܐܕܐ ܒ[2]ܐ ܐܗܠܩܗܐ[3] ܡܢ
ܕܐ[4] ܐܕܐ ܒܐܗܠܩܗܐ ܒ ܒܟܐ. ܕܐ ܐܠ ܡܢ ܗܕ ܐܕܐ. ܕܒ
ܐܕܡܐ ܒ ܐ ܡ ܒ ܐ ܐܕܐ ܐ ܒ ܐ ܐ ܒ ܐ ܐ ܒ

ܗܕܐ ܡܛܠ ܕܒܥܠ ܡܝ ܒܗ ܠܡܐ ܡܢ ܗܠܝܢ

ܕܐܝ ܐܝܬ ܕܡܢ ܐܝܬ ܕܐܝܬ ܐܝܬ ܕܐܝܬ ܐܝܬ ܕܐܝܬ

ܗܠܟ ܕܡܬܚ[1] ܕܟܠܫܐ[2] ܕܡܟܬܘܒ. ܐܝܬ ܕܡܟ
ܐ ܣܬܡܟ ܙܐܕܐ ܐܝ. ܐ ܡܫܟܟ ܙܐܕܐ. ܡܣܬܡܟ[3] ܙܐܕܐ[4] ܐ
ܡܟܠܩܐ ܐܝ. ܐܪܐ ܒܙܐܕܐ ܡܐܡܐ ܐܡܟܠܝ[5] ܐܫܥܐ ܡܩܙܠ ܐܚܙ
ܐܒܟ. ܐ ܠ ܡܟܠܩܐ. ܐܝܬ ܐܟ ܐ ܚܒܟ ܗܝܡܐ ܙܡܟܐ ܠ
ܡܟܠܒܐ[6]. ܐܪܐ ܪܡ. ܐ ܚܒܟ ܗܝܡܐ ܒܥܡܐ ܐܝܬ ܐܟ
* P fol. 20 r°. ܐ ܟܪ ܒ ܒܡܐ. ܡܟ ܠ ܐ ܡܟܬܚ. ܐܪܐ ܒܬܡܐ[7]. ܐ ܟ
ܒܡܐ ܐܡ ܒܡܟܐ ܗܒ ܡܟܬܚ ܡܐ. ܡܐ[8] ܟܬܡܐ ܐܠܒܥ
ܡܐ ܐܡ ܒܡܟܐ ܗܒ ܡܟܬܚ. ܡܐ ܐ ܡܟ ܐ ܡܐ ܐ

ܟܡܐ ܡܢܗܢ ܡܢ ܗܘ ܒܬܪ ܡܢܗ ܡܢܒܝܠ. ܡܡܣܬܟ ܢܡܐ ܒ
ܐ ܚܢܗܡܐ ܡܢܗ. ܐܡ ܟܡܐ ܩܠܝ[1]. ܡܫܐ ܐܦ ܐ[2] ܡܢܗ
ܡ[3]ܐ ܐ[4]ܡܢܗ[5] ܐ ܐܪ[6] ܒܪ. ܡܢ
ܟܠ ܡܢ ܗ[7]ܡܢܗ. ܡܫ ܒ ܗ. ܡ

1. P ܡܫܐ ܟܡܐ, B ܡܫ ܟܡܐ. — 2. P deest ܠ ܫ. — 3. BV ܒ. — 4. B ܡ
— 5. P ܡ. — 6. P ܒ. — 7. P ; V .

corps dur, elle est morcelée et détruite par le sang de boue. (Métaux et minéraux) de composition faible se dissolvent dans le liquide comme tous les sels, savoir le vitriol, le nitre, l'alun, l'ammoniac, le chalcanthum, ou (ne se dissolvent pas), comme l'arsenic et le soufre.

De l'origine des métaux[1]. Les naturalistes et (hommes) versés dans l'alchimie

1. Pour cet alinéa et le suivant, voir Aristote, *Meteorologica*, lib. III, cap. VII; Otto Gilbert (voir page [83] note 4), *ib.*, p. 385 et ss.; Berthelot, *La chimie au moyen âge*, vol. II (La chimie syriaque), Paris, 1893. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 164r-166r, traite aussi de l'origine des métaux, mais autrement que Barhebraeus dans notre texte. Jacques bar Chakko y puise dans le *Livre des trésors*, fol. 169v-171r, sous le titre . Cf. *Journal Asiatique*, mars-avril 1896, pp. 307-8. Un texte identique au nôtre se trouve chez Qazwini, *Cosmographie*, t. I, p. ٢٠٤ : الفلزات وهى الاجساد السبعة زعموا ان تولّدها من اختلاط الزيبق والكبريت ان كان الزيبق والكبريت صافيين واختلطا اختلاطاً تاماً وشرب الكبريت رطوبة الزيبق كما تشرب الارض نداوة الماء وكان احمر فيه قوّة صباغة وكان مقدارهما متناسبين وحرارة المعدن تنضجهما على اعتدال ولم يتعرّض لهما عارض من البرد واليبس قبل انضاجهما انعقد ذلك على طول الزمان الذهب الابريز وان كان الزيبق والكبريت صافيين وانطبخ الزيبق بالكبريت انطباخاً تاماً وكان الكبريت مع ذلك ابيض تولّدت الفضّة وان وصل اليه قبل استعمال النضج برد عاقد تولّد الخارصينى وان كان الزيبق صافياً والكبريت ردئاً وفيه قوّة محرقة تولّد النحاس وان كان الكبريت غير جيد المخالطة مع الزيبق تولّد الرصاص وان كان الزيبق والكبريت ردئين وكان الزيبق متخلخلاً ارضيّاً والكبريت ردئاً محرقاً تولّد الحديد وان كان مع رداءتهما ضعيفى التركيب تولّد الاسرب.

« Les métaux sont sept corps. On pense qu'ils naissent du mélange du mercure et du soufre. Si le mercure et le soufre sont purs et complètement mélangés, que le soufre boit l'humidité du mercure comme la terre boit l'humidité de l'eau, et devient rouge, ayant la faculté de teindre, que la quantité des deux est dans le rapport (voulu), que la chaleur de la mine cuit les deux dans une égale mesure et qu'il ne leur survient pas de dommage par le froid ni par la sécheresse avant qu'ils ne soient cuits, cela s'épaissit en or pur au bout d'un long temps. Si le mercure et le soufre sont purs, que le mercure cuit entièrement avec le soufre et que, de plus, le soufre est blanc, naît l'argent. Si un froid liant atteint le soufre avant qu'ait agi la cuisson, naît l'électrum. Si le mercure est pur et le soufre impur, et qu'il y ait en lui la force chauffante, naît le cuivre. Si le soufre ne s'unit pas parfaitement au mercure, naît l'étain. Si le mercure et le soufre sont impurs, que le mercure est rare, terreux et le soufre impur, brûlant, naît le fer. S'ils sont, outre leurs impuretés, de composition faible, naît le plomb. »

ܐܦ ܥܠ ܦܝ ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܡܢ ܡܬܟܠ ܠܗ ܐܝ

وهذه الأجسام[1] في جملتها تنحل بالماء وتجمد بالبرد[2] وتختلف في ذلك بحسب ما فيها من الأرضية والمائية. وتختلف في الأجسام[3] بحسب اختلاف الأمزجة المركبة منها والأشكال المتشابهة التي فيها. وهذه الأجسام تنحل بالماء وتجمد بالبرد. وكل ما كان من هذه الأجسام مركبا من أرضية ومائية فإنه يجمد بالبرد ويذوب بالحر. وكل ما كان من هذه الأجسام مركبا من أرضية ومائية وهوائية فإنه يجمد بالبرد ويذوب بالحر[4] وبالجفاف. وكل ما كان من هذه الأجسام مركبا من أرضية ومائية ونارية فإنه يجمد بالبرد ويذوب بالحر[5] وبالجفاف. وكل ما كان من هذه الأجسام مركبا من أرضية ونارية فإنه يذوب بالحر[6] وبالجفاف. وكل ما كان من هذه الأجسام مركبا من أرضية وهوائية فإنه يذوب بالحر[7] وبالجفاف. وكل ما كان من هذه الأجسام مركبا من أرضية ومائية وهوائية ونارية[8] فإنه يذوب بالحر[9] وبالجفاف. وكل ما كان من هذه الأجسام مركبا من مائية وهوائية ونارية فإنه يذوب بالحر[10] ويتحلل بالهواء. وكل ما كان من هذه الأجسام مركبا من مائية ونارية فإنه يتحلل بالهواء وبالحر. وكل ما كان من هذه الأجسام مركبا من هوائية ونارية فإنه يتحلل بالهواء وبالحر.

1. V الاجسام. — 2. P deest. — 3. BV الاجسام. — 4. P فانها في الحر. — 5. P sing. — 6. P الحر. — 7. P deest. — 8. P فانه. — 9. B الحر والجفاف. — 10. B sing.

d'une nature aqueuse, condensée au froid ou au sec[1]. Ceux d'une composition faible, qui se dissolvent facilement, sont tous de l'espèce des sels. Le soufre, issu d'une nature aqueuse ayant fortement fermenté avec une nature tellurique et aérienne, s'est transformé en matière grasse et condensé au froid[2]. Tous les vitriols sont (formés) de sel, de soufre et de pierres dissociables, tel le chalcanthum. Il y a ensuite des pierres (formées) de l'eau qui sourd de certaines grottes et qui s'est condensée[3]. Il y a de plus des eaux dans lesquelles le bois devient pierre, quand il y arrive. En Carie (?) il existe des lieux où tout ce qui y parvient, se pétrifie. Le plâtre même est de l'argile blanche pétrifiée. A Cnide, si on lance des mottes dans les sources, elles en font des pierres. Il y a aussi des pierres dans les tendons des pieds de ceux qui souffrent de la goutte, et dans la vessie des jeunes, etc.

De l'immobilité de la terre[4]. Que la terre ne se meut pas, on le sait

1. Aristote, *Meteorologica*, lib. III, cap. VII, dit que, par leur substance, les métaux sont eau et les pierres, terre. — 2. Qazwînî, *Cosmographie*, t. I, p. ٢٠٤ : والكبريت يتولد من اجزاء مائيّة وهوائيّة وارضية اذا نضجتها حرارة قوية حتى صار مثل الن هد. « Le soufre nait des parties aqueuses, aériennes et telluriques, si une forte chaleur les cuit jusqu'à ce qu'il devienne semblable à une matière grasse. » Voir aussi pp. ٢٤٢ et ٢٤٣. — 3. De même chez Qazwînî, *ib.*, p. ٢٠٩. Voir aussi chez Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 166v-168v : مقالة في ان الماء والحجارة وسائر الاجسام; cependant les noms de lieux, Carie et Cnide, n'y sont pas mentionnés. Pline parle de la pétrification, *Historia naturalis*, lib. II, 102, § 226, mais ne donne pas non plus les noms Carie et Cnide. — 4. Ptolémée, Μαθηματική Σύνταξις, lib. I, cap. VII.

ܗܕܐ ܐܒܐ ܕܡܫܡܫܐ ܗܘ ܒܗ ܕܫܡܝܐ ܡܬܚܠ ܡܢ ܡܕܢܚܐ ܠܡܥܪܒܐ ܘܐܪܥܐ
ܒܣܒܪܐ ܡܢ ܡܥܪܒܐ ܠܡܕܢܚܐ[1] ܐܝܟ ܕܡܚܙܝ ܠܢ ܒܬܟܝܦܘ ܕܡܝ ܘܣܝܡܐ
ܕܡܝ ܕܐܦ ܒܡܫܟ ܙܒܢܐ ܕܡܫܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܫܟ ܒܝܘܡܐ ܚܕ ܡܢ ܟܠ
ܥܣܪܝܢ ܘܐܪܒܥ ܫܥܬ̈ܐ ܘܗܠܟ ܒܫܒܝܠ ܡܠܐܟ ܒܪܝܫ ܣܦܪ̈ܐ[2] ܘܐܝܬ
ܠܗ ܠܗܕܐ ܣܒܪܐ ܡܢ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܢ ܕܠܐ ܡܬܙܝܙ ܡܢ ܕܝܡ ܕܝܡ
ܘܡܢ ܕܠܐ ܡܬܙܝܙ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܕܠܐ ܡܬܙܝܙ ܐܦ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ
ܕܡܬܙܝܙ ܐܦ ܠܐ ܡܬܙܝܙ ܐܦ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܕܡܬܙܝܙ ܐܦ ܠܐ ܡܬܙܝܙ
ܐܦ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܕܡܬܙܝܙ ܐܦ

ربا ٥٥١. أهلا محاربه محاربا أنذا سوزانه مح مبسا كمحنذا امر وإهذه. أهلا[1] حمعدا. ٥ولا ١٥٥ لاقت كحلا محاربا بمحا مح هف بكه لاقت كحلا محاربا ١٥٥١. رُبه ١٥٥ بمعر مح معر[3] كما محرحاا محاهنحمح ٥٥٥[4]. ٥كه[5] محاهنحمح ٥٥٥[6]. امحا لا محاهقمح تحمال وقعدا حتربعمح. ٥كه ١٥٥ لاقت كحلا[7] محاربا ١٥٥١. حم هنمح ٥٥٥[8] حاما مجمر لاقت كحلا. رُبه ١٥٥ وإلا محاهمر مُنهما ١٥٥١ لانذا حفشحاله. حمف وإنذا محا نهما منعبزا مجنه. حبرمح هم محا مح حاما رُبه ١٥٥[9] وُمحمَّحاحا محا اسعاا. ٥وهجنحمحا لا مجزا[10] كحنهنه كمف وهما مجنه محمحنه. ربحما. حم مجوذا كف محكنه نعلا محكما ٥٥ ولا محاربحما.

محلك قعلقه كحكحه. وإهعنحما ٥٥ كمر إنذا مح حبه المنعب. حبرمح افنحمح. حم محاهنعحمحمح اسعما سوزا ٥٥ محاهزبا وإمعدا وحعدا وحاهح مجح محاهنا سوزا وهما ذى كلا هجُسعاله وإنذا. ٥٥[11] ٥٥١ سوزا كحاتمح[12] مجتقا[13] قتما[14] مجنحي كمف لانذا

1. P ١٥٥٥. — 2. P deest. — 3. P ١٥٥١ مح ١٥٥١. — 4. P deest. — 5. P ٥كه. — 6. P deest. — 7. P محاربحما. — 8. P deest, B ٥٥٥٥. — 9. P deest. — 10. P إمزا لا محاهمعاحا٥٥. — 11. P ١٥٥٥. — 12. P كحاتمح. — 13. V مجتمع. — 14. P deest.

en l'air[1]. Or, ce mode n'étant pas vrai, la terre ne se meut circulairement ni de l'est à l'ouest, comme ils l'ont dit, ni en sens inverse. Qu'elle ne se meut non plus vers le haut, on le sait par cela que si elle se mouvait vers le haut, il serait nécessaire que de jour en jour nous approchions des cieux et, si nous en approchions, pourquoi les myriades d'étoiles ne grandissent-elles pas à nos sens ? Ensuite, si elle se mouvait vers le bas et si nous lancions une pierre en haut, il serait nécessaire que dans sa chute elle n'atteignit jamais la terre, car la terre est beaucoup plus lourde et plus pesante qu'elle. Donc il serait nécessaire qu'elle s'abaissât beaucoup plus vite que la pierre. Il est clair que le rapide ne peut pas atteindre ce qui est encore plus rapide[2]. Or, puisque (la pierre) l'atteint et tombe sur elle, la terre est fixe et immobile.

Division de la terre[3]. Il a déjà été prouvé que la terre est ronde. C'est pourquoi nous disons que si, sous le cercle qui est dans les cieux le régulateur du jour et qui sera expliqué par nous plus tard, nous imaginons à la surface de la terre un cercle très grand, ce cercle divise la terre en deux

1. Nau, *L'Ascension de l'esprit*, p. 10. — 2. Texte analogue chez Nau, *ib.* — 3. Pour la division de la terre, voir Nau, *ib.*, traduction, pp. 112-113 et les notes s'y rapportant.

ܡܬܚܡܐ ܗܘ ܐܝܟ ܕܟܠ ܫܢܬܐ ܫܘܝܐ ܗܘ ܝܘܡܐ ܥܡ ܠܠܝܐ[1]. ܘܐܢ ܢܣܒܪ ܐܦ ܐܚܪܢܐ ܓܠܝܐ ܕܥܒܪ ܥܠ ܬܪܝܢ ܩܛܒܝ ܥܠܡܐ ܐܝܬܝܢ ܒܢܩܛܬ ܐܦ ܐܪܥܐ ܘܦܠܓ ܠܓܠܝܐ ܐܝܬܝܢ ܠܬܪܝܢ ܦܠܓܝ ܥܠܡ

ولمع ده حمدا ده [1]هتاوا. ده وُنتم كه حدا محده حتّى[2] لمسلا
محمدا ده [3]ويحسل. اهتم وأما ده لهوا ده [1]ومحمّا مدّم. محمدا
ده وقلاحا. مدلا هموا ده وحما اتمده. أما مجسلا اهرّم حمحكحما
وفداكه. مسهسا ومحمل. مجدا امتعد مهوا لهوله. مقحكحما.
وهمر اندا وهمسا[5]. محمل وكه لاهمم اندا حكحكما معلم[6] مدق
فكهه مُدشّا امر واه وحمسا. دم فكها سهوا لهوا مع اندا حما
لاتم حسقا مع الكتا وحمحل ستوا ومحمد تحكمه. حامحا همهوا
اهرا ونُده ده اسلا مع اسلا تحلا وتمنا ده وحقعد فجسا اهرامحا[7].
ملسلا تحكمه وهده وحاوما ويمهوا حقعد محدا محتكمر. حقد
وهمد حلا ابد لاقد عقما وحُكد[7] ولا. وتحلا امد[8] لاقد معلهم واندا
وسلاد. محكحمه وهده وتسمعما وحما تمعمه[9] وهده وهمعم حلا
اندا. كه حلمز مع تسمعما وحما[9] تحكمه. الا مد ده[10] تسمعما
حقده وهع ستوا فحجب محلسما. ولا محلسما حقده وفهمع.

1. V deest. — 2. V حتى. — 3. P ههكلاهه. — 4. P deest. — 5. P ههمتا. — 6. B محلهكم. — 7. P وكد. — 8. P deest. — 9-9. P deest. — 10. P deest.

qu'ils appellent du mot lankà et qu'au-dessous du pôle nord est une montagne dénommée meru. Elle est l'habitation des anges. Sur la ligne entre les deux il y a la ville ujjayinî, dans le royaume mâlava, la forteresse rohîtaka, le désert sthâneśvara et des montagnes où il fait un froid rigoureux et qui sont couvertes de neige. Elles se trouvent en avant du pays des Huns. Attendu que les géomètres ont divisé tant le globe terrestre que le globe céleste en trois cent soixante degrés, si la moitié du cercle de la terre est entre deux personnes, il est nécessaire que leurs pieds soient opposés. C'est-à-dire : une ligne droite qui commence sous les pieds des Chinois, lesquels sont aux confins du levant, court droit et se termine sous les pieds de ceux qui sont dans l'île de Gadir, aux confins du couchant; car la tête de tout homme se dirige vers les cieux, qui sont en haut, et les pieds vers le centre de la terre, qui est en bas. C'est pourquoi l'on dit que la distance entre les têtes de ceux qui sont debout sur la terre est beaucoup plus grande que la distance entre leurs pieds. Seulement cette distance paraît chez ceux qui sont éloignés les uns des autres et ne paraît pas chez ceux qui sont proches[1].

1. Pour ce dernier alinéa, cf. Nau, *L'Ascension de l'esprit*, traduction, p. 115 et fig. 19.

ܗܘ ܕܐܦ ܒܗ ܐܝܬ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[1]. ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܝ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[2] ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܝ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[3] ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܝ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[4] ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܝ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[5] ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܝ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[6] ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܝ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[7] ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܝ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[8] ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܝ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[9]

ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܝ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[10] ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܝ ܕܐܡܪ ܐܢܫ ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ[11]

1. P deest. — 2. B ٥٨. — 3. P ٥٣٥٠. — 4. V ٥٨٤٨٥٠. — 5. P ١٥٥٨٥٠. — 6. P deest. — 7-7. P deest. — 8. B (?) ٥٨٥٨٥٠. — 9. PV ٥٨٥٥٠. — 10. V ٥٣٥ ٥٣٥. — 11. P ٥٨٥٥٣٥٠, V ٥٨٥٨٥٣٥٠.

De la longitude et de la latitude de la terre. La longitude de la terre habitée commence, à l'opinion des Grecs, aux six îles occidentales, appelées « Fortunées » et « Éternelles », qui sont éloignées du bord de la mer d'environ dix degrés sur les trois cent soixante. D'autres (la font) commencer au bord de la mer[1]. C'est pourquoi on trouve dans les livres deux types de longitude pour un seul lieu, dont l'une a dix degrés de plus que l'autre[2]. La latitude de la terre habitée commence à l'équateur en direction du nord. C'est pourquoi tout lieu méridional a une latitude moindre qu'un lieu septentrional, c'est-à-dire que tant s'accroît l'éloignement de l'équateur, tant s'accroît la latitude.

Des sept climats. Nous avons dit précédemment[3] que toute la terre habitée se trouve au nord de l'équateur, lequel est sous la sphère droite, c'est-à-dire (au nord) de la région chaude. On le sait par cela qu'à l'équinoxe, en tout lieu, toutes les ombres s'inclinent à midi vers le nord[4]. Ptolémée dit ainsi dans le livre l'Almageste. Mais ensuite il a traité de la terre habitée qui est

1. Nau, *L'Ascension de l'esprit*, p. 114. — 2. La longitude accrue de 10° est adoptée par Ptolémée. — 3. Voir « De la division de la terre, page [92]. — 4. Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. II, cap. 1, et Nau, *ib.*, traduction, p. 114.

ܗ ܘܠܐܬ ܐܡܕܐ ܡܢ ܗܘ ܐܦܝܠ ܒܗ ܐܡ ܗܘ ܐܬܚܫܒ ܩܕܡ ܐܦ ܗ
ܗܘ ܒܗ ܐܡ ܗܘ ܐܬܚܫܒ ܩܕܡ ܐܦ ܗ[1]. ܐܦ ܒܗ ܐܡ ܗܘ ܐܬܚܫܒ ܩܕܡ ܐܦ ܗ
ܐ ܐ ܐ

ܐܘܡܡܝܢ[1] ܕܟܘܫ ܕܡܒܝܢ ܕܟܬܟܝܢ ܕܡܒܝܢ ܠܐ ܢܕܥ. ܡܬܐ
ܕܝܢ ܕܡܫܟ ܕܡܐ ܕܫܒܝ. ܕܐܬܝ ܕܡܐ ܕܫܥ ܕܡܐ ܕܡܐ ܕ
ܡܠܟ ܟܫ. ܕܡܐ ܕܡ[2] ܕܡ ܕ ܕ ܕ

معدا معدّا معدّا معدّ

ܕܩܢܕܗܪ ܘܡܘܠܬܢ ܘܟܪܘܪ (?)[1]، ܣܓܣܬܢ ܘܟܪܡܢ ܘܦܪܣ ܘܐܣܦܗܢ ܘܐܪܨ ܗܘܙܝܐ ܘܟܘܦܐ ܘܦܐܐ ܡܢ ܣܘܪܝܐ ܘܦܠܣܛܝܢ ܘܕܡܣܩ ܘܝܪܘܫܠܡ ܘܝܡ ܣܘܦ ܘܡܕܒܪܐ ܘܐܪܥ ܡܨܪ ܘܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܘܐܦܪܝܩܐ ܘܫܒܛܐ ܕܒܪܒܪܝܐ ܕܡܥܪܒ. ܘܡܬܣܝܡ ܒܡܥܪܒܐ ܕܝܡܐ[2].

Quatrième climat. Celui-ci commence où finit le troisième et se termine au nord, où sa latitude est de trente-huit degrés trente-cinq minutes[3]. A l'est, il commence au pays de la Chine et traverse la Médie, Raï (?)[4], Babel, Hamadân, Mossoul[5], Nisibis, Harran, Édesse, Mabboug, Alep, Apamée, la Crète, Chypre, Rhodes, Séleucie, Émèse, Hamath, Tarse, Mopsueste, Antioche. Il se termine à l'Océan. Ses habitants sont les plus sages, les mieux faits, les plus beaux de tous les hommes[6].

Cinquième climat. Celui-ci commence où finit le quatrième et se termine

1. القندهار, voir *Géographie* d'Aboulféda, p. ٣٥٧ ; المولتان, *ib.*, pp. ٣٥٠ et ٣٥١ ; كَرورَ, voir Sachau, Alberuni's *India*, p. ٣٥٤ etc. — 2. Pour le troisième climat la caractéristique des habitants n'est pas empruntée à Moïse bar Képha. — 3. Douzième parallèle chez Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. II, cap. VI. — 4. الرّيّ (?) ; voir Qazwini, *Cosmographie*, t. II, p. ٢٥٠. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 170r, nomme aussi entre autres lieux de ce climat : ܒܒܠ ⁘ ܢܝܢܘܐ ⁘ ܡܕܝ. — 5. مدينة اثور, voir *Géographie* d'Aboulféda, p. ٢٨٥. — 6. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 170r : ܐܝܬܝ ܕܕܚܠܝܢ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܡܬܟܢ ܒܚܟܡܬܐ ܘܒܝܕܥܬܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܦܪܨܘܦܐ ܘܢܡܘܣܐ ܘܕܝܢܐ ܫܦܝܪ ܡܢ ܟܠ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܕܒܟܠ ܩܠܝܡܐ ܘܩܠܝܡܐ « Les gens qui craignent Dieu, ont la sagesse et le savoir, ont un visage, des règles et des lois plus beaux que tous les hommes des climats. »

ܘܡܠܟܐ ܕܚܒܫܐ. ܗܘ ܕܡ ܕܡܕܝܢܚ ܒܗ ܡܢ ܒܢܝ ܐܢܫ ܕܡ ܕܡ ܗܘ ܕܡ ܕܡ ܕܡ

ܡܕܝܢܚܐ ܕܐܪܒܥ ܣܝܪ ܒܬܪ ܕܚܡܫ ܡܢ ܒܪܡܐ ܕܚܡܫ ܥܣܪ ܕܪܓܐ ܘܬܠܬ ܣܝܪ[1]. ܡ ܒܪܡܐ ܐܬܚܙܐ ܠܐܪܥ ܗܘܢ ܘܓܘܓ ܐܢܘܢ ܕܐܬܚܒܫ[2]. ܡܥ ܒܝܫ ܒܟܠ ܡܕܝܢ ܡ ܐܢ ܒܬܪ ܒܬܪ ܡܢ ܐܘ ܕܟܘ ܒܪ ܣܓ ܘܒܪ ܣܓ[3] ܕܡ ܒܪ ܣܓ ܘܒܪ ܣܓ[4] ܣܡܪܩܢܕ. ܡܢ ܚܕ ܕܟ ܐܬܪ ܡܢ ܐܢ ܒܬܪ ܡܢ ܐܘ

ܒܢܝ ܠܐ ܡܢ ܐܚܪ ܕܡܢ ܕܡܬܡ ܥܡ ܕܡ ܕܡܬܡ ܕܡ ܕܡ ܕ

ܗܕܐ ܐܬܪܐ ܕܫܒܥܝܐ ܕܡܬܝܫܒ ܒܗ ܓܘܓ ܘܡܓܘܓ. ܠܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܐܠܗܐ ܘܐܟܠܝܢ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܘܠܐ ܚܝܘ ܣܓܝ ܝܘܡܝܢ ܘܠܐ ܒܢܝܢ ܒܝܬܐ ܐܠܐ ܡܫܟܢ ܥܒܕܝܢ ܕܥܘܪ. ܚܝܘܬܗ ܒܝܫܐ ܘܒܥܝܪܐ ܕܒܗܡܘܬܗ ܙܥܘܪ ܘܠܐ ܩܪܢ ܠܗ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܐܬܪܐ ܠܨܦܘܢ ܠܝܬ ܐܝܬ ܣܓܝ ܐܠܐ ܫܒܛ ܐܚܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܘܪܚܐ ܕܫܡܫܐ ܒܠܚܘܕ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܐܬܪܐ ܠܓܒܐ ܨܦܘܢ ܠܝܬ ܐܝܬ ܣܓܝ ܐܠܐ ܫܒܛ ܐܚܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܘܪܚܐ ܕܫܡܫܐ ܒܠܚܘܕ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܐܬܪܐ ܠ

ܕܫܡܫ. ܗܘܐ ܒܪ ܐܦ ܕܥܠ[1] ܕܐܦܠܝ ܕܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܡܫ. ܡܕܝܢܬܐ
ܕܪܬܐ ܐܬܐ ܕܐܦܠܝ ܐܘ ܕܠ ܒܗ ܫܡܫ ܟ

ܡܕܝܢܬܐ ܕܠܐ ܐܬܝܬ ܒܗ ܫܡܫ. ܗܘ ܒܪ ܡܢ ܕܠ ܫܢܐ ܕܥܠ ܕܐܦ ܕܐ
ܐܡܪ ܕܐܦ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܢܫ ܕܐ ܐܦ ܕܐ ܕܐ ܕܐ ܕܐ ܕܐ[3]
ܕܐ ܕܐ ܕܐ ܕܐ ܕܐ

ܒܬܪ ܦܠܓ ܕܪܥܘ. ܐܝܬ ܒܗ ܒ[1]ܐܪܡܢ ܘ[2]ܒܬ ܬܘܪܟ ܘܨܝܢ ܘܒܪ ܠܗ ܬܘܗ ܒܪܗ ܠܝܡܢ ܒܪ ܠܗ ܣܠܡ ܒܪܗ ܠܡܥܪܒ ܕܐܝܬ ܒܗ ܪܘܡ ܘܒܪ ܠܗ ܐܝܪܕ ܒܪܗ ܠܡܨܥ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܝܪܢ ܫܗܪ

ܒܟܒܫܐ ܥܡ ܡܪܝܡ. ܐܝܟ ܗܢܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܝܐ[1]. ܟܠ ܚܕ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܡܟܠ ܒܝܡܐ ܐܘ ܕܠ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܝܐ ܟܝ ܡܢ ܕܠ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܝܐ ܟܝ ܡܢ
ܕܠ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܝܐ ܟܝ ܡܢ

ܢܫܡܥ ܒܗ ܕܡܕ ܡܗܪܟܢܐ ܒܦܫܝܩ. ܟܠܡܕ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ
ܕܐܝ ܠܐ ܡܢܝ ܟܠ ܚܫ ܒܟܠ ܡܕ. ܐܠܐ ܠܐ ܟܠ ܒܟܠ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ
ܚܫ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܠܐ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ[1]
ܚܫ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܠܐ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ[2].
ܕܡܝ ܒܦܫܝܩ ܐܢܐ ܕܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ.
ܟܠܡܕ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ
ܚܫ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܠܐ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ[3]
ܚܫ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܠܐ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ[4]
ܚܫ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܠܐ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ[5]
ܚܫ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܠܐ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ[6].

ܟܠ ܒܗ ܕܡܕ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ ܡܕ ܕܐܝ ܠܐ ܗܘ ܡܬܐ ܕܩܪܝܪ ܐܦ ܟܠ
ܡܕ ܕܐܝ ܠܐ

ܡܫܒܪ ܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܟܘܢ ܥܡ ܡܫܟܐ ܐ ܕܡ ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܚܙܐ ܐ ܒܡܝ ܕܡ ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܚܙܐ ܒܡܝ ܕܡ ܐ ܐܠܐ ܐܢ ܟܘܢ ܥܡ ܡܫܟܐ ܐ ܕܡ ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܚܙܐ

مسجدا الكمال حكما سنا بستا بلحا حكم مخفا هيلا. مقا
فى ج ؤبى حيه ستكملا ماستلا الحلا. كه بحلاسلا مى انحا
مدلحكى. الا بحلسبا مى ؤاز بحمى حمعيمعا حكم بوه حكم خحم
حُسلا. ج لا محمنحمى بحلا مى ؤاز بؤمر [1]هه محمد حُسلا
بخبره وبحلا [2]الحلا تححمة [3]وانحا محمكلمى حتا اوزه ستحمحا.
حكمحا بمقحا حموه خوبى بحمحا انسا فحمحى [1]*

ܗܘ ܕܟܬܒ ܩܕܡ ܕܠ ܕܗܘ ܡܫܬܘܬܐ ܕܐܢܫ ܕܫܪܝ ܠܗ. ܗܘ
ܐܝܟ ܐܢܫ ܕܠ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܒܥܠ ܡܠܬܐ [6]ܐܝ ܒܟܠ [5]ܕܡܫܟܠܝܗ
ܐܝ ܐܢܫ ܕܠ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܒܥܠ ܡܠܬܐ [6]ܐܝ ܒܟܠ [5]ܕܡܫܟܠܝܗ
ܐܝ ܐܢܫ ܕܠ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܒܥܠ ܡܠܬܐ [6]ܐܝ ܒܟܠ [5]ܕܡܫܟܠܝܗ

1. B ٥٠٩٠ — 2. P deest ١٨٦٤. — 3. P ٥٠٤٥٠٩, B ٥٠٤٥٠٩. — 4. B ٤٥٥٠٤. — 5. V ٥٠٤٥٠٤٥٠٤٥٠. — 6. P ٥٠٤٥٠٤٥٠٩. — 7. P ١١٥٥. — 8. P ٤٥٠٩. — 9. BV ٥٠٤٥٠٤٥. — 10. P deest. — 11. P ٤٥٠. — 12. PBV sic. — 13. P ٤٥٥٥.

par la providence et la sagesse divines pour la vie de la multitude des animaux terrestres[1]. Quand l'eau coule dans des trous de la terre et dans le sous-sol, elle ne s'incline pas pour descendre plus bas que la terre, mais tâche par nature d'être au-dessous de l'air qui se trouve dans ces profondeurs, car elle n'est point capable de se tenir par nature au-dessus de l'air qui est plus haut qu'elle[2]. Les savants ont reconnu que l'eau occupe les trois quarts de la terre. Le reste, mers et rivières, nous le laisserons aux choses du deuxième jour.

De l'esprit qui se tenait sur les eaux. Saint Basile a dit dans la deuxième homélie de l'Hexaemeron qu'il y eut discussion entre nos ancêtres en ce qui concerne cet esprit[3]. Quant à lui, il dit que c'était l'Esprit-Saint[4]; il convient que nous l'acceptions dans notre pensée. Il dit avoir appris la signification de « rûchchâfâ » d'un Syrien éminent, car la langue araméenne est parente de l'hébraïque[5]. Il dit : L'esprit de Dieu se tenait sur les eaux qui se préparaient à

1. Cf. Qazwini, *Cosmographie*, t. I, p. ١٠١. — 2. Pour l'ordre de placement des éléments, voir Aristote, *De Caelo*, lib. IV, cap. v; pour la position de l'eau, *ib.*, lib. II, cap. iv. — 3. Comparer *P.G.*, t. XXIX, col. 44. Au sujet de la discussion, voir Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 42v, etc. — 4. Basile, *ib.*, et Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 43r. — 5. Basile, *ib.* : Ἐρῶ σοι οὐκ ἐμαυτοῦ λόγον, ἀλλὰ Σύρου ἀνδρὸς ....."Ελεγε τοίνυν τὴν τῶν Σύρων φωνὴν, ἐμφατικωτέραν τε εἶναι, καὶ διὰ τὴν πρὸς τὴν Ἑβραΐδα γειτνίασιν μᾶλλον πως τῇ ἐννοίᾳ τῶν Γραφῶν προσεγγίζειν. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 43v, dit seulement que Basile a emprunté à un Syrien l'opinion suivant laquelle c'est l'Esprit-Saint qui se tenait sur les eaux.

ܐܝܟ ܕܢܦܫܐ ܚܝܐ ܒܓܢܣܗ ܐܬܝܠܕ ܐܝܟ ܕܬܪܢܓܠܐ ܕܒܚܘܒܗ ܡܚܡܐ ܘܡܚܡܡ ܠܒܝܥܐ ܕܬܚܝܬ ܓܦܗ ܕܢܬܠ ܒܗܘܢ ܚܝܘܬܐ ܘܢܫܪܝ ܒܗܘܢ ܬܢܘܥܐ. ܐܦ ܗܢܐ ܪܥܝܐ ܡܩܒܠ ܐܦ ܡܪ ܝܥܩܘܒ ܡܦܫܩܢܐ ܕܐܘܪܗܝ[1] ܘܒܦܫܩܘܬܗ ܕܒܪܝܫܝܬ ܡܦܫܩ ܡܪ ܐܦܪܝܡ ܕܒܦܫܩܘܬܗ ܕܦܫܝܛܐ[2] ܘܒܫܒܚ ܡܪ ܝܘܚܢܢ ܕܕܪܫܐ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ[3] ܠܐ ܗܘܬ ܐܠܐ ܪܘܚ ܒܪܝܬ ܕܐܡܪ ܡܘܫܐ ܕܪܘܚ ܐܠܗܐ ܪܚܦ ܥܠ ܦܢܝ ܡܝܐ. ܐܦ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕܐܝܬ ܚܫܘܟܐ ܘܪܘܚܐ ܡܗܠܟ ܥܠ ܦܢܝ ܡܝܐ ܘܪܘܚܐ ܒܪܝܬ ܘܠܐ ܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܕܣܒܪܝܢ ܐܢܫܐ. ܡܘܫܐ ܐܦ ܗܘ ܩܪܐ ܪܘܚ ܡܪܗ ܕܥܠܡܐ ܠܒܪܝܬܗ ܕܩܐܡ ܥܠ ܒܪܝܬܗ ܘܐܡܪ ܕܪܘܚ ܡܪܗ ܐܦ ܗܘ ܡܫܬܡܥ ܒܟܬܒ ܡܦܫܩܢܐ ܕܒܪܝܫܝܬ ܕܐܡܪ ܕܪܘܚ ܐܠܗܐ ܪܚܦ ܥܠ ܦܢܝ ܡܝܐ ܘܠܐ ܐܡܪ ܕܪܘܚ ܩܕܝܫܐ ܕ

ܐ ܕܚܝ ܒܟܠܐ ܐ[1]ܐ ܐܢܐ ܐ ܕܐ ܐܠܗܐ ܒܟܠܐ ܕܐ ܐ ܐ

ولقي فحمحي ولخنبي. لكه سنحسحا[1] مه أزا. لا رمي مها لحكلمحمزه
حنسحمله وهحما. محكحسا[2] مها. مكه مه سنحسحا محكحسا أزا فحما وحتمحه
* P fol. 26 r°. لهوزا ملمز فنمز. مكه مه سنحسحر حقحا استا[3] رُمي مها * وهوا
سنحسحله حي لحلا حة منمزا وحفحما مها. مكه مسا مها نهزا
أزا. مكه لا[5] منمز مها[6] استا حي[7] فححة مه[8] ونهزا لا
محكحفحا[9] مها. سنحسحله ونهزا حلا سنحسحله ولكه ولاسحي
حسحقحي مقم لاهسه. محي مزا نجسحا مكه نهحا رُمي مها وسهوا أزا
مه ولا منمزا. مححمحلا هكُما مسحا افنمي حي فحهلها حمحا. محي[10]
منمزاه وانحا. مكه محي حسه[11] ولكه مُاز أزا. مححمحلا هحسا انسا
افنمي وحي محفحكلها تمسا[12] منمزا[13] وحلا[14] تمحه لهوزا مُاز أزا. مكه
حصُسه. وهحكحسا تمسا حي أزا مه منمزا حسزا افنمي. مححمحلا

1. BV مه مه أزا مها سنحسحا. — 2. BV سنحسحا. — 3. V استا. — 4. PB deest. — 5. B deest لا. — 6. P deest. — 7. P حي. — 8. P مه. — 9. P محكحفحا. — 10. P لحلا. — 11. P أزا منمزا ولكه حسه. — 12. P sing. — 13. P sing. — 14. P تمحه لحلا.

puisqu'il n'est pas eau, on sait qu'il est chaud. Mais certains opposent et disent que si l'air était chaud, il ne devrait pas se refroidir quand le soleil s'éloigne ; puis, s'il était chaud, pourquoi l'air calme, aux sommets des montagnes, est-il très froid[1] ? Et encore, s'il était chaud, sa chaleur devrait être à la plus haute mesure, quand il n'a pas en lui de froid qui la restreigne. Mais s'il était ainsi, il serait feu et non air. S'il n'était pas froid, étant près du feu, pourquoi la chaleur du feu ne se doublerait-elle pas de sa chaleur, de sorte que les deux rendraient sa substance sèche ? Par là il serait nécessaire que l'air fût sec et non humide, ce qui n'est pas exact[2]. Contre la première objection, nous disons que, quand le soleil s'éloigne, l'air se refroidit par le froid de la terre et non par sa nature propre. Contre la deuxième objection, nous disons que l'air se refroidit aux sommets des montagnes à cause des vents froids violents et non par nature. Et pourquoi le vent est froid, étant air, nous en parlerons

1. D'après Gilbert, *op. cit.*, (voir page [83] note 4), p. 478, la géophysique grecque admettait comme axiome qu'il n'y a ni nuages ni vent au sommet des hautes montagnes. Voir aussi *ib.*, pp. 474-479, où sont indiquées les œuvres grecques qui se rapportent à la question. Voir aussi Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. III. — 2. Pour comprendre ce passage, il est nécessaire de rappeler la théorie d'Aristote relative à l'air. L'air se compose de plusieurs couches. La plus rapprochée de la terre est si chaude qu'il ne peut pas y naître de nuages. La suivante, chaude et humide, est le lieu de formation naturel pour les nuages et les vents; elle s'étend jusqu'au-dessous des sommets des hautes montagnes. La troisième couche est absolument froide parce que n'y atteignent pas les émanations et les vapeurs de la terre. La quatrième s'étend jusqu'à proximité de l'espace du feu ; elle en subit l'influence, en reçoit la chaleur et le mouvement circulaire. Voir Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. III.

ܗܕܐ ܠܫܡܐ ܕܐܬܝܗ ܠܐ ܡܬܚܙܐ ܘܠܐ ܡܫܬܡܥ ܒܫܡܥܬܐ ܕܩܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܫܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܘܪ ܘܚܫܘܟܐ ܘܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܕܠܝܬ ܒܗ ܚܘܪ ܘܚܫܘܟܐ ܐܝܟ ܕ

ܗܘ ܕܡܝ ܒܟܬܐ ܕܡܬܥܪܒ ܥܡ ܟܢܘܫܬܐ ܕܡܝ ܘܡܬܚܠܦ ܠܗ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܐܠܐ ܒܡܐ ܕܡܬܚܠܛ ܒܗ ܘܡܬܚܠܦ ܠܗ

ܗܘܝܢ ܕܡ ¹ܐܦ̈ ܒܗܝ ܡܫܬܟ̈ܚ ܐܢܝܢ ܕܡܛܠ ܕܐܬܟ̈ܢܫ ܒܗ ܐܢ̈ܝ ܡܝ̈ܐ
ܕܐܬ̈ܐ ܒܗ ܡܐ̈ܠ ܠܗ ܗܘܝܢ ܒ̈ܝ ܢܫ. ܐܦ̈ ܐܢ̈ ܕܐ̈ ܒܗ ܐ̈ ܡܫܟ̈ܚ ²ܡܬ̈ܬ ܐ̈ ܒ̈ ܐ̈ ܕ̈ ܐ̈ ³ܐ̈ ܐ̈ ⁴ܐ̈ ⁵ܐ̈ ⁶ܐ̈ ⁷ܐ̈ ⁸ܐ̈ ⁹ܐ̈ ¹⁰ܐ̈ ¹¹ܐ̈ ¹²ܐ̈ ¹³ܐ̈ ✣

1. P ... — 2. BV ... — 3. P ... — 4. P ... — 5. BV ... — 6. P ... — 7. B ... — 8. P ... — 9. P ... — 10. P ... — 11. P ... — 12. BV ... — 13. P ...

se sont réunies et transformées en gouttes de pluie, il tombe alors de la grêle[1]. Et comme la chute des grains de grêle dure longtemps, cela brise leurs saillies et les arrondit[2]. Mais, quand la vapeur monte en un lieu plus bas que nuage et brouillard et qu'elle est en petite quantité, si un froid pas très fort la frappe et la condense sans l'amener à l'état de dureté et sans la changer en glace, elle devient alors rosée[3]; en effet, quand elle est en plus grande quantité, il tombe de la pluie. Si un froid glacial la frappe, elle devient soit givre, c'est-à-dire « zemāïtā », soit gelée blanche, si elle est moins gelée que le givre[4]. La pluie qui tombe avec une énorme violence, grosses gouttes chassées par un nuage étroitement compact, s'appelle averse. La neige qui tombe soudaine et serrée, s'appelle tourmente. D'après le volume des parties détachées, il y a aussi des pluies violentes, qui déchirent brutalement. Le temps clair n'est autre chose que l'air sans nuage et sans brouillard[5].

1. Pour la grêle, voir Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. XI; la théorie d'Aristote sur l'origine de la grêle et la réfutation des autres opinions se trouve *ib.*, lib. I, cap. XII. — 2. Aristote, *ib.*, lib. I, cap. XII : Αἱ γὰρ φερόμεναι πόρρωθεν διὰ τὸ φέρεσθαι μακρὰν περιθραυόμεναι γίνονται τό τε σχῆμα περιφερεῖς καὶ τὸ μέγεθος ἐλάττους, el *ib.*, plus haut. — 3. Aristote, *ib.*, lib. I, cap. X : Ἐκ δὲ τοῦ καθ' ἡμέραν ἀτμίζοντος ὅσον ἂν μὴ μετεωρισθῇ δι' ὀλιγότητα τοῦ ἀνάγοντος αὐτὸ πυρὸς πρὸς τὸ ἀναγόμενον ὕδωρ, πάλιν καταφερόμενον, ὅταν ψυχθῇ νύκτωρ, καλεῖται δρόσος καὶ πάχνη, etc. — 4. Aristote, *ib.*; Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV : Δροσοπάχνη δ' ἡμιπαγὴς δρόσος. — 5. Pour ces dernières phrases, voir Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV et P. Lagarde, *Analecta Syriaca*, Lipsiae, 1858. Moïse bar Képha décrit les précipitations atmosphériques dans son *Hexaemeron*, fol. 178 v°-183 v°, mais à un point de vue plus

* P fol. 27 r°. * ܗܠܐ ܣܓܝ ܕܐ ܐܬ ܒܗ ܕܐ ܐܬ ܒܗ ܕܐ ܐܬ ܒܗ

ܒܟܬܒ ܗܘ ܡܩܛܪ. ܡܢ ܗܕ ܕܐܝܟ ܕܡܐ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ [1]ܘܠܐ ܫܡܫܐ ܕܡܟܒܝܢ.
ܒܡܩܒܠ ܗܘ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܐܝ ܚܙܝ. ܐܦ ܒܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ
ܒܩܕܡܝܬ ܐܦ ܒܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܩܛܡܐ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ [2]. ܘܒܬܪ ܕܩܛܡܐ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ
ܡܟܒܝܢ. ܫܘܒܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܒܝ ܗܘ ܕܡܟܒܝܢ. ܡܟܒ ܒܗ ܫܡܫܐ
ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ [3]ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܝ ܕܐ ܥܒܝ ܗܘ ܕܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܡܟܒܝܢ ܡܟ ܫܘܒܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܒܝ ܗܘ ܕܡܟܒܝܢ. ܡܟ ܒܗ ܫܡܫܐ [4-5]ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ
ܡܟ ܒܗ ܕܐ. ܡܟ ܒܗ ܫܡܫܐ [4]ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܥܒܝ ܗܘ ܕܐ. ܡܟ ܒܗ ܫܡܫܐ
ܕܐ ܡܟ ܒܗ ܫܡܫܐ. ܡܟ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ
ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ. ܡܟ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ
ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ. ܡܟ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ
ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ. ܡܟ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ
ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ ܕܥܒܪ ܒܗ ܫܡܫܐ. ܡܟ ܒܗ ܫܡܫܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܫܘܒܐ

1. P ܘܠܐ. — 2. PV ܩܛܡ. — 3. P ܐܝ ܕ. — 4-4. P deest. — 5. BV ܕܐܝܬ.

se trouvent posées diamétralement au soleil et quand il y a derrière elles un corps compact, dense et sombre, par exemple un mont ou un nuage, l'éclat jaune or du soleil en éclaire alors les parties lisses et différentes couleurs apparaissent, en figure d'arc[1]. Le cercle extérieur de l'arc-en-ciel paraît rouge, car la lumière au milieu du noir paraît d'habitude rouge[2]. Le cercle qui se trouve derrière lui, paraît vert à cause de l'éloignement de la lumière; le troisième cercle paraît pourpre à cause de l'éloignement encore plus grand de la lumière[3]. L'arc-en-ciel est un demi-cercle parce que le soleil est à l'horizon; donc la seconde moitié du cercle, invisible, doit être sous la terre. Autour des étoiles il n'y a jamais d'arc-en-ciel à cause de la faiblesse (de la lumière). Autour de la lune, seulement quelquefois[4], parce que pendant la nuit ces couleurs trompent les sens, et parce qu'il est nécessaire qu'elle

1. Qazwini, *Cosmographie*, t. I, p. ١٠٠ : واما قوس قزح فانما يكون اذا حدث فى خلاف جهة الشمس اجزاء مائية شفافة صافية من نزول المطر او حدوث البخار وكانت الشمس مكشوفة قريبة من الافق (?) المقابل وورآء تلك الاجزاء جسم كثيف مثل جبل او سحاب مظلم.....
« Pour l'arc-en-ciel, il existe seulement quand, par chute de pluie ou par formation de vapeur, des parties d'eau translucides et pures se trouvent à l'encontre du soleil, que le soleil est découvert au voisinage de l'horizon opposé, et que derrière ces parties se trouve un corps compact, tel un mont ou un nuage sombre.... » — 2. Aristote explique aussi de cette façon l'origine de la couleur rouge dans l'arc-en-ciel. — 3. Pourpre = τὸ πορφυροῦν. Selon Aristote, les demi-cercles vert et pourpre de l'arc-en-ciel sont causés par l'éloignement du regard; selon Qazwini, par l'éloignement du soleil. — 4. Notre texte, jusqu'à la fin de l'alinéa, se trouve dans Aristote, *Meteorologica*, lib. III, cap. II. Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV : Ἶρις μὲν οὖν ἐστιν ἔμφασις ἡλίου τμήματος ἢ σελήνης. Moïse bar Képha donne une description étendue de l'arc-en-ciel, *Hexaemeron*, fol. 193 r-194 v; il explique autrement l'origine des couleurs. Jacques bar Chakko, *Livre des trésors*, fol. 189 r-190 r, contient un extrait littéral du précédent.

* P fol. 27 v°. ܗܘ ܕܚܡܫܐ ܒܝܘܡܐ ܚܕ ܒܟܠ ܝܪܚܐ ܘܠܐ ܒܥܠ ܡܥܪܒܗ ܐܠܐ ܒܥܠ ܡܕܡ ܒܣܗܪܐ ܕܡܬܛܠܩ ܘܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܪܣܛܘ ܕܚܙܐ ܩܫܬܐ ܒܣܗܪܐ ܒܫܢܝܢ ܚܡܫܝܢ ܙܒܢ ܚܕ ܘܗܠܝܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܣܗܪܐ ܡܢ ܩܕܡ ܡܫܬܟܚܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܪܣܛܘ ܬܪܝܢ ܗܠܝܢ ܒܒܘܣܦܪܘܣ ܒܩܘ ܒܝܘܡܐ ܘܠܐ ܒܥܪܘܒ ܫܡܫܐ ܐܠܐ ܒܦܠܓ ܝܘܡܐ ܒܫܗܪܐ ܚܕ ܒܠܚܘܕ ܗܘ ܕܡܬܚܙܝ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܪܣܛܘ ܕܒܫܢܝܢ ܚܡܫܝܢ ܙܒܢ ܚܕ ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ

ܗܠܐ ܕܒܥܝ ܠܡܕܥ ܕܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܘܡܬܚܙܝ ܠܢ ܐܝ ܟܘܟܒܐ ܕܫܒܝܐ ܘܐܝ ܫܒܝܠܐ ܕܚܠܒܐ ܕܫܡܝܐ ܘܐܝ ܩܫܬܐ ܘܐܝ ܫܡܫ ܘܐܝ ܣܗܪܐ ܘܐܝ ܒܪܩܐ ܘܐܝ ܪܥܡܐ ܘܐܝ ܙܘܥܬ

ܡܫܬܡܥ ܐܢ ܡܥܛܐ ܡܟ[1] ܒܥܝܢ ܐܦܝܩ ܥܡ ܫܘܠܐ ܕܥܫܢܐ ܘܐܣܩ ܠܥܠ ܡܢ ܫܘܠܐ ܕܥܫܢܐ ܕܡܬܟܢܫ ܒܗ ܐܝܟ ܕܡܢ ܥܢܢܐ ܕܡܬܟܢܫ ܒܗ ܐܝܟ ܕܡܢ ܥܢܢܐ[2] ܕܡܬܟܢܫ ܒܗ ܐܝܟ ܕܡܢ ܥܢܢܐ

ܒܥܡܩܐ ܕ[1]ܫܡܥܐ ܗܘ ܕܚܙܝܐ ܡܢ ܒܪ ܐܢܫ ܕܡܬܚܙܐ ܠܢ ܒܫܥ ܡܢ ܕܫܡܥ ܐܢ ܠܐ ܡܢ ܕ

ܗܘ ܕܗܘ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܡܢ ܫܡܝܐ ܘܡܢ ܐܪܥܐ ܘܒܝܡܐ ܘܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܗ ܐܝܬ ܢܦܫ ܚܝܐ ܘܗܘ ܡܫܠܡ ܠܟܠ ܡܕܡ ܘܡܫܠܡ ܠܟܠ ܡܕܡ ܘܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܘܒܟܠ ܡܕܡ ܘܒܟܠ ܐܢܫ ܘܒܟܠ ܒܥܝܪ ܘܒܟܠ ܒܥܝܪ ܘܒܟܠ ܒܥܝܪ

ܐܬܪܐ ܕܢܘܪܐ ܘܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܘܡܝܐ ܘܫܪܒܐ ܘܐܝܟ ܕܡܬܚܙܝ ܒܗ ܐܝܟ ܕܡܬܚܙܝ ܒܗ ܐܝܟ ܕܡܬܚܙܝ ܒܗ

ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܒܗ ܡܢ ܐܪܥܐ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫ ܡܢ ܫܪܫܗ ܘܥܠ ܐܪܥܐ ܡܬܩܪܒ ܠܢܘܪܐ ܘܡܬܠܗܒ ܘܡܬܠܗܒ ܐܦ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܗ ܐܝܬ ܐܝܟ ܕܗܫܐ ܚܙܝܢ ܒܢ ܡܢ ܝܘܡܬܐ ܒܐܪܒ ܘܐܦ ܒܒܝܬ ܡܩܕܫܐ ܕܐܝܟ ܐܠܗ ܕܡܗܓܪܝܐ ܕܒܗ ܐܬܪ ܗܘ ܕܐܬܩܪ ܟܥܒܐ ܕܐܠܗ ܗܘ ܕܐܬܐ ܒܗ ܡܢ ܫܪܫܗ ܘܠܐ ܡܬܦܪܫ ܡܢ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܬ ܠܗ ܒܗ ܡܢ ܕܐܝ

ܡܬܓܠܓܠ ܥܡ ܟܘܟܒܐ ܕܫܡܝܐ ܘܡܦܠܓ ܠܗ ܒܡܨܥܕ ܠܬܚܬ ܐܦ ܗܝ ܒܡܨܥܕ ܠܬܚܬ ܐܠܐ ܕ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܕܐܝܟ ܕܐܢ

ܗܠܟ ܩܫܐ ܕܡܫܒ ܕܐܘܪ ܒܝܡܐ ܘܡܫܒ ܒܬܪ. ܫܘܝ ܐܝܟ ܡܢ ܐܝܢ ܕܡܢ ܐܝܢ ܐܬ ܐܝܢ ܐܝܢ ܐܝܢ

ܗܘ ܕܠܐ ܐܬܝ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܗܢܘ ܕ

ܗܕܐ ܗܡܝ ܘܐ ܠܥܦܪܐ ܕܪܥܝܬ ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܗܘ ܒܥܝܢ ܕܐܝܟ ܕܗܘ ܒܥܝܢ[1] ܕܐܝܟ ܕܗܘ ܒܥܝܢ ܕܐܝܟ ܕܗܘ ܒܥܝܢ ܕܐܝܟ ܕܗܘ ܒܥܝܢ

ܗܘ ܕܐܪܥܐ ܫܛܝܚܐ ܗܝ ܘܥܠ ܗܕܐ ܡܬܡܣܡܟ ܒܡܝܐ ܐܝܟ ܕܗܘ ܡܢ ܕܗܒ ܕܡܝܐ ܡܫܩܠ ܘܟܕ ܢܚܬ ܡܢ ܥܠ ܡܝܐ ܢܦܠ ܠܬܚܬ ܘܟܕ ܐܪܥܐ ܟܠܗ ܪܘܚܢܝܐ ܐܠܐ ܕܒܪ ܡܢ ܐܦ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܡܦܩ ܘܠܐ ܡܬܦܠ ܡܢ ܓܘ ܡܛܘ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܪܘܚܐ ܡܬܬܙܝܥ ܘܡܪܥܫ ܠܗ ܘܡܬܙܝܥ ܗܘ ܐܦ ܗܘ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܡܦܩ ܡܢ ܓܘ ܡܛܘ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܪܘܚܐ ܡܬܬܙܝܥ ܘܡܪܥܫ ܠܗ ܘܡܬܙܝܥ ܗܘ ܐܦ ܗܘ ܕܐܪܥܐ ܟܠܗ ܪܘܚܢܝܐ ܐܠܐ ܕܒܪ ܡܢ ܐܦ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܡܦܩ ܘܠܐ ܡܬܦܠ

ܗܠܝܢ ܕܒܪܝܬܐ ܘܒܛܝܪ ܡܢ

ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܐܦ ܠܐ ܢܚܙܐ ܟܘܟܒ̈ܐ ܕܥܠ ܠܗ ܡܢ ܗܘ ܕܢܘܪܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܐܝܟ ܕܒܗ ܒܐܬܘܢ ܒܐܬܪ ܕܬܟ̈ܝܠ ܘܒܐܡܨܥ ܠܗܒܬܐ ܕܫܪܓܐ ܘܒܐܡܨܥ ܫܠܗܒ̈ܝܬܐ ܘܐܬܪܗ ܕܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܪܝܩ ܗܘ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܢܘܪܐ ܕܟܠ ܥܠܡܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ

ܗܘ ܕܒܟܠ ܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܡܬܬܚܫ ܒܗ ܓܘܢܐ. ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܕܢܘܪܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܒܐܬܪ ܕܬܟ̈ܝܠ ܘܒܐܡܨܥ ܠܗܒܬܐ ܕܫܪܓܐ ܘܒܐܡܨܥ ܫܠܗܒ̈ܝܬܐ ܘܐܬܪܗ ܕܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܪܝܩ ܗܘ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܢܘܪܐ ܕܟܠ ܥܠܡܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ

ܗܘ ܕܒܟܠ ܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܡܬܬܚܫ ܒܗ ܓܘܢܐ. ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܕܢܘܪܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܒܐܬܪ ܕܬܟ̈ܝܠ ܘܒܐܡܨܥ ܠܗܒܬܐ ܕܫܪܓܐ ܘܒܐܡܨܥ ܫܠܗܒ̈ܝܬܐ ܘܐܬܪܗ ܕܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܪܝܩ ܗܘ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܢܘܪܐ ܕܟܠ ܥܠܡܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ

ܗܘ ܕܒܟܠ ܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܡܬܬܚܫ ܒܗ ܓܘܢܐ. ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܕܢܘܪܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܒܐܬܪ ܕܬܟ̈ܝܠ ܘܒܐܡܨܥ ܠܗܒܬܐ ܕܫܪܓܐ ܘܒܐܡܨܥ ܫܠܗܒ̈ܝܬܐ ܘܐܬܪܗ ܕܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܪܝܩ ܗܘ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܢܘܪܐ ܕܟܠ ܥܠܡܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ

ܗܘ ܕܒܟܠ ܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܡܬܬܚܫ ܒܗ ܓܘܢܐ. ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܕܢܘܪܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܒܐܬܪ ܕܬܟ̈ܝܠ ܘܒܐܡܨܥ ܠܗܒܬܐ ܕܫܪܓܐ ܘܒܐܡܨܥ ܫܠܗܒ̈ܝܬܐ ܘܐܬܪܗ ܕܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܪܝܩ ܗܘ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܢܘܪܐ ܕܟܠ ܥܠܡܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ

ܗܘ ܕܒܟܠ ܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܡܬܬܚܫ ܒܗ ܓܘܢܐ. ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܕܢܘܪܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܒܐܬܪ ܕܬܟ̈ܝܠ ܘܒܐܡܨܥ ܠܗܒܬܐ ܕܫܪܓܐ ܘܒܐܡܨܥ ܫܠܗܒ̈ܝܬܐ ܘܐܬܪܗ ܕܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܪܝܩ ܗܘ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܢܘܪܐ ܕܟܠ ܥܠܡܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ

ܗܘ ܕܒܟܠ ܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܡܬܬܚܫ ܒܗ ܓܘܢܐ. ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܕܢܘܪܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܒܐܬܪ ܕܬܟ̈ܝܠ ܘܒܐܡܨܥ ܠܗܒܬܐ ܕܫܪܓܐ ܘܒܐܡܨܥ ܫܠܗܒ̈ܝܬܐ ܘܐܬܪܗ ܕܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܪܝܩ ܗܘ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܢܘܪܐ ܕܟܠ ܥܠܡܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ

ܗܘ ܕܒܟܠ ܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܡܬܬܚܫ ܒܗ ܓܘܢܐ. ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܒܓܘ ܓܘܠܓܠܬܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܕܢܘܪܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ ܒܐܬܪ ܕܬܟ̈ܝܠ ܘܒܐܡܨܥ ܠܗܒܬܐ ܕܫܪܓܐ ܘܒܐܡܨܥ ܫܠܗܒ̈ܝܬܐ ܘܐܬܪܗ ܕܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܕܪܝܩ ܗܘ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܢܘܪܐ ܕܟܠ ܥܠܡܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܓܘܢܐ

1. V om. — 2. P dest. — 3. P ܐܡܫܟ. — 4. P ܥܐܠܠ. — 5. P ܡܥܕܪ. — 6. P om. — 7. P ܠܐ ܐܬܥ. — 8. BV ܡܠ. — 9. PB ܥ om. — 10. P ܡܠܐܟ. — 11. BV ܡܟܠ.

Qu'il est sans couleur. Si le feu avait une couleur, il nous empêcherait de voir toutes les étoiles qui sont au-dessus de lui. Quand le feu est, chez nous, sans couleur là où il est fort, comme dans un fourneau de forgeron et au milieu d'une flamme de lampe, et que sa place semble être vide, comment le feu de l'univers ne serait-il pas sans couleur?

Qu'il tourne dans le mouvement circulaire de la sphère céleste. Toute partie de feu est posée dans une partie de la sphère lunaire, comme à (sa) place, et tout se meut nécessairement du mouvement de sa place. Donc le feu se meut du mouvement de la sphère céleste.

De l'allumage et de l'extinction du feu. Toute partie allumée du feu, lorsqu'elle se meut en haut par nature, s'éteint par le froid qu'elle touche. L'extinction de cette partie suit l'allumage d'une autre. Ainsi la flamme dure sans cesse, autant que dure la matière inflammable[1]. Il existe aussi un autre mode d'extinction, qui n'est pas en vérité une extinction. Par exemple : si un feu fort s'empare de la matière inflammable, il en détruit entièrement les parties telluriques, aqueuses et aériennes, et la transforme en simple substance

1. La flamme exige toujours un substratum (τὸ ὑποκείμενον).

ignée. Il la montre ainsi comme sans couleur[1], comme si elle n'existait pas, ainsi qu'il arrive avec les comètes, dont on pense que, lorsqu'elles se transforment en substance ignée, elles sont éteintes et ont disparu.

Des feux qui montent des montagnes de Phrygie, de Crète, de Sicile et de l'Etna. La cause de ces (feux) est le vent du sud qui souffle de la zone brûlante dans les trous, les précipices et les ouvertures de la terre[2]. Par la grande chaleur qu'il possède en raison de ses mouvements rapides, il s'enflamme et lorsqu'il trouve une sortie, il sort. Souvent il se précipite dans des trous d'où les eaux coulent[3]; il chauffe ces eaux et forme les bains chauds. Dans l'île de Chios même les gens ont conduit sur la terre ferme, par un tuyau de plomb, des eaux chaudes et brûlantes, qui coulent d'un rocher dans la mer, et ont construit au-dessus d'elles un établissement balnéaire de cure[4].

1. Aristote, *Meteorologica*, lib. IV, cap. 1 : καὶ γὰρ γῆ καὶ ὕδωρ καὶ ἀὴρ σήπεται· πάντα γὰρ ὕλη τῷ πυρί ἐστι ταῦτα. et Theophraste, *De igne*, 30 : Ἡ φλὸξ .. οὐκ ἔχουσα χεῶδες οὐδὲ ὑδατῶδες οὐδὲν αὐτῇ τὸ ἀντιτρᾶττον, ἐξ ὧν ὁ καπνὸς καὶ ἡ ἀναθυμίασις. — 2. Cette phrase procède peut-être du Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV : Πολλάκις δὲ πολὺ γενόμενον ἔξωθεν ἐγκατειλήφθη τοῖς ταύτης κοιλώμασι... Comparer aussi Diogène de Laerte, 7, 154 : Τοὺς σεισμοὺς δὲ γίνεσθαι πνεύματος εἰς τὰ κοιλώματα τῆς γῆς ἐνδύνοντος ἢ καθειργθέντος. — 3. Au lieu de ⟨syr⟩ ⟨syr⟩, nous traduisons ⟨syr⟩ ⟨syr⟩. Cf. aussi Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV : Συσσωματοποιεῖται δὲ τὰ εἰσιόντα πνεύματα καὶ ὑπὸ τῶν ἐν τῇ γῇ ὑγρῶν κεκραμένων. — 4. Pour cet alinéa, voir Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 166v ⟨syr⟩.

ܟܬܒ ܡܪ ܝܥ̈ ܐܦ̈ ܡܪ ܝܥ̈ ܐ[1]ܡܪ ܕܐ ܡܪ ܝܥ̈ ܐ
ܟܠ ܟܢܘܢ ܟܬ̈ ܐ

ܐ ܕܐ ܡܪ ܝܥ̈ ܐ[2] ܕ ܡܪ ܝܥ̈ ܐ ܕ ܡܪ ܝܥ̈ ܐ ܕ ܡܪ ܝܥ̈ ܐ

ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܚܫܘܟܐ ܐܠܐ ܗܝ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܢܗܘܪܐ. ܐܦ ܗܟܢܐ ܐܝܬ ܒܗ ܢܗܘܪܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܚܫܘܟܐ.

ܠܐ ܣܪܝܡ. ܡܫܝ ܗܘ ܒܢܦܫ ܚܕܐ ܫܪܐ ܟܕ ܒܟܝ ܒܟܝ. ܡܢ
ܒܟܝ ܚܕ ܠܐ ܣܪܝܡ ܟܕ. ܟܠ ܡܝ ܕܡܫܟ ܒܒܝܬ ܐܦܠ ܫܪܐ ܙܐ
ܐܦ ܐܠܐ[1] ܗܘ ܒܚܫܘܟܐ ܟܕ ܒܚܫܘܟܐ ܒܫܪܐ ܐܦ.

* P fol. 33 r°. * ܕܟܝ ܟܠ. ܟܝ ܐܦ ܒܐ ܕܝ ܒܐ[2] ܚܫܒܐ ܡܒܝܢ. ܡܫܟ
ܗܘ ܒܝ ܐܫܬ ܒܟܝ ܟܠ ܐܝ. ܟܕ ܒܒ ܗܘ ܒܟ ܟܠ. ܟܕ
ܡܢ ܟܠ ܡܝ ܡܫܟ ܒܒ ܡܢ ܟܠ ܐܝ. ܟܠ ܡܝ ܕܡܫܟ ܒܒ
ܐܦ ܒܝ ܐܫܬ ܒܟ ܟܠ ܐܝ. ܐܦ ܐܢ ܒܫ ܐܦ ܐܠ ܐܝ
ܐܦ ܐܠ ܐܝ ܐܠ ܐܝ ܐܠ ܐܝ ܐܠ ܐܝ ܐܠ ܐܝ

ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܘܚܙܘܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܦܣܝܩܘܪ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܫܘܪܝܐ ܗܝ ܕܢܦܠ ܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܚܙܘܬܐ ܘܫܘܪܝܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܙܝܢܘܢ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܫܘܪܝܐ ܗܝ ܕܡܠܬܐ ܕܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܚܙܘܬܐ ܘܐܦ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܠܛܘܢ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܫܘܪܝܐ ܗܝ ܕܦܪܣܘܦܐ ܕܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܠܗ ܚܙܘܬܐ ܘܡܬܚܙܐ ܠܥܝܢܐ[1]

ܐܦ ܠܝܘܡܐ ܘܠܠܝܐ. ܠܐ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܐ ܕܢܗܘܐ ܟܠ ܙܒܢܐ ܕܢܗܘܐ ܫܡܫܐ ܥܠ ܐܪܥܐ ܘܢܗܘܐ ܠܝܘܡܐ ܟܠ ܙܒܢܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܢܗܘܪܐ ܘܠܠܝܐ ܗܘ ܟܠ ܙܒܢܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܢܗܘܪܐ ܐܠܐ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܘܪܝܐ ܕܢܗܘܪ ܐܢܘܢ ܕܢܗܘܐ ܠܝܘܡܐ ܘܠܠܝܐ ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܠܝܘܡܐ ܘܠܠܝܐ ܐܠܐ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܢܗܘܪ

ܗܘ ܕܠܝܠܝܐ ܗܢܘ ܕܝܘܡܐ ܘܢܗܝܪܐ ܗܠܝܢ ܐܬܒܕܝܘ ܘܐܬܦܠܓܘ ܒܝܘܡܐ ܗܘ ܩܕܡܝܐ. ܘܬܪܝܨ ܒܝܘܡ ܬܪܝܢ ܘܬܠܝܬܝ ܐܦ ܗܪܩܝܥܐ ܒܠܝܠܝܐ ܐܬܥܒܕ ܨܠܡܐ ܗܘ ܕܡܝܐ. ܘܢܗܝܪܐ ܐܬܪܡܝ ܥܠ ܬܗܘܡܐ ܘܐܬܦܠܓ ܠܗ ܠܨܠܡܐ ܗܘ ܕܡܝܐ. ܘܐܦ ܝܥܩܘܒ ܕܢܨܝܒܝܢ ܐܡܪ ܕܬܠܬ ܝܘܡܝ ܗܠܝܢ ܐܬܦܠܓܘ ܒܢܗܝܪܐ ܕܠܐ ܐܬܦܠܓ ܒܫܡܫܐ ܘܒܣܗܪܐ ܘܠܐ ܒܟܘܟܒܐ ܘܒܙܝܪ̈ܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܒܪ̈ܝܫ ܐܬܒܪܝ ܐܠܗܐ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܘܡܝܐ ܘܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܒܪ̈ܝܫ ܐܬܒܪܝ ܢܘܪܐ ܘܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܒܪ̈ܝܫ ܐܬܒܪܝ ܐܘܪ̈ܗܝ ܘܚܫܘܟܐ ܘܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܒܪ̈ܝܫ ܐܬܒܪܝ ܝܡܐ ܘܢܗܪ̈ܐ ܘܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܒܪ̈ܝܫ ܐܬܒܪܝ ܫܡܫܐ ܘܣܗܪܐ ܘܟܘܟܒ̈ܐ ܘܙܝܪ̈ܐ ܘܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܒܪ̈ܝܫ ܐܬܒܪܝ ܒܥܠ̈ܡ̈ܐ ܘܒܪ̈ܝܬ̈ܐ ܘܒܪ̈ܝܬ̈ܐ ܘܒܪ̈ܝܬ̈ܐ ܘܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܒܪ̈ܝܫ ܐܬܒܪܝ ܐܢܫ̈ܐ ܘܒܗ̈ܡܬ̈ܐ ܘܙܚ̈ܠ̈ܐ ܘܪ̈ܡ̈ܫ

ܗܘ ܕܩܕܡ ܠܗ ܝܘܡܐ ܠܠܝܠܝܐ. ܡܗܝܡܢ ܒܗ ܐܦ ܡܪ ܫܠܡܘܢ ܕܒܪ ܟܠܗܝ ܒܬܪ ܕܒܪܝ ܢܘܪܐ ܘܦܪܫ ܠܗ ܡܢ ܚܫܘܟܐ ܩܪܐ ܠܢܘܪܐ ܝܘܡܐ ܘܠܚܫܘܟܐ ܠܝܠܝ. ܘܗܕܐ ܡܢ ܕܐܡܪ ܫܪܝ ܠܗ ܠܝܠܝ ܘܠܣܘܦܗ ܩܪܐ ܠܗ ܨܦܪ. ܘ

ܐܠ .[3]ܒܚܕ̈ܐ ܕܡܩܕ̈ܫ ܗܘ ܕܠܝܬ ܒܗ ܚܕ̈ܡ[2]ܐ ܕܠܝܬ ܗܘ ܕܐ .[1]ܐ̈ܡ
ܕܡ̈ܐ ܕܠܝܬ ܒܗ ܒܥ̈ܠ ܕܒ̈ܐ ܕܠ ܒ̈ܐ ܕܠ ܒ̈ܐ ܕܠ

TABLE

Pages.

Avant-propos. 494

Introduction. 509

Première base : Du savoir en général. 517

Deuxième base : De la nature de l'Univers. 542

LE *DE AUTEXUSIO* DE MÉTHODE D'OLYMPE

VERSION SLAVE

ET TEXTE GREC ÉDITÉS ET TRADUITS EN FRANÇAIS

PAR

A. VAILLANT

professeur à l'École nationale des langues orientales vivantes.

AVANT-PROPOS

Bonwetsch, dont les travaux remarquables ont restitué l'œuvre complète de Méthode, avait songé à publier la version slave du *De autexusio*. Il avait préparé une copie du texte slave, accompagnée d'une courte préface qui était un extrait des préfaces de ses deux éditions.

Chargé par M^gr^ Graffin de réaliser le projet de Bonwetsch, j'ai conçu cette édition de la façon suivante[1].

Les textes slavons, généralement gâtés par la négligence ou l'ignorance des copistes, appellent des éditions critiques. On commence à s'en rendre mieux compte, et bien symptomatiques sont à cet égard les reproches adressés aux slavistes par R. Trautmann dans *Wesen und Aufgaben der deutschen Slavistik*, pp. 30-32 (Leipzig, 1927). Il est trop commode de reproduire un manuscrit en laissant au lecteur le soin d'en interpréter le texte comme il peut : pour cette besogne, un philologue est inutile, et un photographe suffit.

Entreprenant de publier un texte de compréhension particulièrement difficile, traduction consciencieuse mais grossière d'un ouvrage subtil, et traduction littérale qui souvent calque les mots aux dépens du sens, voici les principes que j'ai adoptés :

Avant tout, publier en regard l'original grec : le slave ne se comprend vraiment qu'en fonction du grec dont il est la copie servile.

Corriger dans le texte les altérations du slave, en indiquant en note les leçons fautives des manuscrits.

Débarrasser le texte slave des détails paléographiques (ligatures, abréviations) qui gênent sans profit la lecture, et adopter la ponctuation moderne (de type grec), sans tenir compte, sauf des cas exceptionnels, de celle des manuscrits qui est ordinairement sans valeur.

L'application de ces règles se heurte à quelques difficultés.

L'orthographe du slavon n'est pas fixée : outre les différences fondamentales entre les rédactions vieux-slave, russe, etc., des variantes orthogra-

1. Les lignes qui suivent ont été écrites antérieurement au Congrès des Philologues slaves de Prague (octobre 1929), auquel A. Meillet, A. Mazon et moi avons soumis un projet d'édition critique des anciens textes slaves.

phiques apparaissent, presque à chaque mot, dans les manuscrits. D'où la nécessité de choisir un manuscrit de base et d'en reproduire fidèlement l'orthographe. D'où également l'inutilité de signaler toutes les variantes des manuscrits : il suffit de noter les leçons qui ont quelque intérêt pour la compréhension et l'établissement du texte, pour le vocabulaire ou pour la grammaire — ce qui suppose, bien entendu, qu'on sait faire la distinction entre les faits grammaticaux et les faits orthographiques.

Une édition critique ne se conçoit pas sans un effort d'amélioration du texte transmis, par correction des altérations introduites par les copistes. Pour un texte slavon, ce travail de restauration n'est pas aisé, et on ne peut y procéder qu'avec prudence. Dans le cas où la confrontation est possible avec le texte grec, nous ne déterminons pas toujours, ni ce que le traducteur a lu dans son original, ni ce qu'il a compris, ni ce qu'il a voulu dire : la traduction slave de Méthode a été faite sur un manuscrit fautif, les erreurs d'interprétation ne sont pas rares, et la langue du texte slave est souvent obscure en elle-même et chargée d'ambiguïtés. A plus forte raison notre embarras est grand là où l'original grec fait défaut.

Pour les corrections grammaticales, on doit généralement les éviter : il faut prendre les copies slavonnes des textes vieux-slaves pour ce qu'elles sont, des documents rajeunis et altérés, qu'il serait arbitraire d'essayer de rétablir dans leur état primitif. Telles quelles, elles fournissent des données précieuses, mais qu'on ne peut utiliser qu'en les interprétant. D'où, et à plusieurs points de vue, la nécessité d'un commentaire grammatical, qui portera principalement sur la syntaxe : la syntaxe du slavon nous est encore mal connue, et c'est une des raisons pour lesquelles nous comprenons mal les textes.

Les faits de vocabulaire, les procédés de traduction, les systèmes d'équivalence établis par le traducteur entre le grec et le slave, demandent aussi à être étudiés en détail. On ne peut pas suivre, par exemple, l'enchaînement des phrases du slave si l'on ne sait pas exactement par quels moyens, ingénieux ou mécaniques, le traducteur d'un texte donné rend la multiplicité des particules conjonctives du grec : c'est là un point où Bonwetsch, malgré tout le soin qu'il a apporté à l'interprétation du texte slave, se laisse fréquemment prendre en défaut, soit dans sa traduction, soit dans son appareil critique. — Il est admis, en vue de la préparation d'un dictionnaire du vieux-slave et du slavon, que toute édition d'un texte slave doit être accompagnée d'un lexique complet, j'entends rationnel; dans le cas d'une traduction du grec, ce lexique doit être slave-grec, et suivi d'un index grec-slave.

Pour la résolution des abréviations, elle s'impose en principe dans les éditions savantes et non ecclésiastiques, et elle est généralement aisée. A quoi bon conserver des graphies comme кѫ҃ѕ, гр҃аѳъ pour коупѕ, гаагоаѳъ?

Les éditeurs des textes grecs n'écrivent-ils pas couramment θεός ce qu'ils lisent θς dans les manuscrits? Toutefois, il y a des cas où nous ne savons pas sûrement la forme qu'il faut restituer : ѹѧ҃ѕ, кѧ҃тъ, etc. La hardiesse ne serait pas grande de lire systématiquement чловѣкъ dans une copie récente de rédaction russe, mais peut-être vaut-il mieux conserver, pour quelques mots, la forme abrégée. Quant aux ligatures et à leur résolution, les incertitudes ne peuvent porter pratiquement que sur quelques jers, et la question n'a aucun intérêt pour des textes tardifs — en admettant même qu'elle ait pour les textes anciens l'importance que certains lui attribuent.

Mais les problèmes les plus délicats sont celui des rapports entre le texte slave et le texte grec, et celui de la méthode à employer pour interpréter les passages traduits du grec où l'original fait défaut.

Le texte grec du *De autexusio* n'est pas établi de façon définitive, même après l'édition de Bonwetsch. Il nous est transmis par des manuscrits de valeur inégale, dont le plus complet, et à ce titre le plus important, est le manuscrit que permet de restituer la traduction slave littérale. Par conséquent, si le slave a besoin du grec pour être complètement intelligible, le grec ne peut pas non plus se passer du slave : l'édition critique du texte slave et celle du texte grec sont inséparables. C'est ce qu'a bien compris Bonwetsch. Mais, dans le détail, je me suis trouvé assez souvent en désaccord avec lui, surtout pour l'interprétation des données de la traduction slave, et aussi pour le choix à faire entre les variantes des manuscrits grecs et la compréhension du texte de Méthode. C'est pourquoi, tout en prenant en principe son édition comme texte de base, j'y ai introduit des modifications. Je me suis d'ailleurs contenté de la confronter avec les éditions antérieures, et plus particulièrement avec les deux bonnes éditions contenant des fragments du *De autexusio,* celle de Robinson (Philocalie d'Origène) et celle de Van de Sande Bakhuyzen (Dialogue d'Adamantius) : ce que je crois apporter de nouveau, c'est une détermination plus exacte de la valeur du témoignage de la traduction slave, contrôlée par la traduction arménienne que j'ai pu utiliser dans la version française encore inédite du Père Mariès.

Dans les passages où manque l'original grec, le slave nous en conserve non seulement le sens, mais en quelque sorte la forme même, dans une traduction presque rigoureusement littérale. C'est un grand avantage sur l'adaptation très libre d'Eznik, et c'est aussi une gêne. Le texte slave, calqué sur le grec, est souvent obscur, parfois incompréhensible. La seule méthode pour l'interpréter complètement est de rétablir sous les mots slaves les mots grecs auxquels ils doivent répondre : alors ce qui est vague, estompé, incohérent dans le slave retrouve en grec sa netteté et sa logique, et le sens qu'on apercevait comme à travers un brouillard se précise aussitôt. C'est ce que j'ai fait systémati-

quement, et je publie cette translation en grec de la traduction slave — en m'excusant de n'être pas helléniste. Et cela, pour deux raisons : d'une part pour me rendre intelligible à moi-même et rendre intelligible aux autres le texte slave, et pour légitimer la traduction que j'en donne ; d'autre part pour en fournir aux lecteurs non slavistes une idée exacte et complète. Bonwetsch a voulu en donner en allemand une traduction littérale, et il l'a fait aux dépens de la clarté. Le français s'y prête moins encore que l'allemand, tandis que la phrase slave, calquée sur la phrase grecque, se laisse aisément et à peu près mot pour mot transposer en grec. Toutefois, cette transposition ne saurait être purement mécanique : elle comporte nécessairement une certaine part d'interprétation, et il faut en outre tenir compte des habitudes et des procédés du traducteur, tels qu'ils nous sont connus par les parties bilingues.

Je crois devoir insister sur deux points. D'abord le texte grec que je donne et dont je me sers pour combler les lacunes du *De autexusio* n'est qu'un mot à mot du slave, et souvent incorrect : loin de moi la pensée de restituer l'original grec perdu. Cependant, la traduction slave est une copie si fidèle qu'on retrouvera souvent, je crois, dans le mot à mot grec un reflet reconnaissable de la phrase et du style de Méthode.

Ensuite, la transposition en grec n'est utile que dans le cas d'une traduction littérale comme celle du *De autexusio* : je n'en fais pas une méthode générale. Pour les textes slavons traduits d'une façon moins servile et qui sont compréhensibles par eux-mêmes, il suffit de préciser les correspondances de vocabulaire entre le slave et le grec et certaines règles d'équivalence adoptées plus ou moins artificiellement par les différentes écoles de traducteurs.

Les usages de la *Patrologie Orientale* veulent que l'édition d'un texte s'accompagne de sa traduction. Mais rien n'est difficile comme de traduire une version littérale. Pour les passages où le texte grec nous est conservé, j'ai estimé plus commode et plus utile de le traduire directement, en indiquant en note les divergences ou les obscurités de la version slave.

Je me suis laissé entraîner loin de la slavistique, et sur des domaines où je n'ai aucune compétence. Mais assumant le rôle d'éditeur, j'en ai accepté les responsabilités : mon devoir était de rendre le texte slave aussi intelligible que possible, et je n'y pouvais réussir que par le moyen du texte grec. Je suis d'ailleurs heureux d'avoir pu, en suivant l'exemple de Bonwetsch, contribuer à rompre l'isolement dans lequel la philologie slave a tendu paresseusement à s'enfermer.

Je n'aurais pas pu mener à bien mon travail, si je n'avais pas trouvé les appuis les plus efficaces.

Mgr Graffin, en me chargeant de cette édition, m'a fourni tous les moyens matériels de la réaliser, et il en a entièrement réglé l'impression et la correction, avec le concours de la maison Firmin-Didot.

Le Père Mariès, avec une complaisance inlassable, m'a guidé et fait bénéficier de son érudition, et il m'a permis d'utiliser sa traduction inédite du *De Deo* d'Eznik.

Le Père Condamin m'a autorisé à consulter et à mettre à profit sa traduction manuscrite du texte grec du *De autexusio*.

Le Père Lebreton a bien voulu lire mon Introduction, et je lui dois des corrections importantes.

M. Bourguet s'est laissé consulter avec une grande obligeance sur l'interprétation de quelques difficultés du texte grec.

MM. Mazon et Meillet m'ont aidé de leurs conseils et de leurs encouragements. M. Mazon a lu une épreuve de l'ouvrage, et j'ai tiré grand profit de ses observations. Il est inutile de dire tout ce que les slavistes doivent à M. Meillet : je lui dois particulièrement la méthode critique que j'essaie d'appliquer ici.

Je leur exprime à tous mes vifs sentiments de gratitude.

A. Vaillant.

Saint-Cloud, janvier 1929.

INTRODUCTION

I. — Méthode d'Olympe.

On ne sait à peu près rien de la vie de saint Méthode, si ce n'est qu'il vécut dans la seconde moitié du IIIe siècle et au début du IVe siècle, qu'il fut évêque d'Olympe en Lycie (puis de Tyr, d'après saint Jérôme), et qu'il subit le martyre lors des dernières persécutions contre les chrétiens, vers 311 (à Chalcis — qui devrait être Chalcis de Syrie — d'après saint Jérôme).

Les témoignages les plus anciens (saint Jérôme, Socrate, Maxime le Confesseur) indiquent de façon sûre Olympe comme siège de son évêché. La tradition ecclésiastique, depuis Léonce de Byzance (VIe s.), a substitué à cette ville obscure de Lycie le nom de la ville voisine et plus célèbre de Patara, dont l'évêché fut important à l'époque byzantine : au VIe siècle, un évêque de Patara tint tête à Justinien. Le fait s'explique par une fausse interprétation du début du *De resurrectione*, le traité le plus connu de Méthode, dont la scène se place à Patara. Chez les Grecs et chez les Slaves, dans le Ménologe comme dans le recueil de prophéties qui porte son nom, Méthode est désigné par le titre d'évêque de Patara. Mais certaines copies de ses œuvres aux VIIIe-Xe siècles conservaient le souvenir du nom Ὄλυμπος sous la forme altérée Φίλιπποι, par confusion entre Olympe de Lycie et Philippes de Macédoine : c'est ce qui apparaît dans un manuscrit des *Sacra parallela* (Coisl. 294), qui porte l'indication Μεθοδίου ἐπισκόπου Φιλίππ., et particulièrement dans la traduction slave, dans les titres du *De autexusio* et du *De lepra*[1].

Pour les questions relatives à l'ensemble de l'œuvre de Méthode, il suffit de renvoyer à l'édition de Bonwetsch : *Methodius*, Leipzig, 1917, vol. 27 de la collection *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*[2].

1. Voir l'édition de Bonwetsch, p. XXXVII, p. 145, note 1, p. 455, note 1. L'article récent de F. Diekamp (*Theologische Quartalschrift*, 1928, t. CIX, pp. 285-308) ne peut prouver qu'une chose : c'est que l'erreur remonte à Jean d'Antioche, c'est-à-dire au VIIe siècle.

2. Mon travail était à l'impression lorsque ont paru les deux livres de J. Farges : *Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe* et *Méthode d'Olympe, Du libre arbitre* (Paris, 1929), où l'on trouvera un exposé d'ensemble du système théologique de Méthode et de ses fondements philosophiques et scripturaires. Je remercie l'auteur de l'obligeance avec laquelle il a mis ses ouvrages à ma disposition. Je les ai consultés avec intérêt, mais je crois devoir maintenir mon interprétation, uniquement philologique, du contenu du *De autexusio*, dont ils complètent très utilement les lacunes, mais qu'ils ne me paraissent pas infirmer.

II. — Le *De Autexusio* ou « Dialogue sur le libre arbitre ».

Cet ouvrage, un des plus importants de Méthode, nous a été conservé intégralement, pour la plus grande part (près des trois quarts) dans le texte grec, pour le reste dans des traductions :

a) La traduction slave est seule à en faire connaître le contenu in extenso, sauf une lacune accidentelle de plusieurs pages et quelques omissions insignifiantes.

b) Un manuscrit grec du x^e^ siècle (F) donne le début du traité; la suite en est perdue.

c) L'ouvrage connu sous le nom de « Dialogue d'Adamantius » ou Περὶ τῆς εἰς Θεὸν ὀρθῆς πίστεως[1] reproduit quelque peu librement un long passage du *De autexusio*, sans citer le nom de l'auteur. Ce dialogue anonyme, qui réfute les hérésies des Marcionites et des Valentiniens, a été de bonne heure attribué à Origène. Il a été composé avant 311, puis légèrement remanié vers 330; la version primitive est conservée dans la traduction latine de Rufin, faite à la fin du IV^e^ siècle. L'extrait de Méthode est présenté comme l'exposé et la réfutation de la thèse (ὅρος) de Valentinus sur l'origine du diable et du mal.

d) Eusèbe (1^re^ moitié du IV^e^ siècle), dans sa *Praeparatio euangelica* (VII, 22), traitant du problème du mal et de la matière, après des citations de saint Denys d'Alexandrie, d'Origène et de Philon, reproduit un passage étendu du *De autexusio*, qu'il donne comme un extrait du traité Περὶ τῆς ὕλης d'un écrivain chrétien de la seconde moitié du II^e^ siècle, Maximus. Ce Maximus, qui est invoqué comme une autorité, semble par ailleurs tout à fait inconnu Eusèbe le nomme dans son *Histoire de l'Église* (V, 27), mais les expressions dont il se sert montrent que c'est d'un ouvrage qu'il parle et qu'il ne sait rien de son auteur : ὧν γε μὴν αὐτοὶ διέγνωμεν ... καὶ τὰ Μαξίμου περὶ τοῦ πολυθρυλήτου παρὰ τοῖς αἱρεσιώταις ζητήματος, τοῦ πόθεν ἡ κακία καὶ περὶ τοῦ γενητὴν ὑπάρχειν τὴν ὕλην.

Cette citation d'Eusèbe est reproduite par saint Grégoire de Nazianze et saint Basile dans le chapitre XXIV de leur *Philocalia*[2] ou recueil d'extraits d'Origène, composée vers 358, et en tout cas avant 379. Comme ils retrouvaient exactement (αὐτολεξεί) le même texte dans le « Dialogue contre les Marcionites et autres hérétiques », c'est-à-dire dans le Dialogue d'Adamantius, ils l'ont attribué à Origène.

e) Les *Sacra parallela*, répertoire de citations des Pères de l'Église, donnent des extraits assez abondants de Méthode et en particulier du *De autexusio*.

1. Édition de W. H. van de Sande Bakhuyzen : *Der Dialog des Adamantius*, Leipzig, 1901, vol. 4 de la collection *Die griechischen christlichen Schriftsteller*.

2. Édition de J. Armitage Robinson, *The Philocalia of Origen*, Cambridge, 1893.

Il ne s'agit pas d'un ouvrage unique, mais de recueils divers, dont le contenu varie selon les manuscrits. Un de ces recueils a eu comme auteur Jean Damascène (VIII^e siècle).

f) Photius (IX^e siècle), dans sa « Bibliothèque », reproduit plusieurs passages du *De autexusio*.

g) L'écrivain arménien Eznik, dans son livre connu sous le titre de « Contre les sectes », qui a été composé avant 450[1], a traduit librement ou imité une partie importante du *De autexusio*. Cette traduction arménienne, si infidèle qu'elle soit, a d'autant plus d'intérêt pour la reconstitution du dialogue de Méthode qu'un bon nombre des passages qu'utilise Eznik répondent à ceux qui ne sont conservés que dans la traduction slave et pour lesquels le texte grec fait défaut.

*
* *

Le *De autexusio* pose plusieurs problèmes. L'attribution de ce traité à Méthode ne fait aucun doute, mais il faudrait expliquer comment un extrait a pu en être incorporé au Dialogue d'Adamantius, et surtout pourquoi des écrivains du IV^e siècle qui devaient bien connaître la littérature religieuse ont pu ignorer que Méthode en fût l'auteur. Eusèbe met cet ouvrage sous le nom d'un certain Maximus, écrivain chrétien du II^e siècle; saint Grégoire de Nazianze et saint Basile ne corrigent son erreur qu'en en commettant une nouvelle, et ils sont suivis par Rufin. Saint Jérôme, qui nous dit que les écrits de Méthode étaient beaucoup lus, est le premier à indiquer formellement le *De autexusio* comme une œuvre de Méthode, d'ailleurs à côté du traité *De pythonissa*, qui est le *De engastrimytho* d'un autre antiorigéniste, Eustathe d'Antioche. La méprise des éditeurs de la Philocalie et de Rufin se comprend bien encore : admirateurs d'Origène et le croyant auteur du Dialogue d'Adamantius, ils ne devaient pas hésiter à lui reconnaître la paternité du seul passage brillant de ce terne ouvrage, et ils pouvaient admettre de bon cœur que Méthode avait plagié Origène. Mais Eusèbe, bien qu'ennemi de Méthode, n'avait aucune raison de citer son traité en l'attribuant à un auteur ancien et sans doute imaginaire : il aurait pu se contenter de l'ignorer, comme il a passé sous silence le nom de Méthode dans son *Histoire de l'Église*.

D'autres points encore sont obscurs : le titre du dialogue, le nom des personnages qui y figurent, la destination de l'ouvrage.

Des titres différents sont donnés par les sources : περὶ τοῦ αὐτεξουσίου dans F, *de* αὐτεξουσίῳ chez saint Jérôme et περὶ αὐτεξουσίου dans les *Sacra parallela* et chez Photius; mais la traduction slave, généralement fidèle, nous restitue

1. Voir L. Mariès, *Le* De Deo *d'Eznik de Kołb*, Paris, 1924, et « L'arménien classique pour lui-même », *Revue de l'Orient Chrétien*, t. V (XXV), 1925-1926, p. 387.

περὶ θεοῦ καὶ ὕλης καὶ περὶ (τοῦ) αὐτεξουσίου ; et Eusèbe donne à l'écrit du Pseudo-Maximus le titre περὶ τῆς ὕλης dans la *Praeparatio euangelica*, qui devient dans la Philocalie περὶ ὕλης, ὅτι οὐκ ἀγένητος οὐδὲ κακῶν αἰτία, et il le désigne par τὰ Μαξίμου, sans aucun titre, dans l'*Historia ecclesiastica*.

Les personnages du dialogue sont un orthodoxe et un hétérodoxe et son compagnon. Ces personnages ne portent pas de nom dans l'extrait d'Eusèbe et de la Philocalie, ni non plus dans la traduction slave. Dans les *Sacra parallela*, l'orthodoxe s'appelle Méthode et l'hétérodoxe Aglaophon : le second nom est pris au *De resurrectione*. Dans le Dialogue d'Adamantius, la thèse hétérodoxe est présentée par Droserius, puis modifiée par Valens, l'orthodoxe étant Adamantius : les noms de Droserius et de Valens sont rajoutés et n'ont pas d'intérêt, mais il reste cette donnée que l'argumentation que développent les hétérodoxes est attribuée à Valentinus. De même, dans le manuscrit F, l'orthodoxe est désigné par ὀρθ., et l'hétérodoxe par Οὐ(α)., c'est-à-dire qu'il est présenté comme valentinien.

Zahn et Robinson (*The Philocalia*, p. XLVI) ont émis l'hypothèse que l'orthodoxe avait pu s'appeler Maximus, ce qui expliquerait l'erreur d'Eusèbe. Le titre de l'ouvrage aurait alors été un titre double : Μάξιμος (ἢ) περὶ (τοῦ) αὐτεξουσίου, comme ceux des dialogues de Platon et ceux qui sont attestés ou qu'on restitue pour les autres dialogues de Méthode : Ἀγλαοφῶν (ἢ) περὶ ἀναστάσεως, Ξένων (ἢ) περὶ τῶν γενητῶν, *Sistelius <siue> de lepra*, Συμπόσιον (ἢ) περὶ ἁγνείας. Mais cette hypothèse est plus ingénieuse que solide. D'une part Maximus devrait avoir été, non l'orthodoxe, c'est-à-dire Méthode, mais l'interlocuteur de Méthode, et l'erreur d'Eusèbe resterait grossière. Et surtout, rien dans le texte du *De autexusio*, à la différence des autres traités dialogués de Méthode, n'autorise à penser que les personnages du dialogue aient porté un nom : ils s'interpellent par ὦ φίλε (7, 14, etc.), ou bien l'orthodoxe se sert de l'expression platonicienne ὦ οὗτος (35, 12, etc.), et les deux hétérodoxes se désignent mutuellement par le terme ὁ ἑταῖρος (41, 4).

Le témoignage du texte même, celui d'Eusèbe et de la traduction slave, et celui qui résulte des divergences des manuscrits, sont concordants et formels : les trois interlocuteurs du dialogue sont anonymes, et tout ce qu'on en peut dire est que l'un est orthodoxe et les deux autres hétérodoxes, et que ces hétérodoxes, dont la qualité n'était pas précisée, ont été secondairement interprétés comme valentiniens.

Reste le problème le plus important : celui de la destination du traité ; était-il dirigé contre les Valentiniens, comme le veulent le Dialogue d'Adamantius et la tradition conservée par le manuscrit F, ou plus généralement contre les gnostiques ou les hérétiques, comme l'indique Eusèbe sans préciser autrement, ou bien contre Origène, comme on l'admet aussi et comme le pensait peut-être déjà saint Jérôme (*et aduersus eumdem de Pythonissa, et de*

αὐτεξουσίῳ)? De toute façon, selon la remarque de Jahn (*S. Methodius platonizans*, p. 118), l'hétérodoxie combattue par Méthode était fortement platonisante[1]. Il faut aller plus loin : la thèse sur la matière et l'origine du mal qui est exposée dans la première partie du *De autexusio* est uniquement platonicienne ou néo-platonicienne; si elle a des rapports avec les théories des Gnostiques — ou d'Origène —, c'est par l'intermédiaire du platonisme; et la réfutation qu'en fait Méthode est nourrie d'arguments pris davantage à la philosophie grecque qu'aux écrivains chrétiens et à l'autorité des Écritures.

Jahn a montré tout ce que Méthode doit à Platon, mais son examen a porté surtout sur les emprunts d'ordre littéraire. Il convient de passer en revue le contenu du *De autexusio* en notant les rapprochements les plus évidents, et les plus nécessaires pour la compréhension du texte, avec les théories et les arguments de Platon et des néo-platoniciens. Les historiens de la philosophie grecque n'auront pas de peine à compléter ces indications sommaires. Il faut d'ailleurs observer que le platonisme que réfute ou qu'invoque Méthode est le platonisme d'école du IIIe siècle, largement éclectique, et qui mêlait à la doctrine platonicienne des éléments pris aux autres doctrines, l'aristotélisme, le stoïcisme — sans oublier la sophistique.

L'ouvrage débute par une sorte d'avant-propos, sous forme d'une allocution adressée à un auditoire (1-7, 13). L'enseignement de Méthode n'est pas celui de la philosophie grecque, séduisante mais mortelle comme le chant des Sirènes : il est tiré des prophètes, qui ont énoncé sous une forme allégorique les vérités dont les apôtres ont apporté l'interprétation.

Le dialogue commence ensuite par l'exposé de la thèse sur laquelle portera toute la discussion (7, 14-19, 12), le premier interlocuteur hétérodoxe soumettant à l'orthodoxe ses observations et ses réflexions. Il constate d'abord l'ordre qui règne dans l'univers : une puissance supérieure contient les éléments, règle les mouvements des astres, développe la diversité des espèces animales et végétales. Il est tenté d'en conclure, en dépit du principe généralement admis que rien ne vient de rien, que Dieu a créé le monde *ex nihilo*. Mais il se heurte ensuite au spectacle du mal qui apparaît parmi les hommes : le vol, le meurtre, l'adultère. Ce mal ne peut être l'œuvre de Dieu, qui est bon par nature et qui veut le bien, et il doit lui chercher une origine étrangère à Dieu. Il revient donc à la première hypothèse qu'il avait eu l'envie d'écarter : Dieu n'a pas créé l'univers du néant, mais il a ordonné, autant qu'il a pu, une matière informe et sans qualités qui coexistait à lui de toute éternité, et

1. J. Farges observe de même que « le dualisme des hérétiques, contre lesquels Méthode écrivait son traité *Du libre arbitre*, a dans le *Timée* sa source première » (*Méthode d'Olympe, Du libre arbitre*, p. 15).

dont les éléments inférieurs, rebelles à toute organisation, ont subsisté sans changement et sont la source du mal.

Cette thèse n'a rien de spécialement gnostique ou valentinien : elle est platonicienne. Le platonisme (ancien ou nouveau) enseigne[1] :

Que l'ordre règne dans le monde supérieur, et que le désordre, le mal, n'apparaît que parmi les hommes : οὔτ' ἐν θεοῖς (τὰ κακὰ δυνατὸν) ἱδρῦσθαι, τὴν δὲ θνητὴν φύσιν καὶ τόνδε τὸν τόπον περιπολεῖ ἐξ ἀνάγκης (*Théétète*, 176a). C'est d'ailleurs un thème familier également aux Gnostiques (voir Plotin, II, IX, 5, 8).

Que Dieu est ordonnateur de l'univers, créateur du κόσμος, mais non de la matière. L'hypothèse de la création, que Plotin repousse radicalement et déclare absurde (II, 1, 4, etc.), était toutefois admise par certains platoniciens.

Que Dieu est bon et n'a pas voulu le mal, et qu'il a exclu toute imperfection « autant qu'il était en son pouvoir » : βουληθεὶς γὰρ ὁ θεὸς ἀγαθὰ μὲν πάντα, φλαῦρον δὲ μηδὲν εἶναι κατὰ δύναμιν (*Timée*, 30a).

Que la cause de l'imperfection, du mal, est dans la matière : ὅσα παρὰ θεοῦ εἰς (τὸν κόσμον) ἥκει, ἀγαθά, τὰ δὲ κακὰ ἐκ τῆς ἀρχαίας φύσεως, τὴν ὕλην λέγων τὴν ὑποκειμένην οὔπω κοσμηθεῖσαν (Plotin, Πόθεν τὰ κακά, *Enn.*, I, VIII, 7) ; αἰτία ὕλη οὕτως ἐχόντων ὡς ἐλαττόνως ἔχειν (Plotin, III, II, 15) ; et cf. Platon, *Politicus*, 273b, etc.

D'autre part, une série de détails sont pris directement à Platon, et particulièrement à la cosmologie du *Timée* :

La description de la matière primitive, qui était « agitée d'un mouvement désordonné » : οὐχ ἡσυχίαν ἄγον ἀλλὰ κινούμενον πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως (*Timée*, 30a), ἀτάκτως μὴν ὅπῃ τύχοι προϊέναι καὶ ἀλόγως (*Timée*, 43b), et « sans qualités » (cf. Plotin, I, VIII, 10, etc.).

La distinction (11,5-7) des deux mouvements, de rotation et de translation : εἰ φέροιτο τὸ ἕν, ἤτοι ἐν τῷ αὐτῷ ἂν περιφέροιτο κύκλῳ ἢ μεταλλάττοι χώραν ἑτέραν ἐξ ἑτέρας (*Parménide*, 138c, et cf. les sept mouvements, l'un circulaire, les six autres de translation, du *Timée*, 34a) ; et la nécessité d'un centre fixe (11,7) supposé par le mouvement circulaire (*Parménide, ibid.*).

Après un court préambule dialectique (21,1-23,9), l'orthodoxe entreprend la réfutation de la thèse posée par le premier interlocuteur (23,11 et suiv.). Le développement qui suit est précédé du titre περὶ θεοῦ καὶ ὕλης dans les deux copies in extenso du *De autexusio*, à savoir le manuscrit F et la traduction slave.

I (23,11-29,10). — En principe, il ne peut pas exister deux incréés à la fois, car ces deux incréés seraient l'un par rapport à l'autre :

1°) unis : ils seraient alors les parties d'un même tout, et il n'y aurait qu'un incréé ;

1. Voir en particulier les éditions du *Timee* de A. Rivaud, du *Théetète* et du *Parménide* de A. Diès, et des *Ennéades* de E. Bréhier.

2°) séparés : mais la séparation suppose un élément séparant, et nous ne trouvons plus deux, mais trois termes ; le raisonnement vaudrait également pour ces trois incréés, et ainsi à l'infini ;

3°) l'un dans l'autre, comme dans un lieu. Mais si la matière était le lieu de Dieu, Dieu serait alors limité, et il aurait participé au désordre primitif de la matière ; et d'autre part si Dieu n'occupait qu'une partie de la matière, il serait plus petit que la matière ; s'il en occupait la totalité, comment aurait-il trouvé la place nécessaire pour effectuer son travail de démiurge ? Si la matière était dans Dieu, est-ce à la façon des animaux qui sont dans l'air (intercalation), ou à la façon de l'eau qui se répand dans la terre (diffusion) ? Dans le premier cas, Dieu est discontinu ; dans le second, Dieu, étant le lieu de la matière, est le lieu et le réceptacle du désordre et du mal.

L'essentiel de ce raisonnement, d'une conception excessivement spatiale chez Méthode, est pris au platonisme. L'incréé unique est le Vivant unique du *Timée* (31a) : s'il y avait deux Vivants, ils seraient les parties d'un autre Vivant (πάλιν γὰρ ἂν ἕτερον εἶναι τὸ περὶ ἐκεῖνω δέοι ζῷον, οὗ μέρος ἂν εἴτην ἐκείνω) ; et cf. l'Un du *Parménide* (145b-e) et l'« aporie sur le tout et les parties ». Deux termes distincts n'entrent en composition qu'au moyen d'un troisième terme médian : δύο δὲ μόνω καλῶς συνίστασθαι τρίτου χωρὶς οὐ δυνατόν (*Timée*, 31b) ; l'« argument du troisième homme », avec sa progression à l'infini (*Parménide*, 132b, etc.), qui a eu des applications diverses, apparaît chez Simplicius (cité par A. Diès, *Parménide*, p. 18) exactement sous la même forme que chez Méthode : « S'il y a plusieurs, les êtres sont (en nombre) infini, car, dans l'intervalle de ceux qui sont, il y en aura toujours d'autres, et, dans l'intervalle de ceux-ci, d'autres encore ». La discussion relative à Dieu conçu comme lieu de la matière rappelle les difficultés soulevées contre la théorie de la participation des objets à la forme : la comparaison de Dieu à l'air qui enveloppe les êtres vivants (29,4-5) est analogue à celle de la forme au jour omniprésent (*Parménide*, 131b). Pour l'autre façon de se représenter la matière dans Dieu, à savoir comme l'eau dans la terre, par diffusion dans un corps, c'est un écho des discussions relatives à la κρᾶσις (cf. Plotin, II, VIII) : il est visible que pour Méthode le mélange des corps n'est pas une juxtaposition de leurs parties, et que les deux composants restent indivis.

II (29,11-41,3). — Mais l'existence d'une matière coexistante à Dieu n'a été admise que pour expliquer l'origine du mal. C'est donc la question du mal et de sa nature qu'il faut examiner.

Notons d'abord qu'il n'y a pas moyen d'écarter complètement l'hypothèse de la création *ex nihilo* : puisque la matière était sans qualités, Dieu a au moins créé de rien les qualités des substances ; alors, pourquoi ne pas admettre

qu'il ait pu aussi créer les substances? Il n'y a pas à chercher de source platonicienne à ce raisonnement fragile (31,1-33,9).

Mais venons à notre sujet : qu'est-ce que le mal? Si le mal est une qualité de la substance, et si Dieu a créé les qualités, Dieu a créé le mal, et l'hypothèse de la matière est inutile (33,10-19).

Le mal serait-il une substance? C'est impossible : le mal n'est qu'un accident de la substance, l'action d'un être agissant qui n'est appelé mauvais qu'en la mesure où il commet le mal. L'argument vaudrait également dans le cas où on supposerait un être mauvais instigateur du mal : lui non plus ne serait pas mauvais dans son essence, mais d'après ses actions. Par conséquent, le mal n'existe pas de toute éternité (35,10-41,3).

L'orthodoxe repousse ici la thèse des néo-platoniciens d'après laquelle le mal est à la fois substance et accident, et qui veut qu'il existe un Mal en soi, comme un Bien en soi : ὡς γὰρ ἀγαθὸν τὸ μὲν αὐτό, τὸ δὲ ὃ συμβέβηκεν, οὕτω καὶ κακὸν τὸ μὲν αὐτό, τὸ δὲ ἤδη κατ' ἐκεῖνο συμβεβηκὸς ἑτέρῳ (Plotin, I, VIII, 3). Pour la théorie des Gnostiques, qui font de ce Mal en soi, du principe ou de la « racine » du mal, un être incréé et coéternel au principe du Bien, elle n'est indiquée qu'en termes voilés, et le nom du diable n'est pas prononcé.

Le second hétérodoxe prend ici la place de son compagnon et pose une thèse un peu différente (41,4-13) : la matière est coéternelle à Dieu, mais elle n'était pas « sans qualités ». On ne peut d'ailleurs dire d'aucune chose qu'elle est sans qualité, cette propriété même constituant une qualité. Nous retrouvons cet argument logique chez Plotin, qui le combat, et qui précise d'autre part, ce qu'oublie de faire Méthode, que cette qualité négative est la qualité de privation : II, IV, 13 τί οὖν κωλύει ἄποιον μὲν εἶναι (τὴν ὕλην) τῷ τῶν ἄλλων μηδεμιᾶς ποιότητος τῇ αὐτῆς φύσει μετέχειν, αὐτῷ δὲ τούτῳ τῷ μηδεμιᾶς μετέχειν ποιὰν εἶναι ἰδιότητα πάντως τινὰ ἔχουσαν;

La réfutation de cette seconde thèse est menée d'une façon parallèle à celle de la première. L'orthodoxe s'attaque d'abord au concept d'une matière pourvue de qualités (43,8-55,9), en montrant premièrement qu'il rend incompréhensible l'œuvre du démiurge (43,8-51,3), et ensuite par une série d'arguments logiques, une aporie sur le simple et le composé (51,4-53,3) et deux applications successives du théorème d'Aristote (ὁ τοῦ ἀντικειμένου λόγος, 55,4) qu'une substance n'a pas de contraire (53,4-55,9). Puis il passe à la question de la nature du mal, en tant que qualité de la matière : qu'on considère les formes du mal comme les espèces d'un genre, ou comme les parties d'un tout, ou comme les actions d'un principe agissant, le mal apparaît de toute façon créé et non existant de toute éternité (55,10-59,9).

Un des hétérodoxes reprend ici la parole (59,10 et suiv.). Qu'il s'agisse du premier interlocuteur, c'est ce que montrent les passages 61,16-17 et 63,9, qui renvoient au développement du début sur les aspects du mal, et particulièrement 63,11-13, qui renvoie à la distinction établie (pp. 37-39) entre la substance et l'accident.

Après un préambule d'un intérêt purement dialectique (59,10-61,9) et une brève tentative de la part de l'hétérodoxe de prendre la direction de la discussion (61,10-12), l'orthodoxe pose la distinction entre le *malum poenae*, œuvre de Dieu, et le *malum culpae*, œuvre des hommes (61,13-63,7). Puis il reprend, pour la traiter définitivement, la question de la nature du mal. Le mal n'existe pas en soi : une chose n'est bonne ou mauvaise que selon l'emploi qu'en font les hommes (65,5-69,15). L'homme a reçu de Dieu le don du libre arbitre, c'est-à-dire le pouvoir de lui obéir ou de lui désobéir, de mériter ou de démériter (71,3-77,2). Le mal est la désobéissance à Dieu, et l'instigateur de cette désobéissance est le diable, jaloux des hommes, qui avait été créé bon par Dieu, et qui s'est tourné de lui-même vers le mal (77,3 et suiv.). Suit l'examen de quelques difficultés que soulève la thèse de la création du diable par Dieu[1].

A la fin du dialogue, l'hétérodoxe revient au problème de la matière (101,1 et suiv.) : si la matière n'est pas coéternelle à Dieu et si le monde est créé du néant, pourquoi Dieu a-t-il fait œuvre de créateur ?

C'est la question posée dans le *Timée* (29cd) : quelle est la raison pour laquelle Dieu a formé « le Devenir et le Monde » ? L'expression de Platon γένεσις καὶ κόσμος est reprise, légèrement modifiée ou plutôt mal comprise, par Méthode qui l'emploie avec quelque insistance : γενέσεως καὶ κόσμου ... ἀρχήν (*Timée*, 29e) devient κόσμου γένεσιν ἤρξατο ποιεῖν (101, 13-14, et de même 101,4), κόσμου γένεσιν ἐποίησεν (105,10) ; la même locution apparaît aussi hors de ce passage : 31,1, 45,7.

La réponse est présentée, comme dans le *Timée*, comme une « opinion vraisemblable » : pour la φύσις ἀνθρωπίνη, il n'y a pas de connaissance sûre des desseins de Dieu. Ces réminiscences de Platon sont d'ailleurs transposées dans le vocabulaire chrétien ; mais il semble bien que la phrase « puisque Dieu.. a semé pour (chez) quelques-uns des signes de sa pensée » (101,8 ; voir p. LV) soit un souvenir du παρ' ἀνδρῶν φρονίμων ἀποδεχόμενος du *Timée* (29e), et elle ne peut pas avoir un sens spécialement religieux : les arguments qui suivent sont pris non aux prophètes, mais à la philosophie grecque[2]. Cette phrase

1. Voir, pour ces questions proprement théologiques, les ouvrages de J. Farges déjà cités.

2. Je dois à l'érudition et à l'obligeance du Père Lebreton l'interprétation complète de ce passage : l'imitation du *Timée* est combinée avec la théorie du *logos* séminal de Philon et de Justin (voir J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, II, pp. 436-438, A. Puech, *Les Apologistes grecs du IIe siècle*, pp. 316-317). Pour saint Justin, la semence du *logos* déposée dans l'esprit des hommes

ambiguë, qui précède une sorte de révélation des desseins de Dieu, risquait d'être mal interprétée. Méthode ne pouvait pas penser à s'attribuer le don prophétique; mais avec le recul des temps, et quand saint Méthode, martyr et confesseur, fut devenu un des docteurs de l'orthodoxie les plus anciens et les plus vénérés, ses lecteurs byzantins, ignorants du platonisme et habitués à tout ramener aux conceptions religieuses, ne devaient pas hésiter à lui reconnaître ces lumières spéciales dont il semblait se dire pourvu : ce qui aiderait à expliquer pourquoi, vers le début du VIII[e] siècle, on mit sous son nom un recueil de prophéties.

L'imitation de Platon est d'ailleurs ici extérieure — littéraire : la réponse à la question posée est prise moins à Platon qu'à Aristote. Dans le *Timée* (29e), la cause de la formation du monde est la bonté de la nature de Dieu exempte d'envie : ἀγαθὸς ἦν, ἀγαθῷ δὲ οὐδεὶς ... ἐγγίγνεται φθόνος; et cf. dans l'exposé de l'hétérodoxe οὐκ ἐφθόνησεν οὗτος, etc. (19,7 et suiv.). Dans le *De autexusio*, l'orthodoxe considère la bonté de Dieu comme une puissance (εὐεργετικὴ δύναμις) au même titre que la puissance créatrice (δημιουργικὴ δύναμις), et il invoque la nécessité du passage de la puissance à l'acte.

La conclusion (107,12-109,6), nettement séparée du dialogue, et qui s'adresse au public chrétien en général (ἄνθρωπε), résume les points essentiels de l'ouvrage : il n'y a pas de matière coexistante à Dieu, et Dieu n'est pas un démiurge, mais un créateur.

Un passage altéré dans le texte grec (man. C) et dans les traductions slave et arménienne (pour celle-ci, voir L. Mariès, *Étude sur quelques noms et verbes d'existence chez Eznik*, Paris, 1928, p. 46) renferme une dernière allusion à Platon et au *Timée*, et se laisse rétablir en : 109,2-3 οὐδὲ τὴν οὐσίαν αὐτῷ (man. τὴν οὖσαν αὐτῷ) εἰς οὐσίαν συνεκέρασεν. Cette phrase vise sûrement la théorie obscure de la composition de l'Ame du Monde et du mélange des substances primitives : *Timée*, 35a τῆς ἀμερίστου καὶ ἀεὶ κατὰ ταὐτὰ ἐχούσης οὐσίας καὶ τῆς αὖ περὶ τὰ σώματα γιγνομένης μεριστῆς τρίτον ἐξ ἀμφοῖν ἐν μέσῳ συνεκεράσατο οὐσίας εἶδος..., συνεκεράσατο εἰς μίαν πάντα ἰδέαν; en identifiant le Même invariable de Platon à Dieu et l'Autre changeant et divisible à la matière, la substance du monde est le produit du mélange de Dieu et de la substance matérielle.

Si l'on met à part le long développement sur le diable (77,10-99,17), qui, bien que lié à l'argumentation, est par sa teneur et sa manière différent du reste de l'ouvrage, l'examen du contenu du *De autexusio* ne laisse aucun doute sur la nature et le sujet du traité : c'est un dialogue philosophique sur le thème de l'origine du mal et de la matière (cf. le résumé d'Eusèbe, p. IX), un

leur donne la connaissance partielle de la vérité; et les hommes qui ont cette participation au *logos* sont les philosophes (*Apol.*, II, 10-13, et particulièrement 3,3-5).

pendant chrétien au Πόθεν τὰ κακά de Plotin. A la théorie cosmologique du platonisme, qui repose sur le dualisme, Méthode substitue une théorie morale, fortement anthropocentriste (le monde a été créé en vue de l'homme, voir p. 105,14, et c'est pour le profit de l'homme que Dieu a donné et conserve l'existence au diable, voir p. 95,1 et suiv.), qui s'appuie sur la notion du mérite et de la récompense et qui affirme la Cause unique et la création *ex nihilo*. La comparaison du début du dialogue et de sa conclusion le montre à l'évidence : la thèse combattue est le dualisme. La démonstration utilise essentiellement des preuves prises à la philosophie grecque, et la preuve tirée des Écritures n'apparaît que dans le passage relatif au diable. Quant à la question du libre arbitre, si elle est l'occasion d'un développement brillant (71,4 et suiv.), qui a pu retenir particulièrement l'attention des lecteurs, et qui figure à ce titre dans l'anthologie des *Sacra parallela*, elle ne représente qu'une des étapes du raisonnement.

Parmi les différents titres donnés au dialogue de Méthode, et qui sont tous également dépourvus d'autorité, le titre traditionnel *De autexusio*, Περὶ (τοῦ) αὐτεξουσίου est donc le plus inexact. En fait, l'ouvrage a dû paraître sans titre, si ce n'est le titre intérieur περὶ θεοῦ καὶ ὕλης (23,10) qui précède la discussion de la thèse hétérodoxe : c'est ce titre intérieur que l'original grec de la traduction slave a combiné avec le titre traditionnel.

Pour les personnages du dialogue, ils étaient anonymes; les deux hétérodoxes sont des platoniciens, et rien ne montre qu'ils soient des Gnostiques ou autres hérétiques. Au contraire, il est formellement indiqué qu'ils n'ont aucun rapport avec le christianisme. Ils ne sont pas familiers avec l'idée du diable, et l'orthodoxe, quand il introduit pour la première fois cette notion dans la discussion, use d'une précaution oratoire : εἴ τινα ἕτερον ἀναπλάττεις ἐν τῷ νῦν τῶν κακῶν τοῖς ἀνθρώποις αἴτιον (39,7-8); plus loin, il croit nécessaire de préciser que le Serpent de la Genèse, le tentateur, est identique au diable : « Le Serpent, que j'appelle le diable » (79,16) — ce qui est d'ailleurs en même temps une réminiscence de l'Apocalypse : ὁ ὄφις ὁ ἀρχαῖος, ὁ καλούμενος διάβολος (xii, 9, et cf. xx, 2). Là où le témoignage des Écritures est directement invoqué, l'orthodoxe y recourt comme à une autorité qu'ignore son contradicteur : ἀλλὰ κεῖται σαφῶς ἔν <τινι> θείᾳ γραφῇ 77,10, λέγει δέ τις θεία φωνή 77,14, « une *certaine* parole divine » 91,9. Donc, l'hétérodoxe ne saurait être valentinien ou gnostique.

Sans doute, il arrive que l'hétérodoxe cite lui-même la Bible ou soit supposé la connaître : cela prouve simplement que Méthode, qui s'adressait à un public chrétien, n'a pas été conséquent avec sa fiction platonicienne. Son philosophe, au beau milieu de l'exposé de sa thèse, et à côté de vers d'Homère et de réminiscences d'auteurs profanes, parle de « l'arche de Noé » (9,10) : simple inadvertance. Pour développer l'idée que Dieu veut le bien et réprouve

le mal et les méchants, il se sert de termes assez typiquement chrétiens (17,7-13) : les bons doivent être des imitateurs (μιμηταί) de Dieu (cf. I *Cor.*, XI, 1); mais l'idée elle-même est platonicienne : Dieu est bon et la vertu consiste à se rendre semblable à Dieu.

Toute la discussion relative au Serpent, à la tentation du premier homme, à l'arbre de la science du bien et du mal (79,1 et suiv.), puis à l'apostasie du diable (94,4 et suiv.), suppose la connaissance de la Genèse et des Écritures. C'est en vain que Méthode fait précéder ses citations de Jérémie (77,14) et d'Isaïe (91,9-10) de la formule θεία τις γραφή (φωνή) : un philosophe païen, ignorant du christianisme, ne le suivrait plus. D'ailleurs les références à la Bible sont généralement introduites sans précautions oratoires : la mention du Serpent (79,2), l'exemple de l'entrée dans la terre promise (85,13 et suiv.), etc. C'est que le développement sur la nature du diable est à part dans le dialogue, tout en y ayant sa place logique et prévue à l'avance : il a été soigneusement préparé par une πρόληψις déduite de la nature du mal (39,7 et suiv., et cf. 59,4 et suiv.). Après avoir réfuté la théorie platonicienne du mal incréé, soit comme produit de l'imperfection de la matière (premier hétérodoxe), soit en tant que qualité primitive de la matière (second hétérodoxe), l'orthodoxe s'attaque aux thèses hérétiques du diable incréé et du diable créé en tant qu'esprit du mal — thèses que ses interlocuteurs n'avaient nullement posées. Le sujet de la discussion est modifié, et le mode de démonstration change. Ce n'est que de cette partie du *De autexusio* qu'on peut et doit dire qu'elle vise directement les hérésies des Valentiniens ou des Gnostiques. Mais, au moins au point de vue littéraire, ce développement crée un disparate à l'intérieur du dialogue, et il s'accorde mal avec la fiction initiale d'un débat entre un chrétien et deux philosophes platoniciens.

*
* *

Le *De autexusio* n'a pas le ton d'une œuvre de polémique : il n'est pas dirigé contre des adversaires contemporains, ni contre l'école d'Origène, comme le *De resurrectione* et le *De creatis*, ni non plus contre des néo-platoniciens ennemis du christianisme, comme le *Contra Porphyrium*. C'est, à peu près comme le *Symposium*, un exercice littéraire et philosophique sur un thème platonicien, qui est en même temps un thème gnostique. Le sujet restait d'actualité, puisque l'école néo-platonicienne était encore bien vivante et que les thèses gnostiques avaient été ardemment discutées au cours du III^e^ siècle, mais l'allure du dialogue est assez nettement inactuelle et anachronique : à la fin du III^e^ siècle, la mode était passée des discussions académiques avec les païens.

La préface de l'ouvrage précise sa destination : il a été composé pour être

lu devant un public, et il débute par des compliments aux auditeurs : ἡ ὑμετέρα σύνοδος (7,6), ὦ ἀκροατηρίου καλοῦ (7,12). Ces auditeurs sont accoutumés à écouter Méthode et à discuter avec lui des questions religieuses : τῶν ἅμα τε καὶ ἀκουόντων καὶ συναδόντων τὰ θεῖα μυστήρια (7,6). L'ἀκροατήριον est donc celui d'une école de philosophie chrétienne, analogue à celles d'Alexandrie et d'Antioche, et Méthode y fait figure de maître.

On peut considérer le *De autexusio* comme une μελέτη mettant en scène un Chrétien qui semble contemporain des Apologistes et des Gnostiques, donc plutôt du IIe que du IIIe siècle, qui réfute et convainc deux philosophes platoniciens, et qui combat par la même occasion des thèses hérétiques. Or cette donnée fictive répond parfaitement à l'erreur d'Eusèbe, qui attribue le traité de Méthode à l'un des παλαιοὶ καὶ ἐκκλησιαστικοὶ ἄνδρες de l'époque de saint Irénée, un certain Maximus, adversaire des hérétiques. Il faut revenir de quelque façon à l'hypothèse de Zahn et Robinson, pour qui ce Maximus est l'orthodoxe du *De autexusio*.

Cette même donnée ne répond pas moins bien à l'emploi qui est fait d'un passage du traité de Méthode dans le Dialogue d'Adamantius. Il y a, entre le *De autexusio* et le Dialogue d'Adamantius, des similitudes frappantes : les deux ouvrages ont été composés vers le même temps (fin du IIIe siècle, selon toute vraisemblance) ; leur scène se place d'une façon également vague à l'époque des luttes contre les Gnostiques, et le même personnage y figure — complaisant mais intelligent chez Méthode, naïf dans l'autre dialogue — du bon philosophe païen qui ne demande qu'à se laisser convaincre par des arguments tant logiques que tirés de l'autorité des Écritures, et dont le rôle est de prononcer contre les hérétiques en faveur des orthodoxes. Les deux écrits nous apparaissent, de très bonne heure, et même dès les premiers témoignages, comme faisant l'objet d'attributions fausses, le Dialogue d'Adamantius à Origène, le *De autexusio* à Maximus (puis à Origène) : c'est dire qu'ils avaient dû paraître au moins anonymes.

Le Dialogue d'Adamantius est d'un autre auteur que le *De autexusio* : il est écrit en une langue pauvre et sèche, et sans rien des élégances platoniciennes de Méthode. Mais il s'apparente à l'œuvre de Méthode par la doctrine, et il est nettement antiorigéniste dans la question de la résurrection de la chair. Il est postérieur au *De autexusio*, qu'il utilise largement : il prend à ce traité des arguments divers, et directement un long extrait, qu'il reproduit sans nom d'auteur.

Pour expliquer cette introduction dans le Dialogue d'Adamantius d'un fragment capital du *De autexusio*, toute la discussion philosophique sur le concept platonicien de la matière origine du mal, il n'y a que deux hypothèses : celle du plagiat et celle de l'emprunt consenti, de la collaboration. La seconde hypothèse mérite qu'on l'envisage.

On a remarqué que l'extrait du *De autexusio* est introduit assez artificiellement dans le Dialogue d'Adamantius. Marinus, qui est présenté comme partisan de Bardesane, pose trois thèses, dont la première est que le diable n'a pas été créé par Dieu. Cette première thèse est réfutée tout au long, avec des arguments qui rappellent constamment ceux du *De autexusio*. Puis, alors qu'on s'attend à passer aux thèses suivantes, elle est reprise par Droserius, qui prétend en donner un exposé meilleur, et dû à Valentinus : cet exposé est celui du philosophe platonicien de Méthode, et la substitution à la thèse du diable incréé de celle de la matière incréée est légitimée sommairement par la formule πόθεν ὁ διάβολος καὶ πόθεν τὰ κακά. A la fin de la discussion, le philosophe païen Eutropius fait l'éloge, non pas, comme il le fait ailleurs, d'Adamantius qui a réfuté la thèse de Valentinus et l'argumentation de Droserius et de Valens, mais du dogme de l'Église et de l'orthodoxie, ce qui est inattendu dans sa bouche ; et l'on a noté que son discours (éd. Van de Sande Bakhuyzen, p. 168,6-15) est écrit en une langue riche et poétique, qui rappelle celle des traités de Méthode et particulièrement du *Symposium*, et qui contraste avec le vocabulaire indigent des parties originales du Dialogue d'Adamantius. Le passage qui précède, qui n'est conservé que dans la traduction de Rufin (pp. 167,13-169,7), et qui fournit une conclusion hâtive et schématique à la discussion sur le libre arbitre, n'est pas moins étrange : non seulement on y retrouve un écho des développements sur la prescience de Dieu et sur la lutte de l'homme contre le diable qui figurent vers la fin du *De autexusio*, mais on croit même y reconnaitre, à travers le latin, la manière de Méthode. Il est donc possible que le Dialogue d'Adamantius soit l'œuvre d'un disciple de Méthode, qui, se taxant lui-même d'ignorance (τῆς τούτων ἀπειρίας), emprunte, non sans gaucherie, à son maître un exposé philosophique général du problème du mal incréé, qu'il présente avec éloges comme la thèse d'un autre maître, l'hérétique Valentinus (éd. Van de Sande Bakhuyzen, p. 136,11-22) ; et Méthode aurait non seulement consenti à cet emprunt, mais il aurait écrit une conclusion nouvelle et très abrégée de son ouvrage, et il aurait composé le jugement d'Eutropius, où il évite, par modestie chrétienne, de s'adresser à lui-même des félicitations. Ceci s'accorderait bien avec l'hypothèse suggérée par l'introduction du *De autexusio*, de l'existence d'une école de philosophie chrétienne autour de Méthode.

Mais le *De autexusio* et le Dialogue d'Adamantius ne sont-ils que des exercices littéraires et philosophiques, des ἐπιδείξεις sur des thèmes déjà classiques à la fin du III^e^ siècle, sans rapport avec les discussions nouvelles à l'intérieur du christianisme? Il n'y est fait aucune allusion précise à Origène. Cependant, deux thèses qui y sont présentées sont antiorigénistes, et ce sont justement celles sur lesquelles a porté la polémique de Méthode contre l'ori-

génisme : d'une façon directe, la thèse de la résurrection de la chair dans le Dialogue d'Adamantius ; d'une façon moins apparente, la thèse de la création dans le *De autexusio*.

Origène affirme fortement son attachement au dogme de la création *ex nihilo* : dans le *Credo* du début du *De principiis* (*Praef.* 4), et ailleurs (*Comm.*, IV, 22,14, etc.) ; il n'y a pas de matière coéternelle à Dieu (*De princ.*, I, 3,3, II, 1,4). Mais, préoccupé de concilier la tradition chrétienne et le platonisme (pour Plotin, par exemple, le κόσμος n'a pas eu de commencement : II, 1, etc.), il admet que la création n'a pas eu lieu dans le temps et il en vient à l'hypothèse de la pluralité des mondes successifs. Son argumentation est la suivante : Dieu est bon et créateur, et il ne peut pas y avoir eu un moment où sa bonté et sa puissance ne se soient pas exercées, où Dieu ait été « oisif » : III, 5,3 *otiosam enim et immobilem dicere naturam Dei impium est simul et absurdum* ; I, 2,10, etc. Cette théorie, Méthode la combat directement dans le *De creatis* (Bo², 494,16 et suiv.). Mais elle est réfutée aussi, comme incidemment, dans un bref passage de la fin du *De autexusio* (107,1-6), qui est une réplique exacte à *De princ.*, I, 4,3. Dieu a toujours eu l'ἐνεργετικὴ δύναμις et la δημιουργικὴ δύναμις, dit Origène ; il les avait avant sa création, répond Méthode, en pensée et en puissance, et il n'a jamais été « oisif » : οὐδὲ γὰρ ἤργει οὐδέποτε (107,2-3). Sans doute Origène lui-même cherche une solution à l'antinomie d'une création qui n'a jamais été créée, et il la trouve dans la thèse de la préfiguration dans la Sagesse divine, le Fils, coéternel au Père (I, 4,4-5). P. Koetschau, éditeur du *De principiis*, rapproche cette thèse et celle de Méthode. Mais il faut aussi en accuser les différences : la conception platonicienne d'Origène, qui admettait la réalité des formes hors du temps (πάντα τὰ γένη καὶ τὰ εἴδη ἀεὶ ἦν), restait équivoque, tandis que la conception aristotélicienne de Méthode du passage de la puissance à l'acte dans le temps est sans ambiguïté.

Le *De autexusio* de Méthode apparaît donc, en ce qui concerne la théorie de la création, comme une rectification du *De principiis* d'Origène, et l'on doit penser qu'il a été composé, pour une part, contre l'origénisme. Méthode doit beaucoup à Origène, et le *De autexusio* au *De principiis* : les développements sur le libre arbitre condition du mérite, sur l'apostasie du diable, etc., ont leurs modèles chez Origène, sans oublier la théorie du sens allégorique des Écritures. Mais Méthode corrige Origène dans le sens de l'orthodoxie : sous la forme d'une discussion sur la matière platonicienne, il refait le *De principiis* pour l'épurer de la thèse dangereuse de la création *ab aeterno*.

On peut soupçonner dans le *De autexusio* d'autres allusions voilées à Origène. Les Sirènes qui, dans la préface, personnifient la philosophie grecque, et auxquelles Méthode oppose le chœur des prophètes, peuvent aussi représenter Origène, auquel on reprochait (Marcellus d'Ancyre, cité par Eusèbe) de mieux connaître la philosophie païenne que les Écritures : Méthode

se sert en effet, dans le *De resurrectione* (Bo², 256,22), de la même comparaison contre Origène et les origénistes. Les « théories impies » condamnées dans la conclusion (109,5-6) sont celles d'Origène, en la mesure où le *De autexusio* est dirigé contre la thèse de la création hors du temps. Mais ces expressions s'appliquent aussi bien au platonisme en général. De même Méthode combat avec insistance le mode de discussion qui consiste à chercher non la vérité, mais la victoire sur ses adversaires (23,7-8, 35,1-3, etc.), et c'est une critique qu'il adresse à Origène dans le *De resurrectione* (Bo², 255,9-10, etc.); mais c'est aussi un lieu commun de la dialectique.

Le passage invoqué par Robinson (p. XLV) doit bien viser Origène, au moins indirectement : la thèse « valentinienne » (platonicienne) de la matière coéternelle à Dieu n'est pas celle d'Origène, mais il s'est laissé entraîner, par piété mal comprise, à une théorie également fausse, celle de la création *ab aeterno* (ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην τοῦ ἀληθοῦς φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν 21,8-9, cf. *De princ.*, I, IV, 3 *quas uirtutes Dei absurdum simul et impium est putare... fuisse otiosas*, et ailleurs). En tout cas, ce passage atteste la bienveillance que Méthode affiche, dans le *De autexusio*, à l'égard des hétérodoxes : il cherche à leurs erreurs des justifications honorables.

Le plus ancien témoignage que nous ayons sur le *De autexusio*, celui d'Eusèbe, contemporain de Méthode, donne comme auteur de ce traité un écrivain chrétien du IIe siècle. A qui est imputable cette attribution fausse, dont Eusèbe ne saurait être évidemment tenu pour responsable? Y avait-il intérêt, pour les adversaires de l'origénisme, à placer au IIe siècle un traité qui était comme une version orthodoxe du *De principiis*, et qui condamnait la théorie d'Origène sur la création? Précisément.

Au début du *De principiis*, Origène proclame son respect pour l'enseignement de l'Église (τὸ κήρυγμα τὸ ἐκκλησιαστικόν), et il ne présente sa thèse de la pluralité des mondes créés (c'est-à-dire sa thèse de la création sans commencement) qu'en s'autorisant du fait que la tradition religieuse n'affirme rien de précis à ce sujet : *Praef.* 7 *non enim euidens de his in ecclesiastica praedicatione sermo profertur*. Si le dogme a déjà été fixé sur ce point par un des ἐκκλησιαστικοὶ ἄνδρες dont l'autorité n'est pas contestée, les théories d'Origène n'ont plus à être prises en considération.

On notera d'autre part que le Dialogue d'Adamantius présente l'extrait du *De autexusio*, non comme une œuvre de Méthode, mais comme l'exposé du dogme de l'Église : τὸ τῆς καθόλου ἐκκλησίας δόγμα, justement dans le jugement d'Eutropius rédigé dans le style de Méthode (éd. Van de Sande Bakhuyzen, p. 168,11). L'attribution du *De autexusio* à un certain Maximus, écrivain chrétien, réel ou fictif, du IIe siècle, fait donc l'effet d'une supercherie pieuse des antiorigénistes. Toutefois, l'hypothèse d'une simple erreur n'est pas exclue :

il suffirait d'admettre, à peu près comme le voulaient Zahn et Robinson, que Méthode avait pris le pseudonyme de Maximus, comme il a pris plus tard celui d'Eubulius, et que le traité de ce Pseudo-Maximus a été considéré par Eusèbe comme une œuvre du IIIe siècle, en raison de son contenu et de son caractère. Quant au nom : Maximus, il rappelle curieusement celui du premier hétérodoxe du Dialogue d'Adamantius, Megethius. Toute cette affaire du faux Maximus et du faux Origène doit se ramener aux jeux littéraires d'une école, qui sans doute voulait duper les origénistes, et qui y a parfaitement réussi.

Sur la chronologie des écrits de Méthode, nous ne disposons que de deux données : le début du *De cibis* (Bo², 427, 10 et suiv.), qui nous apprend que le *Symposium* était alors composé, et que le *De resurrectione* n'était pas achevé, mais qu'il était déjà connu en partie et violemment critiqué; et la citation de l'*Apologie* d'Eusèbe chez saint Jérôme (reproduite par Bonwetsch, p. XI) : *quomodo ausus est Methodius nunc contra Origenem scribere, qui haec et haec de Origenis locutus est dogmatibus?* Ce texte paraît indiquer que Méthode, avant de combattre Origène, en avait d'abord fait l'éloge. Or nous voyons qu'il l'attaque sans réserve dans le *De resurrectione*, et nous savons d'autre part par Socrate (cité par Bonwetsch, p. XII) et par les extraits de la *Bibliothèque* de Photius (Bonwetsch, p. 494, 16 et suiv.) que dans le *De creatis* il réfutait sa thèse de la création, mais qu'il proclamait son admiration pour lui. L'*Apologie* d'Eusèbe a été écrite vers 308 : il est donc probable que le *De resurrectione* venait de paraître à cette époque (*nunc*). En ce qui concerne le *De autexusio*, Robinson (p. XLV) signale la différence de ton radicale entre ce dialogue, qui ne cesse de prêcher la bienveillance dans la discussion et qui ne contient pas un seul terme vif (sauf l'expression finale de la conclusion : « théories impies »), et le *De resurrectione*, critique impitoyable d'Origène; il en conclut justement que le *De autexusio* a dû être composé bien avant le *De resurrectione*.

Nous entrevoyons alors la chronologie relative des écrits antiorigénistes de Méthode, qui, disciple d'Origène en une forte mesure, se tourne contre lui au nom de l'orthodoxie. D'abord il imite Origène, mais, pour le corriger, dans le *De autexusio*, qu'il fait paraître anonyme ou sous un pseudonyme (Maximus); puis il combat ouvertement une de ses thèses, mais en lui prodiguant les éloges, dans le *De creatis;* enfin, vers la fin de sa vie, il l'attaque violemment et sans ménagements dans le *De resurrectione*. La dernière phrase du *De autexusio* prend ainsi toute sa valeur : ce n'est pas encore une déclaration de guerre, mais c'est une déclaration de rupture avec l'origénisme.

Si le *De autexusio* est un écrit antiorigéniste, attribué par erreur ou sciemment à un écrivain antérieur à Origène et d'une autorité supérieure à la

sienne, on ne peut qu'admirer avec quelle complaisance ou quel empressement les origénistes ont accepté cette attribution : Eusèbe cite avec respect l'œuvre du Pseudo-Maximus, puis elle prend place dans la Philocalie d'Origène. On peut en dire autant du Dialogue d'Adamantius : c'est sans doute ce traité antiorigéniste qui a valu à Origène son surnom d'Ἀδαμάντιος, pseudonyme littéraire du type du nom Εὐβούλιος qu'Épiphane emprunte au *De resurrectione* et au *De lepra* pour désigner Méthode. Ceci est tout à l'honneur des origénistes — de leurs bonnes intentions, sinon de leur esprit critique — et prouve qu'ils étaient les défenseurs de la mémoire d'Origène, et non de ses erreurs. En somme, aussi bons orthodoxes que Méthode, ils avaient moins peur que lui de la pensée grecque (du « chant des Sirènes »), et ils étaient plus généreux pour leurs devanciers : ils aimaient mieux rendre à l'école d'Alexandrie l'hommage qui lui est dû que d'en accuser les imperfections. L'admiration de Jahn pour « Méthode platonisant » témoigne d'un peu de naïveté : Méthode n'a aucune sympathie pour le platonisme en tant que doctrine philosophique, et il ne l'utilise que comme arme dialectique et comme procédé littéraire ; et même l'emploi littéraire qu'il en fait est souvent discutable. Dans toute son œuvre, il ne nomme que trois fois Platon, non seulement sans éloge, mais plus ou moins comme adversaire et inspirateur d'Origène ; et ses deux traités les plus « platoniciens », le *Symposium* et le *De autexusio*, sont exactement antiplatoniciens. Sous ce voile de platonisme, il faut reconnaître une doctrine théologique rigide, en avance sur son époque (J. Farges, *Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe*, p. 260, citant Harnack), et qui fait déjà un large usage de la logique aristotélicienne.

*
* *

Les dialogues de Méthode sont farcis d'imitations de Platon et d'emprunts aux écrivains classiques. Pour comprendre entièrement le texte, il faudrait identifier ces citations et ces réminiscences. C'est ce qu'il n'est malheureusement pas possible de faire dans tous les cas.

Dans le *De autexusio*, discussion sur un thème platonicien (« banquet » spirituel, συμπόσιον, 7,12), la comparaison avec Platon s'impose constamment. Des mots ou locutions comme κατακερματίζειν 25,4, φέρων « allons » 51,4, ὦ οὗτος 35,12, etc. appartiennent au vocabulaire de Platon ; l'expression τὰ κοινὰ τῆς πρὸς σὲ φιλίας 21,11 est une allusion transparente au κοινὰ... τὰ τῶν φίλων de *Phèdre*, 279c. La cosmologie de Méthode est celle du *Timée* : s'il dit du ciel ἔστηκε φέρων τὸν δεσπότην (71,8), c'est sûrement en pensant à la distinction des deux cercles, l'intérieur, lieu du mouvement de la substance de l'Autre, et l'extérieur, lieu du mouvement de la substance du Même (*Timée*, 36c).

Tout le dialogue est conduit dans la manière de Platon. Rien n'y manque :

le choix des interlocuteurs (21,15); la reprise du raisonnement par le début (35,34; cf. *Parménide*, 142b); l'éloge du contradicteur : τὴν μὲν προθυμίαν ἀποδέχομαι τὴν σήν, ὦ φίλε, καί σου τὴν περὶ τῶν λόγων (ἐν τοῖς λόγοις) σπουδὴν ἐπαινῶ, formule qu'emploie deux fois l'orthodoxe, en des termes presque identiques (21,1-2, 43,1-2), et qu'utilise une autre fois l'hétérodoxe (35,5-6), et qui est imitée du *Protagoras*, 361d ἐπαινῶ σου τὴν προθυμίαν καὶ τὴν διέξοδον τῶν λόγων. Une grande importance est attachée à la méthode socratique d'interrogation (23,4-5, 59,13), et pourtant il est net que l'orthodoxe ne se contraint pas sans peine à cette méthode, et qu'il préfère le libre développement de sa thèse : cf. 61,10 et suiv., où le jeu des demandes et des réponses, annoncé par un long préambule, est brusquement interrompu dès la seconde question. Tous ces procédés du dialogue platonicien sont employés avec une insistance visible, et sans discrétion : le platonisme de Méthode manque d'atticisme. D'une façon générale, le *De autexusio* se caractérise par un véritable abus de la dialectique : ainsi 43,2 et suiv., 59,10-61,9, etc.; il a souvent l'aspect d'un cours sur l'art de la discussion.

Mais il est inutile d'insister, après Jahn, sur l'influence de Platon sur l'œuvre de Méthode. Il serait plus intéressant de préciser ce que le *De autexusio* emprunte à Aristote : par la distinction de la substance et de l'accident (37,14 et suiv.), du sujet et du prédicat (57,1 et suiv.), et particulièrement de la puissance et de l'acte, Méthode se sert de l'aristotélisme pour combattre le réalisme platonicien, et du même coup le platonisme d'Origène.

Il y a dans le *De autexusio*, comme dans les autres œuvres de Méthode, des emprunts ou des allusions aux poètes classiques. Jahn note à ce propos que Méthode était lui-même poète. En réalité, Méthode imitait la manière des sophistes. Le *De autexusio* est en effet, comme l'indique la préface, un discours lu devant un public, une ἐπίδειξις, avec tous les ornements littéraires du genre. La sophistique, avec son affectation d'érudition, sa subtilité, son goût pour les exemples concrets et leur accumulation, pénètre certains développements philosophiques : sur l'ordre du monde (7,14 et suiv.) et la soumission de l'univers à Dieu (71,8-73,2), sur la présence du mal chez les hommes (13,10 et suiv.), et surtout le passage sur la façon de bien ou mal user de l'union sexuelle, du meurtre, etc. (65,5 et suiv.), dont l'idée a pu être prise au *Banquet* de Platon (180cf, 183d) et à la distinction entre l'amour honnête et l'amour malhonnête, mais où l'orthodoxe joue sur les mots d'une manière arbitraire.

C'est dans ces amplifications sophistiques qu'apparaissent les emprunts aux poètes. D'abord à Homère : quatre vers de l'Iliade (IX, 4-7) sont cités expressément (9,3 et suiv.). La description qui suit de la tempête semble présenter d'autres réminiscences homériques : les expressions poétiques

κορυφαῖς ὀρέων 9,7, ἅμα <τῷ> κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν 9,10-11 font penser à *Il.*, III, 10 ὄρεσς κορυφῇσι et à *Il.*, IV, 425-426 ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας Κυρτὸν ὄν κορυφοῦται: pour αὐτοῦ ἐφικνούμενα τοῦ οὐρανοῦ 9,8, voir ci-dessous. Plus loin, le mot altéré ἔπαισε 15,4 (man. D) doit selon toute vraisemblance être lu ἐπάισσε : ἐπάισσε τῷ ξίφει est l'homérique ἔγχει (δουρί, ξίφει) ἐπαίσσων; ce verbe se retrouve chez Platon (*Théétète*, 190a ἐπῆξασα, var. ἐπαΐξασα) et chez Aristote.

Puis aux Tragiques : l'expression χεῖρας ἱκεσίας 15,5 rappelle Euripide, *Héc.*, 845 χεῖρα... ἱκεσίαν, et Méthode cite les tragédies, le repas de Thyeste, les Frères ennemis, Œnomaus (15,13-17,2). Bonwetsch n'a pas compris l'allusion à la passion incestueuse d'Œnomaus, τῇ Οἰνομάου παρανόμῳ ἐπιθυμίᾳ : un auteur tragique, peut-être Sophocle, pour expliquer la cruauté d'Œnomaus à l'égard des prétendants d'Hippodamie, avait imaginé qu'il était amoureux de sa fille. Voir Roscher, *Ausführl. Lex.*, 3', pp. 764 et suiv., et en dernier lieu Séchan, *Études sur la Tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique*, p. 449, p. 463 ; pour le terme de Méthode, cf. le Pseudo-Lucien du *Charidemos*, qui rapporte cette version de la légende d'Œnomaus : 19 μηχανήν τινα μηχανᾶται τῆς ἐπιθυμίας ἀδικωτέραν.

Enfin à Pindare. L'expression poétique οὐδέ τις αὐτοῖς ἀπόκειται κρείττων ἐλπίς 73,1-2 doit être une réminiscence du passage célèbre, et qui se prêtait bien à une interprétation chrétienne, de la XI^e^ Néméenne sur l'« espérance insatiable » des hommes : 46-48 δέδεται γὰρ ἀναιδεῖ ἐλπίδι γυῖα· προμαθείας δ' ἀπόκεινται ῥοαί. Un emprunt sûr à Pindare apparaît chez Méthode en dehors du *De autexusio* : le terme ἀριστοτέχνας Bo^2^, 23,5, 23,11, 275,4, gén. ἀριστοτέχνα 375,10 (man. C^c^, 1^re^ main), qui est pris au fragment conservé par Dion de Pruse : Δωδωναῖε μεγάσθενες ἀριστότεχνα πάτερ (Bergk, 57), et qui est fréquemment employé à partir de Plutarque, en particulier par Clément d'Alexandrie (*Strom.*, 5,14, *Protrept.*, 10,98). Le « Cantique des Vierges » (Bo^2^, pp. 131-137) présente par ailleurs une série de dorismes.

Deux citations probables sont introduites par la formule ὡς λόγος εἰπεῖν, qui signifie « comme on rapporte (λόγος ἐστί) que dit (l'écrivain) », et où il n'y a pas lieu de corriger λόγος en λόγον, comme le fait Bonwetsch : αὐτοῦ ἐφικνούμενα τοῦ οὐρανοῦ 9,8, qui doit être une paraphrase de l'homérique οὐρανὸν ἵκεν: τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν 103,3, qui est sûrement une expression philosophique consacrée, expression qui a plu à Méthode et qu'il emploie à plusieurs reprises (17,7, 107,16).

En raison du sujet même du *De autexusio*, discussion avec des philosophes païens sur un thème platonicien, les citations de l'Écriture sont relativement rares. En dehors de la préface, où ἐν κόλποις αὐτοῦ (7,3) répond à Jean, I, 18, etc., nous trouvons :

Quelques expressions : la « rémission des premières fautes » (95,2-3, et cf.

95,13-14) = *Rom.*, III, 25 τὴν πάρεσιν τῶν προγεγονότων ἁμαρτημάτων ; l'homme est fait « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (79,6-7) = *Gen.*, I, 27 ; le diable est « foulé sous nos pieds » (99,16), cf. *Rom.*, XVI, 20. Et de même sûrement : 15,2 τὸν ὁμοιο<παθῆ > ἄνθρωπον, cf. Jacques, V, 17 ἄνθρωπος ἦν ὁμοιοπαθὴς ἡμῖν, et de même *Act. Ap.*, XIV, 15 ; cette leçon n'est indiquée que par la traduction slave, les manuscrits grecs (F et D) portant τὸν ὅμοιον ἄνθρωπον, mais elle est confirmée par τοὺς ὁμοιοπαθεῖς ἀνθρώπους du *De lepra* (Bo², 466,19).

Deux comparaisons : οὐδὲ γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἔχοντα διάφορα μέλη κατακερματίζομεν εἰς πολλὰ γενητά 25,4-5. Cette phrase rappelle Platon, *Parménide*, 129c εἰ δ' ἐμὲ ἕν τις ἀποδείξει ὄντα καὶ πολλά, mais plus directement I *Cor.*, XII, 12 καθάπερ γὰρ τὸ σῶμα ἕν ἐστιν καὶ μέλη πολλὰ ἔχει ; Origène avait déjà introduit cette citation de saint Paul dans un passage du *De principiis* (II, I, 2) imité du *Timée* (30ab) ; — « comme un enfant qui est encore nourri de lait ne peut pas prendre de nourriture solide » 85,4-5 : cette comparaison, fréquente chez les auteurs chrétiens (voir Bonwetsch², p. 193), est empruntée à l'Épître aux Hébreux, V, 12 : καὶ γεγόνατε χρείαν ἔχοντες γάλακτος, οὐ στερεᾶς τροφῆς.

Deux cas où le témoignage des prophètes est explicitement invoqué : 77,14 = Jérémie, XIII, 23, et 91,9-10 = Isaïe, XXVII, 1. Le second passage fait d'ailleurs difficulté. La traduction slave, d'accord avec la traduction arménienne, permet de restituer un texte analogue à : τῷ δὲ προστάγματι ἀνεῖλε τὸν δράκοντα τὸν ἀποστάτην, qui ne rappelle que de loin le texte des Septante : ἐπάξει ὁ Θεὸς τὴν μάχαιραν .. ἐπὶ τὸν δράκοντα ὄφιν φεύγοντα, ἐπὶ τὸν δράκοντα ὄφιν σκολιόν· ἀνελεῖ τὸν δράκοντα. La seconde partie de la phrase se comprend aisément : le « Serpent fugitif et tortueux » est Léviathan dans le texte hébreu, et de même dans la Vulgate ; et le passage du *De principiis* que Méthode imite précisément en cet endroit nous montre qu'Origène interprétait le mot « Léviathan » par δράκων ἀποστάτης : I, V, 5 *etiam Dominus in Job ita dicit : Adduces autem in hamo draconem apostatam*, ce qui répond à Job, XL, 20 ἄξεις δὲ δράκοντα ἐν ἀγκίστρῳ des Septante, « tu tireras Léviathan » de l'hébreu et de la Vulgate. Pour le début de la citation, il faut sans doute admettre que le texte de Méthode avait subi, dans l'original grec d'Eznik comme dans celui de la traduction slave, c'est-à-dire de bonne heure, une mutilation : * προστάγματι doit être la glose d'un mot tombé. Méthode a l'habitude de commenter les passages de l'Écriture qu'il invoque : ainsi à propos de l'arbre dont les fruits donnent la mort (81,15-83,2, et cf. 85,4-6) ; il a pris d'autre part à Origène (*De princ., Praef.* 8) sa théorie du sens allégorique des livres inspirés (cf. 5,12-13). Citant de mémoire et librement un verset d'Isaïe déjà invoqué par Origène (*De principiis*, 157,4, 245,24), il a dû mêler au texte son interprétation : le « glaive de Dieu » est le décret prononcé contre le Serpent (Genèse, III, 15). On peut donc rétablir par conjecture : <τῇ μαχαίρᾳ>, ὃ δὴ προστάγματι, ἀνεῖλε τὸν δράκοντα τὸν ἀποστάτην (= τὸν Λευϊάθαν).

III. — Le texte du *De autexusio*.

Le *De autexusio* nous est conservé par des manuscrits grecs et par des traductions (voir p. IX). Pour le détail, je renvoie à l'édition de Bonwetsch. Les sources grecques sont :

1° Le manuscrit du x^e^ siècle de la Laurentienne (F), qui donne le début de l'ouvrage (3-31,20). Ce manuscrit est plutôt médiocre. Il a été collationné par Bonwetsch.

2° L'extrait d'Eusèbe (E^1^) et de la Philocalie (E^2^), qui va de 23,11 à 55,9, et qui fournit dans l'ensemble un bon texte.

Le texte de E^1^ est ordinairement le plus sûr; celui de E^2^, qui constitue comme une seconde édition corrigée de la citation d'Eusèbe, a subi quelques légers remaniements. Édition critique de la Philocalie par J.-A. Robinson.

3° Le passage du Dialogue d'Adamantius (D) emprunté au *De autexusio* (13,10-73,13-14, avec diverses coupures plus ou moins importantes). Le texte de Méthode n'est pas reproduit dans son intégrité : il est souvent abrégé ou arrangé, et des additions secondaires s'y intercalent. Les manuscrits sont tous mauvais, et ils dérivent d'un archétype déjà corrompu. Édition critique de Van de Sande Bakhuyzen.

4° Les citations des *Sacra Parallela* (C), qui donnent les passages 19,4-33,15, 37,15-59,9, 71,3-75,11, 77,3-79,2, 85,9-87,2, 89,13-14, 101,10-107,5, 107,12-109,3. Le texte en est très altéré. Édition de Holl.

5° Les extraits de la *Bibliothèque* de Photius (Ph), qui donnent les passages 17,3-19,12, 23,11-33,15, 37,15-59,8, 77,3-8. Le texte est non seulement corrompu, mais encore abrégé ou modifié; on ne doit s'en servir qu'avec prudence. Édition de Bekker.

Ces différents manuscrits, se complétant les uns les autres, nous fournissent près des trois quarts du texte grec du *De autexusio*. La première partie, relative au problème de l'origine du mal, c'est-à-dire des rapports de Dieu et de la matière (περὶ θεοῦ καὶ ὕλης), nous est conservée à peu près intégralement. De la seconde partie, qui traite de la question du libre arbitre et du diable, il ne nous est parvenu au contraire que des fragments, mais des traductions viennent combler entièrement les lacunes des sources grecques.

Les traductions sont :

1° La traduction latine du Dialogue d'Adamantius par Rufin (D^r^). Elle est importante parce qu'elle est antérieure aux remaniements opérés sur le texte grec du Dialogue, mais elle est plus intelligente que fidèle, et elle ne nous donne qu'une idée lointaine de l'original. Édition de Van de Sande Bakhuyzen, en regard du texte grec.

2° La traduction, ou plutôt l'adaptation arménienne d'Eznik (Ezn), qui reproduit tout le contenu du *De autexusio* à partir de 13,11 (avec des coupures), mais très librement, en abrégeant ou en paraphrasant l'original, et en en modifiant souvent le sens. Bonwetsch l'a utilisée dans la version allemande de J. M. Schmid. Je la cite d'après la traduction française inédite du Père Mariès.

3° La traduction slave (S), qui est littérale et complète, à quelques lacunes près. Ces lacunes (par exemple 77,2-3) sont généralement insignifiantes. Une seule est importante, mais elle porte sur un passage où le texte grec nous est conservé (23,8-33,9); elle est d'ailleurs récente et due à la chute accidentelle de quelques pages (deux feuillets, semble-t-il), vraisemblablement dans l'original immédiat des manuscrits utilisés par Bonwetsch et par moi : les copistes n'ont même pas essayé de raccorder les deux phrases mutilées.

C'est la *Description des manuscrits slavons de la collection du comte Tolstoj* de Kalajdović et Stroev[1] qui a révélé l'existence de la traduction slave. Gorskij et Nevostruev, dans leur *Description des manuscrits slaves de la Bibliothèque synodale de Moscou*[2], l'ont fait mieux connaître et en ont signalé l'intérêt, qui a été ensuite mis en relief par Lovjagin (1877) et par Pitra (1883). Bonwetsch a pu, grâce à elle, reconstituer l'œuvre de Méthode dans ses deux éditions successives : *Methodius von Olympus* (Erlangen-Leipzig, 1891), où il en donne une version littérale complète en allemand, et *Methodius* (Leipzig, 1917), où il s'en sert pour combler les lacunes des sources grecques.

La traduction slave nous restitue toute une collection d'ouvrages de Méthode, à savoir, d'après les titres adoptés par Bonwetsch : *De autexusio, De vita, De resurrectione, De cibis, De lepra, De sanguisuga*[3]. De ces traités, trois seulement, les plus importants d'ailleurs, nous sont conservés en grec, mais fragmentairement : *De autexusio, De resurrectione, De lepra*. La version slave nous en fournit le contenu intégral (sous réserve de certains abrègements dans les deux derniers textes, qui posent un problème), et elle nous révèle les autres écrits complètement perdus[4].

Ces manuscrits grecs du *De autexusio,* ainsi que ceux qui sont à la base des traductions, se laissent jusqu'à un certain point grouper en familles.

1. Обстоятельное описаніе славяно-россійскихъ рукописей ... графа Ѳ. А. Толстова, Moscou, 1825; II, n° 56, pp. 240-242.

2. Описаніе славянскихъ рукописей Московской Синодальной Библіотеки, II, 2, Moscou, 1859; n° 110, pp. 16-31.

3. Il est curieux que le *Symposium* manque à cette collection. Lui aurait-on substitué un autre traité sur la virginité, celui du Pseudo-Basile, qui fait suite aux œuvres de Méthode dans les manuscrits slaves? (Voir p. XXXII).

4. J. Farges (*Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe*, pp. 32-35) met justement en doute l'attribution à Méthode du *De vita*, d'inspiration stoïcienne, mais il considère comme sûre l'authenticité des autres traités.

L'extrait d'Eusèbe nous donne un texte indépendant. Il n'en est pas de même, contre toute attente, du Dialogue d'Adamantius : c'est que le texte grec qui nous est transmis (par des manuscrits relativement récents et très médiocres) a été revu sur un manuscrit complet du *De autexusio*, comme on le voit par la comparaison avec la traduction de Rufin. Chez Rufin, l'extrait de Méthode constitue un tout, qui débute logiquement par *hodie cum uenirem* = σήμερον ἐλθών 13,11, et qui s'accompagne d'une brève conclusion étrangère au *De autexusio*, mais qui rappelle les arguments et même la manière de Méthode (voir p. xxi). Dans les manuscrits grecs, l'extrait commence sans raison une ligne plus haut, à οὐτωσὶ δέ πως 13,10, et la conclusion manque : c'est la preuve sûre d'une confrontation avec le texte intégral du *De autexusio*. Et le manuscrit complet d'après lequel a été effectué le remaniement — à une date peut-être assez récente — appartenait à la même famille que F : c'est ce qu'attestent diverses leçons fautives, par exemple οὕτως FD pour αὐτῷ D^{r}S (15,1), ἡδιαημένον FD pour ἤδη κείμενον S (15,9), κατά FD pour κακά S (17,4); inversement, F a dû prendre à D le qualificatif de « Valentinien » qu'il donne au premier hétérodoxe (voir p. xi). D'où il résulte que l'accord de D et de F prouve peu contre le témoignage du slave, dans des cas comme ὅμοιον FD pour ὁμοιοπαθῆ S (15,2).

L'original grec de la traduction slave avait sûrement des rapports avec C, ou du moins avec certains manuscrits des *Sacra parallela*, puisque ce florilège a des origines diverses. C'est ce qu'a observé justement Bonwetsch à propos de l'omission de κακά 29,7. Les deux textes sont également médiocres et altérés. L'accord semble exister particulièrement entre S et le manuscrit Coisl. 294, du xi^{e} ou du xii^{e} siècle, qui représente une anthologie récente et postérieure à Jean Damascène : ils ont en commun l'altération de Ὄλυμπος en Φίλιπποι (voir p. viii), et ils doivent remonter à une même collection des traités de Méthode : le Coisl. 294 est seul à donner des extraits du *De lepra* conservé par la traduction slave.

Il est plus difficile d'assigner une place à Ph et à l'original de la traduction arménienne du v^{e} siècle. Pour les autres sources, le groupement suivant semble s'imposer :

E D^{r} DF CS.

L'importance de la traduction slave est considérable. Elle restitue un manuscrit complet, du x^{e} siècle environ, du *De autexusio* et d'un choix d'œuvres de Méthode. Ce manuscrit était des plus fautifs, mais il appartenait à une famille différente de celles des bons manuscrits. Comme la version slave est littérale, les données qu'elle fournit sont précises dans la majorité des cas.

La traduction slave est coupée de titres (une vingtaine) qui manquent dans les manuscrits grecs. Ces titres ne remontent pas à Méthode : ils sont ordinairement intercalés au milieu des phrases, et ils représentent par conséquent des annotations marginales incorporées au texte. Mais ils sont sûrement traduits du grec : « de quelque autre chose » 69,16 (note 8) est une faute évidente pour « de quelque autre être », qui ne s'explique que par le grec πρός ἑτέρου τινός. Les manuscrits grecs de Méthode fournissent d'ailleurs en d'autres endroits des titres comparables, ainsi dans F : 29,16 (note 12) ὅτι, εἰ τὰς ποιότητας, etc. (le slave fait ici défaut), avec ὅτι introduisant le titre, comme le signe ⁊ dans la traduction slave (voir p. XXXIV).

IV. — La traduction slave.

La traduction slave de Méthode nous est conservée par des manuscrits tardifs de rédaction russe, des XVI^e^-XVII^e^ siècles (pour le détail, voir la seconde édition de Bonwetsch, pp. XX-XXII).

Quatre de ces manuscrits ont été copiés ou collationnés par Bonwetsch :

1° Un manuscrit du début du XVI^e^ siècle de la Bibliothèque d'État de Leningrad (cote Q. I, n° 265), venant de la collection du comte Tolstoj (S^a^); il avait été décrit sommairement par Kalajdovič et Stroev (voir p. XXX).

2° Un manuscrit du XVI^e^ siècle de la Bibliothèque synodale de Moscou, n° 110 (496) (S^b^), dont Gorskij et Nevostruev ont donné une description détaillée (voir p. XXX).

3° Un manuscrit du XVII^e^ siècle de l'Académie ecclésiastique de Moscou,

4° Un manuscrit daté de 1632/1633 de l'Académie ecclésiastique de Moscou (S^c^).

Quatre autres sont signalés dans les catalogues de Viktorov, dont un du XVI^e^ siècle du monastère Sijskij Antoniev (gouvernement d'Archangel'sk), que Bonwetsch n'a pas pu consulter (voir la note, p. XCV). Pour l'un d'eux, le manuscrit n° 63 de la collection de Běljaev (XVII^e^ s.), les brèves indications de Viktorov suffisent à montrer qu'il dérive de la famille de S^b^.

Des quatre manuscrits utilisés ou examinés par Bonwetsch, les deux derniers ne sont que des copies de S^b^. Bonwetsch a donné les variantes principales de S^c^ dans sa première édition : elles sont sans valeur pour l'établissement du texte, si ce n'est qu'elles apportent quelques bonnes corrections des fautes de S^b^.

Les manuscrits S^a^ et S^b^ comprennent, outre la traduction de Méthode, celle du traité Περὶ τῆς ἐν παρθενίᾳ ἀληθοῦς ἀρθορίας du Pseudo-Basile (voir p. XXX, note 3), deux épîtres de Nicéphore, métropolite de Kiev (début du XII^e^ siècle), et des commentaires sur la Genèse et l'Exode traduits d'un original grec inconnu, mais tardif (VII^e^ siècle environ). Le manuscrit S^a^ contient en outre,

mais comme addition d'un nouveau copiste, la traduction de trois homélies de saint Jean Chrysostome, et celle de la *Vie de Grégoire le Thaumaturge* de Grégoire de Nysse.

La traduction du *De autexusio* occupe dans S^a les 35 premiers feuillets, sur les 423 feuillets que compte le manuscrit : elle va du recto du feuillet 1 au milieu du verso du feuillet 34 (pour 35 : la pagination, qui est moderne, comporte une erreur au feuillet 20).

Les manuscrits S^a et S^b fournissent pratiquement le même texte : ils présentent exactement les mêmes lacunes et les mêmes additions, et dans l'ensemble les mêmes altérations. Leurs divergences sont minimes, si on laisse de côté les variantes orthographiques, qui sont constantes, mais sans intérêt. Dans presque tous les cas, et en particulier en ce qui concerne le vocabulaire et les formes grammaticales, S^a est nettement meilleur que S^b et conserve un texte plus ancien.

Toutefois il ne semble pas que S^b soit une copie de S^a : il est plus probable que les deux manuscrits dérivent directement du même original, que S^a reproduit fidèlement, et S^b un peu plus librement. Mais, comme l'a observé Bonwetsch, il n'est pas aisé de trouver des preuves décisives de l'indépendance de S^b par rapport à S^a. Des leçons comme тєплоѹ 52,8, подок'плл 56,9, плъıкz 80,11 dans S^b sont meilleures que S^a тєплоу, подокила, плъı : elles peuvent résulter simplement de corrections (pour l'exemple -ıı нѣкоѣго 56,10 allégué par Bonwetsch, c'est S^a qui donne le bon texte). Les rares cas où S^b semble garder une forme grammaticale plus ancienne que celle de S^a, ainsi оўбѣрлаше 12,11, сѫ (pour сь) 34,17 en regard de S^a оўбѣрлше, сиѝ, risquent d'être accidentels. Nous ne rencontrons, dans toute la traduction du *De autexusio*, que trois ou quatre exemples un peu probants et qui paraissent bien indiquer que l'original de S^b n'est pas S^a : ѝ кáкѡ 16,8 = = πῶς γάρ, pour како S^a (sans и ; кллже ко χытрости 102,2 (si c'est bien la leçon de S^b) = ἑκάστη γὰρ τῶν τεχνῶν, pour кллже ко хи́трость S^a ; сеи 60,9 dans la copie de Bonwetsch, représentant сѣ и « hé bien », leçon qui doit être prise à S^b, pour сѣ S^a (compris sûrement comme démonstratif) ; et surtout крáте не кончáвати 6,12, pour крáтїа наконьчавати S^a, où S^b doit conserver une leçon крáте не altérée de кратеиь, adj. = τῷ ἀδελφῷ.

Quoi qu'il en soit, des quatre manuscrits étudiés par Bonwetsch, celui qui doit servir de base à l'établissement du texte est incontestablement S^a, et les autres, la famille de S^b, ajoutent peu à son témoignage.

La présente édition reproduit le texte de S^a, d'après une photographie d'une netteté parfaite que M^gr^ Graffin m'a procurée par l'intermédiaire de M. Mazon. J'ai pu utiliser également la copie préparée par Bonwetsch en vue

de l'édition qu'il projetait ; cette copie, faite sur S^1, puis revue sur S^2, est assez fautive, mais elle s'accompagne d'un appareil critique où sont indiquées les variantes principales de S^b. La première édition de Bonwetsch fournit par ailleurs un choix de variantes de S^b et de S^c, et la description de Gorskij et Nevostruev nous donne des indications intéressantes sur l'ensemble du manuscrit S^b.

Le texte de S^c et de S^b est assez altéré. Bonwetsch, aidé par le slaviste Masing, a commencé de l'améliorer par des corrections souvent judicieuses. J'ai ajouté mes corrections aux siennes.

V. — La langue du texte slave.

Il convient d'étudier avec quelque détail la langue du manuscrit de base S^1, copie russe tardive d'un texte ancien : cette étude nous aidera à mieux comprendre le sens du slave et à préciser ses rapports avec le texte grec, et elle nous apportera des renseignements sur la date de la traduction slave.

A. — *Orthographe et phonétique.*

Le manuscrit S^1, que les paléographes datent du début du XVI^e^ siècle, est en belle écriture du type de la semi-onciale, avec quelques traces de cursive (surtout pour les lettres ѣ, є, ж, т, з) ; les annotations sont en cursive. Les ligatures les plus fréquentes portent sur les groupes : кз, пз (ou пк), пф, тр, тв, тк et тво.

Les signes **Пф** (en ligature) 54,6, 78,9, 80,1, 82,6 (note 2) et **ПѺК** (en ligature) 96,12, 100,15, 102,3 servent à introduire des comparaisons. Bonwetsch voit dans **Пф** l'abréviation du slave **пфитчча** ou du grec παραφαίς ; bien que l'on rencontre **пфитчча**, écrit en toutes lettres, aux feuillets 75^v^ et 81^r^ de S^a, il est plus probable que le traducteur a d'abord pris **Пф** = παραβολή à son original grec, puis l'a slavisé dans la suite du texte en **ПѺК** ѧзаннѣ.

Les titres sont introduits presque régulièrement par le signe ҂ (S^b ҁи), écrit le plus souvent dans la marge : 18,5, etc. Le ҁ dans lequel est inscrit le и est très arrondi, et il a même une fois (24,12) franchement la forme d'un ѳ fermé : c'est en effet originairement la ligature grecque de ὅτι (cf. p. XXXII). Le fragment de la traduction des *Règles développées* de saint Basile conservé par les Feuillet du Zograph emploie de même отн ҁи (f. 1^v^, 3) devant un titre.

Le manuscrit S^a présente, ainsi que S^b, un système d'accents et de signes, que j'ai respecté en la mesure des disponibilités typographiques, en tant qu'ornement ne gênant pas la lecture. Ce sont peut-être des matériaux pour l'accentologie historique ; ils sont bien médiocres en tout cas : la place de l'accent est fréquemment notée de façon différente dans S^1 et dans S^b.

Les voyelles.

Je, écrit ѥ, est distingué de *e*, écrit є, mais sans aucune rigueur. La trace d'une graphie plus ancienne ѣ peut être soupçonnée dans quelques cas : ainsi сѣноу 20,6, pour єноу attendu, s'expliquerait bien en partant de ѣноу.

La confusion (russe) de ѣ et є est fréquente : пекѣденїѧ 20,8, тѣлѣсѣи- 34,14, телѣсѣи- 34,17, 36,7, dat. дроужиие 2,7, etc.; après р : прѣ- 6,1, etc. et пре- 4,1, etc., трѣкѣ- 18,9, etc. et трек- 34,9, etc. Notons en particulier : дрѣкѣле 56,16, etc. (régulièrement ; dat. тебѣ 22,7, etc., себѣ 34,9, etc. (nombreux exemples); substantifs verbaux с'тѣворѣниѥ 16,10, клѧтѣнїе́мь 20,12, ѩзъколѣнїѥмъ 60,6, sous l'action du type повелѣниѥ; ces graphies apparaissent de bonne heure en slavon russe, voir N. Durnovo, Дуxновословенски Филолог, VI, pp. 43-44, pp. 47-48. Après к : Сикѣлиѭ 2,7 (S^b Сикилїѫ, mais Сикелїи 4,9. Les adverbes en -дѣ conservent dans S^a leur orthographe ancienne : к z дѣ 8,10, 10,4, 48,9 (S^b гдѣ, сде 100,1.

Les rares cas de confusion de ѣ et de и ne sont pas probants : бѫдѣщїѧ 8,1, pour бѣдѣщїѧ; прнѩша 70,8, sans doute pour прѣѩша; et dans S^b прнѽдолѣти 14,4 (appelé par прнѽкрѣсти qui précède), pour S^a прѣѽдолѣти; — inversement прѣкыбала 48,11, pour при-. La forme любѽдѣйстки́ 66,3 doit s'expliquer autrement (voir p. XXXVIII).

De la confusion de ѣ et de и (vieux slave et moyen bulgare), nous avons une trace probable dans la leçon altérée зѧѣ же 38,19, qu'il faut corriger en а иже а ѣже d'après le grec; S^b nous l'atteste par ailleurs dans le cas spécial du groupe аѣ valant ѧ, qui est une graphie connue du slavon russe (N. Durnovo, *art. cit.*, p. 62) : оу̑стрѣпаѣи 14,14 (S^a оу̑стрѣпаѧи), оу̑стрѣпаѣют 68,17 (S^a оу̑стрѣпаѧют). — Nous trouvons и ы иѣ 18,2, etc. (8 ex.), ыыѣшнаа 62,4, ыынешнїи 94,17, ыыѣшнаѣго 108,2, mais и ы па 60,9, 90,15; нелзѣ иѣлзѣ 22,14, etc. (4 ex.), et de même зѧѣ 40,12, à lire а'зѣ; е́сти 14,9 (S^b йсти), qui est un russisme (N. Durnovo, *art. cit.*, pp. 60-61), en regard du substant ѣдь 84,6, etc.

La graphie ы est constante, et zı n'apparaît que dans une addition marginale en cursive : пакzı 56,15. Après gutturale, ы est le plus souvent conservé, mais и est assez fréquent : ѣкы 28,4 et ѣки 26,6, -скыи 4,4 et -скїи 2,5, шпо́гыиъ 20,4 et книги 90,11, хн̑тро́сти 18,10 et хнтро́сть 8,1, etc.

Le féminin pluriel наричѧли 90,11 doit être un russisme (voir p. XXXIX, p. XLVI); le participe présent не дѧди 14,15 n'est qu'une faute pour не дѧды и)-

S[1] porte régulièrement ѣ ѫ зискати 54,16, etc. (6 ex.) : ѣ ѫ зыскати ne se rencontre que dans S[b].

La confusion de ѫ et de оу S[1] est complète, et de même celle de ѧ et de ѩ ѧ : бсѣнѫ 4,11, таѫкѫющѣ 4,15, ѭспѣлѧла 8,15, etc.

La forme надкю 4,2, pour надѣла attendu, s'expliquerait bien par l'existence d'un intermédiaire moyen bulgare ѩ> ѣ ; mais elle est de toute façon altérée, et l'exemple est isolé : il peut s'agir simplement d'une substitution du présent au participe. Inversement, S[b] a дрѣзая 6,7 pour S[a] дрѣзаю = θαρσῶ.

Nous trouvons ю à côté de оу S[1], ѫ ѣ manque) après ч, ш, ж, щ, ц : хощоу 2,10 et хощю 18,18, кѡщюнѣ 2,5, почюти 48,6, кыкшю 60,8, кѵжю 34,12, творцю 32,11, etc., et de même пѣзю 34,9 (voir p. xli). Une trace de la graphie ѭѫ pour нѣѫ (Supr., etc.) doit être conservée dans la forme altérée нич 4,12, avec ч = ꙋ pour оу = ѫ, voir ci-dessous. A l'initiale, nous avons оуже 14,11, 106,6, не оу 48,6,8, 82,11, mais ѭже 18,12 (qui peut avoir été mal compris).

Les graphies ѧ, ѩ et ѧ ѣ manque) sont de même flottantes : чясть 46,20 et чясть 46,21, etc. ; нѣтїа 4,8, mais кытиѧ 44,15; ѿ неѭже 18, 7, ѿ неѧ 18,12, ѿ нѣа 24,2; etc. A l'initiale, nous trouvons : régulièrement ѧкы en regard de ѩко; лцѣи'же 88,15, mais avec ѧ- qui paraît corrigé de та-; ѧже pour ыже dans сїѧ ѧже 22,9, 100,10, mais le copiste a pu comprendre сїѧ же (cf. p. xliii); ѣкзалаа 10,2, adv. ѣкѣ, mais avec préverbe ѿкак ѫ ѧен- 92,15, 94,5. Pour ксак-, mais кзсачкскѣе 4,10, voir p. xliii.

La lettre ч, employée correctement dans ѳѵ̑ѣстиискаа 16,1, suppose une graphie ꙋ valant оу = ѫ dans нич 4,12 (d'où S[b] нин, impér.), pour нѭѫ = нкнѣ ; cf. inversement ѳдѫснѭиа 4,9, qui doit s'expliquer en partant de ѳдуе-, et non de ѳдоус-.

L'*akanie* est probable, mais faiblement attesté : плакѧше 2,6 (S[b] плоѣѧше, avec le ѧ de плакати; кзирѣшати 52,13, кзирѣшанїѣ 32,3 (S[b] кзирѣшенїѣ, avec l'orthographe russe récente d'après кзирѣсити, mais ailleurs кзирѧшати 32,1, etc. ; инѣгождь 2,12 (S[b] иногаждь, mais voir p. xlvii. Les autres cas de confusion de о et de ѧ sont sans valeur : ѣдиного 58,17 (voir p. xlii) et затворяше 2,7, затворати 4,1 (voir p. lxxv) peuvent s'expliquer par la morphologie ; ѧтого 66,3 doit résulter d'une fausse lecture ; кѧгаслѧкно 28,10 est dans un passage qu'une lacune rend incompréhensible ; et стойти 26,9, подати 96,14 sont de simples fautes pour стаити, падати, la seconde inexplicable par l'*akanie* (г. падать).

Le vocalisme de тепа- 52,8 est russe, mais il est aussi connu du vieux slave.

Le ѧ de l'imperfectif оу҃страпзкаѧт 68,17 (S^{b} оу҃стрпзкаѣ҃т est curieux ; nous avons ailleurs оу҃стр҃ѣпаѧй 14,11 (S^{b} оу҃стрѣпаѣ҃ы, оу҃стрепаѧмый 70,3, et le perfectif est оу҃стрѣпи 78,17, etc. ; mais Sreznevskij donne un autre exemple de оустрапати. On peut penser, soit à une forme créée sur le modèle de оустракати ou contaminée avec ce verbe, soit à un imperfectif développé sur un vocalisme *o* de la racine, ancien (pol. *stromy*) ou récent (slavon строиꙁ = стрꙁиꙁ).

Nous avons toujours глаꙁ, etc., jamais les graphies des types spécifiquement vieux russe ou russe ; et рака 8,13, etc. Hors de la traduction du *De antirrusio*, des formes попа́нїй (loc. sing.), ѡпаланѣ҃ѭе sont signalées dans S^{b} par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25). On retrouve пълн- pour пѣлн- dans d'autres textes de rédaction russe, en particulier dans le Grégoire de Nazianze du xi^{e} siècle : пълнкание, voir Sreznevskij. Il ne peut s'agir que d'un slavonisme russe, avec substitution d'une graphie пълн- au russe полон-.

En ce qui concerne le traitement des jers, nous trouvons l'état de flottement auquel nous pouvons nous attendre dans un manuscrit tardif, mais assez conservateur : instr. sing. -ивь, -иꙁ et -и, etc. (supin -ть, voir p. xlix). La vocalisation des jers a été dans quelques cas purement orthographique. Il en résulte une certaine indécision entre les finales de nominatif masculin singulier et les formes neutres ou adverbiales dans la flexion des démonstratifs : ainsi тѣ 90,5 vaut sûrement тъ. De même -ство apparaît souvent pour -ствъ, gén. plur. (moins probablement pour -ствоиꙁ, dat. plur.) : ѥ̀стьство (écrit ѥ̀ство) 32,6,7, 34,11, 44,1.12. какобьство 44,10.17, pour ѥ̀стьствъ, какобьствъ ; le fait s'explique aussi paléographiquement par la ressemblance entre les ligatures тъ et тво (voir p. xxxiv) : c'est ainsi que дѣ́йствъ 36,1 est écrit avec la ligature тво et peut être lu дѣ́йствол. Les participes en -енъ sont également plus ou moins confondus avec les adjectifs en -ьнъ : нетворе́ное 24,5 = τὸ ἀγένητον, mais нетво́рьнѣ 24,6 = ἀγένητα.

Nous noterons les cas suivants de vocalisation anormale : то́цѫ 10,13 (S^{b} томоу ; ailleurs тѣ҃ла 52,8, etc.), сѣ҃врѣпе́нно 20,6, сѣ҃врѣпе́ннѣ 20,7 (ailleurs сьвр҃ѣпенно 108,1 ; les copistes ont peut-être compris се врѣпенн-, qui peuvent conserver quelques vestiges de la loi de Jagić ; перве́наго 26,3 ; ѡ҃ке҆ще҆ство є҃ѧ 20,11, faute pour ѡ҃ке҆ще҆е тое҃ѧ. Le génitif pluriel de влаχъ (secondairement влаχъꙁъ) est вла́χоꙁъ 92,9.

Le groupe *-ĭj-* est surtout fréquent à l'instrumental singulier des thèmes féminins en *-ĭ-* : вѣ҃щью 26,8, etc., mais нощїю 106,4, etc. Il est plus rare dans les autres cas : вѣ҃тьѧ 38,14, etc., mais ordinairement -тїе, -нїе.

Les groupes рꙁ рь, лꙁ sont maintenus assez souvent : пра́вое 96,4, прьв-

94,6. etc., mais пєрь- 44,6. etc.: блáжна 8,5. etc., mais ѭснóлн- 8,15. etc. Ce fait aide à expliquer la conservation de la vieille forme дєвлѣнѣ 58,11 (voir p. lxxvii; mais дєвóлнѣ 40,4. etc.), qui est d'ailleurs en regard du verbe дєвлáмє 102,15.

La contraction de ни їи en и est rare : masc. sing. вѣти 38,2 (devant ѭ); loc. sing. аѳѳóдѣйстьй 66,3 (S^b аѳѳодѣйствїй, mais le mot semble avoir été mal lu, et il a ailleurs la forme аѳѳодѣйствѣ (voir p. lxxx). Au génitif pluriel, les formes régulières sont чястий 56,12. сказанїи 108,6. etc.: заповѣдн 74,5 peut être un accusatif pluriel; хытрости 102,2 de S^b хытрость S^a est curieux (voir p. xxxiii), mais suspect. Inversement, пѣсний 4,12 est pour пѣсни, gén. sing. L'original de S^a et de S^b devait connaître la contraction de -ни en -и. En dehors des désinences, nous trouvons toujours прїимати 38,6. прїимєть 42,9. etc., прийдѫ 32,5. etc.

Pour les formes contractes à l'instrumental féminin singulier, dans la flexion de l'adjectif déterminé et à l'imparfait, voir pp. xli, xliv, xlviii; pour S^a кжданнїа 60,2. en regard de кждаѧнїѧ S^b (), voir p. lxxix. Le cas inverse de gémination d'une voyelle simple est exceptionnel : зѣѣла 56,10. pour зѣла.

Les consonnes.

La lettre ѕ apparaît dans :

loc. sing. к ѳ ѕѣ 2,3. 16,8. 18,2. 22,13. 26,6. 28,3. 50,1. 58,3. 92,10. 102,11. nom. plur. кѫѕи 50,1 (11 ex., sans exemple contraire); ѕлúи 78,1 (masc.). mais ailleurs зиїа 90,8,9 (masc.), зиїи 78,16 (fém.). adj. зиїúнъı 84,6;

ѕѣло 12,7. 18,18. 22,15. 34,7. 48,4. 60,9. 94,8. 98,5. 108,2 (9 ex.), mais à côté de зѣло 20,3. 34,7. 48,2. 86,2. 98,4 (5 ex.).

Donc dans deux *nomina sacra*, et dans un adverbe qui peut être également considéré comme un *nomen sacrum*, puisqu'il est propre à la langue religieuse (un des lexiques slavons-russes publiés par Kalajdovic donne le mot зѣло comme hébreu!).

Dans tous les autres cas, nous ne trouvons que з : пúзи 20,1. полза 34,3. etc. La répartition de з et de ѕ est donc purement orthographique, et elle n'est même plus étymologique (cf. ѕлúи).

La lettre ѧ est employée correctement dans Мєѳодıѧ 2,1. Ѳѵ̑ѣстийскаѧ 16,1 elle apparaît substituée à ѳ dans la forme altérée Плѳйлнийскаго 2,2 du titre (en majuscule), qui est à lire <ѳ̑>ла Ѳилнийскаго = Филнийскаго); elle a peut-être été transformée en ѣ dans Йѣллцькыи 2,5. pour Ѳлач к'ескыи attendu. Nous trouvons ѳ pour ѧ dans Мєфодїє de la note de la page de titre, qui est d'une main plus récente que le manuscrit.

Une substitution de ч à ц ne se rencontre que dans un cas spécial, et qui relève de la morphologie (voir p. LXXIV) et non de la phonétique : паричати 16,7. 38,4 (S^b паричати, паричѧаи 90,11 (S^b паричáаи, mais aussi парицати 8,1; et seulement ѿрицáти 20,11. ѿрицаѫ 70,15.

Le groupe жд n'est conservé que dans la finale -ждо : кожо 60,10. etc., comme dans -ждꙑ à côté de -шьдꙑ (voir p. XLVII). Dans tous les autres cas, S^a n'a que ж russe : поужа 18,1. надежа 72,2. ѡкъхóженїѣ 10,8. conj. ѩжеже 100,8. impér. подажь 58,11. etc. S^b semble au contraire préférer l'orthographe avec жд.

Le groupe шт est toujours écrit щ, et nous trouvons régulièrement щ slavon, et non ч russe : prés. хóщѫ 32,5. part. prés. стражющиꙗ 60,15. etc. La seule exception est l'adjectif чюже 18,2. etc. (5 ex.), mais un passage altéré nous restitue le щ initial, et vraisemblablement aussi la flexion pronominale ancienne (voir p. XLII) : любѧщѧ же ѥгó 14,13-14. à lire любѧ щѧжего.

La forme alternante de ск devant ѣ est ст : ѥ͡длиньстѣи 2,5. порѣстѣхъ 6,15. чѧ͡чьстѣи 96,4. Cf. dans S^b растѣпенїѣ signalé par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25), voir ci-dessous.

L'*l* épenthétique est d'emploi constant. Il faut mettre à part naturellement плакѧше 2, 6 = плоакѧше, le ѧ de l'imparfait n'appelant pas d'alternance consonantique (voir p. XLVIII); зелиныхъ 90,10 répond à la forme ancienne зелькы-, en même temps qu'à la forme russe.

Mais une série de faits nous prouvent que l'original (direct ou indirect) de S^a ne connaissait pas l'emploi régulier de l'*l* épenthétique :

вкѹпенó ѥ͡ 26,1 = γνωται, вкѫпиоу кыти 26,1 = γνῶσθαι. Le mot est donc conçu comme adjectif; mais, outre que l'existence d'un adjectif взкоупьнъ est problématique à date ancienne, le contexte indique qu'il s'agit d'une forme verbale au moins dans le premier cas : c'est le participe passif взкоуплѥнъ.

Confusion du perfectif et de l'imperfectif dans les formes à préverbe de ѩти, имати : прїимоу 42,1 pour прїѥм ѧ оу, cf. прїѥмлю dans le passage parallèle 20,1; прїиметь 48,7 pour прїѥм ѧ еть; participe présent вздиѹщѥ 70,1. et de même ѿи поущѹ 72,16-17, mot qui a embarrassé le copiste et qu'il semble avoir lu successivement ѿйпоущѹ, ѿипоущѹ et ѿийпоущѹ : ces formes représentent вздѧ<ѥ>ш ѧ ѹщѥ, ѿи<ѥ>ш ѧ оущѹ (S^b ѡтѥмлющѹ.

дрѣ͡ѣе 20,4. 106,13, avec ѧ rajouté, et peut-être par une main postérieure; dans дрѣ͡ѣзае 108,2, c'est le groupe ае qui est rajouté au-dessus de la ligne.

протиѣдаѩ 54,7 est une faute pour протиѣдаѫ qui a pu être provoquée par une graphie *протиѣдѧа *протиѣдѧ de l'original.

Il faut noter aussi la présence du jer devant l'*l* épenthétique dans вдѥ-

цѣлѧща 82,4. кѕєпѕдѧ 66,9. ѣкѕдѧ 10,2. дрѣкѕде 42,12. et de même 10,8-9, 64,17, etc. : cette orthographe, qui rappelle les graphies du type ѕєпѕѧ ѕєпьıѧ de certains textes vieux-slaves et surtout du Suprasliensis, et qui se retrouve en slavon serbe (Vondrák, *Altkirch. Gramm.*², p. 342), doit s'expliquer par une restauration de l'*l* épenthétique.

En dehors de la traduction du *De auterusio*, Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25) signalent dans S[b] растѣшєнїѣ valant рас-цѣплєнıе.

La gémination des consonnes est étymologique : кıпıнкѕ 72,12. сѣшєи'-ноу 68,12. adj. ѥстıнна 16,1. etc., mais subst. ѥстına 34,7. et de même régulièrement кѫтѣ́ныи 4,3-4. part. passif повелѣнов 72,3. etc. Un flottement n'apparait qu'avec un nom étranger : ѐллıнѣѯѯ 2,9. ѐллıньстѣı 2,5. ѐллıнскы́а 4,3. mais ѐллıньскыѯ 92,9 (et Ѩѐллцькыı 2,5. mais qui doit être altéré).

L'assimilation n'est pas notée dans к ѕ дє 8,10. etc. (S[b] гдѣ, сде 100,1 (S[b] ѕде ; с ѕ дрлкѕ 80,5 (S[b] ѕ'дрáкѕ, 82,6: пно́гыньды 8,13 (avec ш par correction de ж, mais ailleurs -ждı (voir p. XLVII).

La préposition кєѕ prend la forme кес devant une consonne sourde : кєѕ ѣкра́ѕа 18,9, etc.; mais кес каковьствл 18,8. etc., кес полѕы 100,14, кес' чıпа 26,8; et aussi кес цѣры 108,2. La préposition чрѣєѕ n'apparait jamais dans S[a] sous la forme чрѣѕѕ : чрѣєѕ колѡ 84,1, чрѣєѕ ѩжѭ колѡ 76,17, чрѣєѕ цѣсто 8,11 (S[b] чрѣѕ.

Dans les formes verbales à préverbe et dans les dérivés de locutions dont le premier terme est une préposition, les groupes *s* + *s*, *z* + *z* se réduisent à *s*, *z* : кселеıѕ 6,1. кеслóкес'по 16,8-9 (S[b] кезслю́кесно, кезлкóıноу 16,2. etc. Le groupe *s* + *č* est maintenu dans кес'чıпїеıѣ 18,9. рас'чıпıкѕ 18,7; mais la forme curieuse кѕчелѧıи 8,5 (voir p. LXXVIII) doit représenter кѕс-чел-, avec réduction de *sč* à *č*.

La dentale développée dans le groupe *z* + *r* est conservée : ѫѕ'дрéщи 8,15. 34,6 (avec д raturé dans les deux exemples), ѫѕ'дрéкоу 22.3, кѕ'дре-кно́кати 80,11. рѧѕ'дрѣщıти 96,6.

Le groupe *d* + *sk* paraît donner *ck* dans Ѩѐллцькыı 2,5. mais cette forme doit n'être qu'une altération de Ѩѧлч к скыı, avec substitution de цк à чс.

L'assimilation de consonne dure à consonne mouillée n'a pas lieu dans l'imparfait ıмıсллше 76,11 (voir p. XLVIII), mais l'imperfectif de la forme à préverbe est поıмıмлати 12,13.

Il y a réduction de groupe de consonnes dans : прлѕноу 100,12. mais прлздно́ 104,1. непрáвьствоуѣ́ть 68,1. mais непрлвдьствѢ́ть 64,17. непрлвдь-ствовати 48,2-3.

B. — *Morphologie.*

a) Flexion des substantifs.

Thèmes en *-a, -ja*. — A l'instrumental singulier, la désinence -ѫ, contractée de -оѭ -еѭ, est attestée par : ꙁѣлаю 14,11. кѫкоу 78,11. et de même sûrement иѫчиниѵ 8,3; mais ailleurs кѵиою 46,21. etc.

La flexion de польꙁа est : acc. пол҃ꙁѫ 34,9 et полꙁѫ 42,8; gén. полꙁѫ 34,3 (altéré en пол'ꙁѵ dans S[b]), mais польꙁы 100,11. Le verbe dérivé est пол'ꙁобати 60,7.

Thèmes en **-ьjo-*. — Pour le locatif singulier лѭкѡдѣйстѣи 66,3. voir p. XXXVIII.

Désinences de la flexion en **-ŭ-*. — Loc. sing. нпрoу 98,13. mais gén. нпрл 44,8. etc.; et gén. сѵнл 78,10. полл 64,9. чнпл 26,8.

Dat. sing. ѡгнѣки 52,6. ѡгнѣкѵй 52,17 (avec valeur pleine de datif d'attribution), mais ѡгню 52,11 (datif sujet d'un infinitif); et дѡмѵ 12,13.

Gén. plur. сладъкъ 12,3. 68,12.

Thèmes en **-ĭ-*. — Pour le génitif pluriel, voir p. XXXVIII. Le datif pluriel est régulièrement en -еи ъ : частеиѫ 52,14. etc.; une forme en -ки n'est conservée que dans un passage sans doute mal compris : частки 56,10 (S[b] часть,

De la flexion de господь, nous n'avons que le vocatif ги҃ 2,4. Pour огнь. voir ci-dessus.

Le mot кѣгоупъ 90,7 était sûrement un masculin en **-ŭ-* : кѣгѵпъ й 90,8 est altéré de кѣгѵпи, génitif-accusatif (voir p. LIII).

Thèmes en **-u-*. — Nom. люкы 32,2. gén. люк'ѣ 20,11.

Thèmes en *-en-*. — Nous ne trouvons que le singulatif каменыкъ et le collectif каменїѣ, voir p. LI. Un nominatif корм (2 ex.), signalé dans S[b] par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24), figure aussi dans S[a] (ff. 81[v], 190[v]).

Thèmes en *-s-*. — Les formes attestées sont :

нєбо : gén. нєсе 8,6. 8.

слово : gén. словесе 22,12. etc. (S[a] словесе 42,15 = S[b] словеси ; dat. словєси 22,15. 40,5. etc., mais словѵ 12,7; instr. словесеи ъ 8,12. 18,13. etc., mais словом ъ 32,9. 90,1; nom.-acc. plur. словеса 22,8. 32,4; gén. plur. словесъ 22,1; loc. plur. словєсѣхъ 20,1. etc.;

дѣло : gén. дѣла 66,7. instr. дѣлоиь 106,7; nom. plur. дѣлеса 106,9. gén. делесъ 102,1, mais loc. дѣлѣх҃ 102,15.

дрѣво : gén. дрѣва 80,14. etc., dat. дрѣвоу 68,1. etc.; — тѣло : dat. тѣлоу 14,10.

b) Flexion des pronoms.

La flexion pronominale est constante avec ѥзъ et сѧзъ. Elle est régulière avec ѥдиньзъ : gén. ѣдиного 12,6, etc. (fréquent), gén. fém. ѣдиноѧ 52,12, etc.; la seule exception est gén. ѣдинаго 58,17, où il peut d'ailleurs s'agir d'un fait d'*akanie* (voir p. XXXVI); le thème garde toujours la forme slavonne ѥдин-, et les graphies comme ѣ$^{\text{ѵ}}$ного 94,3 ont $^{\text{ѵ}}$ valant u.

De l'adjectif v. sl. тоуждь, nous avons les formes : neutre чюже 18,2, etc., acc. plur. masc. чюжѧлѧ 64,12, gén. plur. чюжиѫхъ 66,11, un passage altéré nous conserve sans doute le génitif singulier de la flexion pronominale, en même temps que l'initiale ѱ- (voir p. XXIX) : лобѧщѧ же ѣго 14,13-14 pour лобѧ ѱѫжего.

La flexion de дроугъ est toujours celle de l'adjectif déterminé : dat. plur. дроугыимъ 56,3, etc. Celle de иногъ est mixte : instr. sing. инѣмь 26,15; — dat. plur. indét. инѣгоимъ 100,11, 106,6, mais nous trouvons инѣмъ au début de la traduction du *De vita*, l. 3 (fol. 34$^{\text{v}}$ de S$^{\text{a}}$ = Bo^{2}, 209,3); la forme déterminée est инѣгыимъ 12,8, 20,4 = τοὺς πολλούς; nous ne savons pas quelle forme restituer à la place de 102,10 инѣгыѫ altéré; — le génitif pluriel инѣгыѫъ 24,15 a une valeur indéterminée.

De селикъ, le datif pluriel est селицемь 16,4, en regard du nominatif pluriel neutre déterminé сѣликаѩ 106,8. Le pronom каикъ же apparaît rarement au pluriel : ѣликаже сиⷩ подокна 38,13; la forme ordinaire est le neutre singulier ѣлико же répondant au pluriel ὅσα du grec : 18,12, et avec anacoluthe ѣликоже ... подъпена кѣлѫоу 18,12-13, et de même 56,3, 60,14. ѣлико ... оуⷩысаша сѧ 68,13. Il faut d'ailleurs noter que les copistes tendent dans cette série pronominale à substituer aux formes fléchies la forme neutre ou adverbiale en -о : толико 14,10, 100,9, pour толикъ; селико 16,5, pour селикѣ.

La flexion de такъ, etc. est régulière; S$^{\text{a}}$ такоѣго 42,11 (S$^{\text{b}}$ такого n'est qu'une faute pour коѣго, et peut d'ailleurs avoir été lu тако ѣго. L'adverbe тако apparaît plusieurs fois dans des tours où le grec devait avoir le pronom : тако кⷭ 88,12 « il a été créé tel », et de même 92,1, et тако ли ѫ сктвори 88,10 « l'a-t-il créé tel », qui semble indiquer qu'il ne s'agit pas d'une substitution de тако à такъ. S$^{\text{a}}$ такъ 90,11 est remplacé par S$^{\text{b}}$ такокъ, et S$^{\text{a}}$ кака 50,4 (faute pour кⷭ par S$^{\text{b}}$ какова.

De сиⷩь, les formes obliques du pluriel sont : gén. сиⷩиѫхъ 108,5, dat. сиⷩимъ 16,1, 70,1, instr. сиⷩими 6,13; mais avec -ѣ- ancien dat. сиⷩѣмь 46,9 (compris comme instrumental singulier). L'adverbe сиⷩе 2,9 répond au grec

τοιαῦται; la forme сиꙗ 6,5, qui représente sûrement сиѧ, s'explique peut-être phonétiquement par la vocalisation du jer devant le groupe ѧ-.

La flexion de кѣсь maintient les formes en -ѣ- : instr. sing. кѣмь 22,9, gen. plur. кѣхъ ѫ 6,10, 40,17, dat. plur. кѣмъ 108,1. Les désinences mouillées sont régulières : acc. fem. sing. кею 26,16, acc. plur. neutre кеѧ 12,1, etc. ; les dérivés sont de même : adv. кѣмо (fréquent), adj. кѣмческыхъ 50,3. 100,9, mais nous trouvons une fois кѣсѣчьскóе 4,10 (S^b кѣмческое). Nous noterons que кѣсь est employé absolument même au masculin singulier : кѣсь 4,8 = σύμπας « tout homme » (la forme est glosée dans la marge par кѣ̃, d'une écriture plus récente), et de même кѣсѣмь 4,11; et qu'une forme neutre déterminée кѣсѣѥ, calquant le grec τὸ ὅλον, doit être reconnue dans deux exemples plus ou moins altérés : кѣсѣ̀ же 56,13 (lu sans doute кѣсѣ ѣже, et кѣсѣ̈ 56,12 pour к ѫ сѣѣ, le génitif étant кѣсѣго 56,13.

Dans la flexion du démonstratif v. sl. сь, le nominatif masculin singulier est régulièrement сии сїи : 10,16, 14,3, etc. (6 ex.); mais S^b porte сѫ̃ 34,17 en regard de S^a сиѝ (voir p. XXXIII). Le nominatif-accusatif neutre pluriel est си (plus de 20 exemples); mais S^b répond plusieurs fois par сїѧ à си de S^a : 38,15, 60,14, etc., et le copiste de S^a a peut-être lu сїѧ́ же 22,9. 100,10 pour сї ѧ́же = си иже (voir p. XXXVI). Il faut sûrement restituer un nominatif masculin pluriel сии à la place de ѳии 4,14.

De что, le génitif est чесого 24,11. чсóго 68,18; — ничсóже 58,6, et cette forme est sans doute à substituer à ничтѳже 66,5. 78,12; mais ordinairement ничсóгоже 4,9. 8,8. 36,8. etc. (12 ex.). Le datif est чсóмоу 24,11, etc., нѣчѣсомоу 18,4, etc., ничсóмоуже 56,7, etc. et ничéсомѫже 12,9. La forme чес-, exceptionnelle dans S^a, est fréquente dans S^b : S^a чсóиѫ 42,11 = S^b чесóмѫ, etc.

De кыи, l'accusatif féminin singulier est коую 46,20, кѫю 46,21, иѣкѫю 10,10, mais кою 90,4; le génitif féminin singulier est иѣкоѧ 4,5. 20,2; l'instrumental masculin singulier, le génitif pluriel, etc. sont кыи 82,6 (et кы̀иихъ 42,15, voir ci-dessous), кыхъ 50,11. иѣкыхъ 50,12. etc., mais S^b porte dans les trois exemples cités коѭихъ, коихъ, иѣкоихъ. L'adjectif кыи fournit à кто un pluriel : иѣкыи 100,10 « pour quelques-uns », etc.; et à кѫждо des formes féminines et neutres : каѭ̃ждо 48,7 « chacune », кѫѐждо (*sic*) 26,1 « chaque chose », et de même gén. коѐгоже 76,1, коѐмоуждо 22,6-7. Au nominatif masculin singulier, un flottement apparaît entre кыижде et кѫждо : le pronom est коѭ̃до 6,10, et l'adjectif кы̀ждо 58,12 (S^b кѫждо), mais aussi коѭ̃до 96,8. A côté de кѫждо, кыижде, nous trouvons également кыиж д'е : коѐгоже 76,1, каѭ̃же 102,2.

Dans la flexion des pronoms personnels, la seule forme intéressante est hors de la traduction du *De autexusio* : c'est le datif enclitique ны au début de la traduction du *De vita*, I. 11 (fol. 34ᵛ de S¹). Mais il faut peut-être corriger кѫ 22,2 en ка, datif duel enclitique (voir p. LI).

c) Flexion des adjectifs.

Le génitif singulier masculin et neutre de la flexion déterminée est régulièrement en -аго. Nous ne trouvons qu'une forme non contracte : ѹ҃ѣшнмѣ́го 108,2. et une forme du type pronominal : творѧщѣго 68,7 ѧтого 66,3 doit avoir été lu -ѧ того ; pour la correction цѫ́жего 14,13-14. voir p. XLII.

Le locatif singulier est en -ѣи ь, -ии ь.

Au datif, nous avons ordinairement -оиоу (-ѥиоу : прѣсѣ́тоиѫ 6,1. колшеиоу 60,2. ѹ҃зколшеиоу 86,14. etc.; mais assez fréquemment -оуѣ́иоу : докроуѣ́иоу 98,15 (S^{b} докроиѕ, перѣ́ѕѣиѕ 44,6. surtout dans la flexion des participes : ѹ҃шеиѕѣ́иѕ 60,5 (S^{b} ѹ҃шеиоиѕ ; ѹ҃поуѱѕѣ́иѕ 104,3. et de même 36,5. 11. 42,5. 102,1; творцкмѫ́ѣиоу 70,17. et de même 62,23. 76,7. 102,9. La première forme est russe, et aussi moyen-bulgare; la seconde n'est pas la désinence non contracte des plus anciens textes vieux-slaves : elle apparaît en moyen bulgare, et ce n'est sans doute qu'une variante de -оу оу иоу, par restauration orthographique d'après -ок, -ѧ, etc. (Vondrák, *Altkirch. Gramm.*², p. 485).

Les exemples d'instrumental féminin singulier sont рыкѣствѣ́ѭщею 8,3 (forme sûrement déterminée), mais кѫю́ѭ 4,1. прѣиоудроую 18,7 (S^{b} прѣиѕдроѭ.

La forme attestée de locatif duel est du type pronominal : несзтво́реноѭ 24,16 (suivant immédiatement дво́ѭ.

Les désinences en -ыи- ont toujours la forme contracte, à l'exception de несзтворе́ныиима 22,11. dat. duel, et de même ки́ииих 42,15. instr. sing.

Les adjectifs possessifs en -(*ĭ*)*j* suivent généralement la flexion nominale : dat. fém. ѣжи́и 96,1. etc.; mais ils présentent à certains cas la forme de la flexion déterminée : gén. plur. неѣжи́иѫ 108,6-7. instr. plur. ѣжїи́ими 98,13. et cf. instr. sing. ѣжїимиѫ 60,15 dans S^{b} (S^{a} ѣжи́ѣи. Il est d'ailleurs probable que l'emploi des formes nominales a tendu de bonne heure à se limiter dans la flexion des adjectifs : la valeur des génitifs pluriels горшиѫ 12,16. плыиѫ 58,11 est sûrement indéterminée.

Deux adjectifs neutres employés substantivement ont la flexion nominale, ou une flexion mixte (le type ordinaire étant кѫ́ѳе = τὸ ἀγαθόν, etc.) :

ѳокро : gén. ѳокра 106,10 « du bien ».

ѯло : nom.-acc. sing. ѯ҃ло 76,5 (= τὸ κακόν), 90,17. mais ѯ҃ѳе 58,6. 64,2. 76,10 gén. ѯ҃ла 84,10. mais ѯ҃лаго 78,16. 82,14; nom.-acc. plur. ѯ҃лѧ 16,16. etc.;

gén. зѣхъ 38,6, mais зълухъ 32,2, etc.; loc. зѣѣхѣ 62,11, mais зълухъ 34,2, et de même 68,16 (altéré); dat. зѣѣоиъ 18,15. 34,13. 76,16, mais зѣѣмъхъ 18,1, etc.; instr. зѣѣмьии 80,2. C'est-à-dire que le slave a sur le grec l'avantage de pouvoir rendre la nuance entre « le mal » et « la chose mauvaise ».

Flexion des participes. — Le nominatif singulier masculin et neutre du participe présent actif a ordinairement la forme -ыи, bien qu'en valeur indéterminée : ѣиыи 74,11. иогы́и 46,18. сыи́ 92,14. кѣдыи 80,10, etc.; la forme ancienne n'est conservée que dans quelques cas : ѣиы 54,8. 78,9. 92,10. сы̃ 42,7. 78,1. 86, 13. 102,7 сѫ- doit être corrigé en сы, сѫі 80,11, et de même иогы́ и 46,21 (lu sûrement иогы́и). Le fait n'est d'ailleurs qu'orthographique.

A côté de сы и usuel, nous trouvons une fois сѧ (que le copiste a sans doute mal compris) : ѥ̀же... сѧ 100,13-14 = τὸ... ὑπάρχον.

Une forme curieuse de nominatif neutre singulier déterminé est кыѣлѣ̆ѥ̀ 84,13 = τὸ γινόμενον : il s'agit d'un participe pris substantivement, et d'un calque du grec du même type que всѣ̀ (voir p. xliii).

Le nominatif masculin pluriel déterminé est en -еи : твоѧщеи 68,17, прѣѣшшеи̃ 70,8, etc. A l'accusatif pluriel, nous avons оу҃кѣглаѭщѧѧ 16,10, трѣкоуѭщѧѧ 104,11, mais поѭщѫ̆ѧ 4,12 (russisme).

Comme les participes avaient cessé d'être fléchis dans la langue parlée, les copistes en altèrent fréquemment les formes (ou bien ils conservent sans les remanier des formes relativement anciennes et étrangères au russe : dat. -оуѣ̀моу, voir p. xliv). Il faut évidemment corriger поѭщи сѫ 2,11 en поѭщихъ, et cf. 4,3. 10,15. 92,16: la forme ѥ̀моуща 28,8, qui figure dans un passage obscur, n'est qu'une faute pour ѥ̀моущи, nom. fém. Mais прѣхождщи 8,11, fém., pour прѣхожда, neutre, est plutôt une négligence du traducteur, due à l'influence du féminin grec ἁλασσα; pour l'accusatif сѫхранѧѭща 88,13, au lieu du datif, voir p. lxvi.

Il en résulte qu'il est difficile de mesurer l'extension des formes fixées de gérondifs en -ще, -ше : сѫще 24,6 a été visiblement substitué au duel сѫщи, et радѫѭще 16,10, qui est à côté de оу҃кѣглаѭщѧѧ, à l'accusatif pluriel радѫѭща м҃; est également très suspect прѣѣплаѭще 62,5, pour прѣѣплаѭща attendu (acc. plur.), et престоупльше 84,12, apposé au datif чл̃коу, n'est pas plus probant; ѥ̀идѫще 8,3 figure dans un passage à peu près incohérent, et peut avoir été interprété comme un nominatif pluriel. En dehors de la locution adverbiale usuelle рек҃ѧ҃ше = τουτέστι (voir p. lxxiii; рѣ́ кѧши 28,6 n'est qu'une faute), il reste un cas sûr de gérondif : гл̃ѭще 40,13 = ἐν ᾧ... λέγει « en disant ».

Dans la flexion du participe prétérit en *-l-*, la forme de féminin pluriel нарічѧли 90,11 (avec ч pour ц, voir p. XXXIX) est sans doute un russisme.

Le comparatif. — Dans la flexion du comparatif, nous noterons :

Le nominatif-accusatif neutre singulier indéterminé кѫшьше, dans la phrase nominale ѩко кѫшьше се 74,3 (S^{b} ѩко колькшее .

Le nominatif masculin pluriel indéterminé ⁘ѡ́жлѩйшїй 96,2 (S^{b} ⁘ѡ́жлѩйшїй .

Nous signalerons les comparatifs en *-ьи* : ѕлѣ́йша 88,11 (ailleurs го҃ши ; плѣ́ьи 92,9. плѣ́йша 26,15 ⁘ьи́ши n'apparaît pas) ; et sûrement χ$ѣ́ѣ<и> 10,14. acc. masc. sing. = *μείονα*, en regard de χоуже 86,1. adverbe ou neutre.

Le superlatif est rendu par : le comparatif : кѫшьшее 70,9 = *μέγιστον*, etc. ; le positif : ⁘ѡ́гъχѫ 24,15 = *πλείστων ὅσων*, et de même 54,8 ; un adverbe : ѕѣлѣ̀ ⁘ногаа 48,2 = *τὰ μέγιστα*, et cf. 34,7. La locution *πλεῖστον ὅσον* est traduite par ⁘ѡ́ѕѣлъѕ наче 26,15.

d) Les adverbes.

Le type des adverbes en *-ѣ* est largement développé, jusqu'à constituer la formation régulière dans les adverbes dérivés d'adjectifs. L'extension de ce type, assez peu représenté dans les domaines méridional et oriental, doit être pour une part dialectale (vieux bulgare), mais pour une autre part littéraire et s'expliquer par un calque des adverbes grecs en *-ως*.

Sont anciens (Évangile) : докрѣ, ѕлѣ.

Sont attestés à partir de Jean l'Exarque et dans les textes postérieurs : кѫ́гоу҃⁘ньѣ = *εὐγνωμόνως* (Grég. Naz.) ; готовѣ = *ἑτοίμως* (Grég. Naz.) ; довлѣ́ѣ, довѣ́лѣ = *ἱκανῶς, αὐτάρκως* (J. Ex., Grég. Naz.) ; ѝстѝ⁘ѣ (Supr.) ; подобѣ = *ὁμοίως* ; неподобѣ (Supr., Grég. Naz.) ; поспѣшѣ = *προθύμως* (Grég. Naz.) ; потрѣбѣ = *ἀναγκαίως* (Feuillets du Zograph) ; простѣ = *ἁπλῶς* ; противѣ ; ѧ́сѣ = *ὀξέως* (Supr.).

Ne sont pas signalés chez Miklosich et Sreznevskij : кесловесѣ ; некчалѣ (écrit нѫ кчалѣ 40,10) ; неначалѣ = *ἀνάρχως* ; несѣтворе҃нѣ = *ἀγενήτως* ; таѩ̀нѣ = *μυστικῶς*.

Les formes altéréесѣкрѫ́шенѣи 12,7. сѣкрѫ́шенїѣ 42,9. qui traduisent *τέλεον*, sont à corriger en сѣкрѫшенѣе, compar., plutôt qu'en сѣкрѫшенѣ (Supr.) : cf. le type de Supr. конъчѣнѣѣ = *τέλος* (adv.), *τὸ τελευταῖον* ; il est possible que *τέλειον* ait été interprété comme un comparatif en *-ιον*.

La forme χ$ѣ́ѣ 10,14 est à lire χ$ѣ́ѣи, compar. masc.

Le type en *-о* est peu représenté : outre ѕѣло, ѕѣло (voir p. XXXVIII), прѣсно пр҃но , тѣкыо токыо , nous ne trouvons que кластъно, напрасно, скоро ; цѣло

ѯрѣхъ, ѯрѣхѣ est plutôt un adjectif neutre qu'un adverbe, et il apparaît au génitif quand il est accompagné de la négation : нлаа не 8,6, cf. dans le Suprasliensis не тжкыа en regard de тжкыѳ; кхүнѳ 46,19 (S^b кѣспа est peut-être pour кхүнъ ou кхүна.

Nous noterons, outre ѿсѣждь 8,8, etc. (toujours avec ѣ, et la série des adverbes impératifs прьвоє, второє, третиєѥ 26,4, les formes de l'adverbe en -шьды tiré de шюгъ : шюгъшьды 8,13 (avec ш par surcharge sur ж, шюгъшьды 60,4, 84,12, mais шюгожды 2,12 (voir p. XXXVI); d'après la copie de Bonwetsch, S^b porte dans tous les cas шюгажды; voir p. LXXVI.

c) Le verbe.

Présent. — La 2^e personne du singulier est toujours en -ши, et la 1re personne du pluriel en -имъ -ихъ, -ѥмъ. A la 3^e personne du singulier, à côté de -т ъ usuel, nous trouvons un assez grand nombre de formes sans dentale : коудє 94,5 (S^b кѫдєт, 20,15; хо҃щє 74,15 (S^b хощєть; стражє 8,14; вєли 74,14 (S^b вєлит, 16,13; дрѫжи 10,10; пр҃ѣходи 10,9 et sans doute encore коудєть 24,5, où la finale -ть est barrée; наслади по- 4,7, qui est raturé en насладить, à ce qu'il semble (une main postérieure a rajouté т en cursive sur -и; пиит 52,17, où le -т peut être une addition d'un réviseur. Mais il faut vraisemblablement comprendre пии 74,5, 98,7 comme un impératif; et оу҃пѳри 90,9 est un aoriste, d'après le témoignage d'Eznik, malgré Isaïe, XXVII, 1 ἀνελεῖ.

Et de même : є 26,9, 40,15, et ѥ̂ 14,4, avec є rajouté par une autre main, en regard des formes courantes ѣсть, ѥ̂; кѣ 100,18 (S^b кѣсть.

Au pluriel : да коудоу 24,17; ила 52,13; et sans doute поѿ 4,3, où le т est une addition secondaire sur ѫ. Mais нарицѫ 78,16 est plutôt une 1re personne du singulier qu'une 3^e personne du pluriel, malgré S^b qui doit porter нарицѫт : Eznik « vous appelez » se réfère à l'orthodoxe, et suppose « j'appelle » et non « on appelle ».

Le manuscrit S^b rétablit souvent le -т, voir Bo^1, p. XII, note 4.

Impératif. — La forme кзслеихъ 6,1 pourrait être un présent-futur traduisant ἀναπέμψομεν pour ἀναπέμψωμεν; mais comme elle est à côté de кзспѣшихъ, il faut plutôt y reconnaître un impératif кзсзѣѣшихъ, avec la désinence -ѣшихъ attestée en vieux slave, en moyen bulgare et en vieux slavon russe (Vondrák, *Altkirch. Gramm.*^{2}, pp. 494-496, N. Durnovo, Лужнословенски филолог, VI, pp. 63-64).

Imparfait. — Les formes non contractes n'apparaissent que dans les cas suivants :

1° ѹпѣкѣше 48,9. 78,7: разѹпѣкѣхъ 46,14 (S^b разѹпѣкъ, compris sûrement comme aoriste) : c'est dans le type en *-ěje-* (pour la flexion de пѧкти, voir p. LI);

2° кѣхъ 16,7. кѣше 8,10, etc., кѣхоу 18,13, etc. (plus de 30 exemples), à côté de кѣ 82,8. etc. (8 ex.), 3° plur. кѣша 42,17. etc. (6 ex.). La forme contracte est exceptionnelle : кѧхоу 52,1: et кѧше 2,9 dans S^b, mais S^a porte кѣѧше.

Dans les autres cas, la forme contracte est régulière : кѹкѧше 14,6, полѧше 14,7. etc.; nous trouvons une fois оубѣрѧше 12,11 dans S^b, mais S^a a оубѣрѣше. La contraction de *-ěa-* a lieu généralement en *-ja-* (écrit ѧ, comme celle de *-jaa-*, selon le type russe (Vondrák, *op. cit.*, p. 511, N. Durnovo, *art. cit.*, p. 57, pp. 59-60) : ѹдѧхъ 12,2, etc., кѣдѧше 72,13. etc., пиѧхъ 8,10. etc. (45 exemples environ); ce ѧ n'appelle pas l'alternance de la consonne précédente : плакѧше 2,6 (pour плаковаше, issu de плаокѣше; et пысѧше 76,4. substitué à пышѧѧше. Mais il subsiste des traces de la contraction en *-ě-* du vieux slave et du moyen bulgare, qui apparaissent dans S^a sous la forme d'une confusion entre l'imparfait (type пиѧхъ et l'aoriste (type пиѣхъ :

кѹдѣхъ 6,16. 8,7. 10,12. 12,14, traduisant ἐώρων, mais sans doute compris comme aoriste; la méprise était impossible à la 3^e personne du pluriel, d'où неплакѹдѧхѫ 6,10;

хотѣхъ 10,4. traduisant ἤθελον; à la 3^e personne du singulier, хотѣ 88,15 peut être une correction de хотѣше = ἤθελεν. Partout ailleurs, l'imparfait a la forme хотѧше 106,6, etc., хотѧхоу 84,17.

Il faut noter que S^b conserve parfois *-ѣ-* : ѹдѣхъ 16,1 (S^a ѹдѧхъ ; ou plutôt il le restaure : хотѣше 10,1-2, où S^a хотѧше doit être une faute pour хотѧще.

Aoriste. — De рещи, l'aoriste est toujours рѣхъ z 60,5. 84,10. 86,13. 90,1 98,13, рѣхоу z 24,16. 38,18. 56,6. рѣша 20,6: la forme altérée ѿрѣкша 20,10 peut être corrigée en ѿрекоша ou en ѿрѣша (cf. ѿрѣхъ dans S^b, voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 25). L'aoriste de плести est сплетоша 36,14: ѹзѧѡкрѣтоша 70,2 est sans doute une faute pour le participe passé ѹзѧѡкрѣтѧше.

La 2-3^e personne du singulier n'a pas la finale *-тъ* dans S^a, à la différence de S^b :

к'ѧ 90,6 (S^b пачѧт , пачѧ 40,1. 46,19. 76,6. 90,6, 100,2, 6. 15 (S^b porte пачѧт dans la plupart des cas);

ѿи 74,7 (S^b ѡтиитъ , подзи 82,10 (S^b пѡдиитъ , прїѧ 48,10 (S^b прїѧт , прнѧ 72,1 (S^b прїѧтъ .

Et de même :

ки 16,12. 18,1. etc. (14 ex.; S^b a souvent кѝ , сзки сѧ 76,9 (S^b сзкиѕть сѧ , 20,8:

да 42,5, пода 72,6, 106,12 (S^b подасть, 40,5, 104,10, прѣда 98,4.

Fait exception : дасть 74,9, qui peut avoir été compris comme un présent.

Conditionnel. — L'auxiliaire du conditionnel est toujours бы҂х҃ъ, бы, 3e plur. бышѧ 90,11.

Infinitif et supin. — La désinence russe -ть pour -ти n'apparaît qu'une fois dans un infinitif : приҳодить 54,15-16 (S^b приҳодити).

Dans les cas suivants, nous avons affaire au supin, dont l'emploi est régulier : йдѧҳѫ ... твор҃ить 12,16, йдѧҳъ пы́тать 16,4 (S^b пытати), йспоуст҃ить а҃ ... бр҃ꙋ сѧ 96,15.

Participe passé actif. — Dans la flexion des verbes en -нти, la répartition des formes en -нъ- et des formes courtes paraît se laisser ramener à des règles assez précises.

Au nominatif masculin singulier, nous avons toujours -нъ҂ (30 ex., sans exemple contraire).

Aux autres cas, devant -ш-, nous trouvons -нъ- avec les verbes sans préverbe : колнъшоу 58,15, роднъ'шаго 64,15, твор҃нъшѧѥмоу 70,17 ; et avec les verbes dont le radical se termine en -ч : плоу҆чнъшемь 6,12, плоу҆чнъша 98,7, оу҆вели҃чнъшии 8,6, полꙋ҃чнъшоуѥмѫ 102,9. La forme courte apparaît avec les verbes munis de préverbe dont le radical se termine en -л : къчельшии 8,5, йзвол(ь)ш- 44,11, 60,18, 72,15, 86,14, 102,15, похоульша 82,3 ; en -р : сътворш- 44,17, 62,2-3, 82,1 (mais aussi сътворнъшоуѥмꙋ 76,7) ; en -п : престоупльше 84,12.

L'opposition est particulièrement nette entre йзволнъ҂ 26,12, etc. (3 ex.), колнъшоу 58,15, et йзвол(ъ)ш- (5 ex.) ; с(ъ)творнъ҂ 16,16, 92,12, твор҃нъшѧѥмоу 70,17, et сътворш-, avec le seul exemple contraire сътворнъшоуѥмꙋ 76,7 ; mais плоу҆чнъ҂ 86,1, плоу҆чнъш- (2 ex.).

Types flexionnels. — Dans le type athématique, nous signalerons les formes :

ѥ҆сть : au négatif нѣсть нѣ҃) 4,4, etc., 3e plur. не сѫть 4,9 ; part. prés. сы(н), et сѧ 100,14, voir p. XLV.

дати : impér. подажь 58,9 ; part. prés. не дады(н) 14,15 (écrit не дади), не дадоуѫщоу 80,14, 84,17 (voir p. LXXIII).

вѣдѣти : présent 1re pers. sing. вѣдѧ 34,7, довѣдѣ[1] 34,10, 3e pers. вѣ 100,18

1. La forme вѣдѣ n'est pas rare dans les textes vieux-slaves : elle se rencontre, non seulement dans le Suprasliensis, où испобѣдѣ après аштѥ répond de façon curieuse dans un passage (p. 355, 7 ex.) à испобѣшꙋ҂ imperfectif dans la phrase principale, mais aussi dans le Feuillet macédonien glagolitique (III, 13-14), dans le Fragment glagolitique du Sinaï détaché de l'Euchologe (4 ex., I^b, 4, 6, 8, 11, voir Nahtigal, *Razprave*, II, p. 273, p. 284), et jusque dans les manuscrits de l'Évangile : Assem., *Mat.* XXVIII, 5, Ostr., *Mat.* XXV, 12. Nous la trouvons par ailleurs dans l'Izbornik de Svjatoslav et chez

(voir p. XLVII) ; imparfait ѣ҃дѧше, voir p. XLVIII. Le verbe apparaît défectif : en dehors du présent, de l'imparfait, de l'infinitif et des participes présents actif et passif, il est suppléé par ѣ҃дати : ѣ҃дадѧ кы 94,3, et avec préverbe повѣ҃дашта 82,6, сповѣ҃дак'шаго 80,3-4. Ces formes attestent que la répartition de -вѣ҃дѣти et de -ѣ҃дати n'est pas uniquement réglée par la question de l'aspect. Avec le préverbe про-, l'imparfait est провѣ҃дашє 94,8, mais le participe présent est провѣ҃дыи 92.13.16.

йиѣти : prés. йиѧѭ 22,9, йиѧши 34,1, йиѧть 4,13, йиѧуть 12,5, etc. (plus de 20 exemples) ; part. prés. йиы 54,8, йиѧщѧ 22,3, etc. (plus de 25 exemples) : c'est la flexion constante dans S^a, mais S^b répond une fois par йиѣѧ à S^a йиꙑ 78,9; — imparfait йиѣѧше, voir p. XLVIII.

En classe I, le verbe ꙗсти a l'impératif ꙗждь 44,10 et l'aoriste ꙗ҃хъ (voir p. XLVIII). Du verbe prés. чтеть 66,14, aor. почте 78,4, etc., l'infinitif почести 72,14 est un russisme. Les formes à préverbe du verbe ѧти (part. passif ѧтого 66,3, voir p. XLIV) sont :

ѫзати 80,13 : part. passé ѫзꙁ(є)шъ 108,1, avec є au-dessus de la ligne par rature sur ' ; le participe présent ѫзꙁиѫщє 70,1 est à corriger en ѫзꙁ<є>и ѧ ѫщє, voir p. XXXIX. L'imperfectif est ѫзꙁимати 66,8, subst. verbal ѫзꙁиманїє 66,11 : la forme ѫзи́мати 40,1 (S^b ѫзимѧ́ти, bien qu'ancienne (cf. Vondrák, *Altkirch. Gramm.*^{2}, p. 561), est ici sans valeur, puisqu'elle figure dans un passage corrompu et résulte d'un remaniement du texte.

прнѧ́ти 76,13, etc. : prés. прїѧметь 42,9, etc., impér. прїѧми 48,8 (voir p. XXXVIII) ; part. passé прїѧлъ 84,6. L'imperfectif est прїѧмати 38,6, prés. прїѣѧ ѧ є- (voir p. XXXIX).

subst. verbal прѣѧ́тїѧ 64,11 : part. passé прѣѧ́ѧшєй 70,8.

aor. ѿѧ 74,7 : prés. ѿтѧметь 66,10, 74,9; part. passé ѿтѧѧлъ 78,7 (raturé), ѿѣлъ 78,12 (avec є rajouté au-dessus de la ligne) : le copiste a dû trouver dans son original des formes ѿт ѣ҃ лъ, ѫзꙁ ѣ҃ лъ ; part. passif ѿѧтο 94,15. L'imperfectif est ѿтѧмати 74,5-6, etc., part. prés. ѿѧ є ѧ оущѧ 72,16-17 (voir p. XXXIX).

Jean l'Exarque (voir Sreznevskij, *Materialy*), dans les *Commentaires de l'Evangile* de Constantin le Prêtre (2 exemples chez Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 427, confirmés par Jagic, *Starine*, V, p. 34), etc. Cette forme s'est maintenue en moyen bulgare (jusqu'au XV^e siècle), et elle est connue par ailleurs du vieux slovène et du vieux tchèque ; elle est attestée aussi en moyen serbo-croate (jusqu'au XVI^e siècle) et en russe, mais en fonction adverbiale. Voir Vondrák, *Vergl. slav. Gramm.*^{2}, II, pp. 215-216, p. 474, Rešetar, *Rad*, CXXXVI, p. 180, et mon ouvrage sur *La langue de D. Zlatarić*, I, p. 220. Nous n'atteignons donc pas à une répartition dialectale tranchée de ѣ҃дъ et de ѣ҃шь, mais il reste que ѣ҃шь est la forme des premiers traducteurs, et que ѣ҃дъ est plutôt un trait du vieux bulgare.

En classe III, le thème de présent du verbe ИСКАТИ a la forme ѩщ- : part. prés. actif ѩща 12,5, part. prés. passif ѩщемѹѣнѹ 60,5. L'infinitif qui répond au présent зижеши 38,7 est зидати 18,12; le participe passif ѡписаноу 26,8 doit être imperfectif.

Les verbes du type КНТИ gardent и, ы au présent : оу҃кнѣть 78,11, сѫ кр҃ыѣть 80,1.

Pour la flexion des imperfectifs dérivés, voir p. LXXIV.

En classe IV, ИНѢТИ a régulièrement le thème d'infinitif ИНѢ-, et ИНИ n'apparaît que dans S^b : ИНИА СѪ 102,12 = S^a ИНѢАХ СѪ. Il en est de même pour la confusion de СЛЫШАТИ et de СЛОУШАТИ : S^b СЛЫШАѦ 4,1, mais S^a porte СЛѪШАѦ.

C. — *Emploi des formes et syntaxe.*

a) Emploi des formes nominales.

Les nombres. — Le duel est d'emploi régulier : nom.-acc. р҃ѫцѣ колѣнѣ 14,6 = χεῖρας ἱκετίας, et de même 12,14-15, 78,9; gén.-loc. и҆ (lire ѡ҆) двоу҃ несѫтвореноу 24,16, et de même 24,5,6,13, 58,4,17, 76,1; dat. несѫтвореныимѣ двѣма 22,14 = ἀγένητα δύο. Nous trouvons également le duel au lieu du pluriel logique (cas de plusieurs paires) avec les noms du « pied » et de l'« oreille », c'est-à-dire déjà comme forme fixée de pluriel-duel : постлаахѫ бо ѥ҆ нашима ногама 98,16-17; нѣсть дрѫжинѣ затворѧти оу҃шию 4,4-5, mais дроужине... затворѧше слоуҳы 2,7; voir St. Kul'bakin, *Le vieux slave*, pp. 270-271, qui d'ailleurs présente mal les faits rassemblés par A. Belić.

Il faut par conséquent rétablir le duel dans le passage corrompu (rajouté dans la marge) : себе же сѹще чѧсть и҆ 24,5-6 = ἀλλήλων δὲ μέρη τυγχάνοντα, à lire сѹщи чѧсти (voir p. XLV); et de même sans doute dans и҆коже (lire и҆каже ou и҆же) бо к҃а рѣкѹ 22,2-3, où к҃а, qui est précédé de ѡ҆ѣма, doit être une altération de la forme rare ка : cf. Supr. 203,28 иже ка рекѫ.

Dans la flexion du verbe, le duel n'apparaît pas ou plutôt n'est pas conservé par les copistes : не бѹдет нетъ҃рьнѣ двѣ 24,6 (rajouté dans la marge) = οὐκ ἔσται ἀγένητα δύο, où l'on ne peut guère penser à un calque du singulier du grec.

Pour l'emploi du duel, le texte slave est complètement indépendant du texte grec; dans les vers de la page 9, les duels du grec homérique n'ont pas été compris.

Le collectif каменїе 44,4,5,6 répond au pluriel grec λίθοι; il signifie « des pierres, de la pierre », et il s'oppose nettement dans un exemple au singulatif

камыкъ « une pierre, un bloc de pierre » : **не ѣще каменїе прѣбывають ѥствомь хлѣбина бывшей камыци** 44,4-5 = οὐκέτι λίθοι μένουσι τῇ οὐσίᾳ οἰκία γενόμενοι οἱ λίθοι; et cf. **кáмыкоу** 68,1 au sens de « idole de pierre ». Ce collectif est traité comme pluriel au point de vue de la syntaxe d'accord : **ѿ каменїа... ѡ нихже** 44,4.

Le mot **ѡгражїе** 14,2.5.9. 16,2 traduit le singulier ξίφος, mais il répond sûrement à un pluriel grec dans **на ѡгражїе и̑ на копїа** 68,13.

Nous trouvons **цвѣты** 12,3, acc. plur. = τὰ ἐξανθήματα, mais **цвѣтьца** 6,5, gén. sing. = ἀνθέων. Le mot **цвѣтъ** est originairement un postverbal au sens de « floraison », et il a conservé partiellement en slave une valeur de collectif : son pluriel rend bien le pluriel « floraisons » du grec; **цвѣтьць** (Supr., Pand. Ant., Grég. Naz.) a peut-être pris secondairement le sens collectif de **цвѣтъ** dont il est proprement le singulatif.

Le singulier **дроужина** 2,7. 4,4 traduit le pluriel grec ἑταῖροι, mais l'anaphorique est au pluriel : **дроужине... ѡнѣмъ** 2,7. Le pluriel **книгахъ** 76,12 rend le singulier γραφῇ, et cf. **книги** 90,11; **людем** 84,16 répond à λαῷ, mais le passage du singulier au pluriel dans les verbes dont ce mot est le sujet n'est effectué qu'incomplètement, et les formes de singulier **смысли... наоучивъ са** 86,1 s'intercalent bizarrement entre les pluriels **послоушаша... хотѧхоу** 84,16-17 et **клѣзше... приѧша** 86,2.

Les substantifs verbaux sont employés librement au pluriel, là où ils traduisent un pluriel du grec : **различенїа** 12,2 = διαφορᾶς, **оученїи** 74,3 = μαθημάτων, **повелѣнїи** 74,6 = προστάγμασιν, etc.

Les cas. Nominatif. — Un emploi absolu du nominatif (voir Vondrák, *Vergl. slav. Gramm.*[2], II, p. 228) apparaît soit à l'imitation du grec : **ѥма зл҃ъ гл҃ати са приѥмлеть** 38,11 = τὴν προσηγορίαν τοῦ κακὸς λέγεσθαι λαμβάνει; **зл҃ъ гл҃ати са [нарéченїе] ѥма приѥмлеть** 58,9 = τοῦ κακὸς (κακῶς C) λέγεσθαι τὴν προσηγορίαν λαμβάνει;

soit en regard de l'accusatif du grec : **гл҃емь же чл҃ка ѡногда зл҃а..., ѡногда пакы... бл҃га** 36,13-14 = λέγομεν δὲ τὸν ἄνθρωπον ποτὲ μὲν κακόν..., ποτὲ δ' αὖ πάλιν... ἀγαθόν; **немощнѹ быти гл҃еши бг҃оу· ѥже бо немощенъ...** 48,12-13 = ἀδύνατον τὸν θεὸν φήσεις (var. φῂς) ὑπάρχειν· τὸ δὲ ἀδύνατον...

Par conséquent, c'est au nominatif en tant que cas « absolu », et non à l'accusatif au lieu du génitif-accusatif, que nous avons affaire dans : **ѣдѝно что сътворено чл҃ка многочастенъ животъ ѿ ѥ҃а сътворенъ рéчеть** 24,8-9 = ἕν τι γενητὸν τὸν ἄνθρωπον πολυμερὲς πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φαμέν.

Nous pouvons reconnaître le cas « absolu » aussi bien que l'accusatif dans les exemples : **аще ли дѣйствѹѭщѣмѹ ѥствомь хощеши рещи** 36,11 = εἰ δὲ

τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν φάναι (εἶναι E) θέλεις; ничсо҃же ѥ҃ного ... зл҃ое нарє́ци ѥ҃ллаши 58,6 = οὐδὲν ἕτερον ... τὸ κακὸν εἰπεῖν ἔχεις.

Accusatif. — L'accusatif pour le génitif-accusatif n'apparaît de façon sûre qu'avec la forme enclitique de l'anaphorique : сѫда и 94,5 « il le créa (le diable) », etc.; il faut lire sans doute ни сѧмъ <сѧ> хо́тѧ вѣ҆тати къ оу҆зѫ 2,8 = οὐδὲ ἑαυτὸν δεσμῷ περιβάλλειν ἐπιθυμῶν.

Le passage altéré кѣгѵ҃нъ ѝ зиїа ѝ наричѧ 90,8 nous fournit, non un cas d'emploi de l'accusatif pour le génitif-accusatif, mais au contraire un exemple curieux de génitif-accusatif d'un masculin en *-ĭ-* : il faut lire sûrement кѣгѵ҃ни зиїа; Miklosich et Sreznevskij signalent la même forme dans la traduction de Grégoire de Nazianze, et également en apposition à un autre génitif-accusatif : пр҃ка кѣгоуни.

Le génitif-accusatif pluriel ne se rencontre pas hors de la flexion des pronoms personnels : нѣ ѣ кыχ 106,1 est un locatif qui rend librement le grec εἷς τινας.

L'emploi absolu d'un verbe naturellement transitif est évité dans : не соущихъ (lire соущихъ, могоущихъ оу҆кѣдѣти и 104,13 = οὐκ ὄντων τῶν γινώσκειν δυναμένων; et cf. la périphrase оу҆казѧ ѥ҆ 64,10 = σημαντικόν. Il est conservé ailleurs, ainsi по ни҇же творити ѥ҆моу бѣ҆ше лѣпо 100,11-12 = καθ' ἃς δημιουργεῖν αὐτὸν ἔδει.

Génitif. — Les verbes suivants se construisent avec le génitif :

слоуштати 4,1 (le complément est un nom de chose), послоуштати 72,2 (nom de personne), 4,8,12,13 (nom de chose); l'exemple послоуштати заповѣди 74,5 (acc. plur., ou gén. plur. en *-и* pour *-їи*) est ambigu; mais слышати a son complément à l'accusatif : 2,5-6, 26,2 (nom de chose); et de même прѣслоуштати : 82,3, 94,1 (nom de chose);

сѵмотрити : сѵмъ (lire сѵмъ) сице бывающь смотрѧ 10,3; mais видѣти veut l'accusatif : 6,16, etc.;

разоумѣти : соущихъ сице разоумѣ 20,2 = περὶ τῶν ὄντων οὕτως διετέθης, mais il peut s'agir d'une altération du texte, pour <ѡ҃> соущихъ : nous trouvons ailleurs ѡ҃ к҃ѣ разоумѣти 102,11, et avec l'accusatif сѐ зл҃о разоумѣ 78,17;

искати 8,10; вьзискати 10,16, et de même sûrement 54,16 : вьзискати... соущихъ, dans un passage corrompu; — в҃зискобати [ѝ пытати] 20,9 (variante de traduction); — пытати 78,4; — любити 14,13; — въпрашати 22,10, 52,13 (le complément est un nom de chose), et cf. въпрашати тебе 88,7; avec un adjectif neutre : малыхъ повъпрашати 58,14-15, mais мало въпрашати 44,11,

et avec double complément тебѣ ... нало ... вънрашати 32, 5, 50, 5. 68, 22; вънросити 94, 17; отънросити 72, 7;

трѣбовати 18, 9. 102, 7. 104, 4. répondant au tour grec δεῖσθαί τινος; mais le verbe veut l'instrumental au sens de « se servir de », χρῆσθαί τινι (voir p. LVII);

подати 58, 14 : подажь вънрос'наго словесе; подавати 80, 16 : сады сѫ̀ти подавѣше, mais avec l'accusatif 22, 8 : нои словеса подаѥ̀ти;

полоучити 14, 7. 60, 2. 74, 10. 84, 11;

вѣкоусити : ѩше вкоусить дрѣва 84, 1, mais вкѹсити ... ѿ дрѣва 84, 3, et avec les deux tours à la fois не дадоуштоу ѥ̀ди вкоусити нѣ ѿ коѥ̀го дрѣва 80, 14;

окаишати 72, 5. окнажити 14, 11. etc.

некрѣщи : некрѣщи ... житьа 96, 16. au sens de « ne pas se soucier de » (ἀμελεῖν τινος), à côté du tour некрѣжаше сѧ ѥ̀моу ѿ вещи 46, 19 = μηδ' ... ἔμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης; mais avec l'accusatif чѧсть ... некрѣжеть 46, 21 = μέρος ... ἐᾷ, au sens de « laisser », cf. le passif некрѣщи сѧ 98, 13 « être laissé »; dans l'exemple некрѣже ѥ̀го 96, 10. nous trouvons ѥ̀го et non l'accusatif enclitique и, bien que le sens soit sûrement « il le laissa ».

Le verbe надѣѥ̀ти сѧ se construit ordinairement en slave avec le locatif ou le datif. L'exemple suivant de construction avec le génitif est tout à fait suspect : ѝ конець не сѫ̀ти, но вѣчнаго сѧ надѣѭ̀ (lire надѣю ou надѣѧ) сѩсѣнїѧ 4, 2-3 = καὶ τὸ τέλος οὐ θάνατον, ἀλλ' αἰώνιον ἀπεκδεχόμενος σωτηρίαν; le génitif a pu être substitué au datif (voir p. LVI), d'après конець ... сѫ̀ти mal compris.

Avec les verbes munis des préverbes до-, от-, etc., dont la valeur est nettement sentie, le génitif apparaît avec ou sans préposition :

доходити : доходѧща нѣ̀се 8, 8;

остати сѧ, оставити сѧ : ѡ̀ставѣ сѧ вѫдѣщаго 88, 16. ѡ̀стаѥ̀ть же сѧ ѹ̑ченїи 86, 15-88, 1;

отъстѫпити : ѿстѹпивѣ вѫдѣщаго 90, 6-7. mais не вѣ ѿстоупилѣ ѿ своѥ̀го ѥ̀ства 90, 15;

отѧти, отимати : ѡ̀тъемъ ѡ̀ного 78, 7 « ayant enlevé de cela », mais le premier mot est raturé sur ѡ̀то, et il faut plutôt lire ѡ̀т|ѣемъ <ѡт> ѡ̀ного; ѿнѧто ... ѿ чѧ̑ка 94, 15; la construction courante est le datif de la personne et l'accusatif de la chose : ѡ̀тимати ѥ̀моу ѝ силоу 74, 5-6. etc.;

отъмѧчати : ѿ горѣшнѣѣ ... ѿлоучати 18, 11;

размѧчити : разлоученъ ѥ̀сть вещи 24, 1. mais ailleurs разѹ̀ченѹ̀ быти ѭ̀ ѿ вещи 24, 12. et de même 24, 9. etc.;

оукѣгати : сего крашна ... оукѣгаѭ̀ща 80, 7. et de même 16, 10;

оутаити : ѝ теке же не оу̀таѩ̀ти сѧ 58, 12.

Avec le verbe « être », nous trouvons le génitif de qualité : кѧ̑каго ѥ̀ства

сый 92,14, et le génitif d'appartenance : прѣспѣшнаго ѣстка ѣсть кѫга 104,7-8 = ὑπερβαλλούσης φύσεώς ἐστιν ἀγαθῆς, et de même 102,5, et sûrement aussi 62,6; mais le génitif du grec est rendu par отъ dans ни коудоуть ѿ ѣдиноѧ вєщи 54,2 = οὐκ ἔσονται ὅλης μιᾶς.

Les compléments des pronoms sont au génitif avec ou sans отъ : коє ѩхъ 82,2, инѣдиноже соущихъ 52,10, et de même 52,4, 54,3, etc.; mais ѿ рлкъ кто 8,13 = τῶν οἰκετῶν τις, ничимже ѿ ѳнѣхъ 38,6 = οὐδ' ὁπότερον ... αὐτῶν, инѣдиноже ѿ сиѫ 38,4, et de même 62,17, 70,17, etc.

Le complément du supin est au génitif : ѩдѫѫ ѩ горшихъ тъ҃рить 12,16.

Dans les phrases négatives, le complément du verbe transitif se met ordinairement au génitif : не оукѣган... пѣсни 6,2 = μὴ φύγῃς ... ὕμνον, etc.; et aussi le régime de l'infinitif complément : ѩ да оуко нѣ... нию сѧ тъ҃рити [та]коѣго словесе 42,14-15 = ἵνα δὲ μὴ ... κατασκευάζειν τινὰ δόξω λόγον, et de même 4,4-5, 46,11-12, 50,10, etc. Le génitif apparaît jusque dans des cas comme : ѿ неиоженїѧ ѣжїѧ погꙋбити ѕѫыхъ 48,12 = ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸν θεὸν ἀνελεῖν τὰ κακά, χытрость ... дакшꙋ ѧ не ... ѩ сместабленїѧ 106,15 = τέχνην ... χαρισαμένου, οὐχὶ δὲ καὶ τὴν ... σύστασιν, et cf. цлаа не 8,6 (voir p. XLVII).

Mais il y a des exceptions à la règle : ни хы҃трость свою показа҃ 100,17 = μήτε... τὴν ἐπιστήμην δείκνυσιν, et de même 18,10, etc. Une partie des exemples de l'emploi de l'accusatif au lieu du génitif négatif doivent d'ailleurs résulter d'altérations : ни... хвалы ни... похоуленїе прнѣмлѧ 72,11-12: ничтѳже не ѳеиъ 78,12, mais la phrase suivante a ничсо́гоже... подакъ, et il faut lire sans doute ничсоже, et de même 66,5 (voir p. XLIII).

Datif. — Au datif du grec répond une préposition dans des cas comme : кыти... съ вещїю 44,16 = συνεῖναι... τῇ ὕλῃ, съвръшенно съ ѣмь 108,1 = σύγχρονον... τῷ θεῷ, etc., et cf. с нами гласꙗщихъ 6,6 = τῶν... συναδόντων. Le tour всѣ҃ти нѣкыи 100,10 devrait donc signifier « semer pour quelques-uns » = σπεῖραί τισι, plutôt que « semer dans quelques-uns » = ἐνσπεῖραί τισι, dont la traduction correcte serait всѣ҃ти нѣ къ кыѧ.

Avec les verbes de mouvement, nous trouvons ordinairement le datif avec la préposition къ : дрѣкоу... приносити 68,1; вещь ѣиѧ прилагати 32,13 = ὅλην αὐτῷ προσάπτειν; — mais сѝ прилаґати к немоу 16,14 = ταῦτα προσάπτειν αὐτῷ, сѐ прилагáти к немоу 18,3 = τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ, et приложити къ... 22,15 = προστεθεικέναι τῷ...; прибанжати къ... 14,9, 60,18; принти къ... 98,2, приходити къ... 16,12; къкоупити сѧ къ... 26,1, съкоупити сѧ къ... 26,5, 98,9; съплести сѧ къ... 36,14; ѳбщекати къ... 64,10, 64,16 (2 ex.); cf. нѧтъ́ѣникъ кы҃баше къ банжицѣ 14,6 = ἰκέτης τῷ πλησίον ἐγίνετο.

Se construisent avec le datif les adjectifs : бнньнъ 92,12, etc., бнноѣьнъ 38,8, нєбнньнъ 32,12; радъ 96,3; χытръ 80,3 (достоинъ, dans казни достойно 84,8-9, régit sûrement le génitif);

подобьнъ 8,7, etc., adv. подобьнѣ 6,8; тчьнъ 96,9; et de même тоюуже ѥюуже... 102,1, où il faut lire тжⷣ'ѥ ѥюуже... = ὅμοιος τῷ...

Le datif possessif, sans être rare, n'est pas très fréquent : прѣшєнєнїю... каковьствошь 44,2-3 = τροπὴν... τῶν ποιοτήτων, в чѧсти... ей 26,14 = ἐν μέρει... αὐτῆς, etc., et surtout avec le substantif тъворьць : тъворєць ѕ̂ зѫлыхъ 38,10, etc.

Mais quelques indices nous donnent à penser que ce tour avait plus d'extension dans la traduction originale, et que les copistes l'ont en partie éliminé au profit du génitif : une divergence entre S^a et S^b : конєць кы йшѣлъ и̑ житиѧ S^a (житїѭ S^b) 84,4, où S^b peut conserver le texte primitif; le maintien du datif à la faveur d'une altération : нагрѣшнѧ поѫщи сѧ (lire поѫщихъ) чл҃коиъ 2,11 = ἐπιτάριον ἀνθρώπων ᾀδουσῶν; la présence du génitif dans des cas où son emploi est insolite : да<ѧ> поχвалєннє тъворца 12,1-2 « louant le créateur » (on attend тъворцю), et de même 4,2-3 (voir p. LIV).

Le datif indiquant la destination paraît se trouver dans : ѣди пєр'тъєца ѡстави̑къ псо́иъ 14,1 = βορὰν καὶ καταλιπὼν τὸν νεκρόν (« pour la pâture »).

Le datif exclamatif est attesté par : ѡ̃ сѫгласно́шѵ̆ сѫстакѫ дх҃шь сложенѧ сѫ̀мь, ѡ̃ доброшѵ̆ лнкѫ 4,15-16 = ὦ συμφώνου ἁρμονίας ὑπὸ θείου πνεύματος συγκειμένης, ὦ καλοῦ χοροῦ; ѡ̃ непослѵ̆шанїи (lire ѡ̃лє послѵ̆шанїю) добрѫ и̑ сѫборѵ̆ чєстнѫ и̑ дх҃о́бношѵ̆ брашноу 6,12-13 = ὦ ἀκροατηρίου καλοῦ καὶ συμποσίου σεμνοῦ καὶ πνευματικῶν ἐδεσμάτων. Ce tour est assez exceptionnel en vieux slave proprement dit (2 exemples dans le Suprasliensis), mais il n'est pas rare, semble-t-il, dans les textes de rédaction slavonne : ainsi dans la traduction de Grégoire de Nazianze ѡ блаѕодѣю 375^b = ὦ τῆς μεγαλοψυχίας. C'est un calque maladroit du grec, étranger à la langue des premiers traducteurs. Le slave connaissait, comme le grec, le génitif exclamatif (voir Vondrák, *Altkirch. Gramm.*², II, p. 249), qui est slave commun et nullement particulier au serbo-croate, comme paraît le dire A. Margulies (*Der altkirchenslavische Codex Suprasliensis*, p. 95); mais le génitif du grec a été interprété comme un génitif absolu, et rendu en conséquence par le datif absolu.

Pour le datif absolu et le datif sujet de proposition infinitive, voir p. LXVI, p. LXVIII.

Instrumental. — L'instrumental apparaît :

avec l'adjectif дльжьнъ : кѵ́поѭ дльжєнъ бѵ̆ти 46,21-48,1 = αἰτίαν ὀφλισκάνειν;

avec le verbe трѣбовати au sens de « se servir de » (χρῆσθαί τινι) : кащѣшиѥи трѣбовлѣ 34,10 = χρησάμενος τῷ κρείττονι, et de même 34,8,9, 80,6. C'est un calque du grec : трѣбовати (avec le génitif, voir p. LIV) traduit proprement δεῖσθαι, χρείαν ἔχειν, χρήζειν (τινός) « avoir besoin (de quelque chose) », mais il a été utilisé pour rendre χρῆσθαι. Le tour a dû surprendre les copistes, qui l'altèrent dans un cas en substituant à l'instrumental le génitif plus usuel : ѥмѣѥ подобнѣ трѣбоуѣть 68,10, au lieu de ѥмь неподобнѣ трѣбоуѣть « il s'en sert mal ».

Le complément des verbes passifs est rendu par l'instrumental concurremment au génitif avec отъ : тацѣи сѧ ѿ ѣ҃ сътворѣша 70,2 = ὑπὸ θεοῦ γεγόνασιν, etc., mais сътвори сѧ коѥѭмь 90,12, et de même 4,15, etc.

A l'accusatif de l'idée verbale du grec répond l'instrumental dans поѣ тѣ ко глáсѡц 4,3 = ᾄδουσι γὰρ τὴν ᾠδήν, et dans la locution ѩкоже словесемь рѣ́ѭи 8,12, 18,13 = ὡς ἔπος εἰπεῖν.

En valeur locale, nous trouvons l'instrumental пѫтиⷨ 8,3 (voir p. XLI) = διὰ πόντου (pour δύο πόντου).

L'instrumental de qualité est d'emploi très rare : не соу́ѭѫ ничимиже ѿ ѳнѣѫ 38,6 = οὐδ' ὁπότερον οὖσαν αὐτῶν ; il apparaît dans le pronom сиⷨ(ѫ) = οὕτως employé en valeur adverbiale : ни ѡставї ѭ присно́ сиⷨѫ но́сити сѧ 18,10 = οὕτως φέρεσθαι, et de même 54,9. Le prédicat des verbes бꙑти, глаⷭти, etc. est ordinairement au nominatif ou à l'accusatif, ou encore au datif (voir p. LXIX) ou au cas « absolu » (voir p. LII).

Locatif. — L'emploi non prépositionnel du locatif n'est pas attesté. En dehors de certaines constructions verbales (плаѥжати, etc.) et de quelques formes fixées, le locatif non prépositionnel, dont le vieux russe conserve des vestiges, avait déjà disparu en vieux slave, et les prétendus exemples qu'on en donne ne sont que des fautes de copiste : косхо́тѣнїи 20,13 = ἐν ἐπιθυμίᾳ est à corriger en <ѣ> косхо́тѣнїи ou en ѣѫ хо́тѣнїи.

Les prépositions. — La préposition portant sur deux ou plusieurs mots réunis par une particule de coordination peut n'être pas répétée devant tous les mots : ѡ оу҆бо́й и҆ ѡ ѩвободѣи́стѣѣ и҆ дроугꙑѭѫ 60,13-14, et moins nettement ѥ́дино что бы́ ѿ сѫставѣ и҆ли ... работаю́щиѭ 72,9 = ἓν ... τῶν στοιχείων ἢ τῶν... Plus ordinairement, la préposition se répète, ainsi ѡ бо҃ѣ и҆ ѡ бе́ѭи 22,13 = περὶ θεοῦ καὶ ὕλης, et de même 2,3, 56,3 ; et aussi dans le cas où un substantif est apposé à un autre : ѩки в мѣстѣ коѥмь ѣѫ кѣѭи 26,6, traduction libre de καθάπερ ἐν τόπῳ τῇ ὕλῃ « comme dans la matière-lieu ».

La préposition дѣлѣ, qui n'est pas proclitique, est d'emploi plus souple :

elle est répétée dans дрѫжькы дѣла паче ѝ прадѣ банѭнкъ дѣла 34,3 = ριλίας ἕνεκα μᾶλλον καὶ τῆς πρὸς τὸν πλησίον ὠφελείας, mais non dans чадородьства дѣла ѝ рώднаго прѣѭтїа 64,11 = παιδοποιίας ἕνεκα καὶ τῆς τοῦ γένους διαδοχῆς; нічесóгоже ѝного дѣла нѣ сконѫ ѿтатїа 66,5-6. qui doit être une traduction abrégée de οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως ἢ (λόγου χάριν) τῆς τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως ἕνεκα; ce qui nous invite à accepter le texte de S^a dans le passage ѿвогда зѣ оубиваꙗ дѣлѧ, ѿкоѣ паки добродѣѭнїа кѣтъ 36,14. malgré le grec ποτὲ μὲν κακὸν διὰ τὸ φονεύειν, ποτὲ δ' αὖ πάλιν διὰ τὸ εὐεργετεῖν ἀγαθόν, et à considérer la leçon de S^b добродѣѭнїа ради comme une addition secondaire (cf. p. LXXVII).

La préposition peut être séparée par un complément du substantif qu'elle régit, sur le modèle du grec : пó ѝзволенїа же прáкоу 58,8 (altéré dans S^b en по ѝзволéнїю же прáва) = κατὰ δὲ τὸν τῆς προαιρέσεως τρόπον, et de même 54,4. 15, etc.; particulièrement dans la locution к҃х҃ ... пѣсто 60,16. 78,10.

Le régime de la préposition est un groupe dont le premier terme est une autre préposition dans : крóмѣ к ниҳже 102,15 = ἄνευ τῶν ἐν οἷς : la difficulté de rendre en slave l'article du grec entraîne les traducteurs serviles à des constructions laborieuses (voir p. LXI).

La préposition дрѣвле (= древлѣ) peut régir un infinitif, voir p. LXVII.

La préposition кромѣ gouverne le génitif : сиҳ крóмѣ 6,10; ѣ̂ство крóмѣ 34,11 = ἐκτὸς οὐσιῶν est à lire ѣ̂стьѣ крóмѣ (voir p. XXXVII) : si S^b porte ѣ̂стествомъ (instr. sing.), ce n'est pas un exemple valable de construction de кромѣ avec l'instrumental, puisqu'il s'agit d'une correction fautive.

Dans les tours du type ἀγαλλιάσομαι ἐν σοί, l'hébraïsme ἐν est rendu en vieux slave par ѡ et le locatif. Il faut reconnaître ce procédé de traduction dans le passage mal compris ѝ вещи ѡ бозѣ сдрѣжащиѝ 26,6 = καὶ τὴν ὕλην ἐν τῷ θεῷ τὸ συνέχον « et que la matière est le contenant par rapport à Dieu ». C'est отъ qui répond au grec ἐν dans кыкаѡщиҳ ѿ него 28,5 = τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ, interprété à tort au sens de « des choses qui naissent du fait de Dieu ».

b) Adjectifs et pronoms.

Nous noterons l'emploi des formes déterminée et indéterminée de l'adjectif dans la phrase ѡ(лє ... сѫкорѣ честнѣ ѝ дх҃óвноѩ крашноу 6,13 = ὦ ... συμποσίου σεμνοῦ καὶ πνευματικῶν ἐδεσμάτων, et cf. 104,7-8 : la forme déterminée précède le substantif, et la forme indéterminée le suit. Avec нѣкыи, l'adjectif prend de préférence la forme déterminée quand il est placé avant le pronom : 4,1. 8, 12. 34,11, etc., et la forme indéterminée quand il est placé après lui : 12,15, etc.; cf. сѣи нѣкыи гдⷭ 90,8, mais ѝнъıи сѣи гдⷭ 76,15-16.

Lorsque l'adjectif neutre est employé absolument, le pluriel est plusieurs

fois substitué au singulier du grec : пагрѣкнлл 2,11 = ἐπιτάφιον, ѥтиннлл 22,7 = τὸ ἀληθές, et de même 34,10. 48,5. etc.

L'adjectif d'appartenance, tenant la place du substantif dont il est dérivé, peut être suivi de l'anaphorique : чл҃ѧѣскаго дѣлл слоужєнїа ... потрѣкнымъ єпѫ 104,17-18 = διὰ τὸν ἄνθρωπον ... πρὸς ὑπηρεσίαν τῶν ἀναγκαίων αὐτῷ : чи҃нъ ... сѫстлвлнын и҃ кл҃гóє и҃хъ оу҆крашєнїє ѥ҆стьл 12,11-12 = τὸ εὔτακτον τῶν στοιχείων καὶ ἡ περὶ αὐτὰ τῆς φύσεως εὐκοσμία.

Nous ne trouvons pas le démonstratif en valeur de semi-article : сказанїє се прїѩтнн 48,7-8 = τὸ παράδειγμα λάβε est une traduction renforcée, au sens de « l'exemple que voici » [1].

Le possessif apparaît assez souvent là où le grec n'a que l'article : къ своей женѣ 64,10 = τῇ γυναικί, et de même 2,7. 6,11. 22,8. etc. Il a la valeur objective dans тво єѧ̀ любъ́ 20,11 = τῆς πρὸς σὲ φιλίας. L'emploi du datif ни, etc. comme substitut du possessif est rare : словесн ни 60,8. cf. каковъ-стьл ни 42,18. etc. (voir p. LVI).

L'influence de l'original grec limite l'emploi du réfléchi : и҃зволенїє повѣдѣѩти своє 20,12 = τὴν προαίρεσιν ἀπαγγέλλεις τὴν σήν, etc. ; mais к дому҆ и҃дѫ҆ моемоу҆ 12,13-14 = ἐπὶ τὴν οἰκίαν (ἀν)εχώρουν τὴν ἐμήν, et de même 106,3. etc. Dans le cas de la phrase infinitive ou participiale, le fait est indépendant du grec : кѣл ... желѫща послоушати заповѣди єго 74,5 = προτρέποντα ... πείθεσθαι τοῖς προστάγμασιν, etc. ; nous trouvons côte à côte le réfléchi et l'anaphorique dans подрáжати сѧ вслн и҃ послѣдьствéнникомъ ємоу҆ кѹ́ти 16,13 = μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει, mais la seconde phrase est une variante de la première, et sans doute une addition d'un réviseur. L'emploi de свои au sens de « son propre » est à part : своѫ҆ ѿтлтїа 66,6 = τῆς τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως.

Le réfléchi сѧ peut porter sur plusieurs verbes, ainsi 96,15; en particulier quand le complément de ннѣти сѧ est un verbe réfléchi ou passif : протнвлм-

1. Il s'agit, ici comme sur d'autres points de la grammaire du vieux slave et du slavon, de savoir en quelle mesure nous pouvons légitimement retrouver dans des textes de l'époque du vieux slave (macédonien) et du vieux bulgare les traits du bulgaro-macédonien moderne. La méthode est évidemment bonne en principe, mais certains slavistes en ont fait un usage exagéré, au mépris de toute chronologie. Dans la question de l'article postposé, que Miklosich, Jagić, Vondrák (*Vergl. slav. Gramm.*², II, p. 356) ont résolue en accord avec les faits positifs, on force le témoignage des textes quand on confond la position postposée du démonstratif avec son emploi en valeur d'article. G. A. Il'inskij interprète тъ comme article dans des cas où le texte grec qu'il publie porte ἐκεῖνος (Златоструй XI вѣка, Sofia, 1929, p. 36). Les faits allégués par Margulies (*Der altkirchenslavische Codex Suprasliensis*, pp. 122-124) ne valent pas mieux : la comparaison mécanique entre le texte grec et le texte slave — d'ailleurs aussi mal établis l'un que l'autre — ne prouve rien. Si la langue parlée du X^e^ siècle avait fourni la moindre possibilité de rendre l'article du grec (en dehors des phrases nominales apposées, voir p. LX), nos traducteurs serviles en auraient usé et abusé. La syntaxe historique, sensiblement plus incertaine que la phonétique ou la morphologie, ne peut pas opérer avec des faits isolés, et ne doit pas devancer le travail philologique de critique des textes.

ѣ҆ть же҆... — Противлѧти сѧ нинт 52,6-7 = ἀντικεῖται δέ... — Ἀντικεῖσθαί μοι φαίνεται, et de même 38,4-5. 54,13. 58,11. etc. Le réfléchi de сѧѣти сѧ n'est pas exprimé dans les réponses : мнитъ ли ти сѧ...; — Мнитъ 34,14-16 = δοκεῖ σοι...; — Δοκεῖ, et de même 44,13. 52,5 : l'imitation du grec est visible.

L'attraction du relatif, usuelle en grec, est fréquemment calquée par le traducteur slave : кѫпѣшее и҆мѫже и҆мать 72,6 = πλεῖον ὧν ἔχει, и҆мѫ́же бѣ наслажлѧ сѧ 100,18 ἀπολαύων ὧν ἐπίσταται, прѡтивнлѧ творити и҆мже повелѣ 80,9. et de même 74,15-76,1. 78,7; avec une préposition : ѿ нихже творить 38,16-17 = ἐξ ὧν ποιεῖ, et de même 20,13. 38,9.17.19. 40,5. 64,1. 66,9: ѡ҆ нихже не довѣдѣ 34,10. et de même 72,11-12 (2 ex.). 86,15. 88,17. 106,2: в нихъ же ... рѣх 60,5 « dans ce que j'ai dit »; le tour est même conservé dans е҆гоже дѣлѧ сътвори 66,4 = ὧν ἐτόλμησεν; вѣ́ненх ... и҆мѫже дѣлѧ прѡ́сти прѣ́кыва́ти 46,19-20 = αἴτιος ... ὧν συνεχώρει μένειν; et avec l'antécédent exprimé, mais placé après le relatif: в нихже мѣсто сѣѣша зл҃ыхх сътворити 60,16 « en échange du mal qu'ils ont osé commettre ». Toutefois, il arrive que cette construction grecque soit éliminée : части ѹ҆же е҆ сътворилх 48,2 = οὐ ἐδημιούργησε μέρους, et de même sûrement 74,14; c'est sans doute ce qui explique l'anacoluthe de ѹ҆же дѣлесх дѣлѧ зл҃ыхъ ѿ бѫ сѧ сътворишѧ сло́ко тво́рити 62,1 « tu parles de ce que Dieu a fait à cause des actions mauvaises » (« du mal que Dieu a créé comme punition des actes mauvais »).

Syntaxe de иже. — Outre son rôle de relatif, иже sert à rendre l'article du grec[1] :

Devant une locution qualifiant un substantif : и҆же (е҆и҆же, correction secondaire) и҆ в Сикелїи Сирины 4,9 = αἱ παρὰ Σικελίαν Σειρῆνες; е҆же кх дрѹгомоу... слово 40,4 = τὸν... πρὸς τὸν ἑταῖρον (lu ἕτερον)... λόγον; et cf. слово е҆же ѡ҆ злоки 100,1.

Devant un participe pourvu de compléments : и҆же... ѿ не соущихъ к соущество сътво́рихх ѧ 16,16 = ὁ... ἐκ τοῦ οὐκ εἶναι εἰς τὸ εἶναι αὐτὰ ποιήσας, et de même и҆же... ѡ҆кꙋроуѧ 64,15-16 (2 ex.), и҆же... вѣдый 82,10-11. dat. е҆моуже... вѣдѧщѣмѹ 102,1 = τῷ... ἐπισταμένῳ; et е҆же е҆ствомъ сѧ е҆моу калоѣ 100,11 = τὸ τῇ φύσει ἀγαθὸν ὑπάρχον (C ὑπάρχειν) αὐτῷ. La forme déterminée du participe n'apparaît qu'au datif, où le tour est artificiel.

1. Il est inexact de dire (Vondrák, *Vergl. slav. gramm.*², II, p. 356) que ce tour n'est pas slave : dans des cas comme Cloz. 754 о Іосифѣ иже отх Аримаѳѣꙗ = εἰς τὸν Ἰωσὴφ τὸν ἀπὸ Ἁριμαθαίας, nous avons affaire à une phrase nominale (voir p. LXIV); la correspondance entre le relatif slave et l'article grec devant une apposition est instructive : l'article ὁ continue pour une part le relatif i.-e. **yo-*. Ce qui est un calque du grec, c'est l'extension mécanique du tour avec иже ou е҆же, et surtout l'emploi du relatif à des cas autres que le nominatif, qui donne des constructions inanalysables en slave.

Devant un mot au cas « absolu » (voir p. LII) : ѣже ... непощенz 48,13 = τὸ ... ἀδύνατον « le terme : impuissant ».

Devant une locution adverbiale : ѣже ѿ сего 102,1 = τὸ ἐντεῦθεν; ѣже ѿскодоу 58,1-2 = τὸ ἐντεῦθεν, et cf. 82,10; к несоуществоу ѣже к тоиоу 16,17 = εἰς τὸ μηκέτι εἶναι (locution qualifiant un substantif).

Mais l'article du grec peut être rendu par d'autres tours : їса соущаго к пазжсѣ его 6,2 = Ἰησοῦν τὸν ἐν κόλποις αὐτοῦ, et de même 54,16-17 (2 ex., altéré), 58,7; нанѣсьнаго 10,7 = τῆς ἐν οὐρανῷ; ѿ невѣдениа 20,8 = ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην; etc. Ou bien il est simplement supprimé dans la traduction, ainsi ѡ (écrit и҃) кещи ... словѣ 54,11-12 = τὸν περὶ... τῆς ὕλης ... λόγον, et il peut en résulter des constructions forcées : и к нем'же ѥ҃ ...носиноу 26,9-10 = τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν ...φερομένου (avec и рajouté pour séparer la phrase de la précédente), крои҃ѣ к инхже 102,15 = ἄνευ τῶν ἐν οἷς; mais le tour клиженкы своего инить са гла҃ 6,10-11 = τὰ τοῦ πλησίον νομίζει λέγειν est trop étrange pour n'être pas suspect, et il faut penser à lire <иже> клиженкы.

Le cas le plus fréquent est celui de ѣже devant l'infinitif, répondant au grec τό : ѣже и҃ (écrit не ѥ҃стьсоу сице и҃мѣти показлѣть са 32,1 = τὸ καὶ τὰς οὐσίας οὕτως ἔχειν δείκνυται; ѣже ничсо́гоже не почютн зла҃ыхъ ѿ ѥ҃ства и҃мѣ҃ше 48,9 = τὸ μηδενὸς ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν κακῶν παρὰ τῆς φύσεως εἶχεν, et de même 12,6-7, 26,5, 48,6, 54,10, etc. Il est même probable que le traducteur slave a étendu ce tour, qui est chez lui usuel, à un cas au moins où le grec ne présentait pas l'article : мн҃ѣ же лжа са инить ѣже гла҃ти 40,11 = ἐμοὶ δὲ ψεῦδος δοκεῖ... λέγειν.

Dans cette construction, ѣже reste volontiers non fléchi. Il tient la place d'un datif dans оучити же са ѥ҃моу рекоу ѣже прѣслоушати бга҃ 76,16-17 = διδάσκεσθαι δ' αὐτόν (C οὖν) φημι τὸ παρακούειν θεοῦ, бесловѣсноу ко инѭ кы҃ти ѣже приближатн҃ к' ко҃у 60,17-18; il répond au génitif τοῦ du grec suivi de l'infinitif dans ѣже цѣла҃ быти зло҃у ви҃ненz 58,2 = τοῦ ὁλόκληρον εἶναι τὸ κακὸν αἴτιος (виньнz se construit avec le datif), et cf. вина ѣже быти ей҃ 100,4-5 « la responsabilité de son existence »; il calque servilement l'accusatif du grec dans оубоѩти са ко҃а ѣже не рѣщи доврѣ 20,9 = φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν « avoir craint de médire de Dieu ».

En particulier, ѣже peut rendre le datif τῷ suivi de l'infinitif signifiant « par le fait de » : и҃ та не коудѧть бещь, ѣже ниѣдиномоуже коѣмоу соущихъ самомоу себе пагоубьноу быти 54,3-4 = οὐδ' αὐτὰ ἔσονται ὕλη, τῷ μηδέν τι τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτοῦ ἀναιρετικὸν ὑπάρχειν, et de même ѣже... гла҃ти 40,3 = τῷ... φάναι, ѣже... лѣпо гла҃ти 24,1 = τῷ ... δεῖν λέγειν, ѣже ... и҃спытобати 56,1-2 = τῷ... ἐξετάζεσθαι, et sans doute ѣже моущи 74,6 = τῷ (C τοῦ) δύνασθαι, ѣже прѣслы҃шати 84,14. Dans une partie des cas, le traducteur a pu lire τό : c'est probable pour

ѣже ... кыти 48,13 = τῷ... ὑπάρχειν, ѣже ѡдолѣѣати сѧ 48,11 = τῷ νικᾶσθαι cf. 48,16. Nous trouvons une fois ѣже répondant à διὰ τό (du manuscrit C, dont l'autorité est faible) : ѣже ѥскоши <ни> кыти 102,7 = διὰ τὸ τὴν ἀρχὴν μηδὲ παρεῖναι, mais le texte traduit pouvait porter τῷ.

Plus rarement, ѣже est fléchi : ѣгоже прѣслоушати кѫ кипа 80,17-82,1 (dans un passage altéré); avec préposition : ѣгоже дѣлѧ ѥгоу не вслѣти кыти ѣпоу 84,13 = διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι τὸν θεὸν γίνεσθαι αὐτό, et cf. ѣгоже дѣлѧ не хотѣти ѥгоу 86,3; ѿ негоже к закѣтѣ кпасти 84,11 = ἐκ τοῦ προστίμῳ περιπεσεῖν, si du moins le traducteur n'a pas lu ἐξ οὗ (voir p. LXVIII).

Le traducteur slave emploie d'ailleurs d'autres tours pour rendre l'infinitif grec précédé de l'article : usuellement le substantif verbal : взимаиѣ ...чюжихъ 66,11 = τὸ ...ἀλλότρια λαμβάνειν, etc.; l'infinitif complément de verbe ou de substantif (voir p. LXVII). Parfois, mais trop rarement, il s'écarte délibérément du texte grec : ѿ не соущиⷯ к соущество 16,16 = ἐκ τοῦ οὐκ εἶναι εἰς τὸ εἶναι, et cf. 16,17: шдшпоноу творити 100,13 = τοῦ δύνασθαι ποιεῖν; на оуказаиѣ ко мко кыти вещи 54,12 = τοῦ ...τὴν ὕλην ὑπάρχειν; ѥ̃же ...не ѧзѣ 50,9-10 = τῷ ...μὴ οἷόν τε; зане ...полжни 84,10-11 = ἐκ τοῦ... κατηξιῶσθαι; etc.

c) Emploi des formes verbales.

Présent. — Le présent historique du grec est plusieurs fois éliminé : тогда же цѣло кы 56,16 = τότε δὲ ὁλόκληρον γίνεται, etc.

Futur. — La construction de l'infinitif avec le verbe имѣти, qui fournit une sorte de futur périphrastique et peut servir à rendre le futur grec, est assez fréquente : ѡкрѣсти имать 4,13. 48,5 = εὑρήσει, ѡкрѧтитѣ имаши 20,15 = τραπήσομαι, имать кы́ти 22,7 = γενήσεται, имать слы́шати 26,2 = ἀκούσει. имаши рещи 48,17 = λέξεις, et cf. ѩзкѣщатѣ имать 58,17. имать имѣти 84,2: dans tous les exemples, le sens « avoir à », « devoir » convient parfaitement. Ailleurs, ce tour calque le grec : кыти имать 38,17 = τὸ... εἶναι ἔχει, парѣщи имаши 58,6 = εἰπεῖν ἔχεις, имаши показати 58,7 = δεικνύειν ἔχεις; кпрашати имаши 78,15 peut aussi bien répondre à ζητεῖν ἔχεις qu'à ζητήσεις. En regard de λέγειν ἔχεις, le slave имаши ...гл҃ѭще 34,1 est altéré, ou suppose une variante λέγον ἔχεις.

Le verbe хотѣти peut traduire le grec μέλλειν devant un infinitif : творити хотѧше 106,2 = ἔμελλεν ποιεῖν; cf. Cloz. 163 = Supr. 412,13, etc. Cette construction n'a évidemment aucun rapport avec le futur. Il faut éviter de confondre des faits de cette sorte avec les faits des langues slaves modernes des Balkans (voir p. LIX, note).

Prétérit composé et plus-que-parfait. — A côté de l'aoriste usuel, le pré-

térit composé est d'emploi plutôt rare : ѣстъ сътворилъ 26,17, 48,2 = ἐδημιούργησεν, ѣ̃ ...ѡкѣпилъ 104,9 = ἐπηγγείλατο, ѵ̃стакйлъ ѣ̃ 80,5-6; dans tous les cas, la valeur de parfait est assez nette.

Le participe en -лъ apparait une fois sans copule : и чѣкѡи ктѡ селика (écrit селико ѝзокрѣлъ зѣл 16,5 = καὶ τίς ὁ τοσαῦτα κακὰ (man. κατὰ) ἀνθρώπων μηχανησαμενος; le grec montre qu'il s'agit d'une phrase nominale. Les copistes ont dû comprendre кйлъ 78,7 comme un prétérit sans copule, mais le texte est altéré et il s'agit d'un conditionnel кйлъ <кы>.

Le plus-que-parfait est représenté par кѣѧше ...бѧлъ 76,13-14, qui traduit sans doute <ἦν ... εἰληφώς.

Conditionnel et irréel. — L'imparfait grec en valeur d'irréel (dans la phrase principale) est remplacé par le conditionnel : кѝпникъ бы кйлъ 72,12 = αἴτιος ἦν; не бы пасѧжал сѧ 104,3 = οὐκ ἀπέλαυεν; ѧще не бы цѣрьскаго бытїа сътворилъ..., некѣдѡи бы былъ 104,12-13 = εἰ μὴ κόσμου γένεσιν ἐποίησεν..., ἄγνωστος ἦν; ѥгоже власть ѧще бы хотѣлъ чѣкъ ѝзволити бѧлъ бы 76,23 = οὗ τὴν ἐξουσίαν τοῦ ἑλέσθαι, εἰ βούλοιτο, ὁ ἄνθρωπος ἐλάμβανεν; ѧще не бы ничсо́гоже сътворилъ, к соуѥ бы шѣлъ сѧ 102,12 = εἰ μηδὲν ἐδημιούργησεν, μάτην ἐδόκει. Par contre, le slave présente l'imparfait dans deux cas où les manuscrits grecs ont le conditionnel, et où le sens d'irréel est net : нико́лиже ѿ сѫщества к несоущьствѣ ѥже к томоу погоублѧше пакы 16,17 = οὐκ ἂν ἐκ τοῦ εἶναι εἰς τὸ μηκέτι εἶναι [αὐτὰ] ἀνήρει παλιν; не бо хо́тѧше не кѝти ни, ѧще пе́рвое сами творе́ць ни бы 16,11-12 = οὐδὲ γὰρ ἂν ἐβούλετο μὴ εἶναι αὐτά, εἰ πρῶτος (lu sans doute πρῶτον) αὐτῶν ποιητὴς ὑπῆρχεν αὐτός; et dans un cas où le grec fait défaut : ѧще... тако бы ѿ ѣ̃ѧ, не бѣ ѥмꙋ лѣпо казни прѣтрпѣти 88,12 « s'il avait été créé tel par Dieu, il ne devrait pas subir de châtiment ».

L'imparfait grec de la phrase subordonnée est conservé dans ѧще бо вѧхѫо некрѣжѧше сѧ ѥмоу ѡ вещи, не бы кѝненъ былъ 46,19-20 = εἰ γὰρ μηδ' ὅλως ἔμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης, οὐκ ἂν αἴτιος ἦν.

Dans le passage suivant, où le présent remplace un irréel, le slave calque les temps et modes du grec : ѧще бо ѩко и ѥдино что бы ѿ сѫставъ..., не ѥще ѩздꙑ ...приѥмлеть, ихъ ѩко и сѫсоудъ бы былъ 72,9-11 = εἰ γὰρ ὡς ἕν τι γέγονεν τῶν στοιχείων..., οὐκέτι μισθὸν ...λαμβάνει, ἀλλ' ὥσπερ ὄργανον ἂν ἦν.

La forme бы (aoriste ou auxiliaire du conditionnel employé absolument) apparait plusieurs fois avec une valeur plus ou moins nette d'irréel, à côté de l'usuel былъ бы :

Dans la phrase principale : бесловесѣ же бы не бѫ правдоу дарѥно, не бы же ѝстйнѣ дано, ѧще не ... бы ѝмѣло (lire ѝмѣлъ) ... 76, 13-14 « (le don) aurait

été sans raison étant donné sans justice, et il n'aurait pas été donné vraiment (justement) si (le bénéficiaire) n'avait pas eu... »; како бы различєнїе дѣйнїа, аще не ... бы йиѣах чѣкх ... 76,1-2 « quelle différence y aurait-il eu dans l'action, si l'homme n'avait pas eu... ». Dans la phrase и сила же не дѣйствоующїа не бы кѣгопотрѣкна йиоущѵєиѵ 104,2-3 = ἥ τε δύναμις οὐκ ἐνεργοῦσα οὐκ ἄν εὔχρηστος ἦ τῷ κεκτημένῳ (man. C), бы doit répondre à un imparfait avec ἄν exprimant l'habitude ou l'affirmation atténuée : ἄν . . ἦ<ν>, plutôt qu'à un conditionnel ἄν ... εἴη.

Après аще : аще бѡ не бы протибнаго сложенїа злаго, благо́є ... невѣдомо бы было 94,10-11 « s'il n'y avait pas eu l'antithèse du mal »; et de même 16,12, 88,12 (avec l'imparfait dans la phrase principale), 72,9 (avec le présent dans la phrase principale).

Après тькмо да « si seulement, pour peu que » : то́кмо да бы неплкость (écrit неплкости) зѣ 96,16 « pour peu qu'il y eût sécurité dans des conditions honteuses »; une phrase toute semblable apparaît dans la traduction de Grégoire de Nazianze : тъчью да кзı кѣгочьстьнѣ окое 373[a] = μόνον εὐσεβῶς ἀμφότερα.

Sans doute un emploi de l'aoriste бы en valeur d'irréel peut s'expliquer dans quelques cas par un calque du grec, particulièrement après аще (cf. 16,12). Mais dans l'ensemble il ne s'agit pas de l'aoriste, et nous avons affaire à un fait slave : la forme бы continue l'ancien optatif ки, et l'auxiliaire du conditionnel non accompagné de participe se rencontre en russe, en serbo-croate et aussi, exceptionnellement, en vieux slave (Supr., voir Meillet, *Études*, pp. 95-96).

La construction de бы avec l'infinitif a également des parallèles dans e Suprasliensis et en russe : аще ктѡ кѣгъ сѵи не йиать йиже бы клѣ́ть творити 102,4 = εἴ τις ἀγαθὸς ὢν μὴ ἔχοι οὓς εὐεργετῆσαι δεῖ; не вѣдѣти правa како бы сътворити злѡ 80,12; не вѣдѧше по коемѵ пра́воу бы поѫти плакость ѡпо́моу створити 82,7-8. Cette construction répond en proposition complétive, et particulièrement en proposition interrogative indirecte, au tour ѣсть творити « il y a à faire », « il est possible de faire », « il faut faire » (voir p. LXVII) : la valeur modale de l'ancien optatif бы est nette.

d) La phrase.

La phrase nominale. — Le slave conserve volontiers la phrase nominale du grec : неѫмно ... глати 50,9 = ἀδύνατον ... λέγειν, йѫ'же ко части сътворены, и тѣих ... 56,11 = ὧν γὰρ τὰ μέρη γεννητά, ταῦτα.... Ѡкоудоу сѵ́ йдаѫхъ пытать 16,4 = πόθεν ταῦτα ἀναζητεῖν ἠρχόμην, etc.; et de même аще ли и забѵ́сти пытаѣши Ѡкоудоу 78,3-4 « et si tu demandes d'où vient l'envie »,

avec le sujet de la phrase nominale complétive incorporé dans la phrase principale, sûrement à l'imitation du grec.

Il y a des cas où la phrase nominale est supprimée : неѣѡѕно ко ѥ̀ ... нытати сѧ 24, 13 = ἀδύνατον γὰρ ... ἐξετάζεσθαι ; ѧ̀ще ко сложена ѥ̃ кѣщь 50, 15 = εἰ γὰρ σύνθετος ἡ ὕλη, et de même 10, 7, etc. ; et avec l'emploi d'un autre verbe que ѣ̀сть : ѧ̀ще же ти ... прѣдлежить гл҃ати 22, 3-4 = εἴ σοι ... λέγειν (dans un passage altéré).

Inversement, le slave introduit la phrase nominale là où le grec ne la présente pas : а҆ зълѣ оу҆ него ничесо́гоже 16, 9 = τῶν δὲ φαύλων αὐτῷ πρόσεστιν οὐδέν (le slave ne possède pas d'équivalent exact du grec προσεῖναι) ; ѣ̀гда подобно ѣ̀нѣ 10, 10 = ὅτε ἔξεστιν αὐτῷ, etc. Nous noterons un fait analogue dans la phrase infinitive : ѣ̀же ... дрѫгоѥ лѣпо гл҃ати 24, 1 = τῷ ... τὸ ἕτερον δεῖν λέγειν ; et cf. прости́ти ... ѿ не соущиѣ мо́щьноу ч҃соу бы́ти 16, 15 = συγχωρῆσαι ... ἐξ οὐκ ὄντων δύνατον εἶναί τι γίνεσθαι.

Après ѩкоже « comme », le nominatif, c'est-à-dire la phrase nominale, apparaît dans не ѩкоже сѫстьѣ кыи дрѣвле сѫ̀ ... рѣхѣ и҆ѭти 86, 12-13, avec la forme сѫ̀ au lieu de l'accusatif, ou plutôt du datif (sens probable : « j'ai dit que la désobéissance était non comme une substance préexistante ») ; dans le cas de дроугоѭ и҆наконоу а҆ не ѩкоже ѡ҆нъ 12, 10 = ἕτερόν τι παρ' αὐτόν, il s'agit d'une glose rajoutée.

Pour la phrase nominale après иже répondant à l'article grec, voir p. LX.

Les participes et la phrase participiale. — Après les verbes « dire », « sembler », etc., le participe est plusieurs fois substitué à l'infinitif du grec : мнить сѧ гл҃ѧ 6, 11 = νομίζει λέγειν ; то не мнѣши ли ми сѧ ... гл҃ахѣ 42, 10 = οὐ δοκεῖς δέ μοι ... εἰρηκέναι ; ни такого сътворена чл҃ка ѿ ѣ҆ реко́у 76, 12-13 = οὐδὲ τοιοῦτον τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φημί ; et cf. 44, 17, 54, 7, 72, 14-17.

Après le verbe « aller », nous trouvons, soit le supin (voir p. XLIX), soit le participe : и҆дѧхѣ вѣрѫ҂ 14, 15-16, 1 = πιστεύειν ἀρχόμην (mal compris), et de même 12, 5, et sûrement 12, 1.

Le participe apparaît dans les phrases complétives à la place du mode personnel : ни соуще҃ѣ кыихъ и҆мѣже ... показати сѧ могы́й 102, 13-14 = μὴ ὄντων τινῶν οἷς ... δείκνυσθαι (voir p. LXVIII) ; прїѧ́ти ѥ̀моу казнь ѩ҆ ниѭже сѣдѣ сътворити 88, 16-17 « pour ce qu'il avait l'audace de faire » ; прóтивоу коѥ̀моужде ѿвѣщаи и҆ѭже вопра́шаѥ́мъ 22, 6-7 « sur quoi tu es interrogé » = πρὸς ἕκαστον ἀπόκριναι ὧν ἐρωτῶ « sur quoi j'interroge ».

Le participe est apposé à un pronom enclitique dans ни хва́лимъ и҆ѫ сице послоушаю҆щь вѣкы 72, 1-2 = οὔτε ἐπαινοῦμεν ταῦτα οὕτω πειθόμενα τῷ δεσπότῃ (à moins qu'il ne faille corriger и҆ѫ en сиѫ = ταῦτα) ; il est apposé à un adjectif

possessif dans сѣкорѫ кашь поѭщихѫ 6,6. traduction fidèle de ἡ ὑμετέρα σύνοδος τῶν ... ᾀδόντων (pour ἀκουόντων).

La phrase participiale est au nominatif (apposition au sujet de la phrase précédente), et non au datif absolu, dans прочиихѫ моужекѡ работаѭть творившѣєму, иидѣиноже могыи ... Ѿ нихъ ... дѣѩти 70,16-72,1, conformément au grec τὰ ἄλλα ἀναγκῃ δουλεύει τῷ πεποιηκότι, οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν δυνάμενον ... ἐμποιεῖν; кѫзеиихѫ 38,4 doit de même traduire λαμβάνουσα substitué à λαμβανούσης, malgré l'anacoluthe qui en résulte.

Le datif de la phrase participiale absolue est étendu à la phrase suivante dans не ѩкоже арѣкоу сиѓ̀ть ѩпоущѫ ни (écrit нъ ѩко и не клагопотрѣбноу ... разѫмѣхъ 80,15-16.

Dans не кѣ ѥмоу лѣпо кѫзни пріѩмати, сохранѩѭща сѧ ѥстьствомъ ѩкоже и сотвори бъ 88,12-13. le traducteur a dû conserver par distraction l'accusatif du grec, à moins qu'il ne faille lire сохранѩѭщю сѧ.

Le participe en apposition peut être mis au datif absolu, quel que soit l'antécédent (cf. Cloz. 756 = Supr. 148,1. Supr. 455,14-22) : бесловѣс'но инѣ ни сѧ бы́ти сѝ прилага́ти к немоу йлѝ ѩкоже и Ѿ него бы́в'шемь 16,13-15 = ἄλογον ἔδοξεν εἶναί μοι ταῦτα προσάπτειν αὐτῷ, ἢ ὡς ἐξ αὐτοῦ γεγονότα; рьв'ности зло҃ нѣ҃ в на҃, непо́стиих бра́тїа (ou бра́тень на конычабати плоу҃чившеи сѧ 6,11-12 = ζῆλος πονηρὸς οὐκ ἔστιν ἐν ὑμῖν (lu ἡμῖν), τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ ἀναπληροῦν δεδιδαγμένοις; самовластьное Ѿнѧто бы бы́ло Ѿ чѧка, послоушанїю токмо ѐдиномоу вѣдоущѫ работати 94,14-16; тѣ҃ како сѹ҃бѣ҃ того зло҃ыхъ каковьства ... ѿставѝти гла҃ѣши, мог'ш҃ ли ... 46,15-16 = πῶς τοίνυν αὐτὸν τὰς τῶν φαύλων ποιότητας ... καταλελοιπέναι λέγεις, πότερον δυνάμενον...; et sans doute брачѧ потѧзавъ ѩко и пакостьнѧ ѥмоу повелѣвшоу 80,8. et peut-être такобыиже чѧкы ... ѿдолѣти плоу҃ченоих 98,15-16; — mais сѝ ... ѿстави, ничи҃н'же не соущѧ ѥмоу подобна 18,13-15, avec l'accord régulier, et de même 28,2, etc. Dans le cas suivant, il y a substitution d'une phrase participiale au datif absolu au participe en apposition du grec : по сѣ́и части ..., сѝю юже сотвори вещи часть, по́чююшти ей нѣ҃ зълѧ 48,2-4 = κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ..., τοῦθ' ὅπερ κατεσκεύασε τῆς ὕλης μέρος, ἀντιλαμβανόμενον τινῶν τῶν κακῶν (avec сѝю qui semble un calque incorrect de τοῦτο, mais le passage a pu être remanié).

La phrase participiale au datif absolu apparait surtout avec les participes actifs, présent et passé. Nous la trouvons aussi avec les participes passifs : и к нем'же ѐ ...носиноу 26,9-10 = τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν ...φερομένου, et cf. 58,16: не оу҃ ко кѫѿкрѧжеиоу ѥмоу 48,8 = πρὶν γὰρ εἰκονισθῇ, et cf. 50,14. Mais le participe passé passif semble plus volontiers rendu par le tour périphrastique avec le verbe « être » usuel pour l'expression du passif : не оу҃ ко ей ластроѐнѣ

кыбшн 48,6 = πρὶν γὰρ αὐτὴν διακριθῆναι, et cf. йспытаноу ко кыбшю сдокёси ни 60,7-8.

L'infinitif et la phrase infinitive. — L'emploi de l'infinitif est assez libre :

comme complément de verbe : нода кыти 106,12-13 = τὸ εἶναι ... παρέσχεν, etc. ;

comme complément d'adjectif : прнѧти что ѯѧо кйпенх 82,10 « responsable du fait qu'il éprouve un mal », et cf. 96,6 ;

comme complément de substantif : кам кйна кыти дїа́волоу 92,7-8 « quelle responsabilité de l'existence du diable », ни сдстабленїа кы́ти 16,7 = οὐδὲ τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν, etc.

Le traducteur se sert d'ailleurs plus ordinairement du substantif verbal pour rendre l'infinitif complément. L'infinitif et le substantif verbal se correspondent dans : не кытїе ко токмо ѐдино нода йшх, йх й кѫшьшнх сѫ насла-жати 104,9-10 = οὐ γὰρ τὸ εἶναι μόνον παρέσχεν αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῶν κρειττόνων ἀπολαύειν.

Dans la phrase на рала ѡрати ѯемлю 68,11 « pour (faire) des charrues pour labourer la terre », et de même 68,12-13, l'infinitif doit traduire un génitif d'intention du grec (τοῦ γεωργεῖν).

Pour la construction de ѐже avec l'infinitif, voir p. LXI.

L'infinitif (la proposition infinitive) peut apparaître après la préposition дрѣвле calquant le grec πρίν : дрѣвле сдтворити бгоу вещь 56,16 = πρὶν δημιουργῆσαι τὴν ὕλην τὸν θεόν ; дрѣвле творцю бытн бѕ 106,1 = πρὶν δημιουργὸν γενέσθαι τὸν θεόν ; mais nous avons ailleurs une traduction moins servile : дрѣвле сложенїа простыχ 50,16-17 = πρὶν τὰ ἁπλᾶ συνελθεῖν. Ce tour a un parallèle en vieux slave : dans la traduction de l'Évangile, πρίν et l'infinitif est rendu par прѣжде даже не et le présent ou l'aoriste, mais l'Évangile de Sava répond par прѣжде бзіти бѣсемоу миром = Jean, XVII, 5 πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι à прѣжде даже не бзістх бѣсь мирх des autres textes (voir V. Pogorělov, *Sbornik filosofické fakulty university Komenského*, V, p. 27).

Avec la préposition дѣлѫ, nous trouvons : почтенїа дѣлѫ й ѥко й бѫ прозвати 68,6 « pour adorer (la statue) et l'invoquer comme dieu » : l'infinitif n'est pas proprement construit avec la préposition, mais il est en l'air dans la phrase.

La construction de l'infinitif avec le verbe « être » exprime l'idée de possibilité ou d'obligation : ѥкоже ѐсть рѣщи 10,9 = ὡς ἔνεστιν εἰπεῖν, что є мнóжайша глати 14,4-5 = τί δεῖ πλείονα λέγειν, нѣсть ... затворати 4,4 = οὐκ ἔστιν ἀπορράττειν ; imparfait кѣѧше йдѣти 14,10 = ἦν ἰδεῖν, й како кѣѧше сй смыслйти 16,8 = πῶς γὰρ οἷόν τε ἦν ταῦτα ... ἐννοεῖν ; mode de phrase subordonnée бы ... творити 102,4, etc. (voir p. LXIV). Cette construction du verbe

« être » et de l'infinitif a joué un rôle important en slave : elle a fourni le futur duratif de plusieurs langues slaves : russe, tchèque, etc. et aussi moyen serbo-croate (non sans contamination avec le futur antérieur, et compte tenu de l'influence du futur allemand).

L'infinitif grec est conservé dans des phrases comme нѹжа ѝ ѡ҃нѣмоу сѧтвореноу кыти· ѝхъ же ко части сѧтворены, ѝ тѣмъ такоже поужеⷘ кыти сѧтворе́нѣмъ 56,11-12 = ἀνάγκη κἀκεῖνο γενητὸν ὑπάρχειν· ὧν γὰρ τὰ μέρη γενητά, ταῦτα ὁμοίως ἐξ ἀνάγκης εἶναι γενητά, et de même 24,15-16. et sans doute 56,6 (mal compris); peut-être aussi dans зѣло же прѣслоушаниѥ, ѿ негоже к забѣтъ класти чѧкоу 84,11-12 = τὸ δὲ κακὸν ἡ παρακοή, ἐκ τοῦ προστίμῳ περιπεσεῖν τὸν ἄνθρωπον, si le traducteur a lu ἐξ οὗ au lieu de ἐκ τοῦ (voir p. LXII); mais кыти 50,14. dont le sujet кѣщь n'est pas au datif, n'est qu'une altération de кы = γέγονεν. Un autre exemple du même fait a été provoqué par une coupure fautive de la phrase grecque : прѣслоушаниѥ ѩко ѝ что скыбаѫщиⷯ сѧ ... ревѫ· тѣи же оу҃ко чѧкѵ̀ ѥстин'ноую прїимати казнь 86,13-15; dans le passage analogue ревѵ̀· тѣи же оу҃ко кѣ҃оу ... дабшоу 72,14-16. le participe a été substitué à l'infinitif après le verbe « dire » (voir p. LXV).

L'infinitif pour le mode personnel apparaît en proposition complétive daas вр҃ѣмѧ ѥ҆дино ѕставѝлъ ѥ҃ к немже токмо трѣковати ѩдїю 80,5-6 « il a fixé un temps où prendre de la nourriture ». Ce tour est connu des premiers traducteurs : не имѣтъ ко чесо ѣсти Marc, VI, 36 = τί γὰρ φάγωσιν οὐκ ἔχουσιν. Mais l'infinitif du grec est rendu par d'autres constructions dans les exemples suivants : ни соущихъ кыихъ ѝмже ... показати сѧ могый 102,13-14 = οἷς ... δεῖκνυσθαι (voir p. LXV); сѧтвори ѩкоже кѣдоша себе подати 104,15 = ἐδημιούργησεν ἐν ᾧ (lu peut-être ᾧ, sans ἐν) γνωστὸν παρασχεῖν ἑαυτόν : l'infinitif après ѩко же est usuel, voir le Lexique.

La phrase infinitive avec sujet ou attribut au datif est d'emploi libre, par exemple ѝно́го ничегоже не чаѩхъ но́ всеи кыти погражеⷯ зеилли 8,8-9 = οὐδὲν ἕτερον προσεδόκων ἢ ἅπασαν ἐπικλυσθήσεσθαι τὴν γῆν.

Pour former la phrase infinitive, il arrive que le slave ajoute au texte grec :

le verbe « être » : ѿ коѧнїа ре́ши ѥоу҃ творцю кы́ти зѣлыхъ 20,7 = ἐκ τοῦ φοβηθῆναι τῶν κακῶν ποιητὴν εἰπεῖν τὸν θεόν, etc. ;

le sujet de l'infinitif : красо́ватѝ ѥ҃ѥѵ̀ реко́у 106,2 = τέρπεσθαι λέγω, etc.

Après les verbes signifiant « dire », la phrase infinitive est usuelle, mais à côté de la phrase participiale, et l'infinitif du grec peut être rendu par un participe (voir p. LXV).

Le sujet de la phrase infinitive n'est pas toujours au datif. Il peut rester à l'accusatif en tant que complément du verbe de la phrase principale, et aussi

à l'imitation du grec : кѣ҃а не ѥсть вѣлѧѫа послоушати заповѣди ѥго ѽтъпѧти ѥмоу ѝ силоу ѝзволенїа 74,5-6 = τὸν θεὸν οὐ δοκεῖ (lu sans doute δόκει) προτρεπόντα τὸν ἄνθρωπον πείθεσθαι τοῖς προστάγμασιν ἀφαιρεῖν αὐτοῦ τὴν ἐξουσίαν τῆς προαιρέσεως, cf. de même 54,11. 98,6-7, etc. ; l'exemple сице ... ѥмѣ сѧ ѝмѣти вѣрѣ 20,13 οὕτω ...ἔδοξας ἔχειν τὰ πράγματα représenterait un calque plus accusé du grec, s'il n'était pas visible que le traducteur a compris « tu as semblé avoir les choses » au lieu de « tu as estimé que sont les choses » (cf. ѥмѣ сѧ, et non ѥмѣ ; dans дѣѩнїа ... рѣчени кыти 58,15. la forme дѣѩнїа, qui rèpond au singulier πρᾶξιν, est altérée.

Quand la phrase infinitive suit un tour impersonnel, son sujet peut être au nominatif comme sujet de la phrase principale : непощно ѥ҆сть ѥ҆ ѧ҆ростоѧнїи ыытати сѧ что ѽ чѣсого 24,13-14 = ἀδύνατον γὰρ ἐν διαστάσει ἐξετάζεσθαί τι ἀπό τινος; et particulièrement après ѥмѣти сѧ : 10,17. 52,4. etc.

Si le sujet de la phrase infinitive est à l'accusatif ou au nominatif dans des phrases de ce genre, l'attribut est volontiers au datif : ѝ то трѣкованїе ѽногда доброу ѽногѣ злоу кыти показлѣ҆тъ 68,9-10 « cette chose aussi, l'emploi (qu'on en fait) la montre tantôt bonne, tantôt mauvaise », et de même 48,1. etc. ; cf. ѣ҆же ѥмѣть ли сѧ прѣѩѣнїю ... кы҆ти 44,1.

Mais l'attribut peut être lui aussi à l'accusatif ou au nominatif : сн дѣи҆ствѧ ѥго рѣчени кыти 38,16 = ταῦτα αὐτοῦ ἐνεργείας εἶναι φῄς; ѝзволенїѣ же ное ... кѣдоно ти кы҆ти ѥмоу 34,5 = τὴν μὲν προαίρεσιν τὴν ἐμήν ... σοι φανερὰν εἶναι δοκῶ; et cf. 24,10.

Le datif apparaît, surtout après le verbe « dire », comme sujet d'une phrase infinitive implicite :

ни сѧмъ ... словесн поѣ҆моу не хощю да кѣзъ ѝспытанїа коудетъ 60,4-5 : il ne s'agit pas ici de la construction du verbe « vouloir » avec le datif, mais d'un tour qui équivaut à словесн ... кыти ;

не рекѫ ни ѩко зла соуть 62,1-2 « je ne dis pas que ces choses sont mauvaises » = ни ... кыти ; гл҃ѣ же чл҃кѹ ѽногда зъ ... 36,13 = λέγομεν δὲ τὸν ἄνθρωπον ποτὲ μὲν κακόν... = чл҃кѹ ... злоу кыти, avec l'attribut au cas « absolu » (voir p. LII) au lieu du datif; дѣи҆ствѹѽщѧѥмѹ ѥ҆стъ хо҆щеши рещи 36,11 = τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν φάναι (E εἶναι) θέλεις; et sans doute зло же рекѹ прѣслѫшанїю 86,12 (S^{b} преслѹшанїѣ « je dis que la désobéissance est (le) mal ».

Dans ѣ҆же ко҆ родоу рѣхѡмъ 56,6 « ce que nous avons dit (être) genre » (suivi d'une phrase infinitive), c'est l'attribut qui est au datif.

Conjonctions. — Les conjonctions suivantes appellent quelques observations :

ѧ҆ще peut traduire εἰ (πότερον) du grec dans la double interrogation indi-

recte : гд҃н аще ... йли 50,5-6 = λέγε πότερον ... ἢ, et cf. 92,6-7; mais le tour correct аи ... йли est le plus usuel : разлоучена аи соуть ... йлѝ 24,17-26,1, etc. Les titres présentent le tour mixte аще ... аи ... йли 50,4; 68,17-18.

Аще ... да apparaît lorsque le verbe est séparé de la conjonction conditionnelle par une phrase participiale : аще же кто не створшаго ничтоже (lire sans doute ничсоже неподобныхъ да погꙋбитъ 66,5 = ἐὰν δέ τις τὸν μηδέν τι τῶν ἀπηγορευμένων πεποιηκότα ἀναιρήσῃ, et de même 78,9-10.

Аще ко paraît constituer une phrase au sens de « car s'il en est ainsi », mais les exemples s'en trouvent dans deux passages également altérés : аще ко и к нешꙋже сѧ подобзати нинть ... ползж прїиметь 42,8-9 = ἢ γὰρ (lu εἰ γὰρ) καὶ πρὸς ὃ κινεῖσθαι δοκεῖ ... ὠφεληθήσεται; аще кѡ и се поужа 16,17-18,1, en regard de ἢ εἰ τοῦτο, ἀνάγκη (man. D).

ко apparaît dans une série d'exemples, non au sens de « car », mais avec une valeur plus ou moins adversative, pour же ou оубо attendu : ѿ ѥ҃а кѡ 70,4 = πρὸς μὲν τοῦ θεοῦ, mais la phrase est rattachée à ce qui précède dans le manuscrit S[a]; particulièrement après -же : ѥже ко неимѣнїа 48,13 = τὸ δὲ ἀδύνατον; ѥже кѡ родоу рѣхѡшїа 56,6 = ὃ δὴ γένος εἴπαμεν; йкоже ко 22,14 = ὅτι μέν (var. μὲν οὖν), 8,13 = καὶ καθάπερ, et cf. 62,17. 74,7. 92,10. Après un mot terminé par -же (mais non -же = -ждє, la particule же est proscrite. Ces exemples indiqueraient que son substitut peut être ко à côté de оубо (= μέν, δέ), mais il peut aussi s'agir, soit de passages où le traducteur a mal compris ou rendu librement son texte, soit d'altérations de оубо en ко.

Nous trouvons deux fois ко оубо : и ѡ сихъ ко оубо 24,17 = καὶ γάρ, mais peut-être ѧ҆ν qui suit était-il altéré en оꙋ҆н, и ... ко étant la traduction normale de καὶ γάρ; ѥ҆гда же кѡ оубѡ 32,12 = ὅτε τοίνυν, ce qui peut s'analyser en ѥгда же = ὅτε suivi de же оубо = τοίνυν, avec la forme ко substituée à же précédent.

да, en dehors du sens final et du jussif (3[e] pers. sing. : 4,8, etc.; 1[re] pers. plur. : 24,17; 3[e] pers. plur. sans -тъ : да боудоу 24,16-17), se rencontre après le verbe « vouloir » : хощѫ же да боудѐ 20,15 = βούλομαι δὲ... γενέσθαι, et de même 34,6-7. 60,4; dans le groupe аще ... да, voir ci-dessus; et dans les locutions не зѣлѣ ... да 98,4 « loin que », тѣкмо да 96,16 « pourvu que ». Nous le trouvons aussi dans la phrase complétive се ко кѣѧше чюдно и келико, да кѫ҆и҆н чѣкъ ѡдолѣѣтъ дїаколоу 96,11-12 « que l'homme, athlète de Dieu, fût vainqueur du diable ».

ѥже est nettement conjonction dans их ѥже прѣименишѧ҆ ѿ ѥ҃а прѣвала сицѣшь кыт҃і[ень] ѡ кѣщи каковѣствошь рѣчеши 46,9-10 = ἐκ δὲ τοῦ τραπῆναι

πρὸς τοῦ θεοῦ τὰς πρώτας τοιαύτας περὶ τὴν ὕλην γεγονέναι ποιότητας ψυχάς, en regard de ѕдне dans ѕдне ... полѫчи 84, 10-11 = ἐκ τοῦ ... καταξιωθῆναι.

к ѫ дѣ traduit ἀφ' οὗ (qui a pu être lu ὅπου) : иѫ кдѣ ѿ ѣ ча҃кѫ ки 48, 9-10 = ἀφ' οὗ δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος γίνεται. Il sert à rendre le grec ἅμα devant l'infinitif dans иѣ̀ кдѣ и̑ кѫпоучаше сѧ поре 8, 10-11 = ἀλλὰ γὰρ ἅμα τῷ κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν; cf. Sreznevskij, citant la traduction de Jonas, IV, 8 : кдѣ кѧзнде сѫнце = ἅμα τῷ ἀνατεῖλαι τὸν ἥλιον. Nous trouvons ailleurs иж д еже au sens de « alors que » : и̑же҃же ни кънижкѫ и̑шиѫ пожеть ктѳ̀ мысль и̑сне бѣдати 100, 8.

цѣ и́ 26, 15 (suivi de la glose и̑коже répond à εἴ γε δή, var. ἅτε δή.

Les phrases négatives. — La négation est fréquemment répétée (voir Meillet, *Revue des Études slaves*, VIII, pp. 171 et suiv.) dans des cas comme : и̑ного ничсогоже не чаи̑ѫ 8, 8-9 = οὐδὲν ἕτερον προσεδόκων, ничтоже (lire sans doute ничсоже не ѿенѫ ѥного и̑н ничсо́гоже ... подабѫ 78, 12-13, etc.; ни сѫстабленїа не и̑моуть 106, 13 = οὐδὲ τὴν σύστασιν ... ἔχουσιν, et cf. 60, 4. Mais nous trouvons aussi, comme en grec, la négation unique : сѫщоу с нищ никопѣже 12, 6 = συνυπάρχοντος αὐτῷ οὐδενός, ниѣдиноже могыи [сѫтворити] ѿ нищ ... дѣи̑ти 70, 17-72, 1 = οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν δυνάμενον ... ἐμποιεῖν, etc.; le cas de ѡн' же сѫкр҃шаше и̑рости ни́какоже 14, 7-8 est plus douteux, et il faut sans doute rétablir ѡн' же <не>; dans не ко́и̑ сѧ ничсо́гоже 4, 8-9 = μηδὲν πεφοβημένος, la négation не a été rajoutée par une main postérieure.

Nous avons и̑ ... не pour ни ... не dans иѫ и̑ кѫшьшаго не кѣдаше 72, 13 = ἀλλ' οὐδὲ τὸ κρεῖττον ... ἀπίστατο, et de même 102, 1. Inversement, ни apparaît pour и ... не ни ... не dans не хо́тѣ ... ни того дѣла ѡбкаленѫ быти 92, 14-15, phrase qui veut signifier « n'être pas manifesté à cause de cela », et qui signifie en fait le contraire; mais nous pouvons conjecturer ѡбкаленѫ <не> быти.

Dans la phrase по чтѳ̀ же не ... не погоуби его 94, 19-96, 2, il y a reprise de la négation après une phrase participiale.

Les composés à premier terme négatif sont formés librement (voir p. LXXXIII); il semble même que nous ayons le verbe неоудр҃жати сѧ « faire preuve de manque de retenue » (cf. v. sl. неоудр҃жанъ dans хотѧше себе неоудр҃́жати нѣкако 10, 2, mais le passage est assez obscur.

Ces composés négatifs peuvent être eux-mêmes niés : не несѫтворена 50, 18 = οὐκ ... ἀγένητος, et de même 54, 12-13. 90, 14; не несмыслена 86, 8-9; — не невѣроую 16, 2 = οὐκ ἀπιστῶ; и̑ко не неразмѣ́ѣши 22, 15 = οὐδὲ σὲ ἀγνοεῖν; не невѣдѣти 86, 9.

e) L'aspect.

Le present perfectif apparaît dans des phrases de caractère général : ѣгоже ишѣгождꙑ слꙑшлꙗ пꙑкꙑ кꙁсхо҃щю послꙗшлти 2,12-4,1 = ὃς κἂν πολλάκις ἀκούσω πάλιν ἀκοῦσαι ἐπιθυμῶ, et cf. 4,6. 36,12; spécialement pour indiquer une modalité particulière d'un cas général : нꙁ ꙗще ѡкрꙋѣтъ кто кꙁ своей женѣ..., кѣто коѥ сѧкоꙋпленїе коудетъ 64,10-11 = ἀλλ' ἐὰν κοινωνῇ τις τῇ γυναικι..., ἀγαθή τις ἡ κοινωνία γίνεται, et cf. 36,3.8. 38,14. 66,2, etc.; ou dans les comparaisons : ѣкоже ко оу҃чителꙗ ... йспоустить, etc. 96,12 et suiv., et de même 8,15.

Le présent perfectif peut répondre à un aoriste d'habitude du grec : ѣкоже сл҃ тꙁкїю слꙋ҃чить 42,2-3 = ὡς ἔτυχε « au hasard ».

Le prohibitif appelle l'imperfectif : не оу҃кѣгаи 6,2 = μὴ ῥίγῳς.

La règle selon laquelle le perfectif slave répond au thème de l'aoriste du grec, et l'imperfectif au thème du présent, est généralement observée, mais non rigoureusement. En particulier, les infinitifs compléments de verbes prennent volontiers l'aspect perfectif : нꙗдниꙁ ... створити 8,13-13 = πράττειν ἀναγκαζόμενος, и҆ꙁ'дрѣщи не дрꙁнетъ 8,15 = λέγειν οὐ τολμᾷ, могы́ ... прѣмѣнити 46,21 = δυνάμενος ... τρέπειν, etc.

Le thème de présent προαιρεῖσθαι est rendu assez régulièrement par le perfectif изволити : и҆ꙁволивꙁ 26,12 = προαιρούμενος, etc. Il y a une sorte de transposition des aspects dans des cas comme ꙁкрꙑлшати и҆ꙁволѧшоу 44,11 = πυθέσθαι προαιρουμένῳ.

Des participes présents imperfectifs (employés à côté de ꙗдꙗщ- paraissent tenir la place de participes futurs dans провѣдꙑи дїаволл ѿстоуплꙗ҆ющл и҆ ... творѧ<щл> 92,16 « prévoyant que le diable déserterait et ... ferait », mais l'original grec manque.

Le participe présent perfectif ꙗдꙗщ-, à sens de futur, est attesté dans une série d'exemples : коудꙗщиѫ҇ ѣдѣнїе 92,11 « la connaissance de l'avenir », et de même 92,4. 6. 7. 13, 94,8. 96,7.

Ce participe apparaît aussi avec valeur de présent : и҆ тꙋ҃ ꙗкїе тѣмꙗ ꙁꙋдꙗщꙋ҃ 10,13 = εὐθέως δὲ γινόμενον σκότος, mais son sens est momentané, et différent de celui de l'usuel кꙑкаѭщ- « étant (de façon permanente) » : la phrase indicative serait ѥгда҆ т҃ма пл҃ кꙗдетъ « (quand) l'obscurité se produit » (voir ci-dessus).

Les autres exemples de participes présents tirés de verbes perfectifs ont peu de valeur :

поработа 72,4 = δουλαγωγῶν. Si la forme n'est pas altérée, elle est artificielle : le traducteur a calqué la conjugaison grecque, au lieu de recourir à l'imperfectif rare порабощꙗ ꙗ҆ти;

ѥ́чѭщи 48,4 = ἀντιλαμβανόμενον, à côté de l'infinitif ѥчѣти 48,6 αἰσθέσθαι, 48,9 = ἀντιλαμβάνεσθαι. L'imperfectif dérivé ѥчѣкати apparaît ailleurs dans la traduction de Méthode, comme dans celle de Grégoire de Nazianze (Sreznevskij, *Materialy*). Voir p. LXXV.

Les formes du type кꙁиѕѫѥ 70,4 résultent d'altérations (voir p. XXXIX).

Le cas de сиотрѧ 10,3 = σκοπῶν, en regard de сиотрити 12,7 = σκοπεῖν et du perfectif посиотри 68,9, doit être différent. Le verbe сꙁиотрити est perfectif dans les plus anciens textes (Év., Ps.), mais il semble avoir des emplois imperfectifs dans le Suprasliensis et en slavon, et cf. le russe смотре́ть; la forme иотрити paraît récente et secondaire.

De l'imparfait perfectif, nous avons un bon exemple : нѣ кꙁде ѝ кꙁиоучаше сѧ поре пакы разидѧше сѧ ѣ сѧ 8,10-11 = ἀλλὰ γὰρ ἅμα <τῷ · κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν πάλιν ἀνελύετο εἰς ἑαυτήν (кꙁиоучаше сѧ est ambigu). Cet imparfait exprime nettement ici la répétition dans le passé d'une action momentanée (voir Meillet, *Études*, p. 81).

La forme сталѫ 10,15 = ἐπαυόμην doit sans doute être corrigée en стаѫ.

Les verbes suivants apparaissent imperfectifs :

глаголити : part. prés. глаголѧщѩ 6,6 = (συν)ᾳδόντων (cf. Supr.).

дати dans не дасть 20,11 = οὐκ ἐᾷ, etc., part. prés. не дад- (voir p. XLIX).

рещи. Ce verbe, au sens de « dire », est ordinairement perfectif : il répond à εἰπεῖν et s'oppose à глаголати = λέγειν; son présent a valeur de futur : рѣчеть 24,5 = λέξει, рѣчеши 50,13 = φήσεις. Mais le présent реку est imperfectif au sens de « je veux dire », « à savoir » : рѣкоу 18,6, рѣку же 6,5, 18,1; et surtout au sens d'« affirmer ». Dans cette dernière acception, il traduit généralement φημί, mais aussi λέγω : 44,3, etc.

L'usage de traduire φημί par реку remonte au moins à Jean l'Exarque. Le verbe рещи garde l'emploi ancien de l'aspect dans les verbes simples perfectifs (voir Meillet, *Études*, pp. 16-17), particulièrement là où il a son sens primitif de « fixer », « affirmer », bien conservé dans les formations postverbales (рокꙁ, etc.); cf. (не) дати, imperf. « (ne pas) permettre » (sens fort). La locution usuelle рекꙁше = τουτέστι, qui apparaît dès le Clozianus (1, 140) et Jean l'Exarque, fournit le premier exemple sûr de forme fixée de gérondif (« en voulant dire », « on veut dire », pluriel indéterminé); cessant d'être une forme verbale, elle a perdu du même coup sa valeur temporelle de participe passé, de même que le serbe moderne почев « en commençant ».

L'aspect perfectif de коньчати, non attesté, est garanti indirectement par l'imperfectif коньчаваѣть сѧ 10,4 = καταπαύει, et cf. sans doute 6,12.

Les formes à préverbe qui restent imperfectives sont : доѣдѣѣти; сꙁдрꙁ-

жати ; растомти ; прѣд ѫ лежати = προκεῖσθαι, qui est plutôt un composé qu'une forme à préverbe :

разоумѣти : ѥко не неразѫмѣѥши 22,15 = οὐδὲ σὲ ἀγνοεῖν, imparfait разѫмѣѧхѫ 46,14, mais à côté de la forme dérivée разоумѣѥмати 20,4. 42,5 : le perfectif est неразоумѣѵ 38,7 = ἐπινόησον.

Pour с ѫ потрити, qui ne doit pas être une forme à préverbe, voir ci-dessus. L'aspect du verbe analogue с ѫ мыслити 16,8 = ἐννοεῖν, 18,16 = φρονεῖν n'est pas net.

Il y a deux verbes изѣѩсати : l'un, au sens « d'exprimer », « expliquer » (ἐκφράσαι), est perfectif : ѩзѣѩсаѭ 100,10 « j'expliquerai », et cf. от ѫ бѣѩсати, perf., avec son imperfectif ѿѣѩсываѵ 42,15; l'autre, au sens d'« établir » (βεβαιοῦσθαι), est l'imperfectif de изѣѥстити : c'est lui que nous trouvons sûrement dans ѩзѣѩсатѫ 58,17 « être établi », ѩзѣѩсаѭ 92,13 « j'établis ». « je conjecture ».

Nous noterons les imperfectifs dérivés suivants et leur flexion :

паѧцати et паѧчати (voir p. XXXIX). Les deux formes se rencontrent en slavon russe. Le russe conserve mal le jeu des alternances dans ce type de formation imperfective : il répond par двúгать à v. sl. движати, et il a même transformé en пугáть la forme пужати du petit-russe (cf. slov. *pójati*), itératif de пѫдити ; — prés. паѧчю 78,16. part. prés. паѧча 90,8 :

mais ѿпѧцáти 20,11, part. prés. ѿпѧцаѧ 70,15;

ѿимѣтати 58,12. 88,6. имѣтати 2,8 : prés. ѿимѣщеть 16,9. 10. part. prés. ѿимѣщѫщаго 16,11 : le manuscrit S^a confond ѣ et ѥ (voir p. XXXV), et d'ailleurs, depuis les plus anciens textes, nous trouvons côte à côte -имѣт- et -имет-, en vieux slave (Meillet, *Études*, p. 16) et en slavon russe (N. Durnovo, Южнославянски Филолог. VI, p. 39) ;

написаѧ 40,14;

ѫзискаѧ 10,16, en regard de ѫ'зискобати 20,9;

показаѥть 24,13. etc. (17 ex.), à quoi répond fréquemment dans S^b показѫѥть : 100,17, 54,8. etc., forme qui n'est pas attestée dans S^a; part. prés. показаѧ 74,3-4 (S^b показѫѧ ; — en regard de l'infinitif показобати 104,11 (et 44,2. mais le passage doit être remanié); показати traduit δεικνύναι 68,16. δεικνύειν 58,7. δείκνυσθαι 102,14, mais comme complément de verbe, et son aspect est douteux et plutôt perfectif : il rend ailleurs δεῖξαι. L'imparfait est показаше 12,17. 94,1, et показобаше 104,2 :

паказаѭщоу 72,16; сказаѥть 90,13 (S^b сказѫѥтъ); оуказаѧ 64,10;

ѩспытаѥмо 66,1, en regard de ѩспытобати 56,2;

ѿканшаѥмъ 72,5. par correction sur ѿканчоуѥмъ. Le thème d'infinitif est

attesté hors de la traduction du *De autexusio*, et il a la forme ѡканѭѣватн сѧ : aor. ѡканѭѣва сѧ Bo², 216,4 (cité par Bonwetsch, 2e éd., p. XXIII), part. passif ѡкъ'анѭѣванн Bo², 247,20 (Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 24). L'imperfectif ѡканѭѣватн сѧ apparaît dans les Feuillets du Zograph (I[r], 10) et est fréquent en slavon : un verbe ѡканнѧтн сѧ n'est signalé ni par Miklosich ni par Sreznevskij : ѡкражаѧ 106,3. Les textes vieux-slaves et slavons ont ѡкразѣватн (Supr., J. Ex., Grég. Naz.) et ѡкражатн (Zlatostruj, Grég. Naz.).

Un imperfectif ѡкѣтѣватн en regard de ѡкѣшатн est supposé indirectement par S[b] зелаѭ ѡкѣтѣвáн'нѹѭ 84,16, mais S[a] porte ѡкѣтнѹѭ (voir p. LXXVII).

En dehors du thème d'infinitif, les formes d'imperfectif dérivé du type en -ѣватн sont rares : ѡгла҃ѹѣнѥ 56,2-3 покиноуѭщѧ сѧ 98,15. 100,13.

Ces exemples nous attestent, d'une part une extension encore limitée du type d'imperfectif en -ѣватн, d'autre part l'existence d'un type flexionnel mixte показѣватн, prés. показаѥ-, ѡканѭѣватн, prés. ѡканнаѥ-. Ceci s'accorde bien avec l'histoire ultérieure du suffixe d'imperfectivation *-ovati* (*-yvati*) dans les langues slaves : les innovations ont pénétré d'abord dans le thème d'infinitif, comme le montrent pol. *pokazywać*, prés. *pokazuje-*, s.-cr. показívати, prés. показујē-. Un type -ѣатн, prés. -ѥ- est faiblement attesté par разоуиѣѣатн, prés. не разнитѣѥшн; cf. peut-être почюѭщн en regard de почюватн, p. LXXIII.

L'imperfectif de затворитн est затворатн 4,4. затворѧше 2,7 : c'est la forme russe, pour un plus ancien затварѣтн. Le russe a généralement perdu l'alternance vocalique dans les dérivés des verbes en -итн; il peut d'ailleurs s'agir d'un fait orthographique, l'*akanie* confondant о et ѧ (voir p. XXXVI).

Pour la forme оу҃страшѧѧѭт 68,17 de S[a], voir p. XXXVII.

Il n'y a pas d'exemple net de perfectivation par le préverbe « vide » ѣзъ-, à valeur uniquement morphologique : des formes comme ѣзсхо҃щю 4,1 relèvent du vocabulaire.

L'imperfectif мощи semble former son perfectif au moyen d'un tour périphrastique : мощенъ боудет ъ 80,2, 5 « il pourra ».

D. — *Vocabulaire.*

Le copiste russe de S[a] paraît avoir bien conservé dans l'ensemble le vocabulaire de la traduction primitive de Méthode, tandis que S[b] le modifie quelque peu (cf. Bonwetsch, 2e éd., p. XXIII). Ce vocabulaire est manifestement vieux-slave (vieux-bulgare), mais il atteste un état quelque peu tardif du vieux slave.

Nous trouvons par exemple[1] : ѣждзі « à venir » (Mar., Euch., Supr.), et

1. Les mots sont cités dans l'orthographe vieux-slave normalisée. Pour le vocabulaire comparé des textes vieux-slaves et slavons, voir surtout Jagić, *Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*, et les Lexiques de Miklosich et de Sreznevskij.

non гражі (le verbe гражь n'apparaît pas); власть = ἐξουσία, et non область; врачь врачекъ, врачьба, et non калии; миръ = κόσμος (Sav., Supr.), et non ѣкъ миръ; оставлѣнїе (et неоуштенїе, et non отъоуштенїе; cf. la forme братъ (Sav., Ostr., Supr., Feuillets du Zograph), et non братръ;

крѣстити (Supr., Pand. Ant., Grég. Naz.), et non нитѣти, питати; поштьно кєтъ (Feuillets du Zograph, Grég. Naz., etc.), et de même поштьнъ (Supr., etc.), непоштьно (Feuillets du Zograph, Grég. Naz.), et non вѣзможьно; прѣкъ (J. Ex., Supr., Feuillets du Zograph, Grég. Naz.), et non обычаи; сѣкоръ (Supr., Grég. Naz.), et non сѣкылъ (Év., J. Ex.); сѣдѣти сѧ (Év., Supr., Feuillets du Zograph) et слоучити сѧ (Zlatostruj, Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.) : приключити сѧ (Év.) est inconnu; сѣвѧзанъ = δεσμώτης, cf. сѣвѧзанїи = ὁ δέσμιος dans les Feuillets du Zograph (I°, 1), pour сѣвѧзькїй de l'Évangile; сѫпостатъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.) et сѫпостатьникъ (voir p. LXXXI), pour сѫпьрьникъ (Év.), сѫпьрькникъ (Supr.); χлѣвина = οἰκία (Zlatostruj, Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.), et non хранъ, хранина (à côté de домъ 12,13, qui désigne spécialement le *home*).

Les mots suivants ne sont de même attestés qu'à partir de l'époque de Siméon : казнити (J. Ex.); кающите (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.); котора (J. Ex., Supr., etc.), которати сѧ (Supr.); коштоуна (J. Ex., Zlatostruj, Grég. Naz.); мькътъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz.); простити (Izbornik de Svjatoslav, Pand. Ant., Grég. Naz.); et cf. la forme кадзикъ (Zlatostruj, Supr., Grég. Naz.).

Hors de la traduction du *De antexusio*, Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24) signalent les mots полата (Supr., Grég. Naz., etc.) et порода (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.).

Les particules et les adverbes sont de même d'un type relativement récent : тоу акыє (Zlatostruj, Supr., Feuillets du Zograph), pour акыє des premiers traducteurs; акъі (9 ex. dans S^a — en grande partie éliminés dans S^b — à côté de ако и n'est fréquent que dans le Suprasliensis, et aussi dans la traduction de Grégoire de Nazianze; вѣхно 46,19 (S^b вѣсна, et voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 25, peut-être pour вѣхнъ ou вѣхна : le mot apparaît chez Jean l'Exarque вѣхна, dans le Suprasliensis вѣхна et вѣхнъ et dans les Feuillets du Zograph вѣхна; вѣторѣ (Cloz., Supr., Feuillets du Zograph), et non вѣторицѣѣ; дрѣлѣ = πρό, πρίν, et non прѣжде, прѣдѣѣ; пиѡгышьдъі, пиѡгыждъі (3 ex., voir p. XLVII) : la forme и з ногъі- (cf. vieux serbe иногиштн, s.-cr. *mnogiš*, etc.) ne se rencontre que dans les Feuillets du Zograph (H^r, 15) et dans le Prologue, les textes vieux-slaves (Sav., Cloz., Supr.) ayant généralement la forme и з ноги- ; не ко нъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz.), et voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 25, qui rappelle le grec οὐ γάρ

ἀλλα, mais qui répond d'ordinaire à καὶ γάρ; оλε (Supr.), écrit ѡ не- 6, 1. отаи (Ostr., Grég. Naz., etc.), et non таи (Ev.); прѣкоѫ (Cloz., Supr.), et non прѣкѣѫ (Ev.); сѫ прѣка (Izbornik de Svjatoslav, Feuillets du Zograph), à coté de нс прѣка (Ev., Supr.), et de нєкоии 102, 7: сѣ оуко (Supr.), et оу̑ко сѣ 10, 17 à l'intérieur de la phrase, avec une autre place du semi-enclitique оуко (mais l'ordre des mots peut avoir été modifié par les copistes), et de même сѣ̑ 60, 9 (ou сє и, voir p. XXXIII) = сѣ ou сѣ и (J. Ex., Supr., Grég. Naz.); цѣ и, et voir Gorskij et Nevostruev, *ibid.* (J. Ex., Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.); чрѣсѫ (J. Ex., Izbornik de Svjatoslav, Paud. Ant., Grég. Naz.). Et cf. la locution adverbiale кѡнєць 4, 2 = τὸ τέλος (Supr.).

Les mots suivants, sans fournir de données chronologiques nettes, peuvent aider à préciser le groupe de textes auquel appartient la traduction de Méthode : блаѕодѣть (Ass., Zogr., Supr., Feuillets du Zograph, etc.), et non блаѕодать (Mar., Ostr., J. Ex., etc.); блиѫика = ὁ πλησίον (Ps., etc.), et non искрьнии (Ev., etc.): вєлиѫ, et non вєлии; ѫчѧти (S^{b} начати, ѫчѧлѡ, mais ordinairement начати, начѧлѡ, начатѫкѫ; дѣлѡ (plus de 30 exemples), дѣлыма (2 ex.), et jamais радн, qui n'apparaît que dans S^{b} (2 ex.); животъ = ζῷον, comme dans Cloz., Supr., J. Ex., en regard de житик = τὸ ζῆν, пожитик = βίος, et жизнь ne se rencontre pas : les Feuillets du Zograph ont de même житик I^{r}, 5 = βίος, II^{r}, 15, II^{v}, 9 = ζωή, et non жизнь; цѣсарь = σελήνη, et non лоуна (J. Ex. a лоуна, Grég. Naz. a les deux mots); послоушьствоватн (Ass., Ostr., Supr., Grég. Naz., etc.), et non сѫкѣдѣтельствоватн.

Nous signalerons aussi le doublet довлѣни- довлѣнѣ 58, 11. adv.), довольни- (3 ex.) : la première forme, dérivé de verbe du type de достоинъ avec le vocalisme de довлѣти, se trouve dans quelques exemples de l'Évangile, dans le Cloziamus, les Feuillets du Zograph, etc., et elle est usuelle dans le Suprasliensis et aussi dans le slavon russe des XI^{e}-XII^{e} siècles (N. Durnovo, Южнославянски Филолог, VI, p. 11); la seconde, qui appartient au groupe productif des dérivés de substantifs, est en regard du postverbal довлѣ (Euch., Cloz.), et elle tend, dès la traduction de l'Évangile ou ses plus anciens manuscrits, à supplanter la première. Le manuscrit du XI^{e} siècle de la traduction de Grégoire de Nazianze présente les deux formes, comme S^{a}.

Nous noterons les traductions suivantes d'expressions religieuses consacrées : ѕемлѧ ѡбѣтнѹю 84, 16 = τὴν τῆς ἐπαγγελίας γῆν (Izbornik de Svjatoslav); в пазѫхѣ его 6, 2 = ἐν κόλποις αὐτοῦ (Jean, I, 18, etc.), et voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 27 : κόλπος est rendu par лоно dans l'Évangile, par (и ѣдра dans le Psautier et chez Jean l'Exarque, et la traduction par пазоуха n'apparaît que dans le Suprasliensis et dans des textes plus tardifs. Hors de la traduction du *De autexusio*, Bonwetsch (2^{e} éd., p. XXIV) signale непрнязнь = ὁ πονηρός.

La traduction du *De autexusio* fournit un assez bon nombre de mots rares ou non encore signalés, mais surtout dans la dérivation, et sans apporter de données lexicographiques bien nouvelles.

En dehors d'un bon exemple de гранъ 8,2 = στίχος, qui est peu attesté à date ancienne, il faut noter la forme verbale въчелъшии сѧ 8,5, dont le sens probable est « s'étant dressée » (Bo) : un verbe въ с чѣлити сѧ n'est pas connu par ailleurs, mais la Chronique de Jean Malalas présente l'adjectif къщелъ, qui doit traduire ὑψηλός, faute pour ὑπόσιμος. Bien que les deux mots soient également isolés et d'interprétation un peu douteuse, ils ont quelque intérêt pour l'étymologie de la racine verbale **čel-* et de son dérivé en *-s-* *čelo*, et ils confirment le rapprochement avec lit. *kelìu*, *kélti* « lever ».

Verbes. — Dans les formes à préverbe, nous trouvons un *apax* : възпрашати, visiblement créé pour répondre au grec προσζητεῖν. D'autres formes sont déjà connues, mais peu usuelles dans les textes : вькоупити сѧ, въспрашати, въсълати, описати (J. Ex.), отънросити, повъпрашати (Supr.), порѣбѣновати, посъмотрити, поосуштати (Supr.), почоути (Supr., et cf. l'imperfectif почоувати Grég. Naz., voir p. LXXVIII), провидѣти (pour un plus ancien прозьрѣти Ps.), провѣдѣти (J. Ex.), прозъвати, растрогти, расчинити, съдрѣгнѫти, оубѣлъчити (J. Ex.), оубрашътати (Supr.), оуллѧти (subst. verbal оу̑ллѧнїе 68, 13); наконьчавати 6, 12 n'est sans doute qu'une correction de S^a.

Le groupe des verbes dénominatifs en -овати -ѣствовати présente également une forme nouvelle : рѣкѣствовати, création du traducteur, dont le participe présent рыбѣствѹ̑ѭштею 8,3 (instr. fém. sing.) rend l'homérique ἰχθυόεντα ; le verbe непрабь дь ствовати (3 ex.), qui répond à ἀδικεῖν et à κακὸν πράττειν (ou κακοπραγεῖν?), ne se retrouve ailleurs que sous une forme un peu différente : непрабьдовати Grég. Naz. Nous pouvons signaler en outre : благодѣиствовати = εὐεργετεῖν (Grég. Naz.), вѣдѣствовати = κινδυνεύειν, дѣиствовати = ἐνεργεῖν (J. Ex., Supr.), красовати сѧ (Supr., Grég. Naz.), страстовати (J. Ex., et cf. страстованик Grég. Naz.). Gorskij et Nevostruev donnent d'autre part (II, 2, pp. 25, 27) : съвѣстьствовати, съмыслованти, сѫпостатьствовати; накостовати (Grég. Naz.), съдравковати (Pand. Ant., Grég. Naz.).

Quelques imperfectifs dérivés sont nouveaux[1] : отъзывати; оканшати, ou plutôt оканшак-, thème de présent (voir p. LXXV) ; la forme къпоучаше сѧ 8,11 peut être un imparfait perfectif (voir p. LXXIII), et ne suppose pas nécessairement

1. Je veux dire, ici et dans la suite, inconnus de Miklosich et de Sreznevskij. Il y a quelques lexiques de textes particuliers, mais dont les données n'ont pas encore été groupées. Il est bien entendu que des formes comme отъзывати (qui est usuel dans les langues modernes) ne représentent pas des créations individuelles, et doivent être anciennes. Dans l'état actuel de la lexicographie et de la chronologie du vieux slave, il est raisonnable de s'en tenir à des indications sommaires, sans chercher une vaine précision. L'essentiel est d'indiquer en gros l'aspect du vocabulaire et les procédés de dérivation productifs dans un texte donné.

·ѫпѧчати (le perfectif ѫпѧчити est d'ailleurs peu attesté lui-même, ainsi que le verbe simple пѧчити сѧ ; — ou rares dans les textes : одрѧти, одрѧзати, оскѧдѣвати, рѧзлѣвати; ѫзискобати, оглаголобати (Grég. Naz.); поѫждати (Supr., Isaac le Syrien), cf. прѣѫждати dans les Feuillets du Zograph, I', 5 (de прѣвадити non encore signalé en vieux slave, mais qui se retrouve en petit-russe).

Substantifs. — Les dérivés abstraits sont nombreux, et certaines formes, appelées par les nécessités de la traduction, sont nouvelles ou peu attestées à date ancienne.

Suffixes -ниⷦ, -тиⷦ. Sont nouveaux : ѫрѣниⷦ = πρόληψις, ѫсѧждениⷦ, ѫсѣхотѣниⷦ = ἐπιθυμία (si косхо́тѣнїи 20,13 n'est pas une faute pour ѫ хо́тѣнїи, voir p. LVII), дѣистѵованиⷦ (rendant ὅπερ ἐνεργεῖ), истачаниⷦ (S[b] истицаниⷦ) = ἀπόρροια, нехотѣниⷦ, обѣштеваниⷦ = κοινωνία, попѵитаниⷦ = ζήτησις, прѣсѣшениⷦ = ὑπερβολή, оуловаⷦниⷦ (S[b] оуловакниⷦ); Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25) signalent en outre попланиⷦ (voir p. XXXVII) et растѣп(л)ениⷦ (voir p. XL). Sont rares : команиⷦ (Grég. Naz.), ѫзнананиⷦ, ѫспѵитаниⷦ, мышлѧниⷦ (écrit нашышленїемь 60,8), неложениⷦ, непослоушаниⷦ, неоукрашениⷦ (Grég. Naz.), окѫхождениⷦ (Grég. Naz.), отхстѫплѧниⷦ (Paud. Ant., Grég. Naz.), подаⷦниⷦ, подвизаниⷦ (Paud. Ant., Grég. Naz.), подвижениⷦ (Grég. Naz.), прорѧзоумѣниⷦ (Zlatostruj), растоⷦниⷦ (Izbornik de Svjatoslav), сѫпрѧтаниⷦ; ложитиⷦ, прѣⷦтиⷦ (Paud. Ant.). Il faut joindre à cette liste, en raison de leurs sens spéciaux, les substantifs verbaux положениⷦ = θέσις, попоуштениⷦ = ἄνεσις (Grég. Naz.); et сѫвѣдѣниⷦ = ἐπιστήμη « science, connaissance », et non « témoignage » (cf. сѫвѣдѣтель = ἐπιστήμων). Une forme curieuse est рѧзличениⷦ = διαφορά (6 ex.), que S[b] corrige dans la plupart des cas en рѧзличиⷦ : en regard de рѧзличиⷦ usuel (Cloz., Supr., J. Ex., Izbornik de Svjatoslav, etc.), la forme рѧзличениⷦ, qui peut résulter d'une contamination entre рѧзличиⷦ et рѧзлѧчениⷦ, n'est signalée que dans le Clozianus (I, 106-107).

En regard de ѫздании 60,2 de S[a], S[b] semble porter ѫздаѧнїѧ, à en juger par la copie de Bonwetsch : ce serait la bonne leçon (cf. p. XXXVIII). L'orthographe даниⷦ, notant l'amuissement de *j* intervocalique, est courante en vieux slave (Év., Ps., Supr.), et ѫзданиⷦ est la forme des plus anciennes copies russes de textes méridionaux (Izbornik de Svjatoslav, Paud. Ant., Grég. Naz.).

Le substantif verbal de пѣти est пѣтиⷦ (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.) dans S[a], à quoi répond пѣниⷦ (Év., Ps., Paud. Ant., etc.) dans S[b].

Suffixe -ство. Est nouveau : чѧдородьство = παιδοποιία, en regard de чѧдородиⷦ dans divers textes slavons. Sont rares : благодѣньство (J. Ex.), дрѣводѣльство, подобьство (J. Ex.), самовольство (Sbornik de 1076); cf.

простьство signalé par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24). Une bonne partie des abstraits en -ство du vocabulaire philosophique : ѥстьство, etc. (voir p. LXXXIV), sont créés depuis Jean l'Exarque. Mais каковьство = ποιότης n'apparait que dans la traduction de Grégoire de Nazianze, qui a également la locution ѥс каковьства = ἄποιος ; самовластьство = τὸ αὐτεξούσιον (ordinairement самовластьноѥ) semble relativement tardif. Nous noterons les formes :

кѣство = φυγή : кѣства 8,9 (S^b кѣгзства), кѣствоиѫ 14,3 (avec г rajouté par une main plus récente) ;

чоуиство = αἴσθησις (S^b чоувьство) : nous trouvons чоуиство dans le Suprasliensis, чоуиствьиѫ dans le Zlatostruj, en regard de чоувьство J. Ex., Supr., Pand. Ant., Grég. Naz., ис чоувьствьиѫ Euch., Cloz., Supr., Pand. Ant., Grég. Naz.

La forme -ствиѫ du sullixe n'est représentée que par :

сглаасствиѫ = συμφωνία, qui est un *apax*, pour сглаасиѫ (Izbornik de Svjatoslav, etc.) ;

et peut-être люводѣиствиѫ = μοιχεία : loc. лювоѭдѣйствѣи 66,3 (voir p. XXXVIII), mais le mot figure dans un passage altéré, et le texte a ailleurs люводѣиство (5. ex.), qui est la forme du Suprasliensis (en regard de люводѣиьиѫ des premiers traducteurs).

L'abstrait tiré de la racine шьд- a la double forme шьстиѫ et шьствиѫ dès les manuscrits anciens de l'Évangile, et cf. Supr. 449,1 пришьствиѫ = Cloz. 793 пришествіе. Nous trouvons dans le manuscrit S^a :

шествиѥ 70,14 (traduisant κίνησις, cf. Grég. Naz.), шествїа 70,15, mais шьст<ь>иа 10,8, avec ь rajouté par une main plus récente шествїа S^b) : cf. шьстиѫ Supr., шьствиѫ Supr., Grég. Naz. ;

ѿшествїа 28,2 : cf. ошьстиѫ Izbornik de Svjatoslav, Feuillets du Zograph, mais отъшьствиѫ Pand. Ant. ;

пошьст<ь>їе 10,6, avec ь rajouté postérieurement пошествїе S^b) : cf. пошьстиѫ Izbornik de Svjatoslav, mais пошьствиѫ J. Ex., etc.

Autres sullixes. — Dans les autres types d'abstraits, nous citerons : дроужька (Pand. Ant., Grég. Naz.) ; вражька « haine » (4 ex.), qui peut valoir *вражьдька avec superposition de sullixes, et cf. l'adjectif лювовражьковъ, en regard de вражьда dans S^b : cette forme nouvelle, qui n'est pas inconnue du slavon (cf. le roumain *vrajbă*), mais qui est bien moins usuelle que вражьда au sens de « haine », et qui apparait plus ordinairement au sens de « divination », doit représenter comme различиѥ un des traits individuels de la langue du traducteur. De l'adjectif зълъ, l'abstrait est зълость (Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.) dans S^a, et non зълоба (forme de S^b) ;

БЛАГОТА (1 ex. = S^b БЛАГОСТЬ), mais ordinairement БЛАГОСТЬ (6 ex.); Jean l'Exarque a les deux formes;

СЪТЬБА (Paul. Ant., Grég. Naz.) et САПОХОТЬ (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.), à quoi S^b substitue les formes plus récentes СЪИТЬКА, САПОХОТИК.

Le mot ДРОУЖИНА 18,13 « lie, dépôt », qui est une glose à ПОДЬНЕНА = τρυγώδη et ne doit pas remonter par conséquent au traducteur initial (voir p. XCI), est altéré, soit de ДРОЖ(Д)НА (cf. s.-cr. дрòждина, blanc-russe трушóна), soit simplement de ДРОЖ(Д)НА = v. sl. ДРОЖДИНА; la traduction de Grégoire de Nazianze a ДРОЩИНА.

Si la dérivation suffixale comprend des formes nombreuses et en partie nouvelles, le type des « postverbaux » est pauvre et banal : ce type est très développé en slave dans les langues populaires et dans les langues littéraires modernes, mais la langue religieuse, qui se modelait sur le grec, l'a toujours un peu dédaigné. Nous trouvons un *apax* : НЕПОСТИГЪ 6,12 : τὰ λείποντα, mais ce n'est que la forme négative de ПОСТИГЪ (J. Ex., Paul. Ant.). Les autres formes attestées appartiennent généralement au vocabulaire usuel, et plusieurs sont concurrencées par des abstraits en -НИК : КЪПРОСЪ (Supr.) et КЪПРАШАНИК; ПОИЗЫСАХ (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.), СЪИЗЫСАХ (Cloz., Supr., Grég. Naz., etc.) et ПОИЗЫШЛЕНИК; ПОХВАЛА (Ps., etc.) et ПОХВАЛЕНИК; СЪСТАВЪ (Supr., Grég. Naz., etc.) et СЪСТАВЛЕНИК (Supr., etc.). Nous noterons : ЬЗЛАЗЪ (S^b ЬЗХОДЪ), en regard du verbe ЬЗЛѢСТИ : ce postverbal se rencontre dans le Suprasliensis; ЗАКѢТЪ 84,11 = πρόστιμον « peine fixée » (châtiment convenu qui attend une faute), ce qui doit représenter un effort du traducteur pour rendre par « pacte » le sens du mot grec : dans la traduction de Grégoire de Nazianze, ЗАКѢТЪ répond d'une façon analogue à προθεσμία « échéance (fâcheuse) » (il s'agit de la mort); ОУКОН (Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.), que S^b remplace par ОУЬНИСТВО (Év., Supr., etc.).

Dans les noms d'agent, nous signalerons :

ГЛАГОЛЬНИКЪ 108,5 (mais ЬѢТИН 38,2 = ῥήτωρ); НЕВѢСТЬНИКЪ (Supr., Grég. Naz., pour un plus ancien ЖЕНИХЪ ; ОТЪИЕТЬНИКЪ; ПОСЛОУШЬНИКЪ (Izbornik de Svjatoslav, Supr., etc.), à côté de ПОСЛОУХАТАИ; РАЗЬБРАТЬНИКЪ (Nomocanon d'Ephrem); САПОСТАТЬНИКЪ (Ménées de Mihanović, Isaac le Syrien), à côté de САПОСТАТЪ; et en outre ТРАЬЬНИКЪ = λειμών (Zlatostruj, Grég. Naz.). Le mot ПОСЛѢДЬСТЬЬНИКЪ = μιμητής est un *apax*, mais il ne doit pas remonter au traducteur primitif (voir p. XCII). Hors de la traduction du *De autexusio*, l'*apax* КЬРАМЕНЬНИКЪ = κεραμεύς est signalé par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24);

ОУКОНЦА (Izbornik de Svjatoslav, Supr.), que S^b remplace par ОУЬИНЦА (Év., Cloz., Supr.);

ПОСЛОУХАТАИ (Zlatostruj);

КЪГОУНЪ représente sûrement КЪГОУНЬ, masculin en *-i- (voir p. LIII) des Pandectes d'Antioche et de la traduction de Grégoire de Nazianze.

Adjectifs. — La formation des adjectifs en -ЬНЪ est des plus libres. Sont nouveaux :

КАКОВЬСТЬНЪ, qui a été sûrement créé pour traduire l'*apax* grec ἔμποιος (ou ποιος?); ЛЮБОДѢИСТВЬНЪ; ПОДЗНЬНЪ = τρυγώδης, cf. le russe dialectal подéньл « lie, dépôt », nom. plur.; БЗКОУПЬНЪ est douteux, voir p. XXXIX. Sont peu attestés :

КРАНЬНЪ, БЕШТЬНЪ (J. Ex.), БРАЧЬБЬНЪ (Supr.), КЪПѢСТЬНЪ (Grég. Naz.), БЗПРОСЬНЪ, ГЛАСЬНЪ (Pand. Ant., Grég. Naz.), ДѢИСТВЬНЪ (J. Ex., Supr.), ЗЛОБЬНЪ (Pand. Ant.), КОНЬЧЬНЪ (Grég. Naz., et cf. l'adverbe КОНЬЧЬНѢѢ Supr.), КРАЖЬНЪ (Grég. Naz.), ЦОЛЬБЬНЪ (Pand. Ant.), ОКАНШЬНЪ (Grég. Naz.), ОТЗЦЕТЬНЪ (J. Ex., Pand. Ant.), ПАГОУБЬНЪ (Supr.), ПАКОСТЬНЪ, ПРѢСПѢШЬНЪ (Zlatostruj), РАЗДѢЛЬНЪ (Izbornik de Svjatoslav), РОДЬНЪ (J. Ex., Izbornik de Svjatoslav), СЛОУЖЬБЬНЪ (Pand. Ant.), СЪЛОЖЬНЪ = σύνθετος à côté de СЪЛОЖЕНЪ (Izbornik de Svjatoslav, Grég. Naz.), СЪСТАВЬНЪ (Grég. Naz.), СѢЦЕНЬНЪ, ТВАРЬБЬНЪ.

Le texte a БИНЬНЪ et БИНОБЬНЪ : les deux formes se trouvent également chez Jean l'Exarque et dans le Suprasliensis; ДОУШЬНЪ = ἔμψυχος (Supr.), et non ДОУШЕБЬНЪ (Euch., Supr.), distinct de ДОУХОБЬНЪ = πνευματικός; ДЬНЬНЪ (Supr.), et non ДНЕБЬНЪ (Cloz.); СЛОВЕСЬНЪ, qui doit traduire λογικός, à côté de СЪНЗІСАЛЬНЪ, qui semble répondre plutôt à νοητικός : СЛОВЕСЬНЪ apparaît dans le Zlatostruj et dans Supr., Pand. Ant. et Grég. Naz., tandis que Jean l'Exarque rend λογικός par РАЗОУМИЧЬНЪ, РАЗОУМИЧИБЪ.

Le suffixe -ЬНЪ fournit en particulier des dérivés de composés ou de locutions dont le premier terme est une préposition. Sont nouveaux :

ЛЮБОБРАЖЬБЬНЪ, qui doit calquer φίλεχθρος; ПАНЕБЕСЬНЪ = ὁ ἐν οὐρανῷ : la traduction slave ordinaire est НЕБЕСЬНЪ, НЕБЕСЬСКЪ; САМОСЪСТАВЬНЪ, calque de αὐτοσύστατος; СЪБРѢШЕНЬНЪ (3 ex.), calque de σύγχρονος; ЄДИНОСТРАСТЬНЪ, qui suppose ὁμοιοπαθής pour ὅμοιος des manuscrits grecs.

Nous noterons encore : БЛАГОПОТРѢБЬНЪ = εὔχρηστος (Pand. Ant.); БЛАГОСЛАВЬНЪ (écrit БѢГА СЛАВЬНО 28, 10) = εὔφημος; БЛАГООУМЬНѢ, adv. = εὐγνωμόνως (Grég. Naz.); ИЗНОГОЛИЧЬНЪ (Supr.); ИЗНОГОЧАСТЬНЪ = πολυμερής (J. Ex., Pand. Ant.); ЦѢЛООУМЬНЪ (Supr., Grég. Naz.), qui doit calquer σώφρων; ЄДИНООБРАЗЬНЪ = μονοειδής (Nomocanon d'Ephrem); ЄДИНОРОДЬНЪ = ὁμογενής (Izbornik de Svjatoslav, en regard de Supr. ЄДИНОРОЖДЕНЪ. Le grec ἐπιτάφιον est traduit par le pluriel neutre ПАГРЬБНАѦ 2, 11 dans S^a, ПАД'ГРЬБНАѦ dans S^b (avec Д rajouté) :

nous trouvons en slavon НАГРОБЬНАМ НѢСНЬ (Cyrille de Turov), mais НАДГРОБЬНИЗЫА НѢСНИ (Grégoire de Nysse, etc.).

Aux adjectifs en -ЇЙЬ : ДРОУЖЬЇЙЬ (Supr.), ПРЖЬЬЇЙЬ (J. Ex.), etc., nous devrions ajouter ПРѢХОДЬЇЙЬ = μεταβατικός, d'après ПРѢХѠДНЄЄ 10,5, mais il est plus probable que cette forme est simplement altérée de ПРѢХѠДНОЄ : les autres textes (Izbornik de Svjatoslav, Grég. Naz.) n'ont que ПРѢХОДЬНЪ, qui est la forme attendue. Inversement, c'est ПРОЧЬНЪ que nous fournit le texte de S^a : ПРОЧИЛА 70,16-17 (S^b ПРѠЧЛѦ, au lieu de l'usuel ПРОЧЬЇЙЬ (Izbornik de Svjatoslav, Feuillets du Zograph, etc.).

Le type en -ШЬЇЙЬ de ИЗИѢШЬЇЙЬ est étendu à ДЬНЬШЬЇЙЬ (ДНЄШНЇИ 12,14), forme qui se trouve déjà dans le Suprasliensis, pour un plus ancien ДЬНЬСЬЇЙЬ (Ev., Cloz., Supr.).

Pour les adverbes en -Ѣ, voir p. XLVI.

Les composés du grec sont tantôt calqués (type БЛАГООУМЬНѢ = εὐγνωμόνως) ; tantôt traduits par une périphrase (type КЄЄ БЕКОВЬСТВА = ἄποιος), ainsi : СМРЬТЬ НОСАЩ- 4,3 = θανατηφόρος, et non СМЪРТОНОСЬНЪ (Supr., Pand. Ant.) ; ЛЮБАЩИХ ОУ҃ЧЕНЇЄ 42,2 = τῶν φιλομαθῶν, cf. Grég. Naz. НЕ .../ ЛЮБАЩЇИХ ОУ҃ЧЕНИИ 335 = τοῖς φιλομαθέσι; КАЇѠЄ ... ОУ҃КРАШЕНЇЄ 12,12 = ἡ... εὐκοσμία ; et de même sans doute ПРОТИВНАГО СЛОЖЕНЇА 94,10, qui doit répondre au grec ἀντίθεσις.

La formation des composés à premier terme négatif est très libre (cf. p. LXXI). D'où des formes nouvelles : НЕБОЖНИ, НЕТВОРЬНЪ ou НЕТВОРЬНЪ = ἀγένητος (à côté de l'usuel НЕСЪТВОРЬНЪ), НЕОУЧИНЬНЪ = ἄτακτος, НЕХОТѢНИК, НЕКЪСТЬСТЬНЪ, et de même sûrement НЕПАКОСТЬ 96,16, qui doit calquer ἀβλάβεια ; ou rares : НЕЗАБИСТЬНЪ, НЕНЕСПХІТЬНЪ (Pand. Ant.), НЕПРАВЬДИВЪ, НЕСЛШТЬСТВО = τὸ μὴ εἶναι (J. Ex.), НЕОУКРАШЕНЪ = ἄκοσμος, ἀκόσμητος (Grég. Naz.), etc.

En dehors des mots entrés dans la langue : АПОСТОЛ-, ДИМВОЛЪ, КПИСКОПЪ (ou КПИСКОУПЪ), et des abréviations ⓟ et sans doute ПР (à côté de ПОК, qui ne sont que des signes paléographiques (voir p. XXXIV), peu de termes grecs restent non traduits : ГРАМОТИКЇИ = ἡ γραμματική (Grég. Naz. ГРАМАТИКЇИ) ; МОУСИКЇИ = ἡ μουσική (cf. J. Ex. МОУСИКЇИ = μουσικός) ; РИТОРИКЇИ = ἡ ῥητορική (cf. Supr. РИТОРЬСТВО, РИТОРЬСКЪ) ; et en outre СИРИИА = Σειρήν, qui est un nom propre. Hors de la traduction du *De autexusio*, Gorskij et Nevostruev signalent encore (II, 2, p. 23) : ПАРИИИА = παροιμία (cf. J. Ex.), НОМОСЪ = νόμος, ПСАЛМОСЪ = ψαλμός (cf. l'Izbornik de Svjatoslav) : ce sont des termes strictement religieux.

Dans les autres cas, nous trouvons : ВЪЗДОУХЪ = ἀήρ (J. Ex., Supr., Grég. Naz.), et non АЕРЪ ; КОРАБЬ = κιβωτός « arche de Noé » (Zlatostruj, Grég. Naz.), et non ҆КИВОТЪ (Ps. ; la traduction de l'Évangile est КОВЬЧЕГЪ) ;

сѫставѣ = στοιχεῖον (J. Ex., Zlatostruj, Grég. Naz.), et non стѫхиѩ, стоуѫхиѩ (Euch., Supr.), стѫхиѥ (J. Ex.); сѫбѣствѡ = ὑπόστασις (J. Ex., Zlatostruj, Izbornik de Svjatoslav, Grég. Naz.), et non оупостась, ипостась (Ps., J. Ex., Pand. Ant.). De même, ἡ τεκτονική est traduit par дрѣводѣлѣствѡ; ῥήτωρ par кѣтни (cf. Supr.), et sans doute aussi par глаголѣивикѣ; et γραμματικός par кънижѣивикѣ, qui répond proprement à γραμματεύς.

Des mots difficiles à traduire sont rendus par des à peu près : ѣзсточенѣ кѣтрѣ 8,4 = Ζέφυρος; послоуштаивѥ (écrit пепослѣшаиїи 6,12) = ἀκροατήριον; et cf. закѣтѣ = πρόστιμον (voir p. LXXXI). Une de ces traductions est curieuse : плачь 14,15 = τραγῳδία : le mot slave signifie « lamentation sur un mort », θρῆνος, et il représente une transposition dans le domaine de la civilisation slave du terme de culture grecque.

Le vocabulaire philosophique était déjà fixé, du moins quant aux termes usuels, à l'époque de la traduction du *De autexusio*. Nous avons de façon systématique les correspondances :

στοιχεῖον = сѫставѣ (J. Ex., Grég. Naz., etc.); οὐσία = ѥстьствѡ (Grég. Naz.); ὑπόστασις = сѫбѣствѡ (J. Ex., Grég. Naz., etc.); ὕλη = вєщь (J. Ex., Supr., Grég. Naz.), tandis que le pluriel вєщи rend τὰ πράγματα : si nous trouvons une fois вєщь répondant à οὐσία (ѿ соущꙗ вєщи 20,9 = ἐξ ὑποκειμένης ... οὐσίας), c'est qu'il s'agit d'un passage où le traducteur pouvait substituer le mot « matière » au mot « essence », et où il a peut-être voulu éviter la juxtaposition du participe сѫщь- « étant » et de l'abstrait ѥстьствѡ « essence ». Seul, le mot φύσις conserve deux traductions : ѥстьствѡ (J. Ex., Supr., etc.), qui rend également οὐσία, et moins souvent сѫщьствѡ (J. Ex., Zlatostruj), qui rend aussi τὸ εἶναι; mais la traduction рода des Apôtres et du Zlatostruj a disparu.

Et de même : ἐνέργεια = дѣиствѡ (J. Ex., Supr., Feuillets du Zograph, etc.); σύστασις = сѫставѣ (J. Ex., etc.), сѫставѣиѥ (Supr., etc.), voir p. LXXXI; γένος = родъ (Év., etc.); εἶδος = образъ (J. Ex., Grég. Naz., etc.); ποιότης = какобьствѡ (Grég. Naz.); αὐτεξούσιος = самовластьиъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.). Le verbe usuel сѫбъи(ва)ти сѧ fournissait la traduction de τὸ συμβεβηκός « l'accident » : сѫбъиваѥштєѥ сѧ, сѫбъивъшєѥ сѧ.

Mais dans l'ensemble, en ce qui concerne spécialement le vocabulaire de la dialectique, qui tient une place considérable dans le *De autexusio*, il semble qu'il n'y ait pas eu d'usage fixé et que le traducteur ait été livré à lui-même; il est d'ailleurs probable qu'il ne comprenait pas parfaitement tous les termes de la logique aristotélicienne. Une correspondance оустановити, оустановлꙗти = ὁρίζεσθαι « définir », qui se retrouve dans Grég. Naz., est satisfaisante. D'autres termes sont traduits par des à peu près, ou bien ils sont interprétés dans leur acception ordinaire et abstraction faite de leur sens logique précis.

Ainsi : ὑπονοεῖν « conjecturer » = помыслити « penser » ; κατηγορεῖν « affirmer un attribut » = оглаголовати « accuser » ; προλαμβάνειν « préjuger, poser des prémisses » = варити « prendre les devants », d'où варение = πρόληψις ; συμβαίνειν (ἔκ τινος) « être la conséquence de » = сѣсѣдити сѧ « arriver » ; pour la traduction de συνάγειν « déduire », voir p. XCII.

Ainsi il existait un vocabulaire philosophique, mais limité. Ce vocabulaire philosophique était naturellement d'origine théologique : c'est ce que montre bien le terme собьство = ὑπόστασις, qui désigne proprement l'« hypostase » divine, et qui est originairement le calque de ἰδιότης « personne » (de la Trinité).

Tout le vocabulaire savant est religieux : la langue littéraire bulgare ne connaissait qu'une tradition de littérature religieuse. L'influence de cette tradition se manifeste par une série de détails, en particulier par des traductions libres comme : φέρουσαν τὸ πρόσταγμα = скончавающоу слово 70,16, qui est une expression de l'Évangile ; ἐπαινεῖν = да<м> похваление 12,1, qui rappelle également les locutions вꙁдати хвалѫ (Év.), славѫ дати (Ps.) ; ὕμνος = слава, dans славѣ вселєиꙁ прѣсѣтоиѫ ѻ҃ц҃ю 6,1-2, qui signifie proprement « adressons la δόξα au Père » : le mot usuel пѣснь « hymne » figurait dans la phrase immédiatement précédente, et sa répétition a été évitée. Le traducteur est si habitué à l'emploi de ἐν dans les hébraïsmes qu'il rend à tort cette préposition par ѡ ou par отꙁ (voir p. LVIII). Le « grammairien », γραμματικός, devient кънижьникъ, le « scribe », γραμματεύς, de l'Écriture ; etc.

VI. — Caractère et date de la traduction slave.

Le trait caractéristique le plus frappant de la traduction de Méthode est l'abondance excessive des calques du grec, non seulement dans le style et le vocabulaire, mais aussi dans la grammaire. Les hellénismes les plus marquants de la syntaxe ont été signalés : l'emploi de иже, єже pour rendre l'article du grec (p. LX) et de аште = εἰ pour introduire l'interrogation indirecte (p. LXIX), l'attraction du relatif (p. LX), la construction de дрєвлѣ = πρίν avec l'infinitif (p. LXVII) et de трѣбовати = χρῆσθαι avec l'instrumental (p. LVII), etc. ; et, à la frontière entre la syntaxe ou le vocabulaire et la morphologie, la forme déterminée бъсєѥ = τὸ ὅλον (p. XLIII) et l'extension du type des adverbes en -ѣ (p. XLVI).

Nous noterons encore les locutions : сице и҃мѣти 32,1 = οὕτως ἔχειν « être ainsi », et de même 22,3, 54,8, etc., d'ailleurs à côté de traductions plus slaves : сице ѥ҆сть 40,2 = οὕτως ἔχει, тако имѣю 52,16 = οὕτως ἔχω, etc. ; добрѣ и҃мѣти 32, 7, 58,2-3 = εὖ ἔχειν, готовѣ и҃мѧꙗ 22,9 = ἑτοίμως ἔχω, et de même 54,11 ; — ѩкоже ... по и҃стинѣ 20,3 = ὡς ἀληθῶς, etc. ; ѩвѣ ѩко 44,6 = δηλονότι ; нє ѥ҆щє 42,16, 44,4, 72,10 = οὐκέτι, μηκέτι « ne plus » (au lieu de оуже не Év.) : cette

expression signifie ailleurs « pas encore » (82,2, etc.); ѣ настаѭщий 12,14 = τῇ ἐπιούσῃ, avec ellipse de дьнь, comme en grec de ἡμέρᾳ, d'où ѣ дѣшиѭ (*ibid.*) = σήμερον.

Il est visible que не глѣти 88,3 « tu ne dis pas » représente οὐ φῄς « tu nies »; nous devinons une expression grecque, du type πλέον φέρεσθαί τινος « avoir un avantage sur quelqu'un », dans точно нѡса ѥмѫ 96,9, qui ne signifie rien en slave. De nombreuses phrases conservent une allure purement grecque : ѧ ѿнъ пѫтѣѥ́никъ бы́ваше къ блажнѣ 14,5-6 = ὁ δ' ἱκέτης τῷ πλησίον ἐγίνετο; оуѥ́коѧти сѧ ѩ ѥ́же не рѣти добрѣ 20,9 = φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν.

Le vocabulaire est soigneusement slavisé, et la plupart des termes grecs sont traduits (voir p. LXXXIII), parfois même aux dépens de la logique : ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ὁ γραμματικὸς λέγεται devient ѿ грѧмотиѥ́ѩ книжникъ сѧ гѫ́ть 38,2 « le scribe (pour « le grammairien ») tire son nom de la grammaire ». Mais le mot slave n'est trop souvent qu'un simple substitut du mot grec : слово répond à λόγος dans toutes ses acceptions, трпѣти est ὑπομένειν « supporter » et « persister ».

En regard de ἕτερος, nous trouvons дроугыи « autre », même là où τὸ ἕτερον veut dire « l'une des deux choses » (24,1). Les platonismes de la langue de Méthode, sûrement mal compris, sont rendus de façon mécanique : παρών = тоу сѭ 42,7; φέρων « allons » = прѝносѧ « apportant » 50,5, et de même certainement 62,16 La tendance à interpréter les termes grecs dans leur sens religieux usuel est visible : δοξάζειν « penser » est traduit par слáвити « glorifier » 22,1; à ἀναφέρων « reprenant (le raisonnement) » répond прѝносѧ « apportant » 18,17, avec le sens du verbe dans ἀναφέρειν θυσίας.

Chargé de tous ces calques du grec, artificiels et souvent fautifs, le texte slave manque de clarté. Une autre raison d'obscurité est dans la pauvreté du vocabulaire abstrait du slave, mal fait pour rendre la langue riche et nuancée de Méthode. Dans un même passage, le verbe отцѣстати est en regard de trois verbes différents du grec : ἀπαγορεύειν (16,9), ἀποβάλλεσθαι (16,10), παραιτεῖσθαι (16,11); l'emploi d'un adjectif unique немощьнъ abolit la distinction entre ἀδύνατος et ἀσθενής (48,13); l'abstrait сказанїе, qui traduit διήγημα (6,4), παράδειγμα (48,7), ὑπόθεσις (100,11), et qui peut avoir d'autres sens encore, est des plus ambigus; хотѣти est tout à la fois (ἐ)θέλειν, βούλεσθαι, προαιρεῖσθαι, μέλλειν, ἐπιθυμεῖν, ποθεῖν; etc., et cf. Bonwetsch, 2e éd., p. XXIV, note 1. En particulier, le verbe къіти « être » sert à tous usages, et rend εἶναι, γενέσθαι et γίνεσθαι, γεγονέναι, τυγχάνειν, ὑπάρχειν, καθεστάναι, διακεῖσθαι, παρεῖναι, ὑποκεῖσθαι; son abstrait къітиѥ répond à γένεσις aussi bien qu'à τὸ εἶναι. Des confusions plus gênantes encore sont celles que le traducteur établit entre εὔχεσθαι et ἀξιοῦν = молити сѧ, δεῖσθαι et χρῆσθαι = трѣбовати, ἀμελεῖν et ἐᾶν = некрѣсти.

Dans un ouvrage antiplatonicien sur « Dieu et la matière », l'opposition entre ποιεῖν et δημιουργεῖν, si elle n'est pas rigoureusement poursuivie dans tous les cas, est capitale dans certains passages : le traducteur interprète parfois δημιουργεῖν par ⟨сѫ⟩ зьдати = οἰκοδομεῖν, mais ordinairement il supprime la différence entre les deux verbes, qu'il rend également par ⟨сѫ⟩ творити ; d'où des inexactitudes graves, par exemple 26,17, où πῶς ταύτην ἐδημιούργησεν « comment Dieu (s'il occupait tout le lieu de la matière) a-t-il pu l'ordonner » devient како ѡ ѥсть сѫтворилъ « comment en est-il le créateur », ce qui fausse entièrement le raisonnement.

La version slave du *De autexusio* est à peu près littérale : c'est généralement une sorte de mot-à-mot du grec, si ce n'est qu'en ce qui concerne l'ordre des mots le traducteur a fait preuve d'une indépendance relative. Ce type de traduction a le défaut d'appeler une langue artificielle, et d'être peu lisible. Gorskij et Nevostruev observaient déjà que la traduction de Méthode était « obscure et difficilement compréhensible » (II, 2, p. 23).

Le procédé constant de calque du grec, joint à l'indigence et à l'imprécision du vocabulaire slave, fait que le sens de la phrase grecque ne se retrouve en slave qu'obscurci, et parfois faussé de façon plus ou moins grave. La traduction mécanique rend les mots et la forme extérieure du texte, avec une fidélité remarquable, non sa logique interne. Par exemple : ⟨сѫ⟩кыше праѫщати ѡ сѫщ оуѫставлати мълѡ 34,4 répond exactement (à l'ordre des mots près) au grec ἄνωθεν περὶ τούτων ὁρίζεσθαι ἀξιῶ συγχωρεῖν, mais le sens précis du grec : « je veux bien consentir à des définitions initiales nouvelles », devient en slave quelque chose comme : « je prie de permettre de fixer dès le début à ce sujet » ; le lecteur slave comprenait comme il pouvait, mais il lui était sûrement difficile de rétablir le sens originel.

D'où, pour l'utilisation d'une traduction de ce genre, deux conséquences. D'une part, là où le texte grec est conservé, il est extrêmement conjectural et assez inutile de préciser le sens de la version slave : il arrive trop souvent que nous ne sachions pas si le traducteur a compris ou en quelle mesure il a compris son original qu'il rend littéralement. Dans tous les cas où l'erreur n'est pas manifeste, nous devons supposer qu'il ne s'est pas trompé, et éviter d'entrer dans le détail des ambiguïtés de la rédaction slave ; mais, ce faisant, nous traduisons le grec plus que le slave.

D'autre part, là où le grec fait défaut, et pour peu que le sens du slave soit imprécis ou douteux — ce qui est le cas ordinaire —, une méthode s'impose, comme l'a justement indiqué Bonwetsch (2e éd., p. XXIII) : mettre sous les mots slaves les termes grecs auxquels ils doivent répondre, et interpréter par le grec ainsi rétabli ce qui en slave n'a qu'un sens approximatif.

Voici des exemples de l'avantage de cette méthode, qui est évidemment d'application un peu délicate :

того дѣлꙗ некрѣкѣ ѥгѡ 96,10 « c'est pourquoi Dieu ne s'est pas soucié du Diable » : ainsi comprend Bonwetsch, et c'est bien le sens normal du slave; mais le traducteur rend par некрѣшти aussi bien ἐᾶν que ἀμελεῖν, et nous pouvons transposer en τούτου ἕνεκα εἴασεν αὐτόν, ce qui signifie « c'est pourquoi Dieu a laissé subsister le Diable », et s'accorde avec la version arménienne et avec la logique;

кꙁпрашꙗ нѣкоего ... сповѣдаѥ'шаго 80,3-4 « interrogeant quelqu'un ... qui a informé » (Bo); mais кꙁпрашати traduit πυνθάνεσθαι aussi bien que ἐρωτᾶν ou ζητεῖν, et nous rétablissons, d'après le sens général, πυνθανόμενος « apprenant que quelqu'un ... a informé ». C'est le grec restauré qu'il faut traduire, et non le slave, qui donne un sens faux.

Il serait injuste pourtant de n'insister que sur les défauts de la version slave : elle a aussi ses qualités. Elle est consciencieuse, et si fidèle qu'elle est pour nous l'équivalent d'un manuscrit grec du *De autexusio*, et d'un des plus intéressants. Des passages où le grec manque, elle nous donne une idée très suffisante, et même très précise. Si elle nous paraît obscure dans l'ensemble, c'est parce qu'elle est écrite en une langue conventionnelle dont nous avons perdu la tradition, mais qui devait être assez couramment comprise des contemporains, du moins dans le milieu spécial de l'enseignement scolastique bulgare à base de théologie byzantine; c'est qu'elle représente une méthode de traduction littérale qui était de mode à l'époque où elle a été composée, méthode mauvaise en soi, mais dont le traducteur du *De autexusio* n'a pas fait un si mauvais usage; c'est enfin que le texte du *De autexusio* est particulièrement subtil : Rufin, que sa culture rendait autrement apte à en comprendre les nuances que l'interprétateur bulgare, et qui disposait d'une langue aussi assouplie que le grec, prend avec lui d'étranges libertés. Là où le style de Méthode cesse d'être platonisant pour se rapprocher de celui de la littérature religieuse ordinaire, la manière du traducteur slave se modifie aussi. D'une façon générale, les calques du grec abondent surtout dans les passages de contenu philosophique ou dialectique, et ils sont plus rares dans les développements religieux ou moraux; et, après Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 23), Bonwetsch (2e éd., p. XXIII) a observé que la traduction du *De sanguisuga* est écrite en une langue relativement claire.

Le traducteur slave avait sûrement une bonne connaissance du grec, mais de la langue courante et de la langue religieuse. Le manuscrit dont il se servait était assez fautif : ainsi рцѝ же оу҆ко 44,10 = εἰπὲ τοίνυν, pour ἐπεὶ τοίνυν; dans des cas comme прокидѣша 4,11 = προεῖδον, pour προῖδον, nous pouvons

penser qu'il l'a mal lu. Là même où son original était correct, il a commis des erreurs d'interprétation : il traduit plusieurs fois ἠρχόμην « je commençais » comme imparfait de ἔρχεσθαι « aller » (12,2, etc.) ; il fait de τὴν ἀρχήν, locution adverbiale, un complément direct (20,10) ; etc. Il est visible qu'il ne comprend guère les platonismes de Méthode, non plus que la logique aristotélicienne : sa paraphrase гѣснмѫ дроугѣмѣ 102,5 = τῶν πρὸς ἕτερον nous montre qu'il saisit mal l'idée de relation (τὰ πρός τι). Naturellement, la légende d'Œnomaus (voir p. XXVII) lui est inconnue, et, prêtant de bon cœur toutes les turpitudes aux héros païens, il rend (16,2) par сѫкѫкоуплѣнии « accouplement » ce qui dans le grec est simplement le « désir », ἐπιθυμία. Ce qui est plus significatif, c'est qu'il estropie la langue d'Homère : 8,36, et cf., hors du *De autexusio*, Bonwetsch², p. 255, l. 1, etc. Il manie le grec comme langue d'Église, mais il est étranger à la culture grecque.

Tout le recueil slave des traités de Méthode doit être l'œuvre d'un même traducteur, et il faut y joindre, de l'avis de Gorskij et de Nevostruev (II, 2, p. 27), la version du traité du Pseudo-Basile qui lui fait suite (voir p. XXXII). Cette traduction, bien qu'elle ne nous soit conservée que dans des manuscrits tardifs (XVI^e-XVII^e siècles) de rédaction russe, est ancienne, comme l'ont reconnu Gorskij et Nevostruev d'une part, Bonwetsch et Masing de l'autre, qui la font remonter au XI^e siècle, c'est-à-dire, en laissant de côté les précisions chronologiques, à la période récente du vieux slave. En dépit des nombreux rajeunissements, surtout orthographiques, que présentent les manuscrits russes, les faits de langue qu'elle atteste sont intéressants et largement utilisables, moyennant une critique minutieuse, pour l'histoire du vieux slave récent de l'école dite de Přeslav (vieux bulgare).

La langue de la traduction originale offre une série de traits du bulgare littéraire, tel qu'il nous est connu surtout par les parties récentes du Suprasliensis : la chute de l'*l* épenthétique (p. XXXIX) ; l'instrumental féminin singulier en -ѫ (p. XLI) ; le datif enclitique нзи, et sans doute aussi le datif duel ва (p. XLIV) ; la 1^re^ personne du singulier кѣдѣ (p. XLIX) ; la 3^e^ personne du présent sans -тъ (p. XLVII) ; l'emploi de l'irréel кзи = ки, p. LXIII) ; celui de la conjonction акзи (p. LXXVI) ; le datif exclamatif (p. LVI) ; l'extension du type des adverbes en -ѣ (p. XLVI) ; etc. Le développement et la fixité relative du vocabulaire philosophico-théologique, l'élimination des termes grecs (совѣстьѳ pour оупостась, etc.), l'abondance des calques du grec, la méthode de traduction littérale indiquent une époque sensiblement postérieure à Jean l'Exarque.

La chronologie de la littérature de traduction bulgare, qui nous est conservée, comme d'ailleurs à peu près toute la littérature vieux slave, dans des manuscrits qui ne remontent pas plus haut que le XI^e siècle, se laisse mal établir faute de données historiques précises. Mais il est hautement vraisem-

blable que la période bulgare du vieux slave se place pour la plus grande part entre le début et la fin du x^e^ siècle, entre les règnes de Siméon et de Samuel, avant la chute de l'Empire bulgare en 1018, ou même avant la conquête de la Bulgarie Orientale en 971. Le point de départ de ce mouvement littéraire est connu : c'est un produit de l'émancipation nationale des Bulgares et des Macédoniens, qui a mis au service du nouvel Empire des Slaves de culture grecque, comme le prêtre Constantin, devenu évêque bulgare; et c'est aussi une création de Siméon, empressé à rivaliser dans tous les domaines avec Léon le Sage, qui se constitue à Přeslav une bibliothèque sur le modèle de celle du Palais à Byzance, et qui organise et dirige une école d'écrivains et de traducteurs. Il ne s'agit plus, comme au temps des apôtres de Moravie et des missionnaires de Macédoine, d'évangéliser des Slaves païens, mais de développer une littérature et une théologie bulgares, de fonder une culture nationale pour s'affranchir de la culture grecque. Le plan est politique, et il n'a pu se réaliser, avec l'ampleur que nous attestent le nombre et l'importance des textes conservés, que dans des conditions politiques favorables, dans un État libre et avec une Église slave indépendante, c'est-à-dire sous les règnes de Siméon et de Pierre. Dès la fin du x^e^ siècle, le prêtre Cosmas nous indique que les circonstances ont changé, et que le temps n'est plus aux œuvres de pure littérature ou de pure érudition : il se plaint d'un retour à l'ignorance, et il s'emploie à lutter contre le mouvement nouveau des Bogomiles, hérétique et plus encore révolutionnaire.

On ne peut donc guère se tromper en plaçant la traduction du *Corpus Methodianum* vers le milieu du x^e^ siècle, à l'époque où des écrivains formés dans les centres d'études bulgares créés par Siméon et Jean l'Exarque continuent, avec plus de zèle que d'intelligence, l'œuvre de leurs prédécesseurs, Slaves de culture grecque. Par son contenu, ce recueil appartient au groupe des textes de littérature chrétienne et de patristique dont l'attribution à la période vieux bulgare est sûre, et dont quelques fragments sont conservés en rédaction vieux slave : la traduction des Homélies de saint Ephrem, celle des Règles de saint Basile, celle des Catéchèses de Cyrille de Jérusalem. Pour sa langue, elle présente des similitudes avec celle des quelques pages des Feuillets du Zograph (traduction des Règles de saint Basile), ainsi la forme ѫзнорзı- de l'adverbe « souvent » (p. lxxvi). Mais la comparaison s'impose surtout avec le Grégoire de Nazianze slave, dont la langue obscure et chargée d'hellénismes a depuis longtemps attiré l'attention des slavistes[1]. Les deux textes, qui rendent des originaux également difficiles et nuancés, ont en commun, outre le style : l'emploi du datif exclamatif (p. lvi), le génitif-accusatif кѣтоуиı (p. liii), la

1. Il s'agit de la traduction de 13 homélies de Grégoire de Nazianze, conservée dans un manuscrit du xi^e^ siècle de rédaction russe, avec des traces d'écriture glagolitique, et publiée par A. Budilović. L'hypothèse que cette traduction daterait de l'époque pannonienne est arbitraire.

prédominance accordée au type des adverbes en -ѣ (p. xlvi), etc., et les coïncidences de vocabulaire sont constantes (cf. encore le mot rare сѫсъ dans le Pseudo-Basile et dans Grég. Naz., voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 28, et Sreznevskij). Les traductions de Grégoire de Nazianze et de Méthode sont sûrement contemporaines et proviennent d'un même centre littéraire.

La rédaction russe du xvi^e^ siècle (S^a^) a comme caractéristique dialectale la confusion de ѣ et de ѥ (p. xxxv), et vraisemblablement aussi l'*akanie* (p. xxxvi). Un intermédiaire moyen-bulgare est possible (dat. -оуѥпоу, p. xliv), bien que nous ne trouvions pas d'exemple sûr de la confusion de ѩ et de ѧ (p. xxxvi). L'état du texte, corrompu mais non remanié, la bonne conservation relative des traits vieux-slaves, le maintien de variantes de traduction qui doivent remonter au manuscrit primitif (voir p. xciv), nous donnent à penser qu'il n'y a pas eu un grand nombre de copies intermédiaires entre l'original vieux-slave et S^a^ ou l'archétype de S^a^ et S^b^. Un détail confirme cette opinion : la forme altérée коагъглое 52,8 pour коагъкое (кългъкоѥ) dans S^a^ s'explique bien en admettant qu'un copiste russe a lu гл un к de forme archaïque, c'est-à-dire en supposant un long intervalle de temps entre deux copies successives.

La multiplication des copies russes du Méthode slave vers le xvi^e^ siècle est peut-être liée, comme dans le cas de la traduction de Josèphe (R. Eisler, *Revue des Études slaves*, VII, p. 67), à l'histoire des hérésies en Russie. Les Strigolniki (xiv^e^-xv^e^ siècles) et les Judaïsants (xv^e^-xvi^e^ siècles) niaient la résurrection des morts. Le *De resurrectione* de Méthode était un ouvrage fondamental où puiser des arguments contre eux.

VII. — Les additions au texte grec.

Dans un assez grand nombre de cas, la traduction slave présente des additions au texte grec. Quelques-unes seulement de ces additions doivent ou peuvent remonter au manuscrit grec du x^e^ siècle que nous restitue la version slave : простам ѹ ѥдиноѹѣразнѧм 52, 1-2, en regard de καὶ τὰ ἁπλᾶ des autres sources, suppose une leçon τὰ ἁπλᾶ καὶ τὰ μονοειδῆ qui a pu être prise à 51,6, et cf. 28,7-8; pour les titres intérieurs, voir p. xxxii. Dans la plupart des cas, nous avons affaire à des interpolations dans le texte slave, d'origines diverses.

Le cas le plus net est celui des gloses précédées de рекъ(ѕ)ше « c'est-à-dire » : ѥлнкоже ѥѫ ... подънена кѣѫхоу, рѣкъше дроужина (lire дрожина ou дрожии, voir p. lxxxi) 18,12-13 = ὅσα αὐτῆς ... τρυγώδη ἐτύγχανεν; ѿ кытьм стабать сѧ, рекше не къдоуть 38, 14-15 = τοῦ εἶναι παύεται; ѧще ниѣдиноже соущиѫ самѡ себѣ прѡтиблаѣт сѧ, но сама себе, рекше дроугое дръгошоу, прѡтиблаѣтъ

52, 10-11 = εἰ μηδὲν τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτῷ ἀντίκειται, ἀλλήλοις δὲ ταῦτα ἀντίκειται (où САМА СЕБЕ était ambigu après САМО СЕБѢ ; et de même, avec un remaniement de la phrase : ничесоиѫже кѹ́ти гл҃ати сѫ кѣмь приспо, рѣкше дроугоиѫ ѭнакоиоу а҆ не а҆коже ѿнѫ 12, 9-10 = μηδὲν λέγειν ἀεὶ συνεῖναι τῷ θεῷ ἕτερόν τι παρ' αὐτόν, où il est visible que рѣкше ... не а҆коже ѿнѫ est un commentaire maladroit de ѭнакоиоу. Ces gloses ont dû être rajoutées secondairement, et ne remontent pas au premier traducteur. L'introduction, justifiée ou non, de gloses de ce genre dans les textes est fréquente et ancienne : ainsi dans les Feuillets du Zograph жилишть кратиѫ, рекѫше лѣглаьницъ II', 17 = τῶν οἰκήσεων (« la séparation des habitations des moines » : « c'est-à-dire des dortoirs », précise — bien à tort — un commentateur).

Nous trouvons souvent deux mots de sens voisin unis par или ou и :

Ѿи҆мати и҆ли Ѳлоучати 106, 12 = περιαιρεῖσθαι : deux traductions sont proposées, « enlever » et « séparer » (« dépouiller »), la seconde plus précise que la première; разлиѣвати а҆коже хо҆щеть и҆ли сѫкокоупати 42, 5-6 = συνάγειν ὡς θέλει : le grec συνάγειν « déduire » est rendu d'abord par « raisonner », traduction large, puis par « rassembler », qui est un calque. Il doit s'agir de corrections d'un réviseur ancien, faites d'après le texte grec : le premier traducteur use bien d'un calque de συνάγειν, mais c'est сѫбирати 40, 5. Ce réviseur peut être l'auteur des gloses précédées de рек ѫше.

и҆ и҃скоковати и҆ пытати и҃чала 20, 9-10 = τὴν ἀρχὴν καὶ ... ζητεῖν (mal compris) : les deux verbes sont à peu près synonymes (cf. 10, 15-16), et ils appellent également le génitif (voir p. LIII); казнити гл҃ѣнх и҆ ѡсоужати 88, 14 = κρίνεσθαί φαμεν (avec l'actif pour le passif du grec) : « condamner » est plus précis que « punir » ; подра́жати сѫ вели и҆ послѣдьствѣ́нникѡи ѣиѫ кѹ́ти 16, 13 = μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει : le second membre de phrase est plus proche du grec et plus clair que le premier; прѣбы́ва́ѭщее ... оу҆тве́р'женїе и҆ подви́женїе 10, 6 = τὴν ἐπίμονον ... βάσιν : « l'assise et le mouvement stables », ce qui serait une façon naïve de rendre les deux sens du mot βάσις; вѣдьствова́ти ни сѫ ничимь и҆ погы́бати 48, 15-16 = κινδυνεύειν μοι δοκεῖς, et de même ѡдолѣнїе прѣдлежитъ и҆ зл҃ѣ (pour зл҃ѣ и҆) страданїе 22, 11 = τὸ νικῆσαι πρόκειται κακῶς, où погы́бати et страданїе sont des variantes peu heureuses de вѣдьствова́ти et ѡдолѣнїе. Dans tous ces exemples, le doublet précédé de и҆ paraît résulter d'une correction, parfois maladroite, du même réviseur que plus haut.

Il faut peut-être mettre à part les cas suivants :

неоу҆строе́на и҆ неоу҆кра́шена 26, 11 = ἄκοσμος : les deux mots sont synonymes, mais le second est plus près du mot grec, et répond mieux au verbe оу҆кра́сѣ qui suit; il est possible que le traducteur primitif se soit servi volontairement d'une traduction double, d'après le sens et d'après la forme, ou qu'il ait hésité entre les deux traductions; dans la suite du texte, il emploie неоу҆кра́шенх;

ѣ҃ оу҃некрашеныχ ни ѣ҃ оу҃чинѣныχ 26,12 13 = ἐν ἀκοσμήτοις : le slave peut répondre à une leçon ἐν ἀκοσμήτοις καὶ ἀτάκτοις, avec une addition d'après 29,7 (cf. 52,1-2); toutefois l'altération оу҃некрашеныχ s'expliquerait bien par une correction au-dessus de la ligne, donc une interpolation d'origine slave et non grecque.

Un cas différent est celui où des variantes sont insérées plus ou moins au hasard dans la phrase, et sans coordination, ainsi нарѣченїѥ и҃ма пріѣмлеть 58,9-10 = τὴν προσηγορίαν λαμβάνει : le mot προσηγορία est rendu ailleurs par и҃ма. Il peut s'agir ici de ratures du traducteur primitif. C'est ce que donnent à penser des exemples comme :

сиѭ и҃ дрѣкле показанїѧ кѫ́дѣсть показа́ти и҃зволивъ 104,6-7 = διὰ τούτου καὶ πρώτου (lu πρὸ τοῦ) τὴν ἀγαθοσύνην αὐτοῦ δεῖξαι προαιρούμενος : le traducteur avait dû d'abord comprendre πρὸ τοῦ ... δεῖξαι = дрѣкле показанїѧ, puis il a interprété πρὸ τοῦ comme une locution adverbiale.

Nous expliquerons de la même façon :

а҃ще лѝ пакы не по своеи҆ волѝ ноужею кто ѿтиметь 66,10 = εἰ δ' αὖ πάλιν ἄκοντος ἀφέλοιτο : le traducteur avait lu d'abord ἄκων τις = не по своеи҆ волѝ ... кто, qu'il a corrigé en ноужею « par contrainte », traduction libre de ἄκοντος;

не бо можеть быти рѣщи никтѡ́же а҃ко нѣ҆ тварекно 76,6-7 = οὐδὲ γὰρ ἀγένητον ταύτην τις εἰπεῖν ἔχει : le traducteur avait peut-être commencé d'écrire можеть быти <несътвореноу>. Et de même :

а҃ко зл҃о преслоушати к҃а, а҃ко прѣслоушати к҃а зл҃о, не добро 86,7-8 : la même phrase est traduite deux fois, avec simple modification de l'ordre des mots. Et peut-être encore :

да бл҃годѣть бж҃їю познаѥ́тъ чл҃ка, да инóголичное е҆го познаю́ть чл҃ци 94,9-10 : les deux phrases semblent être deux versions différentes d'une même phrase grecque, à en juger par le témoignage d'Eznik :

а҃ще ... дасть ѡ҃бщоуа дроугоу 66,8-9 = ἐὰν ... δῷ κοινωνῶν : le traducteur avait peut-être lu d'abord κοινωνῷ = дроугоу;

се инѣть сѧ показобати 44,2 = τοῦτό ... μοι φαίνεται : les verbes инѣти сѧ et показобати сѧ sont synonymes, et on doit admettre avec Masing que l'un des deux est une variante de l'autre : le traducteur aurait d'abord écrit инѣть сѧ, qu'il aurait corrigé en показѣть сѧ, et les copistes auraient incorporé au texte les deux leçons, en remaniant la phrase.

Il n'est évidemment pas possible de déterminer exactement les conditions dans lesquelles ces interpolations se sont glissées dans le texte slave. Dans certains cas, le fait peut être relativement récent : ainsi тачє потом 80.12, où потом n'est visiblement qu'un rajeunissement de тачє, et de même цѣ и҃ ѥ҃кожє

26,15 = εἴ γε (var. κτε) δή: сѫтьворити ... дѣѧти 70,17-72,1, où сѫтьворити apparaît comme une anticipation de дѣѧти placé à la fin de la phrase, conformément à l'ordre des mots du grec, et cf. 100,18-102,1 (дѣлесъ répété), et de façon plus problématique в'чл ... паꙗл 90,6, où il n'est pas impossible que паꙗл ne soit qu'une addition doublant sans utilité в'чл.

Mais nous devons certainement admettre que nos copies du XVI^e^ siècle nous conservent le souvenir du manuscrit du premier traducteur, avec ses variantes et ses ratures (et avec ses lapsus : fém. прѣхождѧщи 8,11, au lieu du neutre); et qu'elles nous attestent également le travail d'un réviseur qui, à une date ancienne, a corrigé sur le texte grec et a glosé la traduction du *De autexusio*.

VIII. — Liste des abréviations.

Pour la désignation des manuscrits et des éditions, les abréviations sont dans l'ensemble celles de Bonwetsch (2^e^ éd., p. 144) :

S = traduction slave.

S^a, S^b, S^c = manuscrits de la traduction slave.

F = manuscrit de la Laurentienne.

E = Eusèbe, *Praeparatio euangelica*, VII, 22.

E^1 = texte de la *Praeparatio euangelica*, éd. E. H. Gifford (Oxford, 1903).

E^{1i}, E^{1o} = manuscrits.

E^2 = texte de la *Philocalia* d'Origène, éd. J. A. Robinson (Cambridge, 1893).

E^{2i}, E^{2p} = manuscrits.

D = Dialogue d'Adamantius, éd. Van de Sande Bakhuyzen (Leipzig, 1901).

D^b, D^c, D^f, D^h = manuscrits principaux.

D^r = traduction latine de Rufin.

C = *Sacra parallela*, éd. Holl (Leipzig, 1899).

C^c, C^k, C^r = manuscrits.

Ph = Bibliothèque de Photius, éd. Bekker (Berlin, 1824).

Ph^a, Ph^b = manuscrits.

Ezn = Eznik, *Contre les sectes* ou *De Deo*, cité d'après la traduction inédite du Père Mariès.

Bo = Bonwetsch.

Bo[1], Bo[2] = éditions de Bonwetsch (*Methodius von Olympus*, Erlangen und Leipzig, 1891 ; *Methodius*, Leipzig, 1917).

Bh = Van de Sande Bakhuyzen ; Jh = Jahn ; Kl = Klostermann ; Md = Mendelssohn ; Rob = Robinson.

Dans la traduction française, les abréviations suivantes désignent :
M = l'interlocuteur orthodoxe (Méthode ou Maximus).
A = le premier interlocuteur hétérodoxe.
B = le second interlocuteur hétérodoxe (l'ἑταῖρος).

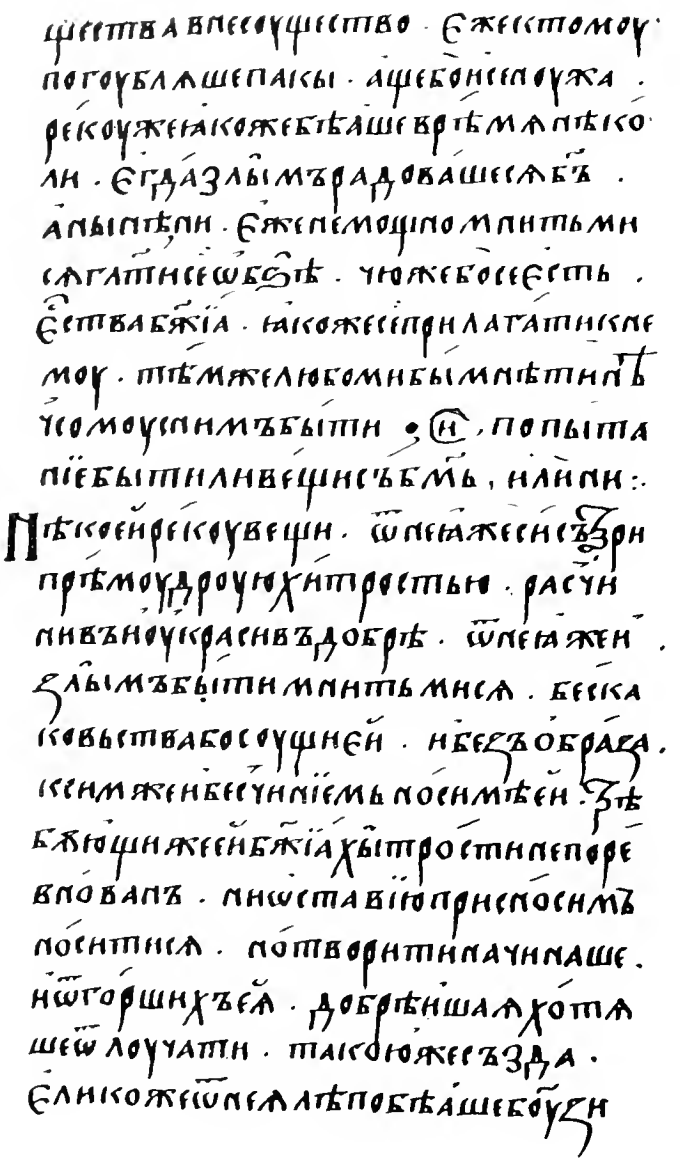
Signes typographiques :
+ = addition.
> = omission.
<> = à ajouter.
[ ] = à supprimer.
( ) = variantes de lecture ou d'interprétation.
[[ ]] = mot à mot grec du texte slave.

L'astérisque *, dans le texte slave, sert à marquer la pagination du manuscrit S^a, qui est indiquée en marge.

Note additionnelle. — Un voyage en U.R.S.S. (août-septembre 1930) vient de me permettre un examen direct des manuscrits S^a et S^b : une collation sommaire de S^b m'a prouvé que les notes critiques de Bonwetsch étaient d'une exactitude suffisante.

Pour le manuscrit du monastère Sijskij Antoniev (voir p. xxxii), il se trouve actuellement à Leningrad dans la bibliothèque de la Commission Archéographique, sous le n° 443 du catalogue manuscrit. Il contient tout le *Corpus Methodianum*, mais sans la traduction du *De virginitate* du Pseudo-Basile. Il ne doit remonter qu'au xvii[e] siècle, et ses leçons attestent qu'il est de la famille de S^b, et sans intérêt.

Manuscrit S[a] de la traduction slave fol. 6 verso.
(Voir pages 16,17 — 18,12).



Гос. Публ. Библ. Русский отд. 1927 №100

СВѦТАГО МЕѲОДЬИ

ѠБ БОЖЬИ И ѠБ ВѢРИ И ѠБ САМОВЛАСТЬСТВѢ.

ΜΕΘΟΔΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΕΞΟΥΣΙΟΥ.

MÉTHODE

DU LIBRE ARBITRE.

СВѦТАГО МЕ҂ѲОДЬИ[1]

<ѥ̑п>па Ѳилиппийскаго[2] и мѧченика

ѠБ БОЗѢ И[3] Ѡ ВѢЩИ И Ѡ САМОВЛАСТЬСТВѢ.

господи благослови ѿтьче.[4]

Ѥ̈лацькыи[5] оубо старець, но ѥ̈линьстѣи кѡ҆щюнѣ, Сирискїи хо́тѧ слы́шати гласъ гласныѧ дѣлѧ неподо́бзныѧ сласти, сказанъ плаваше[6] к Сикѣлию[7], и дроужине же своей затвораше слоухы, не ѡ҆нѣмъ гласа дѣлма ребноуѧ, ни самъ хо́тѧ бытѣтати[8] въ оу҆зѫ, но́ ѩкоже скончанїе пѣсни[9] ѡ҆нѣхъ
* Fol. 1 v°. послоушаю҆щихъ кѣ҆ше[10] смерть· сице бо́ и҆ногда Сирины въ ѥ̈линьнѣхъ поѩхоу. Но́ азъ такого гласа не быбаю послоухатаи, ни хо́щоу Сиринъ посла҆шати нагро́бнаѧ[11] поѭщихъ[12] чѧковъ, и҆хже молчанїе потребнѣ[13] ѥ̑сть чѧкѡ́въ· божествѣнаго же паче нѣкоѥ̈го молю сѧ наслажати гласа, ѥ̈гоже ино́гождꙑ[14]

MÉTHODE

[DU LIBRE ARBITRE]

Le vieillard d'Ithaque, selon la fable païenne, à qui sa passion effrénée du chant faisait désirer d'entendre les Sirènes, voguait captif vers la Sicile et bouchait les oreilles de ses compagnons; non qu'il enviât à ceux-ci l'audition de ce chant, non qu'il aimât lui-même se couvrir de chaînes, mais

1. Au haut de la page, d'une écriture plus récente : **Мефодїе Патарьскыи** = Μεθόδιος ὁ Πατάρων. — 2. ѥ̑пна **Ѳилиппийскаго**] **Плѧ́илиппийскаго** S^a, faute pour ѥ̑пна = ѥ̈пископа ou ѥ̈пископиа **Ѳилиппийскаго** = **Филиппийскаго** = ἐπισκόπου Φιλίππων, cf. *De lepra*, Bo^2 451. 1. note; **Олиппїйскаго** Bo. Dans la marge : ѥ̑пна, correction de **Пл-**. — 3. и> S^b. 4. Ги кѧви ѡ҆́че S^a (Ги> S^b) = κύριε εὐλόγησον πάτερ. — 5. **Ѥ̈лацькыи** S^a = Ἑλλαδικός, sans doute par altération de **Ѩлач к скыи** = Ἰθακήσιος. — 6. **плаваше** S^a л = о. **пловаше** S^b. — 7. **Сикѣлию** S^a. **Сикилїю** S^b. — 8. Lire sans doute **ни самъ <сѧ> хо́тѧ бытѣтати.** — 9. **пѣсни** Bo, **пѣснїи** S^a, par

ΜΕΘΟΔΙΟΥ

[ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΕΞΟΥΣΙΟΥ] [1]

Ὁ μὲν Ἰθακήσιος γέρων, κατὰ τὸν τῶν Ἑλλήνων μῦθον, τῆς Σειρήνων βουλόμενος ἀκοῦσαι ᾠδῆς διὰ τὴν τῆς φωνῆς ἀκύλαστον ἡδονήν, δεσμώτης ἔπλει εἰς τὴν Σικελίαν καὶ τὰς τῶν ἑταίρων ἐνέφραττεν ἀκοάς, οὐκ ἐκείνοις ἕνεκα τῆς ἀκροάσεως φθονῶν, οὐδὲ ἑαυτὸν δεσμῷ περιβάλλειν ἐπιθυμῶν, ἀλλ' ὅτι τέλος τῆς ἐκείνων ᾠδῆς τοῖς ἀκούουσι θάνατος ἦν· τοιαῦται γὰρ[2] παρ' Ἕλλησιν ἦδον αἱ Σειρῆνες[3]. Ἐγὼ δὲ τοιαύτης μὲν ᾠδῆς ἀκροατὴς οὐ γίνομαι, οὐδὲ ἀκούειν ἐπιθυμῶ Σειρήνων ἐπιτάφιον ἀνθρώποις ᾀδουσῶν, ὧν ἡ σιγὴ τῆς φωνῆς[4] τοῖς ἀνθρώποις χρησιμωτέρα γίνεται· θείας δέ[5] τινος ἀπολαύειν φωνῆς εὔχομαι, ἧς κἂν πολλάκις ἀκούσω[6] πάλιν ἀκούειν ἐπιθυμῶ, οὐκ ἀκλάστῳ[7] φωνῆς ἡδονῇ

parce que la fin du chant des Sirènes était pour ceux qui l'écoutaient la mort : voilà ce qu'étaient les Sirènes chanteuses des païens. Pour moi, ce n'est pas d'un tel chant que je me fais l'auditeur, et je n'ai pas envie d'entendre chanter sur les tombes des hommes les Sirènes, dont le silence vaut mieux pour les hommes que la voix. C'est à l'audition d'une voix divine que je fais vœu de me complaire, voix que je peux entendre souvent sans cesser de

attraction du génitif pluriel ѡнѣхъ. — 10. кѣлше S^a, кашє S^b. — 11. нагрóвнлъ S^a. над'грóвнлъ S^b. — 12. поѡщнхъ] поѡщи сѧ чѧкомъ S^a (сѧ est écrit deux fois, et le premier сѧ est barré). — 13. молчанїѥ потрекнѣє] молчанїи потрекнѣє S^a, peut-être avec omission de гласа = τῆς φωνῆς. — 14. инóгождꙑ S^a, иногаждꙑ S^b.

FS. Bo 145$_{11}$-146$_4$

1. Le titre primitif du dialogue ne se laisse pas rétablir : Μεθοδίου περὶ τοῦ αὐτεξουσίου F, περὶ αὐτεξουσίου Saint Jérôme, C Ph. ; περὶ τῆς ὕλης E, περὶ ὕλης E^2; S = τοῦ ἁγίου Μεθοδίου, ἐπισκόπου Φιλίππων καὶ μάρτυρος, περὶ θεοῦ καὶ ὕλης καὶ περὶ (τοῦ) αὐτεξουσίου. — 2. τοιαῦται γὰρ F : S = οὕτω γάρ ποτε traduction libre. — 3. ᾖδον αἱ Σειρῆνες S Md Bo, ᾄδουσαι σειρῆναι F. — 4. τῆς φωνῆς > S. — 5. δέ F : S = δὲ μᾶλλον, ce qui ne représente qu'une traduction renforcée de δέ. — 6. κἂν ... ἀκούσω F : S = ἀκούων, ce qui suppose plutôt ἂν... ἀκούσω. — 7. ἀκλάστῳ F : S = ἀκλάστῳ τινί.

слышал[1] ѝкы вьсѧхѹ послѹшати, не бѣю҆ коєѭ глас҃а сластью прѣѡдолѣнъ, но҃ божествєны́мъ оу҃чи сѧ тайнамъ, и҆ кѡнець не сы́рти, но҃ кѣчнаго сѧ надѣю[2] спасе́нїа. Пою҆т[3] бо гла́сѡи не сы́рть но҃сящыѧ[4] є҆ллинскы́ѧ Сирины, но҃ божествє́ныи нѣкїи лики пророчьскыи, оу҃ нихже нѣсть дрѹжинѣ затвори́ти оу҃шию, ни сашюоу҃ ѕзы нѣкоѧ[5] вьзлагати, боѧщѧ сѧ казни но҃слѹшанїа· ѡнѣхъ бо послѹшанїенъ но҃слѹшаѧи житїе скѡнчаѣ́ть, а҆ сихъ паче но҃слѹшаѧ вы́шьшаго сѧ наслади но҃житьѧ[6], сватыихъ пастабаѣ́нъ доухомь.

* Fol. 2 r° Тѣхъ же да прихо́дить вьсь[7] и҆ да но҃слѹша́ѣть божествє́наго нѣтїа[8], [не] ко́и сѧ[9] ничесѡгоже. Не сѫть [бо][9] к насъ ѩже и҆[10] к Сикелїи Сирины, ни ѻдусси́ѧ[11] оу҃за, ни вы́скъ разапьлѣнъ вь слоухы чѣчьскыѧ, и҆́ оу҃зъ вьсачьскы́е[12] попѫщенїе· и҆ слѫхъ ѕко свободенъ вьсѣмъ прихо́дѧщихъ. Сицеи҆ бо достойно но҃слѹшати нѣсни[и][13], сица же и҆ поѭщїа полити сѧ и҆ѩти нѹ[14]. А҆ще ли кто и҆ а҆постольскаго хо́щеть послѹшати лика, ѡкрѣсти и҆ѩть то́же сьгласьствїа нѣтїе· ѡни бо про́видѣша тайнѣ строи божествє́ныи, а҆ сии[15] поѭть таѩкѫѭще галгоѧнѧ ѡнѣми. Ѡ҆ сьгласно́мъ сѫставѣ доухомь сложенѣ сватыихъ, ѡ҆ докроѧ ликѫ поѭщихъ тайны· сѫ сими и҆ а҆зъ полю сѧ нѣти.

vouloir l'écouter, non pas vaincu par une passion désordonnée du chant, mais m'instruisant des mystères divins et attendant comme fin, non la mort, mais le salut éternel. Car ce chant n'est pas celui des Sirènes païennes porteuses de mort, mais c'est celui d'un chœur divin de prophètes, pour lesquels on n'a pas à boucher les oreilles de ses compagnons ni à s'imposer à soi-même des chaînes, dans la crainte du châtiment qui suivra l'audition. Avec les Sirènes, leur auditeur perd la vie en même temps que finit leur chant ; avec eux, celui qui ne cesse de les écouter jouira de la vie meilleure, guidé par l'Esprit saint.

Que tous viennent donc écouter le chant divin, sans crainte aucune. On ne trouve pas chez nous les Sirènes de Sicile, ni les liens d'Ulysse, ni la cire

1. слышал S^a. слышал S^b. — 2. надѣю] надѣю̃ S^a (= надѣю сѧ, mais le signe sur ю est d'une main plus récente; lire sans doute надѣѧ = ἀπεκδεχόμενος. 3. поѭт S^a, mais le т (en cursive) a été ajouté sur ѭ par une autre main. — 4. носящыѧ] но́сящь, ѩкоѭ̃ S^a; le ж (en cursive) sur о est d'une autre main. — 5. нѣкоѧ S^a gén. sing., нѣкїѧ S^b acc. plur. — 6. наслади́ть житьѧ S^a, par rature sur наслади но́житьѧ (l'inverse est moins probable), mais la correction n'est pas nette, et un réviseur, qui lisait наслади, a ajouté т (en cursive) sur и; наслади но́житїа S^b. — 7. вьсь S^a, et au dessous, d'une main plus récente, la glose ou correction вс҃ѣ. — 8. нѣтїа S^a, нѣнїа S^b. — 9. не ко́и сѧ S^a, mais не

νενικημένος, ἀλλα θεῖα διδασκόμενος μυστήρια καὶ το τέλος[1] οὐ θανατον, ἀλλ' αἰωνιον ἀπεκδεχόμενος σωτηρίαν. Ἄδουσι γὰρ τὴν ᾠδὴν οὐχ αἱ θανατηφόροι Σειρῆνες Ἑλλήνων, ἀλλὰ θεῖός τις χορὸς προφητῶν, ἐφ' ὧν οὐκ ἔστιν ἀποφράττειν τῶν ἑταίρων τὰς ἀκοάς, οὐδὲ ἑαυτόν τινα δεσμῷ[2] περιβάλλειν, δεδοικοτα τὴν ἐκ[3] τῆς ἀκροάσεως τιμωρίαν· τῶν μὲν γὰρ μετὰ τῆς φωνῆς[4] ὁ ἀκροατὴς τοῦ ζῆν παύεται, τῶν δὲ ἐπὶ πλεῖον ἀκούων τον κρείττονος ἀπολαύσει βίου, ὑπὸ θείου πνεύματος χειραγωγούμενος.

Ἡκέτω τοινυν σύμπας καὶ ἀκουέτω τῆς θείας ᾠδῆς, μηδὲν περοδημένος. Οὐκ εἰσὶν[5] παρ' ἡμῖν αἱ παρὰ Σικελίαν Σειρῆνες, οὐδὲ τὰ Ὀδυσσέως δεσμά[6], οὐ κηρὸς τηκόμενος εἰς ἀνθρώπων ἀκοάς, ἀλλὰ δεσμων μὲν ἄνεσις πᾶσα, ἐλευθερία δ' ἀκοῆς[7] παρ'[8] ἑκάστῳ τῶν προσιόντων. Τοιαύτης γὰρ ᾠδῆς ἀκούειν ἄξιον, τοιούτους τοὺς ᾄδοντας ἔχειν εὐκτέον εἶναί[9] μοι δοκεῖ. Εἰ δέ τις καὶ τοῦ των ἀποστόλων χοροῦ ἀκούειν ἐθέλοι, εὑρήσει τὴν αὐτὴν τῆς ᾠδῆς συμφωνίαν[10]· οἱ μὲν γὰρ προῇδον[11] μυστικῶς τὴν θείαν οἰκονομίαν, οἱ δ' ἄδουσιν ἑρμηνεύοντες τὰ ὑπ' ἐκείνων μυστικῶς[12] ἀπηγγελμένα. Ὦ συμφώνου ἁρμονίας ὑπὸ θείου πνεύματος συγκειμένης, ὦ καλοῦ χοροῦ τῶν ᾀδόντων τὰ μυστήρια· τούτοις κἀγὼ[13] συνᾴδειν εὔχομαι.

coulée dans des oreilles humaines, mais le relâchement complet de tous liens et la délivrance de l'ouïe chez tous ceux qui s'approchent. Qu'ils viennent, car c'est là le chant qu'il convient d'écouter, ce sont les chanteurs que je veux qu'on s'engage à pratiquer. Et si l'on désire entendre également le chœur des apôtres, on rencontrera dans leur chant le même accord. Car les prophètes ont chanté à l'avance, par voie mystique, l'économie des choses divines, et le chant des apôtres est l'interprétation du sens mystique de leurs paroles annonciatrices. O l'harmonieux accord composé par l'Esprit saint! O le chœur admirable de ceux qui chantent les mystères! A leur chant, je fais vœu de joindre le mien.

est une addition d'une autre main, et de même кѡ dans нє сѧтъ кѡ. — 10. ѥ҃же и̑ S^a, mais le к a été ajouté sur и̑ par une autre main. — 11. ѻ҃дѫсиѭна S^a. — 12. вѣсачьскоѥ S^a. всѧческое S^b. — 13. пѣсни] пѣсниѭ S^a. — 14. шцѹ = шцѹ҃, шьшѫ, 1re pers. sing. : шцѹ҃ S^a, шцш S^b: шцшт <шц> Bo. — 15. сиⷯ] ѻ҃ни S^a.

FS. Bo 146.4-147.4.

1. S semble interpréter τὸ τέλος comme locution adverbiale; c'est une réminiscence de Rom., VI, 21 τὸ γὰρ τέλος ἐκείνων θάνατος. — 2. ἑαυτόν τινα δεσμῷ F : S = ἑαυτόν τινι δεσμῷ. — 3. ἐκ n'est pas traduit dans S. — 4. μετὰ τῆς φωνῆς « en même temps que le chant » a été mal compris par S, qui traduit « par l'audition ». — 5. οὐκ εἰσὶν + γὰρ S^a, mais c'est une addition d'une main plus récente. — 6. τα... δεσμά F : ὁ... δεσμός S, le singulier d'après 3.6, 5.1. — 7. ἐλευθερία δ' ἀκοῆς Combefis (Migne), ἐλευθερίας δ' ἀκοή F, ἐλευθέρα δ' ἀκοή S Bo (S en fait une phrase nominale indépendante); pour l'emploi de ἐλευθερία au sens de « délivrance », cf. Bo 494.3-4 ἡ τῆς ἀσεβείας ἐλευθερία. — 8. παρ'> S, qui rend librement, mais correctement, cette préposition par le datif simple. — 9. ἔχειν εὐκτέον εἶναι : S « je juge bon de prier d'avoir », traduction gauche. — 10. τῆς ᾠδῆς συμφωνίαν F : S = τῆς συμφωνίας ᾠδήν. — 11. προῇδον F : S = προεῖδον. — 12. μυστικῶς > S. — 13. κἀγὼ S Bo, καί F.

Кзспо́йнх оу҃во и҃ мы тако́вающе пѣснь, и҃ слвъ҆ кзслених[1] прѣсвѧтоиѧ
ѡ҃ц҃ю, поюще І҃с҃л соущаго в назѧсѣ є҆го. Не оу҃кѣган, чл҃че[2], пѣсни доухов-
* Fol. 2 v°. ныѧ, ни зл҃х кѹ́ди на послоушанїе· сиѓ҃ти не и҃мать, · спасенїа є҆сть
сказанїе наше нѣтнє. Аз҃ же оу҃во и҃ кающихъ҆ сѧ наслади́ти нию ѡ҃
сихх кесѣдѧѧ, и҃ нлче є҆гда ни є҆сть сице[3] цѣтьца трапникх, ре́кѧ же
сзкорх кашь поющихх в кѫнѣ и҃ с наши глсѧщихх божествены́ѧ тайны·
при нихже и҃ глаголати дра́заю[4], ѥ҆коже ни бси незабистьны и҃ чисты
подлѣте слѫхы, не подражающе Кайно́вы забисти, ни И҃слвѧ подобнѣ
гонящє кра́та, ни И҃ѡсифо́вы хвллящє кра́тїа ѥ҆коже є҆гоже дѣлѧ глаголаше
ненавидѧхѫ кра́та, но́ сихх кроиѣ стоя́ще ксѣхъ· тѣи же кождо кась кли-
жикы[5] своє́го инить сѧ глаголѧ, и҃ того дѣлѧ рьв'ности зл҃ы нѣсть в
нась, ненóстигх кра́тїа наконьчавати[6] наоу҃чивше сѧ. Ѡ҃ле послу҃шанїю[7]
докрѧ и҃ сзкорх честиѧ и҃ доухо́вноиу҃ крашноу· сх сицини присно бы́ти
полнхх.

* Fol. 3 r°. — Бъчера шт вечера хо́дѧ, ѡ҃ дрѧзи, на крѣзѣ поръстѣних и҃ є҆сиѣ· како[8]
зрѧ на не, ки́дѣх прѣспѣшенїе нѣкоє божествє́ныѧ силы и҃ прѣиоудраго

Chantons donc, nous aussi, le même chant, et élevons notre hymne vers le Père très saint, en célébrant selon l'Esprit Jésus qui est dans son sein. Ne fuis pas, homme, l'hymne spirituelle, et ne te refuse pas à écouter. Notre chant ne donne pas la mort, il enseigne le salut. Quant à moi, je crois déjà jouir des biens suprêmes en m'entretenant de ces questions, surtout quand j'ai devant moi un tel parterre fleuri, je veux dire l'assemblée que vous formez, vous qui tout ensemble écoutez et chantez avec moi les mystères divins. Avec vous, c'est aussi sans crainte que je parle, parce que vous me prêtez des oreilles pures de toute envie. Vous n'imitez pas la jalousie de Caïn, vous ne persécutez pas votre frère sur le modèle d'Ésaü, vous n'approuvez pas les frères de Joseph de l'avoir haï pour les paroles qu'il prononçait : tous ces mauvais sentiments sont loin de vous, attendu que chacun d'entre nous ne se considère que comme le porte-parole de son voisin; et c'est pourquoi il n'y a

1. кзслених S[a] (кзѕлених S[b]) = *ἀναπέμψωμεν* : sans doute impératif représentant кзсѣ́кнх. — 2. чл҃че S[b] : ѡ҃ чл҃че S[a], mais ѡ҃ en cursive, par rature sur и҃, est dû à un réviseur qui a corrigé оу҃кѣга и҃ chevauchant sur deux lignes en оу҃кѣгаи҃ ѡ҃. — 3. сице S[a], valant сицѣ. — 4. дра́заю S[a], дра́зала S[b]. — 5. кайжикы : lire sans doute <мже> кайжикы, calque de *τὰ τοῦ πλησίον*. —

Ἄσωμεν τοιγαροῦν καὶ ἡμεῖς τὴν ὁμοίαν ᾠδήν, καὶ τὸν ὕμνον ἀναπέμψωμεν τῷ ἀγίῳ πατρί, πνεύματι[1] δοξάζοντες Ἰησοῦν τὸν ἐν κόλποις αὐτοῦ. Μὴ ῥύγῃς, ἄνθρωπε, ὕμνον πνευματικόν, μηδὲ ἀπεχθῶς πρὸς τὴν ἀκρόασιν διατεθῇς· θάνατον οὐκ ἔχει, σωτηρίας ἐστὶν ἀπόγραμμα ἡ παρ' ἡμῖν ᾠδή. Ἐγὼ μὲν οὖν ἤδη[2] καὶ τῶν κρειττόνων ἀπολαύειν δοκῶ περὶ τοιούτων[3] διαλεγόμενος, καὶ μάλιστα ὅτε ὁ τοιοῦτός μοι πάρεστιν ἀνθέων λειμών, τουτέστιν ἡ ὑμετέρα σύνοδος τῶν ἅμα τε καὶ ἀκουόντων[4] καὶ συναδόντων[5] τὰ θεῖα μυστήρια· ἐφ' ὧν καὶ τὸ λέγειν θαρρῶ[6], ὅτι μοι παντὸς[7] φθόνου καθαρὰς[8] παρέχετε τὰς ἀκοάς, οὐ τὸν ζῆλον τὸν τοῦ Κάϊν μιμούμενοι, οὐχ ὁμοίως τῷ Ἴσαῦ διώκοντες τὸν ἀδελφόν, οὐ <τοὺς> τοῦ Ἰωσὴφ ἐπαινοῦντες ἀδελφοὺς ὅτι ἐφ' οἷς ἔλεγεν ἐμίσουν τὸν ἀδελφόν[9], ἀλλὰ τούτων ἁπάντων μακρὰν ἀφεστῶτες, διόπερ[10] ἕκαστος ἡμῶν τὰ τοῦ πλησίον νομίζει λέγειν[11], καὶ διὰ τοῦτο ζῆλος πονηρὸς οὐκ ἔστιν ἐν ὑμῖν[12], τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ[13] ἀναπληροῦν δεδιδαγμένοις[14]. Ὦ ἀκροατηρίου καλοῦ καὶ συμποσίου σεμνοῦ καὶ πνευματικῶν ἐδεσμάτων· τοιούτοις ἀεὶ συνεῖναι δικαίως[15] εὐξάμην[16].

— [17] Χθὲς τὸ δειλινὸν περιπατῶν, ὦ φίλε[18], παρὰ τὸν τῆς θαλάσσης αἰγιαλὸν καὶ ὀξέως πως ἀτενίζων εἰς αὐτήν, εἰώρων ὑπερβολήν τινα θείας δυνάμεως καὶ σοφῆς[19]

pas en vous d'envie méchante, accoutumés que vous êtes à suppléer aux imperfections de votre frère. O le bel auditoire, l'auguste banquet, la riche nourriture spirituelle! C'est dans une telle société que je fis vœu, avec raison, de toujours vivre.

A (Premier hétérodoxe). — Hier, mon ami, comme je me promenais au soir sur le bord de la mer et que je la considérais avec quelque attention, j'étais spectateur d'une sorte de jeu démesuré d'une puissance divine et de

6. крáтїа наконьчáвати S^a. крáте не кончáвати S^b : lire sans doute крáтень конькчáвати. — 7. ѡле посаѵшанїѭ] ѡ непосаѵшанїи S^a. — 8. ѣснѣ како S^a : lire sans doute ѣснѣ <нѣ>како ὀξέως πῶς F, mais cette accentuation ne prouve rien).

FS. Bo 147,1-23

1. πνεύματι > S. — 2. ἤδη > S. — 3. τοιούτων F : S = τούτων, mais il doit s'agir d'une traduction libre. — 4. ἀκουόντων F : S = ᾀδόντων. — 5. συναδόντων : S comprend et traduit « chantant avec nous ». — 6. θαρρῶ FS^a (S^b = θαρρῶν). — 7. παντὸς F : S = πάντες. — 8. φθόνου καθαράς F : S « sans envie et pures », traduction libre. — 9. S « ils haïssaient leur frère pour ce qu'il disait », comme dans le texte grec (cf. Genèse, XXXVII, 8). — 10. διόπερ « parce que » : S comprend « c'est pourquoi ». — 11. νομίζει λέγειν : S « il s'estime disant », même sens avec un tour slave. — 12. ἡμῶν... ὑμῖν F, ὑμῶν... ἡμῖν S, ὑμῶν... ὑμῖν Bo. — 13. τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ : S^a « ce que l'intelligence des frères n'a pas su atteindre » (τὸ ἀκατάληπτον τῶν ἀδελφῶν), mais S^b autorise à restituer le singulier « du frère ». — 14. δεδιδαγμένοις S Md Bo : δεδειγμένοις F. — 15. δικαίως Combefis Bo, δικαίοις F, > S. — 16. εὐξάμην S, εὐξαίμην F, <ἂν> εὐξαίμην Md Bo. — 17. Le premier interlocuteur du dialogue est désigné — à tort — par Ὀρθ. F, <Ὀλλ.> Bo. — 18. φίλε F Bo : S = φίλοι. — 19. σοφῆς F : S = τῆς σοφῆς, ce qui fausse légèrement le sens.

бѝдѣнїа[1] хитрость, аще же и̑ хитрость[2] наричати се є̑сть лѣпо. Ѩкоже бо и̑ Ѡпирьскый о̑нъ глаголеть гранъ·

йко же пѣ нѧчинѫ кидаще[3] рыбѣстѣѭщею
сѣкѣръ и̑ касточенъ кѣтръ кѫзкѣѧ,
пришедши же напрасно кла́на кучелькши са[4] гра́да
и̑ оу̑величивши са шлаа не[5] до некесе разана,

сице и̑ пѣ кыти пѣхъ вчера. Кра́хонъ бо подокыны го́рьскыихъ бѝдѣхъ кла́ны, и̑ ѩкоже слово рещи[6] самого доходяща некесе. Отсюдѫ же и̑но́го ничсогоже не чаи̑хъ но́ всен кыти погражень зенан· и̑ пѣ оу̑ко кѣства[7] къ оу̑пѣ тво́рахъ пѣсто и̑ Но́ева и̑скахъ корабля. Ѡно́ же не кѣ́ше ѩкоже пиахъ, ни́ кде[8] и̑ кпоучаше са море паки разидяше са к са, не прѣходящи[9] чрѣсъ[10] пѣсто
[1] Fol. 3 v°. Ставное, ѩкоже словесень ре́щи божествѣ́наго коѣго повелѣнїѧ · оу̑ковѣ са. Ѩкоже бо ино́гышьды[11] от рабъ кто, неболею нѫдныхъ что господиноу̑ створити, повелѣнїе страха творить дѣла, а̀ ѐже страже, тво́рити не хотѧ, и̑зъдре́щи[12] не дра́зиеть, рызящеть же нѣкако к·секе гнѣвѡ́ша са и̑спо́лнѧа,

l'industrie d'une science habile, si du moins le terme d'industrie convient ici. En effet, ce que décrivent les vers d'Homère :

« Comme deux vents soulèvent la mer poissonneuse, le Borée et le Zéphyre, qui soufflent de Thrace, venus à l'improviste; et aussitôt un flot sombre s'amoncelle, et il répand hors de la mer des algues en abondance »,

c'est vraiment ce qui s'est produit hier. Car je voyais des vagues pareilles aux cimes des montagnes, et qui, comme dit le poète, atteignaient jusqu'au ciel. Si bien que je n'attendais rien d'autre que de voir la terre entière submergée, et je me forgeais en esprit un lieu de refuge, et je cherchais l'arche de Noé. Mais je me trompais : à peine en effet la mer s'était-elle enflée qu'elle

1. бѝдѣнїа S^a, avec и valant ѣ, ou faute pour кѣдѣнїа. — 2. аще же и̑ хитрость est omis dans S^a et rajouté au haut de la page. — 3-5. Ce passage est sans doute un peu altéré, mais son obscurité rend les corrections difficiles : 3. кидаще peut représenter le datif кидащю, mais ce peut être aussi une forme fixée de gérondif, ou encore un nominatif pluriel. — 4. кучелькши са « s'étant dressée » Bo est glosé dans la marge de S^b par соучинивъши са = сзоучинивъзши са « s'étant coordonnée ». — 5. шлаа не S^a : S^b doit porter шлаѫ не. — 6. слово рещи] слово се S^a, словесе<и рещи> Bo, mais cf. 102.3. — 7. кѣства S^a, кѣгзства S^b. — 8. кзде S^a,

ἐπιστήμης τέχνην, εἴ γε καὶ τεχνην τὸ τοιοῦτο[1] καλεῖν χρή. Ὥσπερ γὰρ ὁ Ὁμηρικὸς στιχος φθέγγεται ἐκεῖνος·

ὡς δ' ἄνεμοι δύο πόντον ὀρίνετον ἰχθυόεντα,
Βορρῆς[2] καὶ Ζέφυρος, τω τε Θρηκηθεν ἄητον,
ἐλθόντ' ἐξαπίνης· ἀμυδὶς δέ τε κῦμα κελαινὸν
κορθύεται, πολλὸν δε παρὲξ ἅλα ῥόχος ἔχευεν[3],

οὕτω μοι καὶ χθὲς γεγονέναι δοκεῖ. Κορυφαῖς γὰρ ὀρέων παραπλήσια[4] ἑώρων κύματα, καὶ ὡς λόγος εἰπεῖν[5] κὐτοῦ ἐρικυδύμενα τοῦ οὐρανοῦ. Τὸ δ' ἐντεῦθεν οὐδὲν ἕτερον προσεδόκων ἢ ἅπασαν ἐπικλυσθήσεσθαι τὴν γῆν, καί μοι φυγὴς ἐν τῷ νοῖ ἀνέπλαττον τόπον καὶ τὴν τοῦ Νῶε ἀνεζήτουν[6] κιβωτόν. Τὸ δ' οὐκ ἦν ὃ ἐνόμιζον[7]· ἀλλὰ γὰρ[8] ἅμα <τῷ> κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν[9] πάλιν ἀνελύετο εἰς ἑαυτήν, οὐχ ὑπερβαίνουσα τὸν οἰκεῖον[10] τόπον, ὡς ἔπος εἰπεῖν θεῖόν τι πρόσταγμα περοβημένη. Καὶ[11] καθάπερ πολλάκις τῶν οἰκετῶν τις, ἄκων τι πρὸς τοῦ δεσπότου πράττειν ἀναγκαζόμενος, τῷ μὲν προστάγματι διὰ τὸν φόβον πείθεται, ὁ δὲ πάσχει, πράττειν μὴ θέλων, λέγειν οὐ τολμᾷ[12], τονθρύζει[13] δὲ ἐν ἑαυτῷ θυμοῦ τινος

se résolvait et rentrait en elle-même, sans franchir les limites de son domaine propre, arrêtée, pour ainsi dire, par quelque commandement divin redoutable. Et de même que souvent un serviteur, contraint par son maître à accomplir malgré lui quelque action, obéit par crainte à l'ordre donné, et n'ose pas exprimer ce qu'il éprouve à agir contre son gré, mais gronde en lui-même, rempli d'une sorte de rage, de même aussi je croyais voir que la

гдѣ S^b. — 9. прѣходлщи S^a, pour прѣходл : le traducteur a dû calquer par distraction le féminin du grec. — 10. чрѣсх S^a. чрѣз S^b. — 11. ипо́гышьды S^a, avec ш par surcharge sur ж. — 12. ѝзъдрѣщи S^a, avec д barré à l'encre rouge.

FS. Bo 147,22-148,17.

1. τὸ τοιοῦτο F : S = τοῦτο, mais cf. 7,3, etc. — 2. Βορρῆς] Βορέης F Bo. — 3. ἔχευεν] ἔχευον F, ἔχευαν Bo; S « versa » répond à ἔχευεν. Le traducteur slave n'a à peu près rien compris aux vers d'Homère (Il., IX, 4-7) : le texte slave, en partie incohérent ou altéré, doit signifier en mot à mot : 3-4 « comme pour moi, voyant (?) à travers la mer poissonneuse le vent du nord, le vent d'est également souffla = ὡς δ' ἂν ἐμοὶ διὰ πόντον ὁρῶντι (plus littéralement ὁρῶντες) ἰχθυόεντα Βορρῆν (ou nom. Βορρῆς) καὶ Ζέφυρος ... (ἄητον est interprété comme une 3e personne du singulier de l'aoriste); 5-6 « et venue subitement, une vague affreuse, s'étant dressée (?) et s'étant accrue, versa peu s'en faut jusqu'au ciel » = ἐλθόν δ' ἐξαπίνης ... κῦμα κελαινὸν καὶ ὀρθοῦται (?), <οὐ> πολλοῦ δεῖ ... ἔχευεν, le sens étant visiblement complété d'après ce qui suit immédiatement, l. 7-8. — 4. παραπλήσια S Bo, παραπλήσιον F. — 5. ὡς λόγος εἰπεῖν F, ὡς λόγον εἰπεῖν Bo (S est altéré), cf. 103,3 : le sens est « comme on rapporte (ὡς λόγος ἐστί) que dit (l'écrivain) ». — 6. ἀνεζήτουν, conjecture de Bo, d'après S « je cherchais » : ἀνέπλαττον F. — 7. ὃ ἐνόμιζον F : S « comme je pensais », traduction libre. — 8. γὰρ > S. — 9. ἅμα κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν F, ὅπου ἀνεκυρτώθη (var. ὁπότ' ἀνακυρτωθείη) ἡ θάλασσα Bo, par interprétation fautive de la traduction slave : on peut aussi conjecturer ἅμα κυρτωθεῖσα ἡ θάλασσα. — 10. οἰκεῖον est rendu librement dans S par « fixé ». — 11. καί est traduit dans S par « car ». — 12. λέγειν οὐ τολμᾷ S Bo, λέγειν ὅτι οὐ τολμᾷ F. — 13. τον θρύζει F, τονθορύζει Bo.

такоже имѧхѫ видѣти и море ѩко и гнѣвающе сѧ и к себе дрѧжаще гнѣвъ· хотѧще[1] себе неоудрѧжати нѣкако, владыцѣ ѩзлава ѩрость.

Сихъ[2] сице бывающю смотрѧ, вꙁирати начинахъ на небо и крѧгъ его цѣрити хотѣхъ оуноу, шткѫдѣ начинаѥть, где ли сѧ конъчаваѥть искаѫ ѧзъ, кое пѫдьижениѥ имать, или прѣходнее[3], рекше шт мѣста на мѣсто, или кражное пошьстиѥ[4], како ли прѣкывающее и имать оутвер'жениѥ [и подьижениѥ]. Но и слънца дѣла иняше ми сѧ пытати кыи ѥсть ѥго ѡкразъ нанебесьнаго
*Fol. 4 r°. полоѫженїа, коѥ ли ѡбьхоженїе * шьстиѧ[5], како ли и по малѣ штходить, и ѩкоже и тако не прѣходи нѫти своѥго· и то, ѩкоже ѥсть рѣши, заповѣдь[6] нѣкаю дрѧжи кѫпькшаго, и снѣѥть тогда к насъ ѥгда подокно ѥиⷭ, штходить же паки ѩкы[7] штзываѥиⷯ.

И сихъ творѧ ѩспытанїе, видѣхъ сконъчаваѫщь сѧ сѣтъ слънъныи, ѡскⷭдѣваѫщь же и дньныи сѣтъ, и тⷭ ѩкїе тоиѧ[8] кⷭдѫщⷭ, и цѣсаць прѣиꙁваѫщь шт слънца, и к перкаѧ вꙁходѫщь хⷭдѣ<и>[9], потои же вꙁходѫщь выше, нѣчтъ ни подаваѫщь[10] колни. Не станѧхъ[11] же оуко и ѡ тоиⷯ пытаѧ и вины[12] ѡтатїа и приложенїа вꙁискаѧ, ѩкоже оуко и сїи хранить крѧгъ дньныи. Иняше же ни сѧ оуко сѣ[13] кожестьныи кыи кыти строи и сила колшаго сдрѧ-

mer, comme furieuse et renfermant en elle-même sa colère, s'était imposé quelque retenue pour ne pas manifester à son maître sa fureur.

En considérant ce spectacle, je me mettais à observer le ciel, et je voulais mesurer en esprit sa sphère : où commence son axe et où se termine-t-il, me demandais-je, quel est son mouvement, si c'est le mouvement de translation, c'est-à-dire d'un lieu à un autre, ou le mouvement circulaire, et comment a-t-elle son centre fixe. Mais le soleil aussi appelait mes recherches : quel est son mode de position dans le ciel, quelle est la révolution de sa course, et quels sont ses déplacements progressifs sur l'écliptique; même en se déplaçant ainsi, il ne s'écarte pas de sa route, mais lui aussi obéit, on peut dire, à la consigne d'un supérieur, et il brille chez nous dans le temps qu'il lui est permis de le faire, puis il s'en va comme s'il était rappelé.

Et tandis que j'examinais ces questions, je voyais le soleil cesser de luire, la lumière du jour faire défaut, l'obscurité arriver aussitôt et la lune

1. хотѧше S^a. хотѣше S^b : lire sans doute хотѧще, malgré la forme de nominatif neutre ѩзлава. — 2. сихъ] сиⷯ S^a. — 3. прѣходнее S^a : lire sans doute прѣходное. — 4. пошьст<к>иѥ S^a, mais le к, rajouté au-dessus de la ligne, est d'une main plus récente; пошествїе S^b. — 5. шьст<к>иа S^a, avec к d'une autre main. шествїа S^b. — 6. заповѣдь Bo. ѥсть рѣши ѧко кѣдь S^a. — 7. ѩкы S^a, ѩко S^b. — 8. тоиѧ S^a. тоиоу S^b non тоишоу Bo. — 9. хⷭдѣ S^a. — 10. подаваѫщь]

πληρούμενος[1], οὕτω μοί πως[2] ἐφαίνετο καὶ τὴν θάλασσαν, ὥσπερεὶ θυμουμένην καὶ ἐν ἑαυτῇ φράττουσαν τὴν ὀργήν, κρατῆσαί τι[3] ἑαυτῆς, οὐ βουλομένην τῷ δεσπότῃ φανερὸν ποιῆσαι τὸν θυμόν.

Ταῦτα οὕτως γινόμενα σκοπῶν, ἀτενίζειν ἠρχόμην εἰς τὸν οὐρανὸν[4] καὶ τὸν κύκλον αὐτοῦ τῷ νοὶ καταμετρεῖν ἤθελον, πόθεν τε[5] ἄρχεται καὶ ποῦ καταπαύει ἀνεζήτουν ἐγώ, ποίαν τε[6] κίνησιν ἔχει, πότερον τὴν μεταβατικήν, τουτέστιν τὴν ἀπὸ τόπου εἰς τόπον, ἢ τὴν κύκλῳ φοράν, πῶς δὲ καὶ τὴν ἐπίμονον βάσιν[7] ἔχει. Ἀλλά μοι καὶ περὶ τοῦ ἡλίου ζητεῖν ἐδόκει τίς τε[8] ὁ τρόπος αὐτοῦ τῆς ἐν οὐρανῷ θέσεως, τις δὲ καὶ[9] ἡ περίοδος τοῦ δρόμου, ποῦ δὲ καὶ μετ' ὀλίγον χωρεῖ, καὶ ὅτι μηδὲ οὗτος[10] παρέρχεται τον οἰκεῖον δρόμον, ἀλλὰ[11] καὶ αὐτός, ὡς ἔνεστιν εἰπεῖν, ἐντολήν τινα φυλάττει κρείττονος, καὶ φαίνει μὲν τότε παρ' ἡμῖν ὅτε ἔξεστιν αὐτῷ, ἀπέρχεται δὲ[12] ὡς <ἀνα>καλούμενος[13].

Καὶ τούτων τοίνυν[14] τὴν ἐξέτασιν ποιούμενος, ἑώρων παυόμενον μὲν τὸ τοῦ ἡλίου φέγγος, ἐπιλεῖπον δὲ καὶ τῆς ἡμέρας τὸ φῶς, εὐθέως δὲ γινόμενον σκότος, καὶ σελήνην διαδεχομένην τὸν ἥλιον, καὶ τὰ μὲν πρῶτα ἀνιοῦσαν μείονα, μετέπειτα δέ, προκόπτουσαν τῷ δρόμῳ[15], φαντασίαν παρέχουσαν μείζονος[16]. Οὐκ ἐπαυόμην δὲ καὶ περὶ ταύτης ζητῶν, καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ἀφαιρέσεως καὶ τῆς προσθέσεως ἀνηρεύνων[17], ὅτι τε καὶ αὐτὴ τηρεῖ τὸν κύκλον τῶν ἡμερῶν. Καί μοι ἐδόκει τὸ ἐντεῦθεν[18] ὡς θεία τις ὑπάρχει οἰκονομία καὶ δύναμις κρειττόνων

succéder au soleil : petite d'abord à son lever, elle présentait ensuite, à mesure qu'elle avançait dans sa course, un aspect agrandi. Je continuais mon enquête en l'étendant à la lune, je recherchais la cause de sa diminution et de son accroissement, et je constatais qu'elle aussi observe le cycle régulier des jours. J'en venais dès lors à croire à l'existence d'une sorte d'économie divine et de forces supérieures qui maintiennent l'univers, d'une puissance que

πόдлѡѱа S[a]. — 11. сталаχ S[a] : lire sans doute сталѫχ. — 12. пыталѧ и̑ вины] пыталѧи̑ вины, S[a]. — 13. оу̑ко сѣ̑ S[a] « donc cela », mais il faut comprendre et peut-être lire сѣ = сѣ̀ оу̑ко « dès lors ». cf. 92.14.

FS. Bo 148,17-149,19

1. S = тонѣрзѣи дѣ пѡ̑с... θυμοῦ πληρούμενος, avec transposition de la particule d'indétermination. — 2. πως > S. — 3. κρατῆσαί τι, d'après S : κρατοῦσάν τε F Bo. Le sens du slave est : « de même je croyais voir aussi la mer comme irritée et contenant en elle-même sa colère; elle voulait s'affranchir de la retenue en quelque manière (faire preuve de quelque ἀκρασία), en manifestant à son maître sa fureur »; ce qui, en corrigeant « elle voulait » en « voulant », paraît répondre à : ὡσπερεὶ θυμουμένην..., κρατῆσαί τι ἑαυτῆς οὐ βουλομένην, τῷ δεσπότῃ φανερὸν ποιοῦσαν τὸν θυμόν. — 4. ἀτενίζειν ἠρχόμην εἰς τὸν οὐρανόν S, ἀτενίζειν ἠρχόμην, καὶ τὸν οὐρανόν F Bo. — 5. τε> S (deux fois). — 6. βάσιν F : S « la stabilité (βεβαίωσιν) et le mouvement (κίνησιν) », ce qui répond au double sens de βάσις, « base » et « marche »; mais le second mot doit n'être qu'une variante de traduction, ou une addition d'un réviseur. — 7. τε> S. — 8. καί> S. — 9. οὗτως S, οὗτος F Bo. — 10. ἀλλά> S. — 11. δέ F : S = дѣ пѧ̀ли, mais ce n'est qu'une traduction renforcée de δέ s'opposant à μέν. — 12. <ἀνα> καλούμενος, d'après S « rappelé » : καλούμενος F Bo. — 13. τοίνυν> S. — 14. τῷ δρόμῳ F : S « montant plus haut, me présentant », ce qui donnerait à penser que le traducteur a lu quelque chose comme προκόπτουσαν ἀνωτέρω, ἐμοί ... παρέχουσαν. — 15. μείζονος F : S = μείζονα. — 16. ἀνηρεύνων F Bo : S = ѩнереунѹ̑ѫ. — 17. τὸ ἐντεῦθεν F : S « eh bien alors (φέρε οὖν) », « dès lors », et ὡς ... ὑπάρχει est rendu librement par « être » = ὑπάρχειν. — 18. κρειττόνων F : S = κρείττονος, sans doute d'après l. 10.

жаѭи вса, юже и вога по правдѣ паре́кы. И <к> то́поу[1] да<а>[2] похвалениѥ
[1]Fol. 4 v°. тво́рца[3] идяхъ, зе́ланю оутвержены ви́да и жизо́тъ различиѥ[4] и ино́галичьныа сладокъ цвѣты.

Не оустаѣть же ни ѡ сихъ ѐдинѣхъ оуны, ихъ[5] к то́нѣ шткяды[6] сѝ вса сѝстакъ ѝноуть ѝща идяхъ, не шт коѐго ли соущаго съ богомъ присно ѝли шт сваго ѐдѝнаго, сѫщоу с ними никогдѣже. Ѐже ко шт не соущихъ что сътворити ни смотрити ни сѣло добрѣ мнѧше са, ни сквръ́шенѣе[7] словы ино́гыихъ соущѫ невѣрноу· кыкаѭщаѣ[7] ко шт сѫщихъ навыкоша сставленїе ѝмѣти. И имѣ же ѣко по ѝстинѣ мнѧше са ничесоны́же бы́ти глаголати съ богомъ присно [, ре́кше] дроугомы ѝнакоѡу [а не ѣкоже ѡны], но́ шт ѐдино́го ѡного соущиихъ быти· нѣкако кѣ чи́ихъ оубѣрѧше[8] ила сставзиыи и благо́е ѝхъ оукрашенїе ѐстьства.

Сѝце же оуко нѣкако ѧкы[9] добрѣ мнѣѣ помышлати, к дбы ѝдяхъ поѐмы. К настаѭщи же, ре́кше къ дѧешнїи, ви́дѣхъ пришедъ дбъ нѣкыа
[1]Fol. 5 r°. ѐдино'ро́дна котораѭща са ча́ка и оукараѭща са саша, дроугаго паки ѡдърати ваижикы ѡкоушаѭща са. Се же оуко ѝдяхъ и горшихъ тво́рить нѣцїи. Ѡкъ кѣ пер'тѵеца ѡдираше и потлѐное к зе́ланю тѣло показяше паки сѝцы,

nous pourrions appeler Dieu. Et alors je me mettais à louer le Démiurge, en voyant la terre solidement fixée, la variété des espèces animales et les floraisons diverses des plantes.

Ma pensée ne s'arrêtait pas à ces seules questions : j'entreprenais maintenant de chercher le principe de la constitution de cet univers, s'il tire son origine de quelque chose qui coexistait éternellement à Dieu ou bien de Dieu seul, sans rien de coexistant à lui. En effet, que Dieu l'ait créé du néant, c'est une hypothèse qu'il ne me semblait pas même à propos de discuter, car elle est jugée complètement invraisemblable par la plupart des philosophes : c'est une loi que rien ne vient de rien. Et pourtant il me paraissait également vrai d'admettre que rien ne coexistait éternellement à Dieu de différent de lui, et que les choses existantes tirent de Dieu seul leur origine : cette conviction m'était en quelque sorte imposée par l'ordre des parties de l'univers et leur heureuse disposition naturelle.

1. к то́поу Bo. то́поу S^a. — 2. да<а>] да S^a. дады Bo; pour le tour, cf. l. 5, etc.; le supin да<тъ> est aussi possible cf. l. 16, etc., mais il appellerait le génitif. — 3. тво́рца S^a : lire sans doute тво́рцю, l'omission de к devant то́поу ayant modifié le sens en « j'allais louant ce Dieu avec le titre de créateur ». —

ἡ συνέχουσα τὰ ὅλα, ἣν καὶ θεὸν δικαίως ἂν εἴποιμεν[1]. Καὶ τὸ λοιπὸν τὸν δημιουργὸν ἁπάντων ἠρχόμην[2], τήν τε γῆν πεπηγυῖαν ὁρῶν καὶ ζώων διαφορὰς καὶ ποικίλα φυτῶν τὰ ἐξανθήματα.

Οὐχ ἵστατο[3] δέ μοι ἐπὶ τούτοις καὶ μόνοις ὁ νοῦς, ἀλλὰ τὸ λοιπὸν ὅθεν ταῦτα[4] τὴν σύστασιν ἔχει ζητεῖν ἠρχόμην[5], πότερον ἔκ τινος συνόντος ἀεὶ τῷ θεῷ ἢ ἐξ αὐτοῦ καὶ μόνου, συνυπάρχοντος αὐτῷ οὐδενός[6]. Τὰ γὰρ ἐξ οὐκ ὄντων[7] πεποιηκέναι[8] οὐδὲ σκοπεῖν μοι καλῶς[9] ἐδόκει, τέλεον[10] ἀπιθάνου τοῖς πολλοῖς .[11] ὑπάρχοντος τοῦ λόγου· τὰ γὰρ γινόμενα ἐξ ὄντων πέφυκε τὴν σύστασιν ἔχειν. Καὶ ὁμοίως[12] ἀληθῶς ἐδόκει μηδὲν λέγειν ἀεὶ συνεῖναι τῷ θεῷ ἕτερόν τι παρ' αὐτόν[13]. ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ <καὶ μόνου>[14] τὰ ὄντα γεγονέναι· καὶ γάρ πως ἔπειθέ με τὸ εὔτακτον τῶν στοιχείων καὶ ἡ περὶ αὐτὰ τῆς φύσεως εὐκοσμία.

Οὕτωσὶ δέ πως[15] εὖ διατεθεῖσθαι νομίζων ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἀνεχώρουν[16] τὴν ἐμήν. Τῇ δ' ἐπιούσῃ, τουτέστιν σήμερον, ἐλθόν ἑώρων δύο τινὰς ὁμογενεῖς, ἀνθρώπους δὲ λέγω[17], διαπληκτιζομένους καὶ διαλοιδορουμένους ἀλλήλοις, ἕτερον δ' αὖ πάλιν ἁρπαστῶσαι[18] πειρωμενον[19] τὸν πλησίον. Ἤδη δέ[20] τινες καὶ δεινότερα τολμᾶν[21] ἤρχοντο[22]. Ὃς μὲν γὰρ ἐσκύλευε[23] νεκρὸν καὶ τὸ κρυφθὲν ἤδη[24] σῶμα τῇ γῇ πάλιν ἐδείκνυεν ἡλίῳ, καὶ τὴν ὁμοίαν

Assez satisfait de cette façon de voir, je rentrais chez moi. Le lendemain, c'est-à-dire aujourd'hui, je voyais sur ma route deux êtres de même race, c'est de deux hommes qu'il s'agit, qui se querellaient et s'invectivaient mutuellement, puis un autre qui s'efforçait de détrousser son prochain. En voici d'autres maintenant qui s'engageaient dans des entreprises plus terribles encore. L'un dépouillait un mort et rendait au jour le cadavre déjà caché dans la terre, et il outrageait ce corps, image du sien, en l'abandonnant aux

4. нѫ Bo, нн S^a. — 5. ѡткѫдѧ Bo. Ѿтѫдѧ S^a. — 6. сѧвра́шенѣ] сѧвра́шенѣи S^a, et cf. 42.9. — 7. кыкаѭщаѧ Bo. кыкаѭщаго S^a. — 8. оу҃кѣрлше S^a. оу҃кѣрллше S^b. — 9. ѧкы S^a. ѣко S^b.

FSD (l. 10 et suiv.) Ezn (l. 11 et suiv.). Bo 149,19-150,11

1. ἂν εἴποιμεν F : S « j'appellerai » = ἂν εἴποιμι. — 2. ἠρχόμην « je commençais » : S comprend « j'allais ». — 3. ἵστατο F : S = ἵσταται. — 4. ταῦτα F : S = ταῦτα πάντα. — 5. ζητεῖν ἠρχόμην « je me mettais à chercher » : S comprend « j'allais cherchant ». — 6. οὐδενός « rien » : S comprend « personne ». — 7. ὄντων S Md Bo, et cf. 31,18 ἐξ οὐκ ὄντων γεγονέναι τι : ὄντος F. — 8. πεποιηκέναι F, τι πεποιηκέναι S, πεφυκέναι Md, <τι> γεγονέναι Bo. — 9. καλῶς F : S « très bien » = πάνυ καλῶς. — 10. τέλεον Md, μὴ τέλεον F Bo, μηδὲ (ou μὴ) τέλεον S ; cf. 31,17.18. — 11. τοῖς πολλοῖς S Bo, > F : cf. 21,1 τοὺς πολλοὺς διατεθῆναι ποιεῖ. — 12. καὶ ὁμοίως F : S = καὶ ἐμοὶ ὡς. — 13. ἕτερόν τι παρ' αὐτόν F : S « c'est-à-dire une autre chose différente, et non comme lui », mais il s'agit sûrement de l'interpolation d'une glose « c'est-à-dire non comme lui » à la traduction « une autre chose différente ». — 14. ἐξ αὐτοῦ F : S « de celui-là seul » = ἐξ αὐτοῦ (καὶ) μόνου ; ἐξ αὐτοῦ <μόνου> Bo ; cf. l. 4-5. — 15. πως ὡς S. — 16. ἀνεχώρουν D Bo, ἐχώρουν F : S « j'allais » = ἐχώρουν (cf. 14.2) plutôt que ἀνεχώρουν. — 17. δὲ λέγω F Bo, λέγω δή D, > D^r S Ezn. — 18. ἁρπαστῶσαι F Bo, et S « dépouiller » : ἁμφιαστῶσαι D, et D^r *caede multanies*, Ezn « a soif de la mort et du sang ». — 19. πειρώμενον D S Bo, βουλόμενον F. — 20. ἤδη δέ FD : S « eh bien alors » (= φέρε δ' οὖν) en est la traduction, et il n'y a pas lieu de conjecturer avec Bo ἰδού (δέ, οὖν). — 21. τολμᾶν : S « faire », traduction libre. — 22. ἤρχοντο : S comprend « ils allaient (faire) ». — 23. ἐσκύλευε S Bh, ἐσκύλευσε F (?) Bo, ἔσκυλε D. — 24. ἤδη > S.

и подобьныи[1] себе оубиваше ѡбразъ, ѥди пер'твѣца ѡстакиихъ псовъ. Дроугыи пакы ѡржїе ѡбнажаше и къ ѣдиострастноиѫ чѧкоу зѣѣ цѣсла ѥдаше· и ѡнъ же спасенїе приѡкрѣсти хотѧше бѣствоих[2], а сии оустазѧти не хотѧше гонѧ ни прѣѡдолѣти[3] хотѧше гнѣвоу. И что є[4] иноѫлиша глаголати, но ѥко оустрѣмлъ са тоу ѧкїе ѡпразаше на него ѡржїемъ· а ѡнъ политвѣникъ биваше къ каижицѣ и рѧцѣ полѣкнѣ простираше, и ризы же дати хотѧше, полѧше же токмо полѧчити житїа· ѡн' же скрѫшаше[5]
* Fol. 5 v°. ѡрости ниѥкакоже ни ѣдинороднаго цѣловати...[6] хотѧше, нъ ѥко · и лютии зѣрь ѡроужїемь ѣсти[7] начинаше. Се же оубо[8] и оуста к' таковоцѣ[9] прикаижаше тѣлоу, токмо[10] ко ѡростїю кѣѧше· и кѣѧше бидѣти ѡкого лежаща оуже, ѡбого ѡдиралѫща[11] и ни землю покрибаѫща ѣгоже и ризы ѡбнажи тѣло.

Къ сицъ ѧкы ѡнъ своѣго[12] каижикы женѫ поудити хотѧше, лобъ цѧжего[13] брака и на безаконьное ложе оустрѣмлѧѩ[14] са ѡбратити[15], ѡстокоиоу небѣстьникоу не лады и[16] бити приспоиоу ѡцю. Ѡт сего и плачемь ѡдрхъ

chiens comme pâture. Un autre tirait son épée et marchait <en ennemi> contre un homme, son semblable. Celui-ci cherchait son salut dans la fuite, mais son adversaire ne cessait pas de le poursuivre et refusait de dominer sa fureur. Bref, il s'avançait sur lui et aussitôt brandissait son épée. Le malheureux se mettait à implorer cet ennemi qui était son semblable, il tendait vers lui des mains suppliantes, et il consentait à donner ses vêtements, en ne demandant que d'avoir la vie sauve. Mais l'autre, sans refréner en rien sa fureur, sans pitié pour son prochain, ne voulant pas reconnaître en lui sa propre image, commençait comme une bête sauvage à déchirer sa proie avec l'épée, et déjà il la faisait mordre dans ce corps pareil au sien : tel était l'excès de sa rage. Et l'on pouvait voir la victime qui gisait déjà sur le sol, et l'assassin qui maintenant détroussait son cadavre, et qui ne recouvrait pas même de terre le corps nu de celui qu'il avait dépouillé de ses vêtements.

1. подобьныи] подобенъ и S^a. — 2. бѣствоих S^a, mais le т est d'une main plus récente. — 3. прѣѡдолѣти S^b. — 4. є S^a, mais le є est d'une autre main. — 5. скрѫшаше S^a : lire peut-être <не> скрѫшаше. — 6. Lacune d'une ligne.

7. ѣсти S^a, ѥсти S^b : Bo conjecture мстїѧ lire мстїе, acc. = τῆς βορᾶς, mais le verbe « commencer » a plus volontiers comme complément un infinitif qu'un substantif verbal. — 8. се же оубо] и ѣже оубо S^a; cf. 12.16. — 9. таковоцѣ S^a : lire peut-être таковоцѣ<же>, cf. 6.4. — 10. токмо] токо S^a. — 11. ѡдиралѫща] ѡдиралѣша S^a, одрам его Bo. — 12. ѡнъ своѣго] и нѣкоѣго S^a. S^b. инъ нѣкоѣго S^c, инъ кыи ѣго ои своѣго Bo. — 13. лобъ цѧжего] лобѧщѧ же ѣго S^a. —

αὐτῷ[1] ὕβριζεν[2] εἰκόνα, βορὰν κυσὶ καταλιπὼν[3] τὸν νεκρόν. Ὁ δὲ[4] ξίφος ἐγύμνου καὶ ἐπὶ τὸν ὁμοιο- παθῆ[5] ἄνθρωπον · κακόνους[6] ἐχώρει· καὶ ὁ μὲν φυγῇ τὴν σωτηρίαν πορίζεσθαι[7] ἤθελεν, ὁ δὲ διώκειν[8] οὐκ ἐπαύετο[9] οὐδὲ τοῦ θυμοῦ κρατεῖν ἤθελε. Καὶ τί δεῖ πλείονα[10] λέγειν, ἀλλ' ὅτι χωρήσας[11] ἐπ' αὐτὸν εὐθέως ἐπάισσε[12] τῷ ξίφει· ὁ δ' ἱκέτης τῷ πλησίον[13] ἐγίνετο καὶ χεῖρας ἱκεσίας ὤρεγεν, καὶ τὴν μὲν ἐσθῆτα διδοναι ἤθελεν, μονον δὲ τὸ ζῆν ἔχειν[14] ἀξίου· ὁ δ' οὐκ ἔθραυέ τι[15] τὸν θυμὸν οὐδ' ἤλεει τὸν ὁμογενῆ, οὐδὲ ἑαυτὸν διὰ τῆς εἰκόνος ἐν ἐκείνῳ βλέπειν[16] ἤθελεν, ἀλλ' ὡς ἄγριος θὴρ τῷ ξίφει τῆς βορᾶς[17] ἥρχετο, ἤδη δὲ καὶ τὸ στόμα[18] τῷ ὁμοίῳ προσέφερε σώματι, τοσοῦτος γὰρ ἦν τῷ θυμῷ· καὶ ἦν ἰδεῖν τὸν μὲν ἤδη κείμενον[19], τὸν δὲ λοιπὸν[20] σκυλεύοντα καὶ μηδὲ γῇ σκεπάζοντα τὸ σῶμα οὗ τῆς ἐσθῆτος[21] ἐγύμνωσεν.

Πρὸς δὲ τούτοις ἕτερος προσήει[22], ὃς τοῦ πλησίον γυναῖκα βιάζειν[23] ἤθελε, λῃστεύων γάμον ἀλλότριον καὶ ἐπὶ παράνομον κοίτην τραπῆναι παρορμῶν, τὸν γεγαμηκότα γνήσιον πατέρα γίνεσθαι[24] μὴ θέλων. Ἐντεῦθεν καὶ ταῖς τραγῳδίαις πιστεύειν ἠρχόμην[25], καὶ τὸ

Puis un autre homme encore se présentait, qui voulait faire violence à la femme de son prochain, cherchant à dérober à autrui ses droits conjugaux, à entraîner cette femme dans une couche illégitime et à priver le mari légal d'une paternité authentique. Dès lors je commençais à faire foi même aux tragédies, et j'acceptais de croire que le repas de Thyeste avait réellement eu

14. оуꙋстрѣлаѭ S^a. оуꙋстрѣлѣѭ S^b. — 15. ѡкрáтити] сѕкрáтити S^a. cette forme fautive s'expliquant par une réminiscence des expressions religieuses du type de **сѕкрáтити на бєзакониѥ**. — 16. дадꙑ ou дадꙑи] дади S^a.

FDS Ezn. Bo 150,11-152,3.

1. αὐτῷ S Md Bo, et cf. D^r *similemque sui*. οὕτως FD. — 2. ὕβριζεν F Bo, ἐνύβριζεν D. — 3. καταλιπών DS, καταλείπων F Bo Bh. — 4. ὁ δέ S Bo, et cf. D^r *nideo alium*, τὸ δέ FD. — 5. ὁμοιοπαθῆ S, ὅμοιον FD Bo. — 6. κακόνους ou κακονοῶν, ou (littéralement) κακῶς νοῶν S,> FD. — 7. πορίζεσθαι Jahn, et cf. S « acquérir », πορίζειν FD Bo (Platon, Prot. 321b σωτηρίαν τῷ γένει πορίζων n'est pas directement comparable). — 8. διώκειν FD Bo, corrigé en διώκων dans les éditions anciennes; le participe de S ne prouve rien, encore moins celui de D^r et Ezn. — 9. οὐκ ἐπαύετο : S « il ne voulait pas cesser », avec répétition du verbe « vouloir ». — 10. πλείονα FS Bo, πλέον D. — 11. χωρήσας FD Bo : S « s'étant élancé », ce qui suppose plutôt ὁρμήσας. — 12. ἐπάϊσσε (plutôt que ἐπᾔσσε), d'après D ἔπαισε, S « tendait » ou « brandissait » : ἔπαιεν F Bo. — 13. τῷ πλησίον DS Bo, τοῦ πλησίον F. — 14. ἔχειν FD : S « recevoir », ce qui répond plutôt à τὸ (τοῦ) ζῆν τυχεῖν (λαχεῖν). — 15. οὐκ ἔθραυέ τι, d'après S « il ne brisait nullement », et cf. D^r *nullo modo miserabatur* : οὐκ ἐθραύετο D. οὐκ ἔθρανεν F Bo. — 16. οὐδὲ ...βλέπειν> S, qui répond à οὐδ' ἐλεεῖν τὸν ὁμογενῆ ἤθελεν : lacune d'une ligne, qui peut remonter à l'original grec de S, et qui a entraîné, en grec ou en slave, la transformation en infinitif de l'imparfait. — 17. τῆς βορᾶς : S « il commençait à manger ». — 18. τὸ στόμα : jeu de mots sur στόμα « bouche » et « pointe » de l'épée (Condamin); S « il approchait la bouche ». — 19. ἤδη κείμενον S Bo, ἠδικημένον FD. — 20. λοιπόν> S, qui a pu comprendre τὸν λοιπόν « l'autre ». — 21. τὸ σῶμα οὗ τῆς ἐσθῆτος, d'après S « le corps de celui qu'il avait dépouillé » = σκεπάζοντα οὗ (καὶ) τῆς ἐσθῆτος ἐγύμνωσε τὸ σῶμα : τὸ σῶμα ὁ τῆς ἐσθῆτος F (avec une addition ὡς). Bo. τὸ σῶμα· τῆς <γὰρ> ἐσθῆτος D (γάρ manque dans D^b, *corporis quod nudauerat* D^r. — 22. προσήει D (var. προσῆν), προσὴν F Bo; S « un autre voulait... » (altéré) suppose ἕτερος [προσῆν, ὅς] τοῦ πλησίον, le verbe προσεῖναι n'ayant pas de traduction en slave (cf. 17,8 101,13). — 23. βιάζειν (ou βιάζεσθαι), d'après S « contraindre, faire violence » : παίζειν FD Bo, *alludentem* D^r. — 24. γίνεσθαι Bo, γίγνεσθαι F, γενέσθαι D. — 25. πιστεύειν ἠρχόμην : S comprend « j'allais croyant ».

кѣржѧ, и ѳѵ҃ѣстиискаѧ истина инаше ни сѧ бѣчера кы́ти, кѣроуѫ же и Ини́ноеоу кезакѡ́нноу сѫбо́кѵ҃лениѭ, и кра́тїа сѧ ѡроужїенїе не неѣроу́ю которѣ.

Сицниѫ оу҃ко и селицень сѫвѣдетель кыѣ ѧзъ шткоу́доу сѝ йдаѫ[1] ны́тать[2], коѣ же ли и подкизанїѧ сиѫ начѧло и чѧ́кѡш кто́ селика[3] ѝзобрѣѧ зѧ́ѧ, шткѵ҃доу же ѡкрѣте́нїе иѫ и кто йиѫ[4] оу҃читель. И кога же творца сйиѫ непощенѫ кѣ́ѫ наричати[5] ни шт секе сокыства йиѣти ни сместавленїѧ кы́ти. И како[6] кѣ́ше сѝ сиыслйти ѡ коѣ; ѩкоже ко ѧѧгъ и[7] ѣѫщыщиѫ творе́ць, а зыѫ оу҃ него ничсо́гоже ни тыковыи сѧ радоуе́ть, штщещеть же и с'творѣнїе иѫ, и радѵ҃ющ же сѧ сиіъ штщещеть, прїещлет же оукѣгаѭщѧа иѫ. То како не зѧо кѣ́ше бога глаголати сйиѫ творца штщещюща сн; Не ко хо́тѧше не кы́ти ни, ѧще пе́рвоє сашъ творе́ць ни кы' приходѧщиѫ ко к нешоу подра́жати сѧ вели [и послѣдьствёникѡш ёиѵ кы́ти]. Тѣи же весло́вес'но[9] ишѣ ни сѧ кы́ти сѝ прилѧ́гати к нешоу йлй ѩкоже и шт него кы́в'шешь, ѧще и паче прбстити ёсть лѣпо шт не соущиѫ по́ѫьноу ч'соиоу кы́ти, ѩко и зѧ́ѧ сашъ сътвори. Иже ко шт не соущиѫ в соущество сътво́рихъ ѧ
* Fol. 6 v°. нико́ланже шт сѵ҃щества в несоущество ёже к тошоу погоубляше плкы. Ѧще

lieu, et de ne pas douter des désirs incestueux d'Oenomaus ni de la dispute à main armée des frères ennemis.

Témoin de tant de crimes, j'entreprenais d'en chercher l'origine : je me demandais quel est leur principe moteur, quel être a inventé tout ce mal chez les hommes, où ils en ont fait la découverte et qui le leur a enseigné. Lui donner Dieu comme créateur, je ne me sentais pas l'audace de le faire, encore moins d'admettre qu'il a en Dieu sa substance ou sa réalisation. Comment en effet concevoir de Dieu ces idées? Il est bon, il est l'auteur du bien, il n'a avec le mal aucune attache; au contraire, il ne peut par sa nature aimer rien de ce qui ressemble au mal, il interdit de le faire naître, il rejette ceux qui s'y complaisent et accueille ceux qui le fuient. Et comment ne serait-il pas absurde de faire de Dieu le créateur du mal, lui qui le réprouve? Il ne voudrait pas qu'on l'empêchât d'être, s'il en était lui-même originairement l'auteur : car il veut de ceux qui viennent à lui qu'ils soient ses imitateurs. Il me parut donc déraisonnable de rapporter le mal à Dieu, soit en tant qu'issu de son

1. йдаѫ S^a, йдѣѫ S^b. — 2. ны́тать S^a, нытати S^b. — 3. селика] селико S^a. — 4. йиѫ S^a : Bo conjecture, sans raison suffisante. сиіъ. — 5. наричати S^a. наричати S^b. — 6. и ка́кѡ S^b. како S^a sans и . — 7. благъ и Bo, бѧгы́и

Θυέστειον δεῖπνον ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι πιστεύειν, καὶ τῇ Οἰνομάου παρανομῳ ἐπιθυμίᾳ καὶ τῇ τῶν ἀδελφῶν δι' ξίρους φιλονεικίᾳ οὐκ ἀπιστεῖν[1].

Τοσούτων τοίνυν καὶ τοιούτων θεατὴς γενόμενος ἐγὼ πόθεν ταῦτα ἀναζητεῖν ἠρχόμην, τίς δὲ καὶ ἡ τῆς κινήσεως αὐτῶν ἀρχὴ καὶ τίς ὁ τοσαῦτα κακὰ ἀνθρώποις[2] μηχανησάμενος, πόθεν τε ἡ εὕρεσις αὐτῶν καὶ τίς ὁ τούτων διδάσκαλος. Καὶ τὸν μὲν θεὸν ποιητὴν τούτων λέγειν τολμᾶν[3] οὐχ οἷός τε[4] ἦν, ἀλλὰ μὴν[5] οὐδὲ ἐξ αὐτοῦ[6] τὴν ὑπόστασιν ἔχειν οὐδὲ τὴν τοῦ εἶναι συστασιν. Πῶς γὰρ οἷόν τε ἦν ταῦτα περὶ θεοῦ ἐννοεῖν; ὃς[7] μὲν γὰρ ἀγαθὸς[8] καὶ τῶν κρειττόνων ποιητής, τῶν δὲ φαύλων αὐτῷ πρόσεστιν οὐδέν· ἀλλ'[9] οὐδὲ τοῖς τοιούτοις χαίρειν πέφυκεν[10], ἀπαγορεύει δὲ καὶ τὴν γένεσιν αὐτῶν, καὶ τοὺς μὲν χαίροντας τούτοις ἀποβάλλεται, τοὺς δὲ φεύγοντας αὐτὰ προσίεται. Καὶ πῶς οὐκ ἄτοπον[11] ἦν τὸν θεὸν τούτων λέγειν[12] δημιουργόν, τὸν ταῦτα παραιτούμενον; Οὐδὲ γὰρ ἂν ἐβούλετο μὴ εἶναι αὐτά, εἰ πρῶτος[13] αὐτῶν ποιητὴς ὑπῆρχεν αὐτός· τοὺς γὰρ προσιόντας αὐτῷ μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι[14] θέλει. Ὅθεν ἄλογον ἔδοξεν εἶναί μοι ταῦτα προσάπτειν αὐτῷ[15], ἢ ὡς ἐξ αὐτοῦ γεγονότα ἤ, εἰ[16] καὶ τὰ μάλιστα συγχωρῆσαι δεῖ[17] ἐξ οὐκ ὄντων δυνατὸν εἶναί τι γίνεσθαι[18], ὅτι καὶ τὰ κακὰ ἐποίησεν αὐτός. Ὁ γὰρ ἐκ τοῦ οὐκ εἶναι εἰς τὸ εἶναι αὐτὰ ποιήσας οὐκ ἂν

essence, soit — si toutefois on doit concéder que quelque chose puisse naître de rien — en disant que Dieu créateur a créé aussi le mal. Car celui qui l'aurait fait sortir du néant ne l'y ferait pas rentrer dans la suite. Ou sinon,

S[a]. — 8. ⲣⲁⲇⲩⲱⲙⲉ S[a] : lire sûrement ⲣⲁⲇⲩⲱⲙⲁ ⲁ, acc. plur. — 9. ⲕⲉⲥⲗⲟⲕⲉⲥ'ⲛⲟ S[a], ⲃⲉⲍⲥⲗⲱⲕⲉⲥⲛⲟ S[b].

FD Ph l. 3 et suiv.) S Ezn. Bo 152,3-153,10.

1. Passage altéré dans les manuscrits : F ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύειν δὲ καὶ τὴν (*sic*) Οἰνομάου παρανόμῳ ἐπιθυμίᾳ καὶ τῇ ... φιλονεικίᾳ οὐκ ἀπιστεῖν, D ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύω (sans δέ) καὶ τὴν Οἰνομάου πάροινον ἐπιθυμίαν καὶ τὴν ... φιλονεικίαν οὐκ ἀπιστῶ, S = ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ (traduit par « véridique », adj.) ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύω δὲ καὶ τὴν (ou τῇ et dat.) Οἰνομάου παράνομον ἐπιθυμίαν (traduit à tort par « copulation » = κοινωνία, μῖξις) καὶ τῇ ou τήν et acc.) ...οὐκ ἀπιστῶ; et plus encore chez Bonwetsch : ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύω δὲ καὶ τῇ Οἰδιπόδαο (*sic*) παρανομῳ ἐπιμιξίᾳ (par fausse interprétation du témoignage de S[a], καὶ τῇ ...οὐκ ἀπιστῶ ; D[e] traduit largement : *et uidebantur mihi uera esse quae scripta sunt uel de Oenomai cupiditate*, etc. — 2. κακὰ ἀνθρώπων] κατὰ ἀνθρώπων F, κατ' ἀνθρώπων D, κακα ἀνθρώποις (ou ἀνθρώπων) S, κακὰ ἀνθρώποις Bo : il s'agit, non du mal machiné *contre* les hommes par un esprit mauvais, mais du mal qui règne *chez* les hommes (et non dans les sphères supérieures) et de son auteur, Dieu ou la matière. — 3. τολμᾶν> S. — 4. οὐχ οἷός τε DS Bo, οὐχ οἷόν τε F. — 5. ἀλλὰ μήν> S. — 6. ἐξ αὐτοῦ : S comprend ἐξ ἑαυτοῦ, ce qui paraît donner le sens : « je ne pouvais pas dire de Dieu qu'il est l'auteur du mal et qu'il ne tire pas de lui-même sa nature personnelle (son hypostase) ». — 7. ὅς F Bo, ὁ D; ὡς S, et cf. D[e] *sicut ipse bonus est*. — 8. γὰρ ἀγαθὸς DS, γὰρ ἐστιν ἀγαθὸς F Bo. — 9. ἀλλ'> S. — 10. πέφυκεν> S, qui traduit simplement par « il se réjouit ». — 11. ἄτοπον : S « mal », traduction large. — 12. λέγειν DS, λέγειν εἶναι F Bo. — 13. πρῶτος FD Bo : S = πρῶτον. — 14. γίνεσθαι F Bo, γενεσθαι D ; S « l'imiter et être ses disciples » : la seconde expression représente une variante de traduction, et sans doute une correction d'un réviseur ancien. — 15. αὐτῷ DS Bo, τῷ θεῷ F. — 16. ἤ, εἰ D Bo, ἤ> FS; c'est à tort que Bh propose de déplacer ἤ : le sens général est clair : ἢ ἐξ αὐτοῦ γεγονότα, ἢ... ἐξ οὐκ ὄντων ...ἐποίησεν, et cf. l. 5-7. — 17. συγχωρῆσαι δεῖ FS Bo, συγχωρήσειεν D ; D[e] *nel etiam ipso indulgente subsistere. Si uero* suppose ἢ εἰ ...συγχωρῆσαι εἰ (*cum eo quod ex nihilo fieri aliquid impossibile est* n'est pas altéré, comme le veut Bh, mais signifie « outre que la création *ex nihilo* est impossible »). — 18. γίνεσθαι F Bo, γενέσθαι D.

кѡ и се поужа, рекоу же ѥкоже кѣаше крѣпа нѣкоѧи ѥгда зѣлыих радова́ше сѧ когѫ, а̀ ныиѣ ни ѥ̀же непощно шнить ни сѧ глаголати сѐ ѡ̀ бозѣ чюже кѡ се ѐсть ѐстьства кожи́а ѥ̀коже сѐ приллага́ти к пепоу.

Тѣи же ако ни кы́ шнѣти нѣч'сопоу[1] с ниих кы́ти,

Ⓟ понытаніе кыти ан бе́ши сх когопь ѧлй ни.

нѣкоей ре́коу

кѣши, шт неѥже сй сътвори нрѣпоудроую[2] хи́тростью рас'чиниих и оукрасиих докрѣ, шт неѥже и зѣлыих бы́ти шнить ни сѧ. Кес какобьства ко соущи ей и кезх ѡкра́зх, к сиу же и кес'чиніень но́сшѣ ей, трѣкѧющи же ей кожіа́ хи́тро́сти, не порекно́ка тх[3] ни ѡ̀ставї ю присно́ сиих[4] но́сити сѧ, по́ творити начинаше и шт го́ршихх еѫ докрѣйшлѧ хо́тѧше шталоучати. Тако[5] ѡ̀же сѫзда ѐлнкоже шт нел лѣпо кѣаше коГоу зи'дати а̀ ѐлнкоже еѫ, ѥ̀коже словесень ре́ши, подыпена[6] кѣахоу], ре́к'ше дрожина[7]], сй непоодокна соуша на твореніе ѥ̀коже кѣахоу ѡ̀ставн, ничнь'же не соуша ѐлоу подокна' шт нихх'же ни сѧ шнить бх чѧкы прихо́дити зѣло.

Сйце ни сѧ шнѣ докрѣ йнѣти и с'пысанти. Тѣ же оуко, ѡ̀ дроуже, ѧше ти сѧ шнать нѣкѧ не докрѣ кы́ти йз'глаголанѧ шт пепе, принося глаголи' сѣло кѡ ѡ̀ нихх[8] послоушати хо́щю.

il faut admettre qu'il y a eu un temps où Dieu se complaisait dans le mal, tandis qu'il ne s'y complaît plus maintenant : hypothèse qu'il me paraît impossible de formuler à propos de Dieu, ce changement qu'on lui attribuerait étant contraire à sa nature.

Pour ces raisons, je crus devoir admettre que quelque chose coexistait à Dieu, ce qu'on nomme la matière, dont son art savant a fait l'univers en en séparant les éléments et en l'ordonnant d'une façon heureuse : c'est de cette matière que le mal doit tirer son origine. Sans qualités et sans forme, et en outre agitée d'un mouvement désordonné, elle réclamait l'industrie de Dieu. Il ne s'y refusa pas et voulut bien ne pas l'abandonner éternellement à cette agitation confuse : il entreprit de la façonner et se proposa d'en séparer les bons éléments des éléments mauvais. Il modela donc de cette façon toutes les

1. нѣч'сопоу S^a. нѣчесшпоу S^b. — 2. нрѣпоудроую S^a. нрѣпѣ́дрою S^b. — 3. порекно́ка тх] порекно́ванх S^a. порекнока онх Masing. Bo. — 4. сиих S^a : Bo conjecture сице, mais cf. 54.9. — 5. тако S^a : Bo conjecture <и> тако. — 6. подь-

ἐκ τοῦ εἶναι εἰς τὸ μηκέτι εἶναι [αὐτά][1] ἀνῄρει πάλιν. Ἦ εἰ τοῦτο[2], ἀναγκη λεγειν ὡς ἦν ποτε καιρὸς ὅτε τοῖς κακοῖς ἔχαιρεν ὁ θεός, νῦν δε οὐκέτι[3]· ὅπερ ἀδύνατον εἶναί μοι δοκεῖ λέγειν τοῦτο περὶ θεοῦ· ἀνοίκειον γὰρ τῆς φύσεως αὐτοῦ τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ[4].

Διόπερ ἔδοξέν μοι συνυπάρχειν τι αὐτῷ[5] τοὔνομα[6] ὕλη, ἐξ ἧς τὰ ὄντα[7] ἐδημιούργησεν τέχνῃ σοφῇ διακρινας καὶ διακοσμήσας καλῶς, ἐξ ἧς καὶ τὰ κακὰ εἶναι δοκεῖ[8]. Ἀπούσου τε γὰρ καὶ ἀσχηματίστου οὔσης αὐτῆς, πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἀτάκτως φερομένης, δεομένης τε τῆς τοῦ θεοῦ τέχνης, οὐκ ἐφθόνησεν οὗτος οὔτε διὰ παντὸς καταλιπεῖν[9] αὐτὴν οὕτως φέρεσθαι, ἀλλὰ δημιουργεῖν ἤρχετο καὶ ἀπὸ τῶν χειρίστων αὐτῆς τὰ κάλλιστα διακρίνειν ἤθελεν. Καὶ[10] οὑτως γοῦν ἐδημιούργησεν ὅσα ἐξ αὐτῆς ἥρμοζεν θεῷ δημιουργεῖν· τὰ δ' ὅσα αὐτῆς ὡς ἔπος εἰπεῖν τρυγώδη[11] ἐτύγχανεν, ταῦτα ἀνάρμοστα ὄντα πρὸς δημιουργίαν ὡς εἶχεν κατέλιπεν, κατ' οὐδὲν αὐτῷ προσήκοντα· ἐξ ὧν δοκεῖ μοι νῦν[12] παρὰ ἀνθρώποις ἐπιρρεῖν[13] τὰ κακά.

Οὕτως ἔδοξέν μοι εὖ ἔχειν φρονεῖν. Σὺ δέ, ὦ φίλε, εἴ τινά σοι δοκεῖ μὴ καλῶς εἰρῆσθαι πρὸς ἐμοῦ, ἀναφέρων[14] λέγε· καὶ γὰρ πάνυ περὶ τοιούτων[15] ἀκούειν ποθῶ.

parties de la matière qu'il était séant à un Dieu de modeler. Quant aux parties qui en constituaient pour ainsi dire la lie, il les laissa dans leur état primitif, comme impropres à être travaillées et indignes de lui : voilà, à mon avis, la source d'où le mal afflue dans l'humanité.

Telle est l'opinion que j'ai cru juste d'adopter. Mais toi, mon ami, si tu juges que mon raisonnement pèche sur quelque point, reprends l'argumentation. J'ai grand désir en effet d'entendre traiter cette question.

нена S^a : **по дно** Masing. Bo. — 7. **дрожина**, ou **дрожиы** Bo, glose à **подьнена : дрожина** S^a. — 8. **ѡ иихъ** S^a. **ѡиѣхъ** S^b. **о оиѣхъ** Bo.

FD Ph (jusque l. 12) C (l. 4 et suiv.) S Ezn. Bo 153,10-155,2.

1. εἰς τὸ μηκέτι εἶναι αὐτά F Bo, > D : S « de l'existence à la non-existence à l'avenir », traduction libre de εἰς τὸ μηκέτι εἶναι, sans αὐτά. — 2. ἦ εἰ τοῦτο D (*et nidebitur* D^a) ; ἀνῄρει πάλιν τε τοῦ F ; S « car alors (?) cela aussi est nécessaire, je veux dire » = εἰ γάρ, (καὶ) τοῦτο ἀνάγκη, λέγειν (traduit librement par « je dis », « je veux dire ») ; ἦ τοῦτο ἀνάγκη λέγειν Bo ; on peut conjecturer εἰ δέ, τοῦτο ἀνάγκη λέγειν. — 3. οὐκέτι F Bo, > D : S « non » = οὔ. — 4. S traduit « car cela est étranger à la nature divine qu'on lui attribue cela », ce qui paraît supposer ἀνοίκειον γὰρ τοῦτο τῆς φύσεως τοῦ θεοῦ (ou αὐτοῦ, par traduction libre) τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ. — 5. Après αὐτῷ, S a le titre à l'encre rouge : « Question : y a-t-il une matière coexistante à Dieu ou non » = ζήτημα (τοῦ) συνυπάρχειν ὕλην τῷ θεῷ ἢ μή. — 6. τοὔνομα Ph, ᾧ τοὔνομα DC Bo, ἡ τοὔνομα F ; S « je dis (je veux dire) une certaine matière », ce qui suppose plutôt τοὔνομα. — 7. τὰ ὄντα : S « ces choses » = ταῦτα. — 8. δοκεῖ <μοι> S. — 9. οὔτε ...καταλιπεῖν FD, οὐδὲ ...καταλιπεῖν C (οὐ ...κατέλιπεν Ph, mais le texte est abrégé) ; ὥστε ...καταλιπεῖν Bo ; l'infinitif au moins est sûr, et il faut sans doute garder la leçon des manuscrits, en comprenant « il ne se refusa pas à ne pas la laisser » (le grec classique aurait μὴ οὐ καταλιπεῖν) ; les traductions ne prouvent rien : S = οὔτε (οὐδὲ) κατέλιπεν. — 10. καί > S. — 11. τρυγώδη : S « du dépôt, c'est-à-dire de la lie », avec une glose rajoutée. — 12. νῦν > S. — 13. ἐπιρρεῖν : S « arriver ». — 14. ἀναφέρων F Bo, ἀνθυποφέρων C : S « apportant », qui représente ἀναφέρων. — 15. περὶ τοιούτων : S « sur elles ».

— Подвижєнїе же прієпаю твое, ѡ дроуже, и твое ѡ словесєхъ хвалю поспѣшенїе· а ѥкоже соущихъ[1] сице разоумѣ, ѥкоже ѡт соущꙗ вещи нѣкоꙗ сй сѫдꙗ когѫ, не зѣлѡ похоулаю· ѥкоже бѡ по истинѣ зълыхъ кытїе сице многыихъ разоумѣкати творитъ. И дрѣкꙗе[2] бо плене мно҃зи нѣцїи поужи доволно ѡ сѫщихъ попытаніе сътвориша. И ѡкы же ѥко и тѫ разꙋмѣша[3], дроузїи
* Fol. 7 v°. пакы когꙗ творца сицѣ рѣша, * сѣврѣлѣнно сеиоу[4] сокыстьво оукоивъзше сѧ рещи· и ѡни же ѡт коинїꙗ рѣщи когоу творцю кыти зълыхъ сѣврѣлѣнныѧ ѥиоу бѣщь шнѣша глаголати, и сѫкы сѧ ѡкоиихъ ѥко и не ѡт невѣденіꙗ[5] истиниаго оукоити сѧ когꙗ ѥже не рѣщи добрѣ. Дроузїи пакы и к'зискоꙋати [и пытати][6] к'чꙗа ѡ сѫщь ѡтрек<о>ша[7] сѧ, ѥкоже не ѡпоущꙗ конца сицѣкоиѧ къпросоу. Из шнѣ ѡк е щее твоеѫ[8] люб'бе штрицати сѧ къпрашаѣпаго не дасть· и паче же ѥгда ѡзколеніе повѣдлѣши сбе, ѥко не карѣнїѣшь дрѫжныхъ, аще и паче сице нѣкако ѡт шнхже ношысан шнѣ сѧ ѡпѣти вещи, из <к> косхотѣнїи[9] истин'наго вѣдѣнїꙗ кыти глаголѣши, поспѣшнѣ и ꙗзъ на къпросное ѡбратити сѧ ѡпаи слово. Хощꙋ же да боуде ѡлѝ сни[10] ѡлѝ дроугыи послꙋхатаи

M (l'orthodoxe). — J'approuve ton zèle, mon ami, et loue ton amour de la discussion philosophique; et que tu aies admis, dans ton explication de l'univers, l'existence d'une substance primitive que Dieu aurait ordonnée pour faire le monde, je ne saurais t'en blâmer tout à fait. Il est bien vrai que le fait de la production du mal a amené la plupart des philosophes à la même théorie. En effet, avant toi et avant moi, bien des hommes compétents ont traité cette question on ne peut plus à fond. Et les uns ont adopté la même façon de voir que toi, les autres au contraire ont déclaré Dieu créateur du mal, parce qu'ils n'osaient pas poser l'existence d'une substance coéternelle à lui, de même que les premiers ont voulu admettre la matière coéternelle à Dieu parce qu'ils n'osaient pas faire de Dieu l'auteur du mal : pour les uns comme pour les autres, ce fut une conséquence, tirée à tort par ignorance du vrai, de la crainte de calomnier la divinité. Il y en a d'autres qui ont récusé radicalement toute recherche sur ce sujet, estimant qu'une telle étude n'aboutissait à rien. Mais pour moi, notre amitié m'interdit — tout est commun entre amis — de refuser la discussion du problème, et surtout quand tu me

1. соущихъ S^a : lire peut-être <ѡ> соущихъ Bo. — 2. дрѣ҃ѣе S^a, mais le ѧ paraît rajouté par une autre main. — 3. разꙋмѣша S^a, avec зѣ rajouté en cursive au-dessus de la ligne. — 4. сеиоу S^a : lire peut-être ѥиоу = αὐτῷ. — 5. не ѡт невѣденіꙗ S^a : Bo supprime une des deux négations. — 6. и к'зискоꙋати и пытати = ζητεῖν : il s'agit sûrement d'une variante de traduction, et l'un des deux verbes est à supprimer. — 7. ѡтрекоша, ou ѡтрѣша] ѿрѣкша S^a. — 8. ѡк е щее

— Τὴν μὲν προθυμίαν ἀποδέχομαι τὴν σήν, ὦ φίλε, καί σου τὴν περὶ τῶν λόγων σπουδὴν ἐπαινῶ· ὅτι δὲ περὶ τῶν ὄντων οὕτως διετέθης, ὡς ἄρα ἐξ ὑποκειμένης τινος οὐσίας ταῦτα ἐδημιούργησεν ὁ θεός, οὐ πάνυ τι[2] μέμφομαι. Ὡς ἀληθῶς γὰρ ἡ τῶν κακῶν γένεσις οὕτω τοὺς πολλοὺς διατεθῆναι ποιεῖ. Καὶ γὰρ πρὸ σοῦ τε καὶ[3] ἐμοῦ πολλοί τινες ἄνδρες ἱκανοὶ περὶ τούτου[4] τὴν μεγίστην ζητησιν[5] ἐποιήσαντο. Καὶ οἱ μὲν ὁμοίως διετέθησαν σοι, οἱ δ' αὖ πάλιν τὸν θεὸν τούτων δημιουργὸν ἀπεφήναντο, σύγχρονον αὐτῷ[6] ὑπόστασιν δοῦναι[7] πεφοβημένοι· κἀκεῖνοι ἐκ τοῦ φοβηθῆναι τῶν κακῶν ποιητὴν εἰπεῖν τὸν θεὸν σύγχρονον αὐτῷ δοῦναι[7] τὴν ὕλην ἔδοξαν, καὶ συνέβη ἀμφοτέροις[8] ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην τοῦ ἀληθοῦς φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν[9]. Ἕτεροι δὲ τὴν ἀρχὴν[10] καὶ περὶ τοῦ τοιούτου[11] ζητεῖν παρῃτήσαντο, ὡς οὐκ ἔχοντος τέλος τοῦ τοιούτου ζητήματος. Ἐμὲ δὲ τὰ κοινὰ τῆς πρὸς σὲ φιλίας παραιτεῖσθαι τὸ ζητούμενον οὐκ ἐᾷ, καὶ μάλιστα ὅτε τὴν προαίρεσιν ἀπαγγέλλεις τὴν σήν, ὡς οὐ προλήψει κρατούμενος, εἰ καὶ τὰ μάλιστα οὕτω πως ἐξ ὧν ὑπενόησας ἔδοξας ἔχειν τὰ πράγματα[12], ἀλλ' ἐν ἐπιθυμίᾳ τῆς τοῦ ἀληθοῦς γνώσεως καθεστάναι λέγεις. Ὅθεν[13] προθύμως κἀγὼ ἐπὶ τὸν τῆς ζητήσεως τραπήσομαι λόγον. Βούλομαι δὲ καὶ τουτονὶ τὸν ἑταῖρον[14] ἀκροατὴν γενέσθαι τῶν ἡμετέρων λόγων· καὶ γὰρ

déclares en quelles dispositions tu l'abordes : tu n'es pas dominé par une opinion préconçue, même si tes réflexions t'ont amené à la théorie que tu m'as exposée, et tu m'assures avoir le ferme désir de connaître la vérité. Aussi c'est bien volontiers que je vais entreprendre à mon tour la discussion de la question. Et je désire que ce camarade qui est avec toi assiste lui aussi à notre débat : car il paraît bien avoir à peu près les mêmes idées que toi sur

тьоєѧ] ѡкѣщєствο єѧ̀ S^{a}. окщєствο <тьо>єѧ S^{c} par correction. Bo. — 9. восхо́тѣнїи S^{a}. sans вѫ : lire <к> восхо́тѣнїи, ou encore вѫ хо́тѣнїи. — 10. ѝлѝ сни S^{a} : Bo conjecture, peut-être avec raison. ѝ сни ѝлѝ = καὶ τοῦτον ἤ.

FCD (jusque l. 9) S Ezn. Bo 155,3-156,7

1. περὶ τῶν λόγων S, περὶ τῶν σῶν λόγων C, περὶ τὸν λόγον FD Bo : cf. ἐν τοῖς λόγοις 35,3 et 43,1 et Platon. *Protagoras*, 361d τὴν διέξοδον τῶν λόγων. — 2. τι> S. — 3. σοῦ τε καί> S. — 4. τούτου FS Bo, τοῦ τοιούτου C : Ezn paraît supposer ταὐτοῦ, voir L. Mariès, *Le De Deo d'Eznik de Kolb*, p. 97. — 5. S = ἱκανὴν περὶ τούτου τὴν ζήτησιν, sans μεγίστην. — 6. S « à celui-ci » = τούτῳ, si le mot slave n'est pas altéré de « à lui » = αὐτῷ. — 7. δοῦναι : S « dire », et de même l. 8. — 8. ἀμφοτέροις F, ἑκατέροις DC Bo; les traductions sont ambigues : D^{r} *isti omnes*, mais S suppose plutôt ἀμφοτέροις. — 9. La traduction slave, assez embarrassée, paraît signifier : « et cela arriva aux uns et aux autres, en sorte de (ou : « et il arriva ... de ») n'avoir pas craint, par ignorance de la vérité (ou mieux : « d'avoir craint, et non par ignorance de la vérité ») de mal parler de Dieu » (littéralement : « d'avoir craint Dieu, d'en mal parler », calque du grec); ce qui pourrait répondre à ὥστε (ou ἐν τῷ) μὴ κατ' ἐπιστήμης (« contre la connaissance »)... φοβηθῆναι, mais il faut plutôt supposer que le traducteur, qui n'avait pas compris συνέβη ... ἐκ « cela résulta de », a interprété librement, d'après le sens probable. — 10. τὴν ἀρχήν est une locution adverbiale (cf. Eznik « d'autres ont renoncé à toute recherche »), et il n'y a pas lieu avec Md et Bo de supprimer ou de déplacer καί; S comprend « chercher le principe », et le verbe « chercher » est rendu par deux verbes synonymes, ce qui ne représente qu'une variante de traduction. — 11. τοῦ τοιούτου FC : S = τούτου. — 12. ἔχειν τὰ πράγματα : S a sûrement compris « lu as semblé avoir les choses ». — 13. ὅθεν> S, qui comprend καὶ μάλιστα ὅτε..., προθύμως. — 14. τὸν ἕτερον FS; S a lu ἤ (ou καὶ) τοῦτον ἤ τὸν ἕτερον.

нашихъ словесъ· нѹнѣ бо сѧ како нѣ но чсноу ѡ сихъ подобнѣ тебе слѣкити
*Fol. 8 r°. слно'ноу. Тѣи же ѡбѣщѥ къ ѡкѣпа хощѹ сътворити слово· и ка же[1] бо ка[2]
рѣкѹ к тебе сице имѧща, таже и к сеноу такоже[3] из'дрѣкоу. Аще же ти оубо
по правдѣ ѡ нашихъ прѣдлежитъ глаголати,

Начинаѣтъ слово.

благооуѹнѣ протиноу коѣ-
ноуждо штѣщи ихже къпрашаѣшѧ[4] шт сего бо имать кыти и тебе истинила
набыкноути, и инѣ не к сѧе к тебе нова словеса подаѣти.

— Сѣ аже[5] глаголи творити готовѣ имаши, и того дѣла съ всѣи поспѣшениеи
ѡнѣх къпрашаи шт них'же ли нощи ишеши съвѣдѣнїю болшаго плоѹчити.
Нѣ бо ли ѡдолѣнїе прѣдлежитъ [и] зълѣ [страданїе][6], но истинное изъыкноути добрѣ. Тѣи же дрѣжи сѧ к тои слоусе.

Ѡ кознѣ и ѡ кѣщи[7].

— Ако же ко[8] нѣзѣ кыти несътвореныиила дѣѣла къкоунь, и слиз ты ишю
ако не[9] разжитѣеши, аще и съѣлъ ишеши сѧ барибз сѣ приложити къ словесн,

le sujet. Je veux donc que mon argumentation s'adresse à vous deux à la fois : la critique que je ferai de la thèse que tu as adoptée vaudra également pour lui. Eh bien, si tu es vraiment d'avis qu'une méthode prudente s'impose à qui cherche les solutions justes, je te demande de répondre à chacune des questions que je te poserai : c'est le bon moyen pour que toi tu apprennes à connaître la vérité, et que moi je ne perde pas mon temps en acceptant la discussion avec toi.

A. — Je suis prêt à me soumettre à cette méthode, et pour cela je te prie de t'appliquer de toutes tes forces à me poser les questions qui doivent m'aider à trouver la bonne solution. Car le but que je me propose n'est pas de remporter une victoire mal acquise, mais de bien acquérir la connaissance de la vérité. Prends donc maintenant la parole.

1. и ка же] ѥкоже S^a. иже Bo. — 2. ка$^{\text{ѹ}}$ S^a : lire peut-être ка, dat. duel. 3. такоже] такоуже S^a. — 4. къпрашаѣшѧ S^a Bo a lu къпрашаѣнѣ, sans doute d'après S^b. — 5. сїѧже S^a : le copiste a sûrement compris сїѧ же, au lieu de си иже. — 6. La traduction primitive devait porter ѡдолѣнїе прѣдлежитъ зълѣ = τὸ νικᾶσαι πρόκειται κακῶς, et страданїе n'est qu'une variante de la traduction correcte ѡдолѣнїе. — 7. A la hauteur du titre. S^a porte dans la marge le signe

δοκεῖ πως κατ᾽ τι περὶ τούτων ὁμοίως σοὶ δοξάζειν[1] καὶ αὐτος. Διο κοινὸν πρὸς ἀμφοτέρους τὸν λόγον ποιεῖσθαι βουλομαι· ἃ γὰρ ἂν εἴποιμι πρὸς σὲ οὕτως ἔχοντα, ταῦτα καὶ πρὸς τοῦτον ὁμοίως λέξω[2]. Εἴ σοι τοίνυν ἀληθῶς περὶ τοῦ κρείττονος λέγειν[3] εὐγνωμονως δοκεῖ[4], πρὸς ἕκαστον ἀπόκρινai ων ἐρωτῶ[5] ἐκ γὰρ τουτων[6] γενήσεται καὶ σὲ μὲν τἀληθες[7] μανθάνειν[8], κἀμὲ δε μὴ μάτην τοὺς λόγους προεῖσθαι[9] πρὸς σέ.

— [10]Ταῦθ᾽ ἅπερ εἶπας πράττειν ἑτοίμως ἔχω, καὶ διὰ τοῦτο μετὰ πάσης προθυμίας ἐκεῖνα πυνθάνου ἐξ ὧνπερ νομίζεις δύνασθαί με τὴν ἐπιστήμην τοῦ κρειττονος μαθεῖν. Οὐ γὰρ μοι τὸ νικῆσαι πρόκειται κακῶς[11], ἀλλὰ τὸ ἀληθὲς ἐκμαθεῖν καλῶς. Ὅθεν ἔχου τὸ λοιπὸν τοῦ λόγου.

Περὶ θεοῦ καὶ ὕλης[12].

— [13]Ὅτι μὲν[14] ὑπάρχειν ἀδύνατον[15] ἀγένητα δύο ἅμα οὐδὲ σὲ ἀγνοεῖν νομίζω, εἰ καὶ τὰ μάλιστα δοκεῖς προλαβὼν τοῦτο προστεθεικέναι[16] τῷ λόγῳ, τῷ πάντως ἐξ ἀνάγκης τὸ ἕτερον

De Dieu et de la matière.

M. — Qu'il ne puisse pas exister deux incréés à la fois, je pense que tu ne l'ignores pas toi-même, bien que tu aies visiblement introduit ce postulat

Ⓗ. — 8. κο S^a : Bo conjecture ογκο = μέν, et non οὖν). — 9. με est rajouté dans S^a au-dessus de la ligne, peut-être par une autre main.

FCD (l. 3 et suiv.) E (l. 11 et suiv.) Ph (l. 11 et suiv.) S Ezn. Bo 156,1-157,8

1. S « celebrer (calque du grec) semblablement à toi-même » = ὁμοίως σοὶ δοξάζειν αὐτῷ. — 2. S « car ce que je vous dirai, étant ainsi envers toi, j'exprimerai les mêmes choses », ce qui suppose ἃ (ou οἷα γὰρ ἂν εἴπω ὑμῖν..., ταῦτα (ἔχοντα étant rattaché à ἄ). — 3. Après λέγειν, S a le titre : « le discours commence » = ἄρχεται ὁ λόγος. — 4. εἴ σοι... δοκεῖ F Bo = εἰς ὅ τοίνυν περὶ τοῦ κρείττονος λέγεις, εὐγνωμόνως C, μόνον εὐγνωμόνως πρὸς ἕκαστα ἀπόκρινai D (abrégé), S « si donc tu le proposes vraiment de parler des choses supérieures, réponds avec bienveillance » = εἴ σοι τοίνυν ἀληθῶς περὶ τῶν κρειττόνων (cf. 35,9) <πρόκειται, rajouté d'après l. 8> λέγειν, εὐγνωμόνως, Ezn « l'empressement des volontés d'auditeurs droits » ; ces variantes, qui rattachent εὐγνωμόνως à ἀπόκρινai, s'expliquent bien par une leçon commune εἴ σοι... λέγειν, εὐγνωμόνως, avec chute de δοκεῖ. — 5. ἐρωτῶ FDC : S « (tu es) interrogé » (phrase participiale), ce qui ne suppose pas nécessairement le passif ἐρωτᾷ. — 6. τούτων FC : τούτου DS, et Ezn « de la ». — 7. τἀληθές C, το ἀληθές FD Bo : S « les choses vraies », ce qui confirme peut-être indirectement l'orthographe de C (τἀληθῆ pour τἀληθές). — 8. μανθάνειν FCS, γνῶναι D. — 9. προεῖσθαι C, et cf. S « donner » ou « présenter » (ποιεῖσθαι est régulièrement traduit par « faire ») : ποιεῖσθαι FD Bo. — 10. L'interlocuteur est désigné par Οὐ. dans F. — 11. τὸ νικῆσαι... κακῶς FD : S « la victoire et la lutte (?) d'une façon mauvaise » = το νικῆσαι πρόκειται καὶ τὸ κακῶς ἀθλεῖν, mais le mot « lutte » n'est qu'une variante de « victoire », ajoutée sans doute par un réviseur, puis incorporée au texte. — 12. Ce titre est dans F et S. — 13. L'interlocuteur est désigné par Ὀρθ. dans F. — 14. μέν FCE : μὲν οὖν D Ph Bo, mais les deux manuscrits, par additions ou suppressions, présentent autrement la phrase; S suppose plutôt μέν. — 15. ὑπάρχειν ἀδύνατον FDE^2, ἀδύνατον ὑπάρχειν CE^1 Bo (S ne prouve rien), ὑπάρχειν> Ph. — 16. προστεθεικέναι DES Bo, προτεθεικέναι FC.

*1 fol. 8 v°. ѥ́же[1] * вѣ́ко ноужею дрꙗгоѥ лѣ́ню глаголати, йлй ѥ́ко разлоученъ ѥ́сть вещи богъ, йли пакы ѥ́ко нераздученъ ѥ́сть ѿт не́л.

Ⓟ къ глаголющихъ ккоунь[2] кыти съ вещью[3] богъ.

А́ще же кто́ ккоунь ѥ́ще глаго-
леть кыти, нетворе́ное ре́четь· ѥ́дино ко сею часть коуде[ть][4] дрꙋгоⷨ· себе
же сꙋще частии[5] не кꙋдет нетво́рьнѣ двѣ́, нъ ѥ́дино[6] ѿт различноу сместлено. Ни чл҃ка ко йноуща различьныа оу҃ды разꙋчле́нъ на ино́гы части[7], но́, ѥ́коже слово оу҃кажеть, ѥ́дино что сътво́рено чл҃ка иногочастенъ живо́тъ ѿт бога сътворенъ ре́чеⷨь· такоже ноужа, а́ще нѣ́сть разлоученъ ѿт вещи богъ, ѥ́дино кы́ти глаголати сѧ[8] несътвореное.

А́ще ли ѿтлоученоу кыти ре́четь кто, ноужа чсо́поу кыти пежѧ ѿкоймь,

Ⓝ[9] къ глаголющихъ разꙋченꙋ кыти богꙋ ѿт вещи.

ѥ́же й разꙗ́ченїе ѥ́ю показле́ть· нешюно ко е́сть в растоѧнїи нытати сѧ что ѿт че́сого, не соущꙋ дрꙗгоⷨꙋ но неноуже разлоученїе дроугаго кы́бле́ть.
*1 fol. 9 r°. * ѥ́же не до сего тѧ́кыо стае́ть ѥ́дйного, нъ й до ино́гыхъ· йже ко ѿбра́зоⷨь ѿ дво́ю[10] несътво́реною рѣ́хо́нъ слово, сеноу нѧжею такоже приходити. Тлче да коудоу несътворенлѧ три· й ѿ сихъ ко оу҃ко да вспрашле́нъ разлоучена ли соуть

dans ton raisonnement. Car il faut, de toute nécessité, dire de deux choses l'une : qu'entre Dieu et la matière il y a séparation, ou bien indivision. Or si l'on se prononce pour l'union, on affirme que l'incréé est un : chacun d'eux sera partie du tout de l'autre, et étant mutuellement parties d'un même tout, ils ne constitueront pas deux incréés, mais un seul, composé de parties diverses. Le corps de l'homme est aussi formé de membres différents, et nous ne morcelons pas la créature humaine en plusieurs êtres; si nous disons au contraire, comme la raison l'exige, que l'homme est un être unique que Dieu a créé composé de plusieurs parties, il faut également, si Dieu n'est pas séparé de la matière, dire qu'il n'y a qu'un incréé.

Mais si l'on prononce que Dieu est séparé de la matière, il faut qu'il y ait quelque être dans l'intervalle qui marque leur séparation. On ne peut pas

1. ѥ́же S[a]. ѥ́же й S[b]. — 2. ккоунь S[a]. к' кꙋнѣ S[b]. — 3. съ вещью] съвѣщьнꙋ S[c]. — 4. коудеть S[a]. mais ть est barré; dans S[a]. дрꙋгоⷨꙋ est rajouté au-dessus de la ligne, et себе... кꙋдет au haut de la page. — 5. сꙋще частии] сꙋще часть й S[a]: il faut sûrement corriger avec S[c] сꙋще en сꙋщи, duel, et le singulier

δεῖν[1] λέγειν, ἢ ὅτι κεχωρισται τῆς ὕλης ὁ θεός, ἢ αὖ πάλιν ὅτι ἀμέριστος αὐτῆς τυγχάνει[2]. Εἰ μὲν οὖν[3] ἠνωσθαί τις αὐτὸν εἰπεῖν ἐθελοι[4], ἓν[5] τὸ ἀγέννητον λέξει· ἕκαστον[6] γὰρ τούτων μέρος ἔσται τοῦ πλησιον, ἀλλήλων δὲ μέρη τυγχάνοντα οὐκ ἔσται ἀγέννητα δύο, ἀλλ' ἓν ἐκ διαφόρων συνεστώς[7]. Οὐδὲ γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἔχοντα διάφορα μέλη[8] κατακερματίζομεν εἰς πολλὰ γενητα[9]· ἀλλ' εἰ, ὡς[10] ὁ λόγος ἀπαιτεῖ[11], ἓν τι γενητὸν τὸν ἄνθρωπον πολυμερὲς[12] πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φαμέν, οὕτως ἀνάγκη, εἰ μὴ[13] κεχώρισται τῆς ὕλης ὁ θεός, ἓν τι ἀγέννητον εἶναι λέγειν[14].

Εἰ δὲ κεχωρίσθαι φήσει[15] τις, ἀνάγκη εἶναί τι τὸ ἀνὰ μέσον ἀμφοτέρων[16], ὅπερ καὶ τὸν χωρισμὸν αὐτῶν δείκνυσιν· ἀδύνατον γὰρ ἐν διαστάσει ἐξετάζεσθαί τι ἀπό τινος οὐκ ὄντος ἑτέρου καθ' ὃ ἡ διάστασις ἑκατέρου[17] γίνεται. Ὅπερ οὐ μέχρι τούτου ἱσταται καὶ μόνου, ἀλλὰ καὶ πλείστων ὅσων· ὃν[18] γὰρ ἐπὶ τῶν δύο ἀγενήτων εἴπομεν[19] λογον, τοῦτον ἐξ ἀνάγκης ὁμοίως προχωρεῖν[20] εἰ τὰ[21] ἀγένητα δοθείη[22] τρία. Καὶ γὰρ περὶ τούτων ἐροίμην ἂν[23] εἰ κεχώ-

en effet observer qu'une chose est distante d'une autre en dehors de l'existence d'un troisième élément qui fasse mesurer cette distance entre les deux choses. Et ce n'est pas la seule conclusion à laquelle aboutisse l'argument : son développement est illimité. Car le raisonnement que nous avons appliqué aux deux incréés vaudra également, de toute nécessité, pour le cas où on admet trois incréés. Je demanderai alors si ces trois êtres sont séparés les

кѣдет est également suspect. — 6. **ѣдинѹ**] **ѣдина** S^a. — 7. **на инѣгы части** S^a : on peut conjecturer **на иного чѧди**, qui répondrait moins mal au grec εἰς πολλὰ γενητά. — 8. **глаголати сѧ** Bo : **гѧсть сѧ** S^a. — 9. **ⷮ** S^a, avec le **ⷮ** entièrement fermé en forme d'**Ѳ**. — 10. **ѡ̀ дв҃ѹ**] **ѝ дв҃ѹ** S^a.

FDGEPh S Ezn. Bo 157,8-159,1

1. τῷ... δεῖν E^2 Rob, τὸ... δεῖν E^1 Bo, το ου τῷ... δεῖν S, τὸ... δεῖ C, τῶ... δεῖ F, πάντως γάρ... δεῖ D. — 2. Après τυγχάνει, S a le titre : « A l'adresse de ceux qui disent que Dieu est uni à la matière » = πρὸς τοὺς λέγοντας ἡνῶσθαι τῇ ὕλῃ τὸν θεόν. — 3. οὖν>S. — 4. αὐτὸν εἰπεῖν ἐθέλοι E Bo, εἰπεῖν αὐτὸν ἐθέλοι F (λέξει Ph) : εἰπεῖν> CD; S « il le dit » = αὐτὸν λέγει (traduction libre). — 5. ἓν> S, ce qui s'expliquerait bien en admettant que l'original de S portait la même leçon fautive que C : ἐθέλοιεν (avec ou sans εἰπεῖν). — 6. ἕκαστον FGD Ph, mais au sens de ἑκάτερον E, et cf. S « l'un... de l'autre ». — 7. συνεστώς FD, συνεστὸς C Bo, > E Ph. — 8. μέλη FGS Bo, cf. I Cor., XII, 12 : μέρη E Ph. — 9. γενητά : S « en plusieurs parties », mais le mot « parties » peut être une altération de « personnes », et il s'agirait d'une traduction libre : « nous ne divisons pas l'homme... en plusieurs hommes ». — 10. ἀλλ' εἰ, ὡς E Bo, ἀλλ' ἢ ὡς FC, ἀλλ' ὡς S. — 11. ἀπαιτεῖ : S « montrera », qui répondrait à ἀποδείξει. — 12. πολυμερές : S traduit largement : « nous disons l'homme... un animal composé de plusieurs parties (πολυμερὲς ζῷον) créé par Dieu ». — 13. εἰ μή CE Bo (S ne prouve rien), εἰ μὲν μή F Rob. — 14. λέγειν : S (altéré) traduit par le passif : « que l'incréé soit dit être un ». — 15. φήσει DEPh, φησίν FC (S est ambigu). — 16. Après ἀμφοτέρων, S a le titre : « à l'adresse de ceux qui disent que Dieu est séparé de la matière » = πρὸς τοὺς λέγοντας κεχωρίσθαι τὸν θεὸν τῆς ὕλης. — 17. ἑκατέρου : S « de l'autre » = ἑτέρου. — 18. πλείστων ὅσων· ὃν : S « jusqu'à beaucoup; car de la même manière (= οἷῳ γὰρ τρόπῳ) que nous avons dit le propos », ce qui paraît supposer une lecture πλείστων· ὅσον γαρ ὅσον ayant pu être compris comme adverbe, au sens de « en tant que »); après γάρ, S « et » n'est qu'une altération de « sur » = ἐπί. — 19. εἴπομεν E, εἴπαμεν FC Bo. — 20. προχωρεῖν : S « venir » (« s'avancer »), qui ne suppose pas προσχωρεῖν (Bo). — 21. εἰ τά : S a lu εἰτα. — 22. δοθείη : S « que soient », traduction libre, ou sur une leçon εἴη. — 23. ἐροίμην ἄν : S « que nous demandions (donc) », supposant ἐροίμεθα (ἐρώμεθα), ou plutôt une forme altérée *ἔρομεν (οὖν), cf. C ἐσοῦμεν.

шт себе, йлй плкы бѣ҃ненó ѐсть кзѐждо[1] вз клижице. Ѧще ко вкѧиноу[2] кыти кто хо́щеть рещи, тако́же йлать слы́шати слово ѣкоже й прѣжнее· ѧще ли пла́кы разлоучити сѧ, не оу҃кѣжить поужна раздѧлчаю́щаго перве́наго совкѹства.

Ѧще лй кто й третнеѣ ишить слово подобно ѡ несзтвóренныхъ глаголати, рекше ѣже нераздѣ҃ноу кыти когоу шт вещи ни плкы ѣко й вз части с'коупити сѧ, кыти же ѧки к цѣстѣ коѣнь вз вещи когоу й вещи ѡ кѳ҃ѣ[3] сздрѫжащий, да[4] посл҃шаѣть ѣкоже ѧще цѣстоу кожїю дань кы́ти вѣщи, поужно й выѣстьнѹ ѣнѹ кы́ти й вѣ́щью ѡписаноу. Нз́ оу҃ко й та'коже ѣноу ѣко й вещи вес' чина носити сѧ є лѣпо, не стаи́ти[5] же ни прѣкыкати ѣноу в секѣ поужа, й к нем'же ѐсть дроугоѣко дроугоѣци носиноу. Й вз сни же й в горшнхъ кы́ти когоу поужно ре́щи· ѧще ко некогда неоу҃строѣна й неоу҃крашена кѣ́ше вещь, оу҃кра́си же ю на оу҃кышее прѣцѣнити йзколѣвз, кѣ́ше нѣкогда ѐгда вз неоу҃крашенныхъ[6] ни вз оу҃чиненыхъ кѣ́ше когз. Но пра́вдѣ же оу҃ко й се ре́коу, йспо́лняше ли вещь когз йлй в чясти коей кѣ́ше ей. Ѧще ко в чясти коей ре́щи[7] хо́щет кто кога, шпо́зѣнз паче налѣи́ша вещи глаголеть ѐго, цѣ й [ѣкоже][8] часть єѫ̆ всего выѣсти кога. Ѧще ли вз всеи глаголеть кыти й вз всю сѧ выѣстити вещь, како ю ѐсть сзтворилз да скажеть кто' поужа ко ѐсть спрàтаніе кое

uns des autres, ou bien si chacun d'eux est uni à un autre. Et si l'on veut qu'ils soient unis, on s'entendra opposer le même raisonnement que dans le premier cas ; si au contraire on les fait séparés, on n'échappera pas à l'obligation de <pré>supposer l'existence de l'élément de séparation.

Mais, dira-t-on, il y a encore une troisième thèse possible, qui fournit une solution convenable au problème des deux inerées : on peut prétendre qu'entre Dieu et la matière il n'y avait ni séparation, ni non plus union comme entre les parties d'un tout, et que Dieu était dans la matière conçue comme lieu, ou bien encore que la matière était en Dieu. Voyons ce qui s'ensuivra. Si nous disons que la matière était le lieu de Dieu, il faut dire nécessairement du même coup que Dieu était limité par un contenant et qu'il était circonscrit par la matière. D'autre part, il devait être agité comme elle d'un mouvement désordonné, sans connaître l'immobilité ni la permanence, puisque son contenant se mouvait tantôt d'un côté tantôt de l'autre. En outre, nous voilà forcés également d'admettre que Dieu a séjourné dans un milieu bien inférieur : s'il est vrai que la matière était primitivement confuse et qu'il l'a ordonnée dans l'intention de l'amener à un état meilleur, il y a eu un

1. кзѐждо S^a, pour коѐждо. — 2. вкѧиноу S^a, sans doute pour вкѧи л еноу, part. passif. — 3. ѡ кѳ҃ѣ S^a : Bo conjecture à tort вз кѳ҃ѣ. — 4. сздрѫжащи й да S^a. — 5. стоѝти S^a, pour стаѝти = ἱστάσθαι. — 6. вз неоу҃крашенныхъ| вз

ρισται ἀπ' ἀλλήλων, ἀ ου πάλιν ἕκαστον ἥνωται τῷ πλησίον· εἰ μὲν γὰρ ἑνῶσθαι τις εἰπεῖν
ἐθέλοι, τὸν αὐτὸν ἀκούσει τῷ πρώτῳ λόγον· εἰ δ' οὖ πάλιν κεχωρίσθαι, οὐ φεύξεται τὴν
ἐξ ἀνάγκης τοῦ χωρίζοντος [πρὸ ὑπόστασιν[1].

Ἂν δ' ἄρα τις καὶ τρίτον[2] εἶναι λέξῃ λόγον ὡς[3] ἁρμόζοντα περὶ τῶν ἀγενήτων
λέγεσθαι[4], τουτέστιν τὸ μὴ[5] κεχωρίσθαι τὸν θεὸν τῆς ὕλης μηδ'[6] αὖ πάλιν ὡς μέρη[7]
ἑνῶσθαι, εἶναι δὲ καθάπερ ἐν τόπῳ τῇ ὕλῃ[8] τὸν θεὸν ἢ[9] καὶ τὴν ὕλην ἐν τῷ θεῷ, τὸ συνεχὲς[10]
ἀκουέτω· ὅτι, ἐὰν τόπον τοῦ θεοῦ τὴν ὕλην εἴπωμεν, ἐξ ἀνάγκης αὐτὸν καὶ χωρητὸν λέγειν
δεῖ[11] καὶ πρὸς τῆς ὕλης περιγραφόμενον. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁμοίως αὐτὸν τῇ ὕλῃ ἀτάκτως
φέρεσθαι δεῖ, μὴ ἵστασθαι δὲ μηδὲ μένειν αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ ἀνάγκη, τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν ἄλλοτ'
ἄλλοσε[12] φερομένου. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἐν χείροσι γεγονέναι τὸν θεὸν εἰπεῖν ἀνάγκη· εἰ γάρ ποτε
ἄκοσμος[13] ἦν ἡ ὕλη, ἐκόσμησεν δὲ αὐτὴν εἰς τὸ κρεῖττον τρέψαι προαιρούμενος, ἦν ποτε
ὅτ' ἐν ἀκοσμήτοις[14] ἦν ὁ θεός. Δικαίως δ' ἂν καὶ τοῦτο ἐροίμην[15], πότερον ἐπλήρου τὴν
ὕλην ὁ θεὸς ἢ ἐν μέρει τινὶ ὑπῆρχεν αὐτῆς. Εἰ μὲν γὰρ ἐν μέρει τινὶ τῆς ὕλης[16] εἰπεῖν τις
ἐθέλοι τὸν θεόν, πλεῖστον ὅσον μικρότερον αὐτὸν τῆς ὕλης λέγει. εἴ γε[17] δὴ μέρος αὐτῆς
ὅλον ἐχώρησεν τὸν θεόν. Εἰ δὲ ἐν πάσῃ εἶναι λέγοι καὶ δι' ὅλης κεχωρηκέναι τῆς ὕλης[18], πῶς
ταύτην ἐδημιούργησεν φράσάτω[19]· ἀνάγκη γὰρ ἡ[20] συστολήν τινα τοῦ θεοῦ λέγειν, ἧς γενο-

temps où Dieu s'est trouvé au sein de la confusion. J'aurais encore le droit de demander si Dieu occupait tout le lieu de la matière ou s'il n'en occupait qu'une partie. Si l'on veut qu'il n'en ait occupé qu'une partie, on affirme le plus catégoriquement du monde qu'il est moindre que la matière, puisqu'il tenait tout entier dans une de ses parties. Mais si l'on prétend qu'il occupait toute la matière et qu'il se répandait dans toute son étendue, qu'on explique alors

оўнекрашеныχ S[a]. — 7. On peut conjecturer, d'après le grec : <**вещи**> **рѣши**. — 8. **ѩкоже** est une glose de **цѣ й**.

FED C Ph S Ezn. Bo 159,1-160,8.

1. προϋπόστασιν, d'après S « la première hypostase » : ὑπόστασιν FCE Bo. — 2. τρίτον : S interprète ce mot au sens adverbial. — 3. ὡς E Bo,> FCS. — 4. λέξῃ... λέγεσθαι : S « ou si quelqu'un pense dire encore troisièmement un propos approprié » = δόξῃ... λέγειν (sans εἶναι), mais il peut s'agir d'une traduction libre. — 5. μή ES, μήτε FDCPh Bo Rob. — 6. μηδ' E[2] DCPh, μήτ' E[1] Bo Rob, μήτε F. — 7. μέρη C Bo, μέρει S, ἐν μέρει F Ph, les trois leçons dans les divers manuscrits de E. — 8. ἐν τοπῳ τῇ ὕλῃ FCE (Ph), ἐν τόπῳ τῆς ὕλης D, ἐν τόπῳ <ἐν> τῇ ὕλῃ Bo : S « dans la matière comme dans quelque lieu » ne prouve rien, le slave devant répéter la préposition. — 9. ἤ F (?) E Bo,> CD Ph S. — 10. τὸ συνέχον est rattaché par S, comme par F et C, à ce qui précède : d'où la traduction « la matière contenante relativement à Dieu », avec ἐν compris dans le sens qu'il a dans la langue des Écritures (hébraïsme). — 11. S « il est nécessaire qu'il soit », traduction libre qui omet λέγειν. — 12. ἄλλοτ' ἄλλοσε, d'après Platon, *Timée*, 52e ἄλλα ἄλλοσε ἀεὶ φέρεσθαι, *Parménide*, 138d ἄλλοτ' ἄλλοθι γίγνεται : ἄλλοτ' ἄλλως E, ἄλλοτε ἄλλως FC Bo, S = ἄλλως ἄλλοτε. — 13. ἄκοσμος : S « non organisée et non ornée » = ἀκατασκεύαστος καὶ ἄκοσμος, mais il s'agit simplement d'une variante de traduction. — 14. ἀκοσμήτοις : S « dans les choses non ornées ni ordonnées » = ἐν ἀκοσμήτοις καὶ ἀτάκτοις, sans doute addition d'après 29,7 : D[c] a de même deux adjectifs : *in rebus incompositis et inconditis* (Ezn en a trois). — 15. ἐροίμην : S « je dirai (donc) », qui peut répondre à une leçon ἐρῶ, cf. C ἐροῦμεν· et δ' ἄν a pu être lu δ' οὖν. — 16. τῆς ὕλης> S, mais la chute du mot est possible dans le texte slave. — 17. εἴ γε FE[2] Bo, *siquidem* D[c]. εἰ E[1], ἅτε DC Ph (S est ambigu). — 18. S traduit « s'être logé dans toute la matière ». — 19. φρασατω : S « que quelqu'un explique » = φρασάτω <τις>. — 20. ἤ> FDCS.

глаголати кожѣ, ѥшоуже кыкшоу твораше ѿно шт негоже штйде, йлѝ ѝ секе
*Fol. 107r. сѫ кѣрью творити не йцѹща штше'стїа цѣста.

Ѧще ли вещи кто в' кѹсѣ глаголеть кыти, такоже пытати ѥсть лѣпо
ѧкы растоѧщоу ли шт нея ѝ[ли][1] ѧко ѝ кз кздоусѣ животъ кыти родѧщз,
раздоучаѥноу ѝ раздѣлаѥноу на прнѧтїе кыклѧщихъ шт него, ѝли ѧко ѝ
в цѣстѣ, рѣкше[2] ѧко ѝ кз земли бода. Ѧще ко речеши ѧко ѝ кз кздоусѣ,
раздѣлыѩ ноужа богоу рещи кыти. Ѧще ли ѧко ѝ к земли бода в цѣсто
ѿписати сѧ, кѣлше же нѣоўчинена вещь ѝ неоўкрашена, к сн' же йшоущи[3]
ѝ кога, ноужа ѥсть глаголати цѣстѩ[4] кы́ти неоўкра́шеныхъ ѝ злыхъ ѥже не
блгословѧ́но[5] ци сѧ <цинить>...

comment il a bien pu l'ordonner. Il faut admettre, ou que Dieu se contractait et qu'après cette contraction il ordonnait la partie d'où il s'était retiré, ou bien que, faute d'avoir la place de reculer, il exerçait sur lui-même en même temps que sur la matière son activité d'ordonnateur.

Si l'on dit que c'est la matière qui était en Dieu, il faut également examiner les deux façons de l'entendre : prétend-on que Dieu était discontinu et que la matière était en lui comme sont les espèces animales dans l'air, qui s'écarte et se partage pour recevoir ce qui naît en son sein, ou bien que la matière était en Dieu comme dans un lieu, c'est-à-dire comme l'eau dans la terre? Si nous répondons : comme les animaux dans l'air, il faut nécessairement dire que Dieu était divisé. Si nous répondons : comme l'eau dans la terre, puisque la matière était dans le désordre et la confusion, et qu'en outre elle portait en elle le mal, nous sommes forcés de dire de Dieu qu'il était le lieu de la confusion et du mal. Affirmation qui me paraît peu respectueuse à l'égard de la divinité, et plus encore périlleuse pour le raisonnement : vous postulez en effet l'existence de la matière pour échapper à l'obligation de

1. йлѝ S^a : lire sans doute ѝ = ζαί. — 2. рѣкше] рѣ кзши S^a. le к par rature sur une autre lettre : le copiste avait peut-être commencé d'écrire рещи. 3. йшоущи] йшоуща S^a. — 4. цѣстѩ S^a, avec ѣ par rature, sans doute sur ѥ. 5. блгословѧ́но] кѧга слѧ́кно S^a. S^b. Après сѧ, le texte slave a une lacune représen-

μένης ἐδημιούργει ἐκεῖνο ἀφ' οὗ ὑπεχώρησεν, ἢ καὶ ἑαυτὸν τῇ ὕλῃ συνδημιουργεῖν οὐκ ἔχοντα ὑποχωρήσεως τόπον.

Εἰ δὲ τὴν ὕλην ἐν τῷ θεῷ εἶναί τις λέξει[1], ὁμοίως ἐξετάζειν δεῖ πότερον ὡς διισταμένου αὐτοῦ ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ ὥσπερ ἐν ἀέρι ζῴων ὑπάρχει[2] γένη, διαιρουμένου καὶ μεριζομένου αὐτοῦ εἰς ὑποδοχὴν τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ[3], ἢ ὡς ἐν τόπῳ, τουτέστιν ὥσπερ ἐν γῇ ὕδωρ. Εἰ μὲν γὰρ εἴποιμεν[4] ὡς ἐν ἀέρι, μεριστὸν ἀναγκη τὸν θεὸν εἰπεῖν. Εἰ δ' ὥσπερ ἐν γῇ ὕδωρ[5], καὶ δὲ ἄτακτος ἡ ὕλη καὶ ἀκόσμητος, πρὸς δὲ τούτοις ἔχουσα καὶ κακά[6], τὸν θεὸν λέγειν ἀνάγκη τόπον εἶναι τῶν ἀκοσμήτων καὶ τῶν κακῶν· ὅπερ οὐκ εὔρημον εἶναί μοι δοκεῖ, ἐπισραλὲς δὲ μᾶλλον· ὕλην γὰρ εἶναι θέλεις ἵνα μὴ τῶν κακῶν ποιητὴν εἴπῃς τὸν θεόν, καὶ τοῦτο φεύγειν προαιρούμενος δοχεῖον αὐτὸν τῶν κακῶν εἶναι λέγεις.

Εἰ μὲν οὖν τὴν ὕλην ἐκ τῶν ὑποστάντων γενητῶν ὑπονοῶν[7] ἀγένητον ὑπάρχειν ἔλεγες, πολὺν ἂν περὶ ταύτης[8] ἐποιησάμην λόγον εἰς ἀπόδειξιν τοῦ ὅτι ἀδύνατον ὑπάρχειν αὐτὴν ἀγένητον. Ἐπεὶ δὲ τὴν τῶν κακῶν γένεσιν αἰτίαν ἔρησθα[9] εἶναι τῆς τοιαύτης ὑπονοίας, διὰ τοῦτο ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν τούτων ἔρχεσθαί μοι δοκῶ[10]· φανεροῦ γὰρ γινομένου τοῦ λόγου[11] καθ' ὃν τρόπον ἐστὶ τὰ κακά, καὶ ὅτι οὐχ οἷόν τέ ἐστιν ἀναίτιον τῶν κακῶν εἰπεῖν τὸν θεὸν ἐκ τοῦ ὕλην αὐτῷ ὑποτιθέναι, τὴν τοιαύτην ὑπόνοιαν ἀναιρεῖσθαί μοι δοκεῖ[12].

faire de Dieu l'auteur du mal, et voilà que votre belle intention vous amène à en faire le réceptacle du mal.

Si c'était de l'existence des choses créées que tu avais tiré ton hypothèse de la matière incréée, j'aurais entrepris une discussion étendue du problème de la matière pour démontrer qu'elle ne saurait être incréée. Mais puisque tu déclarais tout à l'heure que c'est le fait de la production du mal qui est la raison de cette thèse, c'est à l'examen de la question du mal que je décide de passer. Je veux préciser de quelle manière le mal existe et établir qu'en plaçant une matière incréée à côté de Dieu on n'arrive pas à dégager Dieu de la responsabilité du mal : si j'y réussis, ton hypothèse tombe, à ce qu'il me semble.

tant l'étendue de deux feuillets environ; cette lacune n'est pas indiquée dans les manuscrits : S[a] et S[b] joint КАТА САΛΛΗΟ ΗΗ СА СОУΨΗΧ. ЄЖЄ, etc.

FED C Ph S (jusque l. 8) Ezn. Bo 160,8-162,5.

1. λέξει FDE Bo, λέξοι C, λέγοι Ph : S « dit », supposant plutôt λέγει ou λεγοι. — 2. ὑπάρχει F Bo : ὑπάρχειν DGE Ph S. — 3. La traduction slave, un peu obscure, paraît signifier : « si c'est comme étant à l'écart d'elle (la matière) ou (sans doute altéré de « et ») comme sont dans l'air les espèces animales, séparé et divisé pour la réception de ce qui est créé par lui », répondant à : πότερον ὡς διϊσταμένου (sans αὐτοῦ) ἀπ' αὐτῆς ἢ (ou καὶ) ὥσπερ ἐν ἀέρι ζῴων ὑπάρχειν γένη, διαιρουμένου καὶ μεριζομένου (sans αὐτοῦ) εἰς ὑποδοχὴν τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ (avec ἐν compris au sens qu'il a dans les Écritures) : la seconde phrase participiale a comme sujet « Dieu », de même que la première. — 4. εἰποιμεν FES Bo, εἴποιμι C, εἶποι τις D, > Ph. — 5. ὕδωρ : S ajoute « s'inscrire dans un lieu » = εἰς τόπον (ἐν τόπῳ) περιγράφεσθαι, addition secondaire, d'après l. 5. — 6. κακά > CS : S comprend sûrement : « la matière... ayant en outre Dieu ». — 7. ὑπονοῶν F, ὑπονοεῖν EDC Bo. — 8. ταύτης FC Rob, αὐτῆς E Bo. — 9. ἔρησθα E, φῆς θεοῦ (σης θῦ) DG, σ- F (la suite effacée), φῂς Bo. — 10. μοι δοκῶ E Bo, δοκῶ D, μοι δοκεῖ F, δοκεῖ C. — 11. τοῦ λόγου FEDC, τῷ λόγῳ Md Bo. — 12. Après δοκεῖ, F a le titre : ὅτι, εἰ τὰς ποιότητας μὴ οὔσας ἐδημιουργησεν ὁ θεος, καὶ τας οὐσίας ὁμοίως.

Tu affirmes donc qu'il y avait une matière dépourvue de qualités qui coexistait à Dieu, et que Dieu a ordonnée pour produire le monde?

A. — C'est ce que je pense.

M. — Eh bien, si la matière était sans qualités, si l'ordonnance du monde est l'œuvre de Dieu, si les qualités apparaissent dans le monde, Dieu a été le créateur des qualités?

A. — C'est cela.

M. — Mais comme je t'entendais dire précédemment qu'il est impossible de créer quoi que ce soit du néant, je te prie de répondre à ma question : admets-tu que les qualités que possède le monde ne tirent pas leur origine de qualités préexistantes?

A. — Je l'admets.

M. — Et qu'elles sont différentes des substances?

A. — Oui.

M. — Eh bien, si d'une part Dieu n'a pas formé les qualités en en prenant la matière dans des qualités préexistantes, et si d'autre part elles ne sont pas issues des substances, n'étant pas substances elles-mêmes, il faut nécessairement dire que Dieu les a tirées du néant. C'est pourquoi tes déclarations sur l'impossibilité de penser que Dieu ait créé quelque chose de rien m'apparaissaient tout à l'heure superflues.

Φῂς τοίνυν ἄποιον ὕλην συνυπάρχειν τῷ θεῷ, ἐξ ἧς τὴν τοῦ κόσμου γένεσιν ἐδημιουργησεν;

— Οὕτω μοι δοκεῖ.

— Οὐκοῦν εἰ ἄποιος ἐτυγχανεν ἡ ὕλη, γέγονεν δὲ κόσμος πρὸς τοῦ θεοῦ, ἐν δὲ τῷ κόσμῳ αἱ ποιότητες, τῶν ποιοτήτων γεγονεν ποιητὴς ὁ θεός;

— Οὕτως ἔχει.

— Ἐπεὶ δὲ σου καὶ λεγοντος πρόσθεν ἠκουον ὡς ἀδυνατον ἐξ οὐκ ὄντων γίνεσθαί τι, πρὸς τὴν ἐρώτησιν ἀπόκριναι τὴν ἐμὴν· δοκεῖ σοι τὰς τοῦ κοσμου ποιότητας μὴ ἐξ ὑποκειμένων ποιοτήτων γεγονέναι;

— Δοκεῖ.

— Ἕτερον δέ τι παρὰ τὰς οὐσίας ὑπάρχειν αὐτάς;

— Οὕτως ἔχει.

— Οὐκοῦν εἰ μήτε ἐξ ὑποκειμένων ποιοτήτων τὰς ποιότητας ἐδημιούργησεν ὁ θεός, μητε ἐκ τῶν οὐσιῶν ὑπάρχουσιν, τῷ μηδὲ οὐσίας αὐτὰς εἶναι, ἐκ μὴ ὄντων αὐτὰς ὑπὸ τοῦ θεοῦ γεγονέναι ἀνάγκη εἰπεῖν· ὅθεν περιττῶς ἐδόκεις μοι λέγειν ἀδύνατον εἶναι δοξάζειν ἐξ οὐκ ὄντων γεγονέναι τι πρὸς τοῦ θεοῦ.

Ἀλλ' ὁ μὲν περὶ τουτου λόγος ὧδε ἐχέτω. Καὶ γὰρ παρ' ἡμῖν ὁρῶμεν ἀνθρώπους ἐξ οὐκ ὄντων ποιοῦντάς τινα, εἰ καὶ τὰ μάλιστα δοκοῦσιν οὗτοι ποιεῖν ἔν τινι. Οἷον ἐπὶ τῶν ἀρχιτεκτόνων τὸ παράδειγμα λάβωμεν· καὶ γὰρ οὗτοι ποιοῦσιν πόλεις οὐκ ἐκ πόλεων καὶ ναοὺς ὁμοίως οὐκ ἐκ ναῶν. Εἰ δ' ὅτι τούτοις οὐσίαι ὑπόκεινται οἷει ἐξ ὄντων αὐτοὺς ταῦτα ποιεῖν, σφάλλῃ τῷ λόγῳ· οὐδὲ γὰρ ἡ οὐσία ἐστὶν ἡ ποιοῦσα τὴν πόλιν ἢ αὖ πάλιν τοὺς νεώς[3], ἀλλ' ἡ περὶ τὴν οὐσίαν τέχνη· ἡ δὲ τέχνη οὐκ ἐξ ὑποκειμένης τινὸς ἐν ταῖς οὐσίαις τέχνης γίνεται, ἀλλ' ἐξ οὐκ οὔσης ἐν αὐταῖς γίνεται. Ἀπαντήσειν δέ μοι δοκεῖς οὕτω τῷ

Mais démontrons d'abord ce point. Ne voyons-nous pas parmi nous des hommes qui créent des choses de rien, même s'ils ont l'air de créer dans quelque chose? Prenons par exemple le cas des architectes : ils bâtissent des villes, et ils ne les font pas avec des villes déjà existantes; de même ils construisent des temples, mais non avec des temples. Si, du fait que des substances servent de matière à ces créations, tu conclus que les architectes créent de quelque chose qui est déjà, tu te trompes dans ton raisonnement. Car ce n'est pas la substance qui fait la ville ou bien les temples, mais l'art qui s'exerce sur la substance; et l'œuvre d'art ne naît pas d'un art préexistant dans les substances, mais d'un art qui n'existe pas en elles. Tu vas objecter à mon argumentation, j'imagine, que c'est l'artisan qui crée de l'art qu'il a en lui-même l'art qu'il met dans la substance. Mais j'ai une

F (jusque l. 20) ED (jusque l. 16) C Ph Ezn (depuis l. 17). Bo 162,6-164,2.

1. L'interlocuteur hétérodoxe est désigné dans F par Οὐα., dans C par Ἀγλαοφῶν, et ainsi dans la suite. — 2. L'interlocuteur orthodoxe est désigné dans F par Ὀρθ., dans C par Μεθόδιος, et ainsi dans la suite. — 3. νεώς E. ναούς C Ph Bo.

...<ѡт не> соущиѫ ѥже и ѥстьствоⷨ[1] сице ѩтѣти показлѣть сѧ.
И ѥлиа же люкы ти ѥсть ѡ злыхъ

Кънро́шаниѥ[2] шткоудоу сѫть злѧ.

кытиⷨ кънра́шати, на сиѫхъ словесѣ
прииⷣѕ· и теке же шдо хо́щѧ кънрашати· злѧ како, ѥстьства ли ти сѧ
шнать кы́ти ѩли каковьства ѥстьствъ[3];

*Fol. 10v°. — Каковьства · ѥстьствъ[4] добрѣ ѩтѣти шниши ни сѧ глаголати[5].

— Кѣщь же кес каковьства кѣ́ше и кезъ ѻбраза;

— Тако карибъ ѩзъглаголаѫхъ словоⷨъ.

— Тѣи же ѧще злѧ каковьства соуть ѥстьствы́ⷨъ, кещь же кес каковьства кѣ́ше, каковьствоⷨь же творцю когоу глаголати кыти, коудеть оу҃ко злыхъ тво́рець коги. ѥгда же ко оу҃ко ни сице невѝнна злыⷨъ по́шно рещи кога, кещь ѥⷨь прилагати непо́трѣбно ни сѧ шнить кыти.

bonne réponse à faire à cette objection, à savoir que chez l'homme non plus l'art ne vient pas d'un art préexistant. Il est impossible en effet de prétendre que l'art a son existence en lui-même : c'est un des accidents de la substance, et un de ces attributs qui n'arrivent à l'être que quand ils sont dans une substance. Car l'homme existera même sans l'art de bâtir, mais l'art ne sera pas si un homme n'existe pas d'abord. On est donc obligé de dire des arts que leur nature est d'advenir dans les hommes en naissant de rien. Eh bien, si nous avons établi qu'il en est ainsi dans le cas des hommes, comment serait-il séant dans le cas de Dieu de nier qu'il ait pu créer de rien, non seulement les qualités, mais encore les substances? En effet, du moment qu'il apparaît possible que quelque chose naisse de rien, la démonstration vaut également pour les substances.

Mais puisque ton désir est de traiter la question de la naissance du mal, je passe à la discussion de ce problème. Laisse-moi donc te poser quelques

1. и ѥстьствоⷨ] не ѥствоⷨ S^a. — 2. кънро́шаниѥ S^a o=л, кънрошеніѣ S^b; dans la marge, S^a a le signe Ⓜ. — 3. ѥстьствъ ou ѥстьствоⷨъ Bo : ѥство

λόγῳ· ὅτι ὁ τεχνίτης ἐξ ὧν ἔχει τέχνας τὴν ἐν τῇ οὐσίᾳ τεχνην ποιεῖ. Πρὸς δὲ τοῦτο λεγεσθω τοῦτ' εὖ ἔχειν μοι δοκεῖ· ὅτι οὐδὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐκ τινος ὑποκειμένης τέχνης προσγίνεται. Οὐδὲ γὰρ ἔνεστιν αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς οὖσαν δοῦναι τὴν τέχνην· τῶν γὰρ συμβεβηκότων ἐστὶ καὶ τῶν τότε τὸ εἶναι λαγχανόντων ὁπόταν ἐν οὐσίᾳ[1] γένηται. Ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος καὶ χωρὶς τῆς ἀρχιτεκτονικῆς ἔσται, ἡ δ' οὐκ ἔσται ἐὰν μὴ πρότερον ἄνθρωπος ᾖ. Ὅθεν τας τέχνας ἐξ οὐκ ὄντων εἰς ἀνθρώπους πεφυκέναι γίνεσθαι λέγειν ἀναγκαῖον. Εἰ τοίνυν τοῦτο οὕτως ἔχον ἐπ' ἀνθρωπων ἐδείξαμεν, πῶς οὐχὶ προσῆκε τὸν θεὸν μὴ μόνον ποιότητας ἐξ οὐκ ὄντων φάναι δύνασθαι ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ οὐσίας; Τῷ γὰρ δυνατὸν φανῆναι γίνεσθαί τι ἐξ οὐκ ὄντων τὸ καὶ[2] τὰς οὐσίας οὕτως ἔχειν δείκνυται.

Ἐπεὶ δὲ[3] πόθος ἐστί σοι περὶ τῆς τῶν κακῶν[4] γενέσεως ζητεῖν, ἐπὶ τὸν τούτων ἐλεύσομαι λόγον[5]· καί σου βραχέα πυθέσθαι βούλομαι· τὰ κακὰ πότερον οὐσίαι σοι δοκοῦσιν εἶναι ἢ ποιότητες οὐσιῶν;

— Ποιότητας[6] οὐσιων εὖ ἔχειν λέγειν μοι δοκεῖ[7].

— Ἡ δὲ ὕλη ἄποιος ἦν καὶ ἀσχημάτιστος;

— Οὕτως προλαβὼν ἐξεῖπον τῷ λόγῳ.

— Οὐκοῦν εἰ τὰ κακὰ ποιότητες ὑπάρχουσιν οὐσιῶν, ἡ δὲ ὕλη ἄποιος ἦν, τῶν δὲ ποιοτήτων ποιητὴν εἶπας τὸν θεὸν εἶναι, ἔσται καὶ[8] τῶν κακῶν δημιουργὸς ὁ θεός. Ὅτε τοίνυν οὐδ' οὕτως ἀναίτιον τῶν κακῶν δυνατὸν εἰπεῖν τὸν θεόν, ὕλην αὐτῷ προσάπτειν περιττὸν εἶναί μοι δοκεῖ.

questions. Le mal est-il pour toi une substance, ou une qualité de la substance ?

A. — Une qualité de la substance, je crois que tu dis bien.

M. — Et la matière était primitivement sans qualités et sans forme?

A. — C'est une prémisse de mon raisonnement.

M. — Eh bien, si le mal était une qualité de la substance, si la matière était sans qualités, si Dieu est le créateur des qualités, comme tu viens de le dire, Dieu sera aussi l'auteur du mal. Ainsi ton hypothèse laisse à Dieu la responsabilité de la création du mal : lui adjoindre une matière ineréée me paraît donc inutile.

Sᵃ. — 4. ⲉⲥⲧⲏⲥⲧⲃⲁ ou ⲉⲥⲧⲏⲥⲧⲃⲟⲙⲁ Bo : ⲉⲥⲧⲏⲥⲧⲃⲟ Sᵃ. — 5. ⲅⲗⲁⲅⲟⲗⲁⲧⲏ Bo : ⲅⲗⲁ ⲧⲏ Sᵃ.

ED (l. 11-13) C (jusque l. 15) Ph (jusque l. 15) S (depuis l. 9) Ezn (jusque l. 15). Bo 164,2-165,8.

1. ἐν οὐσίᾳ EC, ἐν οὐσίᾳ τινί Ph Bo. — 2. καί : S « ne... pas », sûrement altéré de « et ». — 3. ἐπεὶ δέ E, ἐπειδὴ δέ C Bo (S ne prouve rien). — 4. Après κακῶν, S a le titre : « Question, d'où est le mal » = ζήτησις πόθεν ἐστὶ τὰ κακά. — 5. τὸν ... λόγον : S « aux paroles », comme si le traducteur avait lu ἐπὶ τῶν... λόγων. — 6. ποιότητας E, ποιότητες C Bo (ποιότητες D Ph, mais parce que la fin de la phrase est supprimée). — 7. δοκεῖ EC : S (altéré) suppose δοκεῖς. — 8. καί E : S « donc », supposant οὖν ou ἄρα.

Аще же имаши к сиⷨ что̑ глаголюще, начинаи слово. Аще же ѡт прѣнїа наⷨ кѫ̀йсканїе[1] кѫ̀ было, не кыⷯ второе ѡ̑ зыⷯ что̑ ѕставлалѫ· нѫ́ ѥ̀лиа же дрьжьвы дѣла паче и̑ полза[2] канжикъ[3] дѣла сѫставленїе творящⷯ словесъ, <съ>выше[4] прящати ѡ̑ сиⷯ оу̑ставлати полю.

— Ѩзволенїе же ное и̑зⷯ давна вѣдомо ти бы́ти ныню и̑ поспѣшенїе ѡ̑ словесеⷯ, ѩко не хытростїю и̑здре́щи[5] хощѫ лъжа и̑ здолѣти хотѧ, но́ да покажет[6] са и̑стина съ зѣло̀ конечныи и̑сны́танїешь· и̑ текѣ же зѣло̀ вѣде сицелоуже бы́ти. Тѣи же и̑ныже ѡ̑кразоⷨ трѣкоуа ныняи и̑стобе́ ѡ̑крѣсти ноⷨи, тѣⷯ трекы́и никакоже са сы́нѫ· не бо̀ себе токыо сътвориши но́лзю кащьшиии трѣковакъ, но́ и̑ нѣ ѡ̑ нихже не довѣдѣ наставы́къ ѩкѣ.

Мнѣ са нынь и̑ зыⷨ ѐстьствои кыⷨь быти· не ко ѐстьствъ[6] кро́ѣ вы́жю кыкаѭща си.

— То ѥ̀лиа же оу̑ко, ѡ̑ ты, и̑ зло̀ⷨ ѐстьствоⷨ кыти глаголеши, ноужа ѐстьстве́но́е и̑спытати слово. Мнить ли ти са ѐстьствоу тѣлѣсноуоу коѥ̀моу сѫставѫ быти;

— Мнить.

— Телѣсный же сиⷨ[7] сѫставъ ѡ̑ себе ѐсть, не трѣкоуа никоѥ̀гоже бъ нежже кы́къ бы́тїе прїиметь;

— Тако ѐсть.

Si tu as quelque réponse à faire à ma critique, je te donne la parole. Si notre discussion n'était qu'une joute oratoire, je ne consentirais pas à reprendre le problème du mal sur d'autres bases. Mais puisque ce sont bien plutôt les devoirs de l'amitié et le désir de nous rendre utiles l'un à l'autre qui commandent notre débat, je veux bien te permettre de remonter au début de l'argumentation et de poser des prémisses nouvelles.

A. — Pour mes sentiments, ils te sont connus depuis longtemps, je pense : tu sais que j'aime la discussion sérieuse, et que je ne veux pas faire triompher le mensonge au moyen d'arguments spécieux, mais découvrir la vérité grâce à une recherche rigoureuse ; et toi, de ton côté, je sais bien que tu penses de même. C'est pourquoi je te prie de choisir la méthode que tu juges capable de te faire atteindre la vérité, et de la suivre en toute confiance : il y aura avantage à cela non seulement pour toi, qui auras trouvé la solution juste, mais bien aussi pour moi et mon ignorance.

L'idée doit sûrement venir à l'esprit que le mal pourrait être une substance ; aussi bien, je ne vois pas qu'il existe en dehors des substances.

1. кѫ̀йсканїе S^a. къзыска́нїѣ S^b. — 2. полза S^a. по́л'зѵ S^b. — 3. канжикъ S^a : lire peut-être канжикы = τὸν πλησίον. — 4. сѫкыше] кыше S^a. — 5. и̑здре́щи S^a,

Εἰ δέ τι πρὸς ταῦτα λέγειν[1] ἔχεις, ἄρχου τοῦ λόγου. Εἰ μὲν[2] ἐκ φιλονεικίας ἦμιν ἡ ζήτησις ἐγίνετο, οὐκ ἂν δεύτερον περὶ τῶν κακῶν ἠξίουν ὁρίζεσθαι[3]· ἐπεὶ δὲ φιλίας ἕνεκα μᾶλλον καὶ τῆς πρὸς τὸν πλησίον[4] ὠφελείας τὴν ἐξέτασιν[5] ποιούμεθα τῶν λόγων, ἄνωθεν περὶ τούτων ὁρίζεσθαι ἀξιῶ[6] συγχωρεῖν.

— Τὴν μὲν προαίρεσιν τὴν ἐμὴν ἐκ πολλοῦ σοι φανερὰν εἶναι δοκῶ καὶ τὴν ἐν τοῖς λόγοις[7] σπουδήν, ὅτι οὐ πιθανῶς εἰπὼν ψεῦδος νικῆσαι θελω[8], ἀλλὰ δειχθῆναι τὴν ἀλήθειαν μετὰ ἀκριβοῦς[9] ἐξετάσεως· καὶ σὲ δὲ οὕτω διακεῖσθαι σαφῶς ἐπίσταμαι. Ὅθεν οἵῳ τρόπῳ χρώμενος νομίζεις δύνασθαι τὸ ἀληθὲς εὑρεῖν, τούτῳ χρῆσαι μηδὲν δυσωπούμενος· οὐ γὰρ σεαυτὸν ὠφελήσεις μόνον χρησάμενος τῷ κρείττονι[10], ἀλλὰ πάντως[11] κἀμὲ περὶ ὧν ἀγνοῶ.

Σαφῶς παραστῆναί[12] μοι δοκεῖ[13] καὶ τὰ κακὰ οὐσίας ὑπάρχειν τινάς· οὐδὲ γὰρ[14] ἐκτὸς οὐσιῶν αὐτὰ ὄντα βλέπω.

— Ἐπεὶ τοίνυν, ὦ οὗτος, καὶ τὰ κακὰ οὐσίας εἶναι λέγεις, ἀνάγκη[15] τὸν τῆς οὐσίας ἐξεταζειν λόγον. Δοκεῖ σοι τὴν οὐσίαν σωματικήν τινα σύστασιν εἶναι;

— Δοκεῖ.

— Ἡ δὲ σωματικὴ σύστασις αὐτὴ[16] ἐφ' ἑαυτῆς ὑπάρχει, οὐ δεομένη τινὸς οὗ γενομένου[17] τὸ εἶναι λήψεται;

— Οὕτως ἔχει.

M. — Eh bien, mon cher, puisque tu avances que le mal aussi est une substance, il nous faut examiner le problème de la substance. La substance est-elle pour toi une essence corporelle?

A. — Oui.

M. — Et l'essence corporelle existe en elle-même et ne réclame pas l'existence d'une autre essence qui la réalise?

A. — C'est cela.

mais A est raturé par surcharge à l'encre rouge. — 6. ἐcτьcтвѧ] ἔcтвѡ S^a. ἐcтьcтвѡмѧ S^b. Bo instr. sing. . — 7. сиѣ S^a. сѫ S^b.

ES Bo 165,8-166,8.

1. λέγειν E^1 Bo, εἰπεῖν E^2 : S « disant » = λέγον. — 2. μέν E^1 S Bo, μὲν γάρ E^2. — 3. S « je ne définirais pas quelque chose » : ἠξίουν, qui n'est pas traduit, a peut-être été lu ὅτιουν. — 4. τὸν πλησίον : S porte le pluriel (la forme peut être altérée, mais cf. 59,11). — 5. ἐξέτασιν : S traduit σύστασιν. — 6. ἀξιῶ : S comprend « je prie ». — 7. ἐν τοῖς λόγοις : S traduit librement (sans doute d'après 21,1) « au sujet des paroles » = περὶ τῶν λογων (cf. 43,1). — 8. S, qui fait de ψεῦδος le complément de εἰπών, paraphrase en : « Je ne veux pas exprimer le mensonge par artifice et en voulant vaincre », ce qui répondrait à : οὐ πιθανῶς εἰπεῖν θέλω ψεῦδος καὶ νικῆσαι θελων. — 9. ἀκριβοῦς : S « très achevé », traduction renforcée, qui s'explique par le fait que ἀκριβής seul, sans ἐξέτασις, est rendu par la périphrase « par un examen achevé » (voir 43,3). — 10. τῷ κρείττονι : S a le pluriel, cf. 23,3 — 11. πάντως > S. — 12. ἀγνοῶ. Σαφῶς παραστῆναι E Rob : S « ayant guidé clairement. Il semble a moi » = ἀγνοῶ σαφῶς παραστάς. Ἐμοὶ δοκεῖ: Bo ἀγνοῶ σαφῶς. — Παραστῆσαι (conjecture de Md, qui interprète par « declarare »), et la phrase qui suit est mise dans la bouche de l'orthodoxe. — 13. δοκεῖ ES, δοκεῖς Jahn Bo. — 14. οὐδὲ γάρ E, οὐ γάρ S Bo, mais cf. 36,15. — 15. ἀνάγκη E^1 S Rob, ἀνάγκη καί E^2 (Bo penche pour cette leçon). — 16. αὐτή : S comprend αὗτη. — 17. οὗ γενομένου E Bo : S « dans quoi étant » = ἐν ᾧ γενομένη, d'après 37,8.9.

— Мнѧть же ли ти сѧ пакы злѣ дѣ́йства[1] кы́ти коѥ́го;
Тако ли сѧ мнить.
— Дѣ́йства же тогда кытїе прїи́ѥ́ть ѥгда дѣ́йствоуѭ́й коудеть;
— Тако ѥ́сть.
* Fol. II v°. Не соущѫ же оу̑ко дѣ́йствѹ̑ѭщѹ̑ѣѥ, ни дѣ́йствованїа коудеть никогдаже; 5
— Не вѹ̑деть.
— Тѣи же ѥ́лиа же телѣсныи ѥ́сть кы́и сѫставѣ, а телѣсїи сѫстави не трѣбоуѭ̑ть ничесо́гоже к нѣиже кы́кше кытїе прїимоуть, не кѫдѹ̑ть то же[2] ли ѥ́стьства злѣ; Аще же не сѹ̑ть ѥ́стьства злѣ, зло же оу̑кой, не вѹ̑деть оу̑кой[3] ѥ́стьство. 10

Аще ли дѣ́йствѹ̑ѭщѧѥѥ ѥ́стьство хо́щеши рещи, и азъ ре́кѫ· ѩко и чл̑ѣкъ оу̑койца[4], но нѣкоуже словесы[5] ѥ́стьство ѥ́сть, оу̑кой же йже[6] сътво́рить нѣсть ѥ́стьство́, но дѣло нѣко́е ѥ́стьства. Глаголеши же чл̑ѣкѹ̑[7] ѡ̑когда злъ оу̑кованїа дѣла, ѡ̑когда пакы докродѣ̑тїа[8] глагъ· но́ и сплетоша сѧ йѭена сѝ къ ѥ́стьствоу ѡт[9] с'кыкл̑ѭщихъ сѧ ѥ́моу, ѩже не соуть ѥ́стьство. Не ко ѥ́сть 15

M. — Mais le mal est-il pour toi l'acte de quelque être agissant ?

A. — Il me semble.

M. — Et les actes ne se réalisent que si l'être agissant est là pour les réaliser?

A. — C'est cela.

M. — Si l'être agissant fait défaut, il n'y aura pas davantage de produit de son action?

A. — Non.

M. — Eh bien, si la substance est une essence corporelle, si l'essence corporelle ne réclame pas l'existence d'une autre essence dans laquelle se réaliser, si le mal existe comme acte d'un être agissant, si les actes réclament l'existence d'un être agissant dans lequel ils se réalisent, le mal ne sera pas une substance. Si le mal est une substance, et si le meurtre est un mal, le meurtre sera une substance. Mais en fait le meurtre n'est que l'acte d'un être agissant : le meurtre n'est donc pas une substance.

Si c'est de l'être agissant que tu fais une substance, nous sommes d'accord. Par exemple, le meurtrier-homme, en tant qu'homme, est une

1. дѣ́йства S^a, mais тъ est noté avec la ligature qui vaut proprement тво. — 2. то же S^a. таже S^b. — 3. Le second оу̑кой manque dans S^b, à en juger par la traduction de Bonwetsch qui a lu оу̑ко dans le premier cas. — 4. оу̑койца S^a, оу̑кт̑йца S^b. — 5. словесы S^a. словесы й S^b. — 6. оу̑кой же йже S^a. оу̑кт̑йство же

— Δοκεῖ δέ σοι τὰ κακὰ ἐνέργειάς εἶναί τινος;

— Οὕτω μοι φαίνεται.

— Αἱ δὲ ἐνέργειαι τότε τὸ εἶναι λαμβάνουσιν ὁπότ' ἂν ὁ ἐνεργῶν παρῇ;

— Οὕτως ἔχει.

— Οὐκ ὄντος δὲ τοῦ ἐνεργοῦντος, οὐδ' ὅπερ ἐνεργεῖ[1] ἔσται ποτέ;

— Οὐκ ἔσται.

— Οὐκοῦν[2] εἰ ἡ οὐσία σωματική τίς ἐστι σύστασις, ἡ δὲ σωματικὴ σύστασις οὐ δεῖται τινος ἐν ᾧ γενομένη τὸ εἶναι λήψεται, τὰ δὲ κακὰ ἐνέργειαι ὑπάρχουσί τινος, αἱ δὲ ἐνέργειαι δέονταί τινος ἐν ᾧ γενόμεναι τὸ εἶναι λαμβάνουσιν, οὐκ ἔσονται οὐσίαι[3] τὰ κακά. Εἰ δὲ οὐσίαι τὰ κακά, κακὸν δὲ ὁ φόνος, οὐσία ἔσται ὁ φόνος. Ἀλλὰ μὴν ὁ φόνος ἐνέργεια ὑπάρχει τινός· οὐκ ἔστιν[4] ἄρα οὐσία ὁ φόνος[5].

Εἰ δὲ τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν[6] φήναι[7] θελεις, σύμφημι κἀγώ. Οἷον ἄνθρωπος ὁ φονεύς, καθ' ὃν μὲν λόγον ἄνθρωπός ἐστιν[8], ὑπάρχει οὐσία· ὁ δὲ φόνος ὃν ποιεῖ οὐκ ἔστιν οὐσία, ἀλλ' ἔργον τι[9] τῆς οὐσίας. Λέγομεν δὲ τὸν ἄνθρωπον ποτὲ μὲν κακὸν διὰ τὸ φονεύειν, ποτὲ δ' αὖ πάλιν διὰ τὸ εὐεργετεῖν ἀγαθόν· καὶ πεπλεκται[10] ταῦτα τὰ ὀνόματα τῇ οὐσίᾳ ἐκ τῶν συμβεβηκότων αὐτῇ, ἅτινα οὐκ ἔστιν αὐτή[11]. Οὔτε γὰρ ἐστιν φόνος ἡ οὐσία[11] οὔτ' αὖ πάλιν

substance ; mais le meurtre qu'il commet n'est pas une substance, mais une action de la substance. Nous nommons l'homme tantôt un méchant, tantôt un homme de bien : mais c'est à cause des crimes ou au contraire des bonnes actions qu'il accomplit, et ces qualificatifs qu'on attache à la substance ne représentent que ses accidents, qui ne sont pas la substance elle-même.

ѣгдѣ S^{b}. — 7. чѣкѕ S^{a}. чѣка S^{b}. — 8. добродѣѩнїа ради S^{b}. — 9. ѡт| ѿ S^{a}, qui est sûrement une faute pour ѿ = ἐκ.

E CDPh (depuis l. 15) S Ezn (depuis l. 16). Bo 166,«-167,4

1. ὅπερ ἐνεργεῖ : S traduit « l'action », peut-être parce que le tour transitif a été évité avec le verbe « agir » (mais cf. 40,1). — 2. Tout ce passage est altéré dans S, du fait de deux lacunes, l'une de près de deux lignes, l'autre d'une ligne environ, qui remontent sûrement à l'original grec, et qui ont entraîné des remaniements : « Donc, puisque c'est quelque essence corporelle, et que les essences corporelles n'ont besoin de rien dans quoi prendre l'être, le mal ne sera pas alors une substance? Si le mal n'est pas une substance, et si le meurtre est un mal, le meurtre ne sera pas une substance » = οὐκοῦν ἐπεὶ (ou εἰ, sans ἡ οὐσία) σωματική τίς ἐστι σύστασις, αἱ δὲ σωματικαὶ συστάσεις οὐ... δέονταί τινος ἐν ᾧ γενόμεναι τὸ εἶναι λήψονται (ou λαμβάνουσιν), οὐκ ἔσονται οὐσίαι τὰ κακά; Εἰ δὲ μὴ (ἔστιν) οὐσίαι τὰ κακά, κακὸν δὲ ὁ φόνος,... οὐκ ἔσται (ou ἔστιν, sans ἄρα οὐσία ὁ φόνος. — 3. οὐκ ἔσονται <αὗται αἱ> οὐσίαι Bo, d'après S^{b} « les mêmes » = αἱ αὗται : mais S^{a} porte « alors » ou « donc », particule de renforcement répondant à « puisque » pour εἰ de la ligne 7. — 4. οὐκ ἔστιν E^{1} Bo, οὐκ ἔσται E^{2} Rob (S = οὐκ ἔσται, mais ne prouve rien). — 5. τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν S Bo, τὰ ἐνεργοῦντα οὐσίαν E^{1}, τὰ ἐνεργοῦντα οὐσίας E^{2} Rob. — 6. φήναι, d'après S « dire », et cf. 57,1 : εἶναι E Bo. — 7. ἄνθρωπός ἐστιν> S, ce qui donne le sens « comme l'homme meurtrier, en tant que substance ». — 8. τι E^{2} S Bo,> E^{1}. — 9. καὶ πέπλεκται C Jahn Bo Rob, καὶ προσπλέκεται E, πέπλεκται ἄρα Ph : S = ἀλλὰ καὶ (ἀλλά γε, traduction renforcée de καί) (προσ)πέπλεκται. — 10. αὐτῇ EC Bo : S « la substance » = οὐσία. — 11. ἐστιν φόνος ἡ οὐσία C Bo, φόνος ἐστὶν ἡ οὐσία E, ὁ φόνος ἐστὶν ἡ οὐσία Ph, ἐστι φόνος οὐσία D (*homicidium substantia aliqua est* D^{v}).

оукоѝ ѣ́стьство ни ꙗ́кы любодѣ́йство ни ѝно ничтоже сицеже зло· но́ ꙗ̀коже
ѿт грамотикꙑ́ книжникъ сѧ глаголеть и ѿт риторѝкꙑ́ бꙑ́ти и врачь ѿт
врачьбы, ѣ́стьствоу не сѫщѹ́ ни врачьбѣ́ ни риторикꙑ́и ни грамотикꙑ́ѝ, нъ
*Fol. 12 r°. ѿт сѣ́бѣ ка́ющихъ сѧ ѥ̀ди́ѹ ѝмена къзе́млѧ ѿт нихже сице нарицати[1] сѧ
цнить, нѣ́дицеже ѿт сихъ сы́и, сицеже ни сѧ показлѣ́ть и ѿт цнимыхъ
кыти зло ѣ́стьствоу ѝмѧ прꙑ́нѧти, не соу́щѧ ничимже ѿт ѻнѣхъ.

Ѝ порази́ущѣи́ же ни сицеже, ꙗ̀ще ѝного коѣ́го зижеши къ оу́нѣ зло́ꙋ
сѫщѧ ви́новна ча́кѫщи, ꙗ̀коже и ѿнъ, но́ неже къ си́хъ дѣ́йствоуѣ́ть и пова-
жлѣ́ть творити зло́ѧ, ѣ́сть и сѧмъ зло́ѧ ѿт нихже творить. Того бо̀ дѣ́ла
зло́ѧ кыти глаголе́ть сѧ ꙗ̀ко тво́рець ѣ́сть зло́ꙋмъ· а̀ ѥ̀же кто твори́ть нѣ́сть
сѧмъ, но́ дѣ́йство ѥ̀го, ѿт негоже ѝмѧ зло́ѧ глаголати сѧ прине́плеть. А̀ще ко
тоѹ́ сѧщоѹ́ ре́чеши кыти ꙗ̀же творить, тво́рить же оу́бо[2] и любодѣ́йства
и татьбы и ѥ̀ликаже сѝи подобна, а̀ще ли сѝ ѣ́сть сѧмъ, сѝ же ѥ̀гда бы́-
ваю́ть сѣставле́нїе ѝмѹ́ть, не творила же и ѿт кы́тьѧ ставѧть сѧ [, рекше
*Fol. 12 v°. не бу́доуть], кыва́ю́ть же сѝ[3] ѿт ча́къ, боудѹ́ть сими чи́вци тво́рьци и
кытїа ихъ и некытїа ви́нници. А̀ще ли и сѝ дѣ́йства ѥ̀го ре́чеши кыти, ѿт
нихже творить зло́ѧ кыти ѝмать, а̀ не ѿт нихже ѣ́сть ѣ́стество. Зло́ꙋ же
рѣ́хомъ глаголати сѧ ѿт скы́вающихъ сѧ ѣ́стьствъ, ꙗ̀же не соуть ѣ́стьства[4],
ꙗ̀ко и ѿт вра́чкы врачь. А̀ще же ѿт нихже дѣ́йствоуѣ́ть зло́ѧ ѣ́сть, а̀ ѣ̀же[5]

Car la substance n'est ni meurtre ni adultère, ou quelque forme analogue du mal. Ainsi le grammairien tire son nom de la grammaire, le rhéteur de la rhétorique, et le médecin de la médecine, mais la substance n'est pas l'art médical non plus que la rhétorique ou la grammaire, et elle reçoit ces qualificatifs d'après celui de ses accidents que l'opinion juge caractéristique, tout en étant différente de ses accidents ; de la même manière, j'estime que c'est des formes du mal que l'opinion reconnaît que la substance tire les noms qu'on lui donne, mais qu'elle n'est aucune de ces formes du mal.

Considère également, je t'en prie, que si ton esprit imagine un être différent des hommes qui serait la cause du mal qu'ils commettent, cet être lui-même, selon qu'il agit en eux et les incite au mal, n'est un méchant qu'en raison du mal qu'il fait. Car si on l'appelle méchant, c'est parce qu'il est l'auteur du mal ; or le mal que commet quelqu'un n'est pas sa substance même, mais seulement l'acte de sa substance, dont il tire l'appellation de méchant. Si nous disons en effet qu'il s'identifie avec ses actions, comme ses actions sont des meurtres, des adultères, des vols, etc., il ne sera rien d'autre

1. нарицати S^a. нарица́ти S^b. — 2. оубо̀ S^a. оукꙑ́йства S^b. — 3. сѝ S^a. сїѧ S^b. — 4. ѣ́ства S^a, qu'on peut penser à corriger en ѣ́стьство = ἡ οὐσία. 5. а̀ ѣ̀же

μοιχεία[1] οὔτε τι τῶν ὁμοίων κακῶν[2]· ἀλλ' ὥσπερ ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ὁ γραμματικὸς λέγεται καὶ ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς ὁ ῥήτωρ καὶ ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς ὁ ἰατρός, τῆς οὐσίας οὔτε ἰατρικῆς οὔσης οὔτε μὴν[3] ῥητορικῆς οὔτε γραμματικῆς, ἀλλ' ἀπὸ τῶν συμβεβηκότων αὐτῇ τὴν προσηγορίαν[4] λαμβανούσης[5] ἀφ' ὧν οὕτως ὀνομάζεσθαι δοκεῖ, οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν οὖσα, ὁμοίως μοι φαίνεται καὶ ἀπὸ τῶν δοκούντων εἶναι κακῶν τὴν οὐσίαν ὄνομα προσλαμβάνειν[6], οὐδ' ὁπότερον οὖσαν αὐτῶν.

Καί μοι[7] ὁμοίως ἐπινόησον, εἴ τινα ἕτερον ἀναπλάττεις ἐν τῷ νῷ τῶν κακῶν τοῖς ἀνθρώποις αἴτιον, ὡς κἀκεῖνος. καθ' ἓν τούτοις ἐνεργεῖ καὶ ὑποβάλλει ποιεῖν τὰ κακά, ἔστι καὶ αὐτὸς κακὸς ἐξ ὧν ποιεῖ. Διὰ τοῦτο γὰρ κακὸς[8] εἶναι λέγεται ὅτι τῶν κακῶν ἐστι ποιητής· ἃ δέ[9] τις ποιεῖ οὐκ ἔστιν αὐτός, ἀλλ' ἐνέργειαι[10] αὐτοῦ, ἀφ' ὧν τὴν προσηγορίαν τοῦ κακὸς λέγεσθαι λαμβάνει. Εἰ γὰρ αὐτὸν ὑπάρχειν εἴποιμεν ἃ ποιεῖ, ποιεῖ δὲ φόνους καὶ μοιχείας καὶ κλοπὰς καὶ ὅσα τούτοις ὅμοια, αὐτὸς ἔσται ταῦτα[11]· εἰ δὲ ταῦτ' ἐστιν αὐτός, ταῦτα δ' ὅτε γίνεται τὴν σύστασιν ἔχει. οὐ γινόμενα δὲ καὶ τοῦ εἶναι παύεται[12], γίνεται δὲ ταῦτα προς ἀνθρώπων, ἔσονται τούτου[13] οἱ ἄνθρωποι ποιηταὶ καὶ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ μηκέτ' εἶναι αἴτιοι. Εἰ δὲ[14] ταῦτα αὐτοῦ ἐνεργείας εἶναι ῥᾴς, ἐξ ὧν ποιεῖ τὸ κακὸς εἶναι ἔχει, οὐκ ἐξ ὧν ἐστιν οὐσία[15]. Κακὸν δὲ εἴπομεν λέγεσθαι ἀπὸ τῶν συμβεβηκότων τῇ οὐσίᾳ, ἅτινα οὐκ ἔστιν ἡ οὐσία[16], ὡς ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς ὁ ἰατρός. Εἰ δὲ ἐξ ὧν ἐνεργεῖ ὑπάρχει κακός[17], ἃ δὲ ἐνεργεῖ

que ces crimes. S'il n'est rien d'autre que ces crimes, si ces crimes n'ont d'existence que quand ils se commettent et cessent d'exister dès qu'ils cessent de se commettre, et s'ils se commettent du fait des hommes, ce sont les hommes qui seront les créateurs de cet être mauvais et la cause de son apparition à l'existence ou de sa disparition. Mais si tu fais de ces crimes des actes de sa substance, c'est par ses actions qu'il est méchant, non en tant que substance. Nous avons dit que le qualificatif de méchant se tire des accidents de la substance, qui ne sont pas la substance elle-même, comme le qualificatif de médecin se tire de l'art médical. Si un méchant est

à lire ѩже = ἃ δέ : ѕлѣ же S[a]. ѕлз же ѥже Bo 1[e] éd., ѩже же Bo 2[e] éd.

ECD Ph S Ezn (jusque l. 12). Bo 167,4-168,12

1. ἡ μοιχεία E[1]>ἡ E[1c]) CD, [ἡ] μοιχεία Bo Rob. — 2. S traduit « ni aucun autre mal semblable ». — 3. μήν> E[2] D (abrégé) S. — 4. τὴν προσηγορίαν : S « les noms », au pluriel. — 5. λαμβανούσης : S = λαμβάνουσα (d'après οὖσα l. 5), avec anacoluthe. — 6. προσλαμβάνειν E[1]D Bo, λαμβάνειν C. — 7. μοι E[1] S Bo.> E[2] C. — 8. κακός C Ph S, κἀκεῖνος κακός E[1] (E[2] a une lacune, mais qui suppose κἀκεῖνος) Bo. — 9. ἃ δέ : S traduit par le singulier. — 10. ἐνέργειαι E Bo, ἐνέργεια CD Ph S (qui répond à ἀφ' ὧν par un singulier). — 11. αὐτὸς ἔσται ταῦτα> S, qui interprète εἰ δὲ, etc. par « ou bien s'il est lui-même ces choses ». — 12. παύεται : S ajoute « c'est-à-dire ne sont pas », glose à « cessent d'être ». — 13. τούτου E, τούτων C Ph (> Ph[2]) S Bo; D ἔσονται οἱ ἄνθρωποι καὶ ἑαυτῶν ποιηταί est altéré, mais suppose peut-être τούτου... <καὶ ἑαυτῶν>. L'hypothèse logique que les hommes pourraient être créateurs du diable ayant surpris les copistes. — 14. εἰ δὲ <καί > S, mais cette addition résulte de la valeur adversative déjà donnée à εἰ δέ précédent (l. 12). — 15. οὐσίᾳ D, οὐσία E C S Ph Bo. — 16. ἡ οὐσία : S « les substances », mais le pluriel peut être altéré d'un singulier. — 17. ὑπάρχει κακός C, κακός (sans ὑπάρχει) D, ἕκαστος ὑπάρχει κακός Ph Bo[1] Rob (E a une lacune) : Bo (2[e] éd.) κακὸς ὑπάρχει κακός, d'après S « s'il... est mauvais, et s'il agit mal » = κακὸς ὑπάρχει, κακῶς δέ, mais le mot « mal » est altéré de « et ce que » = ἃ δέ (ou ὃ δέ), comme Bonwetsch lui-même l'indique.

дѣйствоуѣтъ начатокъ къзѣи а ѧть бытїа, нача <и> ѿнъ[1] быти зл҃ъ, начаша же и ѿна быти зл҃а. Аще же сице ѥсть, не коудеть безъ начала зл҃ъ, ни несътвѣрена зл҃а[2], ѥже сътвѣрена ѿт него глаголати.

— Нъ ѥже къ дроугоу, ѡ дроуже, слово довѣлѣ ни сътвѣрити инъши сѧ. Ѿт ниѫже бѫ̀ карикъ пода словесн, ѿт ниѫъ[3] сѫбирати добрѣ инѣ сѧ по истинѣ. Аще кес какобьства бѣ́ше бещь, а̀ какобьствомъ творець ѥстъ коги, какобьства же зл҃а, зл҃ыѫъ коудеть творець коги. Се же оубо слово къ дноу глаголѧ сѧ[4] добрѣ.

Fol. 131r. Прѹтивѧ глаголющи не бы'ти бе́щи кес какобьства, нъ ишѣти какобьства невчаланѣ[6] ей. 10

Мнѣ же лжа сѧ инить ѥже глаголати кес какобьства би́ти бещи: не бо ѥстъ л'зѣ[7] ре́щи ѡ когождо любо ѥстьствѣ ѩкоже ѥстъ кес какобьства: но́ оубо и глаголюще кес какобьства быти какобьство ѥѧ̀ повѣдаѣтъ, кака ѥстъ написа бещь, ѥже ѥстъ какобьства ѡкразъ. Тѣи же, ащe ти є любо, съ горы сѧ къ инѣ дрѣжи словесе[8], ащe бо не ишѣти 15 какобьствъ бещь инить сѧ неначаланѣ: сице бо и зл҃ыихъ ѿт истачанїа[9] ѥѧ̀ глаголю быти, да не ѫдеть зл҃ыихъ коги би́нькникъ, сиѫ' же всѣхъ би́на бещь.

méchant en raison de ses actes, et si ses actes ont un commencement, la méchanceté de cet être mauvais a eu aussi un commencement, et de même le mal dont il est l'auteur. S'il en est ainsi, il ne sera pas méchant de toute éternité, et le mal ne sera pas incréé, puisqu'on affirme qu'il est créé par lui.

B (Second hétérodoxe). — Mais en voilà assez pour mon camarade : j'estime, mon ami, que tu as bien argumenté contre lui et que, des prémisses qu'il avait posées dans son raisonnement, tu as tiré des déductions justes. Il est sûr en effet que si la matière était primitivement dépourvue de qualités, si Dieu est l'auteur des qualités, et si le mal est une qualité, Dieu sera

1. начатокъ къзѣи а ѧть бытїа, нача <и> ѿнъ, d'après le texte grec : S[a] porte начатокъ нача начат S[b] къ́мати къзима́ти S[b] бытїа ѿнъ, avec нача déplacé, d'où l'infinitif suivant. 2. несътвѣрена зл҃а S[a] : lire sans doute несътвѣрена зл҃а = ἀγένητα τὰ κακά. — 3. Ѿ ниѫ ъ S[a], par rature sur Ѿ ниѫже, ce qui invite à conjecturer Ѿ сиѫъ = ἐκ τούτων. — 4. глаголя сѧ] глася S[a], pour гл҃а

ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει, ἤρξατο κἀκεῖνος[1] εἶναι κακός, ἤρξατο δὲ καὶ ταυτὶ τὰ κακά. Εἰ δὲ οὕτως ἔχει, οὐκ ἔστιν[2] ἀνάρχως κακός, οὐδ' ἀγένητα τὰ κακά, τῷ γενητὰ πρὸς αὐτοῦ εἶναι[3] φάναι.

— Ἀλλὰ τὸν μὲν[4] πρὸς τὸν ἑταῖρον[5], ὦ φίλε, λόγον ἱκανῶς μοι πεποιηκέναι δοκεῖς. Ἐξ ὧν γὰρ προλαβὼν ἔδωκε τῷ λόγῳ, ἐκ τούτων συνάγειν ἔδοξας καλῶς· ὡς ἀληθῶς γὰρ[6], εἰ ἄποιος ἐτυγχανεν ἡ ὕλη, τῶν δὲ ποιοτήτων δημιουργὸς ὑπάρχει ὁ θεός, ποιότητες δὲ τὰ κακά, τῶν κακῶν ἔσται ποιητὴς ὁ θεός. Οὕτοσὶ[9] μὲν οὖν ὁ λόγος πρὸς ἐκεῖνον εἰρήσθω[10] καλῶς[11]. Ἐμοὶ δὲ ψεῦδος δοκεῖ τὴν ὕλην ἄποιον εἶναι λέγειν[12]· οὐδὲ γὰρ ἔνεστιν εἰπεῖν περὶ ἡστινοσοῦν[13] οὐσίας ὡς ἔστιν ἄποιος· ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν ᾧ ἄποιον εἶναι λέγει τὴν ποιότητα αὐτῆς μηνύει, ὁποία ἐστὶν ἡ ὕλη διαγραφόμενος, ὅπερ ἐστὶ ποιοτήτος εἶδος. Ὅθεν, εἴ σοι φίλον ἐστίν, ἄνωθεν ἔχου πρὸς ἐμὲ τοῦ λόγου. Ἐμοὶ γὰρ[14] ἡ ὕλη ποιότητας ἀνάρχως ἔχειν δοκεῖ· οὕτως γὰρ καὶ τὰ κακὰ ἐκ τῆς ἀπορροίας αὐτῆς εἶναι λέγω, ἵνα τῶν κακῶν ὁ μὲν θεὸς ἀναίτιος ᾖ, τούτων δὲ ἁπάντων ἡ ὕλη αἰτία.

l'auteur du mal. Donc, avec lui, la discussion est close. Mais moi, j'estime qu'il est faux d'affirmer que la matière soit dépourvue de qualités. Car il n'est permis de dire d'aucune substance qu'elle est sans qualités. Aussi bien, par le fait même qu'on la dit sans qualités, on indique la qualité qu'elle possède, on décrit ce qui qualifie la matière, et cela même est une sorte de qualité. C'est pourquoi, si tu le veux bien, je te prie de reprendre contre moi le raisonnement dès le début : pour moi, la matière est de toute éternité pourvue de qualités. Cette thèse me permet d'expliquer le mal comme une émanation de la matière, afin que la responsabilité de l'existence du mal ne tombe pas sur Dieu, mais sur la matière, cause du mal sous toutes ses formes.

CM. — 5. A la hauteur du titre, on trouve peut-être dans la marge la trace du signe Ⓗ. — 6. ПЕВЧАЛНѢ] ИЗ ВЧАЛНѢ S^a. — 7. А'ЗѢ Bo : ЗА̂Ѣ S^a. — 8. СЛОВЕСЕ] СЛОВО СЁ S^a. — 9. ИСТАЧАНЇА S^a, ИСТИЦА́НЇА S^b d'après la copie de Bonwetsch.

ECD (l. 1-3 et 11-13) Ph S Ezn depuis l. 5). Bo 168,12-169,13.

1. ὁ δὲ... κἀκεῖνος : ce passage est complètement altéré dans S, mais le texte qui se laisse rétablir répond à celui des manuscrits grecs. — 2. ταυτὶ τὰ κακά E^1 Bo, ταῦτα τὰ κακά C Ph, ταῦτα κακά D, ταῦτα εἶναι κακά E^2 S. — 3. ἔστιν E^1 CS Bo. ἔστιν E^2 D Ph. — 4. εἶναι > S. — 5. ἀλλὰ Ph S Bo. > EC. — 6. τὸν μέν EC, τὸ μέν Ph Bo (S = τόν ou τό). — 7. ἑταῖρον Bo, ἕτερον EC Ph S. — 8. καλῶς· ὡς ἀληθῶς γάρ E Ph Bo, καλῶς ἀληθῶς· εἰ ἄποιος γάρ C : S = καλῶς (ὡς) ἀληθῶς· εἰ ἄποιος (sans γάρ). — 9. οὑτοσί C, οὗτος E Bo. — 10. εἰρήσθω : S « a été dit » = εἴρηται ou ἐρρήθη. — 11. Après καλῶς, S a le titre : « Contre ceux qui disent que la matière n'est pas sans qualité, mais qu'elle a des qualités de toute éternité » (avec un mot altéré) = πρὸς τοὺς λέγοντας μὴ εἶναι τὴν ὕλην ἄποιον, ἀλλ' ἔχειν ποιότητας ἀνάρχως (αὐτήν). — 12. λέγειν : S = τὸ λέγειν. — 13. ἡστινοσοῦν EC, τῆς τινός Ph : S « de la substance de qui que ce soit » = οὑτινοσοῦν, à moins que le traducteur n'ait lu τῆς τινος οὖν. — 14. ἐμοὶ γάρ : S « (pour voir) si en effet la matière ne paraît pas » = εἰ μὴ γάρ.

— Подвизаніе же твое, ѡ дроуже, пріѣм а оу[1], и ѡ словесѣхъ поспѣшеніе похва́лаю. Лѣпо бо є́сть кождо люблщихъ оученіе не простѣ ни вкоже са тѣкыо сла́чить вѣровати глаголемыихъ, на́ с конечыынь испытаніемь
*Fol. 13v°. пытаніе творити словесъ[2]. Не бо и вазвазпрашлаи[3] не по истоболиь оустави́въ словеси кыноу да кесѣдоувлжѣноу с ниль разлѣѣати вкоже хо́щеть [или сѣвокоупла́ти][4] сѣ[5] и послоушаѣщаго оувѣрить к тоиоу, на́ еже инит са непощно кыти глаголати са добрѣ, сѣ[6] изглаголеть тоу сѫ. Шт дво́его бо є́дино є́сть: а́ще бо, и к нелзѣже са подвизати цинть слы́шавъ полза́ пріиметь сѣвра́шенѣе[7], или кесѣдлѣщаго ѡбличить не истиныихъ глаголюща.

То не цинши ли ни са но истинѣ глаголавъ беши какобьственѣ бы́ти; А́ще бо сѣ є́сть сице, чсо́имь[8] боудеть творець богъ; А́ще бо є́стьства ре́ченіе, то дрѣвле кыти ре́ченіе: а́ще ли пакы какобьство́иь, тѣ и тѣхъ кыти глаголеніе. Тѣи же є́стьствоу сѫщѫ и какобьство́иь, ѡбличино[9] ли са цинть глаголати тво́рцю кыти богоу. Ѝ да оубо не́ ѡ секѣ цию са тво́рити коего[10] словесе[11], шткѣщавай ли ныиѣ вазпрашлеиіъ: кы́ниъ ѡбра́зоиъ ре́чеши кыти
*Fol. 14r°. творцю богоу; ре́къ ше ли вко є́стьства прѣлѣни вкоже не е́ще кыти ѡпѣхъ вкоже кѣша нѣколи, ни дроугыи нѣ тацѣиже кы́ти, или вкоже є́стьства сохра́ни онл вже кѣша и дрѣвле сего, на́ какобьства ни прѣлѣни;

M. — J'approuve ton zèle, mon ami, et je te loue d'aimer la discussion sérieuse. Il est bien vrai que c'est un devoir pour tous ceux qui ont l'amour de l'étude de ne pas accepter naïvement et au hasard les démonstrations qu'on leur fait, mais de les soumettre à une critique sévère. Aussi bien, si celui qui provoque la discussion, en posant des prémisses fausses, a fourni à son interlocuteur l'occasion de tirer les déductions qu'il voulait, les auditeurs ne se sentiront pas pour cela convaincus. Mais s'il leur paraît possible de présenter une bonne objection, ils seront là pour le faire. Car de deux choses l'une : ou bien, en écoutant ce débat supplémentaire orienté dans le sens qu'ils veulent, ils tireront de la discussion tout le profit qu'ils en peuvent tirer, ou bien ils convaincront d'erreur l'argumentateur.

Mais il ne me semble pas que tu aies été bien inspiré en affirmant que la matière était dès le début pourvue de qualités. En effet, dans ce cas, de quoi Dieu sera-t-il l'auteur? De la substance? Non, elle était préexistante. Des qualités? Non, puisque nous disons qu'elles aussi existaient déjà. Eh bien alors,

1. пріѣм а оу] пріимоу S^a. — 2. словесъ] словеси S^a. — 3. вазвазпрашлаи S^a, вапрашлаи S^b. — 4. или сѣвокоупла́ти S^a, variante de разлѣѣати. — 5. сѣ S^a, сѣ̀ S^b. — 6. сѣ S^a, сѣи S^b d'après la copie et la traduction de Bonwetsch. 7. сѣвра́шенѣе] сѣвра́шеніе S^a, cf. 12,7. 8. чсо́имь S^a, чесо́иы S^b. 9. ѡбли-

— Τὴν μὲν προθυμίαν τὴν σὴν ἀποδέχομαι, ὦ φίλε, καὶ σου τὴν ἐν τοῖς λόγοις[1] σπουδὴν ἐπαινῶ. Προσῆκε γὰρ ὡς ἀληθῶς[2] ἕκαστον τῶν φιλομαθῶν μὴ ἁπλῶς καὶ[3] ὡς ἔτυχε συγκατατιθεσθαι τοῖς λεγομένοις, ἀλλ' ἀκριβῆ[4] ποιεισθαι τὴν ἐξέτασιν τῶν λόγων[5]. Οὐδὲ γάρ, εἰ[6] ὁ προσζητῶν παρὰ λόγον ὁρισάμενος ἀφορμὴν παρέσχε τῷ προσδιαλεγομένῳ συνάγειν[7] ὡς θέλει, τοῦτο καὶ τὸν ἀκροατὴν πείσει τὸ λοιπόν[8]· ἀλλ' εἴ τι[9] δοκεῖ δυνατὸν εἶναι λέγεσθαι καλῶς, τοῦτο[10] λέξει παρών. Δυοῖν γὰρ θάτερον ἔσται[11]· ἢ γὰρ[12] καὶ πρὸς ὃ κινεῖσθαι δοκεῖ ἀκούσας τέλεον ὠφεληθήσεται, ἢ τὸν προσδιαλεγόμενον ἐλέγξει οὐ τἀληθῆ λέγοντα.

Οὐ δοκεῖς δέ μοι δεόντως[13] εἰρηκέναι τὴν ὕλην ἄνωθεν ἔμποιον εἶναι[14]. Εἰ γὰρ τοῦθ' οὕτως ἔχει, τίνος ἔσται ποιητὴς ὁ θεός; Εἴτε γὰρ οὐσίας[15] ἐροῦμεν, προεῖναί[16] φαμεν· εἴτ' αὖ πάλιν ποιοτήτων[17], καὶ ταύτας ὑπάρχειν λέγομεν. Οὐκοῦν οὐσίας τε οὔσης καὶ ποιοτήτων περιττὸν εἶναί μοι δοκεῖ δημιουργὸν λέγειν τὸν θεόν. Ἵνα δὲ μὴ ἐμαυτῷ κατασκευάζειν τινὰ[18] δόξω λόγον, ἀπόκριναί μοι νῦν ἐρωτῶμενος· τινι τρόπῳ δημιουργὸν εἶναι φῂς τὸν θεόν; Πότερον ὅτι τὰς οὐσίας ἔτρεψεν εἰς τὸ μηκέθ' ὑπάρχειν ἐκείνας αἵπερ[19] ἦσάν ποτε, ἀλλ' ἑτέρας παρ' αὐτὰς[20] γενέσθαι, ἢ ὅτι τὰς μὲν οὐσίας ἐφύλαξεν ἐκείνας αἵπερ ἦσαν πρὸ τοῦ[21], τὰς δὲ ποιότητας ἔτρεψεν αὐτῶν;

si substance et qualités existaient également, il me paraît superflu d'admettre une opération de Dieu. Mais pour n'avoir pas l'air d'arranger un raisonnement à ma convenance, je vais maintenant te poser une question et t'y laisser répondre : de quelle manière conçois-tu l'œuvre de Dieu? S'agit-il d'une transformation des substances amenant la substitution aux substances primitives d'autres substances différentes des premières, ou bien dis-tu que Dieu a conservé les substances originelles, mais en modifiant leurs qualités?

шно] ѡкалѣчно S^a. — 10. коѣго Bo : такоѣго S^a ou тако ѣго. тáкого S^b. — 11. сокесе S^a, сокеси S^b.

EC (l. 2-5 et depuis l. 8) D (depuis l. 9) Ph (depuis l. 9) S Ezn (l. 10-11). Bo 170,4-171,6.

1. ἐν τοῖς λόγοις : S « au sujet des paroles », cf. 35,6. — 2. ὡς ἀληθῶς > S. — 3. καὶ E Bo, μηδὲ CS. — 4. ἀκριβῆ : S (traduit « avec un examen achevé ». — 5. τῶν λόγων : le singulier de S est sûrement altéré. — 6. εἰ > S, où la suite des idées est : « Car le questionneur... n'a pas non plus fourni à son interlocuteur l'occasion de raisonner comme il veut; cela convaincra l'auditeur, mais... ». — 7. συνάγειν : S « raisonner ou rassembler » : le second verbe, calque du grec, est sans doute une addition d'un réviseur. — 8. πείσει τὸ λοιπόν S Bo, πεισάτω λοιπόν C, πείσει E. — 9. εἴ τι E, εἰ ὅ τι Bo Rob (conjecture de Vigerius, d'après E^1 qui omet γάρ l. 6) ; S « ce qui paraît impossible » = ὅ (τι) δοκεῖ ἀδύνατον εἶναι. — 10. τοῦτο ES^a : οὕτος Bo, d'après S^b. — 11. ἔσται E Bo : S « est ». — 12. ἢ γάρ E Bo : S = εἰ γάρ, et le sens probable du slave est : « car s'il en est ainsi, il recevra un avantage.... ou bien... ». — 13. δεόντως E Bo, οὕτως C : S « mais ne me semblez-tu pas en vérité » = οὐ δοκεῖς δέ μοι ὄντως (la phrase est interrogative). — 14. τὴν ὕλην ἄνωθεν ἔμποιον εἶναι C, S « la matière être qualitative » (sans ἄνωθεν), τὴν ὕλην ἄνωθεν ποιότητας ἔχειν E Bo; ἔμποιον εἶναι ἀνάρχως τὴν ὕλην Rob, d'apres Ph εἰ ἔμποιος ἦν ἀνάρχως ἡ ὕλη (D ποιότητας τὴν ὕλην ἀνάρχους ἔχειν répond à 41,11). L'*apax* ἔμποιος de C et Ph est d'ailleurs suspect de byzantinisme, et on peut conjecturer ἄνωθεν ποιὰν εἶναι. — 15. οὐσίας a peut-être été interprété par S comme un accusatif pluriel. — 16. προεῖναι Ph S Rob, προσεῖναι C, προεῖναι ταύτας E^1 Bo, προεῖναι ταύτην E^2. — 17. ποιοτήτων ES, ποιότητος C Ph Bo. — 18. τινά : S est altéré. — 19. αἵπερ E Ph, ὅπερ DC Bo : S « comme », qui peut répondre à ὅπερ. — 20. ἑτέρας παρ' αὐτάς : S traduit « d'autres non de même sorte ». — 21. πρὸ τοῦ E^2, πρὸ τούτου E^1 CS Bo Rob.

Ѥ́же нѵнѣ нн сѧ прѣлѣщенїю коѥ́ноу ѥ̀стьствъ[1] кѵ́ти· неподобно кѿ нн се нѵнѣ сѧ показобати[2] ѥ̀же сице глаголати. Прѣщенїю же коѥ́нѵ́ рекоу каковьствонь кѵ́ти, по́ нихже тво́рию ре́коу кыти богоу. Ѝ а̀ще[3] и сѧ́чнт сѧ глаголати wт каменїа хаѣкѵ́нѣ кѵ́ти, ѿ нихже не лзѣ рещи ѩко не ѥ̀ще каменїе прѣкыкаѭть ѥ̀стьство́нь хаѣкѵ́нна кыѣшей каныци — каковьствоп ко сложенїа хаѣкѵ́нѣ ре́кѵ́ кыти, прѣлѣщенноу ѩкѣ ѩко перкѵ́ѥ̀нѵ́ каменїа каковьствоу —, сѵ́це нн сѧ нѵнт и богоу, ѥ̀стьствоу тро́нщоу прѣлѣщенїе ко́ѥ̀ каковьствъ[4] ѥ̀го, сътво́рити є[5], но нешѵ́же и сѫзданїе нира wт бога кѵ́ти глаголю.

[Fol. 114 v.] Рцѵ́ же оу̀ко коѥ́нѵ́ ѿкра́зѫ· каковьствъ[6] wт бога кыти глаголеши· wтъѣщ<ъ>а<ка>й[7] нн[8] нало вспрашати ѩзво́льшоу. Глаголи же нн такоже и ты· нѵнѣ ан сѧ заныхъ каковьствонъ кѵ́ти ѥ̀стьствъ[9];

— Мнить.

— С перва же ан кѣша[10] каковьства сана бѣ бещи, ѩлн начало ѩнѣша кытна;

— Кыти рекѵ́ нестьворенѣ сѫ бещїю сннь каковьствѿн.

— А̀ не ан бога ре́чеши прѣлѣщенїе коѥ́ сътворша каковьствъ[11];

B. — Je ne crois pas du tout qu'il y ait eu mutation des substances, et il me paraît absurde de poser cette thèse. C'est une modification des qualités que j'admets, et c'est par rapport aux qualités que j'affirme qu'il y a eu opération de Dieu. C'est comme si l'on dit, par exemple : une maison faite de pierres; il n'est pas permis de prétendre de ces pierres que, devenues maison, elles aient cessé d'être pierres dans leur substance, car ce n'est que par la qualité de la composition que la maison existe, c'est-à-dire par une modification de la qualité première des pierres. De la même façon, en ce qui concerne l'action de Dieu, j'estime que la substance a persisté, mais que Dieu a opéré une modification de ses qualités, et c'est en ce sens que je dis que la création du monde actuel est l'œuvre de Dieu.

M. — Eh bien, puisque c'est dans une modification des qualités que tu

1. ѥ̀стьствъ] ѥ̀стко S^a. ѥ̀стьѵ́ S^b d'après la copie et la traduction de Bonwetsch. — 2. нѵнѣ сѧ показобати S^a : il faut sans doute lire показаѥ̀ть сѧ = φαίνεται, correction de нѵнѣ сѧ incorporée au texte Masing. Bo — 3. и а̀ще S^a. а̀ще S^b d'après la traduction de Bonwetsch. — 4. каковьствъ] каковьствоу S^a. d'après l. 7. — 5. Lire peut-être тро́нщоу, прѣлѣщенїе ...сътво́рити, répondant au grec : ѐτο au lieu du réfléchi attendu rend un peu suspect le texte de S^a, et le pronom є a pu être rajouté. — 6. каковьствъ Bo ou каковьствонъ :

— Οὔτι[1] μοι δοκεῖ ἀλλαγήν τινα οὐσιῶν γεγονέναι· καὶ γὰρ ἄτοπον τοῦτο λέγειν μοι φαίνεται[2]· τροπὴν δέ τινα τῶν ποιοτήτων γεγονέναι φημί, καθ' ἃς δημιουργὸν εἶναι λέγω τὸν θεόν. Καὶ ὥσπερ[3] εἰ τύχοι λέγειν ἐκ λίθων οἰκίαν γεγονέναι, ἐφ' ὧν οὐκ ἔστιν[4] εἰπεῖν ὡς οὐκέτι λίθοι μένουσι τῇ οὐσίᾳ οἰκία γενόμενοι οἱ λίθοι — τῇ γὰρ ποιότητι τῆς συνθέσεως τὴν οἰκίαν γεγονέναι φημι, τραπείσης ἀλλοιοῦσι τῆς πρότερας τῶν λίθων ποιότητος —, οὕτω μοι δοκεῖ καὶ τὸν θεόν, ὑπομενούσης τῆς οὐσίας, τροπήν τινα τῶν ποιοτήτων αὐτῆς πεποιηκέναι[5], καθ' ἣν τὴν τοῦδε[6] τοῦ κόσμου γένεσιν πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι λέγω.

— Ἐπεὶ τοίνυν τρόπην τινα ποιοτήτων[7] πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φῄς, ἀπόκριναί μοι βραχέα πυθέσθαι προαιρουμένῳ. Λέγε δή εἰ ὁμοίως[8] καὶ σοὶ δοκεῖ τὰ κακὰ ποιότητας[9] εἶναι τῶν οὐσιῶν;

— Δοκεῖ.

— Ἄνωθεν δὲ ἦσαν αἱ ποιότητες αὗται[10] ἐν τῇ ὕλῃ, ἢ ἀρχὴν ἔσχον τοῦ εἶναι;

— Συνεῖναί φημι ἀγενήτως τῇ ὕλῃ ταυτασὶ τὰς ποιότητας.

— Οὐχὶ δὲ τὸν θεὸν φῄς τροπήν τινα τῶν ποιοτήτων πεποιηκέναι;

vois l'action de Dieu, je te prie de répondre à quelques questions que je veux te poser. Dis-nous donc si, pour toi aussi, le mal est une des qualités des substances.

B. — Oui.

M. — Et ces qualités étaient-elles dès l'origine dans la matière, ou bien ont-elles eu un commencement?

B. — Ma thèse est que ces qualités coexistaient de toute éternité avec la matière.

M. — Mais ne dis-tu pas que Dieu a opéré une modification des qualités?

ѥкоѡьѥтво S^a. — 7. ѿвѣщалѧ S^a, avec ва en cursive au-dessus de la ligne, par correction de ѿвѣщѧ = ἀπόκρινα. — 8. ни S^a, par rature sur па ко. — 9. ѥ҃стьствѫ ou ѥ҃стьствѫщѫ Bo : ѥ҃ство S^a тво en ligature. 10. кѣша S^a, ышша S^b. — 11. ѥкоѡьѥтвѫ ou ѥкоѡьѥтвѫщѫ Bo : ѥкоѡьѥтво S^a.

ECD Ph S Ezn (l. 2-5 et depuis l. 10). Bo 171,3-172,11

1. οὔτι : S répond à ὅ τι, ou ὅ, avec le sens probable : « Ce qu'il me paraît d'une mutation des substances : cela me semble en effet absurde ». — 2. τοῦτο λέγειν μοι φαίνεται E Bo, τοῦτο λέγειν εἶναί μοι φαίνεται C : S « cela me semble paraître absurde, de parler ainsi » = τοῦτο δοκεῖ μοι φαίνεσθαι, τὸ οὕτω (ou τὸ τοιοῦτο) λέγειν, mais les deux verbes « sembler » et « paraître » ne sont que des variantes de traduction de φαίνεται (Masing), et le slave s'explique bien par une leçon τὸ τοιοῦτο (ou τοῦτο) λέγειν μοι φαίνεται. — 3. ὥσπερ> S, cf. 101,11, mais καί est traduit dans S^a. — 4. ἔστιν ED Bo, ἔνεστιν C Ph. — 5. S « que Dieu, la matière supportant une modification de ses qualités, l'a créée » = ὑπομενούσης... αὐτῆς, πεποιηκέναι <αὐτήν>, mais le texte est peut-être altéré. — 6. τοῦδε> S. — 7. ποιοτήτων CD, τῶν ποιοτήτων E^1 (E^2 manque) Bo; S « dis donc quelle sorte de qualités » = εἰπὲ τοίνυν τρόπον τίνα (τῶν) ποιοτήτων. — 8. λέγε δή εἰ ὁμοίως E^1 Bo Rob, λέγε δὲ ὁμοίως εἰ E^2, λέγε δὴ ὁμοίως C, λέγε δή D : S « mais dis-moi, toi aussi : te semble-t-il » = λέγε δέ μοι (altéré de -η εἰ) ὁμοίως καὶ σύ δοκεῖ. — 9. ποιότητας E^1 (E^2 manque) S Bo, ποιότητες C Ph Rob, ποιότητες... δοκοῦσιν D. — 10. αὗται : S = αὐταί.

— Се глаголю.

— Како же оу҃ко, на оу҃мышлє́нїи и҆ли на горшлѫ[1];

— На оу҃мышлє́нїи нимь ти сѧ глаголати.

— Тѣи же а҆ще соуть каковьства вещи зла́ѧ, каковьства же є҆́ на оу҃мышлє́нїи прѣложи когѡ,

И҆сканїа[2] шткѫдѹ зла́ѧ.

ѡ҃ткѹ́дѹ зла́ѧ поискати поужа. Не бо прѣбышла каковьства а҆коже кѣшла и҆ногда є҆стьствоих. И҆ли, а҆ще преже не кѣшла[3] зла́ каковьства, их є҆же пре́ложиша сѧ шт кога прѣкла́ѧ сицѣнь быти[4] ѡ҃ вещи каковь- [1] Fol. 15r°. ствонь ре́чеши, ви́нинкѡ кѹ́деть зла́ыхѡ когѡ, прѣложивѡ не сѹ҃шла́ѧ * каковьства зла́ кѡ зла́о є҆ытїе҆ и҆ли зла́ыхѡ каковьствѡ на оу҃мышлє́нїи не нимь ти сѧ прѣложити когоу, а҆ дроугла́ѧ токыо[5] а҆коже различна вѣ́хѫ оукрашенїа дѣла́ѧ шт кога прѣложити сѧ глаголеши;

— Тако и҆́с перва[6] разѫмѣ́хѡ[7] а҆зъ.

— Тѹ҆[8] како оу҃кѡ того зла́ыхѡ каковьства а҆коже кѣшла[9] ѡ҃стави́ти глаголеши; Мог'шѹ́ ли и҆ ѡ҃на погѹ́бити, не хо́тѣвшѹ же, и҆ли поищи не и҆моущѫ; А҆ще ко мог'шла є҆го ре́чеши а҆ не хотѣвша, ѡ҃ного поужа ви́нинка сицѣ ре́ци, а҆коже могѝи сътво́рити не быти зла́ыи про́сти кыти и҆мѣ а҆ко и҆ вѣ́хѹ́, и҆ паче є҆гда творити ве́щь начѧ[10]. А҆ще кѡ кѫхло[11] некрѣжаше сѧ є҆ноу ѡ҃ вещи, не кы ви́нень кылѫ и҆́хже дѣла́ѧ про́сти прѣкыка́ти· их є҆ла же часть є҆́ коую творить, часть же є҆́ кѹ҃ю тако некрѣжеть могы́[12] и ѡ҃нѹ́ на оу҃мышлє́нїи прѣложити, ви́ною

B. — Je le dis.

M. — En quel sens? Dans le sens du bien ou dans le sens du mal?

B. — Dans le sens du bien, je pense.

M. — Eh bien, si le mal est une qualité de la matière, et si Dieu a modifié les qualités de la matière dans le sens du bien, il faut chercher d'où vient le mal. En effet, les qualités n'ont pas gardé leur nature primitive. Alors, de deux choses l'une : s'il n'y avait pas au début de qualité du mal, et si tu prétends que c'est la transformation des qualités originelles opérée par Dieu qui a pourvu la matière d'une qualité de cette sorte, la cause du mal sera Dieu, qui aura transformé en qualités mauvaises des qualités qui ne

1. горшлѫ S^{e} : lire sans doute горшєє = τὸ χεῖρον. — 2. и҆сканїа S^{a} : ce pluriel est peu satisfaisant, et doit être altéré de и҆сканїе. Dans la marge, à la hauteur du titre, S^{a} a le signe Ⓒ. — 3. кѣшла S^{a}, кѝшла S^{b}. — 4. быти Bo : кытїешь S^{a}. — 5. токыо] к тоноу S^{a}. — 6. и҆́с перва ои҃ и҆ с перва S^{a}. — 7. разѫмѣ́хѡ S^{a}. разѕ-

— Τοῦτό φημι.

— Πότερον οὖν εἰς τὸ κρεῖττον ἢ εἰς τὸ χεῖρον[1];

— Εἰς τὸ κρεῖττον λέγειν μοι δοκεῖ.

— Οὐκοῦν εἰ ποιότητες ὕλης τὰ κακά, τὰς δὲ ποιότητας αὐτῆς εἰς τὸ κρεῖττον ἔτρεψεν ὁ θεος[2], πόθεν τὰ κακὰ ζητεῖν ἀνάγκη. Οὐ γὰρ ἔμειναν αἱ ποιότητες ὁποῖαι ποτ' ἦσαν τῇ φύσει. Ἢ, εἰ μὲν πρότερον οὐκ ἦσαν ποιότητες[3] κακαί, ἐκ δὲ τοῦ τραπῆναι πρὸς τοῦ θεοῦ τὰς πρώτας τοιαύτας περὶ τὴν ὕλην γεγονέναι ποιότητας φῄς, αἴτιος ἔσται τῶν κακῶν ὁ θεός, τρέψας τὰς οὐκ οὔσας ποιότητας κακὰς εἰς τὸ εἶναι κακάς· ἢ τὰς μὲν κακὰς ποιότητας εἰς τὸ κρεῖττον οὐ δοκεῖ σοι τρέψαι τὸν θεόν, τὰς δὲ λοιπὰς καὶ μόνας[4] ὅσαι ἀδιάφοροι[5] ἐτύγχανον τῆς διακοσμήσεως ἕνεκα πρὸς τοῦ θεοῦ τετράφθαι λέγεις;

— Οὕτως ἄνωθεν εἶχον ἐγώ.

— Πῶς τοίνυν αὐτὸν τὰς τῶν ῥαύλων ποιότητας ὡς εἶχον καταλελοιπέναι λέγεις; Πότερον δυνάμενον μὲν κἀκείνας ἀνελεῖν, οὐ βουληθέντα δέ, ἢ τὸ δύνασθαι μὴ ἔχοντα; Εἰ μὲν γὰρ δυνάμενον λέξεις, οὐ βουληθέντα δέ, αὐτὸν αἴτιον τούτων εἰπεῖν ἀνάγκη, ὅτι δυνάμενος ποιῆσαι μὴ εἶναι κακὰ συνεχώρησεν αὐτὰ μένειν[6] ὡς ἦν, καὶ μάλιστα ὅτε δημιουργεῖν τὴν ὕλην ἤρξατο. Εἰ γὰρ μηδ' ὅλως ἔμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης, οὐκ ἂν αἴτιος ἦν ὧν συνεχώρει[7] μένειν· ἐπεὶ δὲ μέρος μέν τι αὐτῆς δημιουργεῖ, μέρος δέ τι οὕτως[8] ἐᾷ δυνάμενος

l'étaient pas. Ou bien tu admets que la qualité du mal n'a pas subi de modification, et que ce sont uniquement les autres qualités, celles qui étaient indifférentes au bien et au mal, que Dieu a modifiées dans le sens du bien pour ordonner l'univers. Est-ce cela que tu affirmes?

B. — C'est la thèse que j'adoptais dès le début.

M. — Eh bien, en disant que Dieu a laissé sans changement la qualité du mal, comment l'entends-tu? Admets-tu qu'il pouvait la détruire comme les autres, mais qu'il ne l'a pas voulu, ou bien estimes-tu qu'il n'en avait pas le pouvoir? Si tu dis qu'il le pouvait, mais qu'il ne l'a pas voulu, il te faut convenir que c'est lui le responsable du mal, puisqu'il a toléré que le mal subsistât alors qu'il pouvait le supprimer. Et cela d'autant plus qu'il avait entrepris d'ordonner la matière : car s'il ne s'était pas du tout occupé de la matière, il n'y aurait pas à lui demander compte de ses tolérances ; mais puisque nous le voyons ordonner une partie de la matière et laisser l'autre

ⲙⲏⲭ S[b]. — 8. Dans la marge, S[a] a le signe ⲝ qui introduit ordinairement les titres. — 9. ⲕⲏⲱⲁ S[a], ⲕⲓⲱⲁ S[b]. — 10. ⲛⲁⲩⲁ S[a], ⲛⲁⲩⲁⲧ S[b]. — 11. ⲕⲁⲭⲓⲟ S[a], ⲕⲉⲥⲓⲁ S[b]. — 12. ⲙⲟⲩⲓⲛ S[a], à lire ⲙⲟⲩⲓ ⲛ ⲱⲛⲩ = κἀκεῖνο.

ECD Ph S Ezn. Bo 172,12-174,1

1. τὸ χεῖρον : S a le pluriel, mais sans doute par suite d'une altération. — 2. Après ὁ θεός, S a le titre : « Recherches, d'où vient le mal » = ζητήσεις πόθεν τὰ κακα le pluriel « recherches » est suspect). — 3. ποιότητες E, αἱ ποιότητες CD Bo Rob. — 4. καὶ μόνας : S est altéré. — 5. ἀδιάφοροι : διάφοροι E[b] Ph S. — 6. μένειν : S « être ». — 7. συνεχωρει ECD, συνεχώρησε Ph S. — 8. οὕτως E, αὐτῆς Ph, αὐτῆς οὕτως CS Bo (D ne prouve rien).

[a]Fol.15 v°. дажденъ бы́ти нинѣ ни сѧ, ѡ҆ставйвъ часть вещи бы́ти зл҃ѣ на [a] нагоубоу тоѧ части ѭже є҆сть сътворилъ. Но́ оубо и҆ зѣло многѧ по сѣй части неправьствовати ни сѧ нинть, [ѡ҆ставйвъ часть вещи зл҃ѣ быти][1] сйю ѭже сътвори вещи часть, по́чювши ей нынѣ зл҃ѧ. А҆ще ко кто и҆спытаѣть сѣло вещи, горшѧ ѡ҆кр҃ѣсти и҆мать нынѣ пострадавшꙋ вещь паче дрѣвнаго неоубранїа. Не оу҆ ко ей растроѣнѣ кыкши, ѥ҆же и҆ не почювти зл҃ыхъ кѣ҆ше ей· нынѣ же кажьдо частии[2] ѥ҆ѧ чювьство[3] прїемлѧ еть[4] зл҃ыхъ. И҆ ѡ҆ чѧ҆цѣ же ни сказанїе се прїимн· не оу҆ ко къѡкра́женоу е҆ꙗ ни животоу кыкшꙋ творьчею хитростїю, ѥ҆же ничсо́гоже[5] не почювти зл҃ыхъ ѡт е҆стьства и҆мѣ҆ше· из кде[6] ѡт кога чѧ҆къ кы[7], и҆ чювьство[8] прикланкающаго сѧ зл҃а прїа[9]. И҆ се, ѥ҆же на калгодѣть вещи ѡт кога глаголеши быти, ѡкрѣтаѣт сѧ паче на го́ршее прикывла[10] ей.

А҆ще ли ѡт непоженїа кожїа погꙋбити зл҃ыхъ, непощнꙋ кыти глаголеши [a] когоу. [a] ѥ҆же ко непощенъ рекше ѥ҆же соущьствои непощноу е҆ꙗ кыти коудеть, нли ѥ҆же ѡдолѣвати сѧ страхшихъ поракощеноу нѣ ѡт коѥго колшаго. А҆ще же кога соущьствова́нь непощна дрѣзнеши ре́щи, ѡ҆ сапонь спасе́нїи кѣдьствова́ти ни сѧ нинши [и҆ погыкати][11]. А҆ще же ѥ҆же ѡдолѣвати сѧ страхши ѡт колшаго, колма и҆мѧши рещи кога зл҃ѧ, ѡдолѣвающа и҆зволенїѧ ѥго оустрепленїю· ѥже

[a]Fol.16 r°.

ainsi à l'abandon quand il pouvait l'améliorer aussi, il me semble qu'il mérite d'être rendu responsable, du fait qu'il a laissé subsister une partie mauvaise pour la perte de la partie qu'il avait ordonnée. Je dirai plus : le plus grave des préjudices a été causé à cette partie de la matière, celle-là même que Dieu a aménagée, qui éprouve maintenant le mal. En effet, si on va au fond des choses, on trouvera que la situation actuelle de la matière est pire que son désordre primitif. Au temps de la confusion originelle, il n'existait pas non plus de perception du mal ; maintenant, chacune des parties différenciées de la matière reçoit la faculté d'éprouver le mal. Prends-moi par exemple le cas de l'homme : tant que l'art du créateur ne lui avait pas donné une forme et n'en avait pas fait un être vivant, sa nature comportait l'insensibilité complète au mal ; dès qu'il est fait homme par Dieu, il acquiert du même coup la perception du mal qui vient l'atteindre. Ainsi, cette opération de Dieu qui, d'après toi, a été menée pour le bien de la matière, on découvre que c'est plutôt à son détriment qu'elle s'est exercée sur elle.

1. ѡ҆ставйвъ ... быти, répétition de l. 1, est une addition secondaire qui fausse le sens, mais sa suppression laisse en l'air l'accusatif сйю. — 2. частии] частьии S^a. — 3. чювьство S^a, чювь'ство S^b. — 4. прїемлѧ еть] прїимлеть S^a. — 5. ничсо́гоже S^a, ничесогоже S^b. — 6. кде S^a, гдѣ S^b. — 7. кы S^a, бы̃ S^b. — 8. чювьство S^a, чювь'ство

κἀκεῖνο τρέπειν εἰς τὸ κρεῖττον, αἰτίαν ὀφλισκάνειν ἄξιος εἶναί μοι δοκεῖ, καταλιπὼν μέρος ὕλης εἶναι πονηρὸν ἐπ' ὀλέθρῳ οὗ ἐδημιούργησε μέρους. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὰ μέγιστα κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἠδικῆσθαί μοι δοκεῖ[1], τοῦθ' ὅπερ κατεσκεύασε τῆς ὕλης μέρος, ἀντιλαμβανόμενον τανῦν τῶν κακῶν. Εἰ γάρ τις ἐξετάζοι ἐπ' ἀκριβὲς τὰ πράγματα, χαλεπώτερον[2] νῦν εὑρήσει τὴν ὕλην πεπονθυῖαν τῆς προτέρας ἀκοσμίας. Πρὶν γὰρ αὐτὴν διακριθῆναι τὸ μηδὲ αἰσθέσθαι τῶν κακῶν παρῆν αὐτῇ· νυνὶ δὲ ἕκαστον τῶν μερῶν αὐτῆς αἴσθησιν λαμβάνει τῶν κακῶν. Καί μοι ἐπ' ἀνθρώπου τὸ παράδειγμα[3] λάβε· πρὶν γὰρ εἰκονισθῇ καὶ ζῷον γένηται τῇ τοῦ δημιουργοῦ τέχνῃ, τὸ μηδενὸς ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν κακῶν παρὰ τῆς φύσεως εἶχεν· ἀφ' οὗ[4] δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος γίνεται, καὶ τὴν αἴσθησιν τοῦ προσπελάζοντος κακοῦ προσλαμβάνει. Καὶ τοῦθ', ὅπερ ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῆς ὕλης πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι λέγεις, εὑρίσκεται μᾶλλον ἐπὶ τῷ χείρονι προσγενόμενον[5] αὐτῇ.

Εἰ δ' ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸν θεὸν ἀνελεῖν[6] τὰ κακὰ [τὸ μὴ πεπαῦσθαι][7] λέγεις, ἀδύνατον τὸν θεὸν φήσεις[8] ὑπάρχειν. Τὸ δὲ ἀδύνατον ἤτοι[9] τῷ φύσει[10] ἀσθενῆ ὑπάρχειν αὐτὸν ἔσται, ἢ τῷ νικᾶσθαι τῷ φόβῳ δεδουλωμένον πρός τινος κρείττονος. Εἰ μὲν οὖν τὸν θεὸν φύσει ἀσθενῆ ὄντα τολμήσεις εἰπεῖν, περὶ τῆς σωτηρίας αὐτῆς κινδυνεύειν[11] μοι δοκεῖς. Εἰ δὲ τὸ νικᾶσθαι[12] φόβῳ πρός του[13] μείζονος, μείζονα λέξεις τοῦ θεοῦ τὰ κακά, νικῶντα τῆς

Mais si tu admets, pour expliquer la persistance du mal, que Dieu n'a pas pu le détruire, tu es amené à dire de Dieu qu'il est impuissant. Cette impuissance ne pourra s'entendre que de deux façons : ou bien Dieu est infirme par nature, ou bien il craint de désobéir à quelque maître auquel il est soumis. Mais oser parler d'une infirmité de la nature divine, c'est une impiété qui met ta vie même en péril. Et dire que Dieu craint de désobéir à quelque maître plus puissant, c'est prétendre que le mal est plus puissant que lui, puisqu'il commande à la volonté de Dieu. Ce qui est une absurdité :

S^b. — 9. **пр҃їа** S^a, **пр҃їат** S^b. — 10. **прнбыбла** Bo : **прѣбыбла** S^a. — 11. **и̑ погыбати** S^a, variante maladroite ou glose de **кѣдьстьовáти** = κινδυνεύειν

ECD Ph (abrégé) S Ezn. Bo 174,4-175,1.

1. Après δοκεῖ, S ajoute « ayant laissé une partie de la matière être mauvaise », répétition de καταλιπὼν μέρος ὕλης εἶναι πονηρόν, l. 1-2. — 2. χαλεπώτερον : S traduit par le pluriel. — 3. τὸ παράδειγμα : S « cet exemple » (« l'exemple que voici »). — 4. ἀφ' οὗ : S « où » (= « quand ») suppose peut-être ὅπου. — 5. προσγενόμενον ECPh Bo, προσγινόμενον DS (altéré). — 6. ἀνελεῖν ES Bo, ἀναιρεῖν D, ἀνέχειν C. — 7. τὸ μὴ πεπαῦσθαι EC Bo,> DD^c S (Ph εἰ δὲ μὴ δύνασθαι παῦσαι τὰ κακὰ τὸν θεὸν φῄς, Ezn « c'est parce qu'il n'avait pas la puissance de supprimer les maux que Dieu a laissé... ») : ce doit être une addition ancienne. — 8. φήσεις E Bo, et cf. D^c : φῄς D, et cf. Ph; S « tu dis », mais le traducteur slave a rattaché λέγεις à ἀδύνατον... ὑπάρχειν. — 9. ἤτοι : S comprend « en vérité », « à savoir » : « impuissant, c'est à savoir... ou bien ». — 10. τῷ φύσει E Bo, τῇ φύσει C Ph D (abrégé) : S = τῷ ou τό. — 11. κινδυνεύειν : S « être en péril et périr », mais le second verbe, variante de traduction, est une addition. — 12. τὸ νικᾶσθαι C, τῷ νικᾶσθαι E Bo (S = τό ou τῷ). — 13. πρός του Bo, πρὸς τοῦ S Rob.

неподобнѡ ѥи сѧ ѥиить глаголати ѿ бозѣ. По чтѳ ко не паче сѝ кѵдѫть бозѝ, по глаголоу твоѥмѵ ѿдолѣти могоуща богоу; Богоу ко ѿноноу рѣчеть быти ѥже всѧческыχ ѝмать власть.

Попытаніе ѧще вещь проста ли кам[1] ѥсть ѝли сложена.

Мало же теке ѝ ѿ вещи самои взпрашати χѡщоу, ѝ шѝѣ прѝноса глаголи ѧще прѡста кам кѣ́ше[2] вещь ѝли сложена[3]. различеніе[4] ко кѵбшиχ вз *Fol. 16v°. сицевоѥ ѧ прибѡдит ѝспытаніе сего слокесе. Ѧще ко проста * кам кѣ́ше вещь ѝ ѥдиноѻкразна, сложенх же широ ѝ шт шнѡголичьныχ ѥстествъ сѫ-ставъ ѝмать ѝ растворе́ніе[5], неполѫнѡ семоу шт кѣ́ши быти глаголати, ѩкоже[6] сложеныхъ[7] не ѧзъ шт ѥдѝного коѥго ѝ прѡста сустѧ́вленїа[8] ѝмѣти· сло- жено ѥ ко прѡстыχ кыχъ[9] сѵвокѵплаеніе показаѣть. Ѧще ли пакы вещи слож ен ѣ быти χѡщеши глаголати, не всѧко ли ѩко шт простыχ нѣкыχ[10] сложити сѧ рѣчеши; Ѧще же шт простыχ сѧ сложи, кѣ́χѵ нѣкогда ѿ сеѣ прѡстаѧ ѝнѣе сложеноиь вещь бы[ти][11] шт негоже ѝ тваребна сѫщи показаѣть[12] сѧ. Ѧще бо сложена ѥсть вещь, сложена же ѩже[13] шт простыχ суставъ ѝноуть, кѣ́ше ѝногда врѣшѧ ѥгда не кѣ́ше вещи, рѣкше дрѣвае сложеніа простыχ· Ѧще же кѣ́ше ѝногда врѣшѧ, кѣ́ше же нѣколи врѣшѧ ѥгда не кѣ́ше сѵтворена, боудеть не несѵтворена вещь. Шткѵдѵ же боудѵть шнѡга

car alors pourquoi ne serait-ce pas le mal qui serait Dieu, quand il a le pouvoir, d'après ton raisonnement, de commander à Dieu? Si du moins nous définissons Dieu l'être qui a autorité sur toutes choses.

Mais j'ai encore quelques petites questions à te poser à propos de la matière elle-même. Allons, dis-moi ceci : est-ce que la matière était chose simple ou composée? La considération de la diversité du réel m'amène à l'examen de ce sujet. En effet, si la matière était chose simple et homogène, et si le monde est un composé et est constitué de substances diverses et d'alliages variés d'éléments, on ne peut pas dire que le monde tire son origine de la matière, attendu qu'il y a impossibilité à ce que les choses

1. ли S^a, ѝлѝ S^b; кам]кака S^a, какова S^b. Dans la marge, S^a a le signe ⓒ. — 2. кѣ́ше] кѣ́ще S^a, кѣ́ше S^b. — 3. сложна S^a, avec z (n cursive) par correction sur e; сложена S^b. — 4. различеніе S^a, различіе S^b. — 5. ѝ растворе́ніе S^a : lire peut-être ѝ растворе́нїи = καὶ κράσεων, en rétablissant l'ordre des mots du grec : ѥстествъ ѝ растворе́нїи сѫставъ. — 6. ѩже S^a, ѩко S^b. — 7. сложеныхъ S^a, с'ложʼныхъ S^b. — 8. сустѧ́вленїа S^a, ѝ сустовленїе S^b (d'après

προαιρέσεως αὐτοῦ τὴν ὁρμήν· ὅπερ ἄτοπον εἶναί μοι λέγειν περὶ θεοῦ δοκεῖ. Διὰ τί γὰρ οὐχὶ μᾶλλον ταῦτ' ἔσονται θεοί, νικᾶν κατὰ τὸν λόγον τὸν σὸν δυνάμενα τὸν θεόν, εἴπερ[1] θεὸν ἐκεῖνό φαμεν ὃ τὴν ἁπάντων ἐξουσίαν ἔχει[2];

Βραχέα δέ σου καὶ περὶ τῆς ὕλης αὐτῆς πυθέσθαι βούλομαι· καί μοι φέρων[3] λέγε· πότερον ἁπλῆ τις ἦν ἡ ὕλη ἢ σύνθετος; Ἡ γὰρ διαφορὰ τῶν γεγονότων εἰς τοιαύτην με περιΐστησιν ἐξέτασιν τοῦδε τοῦ λόγου. Εἰ γὰρ ἁπλή τις ἐτύγχανεν ἡ ὕλη καὶ μονοειδής, σύνθετος δὲ ὁ κόσμος καὶ ἐκ διαφόρων οὐσιῶν τε καὶ κράσεων τὴν σύστασιν ἔχει[4], ἀδύνατον τοῦτον ἐξ ὕλης γεγονέναι λέγειν, τῷ τὰ σύνθετα μὴ οἷόν τε ἐξ ἑνὸς ἁπλοῦ τὴν σύστασιν ἔχειν· τὸ γὰρ σύνθετον ἁπλῶν τινων μῖξιν μηνύει. Εἰ δ' αὖ πάλιν τὴν ὕλην σύνθετον λέγειν ἐθέλοις, πάντως[5] ἐξ ἁπλῶν τινων συντεθεῖσθαι ῥήσεις. Εἰ δὲ ἐξ ἁπλῶν συνετέθη, ἦν ποτε καθ' ἑαυτὰ τὰ ἁπλᾶ ὧν συντεθέντων γέγονεν[6] ἡ ὕλη· ἐξ οὗπερ καὶ γενετὴ οὖσα δείκνυται. Εἰ γὰρ σύνθετον[7] ἡ ὑλη, τὰ δὲ σύνθετα[8] ἐξ ἁπλῶν τὴν σύστασιν ἔχει, ἦν ποτε καιρὸς ὅτε ἡ ὕλη οὐκ ἦν, τουτέστι πρὶν τὰ ἁπλᾶ συνελθεῖν· εἰ δὲ[9] ἦν ποτε καιρὸς ὅτε ἡ ὕλη οὐκ ἦν, οὐκ ἦν δέ ποτε καιρὸς ὅτε τὸ

composées soient constituées d'une chose simple unique. Car le terme de composé indique le mélange de plusieurs éléments simples. Si tu veux prétendre au contraire que la matière était composée, tu affirmes du même coup qu'elle résultait de la composition d'éléments simples. S'il en est ainsi, ces éléments simples qui ont composé la matière ont existé d'abord en soi, ce qui démontre que la matière est créée. En effet, si la matière était un composé, et si les composés sont constitués d'éléments simples, il y a eu un temps où la matière n'existait pas encore, à savoir antérieurement à la composition des éléments simples. Mais s'il y a eu un temps où la matière n'existait pas, et s'il n'y a jamais eu de moment où l'incréé n'existait

la copie de Bonwetsch). — 9. кыхъ S^a, коиχ S^b. — 10. нѣкыχ S^a, нѣкоиχ S^b. — 11. бытн S^a : lire бы = γέγονεν. — 12. показаѣтъ S^a, показѣтъ S^b. — 13. сложена же иже S^a, S^b : lire sans doute сложенаи же S^c, Bo.

ECD (jusque l. 3) Ph S Ezn. Bo 175,7-176,10.

1. εἴπερ : S « car », cf. 57,4. — 2. Après ἔχει, S a le titre : « Question : la matière est-elle chose simple ou composée » = ζήτησις πότερον ἡ ὕλη ἁπλῆ τίς ἐστιν ἢ σύνθετος. — 3. φέρων : S comprend « apportant ». — 4. οὐσιῶν τε καὶ κράσεων τὴν σύστασιν ἔχει : S « il a de diverses substances la constitution et le mélange » = οὐσιῶν τὴν σύστασιν ἔχει καὶ κρᾶσιν, traduction libre, si le texte n'est pas altéré. — 5. πάντως : S « n'est-ce pas tout à fait que » = (ἆρ') οὐ πάντως ὅτι (ὡς), qui n'est sûrement qu'une traduction renforcée. — 6. γέγονεν : S « être », mais la forme est altérée de « fut ». — 7. σύνθετον E^1 (quelques manuscrits, d'après Rob) C, σύνθετος E^2 S Bo. — 8. τὰ δὲ σύνθετα : S = σύνθετα δὲ ἅ, mais sans doute par suite d'une altération. — 9. εἰ δὲ... οὐκ ἔσται E Ph (et cf. Ezn) : lacunes et remaniements dans C εἰ δὲ ἦν ποτε καιρὸς ὅτε ἀγένητος οὐκ ἦν, οὐκ ἔσται, et S = εἰ δὲ ἦν ποτε καιρός, ἦν δέ ποτε καιρὸς ὅτε γενητὴ οὐκ ἦν, οὐκ ἔσται.

*Fol. 17 r°. несътворенаѧ· аще бо бѣ́ше несътворенъ богъ, вѧхоу же несътворена простаѧ и ѥдиноѡбразнаѧ ѿт нихъже сѧ вещь сложи, не боудеть двѣ токѡо несътвореное.

Мнить ли ти сѧ соущихъ нидинаже сѧ само себѣ противлати;

— Мнить.

— Противлаѥть же сѧ вода ѡгневи;

— Противлати ли сѧ мнит.

— Такоже и свѣтоу тѡа и теплоноу[1] стоудено́е и соухо́ноу болгзкое[2];

— Тако мню.

— Тѣм же аще нидинаже соущихъ само себѣ про́тивлаѥ́т сѧ, но сама себе [,рекше дроугое дрѹгоноу,][3] про́тивлаю́ть сѧ[3], не боудоуть вещь ѐдина, ни ѿт ѐдиноѧ вещи.

Подобнаго же пакы сихъ словесе вѧпрошати[4] хо́щоу. Мнѧ[5] ли ти сѧ части не пагоубны себе быти; быти же вещиѣ частемъ ѡгню и водѣ, такоже[6] и дроугыѣ;

— Тако мню.

— То́ что̑; Не мнит[7] ли ти сѧ пагоубна быти ѡгнѣвы́ вода, а тѡа свѣтоу, а дроугаѧ такѡ́же;

— Мнит ли сѧ.

pas, la matière ne sera pas incréée. Dès lors, les incréés seront multiples : Dieu étant incréé, et de même les éléments simples qui ont composé la matière, il y aura plus de deux incréés.

Admets-tu que rien de ce qui existe n'est son contraire à lui-même?

B. — Je l'admets.

M. — Mais l'eau est le contraire du feu?

B. — Il me semble.

M. — De même l'obscurité est le contraire de la lumière, et le chaud du froid, et encore l'humide du sec?

B. — Je pense que oui.

M. — Eh bien, si aucun des éléments du réel n'est son contraire à lui-même, et si ces éléments du réel sont contraires les uns aux autres, ils ne constitueront pas une matière unique, et ne seront pas davantage issus d'une matière unique.

1. теплоноу^{b} : теплоу S^{a}, sans doute d'après свѣтоу (le texte slave, qui ne répond pas exactement au grec, a peut-être été remanié). — 2. болгзкое] болгзглое S^{a}, мокроѐ S^{b}. — 3. рекше дроугое дрѹгоноу, glose à сама себе, qui a entraîné le singulier про́тивлаѥ́тъ S^{a}, pour про́тивлаю́тъ. — 4. вѧпрошати S^{a} (о = а) :

ἀγένητον[1] οὐκ ἦν, οὐκ ἔσται[2] ἀγένητος ἡ ὕλη. Τὸ δ' ἐντεῦθεν ἔσται πολλὰ τὰ ἀγένητα· εἰ γὰρ ἦν ἀγένητος ὁ θεός, ἦν δὲ ἀγένητα καὶ τὰ ἁπλᾶ[2] ἐξ ὧν ἡ ὕλη συνετέθη, οὐκ ἐσται δύο καὶ μόνα τὰ ἀγένητα.

Δοκεῖ δέ σοι μηδὲν τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτῷ ἀντικεῖσθαι;

— Δοκεῖ.

— Ἀντίκειται δὲ τῷ πυρὶ τὸ ὕδωρ;

— Ἀντικεῖσθαί μοι φαίνεται.

— Ὁμοίως δὲ καὶ τῷ φωτὶ τὸ σκότος καὶ τῷ ψυχρῷ τὸ θερμόν[3], πρὸς δὲ τούτοις[4] καὶ τῷ ξηρῷ τὸ ὑγρόν;

— Οὕτως ἔχειν μοι δοκεῖ[5].

— Οὐκοῦν εἰ μηδὲν τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτῷ ἀντίκειται, ἀλλήλοις[6] δὲ ταῦτα[7] ἀντίκειται, οὐκ ἔσονται ὕλη μία, οὐδὲ μὴν[8] ἐξ ὕλης μιᾶς.

Ὅμοιον δέ τινα[9] τούτῳ[10] λόγον πάλιν πυθέσθαι βούλομαι. Δοκεῖ σοι τὰ μέρη μὴ ἀναιρετικὰ τυγχάνειν ἀλλήλων;

— Δοκεῖ[11].

— Εἶναι δὲ τῆς ὕλης μέρη τό τε πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ, ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ λοιπά;

— Οὕτως ἔχω.

— Τί δέ; Οὐ δοκεῖ σοι ἀναιρετικὸν μὲν εἶναι τοῦ πυρὸς τὸ ὕδωρ, τοῦ δὲ σκότους τὸ φῶς, καὶ τἆλλα ὅσα τούτοις παραπλήσια[12];

— Δοκεῖ.

Laisse-moi te soumettre encore un autre raisonnement analogue. Admets-tu que les parties d'un même tout ne se détruisent pas mutuellement ?

B. — Je l'admets.

M. — Et que le feu, l'eau, etc. sont des parties de la matière?

B. — Je le pense.

M. — Mais quoi? N'admets-tu pas que l'eau détruit le feu, la lumière l'obscurité, etc. ?

B. — Si.

ѯпрашáтн S^b, d'après la copie de Bonwetsch. — 5. **инѧ** S^a : **инѧт** S^b, d'après la copie de Bonwetsch. — 6. **такоже** S^a, **тáкожде** S^b : lire peut-être **також дѣ же** = ὡσαύτως δέ. — 7. **инит** S^a, avec **т** rajouté en cursive au-dessus de la ligne, sans doute par une main postérieure.

EC Ph S Ezn (abrégé). Bo 176,10.177,16.

1. τὸ ἀγένητον E Bo, ἀγένητον Ph, ἀγένητος C (et cf. Ezn), γενητή S. — 2. καὶ τὰ ἁπλᾶ EC Ph Ezn : S = τὰ ἁπλᾶ καὶ τὰ μονοειδῆ, addition d'après 51,6. — 3. τῷ ψυχρῷ τὸ θερμόν : S = τῷ θερμῷ τὸ ψυχρόν. — 4. πρὸς δὲ τούτοις> Ph S. — 5. S « je pense ainsi » = οὕτως ἔχω, comme l. 17. — 6. ἀλλήλοις : S « à eux-mêmes, c'est-à-dire l'un à l'autre », glose appelée par l'ambiguïté de la traduction initiale. — 7. ταῦτα> S. — 8. μήν> S. — 9. ὅμοιον δέ τινα : S « le semblable » = τὸν δ' ὅμοιον, traduction libre, ou qui s'explique par la chute de τινα. — 10. τούτῳ : S a le pluriel. — 11. δοκεῖ> S. — 12. καὶ... παραπλήσια : S « et les autres choses également » = καὶ τἆλλα ὁμοίως, traduction abrégée.

— Тѣи же <а҆ще>[1] не соуть чести сами҆ себе пагоубны, си же пагоубна
*Fol. 17 v°. сѫт * секе, не боудоуть сами҆ секе части, ни боудоуть ѿт є҆диноа҆ вещи. Нѣ оу҆бо и҆ та не боудѧть[2] вещь, є҆же ни҆є҆диномоуже коемоу соущихъ самомоу секе пагоубьноу быти по[3] противлаѧщаго сѧ словесн. Не бо є҆сть ничтоже само секе про҆тивно· противлаѧщаи҆ бо сѧ и҆нѣихъ нравъ и҆моуть противлѧти сѧ. Пр[4]. Ѣ҆ко и҆ бѣлое само секе не противлаѣ҆ть сѧ, противоу же чр҆номоу противлаѣт сѧ· и҆ сѣтъ же секе не показлѣ҆т сѧ противлаѧ҆[5], нѣ къ҆ тѣ҆ѣ сице и҆ны показлѣ҆т сѧ[6], и҆ дроугаа҆ такоже и҆ного. Тѣи же а҆ще бы и҆ вещь є҆дина каа была, не бы҆ сѧ сама секе про҆тивлѧла· сии же и҆моущихъ противны҆и є҆же и҆ не быти вещи кажеть сѧ.

И҆ є҆лма же оу҆ко ино тѧ къпросъ готовѣ и҆ма҆ти ѡ҆ зла҆ѣ <творити>, ѡ҆ вещи[7] ѡ҆ставы҆ти ни сѧ и҆нить слово· на оу҆казанїе бо а҆ко быти вещи не несѫтворене доволнѣ ни сѧ и҆нить глаголати.

*Fol. 18 r°. Попытанїе · ѡ҆ зла҆ыхъ.

Нъ на зла҆ыхъ и҆спы҆танїе[8] при-
ходить[9] є҆сть лѣпо и҆ потрѣбнѣ бъискати[10] соущихъ[11] <бъ чѧ҆вцѣхъ>. Соущаы зла҆ въ чѧ҆вцѣхъ како[11], ѡ҆бра҆зи ли боудѧть зла҆ и҆<ли>[12] части; А҆ще бо

M. — Eh bien, si les parties d'un même tout ne se détruisent pas mutuellement, et si ces éléments se détruisent les uns les autres, ils ne seront pas parties d'un même tout; s'ils ne sont pas parties d'un même tout, ils ne seront pas parties d'une matière unique. Bien plus, ces éléments ne constitueront pas une matière, puisque rien de ce qui existe ne se détruit lui-même, en vertu de la loi des contraires. En effet, rien n'est son contraire à lui-même : les contraires s'opposent par nature à quelque chose qui est autre qu'eux-mêmes. Par exemple, le blanc n'est pas à lui-même son contraire : c'est par rapport au noir qu'on l'appelle un contraire. On démontre de

1. а҆ще> S^a. S^b. — 2. боудѧть S^a. бѫдет S^b. — 3. по] но по S^a. — 4. Пр S^a. en ligature : ce signe annonce une comparaison. — 5. противлаѧ҆] противлаѣ҆ S^a. — 6. показлѣ҆т сѧ S^a. показѫет' сѧ S^b. — 7. ѡ҆ зла҆ѣ... ѡ҆ вещи] ѡ҆ зла҆ѣ и҆ вещи S^b. avec и҆ pour ѡ҆ (Bo' et chute de творити = ποιεῖσθαι. — 8. и҆спы҆танїе] и҆спы҆танїѧ S^a. — 9. приходить S^a. приходи҆ти S^b. — 10. бъискати S^a, къзыска҆ти S^b. — 11. соущихъ... како] соуща дѣлѣхъ (дѣлъ S^b) соущихъ въ чѧ҆вцѣхъ. Како S^a. ce

— Οὐκοῦν εἰ[1] τὰ μέρη οὐκ ἔστιν ἀλλήλων ἀναιρετικά, ταῦτα δὲ ἀλλήλων ἀναιρετικα τυγχάνει, οὐκ ἔσται ἀλλήλων μέρη· εἰ δὲ οὐκ ἐστιν ἀλλήλων μέρη[2], οὐκ[3] ἔσονται ὕλης μιᾶς. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' αὐτὰ ἔσονται[4] ὕλη, τῷ μηδέν τι τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτοῦ ἀναιρετικὸν ὑπάρχειν κατὰ τὸν τοῦ ἀντικειμένου λόγον. Οὐδὲ γάρ ἐστί τι αὐτῷ ἀντικειμενον· τὰ γὰρ ἀντικείμενα ἑτέροις ἀντικεῖσθαι πέφυκεν. Οἷον τὸ λευκὸν αὐτὸ ἑαυτῷ οὐκ ἀντίκειται, πρὸς δὲ τὸ μέλαν ἀντικείμενον λέγεται· καὶ τὸ φως ὁμοίως[6] ἑαυτῷ[7] μὴ ἀντικεῖσθαι δείκνυται, πρὸς δὲ τὸ σκότος οὕτως ἔχον φαίνεται, καὶ ἄλλα γοῦν[8] ὁμοίως πλεῖστα ὅσα. Εἰ τοίνυν καὶ ὕλη μία τις ἦν, οὐκ ἂν αὐτὴ ἑαυτῇ ἀντέκειτο· οὕτω δὲ[9] τῶν ἀντικειμένων ἐχόντων τὸ μὴ εἶναι τὴν ὕλην δείκνυται.

Καὶ ἐπεὶ[10] σὲ οἶμαι περὶ τοῦ κακοῦ τὴν ζήτησιν ἑτοίμως ἔχειν ποιεισθαι, τὸν μὲν περὶ[11] τῆς ὕλης παραλιπεῖν μοι λόγον δοκεῖ· πρὸς γὰρ[12] τὴν ἀπόδειξιν τοῦ μὴ τὴν ὕλην ὑπάρχειν[13] αὐτάρκως εἰρῆσθαί μοι φαίνεται[14]. Ἐπὶ δὲ τὴν τῶν κακῶν ἐξέτασιν[15] ἔρχεσθαι δεῖ καὶ ἀναγκαίως ἀναζητεῖν τὰ παρὰ ἀνθρώποις. Τὰ παρ' ἀνθρώποις κακὰ[16] πότερον εἴδη τυγχάνει[17]

même que la lumière ne s'oppose pas à elle-même, mais à l'obscurité; et ainsi de suite. Eh bien, s'il existait en plus des éléments une matière unique, elle ne se contrarierait pas elle-même; puisque les éléments contraires se contrarient, il est prouvé que la matière n'existe pas.

Mais comme je pense que tu attends l'examen du problème du mal, restons-en là avec la question de la matière. J'ai voulu montrer que la matière n'existait pas, et j'estime en avoir assez dit sur ce sujet. Il nous faut maintenant passer à l'étude du mal, et nos recherches vont nécessairement porter sur les faits humains. Les manifestations du mal chez les hommes, je veux

qui ne donne un sens qu'en le corrigeant d'après le texte grec : **соуѱа дѣлѣχ** (sans doute correction de **дѣла**, qui est sûrement pour **соуѱаѧ** (ou **соуѱаѣ**) **зла**, a dû être rajouté au-dessus de la ligne, puis déplacé, et le copiste a supprimé un des deux **ѣ** **чѣвцѣχ**. — 12. **йли** Bo, **ѝ** S[a].

E (jusque l. 9) C Ph S Ezn (depuis l. 10). Bo 177,17-179,4

1. εἰ> S, mais il faut sûrement rétablir « si » dans le texte slave. — 2. εἰ δὲ οὐκ ἔστιν ἀλλήλων μέρη> Ph[a] S. — 3. οὐκ : S « ni », conséquence de la lacune précédente. — 4. ἔσονται : S[a] « seront », S[b] « sera ». — 5. ἀντικείμενον λέγεται : S = ἀντίκειται. — 6. ὁμοίως> S. — 7. ἑαυτῷ ES, αὐτὸ ἑαυτῷ C Bo. — 8. γοῦν> S, qui traduit πλεῖστα ὅσα par « nombreux ». — 9. οὕτω δὲ E, οὕτως οὖν C Ph, οὕτως δέ Bo : S répond à δέ plutôt qu'à οὖν. — 10. καὶ ἐπεί, d'après S « et donc puisque » (« et donc » peut répondre à καί, cf. 8,9), Ezn « et maintenant » : ἐπεὶ καί C Bo. — 11. ποιεῖσθαι... περί : ce passage est altéré dans S. — 12. πρὸς γάρ S Ezn Bo, πρὸς δέ C. — 13. τοῦ μή... ὑπάρχειν C Bo, et cf. Ezn « que oncques elle n'était » : S « que la matière était non incréée » = τοῦ μή... <ἀγένητον> ὑπάρχειν, addition secondaire dans l'original grec de S, ou dans la traduction slave. — 14. Après φαίνεται, S a le titre : « Recherche sur le mal » = ζήτησις περὶ τῶν κακῶν. — 15. ἐξέτασιν : le pluriel de S résulte d'une altération. — 16. τὰ παρὰ ἀνθρώποις. Τὰ παρ' ἀνθρώποις κακά Ph Bo, τὰ παὰ ἀνθρώποις κακά C ; S est complètement altéré, mais suppose la leçon de Ph. — 17. τυγχάνει : S « seront ».

ѡ҆бра́зы сн ѡ҆ного хо́щеть[1] рещи, нѣсть дроугое паче снхъ ѡ҆ себѣ зло, є҆же роды ѡ҆бра́зы[2] и҆спытобати. Ꙗ҆ко и҆ живо҆тъ рѡ́дъ є҆сть по ѡ҆бра́зомъ ѡ҆глаголоуємъ, ре́кше по чл҃коу и҆ по дроугыимъ подобнымъ, є҆ликоже оу҆бо дѫшна соуща и҆зволенїа пѫдвизаніе и҆моуть, но́ не тако[3] сѧ показаѣть. Не бо ре́чемъ сеноу рѡ́доу коемоу самомоу ѡ҆ себе бы́ти паче ѡ҆бразъ. Тако же[4] и҆ ѡ҆[5] зла҃ моужа глаголати· є҆же бо родоу рѣхо́мъ сѵстакъ бъ ѡ҆бра́зѣхъ и҆мѣти, а҆ не бы́ти и҆номоу ничесо́моуже ѡ҆ себе. А҆ще же є҆сть сице, сѵтворено є҆сть зло҃· ѡ҆бра́зи бо сѵтворени сѵ́ще показаю҆т сѧ, ꙗ҆ко и҆ оу҆бои[6] и҆ любодѣ́йство и҆ подобна[7] симъ.

А҆ще ли паки частьи нѣкоего[8] зла҃[9] симъ глаголеши быти, соу́ть же сі҃ *Fol. 18v°. тварекна, нз҃ма и҆ ѡ҆номоу сѵтвореноу быти· и҆хже бо части сѵтворены, и҆ тѣмъ такоже моужею быти сѵтворе́номъ· къ сее[10] бо ѿ частии сѵстоить, и҆ всеѣ же не бз҃деть частемъ не соущемь· части же оу҆бо бз҃доуть а҆ще и҆ всего не бѫдеть. Ни҆ді҆ногоже оу҆бо сѵтворенъıхъ часть є҆сть тварекьна, часть же паки несѵтворена[11]. А҆ще ли и҆ се простимъ[12] словесн, кѣ́ше нѣкогда зло҃ е҆гда҃ не кѣ́ше цѣло, ре́кше дрѣ́вле сѵтворити когоу вещь· тогда же цѣло бы[13]

savoir si elles constituent des espèces d'un genre ou des parties d'un tout qui serait le Mal. En effet : si tu admets que ce sont des espèces du mal, il n'y a pas un mal en soi différent de ses manifestations, du fait qu'on n'observe les genres que dans leurs espèces. Par exemple, le genre animal s'énonce comme un attribut de certaines espèces, à savoir de l'homme et des êtres semblables, et de tout ce qui est animé et doué du mouvement spontané, mais il n'apparaît pas comme une réalité. Si nous disons que ce genre existe sans prétendre qu'il existe en soi en dehors de ses espèces, il faut de même dire du mal, dont nous avons fait un genre, qu'il a son existence dans ses espèces, mais qu'il n'est rien d'autre en soi. S'il en est ainsi, le mal sera créé, car ses espèces : le meurtre, l'adultère, etc., apparaissent créées.

Si tu admets au contraire que ces manifestations du mal sont des parties d'un tout qui est le Mal, comme elles sont créées, le mal est lui aussi nécessairement créé. En effet, un tout dont les parties sont créées doit être

1. хо́щеть S^a : lire sans doute хо́щеши = θέλοις. — 2. роды ѡ҆бра́зы S^a, роды и҆ ѡ҆бразы S^b. — 3. тако S^a : lire peut-être такъ. — 4. тако же S^a, qu'on peut lire aussi bien такоже = такожде. — 5. и҆ ѡ҆ S^a, correction au-dessus de la ligne, peut-être d'une main postérieure, de но barré. — 6. оу҆бои S^a, оу҆би́йство S^b. — 7. подобна S^a : lire sans doute подо҆бнаѧ S^b. — 8. частьи нѣкоего S^a (compris

κακοῦ ἢ[1] μέρη; Εἰ γὰρ εἴδη ταῦτα ἐκείνου φάναι θέλοις[2], οὐκ ἔστιν ἕτερον παρὰ ταῦτα καθ' ἑαυτὸ τὸ κακόν, τῷ τὰ γένη ἐν τοῖς εἴδεσιν ἐξετάζεσθαι[3]. Οἷον[4] τὸ ζῷον γένος ἐστὶν κατ' εἰδῶν[5] κατηγορούμενον, τουτέστιν κατά τε[6] ἀνθρώπου καὶ τῶν ὁμοίων[7], ὅσα τε ἔμψυχα ὄντα τὴν προαιρετικὴν κίνησιν ἔχει, ἀλλ' οὐχ οἷόν τι[8] δείκνυται. Τοῦτο δὲ εἰ γένος εἶναί φαμεν <μὴ> ἕτερον τι[9] καθ' ἑαυτὸ ὑπάρχον παρὰ τὰ εἴδη, οὕτω δὴ καὶ περὶ τοῦ κακοῦ λέγειν ἀνάγκη, ὃ δὴ[10] γένος εἴπαμεν, τὴν σύστασιν ἐν τοῖς εἴδεσιν ἔχειν, μὴ εἶναι δέ τι[11] ἕτερον καθ' αὑτό[12]. Εἰ δὲ οὕτως ἔχει, γενητὸν ἔσται[13] τὸ κακόν· τὰ γὰρ εἴδη γενητὰ ὄντα δείκνυται, οἷον φόνος καὶ μοιχεία καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.

Εἰ δ' αὖ πάλιν μέρη τινὸς κακοῦ ταῦτα εἶναι θέλοις[14], ἔστιν δὲ ταῦτα γενητά, ἀνάγκη κἀκεῖνο γενητὸν ὑπάρχειν· ὧν γὰρ τὰ μέρη γενητά, ταῦτα ὁμοίως ἐξ ἀνάγκης εἶναι γενητά· τὸ γὰρ ὅλον ἐκ μερῶν συνέστηκεν, καὶ τὸ μὲν ὅλον οὐκ ἔσται μὴ τῶν μερῶν ὄντων, ἔσται δὲ τὰ μέρη κἂν μὴ τὸ ὅλον παρῇ. Οὐδενὸς δὲ τῶν ὄντων[15] μέρος μέν ἐστιν γενητόν, μέρος δὲ[16] ἀγένητον. Εἰ δὲ καὶ τοῦτο συγχωρήσαιμι[17] τῷ λόγῳ, ἦν ποτε τὸ κακὸν ὅτε ὁλόκληρον οὐκ ἦν, τουτέστιν πρὶν δημιουργῆσαι τὴν ὕλην τὸν θεόν· τότε δὲ ὁλόκληρον γίνεται ὅτε πρὸς

également créé, puisque le tout est un composé de parties, et que le tout n'existera pas sans les parties, tandis que les parties existeront même en l'absence du tout. On ne trouve pas dans la réalité de tout dont une partie soit créée, et une autre incréée. Mais je consens à envisager cette hypothèse : nous dirons qu'il y a eu un moment où le mal existait, mais incomplet, à savoir avant que Dieu n'eût ordonné la matière. Il n'est devenu un tout complet que quand l'homme a été formé par Dieu, puisque les manifestations

peut-être ЧАСТЬ ИНѢ КОЕѢГО, comme lit Bo[1], ЧАСТЬ НѢКОЕѢГО S[b]. — 9. ꙁ̂ллѧ S[a] [= ꙁ̂лѧ]. — 10. в꙼ ссе] вдсїе S[a]. — 11. ЧАСТЬ ЖЕ НАКЗІ НЕСЗТВОРЕНА est rajouté dans S[a] au haut de la page. — 12. ПРОСТНИХ S[a], ПРОСТѢИХ S[b]. — 13. БЫ S[a], БЫ̂ S[b].

C Ph (sauf l. 2-7) S Ezu. Bo 179,1-19

1. ἢ : S « et », à corriger en « ou ». — 2. θέλοις : S « il veut » = θέλοι, mais la forme est sans doute altérée de « tu veux ». — 3. τῷ... ἐξετάζεσθαι : S « du fait d'observer les genres par le moyen des espèces » = τῷ τὰ γένη τοῖς εἴδεσιν ἐξετάζειν, mais il peut s'agir d'une traduction libre. — 4. Tout ce passage est altéré, autant par la faute des éditeurs que par celle des manuscrits. — 5. κατ' εἰδῶν S, κατ' εἴδος C Bo. — 6. κατά τε C, κατά γε Md Bo. — 7. τῶν ὁμοίων : S traduit « les autres choses semblables » = τῶν ἄλλων ὁμοίων. — 8. οἷόν τι] οἷον τε C Bo, et de même sans doute S « ainsi » (ou « tel »). — 9. δείκνυται... ἕτερόν τι C (sans μή) : S « car nous ne disons pas que c'est quelque genre en soi en dehors des espèces » = τοῦτο γὰρ οὐ (ou τοῦτο δὲ εἰ μή, cf. 50,2) γένος τί φαμεν καθ' ἑαυτὸ εἶναι (ou ὑπάρχειν) παρὰ τὰ εἴδη, traduction un peu large (sans ἕτερον, mais avec la négation conservée) du texte de C; Bo δείκνυται τοῦτο. Οὐ γὰρ γένος εἶναί φαμεν ἕτερόν τι, en partie d'après le slave. — 10. ὃ δή C : S « car ce que » = ὃ γάρ ou ὃ δή, τὸ γάρ Bo (τό Md). Le slave paraît couper la phrase après ἀνάγκη, et faire de γένος le sujet de ἔχειν. — 11. δέ τι S Bo, δ' ἔτι C. — 12. καθ' αὑτό C, καθ' ἑαυτό Bo. — 13. ἔσται C Ph Bo, « est » S. — 14. θέλοις C, ἐθέλοις Ph Bo; S « tu dis ». — 15. τῶν ὄντων : S « des choses créées » = τῶν γενητῶν (ou traduction libre). — 16. δέ C Ph, δὲ <πάλιν> Bo, d'après S « d'autre part », qui n'est qu'une traduction renforcée de δέ. — 17. συγχωρήσαιμι C Ph Bo : S = συγχωρήσαιμεν.

ѣгда шт кога сътвори сѧ чл҃къ· частий[1] ко зл҃а чл҃къ ѣсть творець. Й ѣже штсюдоу ѣже цѣлѫ быти зл҃оу кѵпецъ бѫдеть сътворѣкъ когѡ· ѣже не докрѣ йнѣти цнить ци сѧ, се ѳ кѡѕѣ глаголати.

Аще лѝ цнѣдиногоже шт сею хѡщеши глаголати, дѣѧнїа[2] же нѣкоѣго зл҃аго рѣчеши быти, сътворе҆нѵ ѣмоу бѵти кажеши· дѣѧнїѣ[3] ко нѣчїе начатокъ[4] бытїа приѣмлеть, й к сицъ ничсѡже йного паче сицъ зл҃ое нарѣщи ймаши· коѣ
*Fol. 19 r°. ко дѣѧнїѣ зл҃о дрѵгое паче · соущихъ[5] въ чл҃вцѣхъ ймаши показати; Ѧкоже ко дѣйствоуай не по ѣстьства[6] словеси зл҃ъ[7] ѣсть, пѡ йзволенїа же прѧвоу[8], сицевѫ волѫ творити шт цнъже й зл҃ъ глаголати сѧ [нарѣченїе] ймѫ[9] прнѣмлеть, карйкъ словесенъ показахъ.

— Нашенѵ же оѵбо, ѡ дроуже, словеси довлѣнѣ глаголѧти сѧ цнить ци. Й тебѣ же не оѵтаѧйти сѧ[10] цню ѧко кыйждо[11] чл҃къ ближики штцѣтати йлать прѧвъ оѵдокѣ<ѥ>[12]· вещий[13] ко конѣчноѥ йспытанїе ѡкончанїе подлѣть ѧкѣ. Тѣи же, аще ти ѣсть годѣ, й цнѣ подажь вопрос'наго словесе малыхъ повопрашати волнѣшоу. Сице ко йстинноиоу ѧкѣ ѡкрѣсти ци сѧ цнит, не погоублаѣноу твоѣноу словеси вопрашанїенъ мойихъ· точноу ко кѵкѡшѵ попытанїю шт ѣдйнаго наю, ѧкоже ѣсть йстина йзвѣщати сѧ йлать. Тайть ко сѧ

du mal, qui en sont les parties, sont l'œuvre de l'homme. Et dès lors c'est Dieu, comme ordonnateur de la matière, qui sera cause que le mal existe en totalité : rôle qu'il ne saurait être juste d'assigner à la divinité.

Mais tu peux repousser les deux thèses à la fois, et concevoir les manifestations du mal chez les hommes comme des produits de l'activité d'un Mal agissant. Alors tu dénonces le mal comme créé, car l'activité d'un être agissant a un commencement; et d'autre part tu ne peux faire du mal rien de plus que ses manifestations chez les hommes, car quel produit d'une activité mauvaise as-tu à indiquer en dehors des actions humaines? Nous avons vu en effet que l'être agissant n'est pas méchanceté en tant que substance, mais d'après la façon dont il se conduit volontairement, et en tant qu'il choisit d'accomplir les actes qui lui valent l'appellation de méchant : c'est une des prémisses que j'ai établies dans ma démonstration.

1. частий S^a. часть S^b. — 2. дѣѧнїа S^a : lire sûrement дѣѧнїѣ Bo[1] ou plutôt дѣѧнїю = πρᾶξιν. — 3. дѣѧнїѣ S^a : дѣанїа S^b, d'après la copie et les notes de Bonwetsch. — 4. начатокъ S^a, avec ѳ par rature sur а lu sans doute нача такъ[1]. — 5. соущихъ S^a. сѵще S^b. — 6. ѣстьства S^a : ѣстьствѣ S^b, d'après la copie de Bonwetsch. — 7. зл҃ъ S^a : lire peut-être зл҃ь = κακία Bo[1]. — 8. пѡ йзволенїа же прѧвоу S^a. по йзволенїю же прѧва S^b. — 9. нарѣченїе ймѫ S^a : la variante à supprimer est нарѣченїе,

τοῦ θεοῦ γέγονεν ἄνθρωπος· τῶν γὰρ μερῶν τοῦ κακοῦ ἄνθρωπος ὑπάρχει ποιητής. Καὶ τὸ ἐντεῦθεν[1] τοῦ ὁλόκληρον εἶναι τὸ κακὸν αἴτιος ἔσται δημιουργήσας ὁ θεός· ὅπερ οὐκ εὖ ἔχειν μοι τοῦτο περὶ θεοῦ <λέγειν>[2] δοκεῖ.

Εἰ δὲ οὐδ' ὁπότερον τούτων εἰπεῖν ἐθέλοις, πρᾶξιν[3] δέ τινος κακοῦ εἶναι λέγοις, γενητὸν ὑπάρχειν αὐτὸ[4] μηνύεις· ἡ γὰρ τοῦ τινὸς πρᾶξις ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει. Πρὸς δὲ[5] τούτοις οὐδὲν ἕτερον παρὰ ταῦτα τὸ κακὸν[6] εἰπεῖν ἔχεις· ποίαν γὰρ πρᾶξιν κακὴν ἑτέραν παρὰ τὰ[7] ἐν ἀνθρώποις δεικνύειν ἔχεις; Ὅτι γὰρ ὁ ἐνεργῶν οὐ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον ὑπάρχει κακία[8], κατὰ δὲ τὸν τῆς προαιρέσεως τρόπον, τοιαῦτα πράττειν ἐπαναιρούμενος ἐξ ὧν τοῦ κακὸς λέγεσθαι[9] τὴν προσηγορίαν[10] λαμβάνει, προλαβὼν ἔδειξα τῷ λόγῳ.

[[— Τὸν μὲν οὖν ἡμέτερον, ὦ φίλε, λόγον ἱκανῶς εἰρῆσθαί μοι δοκεῖ. Καὶ σὲ δὲ μὴ λανθάνειν νομίζω ὅτι ἕκαστος ἄνθρωπος τοὺς πλησίον[11] παραιτεῖσθαι πέφυκεν εὐκολώτατος· ἡ γὰρ τῶν πραγμάτων[12] ἀκριβὴς ἐξέτασις τὸν ἔλεγχον παρέχει σαφῶς. Ὅθεν, εἴ σοι φίλον ἐστί, καὶ ἐμοὶ παράσχες τὸν τῆς ζητήσεως λόγον βραχέα ἀναπυθέσθαι προαιρουμένῳ. Οὕτω γὰρ τὸ ἀληθὲς σαφῶς εὑρηθήσεσθαί μοι δοκεῖ, οὐκ ἀναιρουμένου τοῦ σοῦ λόγου τῇ ἐμῇ ἐρωτήσει· ἴσης γὰρ γενομένης τῆς ζητήσεως πρὸς ἑκάστου ἡμῶν, ὁποία ἐστὶν ἡ ἀλήθεια

A. — La thèse que nous avions posée, mon ami, a été discutée d'une façon que j'estime satisfaisante. Mais tu n'ignores pas toi-même, je pense, que tout homme est par nature on ne peut plus enclin à contester les allégations d'autrui : ce n'est que par un examen minutieux des choses qu'on arrive à la conviction complète. C'est pourquoi, si tu le veux bien, je te prie de me donner à mon tour le rôle d'enquêteur et de satisfaire à mon désir de poser quelques questions. C'est le bon moyen d'atteindre sûrement à la vérité, sans d'ailleurs que mon enquête détruise ton argumentation : que chacun de nous se livre à une recherche égale, ce sera une garantie pour la connaissance de la vérité. Car il est sûr que la vérité reste souvent cachée

d'après 38,11. — 10. оүтаѧти сѧ S^a. оүтаѩти сѧ S^b. — 11. кыѩждо S^a. кѫждо S^b. — 12. оүдобѣ S^a. оүдобь S^b : la leçon de S^a invite à rétablir un comparatif en valeur de superlatif . оүдобѣе adv. ou оүдобѣи adj.. — 13. кѣшиѩ S^a. кѣши Bo (d'après S^b?).

C (jusque l. 9) Ph (jusque l. 8) S Ezn (abrégé). Bo 179,19-180,19

1. τὸ ἐντεῦθεν Ph, τοῦ ἐντεῦθεν C Bo. — 2. λέγειν S Bo, > C. — 3. πρᾶξιν : le pluriel du slave doit résulter d'une altération. — 4. ὑπάρχειν αὐτό (on αὐτόν?) C, αὐτὸ ὑπάρχειν Ph Bo (et S, qui ne prouve rien). — 5. πρὸς δὲ C, πρὸς δή Ph Bo. — 6. παρὰ ταῦτα τὸ κακόν Ph S Bo, παρ' αὐτὰ τὰ κακά C. — 7. παρὰ τά] παρὰ τό (et παρὰ τοῦ) Ph, παρὰ τάς C Bo : S = παρὰ τά ou παρὰ τάς. — 8. κακία Ph Bo, κἀκεῖνα C : S « mauvais » = κακός, qui peut être altéré de « méchanceté » = κακία. — 9. τοῦ κακὸς λέγεσθαι S, et cf. 39,10, et Ezn « un nom de malice » : τοῦ κακῶς λέγεσθαι C Bo. — 10. τὴν προσηγορίαν : S « l'appellation, le nom », variante de traduction. — 11. τοὺς πλησίον S, peut-être pour τὸν πλησίον, cf. 35,3. — 12. τῶν πραγμάτων « des choses » S^a, « de la matière » Bo (d'après S^b?).

ѩ҆бгыжды по ѥ҆стинѣ неѩспы́тна соущи словесень ѥ҆стина. Тѣи же молю тогоже
* Fol. 19v°. вꙁдан҃ꙗ[1] полоучити ѿт тебе · сице бо показавшоу сѧ болшемоу сѫ тверд҃ꙗ҆ю
ѩ҆зволити строи҆ще коноужде коудеть ѩ҆вѣ.

— Ни сиѫ же оу҆бо ѧ҆зъ, ѡ҆ ты, словесн моѥ҆моу не хощю да безъ ѩ҆спытан҃ꙗ
коудеть · ни к нимъ же бо варивъ рѣ҆ҳ, ѧ҆ще и҆ про́тивно ѥ҆сть ѩ҆щемꙋ́щꙋ[2], рекоу, 5
ѩ҆зволѣи҃ꙗщимъ же всѣмь семоу вꙁпрашати сѧ хо́щоу, и҆ тебѣ молю всею мощью
вꙁпрашан҃ꙗ сѧ дрѣ́жати. Ѿт сего бо великаѧ пол'зовати ни мню · ѩ҆спытаноу
ко кыѭю словесн ни ѩ҆вѣ, ѥ҆же не мышлен҃ꙗщь[3] ѥ҆стиннаго дрѣ́жати сѧ, нѣ́
ѕѣлѡ ѩ҆спытан҃ꙗщь[4] коудет ни. Тѣи же сѣ[5] нын҃ѧ слово начинаи.

— Богоу благоу ли глаголеши бы́ти; 10

— Благоу глаголю бы́ти.

— Благо́ же ѥ҆же никоѥ҆гоже зл҃а творити, ѥ҆моуже зл҃оу быти глаголе́щь;

— Како же ѡ҆ сещь зл҃ѣ вꙁпрашлѥ҆ши, ре́кше ѡ҆ оу҆кои[6] и҆ ѡ҆ любодѣи҆ствѣ и҆
дроугыѭ подобныѭ сиѭ, нал҃и ѡ҆ ѻнѣѭ ѥ҆ликоже оу҆бо сѝ[7] сиѣкшиш сътво́рити
* Fol. 20a 1°. паносѧть сѧ кожи҆ѥи[8] * соудѡш, ѩ҆же стражющиш вꙁ правдꙋ́ зл҃а сѧ шнать быти, 15
соудъ прие҆млющеи҃ꙗ[9] в нихже мѣ҆сто сиѣша зл҃ыѭ сътворити; Ѧ҆ще же оу҆бо ѡ҆
дрѣ҆вле глаголаныѭ твори слово, кога не рекоу сиѭ тво́рца · бесловѣсноу[10] бо
ш҃ю бы́ти ѥ҆же прибли҃жати сѧ к' богоу, ѩ҆вѣ соущеи҃ꙗ ѩ҆звол҃ши сѝ[11] сътворити.

faute d'un examen suffisant. C'est pourquoi je te demande de m'accorder cet échange de bons offices : on verra ainsi quelle est la thèse la meilleure, ce qui donnera évidemment à chacun de nous la possibilité d'adopter en toute certitude l'opinion juste.

M. — Mais moi non plus, mon cher, je n'entends pas soustraire mon raisonnement à la critique, et je déclare l'accepter même sur les points que j'ai déjà établis comme prémisses, s'ils se trouvent constituer un obstacle à la discussion : c'est de tout cœur que je désire que mon argumentation soit soumise à l'examen, et je te prie de t'y employer de toutes tes forces. J'estime en effet que j'en tirerai le plus grand profit : une critique précise me vaudra de m'attacher à la vérité non par conjecture, mais par une étude approfondie. Eh bien allons, maintenant prends la parole.

A. — Tu dis que Dieu est bon ?

1. вꙁданꙗ S^a. вꙁдаѧнꙗѧ S^b (d'après la copie de Bonwetsch). — 2. ѩ҆щемꙋ́щꙋ S^a. ѩ҆щемоущ S^b. — 3. не мышленꙗщь Bo : нашышленꙗщь S^a. — 4. ѕѣлѡ ѩ҆спытанꙗщь S^a : restituer peut-être ѕѣлѡ <конечнышь> ѩ҆спытанꙗщь, cf. 34,7. — 5. сѣ S^a, сеи dans la copie de Bonwetsch (leçon de S^b? : lire peut-être сѣ (= сѣ) и. — 6. оу҆кои́ S^a. оу҆кꙗ҆йствѣ S^b. — 7. сѝ S^a, сꙗ S^b. — 8. кѫ҆ꙗ҆ѥи S^a. кѫ҆ꙗ҆щиꙁ S^b.

βεβαιωθήσεται. Κρύπτεται γὰρ πολλακις (ὡς) ἀληθῶς ἀνερεύνητος οὖσα τῷ λόγῳ ἡ ἀλήθεια. Ὅθεν ἀξιῶ τῆς αὐτῆς ἀκριβῆς τυχεῖν παρά σου· οὕτω γὰρ δειχθέντος του κρείττονος (τὸ) μετ' ἀσφαλείας ἑλέσθαι τὸ συμφέρον ἑκάστῳ παρέσται σαφῶς.

— Οὐδὲ μὲν οὖν αὐτὸς ἐγώ, ὦ οὗτος, τὸν λόγον μου βούλομαι ἀνεξέταστον ὑπάρχειν· οὐδὲ γὰρ ἐν οἷς προλαβὼν εἶπον, εἰ καὶ ἀντίκειται[1] τῷ ζητουμένῳ, φημί, πάσῃ δὲ προαιρέσει τοῦτον ἀναζητεῖσθαι βούλομαι, καὶ σὲ εὔχομαι πάσῃ δυνάμει τῆς ζητήσεως ἔχεσθαι. Ἐκ τούτου γὰρ τὰ μέγιστα ὠφεληθήσεσθαί με νομίζω· ἐξετασθέντος γὰρ τοῦ λόγου μου σαφῶς, τὸ μὴ ὑπονοίᾳ[2] τοῦ ἀληθοῦς ἔχεσθαι, ἀλλὰ πάνυ (ἀκριβεῖ) ἐξετάσει[3] παρέσται μοι. Ὅθεν φέρε[4] νῦν τοῦ λόγου ἄρχου.

— Τὸν θεὸν ἀγαθὸν λέγεις εἶναι;

— Ἀγαθὸν λέγω (εἶναι).

— Ἀγαθὸν δὲ τὸ μηδὲν κακὸν πράττειν, ὅπερ κακὸν εἶναι λέγομεν;

— Πῶς[5] δὲ περὶ τούτου τοῦ κακοῦ πυνθάνει, ἤτοι (πότερον) περὶ φόνου καὶ μοιχείας καὶ τῶν ἄλλων τούτοις παραπλησίων, ἢ περὶ ἐκείνων ὅσα οὖν τοῖς ταῦτα τολμήσασι πράττειν ἐπιφέρεται (ἐπιτίθεται) τῇ τοῦ θεοῦ δίκῃ, ἅπερ τοῖς πάσχουσι δικαίως κακὰ δοκεῖ εἶναι, δίκην λαμβάνουσιν (διδοῦσιν) ἀνθ' ὧν ἐτόλμησαν κακῶν πράττειν; Εἰ μὲν οὖν περὶ τῶν πρότερον εἰρημένων[6] ἐποιήσω τὸν λόγον, τὸν θεὸν οὔ φημι τούτων ποιητήν· ἄλογον γὰρ οἶμαι εἶναι τὸ προσφέρεσθαι (προσβάλλεσθαι) τῷ θεῷ, ἐν τῷ φανερῷ ὄντων τῶν ταῦτα

M. — Oui.

A. — Être bon, c'est ne faire aucun mal, et en faire, c'est être mauvais?

M. — Mais ce mal sur lequel porte ta question, comment l'entends-tu? S'agit-il du meurtre, de l'adultère et des autres crimes semblables? Ou bien s'agit-il de toutes les peines que la justice divine inflige à ceux qui ont eu la témérité de commettre ces crimes, peines qui semblent un mal à ceux qui les subissent justement et qui reçoivent le châtiment du mal qu'ils ont osé accomplir? Si tu as voulu parler du mal qui a déjà fait l'objet de notre discussion, je nie que l'auteur en soit Dieu : il est pour moi absurde de le rapporter à Dieu, quand on a sous les yeux ses auteurs responsables.

— 9. пріѣмлющеѥ S^a, пріѣмлющимъ S^b. — 10. бесловѣсноу S^a, безловѣсноу S^b. — 11. сѫ S^a, сїѧ S^b.

S Ezn (abrégé). Bo 180,19-182,3.

1. εἰ καὶ ἀντίκειται : littéralement εἰ καὶ (ou κἂν) ἀντικείμενον ᾖ, mais le slave a sans doute conservé le singulier du verbe grec, avec sujet neutre au pluriel (ἐν οἷς προλαβών « les prémisses », plutôt que ὁ λόγος). La phrase est un peu embarrassée, et le sens n'est pas sûr. — 2. μὴ ὑπονοίᾳ. par correction de S. — 3. πάνυ ἐξετάσει : on peut supposer une lacune, et rétablir d'après 35,7 « par un examen très < achevé > », traduisant ἀκριβεῖ ἐξετάσει. — 4. φέρε : S « eh bien » (Bo), mais le copiste de S^a a dû comprendre « ce (discours) ». — 5. Bouwetsch met à tort ces paroles dans la bouche de l'hétérodoxe, et conjecture la chute d'une réponse : « Je dis » après « nous disons » = λέγομεν. — 6. τῶν πρότερον εἰρημένων doit renvoyer, non aux lignes 13-14 : « le mal dans le premier sens » (Bo), mais à toute la discussion antérieure; cf. 63,9.

Аще ли ѥже дѣлесъ дѣлꙗ зл҃ыхъ ѿт кого сѧ сътвориша слово твориши, то и не рекꙋ ти ѥко зл҃а соуть, нъ праведна. Лѣпо бо ѥсть ѥкоже по истинѣ сътворшоуѥмꙋ зл҃ая праꙁыи пр҃ѩти соудъ· ѥиѭже правопоу никтоже не рѣчет зл҃оу кꙋпити, разꙁкѣ ѡного ѥдинаго подѣлающаго є добрѣ. И нынѣшнѧа бо оукоиꙗ[1] ѿт старѣишинъ соудъ пр҃ѣемлюще[2] рекꙋ докърѣ пр҃ѩти. Докро пр҃ѩти <не> глаголютъ[3], нъ противѣ зл҃о· ѥсть бо когождо[4] <зл҃о>[5] дѣѭщихъ моужь правдинкоє шт҃ѣти неправдꙋ. Нъ шꙋ не рѣчешь сеиоу кꙋпити зл҃оу.

И ꙗꙁъ бо сихъ ѥко и по истинѣ истиншꙋ[6] кꙋпити сꙋихъ глаголю.

* Fol. 20ᵇ v°. — А ѡ нихже дрѣкле сътворѣ слово, ѡ сихъ къпрашанꙋихъ[7] ꙗꙁъ каривъ ѿтъѣщахъ, ѡ ты, ѥкоже когъ нѣсть сꙋихъ творець. Что же оубо мнать ти сѧ кꙋпити сѧ[8] зл҃ая; Ѡ нихже бо къпрашаше зл҃ѣхъ разоумѣнїе подахъ разлоучивъ словесешь· а ѥже чсомоу[9] кꙋпити како не глаголеши ѥще, аще ли ѥко и ѥстьства нли ѥко и скꙋѣшаѧ сѧ ѥстьствѡшь; Аще бо акы[10] ѥстьствѡш ншъ[11] кꙋпити глаголеши, каꙁнишн сѧ словесешь· аще ли акы скꙋѣшаѧ сѧ, тако рекꙋ кꙋпити.

— Ѥщѧ же оубо разꙋчити хощеши къпрашанїе мое, како сихъ скꙋѣшеи сѧ кꙋпити глаголеши и комоу и ѿткоудѧ приносѧ шѣ глаголи ѥснѣ.

— Ѩкоже бо ничтоже ѿт зл҃ыхъ по ѥстьствѣноиꙋ словесн зл҃о ѥсть каривъ

Mais si c'est du mal infligé par Dieu comme châtiment des actions mauvaises que tu entends parler, alors j'affirme que ce n'est pas un mal, mais que c'est de l'équité. Car il convient évidemment que l'auteur du mal reçoive la juste punition de sa faute; et de la justice, personne ne dira qu'elle est un mal, hormis toutefois celui qui en subit justement les effets. Ainsi actuellement, quand nos criminels sont punis par les magistrats, je prétends que le traitement qu'ils reçoivent est un bien. Eux ne disent pas que c'est un bien, mais un mal au contraire : c'est le propre des malfaiteurs d'estimer la justice injuste. Mais nous, nous n'admettons pas que ce soit un mal.

A. — Je dis moi-même que tu as entièrement raison.

M. — Quant au mal dont tu as parlé précédemment, j'ai déjà répondu à son sujet, mon cher, que Dieu n'en est pas l'auteur. Mais comment donc l'entends-tu, ce mal? Sur le mal qui faisait l'objet de tes recherches, je t'ai fait connaître mon opinion au moyen d'une distinction que j'ai introduite : tu n'en parles plus, et tu ne me dis pas de quelle manière tu envisages le

1. оукоиꙗ S^a. Sкꙋиꙗ S^b. — 2. пр҃ѣемлюще S^a : lire sans doute пр҃ѣемлюшѧ, acc. plur. — 3. не глаголютъ] не> S^a. глаголю Bo. — 4. когождо] кѫждо S^a. — 5. зло Bo,> S^a. — 6. истиншꙋ S^a. истин'ныихъ S^b. — 7. къпрашанꙋихъ S^a : lire sans doute къпрашанъ ои къпрашанъ зл҃ыхъ. — 8. сѧ S^a. сиѧ S^b.

πράττειν προελομένων. Εἰ δ' ἅπερ[1] τῶν ἔργων ἕνεκα κακῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐποιήθη τὸν κ[illegible] ποιεῖ, οὐδέ φημι αὐτὰ ὅτι κακά ἐστιν, ἀλλὰ δίκαια. Προσήκε γὰρ ὡς ἀληθῶς τὸν ποιήσαντα (πεποιηκότα) τὰ κακὰ τὴν ὀρθὴν λαμβάνειν δίκην· ὅπερ ὀρθὸν οὐδεὶς λέξει κακὸν εἶναι, χωρὶς ἐκείνου καὶ μόνου τοῦ ὑπέχοντος αὐτὸ καλῶς. Καὶ γὰρ τοὺς νῦν φονέας πρὸς τῶν ἀρχόντων δίκην λαμβάνοντας καλῶς φημι λαμβάνειν. Καλὸν λαμβάνειν <οὐ> λέγουσιν[2], ἀλλὰ τοὐναντίον κακόν· ἔστι γὰρ ἑκάστου τῶν <κακ>ούργων ἀνδρῶν[3] τὸ δίκαιον νομίζειν ἄδικον. Ἀλλ' ἡμεῖς οὔ φαμεν τοῦτο εἶναι κακόν[4].

— Κἀγὼ γὰρ αὐτὸς ὡς ἀληθῶς ἀληθῆ εἶναι ταῦτα λέγω.

— Περὶ δ' ὧν πρότερον ἐποιήσω τὸν λόγον, περὶ τούτων τῶν ζητημάτων (ἐρωτημάτων)[5] ἐγὼ προλαβὼν ἀπεκρινάμην, ὦ οὗτος, ὅτι ὁ θεὸς οὐκ ἔστιν αὐτῶν ποιητής. Τί δ' οὖν δοκεῖ σοι εἶναι ταῦτα τὰ κακά; Περὶ γὰρ ὧν ἐπυνθάνου κακῶν τὴν γνώμην παρέσχον διελὼν τῷ λόγῳ· τὸ δὲ τί εἶναί πως[6] οὐκέτι λέγεις, πότερον ὥσπερ οὐσίας ἢ ὥσπερ τὰ συμβεβηκότα ταῖς οὐσίαις. Εἰ γὰρ ὡς οὐσίας αὐτὰ εἶναι λέγεις, σφάλλῃ τῷ λόγῳ[7]· εἰ δ' ὡς τὰ συμβεβηκότα, οὕτω φημὶ εἶναι[8].

— Ἐπεὶ τοίνυν διελεῖν θέλεις τὸ ἐρώτημά μου, πῶς ταῦτα συμβεβηκότα εἶναι λέγεις καὶ τίνι καὶ πόθεν φέρων[9] μοι λέγε σαφῶς.

— Ὅτι γὰρ (μὲν)[10] οὐδὲν τῶν κακῶν κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον κακόν ἐστι προλαβὼν

mal, si c'est comme une substance ou bien comme un accident de la substance. Si en effet tu en fais une substance, ton raisonnement est faux; si tu en fais un accident, nous sommes d'accord.

A. — Eh bien, puisque tu veux introduire cette distinction dans la question que je pose, comment comprends-tu le mal en tant qu'accident? C'est un accident de quelle substance, et quelle est son origine? Allons, explique-le-moi nettement.

M. — Qu'aucune des formes du mal ne soit un mal en tant que substance,

— 9. чсо́шоу S^a. чесошѫ S^b. — 10. ѧкы S^a. ѫко S^b. et de même l. 14. — 11. ѝмъ Bo : ѝмы S^a.

S Ezn (très abrégé). Bo 182,3-183,1.

1. ἅπερ : anacoluthe dans le texte slave. — 2. <οὐ> λεγουσιν, cf. Ezn. « les assassins... n'appellent pas bienfaisants ceux qui les châtient, mais très méchants ». Le slave doit masquer quelque locution grecque, comme εὖ πάσχειν... κακῶς. — 3. Le slave, altéré, répond exactement à ἔστι γὰρ ἕκαστος τῶν ποιούντων ἀνήρ (ou ἀνδρῶν), mais la correction de « agissants » en « malfaisants » est sûre, et cf. Ezn. « telle est l'habitude des malfaiteurs ». — 4. ἀλλ' ἡμεῖς. . κακόν : cette phrase, que Bonwetsch met dans la bouche de l'hétérodoxe, doit plutôt terminer le développement de l'orthodoxe sur le *malum poenae* (cf. Ezn « mais à nous qu'il ne nous arrive pas de dire pareille chose »). La répartition des répliques entre les interlocuteurs est un peu incertaine dans ce passage; quant à la ponctuation de S^a, elle est arbitraire, comme à l'ordinaire. — 5. τῶν ζητημάτων (ἐρωτημάτων) : S « les questions », mais le mot doit être altéré de « interrogé » ou « interrogé sur les maux », ce qui donne un sens plus satisfaisant : περὶ τούτων ἐρωτηθεὶς (τῶν κακῶν) ἐγὼ... ἀπεκρινάμην. — 6. S = πως, ou πῶς; interrogatif. — 7. σφάλλῃ τῷ λόγῳ, cf. 31,21. — 8. οὕτω φημὶ εἶναι, cf. 37,12 σύμφημι κἀγώ. — 9. φέρων « allons » : S « apportant », cf. 51,4. — 10. γὰρ : S « car », mais qui peut à la rigueur traduire μέν. Le texte grec devait être ὅτι μὲν... ἐπεὶ δέ (l. 2).

ска<за>х[1] словесешь· и̑ тебѣ же шію пошнѣти шт нихже глаголахъ· къ
и̑зволенїю ко когождо сѫбъкѹплахъ зло. Ѥ̈ща же оу̑бо хо́щеши ши сѫбыше
ѥ̈коже разоуиѣю ѡ̑ зѣ̀ѣ слово сътворити к тебѣ, ѥ̈коже ши бѹ́деть шошно
* Fol. 20b l°. скажю ѥ̈къ ни̑тае̑ное, * сице дрѣжа сѧ словесе.

А̑зъ прѣ́ное е̑стествошь ничсо́шоуже не реко́у зло́у бы́ти, трѣбованїа же
словесешь зло́у бы́ти глаголати сѧ. И̑ ши шт любодѣи́ствѣ́наго словесе начати сѧ
шнить. Любодѣи́ства и̑ша

А̑ко е̑стьство<ш>[2] ничтоже нѣсть зло́.

сѫбокѫпленїа шоужеска пола и̑ женьска и̑ша е̑сть
оу̑казам ѐ[3]. Из а̑ще ѡ̑кшоуе̑ть кто къ своей женѣ ѥ̈коже е̑сть достоино,
чадородьства дѣла и̑ рѡ́дшаго прѣ́и̑тїа, благо коѐ сѫбокоуплешїе боудеть·
а̑ще ли пакы ѡ̑ставы́въ кто законное ѡ̑кшева́ше чюжама оу̑карме̑ть бра́кы,
на чюже вѫхода ложе, дѣло творить зло́. Ѡ̑кше́кашїе тоже, трѣбованїа же
слово не тоже· ѡ̑къ бо присныи быва́е̑ть ѡ̑ц̑ь, ѡ̑къ пакы[4] невѣдома творить
родиѣ'шаго. И̑ клоуженїа же слово то́же шнит ши сѧ бы́ти· и̑же бо чадородь-
ства дѣла ѡ̑кшоуа к женѣ не сѫгрѣшлет, а̑ и̑же к любодѣи́ци женѣ ѡ̑кшоуа
* Fol. 20b r°. похо́'ти дѣла а̑ не родшаго дѣла ѡ̑ставлешїа сѫгрѣшла̑е̑ть и̑ неправьствѹ́е̑ть.

je l'ai montré et établi antérieurement, et je pense que tu te rappelles ma démonstration : c'est à un acte de la volonté individuelle que je ramenais le mal. Mais puisque tu désires que je te donne mon opinion sur le problème du mal en reprenant le sujet par le commencement, je vais t'exposer la question aussi clairement qu'il me sera possible, et voici comment j'aborderai le débat.

D'abord, quant à moi, j'affirme que rien n'est mal par nature, et qu'une chose n'est dite mauvaise que du point de vue de l'usage qu'on en fait. <Je vais commencer par la question de l'adultère>. Le terme d'adultère désigne les relations entre un homme et une femme. Mais si un homme a des rapports avec sa femme en vue de la procréation et pour perpétuer sa race, ces relations sont une chose bonne. Si un autre délaisse le commerce de son épouse légitime pour faire outrage aux droits conjugaux d'autrui, il commet une action mauvaise. L'acte charnel est le même dans les deux

1. сказах] скаχ S^a. — 2. е̑ствѣшои Bo. е̑ство S^a. — 3. оу̑казам ѐ S^a, оу̑казамѣ S^b. — 4. ѡ̑къ пакы ои ѡ̑къ же пакы Bo : ѡ̑бого пакы S^a.

ἔδειξα τῷ λόγῳ· καὶ σὲ (δὲ) οἶμαι μνημονεύειν ἐξ ὧν ἔλεγον[1]· εἰς γὰρ τὴν ἑκάστου προαίρεσιν συνῆγον τὸ κακόν. Ἐπεὶ δ' οὖν (δὲ) βούλει με ἄνωθεν ὡς διατίθεμαι περὶ τοῦ κακοῦ τὸν λόγον ποιεῖσθαι πρός σε, ὡς μοι ἔσται δυνατὸν ῥᾳδίως σαφῶς τὸ ζητούμενον, ὧδε ἐχόμενος τοῦ λόγου.]]

Ἐγὼ[2] πρῶτον μὲν[3] τῇ φύσει οὐδὲν φαῦλον λέγω, τῷ δὲ τῆς χρήσεως[4] τρόπῳ[5] κακὸν εἶναι λέγεσθαι[6]. <Καί μοι ἀπὸ τοῦ τῆς μοιχείας λόγου ἄρξασθαι δοκεῖ>. Τὸ τῆς[7] μοιχείας ὄνομα[8] κοινωνίας ἐστὶν ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς σημαντικόν[9]. Ἀλλ' ἐὰν κοινωνῇ τις τῇ γυναικὶ[10] παιδοποιίας ἕνεκα καὶ τῆς τοῦ γένους διαδοχῆς, ἀγαθή τις ἡ κοινωνία γίνεται· εἰ δέ τις καταλιπὼν τὴν νομίμην κοινωνίαν ἐνυβρίζοι γάμοις ἀλλοτρίοις[11], ἔργον[12] πράττει κακόν. Καὶ[13] ἡ μὲν κοινωνία ἡ αὐτή, ὁ δὲ τῆς χρήσεως τρόπος[14] οὐχ ὅμοιος· <ὁ μὲν γὰρ γνήσιος γίνεται πατήρ, ὁ δ' ἄγνωστον ποιεῖ τὸν τεκόντα>[15]. Καὶ [ἐπὶ][16] τῆς πορνείας δὲ ὁ αὐτὸς λόγος [δοκεῖ][17] μοι εἶναι· ὁ γὰρ παιδοποιίας ἕνεκα κοινωνῶν (τῇ) γυναικὶ οὐχ ἁμαρτάνει, ὁ δὲ πόρνῃ γυναικὶ κοινωνῶν τῆς ἐπιθυμίας ἕνεκα καὶ οὐ τῆς τοῦ

cas, mais le mode d'usage en est différent <: le premier de ces deux hommes s'assure une paternité incontestée, le second rend la paternité douteuse>. Il en est <pour moi> de même de la fornication : celui qui a des relations avec sa femme en vue de la procréation ne commet pas de péché, mais celui qui a des rapports avec une prostituée pour satisfaire ses désirs et non pour laisser une descendance commet un péché et agit mal>. Ainsi le commerce avec les femmes, abstraction faite du mode

D (depuis l. 5) S Ezn (abrégé) Bo 183,1-11

1. S = ἔλεγον, plutôt que εἶπον. — 2. Ce passage est abrégé dans D, et le texte complet doit être reconstitué à l'aide de S (contrôlé par Ezn). — 3. μέν D,> Bo (S ne prouve rien). — 4. χρήσεως D^{r} S Bo, φύσεως D. — 5. τρόπῳ D : S « par le propos » (« selon ») = λόγῳ. — 6. λέγεσθαι D^{r} S Bo, λέγεται D. — 7. καί μοι... δοκεῖ. Τὸ τῆς, d'après S : τὸ γὰρ τῆς D Bo, *nam quod* D^{r}. — 8. Après ὄνομα, S a le titre : « Que par nature rien n'est mauvais = ὅτι (τῇ) φύσει οὐδὲν φαῦλον. — 9. ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς σημαντικόν D Bo, et cf. D^{r} Ezn : S « est le nom de l'accouplement du sexe masculin et (du sexe) féminin, qui le désigne » = ἀρρενικῆς φύσεως καὶ θηλείας ὄνομά ἐστι σημαῖνον αὐτήν, traduction large. — 10. ἐὰν... τῇ γυναικί D Bo : les autres textes, sans doute indépendamment les uns des autres, insistent sur le fait de l'union légitime : S « avec sa femme comme il convient » = τῇ (ἑαυτοῦ) γυναικὶ ὡς πρέπει, D^{r} *cum uxore legitima*, Ezn « si quelqu'un, légitimement marié », ce qui supposerait une leçon comme ἐὰν κοινωνῇ τις <πρεπόντως> τῇ γυναικί, s'il n'était pas plus vraisemblable qu'on a affaire à des additions des traducteurs. — 11. ἐνυβρίζοι... ἀλλοτρίοις D D^{r} Ezn Bo : S = ἀλλοτρίοις ἐνυβρίζοι γάμοις. ἐπὶ (εἰς) ἀλλοτρίαν ἀναβαίνων κοίτην, sans doute du fait d'une addition ou glose inspirée par 15,12 — 12. ἔργον D^{r} S Ezn Bo, λίαν ἔργον D. — 13. καί D Bo, *et... quidem* D^{r}, « car » Ezn,> S. — 14. τρόπος D Ezn Bo : S = λόγος. — 15. ὁ μὲν... τὸν τεκόντα, d'après S (altéré : ὁ δ' pour τὸν δ'), et Ezn « parce que le premier devient véritablement père des enfants, et l'autre par larcin »; et cf. peut-être D^{r} *quantum uero ad injuriam proximi et reuerentiam legum.* — 16. ἐπί D Bo,> S : D, qui donne un texte abrégé, prouve moins que S. — 17. δοκεῖ... ἀδικεῖ, d'après S (D et D^{r} omettent ce passage), et cf. Ezn « les mêmes raisonnements valent pour la fornication. Si quelqu'un s'approche de sa femme pour avoir des enfants, c'est de plein droit; mais si quelqu'un, par convoitise, convoite un corps étranger (*var.* des corps étrangers), c'est là réellement une très grande iniquité ».

Сѣвокоуплєнїе же оу҃ко кѣзъ ѡ҃кра҃зна йспытаѣію трѣбованїа нѣсть зло҃· тогда же боудєть зло єгда ѡ҃кразъ боудєть вѣдѣ.

Но̀ ѝ оу҃кою[1] сице йлѣти рєкоу. Ащє ко кто̀ к любо҃дѣйствй атого[2] законоу прѣдлвъ погоукйти хощєть, соудъ єпоу штдлм єгоже дѣлм сътвори, зл҃ не твóритъ· ащє же кто не створшаго ничтоже[3] неподобныхъ дл погꙋбить ничсо́гоже[4] йного дѣлм их своихъ ѡ҃тлтїа, рєкше йлѣнїа йлй богатьства, зло҃ творить. Дѣло же ед<н>но[5] бъ ѡ҃коихъ бо҃лєть, ѡ҃кра҃зъ же дѣлл раз҃личенїе творить. К сни же ѝ єже бъзнлти йлѣнїе ѡ҃кра҃зоих бъзатїа быкла҃ть зло҃. Ащє ко кто дасть ѡ҃бщоум дроугоу[6] шт нихже йлать, бъзнлм<н>[7] ничсо́гоже не твóритъ зл҃· ащє лй пакы [не по своєй волн] ноужею [кто][8] ѡ҃тнмєть йлн ѡ҃тай, дѣло твóритъ зло҃. Й бъзнланїе же чюжихъ бъ ѡ҃своѣих єсть, ѡ҃кразъ же бъзатїл зло҃ се йлй докро творить.

* Fol. 21 r.

Тако ѝ богочестїе докро йлй зло҃ боудєть ѡ҃кра҃зомь. Ащє ко кто̀ йстобаго чтеть бога, дѣло творит докро· ащє лн сего ѡ҃ставйвъ не соущаго чтеть ѝ

d'usage, n'est pas un mal; il ne devient mauvais que lorsque le mauvais usage qu'on en fait est patent.

Mais j'en dirai autant du meurtre. Si quelqu'un veut tuer l'homme adultère qu'il a pris sur le fait, et demande justice du crime que cet homme a eu la témérité d'accomplir, il n'agit pas mal; si quelqu'un fait périr celui qui est innocent de tout crime, sans autre motif que, par exemple, de lui enlever ce qu'il possède, son argent ou ses biens, il fait le mal. L'acte est le même dans les deux cas, et c'est la façon d'agir qui produit la différence. En outre, prendre de l'argent n'est également un mal que selon la façon dont on le prend. En effet, si un homme fait part de ses biens et donne une partie de ce qu'il possède, celui qui prend l'argent ne fait rien de mal; si au contraire il le lui enlève malgré lui ou en cachette, il commet une action mauvaise. Dans les deux cas, on prend le bien d'autrui, et c'est la façon de le prendre qui fait dire que c'est mal.

Il en est de même de l'adoration divine, qui peut devenir un mal selon la façon dont on la pratique. Si on adore le vrai Dieu, on accomplit une

1. оу҃кою] ѡ̀ бою S^a. — 2. любо҃дѣйствй атого S^a = атаго, mais compris sans doute любо҃дѣйствйа того, любодѣйствїй а҃тъ того S^b. — 3. ничтоже S^a : lire sans doute ничсоже. — 4. ничсо́гоже S^a. ничесогоже S^b. — 5. ед<н>но] ѣ̀но S^a. — 6. ѡ҃кьщоум дроугоу S^a : il faut peut-être supprimer дроугоу.

γένους ἕνεκα] καταλείψεως ἁμαρτάνει καὶ ἀδικεῖ[1] . Ἡ κοινωνία τοίνυν χωρὶς τοῦ τρόπου τῆς χρήσεως ἐξεταζομένη κακὸν οὐκ ἔστιν· τότε δὲ γίνεται κακὸν ὁπότε ὁ τρόπος ἐστὶ[2] σαφής[3].

Ἀλλὰ καὶ τὸν φόνον ὁμοίως ἔχειν φημί. Ἐὰν γάρ τις τὸν ἐπὶ μοιχείᾳ ληφθέντα ἀποκτεῖναι θέλῃ[4], δικας ὧν ἐτόλμησεν[5] ἀπαιτῶν, κακὸν οὐκ ἐργάζεται· ἐὰν δέ τις[6] τὸν μηδέν τι τῶν ἀπηγορευμένων πεποιηκότα ἀναιρήσῃ οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως ἢ λόγου χάριν τῆς[7] τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως ἕνεκα, τουτέστιν ἢ χρημάτων ἢ[8] κτημάτων, φαῦλον ἐργάζεται. Καὶ τὸ μὲν ἔργον τὸ αὐτὸ ἐπ' ἀμφοτέρων γίνεται, ὁ δὲ τρόπος τοῦ ἔργου τὴν διαφορὰν ἐμποιεῖ[9]. Πρὸς δὲ[10] τούτοις καὶ τὸ χρήματα[11] λαμβάνειν [τινὸς][12] τῷ τρόπῳ τῆς λήψεως γίνεται κακόν. Ἐὰν μὲν γάρ τις δῴῃ[13] κοινωνῶν[14] ἐξ ὧν ἔχει, ὁ λαμβάνων οὐδὲν φαῦλον ποιεῖ· εἰ δ' αὖ πάλιν ἄκοντος[15] ἀφέλοιτο ἢ λεληθότως, ἔργον τι[16] πονηρὸν πράττει. Καὶ τὸ μὲν ἀλλότρια[17] λαμβάνειν ἐπ' ἀμφοτέρων ἐστίν, ὁ δὲ τῆς λήψεως τρόπος κακὸν λέγεσθαι τοῦτο[18] ποιεῖ.

Ὁμοίως δὲ[19] καὶ τὸ θεοσεβεῖν τρόπῳ κακὸν γίνεται[20]. Εἰ μὲν γάρ τις <τὸν>[21] ἀληθῆ σέβει θεόν, ἔργον ποιεῖ ἀγαθόν· εἰ δὲ τοῦτον καταλιπὼν τὸν οὐκ ὄντα σέβει καὶ τὴν τοῦ

bonne action ; si on l'abandonne pour adorer un dieu imaginaire et si on veut reporter sur des morceaux de bois ou des pierres le culte dû à la divinité,

— 7. **ѣзємлѧ** S[a]. — 8. **не по своей волѝ... кто,** qui suppose une lecture ἄκων τις, a été corrigé en **поужєю** = ἄκοντος.

DS Ezn. Bo 183,11-185,3

1. ἀδικεῖ S, ou κακὸν πράττει (κακοπραγεῖ, κακοποιεῖ), cf. 69,1 — 2. ἐστί D, ἔσται Bo, d'après S (qui ne prouve rien). — 3. σαφής D : S « clairement » = σαρῶς. — 4. τὸν... θέλῃ D, cf. Ezn « si quelqu'un tue celui qu'il surprend en adultère » : S « si quelqu'un veut tuer... l'ayant livré à la loi » = τὸν... ληφθέντα (τῷ) νόμῳ παραδοὺς ἀποκτεῖναι θέλῃ, glose secondaire ou addition du traducteur slave, cf. D[r] *si quis... iudicet legibus et puniat.* — 5. ἐτόλμησεν D Bo, cf. Ezn « pour sa témérité » : S « lui rendant la justice pour ce qu'il a fait », traduction large, mais qui suppose peut-être une variante ἐποίησεν. — 6. ἐὰν δέ τις Bh Bo, ἐάν τις δέ D. — 7. οὐδενὸς .. τῆς] οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως λόγου χάριν οὐδὲ τῆς D (chute de ᾗ, d'où οὐδέ), avec les conjectures des éditeurs : οὐδενὸς ἀλλ' ἢ προφάσεως χάριν Jahn, οὐδενὸς ἀλλ' ἢ (ou τινὸς ἄλλης) προφάσεως, λόγου χάριν τῆς Bh, οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως χάριν, ἀλλὰ τῆς Bo (avec ἀλλά d'après S) ; λόγου χάριν est garanti indirectement par D[r] *aut ut bona eius inuadat, aut tali aliqua ex causa ;* S donne une traduction abrégée : « pour rien d'autre que l'enlèvement de ses biens propres » = οὐδενὸς ἄλλου χάριν (ou ἕνεκα) ἀλλὰ (ou ᾗ) τῆς τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως, ce qui doit répondre à οὐδενὸς ἄλλου ἢ τῆς... ἕνεκα, avec chute ou omission volontaire de προφάσεως et de λόγου χάριν — 8. ἢ... ἢ D Ezn Bo : S ne traduit pas le premier ᾗ, cf. 69,1. — 9. ἐμποιεῖ D : S « fait ». — 10. πρὸς δέ D[b], πρὸς δή D[c] Bh Bo. — 11. τὸ χρήματα S Ezn Jahn Bh Bo, τὰ χρήματα D. — 12. τινός D Bh Bo, mais le mot manque dans S et Ezn. — 13. ἐὰν... δῴῃ D : lire sans doute ἐὰν... δῷ (Bh) ou εἰ... δοίη. — 14. κοινωνῶν D D[r] : S « communiquant à un (son) ami » = κοινωνῶν (τῷ) φίλῳ, ce qui doit représenter soit une addition du traducteur, comme dans Ezn « celui qui prend un présent de son maître ou un don d'un ami », soit une variante de traduction : « à un ami » peut répondre à une lecture κοινωνῷ, corrigée en κοινωνῶν « communiquant ». — 15. ἄκοντος D D[r] : S « si quelqu'un enlève non volontairement par contrainte », mais il est visible qu'il s'agit d'une double traduction par correction du texte : le traducteur avait d'abord lu ἄκων τις, qu'il a rectifié en « par contrainte » = ἄκοντος ; Ezn « celui qui par violence » ne suppose pas nécessairement τις. — 16. τι D Bo,> S. — 17. ἀλλότρια S Jahn Bh Bo, ἀλλότριον D. — 18. κακὸν λέγεσθαι τοῦτο D, κακὸν τοῦτο ἢ ἀγαθόν S, κακὸν λέγεσθαι τοῦτο <ἢ ἀγαθόν> Bo ; mais la leçon ἢ ἀγαθόν supposée par S n'est qu'une altération de λέγεσθαι. — 19. δέ> S. — 20. κακὸν γίνεται D, et cf. Ezn « c'est encore la formalité de l'adoration... qui fait apparaître sa malice » : S « sera bon ou mauvais » = ἀγαθὸν ἢ κακὸν ἔσται, Bo <ἀγαθὸν ἢ> κακὸν γίνεται ; la leçon de S ne représente qu'une addition secondaire, d'après κακὸν ἢ ἀγαθόν de la ligne précédente. — 21. τόν S Jahn Bh Bo,> D.

кащьшаго честь дрѣвоу йли кáмыкоу приносити хощеть, непрáвьствоуѣть. Когóчестїа же йшм тоже, трѣкобанїа же ѡкрáзх прѣпѣмѣть кыбающее.

Из й оубо ѣже й ѡкрáзы йлй капища творити, не злó сый ѣстьствóмь, трѣкобанїа ѡкрáзомь кыбает злó. Áще бо ктб капище творйт чáка йноуще ѡкрáзх, не хытрости дѣлца[1] ни книжикы ѡкрáзш подобьствó дроужие йзболивх вйдѣти, нó почтенїа дѣлм й йко й кога[2] прозвати, злó дѣло твóрить й сице ѡкрáзх сътворенїа й творящего попыслх злоу творит и[3] кыти.

* Fol. 21v. Й да не по ед<и>ноноу[4] сихх глаголм йскончавáти сл нню крѣ'нм, на дроугое прїндоу. Й посмотри ни ѡ желѣзѣ йкоже й то трѣкобанїе ѡвогда докроу ѡвогда злоу кыти показлѣть. Áще бо ктб йнь неподобнѣ[5] трѣкоуѣть, рек'ше не кх потрѣкныхъ, йко йлй на рала ѡрати зеплю, йлй пакы на дроугм йже потрѣбна соуть йлй на вслженїа садовх йлй на сѣпеи'ноу сѣткоу[6] подокноу кыти, но на ѡржїе й на конїа й ѣнко на оуллмнїе[7] чáчѣско оуныслишл сл, дѣло творить злó. Сйи же рéкоу шт чáкх творящих кыти' слнѣ[8] бо творящм бйдних, шт нихже йкы[9] тварекна сн показаю́т сл.

— Ѣлгша же оубо ѡ[10] злыхх твори слово й показати хотм

Кзысканїе[11] Áще творящеи злм чáвци шт себе ли оустранлмют[12] сл на нл, йли шт кога, йли шт йнóго чсóго.

йко соуть злм

й йкоже сихх чáвци соуть творци,

Кзпрос.

шло пакы кзпрашати тѣке хощоу' шт

on agit mal. Le terme d'adoration divine reste le même : c'est le mode d'usage qui change le résultat.

Mais l'art de faire des portraits ou des statues n'est pas non plus en soi un mal : il peut le devenir selon la façon dont on en use. En effet, si un sculpteur fait une statue qui reproduit la forme humaine, non comme œuvre d'art ou parce qu'il désire retrouver dans une figuration humaine l'image ressemblante d'un ami, mais pour lui rendre un culte et l'invoquer comme un dieu, il commet une action mauvaise. Ainsi c'est la façon d'agir et c'est l'intention de l'auteur qui font qu'il accomplit le mal.

Mais pour qu'on ne m'accuse pas de perdre le temps à faire défiler des

1. дѣлца S^a. дѣлм S^b. — 2. йко й ѣа S^a. йко кѣа S^b. — 3. творити S^a, творить S^b. — 4. ѣ̃ноноу S^a. — 5. йнь неподобнѣ Bo : йнене подокнѣ S^a. — 6. сѣткоу S^a. сѣдткѕ S^b. — 7. оуллмнїе S^a. Ѕлоблéнїе S^b. — 8. слнѣ S^a. слнй S^b. — 9. йкы S^a. йко S^b. — 10. ѡ S^b d'après la copie et la traduction de Bonwetsch[1] :

κρείττονος τιμὴν ἢ[1] ξύλοις ἢ λίθοις[2] προσάπτειν ἐθέλει, κακὸν πράττει[3]. Καὶ τὸ μὲν τῆς θεοσεβείας ὄνομα τὸ αὐτό, ὁ δὲ τῆς χρήσεως τρόπος ἐναλλάσσει τὸ γινόμενον.

[[Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ εἰκόνας ἢ ἀνδριάντας ποιεῖν, κακὸν οὐκ ὂν τῇ φύσει, τῷ τῆς χρήσεως τρόπῳ γίνεται κακόν. Ἐὰν γάρ τις ἀνδριάντα ποιῇ ἀνθρώπου ἔχοντα εἶδος, μὴ τῆς τέχνης ἕνεκα μηδὲ τῷ τοῦ πλησίον εἴδει τὴν ὁμοιότητα φίλου προαιρούμενος ἰδεῖν[4], ἀλλὰ τοῦ τιμῆσαι ἕνεκα καὶ ὡς θεὸν ἐπικαλέσαι, κακὸν ἔργον πράττει· καὶ οὕτως ὁ τρόπος τῆς ποιήσεως καὶ ἡ τοῦ ποιοῦντος διάνοια κακὸν ποιεῖ αὐτὸν εἶναι.

Καὶ ἵνα μὴ καθ' ἕκαστον τούτων λέγων διατρίβειν δοκῶ τὸν χρόνον, ἐπ' ἄλλο ἐλεύσομαι. Καί μοι ἐπινόησον περὶ τοῦ σιδήρου ὅτι καὶ τοῦτον ἡ χρῆσις ποτὲ μὲν ἀγαθὸν ποτὲ δὲ κακὸν εἶναι δεικνύει. Ἐὰν γάρ τις αὐτῷ ἀπρεπῶς χρῆται, τουτέστι μὴ ἐν τοῖς χρησίμοις, οἷον[5] ἢ εἰς ἄροτρα (τοῦ) γεωργεῖν τὴν γῆν, ἢ πάλιν εἰς (τὰ) ἄλλα ἅπερ χρήσιμά ἐστιν (τοῦ) ἢ πρὸς τὰς φυτείας τῶν φυτῶν ἢ πρὸς τὴν τῶν σπερμάτων σπορὰν ἐπιτήδειον εἶναι[5], ἀλλ' εἰς ξίφη καὶ λόγχας καὶ ὅσα εἰς τὸ ἐνεδρεύειν τοὺς ἀνθρώπους (ἐπιβουλεύειν τοῖς ἀνθρώποις) ἐπινενόηται, ἔργον πράττει κακόν. Ταῦτα δέ φημι πρὸς τῶν ἀνθρώπων ποιεῖσθαι (γίνεσθαι)· αὐτοὺς γὰρ τοὺς πράττοντας ὁρῶμεν, ἐξ ὧν[6] ὡς γενητὰ ταῦτα δείκνυται]].

— Ἐπεὶ τοίνυν περὶ τῶν κακῶν ἐποιήσω τὸν λόγον <καὶ> δεικνύναι[7] βουλόμενος[8] ὡς[9] ἔστι τὰ κακὰ καὶ ὅτι τούτων οἱ ἄνθρωποι τυγχάνουσι ποιηταί[10], βραχύ τι[11] πάλιν πυθέσθαι βούλομαι· πότερον οἱ ἄνθρωποι τὴν [ἀφ]ορμὴν[12] ἀφ' ἑαυτῶν λαμβάνοντες ἔχουσι,

exemples, je passe à autre chose. Considère avec moi le cas du fer : lui aussi est tantôt un bien et tantôt un mal, et c'est l'emploi qu'on en fait qui le montre. Si on en fait un mauvais usage, c'est-à-dire si on le fait servir non à des fins utiles, comme à fabriquer des charrues pour labourer la terre ou d'autres bons outils pour l'adapter au travail de planter les plantes ou semer les semences, mais à forger des épées et des lances et tout ce qu'on a imaginé pour conspirer la perte d'autrui, on fait le mal. Mais ces qualités mauvaises, je prétends qu'elles n'existent que du fait des hommes : nous en voyons les auteurs, ce qui prouve bien qu'elles ne sont pas incréées.

A. — Eh bien, puisque c'est le problème du mal que tu as traité, <et> en te proposant de montrer comment le mal existe et que ce sont les hommes qui en sont les auteurs, je veux te poser encore quelques questions. Est-ce

ϖ S^a. — 11. A la hauteur de ѧзыскаѭ̈, S^c a dans la marge le signe ⓐ. — 12. оу҃страмлѧѭт S^a, оу҃стрмлѣѭт S^b.

D (sauf l. 3-15) S Ezn. Bo 185,3-186,4.

1. ἢ ξύλοις D (d'après l'édition de Bh) : ἤ, qui n'est pas traduit par S (cf. 67,6), est omis par Bo. — 2. ξύλοις. . λίθοις D D^r Ezn : S a le singulier. — 3. κακὸν πράττει D Bo : S « il est injuste » = ἀδικεῖ, et cf. Ezn « il fait un crime extrêmement grave »; on peut conjecturer κακοπραγεῖ (κακοποιεῖ). — 4. οὐδὲ... ἰδεῖν, cf. Ezn « non par amour de quelqu'un qu'il aimait et que la mort a éloigné de ses yeux ». — 5. La phrase slave est embarrassée; les infinitifs « labourer » et « être (approprié) », qui sont en l'air, doivent traduire des génitifs d'intention du grec. — 6. ἐξ ὧν « par quoi » ou ὑφ' ὧν (πρὸς ὧν) « par qui », mais le sens neutre est plus satisfaisant. — 7. δεικνύναι D Bo : S = καὶ δεικνύναι. — 8. Après βουλόμενος, S a le titre : « Recherche, si les hommes qui font le mal reçoivent l'impulsion vers lui d'eux-mêmes, ou de Dieu, ou de quelque autre chose » = ζήτησις πότερον οἱ ποιοῦντες τὰ κακὰ ἄνθρωποι ἀφ' ἑαυτῶν παρορμωντα εἰς αὐτὰ ἢ πρὸς τοῦ θεοῦ ἢ πρὸς ἑτέρου τινός (« de quelque autre être », mal compris par le traducteur). — 9. ὡς : S traduit « que le mal existe ». — 10. Après ποιηταί, S a le titre : « Question » = ἐρώτημα. — 11. τι > S. — 12. τὴν ἀφορμήν D Bo, mais les traductions supposent τὴν (τοιαύτην) ὁρμήν : D^r *huiuscemodi uoluntates*, S « l'impulsion telle », Ezn « pareils mouvements ».

*Fol. 22r°. себе ли чл҃вци сицевое оу҃стремлєнїе кзз<є>и а S*ще[1] йпоуть, рекше сами се трѣкованїе йзкѡкрѣтоша[2], йли таци сѧ шт бога сътвориша, йлй йнх ктѡ єсть пакы[3] оу҃стремлѧемый на се.

— Шт бога кѡ[4] сицихъ быти чл҃вкѡи нѣлзѣ глаголати ни мню·

Ѡ самовластьнѣмь[5].

самовластьноу же прѣкоупоу чл҃вкоу кы҃ти глаголю, рекше свободьнѹ, шт негоже й прѣйдшей[6] рѡд' тоуже приѧша[7] свободоу. Рекѹ же оу҃ко свободноу быти чл҃вкоу, работати же є҃моу ѥкоже хощеть. Се ко є҃мѹ й бѫдьшее даровань҃е шт бога рекоу.

Ѩко[8] разѣ словесныхъ йна всѧ ноужею работаѭть божїю повелѣнїю.

Йна бо всѧ нѹжею работаю҃ть кожи҃ю повелѣнїю. Ѧще бо небо речеши, стоить носѧ владыкѹ а не прѣстоупаєть оу҃ставнаго мѣста· ѧще же й ѡ сайци хо҃щеши слово творити, скончаваєть й ѡнѡ ѕставзное шествйе, не штрицаѧ сѧ шестьїа, их ноужею коеѭ[9] работаѧ владыцѣ. Й зелаю такоже *Fol. 22v°. оу҃твер'женоу кйдиши · й скончаваѭщоу слово повелѣвшаго. Такоже й прочнаѧ[10] ноужею работаѭть творившѧ҃моу[11], ниѥдиноже могыи [сътворити][12] шт

que les hommes tirent d'eux-mêmes l'impulsion vers le mal, à savoir en inventant eux-mêmes cette façon de mal user des choses, ou bien ont-ils été créés par Dieu tels qu'ils en usent mal, ou bien encore y a-t-il quelqu'un d'autre qui incite les hommes à agir ainsi?

M. — Que les hommes aient été créés tels par Dieu, je ne l'admets pas du tout. Mais je dis que le premier homme a été créé maître de ses actes, c'est-à-dire libre, et que les continuateurs de l'espèce ont hérité de lui la même liberté. Oui, je prétends que l'homme est né libre, et je n'accepte pas d'en faire un esclave. C'est même, dis-je, la plus haute faveur que Dieu

1. кззиѹще S*. — 2. йзкѡкрѣтоша S* : lire sans doute йзкѡкрѣтѧше = εὑρεταὶ γενόμενοι. — 3. пакы S*, dont la place dans la phrase est un peu insolite, est peut-être altéré de чл҃вкы, et on peut conjecturer, d'après le texte grec : йлй пакы йнх ктѡ єсть чл҃вкы оу҃стремлѧемый на се. — 4. кѡ S*, la phrase étant rattachée à ce qui précède : lire sans doute <оу҃>кѡ = μέν. — 5. Dans la marge, à la hauteur du titre, S* a le signe ⸿. — 6. й прѣйдшей S*, кы҃вшей S^b. —

τουτέστιν αὐτοὶ τῆς τοιαύτης[1] χρήσεως εὑρεταὶ γενόμενοι, ἢ τοιοῦτοι ὑπὸ θεοῦ γεγόνασιν, ἢ αὖ πάλιν ἕτερός τις ὑπάρχει ὁ εἰς τὰ τοιαῦτα τοὺς ἀνθρώπους[2] παρορμῶν;

— Πρὸς μὲν τοῦ θεοῦ τοὺς ἀνθρώπους τοιούτους γεγονέναι οὔτι μοι δοκεῖ λέγειν[3]· αὐτεξούσιον δὲ τὸν πρῶτον ἄνθρωπον γεγονέναι λέγω, τουτέστιν ἐλεύθερον, ἀφ' οὗ καὶ οἱ διά-
5 δοχοι τοῦ γένους τὴν ὁμοίαν ἐλευθερίαν ἐκληρώσαντο. Φημὶ τοιγαροῦν ἐλεύθερον γεγονέναι τὸν ἄνθρωπον, δουλεύοντα δὲ αὐτὸν οὐ βούλομαι[4]. Τοῦτο γὰρ αὐτῷ καὶ μέγιστον πρὸς τοῦ θεοῦ κεχαρίσθαι λέγω[5], ὅτι τὰ μὲν γὰρ[6] ἄλλα πάντα ἀνάγκῃ δουλεύει τῷ θείῳ προστάγματι. Ἐάν τε[7] γὰρ οὐρανὸν εἴπῃς, ἕστηκε φέρων τὸν δεσπότην, οὐ μετακινούμενος[8] τοῦ ὡρισμένου τόπου· καὶ ἐάν τε περὶ ἡλίου τὸν λόγον ποιεῖσθαι θέλῃς, ἐκτελεῖ οὗτος[9] τὴν ὡρισμένην κίνησιν,
10 οὐ παραιτούμενος τὸν δρόμον, ἀλλ' ἀνάγκῃ τινὶ δουλεύων τῷ δεσπότῃ. Καὶ γῆν ὁμοίως πεπηγυῖαν ὁρᾷς καὶ φέρουσαν τὸ πρόσταγμα τοῦ κεκελευκότος. Ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ἄλλα ἀνάγκῃ δουλεύει τῷ πεποιηκότι, οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν δυνάμενον ἕτερόν τι παρ' ὃ εἰς ὃ[10]

lui ait faite, parce qu'en effet, hors de lui, tout doit exécuter servilement les ordres de Dieu. Si tu nommes le ciel, il se tient immobile, portant son Maître, sans bouger du lieu qui lui a été fixé. S'agit-il du soleil, il accomplit le mouvement qui lui est prescrit sans jamais refuser de fournir sa course, comme un esclave contraint de servir son maître. Pour la terre, tu la vois aussi, solidement affermie, qui est soumise à la consigne qu'elle a reçue. Il en est de même du reste de l'univers : tout sert par nécessité son créateur,

7. **прнѧша** S[a] : lire sans doute **прѣѧша** = ἐκληρώσαντο. — 8. **ѧко** S[a]. **ѧкоже** S[b]. Dans la marge, S[a] le signe ⓗ. — 9. **коеѭ** S[a]. **нѣкоею** S[b]. — 10. **прочнаѧ** S[a]. **прочаѧ** S[b]. — 11. **творивъшемоу** S[a]. **творивъшемѹ** S[b]. — 12. **сатворити** S[a], doublet de **дѣѧти**, est sûrement une addition postérieure.

DC (depuis l. 3) S Ezn. Bo 186,4-187,6

1. τῆς τοιαύτης D D[c] Bo : S = ταύτης. — 2. εἰς... ἀνθρώπους D Bo : S = εἰς τοῦτο αὐτούς, traduction libre, si le texte n'est pas altéré (τοὺς ἀνθρώπους est garanti par D[c] et Ezn) — 3. οὔτι... λέγειν C Bo, οὔ φημι D D[c] : S « je pense qu'il m'est impossible de dire », qui suppose peut-être, mais non nécessairement, une variante comme οὐκ ἔστι μοι, δοκῶ, λέγειν. Après λέγειν, S a le titre : « Du libre arbitre » = περὶ τοῦ αὐτεξουσίου. — 4. δουλεύοντα... βούλομαι C (D manque), δουλεύοντα δὲ αὐτὸν ᾧ βούλεται Bo : S « qu'il sert (en esclave) comme il veut » = δουλεύειν δὲ αὐτὸν ὡς βούλεται. Ezn « il sert qui il veut »; mais la traduction arménienne doit être une anticipation de ᾧ βούλεται πείθεσθαι 73,3, et la traduction slave repose évidemment sur un texte altéré : Méthode oppose la soumission servile (δουλεύειν) à l'obéissance volontaire (πείθεσθαι). — 5. Après λέγω, S a le titre : « Que, en dehors des êtres doués de raison, toutes autres choses obéissent (servilement) par nécessité à l'ordre divin » = ὅτι χωρὶς τῶν λογικῶν τὰ ἄλλα πάντα ἀνάγκῃ δουλεύει τῷ θείῳ προστάγματι. — 6. ὅτι τὰ μὲν γάρ C, ὅτι τὰ μέν D, τὰ μὲν γάρ Bo, d'après S Ezn « car ». — 7. τε > S. — 8. οὐ μετακινούμενος D Bo (C manque) : S « mais il ne transgresse pas » = οὐ μετακινεῖται δέ, Ezn « et il ne bouge pas ». — 9. οὗτος D Bo : S « et celui-là » = καὶ οὗτος, Ezn « lui encore ». — 10. παρ' ὃ εἰς ὅ D Bh. παρ' ὃ καὶ εἰς ὅ C, παρὰ τὸ εἰς ὅ Bo : S « en dehors de ce pour quoi » (et cf. Ezn) = παρὰ τὸ (ou παρ' ὅ) εἰς ὅ.

нихъ дроугое что̀ чрѣсъ то̀ на неже є̀сть творено[1] дѣ̀ти. Тѣи же ни хва́лиихъ ихъ сице послоушаю̀щь владыкы, ни кам̀ же ѝихъ лежитъ болшїа надежа ѝко новелѣное сановолъствоихъ[2] сътвориша.

Чл̀къ же є̀иоуже хощетъ новѝи8ти сѧ прим̀[3] власть, сиихъ сѧ поработа л̀ не є̀стьства держиихъ поужею ни мощи ѡ̀клишлє̀ихъ[4] є̀же бл̀шьшихъ сѧ є̀и8 дѣлѫ пода[5], да нѣчто̀ бл̀шьшее ѝхже ѝште прїѝметь ѿт бо́льшаго, є̀же є̀иоу ѿт послоушанїа прикоудеть ѝ ѝко ѝ[6] да́ѓа ѿтпросить ѿт сътворьшаго. Не на пакость бо ре́кѫ сътворити сѧ чл̀коу сѝце, ни бл̀шьшихъ дѣлъ. Л̀ще бо ѝко и[7] є̀дино что кы̀ ѿт сустакъ ѝли такоже поужею работаю̀щихъ богоу, не є̀ще иьзды подобны ѝзволенїю принѐлєть, ни ѝко ѝ[8] *Fol. 231r°. сѕсоудъ бы былъ творечь[9], ни ѡ̀ ниихже докрѣ сътвори хвалы ни ѡ̀ ниихже зл̀ѣ сътвори похоуленїе[10] принѐлъ тѣхъ бо ѝниихъ бы̀ бы̀лъ трѣбованы̀и. Ни ѝ бл̀шьшаго не бѣдаше чл̀къ, ѝного ничсо́гоже не бѣдын, ни ѡ̀но токмо̀ є̀дино на неже сътворенъ бы рекѕ· тѣи же оу̀ко богоу, чл̀ка сице почести ѝзволькшоу ѝ бл̀шьшихъ сѹвѣдетелю кыти, власть є̀иоу ѝже хощетъ мощи творити дл̀шоу, ѝ власть є̀го на оу̀ньшее оу̀бра̀щати наказа̀ю̀щоу, не ѿтне моущѕ[11] пакы сановластьнаго, ни болшее сказати хотл̀щоу. Мощь бо

et rien ne peut produire autre chose que ce pour quoi il a été créé. Aussi ne louons-nous pas l'univers d'obéir si bien à son Maître, et il n'y a pas d'espérance plus haute qui lui soit réservée, parce qu'il n'a jamais exécuté que par contrainte ce qui lui était prescrit.

Mais l'homme a obtenu la faculté d'obéir à qui il veut et de se choisir lui-même son maître, sans être asservi à une fatalité naturelle ni privé du pouvoir d'agir. Et je dis que c'est là une faveur qu'il a reçue pour son profit, afin de lui permettre d'obtenir de son maître quelque avantage en plus de ceux qu'il possède, avantage supplémentaire qu'il retire de son obéissance et qu'il réclame comme un dû à son créateur. Car ce n'est pas, je l'affirme, un dommage pour l'homme d'avoir été ainsi créé libre, mais un profit. Admettons que Dieu l'ait fait pareil à un des éléments de l'univers ou à un des êtres qui le servent de même par nécessité : il n'y a plus pour lui de récompense de son mérite ; il n'est qu'un instrument dans les mains du créateur, et il n'y a pas de raison qu'il encoure le blâme pour ce qu'il a fait de mal,

1. творено S^a, сътворе́но S^b. — 2. сановолъствоихъ S^a, сановла̂ствоихъ S^b. — 3. прим̀ S^a, прїатъ S^b. — 4. ѡ̀клишлє̀ихъ S^a, par correction sur ѡ̀клихоує̀ихъ. — 5. пода S^a, подасть S^b. — 6. ѝ ѝко ѝ S^a, ѝко ѝ S^b. — 7. ѝко и S^a, avec м̀ par correction de л̀. — 8. ѝко ѝ S^a, ѝко S^b. — 9. творечь S^a, творець S^b. — 10. похоуленїе S^a : lire sans doute похоуленїа, cf. хвалы. — 11. Ѡ̀и моущѕ S^a, avec ѝ corrigé

γέγονεν ἐμποιεῖν[1]. Διόπερ οὔτε[2] ἐπαινοῦμεν ταῦτα οὕτω πειθόμενα τῷ δεσπότῃ, οὐδ' τις αὐτοῖς ἀπόκειται[3] κρείττων[4] ἐλπίς, ὅτι τὸ προσταχθὲν ἄκοντες[5] ἐφύλαξαν[6].

Ἄνθρωπος δὲ τὴν ᾧ[7] βούλεται πείθεσθαι προσέλαβεν· ἐξουσίαν ἑαυτὸν δουλαγωγῶν. οὐκ[9] ἀνάγκῃ τῆς φύσεως κρατούμενος οὐδὲ τῆς δυνάμεως ἀφαιρούμενος· ὅπερ αὐτῷ τῶν κρειττόνων ἕνεκα κεχαρίσθαι φημί[10], ἵνα τι πλεῖον ὧν ἔχει προσλάβῃ παρα τοῦ κρείττονος, ὅπερ αὐτῷ ἐκ τῆς ὑπακοῆς προσγίνεται καὶ ὡς ὀφειλὴν ἀπαιτεῖ παρὰ τοῦ πεποιηκότος. Οὐ γὰρ ἐπὶ βλάβῃ οὕτω γεγονέναι τὸν ἄνθρωπόν φημι, ἕνεκα δὲ τῶν κρειττόνων. Εἰ γὰρ ὡς ἕν τι γέγονεν τῶν στοιχείων ἢ τῶν ὁμοίως ἀνάγκῃ δουλευόντων θεῷ, οὐκέτι μισθὸν ἄξιον τῆς προαιρέσεως λαμβάνει, ἀλλ' ὥσπερ ὄργανον ἂν ἦν τοῦ δημιουργοῦ, τὴν ἐφ' οἷς οὐ καλῶς ἔπραξεν ἀλόγως μέμψιν ὑπομένων[11]· τούτων γὰρ αἴτιος ἦν ὁ χρώμενος· ἀλλ' οὐδὲ τὸ κρεῖττον ἄνθρωπος ἠπίστατο, μηδὲν ἕτερον εἰδώς, ἀλλ' ἐκεῖνο μόνον εἰς ὃ πέφυκεν εἶναι[12].

Φημὶ[13] τοιγαροῦν τὸν θεόν, οὕτω τὸν ἄνθρωπον τιμᾶσαι προαιρούμενον καὶ τῶν κρειττόνων ἐπιστήμονα γενέσθαι[14], τὴν ἐξουσίαν αὐτῷ τοῦ δύνασθαι ποιεῖν[15] ἃ βούλεται δεδωκέναι[16], καὶ τὴν ἐξουσίαν αὐτοῦ εἰς κρεῖττον <ἐπιστρέφειν> παραινεῖν[17], οὐκ ἀφαιρούμενον[18] πάλιν τὸ αὐτεξούσιον, ἀλλὰ τὸ κρεῖττον μηνῦσαι[19] θέλοντα· τὸ μὲν γὰρ δύνασθαι πάρεστιν

puisque la responsabilité en tombe sur celui dont il est l'instrument; mais il n'y a pas non plus pour lui de connaissance d'un bien supérieur, et il ne sait rien de plus que ce à quoi il est destiné par nature.

Ainsi je prétends que c'est parce que Dieu voulait, par ce moyen, honorer l'homme et lui donner la connaissance du bien supérieur qu'il lui a accordé le pouvoir de faire ce qu'il voulait; et il l'invite à tourner cette faculté vers le bien, non qu'il lui retire par là sa liberté, mais parce qu'il veut lui indiquer

en ꞉ ou inversement, et les additions ε en cursive dans l'intervalle entre ꞉ ἢ et ꞉, et ἢ au-dessus de ε; ωτελαωψ S[b].

D (jusque l. 13-14) CS Ezn. Bo 187,a-188,a

1. ἐμποιεῖν C, ποιεῖν D Bo, « faire » Ezn : S (altéré) « agir » est une traduction un peu anormale de ποιεῖν, et doit attester indirectement ἐμποιεῖν. — 2. οὔτε CS, οὐκ D Bo. — 3. ἀπόκειται CD Bo, ὑπόκειται D[ab] Bh : S « git » suppose ὑπόκειται ou ἐπίκειται, κεῖται. — 4. κρείττων S Bo. κρεῖττον C, κρειττόνων D. — 5. ἄκοντες C Bo, ἑκόντες DS. — 6. ἐφύλαξαν : S « ils ont fait ». — 7. τὴν ᾧ Bo Bh : τῷ νω D, τῶν ᾧ C (ou τω νω = τῷ νῷ?); mais D[c] *in qua uelint parte obtemperandi sibi facultate concessa*. S « la faculté d'obéir à qui il veut », Ezn « sert qui il veut », supposant τὴν ᾧ ou τοῦ ᾧ. — 8. προσέλαβεν S Bo Bh, et cf. D[c] Ezn : καὶ προσέλαβεν D, προσέλαβεν γάρ C. — 9. οὐκ : S « mais non », la phrase étant liée et opposée à ἑαυτὸν δουλαγωγῶν. — 10. κεχαρίσθαι φημί C Bo : S « lui a été accordé » = κεχάρισται. — 11. τὴν... ὑπομένων C Bo (D manque) : S « ne recevant ni de louange dans ce qu'il a fait de bien ni de blâme dans ce qu'il a fait de mal » = οὔτε ἐφ' οἷς καλῶς ἔπραξεν ἐπαινον οὔτε ἐφ' οἷς κακῶς ἔπραξεν μέμψιν ὑπομένων, et cf. Ezn « soit qu'il (le créateur) l'employât au mal, soit qu'il l'employât au bien, il (l'homme) n'en aurait ni blâmes ni louanges », mais il doit s'agir de traductions amplifiées. — 12. πέφυκεν εἶναι C Bo, πέφυκε D : S « il fut fait ». — 13. S joint φημί à la phrase précédente (cf. 87,11), ce qui donne le sens : « Je dis qu'il sait seulement..., que par conséquent Dieu... lui a donné... et l'instruit » (les infinitifs δεδωκέναι et παραινεῖν sont rendus par des participes, en tant que dépendant du verbe « dire »). — 14. γενέσθαι D, cf. τιμᾶσαι : γίνεσθαι C Bo : S « être », qui suppose plutôt γενέσθαι que γίνεσθαι. — 15. ποιεῖν CS Bo Bh, ποιήσειν D. — 16. δεδωκέναι CS Bo Bh, δέδωκεν D. — 17. εἰς κρεῖττον παραινεῖ C, εἰς κρεῖττον τρέπειν (στρέφειν) παραινεῖν Bo : Ezn « et il conseille de tourner », S « (je dis...) qu'il instruit à détourner », supposant ἐπιστρέφειν (ou ἀποστρέφειν) παραινεῖν. — 18. ἀφαιρούμενον Bo, « enlevant » S : ἀφερόμενον C. — 19. μηνῦσαι C, μηνύειν Bo (S est ambigu, mais répond bien à μηνῦσαι).

ѣсть к нєпь, ащє и заповѣдь пріѣмлєть, на бльшшєѣ же wбращати ижколєнїє когѫ показаєт[1]. Ѩкоже ко wц҃ь сына кажєть, власть имоуща оучити сѧ оученїєпь и не оучити, паче дрѫжати сѧ оученїи, ѩко бльшьше се[2] показа[3], не поуди wтрочїа wтѣмлєть, ащє и не самоволькствоиѫ оучити сѧ хощєть, тако ни и кога не ини велѧща послоушати заповѣди[4] ѣго wти-
*Fol. 23 v°. на'ти ѣпоу и силоу ижколєнїа, ѣже поуди и не послоушати повелѣнїи. И с нєрва[5] ко ѣже сице казати ѩкоже ко не wтѫ[6] власти показаѣть[7]· велить же да колшиѫ наслажати сѧ чѧѫ поущеиѫ боудеть· се ко послѣдьствоуѣть послоушанїю повелѣнїѥ кожѥ. Тѣи же не да власть юже[8] дасть wтимєть велѣти хощеть, но да бльшьшѧ оустабѣть ѩко и достойноу бльшьшиѫ полоучити, ѣгоже дѣлѧ послоуша кога и непослоушанїа власть имѣи.

Не ко кесловесиѣ[9] хотѧше когѫ сице дѧти дарѫ, рѣкше вѣчное нетлѣнїѥ· кесловесиѣ[9] же бы не ѫ правдоу даѣно, не бы же истиниѣ дано, ащє не wкоего[10] бы имѣлѫ[11] власть вземлѧи[12], послоушати ѣже вели[13] когѫ, такоже и <ни> ащє[14] не хоще[15]. Правединоѣ ко длѣт сѧ по подобьствоу иҳже кто

en quoi consiste le bien. L'homme conserve son pouvoir d'agir, même en recevant les instructions de Dieu ; Dieu ne fait que lui conseiller d'orienter vers le bien le libre usage de ce pouvoir. C'est comme quand un père conseille à son enfant, qui a la possibilité de bien apprendre les sciences, de s'appliquer davantage encore à cette étude, en lui en montrant l'utilité : l'enfant n'est pas privé par là de sa liberté d'agir, même s'il n'a pas de lui-même la volonté d'étudier. J'estime de même que Dieu, en pressant l'homme d'obéir à ses commandements, ne lui enlève pas son libre vouloir, puisque l'homme garde le pouvoir de ne pas obéir à ses prescriptions. Car, en lui-même, le fait que Dieu lui donne ainsi des conseils prouve bien qu'il ne lui a pas ôté sa liberté : et si Dieu ordonne, c'est pour permettre à l'homme de jouir du bien supérieur, bien qui résulte de l'obéissance à l'ordre de Dieu. Ainsi ce n'est pas pour retirer la liberté qu'il a octroyée que Dieu entend donner des ordres, mais pour accorder à l'homme un avantage, en le rendant digne d'obtenir un bien plus grand en récompense de ce qu'il a obéi à Dieu quand il avait la faculté de lui désobéir.

1. показаѣ S^a. показѹѣть S^b. — 2. бльшьше се S^a lu бльшьшєѣ par Bo . колшее S^b. — 3. показала S^a. показѹла S^b. — 4. заповѣди S^a est sans doute un génitif pluriel = ѣи . — 5. и с нєрва ou йс нєрва S^a : la conjecture <и> йс нєрва de Bo est inutile. — 6. Wи S^a. wтиѫ S^b. — 7. показаѣть S^a. показѹет S^b. — 8. не да власть юже] да не властїю же S^a. — 9. кесловесиѣ S^a. кєзловесиѣ S^b. —

αὐτῷ, κἂν τὴν ἐντολὴν λαμβάνῃ[1], τὴν δὲ τοῦ δύνασθαι[2] προαίρεσιν εἰς τὸ κρεῖττον τρέπειν ὁ θεὸς παραινεῖ. Ὥσπερ γὰρ πατὴρ παιδὶ παραινῶν[3], ἐξουσίαν ἔχοντι ἐκμανθάνειν τὰ μαθήματα, καὶ[4] μᾶλλον ἔχεσθαι τῶν μαθημάτων, ὅτι κρεῖττον τοῦτο μηνύων, οὐ τὴν τοῦ δύνασθαι τοῦ παιδὸς ἐξουσίαν[5] ἀφαιρεῖ, κἂν μὴ ἑκὼν μανθάνειν βούληται, οὕτω μοι καὶ τὸν θεὸν οὐ δοκεῖ[7] προτρέποντα τὸν ἄνθρωπον[8] πείθεσθαι τοῖς προστάγμασιν[9] ἀφαιρεῖν αὐτοῦ τὴν ἐξουσίαν[10] τῆς προαιρέσεως, τῷ[11] δύνασθαι καὶ μὴ ὑπακούειν τοῖς προστάγμασιν[12]. Καὶ γὰρ τὴν ἀρχὴν τὸ οὕτως[13] παραινεῖν ὅτι μὲν[14] μὴ[14] ἀφεῖλεν τὴν ἐξουσίαν μηνύει· προστάττει δὲ ἵνα τῶν κρειττόνων ἄνθρωπος ἀπολαύειν δυνηθῇ· τοῦτο γὰρ ἕπεται τῷ πεισθῆναι[15] τῷ τοῦ θεοῦ προστάγματι. Ὥστε οὐχ ἵνα τὴν ἐξουσίαν ἣν ἔδωκεν ἀφέλῃ προστάττειν βούλεται, ἀλλ' ἵνα κρεῖττον δωρήσηται[16] ὡς ἄξιῳ μειζόνων τυχεῖν, ἀνθ' ὧν ὑπήκουσεν τῷ θεῷ καὶ τὴν τοῦ μὴ ὑπακούειν ἐξουσίαν ἔχων.

[[Οὐ γὰρ ἀλόγως ἤθελεν ὁ θεὸς οὕτω διδόναι δωρεάν, τουτέστι τὴν αἰώνιον ἀφθαρσίαν· ἀλόγως δὲ γέγονε (δ' ἦν) μὴ δικαίως διδομένη, οὐ γέγονε (οὐκ ἦν) δ' ἀληθῶς (ὀρθῶς) δεδομένη[17], εἰ μὴ ἀμφοτέρου εἶχεν ἐξουσίαν ὁ λαμβάνων, πείθεσθαι[18] ᾧ προστάττει ὁ θεός, ὡσαύτως καὶ <μὴ> ἐὰν μὴ θέλῃ[19]. Τὸ γὰρ δίκαιον δίδοται κατ' ἀξίαν ὧν τις ἔπραξεν·

Car Dieu ne voulait pas faire ainsi un don, celui de l'incorruptibilité éternelle, sans raison : le don aurait été fait sans raison s'il avait été accordé sans justice, et ce n'aurait pas été un don juste, si celui qui le recevait n'avait pas eu le double pouvoir : d'obéir aux commandements de Dieu, et aussi <de ne pas y obéir> s'il ne le voulait pas. Le don juste, en effet, est celui

10. ѡбоего] ѡбое се S^a. — 11. ѝпѣлъ] ѝпѣло S^a. — 12. вземлѧѝ] вземлѧ, ѝ S^a. — 13. келн S^a, келит S^b. — 14. ѝ ѧще S^a. — 15. хощетъ S^a. хощеть S^b.

C (jusque l. 11) S Ezn. Bo 188,a189,a.

1. κἂν... λαμβάνῃ S Bo, καὶ... λαμβάνει C. — 2. τοῦ δύνασθαι > [S (traduction abrégée, cf. l. 4). — 3. παραινῶν] παραινεῖ CS Bo, mais cf. peut-être Ezn « comme un père, lorsqu'il conseille ». — 4. καί C, et cf. Ezn « qui est capable d'apprendre quelque science, de ne pas s'éloigner par paresse de cette science » : καὶ <μὴ μανθάνειν> Bo, d'après S « le pouvoir d'apprendre les sciences et de ne pas apprendre », mais il s'agit visiblement d'une addition secondaire. — 5. τοῦτο C S^a,> S^b. — 6. τὴν... ἐξουσίαν : S « le pouvoir de l'enfant », traduction abrégée (cf. l. 1). — 7. οὐ δοκεῖ : S paraît avoir compris « ne pense pas » = μὴ δόκει (cf. 99,7). — 8. τὸν ἄνθρωπον C Ezn,> S. — 9. προστάγμασιν S Ezn Bo, πράγμασιν C. — 10. τὴν ἐξουσίαν : S « lui enlever aussi la force », mais le slave rajoute fréquemment la particule « aussi » (« et »). — 11. τῷ] τοῦ C Bo ; S est ambigu ; Ezn « le pouvoir de sa volonté grâce à laquelle il peut obéir et ne pas obéir » paraît supposer τοῦ. — 12. προστάγμασιν S Ezn Bo, πράγμασιν C. — 13. τὸ οὕτως Jahn Bo, τοῦ οὕτως C. — 14. ὅτι μή C Bo, mais S « qu'en effet il n'a pas enlevé » paraît supposer ὅτι μὲν μή. — 15. τῷ πεισθῆναι S Bo, τὸ πεισθῆναι C. — 16. δωρήσηται C Bo : S « pour qu'il établisse les choses plus grandes » suppose κρείττονα (ou κρεῖττον) ὁρίσηται. — 17. Ezn porte simplement « car c'eût été vraiment injustifié de le donner » ; le slave est ambigu, et peut signifier « et ce n'eût pas été vraiment (ἀληθῶς) un don » ou « et ce n'eût pas été un don juste (ὀρθῶς) ». — 18. ἀμφοτέρου... πείθεσθαι : S est altéré (= ἀμφότερον τοῦτο εἶχεν ἐξουσίαν λαμβάνων, καὶ πείθεσθαι), mais cf. Ezn « à un être tellement constitué qu'il n'aurait pas eu le double pouvoir : de consentir », etc. — 19. S « également et s'il ne veut pas », mais cf. Ezn « et de ne pas consentir à ce que celui-ci n'agréait pas ».

сътвори· то како бы различєнїе[1] дѣѭнїа, ѧще не коєгоже єѭ власть бы
*Fol. 24r°. ѩнѣлз чл҃кз;[2] Не ѥкоже дрѣвле соущоу коємѫ злоу, єгоже · власть ѧще бы
хотѣлз чл҃кз ѩзволити вземз бы, из послоушанїа кожїа и непослоушанїа
кииоу токѭо· се ко мыслѧше самовластьное. И быкз чл҃кз заповѣдь приѥм-
леть шт бога, и штсюдоу зло приходитъ· не послоушлѣть бо заповѣданїа
кожїа. И се токио єдино бѣѧше зло, прѣслоушанїе. єже нача[3] быти. Не бо
можеть [быти][4] рѣци никтоже ѥко нѣсть тварево, сътворивъшоуѥмъ є҃ сѹщѫ
сътвореноу.

Всако же вземеши то шткоудѫ се сѫбы[5] сѧ преслѧшанїе.

Вспытанїе[6] шткоудоу чл҃кѹ злое слоучи сѧ.

Ни́ лежитъ се ѥвѣ
нѣ в кы́хз сватыхъ книгахз· тѣи же ни такого сътворена чл҃ка шт бога
реко, нѣкоѥго же оучениѥмз се приѥти ѥпоу глаголю· не бо бѣѧше сицего
ѥстества вземз чл҃кз· ѧще бо бы тако былз, не бы по плоученїю се ѥпоу
слоучило сѧ, самомоу сице ѩшоущѫ ѥствомоу. Глаголеть же ѩкыи сватъ
*Fol. 24v°. глаcз плоучити сѧ злоѭ чл҃коу· оучити же · сѧ ѥпоу реко ѥже прѣслоушати
бога· се ко ѥдино ѥсть зло, ѥже чрѣсз божїю волю бываѥть.

qui est accordé selon le mérite des actions de chacun. Mais comment faire la différence entre les actions de l'homme, s'il n'avait pas le pouvoir d'agir de l'une ou de l'autre manière <, d'obéir ou de désobéir >?

Je dis que l'homme a été créé pourvu du libre arbitre ; non que j'admette un mal déjà préexistant pour lequel l'homme aurait reçu le pouvoir d'opter s'il le voulait, mais il recevait seulement la responsabilité de l'obéissance ou de la désobéissance à Dieu : c'est à cela en effet que répondait l'octroi du libre arbitre. L'homme, une fois créé, reçoit un ordre de Dieu, et dès lors le mal commence, l'homme refusant d'obéir à la prescription divine. Et c'était cela uniquement qui constituait le mal, la désobéissance à Dieu, qui a eu un commencement : car personne n'ira dire qu'elle était incréée, puisque son auteur était créé.

Mais tu vas sûrement demander d'où est venue cette désobéissance. L'explication se trouve dans un certain livre divin, et c'est ce qui m'autorise à dire que l'homme n'a pas été créé par Dieu pourvu de ce penchant, mais qu'il n'en a été affecté que parce que quelqu'un le lui a enseigné : l'homme, en effet, n'avait pas pu le recevoir comme trait de sa nature, ou sinon ce

1. различєнїе S^a, разлиѧнїе S^b. — 2. Lacune entre чл҃кз et не, mais qui peut remonter à l'original grec de S. — 3. нача S^a, начат S^b. — 4. быти S^a. > Bo.

πῶς (ποία) δε γεγονεν (ἦν) ἡ διαφορὰ τῆς πράξεως, εἰ μὴ ἑκατέρου αὐτων ἐξουσιαν εἶχεν ὁ ἄνθρωπος[1]...;

Αὐτεξουσιον δὲ φημι τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι[2]· οὐχ ὡς προϋποκειμένου τινὸς ἀδη κακοῦ, οὗ τὴν ἐξουσίαν τοῦ ἑλέσθαι, εἰ βουλοιτο[3], ὁ ἄνθρωπος ἐλάμβανεν, ἀλλὰ τὴν του ὑπακούειν τῷ θεῷ καὶ μὴ ὑπακούειν αἰτίαν μόνην· τοῦτο γὰρ τὸ αὐτεξούσιον ἐβούλετο[4]. Καὶ γενόμενος ὁ ἄνθρωπος ἐντολὴν λαμβάνει παρὰ τοῦ θεοῦ, καὶ ἐντεῦθεν ἤδη[5] τὸ κακὸν ἄρχεται[6]· οὐ γὰρ πειθεται τῷ θείῳ προστάγματι. Καὶ τοῦτο καὶ μόνον ἦν τὸ κακόν, ἡ παρακοή, ἥτις τοῦ εἶναι ἤρξατο. Οὐδὲ <γὰρ>[8] ἀγένητον ταύτην τις εἰπεῖν ἔχει, τοῦ ποιήσαντος αὐτὴν ὄντος γενητοῦ.

Πάντως δὲ πόθεν τοῦτο[9] τὸ παρακούσαι ζητήσεις[10]. Ἀλλὰ κεῖται[11] σαφῶς ἔν τινι[12] θείᾳ γραφῇ, ὅθεν οὐδὲ τοιοῦτον τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φημί, κατὰ δὲ τήν τινος διδασκαλίαν τοῦτο πεπονθέναι[13] λέγω· οὐδὲ γὰρ τοιαύτην <ἣν> φύσιν εἰληφὼς[14] ὁ ἄνθρωπος· εἰ γὰρ οὕτως εἶχεν, οὐκ ἂν αὐτῷ κατὰ διδασκαλίαν τοῦτο προσεγένετο, τῆς φύσεως αὐτῆς οὕτως ἐχούσης. Λέγει δέ τις θεία φωνὴ μεμαθηκέναι τὸν ἄνθρωπον τὰ πονηρά· διδάσκεσθαι δ' αὐτόν[15] φημι τὸ παρακούειν θεοῦ· τοῦτο γὰρ καὶ μόνον ἐστὶ τὸ κακόν, ὃ παρὰ τὴν τοῦ θεοῦ προαίρεσιν γίνεται.

penchant ne se serait pas développé en lui comme une chose apprise, puisque sa nature elle-même l'aurait comporté. Une certaine parole divine déclare que l'homme « a appris le mal »; et je dis que ce qui lui est enseigné, c'est de désobéir à Dieu, car cela seul est le mal qui arrive contre le désir de Dieu.

— 5. сѣбѣ S^a, сѣбѣ́сть S^b. — 6. Dans la marge, à la hauteur du titre, S^a a le signe ⓐ.

C (depuis f. 3) Ph (f. 3-8) S Ezn. Bo 189,8-190,7

1. Lacune dans S (ou son original grec) jusqu'à γεγονέναι; Ezn « si l'homme n'avait eu double pouvoir : et d'obéir et de désobéir » permet de croire que cette lacune (par homoeoteleuton sur le mot « homme ») est de deux lignes environ, et de restituer approximativement ὁ ἄνθρωπος, <καὶ τοῦ ὑπακούειν καὶ τοῦ μὴ ὑπακούειν >. — 2. τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι C, γεγονέναι φημὶ τὸν ἄνθρωπον Ph, γεγονέναι τὸν ἄνθρωπον Bo,> S. — 3. ἤδη> S. — 4. τοῦ ἑλέσθαι, εἰ βούλοιτο C Ph^a, εἰ βούλοιτο τοῦ ἑλέσθαι Ph^b Bo : S répond littéralement a οὐ τὴν ἐξουσίαν εἰ βούλοιτο ὁ ἄνθρωπος ἑλέσθαι ἔλαβεν ἄν (ou ἐλάμβανεν); la phrase slave est ambiguë, mais la conservation du génitif du relatif (attraction du relatif dans le texte grec) laisse supposer que le traducteur a compris « l'homme recevrait la faculté du mal, s'il voulait (le) choisir », et qu'il a lu peut-être τὸ ἑλέσθαι. — 5. ἐβούλετο Ph Bo (ἠβούλετο C) : S « pensait » (« se proposait »), bonne traduction. — 6. ἤδη> S. — 7. ἄρχεται : S « arrive », supposant ἔρχεται. — 8. γὰρ S Bo,> C. — 9. τοῦτο : S traduit « cette désobéissance se produisit ». — 10. Après ζητήσεις, S a le titre : « Recherche, d'où le mal est-il advenu à l'homme » = ζήτησις πόθεν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κακον προσεγενετο. — 11. κεῖται C, κεῖται <τοῦτο> Bo, d'après S « cela gît », mais « cela » peut avoir été rajouté par le traducteur. — 12. ἔν τινι S Bo : ἔν τῇ C, et cf. Ezn « par les divines Écritures ». — 13. πεπονθέναι C Bo : S « avoir reçu », traduction libre. — 14. <ἣν>... εἰληφώς] εἰληφώς C Bo : S « avait pris » = εἰλήφει ou ἦν εἰληφώς (l'ordre des mots est en slave : οὐδὲ γὰρ ἦν τοιαύτην φύσιν εἰληφώς). — 15. δ' αὐτόν S, οὖν C Bo.

Не бо сы ѡ себе зл҃ъ чл҃къ навꙋчаѣт сѧ. Оꙋчай же оꙋко ѥсть сыи, ѡт самого бога сътвореныъ· оꙋчитъ[1] же чл҃ка сдрѫ́гиоути хотѧ ѡт бышнѧго. Аще ли и̑ ниноу хощеши вѣдѣти, завистъ ѥсть ѡ чл҃вцѣ ѥиоу. Аще ли и̑ зависти пытаѣши ѡткоудоу, ѥгоже дѣла не такоже сѧ почте· ѥдинъ бо чл҃къ по ѡкра́зоу и̑ по по́добьствоу полоучи кы́ти богоу. Аще ли по сиоу богоу вы́ишикоу ре́чеши кы́ти зл҃ыхъ, сѫпадаѣши ѡт цѣловꙋзнаго смысла. Аще ко ѡт ѣ҆ныъ <ѡт>[2] ѡ҆ного ѥгоже и̑мѣѧше чл҃коу подала бы, кы́лъ <кы>[3] по и̑стинѣ вы́ненъ зл҃ыхъ· аще же ѡ҆ного сѫхра́ни и̑коже бы, а҆ чл҃ка сице хо́тѣ сътворити, вы́ненъ ѡ҆ныъ ревноуѧ. Пр̑[4]. Не бо но́[5] аще и̑ны̑[6] ктѡ̑ дв҃а раба ѥдиного к работѣ да сѫхра́нить, а҆ дроугаго в сы́на нѣсто да сътворить, ѡ҆ныъ же поревноваѣ да оꙋбиѣть сице почтеного · кладыкоу, вы́ненъ ли кладыка боудеть ѡ҆но́мꙋ зл҃оу[7] помышленїю, ничтѡже[8] не ѡтеныъ[9] ѥиоу и̑ни ничсо́гоже ѡт ѡ҆ного сеи̑ подаѣ;

* Fol. 25 r°.

Вѫпро́съ· ѡткꙋдоу дїаволоу вѣдѣнїе[10] зл҃ыхъ бывает.

Иѣ и̑ ѡ сеи̑ оꙋко вѫпрашати и̑маши, никомоуже не соущоу зл҃ꙋ, ѡткѫдоу и̑ зи̑ѣ, ѡ҆же дїаволъ нарицю[11], вѣдѣнїе зл҃аго. Противоу же се добрѣ глаголеть сѧ, ꙗ҆ко дїаволъ сѣ зл҃о разоумѣ ѥже преслоушати бога· тѣи же и̑ на се оꙋстрои

Ainsi l'homme n'apprend pas de lui-même à faire le mal. Eh bien, celui qui le lui enseigne est le Serpent, créé par Dieu même ; et il le lui enseigne dans l'intention de l'empêcher d'atteindre au bien supérieur. Si tu veux encore en savoir la cause, c'est qu'il porte envie à l'homme. Et si tu demandes aussi l'origine de cette envie, c'est parce qu'il n'a pas reçu les mêmes honneurs que l'homme. En effet, l'homme seul a obtenu d'être créé « à l'image et à la ressemblance » de Dieu. Mais si tu prétends pour cette raison que Dieu est responsable du mal, tu sors du bon sens. Car si Dieu avait pris de ce que possédait le Serpent pour en faire don à l'homme, il aurait été réellement le responsable du mal ; mais s'il a maintenu le Serpent tel qu'il l'avait créé, et s'il a voulu créer l'homme avec ces avantages, la responsabilité va au Serpent et à son envie. Et en effet, si un maître qui a deux esclaves maintient l'un d'eux dans la servitude et adopte l'autre comme fils, et si

1. оꙋчитъ S^a. оучи S^b d'après Bo^1. — 2. ѡтѣныъ S^a. par correction de ѡто : о est raturé en ѣ, et ныъ est rajouté en cursive au-dessus de la ligne ; ce qui invite à restituer ѡтѣныъ ѡт. — 3. подала бы кы́лъ S^a. avec л écrit sur л, et peut-être rajouté ; on peut conjecturer encore аще ко <кы> ... подала, кы́лъ бы. — 4. Пр̑ (en ligature S^a, annonçant une comparaison. — 5. не ко но́ S^a. не ко S^b. — 6. и̑ны̑ S^a, и̑нѣѧ S^b. — 7. зл҃оу S^a. зл҃о́мꙋ S^b. — 8. ничтѡже S^a : lire sans doute ничсоже. —

Οὐ γὰρ οὖν[1] καθ' ἑαυτον[2] το πονηρὸν[3] ἄνθρωπος[4] διδάσκεται. Ὁ διδάσκων τοίνυν [τὸ κακόν][5] ἐστιν ὁ δράκων,

πρὸς αὐτου τοῦ θεοῦ γεγονώς· διδάσκει δὲ τὸν ἄνθρωπον ἐπισχεῖν βουλόμενος ἀπὸ τοῦ ὑψίστου (κρείττονος)[6]. Εἰ δὲ καὶ τὴν αἰτίαν θέλεις εἰδέναι, φθόνος ἐστὶν αὐτῷ ἐπὶ τῷ ἀνθρώπῳ (φθόνος ἐστιν αὐτοῦ ὁ ἐπὶ τῳ ἀνθρώπῳ). Εἰ δὲ καὶ τὸν φθόνον ζητεῖς πόθεν, οὔ ἕνεκα οὐχ ὁμοίως τετίμηται· μονὸς γὰρ ὁ ἄνθρωπος κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν[7] ἔτυχεν (κατηξίωται)· εἶναι (γεγονέναι) τοῦ θεοῦ. Ἐὰν δὲ κατὰ τοῦτο τὸν θεὸν αἴτιον εἴπῃς εἶναι των κακών, ἐκπίπτεις ἐκ τῆς σώφρονος συνέσεως (διανοίας). Εἰ γὰρ ἀφελὼν <ἀπ'> ἐκείνου[9] οὗ εἶχε τῷ ἀνθρώπῳ παρέσχεν, ἐγένετ' ἂν ἀληθως (ὡς ἀληθῶς) αἴτιος τῶν κακῶν· εἰ δ' ἐκεῖνον ἐφύλαξεν ὡς γέγονε[10], τον δ' ἄνθρωπον οὕτως ἠθέλησε ποιῆσαι, αἴτιος ἐκεῖνος (αὐτὸς) φθονῶν. Οὐ γὰρ ἀλλὰ (καὶ γὰρ)[11] ἐὰν ἔχων τις δύο δούλους τὸν μὲν ἕτερον ἐν δουλείᾳ φυλάξῃ, τὸν δ' ἕτερον εἰς υἱοῦ τόπον[12] ποιήσῃ (ποιήσηται), ἐκεῖνος δὲ φθονήσας ἀποκτείνῃ τὸν οὕτω τετιμημένον τῷ δεσπότῃ, ἆρ' αἴτιος ὁ δεσπότης ἔσται ἐκείνης κακῆς ἐπινοίας, οὐδενὸς ἀφελὼν αὐτὸν οὐδέ τι ἀπ' ἐκείνου τούτῳ παρασχών[13];

Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τούτου ζητεῖν ἔχεις (ζητήσεις), οὐδενὸς (οὐδέ τινος) ὄντος κακοῦ[14], πόθεν καὶ τῷ ὄφει, ὃν διάβολον καλῶ[15], ἡ γνῶσις τοῦ κακοῦ. Ἀντιλέγεται δὲ τοῦτο καλῶς ὅτι ὁ διάβολος τοῦτο κακὸν ἐνόησε τὸ παρακούειν θεοῦ, ὅθεν καὶ εἰς τοῦτο παρώρμησε τὸν

le premier, pris d'envie, tue celui que son maître a ainsi honoré, est-ce que le maître sera responsable de cette entreprise criminelle, alors qu'il n'a rien enlevé à cet esclave et qu'il n'a rien donné à l'autre de ce qui lui appartenait?

Mais tu peux encore soulever ce problème : s'il n'y avait pas de mal préexistant, d'où est venue au Serpent, que j'appelle le diable (le fauteur de discorde), la connaissance du mal? Voici la bonne réponse à faire à cette objection : le diable s'est aperçu que le mal consistait dans la désobéissance

9. ѠЕІІХ S^a, avec є rajouté au-dessus de la ligne, et х raturé sur к. — 10. ДЇАКОЛОУ КѢДѢНЇЄ Bo : ДЇАКОЛХ ОУ̀КѢДѢНЇЄ S^a. Dans la marge, S^a a le signe Ⓗ. — 11. ПАРНЧѠ S^a, ПАРНЧѠТ S^b ? , « on appelle » Bo.

C (l. 1-2) S Ezn. Bo 190,7-191,7.

1. οὐ γὰρ οὖν] οὐ γαρ ἂν C. οὐ γὰρ ὧν S. οὐ γὰρ δή Md Bo. — 2. ἑαυτόν S Bo, ἑαυτό C. — 3. τὸ πονηρόν C Bo, ὧν... πονηρός S, ὧν... πονηρός τὸ πονηρόν Md. — 4. <ὁ> ἄνθρωπος Bo. — 5. τὸ κακόν C Bo,> S. — 6. τοῦ ὑψίστου (τοῦ ἄνω) : sans doute τοῦ κρείττονος, cf. 4,7, et Ezn « de ses biens ». — 7. κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν, Genèse, 1, 26. — 8. κατηξίωται, d'après 85,10. — 9. <ἀπ'> ἐκείνου, cf. Ezn « si Dieu lui avait ôté quelque chose », supposant un tour partitif : le texte des manuscrits slaves pourrait répondre littéralement à ἀφελὼν ἐκεῖνον οὗ εἶχε, mais il est raturé, et la conservation exacte de la construction grecque en slave est peu vraisemblable. — 10. γέγονε : S « il fut », mais le sens est sûrement « il fut créé », cf. Ezn « dans l'état même où il avait été créé ». — 11. καὶ γάρ : Ezn « car ». — 12. εἰς υἱοῦ τόπον : la locution « à la place de » traduit ordinairement ἀντί, mais cf. Ezn « inscrit l'autre au rang des fils adoptifs ». — 13. Après παρασχών, S (altéré) a le titre : « Question : d'où vient au diable la connaissance du mal » = ζήτησις πόθεν τῷ διαβόλῳ ἡ γνῶσις τῶν κακῶν γίνεται. — 14. οὐδενὸς... κακοῦ : S comprend « personne n'étant mauvais », mais Ezn « si aucun mal n'existait auparavant ». — 15. καλῶ, cf. Ezn « que vous appelez »; le slave peut aussi signifier « on appelle » = καλοῦσι, comme le comprend Bo (mais sans doute d'après S^b).

чѣка. Пр[1]. Ѩкоже ко ѧще[2] ктѡ братъ сы крꙑ́етъ[3] бражьковꙋ[4], ѡтаи хо́тѧ
зѣꙑши ѡкложити, не вѣдꙑй же права законаго но непоуже поущенъ коудет
сътворити се ѥже пысанть, кънрашал нѣкого кра́чькѣ хытра соущл споквда-
в'шаго канжицѣ, рекше ѡпопоу ѥпꙋ́же сий хотѧше сътворити пакость, сѝи
правъ[5] но непоуже поущенъ коудетъ сздравъ[6] кыти, йлй вѣчьна ѥдино ѕставлѧ 5
ѥсть к непже токыо трѣкобати ѧдїю йлй шпогыχ крашенъ ѡставленїе йлй
*Fol. 25 v°. сего * крашна токыо оукѣгаѭща, ѡн' же тꙋ лкїе же й слы́шавъ ѧко й съ
дроужбою пришедъ й врачь потазавъ ѧко й пакостьнал ѥпоу повелѣвшоу,
келить же пакы про́тивила творити йиже повелѣ ѡнъ, й сице оубѣривъ
пакость сътвори чѧ́коу, не дрѣвле сего вѣдыи пра́ва зло́наго, нъ ѡт повелѣ- 10
нїꙗ врачева навыкъ[7] такоже[8] ни й дїаволл разоушѣи перкое въз'древно́вати,
тачє [потоп][9] не вѣдѣти нрава како бы сътворити зло· не ко вѣлше дрѣвле
зла ѡт негоже бы по́гал взати вѣдѣнїе· вѣдый же ѡт бога законѣдь чѧ́коу
данеу не дадоущеу ѧди вкоусити нѣ ѡт коѥго дрѣва, ѧкоже ни сл пнить,
не ѧкоже дрѣвоу сиꙑ́ть йпоущл ни[10] ѧко й не благопотрѣкноу чѧ́кѡи на 15
ѧдь разѫмѣвъ, йли ѧко садъ сиꙑ́ти подлѧше й того дѣлл въз'крани сл чѧ́коу
прилѧти ѡт него, ѡт негоже й оуꙑ́рети шпаше чѧ́кꙋ, йли пакы ѥгоже преслоу-

à Dieu; et c'est pourquoi il a incité l'homme à désobéir. Imaginons en effet un ennemi qui dissimule sa haine : il a l'intention cachée de plonger dans le malheur celui qu'il déteste, mais il ignore la manière de nuire grâce à laquelle il pourra réaliser son dessein. Il apprend qu'un homme habile dans l'art de la médecine a prescrit à son prochain, à savoir à celui à qui il voulait nuire, le régime qu'il doit suivre pour avoir la santé : soit qu'il lui ait fixé le moment qui seul convient pour prendre de la nourriture, soit qu'il lui ait interdit divers aliments, ou bien qu'il lui ait ordonné seulement de s'abstenir d'un aliment déterminé. Et lui, dès qu'il est muni de ces renseignements, se présente chez cet homme en simulant l'amitié; il accuse le médecin de lui avoir prescrit un régime nuisible, il lui conseille le régime opposé à celui du médecin, il le convainc, et ainsi il lui nuit. Il ne connaissait pas auparavant la manière de nuire, mais c'est la prescription du médecin qui la lui a apprise. De la même façon, considère avec moi que le diable a d'abord éprouvé de l'envie, puis il s'est trouvé ignorer la manière dont il ferait le mal : il n'y avait pas en effet de mal préexistant dont il pût tirer la science qui lui

1. **Пр** en ligature S^a, annonçant une comparaison. — 2. ѧкоже ко ѧще] ѫще ко ѧще S^a. ѫще кѡ S^b d'après la copie et la traduction de Bo. — 3. сы ou сѕі крꙑ́етъ] сѕкрꙑ́етъ S^a. — 4. бражькоу S^a. кра́ждꙋ S^b. — 5. правъ] права S^a. — 6. сздравъ S^a. з'дра́въ S^b. — 7. навыкъ S^b. Bo. навы S^a. — 8. такоже S^a. qu'on

ἄνθρωπον. Ὥσπερ γὰρ ἐάν[1] τις ἐχθρὸς <ὢν>[2] ἀπο]κρύψηται τὴν ἔχθραν, λεληθότως <μὲν> βουλόμενος κακοῖς περιβαλεῖν, μὴ εἰδὼς (ἀγνοων) δὲ τὸν τρόπον τῆς κακίας καθ' ὃν δυνήσεται ποιῆσαι τοῦθ' ὅπερ ἐπινοεῖ, πυνθανόμενός[3] τινα τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμονα ὄντα ἐπαγγείλαντα[4] τῷ πλησίον, τουτέστιν ἐκείνῳ ᾧ οὗτος ἤθελε ποιήσασθαι βλάβην, τοῦτον τὸν τρόπον καθ' ὃν δυνήσεται ὑγιὴς εἶναι (γενέσθαι)[5], εἴτε χρόνον ἕνα ὡρίσατο ἐν ᾧ μόνον χρῆσθαι τῆς τροφῆς (βρώσεως) εἴτε τὴν (τῶν) πολλῶν ἐδεσμάτων ἀπόστασιν εἴτε τοῦτο ἔδεσμα <καὶ> μόνον φεύγοντα, ἐκεῖνος δ' εὐθέως δὲ καὶ (ἅμα τε καὶ) ἀκούσας ὡσπερεὶ μετὰ φιλίας ἐλθὼν καὶ τὸν ἰατρὸν διαβαλὼν ὡς τὰ βλαβερὰ αὐτοῦ προστάξαντος (αὐτῷ προστάξαντα)[6], προστάττῃ [δὲ][7] πάλιν τὰ ἐναντία ποιεῖν οἷς προσέταξεν ἐκεῖνος, καὶ οὕτω πείσας βλάβην ποιήσηται τῷ ἀνθρώπῳ, μὴ πρὸ τούτου (προτοῦ) εἰδὼς τὸν τρόπον τῆς κακίας, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ προστάγματος τοῦ ἰατροῦ μαθών· ὁμοίως[8] μοι καὶ τὸν διάβολον ἐπινόησον πρῶτον[9] <μὲν> φθονῆσαι, εἶτα[10] μὴ εἰδέναι τὸν τρόπον πῶς ἂν ποιῆσαι (ποιήσειε, πῶς ποιῆσαι δεῖ) τὸ κακόν· οὐ γὰρ ἦν πρότερον (προῆν) κακὸν[11] ἀφ' οὗ ἂν ἐδυνήθη λαβεῖν τὴν γνῶσιν· εἰδὼς δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἐντολὴν τῷ ἀνθρώπῳ δεδομένην ἐπέχουσαν τοῦ ἐδέσματος γεύσασθαι ἀπό τινος δένδρου, ὥς μοι δοκεῖ, οὐχ ὡς τοῦ δένδρου θάνατον ἔχοντος οὐδ' ὡς[12] οὐκ εὔχρηστον τοῖς ἀνθρώποις πρὸς τὴν βρῶσιν νοήσας, εἴθ' ὅτι τὸ φυτὸν τὸν θάνατον παρεῖχε καὶ τούτου ἕνεκα ἀπηγορεύθη τῷ ἀνθρώπῳ λαβεῖν ἀπ' αὐτοῦ, ἀφ' οὗ καὶ ἀποθανεῖν

manquait. Mais il apprit que Dieu avait donné à l'homme un ordre qui lui défendait de prendre sa nourriture d'un certain arbre — sans comprendre, à mon avis, que l'arbre portât la mort ou qu'il ne fût pas bon pour la nourriture de l'homme —, soit parce que l'arbre donnait réellement la mort et que pour cette raison il avait été interdit à l'homme de prendre de ses fruits dont il

peut lire aussi ТАКѲ ЖЄ. — 9. ТАЧЄ ПѲТОМ S^a, mais le second mot doit être une glose du premier. — 10. ПШ] ПZ S^a.

S Ezn. Bo 191,7-192,5.

1. ὥσπερ γὰρ ἐάν, par correction de S : cf. Ezn « comme lorsque ». — 2. ἐχθρὸς ὤν, par correction de S qui répond à ἐχθρὸς ἀπο(κρύψηται) : Ezn « lorsque quelqu'un est ennemi de quelque autre, et qu'ayant caché ». — 3. πυνθανόμενος est restitué sûrement par la traduction fautive de S, qu'il explique : « interrogeant », au lieu de « étant informé que » ; Ezn traduit largement : « ayant trouvé une époque où quelqu'un des médecins ait donné à son ennemi l'ordonnance », etc., joignant l. 3 et l. 5. — 4. S = τὸν ἐπαγγείλαντα, mais la forme déterminée du slave n'a pas une valeur précise après le pronom « quelqu'un », et d'autre part le traducteur a compris « interrogeant un médecin qui avait prescrit ». — 5. ὑγιὴς γενέσθαι : Ezn « arriver à la santé ». — 6. αὐτῷ προστάξαντα : le sens est sûrement « que le médecin lui a prescrit » (Bo, et cf. Ezn), mais le tour slave est ambigu. — 7. προστάττῃ δέ S : il est probable que l'adverbe πάλιν « à rebours » a été interprété comme conjonction adversative (δὲ πάλιν). Toute la période, claire chez Eznik, est assez embarrassée dans le texte slave, qui rend par « ou... ou » (l. 5-6), avec anacoluthe, ce qu'il faut comprendre « soit que... soit que ». — 8. ὁμοίως S, ou οὕτω δέ. — 9. πρῶτον S : Ezn « à l'homme créé le premier », supposant peut-être une variante πρώτῳ (τῷ μὲν πρώτῳ). — 10. εἶτα : S « puis ensuite » = εἶτα ἔπειτα, mais le second mot est sûrement une variante ou glose du premier. — 11. κακόν : S « de mal » ou « du mal » (= τὸ κακόν), Ezn « aucun mal ». — 12. οὐδ' ὡς : S « mais comme » = ἀλλ' ὡς, mais « mais » doit être corrigé en « ni » (Bo), cf. Ezn « lequel n'était ni mauvais pour l'alimentation de l'homme ni arbre mortifère par nature ».

*[Fol. 26r°.] шати кога вина * сиⷬти[1] чл҃коу бы ѥкоже сътворшѧ сѣ ѥже штвръже богъ, прѣпрѣ чл҃ка прѣстꙋпити заповѣдь божїю, не ѥще вѣдый кое ѩхъ ѥсть зло· навыкъ же послѣже бога похоулъша чл҃ка ѿ нихже прѣслоуша заповѣдь ѥго и кор҃исть ѿсоуженїа вземлюща, не шт дрѣвнаго ѥстьства, нз҃ шт прѣщенїа божїа тогда разоумѣ како ѥсть зло.

Ѩкоже[2] бо врача не хоуанихъ повѣдавша кыи[3] нравши чл҃къ с'дравъ можеть быти, аще и паче враг҃ъ дрѣвле не вѣдаше по коемꙋ нравоу бы шоуи пакость ѡноюу створити, нз҃ шт врачебнаго[4] наказанїа навыкъ — не бо бѣ лѣпо хытроюу стройнаго тайти· не вѣдый бо ѡнъ и се бы подъмалъ[5] ѥже шт враѧьꙗ подъи[6] показанїа[7], и ѥже штсюдоу приѧти что зло виненъ иже[8] тогда не оу приѧти ѡноюу страсти вѣдый, ѩко прииметь не наказанъ[9]· и врагоу же по помыслоу с'бываше сѧ, соуд' же прїимати не можаше бесловесныꙗ дѣла
*[Fol. 26v°.] враѧьбы, не испов҃ѣдаꙗ бражбы[10] ,· тѣмже ѡбразоуи аще и паче дїѩколоу врагоу бывшоу чл҃коуи не ѥще и вѣдѣнїа имѣти зла, ѩъ шт заповѣди разоумѣти

devait mourir, soit encore que la désobéissance à Dieu ait été pour l'homme une cause de mort, pour avoir fait ce que Dieu avait réprouvé. Il persuada l'homme de transgresser l'ordre de Dieu, sans savoir encore en quoi résidait le mal dans cette action. Puis il s'aperçut que Dieu blâmait l'homme d'avoir désobéi à son ordre et qu'il le dépouillait comme un condamné, et il comprit alors, non du fait de sa nature antérieure, mais par les menaces de Dieu, en quoi le mal consistait.

Mais nous ne faisons pas reproche au médecin d'avoir indiqué à notre homme la manière d'avoir la santé, même si son ennemi ignorait jusque-là la façon dont il pourrait lui nuire et si c'est la prescription du médecin qui la lui a apprise. Car cet homme savant ne pouvait pas garder pour lui le renseignement utile qu'il connaissait : l'autre aurait éprouvé par ignorance ce qu'il a éprouvé du fait des conseils de son ennemi, et dès lors la responsabilité du mal subi irait au médecin qui savait qu'il n'avait pas encore l'expérience de la maladie, puisqu'il serait tombé malade faute d'être conseillé ; et quant à son ennemi, ses désirs se seraient réalisés, mais il n'aurait mérité aucun châtiment pour sa haine instinctive, puisqu'il ne l'aurait pas

1. сиⷬти S[a], сиⷬть S[b]. — 2. ѩкоже : dans la marge, S[a] a le signe **пр** (en ligature), annonçant une comparaison. — 3. кыи S[a], коиихъ S[b]. — 4. врачебнаго S[a] : lire peut-être врачебнаго. — 5. подъмалъ] подѧмалъ S[a]. — 6. подъи S[a], пждѧть S[b]. — 7. показанїа S[a], наказѧнїѧ S[b]. — 8. иже S[a] : Bo comprend à tort ижде, au sens de

(ἀποθανεῖσθαι) ἐδόκει[1] τὸν ἄνθρωπον, εἴτε πάλιν τὸ παρακούειν[2] θεοῦ αἴτια τοῦ θανάτου τῷ ἀνθρώπῳ γέγονεν ὡς ποιήσαντι τοῦθ' ὅπερ ἀπεβάλεθ' (παρῃτήσαθ') ὁ θεός, ἔπεισε τὸν ἄνθρωπον ὑπερβῆναι τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ, οὕπω εἰδὼς ὁποῖον (ὁπότερον) αὐτῶν ἐστι κακόν· μαθὼν δ' ὕστερον τὸν θεὸν μεμψάμενον τῷ ἀνθρώπῳ ἐφ' ὧν παρήκουσε τῆς ἐντολῆς αὐτοῦ καὶ τὰ σκῦλα τῆς καταδίκης λαμβάνοντα[3], οὐκ ἐκ τῆς προτέρας φύσεως[4], ἀλλ' ἐκ τῆς ἀπειλῆς (τῶν ἀπειλῶν)[5] τοῦ θεοῦ τότ' ἐνόησε πῶς ἐστι τὸ κακόν.

Ὥσπερ[6] οὖν (τὸν) ἰατρὸν οὐ ψέγομεν μηνύσαντα οἵῳ τρόπῳ (ὁ) ἄνθρωπος ὑγιὴς δύναται εἶναι (γενέσθαι), εἰ καὶ τὰ μάλιστα ὁ ἐχθρὸς πρότερον μὴ ᾔδει καθ' ὃν τρόπον ἂν δύνασθαι (δύναιτο) βλάβην ἐκείνῳ ποιήσασθαι, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς[7] παραινέσεως μαθών — οὐ (οὐδὲ) γὰρ ἔδει (ἤρμοζε) τὸν ἐπιστήμονα τὸ συμφέρον κρύπτειν· μὴ εἰδὼς (ἀγνοῶν) γὰρ ἐκεῖνος καὶ τοῦτ' ἂν ὑπέστη[8] ὅπερ ἀπὸ τῆς τοῦ ἐχθροῦ[9] ὑπέστη νουθεσίας, καὶ τὸ ἐντεῦθεν (τοῦ) λαβεῖν τι κακὸν αἴτιος ὁ τότε μήπω λαβεῖν ἐκεῖνον πάθημα εἰδώς[10], ὅτι λήψεται οὐ παρῃνημένος[11]· καὶ τῷ μὲν ἐχθρῷ κατὰ νοῦν συνέβαινε, δίκην δὲ λαμβάνειν (διδόναι) οὐκ ἐδύνατο τῆς ἀλόγου ἕνεκα ἔχθρας, οὐκ ἐξαγγέλλων τὴν ἔχθραν —, τὸν αὐτὸν <δὴ> τρόπον[12] εἰ καὶ τὰ μάλιστα[13] τὸν διάβολον ἐχθρὸν γεγονότα τοῖς ἀνθρώποις μηδέπω τὴν γνῶσιν ἔχειν τοῦ κακοῦ, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἐντολῆς συνεῖναι (ἐπιγνῶναι) τοῦ θεοῦ... ψέγοντος, μηνύσαντος

manifestée. De la même façon, tout en <affirmant> que le diable, ennemi des hommes, n'avait pas encore la connaissance du mal et que c'est l'ordre donné par Dieu qui la lui a procurée, <je ne> fais pas reproche à Dieu d'avoir

« quoique ». — 9. **не наказанъ**] **не наказанїе** S^a. — 10. **бра́жьы ... бражьы** S^a, **бражъ'ды... бражды** S^b.

S Ezn. Bo 192,8-193,10.

1. ἐδόκει « il semblait » : S « il pensait », sûrement mal compris. — 2. τὸ παρακούειν : S^a « la raison de la désobéissance à Dieu fut (raison) de mort pour l'homme » (d'où S^b « la raison de la désobéissance... fut la mort »), supposant τοῦ παρακούειν (ou τοῦ θεοῦ παρακούειν pour τὸ θεοῦ...), mais cf. Ezn « mais la désobéissance fut pour l'homme cause de mort ». — 3. S « prenant le butin de la condamnation » : Ezn dit simplement « c'est justement qu'ils furent punis ». — 4. οὐκ... φύσεως : S « non de la (sa) nature antérieure », ou « non de la substance antérieure » (= οὐκ ἐκ τῆς προτέρας οὐσίας, le mal préexistant), comme a compris Bo, mais on attendrait alors le tour indéterminé (« une substance »); et cf. Eznik, qui rapporte ces mots à l'arbre « qui n'était pas mortifère par nature ». — 5. τῆς ἀπειλῆς : le singulier du slave peut répondre au pluriel, cf. Ezn « en vertu des menaces de Dieu ». — 6. Ce passage est assez confus et altéré dans S, et l'interprétation en est par endroits difficile, comme l'a noté Bonwetsch; la traduction arménienne, très aberrante dans le détail, n'est pas d'un grand secours, mais le sens général se laisse rétablir, grâce surtout au parallélisme des deux parties de la comparaison. — 7. τῆς ἰατρικῆς : S « médical », qui peut être une faute pour « du médecin » = τῆς τοῦ ἰατροῦ; cf. Ezn « du commandement du médecin ». — 8. ἂν ὑπέστη : S « aurait donné (fourni) », faute évidente pour « aurait subi ». — 9. τοῦ ἐχθροῦ : « de l'ennemi » S^a S^b, « du médecin » Bo, par confusion de mots. — 10. ὁ... εἰδώς : tel est le mot-à-mot du slave, qui donne un sens satisfaisant; l'interprétation de Bonwetsch : « bien que ne sachant pas alors », supprime le sujet de la phrase, et fausse le raisonnement. — 11. οὐ παρῃνημένος : S « non une (l') admonition », faute pour « non admonesté », comme le montre la place de la négation. — 12. τὸν αὐτὸν <δὴ> τρόπον, cf. 103,10. — 13. Mot-à-mot du texte slave. Le passage est altéré, et suppose une lacune, dans l'original grec de S plutôt que dans le slave, qui est grammaticalement cohérent, si ce n'est que toute la phrase conditionnelle est en l'air. Il faut rétablir avec Bo le verbe « dire » : cf. Ezn « de même aussi disons-nous de Satan qu'il est devenu l'ennemi de l'homme ». D'après l. 7, on peut conjecturer εἰ καὶ τὰ μάλιστα... τοῦ θεοῦ <φημι, τὸν θεὸν οὐ> ψέγω (ὡς) μηνύσαντα.

богоу хоуѧщоу, сказавшоу ѧ҃коу ѩко чрѣсѣ волю ѥго ѩще вкоусить дрѣва
смр҃ть ѩмать ѩмѣти т'щетоу· ѩще бо бы варнѣ не сказалъ ѧ҃коу ѩко не
хощет ѥже[1] вкоусити ѥмоу шт дрѣва, всако не разоумѣѧ бы вкоусилъ и
ко́нець бы ѩмѣлъ и житиꙗ[2], ѩли ѩкоже и ѥще не могыи тра́пѣти плода
дрѣвнаго, ѩко ни дѣтищь ѥще корзиныхъ млѣкоми твер'доу можеть прияти
ѩдь, ѩли пакы чрѣсѣ[3] божі́ю волю пр҃ѣныхъ шт дрѣва· и волѧ же зиі́ины
сѣвра́шѧхѫ сѧ, не бы же оу҃ко по лѣпотѣ шмѣло сѧ соуд' пр҃ѣимати бесловес-
ныѧ дѣлѧ к' ѧ҃кѹ бражьі[4], ѩкоже[5] никоѥ́же сѣѣвши дѣло ѩвѣ казни
достоі́но.

Начатокъ же ѕко зла завистъ рѣхъ ѧ́зъ, завистъ же зане болша чести
полѧчи ѧ҃къ шт бога· зло́ же пр҃ѣслоушаніе, шт негоже в завѣтъ впасти
*Fol. 271r°. ѧ҃коу престоупльше заповѣдь ѥ҃жію· тѣи же и шпо́гыжды[6], ѩще и паче
быважѣ ѥстьствоми нѣсть зло́, из ѥгоже дѣлѧ богоу не велѣти быти ѥмоу,
когда же ѕко повѫлти лѣпо[7] тво́рити, ѥже пр҃ѣслѹшати то́кмо бога ѩвѣ
ѩзыкъ шшемоу[8] бы́ти зло́у. Бѣ́ше бо ѩногда врѣмѧ ѥгда повелѣ богъ
пр҃ѣвыи людем в зешлю ѡ҃вѣтнѹю[9] входити, и тогда не послоушаша пове-
лѣніꙗ божі́ѧ ни ѡ҃вѣщаніꙗ насалѧти сѧ хо́тѧхоу· пакы же оу҃ко не дадѹщоу

fait savoir à l'homme que, s'il goûtait des fruits de l'arbre contre sa volonté, il recevrait en punition la mort. En effet, si Dieu n'avait pas fait connaître à l'avance à l'homme qu'il lui interdisait de goûter aux fruits de l'arbre, l'homme y aurait sûrement goûté par ignorance, et il aurait ainsi trouvé le terme de sa vie : soit qu'il ne pût pas supporter encore les fruits de l'arbre, de même qu'un enfant qui est encore nourri de lait ne peut pas prendre de nourriture solide, soit parce que c'est contre la volonté de Dieu qu'il aurait pris ces fruits. Et ainsi les désirs du Serpent se réalisaient, mais il n'aurait pas paru juste qu'il reçût une punition pour sa haine instinctive contre l'homme, puisqu'il ne se serait permis ouvertement aucune action digne d'un châtiment.

Ainsi j'ai dit que la cause première du mal était l'envie, et que l'envie résultait de ce que Dieu a jugé l'homme digne d'un honneur plus grand. Et le mal consiste dans la désobéissance, du fait que l'homme, en transgressant l'ordre de Dieu, a encouru le châtiment que comportait sa faute. <Si bien qu'> il arrive souvent qu'une action, encore qu'elle ne soit pas mauvaise

1. ѥже] ѥще S^a. — 2. житиꙗ S^a, житіѭ S^b. — 3. чрѣсѣ S^a, чрѣзъ S^b. — 4. бражьі S^a, бражды S^b. — 5. ѩкоже S^a. ѩко S^b. | 6. шпо́гыжды S^a. шпо́гажды S^b. — 7. Après лѣпо, Bo conjecture la chute de зло « mal », et il comprend : « mais quand

τῷ ἀνθρώπῳ ὅτι παρὰ τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ εἰ γεύσεται τοῦ δένδρου (τὸν) θάνατον ἕξει ζημίαν· εἰ γὰρ προλαβὼν μὴ ἐμήνυσε τῷ ἀνθρώπῳ ὅτι οὐ θέλει τὸ γεύσασθαι[1] αὐτὸν ἀπὸ τοῦ δένδρου, πάντως μὴ συνιεὶς (γιγνώσκων) ἂν ἐγεύσατο καὶ τέλος ἂν ἔσχε καὶ τοῦ ζῆν, εἴτε ὡς ἔτι μὴ (μήπω) δυνάμενος ὑπομένειν τὸν καρπὸν τοῦ δένδρου, ὥσπερ οὐδὲ νήπιος ἔτι τρεφόμενος γάλακτι στερεὰν δύναται λαβεῖν τροφήν, εἴτε πάλιν παρὰ τὴν τοῦ θεοῦ προαίρεσιν λαβὼν ἀπὸ τοῦ δένδρου· καὶ αἱ μὲν βουλαὶ τοῦ ὄφεως ἐξετελοῦντο, παρὰ δ' οὖν (δὲ) τὸ προσῆκον ἂν ἐδόκει δίκην λαμβάνειν (διδόναι) τῆς ἀλόγου[2] ἕνεκα πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἔχθρας, ὡς μηδὲν τολμήσαντα ἔργον σαρῶς τιμωρίας ἄξιον.]]

Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τοῦ κακοῦ τὸν φθόνον εἶπον ἔγωγε, τὸν δὲ φθόνον ἐκ τοῦ κρείττονι τιμᾷ κατηξιῶσθαι τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦ θεοῦ· τὸ δὲ κακὸν ἡ παρακοή[3], ἐκ τοῦ[4] προστίμῳ[5] περιπεσεῖν τὸν ἄνθρωπον ὑπερβάντα[6] τὴν τοῦ θεοῦ ἐντολήν, <ὅθεν καὶ>[7] πολλάκις, εἰ καὶ τὰ μάλιστα τὸ γινόμενον τῇ φύσει φαῦλον οὐκ ἔστιν, ἀλλά γε δὴ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι τὸν θεὸν γίνεσθαι αὐτὸ ... σαφῶς ... ὑπάρχειν κακόν[8]. Ἦν <ποτε γὰρ>[9] καιρὸς ὅτε προσέταξεν ὁ θεὸς τῷ πρώτῳ λαῷ εἰς τὴν τῆς ἐπαγγελίας εἰσάγειν[10] γῆν· καὶ τότε μὲν οὐκ ἐπείσθη τῷ θείῳ προστάγματι οὐδὲ τῆς ἐπαγγελίας ἀπολαύειν ἤθελεν· ὕστερον δ' αὖ πάλιν

en elle-même, se trouve cependant être mauvaise parce que Dieu ne voulait pas qu'elle s'accomplît <, et qu'il a indiqué le moment où il convenait de l'accomplir, et uniquement du fait que son auteur, qui était> exactement <renseigné, a désobéi à Dieu>. Il y a eu <en effet> un temps où Dieu prescrivit au premier peuple d'entrer dans la terre promise, et le peuple n'écouta pas alors la prescription de Dieu, n'acceptant pas de jouir de ce qui lui était promis ; mais plus tard, comme Dieu le retenait au contraire d'y entrer,

il faut convenir que faire le mal est seulement désobéir à Dieu ». — 8. **ѩзыкъ(ѕ)-шєпоу] ѩзыкъ сєпоу** S^{a}. — 9. **ѡбѣтиѹю** S^{a}. **ѡбѣтовáн'иѹѽ** S^{b}.

C (depuis l. 9) S Ezn (jusque l. 13). Bo 193,10-194,13.

1. οὐ θέλει τὸ γεύσασθαι : S « il ne veut pas encore qu'il goûte » = οὐ θέλει ἔτι (οὔπω θέλει) γεύσασθαι, mais « encore », qui n'a pas de sens, est altéré de « le » = τό, sous l'influence de l. 4. — 2. ἀλόγου : S « la haine déraisonnable », Ezn « une inimitié féroce (implacable) ». — 3. ἡ παρακοή C Bo : S et Ezn s'accorderaient aussi avec une leçon τὴν παρακοήν. — 4. ἐκ τοῦ C Bo, et cf. Ezn « car » : S répond à ἐξ οὗ ou à ἐκ τοῦ. — 5. προστίμῳ : S « convention (pacte) » doit vouloir signifier « peine fixée ». — 6. ὑπερβάντα Md Bo, cf. S « ayant transgressé », Ezn « ayant désobéi, il a rejeté » : ὑπερθέντα C — 7. <ὅθεν καί>, d'après S « c'est pourquoi aussi », Ezn « d'où nous savons que »,> C. — 8. ἀλλά γε δὴ... ὑπάρχει κακόν C (l'extrait débute à πολλάκις l. 11), ἀλλά γε δὴ... <τοῦτο> ὑπάρχειν κακόν Bo (d'après S). Le texte de C est abrégé, et plus encore celui de Ezn. Le slave, quelque peu obscur, répond littéralement à : ἀλλὰ διὰ τὸ τὸν θεὸν μὴ βούλεσθαι εἶναι (γενέσθαι, ou γίνεσθαι) αὐτό, πότε (interrogatif) δ' οὖν (δὲ) παραινεῖν (ἐγκελεύεσθαι, παροξύνειν) δεῖν ποιεῖν τὸ (τῷ) παρακούειν μόνον (τοῦ) θεοῦ σαφῶς (ἐκ)μαθὸν τοῦτο ὑπάρχειν κακόν, mais « ayant appris cela » est une faute pour « celui qui a appris » = τὸν (ἐκ-)μαθόντα. On peut conjecturer : ἀλλά γε δὴ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι <μὲν> τὸν θεὸν γίνεσθαι αὐτό, <πότε δὲ δεῖ ποιεῖν παραινεῖν, τῷ παρακούειν (τοῦ) θεοῦ μόνον τὸν> σαφῶς <ἐκμαθόντα> ὑπάρχειν κακόν. — 9. <ποτε γάρ> Bo, d'après S « car il y avait jadis »,> C. — 10. εἰσάγειν C Bo, « entrer » S ; lire peut-être ἐπάγειν (ou ὑπάγειν), intransitif.

богоу блазѣ[1] ѡного[2] хоуже смысаи прѣслоушати наоучивъ сѧ бога и чрѣсх[3] божїю волю блѣзше в лѣпотоу приѧша казнь. Тако же[4], ѧще и зѣлѡ сн[5] соущьствомь не соуть зла, єгоже дѣлѧ не хотѣти богоу быти и[6] чл҃вци творити оучат сѧ.

Нó оубо

Ѥко[7] не зло[8] рещи дїаволѹ вѣдѣти зло єже прослоушати бога[9].

тоу лкїе бывшоу дїаволѹ шт бога вѣдѣти рéщи [ѥко зло прослоушати бога,] ѥко прѣслоушати бога зло, не добро бы́ти мнить ми сѧ. Не
*Fol. 27v°. несмысленх бо бы шт бога, ѥкоже * не[10] невѣдѣти ѥко нѣсть благо єже чресх[11] волю божїю творити чтó того бо дѣлѧ[12] и вх правдоу мѧчити сѧ ємоу реклоу, ѥко смысленх сътвореннх шт бога и вѣдѣнїе имыи ѥко зло єсть противлѧти сѧ повелѣнїю божїю, се сѧ сътворити. Зло же рекѹ прѣслѧшанїю[13], не ѥкоже сустава кыи дрѣвле сѧ на вѣдѣнїе рѣхх ишѣти дїаволоу, нó ѥко и что скывающихх сѧ бывающе изволшемоу рекѧ тѣм же оубо чл҃кѹ истин'ноую прїимати казнь ѿ нихже твóрить самохóтью[14] бо сѧ на оученїе подаѣть, ѿстаѣть

il se soucia moins de cet empêchement (qu'il n'avait fait des autres), car il avait appris à désobéir à Dieu : il entra dans la terre promise contre l'ordre de Dieu, et il reçut le juste châtiment que réclamait sa faute. Ainsi, bien que ces actions ne soient pas mauvaises en elles-mêmes, c'est parce que Dieu ne veut pas qu'elles s'accomplissent que le diable apprend aux hommes à les faire.

D'autre part, il me paraît qu'on est dans le vrai en disant que, dès qu'il fut créé par Dieu, le diable savait qu'il est mal de lui désobéir. Car Dieu ne l'avait pas créé dépourvu d'intelligence, en sorte qu'il n'ignorait pas que ce n'est pas bien de faire quelque chose contre la volonté de Dieu ; et c'est pourquoi je dis que le diable est justement soumis aux tourments, parce que Dieu l'a fait intelligent, et que, sachant qu'il est mal de s'opposer à l'ordre de Dieu, il a osé le faire. Quant au mal, j'entends la désobéissance, ce n'est pas comme une substance préexistante, je l'ai déjà dit, qu'il est venu à la

1. блазѣ S^a. в'ходѣ S^b. — 2. ѡного S^a : lire peut-être ѡнамо = τὴν ἐκεῖ. — 3. чрѣсх S^a, чрѣзх S^b. — 4. тако же S^a, ои такоже. — 5. сн S^a, сїѧ S^b. — 6. и S^a : lire peut-être и<мих>. — 7. Dans la marge, S^a a le signe ⓝ. — 8. не зло S^a : S^b зло « il est mal de dire », d'après не добро (l. 8) mal compris. — 9. бога Во : бо сѧ S^a. — 10. не est rajouté dans S^a, mais sans doute par la première main.

ἐπέχοντος τοῦ θεοῦ τὴν εἴσοδον τὴν ἐκεῖ[1] ἔλαττον ἐφρόντισεν, παρακούειν τοῦ θεοῦ δεδιδαγμένος[2], καὶ παρὰ τὴν θείαν βουλὴν εἰσελθὼν δικαίαν ἀπῄτήθη τιμωρίαν.

[Οὕτω[3] δέ[4],
εἰ καὶ πάνυ (τὰ μάλιστα) ταῦτα τῇ φύσει οὐκ ἔστι κακά, διὰ τὸ μὴ θέλειν τὸν θεὸν
5 γενέσθαι (γίνεσθαι) καὶ[5] οἱ ἄνθρωποι πράττειν διδάσκονται[3].

Ἀλλὰ μὴν[6] εὐθέως γεγονότα τὸν διάβολον πρὸς τοῦ θεοῦ εἰδέναι εἰπεῖν (φάναι) ὅτι κακὸν παρακούειν τοῦ θεοῦ, [ὅτι παρακούειν τοῦ θεοῦ κακόν,][7] οὐ καλὸν εἶναί (οὐκ εὖ ἔχειν) μοι δοκεῖ. Οὐ γὰρ ἀνόητος γέγονε πρὸς τοῦ θεοῦ, ὥστε μὴ ἀγνοεῖν ὅτι οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν τὸ παρὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ θεοῦ πράττειν τι· τούτου γὰρ ἕνεκα καὶ δικαίως βασανίζεσθαι αὐτόν
10 φημι, ὅτι νοητικὸς πεποιημένος πρὸς τοῦ θεοῦ καὶ τὴν γνῶσιν ἔχων ὅτι κακόν ἐστιν ἀντικεῖσθαι τῷ προστάγματι τοῦ θεοῦ, τοῦτ' ἐτόλμησε ποιῆσαι (ποιεῖν). Τὸ δὲ κακόν φημι τὴν παρακοήν, οὐχ ὡς σύστασίν τινα πρότερον οὖσαν (προϋποκειμένην) εἰς (πρὸς) γνῶσιν εἶπον ἔχειν τῷ διαβόλῳ (τὸν διάβολον)[8], ἀλλ' ὡς τι τῶν συμβεβηκότων γινόμενον τῷ προαιρουμένῳ φημί· ὅθεν οὖν (τοιγαροῦν)[9] τὸν ἄνθρωπον τὴν ὀρθὴν λαμβάνειν τιμωρίαν
15 ἐφ' οἷς πράττει· αὐτοθελείᾳ (αὐτομάτως, ἑκουσίως) γὰρ ἑαυτὸν εἰς τὴν διδασκαλίαν (τῇ

connaissance du diable, mais comme un des accidents de la substance qui résulte de l'usage de la volonté. Voilà pourquoi j'affirme que l'homme reçoit la juste punition de ses actes : car c'est volontairement qu'il se livre à

— 11. чресъ S[a], чрѣзъ S[b]. — 12. дѣлъ S[a], ради S[b]. — 13. прѣславшанїю S[a], преславшанїѣ S[b]. — 14. самохо́тью S[a], самохотнѣи' S[b].

C (l. 1-2) S Ezn (depuis l. 6). Bo 194,13-195,11

1. τὴν ἐκεῖ C Bo : S « celle-là » = τὴν ἐκείνην, mais la forme peut être altérée de « là ». — 2. ἔλαττον... δεδιδαγμένος : le slave calque le grec, dont il conserve le singulier, ce qui paraît donner le sens : « il (l'homme) réfléchit de façon moindre, ayant appris à désobéir à Dieu, et ils (le peuple) entrèrent... ». Pour le texte grec, voir *Nombres*, XIV, *Deutéronome*, I : Israël avait craint la puissance de ses ennemis, et il craignit moins l'interdiction de Dieu. — 3. Le slave donne un sens satisfaisant, et les additions de Bonwetsch sont inutiles. — 4. οὕτω δέ : S « ainsi », plutôt que « également » = ὁμοίως. — 5. καί : S « et », qui peut être une addition du slave, ou une faute pour « elles » = (γίνεσθαι) αὐτά. — 6. Après ἀλλὰ μήν, S a le titre : « Que ce n'est pas mal d'affirmer que le diable savait qu'il est mal de désobéir à Dieu » = ὅτι οὐ κακὸν φάναι τὸν διάβολον εἰδέναι κακὸν τὸ παρακούειν τοῦ θεοῦ. — 7. Variante de traduction par simple changement de l'ordre des mots : le traducteur a visiblement voulu accentuer l'opposition de « mal » et « non bien ». Malgré l'accord de S et de Ezn « Satan sut qu'il est mauvais et non bon que quelqu'un désobéisse à Dieu », la redondance « mal, non bien » est peu satisfaisante. On peut conjecturer : εἰδέναι φάναι ὅτι κακὸν παρακούειν τοῦ θεοῦ [οὐκ] εὖ ἔχειν μοι δοκεῖ (cf. 19,13, 33,13, etc.), ou bien ...οὐ κακῶς ἔχειν μοι δοκεῖ (cf. le titre de S : « que ce n'est pas mal »). — 8. Le sens probable du slave est : « Je dis que la désobéissance est (le) mal, ce n'est pas comme (est) une substance préexistante que j'ai dit qu'elle est à la connaissance du diable » (ἔχειν τῷ διαβόλῳ, plutôt que « le diable l'a à sa connaissance » = ἔχειν τὸν διάβολον). Mais la construction est laborieuse avec le verbe « avoir ». D'après Ezn « nous parlons de la désobéissance. Et cette désobéissance est venue à la connaissance de Satan », il faut supposer que « avoir » (ἔχειν) est altéré de « être venu » (ἥκειν), et restituer approximativement τὸ δὲ κακόν, τὴν παρακοήν φημι, οὐχ ὡς σύστασίν τινα προϋποκειμένην εἰς γνῶσιν εἶπον (εἴρηκα) ἥκειν τῷ διαβόλῳ. — 9. S « mais je dis comme un des accidents arrivant à qui a choisi; qu'ainsi l'homme reçoit le vrai (juste) châtiment » : le verbe « dire » a été rattaché à tort à la première phrase (Bo), et il faut restituer... τῷ προαιρουμένῳ. Φημὶ τοιγαροῦν, cf. 73,12, et Ezn « de plus nous disons que l'homme subit justement le châtiment ».

же сѧ ѹ҃ченїи тогда ѣгда сами хо҃щеть. Хотѣнїа бо ймать й нехо҃тѣнїа власть, послѣдьствоуѣть же ѣмоу[1] й ѣже имѣти творити ѣже хо҃щеть.

— Й ѣлма же оубо, ѡ дрѹ́же, не глаголеши зл҃ыхъ твор'цю быти богоу, сътворе́ноу же имъ ре́чеши быти по дѣйствѣ дїа́волю й[2] послоушникѡмъ подав'шемъ сѧ ѡного йзбо́ленїю, тѣи же й по истинѣ имъ казнити сѧ
1ro. ре́чеши, ꙗко могоуще * ѡтитѣтати ѣго мысли не хотѧть, ѡ самоу же томъ вспрашати тебе хо҃щоу дїа́волѣ,

Къ[3] глаголющимъ ꙗко богъ зл҃а ни сътвори дїа́волъ, йли самъ сѧ пребрати на неѣ́стьствѣ́ное.

тако ли й сътвори богъ, йли самъ сѧ на зарѣ́ша ѡбра́ти, пре́же того не бы́въ тако;

— А҃ще же оубо тако бы ѡт бога, не къ ѣмѹ́ лѣпо казни прїимати, сохранѧ́вша сѧ ѣ́стьствомъ ꙗкоже й сътвори богъ· творѧщаго бо что҃ чрѣсъ божїю волю в лѣпотоу казнити глаголемъ [й ѡскоужати] ꙗкоже не прѣкыша таци ацѣ́ш'же[4] хотѣ богъ быти· а҃ще ли ѡт бога добръ[5] кто҃ бы[6], прѣ́брати же йзволенїе свое на зло ѡстакъ сѧ бл҃ьшаго, по́ правдѣ прїи́мати ѣмоу казнь ѡ нихже сѧмъ[7] сътворити. Ꙗкоже бо не такъ бы ѡт бога варвъ

l'enseignement du diable, et il s'écarte de ses leçons de lui-même, quand il le veut. Il a en effet la faculté de vouloir ou de ne pas vouloir, ce qui a pour conséquence le pouvoir de faire ce qu'il veut.

A. — Eh bien, mon ami, puisque tu nies que Dieu soit l'auteur du mal, et que tu déclares que le mal a été créé sous l'action du diable par ceux qui lui obéissent et qui se sont soumis à sa volonté, — ce pourquoi, dis-tu, ils sont justement punis, parce qu'ils peuvent repousser les suggestions du diable et qu'ils ne veulent pas le faire —, je désire te poser une question sur cet instigateur du mal lui-même, sur le diable : est-ce que Dieu l'a créé tel, ou bien s'est-il tourné de lui-même vers le mal, contrairement à sa nature primitive ?

M. — S'il avait été créé tel par Dieu, il ne devrait pas encourir de punition, puisqu'il resterait fidèle à la nature que Dieu lui aurait donnée : c'est en effet de ceux qui accomplissent quelque action contre la volonté de Dieu que nous disons qu'ils sont condamnés justement, parce qu'ils ne sont pas restés

1. ѣмоу S^a, peut-être altéré de семоу. — 2. й S^a, sans doute à supprimer. — 3. Dans la marge, S^a a le signe ⓒ. — 4. ацѣш'же S^a, avec une lettre effacée devant а, sans doute т en cursive, donc par correction de тацѣш' же. — 5. добрꙋ S^a, par

διδασκαλία) παρέχει (ἐπιδίδωσι), ἀρίσταται δὲ τῶν διδαγμάτων τότε ὅτ' αὐτὸς θέλει. Τοῦ γὰρ βούλεσθαι ἔχει καὶ μὴ βούλεσθαι ἐξουσίαν, ἕπεται δ' αὐτῷ (δὲ τούτῳ)[1] καὶ τὸ δύνασθαι ποιεῖν ὃ βούλεται.

— (Καὶ) ἐπεὶ τοίνυν, ὦ φίλε, οὐ λέγεις (φῂς) τῶν κακῶν ποιητὴν εἶναι τὸν θεόν, πεποιῆσθαι (πεποιημένα) δ' αὐτὰ φῂς κατ' ἐνέργειαν τοῦ διαβόλου [καὶ] τοῖς ὑπηκόοις[2] παρασχοῦσιν (ἐπιδοῦσιν) ἑαυτοὺς τῇ ἐκείνου προαιρέσει, ὅθεν καὶ ἀληθῶς (ὀρθῶς)[3] αὐτοὺς κολάζεσθαι φῂς, ὅτι δυνάμενοι ἀποβάλλεσθαι τὰς αὐτοῦ διανοίας οὐκ ἐθέλουσι, περὶ αὐτοῦ δὴ (γε)[4] τούτου πυθέσθαι σου βούλομαι τοῦ διαβόλου, πότερον οὕτως (τοιοῦτον) αὐτὸν ἐδημιούργησεν ὁ θεός, ἢ αὐτὸς ἐπὶ τὰ χείρονα ἐτράπη, πρὸ τούτου οὐ γεγονὼς οὕτως (τοιοῦτος).

— Εἰ μὲν οὖν οὕτω (τοιοῦτος) γέγονε πρὸς τοῦ θεοῦ, οὐκ ἔδει αὐτὸν τιμωρίαν λαμβάνειν φυλάττοντα ἑαυτὸν τῇ φύσει ὥσπερ (ὁποῖον) αὐτὸν ἐδημιούργησεν ὁ θεός·] τοὺς <γὰρ>[6] παρὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ θεοῦ πράττοντάς τι δικαίως κρίνεσθαί[7] φαμεν ὅτι μὴ ἔμειναν τοιοῦτοι ὁποίους ἤθελεν[8] ὁ θεός·

[εἰ δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἀγαθός τις[10] γέγονε, μετέστρεψε (μετέβαλε) δὲ τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ πρὸς τὸ κακὸν ἀποστὰς τοῦ κρείττονος, δικαίως (δίκαιον)[11] λαμβάνειν αὐτὸν τιμωρίαν ἐφ' οἷς τολμῶν ποιῆσαι (ἐτόλμα ποιεῖν)[12]. Ὅτι γὰρ

tels que Dieu les voulait ; mais si Dieu en a fait un être bon, et s'il a détourné sa volonté vers le mal en abandonnant le bien, il est juste qu'il reçoive un châtiment pour les actes qu'il a osé commettre. Or le diable n'a pas été créé

rature sur доброⷭ. — 6. кы S^a, кы̃ S^b. — 7. сиѣѧ S^a, avec ѧ rajouté sur ѣ ; сиѣѧ̀ S^b (d'après la copie de Bonwetsch).

C (l. 13-14) S Ezn. Bo 195,11-196,7.

1. S doit signifier « il suit pour lui », mais « lui » peut être altéré de « cela », ou représenter τούτῳ « cela » mal compris : cf. Ezn « d'où suit aussi le pouvoir ». — 2. S « sous l'action du diable et aux disciples » ou « sous l'action du diable et des disciples », mais il est vraisemblable que « et » a été rajouté, et que le datif du slave calque le datif grec mal compris : cf. Ezn « mais les maux sont, moyennant la suggestion du diable, venus des hommes qui lui obéissent » (« des obéissants de lui » = τοῖς ὑπηκόοις). — 3. ὀρθῶς : S « selon la vérité » ou « selon l'équité », Ezn « justement ». — 4. δή (γε) : cf. Ezn « précisément au sujet de ce même Satan ». — 5. Après διαβόλου, S a le titre : « A l'adresse de ceux qui disent : est-ce que Dieu a créé le diable mauvais, ou bien s'est-il transformé de lui-même pour prendre l'état contraire à sa nature » = πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι ὁ θεὸς πότερον κακὸν ἐδημιούργησε τὸν διάβολον, ἢ αὐτὸς μετεβλήθη εἰς τὸ ἀφύσικον (τὸ παρὰ φύσιν, τὸ μὴ κατὰ φύσιν). — 6. γὰρ S Bo, > C. — 7. κρίνεσθαι C, « est châtié » Ezn : S « punir et condamner », mais « condamner » doit être une correction de « punir », et le slave répond à « nous disons qu'il (Dieu) punit » = κρίνειν φαμέν. — 8. ἤθελεν C : S « a voulu » = ἠθέλησεν. — 9. ὁ θεός C, ὁ θεὸς <εἶναι> S Bo, mais l'addition du verbe « être » s'explique par la syntaxe slave. — 10. εἰ δὲ... ἀγαθός τις : S « ou si », s'opposant à « si donc » = εἰ μὲν οὖν, ce qui prouve que « quelqu'un de bon » = ἀγαθός τις se rapporte au diable ; cf. Ezn « si donc il a été créé bon ». — 11. δικαίως : S « selon la justice », mais il faut sans doute supposer une phrase nominale « il est juste que » = δίκαιον ; Ezn « c'est avec justice que ». — 12. ἐτόλμα : le tour slave par le participe présent (en proposition complétive) doit répondre au présent ou à l'imparfait ; Ezn « pour ce qu'il a osé ».

рѣхъ словѡ, глаголавъ завистїю ѥмꙋ бывъ[1] бы́ти сицевагѡ ѡзволенїа· и ѥлма паки полнѡи рещи, начноу слово.

Азъ́ рекоу дияволѫ не ѥстьствомь разꙋмникоу быти ѿт бога, но́ силоу
* Fol. 28v°. кою славѣкиꙋ · на бѫдьшаѧ· ѥпоуже любображебноу быв'шоу къ чакоу
своимъ ѡзволенїемъ дияволоу быти глаголю. Ѡставивъ бо́ тѳ[2] божїе
послоушанїе прѣслѫшати к'ча[3] и прóтивилѫ богоу ꙋчити нача[3], ѿстꙋпивъ
бѫдьшаго и ѡкоже рещи кѣгоунъ[4] быв ѿт бога. Послоушествоуѥт же ни
сице глаголющоу свѧтыи нѣкы́и глась кѣгꙋни[5] зиїа и парича[6], рекъ· повелѣ-
нїеи' же оуꙗ́вѣ зиїа ѿтшетника· бѣѧше бо по йстинѣ божїе слово дїа-
кола оуꙗраѧ, ѥгда попранїа ѥго власть зеиныхъ даѧше чакѡи. Не бо
быша ѥго ѿтшетника свѧтыѧ книги паричали[7], ѧще бы такъ[8] прѣбыбалъ
ѡкоже сътвори са богꙋ́шь, а не ѡставивъ ѥже къ въ неже не къ прѣстоупи́лъ·
ѿтшетное бо[9] йиѧ ѡко не тоже ѥсть ныиѣ ѥже бѣ дрѣвле сказлѣть[10]. Ѡт
негоже и показлѣт са не несътворенъ быти· ѧще бо несътворен бы́ былъ,
* Fol. 29r°. не бы́ ѿстоупилъ ѿт своѥго ѥстьства. Ѧще же и семоу даш̃ъ мощи, · ныиѧ
соущѫ дїа́колоу злоу, ноужа бѣщати ѡко кѣѧше йногда крѣпѧ ѥгда не
бѣѧше дїаволъ злъ. Но́ оуко ѡко и не ѥстьствѣно показлѣт[11] са зло· тоже
бо ѥстьство прѣкыбалѫ не терпить бы́ти ѡкогда зло, ѡкогда паки добро.

tel par Dieu : c'est un point que j'ai établi antérieurement, quand j'ai déclaré que c'est l'envie qui était chez lui cause de cette volonté de faire le mal. Et puisque tu me demandes de reprendre la question, je commence.

J'affirme quant à moi que Dieu, en créant le diable, n'en a pas fait un rebelle par nature, mais une force au service du bien ; et je dis que c'est en concevant de la haine contre l'homme qu'il s'est fait diable par sa propre volonté : c'est lui qui a abandonné l'obéissance à Dieu et qui s'est mis à désobéir et à enseigner le contraire de ce que Dieu veut, en s'écartant du bien et en devenant pour ainsi dire un transfuge de Dieu. J'ai pour parler ainsi le témoignage d'une certaine parole divine, qui l'appelle le serpent fugitif, et qui dit : « <Avec le glaive », c'est-à-dire> par un ordre, « Dieu a tué Léviathan, le Serpent apostat » — car il y a eu réellement une parole de Dieu qui tuait le diable, c'est à savoir quand Dieu donnait aux hommes terrestres le pouvoir de le fouler aux pieds. En effet, l'Écriture sainte ne l'appellerait pas apostat, s'il était resté tel que Dieu l'avait créé et s'il n'avait

1. бывъ S^a, бывнѣ S^b. — 2. тѳ S^a, valant sûrement тъ. — 3. к'ча ... нача S^a, начат ... начат S^b ; peut-être нача n'est-il qu'une variante de к'ча introduite secondairement dans le texte cf. 70.17.72.1 . — 4. кѣгоунъ S^a, sans doute pour кѣгунь.

οὐ τοιοῦτος γέγονε πρὸς τοῦ θεοῦ προλαβὼν εἴρηκα τῷ λόγῳ, εἰπὼν τὸν φθόνον αὐτῷ (τὴν) αἰτίαν εἶναι τῆς τοιαύτης προαιρέσεως· καὶ ἐπεὶ πάλιν εὔχει (ἀξιοῖς) εἰπεῖν, ἄρξομαι τοῦ λόγου.

Ἐγώ φημι τὸν διαβολον μὴ τῇ φύσει στασιαστὴν γεγονέναι πρὸς τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ δύναμίν τινα ὑπηρετικὴν πρὸς τὰ κρείττονα· ὃν φιλεχθρον γενόμενον ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον τῇ ἑαυτοῦ προαιρέσει διάβολον γενέσθαι λέγω. Καταλιπὼν γὰρ οὗτος[1] τὴν θείαν (τοῦ θεοῦ) ὑπακοὴν παρακούειν ἤρξατο καὶ τὰ ἐναντία τῷ θεῷ διδάσκειν ἤρξατο[2], ἀποστὰς τοῦ κρείττονος καὶ ὡς εἰπεῖν δραπέτης (φυγὰς) γενόμενος ἀπὸ τοῦ θεοῦ. Μαρτυρεῖ δέ μοι οὕτω (τὸ τοιοῦτο) λέγοντι θεία[3] τις φωνὴ δραπέτην (φυγάδα) δράκοντα αὐτὸν καλοῦσα, εἰποῦσα· τῷ δὲ προστάγματι (προστάγματι δὲ) ἐθανάτωσε (ἀνεῖλε) τὸν δράκοντα[4] τὸν ἀποστάτην· ἦν γὰρ ἀληθῶς θεῖος (τοῦ θεοῦ) λόγος τὸν διάβολον θανατῶν (ἀναιρῶν), ὅτε τοῦ καταπατεῖν αὐτὸν ἐξουσίαν τοῖς τῆς γῆς (ἐπὶ γῆς, ἐπιγείοις) ἐδίδου ἀνθρώποις. Οὐ γὰρ ἂν αὐτὸν ἀποστάτην ἡ θεία γραφὴ ἐκάλει, εἰ τοιοῦτος ἔμενεν ὡς (ὁποῖος) ἐδημιουργήθη ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ μὴ καταλιπὼν ὃ ἦν εἰς ὃ οὐκ ἦν μετέβη· τὸ γὰρ τῆς ἀποστασίας ὄνομα ὅτι οὐ τὸ αὐτό ἐστι νῦν ὃ ἦν πρότερον μηνύει. Ἀφ' οὗ καὶ δείκνυται οὐκ ἀγένητος εἶναι· εἰ γὰρ ἀγένητος ἦν, οὐκ ἂν ἀπέστη τῆς ἑαυτοῦ φύσεως. Ἐὰν δὲ καὶ τοῦτο δῶμεν (δῶ)[5] δύνασθαι (δυνατὸν εἶναι), νῦν ὄντος τοῦ διαβόλου κακοῦ, ἀνάγκη φθέγγεσθαι ὅτι ἦν ποτε καιρὸς ὅτ' οὐκ ἦν ὁ διάβολος κακός. Ἀλλὰ μὴν ὡς οὐ φυσικὸν (ἀφύσικον, οὐ κατὰ φύσιν) δείκνυται τὸ κακόν· ἡ γὰρ αὐτὴ φύσις ἐπιμένουσα οὐ φέρει εἶναι ποτὲ μὲν κακή, ποτὲ δ' αὖ ἀγαθή.

pas abandonné ce qu'il était pour passer à ce qu'il n'était pas : le terme d'apostat indique qu'il n'est plus actuellement ce qu'il était auparavant. Du même coup il apparaît qu'il n'est pas incréé : s'il était incréé, il n'aurait pas renoncé à sa nature. Mais même si nous accordons que cela soit possible, comme le diable est actuellement un être mauvais, il faut nécessairement déclarer qu'il y a eu un temps où le diable n'était pas mauvais. Et alors il apparaît que le mal n'est pas attaché à sa nature : une même nature persévérant en elle-même ne souffre pas d'être tantôt mauvaise et tantôt bonne.

— 5. бѣгѹнн] бѣгѹнѣ и̑ S^a. — 6. наричѧ S^a, наричет S^b. — 7. наричѧлн S^a, наричѧлн S^b. — 8. такѣ S^a, такобѣ S^b. — 9. ѡтцетное бо Bo : Ѡцетно ѡбо S^a, ѡтцетно ѡбоѣ S^b. — 10. сказаѣть S^a, сказѹетѣ S^b. — 11. показаѣт S^a, показѹет S^b.

S Ezn. Bo 196,8-197,19.

1. οὗτος : S « celle » = ταύτην ou « celui-ci » = οὗτος; Ezn « après s'être départi de la soumission à Dieu ». — 2. S « il se mit... et il se mit » : l'un des deux verbes peut être une addition secondaire, cf. Ezn « il se mit à désobéir et à enseigner »; ou bien le grec avait deux verbes différents, par exemple ἤρξατο καὶ... ἐπεχείρησε. — 3. θεια : S « sainte », et de même l. 13, mais cf. 77,10-11 et Ezn « la divine Parole ». — 4. S et Ezn « par (l')ordre il tua le dragon rebelle ». On peut supposer une lacune ancienne, et rétablir approximativement d'après Isaïe, XXVII, 1 : <τῇ μαχαίρᾳ>, ᾧ δὴ προστάγματι, ἀνεῖλε τὸν δράκοντα. — 5. δῶμεν : S « si nous donnons » ou « si je donne » (Ezn manque).

— Аще же оубо и сътвореⷩ бѣаше дїаволъ, нъ не тако сътвореⷩ отъ бога, но прѣврати са сами на горшее отъ бащьшаго, рекше отъ послоушанїа на непослоушанїе,

Къ[1] глаголющиⷩ бѣдаше ли богъ дїавола боудоуща зла, или не бѣдаше.

глаголи аще такого его бждоуща не бѣдаше богъ и того дѣла сътвори и, или боудоущаго бѣдѣнїе имыи. Аще бо прежде бѣдаше, кам ви́на быти дїа́волоу· аще ли не бѣдаше отстоупленїа дїа́вола отъ болшиⷯ, кезбиниⷩ боудеть, є҆линьскыⷯ[2] же малѣи[3] ма́ⷯовъ.

— Ѩкоже бо невѣдѣнїе кое є҆сть ѡ косѣ, се глаголати неподобно́ имит ли са быти· чюже бо се є҆сть божїа є҆стьства· а ѩкоже паки боудоущиⷯ вѣдѣнїе · ины сътворивъ дїавола винеⷩ є҆сть злоу, такоже и[4] неподобноу и сема быти реку. Изъвѣщаю же ѡкаче виноу є҆мже дѣла провѣдыи боудоущее сего сътвори богъ· рекъ же се оубо ѩко благо є҆стьства сый богъ не хо́тѣ потайти са благодѣа́нїю своемъ ни того дѣла ѡбавленъ[5] быти· є҆го<же> дѣла[6] и провѣдыи дїа́вола отстоупающа и ча́ковыⷯ сърѣшати творѧ<ща>[7], прѣслоу-

* Fol. 29v°.

A. — Eh bien, si le diable a été créé, mais non pas créé par Dieu tel qu'il est, et s'il a abandonné de lui-même le bien pour se tourner vers le mal, c'est-à-dire pour passer de l'obéissance à la désobéissance, dis-moi si Dieu ignorait qu'il deviendrait tel, et si c'est la raison pour laquelle il l'a créé, ou bien s'il l'a fait avec la connaissance de ce qui devait arriver. En effet, si Dieu savait à l'avance ce qui arriverait, quelle n'est pas sa responsabilité pour avoir donné l'existence au diable! S'il ignorait que le diable déserterait la cause du bien, il n'encourt plus de responsabilité, mais le voilà inférieur aux devins des païens.

M. — Dire qu'il y a quelque ignorance en Dieu, cela me paraît absurde, car c'est contraire à la nature divine; dire d'autre part que Dieu, qui avait la connaissance de l'avenir, est responsable du mal pour avoir créé le diable, j'affirme également que cela est absurde. Mais j'imagine la raison pour laquelle Dieu, qui prévoyait ce qui arriverait, a créé le diable, et je vais la dire tout de suite. Dieu, qui est bon par nature, n'a pas voulu que sa

1. Dans la marge, S[a] a le signe ⳩. — 2. є҆линьскыⷯ S[a], є҆л'лин'скыⷯ S[b]. 3. малѣи S[a], малѣ S[b]. — 4. такоже и S[a], та́коже S[b] sans и. — 5. Lire peut-être

— Εἰ τοίνυν καὶ γενητὸς ἦν ὁ διάβολος, ἀλλὰ μὴ οὕτω (μὴ τοιοῦτος δὲ) πεποιημένος πρὸς τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ἑαυτὸν μετέβαλεν αὐτὸς ἐπὶ τὸ χεῖρον ἀπὸ τοῦ κρείττονος, τουτέστιν ἀπὸ τοῦ ὑπακούειν ἐπὶ τὸ μὴ ὑπακούειν[1], λέγε εἰ τοιοῦτον αὐτὸν γενησόμενον οὐκ ᾔδει (ἠγνόει) ὁ θεὸς καὶ τούτου ἕνεκα ἐποίησεν αὐτόν, ἢ τοῦ μέλλοντος γνῶσιν ἔχων. Εἰ γὰρ πρότερον ᾔδει (προεγίνωσκε), τίς (οἵα) αἰτία τοῦ εἶναι τὸν διάβολον[2]· εἰ δὲ μὴ ᾔδει τὴν ἀποστασίαν τοῦ διαβόλου ἀπὸ τῶν κρειττόνων (τὸ ἀποστήσεσθαι τὸν διάβολον τῶν κρειττόνων), ἀναίτιος <μὲν> ἔσται, τῶν δὲ τῶν Ἑλλήνων ἐλάσσων μάντεων.

— Ὅτι γὰρ (μὲν)[3] ἄγνοιά τίς ἐστι περὶ τὸν θεόν[4], τοῦτο λέγειν ἄτοπόν μοι δοκεῖ εἶναι· ἀνοίκειον γὰρ τοῦτ' ἐστι τῆς θείας φύσεως[5]· ὅτι δ' αὖ πάλιν τῶν μελλόντων γνῶσιν ἔχων πεποιηκὼς τὸν διάβολον αἴτιός ἐστι τοῦ κακοῦ, ὁμοίως [καὶ] ἄτοπον καὶ τοῦτο εἶναί φημι. Βεβαιοῦμαι (τεκμαίρομαι)[6] δ' ὅμως τὴν αἰτιαν δι' ἣν προειδὼς τὸ μέλλον τοῦτον ἐποίησεν ὁ θεός, λέξω δ' ἤδη[7], ὅτι (τῆς) ἀγαθῆς φύσεως ὢν (ἀγαθὴν τὴν φύσιν ἔχων) ὁ θεὸς οὐκ ἠθέλησε κρυφθῆναι τὴν εὐεργεσίαν (τὸ εὐεργετικὸν)[8] αὐτοῦ καὶ μὴ διὰ τοῦτο φανερὸς γενέσθαι (καὶ διὰ τοῦτο ἀφανὴς ὑπάρχειν)· δι' ὃ καὶ προειδὼς τὸν διάβολον ἀφιστάμενον (ἀποστησόμενον) καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἁμαρτάνειν ποιοῦντα (ποιήσοντα), παρακούειν δὲ (τε) τῶν προσταγμάτων αὐτοῦ[9], δι' ὃ (ᾗ)[10] καὶ μᾶλλον (μάλιστα)[11] τῷ ἀνθρώπῳ τὸ αὐτεξούσιον ἐφαί-

bienfaisance restât cachée et qu'ainsi il demeurât méconnu. C'est pourquoi, tout en prévoyant que le diable ferait défection et qu'il amènerait les hommes à pécher et à enfreindre ses ordres, — ce qui devait justement permettre

ѡбаблена <не>. — 6. ѣгоже дѣлм] ѣго дѣлм S^a. — 7. тбофщпа] тбофм S^a. qui se rapporterait à Dieu, ce qui est impossible.

S Ezn. Bo 198,1-20.

1. Après μὴ ὑπακούειν, S a le titre : « A l'adresse de ceux qui disent : Dieu savait-il que le diable deviendrait mauvais, ou l'ignorait-il? » = πρὸς τοὺς λέγοντας· πότερον ᾔδει ὁ θεὸς τὸν διάβολον γενησόμενον κακόν, ἢ οὐκ ᾔδει (ἠγνόει). — 2. S « quelle cause d'être le diable (de l'existence du diable) », cf. Ezn « c'est lui-même (Dieu) qui est cause »; la phrase est sûrement exclamative, bien qu'elle se comprenne plutôt en slave comme interrogative. Bonwetsch traduit « quelle faute aura le diable? », ce qui supposerait « sera » ou « fut » = ἔσται (ἦν) τῷ διαβόλῳ au lieu de l'infinitif « être », et fausse l'argumentation. — 3. ὅτι μέν : S « car que », mais cf. 22,14, etc. — 4. περὶ τὸν θεόν, Bo « chez Dieu », et non « dire cela au sujet de Dieu » = περὶ τοῦ θεοῦ τοῦτο λέγειν : cf. Ezn « admettre l'ignorance dans le cas de Dieu ». — 5. ἀνοίκειον... φύσεως : cf. 19,3. — 6. βεβαιοῦμαι : le verbe slave est ambigu et peut signifier « j'exprimerai » = ἐκφράσω (Bo) ou « j'établis (je conjecture) » ; Eznik fait défaut. Mais chercher la cause de la création du diable, comme de celle du monde (101,3), c'est interpréter les intentions de Dieu, ce qui ne peut se faire que par conjecture. — 7. ἤδη : S « eh bien donc », qui doit répondre à ἤδη (cf. 13,13. 15,8). — 8. τὴν εὐεργησίαν : S « sa bienfaisance »; Ezn « sa noblesse », mais la traduction arménienne avait déjà rendu « ayant sa nature bonne » par « est un être bienfaisant ». — 9. Ezn « qu'il (Salan) se détournerait et qu'il ferait pécher les hommes en les amenant à ne pas prêter l'oreille à ses commandements ». — 10. δι' ὅ : Ezn « par où », S « à cause de quoi », qui peut traduire aussi ᾗ (cf. 103,12). — 11. καὶ μάλιστα : S « et tout à fait » plutôt que « et davantage », Ezn « tout à la fois ».

шати же повелѣнїа є̀го, є̀гоже дѣлꙗ ѝ паче чл҃коу самовластьное показаше сѧ,

Ѝкоже[1] є̀д<и>ного[2] вѣдѣнїе благаго вѣдалъ бы чл҃къ, не вѣдыи различенїа[3] зл҃аго.

сзда и богъ, да прѣспѣшное благости є̀го ѡ̀бладѣлено боудє[4] чл҃коумъ, подаи̯нїа[5] дѣлꙗ ѡ̀ставленїа прѣжнихъ грѣховъ, не дрꙁжати же злоки[6] присно є̀гоже дѣлꙗ ѡ̀ного прѣслоушахоу, послоушахоу же раба сътвореного. Того дѣлꙗ рє́коу богоу, ꙗ̀ще ѝ сѣлѣ провѣдаше сицего боудꙗщаго дїа҃вола, сътворити[7],
* Fol. 30r°. да благотоу[8] свою чл҃кѡи по˙кажеть, да благодѣть[9] бо҃жїю познаєть чл҃къ[10], да по́гоубленое є̀го познаю́ть чл҃ци. Ꙗ̀ще бѣ не бы противнаго сложенїа зл҃аго[11], благо́є ѝкоже благо є̀сть невѣдомо бы было, сего є̀диного сѵ҆вѣдѣнїе ѝмоущемъ наѡ̀, не вѣдоущемъ различенїа[12] вꙗщьшихъ.

Ѡ̀[13] самовластьнѣи.

къ сим же ѝ самовластьное штнато бы бы́ло шт чл҃ка, послоушанїю токмо є̀дино́моу вѣдоущꙗ работати˙ то́чно же бы было ѝ всѣхъ чл҃къ скончанїе, неразлꙋ́чноу соу́щꙗ когождо ѝзво́ленїю, ѝ то́чна бы къспросила нынешнїи зл҃ъ дара.

— Ꙗ̀ще же оу҃ко благо́є своє́го є̀стьства показати хо́тѧ богъ ѡ̀ставленїа дѣлꙗ грѣховъ такого вѣдыи дїа҃вола по срѣдѣ створи, по что̀ же не, дїа҃волоу

au libre arbitre de l'homme de se manifester —, Dieu a créé le diable, afin de rendre visible aux hommes l'excès de sa bonté, pour qu'ils soient gratifiés de « la rémission des fautes antérieures » au lieu de conserver en eux à jamais le mal en punition du fait qu'ils lui désobéissaient pour obéir à son esclave et à sa créature. Voilà pourquoi, à mon avis, Dieu a créé le diable, tout en sachant bien qu'il deviendrait tel : il voulait montrer aux hommes sa bonté, faire connaître à l'homme [sa générosité, faire connaître aux hommes] l'excellence de sa nature. En effet, sans l'antithèse du mal, nous n'aurions pas su que le bien est bien, puisque nous n'aurions eu connaissance que du bien seul et que nous aurions ignoré en quoi il diffère du mal. En

1. Dans la marge, S^a a le signe ⓗ. — 2. є̂ⷨного S^a. — 3. различенїа S^a, раꙁ'личїѝ S^b. — 4. коудє S^a, кѫдет S^b. — 5. подаи̯нїа S^a, подаи̯нїѣ S^b (d'après la copie et la note de Bonwetsch). — 6. злоки S^a, зл҃о́кы S^b. — 7. сътворити ou сътворити и Bo. сътворена S^a. — 8. бл҃готоу S^a, бл҃гость S^b. — 9. бл҃годѣть S^a, бл҃ѣть S^b. — 10. да бл҃годѣть ... чл҃къ S^a : cette phrase est peut-être à supprimer.

νετο[1], ἐδημιουργησεν αὐτον ὁ θεός, ινα τὸ ὑπερβάλλον τῆς ἀγαθοσύνης αὐτου φανερον γενηται τοῖς ἀνθρώποις, διὰ τὸ χαρίζεσθαι (δίδοσθαι) τὴν πάρεσιν τῶν πρωτων (προγεγονοτων)[2] ἁμαρτημάτων, μὴ φυλάττειν[3] δὲ τὴν κακίαν λεὶ ἀνθ' οὗ (ὧν) ἐκείνου <μὲν> παρήκουον, ἐπείθοντο δὲ τῷ δούλῳ τῷ πεποιημένῳ. Τούτου ἕνεκά φημι τὸν θεόν, εἰ καὶ πάνυ (τὰ μάλιστα) προῄδει τοιοῦτον γενησόμενον τὸν διάβολον, δημιουργῆσαι (αὐτόν)[4], ἵνα τὴν ἀγαθότητα αὐτοῦ τοῖς ἀνθρώποις δείξῃ, ἵνα τὴν εὐεργεσίαν τοῦ θεοῦ γνῷ ὁ ἄνθρωπος, ἵνα τὸ διάφορον αὐτοῦ γνῶσιν οἱ ἄνθρωποι[5]. Εἰ γὰρ μὴ ἐγένετο (ἦν) ἡ ἀντικειμένη σύστασις κακή (τοῦ κακοῦ, ἡ ἀντίθεσις τοῦ κακοῦ), τὸ ἀγαθὸν ὅτι ἀγαθόν ἐστιν ἄγνωστον ἂν ἐγένετο (ἦν), τούτου <καὶ> μόνου τὴν ἐπιστήμην ἐχόντων ἡμῶν, μὴ εἰδότων (ἀγνοούντων) τὴν διαφορὰν τῶν κρειττόνων[6]· πρὸς δὲ τούτοις καὶ τὸ αὐτεξούσιον ἂν ἀφῃρέθη (ἀπὸ) τοῦ ἀνθρώπου, τῇ ὑπακοῇ μόνον εἰδότος δουλεύειν· ἴσον δ' ἂν ἐγένετο (ἦν) καὶ πάντων τῶν ἀνθρώπων τὸ τέλος, ἀδιακρίτου οὔσης τῆς ἑκαστου προαιρέσεως, καὶ ἴσην ἂν ἀπήτησεν ὁ νῦν κακὸς δωρεάν.

— Εἰ τοίνυν τὸ ἀγαθὸν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως δεικνύναι βουλόμενος ὁ θεὸς διὰ τὴν πάρεσιν τῶν ἁμαρτημάτων τοιοῦτον εἰδὼς τὸν διάβολον ἐν μέσῳ ἐποίησε (εἰς τὸ μέσον ἔθηκε), διὰ

outre, même le libre arbitre aurait été enlevé à l'homme, qui n'aurait su que suivre servilement la loi d'obéissance. La même fin aurait attendu tous les hommes, puisqu'il n'y aurait pas eu de distinction entre les volontés individuelles, et les méchants actuels auraient pu prétendre aux mêmes faveurs que les bons.

A. — Eh bien, si c'est pour faire voir la bonté de sa nature et en vue de la rémission des péchés que Dieu, qui savait que le diable deviendrait tel, l'a fait paraître au monde, pourquoi n'a-t-il pas détruit le diable ensuite,

comme variante de traduction de la phrase suivante. — 11. ꙁѣѧго S^a, Bo, ꙁѧѳ Masing sans raison. — 12. ꙗꙁꙑчєнїѧ S^a, ꙗꙁ'ѧнїѧ S^b. — 13. Dans la marge, S^a a le signe ⓗ.

S Ezn. Bo 198,20-199,18

1. Après ἐφάνετο, S a le titre : « Que l'homme ne posséderait que la connaissance (science) du bien, ignorant la différence du mal » = ὅτι μόνου τὴν γνῶσιν (ἐπιστήμην) τοῦ ἀγαθοῦ ἂν ἐγίνωσκεν ὁ ἄνθρωπος, μὴ εἰδὼς (ἀγνοῶν) τὴν διαφορὰν τοῦ κακοῦ. — 2. προγεγονότων, d'après *Rom.*, III, 25, et Ezn « les péchés qu'ils ont commis antérieurement ». — 3. μὴ φυλάττειν : l'infinitif slave est en l'air : « pour la gratification de la rémission des premiers péchés, mais ne pas garder ». Il faut comprendre par le grec : διὰ τὸ δίδοσθαι..., μὴ φυλάττειν δέ « afin que leur soit donnée la rémission des péchés (cf. Ezn « en vue du pardon ») et qu'ils ne gardent pas ». — 4. δημιουργῆσαι : S « créé », faute pour « créer » ou « le créer » (Bo); le pronom complément pouvait manquer dans le texte grec. — 5. Ezn « afin que fût manifestée la bonté de Dieu, et que les hommes connussent sa grâce ». Il est possible que les deux dernières phrases du slave ne soient que des variantes de traduction d'une même phrase grecque, résultant de la difficulté de rendre le mot auquel répond Ezn « la grâce » et S « la bienfaisance » et « le multiple ». Ce mot doit être τὸ διάφορον « l'excellence »; l'hypothèse de Bonwetsch, qui suppose τὸ φιλάνθρωπον altéré en τὸ πολύτροπον, est ingénieuse, mais plus compliquée. On peut donc conjecturer une phrase unique : ἵνα τὸ διάφορον αὐτοῦ γνῷ ὁ ἄνθρωπος. — 6. Après τῶν κρειττόνων, S a le titre : « Du libre arbitre » = περὶ τοῦ αὐτεξουσίου.

показавшоу сѧ зл҃оу и̑ блгости бж҃їи ѥ̀вѣ бывши чл҃комъ, не погоуби
его к тои҃, да не пи҃ѻ́жайшїй[1] оу҃пр<ѫ>ть[2] чл҃вци;

— Не ѥ̀коже непощно сѣ̀ бѣ̀ше когоу, днѣ̀кола погоубити, ни ѥ̀ко радъ ѥ̀сть
* Fol. 30v°. спр҃ти * чл҃чьстѣи ничсо́гоже сицего страстоѣати реко́у, нѣ́ пра́вое ничсо́гоже
великыѫ творѧше богъ дїа́волъ самъ собѣ́ погоублѧ, сьзда́нїе мало и̑ тваре́нно
и̑ на некытїе раз'дрѣшити[3] сѧ по҃щно· которое же ѥ̀ко тако́же невѣ́домо бы
было бож҃е блгоде́ѣ́ство пото́мъ коудѧщимъ чл҃кѡмъ, ѧ̀ще бы варивъ оу҃морилъ
дїа́волъ, кождо же чл҃къ не ни҃ѥи оу̑ себе ѡ̑блченїѧ ѥ̀вѣ блгъ сѧ бы́ б'зывалъ
и̑ ѧ̀кы поре́нновати бы҃ хо́тѣлъ когоу, ѥ̀ко и̑ точно но́сѧ ѥ̀сть.

Того дѣла некрѣже его́, да вси чл҃ци кѫпѣшьства кѣдѣнїе прїи҃моуть,
ѡ̑долѣ́ют же ѥ̀моу ѡ̑нѣмъ ѡ̑долѣнїи[4] дрѣвле. Се бо бѣ́ше чюдно и̑ велико, да
бож҃и чл҃къ ѡ̑долѣ́ть дїа́волоу ѿ самого бога бранїю наоу҃ченъ. ПОК[5]. Ѥ̀коже
бо оу҃читель все проразоумѣнїе сътворивъ ѡ̑ ѿтро́цѣхъ своихъ и̑ всѣмъ наоу҃чивъ
бра́немъ и̑ниже падати[6] могоуть противлѧю́щеи сѧ, и̑споустить а̑ на брань
* Fol. 31 r°. кра́т сѧ съ противны́ми, и̑ ѡ̑долѣнїю и̑хъ * оу҃чити сѧ кажеть и̑ подвизати на
не, невре́щи же и̑ самого житьѧ велить, то́кмо да бы непакость[7] зл҃ѣ· и̑же

dès qu'il se fut montré mauvais et que la bonté divine se fut manifestée aux hommes, pour éviter la mort à un nombre d'hommes plus grand?

M. — Ce n'est pas qu'il fût impossible à Dieu de détruire le diable, ou que Dieu se réjouisse de la mort des hommes : sa nature, je l'affirme, ne comporte rien de tel. Mais d'abord Dieu n'accomplissait pas un bien grand exploit en détruisant de sa propre main le diable, être chétif qui n'était qu'une créature, et facile à dissoudre et à rendre au néant. En second lieu, la bienfaisance de Dieu serait de la même façon restée inconnue des hommes à venir, s'il s'était hâté de faire périr le diable; et ne trouvant pas en lui-même de preuve nette du contraire, chaque homme se proclamerait bon, et il se penserait en quelque manière le rival de Dieu, comme ayant un mérite égal au sien.

C'est pourquoi Dieu a laissé subsister le diable, afin que tous les hommes acquièrent la connaissance du bien et que le diable soit vaincu par ceux dont il avait été d'abord vainqueur. C'était là en effet un dessein grand et admirable, que l'homme, enfant de Dieu, triomphât du diable, instruit par Dieu lui-

1. пи҃ѻ́жайшїй S^a, пи҃ѻ́жа́йшїй S^b. — 2. оу҃пр҃ть S^a. — 3. раз'дрѣшити S^a, avec ти rajouté au-dessus de la ligne. — 4. ѡ̑долѣнїи S^a. ѡ̑долѣнии Bo, sans raison. — 5. S^a a dans le texte le signe ПОК (en ligature), qui annonce une comparaison. — 6. падати S^c, Bo. подати S^a. S^b. — 7. непакость] непакости (не пакости) S^a. Après зл҃ѣ, Bo ajoute <посѧть>, et traduit « pour que seulement ils n'emportent pas

τί δὴ οὖ, τοῦ διαβόλου δειχθέντος κακοῦ καὶ τῆς ἀγαθοσύνης τοῦ θεοῦ φανερᾶς γενομένης τοῖς ἀνθρώποις, οὐκ ἀνεῖλεν[1] αὐτὸν (τὸ) λοιπον[2], ἵνα μὴ πλείονες ἀποθάνωσιν ἄνθρωποι;

— Οὐχ ὅτι ἀδύνατον τοῦτ' ἦν τῷ θεῷ, τὸν διάβολον ἀνελεῖν, οὐδ' ὅτι πρόθυμός ἐστι πρὸς τὸν θάνατον (χαίρει τῷ θανάτῳ) τῶν ἀνθρώπων· μηδὲν τοιοῦτον πάσχειν φημί. ἀλλὰ πρῶτον <μὲν> οὐδὲν τῶν μεγάλων ἐποίει ὁ θεὸς τὸν διάβολον αὐτὸς ἀφ' ἑαυτοῦ (καθ' ἑαυτὸν) ἀναιρῶν, δημιούργημα (κτίσμα) ὀλίγον καὶ γενητὸν καὶ εἰς τὸ μὴ εἶναι διαλυθῆναι δυνατόν· δεύτερον δ' ὅτι ὁμοίως ἀγνωστος ἂν ἐγένετο ἡ τοῦ θεοῦ εὐεργεσία (τὸ ... εὐεργετικὸν) τοῖς μετέπειτα ἐσομένοις ἀνθρώποις, εἰ φθάσας (προλαβὼν) ἐθανάτωσε τὸν διάβολον, ἕκαστος δ' ἄνθρωπος οὐκ ἔχων ἐφ' ἑαυτοῦ τὸν ἔλεγχον[3] σαφῶς ἀγαθὸς ἂν ἑαυτὸν ἐκάλει καὶ ὡς φθονῆσαι ἂν ἤθελε τῷ θεῷ (ζηλῶσαι ... τὸν θεόν)[4], ὡς ἴσον φερόμενος αὐτῷ[5].

Τούτου ἕνεκα εἴασεν[6] αὐτόν, ἵνα πάντες ἄνθρωποι τοῦ κρείττονος γνῶσιν λάβωσι, νικήσωσι δ' αὐτὸν οἱ ὑπ' ἐκείνου νικηθέντες[7] πρότερον. Τοῦτο γὰρ ἦν θαυμαστὸν καὶ μέγα, τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον νικῆσαι τὸν διάβολον πρὸς αὐτοῦ τοῦ θεοῦ ἀγωνίζεσθαι δεδιδαγμένον. Ὥσπερ γὰρ διδάσκαλος (γυμναστὴς)[8] πᾶσαν πρόνοιαν ποιησάμενος περὶ τῶν παίδων αὐτοῦ καὶ πάντα διδάξας παλαίσματα οἷς πίπτειν (καταβάλλεσθαι) δύνανται οἱ ἐναντιούμενοι, ἐκπέμπει αὐτοὺς εἰς τὴν πάλην (παλαίστραν) ἀγωνίζεσθαι σὺν τοῖς ἀντιπάλοις, καὶ τὴν νίκην αὐτοῖς μανθάνειν (μελετᾶν)[9] παραινεῖ καὶ σπουδάζειν εἰς αὐτήν, ἀμελεῖν δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν προστάττει, μόνον εἰ ἐγένετο ἡ ἀβλάβεια κακῶς (μόνον εἰ κακῶς ἡ ἀβλάβεια)[10]· ὃς

même au combat. Ainsi un gymnaste qui a pris tout le soin possible de ses élèves, et qui leur a appris tous les coups qui doivent leur permettre de renverser ceux qui leur seront opposés, les envoie à la palestre lutter contre des adversaires, et il les exhorte à s'appliquer à vaincre et à chercher de toutes leurs forces le triomphe, il leur prescrit même de risquer jusqu'à leur vie pour peu qu'ils ne puissent pas éviter le péril sans honte; celui qui

un outrage mauvais »; mais cette addition est inutile, et d'ailleurs **пакость** signifie « dommage » (βλάβη).

S Ezn. Bo 199,18-201,7.

1. οὐκ ἀνεῖλεν : le slave répète la négation. — 2. λοιπόν : S « ensuite », Ezn « fotalement ». — 3. τὸν ἔλεγχον : S « l'accusation (le fait d'être convaincu) », Ezn « aucun signe ». — 4. S « il voudrait comme rivaliser avec Dieu », à quoi doit répondre librement Ezn « peut-être même quelques soupçons seraient-ils venus à naître » (idée de « malveillance », φθόνος). — 5. Ezn « que celui-là était quelqu'un d'égal à Dieu » (rapporté à Satan); S « comme portant l'égal de lui » calque sûrement une locution grecque avec φέρεσθαι « obtenir (un prix, un rang) ». — 6. εἴασεν : Ezn « il le conserva », S « il le négligea (le laissa là) »; le verbe slave traduit ἐάω, cf. 47,17 et 99,13 — 7. οἱ... νικηθέντες : c'est à quoi répond exactement le slave, que Bonwetsch a mal compris; cf. Ezn « à la place de ceux qui au début avaient été vaincus par lui ». — 8. διδάσκαλος : S « un professeur », mais Ezn « un professeur de lutte », supposant γυμναστής (ou ἀγωνοθέτης, cf. Bo², p. 515, l. 18). — 9. μελετᾶν : S « apprendre la victoire », Ezn « avoir en vue la victoire ». — 10. μόνον εἰ... κακῶς : le slave (légèrement altéré) signifie sûrement « si seulement le non-dommage (ἀβλάβεια) avait lieu mal »; Eznik paraphrase : « Car il estime qu'il leur vaut mieux mourir pour l'honneur de leur nom que de rester vivants et avoir un nom déshonoré ».

оу҃ко прѣкыѣающа йпать оу҃чителѧ повелѣнїа и ѡдолѣнїа сказанїа, ѡдолѣ҃ть соупостатоу и радоуѣ сѧ и кѣнець по́сѧ къ оу҃чителю прїидеть, показанїе троуда ѡдолѣнїѣ носѧ прѡ́тив'ника· а йже оу҃чителѧ на напать не йпать, к забыть же прѣда и про́тивлшагѧ соупо́статоу краиїа, не зѣлѡ же да печет сѧ ѡдолѣнїѣнїх своиих, надеть сѧ ско́ро шт соупо́статника[1] сице зѣлѡ ѡдолѣваѣнїх и кѣнїх по йстинѣ оу҃ко́рить сѧ, кра́йнаго троуда не стерпѣвх. Тако ши и бога ши, заповѣдии своиши сх сѵпостатоих плоу҃чивша брати докрѣ свола чѧ́кы, похваѧати ѡдолѣвшаго ѥкоже не ѡсрами добраго оу҃чителѧ наказанїа· ѧще ли кто ѥко и ничтоже шнѣвх заповѣди божїа сѵкѵ́шит сѧ[2] къ дїа́волоу, тоу
[a] Fol. 31v. ѧкїе ѡ зелаю [a] ѡкразит сѧ, повѣдныѫ не йшьи к толоу пра́вх· тѣи же по правдѣ и[3] ѡсоуженїе прие́плеть такобы, ѥгоже дѣлѧ не подобнѣ сѧ потроуди каижицѣ.

Того дѣлѧ небрѣши сѧ диѧволѧ рѣхх к широу ѥко и бх крани сх кожїйши корюшю сѧ ѕченикы, йшиже надаѣ́ть ѡдолѣваѣнїх, да и похвала[4] дрѣвнаго ѡдолѣнїа ѥго разорит сѧ ныиѣ такобышиже чѧ́кы, покиноувша сѧ[5] доброуе́лоу[6] 15. страстїи[7] ѥго ѡкразѧ ѡдолѣти плоу҃ченоих властьно. Но́сталих бо е́сть нашила ногаша и лежить пр҃твх, кѣро́ю бѧшьшиѫ оу҃долѣнх.

s'attache fermement aux prescriptions de son maître et aux leçons qui mènent à la victoire triomphe de son adversaire et, tout joyeux, couronné, il revient vers son maître en lui rapportant comme témoignage de ses efforts sa victoire sur son rival; mais celui qui, loin de se soucier de la victoire, perd le souvenir de son maître et qui a oublié jusqu'aux coups qu'il doit opposer à celui qui lutte contre lui, celui-là est rapidement renversé par son adversaire, et ainsi défait et bien battu il subit des outrages mérités pour n'avoir pas supporté l'effort de la lutte. De la même façon, j'estime que Dieu qui, par ses commandements, a appris aux hommes, ses enfants, à soutenir un beau combat contre leur adversaire, donne ses louanges à celui qui en sort vainqueur, parce qu'il n'a pas fait honte à l'enseignement d'un Maître excellent; mais celui qui ne fait aucun cas des prescriptions divines, quand il en vient aux mains avec le diable, est aussitôt renversé à terre, faute de s'être maintenu dans les dispositions qui mènent à la victoire, et c'est justement qu'un tel homme encourt une punition pour n'avoir pas fait les mêmes efforts que son voisin.

Voilà pourquoi, comme je l'ai dit, le diable est laissé dans le monde comme dans une palestre où il lutte contre les athlètes de Dieu qui triomphent de lui et le renversent à terre, afin que même la gloire de sa victoire anté-

1. соупо́статника S^a, сѵпоста́та S^b. — 2. сѵкѵ́шит сѧ S^a. соковѵ́шити сѧ S^b. — 3. и> S^b. — 4. похвала Bo, похвалоу S^c. — 5. покиноувша сѧ S^a.

οὖν (μὲν) μένοντα (μονιμα) ἔχει τὰ τοῦ διδασκάλου προστάγματα καὶ τὰ τῆς νίκης παραδείγματα[1], νικᾷ τὸν ἀνταγωνιστὴν καὶ ἀγαλλιώμενος καὶ (τὸν) στέφανον φέρων τῷ διδασκάλῳ προσέρχεται, σημεῖον τοῦ πόνου τὴν νίκην (ἥτταν) φέρων τοῦ ἀντιπάλου· ὃς δὲ τὸν διδασκάλον (γυμναστὴν)[2] ἐν μνήμῃ οὐκ ἔχει, λήθῃ δὲ παρέδωκε καὶ τὰ ἐναντία τῷ ἀντιπάλῳ παλαίσματα, οὐ μάλα δὲ ὅτι (μὴ ὅτι)[3] μεμνημένα τὴν ἑαυτοῦ νίκην, καταβάλλεται ταχὺ ὑπὸ τοῦ ἀνταγωνιστοῦ· οὕτω πάνυ νικώμενος καὶ πλησσόμενος ὀρθῶς ὑβρίζεται, τὸν τῆς παλης πόνον οὐχ ὑπομείνας. Οὕτω μοι καὶ τὸν θεὸν δοκεῖ (δοκεῖ)[4], ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ σὺν τῷ ἀντιπάλῳ διδαχθέντα ἀγωνίζεσθαι καλῶς τοὺς ἑαυτοῦ ἀνθρώπους, ἐπαινεῖν τὸν νικήσαντα ὅτι οὐκ ἤσχυνε τὴν τοῦ καλοῦ διδασκάλου παιδείαν· ἐὰν δέ τις ὡς μάδεν νομίσας (μηδένος ποιησάμενος) τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ συναίρῃ (συμβάλλῃ) τῷ διαβόλῳ, εὐθέως τῇ γῇ προσπίπτει, τοὺς τῆς νίκης οὐκ ἔχων (τὸ) λοιπὸν τρόπους· ὅθεν δικαίως καὶ (τὴν) καταδίκην λαμβάνει ὁ τοιοῦτος, ἀνθ' οὗ (ἀνθ' ὧν) οὐχ ὁμοίως ἐπόνησε τῷ πλησίον.

Τοῦτου ἕνεκα ἐᾶσθαι· τὸν διάβολον εἰπον ἐν τῷ κόσμῳ ὡς ἐν πάλῃ (παλαίστρᾳ) σὺν τοῖς τοῦ θεοῦ μαχομένοις μαθηταῖς (ἀθληταῖς)[6], ὑφ' ὧν πίπτει νικώμενος, ἵνα καὶ ὁ ἔπαινος[7] τῆς προτέρας νίκης αὐτοῦ καταλυθῇ νῦν τοῖς ὁμοίοις ἀνθρώποις, ἡττωμένου τοῦ καλοῦ τῶν ἄθλων αὐτοῦ τρόπου νικᾶσαι δεδιδαγμένοις κυρίως[8]. Κατέστρωται γὰρ τοῖς ποσὶν ἡμῶν καὶ κεῖται νεκρός, τῇ πίστει τῶν κρειττόνων κρατηθείς.

rieure soit détruite maintenant par le moyen de ces mêmes hommes qu'il avait vaincus, et que la beauté de son exploit soit effacée à l'aide d'adversaires que Dieu a proprement instruits à le vaincre. Car le diable est foulé sous nos pieds et il est étendu mort, tué par la foi dans le bien.

повиноувшиꙗ cл Bo. — 6. **доброуѣꙗоу** S^a, **доброиⷭ** S^b. — 7. **стрⷭстїи**] **стр҃тїе** S^a, **стр҃тии** S^b, Bo.

S Ezn. Bo 201,7-202,11

1. παραδείγματα : S « les indications », mot de sens vague qui peut répondre à παραδείγματα, διηγήματα, ἐπαγγέλματα, παραινέσεις, etc.; Ezn « les récompenses que procure la victoire », qui répondrait plutôt à τὰ ἐπινίκια. On peut supposer un tour comme τὰ τῶν ἐπινικίων παραδείγματα « les leçons qui assurent le triomphe ». — 2. διδασκάλον S, « professeur de lutte » Ezn. — 3. Le tour slave « non beaucoup que » doit répondre au grec μὴ ὅτι « loin de » : le sens est donc « bien loin de s'inquiéter » et non « sans s'inquiéter beaucoup ». — 4. οὕτω μοι... δοκεῖ : S signifie « pense avec moi » (impératif) plutôt que « il me semble », mais le traducteur a pu lire δόκει pour δοκεῖ cf. 75,3). — 5. ἐᾶσθαι : voir p. 97,11. — 6. ἀθληταῖς : S « les élèves », Ezn « les athlètes ». — 7. ὁ ἔπαινος : S est altéré, mais cf. Ezn « la gloire de sa première victoire est détruite ». — 8. ἡττωμένου... κυρίως. Telle est la construction de la phrase slave (à une correction près, qui s'impose); quant à son sens exact, il est plus difficile à préciser, plusieurs mots pouvant avoir des significations différentes. Le mot-à-mot est : « la belle forme de ses luttes (de ses souffrances, de sa passion se soumettant (obéissant = πειθομένου) à des hommes) instruits à vaincre authentiquement (avec puissance) ». Bonwetsch comprend, en modifiant le texte : « par des hommes qui obéissent (πειθομένοις) à la belle image de sa passion »; mais « sa passion (ses luttes) » se rapporte sûrement, non à Dieu, mais au diable. Eznik traduit largement : « par de tels hommes, qui par le désir du bien triomphent de lui et arborent le signe de la victoire dans la lutte », en rattachant δεδιδαγμένοις à ἀνθρώποις; en slave même, le datif « instruits » peut être apposé à l'instrumental « par les hommes ».

— Сде[1] же да йматъ кѡнецъ слово ѥже ѡ̑ зълоби·

Тварекиа[2] аи ѥстъ вещь йаи ни, и по что начѧ[3] когѫ творити миръ.

на кѣшное же вѫзъкратити
сѧ хѡщоу, и теѣ такоже молю ѡ̑ нен сквр҃шити слово, и кѧ вина ѥже кыти
ей имѣ, не соущи ей дрѣкае, скажи имѣ мѣ. Аще ко не кѣ̀ше кѣщь сѫ
когѡи, по что̀ бытїе мирьское нача творити когѫ;

*Fol.32r°. — Ѡзволенїа̀ же оу̑ко кожїа · слово дати чѣкоу нецощно и ѡкаишно имит
ни сѧ кыти, йжеже ни книжикѫ нашихъ можеть кто̀ мысль йсповѣдати. И
ѥлиа же оу̑ко всѧческыхъ кладыка толикѫ[4] показа чѣколюкїа надѫ мкоже и
всѣѧти нѣкыи своѥѧ мысли знаменїа, сї а̀же[5] ию сѧ кѣдѣти йзкѣщаю мѣ.

рѐкоу же оу̑ко иногоих сказанїемь кыти когоу но ниі'же творити ѥиоу
кѣ̀ше лѣпо· перкое хы́тростьное кѣдѣнїе, ѥиу̑же неподокно кѣ праздноу прѣкы-
кати, повинноую̑щоу сѧ нощноноу творити сѝ йже кѣдаше· кто́роѥ же и ѥже
ѥстьствои' сѧ ѥиоу благо́ѥ, ѥже бес пользы прѣкыкати не имаше сѧ· иногѫ же
йна сиѫ пщдокна кѣ̀хоу когоу, ѥгоже дѣла мира бытїе нача творити. ПОК[6].
Аще ко кто̀ хытро́сть имый йаи поусикїа йаи брачкы йаи дрѣводѣльства[7],
ѥликоже сѧ дѣла не[8] дрѣжить ни хы́тростьскоу показает[9] йиз, к соуе хытрость
*Fol.32v°. йиѣти имит сѧ, ни сиѫ йх'же кѣ[10] на·слажаѭ сѧ ни йиѣих [дѣлесх][11] сиѫх

A. — Arrêtons ici la discussion sur la question du mal; mais je désire revenir au problème de la matière, et je te prie de bien vouloir, toi aussi, achever de traiter ce sujet. Quelle est la raison pour laquelle la matière existe actuellement, alors qu'elle n'existait pas tout d'abord? Je te demande de me l'expliquer clairement. Car si elle ne coexistait pas à Dieu, pourquoi Dieu a-t-il entrepris de donner naissance au monde?

M. — Rendre compte de la volonté divine est pour l'homme, à mon avis, une chose impossible et présomptueuse, quand nous ne sommes même pas en état de révéler les intentions de notre prochain. Mais puisque le Maître de toutes choses a manifesté les effets de son amour pour l'humanité jusqu'à semer pour (chez) quelques hommes des signes de sa pensée, je vais t'exposer clairement ce que je crois savoir.

1. сде S[a]. зде S[b]. — 2. Dans la marge, S[a] paraît avoir la trace du signe ⸿. — 3. нача S[a]. начат S[b]. — 4. толикѫ] толико S[a]. — 5. сїа̀же S[a]. — 6. ПОК en ligature S[a], annonçant une comparaison, et tenant la place de ὥσπερ du texte grec; Bo conjecture <мкоже> йще. 7. дрѣводѣльства] дрѣводѣльство S[a]. — 8. дѣла

Ὧδε δ' ἐχέτω τέλος ὁ λόγος ὁ περὶ τῆς κακίας[1]· εἰς δὲ τὸν τῆς ὕλης ἀναστρέψαι βούλομαι, καὶ σὲ ὁμοίως εὔχομαι περὶ αὐτῆς τελευτῆσαι τὸν λόγον, καὶ τίς ἡ αἰτία τοῦ εἶναι αὐτὴν νῦν, μὴ οὔσης αὐτῆς πρότερον, φράσον μοι σαφῶς. Εἰ γὰρ μὴ ἦν ἡ ὕλη σὺν (μὴ συνῆν) τῷ θεῷ, διὰ τί τὴν γένεσιν τοῦ κόσμου ἤρξατο ποιεῖν[2] ὁ θεός;

— Τῆς μὲν οὖν προαιρέσεως τοῦ θεοῦ λογον διδόναι τῷ ἀνθρώπῳ (τὸν ἀνθρωπον) ἀδύνατον καὶ περιττόν (ἀσχημόν)[3] μοι δοκεῖ εἶναι, ὅπου οὐδὲ τῶν πλησίον ἡμῶν δύναταί τις τὴν διάνοιαν ἐξαγγέλλειν. Καὶ ἐπεὶ οὖν (ἐπεὶ δὲ)[4] ὁ τῶν ὅλων δεσπότης τοσοῦτον ἔδειξε (τῆς) φιλανθρωπίας καρπὸν ὥστε (καὶ) σπείραί τισι[5] τῆς ἑαυτοῦ διανοίας σημεῖα, ταῦθ' ἅπερ δοκῶ εἰδέναι ἐκφράσω σαφῶς.

Φημὶ τοιγαροῦν πολλὰς ὑποθέσεις ὑπάρχειν τῷ θεῷ, καθ' ἃς δημιουργεῖν αὐτὸν ἔδει· πρῶτον μὲν τῆς τέχνης ἐπιστήμην, ἣν ἀργὴν μέν <εἶ>ναι[6] οὐκ ἐχρῆν ἡττωμένου τοῦ δύνασθαι[7] ποιεῖν ταῦτα ἅπερ ἠπίστατο· ὕστερον[8] δὲ καὶ τὸ τῇ φύσει ἀγαθὸν ὑπάρχον[9] αὐτῷ, ὅπερ ἀνωφελὲς μένειν οὐκ ἐδόκει· πολλὰ δὲ καὶ τοιαῦτα ὅμοια προσὴν τῷ θεῷ, δι' ἅπερ κόσμου γένεσιν ἤρξατο ποιεῖν. Ὥσπερ γὰρ εἴ[10] τις ἐπιστήμην ἔχων ἢ μουσικῆς ἢ αὖ πάλιν[11] ἰατρικῆς ἢ τεκτονικῆς, εἰς ὅσον τοῦ ἔργου μὴ ἔρχεται μήτε[12] δι' αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην δείκνυσιν, μάτην τέχνην ἔχειν δοκεῖ, μήτε αὐτὸς ἀπολαύων ὧν ἐπίσταται μήτε ἑτέροις γνῶσιν παρέχων τούτων

Eh bien donc, je dis que Dieu avait plusieurs sujets de faire œuvre de créateur : d'abord sa science d'artisan habile, qui ne devait pas rester inactive en mettant en échec son pouvoir de réaliser ce qu'il savait faire ; ensuite sa bonté naturelle, qu'il ne convenait pas de laisser sans emploi ; et il y avait encore plusieurs raisons semblables, qui ont fait que Dieu a entrepris de donner naissance au monde. C'est comme si un homme connaît la musique, ou bien la médecine, ou l'art du charpentier : pour autant qu'il ne se met pas à l'ouvrage et qu'il ne témoigne pas de sa science par son œuvre, on pense qu'il possède inutilement son art, puisqu'il ne tire pas profit lui-même

не] дѣлаѥ S^a. дѣлаѥ ou дѣлаѥм <не> Bo. — 9. показаѣ S^a, показѣть S^b. — 10. бѣ S^a. бѣстъ S^b. — 11. ѩпѣкиз [дѣлесх] Bo : ѩпѣхх дѣлесх S^a.

C (depuis l. 10) S Ezn (sauf l. 1-9). Bo 202,11-203,16.

1. Après κακίας, S a le titre : « La matière est-elle créée ou non, et pourquoi Dieu entreprit-il de créer le monde » = πότερον γενητή ἐστιν ἡ ὕλη ἢ οὔ, καὶ διὰ τί ἤρξατο ὁ θεὸς ποιεῖν τὸν κόσμον. — 2. τὴν γένεσιν... ποιεῖν, cf. l. 13-14. — 3. περιττόν : S « superflu », mais cet adjectif sert aussi à traduire ἀσχήμων « inconvenant » : le sens doit être ici « vain », « présomptueux ». — 4. S « et puisque donc » peut répondre à ἐπεὶ δέ. — 5. σπεῖραί τισι : S « semer pour quelques-uns », sans doute pour « semer dans quelques-uns » (ἐνσπεῖραί τισι). — 6. ἀργὴν μένειν, d'après S « rester inactive », et cf. Ezn « laisser inactive » (pour le féminin ἀργή chez Méthode, cf. Bo^2, p. 300,2 ; ἀργεῖν μέν C Bo. — 7. τοῦ δύνασθαι C : S traduit « le capable (la capacité) » = τοῦ δυνατοῦ. — 8. ὕστερον C Bo, ἕτερον Pitra : S et Ezn « en second lieu » supposent plutôt δεύτερον. — 9. ὑπάρχον S, ὑπαρχειν C Bo. — 10. ὥσπερ γάρ εἰ C Bo, « comme quelqu'un, s'il connaît » Ezn : S « car si » = εἰ γάρ (et la phrase conditionnelle est en l'air), mais précédé du signe qui introduit les comparaisons ; on peut conjecturer ὥσπερεί γάρ. — 11. αὖ πάλιν> S. — 12. μήτε C, μηδέ Md Bo.

вѣдѣнїа подала делесѫ, и ѥже ѿт сего тѫже[1] ѥиоуже и начатьа не вѣдѫщѹѥмѹ
кыкает, не соущи хы́трости дѣистьенѣ· каѫже бо хы́трость[2] дѣи́ствоущи
показанїе пріѥмлеть и ѥкоже слово реѭи кытїа сустакленїе[3]. ПОК[4]. Такоже[5]
акы ѫще ктѡ блага сы́и не имать имѣже кы блаѣть творити, к соуе блага са
имить кыти· благо́е бо глаголемыχ дроугоимѫ ѥсть, не соущи же никыи'же 5
к ниѣ'же се коудет, йс нерба ни благо́ коудет, таи́ са бѫ ѿноуь токио ѥдиноуь
имоущиуь, некѣдоно сы́ ѥже йскони <ни>[6] кыти трѣкоуѹющиуь сего· ѫще
ли соуть цри̑[7] имѣже моужет благодѣйство́кати, тогда покажет са ѥго благо́е,
но́тои же и благо́потрѣкно кыкает полѹчившоуе́нѫ ѿт того кыти ѥстьства,
ино́гыи[8] благо́сті[и][9] ѥго наслажати са погоущенх[10]. 10

Тѣиже[11] ѿкразоп и ѡ коѣ разоупѣти ѥсть лѣпо, ѩко всеѫ хытро́сти
*Fol.33r. вѣдѣнїе йныи, ѫще не кы ничесо́гоже сътворилх, к соуе кы · ишѣлх[12] са
хы́трость йзѣкти, ни соущенх кыих йиже ноне ѩкы хы́трець кыи кѣ́ше
показати са могыи̑· ѥгоже дѣла дѣло сътво́рити ѥиоу рекоу и показати
йзволѣшоу к дѣлѣχ ѥго[13]. Не кѡ доклаше вѣдѣнїе ѥдино кро́ѣ к инχже ѥиоу 15

de ce qu'il sait et qu'il ne permet pas aux autres de prendre connaissance de sa science par ses réalisations ; et dès lors il se rend semblable à celui qui ne sait rien du tout, du fait que son art n'agit pas : car c'est par l'action que tout art se manifeste et reçoit, comme on dit, la réalisation de son existence. C'est ainsi encore que d'un homme qui est bon, mais qui n'a personne à qui faire du bien, on pense qu'il est bon inutilement : car la bonté est par nature une vertu de relation, et s'il n'existe personne sur qui elle puisse s'exercer, elle n'aura elle-même absolument aucune existence, restant cachée dans l'homme bon et connue de lui seul, du fait que ceux qui auraient besoin de son action font complètement défaut ; mais s'il se rencontre des personnes que l'homme bon puisse obliger, alors la bonté qui est en lui a premièrement l'occasion de se manifester, ensuite il trouve lui-même un emploi heureux de cette nature qu'il a reçue en partage, du fait qu'il y a quelqu'un pour profiter de sa bienfaisance.

De la même manière, il faut considérer que Dieu, qui a la connaissance de

1. тѫже] тоноуже S^a. такѫжде ou такоже Bo. 2. хы́трость S^a : d'après la 2e édition de Bonwetsch. S^b porterait хытрости, qui serait la bonne leçon (= τῶν τεχνῶν) ; mais cette variante de S^b n'est signalée ni dans la première édition, ni dans la copie de Bonwetsch. — 3. сустакленїе] сустакленїа S^a. — 4. ПОК S^a (en ligature dans le texte. — 5. такоже S^a. ou тако же. 6. йскони <ни>] йскони S^a. — 7. цри̑ S^a avec й rajouté au-dessus de la ligne. > S^b. — 8. ино́гыи ou ино́зѣи] ино́гыχ S^a. — 9. благости Bo. бла́го́сті̑и S^a. — 10. погоущенх S^a,

τῷ ἔργῳ[1], καὶ τὸ ἐντεῦθεν ὅμοιος[2] τῷ μηδὲ τὴν ἀρχὴν[3] ἐπισταμένῳ γίνεται, μὴ ὄντος τῆς τέχνης ἐνεργοῦς· ἕκαστα γὰρ τῶν τεχνῶν[4] διὰ τῆς ἐνεργείας τὴν δεῖξιν λαμβάνει κατὰ τὸν λόγον εἰπεῖν[5] τὴν τοῦ εἶναι[6] σύστασιν. Ὁμοίως δὲ πάλιν εἴ τις ἀγαθὸς ὢν μὴ ἔχοι ὅτῳ εὐεργετῆσαι δεῖ, μάτην ἀγαθὸς εἶναι δοκεῖ· τὸ γὰρ ἀγαθὸν τῶν πρὸς ἕτερον[7] πέφυκεν εἶναι· οὐκ ὄντων δὲ τινων πρὸς οὓς ἔστιν[8] τοῦτο, τὴν ἀρχὴν οὐδ' ἀγαθὸν ἔστιν, κρυπτόμενον ἐν ἐκείνῳ τῷ ἔχοντι καὶ μόνῳ γνωστὸν ὑπάρχον, διὰ τὸ τὴν ἀρχὴν μηδὲ παρεῖναι[9] τοὺς τούτου δεομένους· ἐὰν δὲ παρῶσίν[10] τινες οὓς εὐεργετεῖν δύναται, τηνικαῦτα δείκνυται μὲν αὐτοῦ πρῶτον[11] τὸ ἀγαθόν, ἔπειτα δὲ τὸ εὔχρηστον[12] γίνεται τῷ τῆς τοιαύτης φύσεως εἰληχότι[13], πολλῶν τὰς ἀγαθοσύνης αὐτοῦ ἀπολαύειν δυναμένων.

Τὸν αὐτὸν δὲ[14] τρόπον καὶ περὶ τοῦ θεοῦ σκοπεῖν χρή, ὅτι πάσης τέχνης τὴν ἐπιστήμην ἔχων, εἰ μηδὲν ἐδημιούργησεν, μάτην ἐδόκει τὴν ἐπιστήμην ἔχειν, μὴ[15] ὄντων τινῶν οἷς κἂν ὡς τις[16] ἐπιστήμων ὑπῆρχεν δείκνυσθαι[17]· ἢ[18] τὸ ἔργον πεποιηκέναι[19] λέγω, τὴν τέχνην αὐτοῦ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἔργοις ἐπιδεῖξαι προαιρούμενον[20]. Οὐ γὰρ ἦρκει ἡ ἐπιστήμη μόνη, ἄνευ τῶν

tous les arts, aurait semblé, s'il n'avait rien œuvré, posséder inutilement cette science, quand il n'aurait rien existé pour attester au moins la présence d'un artisan habile ; et je dis que c'est pourquoi il a produit son œuvre, parce qu'il voulait manifester son art dans ses réalisations mêmes. Car Dieu ne pouvait se contenter de sa science seule, sans objet sur quoi l'appliquer :

могѣщии S^b. — 11. **тѣмже** S^a, ou **тѣи же**. — 12. **инѣлъ** S^a, **инна** S^b. — 13. **й ... ѣго** S^a : lacune, soit dans l'original grec, soit dans le slave, par chute de **τὴν τέχνην** ou de **χυτρόστ**.

CS Ezn (abrégé). Bo 203,10-204,9

1. τούτων τῷ ἔργῳ] τούτων τῶν ἔργων C Bo ; S (altéré) répond de même à τούτων... τῶν ἔργων ; mais Ezn « ni ne révèle à d'autres la connaissance de cet art » suppose τούτων « ces choses » (ἃ ἐπίσταται). D'après l'ordre des mots dans S (qui prouve peu, on peut conjecturer μετὰ ἑτέρους τούτων γνῶσιν παρέχων τῷ ἔργῳ. — 2. ὅμοιος Bo, ὁμοίως C (S est altéré). — 3. τὴν ἀρχήν : S paraît en faire un complément direct : « à celui qui ignore même le commencement ». — 4. τῶν τεχνῶν C : S^a « chaque art », mais S^b porte peut-être « chacun des arts ». — 5. ὡς λόγος εἰπεῖν C, ὡς λόγον εἰπεῖν Bo ; cf. 9,8. — 6. τοῦ εἶναι S Bo, τοῦ ὁμοίου C. — 7. τῶν πρὸς ἕτερον C, « consiste à ce que les autres en jouissent » Ezn : S comprend « appartient aux choses dites à un autre ». — 8. ἐστιν C Bo, ἔσται Md ; S « sera » ou « est ». — 9. ἐν ἐκείνῳ... παρεῖναι C Bo : S répond à ἐν ἐκεινῳ τῷ ἔχοντι καὶ μόνῳ, <ἄ>γνωστον ὑπάρχον τῷ (plutôt que διὰ τὸ) τὴν ἀρχὴν παρεῖναι, mais il faut rétablir « <ni> être » = μηδὲ παρεῖναι ; la variante « inconnu » = ἄγνωστον résulte d'une coupe fautive de la phrase. — 10. ἐὰν δὲ παρῶσιν] εἰ δὲ παρῶσιν C, εἰ δὲ πάρεισιν Bo Md, avec la conjecture ἂν (ἦν) δὲ παρῶσιν. — 11. πρῶτον > S. — 12. ἔπειτα δὲ τὸ εὔχρηστον C Bo : S répond à ἔπειτα δὲ (καὶ) εὔχρηστον (sinon ἔπειτα δέ τε εὔχρηστον). — 13. τῷ... εἰληχότι C Bo : S « à celui qui a obtenu d'être de cette nature » = τῷ εἰληχότι ἐκ ταύτης εἶναι φύσεως. Tout le passage, sans supposer nécessairement un texte différent de celui de C, semble mal compris dans la traduction slave, et le sens paraît être « ensuite cela devient également utile à qui a reçu l'être de cette nature (celle du bien) ». — 14. δὲ C Bo, δή Md Kl ; S = τὸν αὐτόν ou τοῦτον δέ (δή), et ne prouve rien. — 15. μή C Bo : S = μηδέ (ou μή). — 16. κἂν ὡς τις] κἂν ὅτι C, κἂν ὅτι ἐπιστήμων <τις> Bo², ἂν ὅτι ἐπιστημων Md Bo¹ ; S = κἀν ὡς ἐπιστήμων τις. — 17. δείκνυσθαι C, δεικνύναι δυνηθείη Md (ou δείξειεν) Bo : S « n'existant pas même) quelques (personnes) à qui (Dieu) pouvait au moins se montrer comme étant un (artisan) habile » ; le tour slave « pouvait (littéralement « pouvant ») se montrer » est une traduction libre. — 18. ᾗ] ἢ C, διὰ τοῦτο Bo, d'après S « à cause de quoi ». — 19. πεποιηκέναι <αὐτόν> Bo, d'après S, qui ne prouve rien. — 20. τὴν... προαιρούμενον C : S répond littéralement à (καὶ) ἐπιδεῖξαι προαιρούμενον ἐν τοῖς ἔργοις αὐτοῦ, avec chute de τὴν τέχνην (dans l'original grec ou dans le texte slave).

кѣ́ліше а҃ѣпо бытн богоу· непотрѣ́бно оу҃ него, наче же праздно́ сицевое прѣ-
бы́вати показова́ше сѧ. И҃ сила же не дѣ́йствоующїа не бы благо́потрѣ́бна
йпоущ҃ѐнїѧ· їх оу҃бо й клагъ сы́н не бы наслажда́л сѧ блага́ости своеѧ́, трѣ-
боующихъ еѧ́ не нны́н. Тѣ́н же клагъ́ сы́н

Ѥ҃ко[1] ѡт не соущихъ циръ.

сѫда и не соущаѧ[2] сътвори, сиц
и дрѣ́вле [показанїа][3] блага́ость показати и҃зволи́въ· се бо прѣспѣ́шнаго е҃стьства е҃сть блага, е҃же бытїе подати не кы́кшимъ никогдаже· потом' же й
кѫ́шьшихъ ѡ҃кѣ́щанїѣмь, ѥ҃же е҃сть кыкшимъ ѡт него ѡ҃бѣ́щалъ· не бытїе ко
гокоѭ е҃дино нода йпъ, їх й кѫ́шьшихъ сѧ наслажда́ти, сице блага́ость свою
* Fol. 33v°. показова́ти хо́тѧ· сиц бо ѥ҃ко й е҃сть блага́е показа́·е҃ть сѧ, трѣ́боующаѧ йны́ми.

К' сиц' же, а҃ще не бы ирьскаго бытїа сътворилъ богъ, їс первѣ ѥ҃коже
е҃сть богъ небѣ́дѫи бы былъ, не соущихъ[4] погоущимь оу҃бѣ́дѣти и' тѣ́н'
же й на оу҃бѣ́дѣнїе сѧ нѣ́кыи прѣ́дложити хо́тѧ й ѥ҃коже е҃сть показати
ны́слѧ, сътвори ѥ҃коже бѣ́дѫща сѣкѣ подати, сице того й своего́ е҃стьства наслажда́ти сѧ могы́и.

Про́чее же оу҃бо ирѧ сѫставленїе ча҃ньскаго дѣ́лѧ слоуженїа бытн· рекоу
потрѣ́бныихъ е҃мъ, ча҃ка же самого дѣ́лѧ бога, да слави́ть владыкоу, й да

cet état d'inaction lui paraissait stérile, ou pour mieux dire paresseux. Puis, une force non agissante ne peut qu'être sans profit pour celui qui la possède, et lui qui était bon, il ne jouissait pas de sa bonté, faute d'avoir sur qui l'exercer. Voilà pourquoi, étant bon, il a fait œuvre de créateur et a donné l'être au néant : il a voulu manifester sa bonté, d'abord par cette création même, car c'est d'une nature éminemment bonne que de procurer l'être à ce qui n'a jamais existé; puis également par la promesse d'un bien supérieur qu'il a faite à ses créatures, car il ne leur a pas accordé seulement l'existence, mais aussi la jouissance du bien suprême, voulant montrer par là le bien qui était dans sa nature : c'est là encore, en effet, un moyen pour le bien de manifester son existence, que d'avoir qui le désire.

En outre, si Dieu n'avait pas donné naissance au monde, sa qualité de Dieu restait complètement ignorée, puisqu'il n'y aurait eu personne pour en avoir connaissance; c'est pourquoi, voulant porter sa divinité à la connaissance de témoins et montrer qu'il existe, il a créé un être dans lequel il pût

1. Dans la marge, S^a a le signe Ⓐ. — 2. сѫда и не соущаѧ Bo : сѫданїа соущаѧ S^a. — 3. показанїа S^a = πρὸ τοῦ... δεῖξαι), première traduction, corrigée

ἐν οἷς ὑπάρχειν ἐδει, τῷ θεῷ[1]· ἄχρηστον γὰρ αὐτῷ[2], μᾶλλον δὲ ἀργὸν τὸ τοιοῦτον [illegible] ἐφαίνετο. Ἥ τε[3] δύναμις οὐκ ἐνεργοῦσα οὐκ ἂν εὔχρηστος ἦ [illegible] τῷ κεκτημένῳ, καὶ ἀγαθὸς ὢν οὐκ ἀπελαυεν τῆς ἀγαθωσύνης αὐτου, τοὺς δεομενους αὐτῆς οὐκ ἔχων. Διόπερ ἀγαθὸς ὢν[6] ἐδημιουργησεν καὶ τὰ οὐκ ὄντα πεποίηκεν[7]. διὰ τουτου καὶ πρώτου[8] τὴν ἀγαθοσύνην αὐτοῦ[9] δεῖξαι προαιρούμενος· τουτὶ γὰρ ὑπερβαλλουσης φύσεως ἐστιν ἀγαθῆς, τὸ εἶναι παρασχεῖν τοῖς οὐκ οὖσιν ποτέ· ἔπειτα δὲ καὶ διὰ τὰς τῶν κρειττόνων ὑποσχέσεως, ἃ δὴ[10] τοῖς πρὸς αὐτοῦ γενομένοις ἐπηγγείλατο· οὐ γὰρ τὸ εἶναι μόνον παρέσχεν αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῶν κρειττόνων ἀπολαύειν, οὕτως αὐτοῦ τὸ ἀγαθὸν ἐπιδεικνύναι προαιρούμενος· διὰ τούτου γὰρ καὶ ὅτι ἔστιν τὸ ἀγαθὸν φαίνεται, τοὺς χρῄζοντας ἔχον[11].

Πρὸς δὲ τούτοις, εἰ μὴ κόσμου γένεσιν ἐποίησεν ὁ θεός, τὴν ἀρχὴν ὅτι ἐστὶν θεὸς ἄγνωστος ἦν, οὐκ ὄντων των γινώσκειν[12] δυναμένων· ὅθεν καὶ εἰς γνῶσιν ἑαυτόν[13] τισιν προάγειν βουλόμενος καὶ ὅτι ἔστιν δεῖξαι θέλων, ἐδημιούργησεν ἐν ᾧ[14] γνωστὸν παρασχεῖν ἑαυτόν <, οὕτω τούτου καὶ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως ἀπολαύειν δυνάμενος>[15].

Τὸ μὲν οὖν λοιπὸν τοῦ κόσμου σύστημα διὰ τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι φημὶ πρὸς ὑπηρεσίαν τῶν ἀναγκαίων αὐτῷ[16], <τὸν δ' ἄνθρωπον δι' αὐτὸν τὸν θεόν,>[17] ὅπως δοξάζῃ τὸν

mettre la notion de son existence [illegible], ce qui lui permettait de jouir de cette créature et de sa propre nature divine [illegible].

Ainsi je prétends que l'ensemble du système du monde a été créé pour l'homme et en vue de satisfaire à ses besoins, <et que l'homme a été créé pour Dieu, > afin qu'il glorifiât son Maître et pour que la bonté de Dieu

en дрѣкле ... показати. — 4. соущихъ S[a] : lire sans doute соущеихъ, et de même 102,5.

C S Ezn (abrégé). Bo 204,9-205,10

1. τῷ θεῷ : S doit signifier « en dehors (des choses) dans lesquelles il convenait qu'elle (la science) fût pour Dieu ». — 2. γὰρ αὐτῷ C Bo : S suppose παρ' αὐτῷ. — 3. ἥ τε S Md Bo, εἴτε C. — 4. οὐκ ἂν... ἦν] οὐκ ἂν... ἦ C, οὐκ ἂν... εἴη Md (ou οὐκ... ἦν) Bo ; S suppose plutôt l'irréel. — 5. καί C Bo : S « mais donc aussi » peut être une traduction renforcée de καί s'opposant a τε. — 6. Après ἀγαθὸς ὤν, S a le titre : « Que le monde est (tiré) du néant » = ὅτι ἐκ τῶν οὐκ ὄντων ὁ κοσμος. — 7. ἐδημιούργησεν... πεποίηκεν C ; S est altéré. — 8. πρώτου Md Bo, πρὸ τοῦ C S (altéré . — 9. αὐτοῦ S. — 10. δὴ> S. — 11. ἔχον] ἔχων C Bo (S est ambigu). — 12. γινώσκειν <αὐτόν> Bo, d'après S ; mais le pronom complément, qui manque dans Ezn comme dans C, est une addition du traducteur slave. — 13. ἑαυτόν, d'après S « voulant se proposer à la connaissance de quelques-uns » ; ἑαυτοῦ C Bo, et cf. Ezn « parce qu'il a voulu amener à sa connaissance ». Le sens et la correction grammaticale réclament, soit ἑαυτοῦ τινας, soit ἑαυτόν τισιν, « promouvoir quelques-uns » (Ezn) ou « se promouvoir » (S). — 14. ἐν ᾧ : S « il créa en sorte de (= ὥστε) se rendre connu », traduction infidèle, ou reposant sur une altération de ἐν ᾧ (sans doute ᾧ). — 15. Lacune dans C, comblée par S « pouvant ainsi jouir de cela et de sa (propre) nature » ; cf. Ezn « afin qu'elles (les créatures) puissent jouir de sa bienfaisance », qui répondrait plutôt a οὕτω τούτου καὶ τῆς φύσεως αὐτοῦ ἀπολαύειν δυναμένου. — 16. S « pour que l'homme serve les choses qui lui sont nécessaires » = διὰ τὴν ἀνθρώπου... ὑπηρεσίαν τῶν ἀναγκαίων αὐτῷ, n'est peut-être qu'une traduction abrégée, avec ὑπηρεσία « fourniture » pris au sens religieux de « service ». — 17. <τον δ' ἄνθρωπον δι' αὐτὸν τὸν θεόν> Bo, d'après S, et cf. Ezn « et l'homme pour sa gloire » ; lacune dans C.

клагóє нѣ к кыχ дѣйствоуѣть кожїе. Àзъ же й дрѣкле творцю кыти когоу, ѡ нцχже творити χóтѧше красóвати сѧ ѥнѵ́ рекоу· не кѣ́ше ко праз'денъ никогдѣже, ныслью ѡкрадала к секе докротоу χы́трости ѥго. Тѣи же ѥноу никогдѣже χы́трости непотрѣбнѣ кыти глаголю, дѣло ѥго сѫбыше пощїю йцоущоу· из оу̑кѣ[1] не к соуе послѣже ѥноу клагоу кыти глаголю, ны́слью
*Fol.371 нно́гоцъ оу̑же й дрѣк'ле · кытїа творѧщоу докро. Не χóтѧше же до йз'коленїа ток'ио ѥдиного сеноу кыти к нещь, à й не дѣлощь кыти йзколенїю· несъкрышеноу ко нцѧше сѣноу кыти, к сеноу же тлѣχоу сѧ ѥго сѣлькѧ́ χытрости дѣлеса. Тѣи' же χы́трость ѥго й ѥстьствó й силоу показати χóтѧ й кѣдоноу створити, сѫзда чѧ́ка й кожїѧ докра сѫкѣдѣнїе[2] йцѣти могѫ́ща.

Тѣи же нчсóноуже, чѧ́че, глаголи сапосъставѧноу кыти сѫ когощь, ни величества силы ѥго штйцати [йлй штаоучати][3] χóщи· ѡкаче тѫ̑ пода[4] кыти не соущиих дрѣв а ѥ[5], ни сѫставленїа не йцоуть кезначална. Чтб χы́трецю токйо χощеши кыти когоу; Чтб даровланїе ѥго штѣплеши, ѣко й χы́тростъ токйо ѥдиноу вещи дакшѵ, à не кыти й[6] сѫставленїа; Не кѣ нчтбже

eût des sujets sur lesquels s'exercer. Et je dis que même avant d'avoir réalisé sa création Dieu goûtait la joie de l'œuvre qu'il devait accomplir : car jamais il ne restait inactif, et son intelligence se représentait l'excellence de son art. Ainsi j'estime que jamais sa science ne s'est trouvée sans profit, puisqu'il portait en puissance son œuvre dès le début. Et sa bonté non plus n'était pas stérile antérieurement à la création : il l'exerçait déjà en pensée sur des créatures, avant même que de les faire naître. Mais il ne voulait pas s'en tenir à la seule intention intérieure, sans réaliser en fait son intention : cela lui paraissait une chose imparfaite, et en outre toutes les ressources de son art restaient cachées. Voilà pourquoi, voulant manifester et faire connaître son art, sa nature et sa puissance, il a créé l'homme en lui adjoignant la faculté d'avoir la connaissance du bien divin.

Ainsi donc, homme, ne dis pas que Dieu avait à sa disposition une substance existant par elle-même, et ne cherche pas à le dépouiller de sa toute-puissance. C'est lui-même qui a donné l'être à l'univers, qui n'existait pas antérieurement et qui n'était pas constitué de toute éternité. Pourquoi veux-

1. из оу̑кѣ] не оу̑кѣ S^a; lire peut-être из й оу̑кѣ не = ἀλλὰ μὴν οὐδέ, cf. 68.3. — 2. сѫкѣдѣнїе S^a, сѫкѣдѣнїѧ S^b. — 3. йлй Шаоучати S^a, variante de traduc-

δεσπότην, καὶ [1] ὅπως τὸ ἀγαθὸν εἰς τινας[2] ἐνεργάσῃ τοῦ θεοῦ. Ἐγὼ δὲ καὶ πρὶν [illegible] γόν γενέσθαι τὸν θεὸν τοῦ κοσμου τοῦδε [3] ἐφ' οἷς ἐμελλεν ποιειν τέρπεσθαι [4] λέγω· οὐ [illegible] ἔργει οὐδέποτε, τῷ λογισμῷ ἀνατυπουμενος ἐν ἑαυτῷ τὸ καλλος αὐτοῦ τῆς τεχνης. Δ' τοῦτο δὲ αὐτῷ μηδέποτε τὴν ἐπιστήμην ἄχρηστον παρεῖναι λεγω, τὸ ἔργον αὐτοῦ ἄνοδ[illegible] τῇ δυνάμει φέροντος[5]· ἀλλὰ μὴν οὐδε ματην πρότερον[7] αὐτὸν ἀγαθὸν εἶναι λέγω,

τῷ λογισμῷ πολλοὺς ἤδη καὶ πρὸ του εἶναι τὸ ποιουντα εὐεργετουνται. Οὐκ ἤθελε δὲ μέχρι τῆς προαιρέσεως καὶ μόνης τουτ' εἶναι ἐν αὐτῳ, μὴ γενέσθαι δε καὶ ἔργῳ τὴν προαίρεσιν· ἀτελὲς γὰρ ἐνόμιζε τοῦτο εἶναι, πρὸς δὲ τουτῳ ἐκρύπτοντο αὐτου τοσαυτα τῆς τέχνης ἔργα. Διόπερ τὴν τέχνην αὐτοῦ καὶ τὴν φυσιν καὶ τὴν δύναμιν δεῖξαι θελων καὶ γνωστὴν (φανερὰν) ποιῆσαι ἐδημιούργησε τὸν ἄνθρωπον καὶ τοῦ θείου καλοῦ (ἀγαθοῦ) ἐπιστημην ἔχειν δυναμενον.

Μηδὲν τοιγαροῦν, ἄνθρωπε, αὐτοσυστατον εἶναι λέγε τῷ θεῷ, μηδὲ τὸ μέγιστον· αὐτοῦ τῆς δυνάμεως περιαιρεῖσθαι[10] θέλει· πᾶσιν[11] τὸ εἶναι αὐτος παρέσχεν, οὐκ οὖσιν πρότερον οὐδὲ τὴν σύστασιν[12] ἄναρχον[13] ἔχουσιν[14]. Τί τεχνίτην μόνον θέλεις εἶναι τον θεόν; Τί τὴν δωρεαν αὐτοῦ παραιρῇ[15] ὡς τέχνην καὶ μόνην τῇ ὕλῃ χαρισαμένου[16], οὐχὶ δὲ καὶ την τοῦ εἶναι σύστασιν; Οὐκ ἦν σύγχρονόν τι τῷ θεῷ, οὐδὲ πόθεν ταῦτα λαβὼν ἐδημιούργησεν

tu ne faire de Dieu qu'un artisan? Pourquoi enlèves-tu de ses bienfaits, en prétendant qu'il n'a accordé à la matière que le don de son art, et qu'il ne lui a pas donné également l'état d'existence? Il n'y avait rien de coéternel à

tion de ϖϩⲛⲁⲧⲏ. — 4. ⲡⲟⲇⲁ S[a], ⲡⲟⲇⲁ̀ⲥⲧⲏ S[b]. — 5. ⲁⲣϧ̀ⲃⲉ S[1] avec ⲁ qui paraît rajouté. — 6. ⲕⲩⲧⲏ ⲏ̀ S[a], ⲕⲩⲧⲏⲏ S[b].

C (sauf l. 6-11) S Ezn (abrégé). Bo 205,10 206,10.

1. <καί> S Ezn Bo,> C. — 2. εἰς τινας : S « dans quelques-uns » = ἐν τισιν, traduction libre. — 3. τοῦ κόσμου τοῦδε C Bo, mais ce doit être une addition secondaire, qui manque dans S, et cf. Ezn « et ainsi jamais Dieu ne cessait de travailler à la création ». — 4. τέρπεσθαι <αὐτόν Bo, d'après S, qui ne prouve rien. — 5. αὐτοῦ, d'après S (qui le comprend comme complément de το ἔργον) : αὐτῆς C Bo. — 6. τέροντος : S traduit « ayant son œuvre » = ἔχοντος. — 7. οὐδὲ μάτην πρότερον : S = οὐ (ou οὐδὲ) μάτην ὕστερον. — 8. <σὺν> τῷ θεῷ Bo, d'après S « être avec Dieu (= coexister à Dieu » ; Eznik paraphrase : « que le monde subsiste par lui-même ni qu'il se tienne comme un associé en quelque sorte auprès de Dieu ». On peut conjecturer <παρ>εῖναι ou <προσ>εῖναι, plutôt que <συν>εἶναι : le sens est « il ne faut pas dire que Dieu disposait (pour faire son œuvre d'une matière », et non « qu'il y avait une matière coexistante à Dieu ». — 9. τὸ μέγιστον C, « la grandeur » S Ezn (supposant peut-être τὸ μέγεθος). — 10. περιαιρεῖσθαι C, « détruire » Ezn : S « enlever ou séparer », mais il s'agit d'une variante de traduction. — 11. πᾶσιν C Ezn : S « pourtant celui-là a accordé l'être à ce qui n'était pas auparavant », supposant πλὴν τὸ εἶναι αὐτος (αὐτός). — 12. σύστασιν S Bo, δύναμιν C. — 13. ἄναρχον CS, ἀνάρχως Bo. — 14. ἔχουσιν : S comprend « et elles (les choses) n'ont pas » = ἔχοντα plur. prés.). — 15. παραιρῇ, d'après S « tu enlèves » : παραιτῇ C Bo Ezn « écarter » ou « faire disparaître sa puissance »). — 16. χαρισαμένου] χαρισάμενον C Bo.

сѫкрѣщенїю сѧ коегождо, ни ѿт їноудѣ ни ѿт коудѫ кѧзеиѫ[1] сн всѧ сѧтвори
кога· ни ыныѣшнѧѧго чл҃ка дрѣвлѣ[2] подражѧ, кѫщнй сый ѕѣлѡ вес цѣры
* Fol. 34v * чл҃чьскаго ѣстьства, не ѡкрѧзѡи токѡо творець кыбѫ[3], їѫ й[3] соущее оу
него ѣстьство, ѩко кѣ подобно· тѫ ко ѣсть й ѣстьствѡи ксѣи творець.

Сн глаголати лѣпо ѣсть чл҃коу, сицихѫ сказанїи коуди глаголѧщихѫ, сице
слѣки кога ѩко сицѫ хѡщеть. Не хѡщѫ ко послоуѫхатн кыти сказанїи неко-
жи҃нѫ.

Dieu, et il a créé de lui-même le monde, sans en prendre quelque part la matière. Et il n'a pas, antérieurement à la naissance de l'homme, imité le travail de l'homme actuel : sa nature est supérieure à la nature humaine. Il n'a pas été l'auteur des formes uniquement, et il n'a pas mêlé la substance de la matière à son essence pour produire la substance du monde : il est lui-même créateur des substances également.

1. кѧзеиѫ S^a, avec ѣ au-dessus de la ligne par surcharge sur '. — 2. дрѣвлѣ S^a, avec ѣ rajouté au-dessus de la ligne. — 3. Ce passage est altéré, du fait de l'obscurité de l'original grec, dont le traducteur a tiré, comme il a pu, un sens approximatif. Toute correction est, du même coup, hypothétique. Mais їѫ й doit vraisemblablement être lu ни = οὐδέ, et on peut encore conjecturer кы (= γέγονεν) pour кыбѫ.

αὐτός[1]· οὐδὲ τὸν νῦν ἄνθρωπον πρότερον ἐμιμήσατο· κρειττων αὐτος ἐστιν[2] τῆς ἀνθρωπινης φύσεως. Οὐ σχημάτων μόνον γέγονεν[3] ποιητής, οὐδὲ τὴν οὐσίαν αὐτῷ εἰς οὐσίαν συνεκέρασεν[4]· αὐτός[5] ἐστιν καὶ τῶν οὐσιῶν[6] δημιουργός.

[Ταῦτα λέγειν δεῖ τὸν ἄνθρωπον, τοιούτων δογματων (διδαγμάτων) ἔστω ῥητωρ, οὕτω δοξαζέτω τὸν θεὸν ὡς[7] αὐτὸς θέλει. Οὐ γὰρ βούλομαι ἀκροατὴς εἶναι δογματων (διδαγμάτων) ἀθέων.]

Voilà ce que l'homme doit affirmer, voilà les doctrines dont il doit être l'orateur, voilà comment il glorifiera Dieu comme Dieu lui-même veut être glorifié. Pour moi, je refuse d'être auditeur d'enseignements impies.

C (jusque l. 3) S Ezn. Bo 206,10-15.

1. ταῦτα... αὐτός C, et cf. Ezn : S « Dieu fit toutes ces choses » = ταῦτα πάντα (cf. I 3) ἐδημιούργησεν ὁ θεός. — 2. αὐτός ἐστιν C Bo : S « etant entierement sans mesure = ὧν λίαν ἀμέτρως; il faut peut-être restituer κρειττων ὤν, plus un adverbe (en -στι?) au sens d'« excessivement», altéré par C en αὐτος ἐστιν. — 3. γέγονεν C Ezn Bo : S « ayant été » = γεγονώς, qui peut être une altération de « il fut ». — 4. οὐδὲ... συνεκέρασεν] οὐδὲ τὴν οὐσαν αὐτῷ εἰς οὐσίαν συνεκέρασεν C, οὐδὲ τὴν οὖσαν αὐτῷ <οὐσίαν> εἰς οὐσιαν συνεκέρασεν Bo; Ezn « ni il n'a) mêlé une essence a des choses existant par elles-mêmes »; S est complètement altéré : « mais aussi la substance qui lui appartient, parce qu' (comme' il convenait », ce qui, en corrigeant « mais aussi » en « ni », peut repondre a οὐδὲ τὴν οὖσαν αὐτῷ οὐσίαν, plus une mutilation de συνεκέρασεν, par exemple (ὡς) σύγκαιρος ἦν. — 5. αὐτός <γαρ> Bo, d'après S, mais l'asyndète règne dans tout le passage. — 6. τῶν οὐσιῶν C, et cf. Ezn : τῶν οὐσιῶν <πασῶν> Bo, d'après S, mais cf. la note 1. — 7. ὡς : S « comme », ou « parce que » = ὅτι.

LEXIQUE

DE LA TRADUCTION SLAVE DU *DE AUTEXUSIO*[1]

А

а δέ (marquant une opposition) 18,12, etc., (s'opposant à μέν) 4,6, etc. ; же ... а μὲν ... δέ 20,1-2; rajouté pour accentuer une opposition : 38,17, 72,5.

акие : тѣ̀ а҃кїе εὐθέως 10,13, 14,5, « aussitôt » 86,7, 98,9-10; тѣ̀ а҃кїе же и҆̀ слышакъ 80,7 « aussitôt qu'il a entendu ».

аѕъ ἐγώ. ἔγωγε 84,10.

акы (Sᵇ яко 10,11, 12,13, etc.) ὡς 10,11, 28,4, καθάπερ 26,6, « comme » 12,13, 62,13, 14, 68,15, devant un substantif, un participe, etc. ; devant un infinitif : а҃кы нерѣ́кшовати кѣ҃ χότѣλ ѥ҃ѹ 96,9 « il voudrait comme rivaliser avec Dieu » ; devant une phrase dont le verbe est à un mode personnel : а҃кы хи́трець кыи кѣ́а҃ше показати са 102,13-14 ὥς τις (C ὅτι) ἐπιστήμων ὑπῆρχεν δεικνυσθαι.

апостолькъ τῶν ἀποστόλων : gén. masc. sing. а҃пл҃ькаго 4,13.

аще εἰ, ἐάν; а҃ще и҆̀ εἰ καί, κἄν 56,13, 74,1, 4; а҃ще ... а҃ще аи 42,11-12 εἴτε ... εἴτε; а҃ще ... да ѣ́ѧ 66,5, « si » 78,9-10, а҃ще ко « si oui » 16,17-18,1, 42,8, voir p. LXX : dans l'interrogation indirecte : а҃ще ... и҆̀ли πότερον ... ἤ 50,6, « si ... ou » 92,6-7, а҃ще ... аи ... и҆̀ли « si ... ou » 54,4, 68,17-18.

Б

безаконьнъ παράνομος 14,14, 16,2.

безвинънъ « sans responsabilité » 92,9.

безначалънъ ἄναρχος 106,13.

безъ χωρίς 66,1; безъ начала ἀνάρχως 40,2. безъ вра́за ἀσχημάτιστος 18,9, 32,8. бес како́бьства ἄποιος 18,8, 32,8, 10-11, 40,6, etc., бес полъзы ἀνωφελής 100,14. бес' чина ἀτάκτως 26,8. бес мѣры « démesurément » 108,2.

бесловѣсьнъ (Sᵇ безслов-) ἄλογος 16,13-14, « absurde » 60,17; gén. fém. бесловѣсьныа ... вра́жьды 82,12-13, 84,7-8 « haine irrationnelle, instinctive ».

бесловѣсьнѣ (Sᵇ безслов-) « sans raison » 74,12, 13, adv.

1. Les mots sont donnés dans l'orthographe normalisée du vieux slave, si ce n'est que la ligature ѥ est remplacée par є, ѣ, conformément à l'usage du texte. L'astérisque * indique les formes restituées par correction ou conjecture.

кесчиние : instr. кес'чиїѣнь ἀτάκτως 18,9.

кесѣдовати διαλέγεσθαι 6,3, προσδιαλεγεσθαι 42,9, кесѣдоувѣщѣноу с ниѣ τῷ προσδιαλεγομένῳ 42,3.

кити : part. prés. passif кѣенz « battu » 98,6.

калгодѣиствъ : кѣгодѣйствъ « bienfaisance » 96,7.

калгодѣиствовати : йиѣе ... кѣгодѣйствѣовати οὐς εὐεργετεῖν 102,8.

калгодѣть : кѣгодѣть εὐεργεσια « bienfait » 48,10, « bienfaisance » 94,9, кѣ̂ть творити εὐεργετῆσαι 102,1.

калгодѣьиие « bienfaisance » : dat. кѣгодѣѣнїѣю 92,15.

калгонотрѣккыиz кѣгѣнотрѣкыи- εὐχρηστος 102,9, 104,2, « propice » 80,15.

калгославькиz εὐφημος : neutre кѣга слáкыо 28,10 (allégé).

калгословити εὐλογῆσαι : impér. кѣ̂ви 2,4.

калгость кѣгóсть ἀγαθοσύνη 102,10, 104,3,7, « bonté » 94,5, 96,1, кѣ̂ть τὸ ἀγαθόν 104,10.

калгота « bonté » : acc. кѣготоу (S^b кѣгость 94,9.

калгооуыькѣ εὐγνωμόνως : кѣгóоўиѣ 22,6.

калгz кѣ̂гz ἀγαθος; кѣгóе τὸ ἀγαθόν 100,14, etc.; кѣгóе ... оўкрашенїе ἡ ... εὐκοσμία 12,12.

калзнити сѧ « se tromper » : prés. калáзниши сѧ 62,14.

канжика ὁ πλησίον 6,10-11, 12,16, 14,6, 26,1, « le prochain » 68,5, 80,4, 98,12 (masculin : gén. канжикы своѣго 6,10-11); au pluriel : gén. канжикz 34,3 (= πρὸς τὸν πλησίον, sing.), 100,8 (канжикz и^шихz, acc. канжики 58,12.

кажж(д)ение πορνεία 64,15.

ко γαρ; καὶ γάρ 12,11, 22,1, 44,1; rend εἰ 56,4, εἴπερ 50,2 au sens de « s'il est vrai que »; répond, surtout après -же, à καί 8,13, μέν 22,14, 70,4, δέ 48,13, δή 56,6, voir p. LXX; — й ... ко καὶ γαρ 20,4, 74,6-7, « et en effet » 62,4; кѣ оўкѣ тоίνυν 32,12 (après же), й ... ко оўѣо καὶ γάρ 24,17, voir p. LXX; не ко нó « et en effet » 78,9.

когатьство κτήματα 66,6 : gén. йиѣкиїа йлй когатькства ἡ χρημάτων ἡ κτημάτων.

когочьстие (кѣ̂честїе) τὸ θεοσεβεῖν 66,13, θεοσέβεια 68,2.

когz (кѣ̂z, кѣ̂) θεός; loc. кѣ̀зѣ к^зѣ, voir p. XXXVIII; nom. plur. к^зи́ θεοί 50,1.

кожии (кѣ̂жїи τοῦ θεοῦ 18,10, etc., θεῖος 70,12, 76,6, 84,17, 86,2.

кожьствьиz кжтвéи- θεῖος 2,12, 4,2, etc.

колии κρείττων 72,2,6, etc., μείζων 10,15, 48,16,17.

комине τὸ φοβηθηναι 20,7.

комити сѧ : part. prés. кóмь сѧ πεφοβημένος 4,9, комѣщь сѧ δεδοικότα 4,5.

кракz γάμος 14,14, 64,12.

кранне « combat » 96,12, acc. plur. кранїа « tours de lutte » 98,4.

крань « palestre » 96,14, 98,13, dat. plur. крáпеиz « tours de lutte » 96,14.

кранькъ « de la lutte » : gén. кра́нькнаго 98,6.

кратн « combattre » 98,7, réfléchi кра́ сѧ « lutter » 96,15 (supin, voir p. xlix), part. prés. корюще сѧ 98,14.

кратнѥ ἀδελφοί : gén. sing. Ѥ҆ѡсифо́вы ... кра́тїа 6,9.

кратъ ἀδελφός 6,10, etc.

* кратькъ, adj. : S^{c} неѡ́стигъ кра́тїа наконьчава́ти, S^{b} — кра́те не конча́вати 6,12 = τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ ἀναπληροῦν : lire sans doute кра́тєнь конча-ти.

кръшьно : dat. sing. кръшноу ἐδεσμάτων 6,13, gén. кръшна « aliment » 80,7, gén. plur. кръшенъ « aliments » 80,6.

кр҃ъ αἰγιαλός 6,15.

кр҃ѣти, voir некр҃ѣти.

коуи ἀκόλαστος 4,1.

кѫхи(о) ὅλως : а҆ще бо кѫхно (S^{b} вєсна) некр҃ѣжаше сѧ є҆моу εἰ γὰρ μηδ' ὅλως ἔμελεν αὐτῷ 46,19.

кыбати γίνεσθαι 2,10, etc.; part. prés. кыбаѭща ὄντα 34,12

кыти εἶναι 18,8, etc., ὑπάρχειν 22,14, 34,11, 38,12, etc., παρεῖναι 102,7, 106,4, γίνεσθαι 84,13, 14,15 (var. γενέσθαι), γενέσθαι 106,1, γεγονέναι 8,7, 12,11, 16,1, etc.; rend καθεστάναι 20,14, μένειν 46,18 (λέγειν 26,8, а҆ще ... дань кы́ти ѣ҆ѧн ... ѥ҆ѵ̈пѡ-рєн 26,7) : кыти сѫ ... сѹнеи̑ни 6,13, 12,9-10, 44,16, сѹнѹпа́рхєин 18,4; др҃ѣжае кыти проеи̑наи 42,12, сицеѭже кы́ти ѹ҆́тѡ діакеи̑сθаи 34,8; — présent imperfectif : є҆сть ѥ҆̑ є҆стѝн 6,3, etc., ѹпа́рхєи 34,17, 36,12, etc., тѹгха́нєи 24,2, па́рєстин 6,5, 102,8 є҆сть к нєи̑ па́рєстин аѹ҆тῷ 74,1), гі́неται 2,11, пе́рѹкен єи̑наи 102,5; тако ѥ҆̑ ѹ҆́тѡс ѥ҆́хєи 34,19, 36,4, etc.; є҆сть ре́ѱи ѥ҆́нєстин єіпеи̑н 10,9, є ... гл҃ати δεῖ ... λέγειν 14,4-5, et voir p. lxvii; part. prés. сы(и) ѡ҆́н, ѹпа́рхѡн 12,8, тѹгха́нѡн 24,6, ѹпокеі́менос 20,2, тоу сѫ̀ парѡ́н 42,7, др҃ѣжае соуѱоу προϋποκειμένου 76,2, сы(и) сѫ ... сѹнѡ́н 12,5, сѹнѹпа́рхѡн 12,6; — imparfait кѣ҆ѧше кѣ, voir p. xlviii) ѫ҆́н, є҆тύгханєн 18,13, 40,6, 46,12, парѫ́н 48,6; инога же и҆на ... кѣ҆ѧхоу πολλὰ δὲ ... προσῆν 100,14-15; ѫ҆̑же кѣ҆ѧхоу ѡ҃ς εἶχεν 18,14, etc.; — présent perfectif : є҆ѫ҆̑а ... коудєть ѡ҆по́т' а҆̑ν ... парѫ̑ 36,3, а҆ще и҆̑ ... кѫдєть ка҆̑н ... парѫ̑ 56,13-14; impér. ни ѕа҆̑ѕ кѣдн μηδὲ ἀπεχθῶς ... διατεθῇς 6,3; да коудоу rend δοθείη 24,16-17; part. présent, voir p. lxxii; — part. passé кыкъ γενόμενος; не кы́вшиих никоѧнже τοῖς οὐκ οὖσιν ποτέ 104,8.

кытие τὸ εἶναι 34,18, 36,3,8, etc., γένεσις 20,3, 32,4, 100,15, 104,12.

кѣгоунь « fugitif » (voir pp. xli, liii) : nom. кѣгоунъ 90,7, gén.-acc. ‘кѣг҃нн (écrit кѣг҃ѕнъ и҆̑ 90,8.

кѣдьствовати : кѣдьствова́ти ...[и҆ погыкати] кіндунеу́ειν 48,15-16, voir p. xcii.

кѣлъ λευκός 54,6.

кѣстье φυγή : gén. кѣстьа (S^{b} кѣгѕстьа) 8,9, instr. кѣ҆стьмъ 14,3, voir p. lxxx.

К

варити : part. passé **варивъ** προλαβών « posant des prémisses » 22,15, 32,9, 40,5, 58,10, etc., « à l'avance, en se hâtant » 96,7.

варение πρόληψις « idée préconçue » : instr. **варѣниѥмь** 20,12.

великъ « grand » 60,7, 96,5, 11.

величьство τὸ μέγιστον (lu peut-être τὸ μέγεθος) 106,12.

велѣти προστάττειν 74,7, 10, προτρέπειν 74,5, « prescrire » ou « exhorter » 80,9, 96,16, θέλειν 16,13, βούλεσθαι 84,13.

вечеръ : **вьчера** ѿ **вечера** χθὲς τὸ δειλινόν 6,15.

вечеря δεῖπνον 16,1.

вещь ὕλη 18,7, 20,8, 22,13, etc., οὐσία 20,2 (voir p. LXXXIV); plur. **вещи** τὰ πράγματα 20,13, 48,4, « les choses » 58,13.

вещьнъ τῆς ὕλης 52,14, « de la matière » 100,3.

видѣние 8,1, voir **кѣдѣние**.

видѣти ὁρᾶν 8,7, 10,12, etc., ἰδεῖν 14,10, βλέπειν 34,12; **мнѣ**χ**ъ видѣти** μοι ... ἐφαίνετο 10,1.

вина αἰτία 10,15, 40,17, 46,21, 76,4, « cause, responsabilité » 92,7, etc., ἀφορμή 42,5.

виновьнъ αἴτιος 38,8 (et dat.).

винѣнникъ αἴτιος 38,16, 46,16, 17, 72,12, « responsable » 78,6; **не ... ви́нѣникъ** ἀναίτιος 40,17.

виньнъ αἴτιος 46,19, 58,2, « responsable » 78,8, 9, 11, etc. (et dat.).

владыка (**вл̂ка**) δεσπότης 10,2, 70,13, 15, 72,2, etc.

власть ἐξουσία 50,3, 72,4, 15, 16, etc.

властьнъ : adv. **властьно** « proprement, authentiquement? » 98,16.

* **влагъкъ** (S^b **мокръ**) ὑγρός : **волгъкое** (écrit **волгъглое**) τὸ ὑγρόν 52,8.

влажна κῦμα 8,5, 7.

влъхвъ « devin » : gén. plur. **вла́хвъ** 92,9.

вода ὕδωρ 28,6, etc.

волити ἐπαναιρεῖσθαι 58,9, « désirer » 58,15.

воля προαίρεσις 76,17, 88,14, βουλή 86,2, « volonté » 84,1, 6, 86,10, plur. **воля** « désirs, intentions » 84,6; [**не по своей воли**] **поужею** ἄκοντος 66,10, voir p. XCIII.

воскъ κηρός 4,19.

врагъ « ennemi » 80,1, 82,7, 11, 13.

вражии « de l'ennemi » : gén. sing. **вра́жьꙗ** 82,10.

вражьба (ou **вражьдьба**, voir p. LXXX) « haine » : acc. **вражьбоу** 80,1 (S^b **вра́жду**), gén. **вра́жьбы** 82,13 (2 ex.), 84,8 (S^b **вражды**).

врачєвъ « du médecin » 80,11.

* врачебьнъ, voir врачьбьнъ.

врачь ἰατρός 38,2. 19. « médecin » 80,8. 82,6.

врачьба ἡ ἰατρική 38,3 (2 ex.), 38,19. 100,16. « art médical » 80,3.

врачьбьнъ « médical » : ѿ врачебнаго наказанїа « de la prescription médicale » 82,8 (lire peut-être врачебнаго « du médecin »).

врьхъ κορυφή 8,7.

врѣмѧ καιρός 18,1. 50,16. 17. etc.

въ et loc. : ἐν, παρά (et dat.) 2,9. 4,9. 10,10. (et acc.) 4,9. ἐπί (et gén.) 26,9. 66,7. 11; — et acc. : εἰς; rend παρά (et dat.) 18,15. διά (et gén.) 26,16; в наставѭщий τῇ ἐπιούσῃ 12,14. въ дѣшнїи σήμερον 12,14; в лѣпотоу δικαίως 88,14. в сѧе μάτην 22,8. etc.

възбранити сѧ « être interdit » 80,16.

възвратити сѧ « revenir » 100,3-4.

възвъпрашати : part. prés. възвъпрашаѧй ὁ προσζητῶν 12,4 (S^b въпрашаѧй .

възвѣяти : aor възвѣа « souffla » 8,4. en regard de ἄητον mal compris.

въздание (въздаѧние, voir p. lxxix) « échange de bons offices » : gén. възданїа 60,2 (S^b въздаѧнїѧ .

въздрьзновати « avoir de l'envie » : въз'дрезновати 80,11.

въздоухъ ἀήρ 28,4. 6.

възимание τὸ λαμβάνειν 66,11.

възимати λαμβάνειν 38,4. 66,8. 9. « prendre » 74,14. 82,4; inf. въѧти 40,1 (altéré, voir p. l) en regard de λαμβάνει; part. prés. въимѫще λαμβάνοντες 70,1. lire възем(а)ѫще (voir p. xxxix).

възирати ἀτενίζειν 10,3 (construit avec на et acc. = εἰς).

възискание (S^b възыск-) ζήτησις 34,2. « recherche » 68,17.

възискати (S^b възыск-) : 1° perfectif : възищеши ζητήσεις 76,9; — 2° imperfectif : въискаѧ ἀνηρεύνων (lu ἀνερευνῶν) 10,16; — ambigu : въискати ἀναζητεῖν 54,16.

въисковати ζητεῖν : и̑ в'зисковати [и̑ нытати] в'чала τὴν ἀρχὴν καὶ ... ζητεῖν 20,9-10 (voir p. xcii).

вълагати « imposer » : ни самомоу ѫзы възлагати οὐδὲ ἑαυτὸν ... δεσμῷ περιβάλλειν 4,5.

възывати сѧ « s'appeler » 96,8.

възѧти λαβεῖν 108,1. « prendre » 80,13.

въкоупити сѧ : вкѫпено ἓ ἤνωται 26,1 (avec въ et dat.); вкѧпноу быти 26,1 ἡνῶσθαι, lire sans doute вкѧп(а)еноу (voir p. xxxix).

въкоупь ἅμα 22,14; вкоупь ... быти ἡνῶσθαι 24,4-5. вкѫпь (S^b в' кѫпѣ быти « être uni » 24,3. Et voir въ коупѣ (sous * коупъ).

въкоупьнъ, voir въкоупити сѧ.

вкоусити « goûter » 80, 14, 84, 1, 84, 3 (2 ex.). Voir p. LIV.

вхлазх (S^b **вхходх**) εἴσοδος 86, 1.

вхлѣсти εἰσελθεῖν 86, 2.

вмѣстити χωρῆσαι « contenir » 26, 16; **вх всю сѧ вмѣстити** βέμι δι' ὅλης κεχωρηκέναι τῆς ὑλης 26, 16-17.

вмѣстьнх χωρητός « qui peut être contenu » 26, 7.

вмѣтати « jeter dans » : **ни самх хотѧ вмѣтати вх оу҃зѫ** οὐδὲ ἑαυτὸν δεσμῷ περιβάλλειν ἐπιθυμῶν 2, 8 (lire sans doute <сѧ> ... **вмѣтати**).

вокразити « former » : **не оу҃ бо вѫкрáженоу ѥмѫ҃** πρὶν γὰρ εἰκονισθῇ 48, 8.

впасти περιπεσεῖν 84, 11 (avec **вх** et acc.).

впрашание « recherche, question » 58, 16, 60, 7, 62, 15; loc. plur. **впрашанїихх** 62, 9, sans doute altéré de **впрашанх**; écrit **впрóшанїе** 32, 3 (S^b **впрошенїѥ**).

впрашати ζητεῖν 20, 11, 32, 4, ἐρωτᾶν 22, 7, 42, 15, πυνθάνεσθαι 22, 10, πυθέσθαι (complément du verbe « vouloir », voir p. LXXII) 32, 5, 44, 11, 50, 5, 68, 22, « interroger » 60, 13, etc.; écrit **впрошати** πυθέσθαι 52, 13; **да впрашаѥмх** 24, 17, répondant à ἐροίμην ἄν altéré, traduit une forme du verbe ἠρόμην.

впросх ζήτημα 20, 10, ζήτησις 54, 11, « question » 68, 21 (**впрⷭ҃**, avec des ligatures), 78, 14.

впросьнх τῆς ζητήσεως 20, 14, « de l'interrogation » 58, 14.

впрошание, впрошати, voir **впраш-**.

впѫчити сѧ ou **впѫчати сѧ** (voir p. LXXVIII) « se gonfler » : **вздѣ и҃ впоучаше сѧ мори҃ ѽма** <τῷ> κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν 8, 10-11.

всаж(д)ение « plantation » : plur. **всаженїа** 68, 12.

вспрашати сѧ « être recherché » 60, 6.

вспросити « réclamer » 94, 17.

вспытание « recherche » 76, 10.

вспѣти ᾄσαι 6, 1.

всточьнх « de l'est » : **всточенх вѣтрх** 8, 4 rend Ζέφυρος.

всходити ἀνιέναι 10, 14, « monter » 64, 13; **всхóдѧщь выше** 10, 14 est en regard de προκόπτουσαν τῷ δρόμῳ.

всхотѣние ἐπιθυμία 20, 13 : loc. <ѣ> **восхóтѣнїи**, à moins qu'il ne faille corriger en **вх хóтѣнїи**.

всхотѣти ἐπιθυμεῖν : 1re sing. prés. **всхóщю** 4, 1.

всълати ἀναπέμψαι : 1re plur. impér. **вслемх** 6, 1 (voir p. XLVII).

всѣѥти « semer » 100, 10.

второе δεύτερον 34, 2, « en second lieu » 96, 6; en regard de ὕστερον 100, 13.

вхходити « entrer » est en regard de εἰσάγειν 84, 16.

вхходх (S^b) 86, 1, voir **вхлазх**.

вчелити сѧ : part. passé **вчельши сѧ** « s'étant dressée? » 8, 5, voir p. LXXVIII.

ѣзчинати ἄρχεσθαι 10, 3.

ѣзчало ἀρχή 20, 10.

ѣзчальнѣ, voir *невѣзчальнѣ.

ѣзчати « commencer » 90, 6.

вышє « plus haut » : ѣзсхо́дящь вышє 10, 14 est en regard de προκόπτουσαν τῷ δρόμῳ; вышє 34, 4, voir сѣвышє.

вышнии rend κρείττων dans вы́шьшаго ... по́житьа τοῦ κρείττονος ... βίου 4, 7.

вышьнь « supérieur » : ѿ вышнаго « du bien supérieur » 78, 2.

вѣсачьскыи, voir вѣсичьскыи.

вѣсь πᾶς, ἅπας 6, 10, 8, 9, 40, 17, σύμπας 4, 8, ὅλος 26, 16 (2 ex.); plur. вса τὰ ὅλα 12, 1; déterm. всеѣ 56, 13, *в(з)сее 56, 12 (écrit ѣзсїе, gén. всего 56, 13 = τὸ ὅλον, voir p. xliii; всемь 4, 11 rend ἑκάστῳ.

вѣсьма (S^b) 46, 19, voir ѣзхзи(о).

вѣсичко (всако) πάντως 24, 1, 50, 12, 76, 9, etc.

вѣсичѣ : вса̑, glose marginale à вѣсь 4, 8 (voir p. xliii).

вѣсичьскыи : ѣзсачьско́е (S^b всаческое) πᾶσα 4, 10, всаческыχ ἁπάντων 50, 3, « de toutes choses » 100, 9.

вѣчера χθές 6, 15, 8, 7.

вѣдати : вѣдаахъ бы « connaitrait » 94, 3 (voir p. l).

вѣдь, forme altérée, voir заповѣдь.

вѣдѣниє γνῶσις 20, 14, 102, 1, ἐπιστήμη 100, 12, 102, 12, 15, « connaissance, science » 78, 16, 80, 13, 82, 14, etc.; écrit ви́дѣнїа ἐπιστήμης 8, 1.

вѣдѣти ἐπίστασθαι 34, 7, 72, 13, 100, 13, 18, 102, 1, « savoir » 78, 3, etc., voir p. xlix; part. présent actif вѣдыи εἰδώς 72, 13, « sachant » 82, 11, etc.; part. présent passif вѣдомъ γνωστός 104, 15, φανερός 34, 5, « manifeste » 106, 10; — прѣжє вѣдашє « il prévoyait » 92, 7; не вѣдѣти « ignorer », voir невѣдѣти.

вѣньць « couronne » 98, 2.

вѣра « foi » 98, 17.

вѣровати πιστεύειν 16, 1 (2 ex.), συγκατατίθεσθαι 42, 3.

вѣтии ῥήτωρ 38, 2.

вѣтръ : ѣзсточень вѣтръ 8, 4 rend Ζέφυρος.

вѣчьнъ αἰώνιος 4, 2, « éternel » 74, 12.

вѣщати « déclarer » 90, 17.

вльшии κρείττων 6, 4, etc., « meilleur » 88, 16, etc., πλείων 72, 6, μείζων 74, 10, μέγιστος 70, 9.

Г

глаголати гл҃ати, гл҃ти) λέγειν, φθέγγεσθαι 8, 2, φάναι 40, 3, 44, 10, 46, 1, 88, 14, εἰπεῖν 22, 9, 32, 11, εἰρηκέναι 42, 10 (et cf. 40, 8); глаголати сѧ λέγεσθαι, εἰρῆσθαι 54, 13; — rend δοῦναι 20, 8; гл҃анаѧ τὰ ἀπηγγελμένα 4, 15; противоу . . гл҃ѣть сѧ « s'allègue contre, s'oppose » 78, 16-17.

глаголъ λόγος : dat. гл҃оу 50, 2.

глаголѣникъ гл҃ѣникъ « orateur, héraut » 108, 5.

гласити : с нами гласящихъ 6, 6 rend τῶν ... συναδόντων.

гласъ гл҃ъ φωνή 2, 12, 4, 1, 76, 16, « parole » 90, 8; rend ἀκρόασις 2, 7, ᾠδή 2, 6, 10, 4, 3.

гласьнъ τῆς φωνῆς 2, 6.

гнѣвати сѧ θυμοῦσθαι 10, 1.

гнѣвъ ὀργή 10, 1, θυμός 8, 15, 14, 4.

годѣ : ащє ти є҃ годѣ « s'il te plaît » 58, 14.

гонити διώκειν 6, 9, 14, 4.

гора : съ горы ἄνωθεν 40, 15.

горни χείρων 46, 2, etc., χείριστος 18, 11; rend δεινότερος 12, 16, χαλεπώτερος 48, 5.

горьскъ ὀρέων 8, 7.

господинъ (г҃ин-) δεσπότης 8, 13.

господь « Seigneur » : voc. г҃и 2, 4.

готовѣ ἑτοίμως : готовѣ имѣихъ ἑτοίμως ἔχω 22, 9, готовѣ имѣти ἑτοίμως ἔχειν 54, 11.

граматикиꙗ ἡ γραμματική 38, 2, 3.

гранъ στίχος 8, 2.

гроздъ κελαινός 8, 5.

грѣхъ « péché » 94, 6, 19 (= ἁμάρτημα, d'après *Rom.*, III, 25, voir p. XXVIII).

Д

да ἵνα, ὅπως 104, 18 (2 ex.); да скажеть ῥρασάτω 26, 17, etc., хощѧ ... да 20, 15, etc., ащє ... да 66, 5, etc., voir p. LXX.

дабьнъ : ѥ҆зъ дабна ἐκ πολλοῦ 34, 5.

дарование δωρεά 106, 14; rend κεχαρίσθαι 70, 9.

даръ « don » 74, 12, 94, 17.

дати δοῦναι; rend χαρίσασθαι 106, 15, παρασχεῖν 42, 5; ащє ... дамь бы҃ти ἐὰν ... εἴπωμεν 26, 7, ащє ... дамъ мощи « si nous accordons comme possible » 90, 15; да<а> похваление 12, 1 rend ἐπαινεῖν; — не дати οὐκ ἐᾶν 20, 11, μὴ θέλειν 14, 15, ἐπέχειν 84, 17, « ne pas permettre » 80, 14.

дати διδόναι 14, 7, « donner » 74, 12, etc.; слово дати « rendre compte » 100, 7.

димволъ « diable » 78, 17, etc.

димволь « du diable » 88, 4, 92, 8.

длъгъ ὀφειλή 72, 7.

длъжьнъ : вино҃ю длѣжень бы҃ти αἰτίαν ὀφλισκάνειν ἄξιος εἶναι 46, 21–48, 1.

до μέχρι 24, 15; до ѥ҆зволенїа тог'мо ... быти « être limité à l'intention » 106, 6-7.

добродѣиние τὸ εὐεργετεῖν 36, 14.

доброта κάλλος 106, 3.

добръ καλός 4, 16, 6, 13, ἀγαθός 66, 14, « bon » 66, 12, 13, 88, 15, etc.; compar. добрѣи-

шлѧ τὰ κάλλιστα 18,11; subst. доброⷭ « bien » 106,10; творити доброⷭ 106,6, доброⷭ пріѩмати 62,5.

доброⷭ καλῶς 40,8, etc., εὖ 12,13, etc., « bien » 78,16, etc.

доволиⷯ ἱκανός 20,5.

доволиⷮ ἱκανῶς 40,4, αὐτάρκως 54,13, доволѣⷮ « suffisamment » 58,11.

доволиⷮ, voir доволиⷮ.

доволѣти ἀρκεῖν : imparfait доволѣше 102,15.

довѣдѣти : 1er sing. prés. нⷱ довѣдѫ ἀγνοῶ 34,10.

домъ οἰκία 12,13.

достоиⷩ ἄξιος 4,11, 74,10, « digne » 84,9; ѥ̃ достои҃но « il convient » 64,10.

доходити ἐφικνεῖσθαι 8,8 (avec gén.).

древле дрѣвлѣ) πρότερον 106,13, 108,2, « auparavant » 62,9, etc.; дрѣвлѣ бꙑти προεῖναι 42,12, « préexister » 80,12, дрѣвлѣ сꙑ προϋποκείμενος 76,2, « préexistant » 86,13; — prépos. дрѣвлѣ прⷭ 24,4, etc., « avant » 106,6, etc.; дрѣвлѣ сего πρὸ τοῦ 42,18, « auparavant » 80,10; дрѣвлѣ сложенїѧ πρὶν ... συνελθεῖν; дрѣвлѣ сътворити πρὶν δημιουργῆσαι 56,16, дрѣвлѣ творѧ бꙑти πρὶν δημιουργὸν γενέσθαι 106,1, voir p. lxvii.

древьнⷩ (дрѣвьнⷩ) πρότερος 48,5, « antérieur » 82,4, 98,14.

*дрож(д)ина ou *дрож(д)нѧ « lie » 18,13 (écrit дроужинѧ), glose à подьпена τρυγώδη, voir pp. lxxxi, xci.

дроугоици ἄλλοτε : дроугоⷢко дроугоⷢци ἄλλοτ' ἄλλως 26,10.

дроугоⷢко ἄλλως 26,10, voir ci-dessus.

дроугъ φίλος : voc. дроуже 18,16, etc., voc. plur. дрѧзи 6,15; dat. дроугоу 66,9, répondant peut-être à une leçon *κοινωνῷ.

дроугъи ἕτερος 12,10, etc., ἄλλος 52,18, λοιπός 46,12, 52,15, ὁ πλησίον 24,5; дроугаго 24,14 répond à ἑκατέρου (qui peut avoir été lu ἑτέρου); дрѧгое 24,1 calque τὸ ἕτερον « l'une des deux choses »; — ѡ҃бѣ ... дроугъ҃и ὃς μέν ... ὁ δέ 12,17-14,1-2, ѡ҃би ... дроузїи οἱ μὲν ... οἱ δέ 20,5; дроугое дроугоⷨоу 52,11, glose à сама себе ἀλλήλοις, voir p. xci.

дроужина οἱ ἑταῖροι 2,7, 4,4; дроужина 18,13, altéré, voir *дрож(д)ина.

дроужьба φιλία 34,3, « amitié » 80,8.

дроужьнь « d'ami » 68,5.

дрѧжати φυλάττειν 10,10, κρατεῖν 20,12, 72,5, « garder » 94,6; rend φράττειν « renfermer » 10,1; — дрѧжати сѧ ἔχεσθαι 22,12, 40,15, 74,3, 100,17, « s'attacher à, entreprendre » 60,7,8, 64,4 (avec le génitif).

дрѧзати θαρρεῖν 6,7.

дрѧзнѫти τολμᾶν 8,15, ѧ҆ще ... дрѣзнеши εἰ ... τολμήσεις 48,14-15.

дрѣво « arbre » 80,14,15, 84,1,3,6; traduit le pluriel ξύλα 68,1.

дрѣводѣльство ἡ τεκτονική 100,16.

дрѣвьнⷯ « de l'arbre » 84,5.

дохновьнъ а҃х҃о҃вн~ πνευματικός 6, 2-3, 13.

дохъ а҃х҃ъ πνεῦμα « Esprit (saint) » 4, 7, 15.

душьнъ ἔμψυχος 56, 3.

дъвои : **не коудеть дъвѣ** ... **несатвореное** οὐκ ἔσται δύο ... τὰ ἀγένητα 52, 2-3. Ⓦ **дъвѣго ко єдино** δυοῖν γὰρ θάτερον 42, 7-8.

дъньнъ τῆς ἡμέρας 10, 13, τῶν ἡμερῶν 10, 16.

дъньшьнь : **въ дн҃ешнїи** σήμερον 12, 17.

дѣиство ἐνεργεια 38, 11, 102, 2, « action » 88, 4; plur. **дѣиства** ἐνέργειαι 36, 1, 3, 38, 16.

дѣиствованиє 36, 5 traduit ὅπερ ἐνεργεῖ « ce que (l'être agissant) opère ».

дѣиствовати ἐνεργεῖν 36, 3, 5, 11, 38, 9, 19, etc.

дѣиственъ ἐνεργής 102, 2.

дѣланиє 100, 17, faute pour **дѣла не**.

дѣло ἔργον, voir p. XLI.

дѣльма ἕνεκα 2, 7, « a cause de » (S[b] **дѣлъ**) 68, 5, placé après le substantif.

дѣлъ ἕνεκα 34, 3, 46, 12, etc., διά (et acc.) 6, 11, etc., toujours placé après son régime (voir p. LVII); rend περί (et gén.) 10, 7; — **єгоже дѣлъ** ἧ 102, 14, ἀνθ' ὧν 74, 11, ἐφ' οἷς 6, 9, δι' ἅπερ 100, 15, ὧν 66, 4, « pour ce que » 78, 4, etc.; rarement avec le génitif pluriel : **ихже дѣлъ** ὧν 46, 20.

дѣтищь « petit enfant » 84, 5.

дѣинне πρᾶξις 58, 4, 5, 7, « activité » 76, 1.

дѣити ἐμποιεῖν (var. ποιεῖν) 72, 1; **дѣѭщихъ** 62, 6, lire <**зло**> **дѣѭщихъ** « des malfaiteurs ».

Ж

же δέ, δή 56, 5 (?), τε 16, 6, 18, 10, μέν 42, 1; **же** ... **же** μὲν ... δέ 34, 5-7, μὲν οὖν ... δέ 48, 14-16, καὶ ... μὲν ... δέ 66, 7, 68, 2, **и** ... **же** ... **же** καὶ ... μὲν ... δέ 14, 6-7, 16, 10, 66, 11-12; **же** ... **а** μὲν ... δέ 20, 1-2 (**а** pour **же** à côté de **аѥкоже**, voir p. LXX), **и** ... **же** ... **а** καὶ ... μὲν .. δέ 14, 3; **же** ... **нъ** μὲν ... δέ 34, 1-2 **нъ** pour **же** à côté de **єлма же** ; **аще же** ... **аще ли** εἰ μὲν ... εἰ δέ 24, 4-11; — **аще же** εἴ γε 8, 1; **аще же и** καὶ ἐάν τε 70, 13; — **и** ... **же** καί 2, 7, 20, 7, 32, 5, etc., τε 104, 2, δέ 26, 10; — **ни** ... **же**, voir **ни**; **же оубо**, voir **оубо**.

желѣзо « fer » 68, 9.

жена γυνή 14, 13, 64, 10.

женьскъ : **моужеска пола и женьска** ἀνδρὸς καὶ γυναικός 64, 9.

животъ ζῷον 12, 2, 28, 4, 48, 8, 56, 2, rajouté 24, 8.

житиє τὸ ζῆν 4, 6, 14, 7, « la vie » 84, 4, 96, 16; **житьа** βίου 4, 7, lire sans doute **пожитьа**.

З

забыть « oubli » 98, 4.

забисть φθόνος 84, 10 (2 ex.), ζῆλος 6, 8, « envie » 78, 3, 4, 90, 1.

забѣтъ 84, 11 rend πρόστιμον « peine fixée », voir p. LXXXI.

законъ « loi » 66, 3.

законьнъ νόμιμος 64, 12.

зане : зане ... чести полѫчи ἐκ τοῦ ... τιμῆ κατηξιῶσθαι 84, 10-11.

заповѣданиє πρόσταγμα 76, 5.

заповѣдь ἐντολή 10, 9 (écrit лѣпо бѣдь), 74, 1, 76, 4, 84, 12, πρόσταγμα 74, 5, « ordre, prescription » 80, 13, 82, 2, 3, etc.

затворити (voir p. LXXV) ἀποφράττειν 4, 4, ἐμφράττειν 2, 7.

звѣрь θήρ : лютыи звѣрь ἄγριος θήρ 14, 8-9.

земля γῆ, loc. земли 12, 17, etc.

земьнъ « terrestre » : dat. plur. земнымъ ... чѧ̑ковш 90, 10.

зидати, voir зьдати.

змии δράκων 78, 1 (écrit смѝи, voir p. XXXVIII); acc. змїа 90, 8, 9, répondant à τὸν δράκοντα d'après Isaïe, XXVII, 1 (voir p. XXVIII).

змиинъ « du serpent » 84, 6.

змиѭ « serpent » : dat. змїи 78, 16, répondant à τῷ ὄφει d'après *Apoc.*, XII, 9 (voir p. XXVIII).

знамениє « signe » 100, 10.

зълоба (S^b) « méchanceté » 94, 6, voir зълобъ.

зълобъ « méchanceté » : gén. злобы 94, 6 (S^b зло́бы), loc. зло́би 100, 1.

зълобьнъ « de la méchanceté » 80, 2, 10.

зълъ (зло̑) κακός, φαῦλος 16, 9, 46, 15, 64, 5, 84, 13, πονηρός 6, 11, 48, 1, 76, 16; rend ἄτοπος 16, 11; ни зло̑ бѫди μηδὲ ἀπεχθῶς ... διατεθῇς 6, 3; — compar. злѣйша 88, 11; — subst. зло « mal », voir p. XLIV; <зло> дѣѭщиⷯ « des malfaiteurs » 62, 6.

* зълъ κακία peut être supposé dans зло̑ ѥсть ὑπάρχει κακία 58, 8.

злѣ κακῶς 22, 11, οὐ καλῶς 72, 10, « mal » 96, 16; зло̑ мы́сла « hostile » 14, 2.

зьдати : inf. зидати δημιουργεῖν 18, 12, prés. зижеши ἀναπλάττεις 38, 7.

зьрѣти ἀτενίζειν 6, 16 (avec на et acc.).

зѣло (сѣло, voir p. XXXVIII) πάνυ 18, 18, 20, 3, σαρῶς 34, 7, ἐπ' ἀκριβές 48, 4, « fortement » 98, 5; зѣлѣ многам τὰ μέγιστα 48, 2; сѣло добрѣ καλῶς 12, 7, сѣлѣ бес мѣры « infiniment » 108, 2; съ зѣлѣ конечным йспы́танїемь μετὰ ἀκριβοῦς ἐξετάσεως 34, 7, сѣлѣ йспытанїемь « par un examen approfondi » 60, 9 (chute de конечнымь?); — ащє и сѣлѣ εἰ καὶ τὰ μάλιστα 22, 15, « même si » 86, 2, « bien que tout à fait » 94, 8; — не зѣлѣ ... да « loin que » 98, 4.

И

и καί, τε καί 50,9. 52,14. 56,3. δέ 10,13; fréquemment rajouté : 4,9. 12, etc.

иж(д)еже « quand » 100,8.

иже : ѥгоже ὅς 2,12. ѥкѣ ὅπερ 18,2. ѥ҆же ἅτινα 36,15, etc., et voir p. LX; ѥ҆же ὅσα 46,12. ѥ҆ниже ὡκραζωιη οἵῳ τρόπῳ 34,8, etc.; — conj. ѥже « du fait que » 46,9 rendant ἐκ τοῦ, voir p. LXX; — по̀ неже καθό 38,8.

изволити προαιρεῖσθαι 26,12. 44,11. 72,15. 102,15. 104,7. ἐλέσθαι 76,3. « choisir » 60,3, etc.

изволение προαίρεσις 20,12. 34,5. 48,17, etc., и҆зволенїа пѡ҃вниганїѣ τὴν προαιρετικὴν κίνησιν 56,4.

извыкнѫти ἐκμαθεῖν 22,11-12. « apprendre » 84,15.

извѣщати (voir p. LXXIV) : 1° и҆звѣщаю « j'exprimerai » 100,10, perf.; 2° и҆звѣщаю « je conjecture » 92,13. и҆звѣщати҃ « être établi » 58,17.

изглаголати : и҆зглѣеть λέξει 42,7. и҆зглаѧхъ ἐξεῖπον 32,9. кѝти и҆з'глана҃ εἰρῆσθαι 18,17.

издрещи λέγειν 8,15, répond à εἰπών 34,6; prés. и҆з'дрéкоу λέξω 22,3.

изобрѣсти : ктó ... и҆зобрѣлъ τίς ὁ ... μηχανησάμενος 16,5 (voir p. LXIII); и҆зѡбрѣтоша εὑρεταὶ γενόμενοι 70,2 (lire sans doute и҆зѡбрѣтъшє).

Iисоусъ : acc. Ї҆са Ἰησοῦν 6,2.

или ἤ; и҆лй ... или ἢ ... ἤ 24,1-2. и҆ли ... и҆лй πότερον ... ἤ 10,5. не ... ли ... и҆ли πότερον ... ἤ 12,5-6, etc.

имѣние 66,6.8 rend le pluriel χρήματα.

имѣти ἔχειν, voir p. L; и҆моущѹѥмѹ̀ τῷ κεκτημένῳ 104,3; и҆моущоу rend φέροντος 106,5. нравъ и҆моутъ πέφυκεν 54,5; добрѣ и҆мѣти εὖ ἔχειν 18,16. 32,7. 58,2-3, готовѣ и҆мѣти ἑτοίμως ἔχειν 22,9. 54,11. сице и҆мѣти οὕτως ἔχειν 22,3. 32,1. 54,8. 76,15. ὁμοίως ἔχειν 66,3. сицѣ ... и҆моущихъ οὕτω ... ἐχόντων 54,9, voir p. LXXXV; нарéщи и҆мѣши εἰπεῖν ἔχεις 58,6. и҆мать кѝти γενήσεται 22,7, etc., voir p. LXII.

имѧ ὄνομα 36,14. 38,6. 64,7. προσηγορία 38,4.11. « terme » 90,13; [нарéченїѣ] и҆мѧ τὴν προσηγορίαν 58,9, voir p. XCIII.

инакъ : дроугоѹ̀ и҆накомоу « une autre chose différente » répond à ἕτερόν τι παρ' αὐτόν 12,10 (voir p. XCII).

иногда ποτέ 46,8. 50,17. и҆ногда̀ ... ѥгда ποτὲ ... ὅτε 50,16, « un temps ... où » 90,16, et cf. 84,15; rajouté 2,9.

Иномоѹ « d'Œnomaus » : И҆номоу ... сѫбо́кѹпленїѭ τῇ Οἰνομάου ... ἐπιθυμίᾳ 16,2.

инъ ἕτερος 8,8. etc., ἄλλος 66,6; rajouté : ни и҆но ничтоже οὔτε τι 38,1; и҆на ... кѣ҆хоу rend προσῆν 100,15.

инѫдоу : ни ѿ ѥноудѫ ни ѿ коудѫ οὐδέ ποθεν 108,1 (cf. Jean l'Exarque, *Sestodnev*, ѣд, 2ᵛ то тѣхѫ начела не ѩти ѿ ѥноудѫ ни ѿкоудоуже).

Иосифовѣ τοῦ Ἰωσηχ : gén. fém. Ѩсифо́вы 6,9.

Исавѣ Ἡσαῦ : dat. Ѩсавѣ 6,8.

искание « recherche » 46,6.

искати ζητεῖν 12,5. ἀναζητεῖν 10,4, part. présent passif ѩщемꙋ́емꙋ « la chose discutée » 60,5; ѩскахѫ 8,10, en regard de ἀνέπλαττον (man. F), suppose ἀνεζήτουν.

искони τὴν ἀρχήν 102,7.

исконьчавати : ѩсконьчава́ти ... крѣмѧ « épuiser le temps » 68,8.

испазнити πληροῦν 8,15. 26,13.

исповѣдати « manifester, exprimer » 82,13. 100,8.

испоустити « envoyer » 96,14.

испытание ἐξέτασις 10,12. 34,7. 50,7. 54,15, « examen » 58,13. 60,4.9; съ конечныѥ ѩспытанїѥмѣ пытанїе творити ἀκριβῆ ποιεῖσθαι τὴν ἐξέτασιν 42,3-4 (cf. 34,7).

испытати ἐξετάζειν 34,14. 48,4 ѧще ... ѩспытаѣть, 66,1 ѩспытаѣмо, « examiner » 60,7 ѩспытаноу ; l'aspect est imperfectif dans un exemple : 66,1, et plutôt perfectif dans les autres.

испытовати rend ἐξετάζεσθαι 56,2.

истачание (S^{b} истицание) ἀπόρρητα 40,16.

истина ἀλήθεια 34,7; по ѩстинѣ ἀληθῶς (var. ὡς ἀληθῶς) 40,6, « en vérité » 60,1. 78,8. 90,9, « justement » 88,5. 98,6; en regard de δεόντως (lu sans doute ὄντως) 42,10; — ѩкоже бо по ѩсти́нѣ ὡς ἀληθῶς γάρ 20,3, ѩкоже по ѩсти́нѣ « en vérité » 62,2, ѩко и по ѩстинѣ « en vérité » 62,8, voir p. LXXXV; и инѣ же ѩко по ѩстинѣ 12,9, en regard de καὶ ὁμοίως ἀληθῶς, suppose une leçon καὶ ἐμοὶ ὡς ἀληθῶς.

истинькыѫ « vrai » 62,8, « juste » 86,14; ѩсти́нна « véridique » rend ἀληθῶς 16,1; — истинькоѥ τὸ ἀληθές 20,8.14. 22,11, « le vrai » 58,15. 60,8; plur. ѩсти́нныхѫ тѧлнѳѣ 42,9, ѩстиннаѧ тѧлнѳές (lu тѧлнѳῆ) 22,7.

истинькѣ « vraiment » ou « justement » 74,13.

истицание (S^{b}) ἀπόρρητα 40,16, voir истачание.

истокъ ἀληθής 66,13, ѩстокоѥ τὸ ἀληθές 34,8; ѩстокомоу некѣстькыкоу rend τὸν γεγαμηκότα 14,14-15, не по ѩстокомѫ ... словѣси παρὰ λόγον 42,4-5.

ити ἔρχεσθαι 12,2.5.16. 14,15. 16,4 (fausse interprétation de ἠρχόμην, voir p. LXXXIX); χωρεῖν 14,2, et en regard de ἀναχωρεῖν 12,13; avec participe ou supin, voir p. LXV.

Ѩ҆ллѧцькыи « hellénique » 2,5, sans doute altération de Ѩ҆лѧчьскыи ὁ Ἰθακήσιος.

К

казати παραινειν 74,2.7. « exhorter » 96,15. μηνύειν 58,5. **казати сѧ** δείκνυσθαι 54,10.

казнити : **казнити** ... [и ὠφελωжати] rend κρίνεσθαι 88,14. voir p. XCII : **казнити сѧ** « être châtié » 88,5.

казнь τιμωρία 4,5. 86,2. « châtiment » 84,8. 86,15. 88,12.17.

Каиновъ τοῦ Κάιν : gén. fém. **Каиновы** 6,8.

како πῶς, **како** ... **аи** ... **йли** ποτερον ... ἤ 32,5-6. 46,2. 54,17.

каковъ (S[b]) : **какова** 50,4. pour S[a] **кака** altéré de **кам** « quelque ».

каковьство ποιότης 32,6.7. 40,6. etc. ; **сѣс каковьства** ἄποιος 18,8. 40,6.11-12.13. etc.

каковьствьнъ ἔμποιος « pourvu de qualités » : **кѣщи каковьствѣнѣ кыти** τὴν ὕλην ... ἔμποιον εἶναι 42,10.

какъ ὁποῖος 40,14 ; **кака** (S[b] **каковa**) 50,4. faute pour **кам**.

каменне λίθοι 44,4.5.6.

каио ποῦ : **каио** ... ὦχόдить ποῦ ... χωρεῖ 10,8.

камыкъ λίθος 44,5. 68,1 (voir p. LII).

капище « statue » 68,3.4.

когда « quand » 84,14 (interrogatif).

конець τέλος 20,10. « fin » 84,4. 100,1 ; **кóнець** 4,2 traduit τὸ τέλος compris, semble-t-il, comme locution adverbiale.

конѣчавати сѧ καταπαύειν 10,4 ; **конѣчавати** ἀναπληροῦν 6,12 dans S[b], sans doute meilleur que S[a] **наконѣчавати**.

конѣчьнъ ἀκριβής : **сѫ зѣлѣ конечьны йспы́танїемь** μετὰ ἀκριβοῦς ἐξετάσεως 34,7. **с конечьнымь йспытанїемъ пытанїе творити** ἀκριβῆ ποιεῖσθαι τὴν ἐξέτασιν 42,3-4. **конéчное йспытанїе** « l'examen approfondi » 58,13 ; restituer peut-être **сѣлѣ** <**конечьнымь**> **йспытанїемь** « par un examen approfondi » 60,9.

копие « lance » 68,13.

корабль κιβωτός « arche (de Noé) » 8,10.

корысть « dépouilles » 82,4.

которa φιλονεικία 16,3.

которати сѧ διαπληκτίζεσθαι 12,15.

кощуна μῦθος 2,5.

красовати сѧ τέρπεσθαι 106,2.

кромѣ : **сиχ кромѣ** τούτων ... μακράν 6,10. **ѣ̀ство** (lire **ѣ̀ствѫ кромѣ** ἐκτὸς οὐσιῶν 34,11 (voir p. LVIII) ; **кромѣ в нихже** ἄνευ των ἐν οἷς 102,15 (voir p. LXI).

кръмити « nourrir » : **дѣтищь ѥ̀ще кръмимыхъ млѣкомь** « un enfant encore nourri de lait » 84,5.

***крыти** « cacher » : **сѧкрыѥ̀ть** 80,1. lire **сѧ крыѥ̀ть**.

кржгъ κύκλος 10,3.16.

кржжьнъ « circulaire » : кр҃жжноє пошьст(в)їє тὴν κύκλῳ φορὰν 10,5-6.

' коупъ : поѣ҃щиχъ к кѧнѣ й̃... τῶν ἅμα τε καὶ ἀκουόντων (lu ἀδόντων) καὶ... 6,6; et voir вскоупь.

къ πρός (et acc.) 22,3, etc., ἐπί (et acc.) 12,13, 14,2; прилагάти к немоу προσαρμόζειν αὐτῷ 18,3, etc., voir p. lv; — къ симъ πρὸς τούτοις 14,13, 18,9, 26,10, 28,8, 58,6, etc., к семоу « outre cela » 106,8; — к томѫ τὸ λοιπόν 12,4, 42,6, etc.

къде (S^{b} гдѣ, voir p. xxxv)ποῦ 10,4; — conjonction : rend ἀφ' οὗ (ou ὅπου?) 48,9, ἅμα (et inf.) 8,10, voir p. lxxi.

къждо ἕκαστος 6,10, etc.; когождо лѣко ἡστινοσοῦν 40,12.

кънигы γραφή : к ... сты̑χ книгаχъ ἐν ... θείᾳ γραφῇ 76,12, сты̑ѧ книги « l'Écriture sainte » 90,11.

кънижьникъ rend γραμματικός 38,2 (voir p. lxxxvi).

къто τίς, τις, чьто τί, τι : чтѣ̑ τί « pourquoi » 106,13, 14; по чтѣ̑ διὰ τί 50,1, « pourquoi » 100,2, 6.

кыи τίς, τις, ποῖος 10,4, 58,6; ни кыѭ же οὐδέ τις 72,2, voir ни ... же.

кыиж(д)е : кыѫже ἑκάστη 102,2, коеѓо̑ « de chacun (des deux) » 76,1.

кыижде ἕκαστος 48,7, etc. (voir p. xliii).

кѫдоу : ѿкоу́доу πόθεν 16,4, 6, 46,7, 76,9, « d'où » 32,3, 46,6, 62,16, 78,4, 14, 15; ѿтѫдо̑ (lire ѿкѫдо̑) ὅθεν 12,4; ни ѿ ниоудо̑ ни ѿ коудѫ οὐδέ ποθεν 108,1 (voir sous ниѫдоу).

кѫдѣ : ѿкѫдѣ πόθεν 10,4.

Л

лежати κεῖσθαι 14,10, 76,11, « être étendu » 98,17; лежить 72,2, en regard de ἀπόκειται, var. ὑπόκειται.

ли rajouté : 36,1, etc.; dans l'interrogation indirecte : ли ... или πότερον ... ἤ 12,5-6, 26,13-14, etc., εἰ ... ἤ 24,17-26,1, etc., ѧще ... ли ... или 50,4, 68,17-18 (voir p. lxx); dans l'interrogation indirecte double : ѿкѫдѣ ... кде ли πόθεν ... καὶ ποῦ 10,4, ѿкоу́доу ... коѣ̑ же ли πόθεν ... τίς δέ 16,4-5; ѧще ли εἰ δέ 26,2, etc., ѧще ... ѧще ли εἴτε ... εἴτε 42,11-12.

линъ χορός 4,4, 13, 16.

лобити λῃστεύειν 14,13 (et gén.).

ложе κοίτη 14,14, « couche » 64,13.

лжа ψεῦδος 34,6, 40,11.

лѣзѣ : не лзѣ οὐκ ἔστιν (var. ἔνεστιν) 44,4, ἀδύνατον 22,14, μὴ οἷόν τε 50,10; не ко ε̃ л'зѣ (écrit зл̑ѣ) οὐδὲ γὰρ ἔνεστιν 40,12; нѣлзѣ глати ни мѣю 70,4 rend οὔτι μοι δοκεῖ λέγειν.

лѣпота : к лѣпотоу δικαίως 88,14, rend δικαίαν 86,2; по лѣпотѣ « convenablement » 84,7.

лѣпъ : ἓ лѣпо дεῖ 16,15, 26,9, 28,3, etc., χρή 8,1, 102,11, προσηκε 42,2, лѣпо кѣ̀ше ἥρμοζεν 18,12.

любити : любящиχ οὐ̑ченїе τῶν φιλομαθῶν 42,2.

любо : ѧ̀ше ти є люко εἴ σοι φίλον ἐστίν 40,15, люко ни кы̀ ниѣти ἔδοξέν μοι 18,4 когождо люко 40,12 en regard de ἡστινοσοῦν.

любовражьныхъ « haineux » 90,4 (voir pp. LXXX, LXXXII).

любодѣйство μοιχεία 38,1, 12, 56,8, 64,7, « adultère » 60,13.

любодѣйствїе μοιχεία : loc. sing. любодѣйствѣ́й 66,3 (voir p. LXXX).

любодѣйствьныхъ « de l'adultère » : gén. любодѣйствьнаго 64,6.

любодѣица « (femme) adultère » : к любодѣ́ицѣ женѣ 64,16.

любы филία 20,11, любы ти ἓ πόθος ἐστί σοι 32,2 (voir p. XLI).

людиє λαός 84,16 (voir p. LII).

лютъ ἄγριος 14,8.

М

малъ « petit » 58,14, 96,5, compar. малѣи μικρότερος 26,15, « inférieur » 92,9 (voir p. XLVI); мало βραχύ 68,22, βραχέα 32,5, 44,11, 50,5; по малѣ μετ' ὀλίγον 10,8; мала не « peu s'en faut » 8,6 (voir p. XLVII).

меж(д)оу ἀνὰ μέσον 24,11 (et instr.).

Меѳодиє Μεθόδιος : gén. Меѳодьи 2,1 (nom. Мефодїе p. 2, note 1, voir p. XXXVIII).

милобати ἐλεεῖν 14,8.

миръ κόσμος 50,8, « monde » 100,2, etc. (voir pp. XLI, LXXVI).

мирьскъ κόσμου 104,12, « du monde » 100,6.

мльчаниє σιγή 2,11.

млѣко « lait » 84,5.

мои ἐμός 12,14 (pour le réfléchi, voir p. LIX).

мокръ (S^b) 52,8, voir * блъгъкъ.

молитьвьникъ (мѣ̀тѣ́вьникъ) ἱκέτης 14,6.

молити εὔξασθαι 6,14, ἀξιοῦν 14,7, 34,4 (voir p. LXXXVI), « prier » 60,1, etc.; молити сѧ εὔχεσθαι 4,16, rend εὐκτέον εἶναι 4,12; молю сѧ насла̀жати ἀπολαύειν ... εὔχομαι 2,12 (voir p. LIX).

мольбьнъ ἱκέσιος : ῥѧцѣ молѣ́бнѣ 14,6.

морьскъ τῆς θαλάσσης 6,15.

морє θάλασσα 8,11, 10,1.

мощи δύνασθαι 22,10, etc.; « être possible » : ѧ̀ше же и̑ сего дашь мощи 90,15; rend ἔχειν : не бо можеть [бъıти] рѣ́щи οὐδὲ <γὰρ> ... εἰπεῖν ἔχει 76,6-7.

мощь δύναμις 72,5, 106,4, τὸ δύνασθαι 46,16, 72,17; rend τὴν τοῦ δύνασθαι ... ἐξουσίαν 74,4.

мощьнъ : дл ... мощенъ коудетъ ἵνα ... δυνηθῇ 74, 8. мощенъ коудет(ъ) « il pourra » 80, 2, 5 (voir p. LXXV), сѫзданїе ... раз'дрѣшити сѧ мо́щно « créature ... facile à dissoudre » 96, 5-6; мощномоу творити τοῦ δύνασθαι ποιεῖν « la capacité de faire » 100, 13; — мо́щно δυνατόν 32, 12, мо́щьноу δυνατὸν εἶναι 16, 15 (voir p. LXV), кѫдеть мощно « il sera possible » 64, 3; et voir немощьнъ.

мрътъвъ « mort » 98, 17.

мрътъвъць νεκρός : acc. мер'тъ́ца 12, 17, 14, 1.

моусикиѧ ἡ μουσική 100, 16.

м(ъ)ногажды (S^b), voir м(ъ)ногожды, м(ъ)ногыжды, м(ъ)ногышьды.

м(ъ)ногожды (S^b многажды) πολλάκις 2, 12 (voir p. XLVII).

м(ъ)ноголичьнъ ποικίλος 12, 2-3, διάφορος 50, 8; мно́голичное 94, 10 doit répondre à τὸ διάφορον « l'excellence ».

м(ъ)ногочастьнъ πολυμερής 24, 8.

м(ъ)ногъ πολύς, compar. мно́жайшїй « plus nombreux » 96, 2, мно́жайша πλείονα 14, 4; мно́га πλεῖστα ὅσα 54, 8, мно́гыхъ πλείστων ὅσων 24, 15; мно́зѣхъ παν πλεῖστον ὅσον 26, 15.

м(ъ)ногыжды (S^b мно́гажды πολλάκις 84, 12, « souvent » 60, 1 (voir p. XLVII).

м ъ ногышьды (S^b мно́гажды πολλάκις 8, 13.

мыслити « méditer » 80, 3, rend βούλεσθαι 76, 4, θέλειν 104, 14; зѣ́ль мы́слъ « hostile » 14, 2.

мысль λογισμός 106, 3, « pensée, dessein » 88, 6, 100, 8, 10, 106, 5.

*мышлениѥ : не мышленїемь (écrit напышленїемь) « non par conjecture » 60, 8.

мъзда μισθός 72, 10.

м(ъ)нити (S^b) 102, 12, voir мьнѣти et p. LI.

мьнѣти νομίζειν 6, 11, 8, 10, 12, 13, 22, 10, 14, 34, 8, δοκεῖν 6, 4, 34, 5, δόξαι 20, 8, οἴεσθαι 54, 11, « penser » 98, 7, etc.; мнѵ̀ μοι δοκεῖ 4, 12, мнѣхъ δοκεῖ 8, 7; тако мню οὕτως ἔχω 52, 16, rend οὕτως ἔχειν μοι δοκεῖ 52, 9; лѭко ми кы́ мнѣти rend ἔδοξέν μοι 18, 4, мнѧхъ видѣти μοι ... ἐφαίνετο 10, 1; мнить 26, 4 est en regard de λέξῃς : — м(ъ)нѣти сѧ δοκεῖν « sembler » 12, 9, 22, 1, 22, 15, 100, 14, etc., δόξαι 20, 13, 40, 5; мнитъ ми сѧ μοι δοκεῖ 18, 2, 15, 32, 13, etc., μοι φαίνεται 36, 2; мнимыхъ τῶν δοκούντων 38, 5; — мнитъ δοκεῖ « il semble » 34, 16, etc. (voir p. LX).

мьчьтъ φαντασία 10, 15.

мѣра : кес мѣры « sans mesure » 108, 2.

мѣрити καταμετρεῖν 10, 3.

мѣсто τόπος 8, 10, etc.; к ъ ... мѣсто « à la place de » 60, 16, 78, 10.

мѣсѧць мѣ̑ць σελήνη 10, 13.

мѫжь ἀνήρ 20, 4, « homme » 62, 6.

мѫжьскъ : моужеска пола « du sexe mâle » rend ἀνδρός 64, 9.

мѫченикъ « martyr » : gén. мѫ҃ника 2,2.

мѫчити « tourmenter » 86,10.

Н

на et loc. : παρά et acc. 6,15; — et acc. : εἰς 10,5, 24,7, 26,12, etc., ἐπί et acc. 14,14, 20,14, 32,4, ἐπί et dat. 48,1, 10, 11, πρός et acc. 6,3, 18,14.

навыкнѫти μανθάνειν 22,8 « apprendre » 80,11, 82,3, 8; навыкоша rend πέφυκε 12,8.

надгробьнъ : надгро҃бнаѧ (S^b над'гро҃бнаѧ ἐπιτάφιον 2,11 (voir p. LXXXII).

надежⷣа ἐλπίς 72,2.

надъгробьнъ (S^b, 2^e main) 2,11, voir надгробьнъ.

надѣѭти сѧ ἀπεκδέχεσθαι 4,2 (voir p. LIV).

наказанїе « prescription, enseignement » 82,8, 98,8; наказа҃нїѧ 82,10 (S^b), voir показанїе.

наказати παραινεῖν 72,16; * наказанъ (écrit наказанїѣ « conseillé » 82,11.

наконьчавати ἀναπληροῦν 6,12, sans doute faute pour конъчавати S^b.

напышленїѣнь 60,8, voir * пышленїе.

нанебесьнъ ἐν οὐρανῷ : нанебе҃снаго 10,7.

наносити « infliger » 60,15.

написати διαγράφεσθαι : part. prés. написаѧ 40,14.

напрасно ἐξαπίνης 8,5.

нареченїе, variante de имѧ προσηγορία 58,9.

нарещи εἰπεῖν 58,6; наре҆кѣ 12,1 est en regard de ἂν εἴποιμεν.

нарицати καλεῖν 8,1, наричати (S^b нарицати) λέγειν 16,7, « appeler » 78,16, 90,8,11, наричати сѧ (S^b нарица҃ти сѧ ὀνομάζεσθαι 38,4 (voir p. LXXIV).

наслаждити сѧ ἀπολαύειν 6,4, ... сѧ наслажⷣи(т) ἀπολαύσει 4,7 (et gén.).

наслажⷣ(а)ти сѧ ἀπολαύειν 2,12, 74,8, 84,17, 100,18, 102,16, 104,3,10.

настабити : настаби҃въ « ayant guidé, instruit » 34,10 est en regard de παραστῆναι.

настабляти χειραγωγεῖν 4,7.

настати : в настаю҆щиⷣ τῇ ἐπιούσῃ « le jour suivant » 12,14.

наоучати διδάσκειν : наѹ҃чаѣ сѧ 78,1.

наоученїе διδασκαλία 76,14.

наоучити « enseigner » 96,13, 98,7; répond à μαθεῖν « apprendre » 22,10; — наоучити сѧ μεμαθηκέναι 76,16, наоученъ сѧ δεδιδαγμένος 6,12, 86,1; наоученъ « instruit » 96,12, 98,16 (avec le datif).

начинати ἄρχεσθαι 10,4, 14,9, 18,11, etc.

начало ἀρχή 16,5, 44,14; кѣ҃ начала ἀνάρχως 40,2.

начати ἄρξασθαι 40,1, 46,19, 76,6, etc.

начатъка ἀρχή 40,1, 58,5, 84,10, 102,1.

нашь (н^шиχъ 100,8) : наше ἡ παρ' ἡμῖν 6,4.

не оу, μή, οὐχί 44,17. 50,1. 106,15; не ко οὐδὲ γάρ 34,11, 40,12, 54,4, 76,13, не ... ко οὐδὲ γάρ 106,2; не ко и̑ οὐδὲ γάρ 42,4; не ко ... ни οὔτε γὰρ ... οὔτε 36,15-38,1; не ко нб̀ « et en effet » 78,9.

небо нб̃о οὐρανός 10,3, etc. (voir p. XLI).

небожии « impie » : небж̑и̑иχ 108,6-7.

небрѣщи « négliger » 96,16 (et gén., voir p. LIV), ἐᾶν 46,21, « laisser » 96,10, 98,13 (voir p. LXXXVIII); небрѣжаше сѧ ἐμοὺ ὡ̑ κεφη μηδ' ... ἔμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης 46,19.

небытиє « le non-être » 96,6, rend τὸ μηκέτ' εἶναι 38,16.

небиньнъ ἀναίτιος 32,12 (et dat.).

неволѧ : неволею rend ἄκων 8,13.

* невчѧлькѣ « sans commencement » 40,10 (écrit нъ вчалькѣ).

невѣдѣниє « ignorance » 92,10; ѿ невѣденїа rend ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην 20,8.

невѣдѣти « ignorer » : не невѣдѣти 86,9 (voir p. LXXI); невѣдомъ ἄγνωστος 104,13, « inconnu » 64,14, 94,11, 96,6; невѣдомо 102,7, en regard de γνωστόν.

невѣровати ἀπιστεῖν : не невѣрою̀ю 16,2.

невѣрьнъ ἀπίθανος 12,8.

невѣстьникъ : и̑стовóмоу невѣстьникоу τὸν γεγαμηκότα 14,14-15.

незабистьнъ : незабистьны и̑ чисты ... сѧχы rend φθόνου καθαρὰς ... τὰς ἀκοάς 6,7-8.

неиспытьнъ « non examiné » 60,1.

неможение τὸ μὴ δύνασθαι 48,12.

немощьнъ ἀδύνατος 48,12.13, ἀσθενής 48,13.15, немощенъ бѣ̀χъ rend (τολμᾶν) οὐχ οἷός τε ἦν 16,7; немощно (кыти) ἀδύνατον 18,2, 24,13, 50,9, « impossible » 96,3, 100,7; немощно 42,7 est en regard de δυνατόν.

ненавидѣти μισεῖν 6,10.

неначѧлькѣ ἀνάρχως 40,16.

непакость « absence de dommage, sécurité » 96,16 (voir p. LXIV).

неподобьнъ ἄτοπος 44,1, 50,1, « absurde » 92,10.12, ἀνάρμοστος 18,13-14; неподобныχ rend τῶν ἀπηγορευμένων 66,5, неподóбьнымъ ἀκόλαστον 2,6; неподобно бѣ οὐκ ἐχρῆν 100,12.

* неподобькѣ « non convenablement » 68,10.

непослоушание τὸ μὴ ὑπακούειν 74,11, 76,3, « désobéissance » 92,3; непослѫшанїи 6,12, voir послоушание.

непостиѣъ rend τὰ λείποντα 6,12.

непотрѣбьнъ ἄχρηστος 104,1, 106,4, περιττός 32,13.

неправьдьнъ « injuste » 62,7.

неправьд(ьс)ствовати (voir p. XL) « mal agir » 64,17, en regard de κακὸν πράττειν 68,1; неправьдьствовати (сѧ) ἠδικῆσθαι 48,2-3.

неразлѫчьнъ ἀμέριστος 24,2. « sans distinction » 94,16; неразлѫчьноу вѣдѣти μὴ κεχωρίσθαι 26,3.

неразоумѣти ἀγνοεῖν : не неразумѣѣ́ши 22,15 (voir p. LXXI).

несвръшенъ « imparfait » 106,7-8.

несмыслынъ « inintelligent » : не несмысленъ 86,8-9.

несътворенъ ἀγένητος 22,14. 24,10. 16. 17. 26,4. 40,3. etc., не несътворенъ 50,18. 54,12-13. 90,14.

несътворенѣ ἀγενήτως 44,16.

несѫщьство τὸ μη(κέτι) εἶναι 16,17.

нетворенъ (нетворьнъ, voir p. XXXVIII) ἀγένητος : нетворе́ное 24,5. нетво́рьнѣ 24,6.

нетлѣнїе « incorruptibilité » 74,12.

неудръжати (сѧ) « s'affranchir de la retenue » : хотѧше секе неоу̑дръ́жати нѣкако 10,1-2, répondant sans doute à κρατῆσαί τι ἑαυτῆς οὐ βουλομένην (voir p. LXXI).

неоукрашение ἀκοσμία 48,5.

неоукрашенъ ἀκόσμητος 28,8.9; къ *неоу̑крашеныχ (écrit оу̑некрашеныχ) ни къ оу̑чиненыχ 26,12-13 répond à ἐν ἀκοσμήτοις, неоустроѥна и̑ неоукрашена 26,11 à ἄκοσμος.

неоустроѥнъ ἄκοσμος 26,11. voir неоукрашенъ.

неоучиненъ ἄτακτος 28,8.

нехотѣние « fait de ne pas vouloir » 88,1.

неестьствьнъ « non naturel » 88,9.

ни « non » 18,5. 100,2. rend οὐκέτι 18,2; — οὐδέ, μηδέ, οὔτε, μήτε (voir p. LXXI); rend οὐ 4,10. 6,8.9 (précédé de οὐ); и̑ ни καὶ μηδέ 14,11; ни ... же, voir никакоже, николиже, etc., et de même : ни кѣ̑ же οὐδέ τις 72,2.

никакоже : rend μηδέν 34,9; doit rendre οὔ ... τι 14,8.

николиже οὐδέποτε 106,3. μηδέποτε 90,2. répond à οὐ 16,17; не ... николиже οὔ ...ποτε 104,8. ни ... николиже οὐδέ ... ποτε 36,5.

никътоже οὐδείς, οὔ ... τις 76,7; ничьтоже οὐδέν, μηδέν, οὔ ... τι 106,15. μή ... τι 56,7. etc., οὐδ' ὁπότερον 38,6.

никыиже οὔ ... τις 34,17. etc.

ниединоже οὐδέν 56,14. μηδέν 52,4.10. 54,3. οὐδ' ὁπότερον 38,5. 58,4. 70,17.

нога « pied » : dat.-instr. duel нашима ногама 98,16-17 (voir p. LI).

носити φέρειν 70,13. etc., носити сѧ φέρεσθαι « se mouvoir » 18,9.10. 26,9.10; сп̑рть но́сѧщ<ѧи> αἱ θανατηφόροι 4,3.

Ноѥвъ τοῦ Νῶε 8,10.

нравъ τρόπος 58,8. « manière » 80,2.5. etc.; нравъ и̑ноуть противлѧти сѧ ἀντικεῖσθαι πέφυκεν 54,5-6. и̑ѧть нра́въ « a coutume » 58,12-13.

ноудити ἀναγκάζειν 8,13. *вiа́зеи (écrit пи́зеи) 14,13.

ноуж(д)а ἀνάγκη 18,1. 24,9.11. 26,9. etc.; usuellement au sens de « il faut »

avec ѣстъ (26,17. 28,9) ou formant une phrase nominale: нѫжєѭ ἀνάγκη 70,12. etc., ѣ́ξ ἀνάγκης 24,1.16. 56,12. rend ἄκοντος 66,10.

поужⷣкнх ὁ ἐξ ἀναγκης 26,3; поужно (phrase nominale) ἀνάγκη 26,11. ἐξ ἀνάγκης ... δεῖ 26,7.

нх ἀλλά, ἀλλὰ γάρ 8,10. ἀλλά γε δή 84,13. ἀλλὰ πάντως 34,10; δέ 2,10. 20,11. 52,10. 54,7. etc., en particulier devant un mot terminé par -же : нх ѣ́же 46,9, et de même нѝ ѣ́лиа же ѣ́пєі δέ 34,2-3. 46,20; ѫ̀ : ничсо́гоже и̂ного дѣла нх οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως (ἕνεκα) ѫ̀ 66,5-6; — но и̂ καί 36,14; не ко но « et en effet » 78,9; нх оукѡ, voir оукѡ.

нынѣ нн̂ѣ, нынѣ нн̂а, voir p. xxxv) νῦν, νυνί 48,6. τανῦν 48,4.

нынѣшьнь нн̂ѣшн- ὁ νῦν 108,2. « de maintenant » 62,4. 94,17.

нѣкако πως, rend τι 8,15. et cf. 10,2.

нѣкогда ποτε 26,11. 50,13. etc., нѣкогда ѣ́гда ποτε ὅτε 26,12.

нѣколи ποτε 18,1 (... ѣ́гдѧ , 42,17. etc.

нѣкто τις, нѣчто τι; нѣ но́ чсоиоу κατά τι 22,1.

нѣкыи τις; не ѿ коѣго ѣ́к тинос 12,5. etc.

нѣчии τοῦ τινός 58,5.

О

о ѽ ѡ 6,15. etc. (et voc.); avec le datif : 4,15.16 (voir p. lvi).

о et loc. : περί (et gén.) 2,3. etc., (et acc.) 46,9. et cf. 92,10. ἐπί (et gén.) 24,16 (altéré), 34,17. 44,4. 48,7. (et dat.) 12,4. 72,11. 106,2; κατά (et acc.) : ѽ сєбѣ καθ' ἑαυτόν 78,1. καθ' ἑαυτό 56,1.5.7. καθ' ἑαυτά 50,13; ѽ сєбѣ ... тѣ́ѳрити rend ἐμαυτῷ κατασκευάζειν 42,14; ѽ répond à ἐν 26,6 (voir p. lviii), 34,5. 42,1; — et acc. : ѽ ѕємлѧ « contre terre » 98,10.

окѧ ἀμφότεροι 22,2.

окѧзити « manifester » 92,15. 94,5.

окѧче « cependant » 92,13, doit traduire * πλήν (faute pour πᾶσιν) 106,12.

окѧзѧніе « conviction » 58,13, « preuve » 96,8.

окѧзѧти : ѽкѧзѧть ἐλέγξει 42,9.

окѧзѧньх, voir окѧшьньх.

окѧшѧти : ѽкѧшѧѥ́мх ἀφαιρούμενος 72,5 (voir p. lxxiv).

окѧшьньх : ѽкѧ̀шьно « vain » 100,7, (écrit ѽкѧ̀ѧно * περιττόν 42,13.

оклоѫити : ѕа̂ѣыии ѽклоѫити « couvrir d'infortunes » 80,2.

окнѧѫати γυμνοῦν 14,2.

окнѧѫити γυμνῶσαι 14,11 (et gén.).

окои : sing. neutre * ѽкоѥго (écrit ѽкоє сѐ 74,14, loc. ѽкоѣмх ἀμφοτέρων 66,11. instr. ѽкоѣмь ἀμφοτέρων 24,11; plur. masc. ѽкоѣмх ἀμφοτέροις (var. ἑκατέροις) 20,8. masc. ou neutre кх ѽкоиχ ἐπ' ἀμφοτέρων 66,7.

окражати ἀνατυποῦσθαι 106,3.

окразити сѧ « être renversé » : ѡ̑ ѕемлю ѡ̑кразит сѧ 98,10.

окразъ εἶδος 40,14, 54,17, 56,1. 2. 5. 8. etc., σχῆμα 108,3, εἰκών 14,1, et cf. 78. « portrait » 68,3, кѣзъ ѡ̑кра́за ἀσχημάτιστος 18,9, 38,8; τρόπος 10,7, 42,15. 66,1. 2. 7. 8. 11. etc., ѥиже ѡ̑кразѡмь οὕῳ τρόπῳ 34,8, répond à ὅν ou ὅσον (altéré) 24,15.

ократити сѧ τραπῆναι 14,14 (écrit сѧкра́тити, 20,15, « se tourner » 88,11.

окрашати τρέπειν 74,1.

окрѣсти εὑρεῖν 4,13, 34,8, 48,5, « trouver » 58,15.

окрѣтати εὑρίσκειν 48,11.

окрѣтение εὕρεσις 16,6.

окъхож(д)ение περίοδος 10,8.

окъщебание κοινωνία 64,12, 13.

окъщебати κοινωνεῖν 64,10, 66,9, « avoir des relations (avec une femme) » 64,16 (2 ex.).

окъщь κοινός 22,2; ѡ̑къ е щее (écrit ѡ̑кѣщество τὰ κοινά 20,11.

окъщьство, voir **окъщь**.

окѣтьнъ : ѕемлю ѡ̑кѣтиѹ̯ю (S^{b} ѡ̑кѣтова́н'иѹ̯ѫ̆) τὴν τῆς ἐπαγγελίας ... γῆν 84,16.

окѣтованьнъ (S^{b}), voir **окѣтьнъ**.

окѣщание ἐπαγγελία 84,17, ὑπόσχεσις 104,9.

окѣщати ἐπαγγείλασθαι 104,9.

оногда ... оногда ποτε μὲν ... ποτε δέ 36,13-14, « tantôt ... tantôt » 68,9-10, 90,18.

онъ ... онъ ὁ μὲν ... ὁ δὲ 14,10-11, « l'un ... l'autre » 64,14; ѡ̑нъ ... дроугы́и пакы ѻ̑ъ μὲν ... ὁ δὲ 12,17-14,1-2, ѡ̑нѣ́ ... дроузѣи οἱ μὲν ... οἱ δὲ 20,5.

оглаголовати κατηγορεῖν « énoncer un attribut » : ѡ̑глаголѣнъ 56,2-3.

огнь πῦρ 52,6, etc. (voir p. XLI).

одирати σκυλεύειν 12,17, 14,11.

одолѣвати νικᾶν 48,14, 16, 17, « vaincre » 98,5, 14.

одолѣние τὸ νικῆσαι 22,11, « victoire » 96,15, 98,1, 3, 5, 15.

одолѣти νικῆσαι 34,6, νικᾶν 50,2, « vaincre » 96,11, 12, 98,1, etc.

одърати ἀφιματῶσαι 12,15.

Одъсниихъ ὁ Ὀδυσσέως : ѻ̑дъсиѩа 4,9-10 (voir p. XXXVI).

окоушати сѧ πειρᾶσθαι 12,16.

***оле** (et dat.) ὦ (et gén.) : ѡ̑ле посльшанїю 6,12 (écrit ѡ̑ непосльшанїи, voir p. LVI.

Омирьскъ Ὁμηρικός 8,2.

***опамо** : блазъ ѡ̑ного 86,1, lire peut-être блазъ ѡ̑намо τὴν εἴσοδον τὴν ἐκεῖ.

онъ ἐκεῖνος, οὗτος 70,14, ѡ̑на таути 40,2; αὐτός 12,11, 38,6, etc.; а̀ ѡ̑нъ ὁ δὲ 14,5, ѡ̑н' же ὁ δὲ 14,7, ѡ̑но же τὸ δὲ 8,10; ѡ̑нъ ... а̀ сѝи ὁ μὲν ... ὁ δὲ 14,3, 4,6, ѡ̑ни ... а̀ сни (écrit а̀ ѡ̑ни οἱ μὲν ... οἱ δὲ 4,14.

описати περιγράφειν 26,5. « inscrire dans » 28,8.

опразати *ἐπαίσσειν : ѡпразаше на него ѡражїѣшѧ ἐπ' αὐτὸν ... ἐπάισσε (écrit ἔπαισε, ἔπαιεν) τῷ ξίφει 14,5 (voir p. xxvii).

орати « labourer » 68,11.

оражие ξίφος 14,2, 3, 9. 16,2. « les épées » 68,13 (voir p. lii).

оскѫдѣкѣати ἐπιλείπειν 10,12-13.

осрамити « déshonorer » 98,8.

оставити καταλιπεῖν 14,1. 18,10, 14. 48,1. 64,12. 66,14. καταλελοιπέναι 46,15. παραλιπεῖν 54,12. « laisser » 90,5. etc.

оставление « fait de laisser » 64,17. 80,6. « rémission » 94,6, 18 (rend πάρεσις, voir p. xxviii).

остати сѧ « s'écarter » 88,16 (et gén.).

оставити сѧ « s'écarter » 86,15 (et gén.).

осѫж(д)ати : казнити ... [и ѡсоужати] 88,14 répond à κρίνεσθαι (voir p. xcii).

осѫж(д)ение « condamnation, punition » 82,4. 98,11.

отаи λελῃθότως 66,11. « en cachette » 80,1.

отимати ἀφαιρεῖν 74,4, 5-6. ἀφαιρεῖσθαι 72,16-17. *παραιρεῖσθαι 106,14 (voir p. l) ; ѡймати [имѣ ѡлоучѧти] περιαιρεῖσθαι 106,12 (voir p. xcii).

отити ὑποχωρῆσαι 28,1.

отрѣщи сѧ παραιτήσασθαι 20,10.

отрицати сѧ παραιτεῖσθαι 20,11. 70,15.

отрокъ « enfant, élève » 96,13.

отрочь τοῦ παιδός 74,4.

отъ ἐκ 34,1. etc., ἀπό 10,5. 18,11. πρός (et gén.) 18,17. 24,8. 38,15. 40,3. etc., παρά (et gén.) 48,9. 72,7. ὑπό (et gén.) 70,2. etc. (voir p. lvii) ; rajouté, voir p. liv ; répond à ἐν 28,5, voir p. lviii.

отъкрѣщи « rejeter » : 3e sing. aor. ѡкрѣже 82,1.

отъкѣщиваѣти ἀποκρίνασθαι 42,15 ; ѡкѣща<къ>и ἀπόκριναι 44,11.

отъкѣщати ἀποκρίνασθαι 22,7. « répondre » 62,10.

отъдаѣти : соудъ ... ѡдаѧ δίκας ... ἀπαιτῶν 66,4.

отъзыкати : ѡзыкаѣшѧ <ἀνα>καλούμενος 10,11.

отъкѫдоу, отъкѫдѣ, voir кѫдоу, кѫдѣ.

отълѫчати διακρίνειν 18,11 ; ѡймати [имѣ ѡлоучѧти] περιαιρεῖσθαι 106,12 (voir p. xcii).

отълѫчити : ѡлоученоу быти κεχωρίσθαι 24,11.

отъпѣтати (отъпѣкѣтати, voir p. lxxiv) ἀπαγορεύειν 16,9. ἀποβάλλεσθαι 16,10. παραιτεῖσθαι 16,11. « rejeter » 88,6. « récuser » 58,12.

отъпѣтьникъ « apostat » 90,9, 11 (doit traduire ἀποστάτης, voir p. xxviii).

отъпѣтьнъ « d'apostat, d'apostasie » : *ѡпѣтное ... имѧ 90,13.

отъпѣкѣтати, voir отъпѣтати.

отѫпросити : ѿпросить ἀπαιτεῖ 72,7 (prés. perf., cf. p. LXXII).

отъстѫпати « faire défection » 92,16.

отъстѫпити « s'écarter » 90,6 (et gén.), 90,15 (avec отъ et gén.); voir p. LIV.

отъстѫпление « désertion » 92,5 (avec отъ et gén.).

отъсѣдоу, voir сѣдоу.

отъходити ἀπέρχεσθαι 10,10. χωρεῖν 10,8.

отъшьствие ὑποχώρησις 28,2 (voir p. LXXX).

отьць ѡ҃ц҃ъ πατήρ, voc. ѡ҃ч҃е 2,4.

отѫти ἀφελεῖν 74,7, 9. ἀφελέσθαι 66,10. « enlever » 78,7, 12, 94,15 (voir p. L); avec отъ et gén., voir p. LIV.

отѫтие ἀφαίρεσις 10,16. 66,6.

П

пагоубa ὄλεθρος 48,1.

пагоубьнъ ἀναιρετικός 52,14, 17, 54,1 (2 ex.), 54,4.

падати « tomber, être renversé » 98,14; écrit подати 96,14.

пазоуха κόλπος : соущаго в пазусѣ ἐγο τὸν ἐν κόλποις αὐτοῦ 6,2 (voir p. LXXVII).

пакость βλάβη 72,8. « dommage » 80,4, 10, 82,8.

пакостьнъ « nuisible » 80,8.

паки πάλιν 4,1, 8,11, 12,17, 16,17, etc., αὖ πάλιν 20,6, 26,1, 2, 5, 38,1, 42,12, etc., δ' αὖ πάλιν 12,15; δέ (marquant une opposition) 14,13, 20,9, дроугыи паки ὁ δέ 14,1-2; же паки δέ 10,11, 36,1, 56,14-15; ѣщє ли паки εἰ δέ 64,12; паки же оубо ὕστερον δ' αὖ πάλιν 84,17.

памать « mémoire » 98,3.

пасти : au réfléchi (passif) падѣть сѧ « est renversé » 98,5.

Патарьскыи « de Patara » 2, note 1, dans une addition postérieure.

паче μᾶλλον 34,3. 48,11. 50,1, etc., ἐπὶ πλεῖον 4,6, μάλιστα 6,5, 20,11. 46,18, « précisément » 94,1; ѣщє и паче εἰ καὶ τὰ μάλιστα 16,15, 20,12, 84,12, « même si » 82,7, 13; инъдѣкыхъ паче πλεῖστον ὅσον 26,15; же паче rend δέ 2,12; — паче (et gén.) παρά (et acc.) 56,1, 5, 58,6, 7; горшаѧ ... паче дрѣвнѣишаго χαλεπώτερον ... τῆς προτέρας 48,5.

пещи сѧ « se soucier » 98,4 (et instr.).

плачь rend τραγῳδία 14,15 (voir p. LXXXIV).

плодъ « fruit » 84,4, 100,9.

паоути πλεῖν : плавѣаше (S^b пловаше) 2,6, voir p. XXXVI.

по et dat. : κατά et acc. 2,5, 22,1, etc.; по истинѣ ἀληθῶς 12,9, etc., по правдѣ δικαίως 12,1, etc., ἀληθῶς 22,4; не по истоковиѧ ... словесн rend παρὰ λόγον 42,4-5; [не по своей волн] rend *ἄκων 66,10 (voir p. XCIII); — et acc. : по чтѳ διὰ τί 50,1, « pourquoi » 94,19, 100,2, 6; по нєже καθό 38,8; — et loc. : по нихже καθ' ἅς « par rapport auxquelles » 44,3; потомь, voir тъ.

повѣдьнъ « de victoire » 98,10.

побаж(д)ати ὑποβάλλειν 38,8-9.

повелѣние πρόσταγμα 8,12. 14. 70,12. 74,6. 9. etc.

повелѣти προστάξαι 72,3. 84,15. κεκελευκέναι 70,16. « prescrire » 80,8. 9.

повинобати сѧ ὑττᾶσθαι 100,13. « se soumettre » ou « être vaincu » 98,15.

повинѫти сѧ πείθεσθαι 72,4 (et dat.).

повъпрашати « questionner » 58,15 (et gén.).

повѣдати ἀπαγγέλλειν 20,12. μηνύειν 40,14; **повѣдавъша** « ayant indiqué » 82,6 (voir p. L).

погрѫзити : **кыти погрѫженъ** ἐπικλυσθήσεσθαι 8,9.

погоубити ἀνελεῖν 46,16. 48,12. 66,5. ἀποκτεῖναι 66,4. « faire périr » 96,1. 3.

погоубавити « faire périr, détruire » 58,16. 96,5; **погоублѧше** rend ἄν ... ἀνήρει 16,17 (voir p. LXIII).

погыкати : **кѣдъствоба́ти ... [й погыкати]** κινδυνεύειν 48,15-16 (voir p. XCII).

подати παρασχεῖν 104,8. 10. 15. 106,12. δοῦναι 40,5. « donner, fournir » 58,14. 62,11; **подати сѧ** κεχαρίσθαι 72,5-6.

подавание « gratification » 94,6.

подавати παρέχειν 6,8. 10,15. 102,1. « fournir » 58,13. etc.; **словеса подава́ти** 22,8 rend τοὺς λόγους προσίεσθαι (var. ποιεῖσθαι).

подвиженье κίνησις 10,5. προθυμία 20,1; **оутвѣр'женїе [й подвйженїе]** rend βάσις 10,6 (voir p. XCII).

подвизание κίνησις 16,5. 56,4. προθυμία 42,1.

подвизати сѧ κινεῖσθαι 42,8. « s'efforcer » 96,15.

подобьнъ ὅμοιος 14,1. 38,13. 52,13. etc., παραπλήσιος 8,7. 56,9 (et dat.); ἄξιος 72,10 (et dat.), ἁρμόζων 26,4. « approprié » 68,12-13. **соуща ... подобна** προσήκοντα 18,14-15; **подобно** ἔξεστιν 10,10. **кѣ подобно** « il convenait » 108,4.

подобьнѣ ὁμοίως 6,8. 22,1. « semblablement » 98,11 (et dat.).

подобьство « ressemblance » 68,5. **по по́добьствоу** 78,5 répond à κα θ' ὁμοίωσιν (voir p. XXVIII); **по подобьствоу** « selon le mérite » 74,15.

подражати μιμεῖσθαι 6,8. μιμήσασθαι 108,2; **подра́жати сѧ** **вели [й послѣдьствѣ-никωш ѥмъ кы́ти]** 16,13 répond à μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει (voir p. XCII).

подъимати « subir » 62,4.

подъимъ τρυγώδης : **подъимена кѣ́хоу [, рёк'ше 'дрожина]** 18,13, voir p. XCI.

подъѧти « subir » 82,9 (écrit **подаѧ́ах** , 82,10.

пожитие βίος : lire **по́житьѧ** 4,7 plutôt que **житьѧ**.

познати « connaître » 94,9-10 (voir p. XCII).

поискати ζητεῖν 46,7.

ПОК 96,12. 100,15. 102,3. abréviation introduisant une comparaison (voir p. XXXIV).

показание δεῖξις 102,3. **дрѣвле [показанїа]** πρὸ τοῦ ... δεῖξαι 104,7 (voir p. XCII); « indication » 82,10 (S[b] **наказа́нїѧ** , « témoignage » 98,2.

показати δεικνύναι 68,16. δεικνυειν 58,7. δεῖξαι 58,10. 104,7.14. ἐπιδεῖξαι 102,14 « montrer » 106,9. etc., показати сѧ δείκνυσθαι 102,14; — pres. да ... покажетъ « pour montrer » 94,9. да покажеⷮ сѧ δειχθῆναι 34,6-7. покажетъ сѧ (présent-futur) rend δείκνυται 102,8. — pres. показлѣтъ δείκνυσιν 24,13. 100,17. μανύει 50,11. 74,3-4. 7. παραινεῖ 74,2 (S[b] показѵѣтъ, показлѣтъ сѧ δείκνυται 32,1. 54,7. 56,8. etc., φαίνεται 38,5. 54,8. 104,11. « se montre » 90,17. etc. (S[b] показѵѣт сѧ). Voir p. LXXIV.

показовати ἐπιδεικνύναι 104,11. показоваше сѧ ἐφαίνετο 104,2 (voir p. LXXIV); имѣть сѧ показовати 44,2 est en regard de φαίνεται (voir p. XCIII).

покрывати σκεπάζειν 14,11.

положение θέσις 10,8.

получити τυχεῖν 74,10-11. εἰληχέναι 102,9. « obtenir » 60,2. 78,5 (et gén.); чести полѫчи 84,10-11 rend τιμῇ κατηξιῶσθαι, полѫчити житїа 14,7 est en regard de τὸ ζῆν ἔχειν.

полъ « sexe » : полѫжска пола и женьска 64,9 rend ἀνδρὸς καὶ γυναικός.

польза ὠφέλεια 34,3. кее пользы ἀνωφελής 100,14. сътворити пользѫ ὠφελήσεις 34,9. полезѫ пріиметь ὠφεληθήσεται 42,8-9 (voir p. XLI).

пользовати « proliter » 60,7.

помыслити ὑπονοῆσαι 20,13.

помыслъ « intention » 68,7. 82,12.

помышлѧти : добрѣ ... помышлѧти εὖ διατεθεῖσθαι 12,13.

помышление « dessein » 78,12.

помънѫти « se rappeler » 64,1.

понѣ κἂν 102,13.

попоѫщение ἄνεσις 4,11.

попытание ζήτησις 20,5. « recherche » 18,5. 50,4. 54,14. 58,16-17.

попъранне « fait de fouler aux pieds » 90,10.

поработити : поракощеноу δεδουλωμένον 48,14. сами сѧ поработѧ ἑαυτὸν δουλαγωγῶν 72,4 (voir p. LXXII).

поразоуѫти ἐπινοῆσαι 38,7.

порѣвьновати φθονῆσαι 18,10. « envier » 78,11. 96,9 (et dat.).

послоухатаи ἀκροατής 2,10. 20,15. « auditeur » 108,6.

послоушание ἀκρόασις 4,5. 6,3. ὑπακοή 72,7. τὸ ὑπακούειν 76,3. τὸ πεισθῆναι 74,9. « obéissance » 90,6. etc.; послѧшанїемь 4,6 rend μετὰ τῆς φωνῆς (mal compris), * послѵшанїю (écrit непослѵшанїи 6,12 traduit ἀκροατηρίου (voir p. LXXXIV).

послоушати ἀκούειν 2,10. 4,1. 12. 13. etc., ὑπακοῦσαι 74,11. πείθεσθαι 72,2. 76,5. « obéir à » 94,7. (et gén.); послѧшалѧи ὁ ἀκροατής 4,6. 42,6.

послоушьникъ « sujet, disciple » 88,4.

послоушьствовати « témoigner » 90,7.

послѣдьствовати ἕπεσθαι 74,8. « être la conséquence » 88,2 (et dat.).

послѣдьствьникъ : подражати сѧ вели [и̑ послѣдьствéнникωи ёмѵ̑ бы́ти] μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει 16,13 (voir p. xcii).

послѣжде « ensuite » 82,3; en regard de πρότερον (lu *ὕστερον) 106,5.

посрѣщение σπουδή 20,2. 34,5. 42,1. προθυμία 22,9.

посрѣщьникъ προθύμως 20,14.

пострадати πεπονθέναι 48,5.

постьлати : постлании « étendu, couché à terre » 98,16.

посъмотрити « considérer » 68,9.

потанти сѧ « être caché » 92,14-15. потаѣное τὸ κρυφθέν 12,17.

потонѣ, voir тѫ.

потроудити сѧ « faire effort » 98,11.

потрѣбьнъ ἀναγκαῖος 104,18. « utile » 68,11, 12. compar. потребнѣе χρησιμωτέρα 2,11.

потрѣбьнѣ ἀναγκαίως 54,16.

потязати « calomnier » 80,8.

пооучати « exhorter, conseiller » 84,14.

похвала « louange » 98,14.

похвалити ἐπαινεῖν 42,2. « louer » 98,8.

похваление : да<а> похваление ἐπαινεῖν 12,1.

похоть « désir » 64,17.

похоулити « blâmer » 82,3.

похоулити μέμφεσθαι 20,3.

похоуление μέμψις 72,12.

почисти « honorer » : inf. почести τιμᾶσαι 72,14. aor. почте сѧ 78,4. part. passif почтеная 78,11 (voir p. l).

почоути ἀντιλαμβάνεσθαι 48,9. αἰσθέσθαι 48,6; part. prés. по́чюющи ἀντιλαμβανόμενον 48,4 (voir p. lxxiii).

почьтение « adoration » 68,6.

пошьстие φορά 10,6 (2e main et Sb пошьствїе, voir p. lxxx).

Пр 54,6. 78,9. 80,1. 82,6 (note 2), abréviation introduisant une comparaison (voir p. xxxiv).

правъ « droit, juste » 62,3 (2 ex.).

правьда : по правдѣ δικαίως 12,1. 26,13. ἀληθῶς 22,4. « justement » 88,16. 98,10-11; къ правдѵ̑ « justement » 60,15. 74,13. 86,10.

правьдивъ « juste » 62,7.

правьдьнъ « juste » 62,2. 74,15.

праздьнъ ἀργός 104,1. празноу *ἀργήν 100,12. кѣлше ... праз'денъ ἄργει 106,2.

пращати συγχωρεῖν 34,4.

при ἐπί (et gén.) 6,7.

приближати προσρέειν 14,9-10. **приближати** сѧ προσπελάζειν 48,10. « être rapporté à » 60,18 (avec кz et dat.).

***прикыбати** προσγίγνεσθαι 48,11 **прикыбаѧ** (ecrit прѣ- προσγινόμενον (var. προσγενόμενον).

прикыти : **прикоудѣть** προσγίνεται 72,7.

прикодити : **прикóдит** περιίστησιν 50,7.

приимати λαμβάνειν 38,11, 48,7, 58,6,9-10, 72,10, προσλαμβάνειν (var. λαμβάνειν) 38,6, ἀποδέχεσθαι 20,1, 42,1 (pres. прїимоу, lire *прїемоу, voir p. xxxix), « recevoir » 60,16, etc. ; rend προσίεσθαι 16,10, ὑπομένειν 72,12.

priити ἐλθεῖν 8,5, 12,14, 32,5, « venir » 80,8, etc.

прилагати προσάπτειν 16,14, 32,13, προσαρμόζειν 18,3 (et dat. avec ou sans кz, voir p. lv).

приложение πρόσθεσις 10,16.

приложити προστεθεικέναι 22,15 (avec кz et dat.).

приносити προσάπτειν 68,1 (avec dat.) ; **приносѧ** calque ἀναφέρων 18,17, φέρων 50,5, et cf. 62,16 (voir p. lxxxvi).

приокрѣсти *порίζεσθαι (man. порίζειν) 14,3.

присиz (**пр҃и-** γνήσιος 14,15, « légitime » 64,14 ; **присно** **пр҃но** ἀεί 6,13, 12,5,10, διὰ παντός 18,10, « toujours » 94,6.

приходити ἔρχεσθαι 54,15-16, 76,5 (* ἔρχεται, faute pour ἄρχεται), προσιέναι 4,11, 16,12, ἥκειν 4,8 ; rend προχωρεῖν 24,16, ἐπιρρεῖν 18,15.

приимати λαβεῖν 34,18, 48,8, προσλαβεῖν 72,4,6, « prendre, recevoir » 80,17, etc. ; **прїимѫть** λαμβάνουσιν 36,3,8, **прїѧ** προσλαμβάνει 48,10 ; rend πεπονθέναι 76,13, ἀπαιτηθῆναι 86,2 ; **приѧша** ἐκληρώσαντο 70,8, lire sans doute ***прѣѧша** ; **полза прїиметь** ὠφεληθήσεται 42,8-9.

приятие ὑποδοχή 28,5.

провидѣти προιδεῖν : **провидѣша** *προεῖδον (faute pour προῖδον) 4,14.

провѣдѣти (**-дати**) « prévoir » : part. prés. **провѣдыи** 92,13,16, imparfait **провѣдаше** 94,8 (voir p. l).

прозвати « invoquer » 68,6.

проразоумѣние « soins préalables » 96,13.

пророчьскz προφητῶν : **пр҃рчьскыи** 4,4.

простирати ὀρέγειν 14,6.

простити συγχωρῆσαι 16,15, 46,18,20, 56,15.

простz ἁπλοῦς 50,6,7,10,11,13, etc.

простѣ ἁπλῶς 42,2.

противлити сѧ ἀντικεῖσθαι 52,4,6,7,10,11, 54,5, etc.

противьникz « adversaire » 98,3.

противьнz ἀντικείμενος 54,5,9-10, « contraire, opposé » 60,5, 80,9, etc., « adversaire » 96,15.

противѣнѣ « au contraire » 62,6.

противѣ et dat. : πρός et acc. 22,6. 54,6, « contre » 40,9; — противоу ... глѣть сѧ « est opposé en réponse » 78,16.

прочь λοιπός 104,17.

прочьнъ (voir p. LXXXIII) : прочнаѧ (S^{b} πρόχαὰ τὰ ἄλλα 70,16-17.

прьвъ πρῶτος 46,9. 70,7. πρότερος 44,6. прѣвыѭ 94,6 doit rendre τῶν προγεγονότων (voir p. XXVIII); в пѣрвыѧ τὰ πρῶτα 10,14; — прѣвое πρῶτον 64,5. 100,12, « d'abord » 80,11. 96,4. est en regard de πρῶτος 16,12; — їѥ перва τὴν ἀρχήν 102,6. 104,12. с перва ἄνωθεν 44,14. їѥ перва (ou ї с перва ἄνωθεν 46,14. ї с пѣрва ко (ou їѥ пѣрва ко καὶ γὰρ τὴν ἀρχήν 74,6-7.

прѣвънъ : перѣдѣнаго сокъстьа *<про>ὑπόστασιν 26,3.

прѣбꙑвати μένειν 26,9. 44,5. 46,20. 100,12-13 (man. μέν), 100,14. etc.; прѣбꙑвлѧ ἐπίμονος 10,6. « ferme » 98,1.

прѣбꙑти μεῖναι 46,7. 88,14.

прѣвратити « tourner, transformer » 88,15. réfl. прѣвратити сѧ 88,9. 92,2.

прѣдати « livrer » 66,4. 98,4.

прѣдлежати προκεῖσθαι 22,11. « être proposé » 22,4.

прѣдложити προάγειν 104,14.

прѣж(д)е πρότερον 46,8. пре́же вѣдаше « il savait à l'avance » 92,7; — « avant » (et gén.) 88,11.

прѣж(д)ънъ rend πρῶτος 26,2.

прѣпѧти διαδέχεσθαι : прѣѥпѧлѫщь ѿ сл҃нца διαδεχομένην τὸν ἥλιον 10,13-14.

прѣпѣнити τρέψαι 26,12. 42,16. 18. 44,6. 46,5. 9. 10. etc., τρέπειν 46,21.

прѣпѣнѭти ἐναλλάσσειν 68,2.

прѣпѣнение τροπή 44,2. 7. 17. ἀλλαγή 44,1.

прѣпѧдръ σορός 6,16 (прѣпⁿдр-), 18,7.

прѣодолѣти κρατεῖν 14,4. прѣѡдолѣвъ νενικημένος 4,1.

прѣпьрѣти « persuader » 82,2.

прѣсвѧтъ прѣсв҃т- ἅγιος 6,1 (s'appliquant à Dieu).

прѣслоушание παρακοή 76,6. 84,11. τὸ παρακοῦσαι 76,9. « désobéissance » 86,12.

прѣслоушати παρακούειν 76,16. 86,1. « désobéir » 78,17. 82,3. 84,14. 86,6. 7-8. etc. (et acc.).

прѣспѣшение ὑπερβολή 6,16.

прѣспѣшьнъ ὑπερβάλλων 104,7. прѣспѣшное « l'excès » 94,5.

прѣстѫпати rend μετακινεῖσθαι 70,13.

прѣстѫпити « passer à » 90,12. « transgresser » 82,2. прѣстоупльше *ὑπερβάντα (man. ὑпервέντα) 84,12.

прѣходити παρέρχεσθαι 10,9 (et acc.), ὑπερβαίνειν 8,11 (et чрѣсъ et acc.).

прѣходьнь (ou plutôt прѣходьнъ, voir p. LXXXIII) μεταβατικός : прѣхо́днее 10,5.

прѣщение « menaces » 82,4-5.

прѣлти : **прѣи҃шей рцѧ**' οἱ διάδοχοι τοῦ γένους 70,8, **прии҃ша** ἐκλαρώσαντο 70. lire sans doute '**прѣи҃ша**.

прѣлтие διαδοχή 64,11

пытание ἐξέτασις 42,4

пытати ἐξετάζειν 24,13, 28,3, ἀναζητεῖν 16,4, ζητεῖν 10,7, 15, « demander » 78,4, **пы҃таѥное** « la chose discutée » 64,4; **и҆ в'зысковати [и҆ пытати]** καὶ ... ζητεῖν 20,9, voir p. XCII.

пьрѣние φιλονεικία 34,1.

пьсѧ κύων 14,1.

пѣние (S^{b}) ᾠδή, voir **пѣтие**.

пѣснь пѣ҆ ᾠδή 2,8, 4,12, 6,1, ὕμνος 6,2.

пѣти ᾄδειν 2,9, 11, 4,3, 16, etc., δοξάζειν 6,2, **съ сими ... пѣти** τούτοις συνᾴδειν 4,16; **поѫщѧѫ** 6,6 en regard de ἀκουόντων (lu '**ѧдо́нтων**).

пѣтие ᾠδή 4,8 (S^{b} **пѣнїа**, 4,14, 6,4.

пѫть δρόμος 10,9.

пѫчина πόντος 8,3.

р

работа « servitude » 78,10.

работати δουλεύειν 70,9, 12, 15, 17, 72,9-10, « servir (en esclave) » 70,11, 94,16 (et dat.).

рабъ οἰκέτης 8,13, « esclave » 78,9, 94,7.

ради (S^{b}) : **оубиѣа́нїа дѣла ... добродѣ҆и҃нїа** (S^{b} **добродѣ҆и҃нїа ради** διὰ τὸ φονεύειν ... διὰ τὸ εὐεργετεῖν 36,13-14 (voir p. LVIII), **того ко дѣлу** (S^{b} **ради**) 86,10 (voir p. LXXVII).

радовати съ χαίρειν 16,9, 10, 18,1-2, « se réjouir » 98,2 (et dat.).

радъ : **радъ є҆́** « il se réjouit » 96,3 (et dat.).

разбратьникъ « rebelle » 90,3.

развѣ (et gén.) « sauf » 62,4, 70,11.

раздрѣшити « dissoudre » 96,6.

раздѣлити μερίζειν 28,5.

раздѣльнъ μεριστός 28,7.

разити съ ἀναλύεσθαι : imparfait **разидѧше съ** 8,11 (voir p. LXXIII).

разѧнѣти съ τήκεσθαι 4,10.

различение διαφορά 50,6 (S^{b} **разли́чїе**, 12,2, 66,7, « différence, distinction » 76,1 (S^{b} **разли́чїе**), 94,4, 12 (voir p. LXXIX).

различие (S^{b}), voir **различение**.

различьнъ διάφορος 24,6, 7, 46,12.

разлити χέαι : aor. **разлѧ** ἔχευεν 8,6.

разлѫчати χωρίζειν 26,3, διαιρεῖν 28,5, κατακερματίζειν 24,7.

разлѫчение χωρισμος 24,13. διάστασις 24,14.

разлѫчити « distinguer, introduire une distinction » 62,11.15. разлѫчити сѧ κεχωρίσθαι 26,3. разлоученъ ѥ́сть κεχώρισται 24,1.9.17. разлоученъ быти « être séparé » 24,12.

разорити « détruire » 98,15.

разоупѣѣвати : сѝце ... разоупѣѣвати οὕτω ... διατεθῆναι 20,3-4; разѫпѣѣвати ... [йли съвокоуплѧти] συνάγειν « déduire » 42,5-6 (voir p. xcii).

разоупѣѣние « opinion » 62,11.

разоупѣѣти διατεθῆναι 20,2.5. σκοπεῖν 102,11. « comprendre, concevoir » 78,17. 80,16. 82,5.14. 84,3. « penser » 64,3. « considérer » 80,11; тако ... разѫпѣѣхъ οὕτως ... εἶχον 46,14.

рало « charrue » 68,11.

растворение κρᾶσις 50,9.

растояние διάστασις 24,13.

растояти διίστασθαι 28,4.

растрогти : растроѥ́нѣ бывши διακριθῆναι 48,6.

расчинити διακρῖναι 18,7.

рєщи εἰπεῖν, φάναι 56,1; prés. рєчєть λέξει 24,5. 46,17, рєчємъ ἐροῦμεν 42,11 (et cf. 26,13), рєчєши φήσεις 50,13, рєкѫ ἂν εἴποιμι 22,3, etc., рєкѫ φημί 14,6. 42,12.15. 44,2.16.17. 46,10. 50,2. 66,3. etc., λέγω 44,3. 64,5. 70,10. 102,14. 106,2. etc. (voir p. lxxiii); рєкѫ rend σύμφημι 36,11, рѣша ἀπεφήναντο 20,6, рєщи дoбyнаι « poser » 20,7; рєкѫ же тоутєстин 6,5, нѣкоєй рєкоу вєщи τι ... тоўνομα θλι 18,6-7; ѩкоже рєщи « pour ainsi dire » 90,7 (et voir слово); — рєкше тоутєстин 10,5. 12,14. 26,5. 50,16. etc., ѓтоι 48,13 (mal compris), « est-ce que » 60,13, рєкъше ли πότερον 42,16.

ризa ἐσθής 14,11, plur. ризы τὴν ἐσθῆτα 14,6.

риторикиа ἡ ῥητορική 38,2.3.

родити « engendrer » 64,15.

родъ γένος (race, espèce) 28,4. 70,8. (genre) 56,2 (2 ex.). 56,5.6.

родьнъ τοῦ γένους 64,11. « de la race » 64,17.

рꙁитати τονθρύζειν 8,15.

рыбъствовати : рыбъствѫ́щею ἰχθυόεντα 8,3 (voir p. lxxviii).

рѣвьновати φθονεῖν 2,8. « envier » 78,9 (et dat.).

рѣвьность ζῆλος 6,11.

рѫка χείρ : duel рѫцѣ 14,6.

С

садъ φυτόν 12,3. « plante » 68,12. « arbre » 80,16 (voir p. xli).

самовластьнъ αὐτεξούσιος 70,6-7, самовластьное τὸ αὐτεξούσιον 76,4. 72,17. « le libre arbitre » 70,5. 94,1.13.14-15.

самовластьство το αὐτεξούσιον 2,3. самовла̑ствонх (S^b) ἑκόντες 72,1 ; voir самовластьство.

самовольство : самовольствонх ἑκων 71,3, ἑκοντες (faute pour ἄκοντες) 72,3.

самосѫставьнх (et ѫ et instr.) αὐτοσύστατος (τῳ...) 106,11.

самохотие (S^b), voir самохоть.

самохоть : самохо́тью (S^b самохотиѣ̀) « volontairement » 86,15.

самх αὐτός, самому ... къзлагати ἑαυτὸν ... περιβάλλειν 4,3. и̑ самх тѝ оу̀бѣ сѣ 22,14; самх сѧ ἑαυτόν 72,1 (et cf. 2,8), само себе αὐτῷ 54,3, самому ѽ себе καθ' ἑαυτό 56,5, само себѣ αὐτὸ ἑαυτῷ 52,4.10, 54,3-4, etc., а̑ллѣлоис 52,10-11, 54,1.2, оу̑каравѣща сѧ сама διαλοιδορουμένους ἀλλήλοις 12,15.

свобода ἐλευθερία 70,8.

свободьнх ἐλεύθερος 70,7.8, en regard de ἐλευθερία 4,11.

свои αὐτοῦ 104,3, etc., своѣ τὴν σήν 20,12, etc. (voir p. LIX); rajouté au grec : дроужине ... своей τῶν ἑταίρων 2,7, etc.; οἰκεῖος 10,9, 66,6.

свѣтх φῶς 10,13, 52,8.18, 54,7, фе́ггос 10,12.

сватх сѵ̑т- « saint » 2,1; сѵ̑тыих ... а̑ггелъ ὑπὸ θείου πνεύματος 4,7.15-16, в ... сѵ̑тыѭ книгаѭх ἐν ... θείᾳ γραφῇ 76,12, et cf. 90,11, сѵ̑тѫ гла̑ θεία φωνή 76,15-16, et cf. 90,8.

себе ἑαυτόν, а̑ллѣлων 24,5, 26,1, 52,14, 54,2.

селикх τοσοῦτος 16,4.5, « si grand » 106,8 (voir p. XLII).

Ⓗ 18,5, 24,3.12, 32, note 2, etc., signe introduisant les titres (voir p. XXXIV).

Сикелиꙗ Σικελία 2,7 (S^b Сикиаїѭ, 4,9.

сила δύναμις 6,16, 10,17, etc., rend ἐξουσία 74,6.

Сирины Σειρῆνες 2,9.10, 4,3.9.

Сиринъскх Σειρήνων 2,5.

сице οὕτω 8,7, etc., répond à τοιαῦται 2,9, à τοῦτο 44,2, à ὁμοίως 66,3 (voir сицежде).

сицевыи τοιοῦτος 50,7, 58,9, ὁ τοιοῦτος 20,10, 104,1; сицевое оу̑стремлениѥ 70,1 répond à τὴν [ἀφ]ορμήν.

сицеж(д)е ὁμοίως 38,5.7.

сиць τοιοῦτος 4,11, 6,13, 16,4, 46,9, 70,4, etc., ὁ τοιοῦτος 6,5 (écrit сице); voir p. XLII.

сицьж(д)е ὁ ὅμοιος 38,1, сицемоуже бы̑ти rend οὕτω διακεῖσθαι 34,8.

сиѭти φαίνειν 10,10.

скоро « rapidement, aussitôt » 98,6.

слава rend ὕμνος 6,1 (voir p. LXXXV).

славити δοξάζειν 104,18, « glorifier » 108,6; calque δοξάζειν « penser » 22,1 (voir p. LXXXVI).

сласть ἡδονή 2,6, 4,1.

словесьнх « doué de raison » 70,11.

слово λόγος « discours, propos, raisonnement, etc. », по нєпоуже словєси καθ' ὃν μὲν λόγον « en tant que » 36,12. слово даи́ти « rendre compte » 100,7; ѥ́коже слово рєщи ὡς λόγος εἰπεῖν 102,3. et cf. 8,8 (voir p. xxvii); ἔπος : ѥ́коже словєсєнь рє́щи ὡς ἔπος εἰπεῖν 8,12. 18,13; rend πρόσταγμα 70,16. répond à τρόπος 64,6. 14.

слоужєниє ὑπηρεσία 104,17.

слоужьскыихъ « propre au service » 90,4.

слоухъ ἀκοή 4,11. слоухы ἀκοαί « oreilles » 2,7. 4,10. 6,8.

слоушати (et gén.) : слы́шалъ (S^b слышалъ) κἂν ... ἀκούσω 4,1.

слънцє слн҃ц- ἥλιος 10,7. etc.

слънєчьныхъ слн҃ч- τοῦ ἡλίου 10,12.

слышати ἀκοῦσαι 2,5-6. 26,2. 42,8. « entendre » 80,7 (et acc.); S^b слышалъ 4,1. voir p. li.

сокыстьво ὑπόστασις 16,7. 20,6. перѣ́нъаго сокыстьа τὴν ... *<προ>ὑπόστασιν 26,3 (voir p. lxxxv).

срѣда : но срѣдѣ стьвори « il a fait paraître au monde » 94,19.

ставити сѧ « cesser » : ѿ кы́тьѧ ставлть сѧ τοῦ εἶναι παύεται 38,14.

старьць γέρων 2,5.

старѣишина « magistrat » 62,5.

стати : imparfait не станѧхъ οὐκ ἐπαυόμην 10,15. lire sans doute стаѧхъ (voir p. lxxiii).

статн ἵστασθαι 24,15. 26,9 (écrit стоѧти, et voir стати.

стоѧти : стоѧть ἕστηκε 70,13. кроѥ́ стоѧще μακρὰν ἀφεστῶτες 6,10.

страданиє : ѡдолѣнїє ... [и҃] зълѣ [страданїє] τὸ νικῆσαι ... κακῶς 22,11 (voir p. xcii).

страдати πάσχειν 8,14. « souffrir » 60,15.

страстоватн « souffrir, éprouver » 96,4.

страсть стр҃т- « épreuve, maladie » 82,11; gén. plur. *страстїи (écrit стр҃тїе S^a, стр҃тн S^b) « épreuves, exploits » 98,16.

страхъ φόβος 8,14. 48,14. 16.

строи οἰκονομία 4,14. 10,17.

строиныхъ « convenable » 60,3. 9.

стоуденъ ψυχρός 52,8.

соуи : к сѧ́е μάτην 22,8. 100,17. 102,4. 12. 106,5.

соушьнѣ́ти сѧ δυσωπεῖσθαι 34,9.

соухъ ξηρός 52,8.

съ et instr. : μετά et gén. 22,9. 34,7. διά et gén. 16,2; кыти съ συνεῖναι 44,16. самосъстаѧнноу ... съ αὐτοσύστατον ... τῷ 106,11. съвръ́менно съ σύγχρονον ... τῷ 108,1. etc. (voir p. lv), кесѣдоуѹ҆шлѣ́ноу с нимь τῷ προσδιαλεγομένῳ 42,5.

събирати συνάγειν « déduire » 40,5.

съборъ σύνοδος 6,6. rend συμπόσιον 4,13.

сѫбыкати сѧ « advenir », с'кыкаѭщиѫ сѧ τῶν συμβεβηκότων 36, 11, 38, 4, 18 des accidents » 86, 14.

сѫбыти сѧ συμβῆναι 20, 8, « advenir » (rajouté au grec) 76, 9 сѫбывшаѩ сѧ les accidents » 62, 13, 14, 15.

сѫвѣщьниѫ : сѫвѣщьниѫ 24, 3, faute pour * сѫ вѣщью.

сѫвръшати « accomplir » 84, 7.

*сѫвръшенѣ(є) τέλεον 12, 7 (écrit сѫвръшенѣи, 42, 9 (écrit сѫвръшенїѥ, voir p. XLVI.

сѫвръшити « terminer » 100, 4.

сѫвѣщеньниѫ σύγχρονος 20, 6, 7 (сѣвѣщ-, voir p. XXXVII), 108, 1 (avec сѫ et instr.).

сѫвѫкоупляти « ramener » 64, 2 (avec къ et dat.); разѭмѣвати ... [ѩи сѫко-коупляѥ] συνάγειν « déduire » 42, 5-6 (voir p. XCII).

сѫвѫкоупление κοινωνία 64, 9, 11, 66, 1, ῥῆξις 50, 11; rend ἐπιθυμία 16, 2 (voir pp. XXVII, LXXXIX).

сѫбыше ἄνωθεν 34, 4 (écrit бышѥ), 106, 4, « dès le début » 64, 2.

сѫвѣдѣние ἐπιστήμη 22, 10, « connaissance » 94, 11-12, 106, 10.

сѫвѣдѣтель θεατής 16, 4, ἐπιστήμων 72, 15.

сѫвѫзати : сѫвѫзаниѫ δεσμώτης 2, 6 (voir p. LXXVI).

сѫгласьниѫ σύμφωνος 4, 15.

сѫгласьствие συμφωνία 4, 13.

сѫгрѣшати « pécher » 64, 16, 17, 92, 16.

сѫдравѫ « bien portant » 80, 5, 82, 6.

сѫдрѫжѭщати « retenir » 78, 2.

сѫдрѫжати συνέχειν 10, 17-12, 1, 26, 6.

сѫзьдание γένεσις 44, 8, « créature » 96, 5; сѫзданїѧ 104, 6, lire * сѫзда и не.

сѫзьдати δημιουργῆσαι 18, 12, 20, 3, 104, 6 (écrit сѫзданїѧ, « créer » 94, 5, 106, 10.

сѫказание διήγημα 6, 4, παράδειγμα 48, 7, ὑπόθεσις 100, 11, « indication, enseignement » 98, 1, 108, 5, 6.

сѫказати μηνῦσαι 72, 17, « faire connaître, expliquer » 64, 1, 84, 1, 2; prés. скажю « j'expliquerai » 64, 4, да скажеть φρασάτω 26, 17, impér. скажи « explique » 100, 5; — prés. сказаѣть (S^{b} сказѣетъ) « il indique » 90, 13 (voir p. LXXIV).

сѫказовати (S^{b}) 90, 13, voir сѫказати.

сѫконьчавати ἐκτελεῖν 70, 14, сѫконьчавати сѧ παύεσθαι 10, 12; сконьчавѭщоу слово rend φέρουσαν τὸ πρόσταγμα 70, 16.

сѫконьчание τέλος 2, 8, « fin » 94, 16.

сѫконьчати : житїе сѫконьчаѣть τοῦ ζῆν παύεται 4, 6.

сѫкроушати θραύειν 14, 7.

сѫкрыти, voir крыти.

сѫкоупити сѧ ἁνῶσθαι 26, 5-6, « en venir aux mains » 98, 9 (avec къ et dat.).

сѫложение σύνθεσις 44, 6, противнаго сложенїа « l'antithèse » 94, 10.

сложити сѧ συντεθεῖσθαι 50,13 (2 ex.), 52,2, сложенъ συντεθείς 50,14, συγκείμενος 4,15. σύνθετος 50,8.10 (S^{b} с'лóж'ныхъ, 10-11. 11-12. 15 (2 ex.). « composé » 50,4.

сложьнъ σύνθετος 50,6 (S^{b} сложена), voir сложити сѧ et p. xxxvii.

случити сѧ τυχεῖν 42,3. 44,3. « advenir » 76,10. rend προσγενέσθαι 76,15.

смотрити σκοπεῖν 10,3. 12,7 (part. prés. смотрѧ 10,3. voir p. lxxiii).

смрьть сm̃рт- θάνατος 2,9. 4,2, etc.; сm̃рть *нóсящаѧ αἱ θανατηφόροι 4,3.

смыслити ἐννοεῖν 16,8. φρονεῖν 18,16. φροντίσαι 86,1.

смыслъ « raison, sens » 78,6.

смысльнъ « intelligent » 86,11.

смѣти « oser » 60,14.16. 84,8, etc.

снадати « tomber, s'écarter » 78,6.

спасение сп̃сн- σωτηρία 4,3. 6,3. 14,3. 48,15.

сплести : сплетоша сѧ πέπλεκται (var. προσπλέκεται) 36,14 (avec къ et dat.).

спокѣдати « indiquer » : спокѣдалъ'шаго 80,3-4 (voir p. l).

спратание συστολή 26,17.

ставити : ставлено συνεστῶς 24,6.

ставление σύστασις 12,8. 16,7. 38,14. 50,10. 102,3. 106,13.15. σύστημα 104,17; en regard de ἐξέτασιν (lu *σύστασιν) 34,3.

ставъ σύστασις 12,5. 34,15.17. 36,7 (2 ex.). 50,8-9.15. 56,6. « substance » 86,13. στοιχεῖον 72,9. rend ἁρμονία 4,15.

ставъньнъ τῶν στοιχείων 12,11.

стоити συνεστάναι 56,12.

сѫдъ ὄργανον 72,11.

створити ποιῆσαι, πεποιηκέναι 12,7. 40,4. 44,8. etc., πράττειν 8,14. ποιήσασθαι 20,5. ποιεῖσθαι 22,2. δημιουργῆσαι 18,7. 26,17. 48,2; rend κατασκευάσαι 48,3. φυλάξαι 72,3. répond à τολμῆσαι 66,4; [створити] ... дѣѧти ἐμποιεῖν (var. ποιεῖν) 70,17-72,1 (voir p. xciv); створиши пользю ὠφελήσεις 34,9; — створити сѧ γεγονέναι 58,1. 70,2. створенъ γεγονέναι 24,9. створенъ къ πέφυκε (var. πέφυκεν εἶναι) 72,14; створенъ γενητός 24,8. 40,3. 56,7.8.11. etc., створенъıχ en regard de τῶν ὄντων 56,14.

створение γένεσις 16,9-10. « action » 68,7.

ставѣти « supporter » 98,6.

съхранити φυλάξαι 42,18. « maintenir » 78,8.10.

съхранѣти сѧ « se maintenir » 88,13.

сынъ сн̃- παῖς 74,2. « fils » 78,10.

съ (сни, voir p. xliii) οὗτος, οὑτοσί 44,16. 104,7. ὅδε 50,7, répond à αὐτός 10,16. 16,5. 34,12.17. etc., à τοιοῦτος 6,5. ὁ τοιοῦτος 8,1. 20,10. 70,1.3. à l'article ὁ 48,8 (voir p. lix); ѡнъ ... à сiи ὁ μὲν ... ὁ δέ 14,3. 4,6. ѡни ... à *сни (écrit ѡни οἱ μὲν ... οἱ δέ 4,14; — сиѭ διὰ τούτου 104,6.11. οὕτως 18,10. 54,9 (voir

p. LVII); къ сиіх πρὸς τούτοις 14, 13, etc., к семоу « outre cela » 106, 8. Ѡ сего ἐντεῦθεν 14, 15, ѥже Ѡ сего τὸ ἐντεῦθεν 102, 1.

сьде « ici » 100, 1.

сѣ (écrit сѣ) « allons » 60, 9 (S^b се и ?); сѣ оубо : се же оубо ἤδη δέ 12, 16. 14, 9 (écrit и ѥже оубо, рѣкѫ же се оубо « et je dirai tout de suite » 92, 14. оубо сѣ τὸ ἐντεῦθεν 10, 17 (voir p. LXXVII).

сѣвєръ Βορρᾶς 8, 4.

сѣмєньнъ « des semences » 68, 12.

сѣтва (S^b сѣитва) « semailles » 68, 12.

сѫдъ « justice » 60, 15; пріимати соудъ « recevoir un châtiment » 62, 3, 5. 60, 16. 82, 12. 84, 7. соудъ ... Ѡдѫ δίκας ... ἀπαιτῶν 66, 4.

сѫпостатъ « adversaire » 98, 2, 4, 7.

сѫпостатьникъ (S^b сѫпостатъ) « adversaire » 98, 5.

сѫщьство τὸ εἶναι 16, 16, 17. соущєствоⷨ φύσει 48, 13, 15. « par nature » 86, 3.

сѭдоу : Ѡсюдоу ἐντεῦθεν 76, 5. τὸ ἐντεῦθεν 8, 8. 50, 18. ѥже Ѡсюдоу τὸ ἐντεῦθεν 58, 1-2. « dès lors » 82, 10.

T

таинѣнѣ μυστικῶς 4, 14.

таина μυστήριον 4, 2, 16. 6, 6.

таити « dissimuler » 82, 9. таити сѧ κρύπτεσθαι 102, 6. « être caché » 58, 17. 106, 8.

тако οὕτως 10, 9. 18, 12. 34, 19. etc. (se rapportant au passé ou à ce qui a été dit antérieurement); rend ὁμοίως 66, 13.

таковыи ὁ τοιοῦτος 16, 9. « l'homme tel » 98, 11. таковоиѹ 64, 9 en regard de τῷ ὁμοίῳ; таковъ (S^b) 90, 11. voir такъ.

таковыиж(д)е ὁ ὅμοιος 6, 1. « le même » 98, 15.

також(д)е ὁμοίως 24, 16. etc., ὡσαύτως 52, 14. rend οὕτω 10, 1. 24, 9.

такъ τοιοῦτος 2, 10. 70, 2. 76, 12. etc.; таци аⷣи'же τοιοῦτοι ὁποίους 88, 15. такъ (S^b таковъ) ... ѩкоже « tel que » 90, 11-12.

такъж(д)е ὁ αὐτός 26, 2. дроугыи нѣ тацѣиже rend ἑτέρας παρ' αὐτάς 42, 17.

татьба κλοπή 38, 13.

тачє *εἶτα (faute pour εἰ τά) 24, 16; тачє [потом] « ensuite » 80, 12 (voir p. XCIII).

тварьѣьнъ γενητός 50, 14. 56, 11. 14. « créé » 68, 15. 96, 5. 100, 2. нѣ тварєьно ἀγένητον 76, 7.

твои σός, *твоєѩ люⷡ'бе τῆς πρὸς σὲ φιλίας 20, 11.

творити ποιεῖν, πεποιηκέναι 70, 17. ποιεῖσθαι 10, 12. 34, 3. 42, 4. aor. твори ἐποιήσω 68, 16. « tu as fait » 60, 17; πράττειν 8, 14. 22, 9. ἐργάζεσθαι 66, 5, 6. δημιουργεῖν 18, 11. 28, 1. 46, 19, 20. творити сѫ συνδημιουργεῖν 28, 2; rend ἐμποιεῖν 66, 7. κατασκευάζειν 42, 14. ἀναπλάττειν 8, 9; горшиѫ твóрить δεινότερα τολμᾶν 12, 16. побє-

аѣиїѣ ... творить τῷ προστάγματι ... πείθεται 8,14; творима γινόμενα 38,14. ѣсть творено (S[b] сътворѣно γέγονεν 72,1.

творьць ποιητής 16,6, 8, 12, 20,7, 32,11, 38,10, 15, etc., δημιουργός 12,2, 16,11, 20,6, 32,12, 40,6, 42,14, 16.

творьчь τοῦ δημιουργοῦ 48,8, 72,11.

твореніе δημιουργία 18,14.

тврьдъ « solide » 84,5 ; твер'доу ... ѭдь (doit traduire στερεός, voir p. xxviii).

тврьдь : съ твердїѭ « avec sécurité » 60,2.

тепълъ θερμός 52,8.

тълъковати ἑρμηνεύειν 4,15.

тогда « alors » 82,5, etc., тинкаѹта 102,8, тогда ... ѣгда тότε ... ὅτε 10,10, 56,16-58,1, τότε ... ὁπότε 36,3, 66,1-2.

толикъ τοσοῦτος 14,10, « si grand » 100,9 (écrit толико, voir p. xlii).

тълѣнивъ λειμών 6,5.

третии : третиѣѣ τρίτον 26,4 (pris au sens adverbial).

трие τρεῖς : neutre три 24,17.

трудъ « effort, peine » 98,3, 6.

трьпѣти « supporter » 84,4, 90,18, ὑπομένειν « persister » 44,7 (voir p. lxxxvi).

трѣбованиѥ χρῆσις 64,5, 13, 66,1, 68,2, 70,2, « mode d'usage » 68,3-4, 9.

трѣбовати δεῖσθαι 18,9, 34,17, 36,8, 102,7, 104,3-4 (et gén.), χρῄζειν 104,11; χρῆσθαι 34,8, 72,12, γρήσασθαι 34,9, 10, « se servir » 68,10, 80,6 (et instr., voir p. lxii).

тоу : тоу сѫ̀ παρών 42,7 (voir p. lxxxvi); тоу̀ ѩкоже εὐθέως 10,3, 14,5, « aussitôt » 80,7, 86,7, 98,9-10.

тъ οὗτος (se référant à ce qui précède), ѩиже ... тѣмъ 34,8-9, 56,11-12; répond à αὐτός 10,9, 46,15, 54,3, 106,12, 108,4, à τοιοῦτος 102,9; чрѣсъ тѣ на неже παρ' ὃ εἰς ὅ 72,1; rajouté comme antécédent de иже : тѣмь ... ѭже οὗ 48,1-2, et cf. 38,12; — того дѣлъ διὰ τοῦτο 6,11, etc.; к тѣмь τὸ λοιπόν 12,4, 22,12, 42,6, et de même 12,1 (altéré), к несоуществѣ ѥже к тоюу εἰς τὸ μηκέτι εἶναι 16,17, не ѩшьш к тоюу « n'ayant plus » 98,10; потомь ἔπειτα 102,9, 104,8, метѣпеита 10,14, тамо [потомь] « ensuite » 80,12 (voir p. xciii); — тѣмь же διὰ τοῦτο δέ 106,3, διό 22,2, διόπερ 6,10, 18,4, 72,1, etc., ѳѳен 16,13, 22,12, 34,8, 40,14-15, etc., оукоѹн 32,10, 36,7, 42,13, 46,4, 52,10, etc., тоинѹн 4,8, 54,8, тоигарѹн 106,11, rend ѿстє 74,9; тѣмь же оуко тоигарѹн 72,14, « ainsi donc » 86,14; — то « alors » (marquant une déduction) : au début d'une phrase interrogative : тѣ како πῶς 46,15, то ѿкоудѧ πόθεν 76,9; répond à δέ : тѣ чтѣ τί δέ 52,17, то не ѩшьш ан ѩш сѧ οὐ δοκεῖς δέ μοι 42,10, à καί : то како καὶ πῶς 16,11; devant ѥлыа : то ѣлыа же оуко ѣпеі тоинѹн 34,13; au début d'une phrase principale précédée d'une phrase conditionnelle : ѧще ... то

42,11-12 (2 ex.), 62,1; то же : ѣлиа же ... не кадѹть то же ли ѣствы злы ei ... οὐκ ἔσονται οὐσίαι τὰ κακά 36,7-9.

тажⷣе ὁ αὐτός 4,13, 64,13-15, 68,2, etc., ὅμοιος 64,14, 70,8, 102,1 (et dat., voir p. LVI); тоже ... ѣже « le même que » 90,13, ѣ ка же ... таже ѧ ... таѹта (lu таѹтѧ) 22,2-3.

тькыо μόνον 14,7, 34,9, 106,14 etc., rend μόνην 76,4; двѣ токыо δύο καὶ μόνα 52,2, дроугаа ѣ токыо (écrit к тоноу) τὰς λοιπὰς καὶ μόνας 46,12; токыо ѣдыно μόνον 72,13-14, 104,10, καὶ μόνος 24,15, 76,6, 102,6, 106,14-15, et cf. 94,15, 106,7; ѣкоже сл тькыо слꙋчить ὡς ἔτυχε « au hasard » 42,2-3; токыо да « pourvu que » 96,16 (voir p. LXX).

тѧчьнх « égal » 58,16, 94,16, 17, 96,9 (et dat.).

тѧщета « châtiment » 84,2.

ты : ѡ̃ ты ὦ οὗτος 34,13, et cf. 60,4, 62,10.

тьма σκότος 10,13, 52,8, 17, 54,7.

тѣлесьнх σωματικός 34,14, 17, 36,7 (2 ex.).

тѣло σῶμα 14,12, etc. (voir p. XLI).

оꙋ

оꙋ ἐπί (et gén.) 4,4, оꙋ себѣ « en soi-même » 96,8; оꙋ нѣ ѣ παρ' αὐτῷ (faute pour γὰρ αὐτῷ) 104,1; соущее оꙋ него τὴν οὖσαν αὐτῷ 108,3-4, оꙋ него αὐτῷ πρόσεστιν 16,9.

оꙋ : не оꙋ « pas encore » 82,11, не оꙋ ... растроѣнѣ кыти πρὶν ... διακριθῆναι 48,6, не оꙋ ... ѕѫбрѧженоꙋ πρὶν ... εἰκονισθῇ 48,8.

оꙋбиваниѥ τὸ φονεύειν 36,13.

оꙋбиство (S^b) φόνος, voir оꙋбои.

оꙋбица (S^b) φονεύς, voir оꙋбоица.

оꙋбити « tuer » 78,11.

оꙋбо тоинꙋн 46,15, тоигарои̃н 6,1, rend μέν 2,5, δέ 56,14 (après -же, voir p. LXX), τε 10,16, 56,3 (après -же), répond à καί 32,11; — же оꙋбо тоинꙋн 22,3, 44,10, 66,1, 78,1, ѣлиа же оꙋбо ѣпеѣ тоинꙋн 34,13, 68,16, « puisque donc » 62,15, 64,2; тоигарои̃н 70,8, 100,11, тѣи же оꙋбо тоигарои̃н 72,14, « ainsi donc » 86,14; ои̃н 46,2, μὲν οὖν 6,4, 40,7, 84,10, 104,17, et cf. 58,11; rend δέ 10,15, 12,13, 18,16, 56,13; паки же оꙋбо ѵ̈стерон δ' αὖ πάλιν 84,17; — й ... оꙋбо δέ 4,11, 42,14, καί 8,9, й ѣлиа же оꙋбо ѣ καὶ ѣпеѣ 54,11, « puisque donc » 88,3, 100,8-9; — нй оꙋбо й ἀλλὰ μὴν (καί) 26,8, 40,13, 48,2, 54,2-3, 106,5 (écrit не оꙋбѣ, et cf. 86,5, 90,17; ѩ оꙋбо й est en regard de καί 104,3; ѩ й оꙋбо « mais aussi » 68,3, 78,15; — ѣгѧ же бѣ оꙋбѣ ѳте тоинꙋн 32,12, й ... ко оꙋбо καὶ γάρ 24,17 (voir p. LXX); — сѣ оꙋбо, voir сѣ.

оꙋбои φόνος 36,9, 10, 36,12 (S^b оꙋбїйство, 38,1, 38,12 (S^b оꙋбїйства, 56,8 (S^b оꙋбийство), 66,3 (écrit ѡ бою, « meurtre » 60,13 (S^b оꙋбїйствѣ).

оубоица (S^b оубица) φονεύς 36, 12, « meurtrier » 62, 4.

оубоити сѧ φοβηθῆναι 20, 9, оубоѣкъ сѧ πεφοβημένη 8, 12, 20, 6.

оубѣгати φεύγειν 16, 10, « fuir, éviter » 80, 7, не оубѣган μὴ φύγῃς 6, 2.

оубѣжати : оубѣжитъ φεύξεται 26, 3.

оувеличити сѧ « s'accroître » 8, 6.

оувращати « détourner » 72, 16.

оувѣдѣнїе γνῶσις 104, 14; оувѣдѣнїѥ 78, 14, faute pour *вѣдѣнїе.

оувѣдѣти γινώσκειν 104, 13.

оувѣрити « persuader » 80, 9, оувѣритъ πείσει 42, 6.

оувѣрити πείθειν 12, 11.

оудобь : compar. *оудобѣ<е> (S^b оудобь) « le plus aisément » 58, 13.

оудолѣти « dominer, vaincre » : part. passif оудолѣнъ 98, 17.

оудрѫжати, voir неоудрѫжати.

оудъ μέλος 24, 7.

оуже *ἤδη 14, 11, « déjà » 106, 6; ѭже (voir p. xxxvi) rend γοῦν 18, 12.

оуказание ἀπόδειξις 54, 12.

оуказати : prés. оукажетъ 24, 8, en regard de ἀπαιτεῖ; — part. prés. имѧ ... оукажа ѧ 64, 9-10, rendant ὄνομα ... σημαντικόν.

оукарѣти ὑβρίζειν (var. ἐνυβρίζειν) 14, 1, ἐνυβρίζειν 64, 12, оукарѣѭща сѧ διαλοιδορουμένους 12, 15.

оукорити « outrager » 98, 6.

оукрасити κοσμῆσαι 26, 11, διακοσμῆσαι 18, 7-8.

оукрашение διακόσμησις 46, 12, кѣгѳ ... оукрашенїѥ ἡ εὐκοσμία 12, 12.

оуловление (S^b ѕловлѣнїѥ « fait de tendre des pièges » 68, 13.

оуловленїе (S^b), voir оуламление.

оумарити « faire mourir » 90, 10.

оуморити « faire mourir » 96, 7, оумóри 90, 9 doit traduire ἀνεῖλε (voir p. xxviii).

оумрѣти « mourir » 80, 17, 96, 2.

оумъ νοῦς 8, 9, 10, 4, 12, 4, 38, 7.

оумыслити « imaginer » 68, 13.

оунекрашен- 26, 12, faute pour неоукрашен-.

оуниѭ κρείττων 26, 12, 46, 2, 3, 5, 11, 21, 72, 16, etc.

оуста στόμα 14, 9.

оустабити ὁρίσασθαι 42, 4-5, 74, 10 (* ὁρίσηται, faute pour δωρήσηται), « fixer » 80, 5.

оустабляти ὁρίζεσθαι 34, 2, 4.

оустабьнъ ὡρισμένος 70, 13, 14, rend οἰκεῖος 8, 12.

оустати ἵστασθαι 12, 4, παύεσθαι 14, 3.

оустрамляти сѧ 68, 17, voir оустрѫмляти.

оустрѫмити « inciter » 78, 17; оустрѣмивъ сѧ 14, 5 est en regard de χωρήσας.

оустрылѧти παρορμᾶν 14,14. 70,3, оустранхлѧ҃ сѧ (S^b оустрыпѣ҃т сѧ « sont incités » 68,17 (voir p. xxxvii).

оустрыление ὁρμή 48,17. [ἀφ]ορμήν 70,1.

оутлѧти сѧ (S^b оутаити сѧ « être caché » 58,12.

оутвръдити : part. passif оутвѣрженъ̀ πεπαγυῖαν 12,2. 70,16.

оутвръж(д)ение : оутвѣр'женїе [и подвиженїе] βάσιν 10,6 (voir p. xcii).

оухо : gén. duel оушию τὰς ἀκοάς 4,5 (voir p. li).

оученикъ « élève, athlète » 98,14.

оучение διδασκαλία 76,13. μάθημα 74,3 (2 ex.), « enseignement » 86,15. 88,1; любѧщихъ оученїе τῶν φιλομαθῶν 42,2.

оучинити : въ ⁺неоукрашеныхъ ни въ оучиненыхъ 26,12-13. répondant à ἐν ἀκοσμήτοις.

оучитель διδάσκαλος 16,6. « maître » 98,1. 2. 8. « gymnaste » 96,13. 98,3.

оучити διδάσκειν 78,1. « instruire » 78,2. « enseigner » 90,6; оучити сѧ διδάσκεσθαι 4,2. 76,16. μανθάνειν 74,4. ἐκμανθάνειν 74,2-3. « être instruit » 86,4. « s'exercer à » 96,15 (et dat.).

Ф

⁺Филипписки (écrit Пафїлиппиискаго) Φιλίππων 2,2 (voir pp. viii, xxxviii).

Х

хвала « louange » 72,11.

хвалити ἐπαινεῖν 6,9. 20,1. 72,1-2.

хлѣбина οἰκία 44,4. 5. 6.

ходити περιπατεῖν 6,15.

хотѣние « le vouloir » 88,1; ⁺в восхотѣнїи ou ⁺въ хотѣнїи ἐν ἐπιθυμίᾳ 20,13.

хотѣти (ѣ)θέλειν, βούλεσθαι, rend μέλλειν 106,2 (voir p. lxii), προαιρεῖσθαι 104,11, ἐπιθυμεῖν 2,8. 10, ποθεῖν 18,18.

хранити τηρεῖν 10,16.

хоудъ : compar. хѹдѣ<и> μείονα 10,14, хоуже ἔλαττον 86,1 (voir p. xlvi).

хоулити « blâmer » 82,6. 84,1.

хытрость τέχνη 8,1. 18,7. 10. 48,8. etc., ἐπιστήμη 100,16. 17. 102,13. 106,4; хытрость̀ю πιθανῶς 34,6.

хытростьнъ τῆς τέχνης 100,12.

хытръ « habile, savant » 80,3. 82,9 (et dat.).

хытрьць τεχνίτης 106,13-14. ἐπιστήμων 102,13.

ц

цвѣтъ ἐξάνθημα 12,3.
цвѣтьць : gén. sing. цвѣтьца ἀνθέων 6,5 (voir p. LII).
цѣ : цѣ и̑ [ѩкоже] εἴ γε δή (var. ἅτε δή) 26,15 (voir p. XCIII).
цѣлоумьныхъ « sensé, sage » : ѿ цѣлоумьнаго смысла « du bon sens » 78,6.
цѣлъ ὁλόκληρος 56,16 (2 ex.), 58,2.

ч

чаѧти προσδοκᾶν 8,9.
чинъ τὸ εὔτακτον 12,11, бєс' чина ἀτάκτως 26,8.
чисти σέβειν : prés. чтєть 66,14 (2 ex.).
чистъ καθαρός 6,7.
человѣколюбиє чл̑к~ « amour pour les hommes » 100,9.
человѣкъ чл̑к~, чл̑вк~ ἄνθρωπος, plur. чл̑вци 38,15, etc.
человѣчьскъ чл̑ч~ ἀνθρώπινος 108,3, ἀνθρώπων 4,10, « des hommes » 96,4, « de l'homme » 104,17.
чрънъ μέλας 54,6.
чрѣсъ (voir p. XL) et acc. παρά et acc. : чрѣсъ ... волю παρὰ τὴν ... προαίρεσιν 76,17, 88,13-14, παρὰ τὴν ... βουλήν 86,1-2 (S^{b} чрѣзъ), « contre la volonté » 84,1, 6, 86,9-10 (S^{b} чрѣзъ), дроугоє чтѳ̂ чрѣсъ тѳ̂ ἕτερόν τι παρ' ὅ 72,1; прѣхождѧщи чрѣсъ (S^{b} чрѣзъ) мѣсто ὑπερβαίνουσα τὸν ... τόπον 8,11.
чоуѵьство (S^{b}), voir чоуиство.
чоудьнъ « admirable » 96,11.
чоуж(д)ь ἀλλότριος 14,13-14 (* цѧжєго, voir pp. XXXIX, XLII), 64,12, 66,11, « d'un autre » 64,13; ἀνοίκειος 18,2, « étranger à » 92,11 (et gén.).
чоуиство (S^{b} чоуѵьство) αἴσθησις 48,7, 10.
чьсть τιμή 68,1, 84,10.
чьстьнъ σεμνός 6,13.
чѧдородьство παιδοποιία 64,11, « procréation » 64,15-16.
чѧдь : на шиóгы части εἰς πολλα γενητά 24,7, lire peut-être на шиого чѧди.
чѧсть μέρος 26,14, etc.

ш

* цоуж(д)ь, voir чоуж(д)ь.
шьст(в)ие (voir p. LXXX) δρόμος 10,8, 70,15, rend κίνησις 70,14.

ю

южє γοῦν 18,12, voir оужє.

ѢА

ѣбѣити : ѣ̀кзаѧа 10,2, en regard de φανερὸν ποιήσαι.

ѣкѣ сарѡ̃ 34,10, 76,11, 84,9, « clairement, sûrement » 58,13, 15, 60,8, etc., ковдеть ѣ̀кѣ ѣ̀стѝ ... сарѝ 66,2, ѣ̀кѣ кыѣши « étant devenue manifeste » 96,1, ѣ̀кѣ ѣ̀ко δηλονότι 44,6 (voir p. LXXXV).

ѣдь βορά 14,1, « nourriture » 80,6, 14, 16, 84,6 (dans ce dernier exemple, ѣ̀дь doit traduire τροφή, voir p. XXVII).

ѣко ὅτι « parce que » 38,10, 42,16, etc.; — ὅτι « que » (après « dire », etc.) 14,5, 24,1, etc., ѣ̀кѣ ѣ̀ко δηλονότι 44,6; ὡς « que » (après « dire », etc.) 20,12, 68,19 (mal compris), etc., ѣ̀ко по ѣ̀стинѣ ᾽ὡς ἀληθῶς 12,9; ѝ самъ тѝ шию ѣ̀ко не перазѫмѣѥ́ши οὐδὲ σὲ ἀγνοεῖν νομίζω 22,14-15; devant un infinitif : на оуказанїѥ ... ѣ̀ко кыти кѣщи πρὸς ... τὴν ἀπόδειξιν τοῦ ... τὴν ὕλην ὑπάρχειν 54,12; — « comme » : сице ... ѣ̀ко 108,5-6 « ainsi... que »; — ѣко и ὡς « comme » 14,8, 26,5, 28,5, etc., ѣ̀ко ѝ по ѣ̀стинѣ « en vérité » 62,8 (= ὡς ἀληθῶς), ѣ̀ко ѝ кѣѧ̀хѕ ὡς ἦν 46,18; ѿспѣр 28,6, 7, etc., ѡ̀спереѝ 10,1, ѣ̀ко ѝ ... кыти ѿспѣр ... ὑπάρχειν 28,4; οἷον 54,6, 56,2 (devant une phrase avec verbe au present), 56,8, etc.; ѣ̀ко ѝ тѣ̀ѝ ὁμοίως ... сои 20,5, ѣ̀ко ѝ кѣщи ὁμοίως ... тѣ̃ ὕлѣ 26,8; — сѫкы сѧ ... ѣ̀ко ѝ ... оукоѣ̀ти сѧ 20,8-9 répond à συνέβη .. ἐκ τοῦ ... φοβηθῆναι (mal compris).

ѣкоже ὅτι « parce que » 2,8, 6,7, etc.; — ὅτι « que » (après « dire », etc.) 10,9, 22,14, etc., ὡς « que » 18,1, 38,8, etc., ὡς ἄρα 20,2; — « à ce point que, en sorte que », devant un infinitif : ᾽толикъ ... плодъ ѣ̀коже ѝ всѣѣ̀ти « un tel fruit que de semer » 100,9-10, ѣ̀коже не невѣдѣти « de sorte qu'il n'ignorait pas » 86,9; ѣ̀коже ... кыти rend εἰς τὸ ... ὑπάρχειν 42,16, ѣ̀коже ... подати répond à ἐν ᾧ παρασχεῖν 104,15; dans чюже ... ѣ̀коже сѣ̀ прилагáти к нѣцоу ἀνοίκειον ... τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ 18,2-3, ѣ̀коже semble avoir la même valeur que ѥ̀же (voir p. LXI); — ὡς « comme » 10,9, 18,14 (devant un verbe à l'indicatif), 102,3 (devant une phrase nominale), 8,12 (devant un infinitif), 20,10 (devant une phrase participiale), etc., ѿспѣр 38,1, каѳáпѣр 8,13; ѣ̀коже имѧхъ ὃ ἐνόμιζον 8,10, ѣ̀коже кѣша а҃ѩпѣр (var. ѻ́пѣр) ѣ̃сан 42,17. ѻ́поѩи ... ѣ̃сан 46,8; ѣ̀коже по ѣ̀стинѣ ὡς ἀληθῶς 20,3, etc. (voir p. LXXXV); — ѣ̀коже ѝ ὡς 16,14, ѿспѣр 8,1-2, « comme » 84,4.

ѣкѫже : таци аѫ҃ш'же (voir p. XXXVI) τοιοῦτοι ὁποίους 88,15, такоже ... ѣ̀коже ѝ τὸν αὐτὸν ... тѣ̃ 26,2; ᾽ѝ ка же ... таже а҃ ... таѹта 22,2-3.

ѩрость θυμός 10,2, 14,8, 10.

ѩснѣ ὀξέως 6,15, « clairement » 62,16.

ѩсти : ѥ̀сти (S^{b} ѩ̀сти, voir p. XXXV) начинаше тѣ̃ βορᾶς ἤρχετο 14,9.

Є

єгда ὅτε, тогда ... ѣгда τότε ... ὅτε 10,10, τότε ... ὁπότε 66,1-2, etc.

єдиноѻбразьнz μονοειδής 50,8, простаѧ ἡ ѣдиноѽбразнаѧ répond à καὶ τὰ ἁπλᾶ 52,1-2.

єдинородьнz ὁμογενής 12,15, 14,8.

єдинострастьнz *ὁμοιοπαθής (man. ὅμοιον) 14,2 (voir p. XXVIII).

єдинz ἓν-, voir p. XLII) εἷς, ѣдиного ... ѧ дроугаго « l'un ... l'autre » 78,10; καὶ μόνος : ѽ сиχz ѣдинѣχ ἐπὶ τούτοις καὶ μόνοις 12,4, et de même 12,6, 76,17, et cf. 12,11, 62,4, 94,11, сего тѫкмо ... ѣдиного τούτου ... καὶ μόνου 24,15, etc. (voir тѫкмо); ѿ двоѣго ... ѣдино δυοῖν ... θάτερον 42,7-8; ѣ̃ѥо вz ѽконχ τὸ αὐτὸ ἐπ' ἀμφοτέρων 66,7; ѣдино ... дрѫгомѹ ἕκαστον (var. ἑκάτερον) ... τοῦ πλησίον 24,5, ѿ ѣдинаго наѭ « de chacun de nous » 58,17, по ѣ̃ѥомоу сиχ « chacune de ces choses l'une après l'autre » 68,8.

єликz : ѣлико « tout ce qui » 68,13; — єликѫже : ѣликаже ὅσα 38,13, ѣликоже ὅσα 18,12 (2 ex.), 56,3, ѣликоже оу҃ко « toutes les choses qui » 60,14 (voir p. XLII); ѣликоже εἰς ὅσον 100,17.

Єл҃л҃инz : вz ѣллининѣχz παρ' Ἕλλησιν 2,9 (voir p. XL).

Єл҃л҃иньскz (voir p. XL) τῶν Ἑλλήνων 2,5, 4,3, « des Grecs » 92,9.

єльма « puisque » 90,2, ѣлма же εἰ 36,7, ѝ ѣлма же ἐπεὶ (var. ἐπειδή) δέ 32,2, нѧ ѣлма же ἐπεὶ δέ 34,2-3, 46,20; (ѝ ѣлма же оу҃ко, voir оу҃ко.

єпископz ou єпископѹпz « évêque » : <ѣ̃п>па 2,2.

єстьство (ѣ̃ство) οὐσία 32,1, 5, 6, 7, 10, 34,14, 36,10, etc., φύσις 12,12, 18,3, 46,8, 48,9, 64,5, 72,5, etc.

єстьствьнz (ѣ̃ствен-) τῆς οὐσίας 34,14, « de la substance » 62,17, « naturel » (ou « substantiel ») 90,17.

єщє « encore » 84,5, ѣщє не « pas encore » 84,4, не ѣщє « pas encore » 82,2, 14, оукѣтѣ 44,4, 72,10, мнкѣти 42,16, « ne plus » 62,12 (voir p. LXXXV).

Ѫ

ѫзa δεσμός 2,8, 4,5, 10, оу҃зa 4,19 rend τὰ δεσμά.

Ѧ

ѧти : part. passif ѧтого τὸν ... ληφθέντα 66,3 (voir p. XLIV).

Ѳ

*Ѳилиппискz, voir *Филиппискz.

Ѳвестискz : Ѳѵ̃ѣстийскаѧ τὸ Θυέστειον 16,1.

INDEX GREC-SLAVE

ἀγαθός БЛАГЪ, ДОБРЪ, τὸ ἀγαθόν БЛАГОѢ, БЛАГОСТЬ.
ἀγαθοσύνη БЛАГОСТЬ.
ἀγένητος НЕСЪТВОРЕНЪ, НЕТВОРЕНЪ (НЕТВОРЬНЪ), НЕ ТВАРЬЬНЪ.
ἀγενήτως НЕСЪТВОРЕНѢ.
ἅγιος ПРѢСВѢТЪ.
ἀγνοῶ НЕ ДОВѢДѢТИ, НЕРАЗОУМѢТИ.
ἄγνωστος НЕВѢДОМЪ.
ἄγριος ЛЮТЪ.
ἀδελφός БРАТЪ, plur. БРАТИѪ, adj. *БРАТЬНЬ.
ἀδικῶ НЕПРАВЬДЬСТВОВАТИ.
ἀδύνατος НЕМОЩТЬНЪ, ἀδύνατον НЕМОЩТЬНО (ЕСТЪ), НЕ ЛЬЗѢ.
ᾄδω ПѢТИ, ВЪСПѢТИ.
ἀεί ПРИСНО.
ἄημι ВѢЗВѢѢТИ.
ἀήρ ВѢЗДОУХЪ.
αἰγιαλός БРѢГЪ.
αἱροῦμαι ИЗВОЛИТИ.
αἰσθάνομαι ПОЧОУТИ.
αἴσθησις ЧОУИСТВО (Sb ЧОУВЬСТВО).
αἰτία ВИНА.
αἴτιος ВИНЬНЪ, ВИНОВЬНЪ, ВИНЬНИКЪ.
αἰώνιος ВѢЧЬНЪ.
ἀκοή СЛОУХЪ, ОУХО.
ἀκόλαστος БОУИ, НЕПОДОБЬНЪ.
ἀκόσμητος НЕОУКРАШЕНЪ.
ἀκοσμία НЕОУКРАШЕНИѪ.
ἄκοσμος НЕОУСТРОЕНЪ И НЕОУКРАШЕНЪ.
ἀκούω СЛЫШАТИ, СЛОУШАТИ, ПОСЛОУШАТИ.
ἀκριβής (ЗѢЛО) КОНЬЧЬНЪ, ἐπ' ἀκριβές ЗѢЛО.
ἀκρόασις ПОСЛОУШАНИѪ. ГЛАСЪ.
ἀκροατήριον *ПОСЛОУШАНИѪ.
ἀκροατής ПОСЛОУХАТАИ, ПОСЛОУШАѢИ.
ἄκων НЕВОЛЕѢ, НОУЖДЕѢ, et voir ВОЛѪ.
ἀλήθεια ИСТИНА.
ἀληθής ИСТИНЬНЪ, ИСТОБЪ.
ἀληθῶς ПО ИСТИНѢ, ПО ПРАВЬДѢ.
ἀλλαγή ПРѢЛѢНЕНИѪ.
ἀλλήλους СЕБЕ, САМЪ СЕБЕ (СѪ), et voir ДРОУГЪИИ.
ἄλλος ИНЪ, ДРОУГЪИИ, ПРОЧЬНЪ (Sb ПРОЧЬ).
ἄλλοτε ДРОУГОЦѢ.
ἀλλότριος ШТОУЖДЬ (voir ЧОУЖДЬ).
ἄλλως ДРОУГОМЪКО.
ἄλογος БЕСЛОВЕСЬНЪ.
ἅμα ВЪКОУПѢ, ВЪ КОУПѢ, ВЪДЕ.
ἀμέριστος НЕРАЗДѢЛЬНЪ.
ἀμφότερος ОБА, ОБОИ.
ἀναγκάζω НОУДИТИ.
ἀναγκαῖος НОТРѢБЬНЪ.
ἀναγκαίως НОТРѢБЬНѢ.
ἀνάγκη НОУЖДА, adj. НОУЖДЬНЪ.
ἀναζητῶ ИСКАТИ, ВЪЗИСКАТИ, ИЗЫТАТИ.
ἀναιρετικός ПАГОУБЬНЪ.
ἀναιρῶ ПОГОУБИТИ.
ἀναίτιος НЕВИНЬНЪ, НЕ ВИНЬНИКЪ.
ἀνακαλῶ ОТЪЗЫВАТИ.
ἀναλύομαι РАЗИТИ СѪ.
ἀναπέμπω ВЪСЛАТИ.
ἀναπλάττω ЗЬДАТИ, ТВОРИТИ (ВЪ ОУМѢ), et voir ИСКАТИ.

ἀνάπλαρῶ, voir конькчабати, наконьча-
бати
ἀνάρμοστος неподобьнъ.
ἄναρχος безначалънъ.
ἀνάρχως неначалънѣ, без начала
ἀνατυποῦμαι окражати.
ἀναφέρω приносити.
ἀναχωρῶ, voir ити
ἄνειμι вьсходити.
ἀνερευνῶ вьзискати.
ἄνεσις поноуштение.
ἄνευ кромѣ.
ἄνθος цвѣтъць.
ἀνθρώπινος чловѣчьскъ.
ἀνοίκειος штоуждь (voir чоуждь).
ἀντί дѣлъ.
ἀντίκειμαι противлѣти сѧ, ἀντικείμενος
противьнъ.
ἀντιλαμβάνομαι почоути.
ἄνωθεν свъише, съ горѣ, не прьва, съ
прьва.
ἀνωφελής бес ползѣ.
ἄξιος достоинъ, подобьнъ
ἀξιῶ молити.
ἀπαγγέλλω повѣдати, глаголати.
ἀπαγορεύω отъимѣтати, ἀπηγορευμένος не-
подобьнъ.
ἀπαιτῶ отъимосити, et voir отъдлѣти,
прѣти, оуказати.
ἅπας вьсь, вьсѣчьскъ.
ἀπεκδέχομαι надѣти сѧ.
ἀπέρχομαι отъходити.
ἀπεχθῶς, voir зълъ.
ἀπίθανος некѣрьнъ.
ἀπιστῶ некѣровати.
ἁπλοῦς простъ.
ἁπλῶς простѣ.
ἀποβάλλομαι отъимѣтати.
ἀπόδειξις оуказание.
ἀποδέχομαι приимати.
ἅποιος бес каковьства.
ἀπόκειμαι, voir лежати.
ἀποκρίνομαι отъвѣштати, отъвѣштава-
ти.
ἀποκτείνω погоубити.
ἀπολαύω наслѧдити сѧ. наслаждати сѧ.
ἀπόρροια истачание (S[b] истицание).
ἀποφαίνομαι рѣшти.
ἀποφράττω затъкрыти.
ἀργός праздьнъ.
ἀργῶ праздьнъ бъіти.
ἀρκῶ довлѣти.
ἁρμόζω лѣпъ бъіти, ἁρμόζων подобьнъ.
ἁρμονία съставъ.
ἀρχή бъчало, начало, начатъкъ, τὴν
ἀρχην искони, не прьва (съ прьва).
ἄρχομαι бъчинати, начинати, начати.
ἀσθενής непощтьнъ.
ἀσχημάτιστος бе3 окраза.
ἄτακτος неоучинень.
ἀτάκτως бес чина, бесчинивѣ.
ἀτενίζω зьрѣти, вьзирати.
ἄτοπος неподобьнъ, et voir зълъ.
αὖ (πάλιν) пакы.
αὐτάρκως довольнѣ.
αὐτεξούσιος самовластьнъ, τὸ αὐτεξούσιον
самовластьство.
αὐτός сѧмъ, она, сь, тъ, ὁ αὐτός тъждє,
такъждє.
αὐτοσύστατος самосъставьнъ.
ἁφαίρεσις отатие.
ἀφαιρῶ отимати, отати, окрадшати.
ἁφιματῶ одьрати.
ἀφίσταμαι, voir стоупти.
ἀφορμή вина, et voir оустрѣмление.
ἄχρηστος непотрѣбьнъ.

βάσις оутвръждение [и подвижение].
βιάζωноудити.
βίος ножитие (ou житие).
βλάβη накость.
βλέπω видѣти.

βορά ѣдь, et voir ѣсти.
Βορέας сѣверъ.
βουλή волѧ.
βούλομαι желѣти, хотѣти, et voir изискати.
βραχύ, βραχέα мало.

γάμος бракъ.
ὁ γεγαμηκὼς истоукыи нежѣстьникъ.
γάρ бо, и .. бо
γε. voir же.
γένεσις бытиѥ, сѫзьданиѥ, сътворѥниѥ.
γεννητός сътворѥнъ, тварьѣьнъ, et voir чѧдь.
γένος родъ, adj. родьнъ.
γέρων старьць.
γίνομαι бывати, быти, творити сѧ, сътворити сѧ.
γινώσκω оубѣдѣти.
γνήσιος прѣнъ.
γνῶσις вѣдѣниѥ, оубѣдѣниѥ.
γνωστός вѣдомъ.
γοῦν, voir оуже
ὁ γραμματικός кънижьникъ, ἡ γραμματική граматикыѧ.
γραφή кънигы.
γυμνῶ обнажити, обнажати.

δέ же, а, иъ, ан, то, паки, оубо, бо, и, же ан, же оубо, и .. оубо, же паки, ан паки, же паче.
δέδοικα боѭти сѧ.
δείκνυμι казати, показати (Sb показати).
τὸ δειλινόν отъ вечера.
δεινότερος гории.
δεῖξις показаниѥ.
δεῖπνον вечерѧ.
δεόντως, voir по истинѣ.
δεσμός жѧза.
δεσμώτης сѣвѧзанъ.
δεσπότης влаⷣыка, господинъ.
δεύτερον (adv.) къторок.
δεῦ лѣпо(есть), есть, деѭщи трѣьѣати.
δή же (?), бо.
δήλονοτι якѣ яко.
δημιουργία творѥниѥ.
δημιουργος творьць, adj. творьчь.
δημιουργῶ зьдати, сѫзьдати, творити, сътворити.
διά (et acc.) дѣлѧ (Sb ради), по; (et gén.) къ, съ.
διαγράφομαι написати.
διαδέχομαι прѣимати.
διαδοχή прѣѥмъниѥ.
διάδοχος прѣимьникъ.
διαιρῶ разѧжчати.
διάκειμαι бытн.
διακόσμησις оукрашениѥ.
διακοσμῶ оукрасити.
διακρίνω отълѧчати, растрогти, расчинити.
διαλέγομαι бесѣдовати.
διαλοιδορουμαι оукарати сѧ.
διαπληκτίζομαι которати сѧ.
διάστασις разѧжѧниѥ, растоⷨниѥ.
διατίθεσθαι разоумѣти, разоумѣвати, поизшьлѣти, et voir бытн.
διαφορά разѧниѥ (Sb разънѣ).
διάφορος разънѣнъ, инъгодънѣнъ.
διδασκαλία оучениѥ, наоучениѥ.
διδάσκαλος оучитель.
διδάσκω оучити, наоучити, наоучати.
δίδωμι дати, дѣти, подати, et voir бытн, глаголати, рещи.
διήγημα сказаниѥ.
δίσταμαι растоⷨти.
δίκαιος, voir къ лѣпотѣ.
δικαίως по правьдѣ. къ лѣпотѣ.
δίκη сѫдъ.
διό(περ) тѣмь же.
διώκω гонити.

δοκῶ цкнѣти, цкнѣти сѧ, et voir дюбо (кстѫ).
δοξάζω славити, нѣти.
δουλαγωγῶ порабощити.
δουλεύω работати.
δουλῶ порабощити.
δράκων sline.
δρόμος пѫть, шьст(в)ие.
δύναμαι моштн, τὸ δύνασθαι моштѣ, моштьное, τὸ μὴ δύνασθαι неможеник.
δύναμις сила, моштѣ.
δυνατόν моштьно.
δυσωποῦμαι соуцьнѣти сѧ.
δωρεά даровании.
δωροῦμαι. voir ὁρίζομαι оуставити.

ἐάν аште, аште .. да.
ἑαυτόν себе, сѧцѫ, сѧцѫ себе (сѧ).
ἐᾶν некрѣшти, οὐκ ἐᾶν не дати.
ἔδεσμα крашьно.
ἐθέλω, voir θέλω.
εἰ(περ) аште, бо, кльма же, цѣ и.
εἶδος образъ.
εἰκονίζω въобразити.
εἰκών образъ.
εἰμί кѫти, кѫкати, et voir сътворити сѧ: οὐκ ἔστιν (var. ἔνεστιν) не лъзѣ: τὸ εἶναι кѫтик, сѫштьство, τὸ μὴ(κέτι) εἶναι некѫтик, несѫштьство.
εἰσάγω, voir вхождити.
εἰσέρχομαι вльзти.
εἴσοδος вльзъ (Sb входъ).
εἶτα тачє.
εἴτε аште ли.
ἐκ отъ, et voir зане, иже (ниже).
ἕκαστος кѫждо, кѫнїждо, кѫнїждє, кѫнѩ, кьсь.
ἑκάτερος обои (var. ἀμφότερος), et voir дроугъи.
ἐκμανθάνω изъкѩнѫти, оучити сѧ.
ἐκτελῶ съконьчавати.
ἐκτός кромѣ.
ἑκών самовольствомь.
ἐλάττων хоужди.
ἐλέγχω обличити.
ἐλεῶ милобати.
ἐλπίς надежда.
ἐμποιῶ творити, (var. ποιῶ) дѣти, et voir сътворити.
ἔμποιος каковьствьнъ.
ἐμφράττω затварѩти.
ἔμψυχος доушьнъ.
ἐν вх. о, et voir отъ.
ἐναλλάσσω прѣшѣнѩти.
ἔνεστι кстѫ, кстѫ лъзѣ.
ἕνεκα дѣлѫ, дѣлеса.
ἐνέργεια дѣйство.
ἐνεργής дѣйствьнъ.
ἐνεργῶ дѣйствовати, et voir дѣйствованик.
ἐννοῶ сѫмѣслити.
ἥνωμαι вькоупити сѧ, съкоупити сѧ, вькоупь кѫти.
ἐντεῦθεν отъсѣдоу, отъ сего, et voir сѣ.
ἐντολή заповѣдь.
ἐνυβρίζω оукарѩти.
ἐξάνθημα цвѣтъ.
ἐξαπίνης напрасно.
ἔξεστι подобьно.
ἐξεῖπον изглаголати.
ἐξετάζω ищитати, исищитати, исищитобати.
ἐξέτασις ищитанік, исищитанік, et voir сустакланік.
ἐξουσία власть, et voir сила, моштѣ.
ἐπαγγελία окѣштанік, ѝ τῆς ἐπαγγελίας γѣ зѣлѧ окѣтьнѧѧ (Sb окѣтованьнѧѧ).
ἐπαγγέλλομαι окѣштати.

ἐπαινῶ хвалити, похвалити. ἔπαινος похвалꙗнїе.
*ἐπαίσσω, voir σπρασати.
ἐπαναιροῦμαι колити.
ἐπεί коꙗ же.
ἔπειμι (ἐπιέναι) наставити.
ἔπειτα потомь.
ἐπέχω не дати.
ἐπί (et gén.) къ, о, при, оу, (et acc.) на, къ, (et dat.) на, о, дѣлꙑ.
ἐπιδείκνυμι показати, показовати.
ἐπιθυμία вѣсхотѣнїе (ou χοτѣнїе), et voir сѣвѣкоупленїе.
ἐπιθυμῶ χотѣти, вѣсхотѣти.
ἐπικλύζω погрꙗзити.
ἐπιλείπω оскꙋдѣвати.
ἐπίμονος прѣкꙑвлꙗѭ.
ἐπινοῶ порꙗзоумѣти.
ἐπιρρέω, voir приходити.
ἐπίσταμαι вѣдѣти.
ἐπιστήμη хꙑтрость, вѣдѣнїе, сѣвѣдѣнїе, et voir невѣдѣнїе.
ἐπιστήμων хꙑтрьць, сѣвѣдѣтель.
ἐπιτάφιος нагробьнꙑ (S^{b} надъгробьнꙑ).
ἕπομαι послѣдьствовати.
ἔπος слово.
ἐργάζομαι творити.
ἑρμηνεύω тлъковати.
ἔρχομαι ити, прити, приходити.
ἠρόμην вꙑпрашати.
ἐρωτῶ вꙑпрашати.
ἐσθής ризa.
οἱ ἑταῖροι дроужина.
ἕτερος инъ, дроугꙑи, ὁ ἕτερος единъ, дроугꙑи.
ἑτοίμως готовѣ.
εὖ добрѣ.
εὐγνωμόνως благооумьнѣ.
εὐεργεσία благодѣть.
εὐεργετῶ благодѣиствовати, благодѣть творити.
τὸ εὐεργετεῖν добродѣꙗнїе.
εὐθέως тоу абїе.
εὐκοσμία благоꙋстроенїе.
εὕρεσις открытїе.
εὑρετὴς γενέσθαι изобрѣсти.
εὑρίσκω обрѣсти, обрѣтати.
τὸ εὔτακτον чинъ.
εὔφημος благословьнъ.
εὔχομαι молити, молити сѧ.
εὔχρηστος благопотрѣбнъ.
ἐφικνοῦμαι доходити.
ἔχω имѣти, et voir кꙑти, пощи, пꙑнѣти, разоумѣти, полоучити.
ἔχεσθαι држꙁати сѧ.

τὸ ζῆν житїе.
Ζέφυρος вѣсточнъ вѣтръ
ζῆλος зависть, рꙑвьность.
ζήτημα вꙑпросъ.
ζητησις поискꙑванїе. вꙑзисканїе, вꙑпросъ, adj. вꙑпросьнъ.
ζητῶ искати, вꙑзискати, вꙑзисковати, поискати, вꙑпрашати, изꙑтати.
ζῷον животъ.

ἤ или, et voir из.
ἦ ктоже дѣлꙋ.
ἤδη оуже, сѣ оубо.
ἡδονή сласть.
ἥκω приходити.
ἡττῶ побивовати.
ἤτοι рекъше.

θανατηφορος смрꙑть носѧ.
θαρρῶ држꙁати.
θεατής сѣвѣдѣтель.
θεῖος божии, божьствьнъ, сватъ.
θέλω хотѣти, велѣти, et voir изꙑсканти, не дати.
θεοσέβεια богочьстїе.
τὸ θεοσεβεῖν богочьстїе.
θερμός тепълъ.

θέσις положеніе.
θραύω сокрушати.
θυμός гнѣвъ. ярость.
θυμοῦμαι гнѣвати сѧ.

ἡ ἰατρική врачьба.
ἰατρός врачь.
ἱκανός довольнъ.
ἱκανῶς довольнѣ, добрѣ.
ἱκέσιος польза.
ἱκέτης молитвьникъ.
ἵσταμαι ставити, оуставити, ἕστηκα стоити.
ἰχθύσεις рыбьствоуѭ.

καθάπερ яко, якоже.
καθέστηκα сѣдѣти.
καθό по неже.
καί и, ли, то, ко, и..же, и..оубо, же оубо.
καιρός врѣмѧ.
κακία, voir *ѕълъ.
κακός зълъ, κακὸν πράττω (*κακοπραγῶ?) непрабь<дь>ствовати.
κακῶς злѣ.
κάλλος доброта.
καλός добръ.
καλῶ нарицати, et voir отъзывати.
καλῶς добрѣ, οὐ καλῶς злѣ.
κἄν аште и, поне.
κατά по, о.
κατακερματίζω разламѧти.
καταλείπω оставити.
καταμετρῶ мѣрити.
καταξιοῦμαι, voir полоучити.
καταπαύω коньчавати сѧ.
κατασκευάζω, voir творити, сътворити.
κατηγορῶ оглаголовати.
κεῖμαι лежати.
κελαινός гроздъ.
κελεύω повелѣти.
κηρός воскъ.
κιβωτός корабль.
κινδυνεύω бѣдьствовати и погыбати].
κίνησις подвиженіе, подвизаніе, et voir шьствіе.
κινοῦμαι подвизати сѧ.
κληροῦμαι, voir приѧти, прѣѧти.
κλοπή татьба.
κοινός окьшть.
κοινωνία окьштеваніе, съвъкоупленіе.
κοινωνῶ окьштевати.
κοίτη ложе.
κόλπος пазоуха.
κορυφή връхъ.
κόσμος миръ, adj. мирьскъ.
κοσμῶ оукрасити.
κρᾶσις растворѥніе.
κρατῶ држати, оудържати, прѣодолѣти.
κρείττων болии, бѣшти, оуныи, бъшии.
κρίνω казнити [и осѫждати].
κρύπτω таити, потаити.
κέκτημαι имѣти.
κτῆμα богатьство.
κῦμα вълна.
κυρτοῦμαι вънѫчити сѧ (ou вънѫчати сѧ).

λαγχάνω полоучити.
λαμβάνω ѧти, бъзѧти, бъзимати, приѧти, приимати, τὸ λαμβάνειν бъзиманіе.
λαός людіе.
λέγω глаголати, рещи, изглаголати, издрещи, нарещи, нарицати, et voir дати.
λειμών трабьникъ.
τὰ λείποντα непостиѕа.
λελῃθότως отаи.
λῃστεύω лобити.
λῆψις бъзатіе.
λίθος каменъ, λίθοι каменіе.

λογισμός ꙗзыкъ.
λόγος слово, глаголъ.
λοιπός дроугыи, прочь, τὸ λοιπόν къ тому.

μαθημα оучениѥ.
μακράν крозѣ.
μᾶλλον паче, μάλιστα паче, сѣло.
μανθάνω оучити сѧ, наоучити сѧ, наꙑкꙑкнѫти.
μάτην къ соуѥ.
μεῖζον колии, кѫштии, τὸ μέγιστον, voïr величьство.
μείων ˙хоудѣ<и ˙.
μέλλω, voïr хотѣти.
μέλος оудъ.
οὐ μέλει небрѣшти сѧ.
μέμφομαι похоулѧти.
μέμψις похоулѥниѥ.
μέν же, оубо, ко.
μένω прѣбꙑ(ва)ти, et voïr бꙑти.
μερίζω раздѣлѧти.
μεριστός раздѣлъникъ.
ἀνὰ μέσον между.
μεταβατικός прѣходьнь.
μετακινοῦμαι прѣстѫпати.
μετέπειτα потомь.
μηδέ ни, и не
μηδείς никътоже, никдиижде.
μηδέποτε николиже.
μηκέτι не кыте, не .. къ тому.
μήν оубо.
μηνύω казати, показати (Sb показобати). сказати, повѣдати.
μηχανῶμαι изобрѣсти.
μιμητής, voïr подражати, послѣдьствьникъ.
μιμοῦμαι подражати.
μῖξις сѫзъкоупльниѥ.
μισθός мьзда.
μισῶ ненавидѣти.
μοιχεία любодѣꙗниство. любодѣꙗнитьникъ.
μονοειδής единообразьнъ
μόνος единъ, μόνον токмо.
ἡ μουσική поусикиꙗ.
μῦθος кощтоуна.
μυστήριον таина.
μυστικῶς таинꙑ.

νεκρός прътвъць.
νικῶ одолѣти, одолѣвати, прѣодолѣти, τὸ νικῆσαι одолѣниѥ.
νομίζω мьнѣти.
νόμιμος законьнъ.
νοῦς оумъ.
νῦν, νυνί ꙗзынѣ (ꙗзыню), ὁ νῦν ꙗзынѣшьнии, τανῦν ꙗзынѣ.

ξηρός соухъ.
ξίφος оржиѥ.
ξύλον дрѣво.

ὁ иже, ὁ μέν, ὁ δέ овъ, оно, сь. дроугыи.
ὅδε сь.
ὅθεν ˙отъкѫдоу, тѣмь же.
οἶδα вѣдѣти.
οἰκεῖος свои, et voïr оустакьнъ.
οἰκέτης рабъ.
οἰκία халъꙑна. домъ.
οἰκονομία строи
οἶμαι мьнѣти.
οἷος иже, οἷον яко и, οὐχ οἷός τε непощтьнъ, μὴ οἷόν τε не лъзѣ.
ὄλεθρος пагоуба.
μετ' ὀλίγον по малѣ.
ὁλόκληρος цѣлъ.
ὅλος вьсь.
ὅλως въсѧко (Sb вьсꙗко).
ὁμογενής единородьнъ.
ὅμοιος тъждє, сицѣждє, такобзиждє (такобзии), подобьнъ, et voïr единострастьнъ.

ὁμοίως ТАКОЖДЕ, СИЦЕЖДЕ (СИЦЕ), ЯКО И, ПОДОБЬНѢ.

ὄνομα ИМА. et voir рещи.

ὀνομάζω НАРИЦАТИ.

ὀξέως ВСПѢ.

ὁποῖος КАКЪ, ЯКЪЖЕ, et voir ЯКОЖЕ.

ὁπότε КЕДА.

οὐδ' ὁπότερον НИЧЬТОЖЕ, НИКДИНОЖЕ.

ὄργανον СЪСѫДЪ.

ὀργή ГНѢВЪ.

ὀρέγω ПРОСТИРАТИ.

ὁρίζομαι оустабити, оустабляти, ὡρισμένος оустабьнъ.

ὁρμή оустрѫплениѥ.

ὅσ(περ) ИЖЕ, et voir ЯКОЖЕ.

ὅσος КЛИКЪЖЕ, et voir ИЖЕ.

ὅστις ИЖЕ, ὁστισοῦν КЪЖДО АЮБО.

οὐδείς НИКЪТОЖЕ, НИКДИНЪЖЕ.

οὐδέποτε НИКОЛИЖЕ.

οὐκέτι НЕ КЕШТЕ, et voir НИ.

οὐκοῦν ТѢМЬ ЖЕ.

οὖν ЖЕ, ЖЕ ОУБО.

οὔποτε НИКОЛИЖЕ.

οὐρανός НЕБО, ὁ ἐν οὐρανῷ НАШЕБЕСЬНЪИИ.

οὐσία КЕСТЬСТВО, adj. КЕСТЬСТВЬНЪ, et voir КЕШТЬ.

οὗτος СЬ, ТЪ, ОНЪ, et voir ТЪИ.

οὕτω(ς) СИЦЕ, ТАКО, СИМЬ, СИЦЬЖДЕ.

ὀφειλή ДЪЛГЪ.

ὅρις, voir ЗМИЯ.

ὁρλισκάνω ДАЪЖЬНЪ БЪИТИ.

παιδοποιία ЧѪДОРОДЬСТВО.

παίζω, voir *βιάζω.

παῖς : adj. ОТРОЧЬ.

παίω, voir *ἐπαίσσω.

πάλιν ПАКЪИ.

πάντως ВЬСЯКО.

πάνυ ЗѢЛО.

παρά (et gén.) ОТЪ; (et acc.) КЪ, НА, ЧРѢСЪ, НАЧЕ, et voir НО; (et dat.) КЪ, et voir ОУ, НАШЬ.

παράδειγμα СЪКАЗАНИѤ.

παραινῶ КАЗАТИ, НАКАЗАТИ, ПОКАЗАТИ, (Sb ПОКАЗОВАТИ).

*παραιροῦμαι ОТИМАТИ.

παραιτοῦμαι ОТЪИЕТАТИ, ОТРЕЩТИ СѦ, ОТРИЦАТИ СѦ, et voir ОТИМАТИ.

παρακοή ПРѢСЛОУШАНИѤ.

παρακούω ПРѢСЛОУШАТИ, τὸ παρακοῦσαι ПРѢСЛОУШАНИѤ.

παραλείπω ОСТАВИТИ.

παράνομος БЕЗАКОНЬНЪ.

παραπλήσιος ПОДОБЬНЪ.

πάρειμι БЪИТИ, παρών ТОУ СЪИ.

παρέρχομαι ПРѢХОДИТИ.

παρέχω ДАТИ, ПОДАТИ, ПОДАВАТИ.

παρίστημι, voir НАСТАВИТИ.

παρορμῶ оустрѫпляти.

πᾶς ВЬСЬ, ВЬСАЧЬСКЪ, δια παντός ПРИСНО.

πάσχω СТРАДАТИ, ПОСТРАДАТИ, ПРИЯТИ.

παύομαι *ставати, оустаяти, ставити СѦ, СЪКОНЬЧАВАТИ СѦ, et voir СЪКОНЬЧАТИ.

πείθω оубѣрити, оубѣряти, πείθομαι послоушати, повинѫти СѦ, et voir ТВОРИТИ, τὸ πεισθῆναι послоушАНИѤ.

πειρῶμαι окоушати СѦ.

περί (et gén.) О, ДѢЛА, (et acc.) О.

περιαιροῦμαι ОТИМАТИ [ИЛИ ОТЪЯѦЧАТИ].

περιβάλλω БЪШѢТАТИ, БЪЗЛАГАТИ.

περιγράφω ОПИСАТИ.

περιίστημι ПРИВОДИТИ.

περίοδος ОБЪХОЖДЕНИѤ.

περιπατῶ ХОДИТИ.

περιπίπτω БЪПАСТИ.

περιττός *ОБЛИШЬНЪ, НЕПОТРѢБЬНЪ.

πεπηγώς ОУТВРЪЖДЕНЪ.

πιθανῶς ХЪИТРОСТИѪ.

πιστεύω КѢРОВАТИ.

πλείων ИЗНОЖАИ, БЪШТИИ, ἐπὶ πλεῖον НАЧЕ.

πλέκω (var. προσπλέκω) сплєсти.
πλέω плоути.
* πλήν окаче.
πληρῶ испльнити.
ὁ πλησίον ближика, дроугыи.
πνευματικός доуховьнъ.
πόθεν отъкѫдоу, отъкѫдѣ.
ποθῶ хотѣти.
πόθος любъі.
ποιῶ, ποιοῦμαι творити, сътворити, et voir дѣити, подавити.
ποιητής творьць.
ποικίλος изнолични.
ποῖος кыи.
ποιότης каковьство, et voir каковъствьнъ.
πολλάκις изногъшьдъі (изногождъі, Sb изногажды).
πολυμερής изногочастьнъ.
πολύς изногъ, ἐκ πολλοῦ из давьна.
πονηρός зълъ.
πόντος пѫчина.
πορίζω приобрѣсти.
πορνεία блѫждение.
ποτε нѣколи, нѣкогда, иногда, ποτε μέν оногда.
πότερον ли, или, како.. ли, аште.
ποῦ къде, каило.
πρᾶγμα вешть.
πρᾶξις дѣяние.
πράττω творити, сътворити.
πρίν, voir не оу, дребле.
πρό дребле, πρὸ τοῦ (var. πρὸ τούτου) дребле сего.
προάγω прѣдложити.
προαίρεσις изволение, воля.
προαιρετικός : gén. изволенига.
προαιροῦμαι изволити, хотѣти.
πρόειμι дребле къіти.
προθυμία подвижение, подвизание, поспѣшение.
προθύμως поспѣшьнъ.
πρόκειμαι прѣдлежати.
προκόπτω, voir късходити.
προλαμβάνω карити.
πρόληψις карение.
* προορῶ прокыдѣти.
πρός (el gén.) отъ, (el acc.) къ, противъ, на, et voir твои, (el dat.) къ.
προσάπτω прилагати, приносити.
προσαρμόζω прилагати.
προσγίνομαι приключити, * приключати, сложити сѧ.
προσδιαλέγομαι кесѣдовати (сѫ..).
προσδοκῶ чаити.
πρόσειμι (προσεῖναι) къіти (avec инъ rajouté).
πρόσειμι (προσιέναι) приходити.
προσζητῶ къзъкрашати (Sb къкрашати).
προσηγορία имя, et voir наречение.
προσήκει лѣпо естъ, προσήκων подобьнъ.
πρόσθεσις приложение.
προσίεμαι приимати.
προσλαμβάνω приѧти, приимати.
προσπελάζω приближати сѧ.
προσπλέκω, voir πλέκω.
πρόσταγμα повелѣние, заповѣдь, заповѣдание, слово.
προστάττω велѣти, повелѣти.
προστίθημι приложити.
πρόστιμον, voir завѣтъ.
προσφέρω приближати.
πρότερος прьвъ, дребьнь, πρότερον дребле, прѣжде.
προτρέπω велѣти.
προϋπόκειμαι дребле къіти.
* προϋπόστασις прьвьнее собьство.
προχωρῶ приходити.
πρῶτος прьвъ, прѣждьнь
πυνθάνομαι къпрашати.

ἡ ῥητορικὴ риторикиѫ.
ῥήτωρ кѣтии.

σαρκός, voir мкѣ.
σαρῶς мкѣ, ѕѣло.
σέβω чисти.
Σειρὴν Сирина, adj. Сиринькъ.
σελήνη мѣсѧць.
σεμνός чьстьнъ.
σημαντικός оуказаѭ.
σήμερον къ дьньшьнии.
σιγή мльчаниѥ.
σκεπάζω покрꙑвати.
σκοπῶ съмотрити, разоумѣти.
σκότος тьма.
σκυλεύω одирати.
σοφός прѣмѫдръ.
σπουδή поспѣшениѥ.
στίχος врѧдъ.
στοιχεῖον съставъ, adj. съставьнъ.
συγκατατίθεμαι кѣроватн.
συγκείμενος сложенъ.
σύγχρονος съврѣменьнъ.
συγχωρῶ простити, прашτати.
συμβαίνω сѫбꙑти сѧ, сѫбꙑвати сѧ.
σύμπας вьсь (glosé par вьсѩкъ).
συμπόσιον, voir съкоръ.
σύμφημι, voir рещти.
συμφωνία съгласьствиѥ.
σύμφωνος съгласьнъ.
συνάγω съкирати, разоумѣвати (или съвъкоупѩмати).
συνάδω иѣти сѫ..., гласити сѫ...
συνδημιουργῶ творити сѫ...
σύνειμι кꙑти сѫ...
συνέχω сѫдрѫжати.
σύνθεσις сложениѥ.
σύνθετος сложьнъ, сложенъ.
συνέστηκα състоѩти, συνεστώς съставѩи.
σύνοδος съкоръ.
συντίθεμαι сложити сѧ.
συνυπάρχω кꙑти сѫ...
σύστασις съставъ, съставлениѥ.
σύστημα съставлениѥ.
συστολή съвратаниѥ.
σχῆμα окразъ.
σωματικός тѣлесьнъ.
σωτηρία сѫасениѥ.

τε и, же, и .. же, оуко.
ἡ τεκτονική дрѣводѣлъство.
τελεον *съврѣшенѣ<е>.
τέλος конець, съконьчаниѥ.
τέρπομαι красовати сѧ.
τέχνη хꙑтрость, adj. хꙑтростьнъ.
τεχνίτης хꙑтрьць.
τήκω разѫмѣвати.
τηνικαῦτα тогда.
τηρῶ хранити.
τιμῶ почисти.
τιμωρία казнь.
τοιγαροῦν тъкъ же, оуко, же оуко, тъкъ же оуко.
τοίνυν тъкъ же, оуко, же оуко.
τοιοῦτος сиць, сицевъ, такъ, такобъ, et voir сь, тъ.
τολμῶ дръзѩти, et voir творити, сътворити.
τονθρύζω рѫпътати.
τοσοῦτος сеанъ, толикъ.
τουτέστι рекъше, рекѫ же.
τραγῳδία плачь.
τρέπω прѣвѣнити, обратити, окрашτати, et voir *съвратити.
τρίτον третиѥ.
τροπή прѣвѣнениѥ.
τρόπος окразъ, правъ, et voir слово.
τραγῳδὸς подꙁьнъ, glosé par *дрождина (ou *дрождинъ).
τυγχάνω полоучити, кꙑти, сполоучити сѧ.

ὑβρίζω (var. ἐνυβρίζω) оукарати.
ὑγρός * влажьнъ (S^{b} покръ).
ὕλη кѣшть, adj. кѣштьнъ.
ὕμνος пѣснь, et voir слава.
ὑπακοή послоушаниѥ.
ὑπακούω послоушати, τὸ ὑπακούειν послоушлниѥ, τὸ μὴ ὑπακούειν непослоушлниѥ.
ὑπάρχω къіти.
ὑπερβαίνω прѣходити, et voir ὑπερτίθημι.
ὑπερβάλλων прѣспѣшьнъ.
ὑπερβολή прѣспѣшениѥ.
ὑπερτίθημι (et voir ὑπερβαίνω) прѣстажити.
ὑπηρεσία слоужениѥ.
ὑπό отъ.
ὑποβάλλω побаждати.
ὑποδοχή приѥтиѥ.
ὑπόθεσις сказаниѥ.
ὑπόκειμαι къіти.
ὑπομένω трьпѣти, приимати.
ὑπονοῶ помыслити.
ὑπόστασις сѫщьство, et voir * προϋπόστασις.
ὑπόσχεσις обѣщаниѥ.
ὑποχωρῶ отити.
ὑποχώρησις о(тъ)шьствиѥ.
ὕστερον, voir послѣжде, паки, вторѫ.

φαίνω сиѥти, φαίνομαι показати сѧ, показовати сѧ, ыкѣти сѧ, et voir видѣти.
φανερός вѣдомъ, φανερὸν ποιεῖν ывлѣти.
φαντασία ыкъчьтъ.
φαῦλος зълъ.
φέγγος свѣтъ.
φέρω носити, et voir приносити, ыдѣти, сконьчавати
φεύγω оубѣжати, оукѣгати.
φημί рещти, глаголати.
φθέγγομαι глаголати.
φθονῶ рьвьновати, порьвьновати.
φθονος зависть, et voir ненавистьнъ.
φίλια любъі, дроужьба
φιλομαθὴς любъ оучениѥ
φιλονεικία котора, ыкрѣниѥ.
φίλος дроугъ, φίλον ἐστί кѣтъ любо.
φοβοῦμαι коѥти сѧ, оукоѥти сѧ, τὸ φοβεῖσθαι коѥниѥ.
φονεύς оубиица (S^{b} оубиица).
τὸ φονεύειν оубиѥниѥ.
φονος оубои (S^{b} оубиистьво).
фора пошьст(к)ъ
φράζω сказати.
φράττω, voir дрѫжати.
φρονῶ сѣнѣсѧти.
φροντίζω сѣнѣсѧти.
φυγή кѣство (кѣгство).
φυλαττω сѫхранити, дрѫжати, et voir сътворити.
φύσις кѣтьство, сѫштьство.
φυτόν садъ.
πέφυκα къіти, сътворѥнъ къіти, правъ ыштѣти, et voir навыкнѫти.
φωνή гласъ, adj. гласьнъ, et voir послоушаниѥ.

χαίρω радовати сѧ.
χαλεπώτερος горѣи.
χαρίζομαι дати, подати (сѧ), et voir даровaниѥ.
χάριν дѣлаѥ.
χειραγωγῶ настабѣити.
χείρων, χείριστος горѣи.
χέω разлиѥти.
χθές вьчера.
χορός лѣкъ.
χρῶμαι трѣбовати.
χρή лѣпо кѣтъ, οὐκ ἐχρῆν неподобьно бѣ.
χρῄζω трѣбовати.
τὰ χρήματα ыштѣниѥ.
χρήσιμος потрѣбьнъ.
χρῆσις трѣбованиѥ.

χωρῶ ити, отъходити, et voir оустрѣзити сѧ; — вънѣстити (сѧ).
χωρητός вънѣстьнъ.
χωρίζω разлаѫчити, разлаѫчати, отълаѫчити, et voir неразлаѫчьнъ.
χωρίς кѣзъ.
χωρισμός разлаѫчение.

ψεῦδος лъжа.
ψυχρός стоудень.

ὦ о, ѡле.
ᾠδή пѣснь, пѣтие (S^{b} пѣние), et voir глась
ὡς ꙗко, ꙗкоже; — акъı, ꙗко и, ꙗкоже и.
ὡσαύτως такожде.
ὥσπερ ꙗкоже, ꙗко и, ꙗкоже и.
ὡσπερεί ꙗко и.
ὥστε, voir тѣнь же (тъ).
ὠφελεία польза.
ὠφελῶ съдѣрити пользѫ, ὠφελοῦμαι пользѫ приѩти.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.	
Avant-Propos.	631	[III]
Introduction.		
I. Méthode d'Olympe.	636	[VIII]
II. Le *De Autexusio* ou « Dialogue sur le libre arbitre ».	637	[IX]
III. Le texte du *De Autexusio*.	657	[XXIX]
IV. La traduction slave.	660	[XXXII]
V. La langue du texte slave.	662	[XXXIV]
a) Orthographe et phonetique.	662	[XXXIV]
b) Morphologie.	669	[XLI]
c) Emploi des formes et syntaxe.	679	[LI]
d) Vocabulaire.	703	[LXXV]
VI. Caractère et date de la traduction slave	713	[LXXXV]
VII. Les additions au texte grec.	719	[XCI]
VIII. Liste des abréviations.	722	[XCIV]
Texte slave, texte grec, et traduction francaise.	725	[1]
Lexique du texte slave.	834	[110]
Index grec-slave.	877	[153]

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XXII

Pages.

Fasc. I. — VOYAGE DU PATRIARCHE MACAIRE D'ANTIOCHE.

Avant-propos 5

Texte arabe et traduction française 19

Fasc. II. — LES HOMILIAE CATHEDRALES DE SÈVÈRE D'ANTIOCHE (*Homélies XCIX à CIII*).

Avertissement 205

Texte syriaque et traduction française 207

Fasc. III. — THE ARABIC LIFE OF S. PISENTIUS.

Introduction 317

Texte arabe et traduction anglaise 322

Fasc. IV. — LE CANDÉLABRE DES SANCTUAIRES DE GRÉGOIRE ABOULFARADJ DIT BARHEBRAEUS.

Avant-propos 494

Texte syriaque et traduction française 509

Fasc. V. — LE DE AUTEXUSIO DE MÉTHODE D'OLYMPE.

Avant-propos 631

Introduction 636

Texte slave, texte grec, et traduction française 725

Lexique du texte slave 834

Index grec-slave 877

BR
60
P35
t.22

Patrologia orientalis

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY